DESCRIPTION

DE L'EMPIRE DE LA CHINE

ET

DE LA TARTARIE CHINOISE.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

404

DESCRIPTION
GEOGRAPHIQUE
HISTORIQUE, CHRONOLOGIQUE,
POLITIQUE, ET PHYSIQUE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE
ET
DE LA TARTARIE CHINOISE,

ENRICHIE DES CARTES GENERALES ET PARTICULIERES de ces Pays, de la Carte générale & des Cartes particulieres du Thibet, & de la Corée, & ornée d'un grand nombre de Figures & de Vignettes gravées en Taille-douce.

Par le P. J. B. DU HALDE, *de la Compagnie de* JESUS.

TOME QUATRIE'ME.

A PARIS,

Chez P. G. LE MERCIER, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques, au Livre d'Or.

M. DCC. XXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

BIBLIOTHEQUE LILLE UNIVERSITAIRE

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

TABLE
DES ARTICLES
CONTENUS DANS CE QUATRIE'ME VOLUME.

OBSERVATIONS Géographiques ſur la Tartarie ; tirées des Mémoires envoyez par les Miſſionnaires, qui en ont dreſſé la Carte, Page 1

Des Terres des Mantcheoux,

Premier Gouvernement, 3

Deuxiéme Gouvernement, 6

Troiſiéme Gouvernement, 15

Des Terres des Mongols *ou* Mongous, 18

Obſervations hiſtoriques ſur la grande Tartarie, tirées des Mémoires du Pere Gerbillon, 30

Mémoires Géographiques ſur les Terres occupées par les Princes Mongous, *rangez ſous quarante-neuf* Ki *ou Etendarts,* 60

Remarques ſur la langue des Tartares Mantcheoux, 65

Voyage du Pere Verbieſt à la ſuite de l'Empereur de la Chine dans la Tartarie Orientale en l'année 1682. 74

Second Voyage du Pere Verbieſt à la ſuite de l'Empereur de la Chine dans la Tartarie Occidentale en l'année 1683. 80

Voyages en Tartarie du Pere Gerbillon, 87

Premier Voyage en l'année 1688. *ibid.*

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Second Voyage fait par ordre de l'Empereur de la Chine en Tartarie par les Peres Gerbillon & Pereira en l'année 1689. 163

Troiſiéme Voyage du Pere Gerbillon en Tartarie, fait à la ſuite de l'Empereur de la Chine en l'année 1691. 252

Quatriéme Voyage du Pere Gerbillon en Tartarie, fait à la ſuite de l'Empereur de la Chine en l'année 1692. 289

Cinquiéme Voyage du Pere Gerbillon en Tartarie, fait à la ſuite de l'Empereur de la Chine en l'année 1696. 304

Sixiéme Voyage du Pere Gerbillon en Tartarie, fait à la ſuite de l'Empereur de la Chine en l'année 1696. 336

Septiéme Voyage du Pere Gerbillon à Ning hia, *fait à la ſuite de l'Empereur de la Chine en l'année* 1697. 356

Huitiéme Voyage du Pere Gerbillon en Tartarie en l'année 1698. 385

Obſervations Géographiques ſur le Royaume de Corée, tirées des Mémoires du Pere Regis, 422

Hiſtoire abregée de la Corée, 430

Obſervations Géographiques & Hiſtoriques ſur la Carte du Thibet, contenant les Terres du Grand Lama, *& des pays voiſins qui en dépendent juſqu'à la ſource du Gange, tirées des Mémoires du Pere Regis,* 459

Explication des mots Chinois & Tartares qui ſe trouvent dans ce quatriéme Volume, 518

Fin de la Table des Articles de ce quatriéme Volume.

DESCRIPTION

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Humblot Inv. Guelard Sculp.

DESCRIPTION
GEOGRAPHIQUE, HISTORIQUE, CHRONOLOGIQUE, POLITIQUE, ET PHYSIQUE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE
ET
DE LA TARTARIE CHINOISE.

Observations Géographiques sur la Tartarie, tirées des Mémoires envoyez par les Missionnaires qui en ont dressé la Carte.

L'EMPIRE de la Chine, outre les quinze Provinces qui le composent, & dont nous avons parlé dans la premiere partie de cet ouvrage, renferme encore tous les Pays qui sont au-delà de la grande Muraille, & qui dépendent maintenant du Gouvernement des Tartares *Mantcheoux*, dont l'ancien Pays est proprement la Tartarie Orientale. C'est-là, où quelques-uns de nos Ecrivains ont placé les Royaumes de *Niu ché* & de *Niu lan*, noms inconnus aux Tartares, qui en ont été les habitans, & qui ne sont en usage que chez quelques Géographes Chinois, qui n'en ont pû écrire que sur le rapport des gens du *Lao tong* ou *Quan tong*, peu disposez à donner

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

des noms honorables à des voiſins ſi fâcheux, & à loüer un Pays qu'ils ne pouvoient aimer.

Ces Géographes mêmes n'en ont donné aucun détail, de ſorte que des terres ſi vaſtes, & habitées par une Nation, qui a même dominé à la Chine vers le treiziéme ſiécle, ſous le nom de *Kin tchao*, ont été preſque inconnuës, même à *Peking* par les plus grands & les plus habiles des Chinois. Tel eſt ou leur mépris pour les Etrangers, ou l'amour du repos domeſtique.

Auſſi on peut dire avec vérité que la Carte, quon donne de la Tartarie, même la plus voiſine de la Chine, non ſeulement eſt nouvelle, mais encore la premiere qui ait paru ſoit à la Chine, ſoit en Europe, où elle doit être encore mieux reçuë par les Géographes, qui n'ont pû juſques à préſent peindre la plus grande partie de l'Aſie, que ſur des bruits incertains, & ſur des mémoires tout-à-fait indignes de l'attention du Public.

Mais pour ne pas donner dans l'inconvénient que nous venons de remarquer ſur les noms, nous avons crû devoir mettre ſur notre Carte, ceux dont on ſe ſert dans le Pays. Ainſi les terres des *Mantcheoux* ont les noms *Mantcheoux*; celles des *Mongous*, les noms *Mongous*. De quelle utilité ſeroit-il à un voyageur, qui parcourroit la Tartarie, de ſçavoir, par exemple, que le Fleuve *Saghalien* eſt appellé par les Chinois *Hé long kiang*, puiſque ce n'eſt pas avec eux qu'il a à traitter, & que les Tartares dont il a beſoin, n'ont peut-être jamais entendu ce nom Chinois?

Auſſi l'Empereur ordonna-t-il, dès qu'on commença à travailler à la Carte, qu'on écrivît en Tartare les noms Tartares, & en Chinois les noms Chinois: parce qu'en effet, on ne ſçauroit écrire en Chinois les noms Tartares, non plus que les Européans, ſans les défigurer, juſqu'à les rendre ſouvent méconnoiſſables; les Chinois avec tant de caracteres, ne peuvent exprimer tous les ſons que les lettres Tartares & Européanes expriment ſans peine; au lieu qu'en prenant les noms ainſi qu'ils ſont prononcez par les Nations différentes, on peut les écrire avec nos ſeules lettres, de telle ſorte qu'elles ſeront entenduës par quelque Chinois & quelque Tartare que ce ſoit.

Mais comme il y a parmi les Tartares deux langues comme générales, celle des *Mantcheoux*, & celle des *Mongols* ou *Mongous*; delà vient qu'on ne trouvera écrits en caracteres Européans, que trois ſortes de noms dans notre Carte de Tartarie. Les noms Chinois dans les Villes, qu'ils ont poſſedées autrefois hors de la grande Muraille, dans la Province de *Leao tong* ou *Quan tong*, & qui la plûpart n'ont pas été changez. Les noms *Mantcheoux* pour tous les lieux de l'ancien Pays de cette Nation, & de quelques autres voiſines peu conſidérables. Enfin les noms *Mongous*, pour marquer les diſtricts des Princes *Mongous*, qui obéiſſent à l'Empereur, de qui ils reçoivent l'inveſtiture, & certains avantages attachez au titre dont il les honore.

On voit par ce que nous venons de dire, qu'une partie de la Tartarie eſt gouvernée par ſes Princes, qui ſont les maîtres de cette Nation, & de leurs Terres, quoiqu'ils relevent de l'Empereur; & que l'autre eſt immédiatement ſoûmiſe à Sa Majeſté, qui envoye des Gouverneurs & des Officiers, comme dans les autres Provinces de l'Empire.

Cette premiere partie comprend toutes les terres, ou, comme ont parlé quelques-uns de nos Ecrivains, les Royaumes des Tartares *Mongous*; quoique ces Pays, tout vaſtes qu'ils ſont, ſoient ſans Villes, ſans Forteresſes, ſans Ponts, & même ſans preſqu'aucune commodité pour la vie civile.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

I.

DES TERRES DES MANTCHEOUX.

Cette partie eſt diviſée en trois grands Gouvernemens, dont on verra la grandeur par la Carte même.

PREMIER GOUVERNEMENT.

LE premier eſt celui de *Chin yang*, que les *Mantcheoux* appellent *Mougden*. Il renferme tout l'ancien *Leao tong*, & eſt terminé au Midi par la grande Muraille, qui commence à l'Eſt de *Peking*, par un grand boulevard bâti dans l'Océan. Il eſt renfermé à l'Eſt, au Nord, & à l'Oüeſt, par une paliſſade plus propre à marquer ſes limites, & à arrêter les petits voleurs, qu'à en défendre l'entrée à une armée. Car elle n'eſt faite que de pieux de bois de ſept à huit pieds de hauteur, ſans être terraſſée par derriere, ſans être défendue par un foſſé, ni par le moindre ouvrage de fortification, même à la Chinoiſe. Les portes ne valent pas mieux, & ne ſont gardées que par quelques Soldats.

Les Chinois n'ont pas laiſſé dans leurs livres Géographiques, de donner le nom de Muraille à cette paliſſade ; & cette expreſſion a donné lieu à la diverſité des ſentimens ſur la ſituation de la Province de *Leao tong*, placée dans nos Cartes, tantôt en deçà, & tantôt en delà de la grande Muraille, ſuivant le ſens que chaque Auteur a donné aux mots Chinois.

L'avantage qu'en tiroit le Gouvernement ſous les Empereurs étoit conſidérable, eu égard à leurs vûës politiques ; car il n'étoit pas permis aux ſujets de la Province de *Leao tong* de ſortir de leur Pays, ni d'entrer dans la Chine ſans la permiſſion des Mandarins.

En deçà de cette paliſſade, étoient alors pluſieurs places de guerre, fortifiées de leurs tours de briques & de leurs foſſez, qui ſont maintenant ou tout à fait détruites, ou à demi ruinées ; elles ſont effectivement inutiles ſous le Gouvernement des *Mantcheoux*, contre leſquels elles avoient été bâties par les Princes de la famille précédente.

Chin yang ou *Mougden* eſt la capitale de tout le Pays ; les Tartares *Mantcheoux* ont pris ſoin de la faire bien rétablir, de l'orner de pluſieurs édifices publics, & de la pourvoir de magaſins d'armes, & de vivres. Ils la regardent comme la Cour du Royaume que forme leur nation, de ſorte qu'après même leur entrée dans la Chine, ils y ont laiſſé les mêmes Tribunaux Souverains qui ſont à *Peking*, excepté celui qu'on nomme *Lij pou*. (*a*)

Ces Tribunaux ne ſont compoſez que de leurs Tartares : tous les Actes s'y dreſſent en caracteres, & langage *Mantcheou*. Ces Tribunaux ſont en effet Souverains non-ſeulement dans toute la Province de *Leao tong*, mais encore dans toutes les terres des Tartares immédiatement ſoumis à l'Empereur ; ils décident de toutes les affaires de ces peuples avec la même autorité & dans la même forme, que les Souverains Tribunaux de *Peking*, & ils jugent de tout ce qui leur eſt rapporté par les Tribunaux inférieurs de la Chine.

A *Mougden* eſt auſſi la demeure d'un Général Tartare, qui a dans la Ville même ſes Lieutenans Généraux, avec grand nombre de Soldats de la même

(*a*) Ce Tribunal eſt le premier des ſix Tribunaux Souverains. Il propoſe, il caſſe les Officiers qui gouvernent le peuple, &c.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

nation : c'eſt ce qui y a attiré un grand nombre de Chinois des autres Provinces, qui s'y ſont établis, & qui font preſque tout le commerce de la Tartarie.

Non loin des portes de la Ville, ſont deux magnifiques ſépultures des premiers Empereurs de la Famille regnante, qui prirent le titre d'Empereur, dès qu'ils commencerent à dominer dans le *Leao tong*. L'une eſt du grand pere de l'Empereur, l'autre de ſon Biſayeul; toutes deux ſont bâties ſuivant les regles & les deſſeins de l'architecture Chinoiſe: mais ce qui n'eſt pas ailleurs, elles ſont fermées d'une muraille épaiſſe, garnie de ſes crenaux, & un peu moins haute que celle de la Ville. Pluſieurs Mandarins *Mantcheoux* de toute ſorte de rang ſont deſtinez à en avoir ſoin, & à faire dans le tems marqué certaines cérémonies, qu'ils pratiquent avec le même ordre, & les mêmes témoignages de reſpect, que ſi leurs Maîtres vivoient encore.

Le Triſayeul de l'Empereur eſt enterré à *Inden*. Ce lieu reſſemble plûtôt à un gros Bourg, qu'à une Ville, & la ſépulture Royale n'eſt que médiocrement bien bâtie; c'eſt à *Inden* que les *Mantcheoux* commencerent à établir le Siége de leur Empire ſur les peuples Chinois; les autres Villes de cette Province ſont peu conſidérables, nullement peuplées, mal bâties, ſans avoir d'autre défenſe qu'un mur, ou à demi ruiné, ou fait de terre battue, quoique quelques-unes comme *Y tcheou*, & *King tcheou* ſoient très-bien ſituées, eu égard au commerce, & que leur terroir abonde même en coton.

La Ville de *Fong hoang tching* eſt meilleure, beaucoup plus peuplée, & aſſez marchande, parce qu'elle eſt comme la porte du Royaume de Corée : c'eſt par cette ville que les envoyez du Roy, auſſi bien que les Marchands ſes ſujets doivent entrer dans l'Empire, ce qui y attire grand nombre de Chinois, qui ont bâti dans le Fauxbourg de bonnes maiſons, & qui ſont les correſpondans des Marchands de Province.

La principale marchandiſe qui s'y débite eſt une eſpece de papier fait de coton, il eſt fort & de durée, mais il n'eſt ni bien blanc, ni fort tranſparent; il s'en fait cependant un grand commerce à *Peking*, où l'on s'en ſert pour faire les chaſſis des Palais & des maiſons tant ſoit peu conſidérables.

Un Mandarin *Mantcheou* gouverne la Ville ſous le nom *Hotongta*. Il a ſous lui pluſieurs Mandarins de ſa Nation; les uns pour gouverner les Soldats de la Garniſon, & les autres pour avoir ſoin des affaires dont les Coréens ont à traitter avec l'Empereur, & les ſujets de l'Empire.

La Montagne *Fong hoang chan* donne le nom à la Ville, & quoiqu'elle ſoit la plus célebre du pays, nous ſommes obligez de dire qu'elle n'a rien de particulier, ni dans ſa hauteur, ni dans ſa figure, ni dans ce qu'elle produit. Les gens du pays ignorent entiérement ce qui lui a fait donner ce nom.

Il y a apparence que le fameux oiſeau *Fong hoang* des Chinois n'eſt pas moins fabuleux que le Phœnix des Arabes, & pour le dire une fois pour toutes, on ne peut guéres compter ſur les noms Chinois, car les plus magnifiques ont été ſouvent donnez à des Villes très-miſérables, même par leur ſituation, & à des Montagnes également ſtériles & affreuſes.

Ces noms ont cependant donné occaſion à pluſieurs fables rapportées dans les géographies Chinoiſes; les auteurs, n'étant la plûpart que de ſimples particuliers, n'ont pû avoir des connoiſſances exactes que d'un petit nombre de lieux, & ils ont été obligez de s'en rapporter aux contes, & aux diſcours populaires, qui ſe débitoient ſur les raretez & ſur les merveilles de chaque Pays.

Ces Livres répandus enſuite par pluſieurs éditions, ont rempli les Chinois de

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

de ſi fauſſes idées ſur la Géographie & ſur l'Hiſtoire naturelle de leur Empire, que ſi on les en croit, à peine y a-t-il un terroir de Ville, qui ne fourniſſe quelque choſe d'extraordinaire, & de précieux ; ainſi il n'eſt pas ſurprenant que nos Auteurs, qui ont écrit, ou ſur ce qu'ils entendoient dire à des gens d'ailleurs reſpectables, ou ſur les traductions des ouvrages Chinois, ayent fait la nature beaucoup plus merveilleuſe dans la Chine, que nous ne l'avons trouvée dans nos courſes Géographiques. Pouvoient-ils faire autrement ? Doit-on ſans preuve poſitive rejetter ce qui eſt communément reçû parmi les honnêtes gens ? Ils ont dit alors ce que nous ſerions nous-mêmes contraints de dire maintenant, ſi nous n'avions pas examiné les choſes par nous-mêmes.

Ainſi ſans refuter leurs relations, nous nous contenterons de communiquer les remarques que nous avons faites ſur les lieux, avec une égale indifférence, & pour la cenſure de tant de perſonnes, qui ſe font un mérite de ne rien croire ; & pour le goût bizarre des autres, qui n'eſtiment ces ſortes d'ouvrages qu'autant qu'ils y trouvent du merveilleux.

Suivant cette regle, nous ne dirons rien des montagnes voiſines de *Fong hoang*, ni même des autres de cette Province, parce qu'en effet elles n'ont rien de ſingulier, quoique nous n'ignorions pas ce qu'on en rapporte dans les lieux fort eloignez, & qu'on n'oſe répéter dans le voiſinage ; la ſituation de toutes les montagnes tant ſoit peu célébres eſt dans la Carte, & un coup d'œil qu'on y jettera, les fera mieux connoître qu'un long diſcours.

Nous ne nous arrêterons pas non plus aux riviéres de cette Province, puiſqu'elles n'ont rien qui les diſtingue de tant d'autres, dont nous donnons les noms dans chaque Carte. Car le point de *San tcha ho* ſi fameux dans la Province, n'eſt que le concours de trois riviéres d'une largeur médiocre, qui après avoir arroſé le Pays, ſe réüniſſent dans ce lieu, & ſous ce nom commun ſe déchargent dans la Mer, ce qui ſans doute n'eſt pas une nouveauté.

Les terres de cette Province, à parler en général, ſont très-bonnes : elles ſont fertiles en froment, en millet, en légumes, en coton, & nourriſſent de grands troupeaux de bœufs & de moutons, ce qu'on ne voit preſque point dans les Provinces de la Chine ; le ris y eſt rare, mais en récompenſe on y trouve une partie de nos fruits d'Europe, pommes, poires, noix, châtaignes, noizettes, qui croiſſent en abondance dans toutes les forêts.

Sa partie Orientale, qui confine avec l'ancien Pays des *Mantcheoux*, & avec le Royaume de Corée, eſt fort déſerte, & ſur-tout fort marêcageuſe : ainſi on ne doit pas s'étonner de lire dans l'Hiſtoire Chinoiſe que ſous la famille *Tang tchao*, l'Empereur fut obligé de faire une levée de vingt de nos grandes lieuës, pour faire paſſer ſon armée dans la Corée, qu'il vouloit contraindre à l'hommage que le Roi lui refuſoit : car lorſqu'il a plu dans ces quartiers, ce qui y eſt fort fréquent, l'eau s'imbibe ſi généralement, & ſi avant dans la terre, que les penchans des collines ſur leſquels on tâche de faire route, ne ſont guéres moins marêcageux que les bas des plaines.

On voit encore dans pluſieurs endroits de cette contrée, des ruines de Bourgs & de Villages détruits, dans les guerres des Chinois avec les Coréens ; mais on n'y trouve nul monument de pierre, ni autre choſe qui puiſſe ſervir ou de preuve, ou d'éclairciſſement à cette partie de l'hiſtoire.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

DEUXIE'ME GOUVERNEMENT.

LE ſecond grand Gouvernement eſt celui de *Kirin oula hotun :* il comprend tout ce qui eſt enfermé entre la Paliſſade Orientale de la Province de *Leao tong* qui lui reſte à l'Ouëſt, entre l'Ocean Oriental qui le termine à l'Eſt, entre le Royaume de Corée qui eſt au Sud, & le grand Fleuve *Saghalien oula*, dont l'embouchure eſt un peu au-deſſous du 53e. parallele, dont il eſt borné au Septentrion : ainſi ſon étenduë en latitude n'eſt pas moindre de 12. dégrez, & en comprend preſque 20. en longitude.

Ce Pays n'eſt preſque point habité, il n'y a que trois Villes très-mal bâties & entourées d'une muraille de terre ; la principale eſt ſituée ſur le Fleuve *Songari*, qui dans cet endroit s'appelle *Kirin oula*, dont elle tire ſon nom, car cette dénomination *Kirin oula hotun*, ſignifie la Ville du Fleuve *Kirin* : elle eſt la demeure du Général d'armée *Mantcheou*, qui a tous les droits de Vicetoi, & qui commande à tous les Mandarins, auſſi bien qu'à toutes les troupes.

La ſeconde nommée *Pedné*, ou *Petouné* eſt auſſi ſur le même Fleuve *Songari* à 45. lieuës de *Kirin oula hotun*, mais preſqu'à ſon Nord Oueſt : elle eſt beaucoup moins conſidérable, & n'eſt preſqu'habitée que par des Soldats Tartares & des gens exilez, ſous le commandement d'un Lieutenant Général.

La troiſiéme Ville, que la famille regnante regarde comme ſon ancienne patrie, eſt ſituée ſur la Riviére *Hourka pira*, qui ſe décharge au Nord dans *Songari oula* : on l'appelle ordinairement *Ningouta*, quoiqu'elle dût être appellée *Ningunta*, car ces deux mots Tartares ſignifians ſept Chefs, expriment bien le commencement de leur Royaume, établi d'abord par les ſept freres du triſayeul de l'Empereur, qui ſçût les réünir dans cet endroit avec toutes leurs familles, & ſe faire obëir de gré ou de force de tout le reſte de ſa Nation, laquelle alors étoit répanduë dans les déſerts qui s'étendent juſqu'à la Mer Orientale, & ſe partageoit en petits hameaux compoſez de gens de même famille.

Cette Ville eſt aujourd'hui la réſidence d'un Lieutenant Général *Mantcheou*, de qui dépendent toutes les terres des *Mantcheoux* anciens & nouveaux, qui ſont auſſi nommez *Ilan hala taſe*, de même que tous les Villages des *Yupi taſe*, & de quelques autres Nations encore moins conſidérables, qu'on trouve en deſcendant vers l'embouchûre du *Saghalien oula*, & le long des bords de la Mer.

Comme c'eſt dans ces vaſtes régions que ſe trouve la plus précieuſe des plantes, au ſentiment des Chinois & des Tartares, & que ces *Yupi taſe* ſont obligez de payer un tribut de peaux de Zibelines ; le commerce de *Nin gouta* eſt conſidérable, & y attire grand nombre de Chinois des Provinces les plus éloignées ; leurs maiſons jointes à celles des Soldats, font des Fauxbourgs au moins quatre fois plus grands que la Ville.

L'Empereur a même pris ſoin de faire repeupler la campagne par les Tartares & par les Chinois, qui ſuivant les Loix, doivent être condamnez à l'exil pour certains crimes : auſſi trouvâmes-nous des Villages, quoique nous fuſſions aſſez éloignez de *Nin gouta*, où nous prîmes des rafraichiſſemens. Ils ont de quoi vivre, & ils recüeillent ſur-tout grande quantité de millet, & d'une eſpece de grain que nous n'avons pas, nommé par les Chinois du Pays *Mai ſe mi*, comme s'il tenoit le milieu entre le froment & le ris ; mais quoiqu'il en ſoit du nom, il eſt bon à manger, & d'un grand uſage dans ces Pays froids ; peut-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

être viendroit-il dans certains Pays de l'Europe, où les autres bleds ne ſçauroient croître.

L'avoine qu'on ne trouve preſque point ailleurs, eſt ici en abondance, & ſert à nourrir les chevaux, ce qui paroiſſoit nouveau à nos compagnons Tartares élevez à *Peking*, où les chevaux ſont nourris d'une eſpece de féves noires, dont le débit eſt grand dans toutes les Provinces Boréales de l'Empire. Le ris & le froment n'y ſont pas communs, ſoit que la terre n'y ſoit pas propre, ſoit que ces nouveaux habitans trouvent mieux leur compte à avoir beaucoup de grains que d'en avoir moins, quoique d'une meilleure eſpece.

Au reſte il ne nous paroît pas aiſé de dire pourquoi tant de Pays, qui n'ont de hauteur que 43. 44. 45. dégrez ſont ſi différens des nôtres par rapport aux ſaiſons, & aux productions de la nature, qu'on ne peut pas même les comparer à nos Provinces les plus Septentrionales; mais du moins il eſt aiſé de juger que la qualité d'un Pays dépend encore plus des terres qui abondent plus ou moins en eſprits de nitre, que de leur ſituation par rapport au Ciel.

Le froid commence dans ces quartiers plûtôt qu'à Paris, bien qu'on ne ſe trouve à ſa hauteur que près le cinquantiéme, on en ſent déja la violence au commencement de Septembre; le huitiéme de ce mois nous nous trouvâmes à *Tondon* premier Village des Tartares *Ke tching ta ſe*, & nous fûmes tous obligez de prendre des habits fourrez de peaux d'agneaux, que nous ne quittâmes plus. On commença même à craindre que le Fleuve *Saghalien oula*, quoique très-profond & très-large, ne vînt à ſe glacer, & que la glace n'arrêtât nos Barques; en effet, tous les matins les bords ſe trouvoient pris à une certaine diſtance, & les Habitans aſſûroient que dans peu de jours la navigation deviendroit dangereuſe par le choc des quartiers de glace que ce Fleuve charrieroit.

Ce froid eſt entretenu par les grandes forêts du pays, qui deviennent encore plus fréquentes & plus épaiſſes, à meſure qu'on avance vers les bords de la mer orientale; nous fûmes neuf jours à en traverſer une, & nous étions obligez de faire couper par les Soldats *Mantcheoux* un certain nombre d'arbres, afin d'avoir un eſpace aſſez vaſte pour les obſervations des hauteurs méridiennes du Soleil.

Quand on eſt ſorti de ces bois, on ne laiſſe pas de trouver de tems en tems des vallées couvertes d'une belle herbe, & arroſées de ruiſſeaux d'une bonne eau, dont les bords ſont ſemez de différentes eſpeces de fleurs, mais toutes très-communes dans nos Provinces, ſi vous en exceptez les lys jaunes qui ſont d'une très-belle couleur; nos *Mantcheoux* en faiſoient beaucoup de cas.

Ces lys, quant à la figure & à la hauteur, ne ſont point différens de nos lys blancs, mais ils ſont d'une odeur beaucoup plus douce. Nous n'en fûmes pas ſurpris, puiſque les roſes, que nous trouvions dans ces vallées, n'avoient pas l'odeur des nôtres, & que nos tubéreuſes tranſplantées à *Peking* y ſont devenuës moins odoriférantes; les plus beaux lys jaunes ne naiſſent pas loin de la paliſſade de *Leao tong*. Après en être ſortis & avoir fait ſept à huit de nos lieuës, nous en trouvâmes en quantité, entre le quarante-un & le quarante-deuxiéme parallele, dans une plaine, qui, ſans être marêcageuſe, étoit un peu humide, & qui eſt reſtée inculte depuis l'entrée des *Mantcheoux*; elle eſt arroſée d'un côté d'une petite riviere, & bordée de l'autre d'une chaîne de petites collines.

Mais parmi les plantes de tous ces pays, la plus précieuſe, comme auſſi la plus utile, qui attire dans ces déſerts un grand nombre d'herboriſtes, eſt la fameuſe plante appellée par les Chinois *Gin ſeng*, & par les *Mantcheoux*, *Orhota*, c'eſt-à-dire, la premiere ou la Reine des plantes: elle eſt également eſtimée des uns

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

& des autres, à cauſe des bons effets qu'elle produit, ſoit dans les maladies conſidérables de pluſieurs eſpeces, ſoit dans les épuiſemens de forces cauſez par des travaux exceſſifs de corps, ou d'eſprit; auſſi a-t'elle fait de tous tems la principale richeſſe de la Tartarie Orientale; car quoiqu'elle ſe trouve de même dans la partie Septentrionale de la Corée, ce qu'il y en a ſe conſume dans le Royaume.

On peut juger de ce qu'elle coûtoit autrefois, parce qu'elle ſe vend encore aujourd'hui à *Peking* : l'once de bon *Gin ſeng* coûte ſept à huit onces d'argent, quoiqu'il y ait un perpétuel commerce entre les Tartares & les Chinois, qui ſe ſervent adroitement de ce flux & reflux continuel de Mandarins & de Soldats obligez d'aller & de revenir, ſuivant les diverſes commiſſions qu'ils ont pour *Peking*, ou pour *Kirin oula*, & *Nin gouta*, & qui paſſent enſuite dans les terres qui produiſent le *Gin ſeng*, ou en cachette, ou avec le conſentement tacite des Gouverneurs.

Mais l'année 1709. que nous fîmes la Carte, l'Empereur ſouhaittant que ſes *Mantcheoux* profitaſſent de ce gain préférablement aux Chinois, avoit donné ordre à dix mille de ſes Soldats, qui ſont au-delà de la grande muraille, d'aller ramaſſer eux-mêmes tout ce qu'ils pourroient trouver de *Gin ſeng*, à condition que chacun en donneroit à Sa Majeſté deux onces du meilleur, & que le reſte ſeroit payé au poids d'argent fin. Par ce moyen on comptoit que l'Empereur en auroit cette année vingt mille livres Chinoiſes, qui ne coûteroient guéres que la quatriéme partie de ce qu'elles valent ici.

Cette expédition nous fut utile, car les Commandans *Mantcheoux*, partagez en différens quartiers avec leurs gens, ſuivant l'ordre de l'Empereur, qui avoit porté juſques-là ſa prévoyance, vinrent les uns après les autres nous offrir une partie de leurs proviſions, & nous obligerent à accepter au moins quelques bœufs pour notre nourriture.

Ces amitiez nous rendirent encore plus ſenſibles aux peines de ces Bataillons d'Herboriſtes : car ils fatiguent beaucoup en cette ſorte d'expédition; dès qu'ils commencent leurs recherches, ils ſont obligez de quitter leurs chevaux, & leurs équipages, ils ne portent ni tente, ni lit, ni d'autre proviſion, qu'un ſac de millet rôti au four. Ils paſſent la nuit couchez à terre ſous un arbre, ou dans quelques miſérables cabanes faites à la hâte de branches d'arbres.

Les Officiers campez à une certaine diſtance dans les lieux propres à faire paître les bêtes, font examiner leur diligence par des gens qu'ils envoyent leur porter quelques piéces de bœuf, ou de gibier; ce qu'ils ont le plus à craindre, ce ſont les bêtes ſauvages, & ſur-tout les tigres, contre leſquels ils doivent inceſſamment être en garde; ſi quelqu'un ne revient pas au ſignal qui rappelle toute la troupe, on le ſuppoſe ou dévoré par les bêtes, ou égaré par ſa faute, & après l'avoir cherché un ou deux jours, on continue à faire une nouvelle répartition de quartiers, & à travailler avec la même ardeur à la découverte commencée.

Tant de peines & de périls ſont comme inévitables, parce que cette plante ne croît que ſur le penchant des montagnes couvertes de bois, ſur le bord des rivieres profondes, & autour des rochers eſcarpez. Si le feu prend à la forêt, & en conſume quelque partie, elle n'y paroît que trois ou quatre ans après l'incendie; ce qui ſembleroit prouver qu'elle ne peut ſouffrir la chaleur : mais comme on n'en trouve point au-deſſus de quarante-ſept dégrez de latitude, où le froid eſt encore plus ſenſible, on ne peut pas dire non plus qu'elle s'accommode des terres trop froides.

On la diſtingue aiſément de toutes les herbes qui l'environnent, & ſouvent par un bouquet de fruit fort rond d'une couleur

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

couleur rouge porté ſur une tige qui s'éleve d'entre les branches. Telle étoit celle que nous examinâmes à *Hon tchun* au quarante-deuxiéme dégré, 55. minutes, vingt-ſix ſecondes, à deux lieuës de la Corée : c'eſt le principal village des Tartares originairement *Koel ka ta ſe*, mais maintenant confondus avec les *Mantcheoux*, dont ils parlent la langue, & habitent le pays ; la plante qui étoit haute d'un pied & demi, n'avoit qu'un nœud, d'où naiſſoient quatre branches, qui s'écartoient enſuite également l'une de l'autre, ſans ſortir ſenſiblement d'une même plante ; chaque plante avoit cinq feüilles, & l'on prétend qu'il y a toûjours ce nombre, à moins qu'il n'ait été diminué par quelque accident.

La racine ſeule ſert dans l'uſage de la médecine ; elle a cela de particulier, qu'elle marque le nombre de ſes années par les reſtes des tiges qu'elle a pouſſées, & qu'en faiſant connoître ſon âge, elle fait croître ſon prix : car les plus groſſes & les plus fermes ſont les meilleures : mais tout ceci ſe comprendra encore mieux par ſa figure qui a été deſſinée * ſur le lieu même par le Pere Jartoux.

* On la peut voir gravée dans le premier tome.

Cette plante nous fut apportée avec trois autres par un des habitans de *Hon tchun*, qui étoit allé les chercher à cinq ou ſix lieuës. C'eſt là toute l'étenduë du pays de ces *Koel ka ta ſe* : ce pays eſt d'ailleurs aſſez agréable &, ce qui eſt rare parmi les Tartares, il eſt aſſez bien cultivé, ſoit que cela vienne de la néceſſité où ils ſe trouvent à cauſe de leur éloignement des *Mantcheoux* : car les plus voiſins ſont à quarante lieuës, & le chemin qui y conduit eſt très-difficile ; ſoit qu'ils ayent profité de l'exemple des Coréens, dont les collines couppées par étages, ſont cultivées juſqu'au ſommet avec un travail incroyable.

Ce fut un ſpectacle nouveau pour nous, qui avions traverſé tant de forêts, & cotoyé tant de montagnes affreuſes, de nous trouver ſur le bord du fleuve nommé *Tou men oula*, qui d'un côté n'avoit que des bois, & des bêtes ſauvages, & qui nous offroit de l'autre tout ce que l'art & le travail produiſent dans les Royaumes les mieux cultivez. Nous y voyions des Villes entourées de leurs murailles ; & en plaçant nos inſtrumens ſur des hauteurs voiſines, nous déterminâmes géométriquement la ſituation des quatre qui ferment la Corée au Septentrion ; mais comme les Coréens qui étoient au-delà du fleuve n'entendoient ni les Tartares, ni les Chinois qui étoient avec nous, nous ne pûmes ſçavoir le nom de ces villes, que quand nous fûmes arrivez à *Hon tchun* où ſont les Interpretes, dont les Tartares ſe ſervent dans le commerce continuel, qu'ils ont avec les Coréens.

On a mis ſur la Carte les noms des Villes, tels qu'ils ſe trouvent ſur la Carte de l'Empereur, où ils ſont en Chinois, car ce Royaume depuis un tems immémorial dépend de l'Empire Chinois, dont les Coréens ont pris les habits, qu'ils portent encore aujourd'hui, & dont le conſentement eſt néceſſaire pour que le Prince heritier puiſſe prendre la qualité de Roy.

Le *Tou men oula*, qui les diviſe des Tartares, ſe jette dans l'Océan Oriental à dix lieuës de *Hon tchun*. Comme ce point étoit important, nous fîmes tirer une baſe de quarante-trois lys Chinois, juſqu'à une haute colline, qui eſt preſqu'au bord de la mer, d'où l'on pouvoit voir deux des Villes, que nous avions déja fixez par les obſervations précédentes, & d'où l'on diſtinguoit l'embouchûre du *Tou men oula* : ainſi on peut s'aſſûrer d'avoir dans notre Carte les limites juſtes du Royaume de Corée, du côté de la Tartarie ; & ſi nous y fuſſions entrez, comme on le propoſa à l'Empereur, qui ne le jugea pas à propos, il n'y auroit plus rien à ſouhaitter ſur ſa Géographie.

Ce que nous avons ajoûté ſur l'Orient & ſur le dedans du Royaume,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

nous l'avons établi sur les mesures que l'Empereur fit prendre l'année suivante par un de ses envoyez suivi d'un Mandarin du Tribunal des Mathématiques, qui prit hauteur dans la Capitale nommée *Chao sien*, ou *King ki tao* & sur les Cartes des Coréens, qui nous furent communiquées.

Ainsi nous ne sçaurions répondre de la justesse de la position des Villes Orientales, ni de plusieurs qui sont au Midi; mais après tout la Carte que nous en donnons, sera incomparablement meilleure, que celles qui ont paru jusques-ici, lesquelles n'ont été faites que sur des rapports incertains, ou sur des traductions de quelques Géographes Chinois, qui certainement n'ont pas même vû les Limites du Royaume: encore moins ont-ils pris l'instrument à la main pour en fixer quelques points, ce qui est cependant absolument nécessaire: car la Géographie est une science laborieuse; les spéculations du cabinet ne suffisent point, & elle ne peut se perfectionner que par des ouvrages, & des observations pénibles, dont l'indolence des Docteurs Chinois ne s'accommode point. Ils appellent la Corée, *Kaoli koue*:* les *Mantcheoux* la nomment *Solgon*, *Kouron*. Le nom *Tou men oula*, qui est commun dans l'usage, est un nom *Mantcheou*, qui répond à l'exposition Chinoise *Van li kiang*, c'est-à-dire, fleuve de dix mille lys ou stades Chinois, ce qui reviendroit à mille de nos lieuës, ce qu'on démontre être faux par la Carte même.

* *Koue* en Chinois & *Kouron* en *Mantcheou* signifient Royaume.

Sur le bord opposé aux Tartares, les Coréens avoient bâti une bonne muraille presque semblable à celle du Nord de la Chine: elle est détruite entiérement vers *Hon tchun*, depuis que la Corée fut désolée par les *Mantcheoux*, dont elle fut la premiere conquête, mais elle subsiste encore presque entiére en des endroits plus éloignez, vis-à-vis desquels nous passâmes.

Après le *Tou men oula* en avançant toûjours dans l'ancien pays des *Mantcheoux*, on trouve un fleuve nommé *Suifond pira*, dont nous prîmes aussi l'embouchûre dans l'Océan Oriental; il est fort celebre parmi ces Tartares, & ne mérite guéres de l'être: on y voit des vestiges d'une ville appellée *Fourdan hotun*, qui peut-être passoit alors parmi eux pour une bonne place; elle étoit siruée dans un terrain plein, assez découvert, propre à la culture, & facile à être fortifié; mais ce devoit être bien peu de chose, car l'enceinte en est très-petite: elle ne consiste que dans une foible muraille de terre défenduë d'un petit fossé: les autres rivieres de ce pays sont beaucoup moins considérables que *Suifond pira*, & de-là vient apparemment l'estime que les anciens *Mantcheoux* en font encore.

La Riviere d'*Ousouri* est sans comparaison plus belle par la netteté de ses eaux, & par la longueur de son cours; elle se jette dans le *Saghalien*, dont nous avons déja parlé, mais elle appartient aux Tartares nommez par les Chinois *Yu pi ta se*, dont les villages occupent les bords. Elle reçoit grand nombre de ruisseaux, & quelques grandes rivieres, que nous n'avons pas oublié.

Il faut qu'elle soit extraordinairement poissonneuse, puisqu'elle fournit des poissons à ses habitans, autant qu'il en faut pour se faire des habits de leurs peaux, & pour vivre de leur chair. Les Tartares sçavent passer ces peaux, les teindre en trois ou quatre couleurs, les couper proprement, & les coudre d'une maniere si délicate, qu'on les croit d'abord cousues avec du fil de soye; ce n'est qu'en défaisant quelques coûtures, qu'on s'apperçoit que ce filet n'est qu'une courroye trés-fine, coupée d'une peau encore plus mince.

La forme des habits est la même que celle des *Manicheoux*, qui est aussi maintenant celle des Chinois de toutes les Provinces. La seule différence qu'on y remarque, est que l'habit long de des-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ſous eſt bordé ordinairement d'une bande de différente couleur verte, ou rouge, ſur un fond blanc, ou gris. Les femmes ont au bas de leur longs manteaux de deſſus, des deniers de cuivre, ou des petits grelots qui avertiſſent de leur arrivée. Leurs cheveux partagez en pluſieurs treſſes pendantes ſur les épaules, ſont chargez de petits miroirs, d'anneaux, & d'autres bagatelles, qu'elles regardent comme autant de joyaux.

La maniere de vivre de ces Tartares n'eſt pas moins incroyable. Ils paſſent tout l'Eté à pêcher. Une partie du poiſſon eſt deſtinée à en faire de l'huile pour la lampe ; l'autre leur ſert de nourriture journaliere ; enfin la troiſiéme eſt ſéchée au Soleil ſans être ſalée, car ils n'ont point de ſel, & fournit les proviſions de l'Hyver. Les hommes & les bêtes s'en nourriſſent, pendant que les Riviéres ſont gelées.

Nous remarquions pourtant beaucoup de force & de vigueur dans la plûpart de ces pauvres gens : mais la chair des animaux à manger, qui ſont très-rares dans tout ce Pays, eſt d'un goût qui n'eſt pas tolérable. Quoiqu'on nous en eût averti, nous avions peine à le croire. Nous fîmes chercher un petit cochon, c'eſt ce qu'ils eſtiment le plus, nous le fîmes apprêter à la maniere ordinaire, mais des que nous en eûmes goûté, nous fûmes obligez de le renvoyer ; les valets même tout affamez qu'ils étoient de viande, parce qu'ils ne vivoient depuis long-tems que de poiſſon, n'en pouvoient ſouffrir le mauvais goût. Les chiens de ce Pays tirent les traîneaux ſur les Riviéres glacées, & ſont fort eſtimez.

Nous rencontrâmes en retournant la Dame d'*Ouſouri*, qui venoit de *Peking*, où ſon mari le Chef général de la Nation étoit mort ; il y jouiſſoit des honneurs & des prérogatives de Garde du Corps. Elle nous dit qu'elle avoit cent chiens pour ſon traîneau. Un qui eſt fait à la route va devant, ceux qui ſont attelez, le ſuivent ſans ſe détourner, & s'arrêtent en certains endroits, où on les remplace par d'autres pris dans la troupe venuë à vuide. Elle nous proteſta qu'elle avoit fait ſouvent de ſuite cent lys Chinois, c'eſt-à-dire, dix de nos grandes lieuës.

Au lieu de nous apporter du thé, comme c'eſt la coûtume parmi les Chinois, & les autres Tartares, ſes domeſtiques nous apporterent ſur un bandege de rotin aſſez propre, de petits morceaux d'éturgeons ; cette Dame qui ſçavoit le Chinois, avoit l'air & les manieres bien différentes de ces *Yu pi ta ſe*, qui, généralement parlant, paroiſſent être d'un génie paiſible, mais peſant, ſans politeſſe, ſans teinture de lettres, & ſans le moindre culte public de Religion. Les Idoles même de la Chine n'ont point encore pénétré juſques chez eux. Apparemment que les Bonzes ne s'accommodent pas d'un Pays ſi pauvre, & ſi incommode, où l'on ne ſeme ni ris, ni froment, mais ſeulement un peu de tabac dans quelques arpens de terre qui ſont près de chaque Village, ſur les bords de la Riviere. Un bois épais & preſque impénétrable couvre le reſte des terres, & produit des nuées de couſins, & d'autres ſemblables inſectes, qu'on ne diſſipe qu'à force de fumée.

Nous avons en Europe preſque tous les poiſſons qu'on prend dans ces Riviéres, mais nous n'avons pas cette quantité d'éturgeons, qui fait la principale pêche de cette Nation. Si on l'en croît, l'éturgeon eſt le Roi des poiſſons, il n'y a rien qui l'égale ; ils en mangent certaines parties, ſans même les montrer au feu, prétendant par ce moyen profiter de toutes les vertus qu'ils leur attribuent.

Après l'éturgeon ils eſtiment fort un poiſſon, que nous ne connoiſſons pas ; il eſt en effet un des meilleurs qu'on puiſſe manger ; il a preſque la longueur & la forme d'un petit thon, mais il eſt d'une plus belle couleur ; ſa chair eſt tout à

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

fait rouge, c'eſt ce qui le diſtingue des autres ; il eſt rare, & nous n'en pûmes jamais voir qu'une ou deux fois.

Ces *Yu pi ta ſe* ſe ſervent ordinairement de dard pour prendre les grands poiſſons, & de filets pour prendre les autres. Leurs Barques ſont petites, & leurs eſquifs ne ſont faits que d'écorce d'arbre ſi bien couſuë, que l'eau ne peut y entrer. Leur langue paroît mêlée partie de celle des *Mantcheoux*, qui ſont leurs voiſins, à l'Oueſt, & au Sud, & partie de celle des *Ke tcheng ta ſe*, qu'ils ont au Nord, & à l'Eſt : car les Chefs des Villages, qui ſans doute n'étoient pas ſortis loin de leur diſtrict, entendoient en gros ce que diſoient les uns & les autres.

On ne doit pas donner à ces Chefs le nom de Mandarins, puiſqu'ils n'en ont ni le pouvoir, ni les marques, & que d'ailleurs ils ſont ſi peu conſidérables, que ce ſeroit en donner de fauſſes idées à ceux qui ont vû le train du moindre Mandarin de la Chine : auſſi nous n'avons jamais entendu, ni Tartare, ni Chinois donner à ce Pays le nom de Royaume, dont quelques Ecrivains l'ont honoré.

Il faut dire la même choſe du Pays de *Ke tcheng ta ſe*, quoiqu'il s'étende depuis *Tondon*, dont nous avons parlé, juſqu'à l'Ocean, ſuivant le cours du Fleuve *Saghalien oula* ; car dans un ſi long eſpace, qui eſt de près cent cinquante lieuës, on ne trouve que des Villages médiocres, placez preſque tous ſur l'un & l'autre bord de ce grand Fleuve.

Leur langue eſt différente de celle des *Mantcheoux*, qui la nomment *Fiatta* : cette langue *Fiatta* eſt auſſi celle apparemment des Tartares, qui ſont depuis l'embouchûre du *Saghalien oula*, juſqu'au 55e. parallele, qui ſert ici de limites Septentrionales à la Tartarie Orientale ſoûmiſe à l'Empereur. Ils ne ſe font point raſer la tête ſuivant la coûtume préſente de l'Empire ; ils ont les cheveux attachez par un nœud d'une eſpece de ruban, ou par une bourſe derriere la tête. Ils nous parurent plus ingénieux que les *Yu pi ta ſe* : ils répondoient clairement aux queſtions que nous leur faiſions ſur la Géographie de leur Pays, & ils étoient attentifs à nos opérations.

Comme nous leur eûmes témoigné que nous reſterions volontiers parmi eux, pour leur enſeigner la véritable Doctrine, qui ſeule pouvoit les rendre heureux ; ils nous firent réponſe qu'ils n'oſoient pas eſpérer une telle grace, mais que ſi quelqu'un de nous vouloit bien venir les inſtruire, toute leur Nation le regarderoit comme un homme deſcendu du Ciel.

Ils nous apprirent les premiers, ce que nous ne ſçavions pas, qu'il y avoit vis-à-vis l'embouchûre du *Saghalien oula* une grande Iſle habitée par des gens ſemblables à eux. Dans la ſuite l'Empereur y a envoyé des *Mantcheoux*, qui y ont paſſé ſur les Barques de ces *Ke tcheng taſe* leſquels demeurent au bord de la Mer, & ont commerce avec les Habitans de la partie Occidentale de l'Iſle.

Si ces Meſſieurs avoient également meſuré en parcourant la partie Auſtrale, comme ils ont fait en allant vers l'Orient, & revenant par le Septentrion au lieu d'où ils étoient partis, on auroit une parfaite connoiſſance de cette Iſle ; mais ils ne nous ont apporté ni les noms des Villages, ni les meſures du côté du Midi ; ainſi nous n'avons tracé la partie Auſtrale que ſur les rapports de quelques Habitans, & ſur ce qu'au-delà du 51e. on ne voit aucune terre ferme étenduë le long de la côte, ce qui toutefois devroit être, ſi l'Iſle étoit plus longue.

Elle eſt appellée diverſement par les gens du continent, ſuivant les divers Villages de l'Iſle, où ils ont accoûtumé d'aller, mais le nom général qui lui conviendroit, ſeroit *Saghalien anga hata*, Iſle de l'embouchûre du Fleuve noir, puiſque c'eſt par cette expreſſion qu'ils s'accordent

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

cordent à la déſigner. Le nom *Huyé* que quelques gens de *Peking* ont ſuggeré, eſt parfaitement inconnu & aux Tartares du continent, & aux Habitans de l'Iſle.

Les *Mantcheoux* qui y ont été envoyez, n'ont appris que les noms des Villages par où ils ont paſſé, & le défaut de commodité les a obligez à revenir plûtôt qu'ils n'auroient ſouhaitté. Ils diſent que ces inſulaires ne nourriſſent ni chevaux, ni autres bêtes de charge, qu'ils ont cependant en pluſieurs endroits une eſpece de cerf domeſtique, qui tirent leurs traîneaux, & qui ſuivant la peinture qu'ils en ont fait, ſont ſemblables à ceux dont on ſe ſert dans la Norvege; ils n'ont point entendu parler de Terre de *Jeſſo* : elle doit être en effet plus baſſe vers le Sud de 5. à 6. dégrez ſuivant nos Cartes, & les Cartes Portugaiſes du Japon, d'où cette Iſle n'eſt pas éloignée, ne paſſant apparemment pas au-delà du 45e. dégré de latitude : ce que nous laiſſons aux autres à déterminer au juſte.

Mais ce que nous pouvons dire avec certitude, c'eſt que rien n'eſt plus fabuleux que ce Pays de *Jeſſo*, comme le nomment les Géographes Chinois, qu'ils font d'une très-grande étenduë, & qu'ils veulent être une partie de la Tartarie Orientale, habitée par une Nation belliqueuſe & redoutable aux Japonois; car outre ce que nous avons déja dit des bords de la Mer, dont nous avons fixé pluſieurs points, en déterminant l'embouchûre de pluſieurs Rivieres, les *Mantcheoux Yu pi ta ſe* & *Ke tcheng ta ſe*, dont les Terres ſont contigues, & qui battent continuellement la campagne pendant le tems de leur chaſſe des martres zibelines, dans toutes les Terres qui ſont à l'Eſt & à l'Oüeſt de leurs habitations, juſqu'auprès du 55e. parallele, pourroient-ils ne pas connoître des gens ſi terribles, dont le *corps eſt tout velu*, dont les *mouſtaches ſont pendantes juſques ſur la poitrine*, & qui ont l'*épée attachée par la pointe derriere la tête*; dont le Pays, ſuivant ces Géographes, devroit au moins commencer vers le 43e. dégré, c'eſt-à-dire, tout auprès de *Hontchun*, où nous n'avons trouvé qu'un petit nombre de *Koel ka ta tſe*, confondus maintenant, ainſi que nous l'avons déja remarqué, avec les *Mantcheoux*, tant pour le langage que pour les manieres.

C'eſt pourquoi, ſans examiner davantage ſi les Auteurs Chinois ont entendu par *Ye tze*, ce que nous connoiſſons ſous le nom de *Jeſſo*, il ſuffit de ſçavoir que tout ce qu'ils ont dit de cette partie du continent & de ſes Habitans, n'a rien de réel, & qu'on doit s'en tenir à ce que les relations du Japon nous ont appris de l'Iſle de *Jeſſo*, qui en doit être aſſez voiſine, & où ſe retirerent même quelques Chrétiens Japonois, qui y furent aſſiſtez par l'illuſtre Pere Jerôme des Anges, qu'on fit mourir l'an 1623. à *Yendo*, à la tête d'une troupe de 50. Martyrs.

Au-deſſus du *Saghalien oula* occupé par les *Ke tcheng ta tſe*, il n'y a certainement que quelques Villages de cette Nation, tout le reſte du Pays eſt déſert, & n'eſt fréquenté que par les chaſſeurs de zibelines. Il eſt traverſé par une chaine de Montagnes fameuſe dans ces quartiers, qu'on nomme *Hinkan alin*. Il y a auſſi quelques Riviéres aſſez belles. *Touhourou pira* ſe jette dans l'Ocean Oriental, venant d'une autre chaîne de Montagnes placée au 55e. dégré, qui marque les points du partage des eaux. Ainſi *Oudi pira* va vers la Mer du Nord, & appartient aux Moſcovites, tandis que *Silimphi pira* vient au Sud dans les Terres de nos Tartares.

Ceux qu'on appelle *Jlan hala*, ſont vrais *Mantcheoux*. Ce mot *Jlan* ſignifie trois, & *Hala* ſignifie ſurnom ou nom commun d'une famille; ce qui fait comprendre qu'ils ſont compoſez de trois familles reünies enfin enſemble, après la conquête du reſte de la Nation, d'où ils étoient fort éloignez, parce qu'ils s'étoient mêlez avec les *Yu pi ta tſe*.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

L'Empereur leur a donné des Terres près de *Ningouta* le long de *Hourha pira* & du *Songari oula*, au bord desquels sont à présent presque tous leurs Villages. Leurs femmes, leurs enfans, leurs domestiques sont encore habillés la plûpart comme les *Yu pi ta se*; mais ce que n'ont pas ceux-ci, ils ont des chevaux & des bœufs, & font ordinairement une bonne recolte.

On trouve encore dans ces quartiers quelques vestiges de Villes; *Fenegué hotun* étoit sur le *Hour ha pira*, à cinq ou six lieuës du *Ningouta* d'aujourd'hui, & n'est plus qu'un petit Hameau. *Odoli hotun* étoit fort par son assiete. On n'y peut venir que par une langue de terre, qui fait comme une levée au milieu des eaux. On y voit encore de grands escaliers de pierre, & quelques autres restes d'un Palais, ce que l'on ne voit nulle part ailleurs, non pas même à *Ningouta*.

C'est ce qui pourroit faire croire que tout ce qu'on trouve de monumens dans la Tartarie Orientale, est l'ouvrage, non des *Mantcheoux* d'aujourd'hui; mais des *Mantcheoux* du douziéme siecle, qui sous le nom de *Kin tchao* étoient les maîtres du Nord de la Chine, & avoient fait bâtir en divers endroits de leur Pays, des Places & des Palais dont ils ne purent pas ensuite profiter, parce qu'ils furent coupez par les Tartares *Mongous* ou *Mongols*, & les Chinois joints ensemble; de sorte que ce qui en resta dans cette horrible défaite, ne put se sauver que par l'Occident de leur ancien Pays, dans les lieux qu'occupent aujourd'hui les Tartares nommez *Solon ta tse*, qui se disent originairement *Mantcheoux*.

Suivant cette remarque, on doit penser que *Poutai oula hotun* est leur ouvrage, il n'en reste qu'une pyramide d'une hauteur médiocre & des ruines de murailles, hors desquelles sont les maisons qu'habitent aujourd'hui les *Mantcheoux*. Elle est à huit ou neuf lieuës de *Kirin oula hotun* sur le *Songari*, qui s'appelle en cet endroit là *Poutai oula*, dont elle a tiré son nom, & peut être comptée la quatriéme Ville, ou plûtôt la derniere, puisque dans tout ce Gouvernement de *Kirin oula*, il n'y en a que quatre dont celle-ci est la moindre, parce qu'elle n'a pas une Jurisdiction égale à celle des trois autres, mais d'ailleurs est plus agréable, parce quelle est située dans une plaine plus fertile & plus habitée.

Rien au reste n'est plus célébre dans l'histoire des *Mantcheoux* que le *Songari oula*, & la Montagne d'où il sort nommée en Tartare *Chanyen alin*, & en Chinois *Tchang pé chan*, la Montagne toûjours blanche; d'où ils prétendent tirer leur origine, qu'ils mêlent de plusieurs circonstances fabuleuses. Car tel a toûjours été le génie des Nations illustres, de trouver quelque chose de merveilleux dans leur premier commencement, & de se prétendre descendus d'ayeuls presqu'au-dessus de la condition humaine.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que les *Mantcheoux* n'ont dans tout ce qu'ils ont alors occupé de terres, aucune Riviére qui puisse se comparer avec le *Songari oula*. Elle est partout vaste & profonde, partout navigable & féconde en poissons, nullement dangereuse, médiocrement rapide, même dans son confluent avec le *Saghalien oula*, ainsi que nous l'avons remarqué sur le lieu.

La montagne qui lui donne naissance est aussi la plus fameuse de toute cette Tartarie Orientale; elle s'éleve de beaucoup au-dessus de toutes les autres & se fait voir de fort loin. La moitié de cette montagne est couverte de bois, l'autre est découverte & n'est que de tuf: ce qui la fait paroître blancheâtre en tout tems; ce n'est donc point la neige qui la rend blanche, comme l'ont imaginé les Chinois, car il n'y en a jamais, au moins en Eté.

Sur le sommet s'élevent cinq rochers comme autant de troncs pyramidaux extraordinairement hauts, sur lesquels les vapeurs & les broüillards, qui sont perpétuels dans le pays, venant à se con-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

denſer, diſtillent enſuite une eau dont ils ſont toûjours humides. Ils enferment dans leur milieu un lac creuſé fort profond d'où ſort la belle fontaine qui forme le *Songari*. Les *Mantcheoux* pour rendre cette montagne plus merveilleuſe, diſent ordinairement qu'elle produit trois grands fleuves, *Tou men oula* que nous avons déja décrit, *Yalou oula*, & *Cihou oula*, leſquels après avoir côtoyé les limites de la Corée, ſe réüniſſent enſemble pour entrer dans la mer de ce Royaume.

Mais cela même n'eſt pas exactement vrai, comme on verra par la Carte, & on ne peut attribuer l'origine de tous ces fleuves au *Tchang pe chan*, qu'en comprenant auſſi les montagnes voiſines, qui de ce côté là ſéparent le Royaume de Corée de l'ancien pays des *Mantcheoux*, lequel fait aujourd'hui partie du Gouvernement de *Kirin oula*.

TROSIE'ME GOUVERNEMENT.

LE troiſiéme Gouvernement eſt celui de *Tçitcicar* ville nouvelle, bâtie par l'Empereur, pour aſſurer ſes Frontieres contre les Moſcovites. Il eſt ſitué près le *Nonni oula* riviere conſidérable qui ſe jette dans le *Songari*. Elle eſt habitée par des *Mantcheoux*, *Solons*, & ſur tout par les anciens habitans du pays de *Tçitcicar* nommez *Tagouri*.

Cette nation aſſez peu nombreuſe s'eſt ſoumiſe aux *Mantcheoux* dès le tems du Pere de l'Empereur, dont elle implora la protection contre les Moſcovites, qui avec des barques armées paſſant du *Saghalien oula* dans le *Songari oula*, couroient toutes les rivieres qui entrent dans l'un & dans l'autre, & ſe faiſoient craindre de toutes les diverſes Nations Tartares placées ſur les bords.

Les *Tagouris* ſont grands, robuſtes, accoutumez de tout tems à ſemer & à bâtir, quoiqu'ils fuſſent toûjours entourez de Tartares qui ne s'appliquent point à l'Agriculture, & qui n'ont point de maiſons. La ville de *Tçitcicar* eſt entourée d'une paliſſade de gros pieux fort ſerrez & médiocrement hauts, mais aſſez bien terraſſez en dedans.

Preſque tous les Soldats, qui la gardent ſont Tartares, mais les Marchands, les Artiſans, & les gens de ſervice ſont la plûpart des Chinois, ou attirez par le commerce, ou exilez par la juſtice. Les maiſons des uns & des autres ſont hors du mur de bois qui ne renferme preſque que les Tribunaux & la maiſon du Général Tartare. Elles ne ſont que de terre rangées en ruës, médiocrement larges & toutes renfermées dans une ſeconde enceinte de terre.

Du Général de *Tçitcicar* dépendent les nouvelles villes de *Merguen hotun*, & de *Saghalien oula hotun*. *Merguen* eſt à plus de 40. lieuës de *Tçitcicar* : elle eſt beaucoup moins peuplée, & n'a qu'une enceinte. Le pays de l'une & de l'autre n'eſt que médiocrement bon, car la terre eſt ſabloneuſe : mais celui de *Saghalien oula hotun* eſt fertile même en froment. C'eſt une plaine le long de ce beau fleuve, où l'on a bâti pluſieurs villages. La ville eſt près du bord auſtral, bâtie comme *Tçitcicar*, autant habitée & plus abondante en denrées.

Sur le bord Septentrional, mais à 13. lys Chinois plus haut, ſont les reſtes d'une ancienne Ville, nommée *Aykom*, bâtie par les premiers Empereurs de la famille derniere *Tai ming*. Car par une viciſſitude ſurprenante des choſes humaines les Tartares Occidentaux ou *Mongoux ta tſe* non-ſeulement furent chaſſez par les Chinois dont ils avoient été les maîtres tant d'années, mais en furent encore attaquez dans leur propre pays avec tant de vigueur, qu'après s'être retirez bien avant, ils furent obligez à leur tour de faire des lignes,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

dont nous avons vû encore quelques reſtes, & bientôt après ne pouvant plus ſoûtenir des ennemis acharnez à leur perte, ils ſe virent contraints de paſſer le *Saghalien oula*, & c'eſt pour les arrêter au-delà que la ville de *Aykom* fut bâtie ſous *Yung lo*.

Il paroît qu'elle ſe ſoûtint aſſez long-tems, puiſque ce ne fut que vingt ans après que les Tartares s'étant rétablis, & étant rentrez dans leur ancien pays, tenterent de ſe venger des Chinois, par des irruptions ſubites ſur leurs terres, & par la déſolation des Provinces Boréales: s'ils furent défaits, ou plûtôt accablés par l'armée comme infinie de l'Empereur *Suen ti*, ils ne laiſſerent pas de ſe maintenir dans leur pays; Les Généraux Chinois n'ayant pas ſçû ou voulu profiter d'une ſi grande victoire, pour les obliger à repaſſer le *Saghalien oula* & y rebâtir *Aykom*.

Ce nom eſt connu également des Chinois & des Tartares; & pluſieurs même à *Peking* le donnent à la nouvelle Ville, quoiqu'elle ne ſoit pas bâtie dans le même lieu; mais on doit l'appeller *Saghalien oula hotun*; c'eſt-à-dire, la Ville du Fleuve Noir, puiſqu'on la nomme ainſi dans tous les actes publics, & dans les ordres qu'on expédie aux Gouverneurs de ces quartiers.

De cette ville dépend en effet tout ce que les *Mantcheoux* poſſedent ſur ce fleuve; il n'y a qu'un nombre aſſez petit de villages, & une longue ſuite de déſerts très-vaſtes & pleins de bois, qui font un pays bon pour la chaſſe des martres zibelines, dont les Moſcovites de *Niptchou* ſe ſeroient enfin rendus les maîtres, ſi la ville de *Yacſa*, qu'ils avoient bâtie à quelques journées de l'ancien *Aykom* en remontant le *Saghalien*, avoit ſubſiſté; mais dans le traitté de paix de 1689. il fut conclu qu'elle ſeroit démolie, pour ôter par là tout ombrage & tout ſujet de querelles aux chaſſeurs des Tartares de ce pays. Ils font bonne garde, ils ont des védettes fort avancées, & un nombre de barques armées ſur le *Saghalien oula*.

Dans ce fleuve entrent quelques rivieres telles que *Song pira*, *Corſin pira*, &c. qui ſont conſidérables par la pêche des perles. Les pêcheurs n'y font pas beaucoup de façons. Comme l'eau dans ces petites rivieres n'eſt pas grande, ils s'y jettent ſans contrainte, & prenant au hazard tout ce qu'ils rencontrent d'huîtres, ils reſſautent ſur le rivage.

Ils diſent qu'on n'en trouve point dans le fleuve même; mais c'eſt apparemment qu'ils n'ont oſé plonger dans une eau ſi profonde, comme nous l'avons appris de leurs Mandarins. Ils en pêchent auſſi dans d'autres petites rivieres qui ſe jettent dans *Nonni oula* & dans *Songari*, telles que ſont *Arom*, *Nemer*, qu'on trouve ſur le chemin de *Tçitcicar* à *Merguen*; mais dans toutes celles qui ſont à l'Oüeſt de *Saghalien oula hotun*, en remontant le fleuve vers les terres des Moſvites, ils aſſurent qu'ils n'ont jamais pû en trouver.

Les perles ont ainſi leurs limites, & ne ſe prodiguent point à toutes ſortes d'eaux: elles ſont fort louées par les Tartares, & ne ſeroient apparemment eſtimées que médiocrement par nos connoiſſeurs, à cauſe du défaut de couleur & de figure. L'Empereur en a des chapelets, chacun au nombre de cent & d'avantage, d'aſſez groſſes, & toutes ſemblables; mais elles ſont choiſies entre mille: car tout ce qu'on en pêche depuis tant d'années, n'appartient qu'à lui.

Les peaux des Zibelines de ce pays ſont auſſi fort eſtimées par les Tartares, ſur tout parcequ'elles ſont de durée & d'un bon uſage: mais quelle peine ne coûtent-elles pas aux chaſſeurs les *Solons ta tſe*! Ils ſont originairement Tartares Orientaux; ils ſe diſent deſcendus de ceux qui ſe ſauverent de la défaite générale de leur Nation l'an 1204. ainſi que nous avons déja remarqué. Ils ſont encore plus robuſtes, plus adroits & plus braves que les habitans de ces quartiers.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

quartiers. Leurs femmes montent à cheval, tirent de l'arc,& vont à la chaſſe des cerfs & d'autres bêtes fauves.

Un grand nombre de ces Tartares demeure à préſent à *Niergui*; c'eſt un aſſez grand Bourg peu éloigné de *Tçitcicar* & de *Merghen*. Nous les vîmes partir le premier d'Octobre pour la chaſſe des martres zibelines, vêtus d'une robbe courte & étroite de peau de loup; ils avoient une calotte de la même peau ſur la tête, & l'arc ſur le dos; ils menoient quelques chevaux chargez de ſacs de millet,& de leurs longs manteaux de peau de renard ou de tigre, dont ils s'enveloppent pour ſe défendre du froid, ſur-tout la nuit. Leurs chiens ſont faits à la chaſſe, ils ſçavent grimper, & connoiſſent les ruſes des Martres.

Ni la rigueur d'un Hyver qui géle les plus grandes rivieres, ni la rencontre des tigres qu'il faut ſouvent combattre, ni la mort de leurs compagnons ne les empêchent pas de retourner chaque année à une entrepriſe ſi pénible & ſi dangereuſe, qu'ils ne pourroient ſans doute ſoutenir, ſi elle ne faiſoit toutes leurs richeſſes. Les plus belles peaux ſont pour l'Empereur, qui en donne un prix fixé pour un certain nombre. Les autres ſe vendent aſſez cherement, même dans le pays, & ne ſe trouvent pas en grand nombre; parce qu'elles ſont d'abord achetées, partie par les Mandarins des lieux, & partie par les Marchands de *Tçitcicar*.

Les limites de ce Gouvernement du côté de l'Oueſt & de la Tartarie des Moſcovites ſont deux rivieres médiocres: l'une vient du Sud, au-deſſous du cinquantiéme, ſe jetter dans le *Saghalien oula*, preſqu'au quatriéme degré de longitude Orientale, compté du méridien de *Peking*; elle s'appelle *Ergoné*, & n'eſt diſtinguée que parce qu'elle ſert de bornes à l'Empire. De l'autre côté du fleuve, un peu Nord-Oueſt de l'embouchûre de *Ergoné*, vient auſſi du Nord la petite riviere *Aiguë Kerbetchi*, dont le cours eſt encore moins long.

De là on compte encore cinquante lieuës juſqu'à *Niptchou* la premiere Ville Moſcovites, preſque ſous le Méridien de *Peking*, ſituée auſſi ſur le bord Boréal du même *Saghalien oula*, & ainſi appellée de la riviere *Niptchou*, qui dans cet endroit ſe jette dans le fleuve. Elle eſt bâtie, dit-on, à peu près comme *Tçitcicar*, Elle a ſa garniſon compoſée de Soldats, la plûpart Siberiens & Tartares dépendans, mais commandée par des Officiers Moſcovites. Sa hauteur a été trouvée l'an 1689. par les PP. Thomas & Gerbillon de 51. degré & 45. minutes, & elle s'accorde fort bien avec celle que nous avons priſe à *Saghalien oula hotun*, & à trente-une lieuë de cette ville, en remontant le fleuve, juſques dans un lieu où ſont les Gardes Tartares, nommé *Oulouſsou moudan*.

Ce qui eſt au-delà de *Niptchou*, des terres des Moſcovites, & du *Saghalien oula*, vers ſa ſource, n'a été mis ſur nôtre Carte, que ſur le rapport des *Mongous*, qui ne demeurent pas loin des limites & des autres Tartares leſquels ont été bien-aiſes d'avoir une idée generale de la ſituation de leur pays,par rapport à celui qui eſt hors des bornes de l'Empire. Ainſi pour avoir une connoiſſance certaine & exacte de ces vaſtes régions, il faut attendre que les Moſcovites en ayent donné des Cartes dreſſées par des Mathématiciens envoyez exprès pour en faire la géographie; car celles qui ont paru juſques-ici, ne peuvent avoir été faites que ſur des mémoires reglez par les jours de chemin, ou par l'eſtime, ou ſur des relations incertaines, puiſque dans la deſcription des limites de cet Empire & des pays voiſins, on remarque par tout des fautes conſidérables, & encore plus de confuſion.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

II.

DES TERRES DES MONGOLS *ou* MONGOUS.

IL faut parler maintenant de l'autre partie de la Tartarie Orientale, laquelle, ainſi que nous l'avons déja remarqué, eſt gouvernée immédiatement par ſes Princes particuliers qui relevent de l'Empereur. Elle appartient toute aux Tartares *Mongols* ou *Mongous*, que les Chinois appellent *Tſao ta tſe*, & n'eſt pas moins vaſte que celle qui dépend des Gouverneurs *Mantcheoux*, puiſqu'elle a plus de trois cens lieuës en largeur de l'Eſt à l'Oüeſt, ſur la longueur d'environ deux cens du Nord au Sud, qui n'eſt pas égale par tout, comme on le verra dans la Carte.

Mais ſous ce nom général de *Mongous* que de Nations différentes ! Elles s'étendent juſqu'à la Mer Caſpienne ; tous ces peuples habitent ſous des tentes, vivent de leurs troupeaux, vont d'un pâturage à un autre ; mettent leur habileté à ſçavoir tirer de l'arc, à courir à cheval, & à donner la chaſſe aux bêtes fauves. Ils ont cependant leurs limites. Et s'il leur eſt permis d'errer dans cette étenduë de Terres déterminée par la coûtume, ce ſeroit faire un acte d'hoſtilité que de ſe placer au-delà.

Leurs terres, à parler en général, ne ſont pas de nature à être cultivées. Il nous a paru que celles de *Cortchin*, *Ohan*, *Naymann*, que nous avons traverſées deux fois dans notre retour de *Pétouné* & de *Tçitcicar*, ſont les moins bonnes. *Cortchin* n'a que des plaines aſſez ſtériles ; faute de bois ils ſe ſervent de fiente de cheval & de vache, qu'ils font ſécher pour faire boüillir leurs marmites, & au défaut de fontaines ils creuſent des puits.

Naymann, que quelques-unes de nos Cartes françoiſes nomment Royaume de *Nagmans*, & *Ohan* ſont deux Pays beaucoup plus petits & meilleurs que *Cortchin*, ils ſont entrè-mêlez de petites hauteurs qui nourriſſent des arbriſſeaux, fourniſſent du bois à brûler, & entretiennent une abondante chaſſe, ſur-tout une multitude preſque incroyable de cailles qui voloient ſans crainte, même entre les pieds de nos chevaux.

Ces trois pays & celui de *Tourmedé*, ou *Tourbedé*, qui les joint à l'Eſt, ſont à peu près ſemblables, c'eſt-à-dire, ſecs, ſablonneux, nitreux, & fort froids ; cependant ils ne laiſſent pas de fournir à l'entretien d'un bon nombre de Princes Tartares. La ſeule maiſon de *Cortching* avoit, quand nous paſſâmes, 8 à 9. de ces Princes, tous diſtinguez par des titres de dignitez autant différentes entre elles, que le ſont nos rangs de Ducs, de Marquis, de Comtes, &c. Le nombre n'en eſt pas fixé, puiſqu'il dépend de la volonté de l'Empereur, qui eſt à leur égard le grand *Han* (*a*) des Tartares, & qui éleve les uns, ou rabaiſſe les autres, ſuivant les informations qu'il fait faire de leur bonne ou mauvaiſe conduite.

Quand ils ſont ſans titre ou ſans gouvernement de Soldats, on les nomme *Tai gui*, ou, ſuivant la prononciation Chinoiſe, *Tai ki*, ils ne laiſſent pas d'être reſpectez par les Tartares de leur pays, comme les maîtres, car ces Tartares ſont en effet eſclaves de leurs maiſons.

Les terres de *Cartching* ſont ſans comparaiſon meilleures. Comme les Princes qui y dominent à préſent, ſont originairement Chinois, & qu'ils n'appartiennent à l'ancienne maiſon que par allian-

(*a*) Nous écrivons *Kan*, mais les Tartares prononcent tous *Han* : ou plûtôt ils tiennent comme le milieu entre la lettre *K* & la lettre *H*.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ce, ils y ont attiré un grand nombre de leurs compatriotes, qui y ont bâti beaucoup de Villages, & qui ont par leur travail amélioré les terres voiſines, dont ils tirent de quoi vivre & de quoi faire le commerce avec les autres Tartares, en leur vendant une partie de leur moiſſon.

On y trouve des mines, ſur-tout d'un bel étain, & de grandes forêts de haute futaye, qui fourniſſent une partie du bois à bâtir, dont on ſe ſert à *Peking*. C'eſt par ce commerce que le Triſayeul de la famille préſente s'enrichit, & qu'ayant par ſes richeſſes procuré à l'ancien maître de *Cartching* de grands avantages, il gagna tellement ſon amitié, qu'il obtint ſa fille en mariage, & devint héritier de tout ce qu'il poſſedoit. S'étant mis enſuite ſur le pied de Prince Tartare, il imita leurs manieres, & peu à peu il gagna le reſte des ſujets, & ſe vit bien-tôt le maître de tout ce qu'avoit poſſedé ſon beau-pere.

Pour ſe le conſerver, il s'attacha aux *Mantcheoux*, qui tentoient alors la conquête de la Chine, & les aida de ſes biens & de ſes troupes, ne doutant pas du ſuccès dans la confuſion où il ſçavoit qu'étoit l'Empire Chinois, par le ſoulevement de deux fameux *rebelles. Sa récompenſe fut la poſſeſſion pacifique de tout le *Cartching*, une alliance de ſa famille avec la nouvelle maiſon Impériale *Tſing tcheo*, & la dignité de *Tſing vang*, qui eſt le plus grand titre d'honneur qu'un Empereur Chinois puiſſe donner à un Prince de ſa dépendance, & qu'on a traduit dans les relations, par le nom de Régulo du premier Ordre.

* *Ly & Tchang.*

Le *Cartching* n'a gueres plus de 42. de nos grandes lieuës, en le prenant Nord & Sud; mais il s'étend beaucoup plus de l'Eſt à l'Oüeſt, où ſont en partie les lieux de chaſſe de l'Empereur, & peu loin de là les belles maiſons de plaiſance, où ce grand Prince paſſe ordinairement tout l'Eté; car les chaleurs ſont dans tous ces quartiers là beaucoup plus tolérables qu'à *Peking*; quoiqu'on ne compte juſqu'à *Gehol*, où eſt bâtie la plus belle, qu'environ 40. lieuës en paſſant par *Kou pe keou*, une des portes de la grande Muraille, qui eſt preſque au milieu du chemin qui y conduit.

Au-delà de cette porte, après qu'on a paſſé le Pays de la chaſſe, en allant vers le Nord, on trouve les terres des Princes * d'*Onhiot* & de *Parin*, qui ſont alliez à la maiſon Impériale depuis bien des années. Le Pays de *Parin* eſt le plus étendu, & eſt aſſez ſemblable d'ailleurs à celui d'*Onhiot*, qui n'eſt que médiocrement bon. Il n'a auſſi qu'un petit nombre de maiſons bâties auprès du Palais de la Princeſſe fille de l'Empereur, où logent les gens qui l'ont ſuivi. Nous en fûmes très-bien reçûs; & il eſt vrai que, même parmi les Tartares, les Princes ont dans leur air & dans leurs manieres je ne ſçai quoi, qui les fait diſtinguer de leurs ſujets.

* Quelques Tartares prononcent *Onihol*.

Ceux-ci ne ſont traittez, ni ici, ni ailleurs, d'une maniere trop dure; & s'ils ne ſe nommoient point eſclaves en parlant à leurs maîtres, on ne croiroit pas qu'ils le fuſſent, tant ils ont d'accès auprès d'eux, & de facilitez à en être écoûtez ſur les moindres affaires. Mais cette eſpece de familiarité ne diminuë en rien leur reſpect: ils ſont perſuadez dès leur plus tendre enfance, qu'ils ne ſont nez que pour ſervir, & leurs maîtres pour commander.

Parin & *Onhiot* ont auſſi pluſieurs Princes: le gendre de l'Empereur avoit alors le titre de *Tſing vang*, ou Régulo du premier Ordre, & un des Princes d'*Onhiot* celui de *Kun vang*, ou Régulo du ſecond Ordre. Sa mere avoit bâti un petit Palais près d'une petite Riviére nommé *Sirgha* ou *Sibe*; pour lui, il campoit ordinairement ſur le bord, tantôt dans un endroit, & tantôt dans un autre.

Mais parmi les Nations *Mongous* ou *Mongols* dépendantes à préſent de l'Empereur, la plus nombreuſe & la plus renommée eſt celle des *Kalka*: car elle oc-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

cupe encore aujourd'hui plus de deux cens lieuës de Pays Eſt-Oüeſt, & les bords des plus belles Riviéres de cette Tartarie.

Celle de *Kalka pira* dont ils ont pris le nom, eſt maintenant preſque la moins fréquentée. Ils la font ſortir d'une fameuſe Montagne nommée *Suelki*, ou *Siolki*, éloignée de *Parin* de 84. lieuës, & de *Tçitcicar* de 64. Ils prétendent qu'elle eſt auſſi la ſource de pluſieurs autres Riviéres; mais il n'y en a aucune qui ſoit remarquable, ou par la longueur de ſon cours, ou par l'abondance de ſes eaux.

Le *Kalka pira* entre dans un aſſez grand Etang nommé *Pouir*, qu'il traverſe, & court en ſortant directement vers le Nord, juſqu'à un Lac encore plus grand appellé *Coulon nor*, dont nous allons parler. Ce qui mérite ici d'être obſervé, c'eſt qu'après la ſortie de *Pouir* il change de nom & s'appelle *Ourſon*, afin qu'on ne mette pas deux Riviéres où l'on n'en trouve qu'une : erreur fort commune même à *Peking*, où les Tartares, qui n'ont pas été ſur les lieux, parlent peu exactement de ce quartier, apparemment à cauſe de ces changemens de nom.

Les Riviéres de *Kerlon*, de *Toula*, de *Touy*, de *Selingué*, qui n'ont pas une origine ſi célébre parmi la Nation, ſont cependant bien plus habitées le long des bords : elles arroſent des campagnes plus vaſtes & plus fertiles en fourages. Leurs eaux d'ailleurs plus nettes & plus ſaines, abondent encore en bons poiſſons, ſurtout en truites.

Le *Kerlon* vient de l'Oüeſt à l'Eſt, ſe jetter dans le grand Lac de *Coulon nor*, dont les eaux ſe déchargent dans le grand Fleuve *Saghalien oula*, par un Canal d'une nouvelle Riviére, qui quittant le nom de *Kerlon* ſans reprendre celui de *Kalka*, ou d'*Ourſon*, quoiqu'elle ſoit compoſée des eaux de ces deux Riviéres, eſt nommée *Ergoné*, qui, comme nous l'avons dit, ſert de ce côté là de limites à l'Empire *Mantcheou*.

Comme on a marqué ſur la Carte la poſition & l'étenduë du Lac *Coulon nor*, ſans avoir égard aux Géographies Chinoiſes, auſſi bien que le cours de ces Riviéres, avec la différence des noms par rapport au Pays, nous n'en dirons rien davantage : une plus longue deſcription ne feroit peut-être qu'embarraſſer une choſe très-claire dans la Carte.

Le *Kerlon* n'eſt pas profond, il eſt guéable preſque partout d'un fond de ſable, d'une bonne eau, de la largeur de 60. pieds ordinaires ; ayant le long de ſes bords les meilleurs pâturages de la Tartarie. On voit encore ſur ſon bord Septentrional les reſtes d'une grande Ville, que nous n'avons pas oubliée dans la Carte de l'Empereur, où nous avons marqué ces ſortes de Villes, par des petits quarrez ſans couleur.

Ces Villes ne ſont point fort anciennes; car il paroît comme certain qu'elles ont été toutes bâties dans les Terres des *Mongols* par les ſucceſſeurs *Mongous*, du fameux *Coblai han* ou *Cobeli*, comme prononcent les Tartares Orientaux, ou *Co pi li*, ſuivant le nom donné à ce Prince par les Chinois, qui ſe ſervent du P. pour le B. qu'ils n'ont pas.

Celui qui l'avoit précedé nommé *Mango han*, ou *Mangeou*, dont il eſt fait mention dans la Relation du Cordelier Rubrequis à S. Loüis en l'année 1253. n'étoit maître que du Nord de la Chine, & demeuroit preſque toûjours hors de la grande Muraille, dans un lieu de Tartarie nommé *Kara coran*, ainſi que le rapporte ce Religieux. Mais *Coblai* pouſſa ſes conquêtes au Sud l'an 1260. & après des guerres tantôt continuées, tantôt ſuſpenduës durant l'eſpace de 19. ans, il demeura maître paiſible de toute la Chine. Auſſi dans les Annales Chinoiſes eſt-il cenſé le premier Empereur de la famille Impériale, & l'ancêtre des *Mongous* connus ſous le nom d'*Yuen tchao* l'an 1279.

Ainſi

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Ainſi il très-probable que ces Villes n'ont été bâties qu'après le commencement du regne de *Coblai* ; c'eſt-à-dire, après l'an 1260. ſuivant le calcul Chinois, qui eſt en ceci conforme au nôtre. Rubrequis parle de *Kara coran* comme d'un Village, & on connoît d'ailleurs le génie de la Nation, qui préfere l'uſage des tentes aux commoditez de quelque maiſon que ce ſoit.

Mais après avoir pris l'eſprit Chinois & s'être civiliſez ſous la domination de *Coblai*, Prince auſſi accompli que le font les Chinois, on peut ſans doute ſuppoſer que ne voulant pas paroître inférieurs à ceux qu'ils venoient de vaincre, ils commencerent à bâtir dans leur Tartarie un aſſez bon nombre de Villes, dont on voit encore les ruines en plus de vingt endroits différens, & peut-être encore en d'autres dont nous n'avons pas connoiſſance.

Les *Mongous* d'alors auront donc fait ce que font les *Mantcheoux* d'aprefent, depuis l'heureux Gouvernement de l'Empereur *Cang hi*, par la magnificence duquel on a bâti des Villes dans la Tartarie la plus éloignée, & de très-belles maiſons de plaiſance dans la plus voiſine, ſurtout à *Geho* & à *Kara hotun*, dont le nom reſſemble aſſez à *Kara coran*, & ſignifie Ville noire. Mais la ſituation eſt entierement différente : ainſi l'époque des fondations de ces Villes Tartares doit être placée ſur la fin du 13e. ſiecle ; & comme par une révolution ſurprenante, les Chinois devinrent à leur tour victorieux ſur la fin du ſiécle ſuivant, & qu'elles furent détruites ou abandonnées, il n'eſt pas ſurprenant, ſi dans une ſi petite durée elles n'ont pu élever des monumens magnifiques, capables d'éterniſer leur mémoire.

La Ville qui étoit ſur le *Kerlon* étoit quarrée, & avoit de tour 20. lys Chinois, ou deux de nos lieuës. On en voit encore les fondemens, de grands pans de muraille, & deux pyramides à demi ruinées. Son nom étoit *Para hotun*, c'eſt-à-dire, la Ville du Tigre ; parce qu'on prétend qu'elle fut bâtie à l'occaſion d'un cri de Tigre, qu'on prit pour un bon augure.

Il y a non loin delà un lieu nommé *Kara ouſſon*, où eſt un petit Lac d'eau, & une belle fontaine dans une plaine aſſez fertile, où l'on rencontre des troupeaux de chevres ſauvages, des mules ſauvages, &c. Sçavoir ſi c'eſt-là qu'étoit *Kara coran*, la Cour de *Mango han*, ou même de *Kajou ſou* (a) ſon Prédéceſſeur, vers lequel fut envoyé le Dominicain de Lonjumeau, avec des préſens magnifiques par S. Loüis l'an 1249. c'eſt ce qu'il n'eſt pas facile de déterminer. Car d'un côté on ne voit pas qu'un ſi grand Empereur de la Tartarie & de la Chine Septentrionale, pût demeurer ailleurs que dans les Pays qui ſont au-deſſous du Fleuve *Saghalien oula* : tout ce qui eſt au-delà ne peut être habité que par des ſauvages : ce qui ſans doute ne convient pas au maître de tant de Nations, charge du Gouvernement du plus grand Empire du Monde, & à une Cour pleine non ſeulement d'Officiers capables d'expédier les affaires, mais encore, ſi l'on en croit la relation, d'Ambaſſadeurs des Pays les plus éloignez, & de priſonniers de preſque toutes les Nations du Monde. Mais d'un autre côté la route de ces deux Ambaſſades ne s'accorde pas avec la poſition des Montagnes & de ces Riviéres, qui toutes, ſuivant les obſervations, ſont au-deſſous du 50e. dégré de latitude, dans cette partie de la Tartarie.

Le *Kerlon* n'eſt, par exemple, qu'à 48. dégrez & tant de minutes, & *Kara ouſſon* eſt à une hauteur encore moindre. Il ſeroit plus facile de ſuppoſer que ces voyageurs, privez du ſecours des Mathématiques & de la Bouſſole dans une ſi longue route vers l'Eſt, ont in-

(a) Ce *Kajou ſou* étant ſelon l'Hiſtoire Chinoiſe, le *Tai tſou*, ou ayeul du premier Empereur des *Yuen*, doit être l'ayeul de *Coblai*, qu'elle nomme auſſi *Che tſou* ſelon la coûtume.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ſenſiblement décliné vers le Sud, au lieu, comme ils le ſuppoſent, de s'être élevez ſi fort vers le Nord, juſqu'au ſoixantiéme. La Tartarie d'ailleurs, ſoit au Nord, ſoit en venant vers le Sud, même vers le 41e. où eſt *Kara hotun*, ne manque pas de bois à brûler, elle en manque ſeulement dans les plaines dont nous avons parlé, qui ſont ſituées au-deſſous du 50e.

Cependant il eſt rapporté que dans la tente ou dans l'appartement même de l'Empereur, il y avoit un brazier entretenu du bois de quelques épines, de racine d'abſinthe, & de fiente de bœufs. Après tout, quand on ne ſçauroit dire préciſément où étoit cette Cour, & le Village de *Kara coran*, la choſe n'en ſeroit pas moins certaine. Car ſi la Géographie ancienne de nos Gaules ſouffre tant de difficultés, même avec le ſecours de tant de monumens anciens, & de tant de livres, on en doit encore trouver de plus grandes dans des Pays comme ceux-ci, & ſur-tout dans la Tartarie, qui étant un Pays tout ouvert & ſans défenſe, devient toûjours la proye du plus fort.

C'eſt ſur le chemin de *Tchang kia keou* vers le *Kerlon*, qu'on trouve une inſcription ſinguliere, & peut-être l'unique dans le Pays des *Mongous*, à une lieuë d'un endroit nommé *Holouſtai* où eſt un petit Lac. On y trouve de gros morceaux de marbre blanc enfoncez en terre. Sur le plus élevé ſont quelques caracteres Chinois, qui marquent que ſous *Yong lo*, l'armée Chinoiſe commandée par l'Empereur en perſonne, arriva juſques là le 14e. May * ſuivant nôtre calcul, d'où il paroît qu'il ne pouſſa pas les *Mongous* qu'il pourſuivoit, au-delà du *Kerlon*, & & qu'il ſe contenta de les tenir loin de la grande Muraille, & des vrais limites de la Chine.

* En réduiſant les Lunes Chinoiſes à nos mois.

L'autre Riviére appellée *Toula* va de l'Eſt à l'Oüeſt ; elle eſt en bien des endroits plus groſſe, plus rapide, plus profonde que le *Kerlon* ; elle eſt de plus bordée de bois & de très-belles prairies. Les Montagnes qui ſont à ſon Nord, ont leur ſommet couvert de gros ſapins, & font un aſſez bel effet à la vûë. Les *Mongous* de cette Tartarie en parlent avec admiration.

La Riviére de *Toula* ſe joint à une autre nommée *Orgon* ou *Ourhon*, qui vient du Sud-Oüeſt : après avoir coulé enſemble vers le Nord, & s'être enflée de quelques autres, comme de *Selingué pira*, elle ſe jette enfin dans le plus grand des Lacs de toute la Tartarie nommé *Pai cal*, qui appartient aux Moſcovites. Le *Selingué* même n'appartient pas entierement à nos *Kalkas*. Les Moſcovites ſont maîtres du bas de la Riviére : ils ont bâti ſur le bord oppoſé près des limites des deux Empires, une petite place qu'ils nomment *Selingeskoi*, & en delà de celle-ci, la Ville d'*Ergouski*, beaucoup plus peuplée, & autant marchande que le peut-être une Ville de Tartarie.

En allant delà juſqu'à *Tobolk*, la Capitale de la Siberie & de la Tartarie Septentrionale, on trouve de diſtance en diſtance des Places & des Villlages, où l'on peut loger aſſez commodément, & ce n'eſt qu'en deçà du *Selingué* ſur les Terres de cet Empire, qu'on eſt obligé d'habiter & de vivre à la maniere Tartare, preſque juſques à l'entrée de la grande Muraille.

Le *Touy pira* roule des eaux auſſi claires & auſſi ſaines que le *Kerlon* ; il arroſe des plaines auſſi fertiles que celles qui ſont autour de *Toula*, & après avoir coulé aſſez loin, il ſe perd dans la terre, près d'un petit Lac ſans en reſſortir, & ſans reparoître nulle part.

La Nation des *Kalkas* a grand nombre de Princes, & eſt comme diviſée en cantons. Quelques-uns ont eu le nom de *Han*, c'eſt-à-dire, d'Empereur ; quoiqu'il ſoit certain qu'ils n'ont jamais été maîtres de toute la Tartarie, mais ſeulement des Terres appartenantes à leur maiſon & à quelques autres tout-à-fait voi-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ſines & peu conſidérables.

Avant la guerre, qui s'alluma en l'année 1688. entre les Tartares *Eluths* & les *Kalkas*; ceux-ci avoient encore trois Princes qui prenoient le nom de *Han*. L'un d'eux nommé *Chaſactou han* étoit le plus avancé vers l'Oüeſt; il fut pris & tué par les *Eluths*. Le ſecond appellé *Touſictou han* prit la fuite, ſans être ſuivi de la plûpart de ſes gens, qui ſe retirerent dans les bois, que nous avons dit être au-delà de la Riviére de *Toula*. Le troiſiéme qui ſe nomme *Tche tchin han* accoûtumé à camper près de *Kerlon*, ſe retira ſuivant la Riviére juſqu'à *Coulon nor*, & étoit prêt à paſſer l'*Ergoné*, s'il ſe voyoit forcé d'entrer dans les Terres ſoumiſes aux *Mantcheoux*, dont il imploroit l'aſſiſtance.

Après la guerre & la mort du Prince *Caldan* Roi des *Eluths*, qui prétendoit que les *Kalkas* & leurs *Han* avoient toûjours relevé de ſa famille, l'Empereur ſe trouva le maître de ce qui reſtoit de ces Princes & des peuples de cette Nation, maſſacrez en partie par ce cruel ennemi.

L'an 1691. *Tche tchin han* avec les Princes *Kalkas* de ſa maiſon, qui avoient eu recours à Sa Majeſté, l'avoient reconnu pour leur premier Souverain à des conditions aſſez honorables, eû égard à l'état où ils ſe trouvoient réduits. Le *Han* fut confirmé dans ſa dignité, à condition qu'elle ne paſſeroit pas à ſon ſucceſſeur, & qu'il ſe contenteroit de celui de *Tſing vang*, c'eſt-à-dire, Regulo du premier Ordre, ainſi que ſon oncle, qui dès le même jour fut revêtu de cette dignité par l'Empereur, qui tenoit les Etats de *Kalka*. Cinq autres furent faits *Pei le*, c'eſt-à-dire, Regulos du troiſiéme Ordre; un autre fut fait *Cong*, ce qui eſt à peu près la même choſe que *Comte*. Deux furent faits *Chaſſac*, c'eſt-à-dire, chefs d'Etendards ou de Bannieres.

Pour entendre ceci, il faut ſuppoſer que les Tartares, ſoit à *Peking*, ſoit ailleurs, *Mantcheoux* & *Mongous*, auſſi bien que les Chinois, qui les ayant ſuivi dès le commencement de la conquête de l'Empire, ſont, ſi l'on oſe hazarder ce terme, Tartariſés, ſe diviſent en différens corps, & ſont rangez ſous des Bannieres.

Ceux de *Peking*, comme nous le dirons dans la ſuite, ſont ſous huit bannieres, diſtinguées par des couleurs qu'ont déterminées les loix de la nouvelle Monarchie. Les *Mongous* hors de la grande Muraille étoient ces dernieres années rangez ſous 49. Bannieres, dont le dénombrement ſeroit ici ennuyeux & inutile, puiſqu'il n'eſt pas fixe, & qu'il croît à proportion du nombre des familles.

Les Bannieres des *Mongous* n'ont pas un nombre égal de *Nurous*, c'eſt-à-dire, de compagnies. Chaque *Nurou* cependant doit avoir cent cinquante familles. Ainſi pour ne pas chercher ailleurs un exemple qui faſſe comprendre ce que nous diſons; dans le partage qui fut fait conſéquemment à la réſolution de l'aſſemblée de 1692. le *Han*, outre ſa dignité, eut en propre le commandement de 27. *Nurous*, ou Compagnies réunies ſous la premiere Banniere des *Kalkas*. La ſeconde Banniere avoit 21. Compagnies recevans les ordres d'un Régulo du premier Ordre. La troiſiéme n'en avoit que 12. Pour ce qui eſt des autres Bannieres, quelques-unes en avoient plus, & quelques-autres moins.

Les reſtes de la maiſon & des ſujets de *Tonſtou han* ſortis enfin de leurs bois, ſe ſoumirent à l'Empereur: on les diviſa en trois Bannieres, ſous trois Princes, dont l'un fut honoré du titre de *Peilé*, c'eſt-à-dire, Régulo du troiſiéme Ordre; l'autre de celui de *Cong*, Comte; & le troiſiéme fut fait *Chaſſac*, commandant une Banniere.

Enfin le fils de *Chaſactou han* tué par le Caldan, ſe vint auſſi jetter entre les bras de l'Empereur. Il n'étoit accompagné que de trois ou quatre des Officiers de ſon Pere; les autres, à ce qu'on dit, étoient d'intelligence avec l'ennemi, & s'étoient retirez ſur les terres des *Eluths*,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

mais la plûpart furent maſſacrez ou faits eſclaves. L'Empereur le reçut avec une bonté digne d'un grand Prince : quelques jours après il lui aſſigna des terres aux environs de *Hou hou hotun* petite ville hors la grande muraille, qui n'étant pas loin des portes nommées *Cha hou keou* & *Tchang kia keou* a aſſez de commerce, pour pouvoir fournir de quoi ſubſiſter à des Tartares. L'Empereur, pour le dédommager entierement, ſuivant les idées & le génie de la Nation, lui fit part des troupeaux qu'il fait entretenir dans ces quartiers. Les troupeaux de l'Empereur ſont en aſſez grand nombre pour faire avoüer aux plus grands Princes *Mongous*, que Sa Majeſté les ſurpaſſe autant en cette ſorte de richeſſes, qu'il eſt au-deſſus d'eux par la dignité de Grand *Han* qu'ils reconnoiſſent en ſa perſonne.

En effet les Officiers des Bergers nous dirent, qu'on comptoit cent quatre-vingt-dix-mille moutons, partagez en 225. troupeaux, & guéres moins de bêtes à corne diviſez en haires, dont chacune en a cent. Le nombre des haras & des étalons eſt encore plus grand ; auſſi l'Empereur eſt-il apparemment le Prince le plus riche du monde en chevaux, & le plus puiſſant en cavalerie : car les Tartares ne ſçavent ce que c'eſt qu'infanterie.

Outre ces terres deſtinées aux troupeaux & aux haras de l'Empereur, il y en a une plus grande quantité le long de la grande Muraille la plus voiſine de *Peking*, qui appartiennent en propre à ſa maiſon, & qui lui ſont échuës dans le partage qui fut fait au tems de la conquête de l'Empire. Ces terres ſont entre les mains des Fermiers, dont les uns payent en denrées, & les autres en argent. Cet argent ſe met dans les coffres du Palais ; car l'Empereur vit de ſon domaine, & laiſſe l'argent qui provient des revenus de l'Etat, dans le Tréſor public de la Cour Souveraine des Finances, nommée *Hou pou* ; cette Cour eſt chargée de payer les Officiers qui le ſervent ſur le pied de leurs Mandarinats.

Ce grand nombre de troupeaux, de haras, de métairies fait preſque plus d'impreſſion ſur l'eſprit de la Nation Tartare, que toute la magnificence Chinoiſe de la Cour de *Peking*, & ſert beaucoup à attacher à l'Empereur tous les Princes *Mongous*.

Les *Kalkas*, qui ſe ſoûmirent, profiterent de ſa libéralité dès la premiere année de leur ſoumiſſion, & jouiſſant ſous ſa protection d'une profonde paix, ils ſe ſont entierement rétablis : l'Empereur cependant n'a pas cru devoir laiſſer à ces Princes, ni aux autres les anciens vaſſaux, le pouvoir de faire mourir leurs ſujets, ni même de les dépouiller de leurs biens.

Ces deux cas & de mort & de confiſcation générale, ſont réſervez au Tribunal Souverain que Sa Majeſté a établi à *Peking*, appellé *Mongol chourgan*, Tribunal des *Mongous*. Ce Tribunal après avoir examiné l'affaire, ſuivant les loix & les coûtumes reçues parmi eux, en fait ſon rapport & en dit ſon ſentiment, avec les mêmes formalitez qu'obſervent les ſix grands Tribunaux Souverains ſur les affaires de la Chine.

Les *Kalkas* ont parmi eux un de ces *Lamas* qu'on appelle *Hou touctou*, & qu'on regarde comme des *Fo* vivans, ſuivant l'expreſſion Chinoiſe *Ho fo* : il eſt d'ailleurs frere d'un des *Han*, dont nous avons parlé. Avant la guerre il avoit conſtruit un Pagode magnifique, & à grand frais. Car il avoit fait venir des Ouvriers & des briques verniſſées de jaune qu'on ne trouve qu'à *Peking*. Il fut détruit par le Caldan en l'année 1688. On en voit encore les ruines dans les plaines qui ſont au bord de *Toula*. Ces Tartares ſont perſuadez, que c'eſt ce qui a attiré la ruine entiere de l'Armée, & de la maiſon du Caldan.

Ce Prince *Lama*, un des principaux auteurs de la guerre, loge maintenant dans des Tentes. Il eſt dans la plus grande,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

de, assis sur une espece d'Autel. Grands & petits lui font les mêmes honneurs qu'ils ont coûtume de faire à *Fo* même : il ne rend le salut à personne, de quelque rang qu'il soit, & quoique sujet aux miseres des autres hommes, il ne laisse pas d'écouter sérieusement les flatteries extravagantes, & de recevoir les hommages de tant de gens qui le traittent de Divinité. Les Tartares de cet Empire, de quelque Nation qu'ils soient, en sont infatuez jusqu'à la folie. Si on les en croit, ce *Lama* n'ignore rien : il dispose absolument des graces & du pouvoir de *Fo* : il est déja rené au moins quatorze fois, & renaîtra encore, quand il aura rempli son tems.

Il fut bien surpris quand, à l'occasion de notre Carte, il vit des Etrangers venus du grand Occident, qui bien loin de l'honorer à la maniere de tous ces peuples, osoient même en présence de plusieurs Princes *Mongous*, dont l'un étoit son neveu & gendre de l'Empereur, lui reprocher une si folle idolâtrie, faire remarquer son ignorance dans les questions que la curiosité lui faisoit faire sur l'Europe, & le menacer des jugemens terribles de Dieu & d'une peine éternelle. Il écouta tout froidement, & continua de recevoir les adorations des Seigneurs Tartares qui étoient du voyage, comme s'il n'avoit rien entendu, ou comme s'il n'étoit point coupable de l'aveuglement de ces adorateurs.

Quoiqu'il en soit, la prévention qu'ont les *Mongous* en sa faveur, attire une foule de peuples à *Iben pira*, où il demeure depuis environ 20. ans ; on diroit que c'est une grande Ville faite de tentes. Le fracas y est plus grand qu'en aucun endroit de cette Tartarie. Les Moscovites de *Selinguesko* qui ne sont pas loin, y font commerce. On y voit des Bonzes de l'*Indostan*, du *Pegou*, du *Thibet*, de la Chine, des Tartares de Nations les plus éloignées, des *Lamas* en grand nombre & de tout rang. Car les *Lamas* qui sont les Religieux & les Prêtres de la Tartarie, ont leurs différens dégrez, quoiqu'ils reconnoissent tous pour Chef le Grand *Lama* qui habite à l'Oüest de la Chine, sur la riviere de *Lasa*, (*a*) qui est aussi le nom Chinois du lieu de son Pagode, que les Tartares voisins appellent *Barantola*, donnant à tout ce pays le nom général de *Thibet*.

Ce Grand Pontife de la Religion payenne dans cet Orient, confere divers degrez de pouvoir & de dignité à ses *Lamas*, dont le plus éminent est d'être *Houtouctou*, ou *Fo* vivant. Le nombre de ces grands parmi les *Lamas* est assez petit, & le Prince dont nous parlons, est sans doute le plus célebre & le plus honoré, sur-tout des *Kalkas*, dont il est devenu l'Oracle infaillible, depuis qu'il les a vengez des cruautez du Caldan, en engageant l'Empereur de la Chine à prendre leur défense.

Les terres de ces *Kalkas* sont séparées au Sud par de simples monceaux de sable vers le 44e. degré du pays nommé *Outchou Moutchin*, qui a aussi un Prince avec titre de *Tsing vang*, c'est-à-dire, de Régulo du premier Ordre, & commande une des Bannieres, composées de vingt-quatre *Nurous* ou Compagnies. Ces Tartares ne sont pas moins entêtez du grand crédit du *Houtouctou Lama*. Le Prince & son peuple qui ont leurs *Lamas* particuliers, ne laissent pas de s'en tenir aux décisions de l'Oracle de *Iben*.

Les *Lamas* en Tartarie ne vivent pas en communauté, (*b*) ils ont en certains quartiers des especes de prébendes, qui consistent en des terres & des troupeaux de ceux dont ils prennent la place, & dont ordinairement ils ont été les disciples ou les compagnons. Ils prient cependant en commun.

Leur Religion est la dominante, à la réserve du seul pays de *Hami*, qui n'est pas infecté de leur idolâtrie. Heureux, s'il

(*a*) Les Chinois nomment aussi le pays *Lasa*, Lamatisan.

(*b*) A la chine on en voit quelques communautez.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

n'avoit pas donné dans les erreurs de l'Alcoran; mais *Hami* eſt un ſi petit pays, que les *Lamas* ont raiſon de ſe glorifier d'être les Docteurs de la Tartarie, & de faire ſonner bien haut leur pouvoir, qui en effet eſt aſſez grand pour mériter d'être ménagé par l'Empereur même.

Le pays de *Hami*, & dans nos Cartes, Royaume de *Hami*, n'a que la ville de ce nom, petite, mais pleine de maiſons, & un petit nombre de Villages marquez ſur la Carte. Quoiqu'il ſoit à quatre-vingt-dix lieuës de la porte de la grande muraille nommée *Kia yu keou*, & que le terrain n'y manque pas, il n'en a pas plus d'étenduë, parce que tout cet eſpace n'eſt qu'un terrain ſec & ſablonneux, le plus ſtérile qui ſoit dans toute la Tartarie.

C'eſt ce que les Chinois appellent ordinairement *Chamo*, quelquefois *Kan hai*, comme qui diroit *mer de ſable*. Les Tartares le nomment *Cobi*. Il eſt toûjours ſans herbe & ſans eau; il eſt très-incommode aux voyageurs, & dangereux pour les chevaux, dont on perd preſque toûjours quelques-uns en paſſant ce déſert: auſſi les Tartares de ces quartiers ſe ſervent beaucoup plus de chameaux, parce que ces animaux peuvent ſe paſſer de boire cinq à ſix jours, & vivent de peu. Sans cela il leur ſeroit difficile de voyager vers l'Oüeſt.

Ce *Cobi* n'eſt pas renfermé tout entier dans cet intervalle de 90. lieuës, il a diverſes branches, qui comme autant de mauvaiſes veines répanduës çà & là, partagent toutes ces terres en morceaux, les uns tout à fait ſecs & abſolument inhabitables; les autres aſſez fertiles & ſuffiſans à l'entretien de quelques Tartares. Le pays de *Hami* ne produit preſque que des melons, mais d'un goût exquis, & ce qu'ils ont par-deſſus les nôtres, c'eſt qu'ils conſervent leur bonté, quand la ſaiſon en eſt paſſée; on en ſert à l'Empereur tout l'Hyver.

Les peuples de *Hami* ſont grands, robuſtes, bien vêtus, & logez proprement: ils ſe ſont ſoumis à l'Empereur regnant, ne pouvant ſouffrir le joug des Tartares *Eluths* qui ſont à leur Oueſt, & qui prétendent avoir toûjours été leurs maîtres: c'eſt ce qui donna occaſion à la guerre, dont nous avons parlé, qui finit en 1690. par la défaite du *Caldan* Prince des *Eluths*, & qui a recommencé ces dernieres années avec le *Sevang raptan*; (c'eſt ainſi qu'on le nomme à *Peking*,) qui eſt de la même famille, & que preſque tous les *Eluths* reconnoiſſent pour le maître de la Nation, par le droit que lui donne ſa naiſſance; car il prétend n'être éloigné que de neuf générations du grand Tamerlan, qui porta ſes armes vers l'Occident, & deſcendre, ſi l'on veut remonter plus haut, des Princes qui s'étant avancez vers l'Orient, ont conquis la Chine ſur la fin du treiziéme ſiécle, & y ont regné ſous le nom de *Yuen tchao*.

Mais quel qu'il ſoit par rapport à ſes ancêtres, ce Prince nommé par les ſiens *Tcha har Arbtan han* eſt le plus fier, le moins traittable, & le plus puiſſant des Princes Tartares voiſins de l'Empire: il eſt maître de *Tourfan*. C'eſt une ville aſſez bonne & fameuſe dans la Tartarie occidentale; elle n'eſt éloignée de *Hami* que de ſix à ſept journées, ſi on ne craint pas de paſſer une branche du *Cobi*; mais elle en eſt à dix journées, quand on va par les collines qui ſont au Nord de *Hami*, & qui ſont plus commodes pour les voyageurs. Il poſſede encore quelques autres places, dont on a fait une Carte, partie ſur ce que nous avons appris à *Hami*, partie ſur le journal des envoyez de l'Empereur à ce Prince qui demeure fort loin ſous des tentes, & partie ſur les mémoires des Généraux des Armées impériales.

On remarquera dans cette Carte que les Villes ne ſont point liées par des ſuites de Villages, & qu'ainſi allant de l'une à l'autre, on ne trouve point de maiſon où l'on puiſſe ſe retirer chaque jour. Ce qui vient ſans doute, & du génie des Tartares, qui la plûpart aiment mieux

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

une tente qu'une maiſon, & de la nature des terres qui étant entrecoupées par les branches du *Cobi*, ne ſont habitables qu'en certains quartiers. Mais enfin c'eſt toûjours un avantage de la Tartarie Occidentale ſur l'Orientale, de trouver de tems en tems des Villes, où il y ait dequoi ſe pourvoir & ſe repoſer ; au lieu qu'en venant vers l'Orient, on n'en trouve aucune dans tout le pays des *Mongous* ſoumis à cet Empire.

Ce genre de vie eſt d'autant plus ſurprenant, qu'il y a quelques-unes de ces Nations qui habitent auprès de la grande Muraille, & qui ne peuvent ignorer les grands avantages qu'on retire de la ſocieté & du concours des peuples. Les *Mongous* nommez *Ortos ta tſe* ſont renfermez dans un grand circuit que fait le *Hoang ho* ou fleuve jaune, qui ſortant de la Chine, non loin de la belle Ville de *Ning hia*, y rentre enſuite en coulant vers *Pao te tcheou* : ainſi ils ſont bornez au Sud par la grande Muraille, qui n'eſt là que de terre battuë, auſſi bien que dans tout le *Chen ſi*, & qui n'eſt haute que d'environ quinze pieds : ils ont même eu au-delà de la grande Muraille ſur le *Hoang ho* une Ville nommée *Toto*, qui étoit aſſez grande, come il paroît parce qui en reſte de veſtiges ; cependant ils n'en ſont ni plus habiles, ni plus portez à bâtir.

Diviſez en pluſieurs petits Princes ſous ſix Bannieres, il n'aiment à ſe diſtinguer les uns des autres, que par la grandeur & par le nombre de leurs tentes, & par la multitude de leurs troupeaux : ils bornent leur ambition à conſerver le rang que leur ont laiſſé leurs ancêtres, & ne donnent du prix aux choſes, qu'à proportion de leur utilité, ſans ſe ſoucier de ce qui eſt beau & précieux.

Ils paroiſſent toutefois contens & ſans inquiétude, d'un beau naturel, d'une humeur gaïe, toûjours dipoſez à rire, nullement rêveurs, jamais mélancoliques. Quel ſujet en effet auroient-ils de l'être, n'ayant ordinairement ni voiſins à menager, ni ennemis à craindre, ni Grands à contenter, ſans affaire difficile, ſans occupation gênante, ne ſe plaiſans qu'à la chaſſe, à la pêche, & aux exercices du corps, auſquels ils ſont fort adroits?

Mais on ſe tromperoit, ſi de ce caractere commun à ces Nations Tartares, on concluoit que les *Mongous* n'ont pas un eſprit capable des affaires & des ſciences. Ceux qui ſe rendirent enfin maîtres de la Chine l'an 1264. au ſentiment même des Chinois, gouvernerent avec une grande réputation d'habileté & de droiture ; & on voit encore en quelques endroits de la Chine, des monumens de pierre partagez en deux colonnes, avec des inſcriptions écrites en caracteres Chinois, & *Mongous* : ce qui paroît avoir été imité par les *Mantcheoux*, maîtres aujourd'hui de la Chine, puiſque les actes des Tribunaux de l'Empire, & les inſcriptions publiques, s'écrivent dans l'une & l'autre Langue.

Les caracteres *Mongous* de ces monumens anciens, ſont entierement les mêmes que ceux des *Mongous* d'àpréſent, mais il ſont différens des *Mantcheoux*, dont l'invention n'eſt pas plus ancienne que la famille regnante. Ils n'ont ſur-tout aucun rapport avec les lettres Chinoiſes, & ne ſont pas plus difficiles à apprendre que les nôtres. On les écrit ſur une eſpéce de tablettes avec une pointe de fer. Ce qui fait que c'eſt une choſe rare & précieuſe parmi tous ces *Mongous*, d'avoir quelques Livres faits à leur maniere.

L'Empereur, pour leur faire plaiſir, en a fait traduire quelques-uns en leur Langue, qu'on imprime à *Peking* ſur du papier. Le Calendrier du Tribunal des Mathématiques qu'on leur diſtribuë chaque année, gravé en caracteres *Mongous*, eſt maintenant un des Livres les plus ordinaires qui ſe trouvent parmi eux.

Les *Lamas* ſont ceux qui en ſçavent le plus, & qui pourroient inſtruire les autres ; mais ils trouvent mieux leur

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

compte à parcourir les tentes, & à y réciter certaines prieres, pour leſquelles on leur donne un certain ſalaire, ou à exercer la médecine dont ils ſe piquent, qu'à faire les maîtres d'Ecole. De ſorte qu'on ne trouve que peu de *Mongous* qui ſçachent lire & écrire.

Parmi les *Lamas* même, il n'y en a pas beaucoup qui entendent entierement leurs prieres, & les Livres anciens de leur Religion, parce que ceux-ci ſont écrits dans une ancienne Langue qu'on ne parle plus, & que celles-là ſont entremêlées de pluſieurs termes, & de quelques phraſes de ces écrits originaux. Ces prieres récitées d'un ton grave & aſſez harmonieux, font preſque tout leur Culte Religieux. On n'y voit ni victime, ni ſacrifice. Les *Mongous* ſe mettent ſouvent à genoux devant eux, & tirent le bonnet pour recevoir l'abſolution de leurs fautes, ne ſe levant point qu'ils n'ayent reçû l'impoſition des mains. Ils ſont communément perſuadez que les *Lamas* peuvent faire tomber la grêle & la pluie, & des Mandarins témoins oculaires nous ont raconté certains faits, qui ne prouvent que trop ce que nous avions entendu dire à *Peking*, que parmi les *Lamas* la ſorcellerie eſt en uſage.

Les *Lamas Mongous* ne croyent pas la Métempſycoſe, au moins ſur l'article du changement des hommes en bêtes; auſſi mangent-ils de la chair des animaux, dont ils nourriſſent de grands troupeaux, & de ceux que leurs gens prennent à la chaſſe; ce qui arrive le plus ſouvent: car ſans ce ſecours, leurs moutons ne ſuffiroient pas pour leur ſubſiſtance.

Il y a dans la Tartarie une infinité d'animaux à chaſſer; ceux même qui ſont communs dans l'Europe, ſont là preſque innombrables. Cette quantité ſurprenante de liévres, de faiſans, & de cerfs qu'on voit tous les Hyvers à *Peking*, dont non ſeulement les boutiques des Vivandiers ſont toûjours pleines; mais dont on fait des monceaux dans pluſieurs grandes ruës, peut faire connoître la vérité de ce que j'avance, à tous ceux qui n'ont pas parcouru la Tartarie.

Les chevres jaunes, nommées en Chinois *Hoang yang*, ne vont preſque jamais dans les plaines qu'en troupes fort nombreuſes. Leur poil eſt véritablement jaune, mais il n'eſt pas ſi liſſé que celui des chevres ordinaires, auſquelles celles-ci reſſemblent d'ailleurs entierement, par leur grandeur & leur figure. Leur défenſe eſt dans la légereté de leur courſe. Je ne ſçai aucun animal qui les égale.

Les mules ſauvages vont auſſi par troupes, quoiqu'en petit nombre: nous les appellons ainſi, parce que c'eſt-là le ſens du nom Chinois *Ye lo tſe*. Mais quand on conſidere exactement cet animal, on s'apperçoit qu'il eſt différent des mules domeſtiques, même dans la figure extérieure. La chair eſt auſſi différente, car elle eſt d'un aſſez bon goût, & au ſentiment de ces Tartares qui en mangent ſouvent, elle eſt auſſi ſaine & auſſi nourriſſante que celle des ſangliers, qui rempliſſent les bois & les vallées, qu'on trouve au-delà de *Toula*, & dont on connoît les veſtiges par de petites foſſes qu'ils font pour chercher des racines: on n'a jamais pû, quelque ſoin qu'on ait pris, accoûtumer ces mules à porter.

Les chameaux & les chevaux ſauvages ſont encore plus vers l'Oüeſt: on en voit cependant quelquefois ſur les Terres des *Kalkas*, qui ſont les plus voiſines de *Hami*. Les uns & les autres ont la même figure que les domeſtiques. Les chameaux ſauvages vont d'une ſi grande vîteſſe, que les chaſſeurs, quelque bien montez qu'ils ſoient, ne les attrapent que rarement à la portée de la fléche. Les chevaux ſauvages vont en grande troupe, & quand ils rencontrent des chevaux domeſtiques, ils les entraînent en les mettant au milieu d'eux, & les preſſant de tous côtez.

Le *Han ta han* eſt ſemblable à l'élan.

L'Empereur

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

L'Empereur eſt allé quelquefois à cette chaſſe que font ordinairement les *Solons*. Nous en avons vû de tuez qui peſoient plus que le plus gros bœuf : on n'en trouve que dans peu de quartiers de la Tartarie, comme, par exemple, aux environs du mont *Suelki* : ce ſont des Terres boueuſes, où ils ſe plaiſent, & où il eſt plus facile de les tuer, parce qu'étant naturellement peſans, ils ont plus de peine à ſe dépêtrer de la boüe, pour pouvoir courir ſur ceux qui leur tirent des fléches.

Le *Choulon* ou *Chelaſon* eſt un animal qui me paroît être une eſpece de loup cervier. La peau du *Chelaſon* eſt fort eſtimée à *Peking*, on en fait des *Tahou*, c'eſt-à-dire, des ſur-touts dont on s'habille. Cet animal eſt de la grandeur d'un loup ; ſon poil eſt grand, doux, & fourni, tirant ſur le gris blanc. Il y en a en quantité, principalement vers les limites des Moſcovites & ſur leurs Terres, dont les fourrures ſe vendent à cette Cour.

Les *Lao hou* ou tigres, qui infeſtent la Chine autant au moins que la Tartarie, ſont les plus ſauvages de tous ces animaux. Leur ſeul cri inſpire une ſecrette horreur, quand on n'y eſt pas accoûtumé. Ils ſont d'ailleurs dans cet Orient d'une grandeur & d'une agilité, qui les rend encore plus redoutables. Leur peau eſt preſque toûjours d'un roux fauve, couppé de larges bandes noires. On en voit cependant dans le tréſor des peaux du Palais quelques-unes, dont les bandes noires & même griſâtres ſont ſur un fond aſſez blanc.

Hors de la Cour, les grands Mandarins de guerre ſe ſervent de ces peaux, auſquelles ils laiſſent la longueur de la queuë & la largeur de la tête, pour parer les chaiſes ouvertes, ſur leſquelles on les porte dans les cérémonies ; & dans cette Cour les Princes en couvrent pendant l'Hyver les carreaux pour s'aſſeoir, qu'on porte toûjours après eux.

Tout fiers que ſont ces animaux, s'ils ſe trouvent enfermez dans le cercle que l'Empereur fait faire par ſes chaſſeurs, qui pouſſent devant eux tout ce qui ſe trouve de bêtes fauves, ils ne laiſſent pas de paroître étonnez de ſe voir au milieu de tant de gens armez, & partagez en pelotons, ayant la lance arrêtée.

Au lieu que les cerfs vont & viennent repouſſez d'un côté à l'autre, cherchant à s'échapper par le vuide des intervalles ; le tigre au contraire s'acroupit dans l'endroit où il ſe trouve à la premiere vûë de ſes ennemis, & ſouffre même aſſez long-tems, ſans s'émouvoir, l'aboyement des chiens qu'on envoye ſur eux, auſſi bien que quelques coups de fléches émouſſées ; mais enfin excité, ou par un excès de colere, ou par la néceſſité de ſe ſauver, il s'élance avec une rapidité incroyable, qu'on prendroit pour un ſaut, & court droit ſur le peloton de chaſſeurs qu'il en a vuë : ceux-ci le recoivent ſur les pointes de leurs lances, qu'ils lui enfoncent dans le ventre au moment qu'il ſe dreſſe pour retomber ſur quelqu'un deux. Les choſes ſont au reſte ſi bien diſpoſées, & les gens de l'Empereur tellement faits à cette ſorte de chaſſe, que dans une longue ſuite d'années, il n'arrive preſque point d'accident.

Les *Pao* peuvent être appellez des léopards, à cauſe de leurs peaux blancheâtres, parſemées de petites taches rouges & noires : ils ont cependant la tête & les yeux du tigre, mais ils n'en ont ni la hauteur ni le cri.

Les cerfs qui ſe ſont multipliez comme à l'infini dans les bois & les déſerts de la Tartarie, ſont differens les uns des autres, ſoit par la couleur de leur poil, ſoit par la grandeur & par la figure de leur bois, ſelon les differens quartiers de ces vaſtes Pays. Il y en a auſſi de ſemblables à ceux qui ſe trouvent dans les divers Royaumes de l'Europe.

La chaſſe du cerf, appellée *Tchao lou* ou chaſſe d'appel du cerf, eſt tout-a-fait divertiſſante. Le feu Empereur y alloit le matin avant le lever du Soleil, accompa-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

gné seulement de gens choisis. Quelques Tartares prennent des testieres de cerf tout-à-fait ressemblantes, & contrefont le cri dont ils appellent la biche. Des mâles & des plus grands la croyant déja venuë, ou en chemin, ne manquent pas ordinairement de s'approcher jusqu'à une certaine distance sur les avenuës. Ils s'arrêtent là, comme pour examiner si la biche est arrivée à l'endroit où ils voyent les têtes de cerf, & donnent de la tête à droit & à gauche avec une espece d'inquiétude. S'ils commencent même à labourer la terre avec leurs bois, c'est signe qu'ils s'approchent : en effet ils se jettent un moment après à travers les brossailles, dont les chasseurs sont presque couverts : mais ceux-ci leur épargnent une partie du chemin, en tirant sur eux leurs fusils dès qu'ils sont à portée.

On sera peut-être surpris de l'intrépidité des chevaux Tartares à la rencontre de bêtes aussi terribles, que le sont ces grands tigres. Ce n'est pas que les chevaux Tartares craignent moins la premiere vûë des bêtes fauves, que ceux des autres Nations : mais ils s'y accoûtument plus aisément, parce qu'ils sont plus souvent dans l'occasion, & leurs maîtres prennent soin de les former à cette sorte de chasse.

Les *Mongous* sont d'ailleurs habiles à exercer leurs chevaux : aussi en ont-ils une multitude de toute couleur, dont les noms pourroient faire une liste trois ou quatre fois plus grande que celle de nos Ecuyers. Ils sçavent les endurcir au froid & à la fatigue, de sorte qu'à *Peking* même, on les laisse tout le jour sans les faire paître jusqu'au soir. Ils ont une adresse particuliere pour les prendre en courant, avec le nœud coulant d'une corde qu'ils leur jettent, pour les apprivoiser en très-peu de tems, & pour les dresser à la Tartare. Ils connoissent leurs maladies, & se servent le plus souvent de remedes, dont nos chevaux ne s'accommoderoient pas mieux que de leur maniere de les nourrir. Cependant l'avantage est tout pour le Cavalier, à qui il importe si fort d'avoir un cheval fort, robuste, capable de fatigues, & qui vive de peu.

On ne doute pas que ces qualitez ne paroissent à bien des Européans, ainsi qu'à nos *Mongous*, préférables à la beauté & à la grandeur. On ne peut pas même dire que les chevaux de ces Tartares soient petits : ils sont plûtôt médiocres, & dans ce nombre presque infini, on en trouve toûjours quelques-uns aussi gros & aussi beaux qu'on en ait en Europe. Tels sont ceux qui sont pour la personne de l'Empereur, des Princes, & des Grands de l'Empire. Car on se pique fort à *Peking* d'être bien monté, & on n'y épargne pas l'argent. Un beau cheval, & même une mule, se vend assez ordinairement cinq à six cens livres, & souvent davantage.

Les Terres des *Kalkas* ne sont pas riches en peaux de zibelines, mais seulement en peaux de petit gris, de renard, & d'un animal aussi petit qu'une hermine, nommée *Tael pi* dont on fait à *Peking* des *Teou pong*, c'est-à-dire, des manteaux, pour se garantir du froid & de la neige.

Cet animal est une espéce de rat de terre, fort commun dans certains quartiers des *Kalkas*. Les *Tael pi* se tiennent sous la terre, où ils creusent une suite d'autant de petites tanieres qu'il y a de mâles dans leur troupe : un d'eux est toûjours au dehors, qui fait le guet, mais qui fuit dès qu'il apperçoit quelqu'un, & se précipite en terre aussi-tôt qu'on s'approche de lui. Ils n'échappent pas pour cela aux chasseurs ; car ils n'ont pas plûtôt reconnu le lieu, qu'ils l'entourent, & qu'ils ouvrent la terre en un ou deux endroits. Ils y jettent, ou de la paille allumée, ou d'autres choses capables d'effrayer ces animaux, ce qui les obligeant à sortir de leurs trous, on en prend à la fois un très-grand nombre ; c'est pourquoi ces peaux se vendent à vil prix

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

& dans le Pays, & à *Peking*.

Mais quoique les *Mongous* ayent toutes sortes d'animaux, la fourrure ordinaire dont ils sont presque tous habillez, est celle de leurs moutons & de leurs agneaux. Ils mettent la laine en dedans, & la peau en dehors; ils sçavent assez bien la préparer, & la blanchir médiocrement. Ils sçavent aussi passer les peaux de cerfs, de daims, de chevres sauvages, & d'autres semblables, dont les plus riches s'habillent en quelques quartiers au Printems, & dont plusieurs font des habits intérieurs.

Après tout quelque soin qu'ils prennent, on les sent dès qu'ils approchent, ce qui leur a apparemment attiré des Chinois le nom de *Tsao ta tse*. Leurs tentes même ont presque toûjours une odeur de brebis, à laquelle on a de la peine à s'accommoder: ainsi le meilleur parti qu'on puisse prendre, quand on est tombé dans ce nouveau monde, où les peaux de bêtes servent d'habits, & les maisons sont portées sur des charettes, c'est de faire renverser sa tente, & la faire ensuite redresser dans un lieu éloigné du premier de quelques pas, afin que l'air s'évapore insensiblement.

Ces tentes sont toutefois beaucoup plus commodes que les tentes ordinaires des *Mantcheoux*, qui ne sont que d'une toile simple ou en double, à peu près comme celle de nos troupes. Pour ce qui est de celles des *Mongous*, elles sont rondes & couvertes d'un gros feûtre gris ou blanc, soutenuës en dedans de treillis de bois, attachez par un bout autour de deux demi-cycles de même matiere, qu'on rejoint ensemble, & qui font la superficie d'un cône tronqué: Car ils laissent en haut vers la pointe une ouverture ronde, qui donne sortie à la fumée d'un brasier placé au milieu: tandis que le feu dure, elles sont assez chaudes pour ne pas souffrir du froid, mais elles se refroidissent aussi aisément qu'elles s'échauffent, & si on n'y prend garde, on se trouve l'Hyver gélé dans son lit.

Pour éviter cet inconvénient & quelques autres, ou du moins pour les diminuer, les *Mongous* ont soin que la porte des tentes soit très-étroite: c'est pourquoi ils la font si petite & si basse qu'on ne peut y entrer sans se courber. Mais comment emboëter tant de piéces mobiles si juste, qu'elles ferment l'entrée à tous les efforts de la bize? C'est ce qui n'est pas facile dans un pays presque plein, où elle se fait sentir plus souvent & plus long-tems qu'ailleurs. Ces tentes sont encore presque moins tolérables l'Eté à cause de la chaleur, & sur-tout de l'humidité causée par les pluyes qui pénetrent en dedans, & de la bouë qui se fait au-dehors.

Telle est toutesfois la force de l'éducation & des préjugez de l'enfance, qu'elles paroissent généralement à toutes ces Nations préférables aux maisons Chinoises, à cause du seul plaisir qu'elles trouvent à changer de demeure, selon les différentes saisons. L'hyver, par exemple, dans des lieux bas, ou dans des coins de collines, où à l'abri de quelque montagne; l'Eté sur le bord d'un lac, ou d'une mare d'eau, ou le long des ruisseaux & des rivieres.

La pêche qu'ils font n'est pas fort considérable: les rivieres du pays des *Mongous* ne sont nullement comparables à celle des *Mantcheoux* & des *Yu pi ta tse*. S'ils prennent quelquefois des étur-geons, ainsi qu'ils l'assûrent, dans le *Toula*, c'est que ces poissons montent jusques-là du grand lac *Paical*, avec lequel cette riviere communique, & si l'on trouve dans *Ourson* quelques especes de poissons des rivieres plus Orientales, comme est celui qu'on appelle *Tcha tchi y*, c'est que *Ourson* se décharge dans le fleuve *Saghalien oula* dans lequel elles se jettent.

On voit cependant dans ce même quartier d'*Ourson* un animal amphibie nommé *Turbighé*, d'une espece qui approche de la Loutre, mais la chair en est tendre, de bon goût, & guéres moins

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

délicate que celle du chevreüil. Je ne ſçache pas qu'il y en ait ailleurs que dans le voiſinage des lacs *Pouir* & *Coulon*, qui ſont joints par la riviere d'*Ourſon*.

Pour ce qui eſt des plantes, nous avons déja dit que les Tartares de ce pays ne cultivoient point les terres, de ſorte que l'Agriculture qui nous paroît avec raiſon ſi néceſſaire, eſt négligée & même regardée comme inutile par tant de Nations. Quand nous leur demandions pourquoi ils ne cultivoient pas au moins quelques petits jardins, pour y trouver des légumes; ils ne manquoient pas de nous répondre que les herbes ſont pour les animaux, & la chair des animaux pour les hommes. Cette réponſe leur paroiſſoit apparemment ſans réplique, & mettre tout le bon ſens de leur côté.

L'éducation a auſſi ſa part dans ces ſortes de jugemens, comme il paroît par la diverſité des ſentimens qu'on remarque parmi les ſages de différentes Nations. Comme donc les *Yu pi ta tſe* qui négligent de nourrir des troupeaux, trouvent dans la pêche de beaux poiſſons de leur riviere, dequoi ſe vêtir, ſe nourrir, s'éclairer la nuit, &c. Les *Mingous* auſſi, ſans ſe ſoucier ni du labourage, ni du jardinage, ſe contentent de leurs troupeaux. Ils ſe font des habits de leur peau, des tentes de leur poil, & leur boiſſon du lait diſtillé par un alambic, qui ne les enyvre pas moins que notre eau-de vie.

Il reſteroit à dire ce qu'il y a de ſingulier dans les plantes médicinales que produiſent les terres des *Mongous*; mais il faudroit pour cela avoir fait des recherches, que le travail de la Géographie n'a pas permis de faire. Nous avons d'ailleurs remarqué que les *Lamas* qui ſont les principaux Médecins, ne ſe ſervent que de ſimples les plus ordinaires dans toute ſorte de pays, & des drogues qui ſont en uſage dans la Chine. La ſeule qui ſoit ſinguliere & qui eſt fort eſtimée, s'appelle à *Peking*, *Kalka ſe touen* que nous nommons la racine de *Kalka*. Elle eſt d'un goût aromatique, & les Médecins de l'Empereur l'employent avec ſuccès dans les foibleſſes d'eſtomac, & pour guérir la dyſenterie.

OBSERVATIONS

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

OBSERVATIONS HISTORIQUES

SUR

LA GRANDE TARTARIE.

Tirées des Mémoires du P. Gerbillon.

JE comprends ici ſous le nom de la grande Tartarie, toute cette partie de notre continent, laquelle ſe trouve entre la mer Orientale qui eſt au Nord du Japon, la Mer Glaciale, la Moſcovie, la Mer Caſpienne, la Perſe, le Mogol, le Royaume d'Arracan proche de Bengale, celui d'Ava, l'Empire de la Chine, & le Royaume de Corée: de ſorte que la grande Tartarie eſt bornée à l'Occident par la Moſcovie, la Mer Caſpienne, & un coin de la Perſe; au Sud par le même coin de la Perſe, le Mogol, le Royaume d'Arracan & d'Ava, la Chine, & la Corée; à l'Orient par la mer Orientale, & au Nord par la Mer Glaciale.

Toute cette vaſte étendue de pays partagée autrefois entre une infinité de Princes, eſt aujourd'hui preſque toute réunie ſous la domination de l'Empereur de la Chine, où ſous celle des Czars de Moſcovie. Il n'y a plus que le pays d'*Yuſbek*, une partie de celui des *Calmucs* ou *Calmaks*, le *Thibet*, & quelques petits Etats qui ſont dans les montagnes vers le Royaume d'*Ava*, & à l'Occident de la Province de *Se tchuen*, qui ne ſoient point aſſujetties à l'un ou à l'autre de ces deux Empires.

Les Moſcovites ſe ſont rendus maîtres de toute la partie Septentrionale, juſques vers le 50e. dégré de latitude à l'Occident du Méridien de *Peking*, & juſques vers le 55e. dégré à l'Orient du même Méridien. Autrefois tous ces vaſtes pays étoient ſous la domination des Empereurs Tartares de la famille qu'on appelle à la Chine *Yuen*, dont la Monarchie fut fondée par le fameux *Zinghiskan*, qui ſelon l'hiſtoire de la Chine, réünit le premier ſous ſa domination tous les Tartares de ces vaſtes pays, qui étoient auparavant diviſez en une infinité de hordes, qu'ils appelloient en leur langue *Ayman*. Chaque *Ayman* n'étoit qu'une famille, pour ainſi dire, dans laquelle étoient compris les eſclaves, que chacun avoit fait dans les guerres qu'ils avoient les uns contre les autres.

Il eſt vrai que pluſieurs ſiécles auparavant, il y avoit eu parmi les Tartares les plus voiſins de la Chine quelques-unes de ces hordes, qui en ayant ſubjugué pluſieurs autres, étoient devenuës fort puiſſantes, & avoient même pouſſé leurs conquêtes juſqu'à la Chine, dont ils ont long-tems occupé la Province de *Chan ſi* & une partie de celle de *Chen ſi*.

Dès le commencement de la Monarchie des *Han*, c'eſt-à-dire, il y a plus de 1800. ans, l'un de ces Princes Tartares

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

des plus voiſins de la Chine s'étoit rendu redoutable aux Chinois; il faiſoit de continuelles irruptions ſur les terres de l'Empire, lorſqu'on manquoit à lui envoyer les ſommes d'argent & la quantité de piéces de ſoye, que les Chinois s'étoient obligez de lui fournir chaque année, pour n'en être point inquiétez. Ces Princes ou Rois Tartares envoyoient même ſouvent demander en mariage des filles des Empereurs Chinois, & ils les demandoient avec beaucoup de hauteur, juſques à menacer de les venir chercher eux-mêmes les armes à la main, ſi on ne les leur accordoit de bonne grace.

On lit dans l'hiſtoire qu'à la mort du Fondateur de la Monarchie des *Han*, le Roy Tartare eut l'audace de faire des propoſitions de mariage à l'Impératrice qui étoit veuve, & qui gouvernoit l'Empire en qualité de Régente. Une pareille propoſition fut regardée des Chinois comme une inſulte, mais ils diſſimulerent par politique, & même, de peur d'irriter ce Prince, ils lui accorderent une Princeſſe du ſang impérial.

L'hiſtoire Chinoiſe nomme ces Rois Tartares leurs voiſins *Tchen yu*, ou *Tan yu*, car ces deux noms ſe prononcent de la même maniere: c'étoit proprement un nom de dignité, comme qui diroit Souverain ou Roy, & non pas un nom de Pays, bien qu'il ait été donné par nos Geographes à cette partie de la Tartarie qui eſt à l'Oueſt ou au Nord-Oueſt de la Chine, & qui eſt juſtement le lieu où regnoient ces Princes Tartares.

Ils ne furent pas long-tems redoutez des Chinois. L'Empereur *Vou ti* de la même famille des *Han*, qui regnoit environ 120 ans avant la Naiſſance de J. C. vainquit & défit tant de fois ces Tartares, & les repouſſa ſi avant dans leurs déſerts, qu'ils furent plus de 1200. ans ſans oſer reparoître dans l'Empire.

Ce ne fut qu'au commencement du dixiéme ſiécle, que les Tartares qui étoient au Nord de la Chine, & que l'hiſtoire Chinoiſe appelle *Si tan*, ſe rendirent maîtres de la Province de *Leao tong*, qu'ils rentrerent dans les Provinces Septentrionales de la Chine, & en fonderent la Monarchie, que la même hiſtoire appelle *Tai leao*, du nom de la Province de *Leao tong*, qui leur avoit donné entrée dans l'Empire.

Cette Monarchie dura environ 200 ans: pendant ce tems-là ils ſubjuguerent pluſieurs autres hordes de Tartares, & une bonne partie des Provinces Septentrionales de la Chine; ils obligerent même les Empereurs de leur payer un tribut conſidérable en argent & en piéces de ſoye, pour ſe rédimer de leurs courſes & de leurs véxations.

La Monarchie des *Leao* fut enfin détruite par les Tartares Orientaux, c'eſt-à-dire, par ceux qui demeurent à l'Orient du Méridien de *Peking*, & au Nord-Eſt de la Chine: ils étoient ſujets des *Leao*; mais un Prince d'un *Ayman* nommé *Aghouta* ayant reçu un ſanglant affront du dernier Empereur des *Leao*, prit les armes pour s'en venger, & s'étant mis à la tête de tous les *Ayman* ſes voiſins, il conquit pas à pas le pays des *Leao*, s'empara de la Monarchie, & fit leur Empereur priſonnier.

Ce fut cet *Aghouta* qui fonda la Monarchie des *Kin*, vers le commencement du douziéme ſiécle, durant lequel ils poſſederent près de la moitié de la Chine, juſqu'au commencement du treiziéme, que *Zinghiskan* le plus grand conquérant qui fut peut-être dans le monde, ayant déja réuni tous les Tartares Occidentaux ſous ſa domination, & pouſſé ſes conquêtes juſqu'au delà de la Perſe, vint attaquer les Tartares de *Kin* dans les Provinces Septentrionales & Occidentales de la Chine, où ils regnoient, les en chaſſa & s'en rendit le maître; il ne vécut pas aſſez long-tems pour ſubjuguer tout l'Empire de la Chine.

Ce fut ſon petit fils *Houbilai* que nos Hiſtoriens appellent *Coublai*, & que l'hiſ-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

toire Chinoiſe nomme *Hou pi lié*, qui a l'Empire de toute la Tartarie Orientale & Occidentale que ſon grand-pere *Zinghiskan* avoit entierement réunie ſous ſa domination, ajoûta encore l'Empire entier de la Chine qu'il acheva de conquérir : & ce fut pour la premiere fois que ce fameux Empire qui depuis près de 4000. ans avoit été gouverné par des Souverains du pays même, quoique de différentes familles, ſe vit entierement ſoumis au joug des Etrangers.

Mais cette Monarchie étoit trop vaſte pour ſubſiſter long-tems. La domination des Tartares ne dura guéres que 100. ans, ſoit que les mœurs Chinoiſes euſſent amolli leur courage, ſoit que le gouvernement ſe fût affoibli par la nonchalance des derniers Empereurs.

Vers le milieu du quatorziéme ſiécle les Tartares furent chaſſez de la Chine par le fameux *Hong vou* Fondateur de la Dynaſtie *Tai ming* qui a été la derniere des Chinois, & ils furent pouſſez avec tant de vigueur par le quatriéme fils de ce *Hong vou* nommé *Yung lo*, qu'ils furent obligez de ſe retirer juſques vers le cinquantiéme degré de latitude au-delà du déſert, & d'abandonner tout le pays qui eſt immédiatement au-delà de la grande Muraille. Ils avoient bâti une infinité de Villes & de Bourgades, qui furent toutes brûlées ou detruites par *Yung lo*. On voit encore les reſtes & les veſtiges de quantité de ces Villes.

Cet Empereur les alla même chercher juſqu'à trois fois au-delà du déſert, à plus de 200. lieuës au Nord de la grande Muraille pour achever de les exterminer. Il ne put pourtant pas en venir à bout, & étant mort au retour de ſa troiſiéme expédition, ſes ſucceſſeurs laiſſerent les Tartares en repos au-delà du déſert, d'où ils ſe répandirent de côté & d'autre ; les principaux Princes du Sang de *Zinghiskan* occuperent chacun avec leurs gens un pays particulier, & formerent des hordes différentes, qui toutes devinrent autant de petites Souverainetez.

Mais pour parler de la grande Tartarie, dans l'état où elle ſe trouve à préſent, on peut la conſidérer comme partagée entre pluſieurs diverſes Nations qui occupent chacune leur pays, & qui ont leurs coûtumes, leur langue, & leur Religion différentes.

La premiere qui eſt devenue la plus conſidérable, parce qu'elle eſt aujourd'hui maîtreſſe de l'Empire de la Chine, & que la plus grande partie des autres Tartares ſont ſous ſa domination, eſt celle des *Mantcheoux*, que les Moſcovites appellent *Bogdoyes*, dont le Chef eſt l'Empereur qui regne aujourd'hui à la Chine.

Ils peuvent paſſer pour Gentils, quoiqu'ils n'ayent ni Temples, ni Idoles, & qu'ils n'adorent proprement, ainſi qu'ils s'expriment, que l'Empereur du Ciel auquel ils font des Sacrifices : mais ils rendent à leurs ancêtres un culte mêlé de ſuperſtitions, & depuis qu'ils ſont à la Chine, quelques-uns d'entre eux adorent l'Idole *Fo*, & d'autres Idoles révérées dans l'Empire ; mais ils ſont beaucoup plus attachez à leur ancienne Religion, qu'ils regardent comme le fondement de leur Empire & la ſource de leurs proſperitez.

Leur Pays eſt ſitué au Nord de la Province de *Leao tong* la plus Orientale de la Chine, & s'étend du Midi au Septentrion, depuis le 41e. dégré de latitude Septentrionale, juſques vers le 53e. dégré ; & de l'Occident à l'Orient environ depuis le 104e. dégré de longitude juſqu'à la Mer Orientale. Il eſt borné au Nord par la grande Riviére que les Moſcovites appellent *Yamoüi* ou *Amour*, les Chinois, *Helong kiang*, & les *Mantcheoux*, *Saghalien oula* ; au Midi par la Province de *Leao tong* & la Corée ; à l'Orient par la Mer Orientale ; & à l'Occident par le Pays des *Mongous*.

Ce Pays eſt fort étendu de l'Orient à l'Occident, mais il n'a jamais été gué-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

res habité, & l'eſt aujourd'hui encore moins depuis que l'Empereur a attiré à *Peking* une partie des Peuples qui y demeuroient. Il y a pourtant des Villes & des Bourgades fermées de Murailles. On y compte auſſi pluſieurs Villages & Hameaux, dont les Habitans cultivent la Terre.

Ses Villes les plus conſidérables ſont *Oula aighou* & *Ningouta*, où l'Empereur entretient garniſon. Il y a des Gouverneurs & d'autres Officiers de Guerre & de Juſtice : c'eſt-là qu'on envoye les criminels en éxil, & c'eſt le moyen dont on ſe ſert pour repeupler le Pays des *Mantcheoux*, qui ſe ſont rendus maîtres de la Chine.

L'air y eſt fort froid ; le Pays eſt rempli de montagnes & de forêts, & ne paroît guéres differer du Canada, de la maniere que s'en expliquent ceux qui en ſont. J'ai entretenu tant de gens qui y ont demeuré la plus grande partie de leur vie, & qui y ont fait de fréquentes excurſions : leur témoignage eſt d'ailleurs ſi conforme, que je ne puis raiſonnablement douter de la vérité de ce qu'ils en rapportent.

Ces Tartares n'habitent guéres que le long des Riviéres ſur le bord deſquelles ils bâtiſſent des cabannes, & paſſent leur vie à la chaſſe & à la pêche ; l'une & l'autre y ſont fort abondantes, auſſi en tirent-ils toute leur ſubſiſtance, principalement ceux qui ſont le plus à l'Orient, dont les mœurs ont quelque choſe de groſſier & de ſauvage.

Les *Mantcheoux* ne laiſſent pas de diviſer ce Pays en pluſieurs Provinces. La plus Occidentale eſt celle de *Solon*, que les Moſcovites appellent *Dauvré*, quoique *Dauvré* ſoit plûtôt le nom de la Nation que du Pays. Cette Province commence proprement à l'endroit où la Riviére d'*Ergoné* ſe joint au Fleuve de *Saghalien oula* ; & s'étend en deſcendant vers l'Orient le long de ce Fleuve, plus de 150. lieuës juſques vers *Ningouta*.

Le Gouverneur de cette Province m'a dit qu'il n'y avoit pas plus de dix mille familles dans toute la Province. Ils ſont grands chaſſeurs & fort adroits à tirer de l'arc, auſſi payent-ils leur tribut à l'Empereur en peaux de zibelines ; chaque chef de famille en paye une, deux, trois par année, ſelon qu'ils ſont taxez, eû égard au nombre de gens capables de porter les armes & d'aller à la chaſſe.

Il n'y a dans tout le pays qu'une Bourgade nommée *Merghen* ou *Merghin*, encore eſt-ce l'Empereur qui l'a fait bâtir, & il y tient une petite garniſon. Dans tout le reſte ce ne ſont que des cabannes que chacun ſe bâtit ſoi-même. Les Moſcovites avoient élevé une fortereſſe dans cette Province, qu'ils avoient appellée *Albazin*, & que les Tartares nommoient *Yacſa* du nom d'une petite Riviére où elle étoit bâtie, dans l'endroit par où cette Riviére ſe décharge dans le Fleuve *Saghalien oula*

C'eſt cette fortereſſe qui a donné occaſion à la guerre que les Moſcovites ont fait à l'Empereur de la Chine. Les Moſcovites y tenoient une forte garniſon, & empêchoient les Chinois d'aller à la chaſſe des martres zibelines dans tous les environs, où il y en a de fort belles & en quantité ; mais enfin cette fortereſſe a été raſée, & le Pays entiérement cedé à l'Empereur de la Chine, par le traité de paix fait à *Niptchou*.

Depuis le lieu où étoit la fortereſſe d'*Yacſa* juſqu'à l'embouchûre du Fleuve *Saghalien oula*, dans la Mer Orientale, il y a bien quatre cens lieuës, ainſi que me l'a aſſûré le Gouverneur Général de tout ce Pays-là, qui en a fait le chemin en Barque, par ordre de l'Empereur.

On compte 150. lieuës depuis *Yacſa* juſqu'à *Ningouta*, de *Ningouta* on va juſques à une Nation qui ſe ſert de chiens pour voiturer les fardeaux, comme nous nous ſervons de chevaux & de bœufs, & que les *Mantcheoux*, dont le Pays s'étend juſqu'aux Terres de cette Nation,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Nation, n'appellent pas autrement que la Nation qui ſe ſert de chiens.

Cette Nation s'étend le long du même Fleuve environ 200. lieuës, quoiqu'elle ne ſoit pas fort nombreuſe, n'y ayant que çà & là de petits Hameaux, ſituez d'ordinaire à l'embouchûre de quelque petite Riviere qui ſe jette dans le *Saghalien oula.*

Le reſte de la Riviere juſqu'à la Mer, eſt occupé par une autre Nation nommée *Fiattou* ou *Fiatta*, qui a une Langue toute différente : cette Nation eſt fort farouche, & ſelon qu'on me l'a dépeinte, elle reſſemble aſſez aux Iroquois. Les Langues de ces deux Nations différentes entr'elles, ſont auſſi fort différentes de celle des *Mantcheoux*. Ils ne vivent que du poiſſon qu'ils pêchent en abondance, & ils ſe couvrent des peaux de ces poiſſons ; ce qui leur a fait donner le nom de *Yu pi*, qui ſignifie en Chinois peau de poiſſon : ils n'ont aucune idée de l'agriculture, ils ſe logent dans des huttes & des cabannes ; ils n'ont ni Roi, ni Souverain. Chaque Bourgade ſe choiſit un Chef, auquel elle obéit à peu près comme font les ſauvages en Canada. Ils ont de petites Barques qu'ils font d'écorce d'arbres, ou bien de troncs d'arbres qu'ils creuſent.

Ceux qui ſont à l'embouchûre de la Riviere, voyent de tems en tems des Barques qui viennent des Iſles : il y en a une grande quantité vers cette embouchûre, qui n'a pas plus de trois lieuës de largeur : cette Riviére eſt partout très-profonde, & navigable, quand elle n'eſt pas glacée ; de grands Vaiſſeaux pourroient la remonter juſques à *Niptchou*, c'eſt-à-dire, environ cinq cens lieuës.

Je demandai au Gouverneur de ce Pays-là, s'il n'y avoit point d'habitations vers la Mer Orientale ; il me répondit qu'il n'y avoit vû que de grandes forêts, & que ceux qui habitent le long de la Riviere, ne connoiſſoient point d'autre Nation. Ainſi tout ce vaſte Pays qui eſt à l'Orient de la Riviére nommée *Songari* par les Tartares, & par les Moſcovites *Singale*, n'eſt qu'un vaſte déſert plein de Montagnes & de forêts.

Ceux qui habitent le long de la Riviére de *Songari*, ſont des *Mantcheoux* que les Moſcovites appellent *Doutchari.* Ce ſont eux qui tous les Hyvers vont chaſſer les zibelines dans ces vaſtes forêts, qu'on voit de côté & d'autre du *Saghalien oula*, & ils reviennent paſſer l'Eté dans leurs habitations, dont la plûpart ſont aux environs de *Ningouta.*

Au Nord du *Saghalien oula*, à 100. lieuës environ au-deſſous d'*Yacſa*, ſe voit une Riviére conſidérable que les *Mantcheoux* appellent *Tchikiri*, & les Moſcovites *Zia* : cette Riviére a bien demie lieuë de largeur vers l'endroit où elle ſe jette dans le *Saghalien oula* : pour la remonter juſqu'à ſa ſource, il faut, dit-on, deux mois, mais il ne faut pas 15. jours pour la deſcendre ; elle a ſon cours fort rapide en deſcendant du Nord-Eſt au Sud-Oüeſt, & prend ſa ſource dans cette chaîne de Montagnes, qui a été déterminée pour ſervir de limites entre les Terres appartenantes à l'Empereur de la Chine, & celles qui appartiennent aux Czars de Moſcovie.

Les *Mantcheoux* appellent les Peuples qui habitent aux environs de cette Riviére *Orotchon*, d'un animal nommé *Oron.* C'eſt une eſpéce de petit cerf que les Habitans apprivoiſent, & dont ils ſe ſervent comme de bête de charge, ſoit pour tirer leurs traîneaux, ſoit pour porter leur bagage. J'en ai vû dans la Ménagerie de l'Empereur, auſſi bien que des élans ou alée qui ſont en quantité dans ce Pays-là, & dans la Province de *Solon.* C'eſt aux environs de la Riviére de *Tchikiri* que ſont les belles zibelines. On y trouve pareillement des hermines griſes & des renards noirs. Les Moſcovites en tiroient quantité de belles peaux, quand ils étoient maîtres d'*Yacſa.*

La ſeconde Nation de la Tartarie, qui a toûjours été la plus nombreuſe &

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

la plus étenduë, eſt celle des *Mongous* qu'on appelle quelquefois à la Chine *Si ta tſe*, c'eſt-à-dire, Tartares Occidentaux, & par dériſion *Tſao ta tſe*, c'eſt-à-dire, Tartares puans, parce que ordinairement ils ſont de mauvaiſe odeur.

Cette Nation comprend les *Kalmucs* ou *Eluths*, les *Kalkas* & ceux qu'on appelle ſimplement *Mongous*, qui demeurent aux environs de la grande muraille. Leur Pays s'étend de l'Occident à l'Orient, depuis la Mer Caſpienne juſqu'aux Tartares Orientaux dont nous venons de parler, c'eſt-à-dire, juſqu'à 2. ou 3. dégrez de longitude au-delà du Méridien de *Peking*, & du Midi au Nord depuis la grande Muraille de la Chine, juſques vers le 50e. dégré de latitude.

Ils parlent tous la même Langue, qu'on appelle ſimplement Langue *Mongolle*. A la vérité ils ont quelques Dialectes différens, mais ils s'entendent tous fort bien, & qui ſçait la Langue des uns, ſe fait entendre de tous les autres. Ils n'ont auſſi tous qu'une même Religion, qui eſt celle de Thibet, c'eſt-à-dire, qu'ils adorent l'Idole *Fo*, qu'ils appellent en leur Langue *Foucheki* : ils croyent la tranſmigration des ames, & ils ont pour les Prêtres de leurs Idoles appellez *Lamas* une ſi profonde vénération, que non ſeulement ils leur obéiſſent aveuglément, mais encore qu'ils leur donnent ce qu'ils ont de meilleur.

La plûpart de ces Prêtres ſont fort ignorans ; mais pour être eſtimez habiles parmi ces Peuples, il ſuffit d'entendre un un peu la Langue du Thibet & d'en connoître les caracteres, afin d'être en état de lire les Livres ſacrez qui ſont écrits en cette Langue.

On ajoûte que la plûpart des *Lamas* ſe plongent dans la debauche, ſur-tout avec les femmes, dont ils abuſent impunément. Néanmoins les Princes du pays ſe laiſſent gouverner par leurs conſeils, ils écoutent leurs avis avec reſpect, & l'honneur qu'ils leur rendent, va juſqu'à leur céder la premiere place dans les aſſemblées de cérémonie.

Tous les *Mongous* vivent auſſi de la même maniere, errans çà & là avec leurs troupeaux, & demeurans campez dans les lieux où ils ſont commodément, & où ils trouvent le meilleur fourage. En Eté ils ſe placent ordinairement dans des lieux découverts près de quelque Riviére ou de quelque Etang, & s'il n'y en a point, aux environs de quelque puits ; en Hyver ils cherchent les montagnes & les collines, ou du moins ils s'établiſſent derriere quelque hauteur, où ils ſoient à couvert du vent de Nord, qui eſt en ce pays-là extrêmement froid : la neige ſupplée à l'eau qui leur manque.

Chaque Souverain demeure dans ſon Pays, ſans qu'il ſoit permis ni à lui, ni à ſes ſujets d'aller dans les terres des autres : mais dans l'étenduë des terres qui leur appartiennent, ils campent où ils veulent. Ils ſont naturellement ſales & mal propres dans leurs tentes, dans leurs habits, & dans toutes leurs manieres qui ſont tout-à-fait groſſieres & impolies. Ils vivent au milieu des ordures de leurs beſtiaux, dont la fiente leur tient lieu de bois pour faire du feu ; car il n'y en a point dans les lieux qu'ils habitent. Ils ſont bons cavaliers, habiles chaſſeurs, adroits à tirer de l'arc à pied & à cheval ; en général leur vie eſt très-malheureuſe.

Ennemis du travail, ils aiment mieux ſe contenter de la nourriture qu'ils tirent de leurs troupeaux, que de ſe donner la peine attachée à la culture de la terre, qui eſt aſſez bonne en pluſieurs endroits. Durant l'Eté ils ne vivent que du laitage de leurs beſtiaux, uſant indifféremment de lait de vache, de cavalle, de brebis, de chevres, & de chameaux : leur boiſſon ordinaire eſt de l'eau cuite avec des feüilles de thé, mais du plus groſſier & du plus vil qui ſoit dans toute la Chine. Ils y mêlent du beurre, de la crême, & du lait, plus ou moins, ſelon qu'ils ſont plus ou moins à leur aiſe.

Ils font auſſi une eſpece d'eau-de-vie

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

avec du lait aigre, principalement de cavalle, qu'ils font diſtiller après l'avoir fait fermenter. Les riches mêlent de la viande de mouton fermentée avec ce lait aigre, & enſuite ils le diſtillent : cette eau-de-vie eſt forte & nourriſſante : leurs délices eſt de s'enyvrer de cette liqueur : ils prennent auſſi beaucoup de tabac. Ils ont communément un bon naturel & de la droiture.

Quoique la Polygamie ne ſoit plus défendue parmi eux, ils n'ont ordinairement qu'une femme. Ils brûlent les corps de leurs morts, & vont enterrer les cendres ſur quelque hauteur : ils font un amas de pierre ſur la foſſe, & ſur ces monceaux de pierre, ils plantent quantité de petits étendarts.

Ils ſont fort dévots dans leur fauſſe Secte, & preſque tous portent des chapelets au col, ſur leſquels ils récitent leurs prieres. S'ils avoient embraſſé la vraie Religion, je crois qu'ils ſeroient de fervens Chretiens ; quoique pourtant, à dire vrai, ils ſont tellement entêtez de leurs *Lamas* & de leurs erreurs, qu'il y a peu d'apparence qu'on pût les convertir à la foy, à moins que Dieu ne fit un de ces miracles de la grace, par leſquels ſa main toute puiſſante ſçait changer les pierres en enfans d'Abraham.

Il y a guéres de Prince *Mongou* qui n'ait quelque pagode dans ſes Etats, quoiqu'il n'y ait pas une ſeule maiſon. J'ai vû le reſte d'un de ces Temples à plus de 250. lieuës de *Peking* : les tuiles verniſſées ou plûtôt émaillées de couleur jaune, avoient été apportées de *Peking*, & des ouvriers venus exprès de la Chine avoient travaillé à ſa conſtruction. C'étoit un de ces fourbes de *Lamas*, lequel ſe diſoit un *Fo* vivant, & ſe faiſoit adorer en cette qualité, qui l'avoit fait bâtir dans les Etats du Roi des *Kalkas* ſon frere.

Quoique les Tartares *Mongous* n'ayent qu'une même Langue, une même Religion, & une même façon de vivre, on les peut diviſer en trois ſortes de peuples, ſçavoir les *Kalmucs*, les *Kalkas*, & les *Mongous*.

Les *Kalmucs* qu'on appelle ici & chez eux-mêmes *Eluths*, occupent le pays qui eſt entre la Mer Caſpienne & la montagne d'*Altai*, de l'Occident à l'Orient ; & du Septentrion au Midi, entre les Moſcovites & les Tartares *Yuſbeks*, qu'ils appellent *Haſſack pourouk*, avec leſquels ils ſont continuellement en guerre : ils ſe ſont étendus juſqu'au Thibet, ainſi que je dirai plus bas.

Les *Eluths* ſont à préſent de trois ſortes : quoiqu'ils ſoient tous originaires de la même famille, ce ſont comme trois branches qui ſont ſorties du même tronc.

La premiere ſorte eſt de ceux qui ſont maintenant les plus nombreux & les plus puiſſans ; ils vont tous les ans camper durant l'Hyver ſur les bords de la Mer Caſpienne aſſez près d'*Aſtracan*, où ils font un grand commerce : Ce ſont les plus Occidentaux, & ils occupent les terres qui ſe trouvent entre la Moſcovie, *Samarcand*, *Kaskar*, & autres pays des Tartares *Yuſbeks*. Ils s'étendent à l'Orient juſqu'à une grande chaîne de Montagnes que je crois être la continuation du Caucaſe. Les *Eluths* ſont auſſi plus connus en Europe ſous le nom de *Kalmucs*, qu'ils ne le ſont en ce pays-ci, où on les appelle les *Eluths Ayouki*. Ils ſont alliez des autres *Eluths* plus Orientaux, & ils entretiennent entre eux quelque commerce.

Les ſeconds *Eluths*, que les Moſcovites appellent auſſi *Kalmucs*, ſont ceux qui habitent depuis cette chaîne de montagnes, dont je viens de parler, juſques à une autre chaîne de hautes montagnes, dont la plus conſidérable s'appelle *Altaï* : c'eſt de cette montagne que ſortent pluſieurs grandes rivieres, dont les principales ſont l'*Oby* & l'*Irtis*. Le Roy des *Eluths* tenoit ordinairement ſa Cour vers la ſource de cette derniere riviere : ces peuples étoient nombreux, puiſſans, & occupoient une vaſte étenduë de pays depuis les terres des Moſcovites, juſqu'au pays des

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Tartares *Yuſbecks* ; mais ils s'affoiblirent & ſe ruinerent eux-mêmes par leurs diviſions & par leurs guerres inteſtines.

Cependant leur dernier Roy nommé *Caldan Pojoctou han*, après avoir réüni ſous ſa domination tout ce qui reſtoit de ce grand peuple, a détruit de nos jours l'Empire des *Kalkas* qui étoit puiſſant en Tartarie, & a même oſé déclarer la guerre à l'Empereur de la Chine. Il ne penſoit à rien moins qu'à la conquête de cet Empire, & peut être auroit-il réüſſi dans ſon projet, ſi ſon neveu ne ſe fût pas ſéparé de lui avec plus de la moitié de ſes gens; & s'il eût eu affaire à un Prince moins vigilant & moins brave que n'étoit l'Empereur *Cang hi* : mais il a été entierement défait lui & ſon Armée, enſorte qu'il ne reſte à préſent des *Eluths* que le neveu de *Caldan*, qui s'étant retiré d'auprès de ſon oncle avec ceux de ſa ſuite, & s'étant toûjours maintenu en bonne intelligence avec l'Empereur de la Chine, eſt préſentement paiſible poſſeſſeur de ſes Etats, qui ſont aux environs de la ſource de l'*Irtis*. Comme dans le journal qui ſuit, des voyages faits en Tartarie, on parle beaucoup des *Eluths* & du *Caldan* leur Roy ; il eſt à propos pour un plus grand éclairciſſement d'entrer dans quelque détail de l'origine, & des dernieres guerres de ces peuples.

Il n'y a guéres plus de 80. ans que tous les *Eluths* de ce pays-là n'avoient qu'un Chef ou Roy appellé *Otchirtou Tchetching han*, dont il eſt fait mention dans pluſieurs Relations, & particulierement dans celle du Pere Avril. Le Prince d'*Ablay* ſon frere s'étant révolté contre lui, fut défait dans un combat & obligé de ſe retirer bien loin vers la *Siberie*. Il y avoit ſous ce Roy pluſieurs petits Princes de ſa maiſon qui s'appellent *Taikis*, & que les Moſcovites nomment *Taicha* & *Taichi* : chacun de ces *Taikis* étant maître de ſes gens, ſe gouvernoit à ſa fantaiſie, & ne rendoit au Roy leur ſouverain qu'une obéiſſance apparente, ne lui payant de tribut qu'autant qu'il le jugeoit à propos.

L'un de ces *Taikis* nommé *Patorou hum* étoit fort riche, & s'étoit acquis beaucoup de réputation parmi les ſiens, particulierement dans la guerre de *Thibet*, dont je parlerai plus bas : il laiſſa en mourant pluſieurs enfans ; ce fut l'aîné appellé *Ontchon* qui lui ſucceda.

Dans le tems qu'il faiſoit la guerre aux Tartares *Haſſaks Pouroutes* ou *Yusbeks*, il tomba malade de la petite vérole dans ſon camp, & comme, par une ſuperſtition auſſi ridicule que barbare, les *Mongous* ont coûtume d'abandonner ceux qui ſont attaquez de ce mal, les gens d'*Ontchon* ſe retirerent ſur le champ, & laiſſerent le Prince ſeul dans ſa tente, ſans qu'il reſtât un ſeul domeſtique, pour le ſervir.

Les Tartares Mahométans qui étoient poſtez vis-à-vis des *Eluths*, les ayant vûs décamper, ne manquerent pas de venir le lendemain dans le camp abandonné, & ayant trouvé le malade, ils en prirent tant de ſoin qu'ils le guérirent.

Comme ce Prince ne jugea pas à propos de découvrir qui il étoit, on le garda comme un ſimple eſclave pendant trois ans. Cependant *Senghé* ſecond fils de *Patorou hum taiki* ne doutant point que ſon frere aîné ne fût mort, épouſa ſa femme, ſelon la coûtume des *Mongous*, qui eſt en cela ſemblable à celle des Juifs.

Au bout des trois ans *Ontchon* ſe fit connoître aux Tartares de *Haſſack* pour ce qu'il étoit, & leur ayant promis avec ſerment, que s'ils le renvoyoient en ſon pays, il ne leur feroit plus la guerre ; il recouvra ſa liberté, & on lui donna cent hommes pour lui ſervir d'eſcorte, juſques ſur ſes terres.

Ontchon étant arrivé ſur la frontiere de ſes Etats, dépêcha un Courrier à ſon frere *Senghé* pour l'informer de ſes avantures & de ſon retour : celui-ci ſurpris d'une nouvelle ſi peu attenduë, alla auſſitôt chez la femme de ſon frere qui étoit devenuë

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

devenuë la ſienne, pour ſçavoir à quoi elle ſe détermineroit dans une pareille conjoncture. Cette femme qui avoit agi de bonne foi, lui répondit qu'elle ne l'avoit épouſé, que dans la perſuaſion que ſon premier mari n'étoit plus en vie; mais que puiſqu'il étoit vivant, elle ne pouvoit ſe diſpenſer de ſe réunir avec lui.

Senghé également paſſionné pour la femme & pour les Etats de ſon frere, dont il étoit en poſſeſſion, & qu'il vouloit retenir, fit partir des gens de confiance comme pour aller au-devant du Prince & lui faire honneur, mais en effet pour le ſurprendre & le maſſacrer lui & toute ſa ſuite, ſelon les ordres ſecrets qu'il leur avoit donnez; la choſe ayant été exécutée, il fit publier qu'on avoit défait un parti de *Haſſaks pouroutes*, ſans parler de ſon frere.

Cependant ce crime ne fut pas longtems ſans être divulgué. Un de ſes autres freres qui étoit de la même mere qu'*Ontchon*, & un de ſes neveux, fils de ce même *Ontchon*, ſe liguerent pour tirer vengeance du meurtrier du Prince. Ils raſſemblerent les anciens domeſtiques de ce Prince, & ils prirent ſi bien leurs meſures qu'ils tuerent *Senghé*, & remirent le fils d'*Ontchon* en poſſeſſion des Etats de ſon pere.

Caldan troiſiéme fils du *Patourou hum Taiki* & frere de *Senghé* de même lit, s'étoit fait *Lama* dès ſa jeuneſſe, & avoit été élevé auprès du grand *Lama*, comme un de ſes principaux diſciples; il étoit venu enſuite s'établir à la Cour de *Otchirtou tche tchin han* qui le conſidéroit fort. Lorſqu'il apprit ces nouvelles il demanda permiſſion au grand *Lama* de Thibet ſon maître, de quitter l'habit & la profeſſion de *Lama*, pour venger la mort de ſon frere *Senghé*.

Cette permiſſion lui fut accordée: & auſſitôt il forma un corps d'armée des anciens domeſtiques de *Senghé* & des troupes que lui accorda *Otchirtou*, & avec ce ſecours il ſe ſaiſit des meurtriers de ſon frere; après les avoir fait mourir, il ſe rendit maître de tous les biens de ſes freres & des Etats de *Senghé*. Il épouſa la principale femme de ce Prince, qui étoit fille d'*Otchirtou* Roy des *Eluths*, & ſes forces augmentant chaque jour, il ſe vit en état de diſputer le Royaume à ſon beau-pere *Otchirtou*, auquel il étoit redevable de ſa fortune préſente.

Une querelle que leurs gens eurent enſemble, fut le prétexte dont il ſe ſervit pour lui déclarer la guerre: il entra avec ſes Troupes dans le pays d'*Otchirtou* qui vint au-devant de ſon ennemi à la tête de ſes gens; la bataille ſe donna proche un grand lac nommé *Kizalpou*. *Caldan* remporta la victoire, fit ſon beau-pere priſonnier, & le fit égorger pour s'aſſûrer la conquête de ſes Etats. Par là il devint le Chef de tous les *Eluths*.

Le Grand *Lama* récompenſa ſes cruautez & la perfidie dont il avoit uſé envers un Roy ſon beau-pere & ſon bienfaicteur, en lui donnant le nom de *Han*, qui ſignifie Roy ou Empereur, & c'eſt de ce mot qu'on appelle les Princes Tartares *Kan*, qui eſt le même, & qui s'écrit de la même maniere en Tartare que *Han*: ſurquoi il eſt bon de remarquer qu'en Europe on change *H* en *K* dans la plûpart des mots, ſur-tout lorſque la lettre eſt initiale, on dit donc ici *Hān* pour ce qu'on appelle *Kan* en Europe: on nomme ici *Hami* une petite ville des Tartares *Yuſbeks*, la plus voiſine de la grande Muraille, au lieu qu'en Europe on l'appelle *Kami*; on dit *Houblai* pour *Coublai*, *Halhas* pour *Kalkas*, & ainſi pluſieurs autres.

Depuis ce tems-là le *Caldan* jouit tranquillement de ſes conquêtes: il n'eut de guerre qu'avec les *Haſſaks pouroutes* ennemis irréconciliables des *Eluths*, juſqu'à l'année 1688. qu'il entra à main armée dans le pays des *Kalkas*: il trouva ces peuples affoiblis par leurs diſſenſions domeſtiques, il les défit dans une bataille, & profitant de la ſupériorité de

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ſes armes, il ne ceſſa de les pourſuivre qu'après leur entiere défaite.

Si l'intérêt commun eût pû les réünir, les *Eluths* n'auroient jamais entrepris de les combattre. La premiere fois que j'allai du côté de la Moſcovie pour y traitter de la paix, je vis les triſtes reſtes de ces malheureux *Kalkas*, qui fuyoient de toutes parts pour ſe dérober à la fureur des *Eluths*.

Maintenant que le *Caldan* a été détruit à ſon tour par l'Empereur de la Chine, il n'y a plus dans ces vaſtes contrées que 10 ou 12000. familles d'*Eluths*, à la tête deſquels eſt un neveu de *Caldan*, fils aîné de *Senghé*. Ce Prince nommé *Tſe vang raptan* ſe retira d'auprès de ſon oncle, dès le commencement de cette derniere guerre : voici le ſujet de ſa retraitte & de ſon mécontentement.

Une Princeſſe fille d'*Otchirtou* lui avoit été promiſe en mariage : elle plut au *Caldan*, & il l'enleva. Non content d'avoir fait cette injuſtice à ſon neveu, il attenta encore ſur ſa vie, & il apoſta des aſſaſſins, qui ayant ordre de le tuer, manquerent leur coup, & lui creverent ſimplement un œil.

Ce Prince vit paiſiblement dans ſes Etats, il commence à faire labourer la terre, & il y eſt forcé par la diminution de ſes troupeaux, qui ne ſuffiſent plus pour l'entretien de ſes peuples. Il eſt toûjours en guerre avec les *Yuſbecks* ; le pays de *Touroufan* & d'*Yarkian* lui eſt ſoumis. Il y a peu d'années que la ville d'*Yarkian* voulut ſecoüer le joug & ſe révolta contre lui : il l'aſſiégea auſſi-tôt & s'en rendit le maître, & après l'avoir ſaccagée, il lui ôta tous les moyens de ſe ſouſtraire déſormais à ſon obéiſſance.

La troiſiéme eſpece d'*Eluths* eſt de ceux qui occupent tout le pays qui eſt entre une des extrémitez de la Province de *Chen ſi*, une partie de la Province de *Se tchuen*, & le Royame de *Thibet*, où le Roy & le Chef de ces *Eluths* nommé *Dalai han* fait ſa réſidence ordinaire ; ce ſont ces *Eluths*, qui aidez du ſecours des autres *Eluths*, & principalement de *Patourou hum Taiki*, ont conquis dans ce ſiécle, le Royaume de Thibet, & l'ont donné au grand *Lama* ; car il n'y a pas plus de 60. ans que le Thibet qu'on appelle indifféremment *Toubet*, *Thibet*, & *Tangout*, étoit gouverné par un Roy naturel du pays nommé *Tſanpa han*, que les Chinois appellent dans leur hiſtoire *Tſanpou*.

Ce Prince étoit autrefois très-puiſſant, & il eſt probable que c'étoit le fameux Préte-Jean ſi célebre dans l'hiſtoire ; bien que le Grand *Lama* qu'on nomme ici *Dalai Lama* demeurât dès-lors dans *Poutala*, que nos voyageurs ont appellé indifféremment *Betala*, *Laſſa*, & *Barantola*, il n'étoit pourtant pas Souverain temporel du pays : c'étoit *Tſanpa* qui regnoit alors, & qui perdit la Couronne de la maniere que je vais raconter.

Les *Mongous*, qui réverent le *Dalai Lama* comme une Divinité ſur terre, jugerent que *Tſanpa* ne le traittoit pas aſſez honorablement, & que c'étoit à eux à venger ſa dignité du mépris qu'on en faiſoit : le Roy de cette troiſiéme eſpece d'*Eluths* dont nous parlons, joignit à ſes gens ceux que *Patourou hum taiki* lui amena, il attaqua enſuite le Roy de *Thibet*, le défit en bataille rangée, le fit priſonnier, & l'ayant fait mourir, il donna le Royaume de Thibet au grand *Lama*. Il ſe tint même honoré de ſe dire ſon vaſſal, & pour lui aſſûrer cette conquête, il fixa ſa demeure auprès de *Poutala* : ce Roy s'appelloit *Couchi han* grand-pere de celui qui regne aujourd'hui, qu'on appelle *Dalai han*.

Les autres Princes de ſa famille, qui s'étoient joints à lui dans cette guerre, s'en retournerent en leur pays, qui eſt à l'Orient du Thibet, & qui s'étend depuis le Thibet juſqu'auprès de la grande Muraille de la Chine, vers l'endroit où eſt la Ville de *Si ning*. Ces Princes *Eluths* ſont connus à la Chine ſous le

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

nom de *Taikis* de Coconor, du nom d'un grand lac qui eſt dans les terres qu'ils occupent. Ils ſont au nombre de huit qui ont chacun leur pays, & leurs gens à part, indépendans les uns des autres: ils ne ſe liguent entre eux que pour leur conſervation réciproque.

Ils étoient tous vaſſaux de *Dalaï han*, ou plûtôt du Grand *Lama ;* mais l'Empereur ayant détruit les *Eluths* du *Caldan*, fit inviter ces huit *Taïkis* de le venir trouver. Celui qui tenoit parmi eux le premier rang, ſe rendit auprès de l'Empereur, il en fut reçû favorablement, auſſi ſe fit-il ſon vaſſal, & il reçût de ſa Majeſté le titre & les ſceaux de *Tſin vang*, c'eſt-à-dire, de Regulo du premier Ordre: quelques-autres des huit Princes ſe contenterent d'envoyer des Députez à l'Empereur, pour lui rendre leurs hommages.

L'Empereur ne veut pas aſſujettir par la force des armes ce qui reſte des Princes de ces deux maiſons des *Eluths*, il aime mieux les attirer par la douceur en les traittant bien, en leur envoyant ſouvent des préſens qu'on appelle ici des récompenſes, ce qui les engage à envoyer pareillement leurs préſens, auſquels on donne le nom de tributs.

Il y a liberté entiere à tous ces *Eluths* de venir commercer à la Chine, & juſqu'à *Peking* même; on n'exige d'eux aucun droit, on leur fournit même tout ce qui eſt neceſſaire pour leur ſubſiſtance pendant 80. jours, qui eſt le tems qu'on leur accorde pour leur commerce : ce tems expiré, s'ils veulent reſter plus longtems, à eux permis, mais on ne leur fournit plus rien.

On en uſe de même avec les Tartares Mahométans qui trafiquent à la Chine; on permet le commerce à tous ceux qui voyagent par terre, & qui viennent à la Chine par les Provinces de l'Occident: la vûë qu'on a, c'eſt d'engager peu à peu ces peuples à ſe ſoûmettre à l'Empereur, par l'eſpérance d'un riche négoce, & par les avantages qu'ils peuvent tirer de ſa protection. La faveur de l'Empereur les aſſûre contre les entrepriſes des Princes voiſins, qui n'oſeroient inquiéter ceux que S. M. protége, de crainte d'attirer contre eux ſes armes victorieuſes, qui depuis la défaite du *Caldan*, ſont plus redoutées que jamais dans toute la Tartarie.

Il faut dire un mot du Thibet qui appartient au Grand *Lama* : quoique le *Dalaï han* demeure près de *Poutala* au cœur des Etats de Thibet, il ne ſe mêle en aucune ſorte du Gouvernement de ce Royaume ; il ſe contente de regner ſur les *Eluths* qui errent çà & là ſelon leur coûtume, dans les terres où il y a de meilleurs pâturages.

Pour ce qui eſt du Grand *Lama*, comme les affaires temporelles ne ſont point de ſon reſſort, il établit un Vice-Regent qui gouverne en ſon nom & ſous ſon autorité. Ce Vice-Regent, qu'on appelle *Tipa*, porte l'habit des *Lamas* quoiqu'il ſoit marié. L'Empereur de la Chine durant la guerre qu'il faiſoit au *Caldan*, conféra au *Tipa* la dignité de *Vang* ou de Regulo, pour l'attacher à ſes interêts. Il ſçavoit que le *Tipa* & les *Lamas* appuyoient ſecrettement le *Caldan*, & étoient en état de traverſer ſon entrepriſe. D'ailleurs s'ils ſe fuſſent joints aux *Mongous*, & qu'en même tems ils euſſent fait un point de Religion de faire la guerre à l'Empereur, on auroit eu de la peine à ſoutenir le choc de tant d'ennemis.

A la vérité le *Tipa* n'oſa ſe déclarer ouvertement contre l'Empereur de la Chine ; mais il ne laiſſoit pas de favoriſer aſſez publiquement le *Caldan*. Auſſi depuis la ruine de celui-ci, l'Empereur n'a guéres ménagé le *Tipa*, ni même le grand *Lama*, il leur a fait parler en maître, en leur ſignifiant les ſatisfactions qu'il exigeoit de ceux des *Lamas*, qui avoient pris ouvertement le parti du *Caldan*, & les menaçant d'envoyer ſon armée juſques à *Poutala*, s'ils n'éxécutoient pas ponctuellement ce qu'il leur preſcrivoit.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Le *Tipa* & les *Lamas* ont tâché d'adoucir l'Empereur ; néanmoins ils ne ſe ſont pas preſſez de lui remettre les gens qu'il demandoit, & ils lui ont fait à diverſes fois de très-humbles remontrances, auſquelles l'Empereur ne s'eſt pas rendu.

Cependant il n'eſt pas croyable que S. M. entreprenne de porter la guerre dans le Thibet : la Chine en eſt trop éloignée, & les chemins ſont trop difficiles pour y conduire une armée : d'ailleurs l'Empereur aime à maintenir ſes ſujets en paix, & ſon génie ne le porte à la guerre, qu'autant qu'il y eſt forcé par l'intérêt de ſa gloire, ou par le bien de ſes Etats.

Au reſte *Poutala* eſt le nom de la montagne, ſur laquelle on a bâti le Palais, ou, ſi l'on veut, le pagode où réſide le grand *Lama*. Au bas de la montagne on voit couler une aſſez grande riviére nommée *Kaltjou mouren*. *Mouren* ſignifie riviére en langue *Mongolle*. C'eſt, dit-on, un lieu qui a un très-bel aſpect. Au milieu de la montagne eſt le pagode qui a ſept étages. Le Grand *Lama* loge dans l'appartement le plus élevé.

A côté de la montagne ſont les reſtes de la Ville, où *Tſanpa* tenoit ſa Cour : elle a été entierement détruite par *Coucihan* Roi des *Eluths*. Tous les peuples du Thibet habitent dans de petites Villes, dans des Bourgades ou Villages, & vivent de la culture de la terre.

J'ai appris d'un ancien Préſident du Tribunal des Rits de *Peking*, qui a été autrefois Ambaſſadeur vers le Grand *Lama*, tout ce que je dis ici du Thibet, & ce qu'il m'a dit, s'accorde parfaitement avec ce que m'en ont rapporté pluſieurs autres Mandarins, qui y ont été envoyez pluſieurs fois ces dernieres années.

Ce Préſident m'a aſſûré qu'il n'y avoit pas plus de 400. lieuës depuis *Si ning* juſqu'à *Poutala*, & qu'il avoit fait le voyage en 46. jours durant l'Hyver, ne faiſant guéres plus de 8. ou 9. lieuës par jour : il m'a ajoûté qu'il avoit trouvé des habitations preſque partout. Il employa 20. jours à aller juſqu'à un lieu nommé *Tſing ſou hai* par les Chinois. C'eſt un Lac ou plûtôt ce ſont trois Lacs ſi près les uns des autres qu'il n'en font qu'un.

C'eſt-là qu'eſt la ſource du Fleuve jaune appellé en Chinois *Hoang ho*, qui dans cet endroit n'eſt qu'une petite Riviére d'une eau fort claire. Elle prend d'abord ſon cours vers le Sud, entre des montagnes dont elle reçoit les eaux, & après s'être groſſie de celles des ruiſſeaux, & des petites Riviéres qui coulent de tout le pays de *Coconor*, elle entre dans la Chine proche de *Ho tcheou* : c'eſt le nom d'une Ville de la Province de *Chen ſi*, ſur les confins de la Province de *Se tchuen*, ſituées au Sud-Oüeſt de *Si ning*.

Ce Fleuve entre dans la Chine par un paſſage fort étroit que forment deux rochers énormes, tellement eſcarpez, qu'ils paroiſſent coupez à plomb exprès, pour donner paſſage à cette Riviére : elle eſt déja groſſe en cet endroit, & en même tems fort trouble, à cauſe des terres ſabloneuſes que ſes eaux entraînent.

Auſſi les Chinois diſent-ils que leur fameux Empereur nommé *Yu*, qui délivra la Chine de cette grande inondation ſi célébre dans l'Hiſtoire, en réglant le cours des Riviéres, & en leur faiſant un lit, fit couper ces deux rochers qui n'en faiſoient qu'un, pour donner paſſage à ce Fleuve. Au reſte *Ho tcheou* ne ſeroit éloigné de la ſource du *Hoang ho* que de dix journées, s'il couloit en droite ligne, & s'il ne faiſoit pas pluſieurs détours.

Ce même Mandarin m'a dit que dans le Pays de *Coconor* il avoit paſſé une Riviére nommée *Altang kol* ; c'eſt-à-dire en langue *Mongolle*, Riviére d'or ; elle n'a guéres plus de trois pieds de profondeur, & elle va ſe jetter dans les Lacs de *Tſing ſou hai*. Cette Riviére a beaucoup d'or mêlé avec ſon ſable. Les Tartares du pays s'occupent à en tirer pendant l'Eté. C'eſt un des principaux revenus des Princes de *Coconor* : ils envoyent

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

voyent leurs gens à cette riche pêche, qui eſt d'autant plus aiſée, que les eaux de la Riviére ſont fort baſſes. Il y a tel pêcheur qui pendant quatre mois que dure la pêche, prend ſix, ſept, huit, juſqu'à dix onces d'or, quelquefois davantage, ſelon qu'il a plus d'adreſſe ou plus de bonheur.

Cependant ces pêcheurs ne font autre choſe que de prendre le ſable au fond de la Riviére ; ils le lavent un peu, & retenant ce qui paroît de l'or, ils jettent le reſte, & fondent l'or dans des creuſets. Cet or paſſe pour être très-bon, toutefois ils ne le vendent que ſix poids d'argent. Il y a de l'apparence qu'il vient des montagnes voiſines, où cette petite Riviére prend ſa ſource : c'eſt ce qu'on pourroit découvrir aiſément, ſi ces peuples avoient l'art de creuſer des mines. Il y a auſſi quantité d'or dans d'autres Riviéres qui coulent dans les Etats du Grand *Lama*, & l'on en tranſporte beaucoup à la Chine.

Ce Mandarin m'ajoûta que depuis *Si ning* juſqu'aux frontieres du Royaume de Thibet, les terres vont toûjours en s'élevant d'une maniere ſenſible, & qu'ordinairement les montagnes qu'on grimpe en allant, leſquelles ſont en grand nombre, ont beaucoup plus d'élévation ſur le terrain qui eſt à l'Orient du côté de la Chine, que ſur celui qui eſt à l'Occident du côté du Thibet.

A la vérité il faut que ces petites montagnes, où la petite Riviére d'*Altangkol* prend ſa ſource, ſoient extrêmement élevées au-deſſus du niveau de la Mer, puiſque cette Riviére qui eſt aſſez rapide va ſe jetter dans les Lacs de *Tſing ſou haï*, & que le Fleuve *Hoang ho* qui ſort de ces Lacs, à environ cent lieuës d'un cours fort rapide, juſqu'à ſon embouchûre dans la Mer Orientale de la Chine ; auſſi ce pays eſt-il fort froid, eu égard à ſa latitude : quand on commence à entrer dans le Thibet, le terrain va en baiſſant, & le climat y eſt auſſi beaucoup plus tempéré.

Durant le voyage de ce Mandarin, les gens du pays lui fournirent partout des chevaux pour lui & pour ſes gens, des chameaux pour porter ſon bagage, & tout ce qui étoit néceſſaire pour le nourrir lui & toute ſa ſuite. C'eſt ainſi qu'ils en uſent à l'égard des Envoyez de l'Empereur. Ils lui donnoient dix moutons & un bœuf pour cinq jours : auſſi l'Empereur deffraye-t-il de même les Envoyés du Grand *Lama* & des Princes de *Coconor*, lorſqu'ils viennent à *Peking*.

La ſeconde eſpece des *Mongous* ſont les *Kalkas* : leurs Etats ſont immédiatement à l'Orient des *Eluths* : leur pays s'étend de l'Orient à l'Occident, depuis le mont *Altai* juſqu'à la Province de *Solon*, & du Nord au Sud depuis le 50e. & le 51e. dégré, juſqu'à l'extrêmité méridionale du grand deſert appellé *Chamo*, qui étoit cenſé être à eux, parce qu'en effet il y avoit pluſieurs de leur gens qui y campoient particulierement durant l'Hyver qu'ils ont moins beſoin d'eau : elle eſt rare dans ce deſert ; on y trouve quelques puits qu'on a creuſez exprès, mais d'ordinaire l'eau en eſt mauvaiſe.

Ce déſert tourne autour de la Chine. Il eſt plus affreux & plus étendu du Nord au Sud vers l'Occident, que vers l'Orient. Je l'ai paſſé quatre fois preſque toûjours en des endroits differens, & j'en ai parcouru la plus grande partie. Il n'a guéres plus de 100. lieuës à ſon extrêmité Orientale, depuis les montagnes qui ſont au-delà de la grande Muraille ; je n'y comprens pas les montagnes qui ſont immédiatement au Nord de la grande Muraille, qu'on ne peut pas regarder comme une partie du deſert, bien qu'elles ne ſoient guéres habitées, car le terroir en eſt bon, il eſt rempli de bons pâturages, de bois, de fontaines & de petites riviéres qui fourniſſent de bonnes eaux & en abondance. Je n'y comprends pas non plus le pays qui eſt au-delà de la Riviere de *Kerlon*, où il y a pareillement de bons pâturages, & des eaux en aſſez grande abondance, quoiqu'il n'y ait, ſur-tout

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

à préſent, que très-peu d'Habitans du côté de l'Occident.

Le déſert eſt beaucoup plus étendu du Nord au Sud, & a plus de 100. lieuës de profondeur ; il eſt en quelques endroits dénué de toutes choſes, ſans arbres, ſans pâturages, & ſans eau, ſi l'on en excepte quelques étangs & quelques marais, où les pluyes ſe ramaſſent, & d'aſſez méchans puits qui ſont encore fort rares.

Les *Kalkas* étoient principalement établis le long des Riviéres de *Selengué*, d'*Orkon* ou *Orhon*, de *Toula*, & de *Kerlon*, parce qu'en ces endroits là ſe trouvent d'excellens pâturages, & des eaux en abondance. C'eſt-là que s'étoient retirez ces *Kalkas*, lorſqu'ils furent chaſſez de la Chine par *Hong vou*, Fondateur de la Dynaſtie de *Tai ming* ; leurs Princes deſcendent pareillement de *Zinghiskan* ou de ſes freres.

Au commencement il n'y avoit parmi eux qu'un Prince qui portât le titre de Roi ou de *Han*, encore payoit-il tribut, auſſi bien que tous les autres *Kalkas*, à celui des Princes *Mongous*, qui deſcendoit par la branche aînée de l'Empereur *Coublaï*, petit fils de *Zinghiskan* nommé *Tchahar han*, dont je parlerai plus bas ; mais ces *Kalkas* s'étant fort multipliez, & les Princes deſcendans de ce *Coublaï*, qui ne portoient que le nom de *Taiki* étant en grand nombre, ceux qui ſe trouverent les plus puiſſans, ſe rendirent peu à peu indépendans les uns des autres, & de leur Roi même, auquel ils ne rendoient plus qu'un léger hommage.

On aſſûre qu'avant leur déſtruction, qui eſt aſſez récente, il y avoit environ ſix cens mille familles de ces *Kalkas*, qui étoient diviſées en ſept étendarts, leſquels avoient chacun leur Chef, & ſous eux pluſieurs centaines de *Taikis* : Trois de ces ſept Chefs avoient obtenu du Grand *Lama* le nom de *Han* : mais la plûpart des *Taikis* agiſſoient en Souverains ſur leurs terres, & ne rendoient aucune déférence à ces *Han*, que celle de leur céder la premiere place dans les aſſemblées qu'ils tenoient entre eux, lorſqu'il ſurvenoit quelque différend, ou quelque affaire importante à traiter, ſe regardant comme membres d'une même Nation confédérée, qui ſe devoient un ſecours réciproque les uns aux autres.

Cependant comme les Princes qui étoient les plus puiſſans, opprimoient les plus foibles, la diviſion ſe mettoit ſouvent parmi eux, mais auſſi ils ſe réconcilioient aiſément par l'entremiſe de leurs *Lamas*, auſquels ils ſe laiſſoient gouverner, & ſur-tout par celle du grand *Lama* de Thibet, pour qui ils avoient une déférence aveugle.

Le plus ancien de ces trois *Han* s'appelloit *Tchaſaktou* ; il occupoit le pays qui eſt immédiatement à l'Orient du Mont *Altai*, ſes Etats n'étant ſéparez de ceux des *Eluths* que par cette fameuſe montagne que les *Mongous* regardent comme la plus conſidérable de toute la Tartarie. Ils s'étendoient juſques vers les rivieres de *Selengué*, d'*Orhon*, & de *Toula*.

Le ſecond de ces *Han*, nommé *Touchetou* ou *Touchektou han* étoit le plus puiſſant de tous les Princes *Kalkas*. Son pays s'étendoit le long de ces trois rivieres, juſques vers le Mont *Kentey* d'où la riviere de *Toula*, & celle de *Kerlon* prennent leur ſource.

Le troiſiéme nommé *Tchetching han*, étoit établi vers la ſource de la riviere de *Kerlon* ; ſes gens s'étendoient le long de cette riviere, juſqu'à ſon embouchûre dans le lac *Dalaï* ou *Coulon*, & encore au-delà, juſqu'aux frontieres de la Province de *Solon*. Ces deux derniers Princes n'ont porté le nom de *Han* que depuis 40 ou 50 ans ; le premier le portoit long-tems auparavant.

Comme on parle ſouvent dans les voyages ſuivans des guerres qu'ils ont eu, ſoit entre eux, ſoit avec le *Caldan* Roy des *Eluths*, qui a le plus contribué à la ruine des *Kalkas* ; on ne ſera pas fâ-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ché de ſçavoir ce qui y a donné lieu.

Avant ces guerres ces *Kalkas* étoient ſi puiſſans, qu'ils donnoient de l'inquiétude même à l'Empereur de la Chine. Ils étoient très-riches en troupeaux : leurs campagnes étoient couvertes de chevaux, & ils en vendoient environ cent mille tous les ans à *Peking* : quand on les achetoit indifféremment & ſans les examiner, ils ne coûtoient chacun que ſept ou huit écus ; mais quand on les vouloit choiſir, on avoit un cheval de bonne taille pour quinze écus ; au lieu que depuis leur deſtruction, durant le tems que l'Empereur faiſoit la guerre au Roy des *Eluths*, un cheval médiocre, pourvû qu'il fût un peu gras, valoit juſqu'à quatre cens livres & davantage.

Voici donc ce qui a donné occaſion à cette guerre. Un *Taiki* ou Prince *Kalka* nommé *Lopzang hum taiki*, que j'ai vû depuis à l'aſſemblée des Etats de Tartarie, attaqua, je ne ſçai pour quelle raiſon, le premier de ces trois *Han*, nommé *Chaſactou han*, le battit, & le fit priſonnier, & après l'avoir fait mourir, s'empara de ſes biens & d'une partie de ſes gens : le reſte prit la fuite avec les enfans de *Chaſactou han* : ils ſe retirerent auprès du ſecond *Han Touchetou*.

Celui-ci fit ſçavoir incontinent ce qui venoit d'arriver à tous les Chefs des étendarts & aux principaux *Taikis*, les invitant de ſe joindre à lui pour faire la guerre à l'Uſurpateur des Etats de *Chaſactou*. Ils s'aſſemblerent auſſi-tôt, & ayant joint l'uſurpateur, ils le défirent, & ſe rendirent maîtres de ſa perſonne, ſans néanmoins tremper leurs mains dans ſon ſang ; ils ſe contenterent de l'envoyer au grand *Lama*, pour en faire telle juſtice qu'il lui plairoit : ils prierent en même tems ce Pontife de donner au fils aîné de *Chaſactou han* la même dignité qu'avoit ſon pere.

Cette demande fut accordée, le fils fut rétabli dans les Etats du Pere, mais on ne lui reſtitua ni ſes gens, ni ſes troupeaux dont *Touchetou han* s'étoit ſaiſi par les avis de ſon frere, qui gouvernoit abſolument ce Prince. On avoit pour lui toute la déférence imaginable, parce qu'il étoit *Lama*, & qu'il paſſoit pour un des *Fo* vivans qui ſont en grand nombre dans la Tartarie, & qui impoſent auſſi facilement à ces *Mongous* groſſiers & peu éclairez, que Mahomet impoſa autrefois aux Paſtres de l'Arabie, pour ſe les aſſujettir.

Ce *Lama*, nommé *Tſing chung tumba houtouctou*, avoit été huit ans diſciple du grand *Lama* de Thibet ; pendant ce tems-là il avoit appris la langue ſçavante du Thibet, & il s'étoit rendu ſi habile à cette école qu'il voulut faire un ſchiſme, en ſe faiſant reconnoître des ſiens, comme indépendant de celui qui avoit été ſon maître, & prétendant être avec autant de raiſon un *Fo* vivant que l'autre : il avoit ſi bien trompé ces *Kalkas*, qu'il s'en faiſoit adorer comme une Divinité : ſon frere même, quoique Roy des *Kalkas*, alloit régulierement à certains jours lui rendre les mêmes adorations, qu'on a coûtume de rendre aux Idoles : il lui cédoit le pas en toute occaſion, & le laiſſoit le maître abſolu de ſon Etat. C'eſt proprement ce *Lama* qui par ſon orgüeil, & par ſa mauvaiſe conduite, a été cauſe de la deſtruction de ſa famille, & de l'Empire des *Kalkas*.

Tchaſactou han voyant qu'on lui refuſoit de lui reſtituer ſes biens, ainſi qu'il avoit été arrêté à l'aſſemblée des Etats des *Kalkas*, envoya des Ambaſſadeurs au grand *Lama* de Thibet pour s'en plaindre, & pour le prier d'interpoſer ſon autorité auprès de *Touchetou han* & du *Lama* ſon frere, afin de lui faire rendre ſes biens qu'ils avoient indignement uſurpez. Le *Dalaï Lama* dépêcha un de ſes principaux *Lamas* à *Touchetou han*, & au *Lama* ſon ancien diſciple, pour terminer le différend : cet envoyé s'étant laiſſé gagner aux préſens qu'on lui fit, ſe contenta des belles promeſſes

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

qu'on lui donna, ſans en procurer l'exécution.

Chaſactou han, n'eſpérant plus de juſtice de ce côté là, envoya ſon ſecond fils à l'Empereur de la Chine, pour le ſupplier de prendre en main ſes intérêts, & de lui faire reſtituer ſes biens. Sur quoi il eſt à remarquer que tous les Princes *Kalkas*, pour avoir la liberté du commerce de la Chine, rendoient une eſpece d'hommage à l'Empereur: cet hommage conſiſtoit à lui envoyer un chameau, & neuf chevaux blancs, par forme de tribut: ils ne s'acquittoient pas fort régulierement de ce devoir, & ils s'en diſpenſoient quand ils le jugeoient à propos.

L'Empereur fit partir un Ambaſſadeur vers *Dalaï Lama*, pour l'engager à envoyer au tems qu'il lui marquoit, une perſonne de conſidération dans le pays des *Kalkas*, & il promettoit d'y envoyer en même tems un Grand de ſa Cour, afin de diſpoſer ces Princes à un accommodement, & de prévenir la guerre qui alloit s'allumer.

Cependant *Chaſactou han* mourut, ſon fils aîné qui s'étoit lié avec *Caldan* Roy des *Eluths*, dont il étoit voiſin, lui ſucceda, & fut fait *Han*; il preſſa auſſi-tôt la reſtitution de ſes biens. Les envoyez de l'Empereur de la Chine & du *Dalaï Lama* s'étant rendus auprès de *Touchetou han* & du *Lama* ſon frere, on convoqua une ſeconde fois les Etats des Princes *Kalkas*.

L'Envoyé de l'Empereur étoit le premier Préſident du Tribunal des *Mongous*, qui eſt à peu près du même Ordre que les ſix ſuprêmes Tribunaux de *Peking*. Cet Envoyé s'appelloit *Argni*: j'ai appris de lui-même, & de pluſieurs autres Mandarins qui l'accompagnerent dans le voyage, les particularitez de cette négociation.

L'Envoyé du *Dalai Lama* étoit un des plus conſidérables de ſa Cour, & dans l'aſſemblée perſonne ne lui diſputa le pas, parce qu'il repréſentoit la perſonne du *Dalai Lama*: il n'y eut que le frere de *Touchetou han*, qui étant auſſi *Lama* & ſe diſant *Fo* vivant, prétendoit être égal à ce Pontife, & vouloit être traitté avec la même diſtinction.

Le Roy des *Eluths* avoit auſſi ſes Envoyez qui aſſiſterent à ces Etats, pour y ſoutenir les intérêts de ſon ami & de ſon allié. Ceux-ci ſe récrierent en vain contre la prétention du *Lama Kalka*, qu'ils regardoient comme un attentat énorme contre le reſpect dû à leur Pontife commun, qui devoit préſider à l'aſſemblée par ſon Légat: ce *Lama* ne voulant point céder; les Envoyez *Eluths* ſe retirerent fort mécontens.

Enfin pour éviter une broüillerie plus grande que celle qu'on étoit venu terminer, l'Envoyé du *Dalai Lama* fut obligé de conſentir que le *Lama* frere du Roy des *Kalkas* fut aſſis vis-à-vis de lui: cette conteſtation une fois finie, les affaires furent bientôt reglées dans les Etats; *Touchetou han* & le *Lama* ſon frere promirent ſolemnellement d'exécuter de bonne foi ce qu'on venoit de regler; après quoi les Etats ſe ſéparerent. Mais au lieu de tenir leur parole, ils continuerent leurs délais ordinaires ſous différens prétextes.

Cependant le Roy des *Eluths* choqué du peu de conſidération qu'on avoit eu pour ſes Envoyez, & de l'affront qu'on avoit fait au *Dalai Lama*, en la perſonne de ſon Légat, preſſé d'ailleurs par *Chaſactou han* de hâter la reſtitution de ſes biens, dont on lui retenoit toûjours la meilleure partie, envoya un Ambaſſadeur à *Touchetou han* & au *Lama* ſon frere, pour l'exhorter à la reſtitution qu'ils avoient promis de faire, & ſur-tout pour ſe plaindre de ce que ce *Lama Kalka* avoit diſputé le pas au Légat du *Dalaï Lama*, qui avoit été leur maître commun.

Le *Lama Kalka* ne put retenir ſa colere, il chargea de fers l'Ambaſſadeur, & renvoya quelques-uns de ſes gens au Roy des *Eluths* avec des Lettres injurieuſes, & menaçantes, à l'inſtant il ſe mit

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

mit avec ſon frere à la tête d'un gros de Troupes pour ſurprendre *Chaſactou han*. Ce Prince, qui ne s'attendoit à rien moins, ne put échapper à la fureur de ſon ennemi : il tomba entre les mains du *Lama* qui le fit noyer : il fit mourir pareillement un des plus conſidérables *Taikis*, dont il retenoit les biens; enſuite il entra ſur les terres du Roy des *Eluths*, & ſurprit un des freres de ce Prince ; lui ayant fait trancher la tête, il la fit planter ſur une pique, & l'expoſa ainſi au milieu de la campagne; en même tems il renvoya quelques-uns des domeſtiques de ce malheureux Prince au Roy des *Eluths*, avec une Lettre pleine d'invectives & de menaces.

Le Roy des *Eluths* outré de dépit, diſſimula ſon reſſentiment, juſqu'à ce qu'il fût en état de le faire éclater. Cependant il aſſembla ſes gens, & ſur la fin de l'Hyver ſuivant, au commencement de l'année 1688. il s'approcha des terres de *Touchetou han*. Le *Lama*, qui s'y etoit attendu, demanda du ſecours à tous les autres Princes *Kalkas*, leur faiſant entendre qu'il n'avoit pris, & fait mourir *Chaſactou han*, que parce qu'il s'étoit ligué avec le Roy des *Eluths*, pour faire la guerre à tous les autres *Kalkas*. La plûpart de ces Princes ſe trouverent au rendez-vous ſur la frontiere des Etats de *Touchetou han* avec des Troupes conſidérables.

Le Roy des *Eluths* s'étant avancé, vit bien que ce ſeroit une témérité d'en venir aux mains avec une Armée beaucoup plus forte que la ſienne ; c'eſt pourquoi il ne ſongea qu'à ſe camper avantageuſement, ſe flattant que la diviſion ſe mettroit bientôt dans l'Armée des *Kalkas* : c'eſt ce qui arriva, ainſi qu'il l'avoit prévû. Le Chef d'un des plus nombreux étendarts décampa le premier pendant la nuit avec tous ſes gens. *Tchetching han* ſuivit peu après ſon exemple, enfin tous les autres prirent le parti de la retraitte, & laiſſerent *Touchetou han* & le *Lama* ſon frere avec les ſeules Troupes de leur étendart.

Le Roy des *Eluths* n'eût pas plûtôt avis de ce qui ſe paſſoit, que, ſans perdre de tems, il vint fondre ſur les Troupes ennemies : ce fut moins une bataille qu'une déroute ; car ils ne firent aucune réſiſtance. *Touchetou han* avec ſa famille, & le *Lama* ſon frere avec ſes diſciples, eurent bien de la peine à échapper des mains du vainqueur ; il leur fallut abandonner preſque tout le bagage & la plus grande partie de leur Armée & de leurs troupeaux.

Le Roy d'*Eluth* fit paſſer au fil de l'épée tout ce qui tomba ſous ſa main de *Kalkas* de la famille de *Touchetou han*, il pénétra juſqu'à ſon camp, & juſqu'au lieu où le *Lama* ſon frere avoit fixé ſa demeure ; il brûla tout ce qu'il ne put emporter, & ruina de fond en comble deux beaux Temples que le *Lama* avoit fait bâtir à grands frais. Enſuite il envoya battre la campagne par ſes gens, & leur donna ordre de faire main baſſe, ſur tout ce qui ſe trouveroit de *Kalkas* qui fuyoient de toutes parts.

Nous trouvâmes grand nombre de ces fuyards dans le déſert de *Chamo*, lorſque nous le paſſâmes au premier voyage que je fis en Tartarie en l'année 1688. & c'eſt ce qui nous empêcha d'achever ce voyage & d'aller juſqu'à *Selengha*, qui en étoit le terme, parce qu'il falloit traverſer le pays où le Roy des *Eluths* étoit campé avec ſes troupes victorieuſes.

Touchetou han & le *Lama* ſon frere ſe retirerent juſqu'à l'extrémité méridionale du déſert, fort près des terres qui appartiennent à l'Empereur de la Chine : ce fut de-là qu'ils envoyerent prier Sa Majeſté de les prendre ſous ſa protection, & de les défendre d'un ennemi, dont ils exaggéroient l'ambition & la cruauté.

L'Empereur dépêcha un de ſes Officiers au Roy d'*Eluth*, pour ſçavoir de lui le ſujet de cette guerre. Ce Prince répondit reſpectueuſement à l'Empereur, qu'il avoit entrepris, & qu'il étoit

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

réſolu de continuer la guerre, pour venger la mort de ſon frere; qu'il ne croyoit pas qu'aucun Prince voulût donner retraitte à un auſſi méchant homme qu'étoit le *Lama Kalka*; que c'étoit lui qui étoit le principal auteur des cruautez qu'on avoit exercées; que par cette raiſon il étoit réſolu de le pourſuivre quelque part qu'il ſe retirât; qu'au reſte l'Empereur étoit également intéreſſé à cette vengeance, puiſqu'il avoit hautement violé les promeſſes qu'il avoit jurées aux Ambaſſadeurs de Sa Majeſté, pendant la tenuë des Etats, & qu'il avoit ſi peu déferé à ſa médiation.

Le *Lama* vit bien que s'il étoit abandonné de l'Empereur, il ne pourroit manquer de tomber entre les mains de ſon ennemi, ſur-tout le *Dalai Lama* lui étant tout-à-fait contraire: ainſi pour s'aſſûrer une protection qui étoit ſon unique reſſource, il offrit à l'Empereur de ſe faire à perpétuité ſon vaſſal, avec ſon frere, ſa famille, & ſes ſujets, & d'engager même tous les autres *Kalkas* à ſuivre ſon exemple. Pendant que cette affaire ſe négocioit, pluſieurs des autres Princes *Kalkas* rechercherent la protection de l'Empereur aux mêmes conditions d'être ſes vaſſaux. Ils furent reçûs favorablement.

Ce fut cette même année qu'arriva la mort de *Tchetching han*; ſa veuve ſupplia pareillement l'Empereur de recevoir ſon fils au nombre de ſes vaſſaux, & de lui donner lui-même l'inveſtiture & le nom de *Han*. On eut d'abord quelque peine à lui accorder ce nom, parce qu'on prétendoit qu'il n'y avoit que l'Empereur qui eût droit de le porter, & qu'il étoit incompatible avec la qualité de vaſſal. Cependant cette femme ambitieuſe perſiſtant à vouloir que ſon fils ne fût point privé d'une dignité, dont ſon mari étoit en poſſeſſion, repréſenta qu'il ne devenoit pas de pire condition qu'auparavant, parce qu'il ſe ſoûmettoit à l'Empereur: on eut égard à cette raiſon, & on lui accorda le nom de *Han*, à condition néanmoins que ce titre finiroit avec lui, & qu'il ne paſſeroit point aux deſcendans de ſon fils.

L'Empereur fut quelque tems ſans recevoir *Touchetou han*, & le *Lama* ſon frere dans ſes terres; & ſans paroître le protéger ouvertement, il ſe contenta d'abord d'exhorter pluſieurs fois le Roi des *Eluths*, à lui ſacrifier ſes reſſentimens, & à ne pouſſer pas plus loin une vengeance qui devoit être ſatisfaite, par l'état déplorable où il avoit réduit ces malheureux Princes, & leurs Sujets.

Mais le Roi d'*Eluth* ne voulut entendre à aucun accommodement: il répondit encore une fois, que l'Empereur étoit lui-même intereſſé à punir des perfides, qui avoient rompu ſans raiſon un traitté dont il étoit le garant, auſſi bien que le *Dalaï Lama*; il ajoûtoit néanmoins que ſi Sa Majeſté vouloit remettre le *Lama Kalka* entre les mains du *Dalai Lama* leur commun Maître, & le Chef de leur Religion, pour le juger, qu'en ce cas il promettoit de mettre les armes bas, & de ceſſer toute hoſtilité.

L'Empereur croyant qu'il étoit de ſa grandeur de ne pas abandonner des Princes dépoüillez de leurs Etats, qui étoient venus chercher chez lui un azile; d'ailleurs n'ayant plus rien à craindre de la part des Moſcovites, avec leſquels il venoit de conclure la paix à *Niptchou*, il prit les Princes *Kalkas* ſous ſa protection, & leur marqua un lieu dans ſes terres de Tartarie, pour s'y établir & y vivre à leur maniere; c'eſt ce qui donna occaſion à la guerre qui s'alluma entre l'Empereur & le Roi des *Eluths*.

Celui-ci vers la fin de Juillet de l'année 1690. vint à la tête de quelques troupes peu nombreuſes, mais fort aguerries, juſques ſur les frontieres de l'Empire: il tua ou fit Eſclaves tout ce qu'il trouva de *Kalkas* campez le long de la Riviére de *Kerlon*, qu'il avoit ſuivi pour la commodité des fourages; & il alla chercher les meurtriers de ſon frere, juſques dans le lieu même où l'Empe-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

reur leur avoit donné une retraitte.

Au premier bruit de la marche de ce Prince, l'Empereur raſſembla toutes les troupes des *Mongous*, qui lui furent aſſujettis dès le commencement de la Monarchie, & qui étant campez preſque immédiatement au dehors de la grande Muraille, ſont comme les gardes avancées de l'Empire : il joignit à ces *Mongous* quelques Soldats *Mantcheoux*, qui ſervoient d'eſcorte au Préſident du Tribunal de la milice, & à celui du Tribunal des *Mongous*, qu'il avoit envoyez ſur les frontieres, pour obſerver les mouvemens des *Eluths*.

Ces deux Préſidens ſongérent à ſurprendre le Roi d'*Eluth* dans ſon camp, & ils y réüſſirent, ils l'amuſerent ſous prétexte d'un traitté de paix, & lorſqu'il étoit moins que jamais ſur la défiance, ils l'attaquerent pendant la nuit, mais ils furent repouſſez avec vigueur, & pourſuivis juſques ſur les terres de l'Empire, où ils gagnerent les montagnes qui les mirent en ſûreté.

L'Empereur ayant appris cette nouvelle, fit partir en diligence une groſſe armée de *Peking*, pour aller à la rencontre des *Eluths*. Il avoit deſſein de la commander en perſonne, & il m'avoit fait avertir de le ſuivre ; mais ſur les remontrances de ſon Conſeil, & des Grands de l'Empire, il changea de réſolution ; il en donna le commandement à ſon frere aîné qu'il établit Généraliſſime, & il le fit accompagner par l'aîné de ſes enfans, avec les principaux de ſon Conſeil.

L'armée marcha droit au Roi d'*Eluth*, qui l'attendoit de pied-ferme environ à 80. lieuës de *Peking*. Ce Prince s'étoit campé avantageuſement, & quoiqu'il manquât d'artillerie, dont l'armée Impériale étoit bien fournie, & qu'il n'eût que très-peu de troupes, il ne laiſſa pas avec des forces ſi inégales d'accepter le combat.

D'abord ſon avant-garde fut déſolée par le canon ennemi, c'eſt ce qui l'obligea à changer de poſte pour la mettre hors d'inſulte : & comme il s'étoit placé derriere un grand marais, qui l'empêchoit d'être inveſti par l'armée de l'Empereur, il ſe défendit avec une bravoure incroyable juſqu'à la nuit, où chacun ſe retira dans ſon camp. L'oncle maternel de l'Empereur de la Chine, qui exerçoit la charge de grand maître d'artillerie, fut tué d'un coup de mouſquet ſur la fin de la bataille, lorſqu'il donnoit ſes ordres pour retirer le canon.

Les jours ſuivans ſe paſſerent en négociations de part & d'autre ; enfin on permit au Roi des *Eluths* de ſe retirer avec les ſiens ; mais on lui fit jurer auparavant devant ſon *Fo*, qu'il ne reviendroit jamais ſur les terres de l'Empereur, ni de ſes vaſſaux. Dans ſa retraitte, une partie de ſon armée périt de faim & de miſére.

Cette diſgrace fut ſuivie d'une autre : ſon neveu *Iſe vang raptan* qu'il avoit laiſſé dans ſon pays pour le garder, l'abandonna, & ſe retira fort loin avec tous ceux qui voulurent le ſuivre. Ce fut un coup mortel pour le Roi d'*Eluth* : il fut trois ou quatre ans à rétablir ſon armée, que les malheurs de cette campagne avoient extrêmement diminuée.

Cependant lorſque l'armée de l'Empereur & les Généraux qui la commandoient, furent de retour à *Peking*, on commença par inſtruire leur procès, quoiqu'ils euſſent eu l'avantage du combat : c'eſt une Loi parmi les *Mantcheoux* établie dès la fondation de la Monarchie, qu'un Général qui livre bataille, & ne remporte pas une victoire complette, eſt cenſé coupable, & doit être puni.

Si l'Empereur avoit laiſſé agir le Conſeil ſuivant la rigueur des Loix, ſon frere auroit été dépoüillé de la dignité de *Vang**, & les autres Grands de l'Empire qui avoient été de ſon Conſeil, auroient du moins perdu leurs Charges. On avoit même délibéré ſi on ne les renfermeroit pas dans une étroite priſon ; mais l'Empereur déclara que la faute étant légere, elle ne méritoit qu'un léger châtiment.

* Prince. Regulo.

Ainſi le Regulo Généraliſſime, & quel-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ques autres Officiers Généraux, qui ſont à peu près ce que nous appellons Ducs, Comtes, Marquis, furent condamnez à perdre trois années du revenu de leur dignité, & les autres furent abaiſſez de cinq dégrez.

L'Empereur honora extraordinairement la mémoire de ſon oncle, qui avoit été tué dans cette action. Il conſerva à ſon fils aîné ſes Charges & ſes Dignitez, entr'autres celle de Chef d'un des Etendarts, jugeant qu'elles ne devoient pas ſortir de la famille d'un homme, qui avoit ſi généreuſement ſacrifié ſa vie pour le bien de l'Etat.

Sa Majeſté récompenſa pareillement les parens de ceux qui étoient morts dans le combat, ou qui y avoient été bleſſez. Enfin tous ceux qui s'y étoient diſtinguez, eurent des récompenſes proportionnées à leur mérite. L'année ſuivante, S. M. alla tenir les Etats dans la Tartarie. Ce fut alors que tous les Princes *Kalkas* ſe firent ſes vaſſaux d'un commun concert, & lui rendirent un hommage ſolemnel.

Le Roi des *Eluths* demeura juſques en l'année 1694. dans le pays qui appartenoit autrefois à *Chaſactou han* & à *Touchetou han*; après avoir rétabli ſon armée, il parcourut les bords du Fleuve de *Kerlon*, enlevant tout ce qu'il y trouvoit de *Kalkas*, il s'avança même juſques ſur les frontieres du pays de *Cortchin*, d'où il envoya ſolliciter le principal Prince de ſe joindre à lui contre les *Mantchcoux*.

» N'eſt-il pas indigne, lui écrivoit-il, » que nous devenions les Eſclaves de ceux » dont nous avons été les Maîtres; nous » ſommes *Mongous*, nous ſuivons une » même Loy; nous devons donc unir » nos forces pour reconquérir un Empire, » qui eſt l'héritage des nos ancêtres & le » nôtre: je veux bien partager la gloire » & le fruit de mes conquêtes, avec ceux » qui en auront partagé le péril; mais auſ- » ſi s'il arrive, ce que je ne puis me per- » ſuader, que quelques-uns des Princes » *Mongous* ſoient aſſez lâches pour vou- » loir être toûjours aſſervis aux *Man-* » *tcheoux* nos ennemis communs, qu'ils » s'attendent à éprouver les premiers ef- » forts de mes armes. Leur ruine entiere » ſera le prélude de la conquête de la » Chine.

Le Roi de *Cortchin* donna en cette occaſion une preuve de la fidélité qu'il avoit jurée à l'Empereur: il lui envoya la lettre du Roi d'*Eluth*. Elle donna quelque inquiétude au Prince, car quoiqu'il ſçût bien que les *Eluths* étoient trop foibles pour oſer l'attaquer, il craignoit néanmoins la réünion des Princes *Mongous* capable de jetter la terreur dans l'Empire: leur ancienne animoſité contre les *Mantcheoux*, & la protection ſecrette que le *Dalaï Lama* donnoit au Roi des *Eluths*, dont il ſouhaittoit l'élévation, pouvoient facilement réünir tous ces Tartares dans un même deſſein, de ſe délivrer de l'aſſujettiſſement où ils étoient.

Ce furent ces conſidérations qui déterminerent l'Empereur à faire un nouvel effort pour exterminer les *Eluths*, ou les contraindre par la force de ſes armes à une paix durable & ſolide.

Ce fut dans cette vûë qu'en 1696. il fit entrer trois armées dans la Tartarie, afin d'envelopper les *Eluths* de toutes parts. Il marcha lui-même en perſonne à la tête de la plus nombreuſe, accompagné de pluſieurs de ſes enfans, & des principaux Princes de ſon ſang. Une de ſes armées remporta une victoire complette, tandis que celle de l'Empereur jettoit partout l'épouvante.

Enfin cette année là & la ſuivante il acheva de détruire, de ſoûmettre, ou de diſſiper tous ces Tartares. La mort de leur Roi qui arriva en 1697. lorſque l'Empereur alloit le chercher dans le fond de ſa retraitte, acheva de ruiner tout à fait cette Nation: de ſorte que ces reſtes infortunez d'*Eluths* furent obligez ou de venir implorer la clémence de l'Empereur, ou de ſe retirer auprès de *Tſe vang raptan*, le ſeul Prince des *Eluths* qui reſtoit.

Cette

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Cette guerre ayant été ainſi terminée à la gloire de l'Empereur, il eſt devenu le maître abſolu de tout l'Empire des *Kalkas* & des *Eluths*, & a étendu ſa domination dans la Tartarie, juſques aux terres qu'occupent les Moſcovites, qui ne ſont la plûpart que des forêts & des montagnes incultes & inhabitées.

J'ai dit juſqu'ici qu'il y avoit principalement trois eſpeces de *Mongous*, dont le pays eſt joint à la grande Muraille. Après avoir parlé des deux eſpeces, il reſte à parler de la troiſiéme. Preſque tous les Princes de ces *Mongous* ſont de la race de *Zinghiskan* auſſi bien que les *Kalkas*; & le titre d'Empereur des *Mongous* eſt demeuré au principal de tous les Princes, qui s'appelloit *Tchahar han*, & qui deſcendoit par la branche aîné de l'Empereur *Coublaï*; les autres Etats *Mongous*, les *Eluths* même lui payerent tribut juſques vers le commencement du XVI. ſiécle, que le Fondateur de la Monarchie des *Mantcheoux* fut appellé par les ſujets même de *Tchahar han*, qui par ſes débauches & ſa cruauté, avoit rendu ſa domination odieuſe & inſupportable.

Le Prince des *Mongous* devenu le vaſſal de l'Empereur des *Mantcheoux*, fut obligé de quitter le nom de *Han* pour prendre celui de *Vang*, que cet Empereur lui donna. Enſuite ce même Empereur s'étant rendu maître d'une partie de la Province de *Leao tong*, voiſine des plus puiſſans Princes des *Mongous*, s'allia avec eux par les mariages de ſes enfans, & par ce moyen il aſſujettit une partie de ces Princes: enfin il accrut tellement ſes Etats, dont hérita ſon fils, grand-pere de l'Empereur qui regne aujourd'hui à la Chine, que celui-ci, ſoit par ſa douceur, ſoit par la terreur de ſes armes, a ſoumis tous les *Mongous* qui environnent la grande Muraille.

Leur pays s'étend de l'Orient à l'Occident, depuis la Province de *Leao tong* & le pays des *Mantcheoux*, juſques vers la Ville de *Ning hia*, dans la Province de *Chen ſi*, entre la grande Muraille de la Chine, & le déſert de *Chamo*. Ils ſont diviſez en 49. Etendarts, qui ont chacun un de leurs Princes pour Chef.

Les *Mantcheoux* après avoir fait la conquête de la Chine, confererent aux plus puiſſans de ces Princes des dignitez de *Vang*, de *Peilé*, de *Peizé*, de *Cong*, &c. ils aſſignerent un revenu fixe à chacun des Chefs ces Etendarts, ils réglerent les limites de leurs terres, & ils établirent des Loix, ſuivant leſquelles on les gouverne encore aujourd'hui.

Il y a un grand Tribunal à *Peking*, où leurs affaires ſont jugées en dernier reſſort, & où l'on appelle des Jugemens rendus par leurs Princes mêmes. Ils ſont obligez de comparoître à ce Tribunal, lorſqu'ils y ſont citez, Princes ou autres. On a mis les *Kalkas* ſur le même pied, depuis qu'ils ſont vaſſaux de l'Empereur.

La troiſiéme Nation de la Tartarie eſt celle des Tartares Mahométans, dont les plus conſidérables ſont les *Yuſbeks*, qui ſont plus connus en Europe qu'à la Chine même: ils s'étendent de l'Occident à l'Orient, depuis la Perſe & la Mer Caſpienne, juſqu'aux pays des *Eluths*; & du côté le plus méridonal, ils s'étendent juſques aſſez proche de la Chine: mais ceux-ci ont été aſſujettis la plûpart par le dernier Roi des *Eluths*, qui s'étoit rendu maître d'*Yarkan*, de *Tourfan*, & de *Hami*, que nos Géographes appellent *Cami*.

Après la défaite du Roi des *Eluths*, ceux de *Hami*, qui ſont les plus voiſins de la Chine, ſe mirent ſous la protection de l'Empereur. Ceux de *Tourfan* & d'*Yarkan* vouloient les imiter, & cette Cour étoit diſpoſée à les recevoir; mais *Tſe vang raptan* prévint l'exécution de leur deſſein par ſa préſence, & il s'aſſûra de leur fidélité. Ceux d'*Yarkan* s'étant liguez avec les Princes *Yuſbeks* leurs voiſins, étoient prêts à ſecoüer ſa domination; mais *Raptan* ſe rendit en diligence chez ces rebelles, & les força de rentrer ſous ſon obéïſſance. Comme je n'ai pas voyagé moi-même dans ce pays là, je me

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

contenterai de rapporter en peu de mots ce que j'en ai appris des Seigneurs, que le Prince de *Hami* envoya à l'Empereur de la Chine.

Le premier de ces Envoyez étoit un des fils du Prince même de *Hami* : le second étoit un de ſes Officiers, qui avoit ſouvent parcouru le pays qui eſt entre la Province de *Chen ſi* & la Mer Caſpienne. Il me dit même qu'il avoit été à *Bochara*, ou, comme ils diſent dans le pays, *Bohara*. Il employa cinq mois à y aller depuis *Hami* ; mais outre que ſa marche fut lente, il s'arrêta en pluſieurs endroits, & il fit un grand détour, prenant ſa route par les terres des *Eluths* du Prince *Raptan*, qui eſt beaucoup au Nord-Oüeſt de *Hami*, & de là par le *Turqueſtan*. Il me dit que ce chemin étoit ſûr, qu'on n'avoit point à craindre les voleurs, & qu'on y voyageoit commodément. Il y a un chemin plus droit & plus court, mais moins ſûr & plus difficile.

On va depuis la Chine à *Hami* environ en 20. jours : il y a plus de 100. lieuës de *Hami* à *Tourfan*, & on le fait en ſept jours de caravanne. Ce chemin eſt plein de rochers, & l'on n'y trouve preſque ni eau, ni fourage. Il y a 23. journées de *Tourfan* juſqu'à *Acſou*, dix journées d'*Acſou* juſqu'à *Yarcan* ; & delà juſqu'à *Bochara*, il n'y a guéres plus d'un mois de chemin. On paſſe à *Kaſkar* ; le reſte du chemin eſt occupé par des Tartares nommez *Pouroutes* & *Haſſaks* : ce ſont de grands voleurs, qui pillent indifféremment ceux qu'ils trouvent, fuſſent-ils même envoyez de quelque Prince : ainſi cette route eſt dangereuſe, à moins qu'on n'ait une bonne eſcorte, & par cette raiſon elle eſt peu fréquentée.

Le pays eſt fort chaud en Eté, il y croît quantité de bons fruits, ſur-tout des melons & des raiſins. Ces Tartares ſont Mahométans : autrefois ils faiſoient un grand commerce à la Chine, & l'on y voyoit venir toutes les années de nombreuſes caravannes. La guerre a interrompu pendant quelques années ce commerce. Peut-être cette route ſe rétablira-t'elle peu à peu par la liberté & l'exemption des droits, que l'Empereur a accordée à quiconque voudroit venir par terre commercer à la Chine. La langue de ces Tartares, qui eſt apparemment la même que celle des *Yuſbeks*, eſt différente de la langue *Mongole* ; mais celle-ci eſt preſqu'entenduë par tout, à cauſe du grand commerce que ces peuples ont enſemble.

Il ne reſte plus à parler que de la quatriéme Nation de cette partie de la Tartarie, qui eſt ſous la domination des Moſcovites. C'eſt la partie la plus vaſte, puiſqu'elle s'étend de l'Occident à l'Orient, depuis la Moſcovie juſqu'à la Mer Orientale ; & du Septentrion au Midi, depuis la Mer glaciale juſqu'au 50e. dégré de latitude Septentrionale vers la partie Occidentale, & juſqu'au 55e. dégré vers la partie la plus Orientale : mais on n'en peut dire autre choſe, ſinon que c'eſt un vaſte déſert ; ſi l'on en excepte quelques endroits de la *Siberie*, qui ſont raiſonnablement peuplez, le reſte eſt preſque entierement dépourvû d'Habitans.

Je n'ai parcouru qu'une partie des frontieres de ces vaſtes pays : tout ce que je vais rapporter, je l'ai appris de pluſieurs Moſcovites, & de pluſieurs Tartares qui y ont demeuré, & qui y ont fait divers voyages : ſur-tout d'un Moſcovite qui s'étoit établi à *Peking*, & qui y étoit petit Mandarin.

Ce Moſcovite avoit été fait priſonnier par les *Mantcheoux* à la priſe d'*Yacſa*, & n'ayant plus dequoi ſubſiſter dans ſa patrie, il accepta volontiers les offres qu'on lui fit de demeurer à *Peking*. Il a parcouru la meilleure partie de ces vaſtes contrées : & outre qu'il a fait deux ou trois fois le voyage de *Tobolk* lieu de ſa naiſſance à *Moſcou*, il eſt allé de *Tobolk* à *Selengha*, de là à *Niptchou*, où il a demeuré un an, de *Niptchou* à *Yacſa*, où il a paſſé huit années, s'occupant tantôt à la chaſſe, tantôt à recüeillir le tribut que les peuples payent chaque année au Czar,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

& qui conſiſte dans ces belles & précieuſes fourrures, qui ſont le principal commerce des Moſcovites. Voici donc en ſubſtance ce qu'il m'a raconté; le récit qu'il m'a fait, m'a été confirmé par le témoignage de pluſieurs autres perſonnes également inſtruites.

1°. Cette Nation n'eſt guéres éloignée que de 300. lieuës de Moſcou. Le chemin ſe fait aiſément ſur un traîneau en vingt jours, lorſque la terre eſt couverte de neiges; mais il n'eſt preſque point praticable en Eté, à cauſe des bouës, des eaux, & des marais: auſſi le commerce qui eſt fort grand, ſe fait-il toûjours en Hyver.

2°. *Tobolk*, ou, comme parlent les Moſcovites, *Tobolſkoi* eſt une grande Ville fort marchande: c'eſt la Capitale de la Siberie, & la grande étape de toutes les fourrures. La campagne aux environs produit toutes ſortes de grains, de légumes, & de fruits. Elle eſt gouvernée par quatre Officiers Moſcovites. Chacun d'eux a ſon département & ſa Juriſdiction reglée: ils changent tous les trois ans; tout ce que les Moſcovites poſſedent dans la Tartarie au-delà des Fleuves *Irtis* & *Oby*, eſt du reſſort de *Tobolk*. Il y a dans cette Ville une groſſe garniſon de Moſcovites & de Sibériens, qui ſont à la ſolde du Czar.

La Ville de *Tobolk* eſt à peu près de la grandeur d'Orléans, elle eſt ſituée ſur une haute montagne, au pied de laquelle coule le grand Fleuve *Irtis*, & la petite riviere de *Tobolk*, dont la Ville a tiré ſon nom, & qui ſe jette en cet endroit-là dans l'*Irtis*. On compte environ cent lieuës de *Tobolk*, juſqu'à l'endroit où l'*Irtis* ſe jette dans l'*Oby*; mais il n'y en a pas la moitié lorſqu'on va en droiture. L'*Irtis* a beaucoup de tours & de détours, & il faut quinze ou vingt jours pour faire ces cent lieuës, en remontant la riviere.

Ce ſont les Sibériens, la plûpart Mahométans, qui habitent aux environs de *Tobolk*, & entre les rivieres d'*Irtis* & d'*Oby*. Ceux qui ſont entre l'*Oby* & la *Geniſſée* ſe nomment par les Moſcovites *Oſtiaki* & *Tongouſſey*. Les *Oſtiakis* ſont proche de l'*Oby* & ſur la petite riviere de *Kiet*, & les *Tangouſſey* ſont aux environs de la *Geniſſée*.

3°. Il faut beaucoup moins de tems pour aller de *Selingha* à *Tobolk*, que pour venir de *Tobolk* à *Selingué* ou *Selingha*. *Selingué* eſt proprement une riviére, ſur les bords de laquelle les Moſcovites ont bâti une Bourgade dans le pays des *Kalkas*, environ à 250. lieuës au Nord-Oueſt de la Chine, & ils ont donné à cette Bourgade le nom de la riviére. C'eſt là que ſe devoient tenir les conférences de la paix en 1688. entre les Plénipotentiaires de l'Empereur de la Chine, & ceux du Czar de Moſcovie.

Le Lac nommé *Paikal* en eſt éloigné au Sud de quatre petites journées. C'eſt le plus grand Lac de Tartarie, & un des plus grands qui ſoient dans le monde. On met trois jours à aller de *Selingha* à ce Lac où la riviere ſe jette. On paſſe à une petite Bourgade qui s'appelle *Oudé*, & qui eſt encore ſur la riviere à une journée du Lac; enſuite on paſſe ce Lac en un jour; car dans cet endroit là il n'eſt pas fort large. Puis on entre dans une autre riviere nommé *Angara* qui ſort du Lac, & a un cours très-rapide vers le Nord.

Environ à dix lieuës du Lac, en deſcendant la riviere, on trouve une autre Bourgade qu'on appelle *Irkoutskije*, du nom d'une petite riviere, qui ſe jette en cet endroit dans la riviere d'*Angara*. Delà en dix ou douze jours on ſe rend à *Geniſſea*: c'eſt un Village bâti par les Moſcovites, ſur une riviere de ce nom. On continuë de deſcendre la riviere d'*Angara*, dont le cours, comme je l'ai déja dit, eſt extrêmement rapide, & où il y a quantité de roches, entre leſquelles néanmoins les barques peuvent paſſer, pourvû qu'elles ſoient conduites par les gens du pays. Environ une demie lieuë au Sud de la Ville de *Geniſſea*:

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

la riviere d'*Angara* ſe jette dans celle de *Geniſſée*; en cet endroit elle a bien une lieuë de largeur.

Lorſqu'on eſt arrivé à la Ville, on quitte cette grande riviere qui a toûjours ſon cours vers le Nord, juſqu'à ce qu'elle ſe décharge dans la Mer Glaciale. On paſſe d'abord une Montagne, & on fait environ huit ou dix lieuës par terre, après quoi on ſe rembarque ſur une petite riviere nommée *Kijte*, qui eſt guéable & d'un cours aſſez tranquille, enſorte que les barques d'une médiocre grandeur peuvent deſcendre & monter cette riviere preſque avec une égale facilité. Elles vont à la rame avec aſſez de vîteſſe, & on n'employe guéres que dix jours à aller juſqu'à une Ville ou Bourgade nommée *Kietskoie*, du nom de la riviere.

De cette Bourgade juſqu'à l'embouchûre de la *Kicte* dans l'*Oby*, il n'y a qu'une journée de chemin, on deſcend enſuite l'*Oby*, juſques au lieu où l'*Irtis* vient s'y joindre, & on y employe d'ordinaire quinze ou vingt jours, puis on remonte la riviere d'*Irtis* juſqu'à *Tobolk*.

On ne peut faire commodément ce voyage que durant l'Eté, lorſque les rivieres ſont navigables, parce que le chemin de terre eſt plein de montagnes & de forêts, & qu'il eſt peu habité. Ce n'eſt preſque que ſur le bord des rivieres qu'il y a des habitations. Depuis *Kitskoie* en deſcendant l'*Oby*, après ſept ou huit jours de navigation, on trouve la Ville de *Navim*, & quand on navige encore autant de jours, on trouve celle de *Fourgoutte*.

4°. Le Lac *Paykal* a près de 100 lieuës de longueur du Sud-Oueſt au Nord-Eſt, mais il n'en a guéres plus de 10 de largeur: il eſt fort profond & fort poiſſonneux: des montagnes l'environnent preſque de tous côtez, les terres qui ſont au Sud de ces montagnes, ſont bonnes & capables de culture. Auſſi ſont-elles cultivées en pluſieurs endroits par les Moſcovites. Les gens du pays ne ſçavent ce que c'eſt que de labourer les terres. Le froment & l'avoine y viennent fort bien.

Les peuples qui habitent aux environs de ce Lac ſont appellez *Tongouſſe* par les Moſcovites, & *Orotchon* par les Tartares. Les *Orotchon* ſont proprement ſur les rivieres qui coulent vers l'Orient. Il y a encore d'autres peuples que les *Mongous* appellent *Brattes*: ce ſont des *Mongous Kalkas* qui habitent au Nord de la riviere de *Selingué*.

Outre les Sibériens, on trouve vers le Midi entre l'*Irtis* & l'*Oby* d'autres peuples qui s'appellent *Vouhoulles*: ils habitent aux environs de la riviere de *Sociva*, qui va ſe jetter dans la riviére de *Tobolk*, environ à huit journées au-deſſus de la Ville du même nom. Les Moſcovites ont bâti vers la ſource de *Sociva* une petite Bourgade nommée *Pialing*, à vingt journées de chemin de *Tobolk*, pour gouverner delà les *Vouhoulles*, & leur faire payer le tribut en fourrures.

Les bords de la riviere de *Lena*, qui eſt beaucoup à l'Orient de la riviere *Geniſſea*, ſont habitez par un autre peuple que les Moſcovites nomment *Yako*. Ils y ont auſſi bâti une Ville ou Bourgade, qu'ils ont appellée *Yacouskoie* du nom de ces Peuples: c'eſt delà qu'ils les gouvernent. La chaſſe & la pêche ſont toute leur occupation. La langue de cette Nation eſt différente de celle des peuples qui habitent aux environs de la *Geniſſee*, de l'*Oby*, & de l'*Irtis*.

De *Selingha* on peut aller en vingt jours par terre à *Niptchou* dans un pays fort découvert. Il étoit habité par des *Kalkas* dans les lieux propres aux pâturages, & la plûpart de ces *Kalkas* s'étoient ſoumis aux Moſcovites. Mais comme ils étoient ſujets à ſe révolter, & qu'ils pilloient même les caravannes des Moſcovites, ceux-ci les ont preſque entierement exterminez.

Les lieux garnis de bois ſont habitez par des peuples que les Moſcovites aplent *Tangouſſe*, & les *Mantcheoux* nomment *Orotchon*. Les *Orotchon* dont j'ai déja parlé

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

parlé, s'occupent continuellement de la chaſſe & de la pêche. Ils chaſſent aux zibelines, aux hermines, aux renards noirs, & aux élans; & c'eſt de la chair de ces animaux qu'ils ſe nourriſſent. Ceux qui ſont établis aux environs de la riviere de *Saghalien oula* que les Moſcovites appellent *Szilka*, juſqu'au lieu où la riviere d'*Ergon* va s'y décharger, payent auſſi tribut aux Moſcovites. Ils ſe font des Cabannes qu'ils couvrent de peaux d'élans & de rennes, que les *Mantcheoux* appellent *Oron*.

Cette riviere d'*Ergon*, qui a été déterminée par le Traitté de *Niptchou*, pour ſervir de bornes de ce côté là entre l'Empire de la Chine & celui de Moſcovie, ſort du Lac de *Dalai*, & va ſe décharger dans le *Saghalien oula*, après environ cent lieuës de cours: elle eſt par tout navigable, & en quelques endroits on peut la paſſer à gué.

De l'embouchûre de cette riviere en remontant juſqu'à *Niptchou*, il n'y a que huit ou dix journées de chemin: de-là à *Yacſa*, on ne met que deux ou trois jours en deſcendant la riviere Les Moſcovites appellent la Bourgade de *Niptchou*, *Nerzinskoi*. Elle s'eſt beaucoup augmentée depuis le Traitté de paix, qui y fut conclu en 1689. & par la quantité de Moſcovites qui ont abandonné *Yacſa* pour venir s'y établir, & parce que c'eſt delà que partent les caravannes de Moſcovites qui viennent à *Peking*.

Tout le pays qui eſt au Nord de *Saghalien oula*, juſqu'à la Mer Glaciale, entre le Méridien de *Peking* & la Mer Orientale, n'eſt qu'un déſert entiérement inhabité. Les Moſcovites nous dirent qu'ils avoient parcouru tout ce pays ſans y trouver d'habitans, à la réſerve d'un ſeul endroit, ſur les bords d'une riviere nommé *Oudi*, où quelques chaſſeurs s'étoient établis, & où ils ont mis une colonie d'environ cent hommes, pour tirer le profit de la chaſſe de ces Peuples; car on y trouve de très-belles fourrures.

Les Moſcovites nous ajouterent qu'ils avoient parcouru les côtes de la Mer Glaciale & Orientale, que par tout ils avoient trouvé la Mer, excepté dans un endroit vers le Nord-Eſt, où il y a une chaîne de montagnes qui s'avancent fort avant dans la mer. Ils ne purent aller juſqu'à l'extrémité de ces montagnes qui ſont inacceſſibles.

Si notre continent tient à celui de l'Amérique, ce ne peut être que par cet endroit: mais qu'il y tienne ou non, il eſt certain qu'il n'en peut être guéres éloigné: car s'il eſt vrai que notre continent s'étende de ce côté là ſix ou ſept cens lieuës au-delà du Méridien de *Peking*, comme l'aſſurent ceux qui ont parcouru ce pays-là, & comme les deux Cartes que les Plénipotentiaires Moſcovites nous montrerent, en font foi: & d'ailleurs ſi on fait réflexion combien il faut de dégrez pour une auſſi grande étendue de pays, ſur les paralleles qui ſont entre le 70e. & le 80e. dégré de latitude, qui eſt celle du coin de la Tartarie, on n'aura pas de peine à conclure le peu de diſtance qu'il doit y avoir entre les deux continens de ce côté là.

Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que cette Tartarie Orientale n'eſt guéres qu'un vaſte déſert, & que la partie Septentrionale, qui eſt ſous la domination des Moſcovites n'eſt pas à beaucoup près ſi habitée que le Canada. Auſſi les Moſcovites n'en tirent-ils d'autre revenu que des fourrures, & des dents d'un certain poiſſon, qui ſont plus belles, plus blanches, & plus précieuſes que l'yvoire. Ils en font un grand commerce à *Peking*, mais il n'y a guéres que des peuples comme les Moſcovites, pauvres, endurcis au froid & à la fatigue, qui puiſſent ſe donner tant de peine avec ſi peu de profit.

La multitude des fourrures leur vient de Sibérie, du pays qui eſt aux environs de l'*Irtis*, de l'*Oby*, & de la *Geniſſée*, & non pas de ces vaſtes pays, qui ſont à l'Orient de la *Geniſſée* juſqu'à la

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

mer, où il n'y a que très-peu d'habitans qui ſont fort pauvres, & qui menent une vie miſérable. Leur plus grand malheur eſt de n'avoir aucune connoiſſance du vrai Dieu : il paroît même qu'ils n'ont aucune Religion.

Il eſt vrai-ſemblable que les *Mongous* ont eu autrefois quelque connoiſſance du Chriſtianiſme, & qu'il y a même eu parmi eux beaucoup de Chrétiens du tems de *Zinghiskan* ennemi implacable de Mahomet & de ſes ſucceſſeurs. C'eſt ſur quoi je me ſuis entretenu avec un Prince *Mongou*, frere d'un de ces Regulos, dont les Etats ſont aſſez près de la grande Muraille : il ſçait très-bien la langue des *Mantcheoux* que je parlois auſſi, & comme il eſt plus inſtruit de l'hiſtoire de ſes ancêtres qu'aucun des autres *Mongous* que je connuſſe ; je lui demandai depuis quand les *Mongous* avoient tant de vénération pour les *Lamas*, ſur-tout pour le Grand *Lama* de Thibet, & depuis quand ces *Lamas* avoient introduit chez les *Mongous* la Religion de *Fo*.

Il me répondit que c'étoit depuis l'Empereur *Coublai*, qu'il me nomma *Houbïlai* ; qu'alors il vint des *Lamas* dans le pays des *Mongous*, qui y apporterent leur Religion ; mais que ces *Lamas* étoient bien différens de ceux d'aujourd'hui, que c'étoient des hommes ſçavans, d'une vie irréprochable, des Saints qui faiſoient grand nombre de prodiges. Il y a de l'apparence que ces hommes qu'il appelloit *Lamas*, etoient des Religieux Chrétiens qui vinrent de la Syrie & de l'Arménie, leſquelles étoient alors ſujettes à cet Empereur, & qui prêcherent la Religion Chretienne aux *Mongous*, de-même qu'aux Chinois : mais que dans la ſuite la communication de ce pays avec la Chine & la Tartarie, ayant été rompuë par le démembrement de ce Grand Empire, les Bonzes de la Chine mêlerent leurs ſuperſtitions aux coûtumes des Chrétiens, & que permettant la debauche & le libertinage aux Tartares, gens groſſiers & charnels, ils introduiſirent peu à peu la Religion de *Fo* parmi les *Mongous*.

Cela eſt d'autant plus croyable, qu'on trouve chez ces *Lamas*, beaucoup de cérémonies & d'uſages ſemblables aux uſages & aux cérémonies qui s'obſervent parmi les Chrétiens. Ils ont l'Eau-Benîte & le Chant du Chœur, ils prient pour les morts. Leur habillement eſt ſemblable à celui dont on peint les Apôtres ; ils portent la mitre & le chapeau comme les Evêques, ſans parler de leur grand *Lama*, qui eſt à peu près parmi eux, ce qu'eſt le Souverain Pontife parmi les Chrétiens.

Les *Mongous* ſont bonnes gens, & fort dévots dans leur Religion ; mais ils ſont tellement attachez à leurs *Lamas* quoique fort ignorans, & la plûpart d'une vie très-déréglée, qu'il n'y a preſque pas d'eſpérance de les convertir à la vraie foy. Au premier voyage que je fis en Tartarie, j'eus la penſée d'ouvrir une Miſſion parmi ces peuples, & de conſacrer le reſte de mes jours à leur prêcher l'Evangile ; mais je trouvai dans leurs eſprits & dans leurs cœurs ſi peu de diſpoſition à recevoir la divine ſemence, que je ne crûs pas qu'il fût de la prudence d'abandonner la Chine, où je voyois une moiſſon ſi abondante à récueillir.

Ce n'eſt pas que ces ames étant racheteés du ſang de J. C. auſſi bien que celles des peuples les plus polis, elles ne doivent également avoir part à la charité des hommes Apoſtoliques : mais je ſuis perſuadé que le moyen le plus efficace d'étendre le Chriſtianiſme dans ces contrées, c'eſt d'y envoyer de la Chine même des ouvriers Evangéliques, lorſqu'il y en aura un aſſez grand nombre pour les partager avec les pays voiſins. Il y a déja quelques Chrétiens dans la partie Orientale, je veux dire, dans le pays des *Mantcheoux*, où ils ſont allez de *Peking*, & nous eſpérons d'y établir bientôt des Miſſionnaires.

En finiſſant ces remarques, il ne me

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

reſte plus qu'à dire un mot de la grande Muraille, qui ſépare la Chine de la Tartarie. Comme je l'ai parcouru preſque toute entiere, & que je l'ai paſſé preſque par toutes les portes les plus fameuſes, j'en puis parler avec connoiſſance. C'eſt à la vérité un des ouvrages le plus extraordinaire & le plus ſurprenant qui ſe ſoit jamais fait dans le monde ; mais il faut avoüer que ceux qui en ont parlé dans leurs relations, ont beaucoup exaggéré, s'imaginant ſans doute qu'elle étoit par tout de même qu'ils l'avoient vûë en quelques endroits les plus proches de *Peking*, ou en certains paſſages les plus importans. Dans ces endroits là elle eſt très-forte, bien bâtie, fort haute & fort maſſive, ainſi qu'on le pourra voir plus en détail dans le journal de mes voyages, où j'en ai fait une deſcription exacte en chacun des endroits par où j'ai paſſé.

Généralement parlant, depuis la Mer Orientale, où eſt la fameuſe porte appellée *Chang hai koen*, juſques vers le commencement de la Province de *Chan ſi*, elle eſt toute bâtie de pierres & de briques, avec des tours quarrées & fortes, aſſez près les unes des autres pour ſe défendre ; & dans les paſſages les plus importans, il y a des fortereſſes très-bien bâties. Cette étenduë peut être d'environ deux cens lieuës, ſans y comprendre pluſieurs pans de murailles aſſez longues, qui font des doubles & quelquefois des triples enceintes, pour fermer les paſſages les plus conſidérables.

Depuis le commencement de la Province de *Chan ſi*, juſqu'à l'autre extrêmité, qui eſt à l'Occident, cette muraille n'eſt plus que de terre, ou plûtôt c'eſt une terraſſe qui s'eſt démentie en bien des endroits, & que j'ai paſſé & repaſſé pluſieurs fois à cheval. Il eſt vrai que de diſtance en diſtance on trouve des tours, qui en quelques endroits ſont encore de pierre ou de brique, mais la plûpart ne ſont que de terre. En récompenſe tout le long de cette muraille au-dedans de la Chine, il y a de quatre en quatre lieuës des fortereſſes, où du tems de la Dynaſtie *Tai ming*, il y avoit de groſſes garniſons pour défendre le pays des incurſions des Tartares.

A préſent il y a à la vérité garniſon dans chacune de ces fortereſſes; mais dans la plûpart, ces garniſons ſont fort petites, & toutes de Soldats Chinois : il n'y en a que quelques-unes des plus conſidérables, comme ſont *Fouen fou*, *Tai tong fou*, *Yu lin*, *Ning hia*, *Siang tcheou*, *Si ning*, & *So tcheou*, où il y ait un corps nombreux de troupes : mais outre ces fortereſſes, les montagnes qui ſont derriere cette muraille en dedans la Chine, défendent aſſez le pays de l'invaſion des Tartares. Ceux qui ſouhaittent un plus grand détail, le trouveront dans le journal des voyages : ce qu'on a dit juſqu'ici, ſuffit pour donner une connoiſſance générale de la Tartarie, telle que le mérite un pays ſi vaſte & ſi peu peuplé.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

MEMOIRE GEOGRAPHIQUE

SUR LES TERRES OCCUPE'ES PAR LES PRINCES Mongous, *rangez ſous quarante-neuf* Ki *ou Etendarts.*

LES Tartares *Mongous* n'habitent que ſous des tentes: ils les tranſportent tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, ſelon la différence des ſaiſons & le beſoin de leurs troupeaux : l'Eté, ſur le bord des Riviéres, & l'Hyver au bas des Montagnes.

Ainſi ils ne ſont fixez en nul endroit des terres, dont par un droit héréditaire ils prétendent être Souverains; maintenant ils relévent de l'Empereur de la Chine, qui les gratifie chaque année d'une certaine ſomme, mais beaucoup moindre que celle qu'il donne aux Princes *Mantcheoux* de *Peking*.

Cette vie errante que menent les *Mongous*, n'a permis de déſigner ſur la Carte le lieu de leurs habitations, que par les Rivieres, les Lacs, les Montagnes, près deſquels ils campent ordinairement en plus grand nombre. On voit dans quelques-uns de ces petits pays des veſtiges de Villes ruinées depuis pluſieurs ſiécles : on en a marqué les noms ſur la Carte.

Ces pays ſont bornez au Midi par la grande Muraille de la Chine. On trouve exactement marqué ſur la Carte, les quatre principales portes par où l'on entre dans la Tartarie : elles ſe nomment *Hi fong keou*, *Kou pe keou*, *Tchang kia keou*, & *Cha kou keou*. *Keou* ſignifie en Chinois, gorge de montagnes.

C'eſt en ſe plaçant a chacune de ces quatre portes qu'on peut trouver aiſément ſur la Carte les terres des Princes *Mongous* partagez en 49. *Ki* ou Bannieres.

I.

En ſortant de *Hi fong keou*, & en allant au Septentrion, on entre preſque dabord dans le pays de *Cartchin*, de *Ohan*, de *Naimann*, de *Cortchin*; & à l'Eſt de celui-ci, on trouve le pays de *Toumet*.

1°. Le pays de *Cartchin* eſt diviſé en deux diſtricts, ou, comme on parle à *Peking*, en deux Bannieres ou Etendarts ſous deux Princes. Le point le plus remarquable marqué ſur la Carte eſt *Tchahan Subarhan Hotun*. *Hotun* en langue *Mantcheou* ſignifie Ville. *Subarhan* ſignifie pyramide à pluſieurs étages : cette pyramide ſubſiſte encore.

La latitude eſt de 41. degrez 33. minutes, & la longitude de 2. degrez 45. minutes Eſt.

Le pays s'étend juſqu'à *Hi fong keou*, porte

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

porte de la grande Muraille dans la Province de *Pe tche li*. Latit. 40. deg. 26. min. Longit. 1. deg. 55. min. Eſt du méridien de *Peking*.

2°. Le pays de *Cortchin* eſt diviſé en dix Etendarts, en y comprenant les pays de *Tourbedé* & de *Tchalei*. La principale demeure des Tartares *Cortchin* eſt le long de la Riviere *Koueiler*.

Latit. 46. deg. 17. min. Longit. 4. deg. 20. min. Eſt.

Le pays s'étend juſqu'à la Riviere *Sira mouren*.

Latit. 43. deg. 37. min. Longit. 5. deg. 0. Eſt.

Le point principal du *Tourbedé* eſt *Haitahan pira*. *Pira* ſignifie Riviere.

Latit. 47. deg. 15. min. Longit. 6. deg. 30. min. Eſt.

Les Tartares *Tchalei* ſont auprès du Fleuve marqué ſur la Carte *Nonni oula*. *Oula* ſignifie Fleuve.

Latit. 46. deg. 30. min. Longit. 7. deg. 45. min. Eſt.

Ainſi le *Cortchin* a Nord & Sud près de quatre degrez, car il s'étend encore ſix lieuës au Nord de la Riviere *Haitahan*. Il eſt moins large que long, n'ayant pas plus de 3. deg. 25. min. de l'Eſt à l'Oüeſt.

3°. Le pays de *Naymann* ne fournit qu'à une Banniere : il commence dès qu'on a paſſé au Sud la Riviere *Sira mouren*. La hauteur priſe ſur le lieu donne.

Latit. 43. deg. 37. min. Longit. 5. deg. 0. Eſt.

Le principal point Nord ſur la Carte, eſt *Topir tala*.

Latit. 43. deg. 15. min. Longit. 4. deg. 45. min. Eſt.

4°. Le pays de *Ohan* eſt principalement habité ſur la Riviere *Narconi pira*, où ſe jettent quelques ruiſſeaux, comme *Chaca col*, ou *Tchahan col*. Le Village ſe nomme auſſi *Chaca col cajan*. *Cajan* en langue *Mantcheou* ſignifie Village.

Latit. 42. deg. 15. min. Long. 4. deg. 0. Eſt.

Les reſtes d'une Ville nommée *Orpan*, ou *Kurban ſubarhan hotun*, ſur la petite Riviere *Noutchoucou* ou *Nutchaka*, ſont au deſſous du 41. deg. 15. min. *Noutchoucou* ſe jette dans la Riviere *Talin ho*.

5°. Le pays de *Toumet* diviſé entre deux Princes à Banniere, eſt ſur-tout habité au-delà de la Riviere marquée ſur la Carte par *Subarhan*.

Latit. 41. deg. 20. min. Longit. 3. deg. 30. min. Eſt.

On voit les reſtes d'une Ville qu'on nomme *Modun hotun*.

Latit. 41. deg. 28. min. Longit. 3. deg. 40. min. Eſt.

Ce pays s'étend au Sud juſqu'à la grande Muraille : à l'Eſt juſqu'à la paliſſade ou barriere de pieux qui enferme le *Leao tong* : au Nord juſqu'à *Halha* ou *Hara pactcham*.

II.

En ſortant par la porte de *Kou pe keou*, on entre dans des terres qui ont été autrefois partie de *Cortchin*, & partie d'*Onhiot*. Ce ſont maintenant des lieux où l'Empereur prend le divertiſſement de la chaſſe. On y voit pluſieurs belles maiſons où il paſſe les chaleurs de l'Eté.

En allant enſuite vers le Nord, on trouve les pays d'*Onhiot*, de *Ketchicten*, de *Parin*, de *Charot*, de *Outchoumoutchin*, de *Aroucortchin*, & d'*Abahanar*.

1°. Le pays d'*Onhiot* eſt diviſé en deux Etendarts de Princes Tartares ſur la Riviere *Inkin*.

Latit. 42. deg. 30. min. Longit. 2. deg. 0. Eſt.

2°. Le pays de *Parin* diviſé en deux Etendarts, a ſes principales habitations ſur la Rivere *Hara mouren*, qui ſe jette dans la Riviere *Sira mouren*. La hauteur priſe près l'habitation du Regulo donne.

Latit. 42. deg. 36. min. Longit. 2. deg. 14. min. Eſt.

3°. Le pays de *Ketchicten* ou *Keſicten* eſt auſſi diviſé en deux Etendarts. La principale habitation eſt ſur la petite Riviere qui vient du Sud-Oüeſt ſe jetter dans le *Sira mouren*.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Latit. 43. deg. 0. 0. Longit. 1. deg. 10. min. Eſt.

4°. Le pays de *Outchoumoutchin* ou *Outsimouſin* a deux Etendarts, ſur-tout le long de *Houlacor* ou *Houlgour pira*.

Latit. 44. deg. 45. min. Longit. 1. deg. 10. min. Eſt.

5°. Le pays de *Charot* eſt diviſé en deux Etendarts de Tartares, qui habitent principalement vers l'endroit où la Riviere *Lohan pira* ſe jette dans le *Sira mouren*.

Latit. 43. deg. 30. min. Longit. 4. deg. 20. min. Eſt.

6°. Le pays d'*Aroucortchin* ne fournit qu'une Banniere ſur la Riviere *Aroucondoulen*.

Latit. 45. deg. 30. min. Longit. 3. deg. 50. min. Eſt.

7°. Le pays d'*Abahanar* diviſé en deux Etendarts, & ſur-tout habité aux environs du Lac nommé *Taal nor*. *Nor* en langue *Mongou* ſignifie Lac.

Latit. 43. deg. 30. min. Longit. 0. 28. min. Eſt.

III.

En ſortant de la porte de *Tchang kia keou*, à l'Oüeſt de *Kou pe keou*, on entre dans des terres conquiſes par l'Empereur, & qui relevent immédiatement de lui. Ces terres de même que celles qui ſont depuis *Kou pe keou* juſqu'à *Hi fong keou*, le long de la grande muraille, ſont occupees par les Fermiers de l'Empereur, des Princes, & de pluſieurs Seigneurs Tartares.

On y trouve auſſi des Tartares *Mongous* de différens pays, ou qui ont été faits priſonniers, ou qui ſe ſont ſoumis volontairement. Ils ſont diſtribuez en trois Etendarts, que gouvernent des Officiers choiſis par l'Empereur. Ainſi ils ne ſont point compris dans les 49. *Ki* ou Bannieres de *Mongous*, qui ſont autant de Princes ou de petits Souverains.

En s'écartant de *Tchang kia keou*, & allant vers le Nord, on trouve les pays des Princes *Mongous*, de *Hoatchit*, de *Sonhiot*, d'*Abahai*, & de *Touintchouſe*.

1°. Le pays de *Haotchit* eſt diviſé en deux Etendarts, près la Riviere *Tchikir* ou *Tchirin pira*.

Latit. 44. deg. 6. min. Longit. 0. 45. min. 10. ſec. Eſt.

2°. Le pays de *Sonhiot* eſt diviſé en deux Etendarts : la principale habitation eſt près d'un Lac, où la hauteur fut priſe.

Latit. 42. deg. 29. min. 7. ſecondes. Longit. 1. deg. 28. min. Oüeſt.

3°. Le pays d'*Abahai* eſt diviſé en deux Bannieres de Tartares, qui campent aux bords de quelques Lacs ou de quelques mares d'eau. *Souretou houtchin* eſt le plus méridional.

Latit. 44. deg. Longit. 1. deg. 31. min. Oüeſt.

4°. Le pays de *Touintchouſe* n'a qu'une Banniere de Tartares vers la montagne *Orgon alin*. *Alin* en langue *Mantcheou* ſignifie montagne.

Latit. 41. deg. 41. min. Longit. 4. deg. 20. min. Oüeſt.

IV.

En ſortant de la porte de *Cha hou keou*, on entre dans des terres qui appartiennent à l'Empereur. La Ville nommée ſur la Carte *Houhou hotun* ou *Koukou hotun*, eſt ſur-tout remarquable. Sa latitude eſt de 40. deg. 49. min. & ſa longitude de 4. deg. 48. min. Oüeſt.

C'eſt là qu'habitent les *Couſayng* ou Chefs de deux Bannieres de Tartares, qu'on nomme auſſi *Toumet*. Ces Tartares viennent en partie de ceux qui furent faits autrefois priſonniers par les *Mantcheoux*, lorſque ſortant du *Leao tong* ils firent irruption ſur les terres des *Mongous*, & ſont mêlez en partie de pluſieurs autres Tartares venus d'autres pays. C'eſt l'Empereur qui nomme leurs Chefs.

Après qu'on eſt ſorti des terres dépendantes de *Houhou hotun*, on entre dans les pays des Princes *Mongous* de *Kalka targar*, de *Maomingan*, d'*Ourat*, d'*Ortos* ou *Ortous*.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

1°. Le pays de *Kalka targar* eſt arroſé de la petite riviere nommée *Aipaha mouren*. Il n'y a qu'une banniere. La principale demeure a de latit. 41. deg. 44. min. longit. 5. deg. 55. min. Oüeſt.

2°. Le pays de *Maomingan* ne fournit auſſi qu'une banniere.

Latit. 41. deg. 15. min. longit. 6. deg. 9. min. Oüeſt.

3°. Le pays d'*Ourat* diviſé en trois étendarts, eſt principalement habité le long de la riviere *Condolen*, par la hauteur qui y fut priſe.

Latit. 49. deg. 52. min. longit. 6. deg. 30. min. Oüeſt.

4°. Le pays d'*Ortos* ou *Ortous* eſt au Sud du Fleuve *Hoang ho* qui l'enveloppe de trois côtez, & eſt borné par la partie de la grande Muraille tirée du point de ſortie de ce Fleuve en Tartarie, au point de ſa rentrée dans la Chine. Il eſt partagé entre ſix Princes ou ſix Etendarts de *Mongous*. Le point principal du pays a de latit. 39. deg. 30. min. longit. 7. deg. 30. min.

Les détours que fait le *Hoang ho* en s'avançant peu à peu vers le Nord, ont été marquez ſur différentes hauteurs priſes en le ſuivant, au lieu marqué ſur la Carte *Kouré modo* qui a de latitude 41. deg. 4. min. 43. ſec. Ces pays ſont ſans habitation & n'ont rien de conſidérable.

DES TARTARES KALKAS.

OUtre ces 49. Bannieres ou Etendarts gouvernez par autant de Princes *Mongous*, il y a encore au Nord & au Nord-Oüeſt de *Peking* pluſieurs autres Princes Tartares diſtinguez de ces *Mongous* par le nom commun de *Kalkas*.

Ce nom eſt pris de la riviere *Kalka*. On les nomme à *Peking*, *Kalka taſe*, & *Kalka Mongou*. Ils s'étendent de l'Eſt à l'Oüeſt, juſqu'à 22. dégrez, mais ils ne s'élevent du Sud au Nord que de 5. dégrez & demi. Voici les lieux principaux qu'ils habitent le plus ordinairement.

Le long du *Kalka pira*. Latitude au-deſſous de 48. deg. longit. 1. 2. 3. 4. deg. Eſt.

Auprès du *Pouir nor*. latit. 48. deg. longit. 1. deg. 29. min.

Le long du *Kerlon pira* entre le 48. & le 47. de latit. & les 4. 5. 6. deg. de longitude Oüeſt.

Le long du *Toula pira* au-deſſus de 47. deg. de latit. & de longit. 9. & 10. deg. Oüeſt.

Le long de *Hara pira*. Latit. 49. deg. 10. min. longit. 10. deg. 15. min. Oüeſt.

Le long de *Selingué pira*. Latit. 49. deg. 27. min. longit. 12. deg. 26. min. Oüeſt

Le long d'*Iben pira*. Latit. 49. deg. 23. min. longit. 10. deg. 32. min. Oüeſt.

Le long de *Touy pira* & *Cara oujir*. Latit. 46. deg. 29. min. 20. ſec. longit. 15. deg. 16. min. Oüeſt.

Le long d'*Irou pira*. Latit. 46. deg. long. 15. deg. 35. min. Oüeſt.

Le long de *Pataric pira*. Latit. 46. deg. longit. 16. deg. 32. min. Oüeſt.

Le long. de *Tegouric pira*. Latit 45. deg. 23. min. 45. ſec. longit. 19. deg. 30. min. Oüeſt.

La ville de *Hami*, où ſont des Mahométans qui occupent ce petit pays, & qui obeïſſent à l'Empereur, comme les *Kalka taſe* leurs voiſins. Latit. 42. deg. 53. min. longit. 22. deg. 23. min.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

DES TARTARES COCONOR *ou* HOHONOR.

A L'Oüeſt ſont les Tartares *Cococonor ta ſe*, *Coconor Mongous*. Ce nom eſt pris d'un Lac que les Mongous appellent *Nor*, & les *Mantcheoux Omo*. Les principaux Seigneurs de ces Tartares habitent aux environs de ce Lac, qui eſt un des plus grands de Tartarie, & que les Géographes Chinois nomment *Si hai*, c'eſt-à-dire, la Mer Occidentale. Il a en effet plus de vingt grandes lieuës de longueur, & plus de dix de largeur. Il eſt ſitué entre les paralleles. Latit 37. & 36. deg. long. 16. & 17. deg.

On a marqué ſur la Carte les Montagnes, les rivieres, & les lieux qu'habitent principalement ceux qui ſont ſoumis à l'Empereur. Les autres s'étendent plus à l'Oüeſt en allant vers *Laſa*.

Tous ces Princes ſe diſent de la maiſon du principal Prince des Tartares *Eluths* qui habite les bords de la riviere *Ilin pira*, & qui eſt connu à *Peking* ſous le nom de *Tſe vang raptan* ou *Rabdan*. Ainſi le nom de *Coconor* n'eſt proprement qu'un nom de pays occupé par une famille des Princes *Eluths*, & maintenant ſubdiviſé en pluſieurs branches. Les Chefs ont été honorez par l'Empereur des titres de *Tſing vang*, de *Kun vang*, de *Cong*, de *Peylé*; c'eſt-à-dire, de Régulo, de Prince, de Duc, de Comte, tels que les ont les Princes *Mantcheoux* de *Peking*.

REMARQUE

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

GRANDE TARTARIE
CHINOISE
Barrière de pieux qui sépare la Province de Quan-tong
Leao ou Lao-ho
GOLFE DE LEAOTONG
LEAOTONG
QUANTONG
Poro Hotun
Tchahan Hotun
Parin
Talhor
Courban-Soubarkan Hotun
Kim-tcheou
Nim-yuen-tcheou
Ytcheou Hotun
Nieou-tchuam Hai-tcheou
Cai-tcheou
Yao-tcheou
Kin-tcheou
Yegue Hotun
Pautze Hotun
Tie-lim Hotun
Sarhen Hotun
Inden Hotun
Aiha Hotun
Ouche Hotun
Tam-san Hotun
Pei-yen Hotun
Ma-pou Hotun
Faden Hotun
Ouei-yuen Hotun
Pi-tom Hotun
Yun-chan Hotun
Peuvai-oula Hotun
KIRIN-OULA HOTUN
Nadan Foetor Hotun
Hoei-fan Hotun
Khil-manca
petites hauteurs
Pekhiri-paicham
Tchahasrou-paicham
Tchahan Oros
Tchakdam Oros
Tchombor Oros
Tchakdam R.
Tchahan R.
Tchoha R.
Tchoha-pira
Tchoha-tchoan
Tchoha-tchoan Kiamen
Tchoha-po Kiamen
Tchoha-tchao Kiamen
Mongou Kiamen
Tchoha-pira
Tchoha-tchoan
Tchoha-tchoan

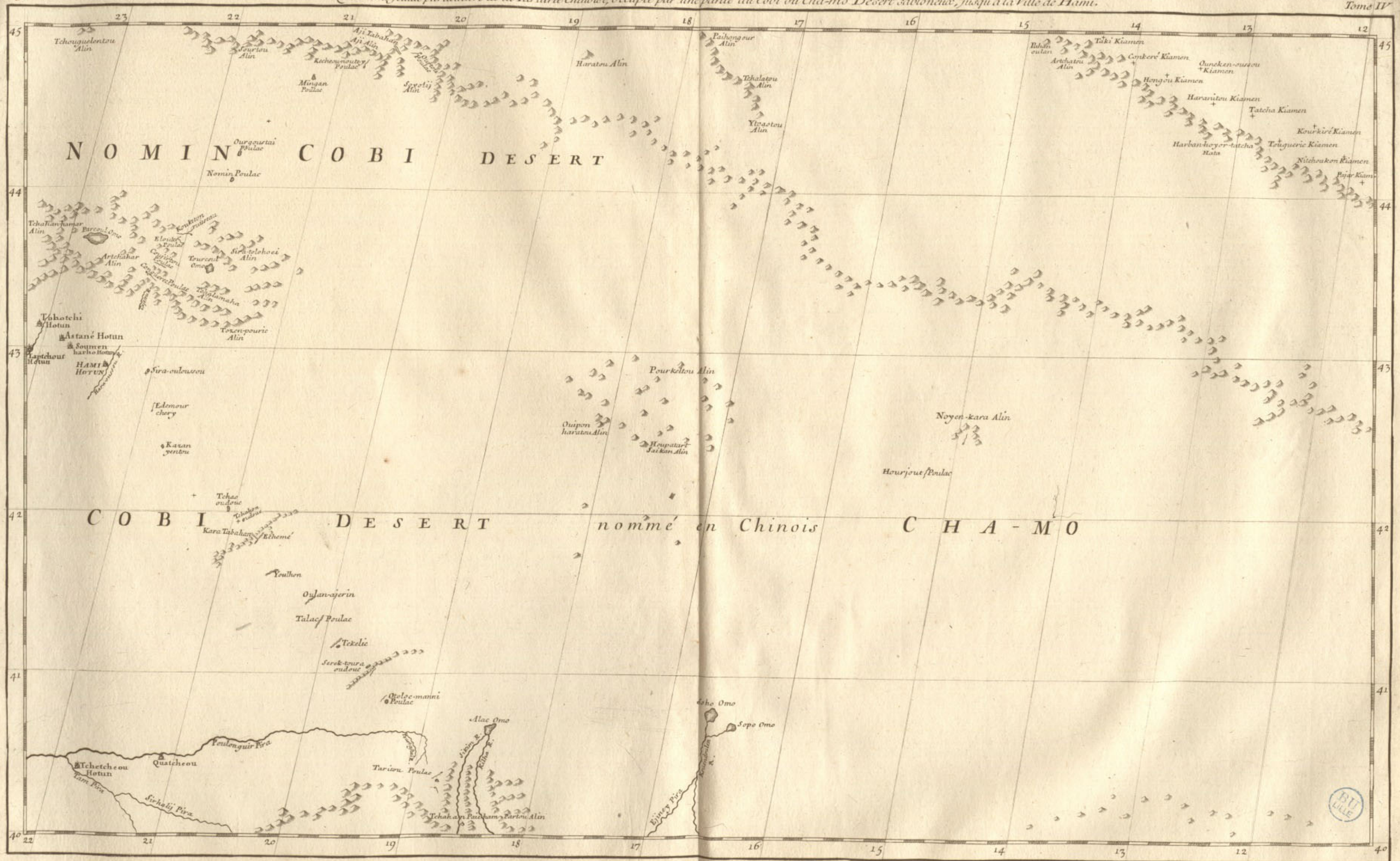
Seconde feuille particuliere de la Tartarie Chinoise, contenant les environs de Nimgouta, qui est proprement l'ancien pays des Mantcheou, et l'extrémité la plus Septentrionale de la Corée.

le Parmentier Sculp.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Hana Hata
Chamkai Alin
Tchetchey Alin
Courahan-oulen Omo
Toulan-kara
Kodo houtchin
Senké chery
Tarkira houtchin
Kedercou houtchin
Horho houtchin
Tchar Omo
Habirka outchin
Tchaptou Alin
Oussintou Kiamen
Koudou Kiamen
Pombatou Kiamen
Kodoli Kiamen
Souratou Houtchin
Sira-pouritou
Houlrussoutai Houtchin
Courban matal
Iken Omo
Courtchahan Omo
Keuen-tolohoei Omo
Tchaptchiai Kiamen
Courban-sakan Alin
Kedercou Kiamen
Kiaha Kiamen
Oski Kiamen
Pathassun Kiamen
Ouroken Alin
Manitou Kiamen
Keike-Kararon Alin
Tchagan-ergui Kiamen
Nomohon Alin
Hoyor houlourtai
Tekeleiton Omo
Culuti Omo
Ochmoc Omo
Oroen-tchaidan Omo
Oulouctou Omo
An-irtou Omo
Kouitou Omo
Tchan gouitou
Cajartou Omo
Holbo Omo
Kara-ouegou
Chanté oudoue
Horohaiten Omo
Poro ouguir Omo
Tapsotou-tchoken Omo
Matatou-tchoken Omo
Kac Omo
Kouitou poulac
Ercul Kiamen
Narten poulac
Tchao-naiman soume Hotun
Kourtou
Pathassun
Poro Hotun
Cajoen
Soumen Hata
Couchoulouguey
Athalhoa Alin
Coz oudoue
Soman Hotun
Koure Omo
Tchon pathassun
Nomohon Alin
Kara Hotun
Arc-ouli Omo
Kara
Nithoken Alin
Pathassun
Kara-poudzou
Kir Omo
Tchoka Pira
Sui-pin
Sui-pin hien
Hoay-ngan hien
Tchen-kin-tcheou
Hoay-ngan-tcheou
Pao-gan-tcheou
Tchan-pien-tcheou
Cha-ho
Tem-tchim
Pa-ma-sam
Si-ning hien
Tai-tong-fou
Pouloutou
Hadan oudoue
Pouthoutou Alin
oukeé-tchourkeé
Serjihey oudoue
Pagen-obo
Hoapagtou Poulac
Mdoutou oudoue
Tan-oudoue
Oulan-ergui tchohei
Oulan-Hata
Harhana oudoue
Tchahan osutu
Tchahan
Soumen Hata
Nomohon Alin
Ongon Alin
Oulan-poulac Kiamen
Coucoucou Hotun
Contuoctou Hotun
Tchokeseoutai Omo
Houssoutai Omo
Naimatai Omo
Kara-manni Omo
Olán Omo
Olán R.
Tchela Pira
Hoang-ho
Icy tout est sable et broussailles
Ounitou Kiamen
Tchahan-hamar Kiamen
Courban-ajatou Kiamen
Oulan ergui Kiamen
Pourhassoutai Kiamen
Perossouhai Kiamen
Temour Kiamen
Tchetchan Kiamen
Sirotou Alin
Abhan Kiamen
Tchacou Tchahan Kiamen
Tchahan-oula Kiamen
Ketcheou Kiamen
Paichanton Poulac
Tchaptchou
Tchahandel Alin
Kisrai Omo
Kalotou Omo
Kalotou, bras du Hoang-ho
Tcholiotou, bras du Hoang-ho
Ojoltai Omo
Motche echo
Tchahan-oula
Kokin oudoue
Filiotai Hotun
Pourhassoutai
Kerguil R.
Kentei R.
Kerlulé R.
Tchokesoutai R.
Houssoutai R.
Tchela Pira
Oulan-mouren
Hoang-ho
Kara-mouren Pira
Sira-mouren Pira
Onguin-choroin Alin
Cajar echo
Kouré-moto
Tchaptchou
Tchaptchou Alin
Tchaptchou Kiamen
Tchaptchou Kiamen
Tchaptchou Kiamen

Quatriéme feuille particuliére de la Tartarie Chinoise, occupée par une partie du Cobi ou Cha-mo Desert sabloneux, jusqu'à la Ville de Hami.



Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Les Solons qui habitent sous des Tentes, et dont les peaux de Zibeline sont les plus estimées, sont reconus pour être de la Nation des Mantcheou, qui sont aujourd'hui maîtres de la Chine.

Les Tartares de ces quartiers s'apellent Tagouri. Ils sont soumis aux Tartares chinois. Ils ont eu des Mataons de tout temps.

Cette place de Tsitsicar a un Tciam-Kun ou Général d'Armée Tartare, qui comande à deux Meyren-tchaim ou Lieutenants generaux dont l'un est à Merguen H.r et l'autre à Saghalien-oula H.r

SOLON

GOURI

TA

HALTAR COBI

le Desert de coby sinit icy

Nonni Oula

Saghalien Oula

Tchol Hotun

Tsitsicar Hotun

Foe-Petoune Hotun

Tchoulgué Hotun

Songari Oula

Coulon Omo

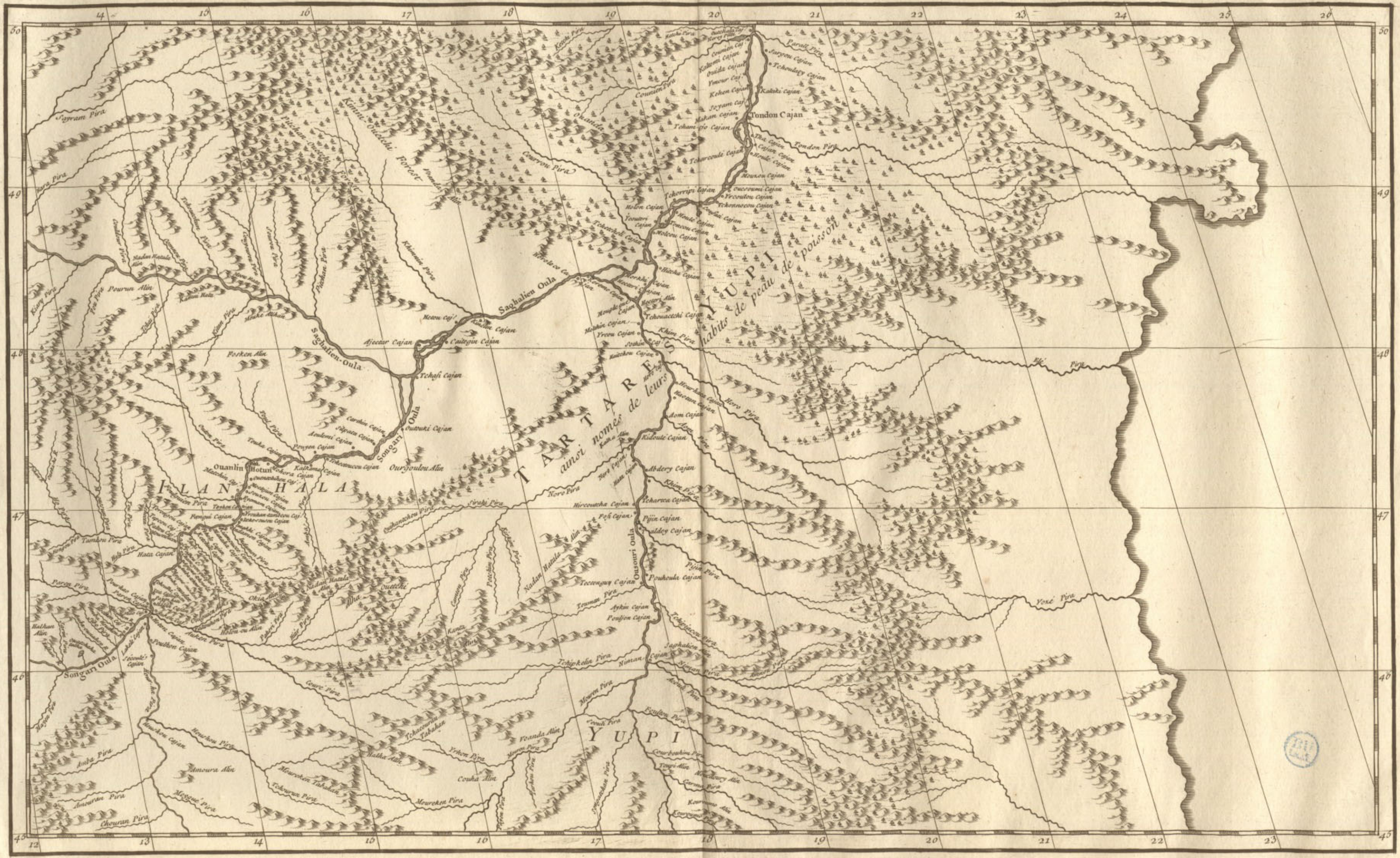
Dougour Omo

Merguen Hoton

le Parmentier Sculp.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Sixième feuille particulière de la Tartarie Chinoise, contenant le pays des Tartares Yupi, et Ilan Hala qui est de l'ancien pays Mantchou.



Le Parmentier Sculp.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

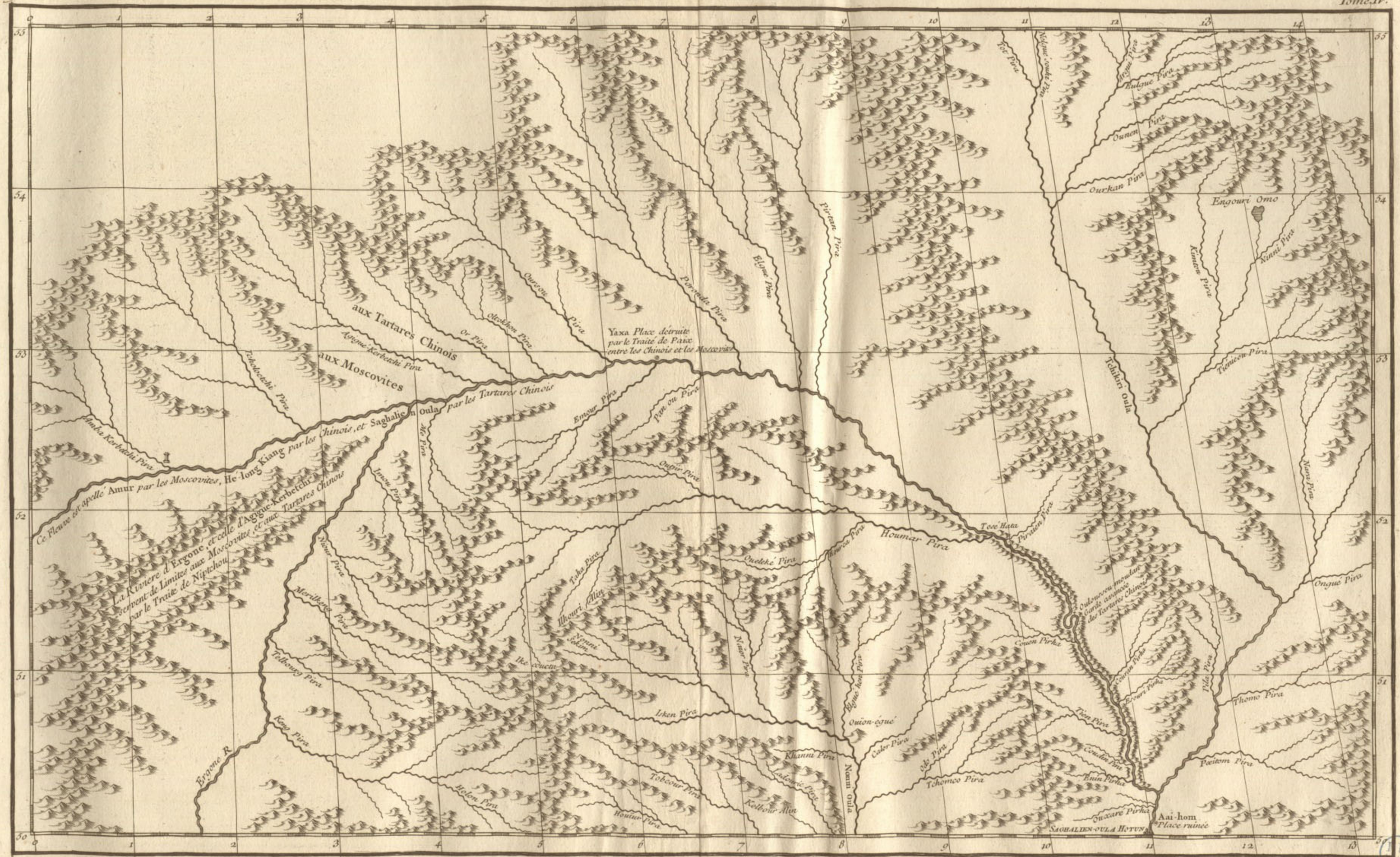
n°33. Septième Feuille de la Tartarie Chinoise, qui contient la plus grande partie du pays occupé par les Tartares Kalkas.

TARTARE

KALKA

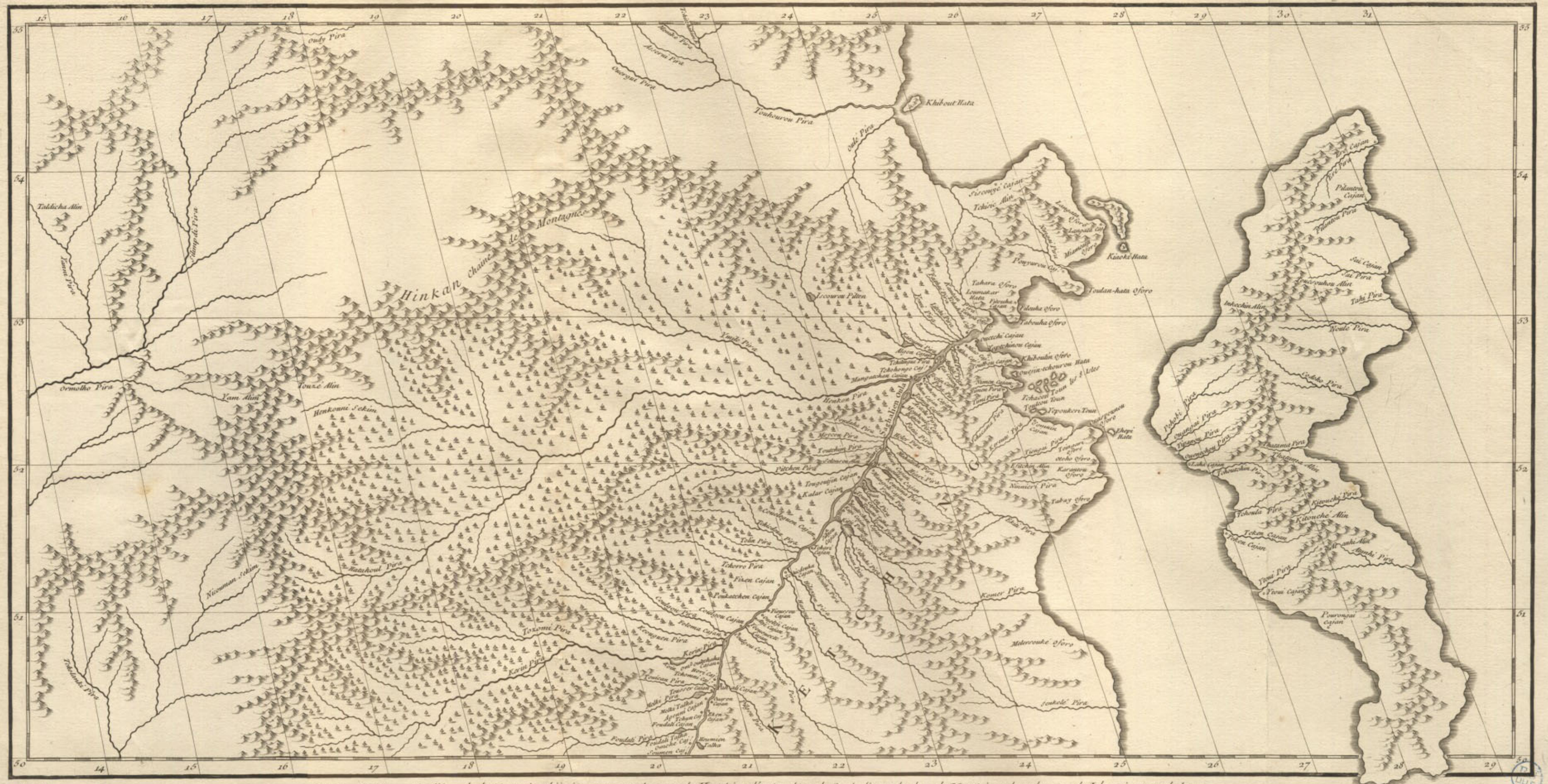
Selinguè Pira
Abatchou Pira
Palii Pira
Onon vel Saghalien oula
Kerlon Pira
Courban podocto
Paras Hotun
Toure omo
Kourcumè omo
Tchourhourtchou
Tabon tolhoei
Koure omo
Karcha Pira
Orgon Pira
Tchamour Alin
Tchakirtoui Pira
Tolaghe Alin
Tabaté Alin
Tonketé Pira
Kara Omo
Kolon Tchan Alin
Kerlon Tekim
Kalotey Pira
Kalotey Tchahan
Kerlon Poulac
Tchakirtoui Poulac
Ere Pira
Ere Poulac
Ere Tchahan
Kourcumè Poulac
Tchakirtoui Pira
Kelberké Poulac
Ere Tchahan
Eremé Alin
Shirdé sibeké
Courban perlon Alin
Egoutè kalha
Ordeni tolhoei
Yentou pouritou chery
Terme Alin
Yentou Alin
Matas mataha Alin
Louc sirha Alin
Oulan tapsou Omo
Kokené Alin
Pertaiha Alin
Hinkan tchap dactchin Alin
Tarha tchaidam Omo
Couroutchol omo
Couroul Poulac
Han touraha Alin
Itchar erkinec Alin
Aduntilo arou Poulac
Arhatou Alin
Tsirtsinga
Tourin chery
Tchahan Poulac
Otchol Alin
Inil Alin
Pahan cajar Alin
Hongour Alin
Narut Alin
Orgon Pira
Sira pouritou Omo
Kara manti abirhan chery
Houdoussoutai tchahan Omo
Tchahan tchilo Alin
Soudetou chery
Koenthelé Alin
Pattanot Alin
Tchorhot Alin
Yeké toukom omo
Payen oulan Alin
Kary Omo
Hoctchin Alin
Adatchac Alin
Tchousol Alin
Tarhan Alin
Olokoui Alin
Karamoulan R.
Ouduc Alin
Hincan
Tabahan
Caldey Omo
Kouen omo
Payen Erhetou
Aptarantai Alin
Toulan cara Alin
Payen kiroukè Alin
Tchakirtoui Poulac
Kerlon Pira
Tone Alin
Kere Echo
Tchakirtoui Pira
Tchakirtoui Poulac
Kourcumè Poulac
Kelberké Poulac
Ere Tchahan
Ere Poulac
Ere Pira
Kerlon Poulac
Kerlon Tekim
Kolon Tchan Alin
Kara Omo
Kalotey Tchahan
Kalotey Pira
Tchakirtoui Pira
Tchamour Alin
Tchakirtoui Pira
Tolaghe Alin
Tabaté Alin
Tonketé Pira
Tchakirtoui Pira
Tchakirtoui Poulac
Tchakirtoui Pira
Tchakirtoui Poulac
Tchakirtoui Pira
Tchakirtoui Poulac

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

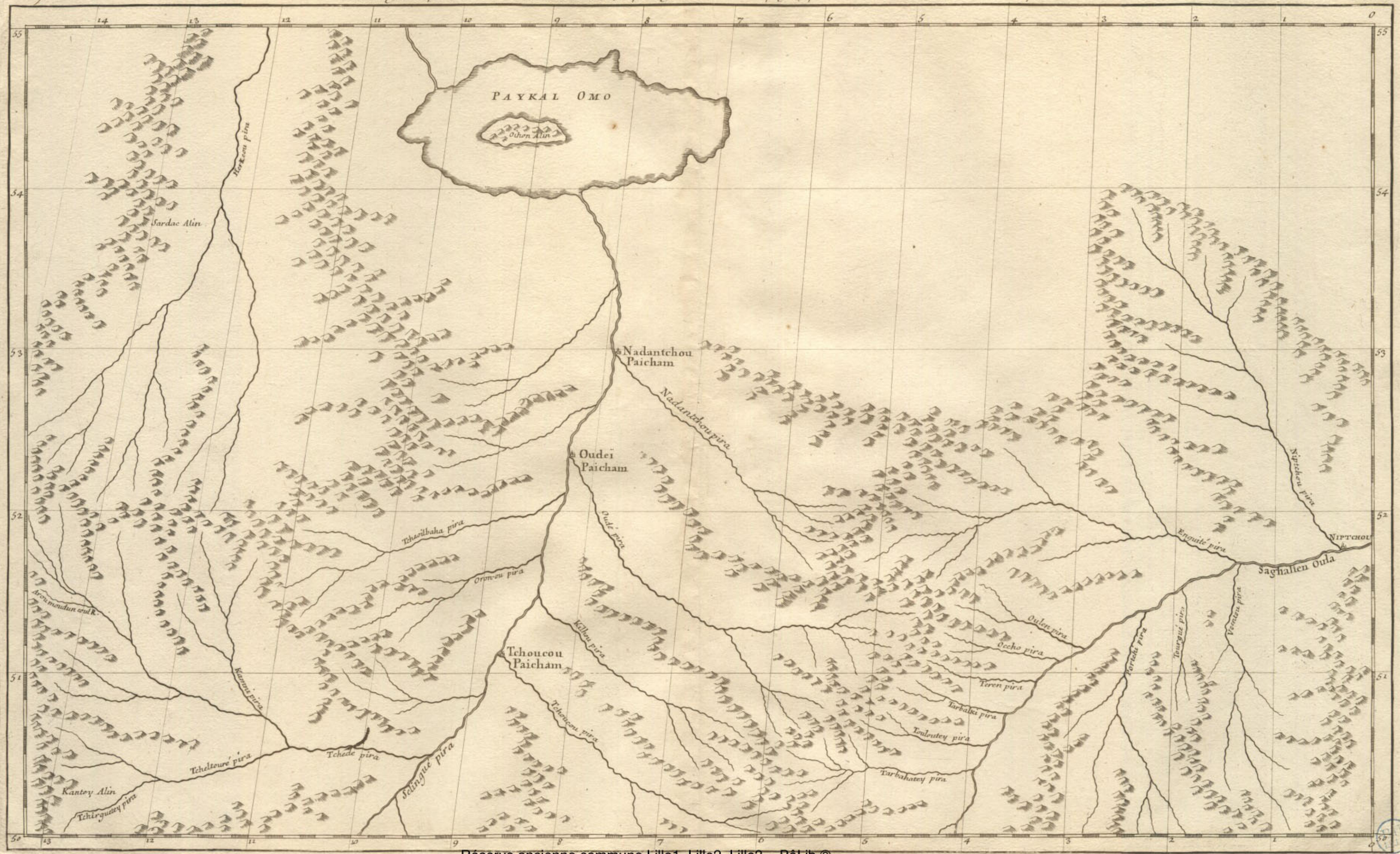


Neuvieme feuille particuliere de la Tartarie Chinoise où ses Limites avec la Tartarie Russienne sont exposés.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©


Hinkan Chaine de Montagnes
Khibout Hata
Kuschi Hata
Toudan-hata Oforo
Ekhapi Hata
Yam Alin
Touze Alin
Henkouni Sekim
Nioman Sekim
Tchoroncha Alin
Inkochin Alin
Tchoncha Alin
Tchoka Alin
Tchoka Cajan
Tchoka Pira
Tchoken Cajan
Tchoken Pira
Tchoroncha Pira
Tchoroncha Alin
Tchi Pira
Tchi Cajan
Tchi Alin
Tchi Pira
Tchi Cajan
Tchi Alin
Tchi Pira
Tchi Cajan
Tchi

Onzieme feuille particuliere de la Tartarie Chinoise, laquelle feuille contient un pays dépendant de la Russie, au couchant de Niptchou.



Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

43 42 41

35 34 33 32 31 30 29 28 27

LIMITES DE POUROUN

L. Dsarin

Latatsi

MM. Noupra

MM.

Kimtcha

MM. Tchala

MM. Toula

LIMITES DE MOMPA PITAI ou PITI

Ymourkeng

Lécdsa

Latac

Tchicsoc

Tchoumac R.

Touetchou R.

Kimtcha

Tchasircong

Pétoc

LIMITES DE MOMPA NIONTAI

MM. Pâ Chempo

L. Dsoukiong Somtou

Ganga R.

Tchoumourti

PAYS DE SANKÉ (SOMTOU ATCHAN)

Ganga R.

LIMITES DE MOMPA KENTI

Mila

Piti

Ganga R.

LIMITES DE MOMPA DSOMLAN

LIMITES DE MOMPA MOMA

ANONKEK *Ils prononcent aussi* ANONGEN
et ils sçavent que cet Etat est celui du MOGOL

42 41 40 39 38 37

BU LILLE

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

REMARQUES

SUR LA LANGUE DES TARTARES MANTCHEOUX.

DEPUIS que la famille Tartare maintenant regnante, occupe le Trône de la Chine, on parle à la Cour la langue des Tartares *Mantcheoux*, de même que la Chinoiſe: deux Préſidens, l'un Tartare & l'autre Chinois ſont à la tête de chaque Cour Souveraine, & tous les Actes publics émanez de ces premiers Tribunaux, & du Conſeil ſuprême de l'Empereur, ſe dreſſent en l'une & l'autre langue.

Cependant cette langue, quoique ſans comparaiſon plus aiſée à apprendre que la langue Chinoiſe, qui eſt la dominante dans tout l'Empire, couroit riſque d'être tout-à-fait abolie, ſans les précautions que prirent les Tartares après la conquête de la Chine.

Jaloux de conſerver leur langue qu'ils mettoient beaucoup au-deſſus de celles des Chinois, ils virent bien qu'elle s'appauvriroit inſenſiblement, & que même elle ſe perdroit tout-à-fait, plûtôt par l'oubli des termes, que par le mêlange de la langue Chinoiſe avec la leur, car ces deux langues ne peuvent nullement s'allier enſemble. Les vieux Tartares mouroient peu à peu à la Chine, & leurs enfans apprenoient plus aiſément la langue du pays conquis, que celle de leurs peres, parce que les meres & les domeſtiques étoient preſque tous Chinois.

Pour parer à cet inconvénient, ſous le premier Empereur *Chun tchi* qui ne regna que dix-ſept ans, on commença à traduire les Livres claſſiques de la Chine, & à faire des Dictionnaires de mots, rangez ſelon l'ordre alphabétique: mais comme les explications & les caracteres étoient en Chinois, & que la langue Chinoiſe ne pouvoit rendre les ſons ni les mots de la langue Tartare, ce travail fut aſſez inutile.

C'eſt pour cette raiſon que l'Empereur *Cang hi*, dès le commencement de ſon regne, érigea un Tribunal de tout ce qu'il y avoit à *Peking* de plus habiles gens dans les deux langues Tartare & Chinoiſe. Il fit travailler les uns à la verſion de l'hiſtoire & des Livres claſſiques qui n'étoient pas achevés; les autres aux traductions des piéces d'éloquence; & le plus grand nombre à compoſer un tréſor de la langue Tartare.

Cet ouvrage s'exécuta avec une diligence extraordinaire. S'il ſurvenoit quelque doute, on interrogeoit les vieillards des huit bannieres Tartares; & s'il étoit néceſſaire d'une plus grande recherche, on conſultoit ceux qui arrivoient nouvellement du fond de leur pays. On propoſoit des récompenſes à ceux qui déterreroient quelques vieux mots, quelques anciennes expreſſions propres à être placées dans le tréſor. On affectoit enſuite de s'en ſervir pour les apprendre à ceux qui les avoient oubliées, ou plûtôt qui n'en avoient jamais eu connoiſſance.

Lorſque tous ces mots furent raſſemblez, & qu'on crût qu'il n'y en manquoit que très-peu qui pourroient ſe mettre dans un ſupplément, on les diſtribua par claſſes.

La premiere Claſſe parle du Ciel; la ſeconde du Tems; la troiſiéme de la

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

terre; la quatriéme de l'Empereur, du gouvernement des Mandarins, des cérémonies, des coûtumes, de la muſique, des livres, de la guerre, de la chaſſe, de l'homme, des terres, des ſoyes, des toiles, des habits, des inſtrumens, du travail, des ouvriers, des barques, du boire, du manger, des grains, des herbes, des oyſeaux, des animaux domeſtiques & ſauvages, des poiſſons, des vers, &c.

Chacune de ces Claſſes eſt diviſée en chapitres & en articles. Tous les mots ainſi rangez & écrits en lettres majuſcules, on met ſous chacun en plus petits caracteres, la définition, l'explication, & l'uſage du mot. Les explications ſont nettes, élégantes, d'un ſtyle aiſé, & c'eſt en les imitant qu'on apprend à bien écrire.

Comme ce Livre eſt écrit en langue & en caracteres Tartares, il n'eſt d'aucune utilité pour les commençans, & ne peut ſervir qu'à ceux qui ſçachant déja la langue, veulent s'y perfectionner, ou compoſer quelque ouvrage.

Le deſſein principal a été d'avoir une eſpece d'aſſortiment de toute la langue, de ſorte qu'elle ne puiſſe périr, tandis que le Dictionnaire ſubſiſtera. On laiſſe aux deſcendans le ſoin d'y faire des additions, s'ils viennent à découvrir quelque choſe nouvelle qui n'ait point de nom.

Ce qu'il y a de ſingulier dans la langue Tartare, comparée avec la langue Françoiſe, c'eſt que les Tartares ont des verbes différens autant de fois que les ſubſtantifs régis par le verbe, ſont différens entre eux: par exemple, ſi l'on ſe ſert du verbe, *faire* il faut le changer preſque autant de fois que change le ſubſtantif qui ſuit ce verbe, nous diſons, *faire une maiſon, faire un ouvrage, des vers; faire un tableau, une ſtatuë; faire un perſonnage, faire le modeſte, faire croire*, &c. Cela eſt commode & charge moins la memoire, mais c'eſt ce que les Tartares ne peuvent fouffrir. Si le même verbe leur échappe dans le diſcours familier, on le pardonne; mais on ne le paſſe jamais dans la compoſition, ni même dans les écritures ordinaires.

Le retour du même mot dans deux lignes voiſines, ne leur eſt pas plus ſupportable: il forme par rapport à eux une monotonie qui leur choque l'oreille. C'eſt pour cette raiſon qu'ils ſe mettent à rire, lorſqu'on leur lit un de nos Livres, parce qu'on entend très-ſouvent, *que, qu'ils, qu'eux, quand, quoi, quelquefois*, &c. La fréquente répétition de ces pronoms leur déplaît infiniment. On a beau leur dire que c'eſt le génie de notre langue, ils ne peuvent s'y accoûtumer. Les Tartares s'en paſſent & n'en ont nul beſoin: le ſeul arrangement des termes y ſupplée, ſans qu'il y ait jamais ni obſcurité, ni équivoque: auſſi n'ont-ils point de jeux de mots, ni de fades alluſions.

Une autre ſingularité de la langue Tartare, eſt la quantité de termes qu'elle a pour abréger. Elle n'a pas beſoin de ces périphraſes, ni de ces circonlocutions qui ſuſpendent le diſcours & qui le glacent: des mots aſſez courts expriment nettement, ce que ſans leur ſecours on ne pourroit dire que par un long circuit de paroles: c'eſt ce qui ſe voit aiſément, quand il s'agit de parler des animaux domeſtiques ou ſauvages, volatiles ou aquatiques. Si l'on en veut faire une deſcription exacte en notre langue, à combien de périphraſes ne faut-il point avoir recours par la diſette des termes qui ſignifient ce qu'on veut exprimer?

Il n'en eſt pas de même chez les Tartares, & un ſeul exemple le fera comprendre. Je choiſis celui du chien, c'eſt celui de tous les animaux domeſtiques qui fournit le moins de termes dans leur langue, & ils en ont cependant beaucoup plus que nous. Outre les noms communs de grands & petits chiens, de mâtins, de levriers, de barbets, &c. Ils en ont qui marquent leur âge, leur poil, leurs qualitez bonnes ou mau-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

vaiſes En voici des exemples.

Veut-on dire qu'un chien a le poil des oreilles & de la queuë fort long & bien fourni ? Le mot *Taiha* ſuffit ; qu'il a le muſeau long & gros, la queuë de même, les oreilles grandes, les levres pendantes ? Le ſeul mot *Yolo* dit tout cela. Que ſi ce chien s'accouple avec une chienne ordinaire, qui n'ait aucune de ces qualitez, le petit qui en naîtra s'appelle *Peſeri*. Si quelque chien que ce ſoit, mâle ou femelle, a au-deſſus des ſourcils, deux flocons de poil blond ou jaune, on n'a qu'à dire *Tourbé*. S'il eſt marqueté comme le léopard, c'eſt *Couri* : s'il n'a que le muſeau marqueté, & le reſte d'une couleur uniforme, c'eſt *Palta* ; s'il a le col tout blanc, c'eſt *Tchacou* ; s'il a quelques poils au-deſſus de la tête tombant en arriere, c'eſt *Kalia* ; s'il a une prunelle de l'œil moitié blanche & moitié bleue, c'eſt *Tchikiri* ; s'il a la taille baſſe, les jambes courtes, le corps épais, la tête levée, c'eſt *Capari*, &c. *Indagon* eſt le nom générique du chien, *Nieguen* celui de la femelle ; leurs petits s'appellent *Niaha*, juſqu'à l'âge de ſept mois, & delà juſqu'à onze mois *Nouqueré*. A 16. mois ils prennent le nom générique d'*Indagon*. Il en eſt de même pour leurs bonnes & mauvaiſes qualitez, un ſeul mot en explique deux ou trois.

On ne finiroit point ſi l'on parloit des autres animaux ; des chevaux, par exemple : les Tartares, par une eſpéce de prédilection pour cet animal qui leur eſt ſi utile, ont multiplié les noms en ſa faveur, & ils en ont vingt fois plus pour lui que pour le chien. Non-ſeulement ils ont des noms propres pour ſes différentes couleurs, ſon âge, ſes qualitez : ils en ont encore pour les différens mouvemens qu'il ſe donne : ſi étant attaché il ne peut demeurer en repos ; s'il ſe détache & court en toute liberté ; s'il cherche compagnie : s'il eſt épouvanté de la chûte du cavalier, ou de la rencontre ſubite d'une bête ſauvage ; s'il eſt monté, de combien de pas il marche, combien de ſecouſſes différentes il fait éprouver au cavalier. Pour tout cela & pour beaucoup d'autres choſes, les Tartares ont des mots uniquement deſtinez à les exprimer.

Cette abondance eſt-elle bonne ? Eſt-elle mauvaiſe ou inutile ? C'eſt ce qui n'eſt pas aiſé de décider. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſi elle charge la mémoire de ceux qui l'apprennent, ſur-tout dans un âge avancé, elle leur fait beaucoup d'honneur dans la converſation, & eſt abſolument néceſſaire dans la compoſition.

Du reſte on ne voit pas d'où ils ont pu tirer cette multitude étonnante de noms & de termes pour exprimer ce qu'ils veulent : ce ne peut être de leurs voiſins : ils ont à l'Occident les Tartares *Mongous*, & dans les deux langues il n'y a gueres que ſept à huit mots ſemblables : on ne peut dire même à qui ils appartiennent originairement. A l'Orient ſe trouvent quelques petites Nations juſqu'à la Mer qui vivent en ſauvages, & dont ils n'entendent point la langue, non plus que de ceux qui ſont au Nord. Au Midi ils ont les *Coréens*, dont la langue & les lettres, qui ſont Chinoiſes, ne reſſemblent en rien à la langue & aux caracteres des Tartares.

Quoiqu'ils n'ayent qu'une ſorte de caracteres, ils les écrivent cependant de quatre façons. La premiere, eſt quand on écrit avec reſpect, c'eſt-à-dire, en caracteres ſemblables à ceux qui ſe gravent ſur la pierre & ſur le bois, ce qui demande beaucoup de tems. Un Ecrivain ne fait pas plus de vingt ou vingt-cinq lignes en un jour, ſur-tout lorſqu'elles doivent paroître devant l'Empereur. Si un coup de pinceau d'une main trop peſante, forme le trait plus large ou plus groſſier qu'il ne doit être ; ſi par le défaut du papier il n'eſt pas net ; ſi les mots ſont preſſez & inégaux ; ſi on en a oublié un ſeul ; dans tous ces cas & dans d'autres ſemblables, il faut recommencer. Il n'eſt pas permis d'uſer de renvoi,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

n'y de ſuppléer à la marge ; ce ſeroit manquer de reſpect au Prince. Auſſi ceux qui préſident à l'ouvrage, ne reçoivent point la feüille, où ils ont remarqué un ſeul de ces défauts. Il n'eſt pas plus permis de commencer une ligne par un demi mot, qui n'aura pû être dans la ligne précédente : il faut tellement prendre ſes précautions, & ſi bien meſurer ſon eſpace, que cet inconvénient n'arrive pas.

La ſecon de façon d'écrire eſt fort belle & peu différente de la premiere, & cependant donne beaucoup moins de peine. Il n'eſt pas néceſſaire de former à traits doubles les finales de chaque mot, ni de retoucher ce qu'on a fait, ou parce que le trait eſt plus maigre dans un endroit que dans un autre, ou parce qu'il eſt un peu baveux.

La troiſiéme façon d'écrire eſt plus différente de la ſeconde, que celle-ci ne l'eſt de la premiere, c'eſt l'écriture courante : elle va vîte, & l'on a bien-tôt rempli la page & le revers. Comme le pinceau retient mieux la liqueur que nos plumes, on perd moins de tems à l'imbiber d'encre ; & quand on dicte à l'Ecrivain, on voit ſon pinceau courir ſur le papier d'un mouvement très-rapide, & ſans qu'il s'arrête le moindre inſtant. C'eſt le caractere le plus d'uſage pour écrire les Regiſtres des Tribunaux, les procès, & les autres choſes ordinaires. Ces trois manieres d'écrire ſont également liſibles, mais moins belles les unes que les autres.

La quatriéme façon eſt la plus groſſiere de toutes, mais c'eſt auſſi la plus abrégée & la plus commode pour ceux qui compoſent, ou qui font la minute ou l'extrait d'un livre. Pour mieux entendre ce que je dis, il faut ſçavoir que dans l'écriture Tartare, il y a toûjours un maître trait qui tombe perpendiculairement de la tête du mot juſqu'à la fin, & qu'à gauche de ce trait, on ajoûte comme les dents d'une ſcie qui font les voyelles *a e i o*, diſtinguées l'une de l'autre par des points qui ſe mettent à la droite de cette perpendiculaire. Si l'on met un point à l'oppoſite d'une dent, c'eſt la voyelle *e* ; ſi on l'omet, c'eſt la voyelle *a* ; ſi l'on met un point à gauche du mot près de la dent, ce point pour lors tient lieu de la lettre *n* & il faut lire *ne* ; s'il y avoit un point oppoſé à droite, il faudroit lire *na*. De plus ſi à la droite du mot au lieu d'un point on voit un *o*, c'eſt ſigne que la voyelle eſt aſpirée, & il faut lire *ha he*, en l'aſpirant, comme il ſe pratique dans la langue Eſpagnole.

Or un homme qui veut s'exprimer poliment en Tartare, ne trouve pas dabord le mot qu'il cherche : il rêve, il ſe frotte le front, il s'échauffe l'imagination, & quand une fois il s'eſt mis en humeur, il voudroit répandre ſa penſée ſur le papier ſans preſque l'écrire.

Il forme donc la tête du caractere, & tire la perpendiculaire juſqu'en bas ; c'eſt beaucoup s'il met un ou deux points ; il continuë de même juſqu'à ce qu'il ait exprimé ſa penſée : ſi une autre penſée la ſuit de près, il ne ſe donne pas le tems de relire ; il continuë ſes lignes, juſqu'à ce qu'il arrive à une tranſition difficile. Alors il s'arrête tout court, il relit ſes perpendiculaires, & y ajoûte quelques traits dans les endroits, où un autre que lui ne pourroit deviner ce qu'il a écrit.

Si en reliſant, il voit qu'il ait omis un mot, il l'ajoûte à côté, en faiſant un ſigne à l'endroit où il devoit être placé ; s'il y en a un de trop, ou s'il eſt mal placé, il ne l'efface pas, il l'enveloppe d'un trait oval. Enfin ſi on lui fait remarquer, ou s'il juge lui-même que le mot eſt bon, il ajoûte à côté deux *o o*. Ce ſigne le fait revivre, & avertit le lecteur de cette réſurrection.

Cette quatriéme façon d'écrire ne laiſſe pas d'être liſible, quand on eſt au fait de la matiere qui ſe traitte, & qu'on a quelque habileté dans la langue. Celui qui tient le pinceau jette ſur le papier ce qu'il penſe, ou ce qu'on lui dicte, ſans y chercher que la verité & l'exactitude. Après quoi

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

quoi c'eſt à lui à travailler & à compoſer l'ouvrage.

Quoique pendant ce tems-là d'autres s'entretiennent enſemble, ſon travail n'en eſt point interrompu; il n'entend même rien de ce qui ſe dit : on eſt accoûtumé dès la jeuneſſe à cette application. Il compoſe donc tranquillement au milieu du bruit, & cherche des expreſſions dignes de la réputation qu'il s'eſt acquiſe. Ainſi il rêve, il cherche de nouveaux tours, il examine ſcrupuleuſement les termes, l'expreſſion, la briéveté, la netteté, l'ordre du diſcours juſqu'à ce qu'il ſoit content ; car dans la langue Tartare, comme dans les autres langues, il n'y a rien qu'on ne puiſſe dire d'un ſtile poli, clair, & net.

Quoiqu'on ſe ſerve communément du pinceau pour écrire, il y a cependant des Tartares qui employent une eſpece de plume faite de bambou, & taillée à peu près comme les plumes d'Europe. Mais parce que le papier de la Chine eſt ſans alun & fort mince, le pinceau Chinois eſt plus commode que la plume.

Si Cependant on veut écrire avec la plume, ou qu'on s'en ſerve pour peindre à la Chinoiſe des fleurs, des arbres, des montagnes, &c. il faut auparavant paſſer par deſſus le papier, de l'eau dans laquelle on ait fait diſſoudre un peu d'alun, pour empêcher que l'encre ne pénetre.

Les caracteres Tartares ſont de telle nature, qu'étant renverſez, on les lit également, c'eſt-à-dire, que ſi un Tartare vous préſente un livre ouvert dans le ſens ordinaire, & ſi vous le liſez lentement, lui qui ne voit les lettres qu'à rebours, lira plus vîte que vous, & vous préviendra lorſque vous héſiterez. Delà vient qu'on ne ſçauroit écrire en Tartare, que ceux qui ſe trouvent dans la même ſalle, & dont la vûë peut s'étendre juſques ſur l'écriture, en quelque ſens que ce ſoit, ne puiſſent lire ce que vous ecrivez, ſur-tout ſi ce ſont de grandes lettres.

Il n'y point de Tartare qui ne préfere ſa langue naturelle à celles de toutes les autres Nations, & qui ne la regarde comme la plus belle & la plus abondante qui ſoit au monde. C'eſt une prévention générale où ſont tous les peuples: chacun penſe bien de ſoi, de ſon pays, de ſa langue, de ſon mérite ; & dans la perſuaſion où l'on eſt que les autres Nations n'ont pas les mêmes avantages, on leur donne ſans façon le nom de barbares. Le P. Parrenin qui me fournit ces connoiſſances ſur la langue Tartare, eut bien de la peine à guérir le fils aîné de l'Empereur de cette prévention, ainſi qu'on le va voir par l'entretien qu'il eut avec ce Prince, dans un des voyages où il accompagnoit l'Empereur en Tartarie.

Ce Prince qui avoit alors 35. ans, s'étoit perſuadé qu'on ne pouvoit bien rendre le ſens de ſa langue naturelle, & encore moins la Majeſte de ſon ſtile, en aucune de ces langues barbares, (ainſi appelloit-il les langues d'Europe, faute de les connoître.) Il en voulut faire l'épreuve, & pour s'en convaincre, dit le P. Parrenin, il me fit venir un jour dans ſa tente.

J'ai à écrire au P. Suarez, me dit-il, pour lui recommander une affaire importante, mais comme il n'entend point le Tartare, je vous dicterai ce que j'ai à lui mander, & vous le traduirez en Latin, qui eſt, comme vous me l'avez dit, une langue commune en Europe à tous les gens de Lettres.

Rien de plus aiſe, lui répondis-je en prenant la plume, car le papier étoit déja préparé ſur la table. Le Prince commença dabord par une longue période qu'il n'acheva pas tout-à-fait, & me dit de traduire. Je le priai de dire tout de ſuite ce qu'il vouloit mander, après quoi je le mettrois en Latin. Il le fit en ſoûriant, comme s'il eût cru que je cherchois à éluder la difficulté.

La traduction fut bien-tôt faite. Je lui demandai quelle ſuſcription il vouloit

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

que je miſſe à la lettre : mettez celle-ci, me répondit-il, paroles du fils aîné de l'Empereur à *Sou lin*, (c'eſt le nom Chinois du P. Suarez.) Je le fis, & lui préſentai la lettre, affectant de ne la pas relire.

Que ſçais-je, me dit-il, ce que vous avez écrit? Eſt-ce ma penſée? Eſt-ce la vôtre? N'avez vous rien oublié, changé, ou ajoûté? N'eſt-ce pas quelque piéce que la mémoire vous a fournie? Car j'ai remarqué qu'en écrivant, vous n'avez fait aucune rature, & que vous ne tranſcriviez pas comme nous faiſons nous autres.

Une ſi petite lettre, lui dis-je, ne demande pas qu'on ſe donne tant de peine, la premiere main ſuffit quand on ſçait la langue.

Bon, me dit-il, vous voulez me prouver que vous ſçavez le Latin, & moi je veux m'aſſurer que votre traduction eſt fidele. Dites-moi donc en Chinois ce que je vous ai dicté en Tartare, & que vous dites avoir mis en Latin. Je le fis auſſitôt, & il en fut ſurpris.

Cela n'eſt pas mal, ajoûta-t-il, & ſi la réponſe qui viendra, eſt conforme à ce que vous venez de dire, je ſerai détrompé, mais il faut que le pere me réponde en Chinois; car s'il répondoit en langue Européane, vous pourriez me donner une réponſe de votre façon. Je l'aſſûrai qu'il ſeroit obéi, & que la réponſe ſeroit conforme à ſa lettre.

Je vous avouë, répliqua le Prince, que je vous ai fait appeller plûtôt dans le deſſein d'éprouver ce que vous ſçaviez faire, que par le beſoin que j'euſſe d'écrire à *Peking*. Quand je conſidére vos livres d'Europe, je trouve que la couverture en eſt bien travaillée, & que les figures en ſont bien gravées; mais les caracteres me déplaiſent fort : ils ſont petits, & en petit nombre, mal diſtinguez les uns des autres, & font une eſpece de chaîne, dont les anneaux ſeroient un peu tortillez: ou plûtôt ils ſont ſemblables aux veſtiges, que les mouches laiſſent ſur les tables de vernis couvertes de pouſſiere. Comment peut-on avec cela exprimer tant de penſées & d'actions différentes, tant de choſes mortes & vivantes? Au contraire, nos caracteres, & même ceux des Chinois, ſont beaux, nets, bien diſtinguez. Ils ſont en grand nombre, & l'on peut choiſir; ils ſe préſentent bien au Lecteur & réjoüiſſent la vuë. Enfin notre langue eſt ferme & majeſtueuſe, les mots frappent agréablement l'oreille, au lieu que quand vous parlez les uns avec les autres, je n'entends qu'un gazouillement perpétuel, aſſez ſemblable au jargon de la Province de *Fo kien*.

Ce Prince ne trouve pas mauvais qu'on le contrediſe, choſe aſſez rare parmi les perſonnes de ſon rang : ainſi je ſaiſis l'occaſion qu'il me préſentoit de défendre nos langues Européanes. Je commençai cependant ſelon la coûtume du pays, par avouër qu'il avoit raiſon : ce mot plaît aux Princes Orientaux, ils le ſavourent avec plaiſir, & les diſpoſe à écouter les raiſons par leſquelles on leur prouve inſenſiblement qu'ils ont tort. Ces ménagemens ne ſont pas moins en uſage dans les Cours d'Occident, car il me ſemble que par tout c'eſt un mauvais métier que celui de diſputer avec les Princes.

J'accordai donc au Prince que la langue Tartare étoit aſſez majeſtueuſe; qu'elle étoit propre à décrire les hauts faits de guerre, à loüer les Grands, à faire des pieces ſérieuſes, à compoſer l'hiſtoire; qu'elle ne manquoit pas de termes & d'expreſſions pour toutes les choſes dont leurs ancêtres avoient connoiſſance, mais auſſi qu'on devoit prendre garde de ne pas trop ſe prévenir en faveur de ſa langue. Vous préferez votre langue, lui dis-je, à celle des Chinois, & je crois que vous avez raiſon : mais les Chinois de leur côté qui ſçavent les deux langues n'en conviennent pas; & effectivement on ne peut nier qu'il n'y ait des défauts dans la langue Tartare.

Ces dernieres paroles avancées par un

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Etranger le surprirent ; mais sans lui donner le tems de m'interrompre, je lui fis un petit détail de ce que j'y avois remarqué de défectueux.

Vous convenez, lui dis-je, que les Chinois avec tant de milliers de caracteres, ne peuvent exprimer les sons, les paroles, les termes de votre langue sans les défigurer, de maniere qu'un mot Tartare n'est plus reconnoissable ni intelligible, dès qu'il est écrit en Chinois ; & delà vous concluez avec raison que vos lettres sont meilleures que les lettres Chinoises, quoiqu'en plus petit nombre, parce qu'elles expriment fort bien les mots Chinois. Mais la même raison devroit vous faire convenir que les caracteres d'Europe valent mieux que les caracteres Tartares, quoiqu'en plus petit nombre, puisque par leur moyen nous pouvons exprimer aisément les mots Tartares & Chinois, & beaucoup d'autres encore que vous ne sçauriez bien écrire.

Le raisonnement que vous faites, ajoûtai-je, sur la beauté des caracteres, prouvent peu ou rien du tout. Ceux qui ont inventé les caracteres Européans, n'ont pas prétendu faire des peintures propres à réjoüir la vûë ; ils ont voulu seulement faire des signes pour représenter leurs pensees, & exprimer tous les sons que la bouche peut former ; & c'est le dessein qu'ont eu toutes les Nations, lorsqu'elles ont inventé l'Ecriture. Or plus ces signes sont simples, & leur nombre petit, pourvû qu'il suffise, plus sont-ils admirables & aisez à apprendre. L'abondance en ce point est un défaut, & c'est par-là que la langue Chinoise est plus pauvre que la vôtre, & la vôtre l'est plus que les langues d'Europe.

Je ne conviens pas, dit le Prince, que nous ne puissions avec les caracteres Tartares écrire les mots des langues étrangeres : n'écrivons nous pas la langue des *Mongous*, la langue *Coréenne*, la *Chinoise*, celle du *Thibet* ? &c.

Ce n'est pas assez, lui répondis-je, il faudroit écrire la nôtre. Essayez ; par exemple, si vous pourrez écrire ces mots, *prendre*, *platine*, *griffon*, *friand*. Il ne le put, parce que dans la langue Tartare on ne peut joindre deux consonnes de suite ; il faut placer entre deux une voyelle, & écrire : *perendre*, *pelatine*, *gerifon*, *feriand*.

Je lui fis remarquer que l'Alphabet Tartare, quoiqu'en beaucoup de choses semblable au nôtre, ne laissoit pas d'être défectueux. Il vous manque, lui dis-je, deux lettres initiales, le B. & le D. vous ne pouvez commencer aucun mot par ces lettres, & vous leur substituez le P. & le T. par exemple, au lieu d'écrire *Bestia*, *Deus*, vous écrivez *Pestia*, *Teus*. Delà vient qu'il y a une infinité de sons Européans que vous ne pouvez écrire, quoique vous puissiez les prononcer : d'où je conclus que notre Alphabet l'emporte sur le vôtre.

D'ailleurs, poursuivis-je, vous prononcez & écrivez la voyelle *e* toûjours ouverte ; vous ne prononcez l'*e* muet qu'à la fin de quelques mots qui finissent par *n*, mais vous n'avez aucun signe qui le fasse connoître. Je sçai que ces défauts se trouvent dans la langue Chinoise, & que comme vous avez la lettre *r* qu'ils n'ont pas, votre langue est au-dessus de la leur, quand il s'agit d'exprimer les noms étrangers.

Le Prince ne goûtoit pas trop ce discours, il me dit cependant de continuer mes remarques : je passai donc de l'Alphabet à la langue Tartare en général : je dis qu'elle n'étoit pas commode pour le stile concis & coupé, que plusieurs mots étoient trop longs, & que je croyois que c'étoit une des raisons qui la rendoit inutile pour la poësie ; que je n'avois pas vû de Docteurs Tartares faire des vers, ni même traduire autrement qu'en prose les vers Chinois. C'est sans doute, ajoûtai-je, parce que la rime & la mesure si faciles en Chinois, ne sont pas praticables dans votre langue. Vous faites souvent & bien des vers Chinois, que vous écrivez sur les éventails, ou que vous

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

donnez à vos amis. Oſerois-je vous demander ſi vous en avez fait en Tartare?

Je ne l'ai pas tenté, dit le Prince, & je ne ſçache pas qu'on ait fait ſur cela des regles : mais qui vous a dit qu'il y avoit au monde des Poëtes & des vers? Avouez que ce n'eſt qu'à la Chine que vous l'avez appris.

Cela eſt ſi peu vrai, lui dis-je, que j'étois prévenu qu'on ne pourroit faire des vers dans une langue qui n'a que des monoſyllabes : je me trompois de même que vous vous trompez. Je vais vous réciter des vers en deux langues, & quoique vous ne puiſſiez en comprendre le ſens, vous remarquerez aiſément la ceſure & la rime.

Cette expérience faite, j'ajoûtai qu'il y avoit peu de tranſitions dans la langue Tartare; qu'elles étoient très-fines & difficiles à attraper ; que c'étoit l'écüeil où échoüoient les plus habiles gens; qu'on en voyoit quelquefois demeurer aſſez longtems le pinceau en l'air, pour paſſer d'une phraſe à l'autre, & qu'après avoir rêvé, ils d'étoient obligez deffacer ce qu'ils avoient écrit; que quand on leur en demandoit la raiſon, ils n'en apportoient point d'autres que celle-ci : *cela ſonne mal, cela eſt dur, cela ne ſe peut dire, il faut une autre liaiſon, &c.*

Le Prince ne put nier que cet inconvénient ne ſe trouvât dans ſa langue ; mais il me dit que cette difficulté ne ſe rencontroit pas dans le diſcours, & qu'on parloit ſans héſiter.

Il ſeroit bien étrange, lui repliquai-je, qu'un homme qui raconte un fait ou une hiſtoire, après trois ou quatre périodes, s'arrêtât la bouche ouverte ſans pouvoir continuer ſon diſcours : on le croiroit frappé d'une apoplexie ſubite. Mais remarquez que ceux qui ne poſſedent pas la langue dans ſa perfection comme vous, traînent d'ordinaire les finales, & ajoûtent le mot *Yala*, qui ne ſignifie rien ; ſi dans un entretien ils ne répetent que deux ou trois fois ce mot inutile, ils croyent qu'on doit leur en tenir compte. Je vois que ceux mêmes qui viennent récemment du fond de la Tartarie, l'employent auſſi fréquemment que les autres, ce qui prouve qu'en effet les tranſitions ſont en petit nombre ; & parce que dans la compoſition un peu plus élégante, on n'oſe riſquer le mot *Yala*, ſur-tout depuis que l'Empereur votre pere l'a décrié en évitant de s'en ſervir, les Auteurs ſe trouvent fort à l'étroit, quand il s'agit de paſſer d'une matiere à l'autre.

Le Prince me repliqua en ſoûriant, que la partie n'étoit pas égale entre nous deux, parce que j'étois dans ſon pays, & que lui n'étoit jamais allé en Europe. Si j'y avois fait un voyage, dit-il agréablement, j'en ſerois revenu chargé de tous les defauts de votre langue, & j'aurois de quoi vous confondre.

Vous n'auriez pas été auſſi chargé que vous le penſez, lui répondis-je, on y a ſoin du langage, il n'eſt pas abandonné au caprice du public ; il y a, de même que pour les Sciences & les beaux Arts, une Académie établie pour réformer & perfectionner la langue.

Arrêtez-là, dit le Prince, s'il y a des réformateurs pour votre langue, elle doit avoir des défauts, & beaucoup. Je me ſuis mal expliqué, lui dis-je, on ne l'a pas tant établie pour reformer notre langue, que pour la contenir dans ſes limites : en cela elle reſſemble à vos grands Fleuves : quoiqu'ils roulent majeſtueuſement leurs eaux, vous ne laiſſez pas de commettre des Officiers pour y veiller, de peur qu'ils ne débordent, ou ne s'enflent par le mêlange des eaux étrangeres, & ne deviennent moins pures & moins utiles.

Mais, pourſuivit le Prince, votre langue n'a-t'elle rien emprunté des autres? Ne s'y eſt-il point introduit des termes & des expreſſions des Royaumes voiſins? S'eſt-elle toûjoûrs conſervée dans la pureté de ſon origine ?

Je lui répondis qu'au commencement, les différens Royaumes d'Europe étant gouvernez par un même Prince, le commerce réciproque des différentes Nations avoit

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

avoit introduit des mots communs, ſurtout dans les Sciences & les Arts, ſelon le langage des Nations qui les avoient inventé les premieres.

Ces paroles furent un ſujet de triomphe pour le Regulo : il s'écria qu'il avoit l'avantage. Nous n'avons pris, dit-il, que fort peu de mots des *Mongous*, & encore moins des Chinois ; & le peu que nous en avons pris, nous les avons dépayſez, en leur donnant une terminaiſon Tartare. Mais vous autres, vous vous êtes enrichis des dépoüilles de vos voiſins. Vous avez bonne grace après cela de venir chicaner la langue Tartare ſur des bagatelles.

Je ne m'étendrai pas, dit le P. Parrenin, ſur la maniere dont il me fallut mettre ce Prince au fait de la différence qu'il y a entre les langues vivantes & les langues mortes, car il n'avoit jamais oüi parler de ces dernieres : il ſuffit de dire que notre diſpute dura, juſqu'à ce qu'il eût reçu la réponſe que lui fit le P. Suarez. Il en fut content, & il commença à avoir meilleure opinion des langues d'Europe, c'eſt-à-dire, qu'il les plaça immédiatement au-deſſous de la ſienne, encore vouloit-il mettre la Chinoiſe entre deux ; mais je proteſtai fortement contre cette injuſtice, alléguant la multitude des équivoques qui ſe trouvent dans la langue Chinoiſe. Hé bien, je vous l'abandonne, dit-il en riant, les Chinois qui n'aiment pas à être contredits ſur cet article, ſçauront bien ſe défendre.

Ainſi finit l'entretien que le P. Parrenin eût avec le fils aîné de l'Empereur ſur la langue Tartare, & il ſuffit, ce me ſemble, avec ce que j'ai dit auparavant, pour faire connoître le génie de cette langue.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

VOYAGES
DU PERE VERBIEST
A LA SUITE DE L'EMPEREUR DE LA CHINE
DANS LA TARTARIE ORIENTALE

Premier Voyage en l'Année 1682.

L'EMPEREUR de la Chine fit un voyage dans la Tartarie Orientale, au commencement de l'année 1682. après avoir appaisé par la mort de trois Rois rebelles, une révolte qui s'étoit formée dans quelques Provinces de l'Empire. L'un de ces Princes révoltez fut étranglé dans la Province dont il s'étoit rendu le maître.

Le second ayant été conduit à *Peking* avec les principaux Chefs de sa faction, fut mis en piéces à la vûë de toute la Cour; les plus considérables d'entre les Mandarins prêtant eux-mêmes la main à cette triste exécution, pour venger la mort de leurs parens, qu'il avoit fait cruellement mourir.

Le troisiéme qui étoit le plus considérable, & comme le Chef de la révolte, avoit par une mort volontaire prévenu le supplice qu'il méritoit, & avoit ainsi terminé une guerre qui duroit depuis sept ans.

La paix ayant été par là rétablie dans l'Empire, & toutes les Provinces joüissant paisiblement de leur ancienne liberté, l'Empereur partit le 23. Mars pour aller dans la Province de *Leao tong*, pays de ses ancêtres, dans le dessein d'y visiter leurs Sépulchres, & après les avoir honorez avec les cérémonies ordinaires, de poursuivre son chemin dans la Tartarie Orientale. Ce voyage fut d'environ onze cens mille pas, depuis *Peking*, jusqu'au terme.

L'Empereur menoit avec lui son fils aîné, jeune Prince, alors âgé de dix ans. Les trois premieres Reines furent du voyage qu'elles firent chacune sur un char doré; les principaux Régulos qui composent cet Empire en furent aussi, avec tous les Grands de la Cour, & les plus considérables Mandarins de tous les Ordres; ils avoient tous une fort grande suite & un nombreux équipage, ce qui faisoit à l'Empereur un cortege de plus de soixante-dix mille personnes.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Il voulut que je l'accompagnaſſe dans ce voyage, & que je fuſſe toûjours auprès de ſa perſonne, afin de faire en ſa préſence les obſervations néceſſaires pour connoître la diſpoſition du Ciel, l'élévation du Pole, la déclinaiſon de chaque pays, & pour meſurer par les inſtrumens de Mathématique la hauteur des Montagnes & la diſtance des lieux. Il étoit bien-aiſe pareillement de s'inſtruire ſur ce qui regarde les Météores, & ſur beaucoup d'autres matieres de Phyſique & de Mathématique.

Ainſi il donna ordre à un Officier, de faire porter ſur des chevaux, les inſtrumens dont j'aurois beſoin, & il me recommanda au Prince ſon oncle, qui eſt auſſi ſon beau-pere, & la ſeconde perſonne de l'Etat, on l'appelle d'un nom Chinois, qui ſignifie aſſocié à l'Empire: il le chargea de me faire donner tout ce qui ſeroit néceſſaire pour le voyage; ce que ce Prince fit avec une bonté toute particuliere, me faiſant toûjours loger dans ſa tente, & manger à ſa table.

L'Empereur avoit ordonné qu'on me donnât dix chevaux de ſon écurie, afin que j'en pûſſe changer aiſément, & parmi ceux-là, il y en avoit qu'il avoit monté lui-même, ce qui eſt une fort grande diſtinction. Dans le voyage on marcha toûjours vers l'Orient d'Eté.

De *Peking* juſqu'à la Province de *Leao tong* le chemin, qui eſt d'environ 300. milles, eſt aſſez uni; dans la Province même de *Leao tong* il eſt de 400. milles mais beaucoup plus inégal à cauſe des montagnes: depuis la frontiere de cette Province juſqu'à quatre cens milles au-delà, il eſt fort difficile, étant coupé tantôt par des montagnes extrêmement eſcarpées, tantôt par des vallées d'une profondeur extraordinaire, & par des plaines déſertes, où l'on fait deux ou trois jours de marche ſans rien trouver. Les montagnes de ce pays ſont couvertes du côté de l'Orient de grands chênes & de vieilles forêts, qui n'ont point été couppées depuis pluſieurs ſiécles.

Tout le pays qui eſt au-delà de la Province de *Leao tong* eſt fort déſert, on n'y voit de tous côtez que montagnes, que vallées, que cavernes de tigres, d'ours, & d'autres bêtes farouches: on n'y trouve preſque point de maiſon, mais ſeulement de méchantes chaumines ſur le bord des Fleuves & des Torrens. Toutes les Villes & les Bourgades que j'ai vûës dans le *Leao tong*, & qui ſont en aſſez grand nombre, ſont entierement ruinées. On n'y voit par-tout que de vieilles maſures, avec des monçeaux de pierre & de brique.

Dans l'enceinte de ces Villes il y a quelques maiſons bâties depuis peu; mais ſans aucun ordre: les unes ſont faites de terre, les autres des reſtes des anciens bâtimens, la plûpart couvertes de paille, très-peu de brique. Il ne reſte pas maintenant le moindre veſtige de quantité de Bourgs & de Villages qui ſubſiſtoient avant la guerre. Car le petit Roy des Tartares qui commença à s'allumer, n'ayant d'abord qu'une fort petite Armée, fit prendre les armes aux habitans de ces lieux là; & il les fit détruire enſuite, pour ôter aux Soldats l'eſpérance de retourner jamais dans leur terre natale.

La Capitale de *Leao tong*, qu'on nomme *Chin yang*, eſt une ville aſſez belle & aſſez entiere: il y a même encore un reſte d'un ancien Palais. Elle eſt, autant que je l'ai pu remarquer par pluſieurs obſervations, à 41. dégrez 56. minutes, c'eſt-à-dire, deux dégrez au-deſſus de *Peking*, quoique juſques-à préſent, & les Européans & les Chinois ne lui ayent donné que 41. dégrez. Il n'y a dans cette ville aucune déclinaiſon de l'aimant, comme je l'ai remarqué par pluſieurs obſervations réïtérées. La ville d'*Oula*, qui étoit preſque le terme de notre voyage, eſt à 43. dégrez, environ 50. minutes. La bouſſole y décline du Midi à l'Occident, d'un dégré 40. minutes.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Mais reprenons la ſuite de notre voyage: depuis *Peking* juſqu'à cette extrémité de l'Orient on fit un nouveau chemin, par lequel l'Empereur pouvoit marcher commodément à cheval, & les Reines ſur leurs Chars. Ce chemin eſt large d'environ dix pieds, le plus droit, & le plus uni qu'on l'ait pû faire. Il s'étend juſqu'à près de 1100. milles. On avoit fait des deux côtez une eſpece de petite levée haute d'un pied, toûjours égale, & parfaitement parallele l'une à l'autre.

Ce chemin étoit auſſi net, ſur-tout quand le tems étoit beau, que l'aire où les Laboureurs battent le bled dans les campagnes, auſſi y avoit-il des gens qui n'étoient occupez qu'à le nettoyer. Les Chrétiens n'ont pas tant de ſoin de balayer les ruës & les places publiques où le Saint Sacrement doit paſſer dans les Proceſſions, que ces Infideles en ont de nettoyer les chemins par où doivent paſſer leurs Rois & leurs Reines, toutes les fois qu'ils ſortent de leur Palais.

On fit pour le retour un chemin ſemblable au premier. On avoit applani les montagnes autant qu'on l'avoit pû; on avoit dreſſé des ponts ſur les torrens, & pour les orner, on avoit tendu des deux côtez une eſpece de nattes, ſur leſquelles étoient peintes diverſes figures d'animaux, qui faiſoient le même effet que les tapiſſeries qu'on tend dans les ruës aux Proceſſions.

L'Empereur ne ſuivoit preſque jamais ce chemin, chaſſant preſque toûjours; & lors même qu'il joignoit les Reines, il le côtoyoit ſeulement, de peur que le grand nombre de chevaux qui étoient à ſa ſuite ne le gâtaſſent; il marchoit ordinairement à la tête de cette eſpece d'Armée.

Les Reines le ſuivoient immédiatement ſur leurs Chars, avec leur train & leurs équipages. Elles laiſſoient néanmoins quelque intervalle entre lui & elles; enſuite marchoient les Régulos, les Grands de la Cour, & les Mandarins, chacun ſelon ſon rang. Une infinité de valets, & d'autres gens à cheval faiſoient l'arriere-garde.

Comme il n'y avoit point de Ville ſur toute la route, qui pût ni loger une ſi grande multitude de gens, ni leur fournir des vivres, & que d'ailleurs on devoit faire une grande partie du voyage par des lieux peu habitez, on fut obligé de faire porter tout ce qui étoit néceſſaire pour le voyage, & même des vivres pour plus de trois mois.

C'eſt pourquoi l'on envoyoit devant, par les chemins qu'on avoit fait à côté de celui de l'Empereur, une infinité de chariots, de chameaux, de chevaux, & de mulets pour porter le bagage. Outre cela l'Empereur, les Régulos, & preſque tous les Grands de la Cour faiſoient ſuivre un grand nombre de chevaux de main, pour en changer de tems en tems. Je ne compte point les troupeaux de bœufs, de moutons, & d'autre bétail qu'on étoit obligé de mener.

Quoique cette grande multitude d'hommes, de chevaux, & de troupeaux allât par un chemin aſſez éloigné de celui de l'Empereur, elle excitoit cependant une ſi horrible pouſſiere, que nous marchions enveloppez d'un nuage ſi épais, que nous avions de la peine à diſtinguer de 15. ou 20. pas ceux qui marchoient devant nous.

La marche étoit ſi bien reglée, que cette Armée campoit tous les ſoirs ſur le bord de quelque fleuve ou de quelque torrent. C'eſt pourquoi on faiſoit partir de grand matin les tentes & le bagage néceſſaire, & les Marêchaux des logis étant arrivez les premiers, marquoient le lieu le plus propre pour la tente de l'Empereur, pour celles des Reines, des Régulos, des Grands de la Cour, & des Mandarins, ſelon la dignité d'un chacun, & ſelon le rang qu'ils tiennent dans la milice Chinoiſe, qui eſt diviſée en huit ordres, ou en huit Etendarts.

Dans l'eſpace de trois mois nous fîmes environ 1000. milles en avançant vers

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

vers l'Orient d'Eté, & autant au retour. Enfin nous arrivâmes à *Chan hai*, qui eſt un Fort ſitué entre la Mer Méridionale & les montagnes du Nord. C'eſt là où commence cette muraille célebre qui ſépare la Province de *Leao tong*, de celle de *Pe tche li*, d'où elle s'étend fort loin du côté du Nord, par deſſus les plus hautes montagnes.

Quand nous fûmes entrez dans cette Province, l'Empereur, les Régulos, & les Grands de la Cour quitterent le grand chemin dont nous avons parlé, pour prendre celui des montagnes du Nord, qui s'étendent ſans interruption vers l'Orient d'Eté. On y paſſa quelques jours à la chaſſe, qui ſe fit de cette ſorte.

L'Empereur choiſit trois mille hommes de ſes Gardes du corps, armez de fleches & de javelots. Il les diſperſa de côté & d'autre, de ſorte qu'ils occupoient un grand circuit autour des montagnes qu'ils environnoient de toutes parts. Ce qui faiſoit comme une eſpece de cercle dont le diametre étoit au moins de 3000. pas. Enſuite venant à s'approcher d'un pas égal, ſans quitter leur rang, quelque obſtacle qu'ils trouvaſſent dans leur chemin, car l'Empereur avoit mêlé parmi eux des Capitaines, & même des Grands de la Cour pour y maintenir l'ordre, ils réduiſoient ce grand cercle à un autre beaucoup moindre qui avoit environ 300. pas de diametre; ainſi toutes les bêtes qui avoient été enfermées dans le premier, ſe trouvoient priſes dans celui-ci, comme dans un filet, parce que chacun mettant pied à terre, ils ſe ſerroient ſi étroitement les uns contre les autres, qu'ils ne laiſſoient aucune iſſuë par où elles puſſent s'enfuir.

Alors on les pourſuivoit ſi vivement dans ce petit eſpace, que ces pauvres animaux épuiſez à force de courir, venoient tomber aux pieds des Chaſſeurs, & ſe laiſſoient prendre ſans peine. Je vis prendre de cette maniere deux ou trois cens liévres en moins d'un jour, ſans compter une infinité de loups & de renards. J'ai vû la même choſe pluſieurs fois dans la Tartarie qui eſt au-delà de la Province de *Leao tong*, où je me ſouviens d'avoir vû entr'autres plus de mille cerfs enfermez dans ces ſortes d'enceintes, qui venoient ſe jetter entre les mains des Chaſſeurs, ne trouvant point de chemin pour ſe ſauver. On tua auſſi des ours, des ſangliers, & plus de 60. tigres: mais pour ces ſortes de chaſſe on s'y prend d'une autre maniere, & l'on ſe ſert d'autres armes.

L'Empereur voulut que je me trouvaſſe à toutes ces différentes chaſſes, & il recommanda à ſon beau-pere d'une maniere fort obligeante d'avoir un ſoin particulier de moi, & de prendre garde que je fuſſe expoſé à aucun danger dans la chaſſe des tigres, & des autres bêtes féroces. J'étois là le ſeul de tous les Mandarins qui fût ſans armes, & aſſez près de l'Empereur. Quoique je me fuſſe un peu fait à la fatigue, depuis le tems que nous étions en voyage, je me trouvois ſi las tous les ſoirs en arrivant à ma tente, que je ne pouvois me ſoutenir; & je me ſerois diſpenſé pluſieurs fois de ſuivre l'Empereur, ſi mes amis ne m'avoient conſeillé le contraire, & ſi je n'avois craint qu'il le trouvât mauvais, au cas qu'il s'en fût apperçû.

Après avoir fait environ 400. milles en chaſſant toûjours de cette maniere, nous arrivâmes enfin à *Chin yang*, ville Capitale de la Province, où nous demeurâmes quatre jours. Les habitans de *Corée* vinrent préſenter à l'Empereur un veau marin qu'ils avoient pris. l'Empereur me le fit voir, & me demanda ſi dans nos Livres d'Europe, il étoit parlé de ce poiſſon. Je lui dis que nous avions un Livre dans notre Biblioteque de *Peking*, qui en expliquoit la nature, & dans lequel il y en avoit même une figure; il me temoigna de l'empreſſement pour le voir, & dépêcha auſſi-tôt à nos Peres de *Peking* un Courrier, qui me l'apporta en peu de jours. L'Empereur prit plaiſir à voir que ce qui étoit

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

marqué de ce poiſſon dans ce Livre, étoit conforme à ce qu'il voyoit; il le fit porter à *Peking*, pour y être conſervé ſoigneuſement.

Pendant le ſéjour que nous fîmes en cette Ville, l'Empereur alla viſiter avec les Reines les tombeaux de ſes ancêtres, qui n'en ſont pas fort eloignez, d'où il les renvoya à *Chin yang*, pour continuer ſon voyage vers la Tartarie Orientale.

Aprés pluſieurs jours de marche & de chaſſe il arriva à *Kirin*, qui eſt éloigné de *Chin yang* de 400. milles. Cette Ville eſt bâtie le long du grand Fleuve *Songari*, qui prend ſa ſource au Mont *Chan pé*, diſtant delà de 400. milles vers le Midi. Cette montagne ſi fameuſe dans l'Orient pour avoir été l'ancienne demeure de nos Tartares, eſt, dit-on, toûjours couverte de neiges, d'où elle a pris ſon nom; car *Chan pé* ſignifie montagne blanche.

D'abord que l'Empereur l'apperçût, il deſcendit de cheval, il ſe mit à genoux ſur le rivage, & s'inclina trois fois juſqu'à terre pour la ſaluer. Enſuite il ſe fit porter ſur un Trône éclatant d'or, & fit ainſi ſon entrée dans la Ville. Tout le peuple accourut en foule au-devant de lui, en témoignant par ſes larmes la joye qu'il avoit de le voir.

Ce Prince prit beaucoup de plaiſir à ces témoignages d'affection, & pour donner des marques de ſa bienveillance, il voulut bien ſe faire voir à tout le monde, & défendit à ſes Gardes d'empêcher le Peuple de l'approcher, comme ils font à *Peking*.

On fait en cette Ville des barques d'une maniere particuliere. Les habitans en tiennent toûjours un grand nombre de prêtes pour repouſſer les Moſcovites, qui viennent ſouvent ſur cette riviere leur diſputer la pêche des Perles. L'Empereur s'y repoſa deux jours, aprés leſquels il deſcendit ſur le Fleuve avec quelques Seigneurs, accompagné de plus de cent bateaux juſques à la Ville d'*Oula*, qui eſt la plus belle de tout le pays, & qui étoit autrefois le Siége de l'Empire des Tartares.

Un peu au-deſſous de cette Ville, qui eſt à plus de 32. milles de *Kirin*, la riviere eſt pleine d'un certain poiſſon qui reſſemble aſſez à la Plie d'Europe; & c'étoit principalement pour y prendre le divertiſſement de la pêche que l'Empereur étoit allé à *Oula*: mais les pluies ſurvenant tout-à-coup, groſſirent tellement la riviere, que tous les filets furent rompus & emportez par le débordement des eaux. L'Empereur cependant demeura cinq ou ſix jours à *Oula*: mais voyant que les pluies ne diſcontinuoient point, il fut obligé de revenir à *Kirin*, ſans avoir pris le plaiſir de la pêche.

Comme nous remontions la riviere, la barque où j'étois avec le beau-pere de l'Empereur, fut tellement endommagée par l'agitation des vagues, que nous fûmes contraints de mettre pied à terre, & de monter ſur une charette tirée par un bœuf, qui nous rendit fort tard à *Kirin*, ſans que la pluye eût diſcontinué durant tout le chemin.

Le ſoir comme on entretenoit l'Empereur de cette avanture, il dit en riant: *le poiſſon s'eſt mocqué de nous*. Enfin aprés avoir ſejourné deux jours à *Kirin*, les pluies commencerent à diminuer, & nous reprîmes la route de *Leao tong*. Je ne puis exprimer les peines & les fatigues qu'il nous fallut eſſuyer durant tout le cours de ce voyage, marchant par des chemins que les eaux avoient gâtez, & rendu preſque impraticables. Nous allions ſans ceſſe par des montagnes ou par des vallées: & l'on ne pouvoit paſſer qu'avec un extrême danger, les torrens & les rivieres qui étoient groſſies par des ravines qui y couloient de toutes parts. Les ponts étoient ou renverſez par la violence des courans, ou tout couverts par le débordement des eaux. Il s'étoit fait en pluſieurs endroits de grands amas d'eau, & une fange dont il étoit preſque impoſſible de ſe tirer. Les chevaux, les chameaux, & les autres bêtes de ſom-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

me qui portoient le bagage, ne pouvoient avancer : ils demeuroient embourbez dans les marais, ou mouroient de langueur ſur les chemins : les hommes n'étoient pas moins incommodez ; & tout s'affoibliſſoit faute de vivres & de rafraîchiſſemens néceſſaires pour un ſi grand voyage. Quantité de Cavaliers étoient obligez ou de traîner eux-mêmes à pied leurs chevaux qui n'en pouvoient plus, ou de s'arrêter au milieu des campagnes pour leur faire prendre haleine.

Quoique les Marêchaux des Logis & les Fouriers n'épargnaſſent ni les travailleurs, ni le bois, qu'on coupoit de tous côtez, pour remplir de faſcines ces mauvais paſſages ; néanmoins après que les chevaux & les chariots, qui prenoient le devant dès le grand matin, étoient une fois paſſez, il étoit impoſſible de paſſer après eux. L'Empereur même avec ſon fils, & tous les Grands Seigneurs de la Cour, furent obligez plus d'une fois de traverſer à pied les bouës & les marécages, craignant de s'expoſer à un plus grand danger, s'ils euſſent voulu paſſer à cheval.

Quand il ſe rencontroit des ponts, ou de ces ſortes de défilez, toute l'armée s'arrêtoit, & dès que l'Empereur étoit paſſé avec quelques-uns des plus conſidérables, le reſte de la multitude venoit en foule, & chacun voulant paſſer des premiers, pluſieurs ſe renverſoient dans l'eau : d'autres prenant des chemins de détour encore plus dangereux, tomboient dans des fondrieres & des bourbiers, dont ils ne pouvoient plus ſe retirer.

Enfin il y eut tant à ſouffrir ſur tous les chemins de la Tartarie Orientale, que les vieux Officiers, qui ſuivoient la Cour depuis plus de trente ans, diſoient qu'ils n'avoient jamais tant ſouffert dans aucun voyage. Ce fut dans ces occaſions que l'Empereur me donna plus d'une fois des marques d'une bienveillance particuliere.

Le premier jour que nous nous mîmes en chemin pour le retour, nous fûmes arrêtez ſur le ſoir par un torrent ſi gros & ſi rapide, qu'il étoit impoſſible de le paſſer à gué.

L'Empereur ayant trouvé par hazard une petite barque, qui ne pouvoit tenir que quatre perſonnes au plus, paſſa le premier avec ſon fils, & quelques-uns des Principaux Regulos enſuite. Tous les autres Princes, Seigneurs, & Mandarins, avec le reſte de l'armée attendoient cependant ſur le bord avec impatience le retour de la barque, pour ſe rendre au plûtôt de l'autre côté du torrent, parce que la nuit approchoit, & que les tentes étoient déja paſſées depuis longtems. Mais l'Empereur étant revenu à nous ſur une petite barque toute ſemblable à la premiere, demanda tout haut où j'étois, & ſon beau-pere m'ayant préſenté à lui, *qu'il monte*, ajoûta l'Empereur, *& qu'il paſſe avec nous.* Ainſi nous fûmes les ſeuls qui paſſâmes avec l'Empereur, & tout le reſte demeura ſur le bord, où il fallut reſter la nuit à découvert.

La même choſe arriva le lendemain preſque de la même maniere. L'Empereur ſe trouva ſur le Midi au bord d'un torrent auſſi enflé & auſſi rapide que le premier : il donna ordre qu'on ſe ſervît juſqu'au ſoir des barques pour paſſer les tentes, les balots, & le reſte du bagage ; il voulut enſuite que je paſſaſſe ſeul avec lui, & avec peu de ſes gens, ayant laiſſé de l'autre bord ce qu'il y avoit de Grands Seigneurs, qui furent obligez d'y paſſer la nuit. Le beau-pere de l'Empereur même lui ayant demandé s'il ne paſſeroit pas avec moi, puiſque je logeois dans ſa tente, & que je mangeois à ſa table ; ce Prince lui répondit qu'il demeurât, & qu'il me feroit donner lui-même tout ce qui me ſeroit néceſſaire.

Lorſque nous fûmes paſſez, l'Empereur s'aſſit ſur le bord de l'eau, & me fit aſſeoir à ſon côté, avec les deux fils des deux Regulos Occidentaux, & le premier Colao de Tartarie, qu'il diſtinguoit dans toutes les occaſions.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Comme la nuit étoit belle, & que le Ciel étoit ſerein, il voulut que je lui nommaſſe en langage Chinois & Européan, les conſtellations qui paroiſſoient alors ſur l'horiſon, & il nommoit lui-même le premier celles qu'il connoiſſoit déja. Enſuite dépliant une petite Carte que je lui avois préſentée quelques années auparavant, il ſe mit à chercher quelle heure il étoit de la nuit par l'étoile du méridien, ſe faiſant un plaiſir de montrer à tout le monde, ce qu'il avoit d'habileté dans ces Sciences.

Ces marques de bienveillance, & d'autres ſemblables qu'il me donnoit aſſez ſouvent, juſqu'à m'envoyer à manger de ſa table, ces marques, dis-je, étoient ſi publiques & ſi extraordinaires, que deux oncles de l'Empereur, qui portent le titre d'aſſociez à l'Empire, étant de retour à *Peking*, diſoient que quand l'Empereur avoit quelque chagrin, ou qu'il paroiſſoit un peu triſte, il reprenoit ſa gayeté ordinaire dès qu'il me voyoit.

Je ſuis arrivé en parfaite ſanté à *Peking* le neuviéme jour de Juin fort tard, quoique pluſieurs ſoient demeurez malades en chemin, ou ſoient revenus du voyage bleſſez & eſtropiez.

SECOND

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

SECOND VOYAGE
DU PERE VERBIEST
A LA SUITE
DE L'EMPEREUR DE LA CHINE
DANS LA TARTARIE OCCIDENTALE.

l'An 1683.

L'EMPEREUR de la Chine a fait cette année, qui eſt la trentiéme de ſon âge, un voyage dans la Tartarie Occidentale, avec la Reine ſon ayeule, qu'on appelle la Reine mere. Il partit le ſixiéme de Juillet, accompagné de plus ſoixante mille hommes, & de cent mille chevaux. Il voulut abſolument que je le ſuiviſſe avec un des deux Peres qui ſont à la Cour de *Peking*, dont il me laiſſa le choix. Je pris le Pere Philippe Grimaldi, parcequ'il eſt le plus connu, & qu'il ſçait parfaitement bien les Mathématiques.

Pluſieurs raiſons ont porté l'Empereur à entreprendre ce voyage. La premiere étoit pour entretenir ſa milice, pendant la paix, auſſi bien que pendant la guerre dans un continuel exercice : & c'eſt pour cette raiſon qu'après avoir établi une paix ſolide dans toutes les parties de ce vaſte Empire, il a rappellé de chaque Province ſes meilleures troupes à *Peking*, & qu'il a réſolu dans ſon Conſeil de faire tous les ans trois expéditions ſemblables en diverſes ſaiſons, pour leur apprendre, en pourſuivant les cerfs, les ſangliers, les ours, & les tigres, à vaincre les ennemis de l'Empire ; ou du moins pour empêcher que le luxe de la Chine, & un trop long repos n'amolliſſent leur courage, & ne les faſſent dégénerer de leur premiere valeur.

En effet, ces ſortes de chaſſes ont plus l'air d'une expédition militaire, que d'une partie de divertiſſement : car, comme je l'ai déja remarqué, l'Empereur menoit à ſa ſuite cent mille chevaux, & plus de ſoixante mille hommes, tous armez de fléches & de cimeterres, diviſez par compagnies, & marchant en ordre de bataille après leur enſeignes, au bruit des tambours & des trompettes. Pendant leurs chaſſes ils inveſtiſſoient les montagnes & les forêts entieres, comme ſi

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

c'eût été des Villes qu'ils euſſent voulu aſſiéger, ſuivant en cela la maniere de chaſſer des Tartares Orientaux, de laquelle j'ai parlé dans ma derniere lettre.

Cette armée avoit ſon avant-garde, ſon arriere-garde, & ſon corps de bataille, ſon aîle droite & ſon aîle gauche, commandées par autant de Chefs & de Regulos. Il a fallu, durant plus de ſoixante-dix jours qu'elle a été en marche, conduire toutes les munitions de l'armée, ſur des chariots, ſur des chameaux, ſur des chevaux, & ſur des mulets, par des chemins très-difficiles. Car dans toute la Tartarie Occidentale, (je l'appelle Occidentale, non par rapport à la Chine, qui eſt à ſon égard vers l'Occident, mais par rapport à la Tartarie Orientale,) on ne trouve que montagnes, que rochers, & que vallées. Il n'y a ni Villes, ni Bourgs, ni Villages, ni même aucune maiſon.

Ses Habitans logent ſous des tentes dreſſées de tous côtez dans les campagnes. Ils ſont la plûpart paſteurs, & tranſportent leurs tentes d'une vallée à l'autre, ſelon que les pâturages ſont meilleurs : là ils font paître des bœufs, des chevaux, & des chameaux ; ils ne nourriſſent point de pourceaux, ni de ces autres animaux qu'on nourrit ailleurs dans les Villages, comme des poules & des oyes ; mais ſeulement de ceux qu'une terre inculte peut entretenir des herbes qu'elle produit d'elle même ; ils paſſent leur vie ou à la chaſſe, ou à ne rien faire ; & comme ils ne ſement ni ne cultivent point la terre, auſſi ils ne font aucune récolte ; ils vivent de lait, de fromage, & de chair, & ont une eſpece de vin aſſez ſemblable à notre eau-de-vie, dont ils font leurs délices, & dont ils s'enyvrent ſouvent. Enfin ils ne ſongent depuis le matin juſqu'au ſoir qu'à boire & à manger, comme les bêtes qu'ils nourriſſent.

Ils ne laiſſent pas d'avoir leurs Prêtres, qu'ils appellent *Lamas*, pour leſquels ils ont une vénération ſinguliere; en quoi ils different des Tartares Orientaux, dont la plûpart n'ont preſque aucune apparence de Religion. Au reſte, les uns & les autres ſont Eſclaves, & dépendent en tout des volontez de leurs maîtres, dont ils ſuivent aveuglément la Religion & les mœurs ; ſemblables encore en ce point à leurs troupeaux, qui vont où on les mene, & non pas où il faut aller.

Cette partie de la Tartarie eſt ſituée au-delà de cette prodigieuſe muraille de la Chine, environ mille lys Chinois, c'eſt-à-dire, plus de trois cens milles d'Europe ; & s'étend de l'Orient d'Eté vers le Septentrion. L'Empereur alloit à cheval à la tête de ſon armée par ces lieux déſerts, par des montagnes eſcarpées, & éloignées du grand chemin, expoſé tout le jour aux ardeurs du Soleil, à la pluie, & aux injures de l'air.

Pluſieurs de ceux qui ſe ſont trouvez aux dernieres guerres, m'ont aſſuré qu'ils n'avoient pas tant ſouffert pendant ce tems là, que pendant cette chaſſe : de ſorte que l'Empereur, dont le principal but étoit de tenir ſes troupes en haleine, a parfaitement réuſſi dans ce qu'il prétendoit.

La ſeconde raiſon qu'il a eu d'entreprendre ce voyage, étoit de contenir les Tartares Occidentaux dans leur devoir, & de prévenir les pernicieux deſſeins, qu'ils pourroient former contre l'Etat.

C'eſt pour cela qu'il entre dans leur pays avec une ſi groſſe armée, & de ſi grands préparatifs de guerre, car il fait conduire pluſieurs piéces d'artillerie, pour en faire de tems en tems la décharge dans les vallées, & par le bruit & le feu qui ſort de la gueule des dragons, qui leur ſervent d'ornement, jetter par tout l'épouvante ſur la route.

Outre cet attirail, il voulut encore être accompagné de toutes les marques de grandeur, qui l'environnent à la Cour de *Peking*, de cette multitude de tambours, de trompettes, de timballes, & d'autres inſtrumens de muſique, qui for-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ment des concerts pendant qu'il eſt à table, & au bruit deſquels il entre dans ſon Palais, & en ſort. Il fit marcher tout cela avec lui, pour étonner par cette pompe extérieure ces peuples barbares, & leur imprimer la crainte & le reſpect dûs à la Majeſté Impériale.

Car l'Empire de la Chine n'a point eu de tout tems d'ennemis plus à craindre que ces Tartares Occidentaux, qui commençant depuis l'Orient de la Chine, l'entourent d'une multitude preſque infinie de peuples, & la tiennent comme aſſiegée du côté du Septentrion & de l'Occident. Et c'eſt pour ſe mettre à couvert de leurs incurſions, qu'un ancien Empereur Chinois fit bâtir cette grande muraille, qui ſépare la Chine de leurs terres. Je l'ai paſſée quatre fois dans les Provinces de *Pe tche li* & de *Chan ſi*, & l'ai conſidérée de fort près. Je puis dire ſans exaggération, que rien n'eſt comparable à cet ouvrage : tout ce que la renommée en publie parmi les Européans, eſt bien au-deſſous de ce que j'en ai vû moi-même.

Deux choſes me la font particulierement admirer. La premiere eſt, que dans cette longue étenduë de l'Orient à l'Occident, elle paſſe en pluſieurs endroits, non ſeulement par de vaſtes campagnes, mais encore par deſſus des montagnes très-hautes, ſur leſquelles elle s'éleve peu à peu ; elle eſt fortifiée par intervalles de groſſes tours, qui ne ſont éloignées les unes des autres que de deux traits d'arbalête.

A notre retour j'eus la curioſité d'en meſurer la hauteur en un endroit, par le moyen d'un inſtrument, & je trouvai qu'elle avoit en ce lieu là 1037. pieds géométriques au-deſſus de l'horiſon: de ſorte qu'on ne comprend pas, comment on a pû élever cet énorme boulevart juſqu'à la hauteur où nous le voyons, dans des lieux ſecs & pleins de montagnes, où l'on a été obligé d'apporter de fort loin avec des travaux incroyables l'eau, la brique, le ciment, & tous les matériaux néceſſaires pour la conſtruction d'un ſi grand ouvrage.

La ſeconde choſe qui m'a ſurpris, eſt que cette muraille n'eſt pas continuée ſur une même ligne, mais recourbée en divers lieux, ſuivant la diſpoſition des montagnes : de telle maniere, qu'au lieu d'un mur, l'on peut dire qu'il y en a trois, qui entourent toute cette grande partie de la Chine.

Après tout, le Monarque qui de nos jours a réüni les Chinois & les Tartares ſous une même domination, a fait quelque choſe de plus avantageux pour la ſûreté de la Chine, que l'Empereur Chinois qui a bâti cette longue muraille : car après avoir réduit les Tartares Occidentaux, partie par adreſſe, partie par la force de ſes armes, il les a obligez d'aller demeurer à trois cens milles au-delà de la muraille de la Chine : & dans cet endroit il leur a diſtribué des terres & des pâturages ; pendant qu'il a donné leur pays aux autres Tartares ſes ſujets, qui y ont à préſent leurs habitations. Cependant ces Tartares Occidentaux ſont ſi puiſſans, que s'ils agiſſoient de concert, ils pourroient encore ſe rendre maîtres de toute la Chine, & de la Tartarie Orientale, de l'aveu même des Tartares Orientaux.

J'ai dit que le Monarque Tartare qui a conquis la Chine, uſa d'adreſſe pour ſubjuguer les Tartares Occidentaux : car un de ſes premiers ſoins fut d'engager les *Lamas* dans ſes intérêts par ſes liberalitez Royales, & par des démonſtrations d'une affection ſinguliere. Comme ces *Lamas* ont un grand crédit ſur tous ceux de leur Nation ; ils leur perſuaderent aiſément de ſe ſoûmettre à la domination d'un ſi Grand Prince ; & c'eſt en conſidération de ce ſervice rendu à l'Etat, que l'Empereur regardoit ces *Lamas* d'un œil favorable, qu'il leur faiſoit des largeſſes, & qu'il s'en ſervoit pour maintenir les Tartares dans l'obéïſſance ; quoique dans le fonds il n'eût que du

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

mépris pour leurs perſonnes, & qu'il les regardât comme des gens groſſiers, qui n'ont nulle teinture des ſciences, ni des beaux arts; c'étoit par un ménagement de politique qu'il déguiſoit ainſi ſes véritables ſentimens, en leur donnant ces marques extérieures d'eſtime & de bienveillance.

Il a diviſé cette vaſte étenduë de pays en 48. Provinces qui lui ſont ſoûmiſes & Tributaires. Delà vient que l'Empereur qui regne dans la Chine, & dans l'une & l'autre Tartarie, peut avec juſtice être appellé le plus grand & le plus puiſſant Monarque de l'Aſie, ayant tant de vaſtes Etats ſous lui, ſans qu'ils ſoient coupez par les terres d'aucun Prince étranger; & lui ſeul étant comme l'ame, qui donne le mouvement à tous les membres d'un ſi grand corps.

Depuis qu'il s'eſt chargé du gouvernement, il n'en a jamais confié le ſoin à aucun des *Colao*, ni des Grands de ſa Cour: il n'a jamais même ſouffert que les Eunuques du Palais, ni aucun de ſes Pages ou des jeunes Seigneurs qui ont été élevez auprès de lui, diſpoſaſſent de rien au-dedans de ſa maiſon, & reglaſſent d'eux-mêmes aucune choſe. Ce qui paroîtra bien extraordinaire, ſur-tout ſi l'on examine de quelle maniere ſes prédéceſſeurs avoient accoûtumé d'en uſer.

Il châtie avec une équité admirable les grands auſſi bien que les petits, il les prive de leurs Charges, & les fait deſcendre du rang qu'ils tiennent, proportionnant toûjours la peine à la griéveté de leur faute. Il prend lui-même connoiſſance des affaires qui ſe traittent au Conſeil Royal, & dans les autres Tribunaux, juſqu'à ſe faire rendre un compte exact des jugemens qu'on y a portez. En un mot il diſpoſe & ordonne de tout par lui-même: & c'eſt à cauſe de l'autorité abſoluë qu'il s'eſt ainſi acquiſe, que les plus Grands Seigneurs de la Cour, & les perſonnes les plus qualifiées de l'Empire, même les Princes du Sang, ne paroiſſent jamais en ſa préſence qu'avec un profond reſpect.

Au reſte les *Lamas* ou Prêtres Tartares, dont nous avons parlé, ne ſont pas ſeulement conſidérez du peuple, mais auſſi des Seigneurs & des principaux de leur Nation, qui par des raiſons politiques leur témoignent beaucoup d'amitié: c'eſt ce qui nous fait craindre que la Religion Chrétienne ne trouve pas une entrée ſi facile dans la Tartarie Occidentale. Ils ont encore beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit de la Reine Mere, qui eſt de leur pays, & qui a préſentement 70. ans Ils lui ont ſouvent dit que la ſecte, dont elle fait profeſſion, n'avoit point d'ennemis plus déclarez que nous: c'eſt une eſpece de miracle, ou du moins une protection toute particuliere de Dieu, que nonobſtant ſon éloignement du Chriſtianiſme, l'Empereur qui a beaucoup d'égard & de reſpect pour elle, n'ait pas laiſſé juſques ici de nous combler d'honneurs & de graces, & d'avoir beaucoup plus de conſidération pour nous que pour les *Lamas*.

Durant le voyage, comme les Princes & les premiers Officiers de l'Armée alloient ſouvent chez la Reine pour lui faire leur Cour, & que nous fûmes avertis d'y aller auſſi, nous conſultâmes auparavant une perſonne de la Cour, qui nous aime & qui parle pour nous à l'Empereur dans nos affaires. Ce Seigneur étant entré dans la tente du Prince, lui dit ce qui ſe paſſoit, & ſortant auſſi-tôt: *L'Empereur*, nous dit-il, *m'a fait entendre, qu'il n'eſt pas néceſſaire que vous alliez chez la Reine comme les autres*; ce qui nous fit comprendre que cette Princeſſe ne nous étoit pas favorable.

La troiſiéme raiſon que l'Empereur a euë de faire ce voyage, eſt ſa ſanté: car il a reconnu par une aſſez longue expérience, que quand il eſt trop longtems à *Peking* ſans ſortir, il ne manque guéres d'être attaqué de diverſes maladies, qu'il évite par le moyen de ces longues courſes: tout le tems qu'elles durent, il ne voit point de femmes; &

ce

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ce qui eſt bien plus ſurprenant, il n'en paroît aucune dans toute cette grande Armée, excepté celles qui ſont à la ſuite de la Reine Mere : encore eſt-ce une choſe nouvelle qu'elle ait accompagné l'Empereur cette année, cela ne s'étant jamais pratiqué qu'une ſeule fois, lorſqu'il mena les trois Reines avec lui, juſqu'à la Ville Capitale de la Province de *Leao tong*, pour viſiter les ſépulchres de ſes ancêtres.

L'Empereur & la Reine mere prétendoient encore par ce voyage, éviter les chaleurs exceſſives qu'on ſent à *Peking* en Eté pendant les jours caniculaires. Car dans cet endroit de la Tartarie il regne au mois de Juillet & d'Août un vent ſi froid, principalement durant la nuit, qu'on eſt obligé de prendre de gros habits & des fourrures.

La raiſon qu'on peut apporter d'un froid ſi extraordinaire, eſt que cette région eſt fort élevée & pleine de montagnes. Il y en a une entr'autres, ſur laquelle nous avons toûjours monté durant cinq ou ſix jours de marche. L'Empereur ayant voulu ſçavoir de combien elle ſurpaſſoit les campagnes de *Peking* éloignées delà d'environ trois cens milles ; à notre retour après avoir meſuré la hauteur de plus de cent montagnes, qui ſont ſur la route, nous trouvâmes qu'elle avoit trois mille pas géométriques d'élévation au-deſſus de la mer la plus proche de *Peking*.

Le ſalpêtre, dont ces contrées ſont pleines, peut encore contribuer à ce grand froid, qui eſt ſi violent, qu'en creuſant la terre à trois ou quatre pieds de profondeur, on en tiroit des mottes toutes gélées, & des morceaux de glace.

Pluſieurs Régulos de la Tartarie Occidentale venoient de trois cens & même de cinq cens milles avec leurs enfans pour ſaluer l'Empereur. Ces Princes, qui ne ſçavent la plûpart que leur langue naturelle, fort différente de celle qu'on parle dans la Tartarie Orientale, nous marquoient des yeux & du geſte une bonté toute particuliere. Il s'en trouvoit parmi eux, qui avoient fait le voyage de *Peking* pour voir la Cour, & qui étoient venus dans notre Egliſe.

Un ou deux jours avant que d'arriver à la montagne, qui étoit le terme de notre voyage, nous rencontrâmes un Régulo fort âgé, qui revenoit de chez l'Empereur : nous ayant apperçû, il s'arrêta avec toute ſa ſuite, & fit demander par ſon interprête, lequel de nous s'appelloit *Nan hoai gin* ; un de nos valets ayant fait ſigne que c'étoit moi, ce Prince m'aborda avec beaucoup de civilité, & me dit qu'il y avoit long-tems qu'il ſçavoit mon nom, & qu'il déſiroit de me connoître : il parla au Pere Grimaldi avec les mêmes marques d'affection.

L'accueil favorable qu'il nous fit en cette rencontre, nous donne quelque lieu d'eſpérer que notre Religion pourra trouver une entrée facile chez ces Princes, particulierement ſi on a ſoin de s'inſinuer dans leur eſprit par le moyen des Mathématiques. Que ſi on a deſſein de pénétrer quelque jour dans leur pays, le plus ſûr pour pluſieurs raiſons que je n'ai pas le loiſir d'expliquer ici, ſeroit de commencer d'abord par les autres Tartares plus éloignez, qui ne ſont pas ſoumis à cet Empire ; delà on paſſeroit à ceux ci, en avançant peu à peu vers la Chine.

Durant tout le voyage l'Empereur continua de nous donner des marques ſingulieres de ſa bienveillance, nous faiſant des faveurs à la vûë de ſon Armée, qu'il ne faiſoit à perſonne.

Un jour qu'il nous rencontra dans une grande vallée, où nous meſurions la hauteur & la diſtance de quelques montagnes ; il s'arrêta avec toute la Cour, & nous appellant de fort loin, il nous demanda en langue Chinoiſe *Hao mo*, c'eſt-à-dire, *vous portez-vous bien ?* Enſuite il nous fit pluſieurs queſtions en langue Tartare, ſur la hauteur de ces montagnes, auſquelles je répondis auſſi

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

dans la même langue. Après cela ſe tournant vers les Seigneurs qui l'environnoient, il leur parla de nous en des termes fort obligeans, comme je l'appris le ſoir même du Prince ſon oncle, qui étoit alors à ſes côtez.

Il nous témoigna encore ſon affection, faiſant ſouvent porter des mets de ſa table dans notre tente, voulant même en de certaines rencontres, que nous mangeaſſions dans la ſienne: & toutes les fois qu'il nous faiſoit cet honneur, il avoit égard à nos jours d'abſtinence & de jeûne, nous envoyant ſeulement des mets dont nous puſſions uſer.

Le fils aîné de l'Empereur à l'exemple de ſon pere, nous marquoit auſſi beaucoup de bonté; ayant été contraint de s'arrêter durant plus de dix jours, à cauſe d'une chûte de cheval, dont il fut bleſſé à l'épaule droite, & une partie de l'Armée dans laquelle nous étions, l'ayant attendu, pendant que l'Empereur avec l'autre continuoit ſa chaſſe; il ne manqua pas durant ce tems-là de nous envoyer tous les jours, & même quelquefois deux fois le jour, des viandes de ſa table.

Au reſte nous regardons toutes ces faveurs de la Maiſon Royale, comme les effets d'une providence particuliere, qui veille ſur nous & ſur le Chriſtianiſme; nous avons d'autant plus de ſujet d'en remercier Dieu, que l'affection de l'Empereur ne ſe montre pas toûjours ſi conſtante envers les Grands de l'Empire, & même envers les Princes du Sang.

Pour ce qui regarde les autres particularitez de notre voyage, elles ſont ſemblables à ce qui arriva l'année paſſée au voyage de la Tartarie Orientale, que j'ai décrit dans ma derniere Lettre, c'eſt-à-dire, que nous nous ſommes ſervis des chevaux de l'Empereur, & de ſes litieres; que nous avons logé dans les tentes, & mangé à la table du Prince ſon oncle, auquel il nous avoit particulierement recommandez.

Durant plus de 600. milles que nous avons fait en allant & en revenant, car nous ne ſommes pas retournez par la même route, il a fait faire un grand chemin à travers les montagnes & les vallées pour la commodité de la Reine mere, qui alloit en chaiſe; il a fait encore jetter une infinité de ponts ſur les torrens, couper des rochers, & des pointes de montagnes, avec des peines & des dépenſes incroyables.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

VOYAGES EN TARTARIE

DU PERE GERBILLON.

MISSIONNAIRE FRANÇOIS,

DE LA COMPAGNIE DE JESUS,

A LA CHINE.

Premier voyage en l'année 1688.

LES Moſcovites s'étant avancez peu à peu juſques aux frontieres de la Chine, bâtirent un Fort ſur ce grand Fleuve que les Tartares nomment *Saghalien oula*, & les Chinois *Yalong kiang*. Les Moſcovites appellerent ce Fort *Albaſin*, & les Tartares & les Chinois *Yacſa*, dû nom d'une petite riviere, qui ſe jette en ce lieu là dans le grand Fleuve.

L'Empereur de la Chine envoya des Troupes qui prirent & raſerent ce Fort. Les Moſcovites le rétablirent un an après: mais ils y furent aſſiegez une ſeconde fois; & voyant que cette guerre pourroit avoir de fâcheuſes ſuites pour eux, ils priérent l'Empereur de la Chine de vouloir bien la terminer, & de marquer un lieu pour la conférence de la paix.

Ce Prince reçût avec plaiſir les propoſitions qu'ils lui firent, & leur promit d'envoyer quelques-uns de ſes ſujets vers la Riviere de *Selengué* pour traitter avec eux. Ce fut au commencement de l'an 1688. qu'il confia cette négociation à deux Grands Seigneurs de ſa Cour. Le premier étoit le Prince *So ſan* Capitaine des Gardes du corps & Miniſtre d'Etat, le ſecond *Tong laoyé* Chef d'un Etendart Impérial, & oncle maternel de l'Empereur. Il les fit accompagner par pluſieurs Mandarins de divers Ordres: il nous fit l'honneur en même tems de nous nommer le Pere Thomas Pereyra

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Jéſuite Portugais, & moi pour être du voyage, afin que, ſi dans les conférences les Moſcovites vouloient s'expliquer en latin, ou en quelque autre langue de l'Europe, nous puſſions ſervir d'interprétes.

Comme l'Empereur voulut donner quelque gratification aux principaux Mandarins avant leur départ, on lui en préſenta les noms le cinquiéme de May. Voyant que nos noms n'étoient point ſur la liſte, il dit à ſes Officiers qu'on avoit oublié les noms des Peres, & qu'il vouloit qu'ils fuſſent traittez comme les Mandarins du ſecond & du troiſiéme Ordre. Il nous fit donner le même jour pluſieurs piéces de ſoye, il nous fit encore quelque tems après des préſens, & ordonna que nous irions de compagnie avec *Tong laoyé* ſon oncle, que nous mangerions à ſa table, & que nous ſerions aſſis auprès de lui dans les conférences.

Les deux Plénipotentiaires ayant eu leur Audience de congé de l'Empereur le 29. de Mai 1688. Ils partirent le lendemain matin.

Le vingt-neuf nous allâmes au Palais pour prendre congé de l'Empereur: les deux Ambaſſadeurs, & les principaux Mandarins qui étoient du voyage, eurent Audience de Sa Majeſté; Elle retint quelque tems en particulier *Kiou kieou**, *So ſan*, & *Ma laoyé*: Elle rentra enſuite dans l'intérieur du Palais, & leur envoya quelque tems après à chacun un cheval, & une épée avec le cordon jaune. Je vis donner un arc à chacun des deux Ambaſſadeurs; un arc & un quatriéme cheval pour un autre Mandarin; c'étoit pour *Pa laoyé*, Préſident du Tribunal, lequel a vûë ſur les Etrangers qui viennent à la Chine par terre: c'eſt un des quatre premiers Envoyez qui avoit pris les devans. Il envoya encore deux veſtes longues des plus riches brocards de la Chine, ornées de dragons en broderie & de boutons d'or, c'étoit pour *So ſan laoyé* & pour *Kiou kieou*.

* *Kiou kieou* ſignifie l'oncle maternel.

Pour nous, nous ne vîmes point l'Empereur, parce qu'il ne nous fit point appeller: nous parlâmes ſeulement à *Tchao laoyé*, lorſque l'Empereur ſe fut retiré, & nous lui dîmes que nous venions prendre congé de Sa Majeſté, & recevoir ſes derniers ordres: il alla auſſitôt en rendre compte à l'Empereur; qui nous fit dire qu'il nous ſouhaittoit un heureux voyage, & qu'il nous recommandoit d'avoir ſoin de notre ſanté, & de ne pas prendre trop de fatigues. Il ajoûta que Sa Majeſté vouloit encore nous faire quelque préſent.

En effet, le même *Tchao* vint après dîner nous apporter à chacun une veſte longue des plus beaux brocards de la Chine, avec les dragons, mais ſans broderie. Il n'y a que l'Empereur & les Princes du Sang qui puiſſent porter de cette ſorte d'étoffe, à moins que Sa Majeſté n'en faſſe préſent, & ce préſent eſt regardé comme une faveur extraordinaire. Il nous donna auſſi une veſte courte de martre zibeline doublée de beau ſatin, l'une & l'autre veſte avoit des boutons d'or: c'étoient des habits de Sa Majeſté même.

Le 30e. nous partîmes à 5. heures du matin, & nous vînmes juſques devant la maiſon de *So ſan laoyé*, que nous trouvâmes ſortant de chez lui, accompagné de grand nombre de Mandarins, de ſes parens, & de ſes amis, qui venoient le conduire avec toute ſa ſuite, laquelle étoit très-nombreuſe. Après lui marchoit un grand étendart de damas ou de brocard jaune, ſur lequel paroiſſoient des dragons de l'Empire peints en or, avec d'autres ornemens. Il y avoit auſſi pluſieurs autres petits étendarts de la même maniere, & grand nombre de Cavaliers tous habillez de ſoye. Proche de la porte de la Ville, par laquelle nous ſortîmes, qui s'appelle *Te tchin muen*, nous trouvâmes *Kiou kieou*, qui étoit pareillement accompagné de pluſieurs Mandarins, de ſes parens, & de ſes amis, avec une ſuite de Cavaliers, & des étendarts

ſemblables

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ſemblables à ceux de *So ſan laoyé*.

A la ſortie de la porte, nous trouvâmes toute la Cavalerie qui étoit rangée en haye des deux côtez ſous leurs Etendarts. Il y avoit mille Cavaliers & 60. ou 70. Mandarins, 8. petites piéces de canons de bronze, chacune portée ſur un cheval, & l'affût ſur un autre : les deux Ambaſſadeurs y rangerent auſſi leur Cavalerie, tous les valets de la ſuite furent poſtez derriere, hors du grand chemin, que l'on laiſſa vuide, pour donner paſſage au fils aîné de l'Empereur, qui vint peu de tems après, & paſſa au milieu des deux rangs de Cavaliers. Il étoit monté ſur un petit cheval blanc, dont la ſelle étoit d'étoffe jaune ; les rênes de la bride étoient des cordons de ſoye jaune : il n'étoit accompagné que de ſept ou huit Mandarins, qui ſont des Officiers des Gardes du Roi, & qui font l'Office de Gardes de la manche ; ce ſont tous des Mandarins conſidérables.

Un Mandarin marchoit devant le Prince ; c'étoit un jeune homme fort bien fait & de belle taille, il étoit vêtu fort ſimplement d'une veſte longue de ſoye violette, que couvroit une autre veſte plus courte de ſoye noire : il portoit au col une eſpéce de chapelet fort long, fait à peu près comme les nôtres : celui que portoit le Prince avoit de gros grains de corail à chaque dixain, à la place où nous mettons la Croix étoient quatre cordons, un à chaque bout, & à chacun des deux côtez ; il y a à ces cordons de petits grains, quelquefois des perles, ou du criſtal, &c. Le gros de la ſuite du Prince ne paſſa pas par le grand chemin, mais à côté derriere la Cavalerie qui étoit rangée en haye, apparemment pour ne pas augmenter la pouſſiere.

Le Prince alla à près d'une lieuë de *Peking*, il s'arrêta ſous une tente qu'on lui avoit dreſſée, mais qui n'avoit rien de magnifique. Il étoit aſſis ſur un couſſin de ſimple ſoye, poſé ſur un tapis de laine. Les Mandarins de ſa ſuite étoient debout derriere lui. Quand les Mandarins de l'Ambaſſade & les Chefs des Etendarts furent arrivez, nous approchâmes tous de ſa tente, & nous nous rangeâmes des deux côtez. *Kiou kieou* à la gauche du Prince, qui eſt la place la plus honorable, & immédiatement auprès de lui *Malaoyé* ; *So ſan* ſe mit à la droite : tous s'aſſirent en même tems chacun ſur ſon carreau, qu'ils placerent eux-mêmes ſur des tapis de laine préparez pour cela : ils ſe mirent à l'entrée de la tente du Prince, qui étoit ouverte de tous côtez. Tous les Mandarins de l'Ambaſſade, au nombre d'environ 60. ou 70. ſe rangerent auſſi en deux files de chaque côté, & un peu derriere les Ambaſſadeurs. Nous fûmes placez à la premiere file du coté de *Kiou kieou*, après 6. ou 7. des plus grands Mandarins : les ſimples Cavaliers qui étoient au nombre de mille, ne quitterent point leur Etendart.

Quelque tems après qu'on ſe fut aſſis, on apporta le thé Tartare : on en donna d'abord au Prince : ſon thé étoit porté dans un grand vaſe d'or, & on le lui verſa dans une coupe que l'on lui préſenta à genoux : quand il eut bû, on en donna aux Ambaſſadeurs, & enſuite à tous les autres, à chacun ſelon le rang où il étoit placé. Tous avant que de boire & après avoir bû, inclinerent la tête par reſpect, après quoi le Prince ſe leva, & nous nous proſternâmes tous neuf fois juſqu'à terre, le viſage tourné du côté du Palais, pour remercier l'Empereur de l'honneur qu'il nous avoit fait, d'envoyer ſon propre fils pour nous accompagner. Le Prince dit quelques paroles aux Ambaſſadeurs d'un air riant, & qui témoignoit beaucoup de franchiſe. Les deux Ambaſſadeurs s'approcherent de lui, & ſe mirent à genoux ; le Prince leur prit la main, puis il monta à cheval & s'en retourna ; nous le ſuivîmes à pied juſqu'au grand chemin, où nous remontâmes à cheval & pourſuivîmes notre route.

Nous allâmes toûjours droit au Nord

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

juſqu'à une Ville que l'on nomme *Tcha ho*, qui eſt à cinquante lys de *Peking*, nous paſſâmes un fort beau pont de marbre, avant que d'approcher des murailles de cette Ville, & un autre tout ſemblable après les avoir paſſées. Chacun de ces ponts a de longueur 60. pas géométriques, & 6. ou 7. de largeur : les parapets & le pavé ſont faits de grandes pierres de marbre brut. Un peu après avoir paſſé cette Ville, nous allâmes au Nord Nord Oüeſt environ 30. lys, enſuite nous reprîmes le Nord, que nous ſuivîmes encore pendant 10. ou 12. lys; puis nous rabattîmes un peu à l'Oüeſt pendant 8. ou 10. lys, juſqu'au camp que l'on avoit placé au pied des montagnes, près d'un Fort bâti dans une gorge de ces montagnes, pour en fermer le paſſage. Les murailles de ce Fort s'étendent de côté & d'autre juſques ſur les montagnes, qui d'ailleurs ſont ſi eſcarpées, qu'elles paroiſſent inacceſſibles.

Tous les Mandarins des Villes voiſines vinrent rendre leurs reſpects aux Ambaſſadeurs; ils étoient revêtus de leurs habits de cérémonie, & ils ſe mirent à genoux ſur le grand chemin, pour préſenter leur papier de viſite. Nous arrivâmes au camp à deux heures après midi. La tente de *Kiou kieou* étoit à la tête du camp; on l'avoit entourée d'une eſpece de petit mur d'un pied & demi de terre ſéche. Nous eûmes chacun une tente le Pere Pereira & moi fort près de celle de *Kiou kieou*, où nous trouvâmes toutes nos hardes rangées.

Il fit grand chaud pendant tout le jour; le Pays que nous avons paſſé eſt fort beau & bien cultivé, juſqu'à 15. lys du lieu où nous campâmes: car alors la terre commence à être ſablonneuſe & remplie de pierres : à meſure qu'on approche des montagnes, la terre devient plus ingrate : les montagnes auprès deſquelles nous campâmes, ſont extrêmement eſcarpées, & ſi ſtériles, que l'on n'y voit pas un ſeul arbre; auſſi les appelle-t-on en Chinois, les pauvres montagnes, parce qu'elles ne produiſent rien d'utile ni d'agréable. Elles ſont au Nord un quart Nord Oüeſt de *Peking*, elles s'enchaînent avec d'autres montagnes, qui s'étendent à l'Eſt & à l'Oüeſt de cette Ville, laquelle en eſt environnée preſque de toutes parts, excepté au Sud & au Sud-Eſt; depuis *Peking* nous cotoyâmes ces montagnes à la diſtance d'environ 3500. pas géométriques du côté de l'Oüeſt, & d'environ 6000. pas à l'Eſt, juſqu'à ce que nous commençâmes à nous en approcher peu à peu, lorſque nous tournâmes du côté de l'Oüeſt.

Le lieu où nous campâmes s'appelle *Nan keou*, c'eſt-à-dire, la bouche ou l'entrée des murailles du côté du Sud : nous fîmes ce jour là en tout 95. lys.

Le 31. nous fîmes ſeulement 75. lys pour ne pas trop fatiguer l'équipage : car il falloit tenir un chemin plein de pierres & de cailloux, dans des gorges de montagnes qui ne ſont preſque que des rochers fort eſcarpez : nous commençâmes par paſſer une Forteresſe qui ferme l'entrée des montagnes.

Les murailles de cette Forteresſe ont environ 35. pieds de hauteur, & 6. ou 7. de largeur. Elles ſont conſtruites de pierres de taille à la hauteur de quatre pieds, & enſuite de gros cailloux & de pierres de roche juſquaux créneaux qui ſont de brique.

La muraille n'a cette hauteur & cette largeur que dans la gorge des montagnes : car lorſqu'elle va s'étendant de côté & d'autre juſques ſur les rochers qui ſont ſi eſcarpez, que des chevres auroient peine à y grimper, elle n'eſt plus ni ſi haute, ni ſi large : auſſi y eſt-elle entierement inutile, & qui pouroit grimper ſur le ſommet de ces rochers, n'auroit guéres de peine à la franchir.

Il y a par tout des Tours aſſez près l'une de l'autre de diſtance en diſtance, toutes de pierres, ou de briques, & de figure quarrée : au bas de la Forteresſe eſt un Bourg aſſez gros nommé *Nan keou tching*.

Quand nous fûmes ſortis de ce Bourg,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

nous fîmes environ 50. lys, toûjours entre deux montagnes escarpées, & dans un chemin que j'aurois crû impraticable, si je n'y avois vû passer tout notre monde: nous tournions continuellement à travers ces rochers, pour suivre le grand chemin que l'on a ouvert, & pavé de grandes roches dans les endroits les plus difficiles.

Nous cotoyâmes à droit & à gauche une grande muraille garnie de Tours, qui va de côté & d'autre le long de ces rochers escarpez: il nous falloit monter, descendre, & tourner sans cesse: nous en passâmes 5. ou 6. différentes, car il y en a de distance en distance dans les gorges des montagnes; & il y a de l'apparence que comme le passage est plus aisé dans ces défilez, ou plûtôt que comme c'est l'unique passage qu'il y ait de ce côté là, on y a fait différentes enceintes, qui vont jusques sur les pointes de rochers inaccessibles: pour monter le long de ces murailles, on a pratiqué des escaliers de côté & d'autre, dans l'épaisseur même du mur.

Il y a plusieurs endroits où cette muraille est construite de bonnes pierres de taille, & où elle est fort épaisse & haute à proportion. A toutes les portes on trouve des Bourgs semblables à celui qui est à la premiere entrée: un de ces Bourgs pourroit passer pour une petite Ville. La porte par laquelle on y entre, ressemble assez à un arc de triomphe. Elle est toute de marbre, & a environ 30. pieds d'épaisseur, avec des figures en demi relief jusqu'à la voûte.

Tous ces Bourgs qui sont ainsi placez dans le détroit de ces montagnes, sont autant de Places d'Armes & de Forteresses propres à arrêter les Tartares Occidentaux, qui voudroient pénétrer dans l'Empire: outre qu'ils sont fermez de bonnes murailles garnies de Tours à une certaine distance, il y a toûjours à l'entrée & à la sortie deux ou trois portes, entre lesquelles se trouvent des Places d'Armes. Les battans de ces portes sont couverts de lames de fer, ou plûtôt ils l'étoient autrefois: car à présent ils en sont à moitié dégarnis, & le bois en est presque pourri: de même les murailles en quelques endroits tombent en ruine, sans qu'on songe à les réparer. La plus grande partie néanmoins est dans son entier & ne se dément point.

Quand nous eûmes passé quatre ou cinq de ces Bourgs & autant d'enceintes différentes, nous commençâmes à descendre dans une plaine qui s'ouvre insensiblement, les montagnes s'écartant peu à peu les unes des autres. Alors nous découvrîmes une grande enceinte qui va joindre la grande Muraille: toutes celles que je viens de décrire, ne sont à proprement parler, que des retranchemens.

Cette grande enceinte s'étend à l'Est & à l'Oüest, le long des montagnes, sans aucune interruption: car elle descend jusques dans des précipices, & monte jusques sur la cime de rochers inaccessibles; de sorte que l'on peut dire que cet ouvrage n'est pas de grande utilité pour la défense de l'Empire, dont l'entrée est assez défenduë de ce côté là par ces chaînes de montagnes, à travers lesquelles on ne peut passer que par des défilez, où deux ou trois cens hommes arrêteroient la plus nombreuse Armée, & lui empêcheroient le passage.

Quoique les montagnes qui sont des deux côtez de ces Fortereſſes paroissent inabordables, & que les Chinois croyant qu'il est impossible de les passer, négligent quelquesfois de les garder; cependant les Tartares *Mantcheoux* sont entrez une fois par les montagnes qui sont à l'Orient de ces Fortereſſes, ayant amusé les Troupes Chinoises qui étoient en grand nombre à la garde de ces Forreſſes, par lesquelles seules ils croyoient qu'il fut possible de passer.

Ces Tartares laisserent leur bagage & leur camp, vis-à-vis de ces Fortereſſes, faisant semblant de les vouloir traverser, & cependant ils se coulerent une

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

nuit à travers les montagnes voiſines, & vinrent ſe ſaiſir d'une Ville, qui eſt immédiatement au-deçà de ces montagnes, nommée *Tchang ping tcheou*.

Ce qui m'a paru incompréhenſible, c'eſt comment on a pû tranſporter des pierres & des briques, & bâtir ſur ces pointes de rochers eſcarpez dans des endroits, où nos Architectes les plus hardis n'entreprendroient pas d'élever le moindre bâtiment. Ces montagnes dans l'endroit où nous les paſſâmes, ſont pleines de ſources & de fontaines: j'admirai l'induſtrie laborieuſe des Chinois, à ne pas perdre un pouce de terre qui puiſſe être cultivée.

Outre que ces gorges de montagnes ſont pleines de noyers, & d'autres arbres fruitiers, il y a encore des jardins remplis de toutes ſortes de grains & de légumes ſemez dans tous les fonds, entre les pierres & les rochers, dans les lieux, où il y a tant ſoit peu de terre, que l'eau des fontaines fertiliſe: ils ont coupé & diſpoſé en amphitéâtre les montagnes, & quoiqu'elles ſoient extrêmement eſcarpées, elles ne laiſſent pas d'être enſemencées par tout où il y a un peu de bonne terre: les arbres, qui ſont dans les fonds, ſont la plûpart des noyers, on y trouve auſſi quelques abricottiers, & quelques pruniers: mais ces montagnes ſont toutes chauves ſur leur ſommet qui eſt de roche, & l'on n'y voit pas même un buiſſon: nous fûmes toûjours rafraîchis par un petit vent de Nord dans ce paſſage.

Après avoir marché environ 45. lys entre ces montagnes, comme nous deſcendions dans la plaine, nous trouvâmes une terre preſque toute ſablonneuſe & ſtérile, & nous vînmes camper à 30. lys de la ſortie des montagnes, ſur le bord d'un ruiſſeau, au milieu de la vallée, qui a en cet endroit trois ou quatre lieuës de largeur.

Sur notre route nous vîmes des deux côtez au pied des montagnes de petits Forts & des Tours: les uns ſont de briques, les autres ſont ſimplement de terre. Ces Tours & ces Fortins ſont éloignez de 7. à 800. pas géométriques les uns des autres: on trouve auſſi deux ou trois Forts plus grands; apparemment qu'ils ont été bâtis pour empêcher les Tartares de pénétrer facilement juſques à *Peking*, au cas qu'ils euſſent paſſé par ſurpriſe la premiere enceinte de la grande Muraille.

Au reſte ce pays a toûjours été occupé par les Chinois, ainſi qu'on le voit par les Lettres Chinoiſes taillées dans la pierre, au-deſſus des portes qui ſont à l'entrée des plus grands Forts, leſquels ſont encore aujourd'hui peuplez de Chinois: pour ce qui eſt des petits Forts & des Tours, il n'y a perſonne qui les garde à préſent. Tandis que nous fûmes dans les montagnes nous allâmes preſque toûjours au Nord en tournoyant: mais après en être ſortis, nous dirigeâmes notre courſe à l'Oüeſt.

Sur le ſoir nous allâmes viſiter *So ſan laoyé* dans ſa tente: comme c'eſt le meilleur ami que nous ayons à la Cour, il nous reçût avec beaucoup d'honnêteté, & il s'entretint avec nous fort longtems: il nous montra une lunette d'approche que l'Empereur lui avoit envoyée le jour précédent, en lui faiſant dire que c'étoit une des cinq meilleures qu'il eût, & qu'il la lui prêtoit pour le voyage, à condition qu'il la lui rendroit au retour.

Le premier jour de Juin nous fîmes ſeulement 55. lys, toûjours dans la même vallée & côtoyant les mêmes montagnes, à 4. ou 500. pas de diſtance du côté du Nord, & environ à 2000. du côté du Sud; nous allâmes preſque toûjours droit à l'Oüeſt, & nous ne commençâmes à prendre un peu du Nord que vers les 15. derniers lys que nous paſſâmes dans deux petites Villes, la premiere nommée *Hoai lay*, à 20. lys du lieu où nous avions campé; & la ſeconde nommée *Tou mou*, à 30. lys de la premiere. Elles ſont toutes deux environnées de murailles de briques, avec des

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

des Tours de distance en distance: nous trouvâmes aussi d'autres petits Forts & des Tours éloignées à la même distance que le jour précédent. Ils sont à 4. ou 500. pas des montagnes, & il y en a de part & d'autre au Nord & au Sud: les Forts ont été revêtus de briques; mais avec le tems la brique a été enlevée, & maintenant ils ne sont plus que de terre.

Il y a proche *Hoai lay* une petite riviere sur laquelle on trouve un fort beau pont de pierre, à plusieurs arcades: nous la passâmes pourtant à gué. Toute cette campagne est séche & stérile, à la réserve de quelques piéces de terres qui sont autour de ces deux petites Villes, & qui étant arrosées par de petits ruisseaux qu'on fait couler dans les champs, portent de fort beaux grains & des légumes en quantité: les montagnes sont toûjours fort hautes, & tout-à-fait stériles de côté & d'autre: nous eûmes tout le jour un grand vent d'Est qui nous garantit de la chaleur.

Nous campâmes à 4. ou 5. lys au Nord de *Tou mou* sur une petite hauteur: le camp s'étendoit jusques auprès de cette Ville, le long d'un petit ruisseau; on nous dit qu'on ne faisoit que de petites journées, pour ne pas ruiner d'abord l'équipage, & sur-tout les chevaux qui sont fort maigres, & qu'on nourrit assez mal. On se contente, quand on est campé, de les envoyer dans des pâturages qui ne sont pas fort gras dans cette contrée.

Quelque petites que fussent les journées on ne laissoit pas de se lever dès deux heures du matin, & de partir avant cinq heures. Tout ce pays a toûjours été, & est encore occupé par les Chinois, comme le prouvent les Lettres Chinoises taillées dans la pierre au-dessus des portes de ces deux Villes: nous eûmes un peu de pluye sur le soir, mais elle ne dura pas.

Le deuxiéme nous partîmes à cinq heures du matin, selon notre coûtume, & nous fîmes ce jour-là 70. lys: nous côtoyames toûjours les montagnes qui sont au Nord: nous passâmes par une Ville nommée *Paon gan*, qui est plus grande & plus peuplée que toutes celles par où nous avons passé depuis la sortie des montagnes.

Cette Ville a deux enceintes de murailles toutes de brique; le terroir d'alentour est le meilleur & le plus gras que nous ayons trouvé dans toute cette vallée, les grains & les légumes y sont très-beaux, quoique la terre soit un peu séche. Les Chinois ont trouvé le secret d'arroser leurs champs, en y faisant couler par des canaux l'eau des fontaines qui sont aux environs; ou des puits qu'ils ont creusez, ils tirent l'eau de ces puits à force de bras.

Nous passâmes par deux ou trois autres petits Bourgs moins considérables. Un de ces Bourgs est fort peuplé: nous trouvâmes sur le chemin des Forts & des Tours à la même distance que les deux jours précédens, mais il n'y en a proprement que du côté du Nord, & fort peu le long des montagnes qui sont au Sud.

A dix lys de *Paongan* finit cette grande vallée, qui sur la fin va en s'étrecissant peu à peu: elle est toute environnée de montagnes de part & d'autre, & il n'y a qu'un passage de 3. ou 400. pas pour en sortir. Ce passage est tout marécageux. Je ne sçais si c'est pour cette raison qu'on nous fit tourner autour d'une montagne extrêmement haute, à laquelle aboutit la vallée dont je parle.

Cette vallée a environ 150. lys de longueur, & 18. ou 20. de largeur dans les endroits où elle en a le plus: mais ordinairement elle n'en a pas plus de 10. & beaucoup moins au commencement & à la fin; il ne paroît aucun passage dans les montagnes qui l'environnent dans sa longueur; celui qui est du côté de *Peking* est fermé, comme je l'ai dit, par les Forteresses & les pans de muraille: celui qui est au Nord-Oüest, lequel s'avance vers la Tartarie, est étroit & diffi-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

cile: il ſeroit aiſé de le fermer en faiſant une Forteresſe à la tête du paſſage. A la vérité il y en a une, mais elle n'eſt que de terre & à demi ruinée. On voit un Pagode ſur un rocher eſcarpé qui couronne cette haute montagne, par laquelle ſe termine toute la vallée. Je vis des murailles & des maiſons ſur la cime de ce rocher.

En tournant autour de cette montagne, nous trouvâmes un Hameau habité par des Chinois, qui ont taillé les montagnes en amphithéâtres dans les endroits où il y a de la terre propre à être cultivée: aprés avoir paſſé ce Hameau nous montâmes encore une colline, & enſuite nous deſcendîmes dans une petite vallée qui eſt derriere cette haute montagne, & qui n'eſt proprement qu'une gorge de montagnes; car elle n'a pas deux cens pas de largeur: nous y trouvâmes deux belles fontaines, qui rendent cette petite langue de terre fertile, auſſi eſt-elle pleine de ſaules & d'arbres fruitiers. J'y vis quantité d'abricotiers & de noyers.

Il y avoit là un Village bien peuplé, & dans les campagnes de beaux grains & des légumes en abondance: nous paſſâmes au travers de ce Village, & nous ſuivîmes la vallée, le long de laquelle il y a un ruiſſeau qui vient des montagnes placées au côté du Sûd: nous tournâmes premierement à l'Oüeſt, & enſuite au Sud-Oüeſt, & preſque juſques au Sud. Nous vînmes camper dans une petite plaine, le long d'une petite riviere nommée *Yang ho*: la plus grande partie de cette plaine eſt cultivée; & quoiqu'on ne voulût point faire de dégâts dans la campagne, le camp ne laiſſa pas de s'étendre fort loin: il fit grand chaud tout ce jour-là & vers les trois heures après-midi le tems ſe couvrit.

Lorſque nous fûmes arrivez au camp, une troupe de Mandarins vinrent ſaluer les Ambaſſadeurs: tous ceux des Bourgs & des Villes, proche deſquelles nous avons paſſé, ne manquerent pas de venir ſur le chemin au-devant d'eux, revêtus de leurs habits de cerémonie, ſe mettant à genoux quand ils paſſoient pour leur faire leurs complimens, & préſenter leurs papiers de viſite: c'eſt un papier en forme de livret appellé *Cheou puen*, que les petits Mandarins ont coûtume de préſenter aux grands Mandarins.

Le treiziéme nous fîmes 65. lys preſque toûjours au Nord, juſques à *Suen hoa fou*, qui eſt éloigné un peu plus de 50. lys du lieu où nous avions campé: nous paſſâmes d'abord dans un détroit de montagnes, en ſuivant la riviere de *Yang ho*; ce détroit eſt fort étroit & raboteux; il y a des endroits où il ne ſçauroit paſſer huit ou dix hommes de front.

Après avoir paſſé au-delà de ces montagnes, nous marchâmes quelque tems ſur des hauteurs & des collines qui ſont en grand nombre, & dont une partie eſt cultivée, après quoi nous deſcendîmes dans une grande plaine, dont le terroir eſt excellent. Nous ne découvrions plus de ſi hautes, ni de ſi affreuſes montagnes: ce n'étoit de côté & d'autre que des collines.

Au bout de cette plaine nous trouvâmes la Ville de *Suen hoa fou* qui eſt aſſez grande & fort peuplée: il y a un double Faux-bourg qui eſt fermé de murailles toutes de briques, & défendues par des Tours aſſez près l'une de l'autre; nous paſſâmes au travers d'une ruë auſſi large que le ſont pluſieurs des grandes ruës de *Peking*, & qui va d'un bout de la Ville à l'autre: cette ruë eſt pleine d'Arcs de triomphe de bois qui ne ſont pas éloignez de plus de 15. ou 20. pas les uns autres: il y a trois portes à l'entrée & à la ſortie de la Ville, entre leſquelles ſont des Places d'Armes. Les murailles ont plus de trente pieds de hauteur, & les battans des portes ſont couverts de lames de fer armées de clous, dont la tête eſt groſſe comme un œuf. Le Faux-bourg, qui eſt au Nord a une ruë fort longue & fort large. Des arbres plantez en allées des deux côtez de la ruë lui donnent un

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

grand agrément : toute la campagne aux environs eſt cultivée, & le terroir en eſt bon : elle eſt peu éloignée de la petite riviere de *Yang ho*.

Après avoir paſſé la Ville, nous tournâmes d'abord un peu à l'Eſt, puis au Nord pour paſſer ſur des collines qui conduiſent dans une autre plaine, & lorſque nous fûmes ſur ces collines, nous nous apperçûmes que les hautes montagnes que nous avions auparavant perduës de vûë, continuoient au Nord & au Nord Eſt. Je vis des Tours bâties ſur les ſommets de ces montagnes, mais je ne vis pas qu'il y eût des murailles entre ces Tours ; nous avons auſſi trouvé ſur le chemin des Forts & des Tours comme les jours précédens. Il y avoit dans la plûpart quatre ou cinq Soldats de garde. Nous avons depuis reconnu en approchant de plus près, que c'étoit la grande muraille qui continuoit le long de ces montagnes.

Nous campâmes ſur les bords d'une petite Riviére, que je crois toûjours être le *Yang ho* ; elle paſſe à 100. ou 150. pas des montagnes qui ſont au Sud-Oüeſt, & à 2000. pas de celles qui ſont au Nord : nous eûmes toute la matinée un vent de Nord fort grand : le froid étoit ſi piquant, que je fus obligé de prendre deux caſaques de drap pour m'en garantir : ſur les dix heures il tomba quelques gouttes de pluie qui abattirent un peu le vent, après quoi le tems devint ſerein.

On envoya de *Suen hoa fou* des rafraîchiſſemens aux Ambaſſadeurs, & de la glace qui n'étoit pas trop de ſaiſon, vû le tems qu'il faiſoit. *Suen hoa fou* eſt & a toûjours été peuplée de Chinois, comme il le paroît par les inſcriptions gravées ſur les arcs de triomphe, & par les autres bâtimens qui ſont conſtruits à la Chinoiſe : elle eſt du reſſort de la Province de *Pe tche li*.

Le 4e. nous fîmes 55. lis au Nord Nord-Oüeſt, tout compenſé : en partant de notre camp, nous vînmes droit au Nord, prenant même un peu de l'Eſt pour reprendre le grand chemin, qui étoit à 7. ou 800. pas du lieu où on avoit dreſſé nos tentes : puis nous ſuivîmes ce grand chemin qui va au Nord-Oüeſt $\frac{1}{4}$ Nord. Environ 30. lys, enſuite il tourne au Nord $\frac{1}{4}$ Nord Oüeſt & au Nord, en s'approchant toûjours des montagnes qui ſont du côté de l'Eſt, juſqu'à une petite Ville que l'on nomme *Hia pou*, laquelle eſt à demie lieuë de la porte par où l'on ſort de la Chine, pour entrer dans la véritable Tartarie : car quoique la grande muraille s'étende juſqu'à dix lieuës de *Peking*, & qu'il y ait pluſieurs enceintes & pluſieurs forteresſes qui ferment les montagnes qu'on y trouve, ainſi que je l'ai dit : cependant tout le pays qui eſt depuis ces montagnes juſqu'à cette porte de la grande muraille, qu'on voit un peu au-dela de *Hia pou*, eſt encore de la Chine, & appartient à la Province de *Pe tche li*.

Nous vîmes la grande muraille le long des montagnes qui ſont au Nord & à l'Eſt, montant juſques ſur la cime des plus hautes, & deſcendant enſuite dans les vallées avec des Tours de diſtance en diſtance. Il eſt vrai que cette muraille eſt fort peu de choſe en comparaiſon de celle qui ferme l'entrée des premieres montagnes que nous avons paſſées ; car celle-ci eſt un ſimple mur, qui a peu d'élévation & d'épaiſſeur : il tombe même en ruine en quelques endroits, ſans qu'on ſe mette en peine de le relever, ni de rétablir les Tours, dont une partie n'eſt plus que de terre.

Les Forts & les Tours continuent toûjours dans la vallée le long du grand chemin, dans la même diſtance à peu près qu'auparavant : nous trouvions à chaque Tour & à chaque Fort quatre Gardes avec un petit Etendart : ils n'y étoient venus, ſelon les apparences, qu'à cauſe que nous y devions paſſer : car la plûpart n'avoient pas la mine fort guerriere.

De *Suen hoa fou* à *Hia pou* on comp-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

60. lys, ce n'eſt preſque qu'une vallée; car à la ſortie de *Suen hoa fou* on monte une colline, de laquelle on deſcend dans cette vallée, dont le terroir quoique ſablonneux & un peu pierreux eſt preſque tout cultivé : cette vallée n'a pas plus d'une lieuë de largeur, elle eſt environnée de collines, & au-delà on voit de hautes montagnes, ſur leſquelles s'étend la grande muraille: je ne la vis pas pour lors ſur les montagnes qui ſont au Sud & au Sud-Oüeſt ; parce que nous en étions trop éloignez, & qu'elle m'étoit cachée par pluſieurs rangs de collines.

Ce ne fut que quand nous approchâmes de *Hia pou*, où ſe termine la vallée, que je découvris que la grande muraille défenduë de ſes Tours, s'étendoit auſſi à l'Oüeſt, & delà au Sud-Oueſt & au Sud : mais elle n'eſt pas là plus conſidérable que celle de l'autre côté, de ſorte qu'elle ne peut ſervir qu'à empêcher les bêtes de Tartarie d'entrer à la Chine ; car pour les hommes s'ils avoient une fois grimpé ſur ces montagnes, ils n'auroient guéres de peine à la paſſer, ou à la renverſer ; outre que n'y ayant point de ramparts du côté de la Chine, de deſſus leſquels on la puiſſe défendre, elle ne ſert pas plus à fermer l'entrée de l'Empire, qu'à empêcher d'en ſortir.

Nous allâmes diner à *Hia pou* chez un riche Marchand de là, qui avoit préparé un feſtin à *Kiou kieou*, dont il étoit connu. *Hia pou* eſt une petite Ville au pied des montagnes, qui terminent l'Empire de la Chine de ce côté là ; elle eſt environnée de murailles épaiſſes de briques, de trente-cinq à quarante pieds de hauteur : elle a deux portes, entre leſquelles elle à une place d'armes : elle eſt fort peuplée, & comme c'eſt une des portes de la Chine, on y fait un gros commerce. On me dit qu'une partie des caravannes de Mores qui viennent des *Yuſbeks* & de la Perſe, entroient par là, & que c'étoit là auſſi que trafiquoient une partie des Tartares d'Oüeſt : c'eſt pourquoi on y a établi une Doüane.

En ſortant de cette Ville, nous vînmes au Nord, tirant un peu à l'Eſt pour paſſer la grande muraille, par une porte qui eſt placée entre deux montagnes d'un roc eſcarpé. La muraille, qui occupe la gorge de ces deux montagnes, eſt fort élevée & fort épaiſſe. Il y a au milieu une grande porte, qu'on appelle *Tchang kia keou*, dont les battans qui la ferment ſont couverts de lames de fer armées de gros clouds. Nous trouvâmes à cette porte une Garde nombreuſe : c'eſt là proprement que nous entrâmes en Tartarie.

Nous vînmes camper à 12. ou 15. lys de la porte, en ſuivant une petite vallée, qui tourne entre deux chaînes de montagnes, la plûpart de rochers eſcarpez, le long d'une petite Riviere, qui n'eſt proprement qu'un ruiſſeau. Notre camp s'étendoit dans cette vallée juſqu'à 5. ou 600. pas de la porte de la grande muraille. On nous apporta le ſoir quantité de rafraîchiſſemens de *Hia pou*.

Il fit très-grand froid la nuit & le matin, tandis qu'un petit vent de Nord ſouffla. Le vent de Sud cauſa l'après diner une grande chaleur.

Le 5. nous fîmes 50. lys : la route fut au Nord tant ſoit peu vers l'Oüeſt tout compenſé : nous marchâmes toûjours dans une vallée fort étroite : nous fîmes d'abord environ 25. lys au Nord-Eſt ; là le grand chemin ſe coupe en deux, l'un à droite qui continuë au Nord-Eſt, & l'autre à gauche, preſque à angle droit qui va au Nord-Oüeſt. Nous prîmes celui-ci, qui eſt dans une petite vallée, & qui eſt peu battu.

Les montagnes ne ſont plus là ſi hautes, & reſſemblent preſque à des collines. Cette vallée ſe termine auſſi par une colline, ſur laquelle nous campâmes auprès de pluſieurs fontaines, dont l'eau eſt très-bonne & très-fraîche *. Nous ne trouvâmes ſur toute notre route que quelques huttes de terres habitées encore par des Chinois, qui ſe ſont établis en cet endroit, pour cultiver ce qu'il y

*Ce lieu s'appelle *Halatſin*.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

a de bonne terre, avec quelques tentes de Tartares de l'Oüeſt. Nous vîmes auſſi quelques ſépulchres de ces Tartares, qui conſiſtent en de petits étendarts de toile peinte, qu'ils plantent ſur le lieu où il y a quelques-uns de leurs gens enterrez. Les montagnes n'y ſont plus ſi ſauvages, ni ſi remplies de roches, ce ſont des Pelouſes, où il y a de bons pâturages pour les beſtiaux ; mais on n'y voit pas un ſeul arbre.

Il faiſoit ſi froid le matin, que nos Ambaſſadeurs furent obligez de ſe vêtir d'une double fourrure : mais ſur les huit heures le Soleil s'étant élevé, ils les quitterent pour reprendre leurs habits d'Eté : le vent étoit Nord le matin, & vers le midi il devint Sud, & dura ainſi tout le reſte du jour.

Le 6. nous fîmes environ 50. lys, & vînmes camper dans une vallée nommée *Nalin kẹou*, nous grimpâmes d'abord, en allant droit au Nord, une aſſez haute montagne qui eſt immédiatement au-deſſus de la colline où nous avions campé : cette montagne eſt rude à monter pour les chariots, parce qu'il y a des endroits roides & pierreux.

Lorſque nous fûmes ſur le ſommet, nous trouvâmes que le grand chemin ſe fourchoit en trois autres chemins, nous prîmes celui qui eſt le plus à gauche & qui va au Nord-Oüeſt, un peu davantage vers l'Oüeſt ; nous marchâmes enſuite toûjours ſur des hauts & des bas, & nous deſcendîmes par une pente douce & preſque inſenſible. Tout le pays que nous vîmes, paroît fort bon, & plein de beaux pâturages. Il y a de l'apparence que pour être fertile, il ne lui manqueroit que d'être cultivé : on trouve dans les bas de petits ruiſſeaux qui arroſent les terres.

J'étois ſurpris qu'un ſi beau pays fût déſert : nous ne vîmes qu'en un ſeul endroit trois ou quatre miſérables tentes de Tartares *Mongous*, auprès deſquelles paiſſoit un troupeau de vaches. Il eſt vrai que durant tout le jour nous ne vîmes pas un ſeul arbre ; mais il eſt probable que ſi on y en plantoit, ils y viendroient fort bien.

Lorſque nous arrivâmes vers la vallée où nous devions camper, un Officier de l'Empereur vint au devant de nos Ambaſſadeurs, & leur préſenta quatre cens bœufs & pluſieurs troupeaux de moutons, juſqu'au nombre de 6000. que Sa Majeſté avoit donné ordre de nous fournir dans cette plaine, qui eſt deſtinée à nourrir ſes troupeaux.

Nous campâmes le long du ruiſſeau qui paſſe au milieu de la vallée de *Nanlinkẹou* : cette vallée & toutes les collines voiſines ſont remplies de bons pâturages. Le ſoir tous les Mandarins s'aſſemblerent à la tente d'un des Ambaſſadeurs, & nous remerciâmes tous enſemble l'Empereur de la proviſion qu'il nous avoit envoyée, en baiſſant neuf fois la tête juſqu'à terre ſelon la coûtume.

Il n'a pas fait aujourd'hui ſi froid le matin qu'hier ; & l'après midi, un bon vent du Sud-Oüeſt nous a garanti de la chaleur.

Le 7. nous fîmes 70. lys, mais la plus grande partie en tournant autour de différentes collines : nous allâmes d'abord au Nord environ 10. ou 12. lys, enſuite un peu au Nord Eſt, puis au Nord-Oüeſt, & enfin près de la moitié du chemin ou à l'Oüeſt, ou à l'Oüeſt-Nord-Oüeſt, quelquefois même nous prîmes un peu du Sud. Nous allâmes preſque toûjours montant ou deſcendant de petites hauteurs, & nous ne vîmes pas un arbre dans le chemin, ni un morceau de terre cultivée : ce ne ſont que des pelouſes, ou des prairies pleines de bons pâturages.

Nous trouvâmes quelques tentes de *Mongous*, & nous en rencontrâmes pluſieurs, qui menoient de petites charettes à deux rouës fort légeres, mais auſſi fort fragiles, il y en avoit de traînées par des chevaux, & d'autres par des bœufs. Il n'y avoit proche de ces tentes de *Mongous* que des vaches & des chevaux, &

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

comme il n'y a point de bois dans le pays, ils ne brûlent que de la fiente de vaches ou de chevaux deſſéchée au Soleil. Une partie des collines que nous paſſâmes étoient encore pleines de pierres aſſez groſſes, qui ſortoient à demi de terre: nous trouvâmes pluſieurs chemins aſſez battus. Il y eut tout le jour une pluie froide, avec un vent de Nord qui nous incommoda beaucoup : nous campâmes le long d'un ruiſſeau ſur une petite hauteur, proche de trois ou quatre tentes de *Mongous*. On voyoit dans la vallée, qui eſt au pied de cette colline, un aſſez grand nombre de ces tentes, qui faiſoient une eſpece de Village ou de Hameau. J'eus la curioſité d'en aller voir une, & d'y entrer pour mieux ſçavoir comment elles ſont conſtruites.

C'eſt une eſpece de cage faite de bâtons aſſez déliez toute ronde, & grande de 13. ou 14. pieds de diamétre. Il y en a de plus grandes & de plus petites; mais la plûpart de celles que j'ai vûës ſont de cette grandeur. Elles ont 8. ou 9. pieds de hauteur au milieu. Le toit de ces tentes commence environ à quatre pieds de terre, & ſe termine en pointe comme les toits d'une tour ronde ou d'un colombier : ces tentes ſont couvertes de différens morceaux d'étoffe, faite d'une laine foulée ſans être tiſſuë : quand ils font du feu dans la tente, ils ôtent le morceau de cette étoffe, qui eſt au-deſſus du lieu où le feu eſt allumé, ainſi que je le remarquai dans la tente où j'entrai, & où il y avoit du feu. Je vis ſur ce feu trois ou quatre morceaux de je ne ſçais quelle viande qui faiſoit horreur : il n'y avoit pour tout meuble qu'un méchant lit de trois ou quatre planches, avec un morceau de cette même étoffe, dont ils couvrent leurs tentes, qui ſervoit de matelas & de couverture; un banc ſur lequel il y avoit deux femmes aſſiſes qui faiſoient horreur, tant elles avoient le viſage hideux; une méchante armoire, & quelque eſpéce d'écuelles de bois.

Ces *Mongous* ne vivent que de laitage & de la chair de leurs beſtiaux, qu'ils mangent preſque toute cruë. L'argent n'a point de cours parmi eux, mais ils troquent leurs chevaux, leurs vaches, & leurs moutons pour de la toile, & pour des étoffes d'une laine fort groſſiere, dont ils ſe ſervent pour couvrir leurs tentes & leurs lits. Les hommes & les femmes ſont habillez comme les Tartares *Mantcheoux*, mais plus pauvrement, & moins proprement; ils ne portent point de veſtes courtes au-deſſus de la longue veſte; ils ne ſçavent point cultiver la terre, auſſi ne mangent-ils ni pain ni ris. On m'a aſſûré qu'ils ne vivoient pas long-tems, & qu'on voyoit parmi eux peu de veillards.

Leur vénération envers leurs *Lamas* eſt au-deſſus de toute expreſſion. Ces *Lamas* ſont vêtus de rouge & de jaûne; nous en avons rencontré pluſieurs ſur le chemin, depuis que nous avons paſſé la grande Muraille: ce ſont bien les plus difformes perſonnages qu'on puiſſe voir. Il y en a préſentement un très-grand nombre à *Peking*, où ils viennent tous les jours en foule, parce qu'ils y ſont bien traittez de l'Empereur. La politique porte ce Prince à les ménager, à cauſe de l'aſcendant qu'ils ont ſur l'eſprit des Tartares *Mongous*.

Quand ils ſont à *Peking*, ils quittent auſſi-tôt leurs haillons, & s'accoûtument aiſément à être bien vêtus & à faire bonne chere. On dit qu'ils achetent les plus belles femmes qu'ils trouvent, ſous prétexte de les marier à leurs eſclaves: ils les achetent juſqu'à deux cens & deux cens cinquante écus chacune. Sur le ſoir le tems redevint ſerein : mais il étoit fort froid.

Le 8. nous fîmes cent lys, toûjours à l'Oüeſt, prenant même quelquefois un peu de Sud. Nos Ambaſſadeurs firent une partie du chemin en chaſſant, croyant trouver du gibier; mais leur chaſſe ne fut pas heureuſe : on ne vit que quelques liévres qu'ils ne purent at-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

teindre : nous marchâmes une partie du tems en montant & deſcendant de petites hauteurs ; mais notre équipage marcha toûjours dans une grande plaine fort unie, & pleine de bons pâturages : nous paſſâmes pluſieurs ruiſſeaux, & nous ne vîmes dans toute la plaine & ſur toutes les collines d'alentour qu'un arbre. C'eſt le ſeul que nous ayons vû depuis quatre jours.

Nous eûmes toûjours un très-beau chemin, d'une terre égale & unie, mais qui n'étoit cultivée que vers le lieu où nous campâmes le long d'un ruiſſeau, à une petite demie lieuë d'un Hameau, où des Chinois exilez de leur patrie ſe ſont établis. Ils y ont bâti quelques chaumines de terre & de pierre, dans un lieu où il y avoit anciennement une Ville, ou du moins une groſſe Bourgade, dont il reſte encore des ruines : nous y vîmes entr'autres choſes pluſieurs petites meules de pierre, ſemblables à celles dont les Chinois ſe ſervent pour moudre leur farine, & pour faire leur huile ; & de plus une figure de lion de pierre taillée à la maniere Chinoiſe.

Les Chinois qui ſe ſont établis dans cet endroit, cultivent quelques morceaux de terre aux environs ; ce qui fait voir que ſi on vouloit cultiver les collines & les plaines de cette contrée, on le pourroit aiſément, & il y a apparence qu'elles ſeroient très-fertiles. On nous a dit que les grands froids empêcheroient les grains de mûrir ; mais l'épreuve qu'en ont fait les Chinois, montre le contraire : à la vérité ce climat eſt fort froid ; quoique nous ne ſoyons pas encore au 42e. dégré de latitude, il a fait cette nuit une gélée blanche, dont toute la terre étoit couverte le matin.

Le reſte du jour fut beau & l'air temperé, un petit vent de Nord modéroit l'ardeur du ſoleil : nous avons vû encore pluſieurs tentes de *Mongous* en différens endroits : 6. ou 7. dans un lieu, 8. ou 9. dans un autre.

Le 9. nous fîmes 90. lys preſque toûjours à l'Oüeſt : nous marchâmes d'abord le long du ruiſſeau auprès duquel nous avions campé, & ſuivant un grand chemin qui eſt fort battu, nous montâmes une petite montagne, & nous paſſâmes enſuite pluſieurs collines, tantôt en montant, tantôt en deſcendant, quelquefois allant entre deux collines. Nous rencontrâmes ſur la premiere colline 25. ou 30. petites charettes, traînées chacune par un bœuf ; après avoir paſſé ces hauteurs nous traverſâmes une plaine d'environ une lieuë & demie de longueur, puis nous montâmes une autre colline, de laquelle nous deſcendîmes dans une vaſte plaine qui a pour le moins cinq ou ſix lieuës de diametre : elle eſt traverſée de pluſieurs petits ruiſſeaux, ou du moins d'un qui ſerpente beaucoup dans la plaine, car je ne ſçais, ſi ce n'eſt pas le même.

Vers le milieu de la plaine qui s'appelle *Nalinkeou* ſe voit un Pagode que l'Empereur de la Chine y a fait bâtir en faveur des grands *Lamas*, afin qu'ils puiſſent ſe repoſer quand ils vont de leur pays à *Peking*. Ce Pagode eſt petit, mais c'eſt un des plus jolis & des mieux ornez que j'aye vû ; il eſt tout lambriſſé, doré, peint, & verniſſé, ce qui le rend fort agréable. Il y a au-deſſus du veſtibule une chambre aſſez grande, qui eſt faite exprès pour loger les grands *Lamas*, quand ils y viennent.

Quoique le bâtiment ne ſoit pas conſidérable, il a dû coûter cher, car il a fallu apporter les matériaux de bien loin : il y a à côté un méchant petit bâtiment où logent quatre ou cinq *Lamas*. Nous allâmes nous repoſer dans ce Pagode trois ou quatre heures avec un des Ambaſſadeurs, qui ſe divertit pendant ce tems-là à tirer des moineaux avec une ſarbacane ; il en tua environ quarante. Autour du Pagode ſont pluſieurs tentes de *Mongous*, auſſi bien qu'en divers endroits de la plaine. On trouve auſſi dans cette plaine quelques morceaux de terre cultivée par des Chinois qui y ont fixé leur de-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

meure. Ils n'y ſement pas du bled, mais du mil.

Nous allâmes camper le ſoir à vingt lys à l'Oüeſt de ce Pagode : il fit aſſez froid avant le lever du Soleil, mais dès qu'il fut un peu haut, la chaleur ſe fit vivement ſentir, n'y ayant preſque point eu de vent, ſi ce n'eſt vers le ſoir qu'il fit un peu de vent Sud-Oüeſt. On ne voit pas un arbre dans toute cette plaine, ni ſur les collines qui l'environnent de toutes parts, excepté vers le Nord où il y a un aſſez grand eſpace de campagnes qui s'étendent à perte de vuë.

Le 10. Nous ne fîmes que 50. lys tout au plus, toûjours à l'Oüeſt, prenant tant ſoit peu du Nord : nous marchâmes encore plus de 30. lys dans la plaine d'hier ; enſuite nous paſſâmes quelques collines, & fîmes le reſte du chemin en montant & deſcendant de petites hauteurs, ou marchant dans des vallées aſſez étroites, dans la plûpart deſquelles nous trouvâmes de petits ruiſſeaux. Nous fûmes obligez de camper ſur le dernier de ces ruiſſeaux, parce qu'on nous dit que nous ne trouverions de l'eau que fort loin de-là. On appelle ce lieu *Sannechan*. Le pays où nous avons paſſé eſt déſert, ſans arbres, & ſans aucune habitation : le tems fut temperé tout le jour : un bon vent d'Oüeſt moderoit la chaleur, mais il fut couvert depuis midi. Le ſoir tous les Mandarins de la ſuite des Ambaſſadeurs s'aſſemblerent proche la tente de *Kiou kieou* ; & tirerent de l'arc en préſence des Ambaſſadeurs.

Le 11. nous ne fîmes que 40. lys, à cauſe de la pluye qui avoit duré toute la nuit, & qui continua le matin juſqu'à neuf heures. Ce fut à cette heure-là que nous partîmes ; nous marchâmes toûjours à l'Oüeſt, prenant même quelque fois un peu du Sud ; mais ce n'étoit ordinairement qu'en tournant autour de quelques montagnes. Le pays que nous traverſâmes eſt fort inégal, plein de collines & de hauteurs : il y a même quelques montagnes aſſez élevées, mais nous les laiſſâmes à côté ; le grand chemin que nous ſuivîmes, fut preſque toûjours dans des vallées ou de petites plaines : nous ne vîmes ce jour-là ni arbre, ni maiſon, ni terre cultivée : nous campâmes dans une petite plaine nommée *Lotoheye*, où il y a un ruiſſeau & de bons pâturages.

Vers les 3. à 4. heures il paſſa un grand orage un peu au Nord de notre camp, dont nous ne fûmes pas incommodez ; nous reçûmes ſeulement quelques grains d'une aſſez groſſe grêle, mais nous entendîmes de grands coups de tonnerre pendant plus d'une heure : au reſte nous eûmes aſſez beau tems pendant le chemin, ſans pluye, & ſans ſoleil, avec un vent d'Oüeſt moderé.

Nos gens virent quelques chevres jaunes : c'eſt un animal que nous n'avons pas en Europe, au moins je crois que ce que les Chinois appellent chevres jaunes, a aſſez de rapport aux gazelles ; il y en a dans ce pays une grande quantité : elles vont par troupes de 1000. & de 2000. mais elles ſont extremement ſauvages ; car du plus loin qu'elles apperçoivent des hommes, elles fuyent à toutes jambes ; on ne les prend qu'en faiſant une grande enceinte pour les enfermer. Nos Ambaſſadeurs voulurent ſe donner le plaiſir de cette chaſſe en chemin faiſant ; mais ils n'y réuſſirent pas.

Le 12. nous fîmes 70. lys, dont plus de la moitié fut en tournoyant autour des montagnes, que nous trouvâmes à environ 30. lys du lieu où nous avions campé : nous ſuivîmes toûjours un chemin aſſez frayé ; le peu de chemin que nous fîmes droit à la route, fut au Nord-Oüeſt ; & je n'eſtime pas que la route priſe en droiture à ce romb vaille plus de 40. lys. Le ruiſſeau ſur lequel nous avions campé, coule auſſi le long de ce chemin, & ſerpente perpetuellement dans les vallées qui ſont entre ces montagnes ; au moins je crois que c'eſt le même, car je n'ai pû tout à fait m'en aſſûrer ;

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

assûrer : nous le passâmes plus de dix ou douze fois, parce qu'il coupoit le grand chemin; ce ruisseau s'appelle *Imatou*; nous campâmes encore sur son rivage.

Dans les montagnes, entre lesquelles nous passâmes, dont une bonne partie est de roches escarpées, il y a assez bon nombre d'arbrisseaux : nous en trouvâmes aussi quelques-uns dans les vallées, mais je n'en vis pas un seul d'une grandeur médiocre, ils étoient tous fort petits : nous ne vîmes point de terres cultivées, mais beaucoup de petites prairies le long du ruisseau pleines d'excellens pâturages.

Le tems fut fort doux toute la matinée : lorsque nous entrâmes dans les dernieres montagnes, nous y trouvâmes un vent de Nord-Oüest assez fort, & vers le Midi, lorsque nous commençions à camper, nous eûmes quelques gouttes de pluye, ensuite il fit fort chaud, puis il s'éleva un assez grand vent d'Oüest Nord-Oüest qui tempéra la chaleur.

Le 13. nous fîmes 60. lys tout au plus, & nous campâmes dans une plaine nommée *Horhohol* : la plus grande partie de notre route fut droit à l'Oüest, mais nous prîmes assez long-tems un peu du Sud en tournoyant dans les montagnes. Durant les dix ou 12. premiers lys que nous fîmes, nous prîmes aussi un peu du Nord, de sorte que tout compensé, & déduisant tous les détours que nous prîmes, il ne faut compter que 50. lys à l'Oüest : nous suivîmes le ruisseau sur lequel nous avions campé jusqu'au bout de la plaine, le long de laquelle il s'étend. Cette plaine est environ de 25. lys, ensuite nous entrâmes dans les montagnes, suivant toûjours le grand chemin fort frayé.

Ces montagnes sont les plus agréables que nous ayons vûës : il y a dessus & dans les vallées, qu'elles forment, quantité d'arbrisseaux, & d'arbres d'une médiocre grandeur : mais il y manque de l'eau, & nous n'en trouvâmes point tout le tems que nous marchâmes : nous y vîmes sur la fin plusieurs morceaux de terre cultivée; nous trouvâmes, un peu avant que d'y entrer, une Forteresse de terre, qui est à présent presque entierement ruinée, aussi n'y avoit-il personne qui y demeurât. Je remarquai seulement qu'aux environs il y avoit quelques terres labourées.

Après avoir fait environ 25. ou 30. lys entre ces montagnes, nous entrâmes dans une autre plaine qui est assez agréable, & dans laquelle serpente un gros ruisseau, que je crois être celui là même au bord duquel nous avions campé le jour précédent. Il coule toûjours à l'Oüest. Il y a dans cette plaine plusieurs arbres, quelques maisons de terre, où des Chinois Esclaves des Tartares & envoyez pour peupler le pays, se sont établis, & labourent les terres. Il y a aussi quelques tentes de *Mongous*, & un méchant pagode de terre. Quelques endroits de cette plaine sont cultivez; d'autres fournissent de bons pâturages, d'autres sont secs & stériles. Notre camp s'étendoit dans la plus grande partie de la plaine.

Le tems fut fort beau & fort doux tout le jour, quoique sur les quatre heures il fit grand vent & qu'il tomba quelques gouttes de pluie : mais aussitôt le tems redevint serein. Ce fut le vent de Sud-Oüest qui regna presque tout le jour.

Le 14. nous fîmes 50. lys toûjours à l'Oüest, prenant tant soit peu du Nord, & nous vînmes camper à dix lys de *Quei hoa tchin* ou *Houhou hotun* en Tartare. Nous marchâmes toûjours dans une grande plaine large d'environ trois ou quatre lieuës, & qui s'étend à perte de vûë au Sud-Oüest & au Sud. Elle a des montagnes assez hautes au Nord & au Nord-Oüest, sur lesquelles il paroît des bois entiers : au Sud-Est & à l'Est, elle n'a que des collines : cette plaine est cultivée en plusieurs endroits; & il y a çà & là des Hameaux composez chacun de 7. ou 8. petites maisons de terre.

Après avoir fait environ 40. lys dans cette plaine, nous passâmes auprès d'une

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Tour bâtie depuis 400. ans, à ce qu'on nous aſſûra. Elle eſt encore aſſez entiére, au toit près qui tombe en ruine : elle commence auſſi un peu à ſe démentir par le bas. C'eſt un Octogône régulier à huit étages, dont chacun a pour le moins onze pieds de hauteur. Le premier en a plus de quinze, ſans compter le couronnement, de ſorte que tout l'édifice eſt bien haut de cent pieds.

Cette Tour eſt toute de brique auſſi blanche que la pierre, & bien maçonnée : elle eſt embellie de divers ornemens, qui ſont auſſi de maçonnerie de brique, & d'une ſorte de plâtre appliqué ſur la brique. C'eſt une architecture toute différente de la nôtre ; mais quoiqu'elle ſoit un peu groſſiere, elle ne laiſſe pas d'avoir ſa grace, & de plaire à la vûë. Le premier étage eſt rond, & fait en eſpece de coupe ornée de feüillages ; les autres étages ſont chacun à huit faces : il y a deux ſtatuës en demi bas relief, de grandeur à peu près naturelle à chaque face ; mais elles ſont mal faites. On monte par une échelle au premier étage, & c'eſt là que commence l'eſcalier.

Il y a eu apparemment une Ville ou une groſſe Bourgade dans cet endroit ; car il reſte un grand enclos de murailles de terre, qui ſont à la vérité plus qu'à demi éboulées ; mais elles paroiſſent encore aſſez, pour faire juger que cette Tour a été bâtie par les Tartares d'Oüeſt, pendant qu'ils regnoient à la Chine ſous la famille d'*Yuen*. Le même ruiſſeau ſous lequel nous avions campé le jour précédent, traverſe encore toute cette plaine, ſe groſſiſſant inſenſiblement de pluſieurs ſources.

Il fit ce jour là fort froid le matin avant le lever du Soleil ; & depuis les huit heures juſques vers deux heures après midi, il fit fort chaud : car il n'y avoit qu'un petit vent de Sud : vers les deux heures après midi, il s'éleva un vent de Nord qui rafraîchit l'air, & le tems ſe couvrit un peu.

Je trouvai ce jour-là la hauteur méridienne du Soleil dans notre camp de 72. degrez 20. minutes à peu près.

Lorſque nous arrivâmes proche du lieu où nous devions camper, les Mandarins de *Quei hoa tchin* ou *Hou hou hotun* vinrent au devant de nos Ambaſſadeurs. Peu après arriva une troupe de *Lamas* à cheval, la plûpart vêtus d'étoffe de ſoye jaune, avec de grandes écharpes rouges qui leur enveloppoient le corps. Il y en avoit parmi eux un jeune aſſez bien fait de viſage, les joüës fort pottelées, & d'un teint ſi blanc & ſi délicat, que je doutai ſi ce n'étoit pas une femme. C'étoit le principal de la troupe, il étoit diſtingué par un chapeau de je ne ſçais quelle matiere, qui étoit tout doré, & ſe terminoit en pointe : les bords en étoient fort larges. Un autre de ces *Lamas* avoit un chapeau doré, mais plus petit & tout plat par le haut.

Ces deux *Lamas* ne deſcendirent pas de cheval comme les autres, lorſqu'ils approcherent des Ambaſſadeurs, qui firent dreſſer au plûtôt des tentes pour les recevoir. Lorſque les Ambaſſadeurs mirent pied à terre, tous les *Lamas*, qui étoient au nombre de douze ou quinze, s'approcherent d'eux, & leur Chef qui étoit le jeune homme dont j'ai parlé, ayant auſſi mis pied à terre, ſe mit à genoux pour demander ſi l'Empereur étoit en bonne ſanté : enſuite il ſe leva, & tous s'allerent aſſeoir enſemble ſous leurs tentes.

On donna du thé Tartare à tous ces *Lamas*, & après un entretien aſſez court, leur Chef ſe levant, prit congé des Ambaſſadeurs, qui le conduiſirent hors de de la tente, & demeurerent debout, juſqu'à ce qu'il fût monté à cheval : ce qu'il fit à trois pas d'eux, étant aidé de deux ou trois *Lamas*, qui le ſoutenoient comme par reſpect. Il reprit enſuite le chemin de *Quei hoa tchin*, ſuivi de la plus grande partie des *Lamas*, qui étoient venus avec lui. Quelques-uns de ces *Lamas* demeurerent avec les Ambaſſa-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

deurs. Le 15. nous ne fîmes que 10. lys à l'Oüeſt Nord-Oüeſt, & nous campâmes auprès des murailles de (a) *Quei hoa tchin*. C'eſt une petite Ville qu'on dit avoir été autrefois fort marchande, & d'un grand abord, pendant que les Tartares d'Oüeſt étoient les maîtres de la Chine : à préſent c'eſt fort peu de choſe : les murailles bâties de briques ſont aſſez entiéres par dehors ; mais il n'y a plus de remparts au dedans : il n'y a même rien de remarquable dans la Ville, que les Pagodes & les *Lamas*. On en voit pluſieurs bien bâtis, plus beaux & plus ornez que la plûpart de ceux que j'ai vûs à la Chine. Preſque toutes les autres maiſons ne ſont que des huttes de terres.

Les maiſons des Fauxbourgs ſont un peu mieux bâties que celles de la Ville, & il y a un peu plus de monde. Les Tartares d'Oüeſt & les Chinois ſont pêle-mêle dans ce quartier. L'Empereur de la Chine y a ſes Officiers qui gouvernent en ſon nom. Tout ce qu'il y a de pays depuis la Chine juſques là, lui eſt ſoûmis ; mais il n'en eſt gueres plus riche, car ce n'eſt qu'un déſert, au moins par tout où nous avons paſſé, ainſi que je l'ai marqué en détail. On dit qu'il n'y a que deux bonnes journées, c'eſt-à-dire, environ dix-huit lieuës d'ici, juſqu'à l'entrée de la Province de *Chan ſi*, avec laquelle la Ville de *Quei hoa tchin* fait ſon principal commerce, qui n'eſt pas conſidérable.

Nos Ambaſſadeurs étant entrez dans la Ville, allerent droit au principal Pagode. Pluſieurs *Lamas* les vinrent recevoir, & les conduiſirent au travers d'une cour quarrée, aſſez grande, & bien carrelée, dans le Pagode où étoit un de leurs Chefs. C'eſt un de ceux que ces fourbes diſent ne mourir jamais ; ils aſſûrent que lorſque ſon ame ſe ſépare de ſon corps, elle rentre immédiatement dans celui d'un jeune enfant. Auſſi appelle-t'on communément en Chinois ces *Lamas*, *Ho fo*, c'eſt-à-dire, *Fo* vivant.

On ne ſçauroit croire la vénération que les Tartares ont pour ces impoſteurs, qu'ils adorent comme des Dieux ſur terre. Je fus témoin du reſpect que lui rendirent nos Ambaſſadeurs & une partie de leur ſuite, particuliérement les *Mongous*.

Le prétendu reſſuſcité étoit un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, ayant le viſage fort long, & une phyſionomie aſſez platte : il étoit ſur une eſtrade dans le fond du Pagode, aſſis ſur deux grands couſſins, l'un de brocard, & l'autre de ſatin jaune. Un grand manteau des plus beaux damas de la Chine de couleur jaune, lui couvroit le corps depuis la tête juſqu'aux pieds, enſorte qu'on ne lui voyoit que la tête qui étoit toute découverte, ſes cheveux étoient friſez, ſon manteau étoit bordé d'une eſpece de galon de ſoye de différentes couleurs, large de trois à quatre doigts, à peu près comme le ſont nos chappes d'Egliſe, auſquelles le manteau de ce *Lamas* ne reſſembloit pas mal.

Toute la civilité qu'il fit aux Ambaſſadeurs, fut de ſe lever quand ils parurent dans le Pagode : il demeura ainſi tout le tems qu'il reçut leurs reſpects, ou plûtôt leurs adorations. Voici comment ſe paſſa cette cérémonie.

Les Ambaſſadeurs jetterent d'abord leurs bonnets à terre, à cinq ou ſix pas du *Lama*, puis ils ſe proſternerent trois fois, frappant la terre du front ; après cette adoration ils allerent l'un après l'autre ſe mettre à genoux à ſes pieds. Le *Lama* leur mit les mains ſur la tête, & leur fit toucher ſon chapelet ; après quoi les Ambaſſadeurs ſe retirerent, & l'adorerent une ſeconde fois, comme ils avoient fait auparavant ; puis ils allerent s'aſſeoir ſur des eſtrades préparées de côté & d'autre.

Le Dieu prétendu s'étant aſſis le premier, les Ambaſſadeurs prirent leurs places, l'un à la droite & l'autre à la gauche :

(a) *Quei hoa tchin* en Chinois, & en la Langue des Tartares d'Oüeſt *Houhou houtun*.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

quelques autres Mandarins des plus conſidérables ſe placerent après eux. Quand ils furent aſſis, les gens de leur ſuite vinrent pareillement à l'adoration, & reçûrent l'impoſition des mains & du chapelet, mais il n'y en eut pas beaucoup qui eurent cette dévotion.

Cependant on apporta du thé Tartare dans de grands coquemars d'argent: il y en avoit un particulier pour le prétendu immortel, porté par un *Lama*, qui lui en verſa dans une coupe de porcelaine fine, qu'il prit lui-même de deſſus un piédeſtal d'argent, où elle étoit poſée proche de lui.

Le mouvement qu'il ſe donna alors, lui fit découvrir ſon manteau, & je remarquai qu'il avoit les bras nuds juſqu'aux épaules, & qu'il n'avoit point d'autre habillement ſous ſon manteau que des écharpes rouges & jaunes, dont ſon corps étoit enveloppé: il fut toûjours ſervi le premier.

Les Ambaſſadeurs le ſaluerent par une inclination de tête, & avant que de boire le thé, & après l'avoir bû ſelon la coûtume des Tartares: il ne fit pas le moindre geſte pour répondre à leur civilité: peu après on apporta la collation: on ſervit premierement une table deva.. cette Idole vivante, & on en mit enſuite une devant chacun des Ambaſſadeurs & des Mandarins qui les accompagnoient: on nous fit auſſi le même honneur.

Il y avoit ſur ces tables des plats de quelques méchans fruits ſecs, & une eſpece de gâteaux longs & déliez comme des brins de paille, faits avec de la farine & de l'huile, qui ſaiſiſſoient l'odorat de fort loin. Après cette collation, à laquelle nous n'eûmes garde de toucher, mais dont nos Tartares & leurs gens s'accommoderent fort bien, on rapporta une ſeconde fois du thé.

Peu après on rapporta les mêmes tables chargées de viandes & de ris: il y avoit ſur chaque table un grand plat plein de viande de bœuf & de mouton à demi cuite, une porcelaine de ris fort blanc & fort propre, une autre porcelaine pleine de boüillon; du ſel détrempé dans de l'eau & du vinaigre: de ſemblables mets furent ſervis aux gens des Ambaſſadeurs qui étoient aſſis derriere nous. Ce qui me ſurprit, ce fut de voir des Mandarins illuſtres dévorer cette viande à demi cuite, froide, & ſi dure, qu'en ayant porté un morceau à la bouche pour en goûter, il me fallut la rejetter ſur le champ.

Mais perſonne ne fit ſi bien ſon perſonnage que deux Tartares *Kalkas*, qui éoient ſurvenus pendant qu'on étoit à table; ayant fait l'adoration, & reçû l'impoſition des mains de l'Idole vivante, ils donnerent ſur un de ces plats de viande avec un appétit ſurprenant, & prenant chacun un morceau de viande d'une main, & leur couteau de l'autre, ils ne faiſoient que coupper de groſſes tranches, particulierement de graiſſe, les tremper dans l'eau ſalée, & les avaler.

Après qu'on eût deſſervi, on apporta encore du thé, puis on s'entretint quelque tems: l'Idole vivante garda fort bien ſa gravité. Je ne crois pas que pendant tout le tems que nous fûmes là, il dit plus de cinq ou ſix paroles, encore n'étoit-ce que tout bas, & pour répondre à quelques queſtions que lui firent les Ambaſſadeurs: il ne laiſſa pas de tourner les yeux de divers côtez, & de regarder attentivement tantôt l'un, tantôt l'autre, & même de ſoûrire quelquefois.

C'étoit un autre *Lama* lequel étoit aſſis près d'un des Ambaſſadeurs, qui ſoutenoit la converſation; apparemment que c'étoit le Supérieur; car tous les autres *Lamas* qui ſervoient à table indifféremment avec les valets, prenoient ſes ordres.

Après une courte converſation, les Ambaſſadeurs ſe leverent, & allerent autour du Pagode, pour en examiner les peintures, qui ſont fort groſſieres à la maniere des Chinois. Ce Pagode a environ quarante-cinq pieds en quarré, & dans le milieu, il y a un quarré oblong

de

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

de 20. pieds, à peu près ſur 12. ou 13. de largeur, dont le lambris eſt fort élevé. Cet endroit eſt bien éclairé.

Autour de ce quarré oblong ſont d'autres petits quarrez, dont le lambris eſt fort bas & fort groſſier. Il y a cinq rangs de colomnes, qui ſont interrompus dans le quarré oblong. Le lambris, les murailles, & les colomnes ſont peintes ſimplement & ſans dorure. Il n'y a aucune ſtatuë comme dans les autres Pagodes; on y voit ſeulement des figures de Divinitez peintes ſur les murailles.

Dans le fond du Pagode eſt un Trône ou eſpece d'Autel, ſur lequel eſt placée l'Idole vivante, ayant au-deſſus de ſa tête un dais d'étoffe de ſoye jaune, & c'eſt-là qu'il reçoit l'adoration du peuple : à ſes côtez ſont pluſieurs lampes, nous n'en vîmes qu'une qui fût allumée.

Au ſortir du Pagode nous montâmes en haut, & nous trouvâmes une méchante galerie qui tourne autour de ce quarré oblong ; on voit auſſi des chambres autour de la galerie : dans une de ces chambres étoit un enfant de ſept à huit ans, vêtu & aſſis comme l'Idole vivante, il avoit à ſes côtez une lampe allumée : c'eſt apparemment cet enfant qu'on deſtine un jour à être le ſucceſſeur de l'Idole : car ces fourbes ont toûjours quelqu'un prêt à être ſubſtitué en la place de l'autre, en cas qu'il vienne à mourir.

Ils repaiſſent l'eſprit groſſier des Tartares de cette extravagante opinion, que l'Idole reſſuſcite, & reparoît dans le corps d'un jeune homme, où ſon ame a paſſé. C'eſt ce qui leur inſpire une ſi grande vénération pour leurs *Lamas*, que non ſeulement ils obéïſſent aveuglément à tout ce qu'ils ordonnent, mais encore qu'ils leur donnent tout ce qu'ils ont de meilleur: C'eſt pour cela que quelques *Mongous* de la ſuite des Ambaſſadeurs, rendirent à cet enfant les mêmes adorations qu'à l'autre *Lama*. Je ne ſçais pas ſi les Ambaſſadeurs l'adorerent pareillement, car je n'entrai dans la chambre qu'après eux. Cet enfant ne fit pas le moindre mouvement, & ne dit pas un ſeul mot.

Sur le devant du Pagode, au-deſſus du Veſtibule, on trouve une ſalle fort propre avec un Trône à la façon des Tartares, auprès duquel il y avoit une fort belle table d'un vernis très-fin, ſemée de nacres de perles : ſur cette table étoit une coupe poſée ſur un piédeſtal d'argent, avec un crachoir auſſi d'argent : c'eſt la chambre du prétendu immortel. Nous trouvâmes auſſi dans une autre petite chambre fort mal propre, un *Lama* qui chantoit ſes prieres, écrites ſur des feüilles de gros papier noir.

Quand notre curioſité fut ſatisfaite, nos Ambaſſadeurs prirent congé de ce fourbe, qui demeura aſſis, & ne leur fit pas la moindre civilité ; après quoi ils allerent dans un autre Pagode viſiter une autre Idole vivante, qui étoit venue au-devant d'eux le jour précédent ; pour ce qui eſt de nous, nous retournâmes dans notre camp.

Je trouvai la hauteur méridienne du Soleil ſemblable à celle du jour d'auparavant, c'eſt-à-dire, de 72. dégrez 20. minutes.

Le matin le tems fut ſerein & aſſez chaud, il ſe couvrit après midi, & il fit grand tonnerre avec un peu de pluie, & un grand vent du Sud-Eſt qui dura peu.

Le 16. nous ſéjournâmes au camp de *Quei hoa tchin*, où l'on acheva de faire les proviſions néceſſaires pour le reſte du voyage : il fit chaud tout le matin, le tems ſe couvrit vers le midi : il fit un grand tonnerre, & il tomba une groſſe pluie qui ne dura pas long-tems : enſuite je vis cinq vagabonds Indiens, qui entrerent dans la tente du P. Pereira ; nous ne pûmes en tirer rien de raiſonnable : ils ſe diſoient de l'Indouſtan & Gentils : ils étoient habillez à peu près comme des Hermites, avec un grand manteau de toile de couleur iſabelle déja vieille, & un capuchon qui s'élevoit un peu au-deſſus de leur tête.

Le 17. nous ſéjournâmes dans le même lieu, parce que les proviſions n'étoient

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

pas encore faites. On distribua de la part de l'Empereur du millet à tous ceux qui sont du voyage : on prit aussi 400. Cavaliers des Tartares d'Oüest, pour venir avec nous jusques sur les frontieres du Royaume de *Halha* ou *Kalka*, où ils devoient camper par troupes. Je trouvai la hauteur méridienne prise avec toute l'exactitude dont je suis capable, de 72. dégrez & près de 30. minutes, c'est-à-dire, entre 25. & 30.

Il fit fort chaud tout le matin : à midi il s'éleva un vent du côté du Sud-Oüest, & sur les trois heures il en souffla un très-violent de l'Est, il fut mêlé de quelques coups de tonnerre : le vent modéra la chaleur, & le Ciel fut couvert de tems en tems.

L'un des Chefs des Ambassadeurs nous parlant des *Lamas*, nous fit connoître le peu de cas qu'il faisoit de ces fourbes : il nous ajoûta que s'il avoit été à l'adoration de ce prétendu immortel, c'étoit uniquement par complaisance pour l'autre Ambassadeur qui l'avoit souhaitté, apportant pour raison que son pere avoit adoré ce même *Lama* dans un autre corps.

Il nous conta ensuite que celui des *Lamas* qui étoit venu au-devant d'eux le jour de leur arrivée, lui avoit avoüé ingénuëment qu'il ne sçavoit pas comment il avoit pû vivre dans un autre corps que celui qu'il a maintenant; qu'il n'en avoit point d'autre preuve, que le témoignage des autres *Lamas* qui l'en assûroient; qu'au surplus il ne se souvenoit de rien de ce qu'on disoit qui lui étoit arrivé, pendant les autres vies dont on lui parloit.

Comme l'Ambassadeur lui demanda de qui les *Lamas* pouvoient sçavoir qu'il eût déja vécu & ressuscité plusieurs fois, il répondit qu'ils le sçavoient du grand *Lama*, c'est-à-dire, de leur Souverain Pontife, qu'ils adorent comme une vraie Divinité : qu'aussitôt après la mort du *Lama*, il leur avoit dit que ce *Lama* avoit repris une nouvelle vie en un endroit de la Province de *Chen si*, & que son ame étoit passée dans le corps d'un enfant qu'il leur marquoit, & en même tems il leur donna ordre de l'aller chercher, & de le mener dans leur Pagode.

Le même Ambassadeur nous ajoûta que le grand-pere de l'Empereur regnant, voyant qu'après avoir conquis la Province de *Leao tong*, les Tartares d'Oüest refusoient de se soûmettre à sa domination, & craignant qu'ils ne méditassent quelque projet contre l'Empire, il envoya un Ambassadeur avec des présens au grand *Lama*; que celui-ci reçut avec distinction l'Ambassadeur, & qu'il reconnut pour Empereur le maître qui l'avoit envoyé; qu'enfin depuis ce tems-là les Tartares d'Oüest s'étoient mis au nombre des vassaux de l'Empereur.

Un Chrétien de cette Bourgade de *Quei hoa tchin* nous a rapporté qu'il n'y avoit aucun de ces *Lamas* qui n'entretînt une ou deux femmes : ils sont la plûpart Chinois, au moins les plus considérables d'entr'eux : ils font le meilleur trafic de tout le pays; ils sont venus vendre des chevaux, des chameaux, & des brebis jusques dans notre camp : j'en vis venir trois, qui firent présent de quatre chameaux & de trois chevaux au premier Ambassadeur : ces présens furent sans doute bien payez : du moins leur fit-on beaucoup de caresses. Le premier de ces *Lamas* fut placé près de l'Ambassadeur sur le même tapis; honneur qu'il ne feroit pas même aux plus grands Mandarins.

Le 18. nous fîmes 60. lys au Nord-Nord-Oüest, & nous allâmes camper dans une plaine nommée *Kouendoulen* le long d'un petit ruisseau, qui traverse la plaine. Nous marchâmes toûjours dans les montagnes, nous y souffrîmes beaucoup, sur-tout en descendant la premiere montagne qui est fort escarpée : en montant, le chemin est plus tolérable, mais la descente est très-roide, & il faut passer à travers les rochers, ou sur des morceaux de roche inégaux qui sortent à demi de terre : toutes les charettes de

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

l'équipage ne laiſſerent pas d'y paſſer, mais pluſieurs verſerent, & quelques-unes ſe rompirent.

Quand nous fûmes au bas de la montagne, nous marchâmes quelque tems dans une vallée où il y a de fort bonne eau, & où l'on voit quelques tentes de *Mongous* diſperſées çà & là, enſuite nous fîmes le reſte du chemin, ou entre des collines, ou en les montant & les deſcendant: il y a quelques arbres & beaucoup de buiſſons: dans les premieres montagnes qui ſont les plus eſcarpées, les endroits qui ne ſont pas de roche, étoient revêtus d'une agréable verdure; mais toutes les collines qui ſuivent le pays que l'on découvre, ſont fort inégales & ſtériles. Le commencement de la plaine de *Kouendoulen* où nous campâmes, eſt auſſi fort ſec: mais aux environs du ruiſſeau il y a de bons pâturages. Nos gens firent un puits proche de ce ruiſſeau, d'où l'on tira de l'eau fort fraîche.

Le tems fut couvert depuis les ſept heures juſqu'à dix, & il fit un peu de pluie: le reſte de la journée il fit aſſez chaud: nous eûmes un peu de vent d'Oueſt vers les deux heures après midi, qui rendit la chaleur plus ſupportable.

Je fus ſurpris de voir que les chameaux de notre équipage ſe fuſſent ſi bien rétablis, pendant les trois jours que nous demeurâmes proche de *Quei hoa tchin*; il eſt vrai qu'on avoit changé les plus maigres & ceux qui étoient bleſſez, avec d'autres que les *Mongous* nous amenerent, moyennant quelque argent qu'on leur donna de retour.

Le 19. nous ſéjournâmes dans notre camp de *Kouendoulen*, pour attendre une partie du train qui n'avoit pû arriver, à cauſe de la difficulté des chemins, & donner le loiſir à ceux qui avoient perdu des chameaux, & des chevaux, de les envoyer chercher. L'un des Ambaſſadeurs avoit perdu 35. chevaux pour ſa part pendant une ſeule nuit, mais ils ſe retrouverent: il n'en fut pas de même de quelques autres qui furent abſolument perdus pour leurs maîtres.

Ce jour-là même on aſſembla tous les Mandarins qui étoient du voyage, pour délibérer avec eux dequelle maniere on devoit marcher juſqu'au lieu où réſide l'Empereur qu'on appelle *Halhahan*, ou comme diſent les Chinois & les Tartares Orientaux *Kalkahan*. Il fut conclu qu'on ſe partageroit en trois bandes, qui prendroient chacune un chemin different, pour marcher plus commodément, & trouver plus facilement des lieux propres à camper, où il y eut de l'eau & des pâturages ſuffiſamment pour tout le monde.

Il fit ce jour-là fort beau tems tout le matin, avec un vent de Sud-Oüeſt aſſez fort qui tempéra la chaleur: vers le midi le tems ſe broüilla, & il fit à diverſes repriſes un peu de pluie juſqu'au ſoir.

Le 20. les Ambaſſadeurs ſe dirent adieu pour un mois de tems, pendant lequel ils devoient marcher ſéparément par des chemins différens. Notre troupe qui ſuivoit undes deux premiers Ambaſſadeurs prit droit au Nord: les deux autres prirent plus à l'Eſt, chacun ayant ſes guides. Ils furent obligez de ſe ſéparer ainſi, pour la commodité des eaux & des fourages.

Nous fîmes ce jour-là 60. lys; nous en fîmes d'abord vingt-cinq ou trente droit au Nord, enſuite douze ou quinze au Nord-Nord-Oüeſt, & puis le reſte au Nord, & nous tournâmes pendant cinq ou ſix lys au Nord-Nord-Eſt, un peu avant que d'arriver au lieu où nous campâmes.

C'étoit dans une grande plaine à perte de vuë: on ne voyoit de petites hauteurs qu'au Nord-Eſt: un ruiſſeau coule dans cette plaine, dont l'eau eſt extrêmement fraîche, parce que la terre qui l'environne eſt fort nîtreuſe: le ſalpêtre paroît même au-deſſus de la terre, qui eſt à moitié blanche & extrêmement ſalée; ce qui en rend les pâturages excellens pour les beſtiaux: auſſi nos chameaux & nos chevaux les dévoroient-ils avec avidité.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Nous ne paſſâmes durant tout notre chemin que deux ou trois petites hauteurs, que l'on monte & deſcend inſenſiblement: tout le reſte étoit de belles plaines toutes couvertes d'herbages, auſquelles il ne manquoit qu'un peu de culture. Nous ne vîmes durant le chemin que deux ou trois tentes de *Mongous* placées dans une plaine, où il y a un ruiſſeau & de bons pâturages: nous n'apperçûmes ni arbre, ni buiſſon.

Nous fîmes lever pluſieurs levreaux en chémin faiſant, & les lévriers de notre Ambaſſadeur en prirent deux proche du lieu où nous campâmes. Il y avoit auſſi ſur le bord du ruiſſeau pluſieurs oyes ſauvages, que les Chinois appellent *Hoang yia*, c'eſt-à-dire, canard jaune, parce qu'ils ont une partie de leurs plumes jaunes: nous en avons ſouvent trouvé ſur les bords des ruiſſeaux que nous avons paſſez; & les chaſſeurs des Ambaſſadeurs en ont tué quelques-uns de tems en tems avec des fuſils.

Il fit tout le jour un tems fort beau & fort doux, un grand vent de Sud-Oüeſt ayant tempéré l'ardeur du Soleil, & élevé des nuages qui couvrirent le Ciel preſque depuis midi juſqu'au ſoir ſans pluie: il y eut quelques coups de tonnerre. La pluie commença à l'entrée de la nuit avec un grand vent de Nord, & dura preſque toute la nuit.

Le 21. nous fîmes 80. lys, environ 50. au Nord, & 30. au Nord-Oüeſt: le pays que nous traverſâmes eſt toûjours déſert, ſans arbres, ſans habitation, ſans culture; la plûpart des terres ſont ſéches & ſabloneuſes: nous fîmes lever une grande quantité de liévres: de plus de trente que nous vîmes, on n'en tua que quatre à coups de fléches: les lévriers de *Kiou kieou* qui ſont mauvais coureurs, ne purent attraper que ceux qui avoient été bleſſez: nous vîmes auſſi quantité de perdrix & de ces oyes ſauvages jaunes, qui ſont ſur les bords des ruiſſeaux.

Le pays eſt toûjours un peu inégal, ayant çà & là de petites hauteurs, mais on ne voit plus de montagnes; nous campâmes le long d'un ruiſſeau; & à peine fûmes-nous arrivez, qu'un de ces petits Rois qu'on appelle Régulos, & qui ſe ſont faits Tributaires de l'Empereur de la Chine, vint avec ſon fils rendre viſite, & faire compliment à *Kiou kieou*; il n'avoit que dix ou douze perſonnes à ſa ſuite; je n'en apperçûs qu'un qui eût un peu bon air, & qui fût vêtu d'étoffe de ſoye; tous les autres faiſoient pitié. Le Régulo deſcendit de cheval par reſpect, aſſez loin du lieu où étoit *Kiou kieou*, & y remonta de même: la viſite fut aſſez courte, *Kiou kieou* ne le conduiſit que juſqu'à la ſortie de ſa tente. Le Régulo alla enſuite du côté de l'Eſt, chercher *So ſan laoye* à 30. ou 40. lys de nous.

Il fit un fort beau tems & fort doux tout le jour: les nuages dont le Ciel étoit couvert le matin, ſe diſſiperent vers les huit à neuf heures, & un vent de Nord-Oüeſt fort frais regna tout le jour, qui empêcha la chaleur.

Le 22. nous ſéjournâmes pour attendre une partie de nos gens reſtez derriere pour faire chercher leurs chevaux, qui s'étoient perdus pendant la nuit.

Ce même Prince *Mongou* qui étoit venu voir *Kiou kieou* le jour précédent, revint encore ce jour-là le viſiter dans ſa tente, & lui apporta un préſent de viande, de bœuf, de mouton, & de lait, le tout dans des ſacs de peaux, qui n'étoient ni tannées, ni paſſées, mais ſeulement ſéchées au Soleil. Rien de plus dégoûtant que cette viande qui faiſoit bondir le cœur, & qui étoit capable d'ôter l'appetit aux perſonnes les plus affamées.

Cependant on ne laiſſa pas de ſervir ce régal dès le ſoir, non pas, à la vérité, ſur la table de *Kiou kieou*, mais à ſes gens, qui, conjointement avec les *Mongous*, mangerent fort gayement cette viande à demi cuite, ſans pain, ſans ris, & ſans ſel. Peut-être étoit-elle ſalée. Le Prince n'avoit pas un plus grand équipage que le jour précédent, & il fut reçû de la même maniere, ſans grande cérémonie.

Je

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Je pris de là occaſion de m'informer de la puiſſance & des richeſſes de ces petits Rois. *Kiou kieou* me dit que celui-là, & la plûpart de ceux qui ſont Tributaires de l'Empereur de la Chine, pouvoient avoir environ deux ou trois mille ſujets, répandus çà & là dans ces déſerts, quatre ou cinq familles dans un endroit, & ſept ou huit dans un autre, &c. que la richeſſe de l'un conſiſtoit en trois cens chevaux, des bœufs, des vaches, & des moutons à proportion, & ſur-tout dans les cinq mille taëls que l'Empereur lui donne tous les ans; il m'ajoûta que ces Princes ne portoient le nom de Régulo, que depuis qu'ils s'étoient faits vaſſaux de l'Empereur, qui leur avoit donné cette qualité : qu'au reſte ils s'étoient ſoûmis à cette famille Impériale des Tartares Orientaux, avant qu'ils euſſent conquis l'Empire de la Chine, & lorſqu'ils étoient ſeulement maîtres de la Province de *Leao tong* : il nous dit de plus que ces *Mongous* s'étendoient le long de la grande muraille, depuis la Province de *Leao tong*, juſqu'à celle de *Chen ſi*; ils ont au Nord 1°. les *Kalkas*, dont le Souverain porte le titre d'Empereur, & qui a ſous lui pluſieurs autres Princes Tartares, qui ne ſont que de vrais paſtres; enſuite plus vers l'Oüeſt, le Royaume d'*Eluth*; & au Sud-Oüeſt le *Thibet*.

Le tems fut couvert tout le jour; il plut à diverſes repriſes depuis midi juſqu'au ſoir & une partie de la nuit : le tems étoit ſi froid, que la plûpart de nos gens étoient vêtus de leurs fourrures comme en Hyver: je crois que la raiſon pourquoi le froid eſt ſi grand, & que le pays eſt inculte dans toute cette Tartarie, c'eſt en partie parce que ces terres ſont toutes pleines de nître, de ſalpêtre, & de ſable; c'eſt par la même raiſon qu'il fait ſi grand froid à *Peking*, qui ne paſſe guéres 40. dégrez d'élévation de pole : car on ne peut pas dire que cela vienne des neiges qui ſont dans les montagnes, vû que dans cette Tartarie il ne paroît point de montagnes, ni de forêts au Nord, d'où viennent ces vents froids & glaçans.

Le 23. nous fîmes environ 50. lys, au Nord-Oüeſt, preſque tout le chemin, quelquefois un peu plus vers le Nord, toûjours dans un pays inégal, & tout-à-fait inculte, plein de ſable & de ſalpêtre, mais ſans montagnes, ſi ce n'eſt proche de la vallée où nous campâmes, des deux côtez de laquelle il y en a quelques-unes, mais peu conſidérables. Cette vallée eſt arroſée d'un ruiſſeau, dont l'eau eſt fort claire & fort bonne à boire; elle a auſſi de très-bons pâturages. Nous ſuivîmes toûjours un chemin un peu frayé.

Un parent d'un de ces petits Rois vint ſaluer *Kiou Kieou*, qui ne lui fit pas d'autre compliment, que de lui envoyer dire qu'il remontât à cheval, lorſqu'il l'en vit deſcendre aſſez loin de lui, & de lui demander comment il ſe portoit, lorſqu'il ſe fut approché de ſa perſonne, après quoi il le congédia. Nous trouvâmes ſur le chemin des Marchands *Mongous* qui alloient vendre des chameaux & des chevaux à *Quei hoa tchin* : nous fîmes encore lever ce jour-là beaucoup de liévres, tant en ſortant de notre Camp le matin, qu'en approchant du lieu où nous campâmes à midi : on en prit quelques-uns.

Il fit un tems fort beau & fort doux tout le jour, quoiqu'il tombât quelques gouttes de pluye depuis midi, & qu'il fît grand vent, mais cela ne dura pas, & ne fit que rafraîchir l'air, qui de froid qu'il avoit été avant le lever du Soleil, étoit devenu fort chaud, quand le Soleil fut un peu plus haut.

Le 24. nous ne fîmes qu'environ 20. lys au Nord, prenant même un peu de l'Eſt, pour attendre encore des gens de la ſuite, qui ayant été obligez de s'arrêter pour rechercher leurs chevaux, n'avoient encore pû nous rejoindre; nous ne fîmes qu'achever de parcourir la plaine où nous avions campé, paſſer

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

entre de petites montagnes fort pierreuſes, & entre leſquelles il y a quelques buiſſons & quelques arbriſſeaux, & entrer dans une autre plaine plus grande où nous vînmes camper ſur les bords d'un ruiſſeau, que je crois être le même que celui du jour précédent : nous fîmes encore lever autour de ce ruiſſeau quantité de liévres, de perdrix, & d'oyes ſauvages jaunes, & quelques canards. On y trouva auſſi des œufs de faiſans, dont on nous ſervit une omelette qui étoit fort délicate. Le terroir étoit plein de ſable & de ſalpêtre, & peu propre à être cultivé, excepté aux environs du ruiſſeau où il y a de fort gras pâturages.

Il fit extrêmement froid toute la nuit & le matin avant le lever du Soleil, quoiqu'il ne fît point de vent, & que le Ciel fût fort pur & fort ſerein; après le lever du Soleil il s'éleva un grand vent de Nord-Oüeſt, qui fit que le tems fut tempéré.

Le 25. nous fîmes environs 50. lys au Nord-Oüeſt; après avoir paſſé la plaine où nous avions campé, nous entrâmes dans un pays plus inégal que nous n'en avions trouvé; ce n'étoit preſque que des hauts & des bas; une partie de ces collines étoient pleines de génêts, le reſte étoit rempli de pierres & de morceaux de cailloux, & de rochers qui ſortoient de terre, & qui rendoient le chemin difficile & déſagréable: nous vîmes ſur ces hauteurs quelques dains & quelques chevres jaunes : nous campâmes dans une petite plaine qui eſt toute environnée de ces collines, au travers de laquelle il paſſe un petit ruiſſeau, dont l'eau n'eſt pas fort courante, mais qui ne laiſſe pas d'être bonne à boire, en la tirant d'un petit puits que l'on avoit fait près du ruiſſeau, ſelon notre coûtume, pour avoir l'eau plus nette & plus fraîche.

Nous prîmes en chemin un petit chevreau ou dain, qui étoit tellement endormi, qu'il ne s'éveilla pas au bruit que faiſoit notre Cavalerie; de ſorte qu'il fut preſque foulé aux pieds des chevaux. Le Pere Pereira, qui l'apperçût le premier, en ayant averti *Kiou Kieou*, à côté de qui nous marchions; on fit mettre pied à terre à un valet qui le prit à la main avant qu'il s'éveilla : après l'avoir conſideré on le fit lâcher, parce qu'il étoit encore jeune; dès qu'il fut libre, il ſe mit à courir avec une grande vîteſſe du côté où nous avions vû fuir ſa mere : nous vîmes auſſi ſur le chemin quelques liévres & quelques perdrix, mais pas en ſi grande quantité que les jours précédens.

Le tems fut fort beau tout le jour avec un grand vent de Nord-Oüeſt, qui tempéra la chaleur.

Le 26. nous fîmes 80. lys au Nord Nord-Oüeſt : le pays que nous traverſâmes étoit plus égal, & preſque toûjours plat; ce ſont de grandes Campagnes à perte de vûë, mais également ſtériles & incultes, ſans qu'il y paroiſſe un buiſſon : ce ſont preſque tous ſables, ou plûtôt, c'eſt une terre ſablonneuſe, laquelle ne laiſſe pas de produire des herbes çà & là, mais qui ne peuvent ſervir de pâturages aux beſtiaux : aux endroits où l'herbe étoit grande & épaiſſe il y avoit quantité de liévres; nous en fîmes partir plus de cinquante : dans les lieux les plus découverts on trouvoit des perdrix, nous en vîmes auſſi partir quantité, particuliérement un peu avant que d'arriver au lieu où nous campâmes, qui fut le long d'un ruiſſeau, lequel traverſe une grande plaine preſque à perte de vûë de tous côtez, ſi ce n'eſt un peu à l'Oüeſt, où l'on découvre quelques montagnes, mais fort éloignées.

Toutes ces Campagnes ſont pleines de crottes de ces chevres jaunes, & de dains : nous vîmes cinq ou ſix de ces derniers. On nous dit qu'il y avoit beaucoup de loups qui ſuivent ces troupeaux de chevres jaunes : les Chartiers de *Kiou Kieou*, qui, ayant pris les devants, avoient campé dans la plaine, nous dirent qu'ils en avoient oüi hurler pluſieurs pendant

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

la nuit, & nous trouvâmes en chemin la dépoüille de quelques-unes de ces chevres jaunes, qui, apparemment, avoient été dévorées par les loups: je vis les cornes de deux, elles ſont ſemblables à celles des Gazelles.

Il n'y a pas une goutte d'eau dans tout le chemin, depuis le lieu d'où nous partîmes juſqu'à celui où nous campâmes. Il y avoit proche du ruiſſeau cinq ou ſix tentes de Tartares *Kalkas* *, auſquels appartient le pays: il paroiſſoit que pluſieurs de ces Tartares avoient campé le long de ce ruiſſeau; car la terre étoit pleine de fiente de leurs beſtiaux, & de poil de chameaux. C'eſt proprement là que commence l'Empire de *Kalka*, & que finit le pays des *Mongous*, ſoûmis à l'Empereur de la Chine.

* Commencement de l'Empire de *Kalka*.

Le tems fut couvert preſque tout le jour, fort doux, & ſans vent juſqu'à midi; après midi il s'éleva un vent d'Eſt, qui tourna enſuite au Sud & de-là à l'Oüeſt, & qui amena un peu de pluie ſur le ſoir.

Le 27. nous fîmes 80. lys, dont cinquante environ furent droit au Nord & le reſte au Nord Nord-Oüeſt: tout le pays que nous traverſâmes n'eſt preſque que ſable mouvant, excepté dans de petites montagnes que nous paſsâmes après avoir fait environ 25. lys. Ces montagnes ſont pleines de pierres & de roches un peu couvertes de terre; elles ne ſont ni hautes ni longues, ce ne ſont la plûpart que de petites élévations les unes ſur les autres: nous vîmes encore quantité de liévres & de perdrix: nous trouvâmes auſſi, proche de la plaine où nous campâmes, une petite chevre jaune, qui fut priſe par un lévrier.

Nous fûmes obligez de camper ſur des ſables mouvans, parmi leſquels il ne laiſſoit pas d'y avoir quelques herbes qui ſervirent de pâture aux chevaux, mais il n'y avoit ni ruiſſeau ni fontaine; de ſorte qu'on fut contraint de faire creuſer des puits dans le ſable pour avoir de l'eau. On en creuſa quantité, afin de pouvoir donner à boire aux beſtiaux qui étoient en très-grand nombre.

Il fit un tems fort beau tout le jour, le Ciel fut un peu couvert pendant quelques heures, & il y eut toûjours un vent de Nord Nord-Oüeſt qui rafraîchit l'air.

Le 28. nous fîmes 60. lys, dont la moitié fut au Nord-Oüeſt, & le reſte à l'Oüeſt: tout le pays que nous trouvâmes étoit toûjours également ſtérile & inculte: ce n'étoit que ſable partout, mais non pas mouvant: nous paſsâmes environ vers la moitié du chemin entre de petites montagnes par des ſentiers difficiles; enſuite nous entrâmes dans une plaine, qui n'eſt auſſi que de ſable, & nous vînmes camper au pied des hauteurs qui terminent cette plaine: il n'y avoit point d'eau, & il fallut, comme le jour précédent, creuſer des puits, dont l'eau ſe trouva bonne.

Nous rencontrâmes ſur le chemin pluſieurs troupes de Tartares *Kalkas* qui amenoient des chameaux, des chevaux, & des moutons pour les vendre ou les troquer: on troquoit du thé & du tabac de la valeur d'environ quinze ſols contre un mouton: nous vîmes quelques buiſſons entre les montagnes, mais il n'y avoit pas un arbre dans toute la Campagne.

Lorſque nous fûmes arrivez au camp, nous allâmes nous repoſer ſur une petite éminence voiſine, en attendant que nos tentes fuſſent venuës; je trouvai que ce qui paroiſſoit être des morceaux de roches ſur cette éminence, étoit une eſpece de pierre de ſable jaune & brillant comme de l'or: je ne pus pas bien juger ſi c'étoit effectivement de l'or; mais je crois qu'il y en avoit de mêlé, car il étoit extrêmement brillant. Il y avoit auſſi beaucoup de ſalpêtre.

Il fit extrêmement chaud tout le ſoir juſques vers les quatre heures, qu'il s'éleva un vent d'orage, lequel renverſa une tente de *Kiou kieou*, qui lui ſervoit de ſalle, & la mienne auſſi deux fois de ſuite; après quoi il y eut toûjours un

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

peu de vent juſqu'à la nuit.

Le 29. nous ne fîmes que 20. lys au Nord-Oüeſt tout compenſé ; nous paſſâmes entre ces petites montagnes, au pied deſquelles nous avions campé, où tout eſt plein de pierres de talc. Les vallées qui ſont entre ces hauteurs ſont toutes de ſable mouvant, & ce paſſage eſt fort difficile, principalement pour les charettes : nous entrâmes enſuite dans une grande plaine, qui étoit toute d'un ſable ferme, & où il ne laiſſe pas d'y avoir de l'herbe : nous campâmes vers le lieu de cette plaine où il y avoit eu un camp de Tartares de *Kalka*, & où nous trouvâmes pluſieurs puits tous faits.

Le tems fut variable tout le jour, tantôt couvert, tantôt ſerein. Il fit de grands coups de vent, & il tomba quelques gouttes de pluye ; ce fut le vent de Nord qui regna preſque tout le jour, & lorſqu'il ceſſoit, il faiſoit grand chaud.

Le 30. nous fîmes 75. lys, dont les vingt premiers furent droit au Nord, le reſte au Nord Nord-Oüeſt, toûjours dans des plaines, leſquelles ne ſont ſéparées que par quelques hauteurs peu conſidérables : ce n'eſt partout que ſable ferme, & en quelques endroits mêlé d'un peu de terre. Le pays eſt toûjours plus ſtérile & plus déſert ; car on ne trouve pas même de bons pâturages pour les beſtiaux : nous ne vîmes qu'un ſeul arbre ; & à 40. lys environ d'où nous étions partis, nous trouvâmes quelques puits où il y avoit un peu d'eau, & un peu d'herbe aux environs : nous vîmes auſſi dans ces Campagnes pluſieurs bandes de dains & de perdrix, ſurtout proche le lieu où nous campâmes, qui fut au pied de quelques hauteurs qui terminent la plaine, où nous trouvâmes un peu d'eau, mais qui n'étoit ni courante, ni ſuffiſante pour notre monde, quand elle n'eût pas été pleine de limon ; de ſorte qu'il fallut faire des puits comme les jours précédens, qui nous fournirent de l'eau ſuffiſamment pour nous & pour les beſtiaux, leſquels étoient en grand nombre : le ſeul *Kiou kieou* en avoit plus de cinq cens ; ſçavoir, plus de 400. chevaux, & près de 120. chameaux.

Il fit tout le jour grand chaud, n'y ayant eu preſque point de vent quoique le tems fût ſerein.

Nos gens virent une mule ſauvage dans la plaine, au bout de laquelle nous campâmes : ils diſent qu'il y en a pluſieurs dans ce pays-là, & dans la Tartarie Occidentale : *Kiou kieou* qui en a vû, nous dit qu'elles ſont parfaitement ſemblables aux mules domeſtiques & de la même grandeur, mais d'une couleur jaunâtre ; elles courent extrêmement vîte : comme nous étions éloignez de la troupe le P. Pereira & moi, nous ne la vîmes pas.

Le premier jour de Juillet nous fîmes 65. lys au Nord-Oüeſt, toûjours dans de grandes plaines, où l'on trouve çà & là de petites éminences : le pays toûjours plus déſert & plus ſtérile : ce n'eſt preſque par-tout que ſable brûlé, quelquefois ferme, & quelquefois mouvant, ſans arbres, ſans eau, & ſans pâturages.

Preſque à la ſortie de notre camp nous trouvâmes beaucoup de ces pierres de roche & de ce ſable condenſé plein de pailletes jaunes & brillantes comme de l'or. Nous vîmes quantité de dains dans ces plaines, & nos gens en tuerent trois ; ils en auroient tué davantage, ſi l'on n'avoit appréhendé de trop fatiguer les chevaux en courant : il y a auſſi un grand nombre de perdrix, & nous en vîmes ſurtout de groſſes compagnies entre des hauteurs, à la ſortie deſquelles nous campâmes dans une petite plaine qui n'eſt que ſable, ce qui rendoit la chaleur inſupportable. Nous n'avions d'eau que celle que nous tirions des puits comme les jours précédens, & elle ſe trouva fort bonne. Comme il n'y avoit point de pâturages, les beſtiaux ſouffrirent beaucoup.

Il fit une grande chaleur tout le jour, car il ne faiſoit de vent que par intervalle.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

valle. Le ſoir nous eûmes un grand orage, & un autre vers minuit avec pluye & tonnerre.

Le 2. nous fîmes 60. lys au Nord-Oüeſt : nous paſſâmes d'abord entre ces petites montagnes, au pied deſquelles nous avions campé, où nous vîmes quelques arbres çà & là dans les vallons, quoique les montagnes ſoient toutes chauves, & pleines de pierres & de roches : enſuite nous entrâmes dans une autre plaine à perte de vûë, qui eſt également déſerte & ſtérile, toute de ſable, partie mouvant & partie ferme.

On trouve ſeulement à l'entrée de cette plaine un petit eſpace rempli d'une eſpece d'arbriſſeaux, dont la feüille & les branches ſont aſſez ſemblables à nos Belvederes. Nous vîmes entre ces arbriſſeaux quantité de traces de mules ſauvages : nous vîmes auſſi quelques dains & quelques perdrix durant le chemin, mais pas en ſi grand nombre que les autres jours : nous campâmes dans cette même plaine ſur les ſables, ſans qu'il y eût de pâturages pour les beſtiaux, qui furent obligez de ſe contenter de quelques feüilles de ces arbriſſeaux ; on eut auſſi bien de la peine à trouver de l'eau, & on en trouva peu.

Il fit beau tems tout le jour ; un bon vent de Nord-Oüeſt tempéra la chaleur, qui, ſans cela, auroit été inſupportable parmi ces ſables.

Le 3. nous fîmes quatre-vingts lys, environ quarante au Nord Nord-Oüeſt, & le reſte au Nord-Oüeſt ; après avoir traverſé le reſte de la plaine où nous avions campé, qui étoit encore d'environ trente lys, nous paſſâmes de petites montagnes, au pied deſquelles il y avoit quelques puits tous faits, de l'eau, & de l'herbe çà & là. Il s'y trouva tant de perdrix, que je n'en ai jamais vû une ſi grande quantité enſemble ; nous en vîmes partir des volées ſemblables à celles des étourneaux : nous traverſâmes enſuite une autre plaine, qui a près de 50. lys de longueur, au bout de laquelle nous paſſâmes une petite hauteur, & nous vînmes camper dans un fond, qui n'eſt que ſable comme tout le reſte du chemin. Comme il n'y avoit point d'herbe, il fallut que les beſtiaux broutaſſent les feuilles des arbriſſeaux dont je viens de parler. On creuſa trois ou quatre pieds dans le ſable, avant que de trouver de l'eau. Tout ce pays que nous avons traverſé, eſt toûjours plus déſert & plus inculte ; ce ne ſont que ſables brûlez.

Il fit fort chaud tout le matin : il s'éleva ſur le midi un grand vent d'Oüeſt Sud-Oüeſt qui rafraîchit un peu l'air, mais qui n'empêcha pas qu'il ne fît fort chaud dans les tentes : ſur le ſoir le vent ſe tourna au Nord, & fut fort violent preſque toute la nuit.

Le 4. nous fîmes cinquante lys au Nord-Oüeſt, environ trente-cinq dans la même plaine, où nous avions campé, qui n'eſt pas égale, mais mêlée de petites hauteurs ; le reſte entre de petites montagnes, dans une vallée où il y a quelques arbriſſeaux ; quoique ce ne fût par tout que ſables, tantôt mouvans, & tantôt fermes : le pays eſt également déſert & inculte, ſans pâturages & ſans eau : nous trouvâmes pourtant quelques petits puits tous faits, où il y avoit de l'eau : nous campâmes à la ſortie de ces montagnes dans un lieu où il ne ſe trouva que de l'eau qui étoit ſaumache, auſſi y avoit-il beaucoup de ſalpêtre dans ce vallon. On en alla chercher à deux ou trois lys plus avant, où on en trouva de tolérable : nous vîmes encore en chemin quelques dains & quelques perdrix.

On nous dit qu'aux environs du lieu où nous étions, il y avoit des Tartares de *Kalka* campez, & en effet il en vint quelques-uns avec des chameaux & des chevaux pour les vendre à nos gens.

Il fit un tems aſſez tempéré tout le jour, le Ciel fut preſque toûjours couvert, & il regna un petit vent de Nord qui étoit fort froid le matin.

Le 5. nous fîmes quarante-cinq lys

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

au Nord-Oüeſt ; un peu après être ſortis de notre camp, nous trouvâmes quelques tentes de ces Tartares de *Kalka* répanduës çà & là, & leurs troupeaux de vaches, de chevaux, de moutons, & de chameaux aux environs. Il ne ſe peut rien imaginer de plus miſérable * que leurs tentes beaucoup plus baſſes, plus petites, & plus pauvres que celles des *Mongous* qui ſont proche de la Chine : Ils ſont auſſi plus mal propres & plus hideux dans leurs perſonnes, quoiqu'ils parlent la même langue : leurs enfans vont tout nuds, & pour eux, ils n'ont que de méchantes veſtes de toile doublée d'une fourrure de peau de mouton. Pluſieurs n'ont pour habits que des peaux de mouton, qui ne ſont ni paſſées ni courroyées, mais ſeulement ſéchées au Soleil.

* Miſere & pauvreté des Tartares de *Kalka*.

Nous marchâmes toûjours dans une plaine un peu inégale, qui va tantôt en montant, & tantôt en deſcendant, mais d'une maniere imperceptible : le pays eſt également déſert & inculte, tout le terrain étant de ſable. Nous campâmes dans cette plaine, au-delà d'une petite hauteur que nous deſcendîmes preſque inſenſiblement : il y avoit aux environs quelque peu de bonne herbe çà & là dans les ſables, que nos chevaux mangerent avec avidité, quoiqu'elle fût fort ſéche ; mais il y avoit cinq ou ſix jours qu'ils n'avoient point trouvé de ſi bons fourages, & n'avoient vêcu que de feüilles d'arbriſſeaux. Il n'y avoit point d'eau dans ce lieu-là, & comme nous en avions été avertis, nous n'étions partis qu'à deux heures après midi, afin de faire boire les beſtiaux auparavant & de faire manger tout l'équipage.

Il fit un tems fort beau & fort tempéré tout le jour : un grand vent de Nord-Oüeſt modéra la chaleur, qui ſe faiſoit ſentir vivement dans les tentes.

Le 6. nous décampâmes vers les quatre heures du matin, & nous fîmes cinquante lys au Nord Nord-Oüeſt dans la même plaine que le jour d'auparavant, où le terrain eſt tout ſemblable. Nous vînmes camper au-delà d'une petite colline dans un lieu où il y avoit de l'eau : nous y trouvâmes une partie de nos gens qui y étoient venus dès la veille, & qui nous avoient préparé des puits en quantité ; mais nous ne trouvâmes point de fourages propres pour les beſtiaux : on ne put faire que de petites journées, parce que les chevaux étoient extrêmement fatiguez ; il en mourut tous les jours quelques-uns de pure laſſitude, ou plûtôt de faim & de ſoif.

Il fit fort froid le matin, le tems étant couvert, & faiſant un grand vent de Nord Nord-Oüeſt, qui ſur les neuf à dix heures vint au Nord-Oüeſt, & diſſipa tous les nuages, de ſorte que le tems fut beau & tempéré tout le reſte de la journée.

Le 7. nous fîmes ſoixante-dix lys, quarante au Nord-Oüeſt, & trente au Nord Nord-Oüeſt, le pays toûjours inégal, & ſemblable à celui des jours précédens, tout de ſable inculte & ſtérile, ſans arbres & ſans pâturages. Nous trouvâmes ſeulement une petite fontaine, après avoir fait quarante lys ; nous vînmes camper dans une vallée, qui eſt preſque toute environnée de collines, & au-delà de laquelle on nous dit qu'il y avoit un camp de Tartares de *Kalka*.

Il fit fort chaud depuis les huit heures juſques vers les onze heures, qu'il s'éleva un grand vent d'Oüeſt Nord-Oüeſt qui tempéra la chaleur. Le tems au reſte fut ſerein. Nous vîmes encore une bande de dains & quelques liévres. Le ſoir il fit un orage, & plut aſſez long-tems au commencement de la nuit.

Pluſieurs *Lamas*, & autres Tartares du pays vinrent viſiter *Kiou kieou*.

Le 8. nous fîmes quatre-vingts lys, environ la moitié au Nord Nord-Oüeſt, & le reſte au Nord dans un pays toûjours de ſable, également déſert, inculte & inégal, ſans arbres, ſans pâturages. Nous campâmes au-delà de quelques petites montagnes, entre leſquelles nous tournoyâmes quatre à cinq lys à l'entrée

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

d'une grande plaine, proche d'un lieu où il y avoit 25. ou 30. tentes des Tartares du pays, toutes fort miſérables: nous en trouvâmes quelques-uns qui venoient camper dans ces montagnes, où ils commencerent à dreſſer leurs tentes. Ils ſe réfugioient du côté du Nord, pour éviter le Roi d'*Eluth*, qui étoit entré dans leur pays avec une groſſe armée.

J'avois peine à comprendre comment ils pouvoient nourrir la quantité de chameaux, de chevaux, de vaches & de moutons qu'ils avoient, dans un pays où il ne paroiſſoit aucun fourage; & comment ils pouvoient eux-mêmes demeurer au milieu de ces ſables brûlans, ſur leſquels leurs enfans, & une partie des femmes marchoient pieds nuds. Les enfans avoient la peau à demi brûlée du Soleil; néanmoins les hommes paroiſſoient vigoureux & diſpos. Il en vint un grand nombre dans notre camp viſiter *Kiou kieou*, & faire leur commerce, c'eſt-à-dire, trocquer leurs beſtiaux avec de la toile, du tabac, & du thé.

Quelques-unes des principales femmes de leur habitation vinrent préſenter à *Kiou kieou* de leur thé, qui étoit dans des vaſes fort mal-propres; les hommes lui firent auſſi préſent de deux ou trois moutons, pour leſquels il leur fit donner du tabac, &c. Les femmes ſont vêtues modeſtement: elles ont une robbe qui leur prend depuis le col juſqu'aux pieds: leur coëffure eſt ridicule, elle conſiſte dans un bonnet, à peu près ſemblable à celui des hommes. Quand on voit leur viſage hideux, & les boucles de cheveux qu'elles laiſſent tomber ſur leurs oreilles, on les prendroit pour de vraies megeres: la plûpart de ces femmes vinrent dans notre camp faire leur petit commerce, trocquant leurs beſtiaux pour de la toile, du ſel, du tabac, & du thé: nos gens changerent la plûpart de leurs chevaux & de leurs chameaux, qui étoient las & maigres, contre d'autres tous frais, en donnant quelque choſe de retour à ces Tartares, qui ne veulent point prendre d'argent, mais ſeulement de la toile, &c.

Il fit tout le jour un tems fort ſerein, mais extrêmement chaud, car il ne fit de vent que par intervalle. Il y avoit là une fontaine de bonne eau.

Le 9. nous ſéjournâmes dans notre camp pour attendre ceux qui étoient derriere, & marcher enſuite du côté par où venoient les deux autres troupes, afin de nous réünir & de délibérer ſur ce que nous aurions à faire dans la conjoncture préſente. Le Roy d'*Eluth*, à ce que nous apprîmes, étoit entré dans le pays de *Kalka* avec lequel il étoit en guerre; & la terreur de ſes armes avoit mis tous les Tartares en fuite. Le grand *Lama*, frere de l'Empereur de *Kalka*, s'étoit même ſauvé juſques vers les frontieres de la Chine.

Ces nouvelles nous furent confirmées l'après dinée par des gens de *So ſan laoyé* qu'il envoyoit à *Kiou kieou* pour lui en donner avis, & pour le prier de l'attendre au lieu où il ſe trouveroit, en cas qu'il y eût de l'eau & du fourage ſuffiſamment pout toute leur ſuite quand ils ſeroient réunis; ou de le venir trouver, afin de déliberer tous enſemble ſur ce qu'ils auroient à faire: il ajoûtoit qu'il avoit dépêché un Courier à *Peking*, pour informer l'Empereur de ce qui ſe paſſoit, & lui demander ſes ordres. Comme il n'y avoit ni aſſez d'eau, ni aſſez de fourages au lieu où nous étions, & que nos Guides nous aſſûroient que nous avions encore ſept ou huit journées à faire avant que d'en trouver, *Kiou kieou* réſolut d'aller trouver *So ſan laoyé*, & lui renvoya ſes gens ſur le champ pour l'en avertir, & le prier de l'attendre.

Il fit fort chaud tout le jour, n'y ayant eu que fort peu de vent de Nord-Oüeſt: il tomba pourtant quelques gouttes de pluie ſur le ſoir, mais qui ne dura pas.

Le 10. nous retournâmes ſur nos pas pour nous réünir enſemble: nous ne partîmes qu'à une heure après midi, afin de faire boire tous les beſtiaux, & de donner le tems à l'équipage de manger,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

parce qu'on avoit réſolu d'aller camper le ſoir dans un lieu où l'on ſçavoit qu'il n'y avoit point d'eau. Nous fîmes donc 50. lys en retournant ſur nos pas par le même chemin que nous avions tenus deux jours auparavant : nous fîmes 40. lys au Sud Sud-Eſt, & 10. droit au Sud, & nous campâmes dans une des plaines où nous avions paſſé. *Kiou kieou* envoya un de ſes gens, qui eſt *Mongou*, pour prendre langue, avec ordre d'aller chercher le Préſident du Tribunal de *Lympha yuen* qui étoit allé devant nous, & de venir enſuite nous réjoindre ſur le chemin : on lui donna pour guide un *Lama*.

Il fit extrêmement chaud juſques vers les trois ou quatre heures que le tems ſe couvrit, & il fit fort doux tout le ſoir. Je vis ſur le chemin un bœuf ſauvage de Tartarie apprivoiſé : il n'eſt pas ſi haut, ni ſi gros que les bœufs ordinaires ; il a les jambes fort courtes, le poil grand comme les chameaux, mais en plus grande quantité ; il étoit tout noir & avoit une ſelle ſur le dos, un homme le ménoit en leſſe, & il marchoit fort lentement & fort peſamment : il avoit été donné en échange de deux chevaux.

Le 11. nous fîmes 60. lys, 30. droit au Sud & 30. au Sud Sud-Eſt, toûjours en retournant ſur nos pas, & ſuivant le même chemin que nous avions fait, & nous vînmes camper proche d'une fontaine que nous avions trouvée en chemin. Le 7. nous rejoignîmes un détachement de nos gens qui étoient reſtez derriere, & qui ayant ſçû notre contremarche nous attendirent-là.

Il fit aſſez grand chaud tout le jour, quoique la plûpart du tems le Ciel fût couvert, & qu'il fît un vent de Nord-Eſt d'heure à autre.

Le 12. nous fîmes 100. lys, 60. à l'Eſt & 40. au Nord-Eſt ; nous fûmes obligez de faire toute cette traitte, quoique les chevaux & les chameaux fuſſent extrêmement fatiguez, parce qu'il n'y avoit point d'eau plus près ſur la route que nous devions néceſſairement tenir pour aller trouver *So ſan laoyé*.

Le pays que nous traverſâmes étoit toûjours ſemblable, ſi ce n'eſt qu'il y avoit encore plus de ſable mouvant ; le terrain toûjours ſtérile & incapable de culture. On n'y découvre ni arbres, ni buiſſons : il ne laiſſe pas d'y avoir des dains, des liévres, & des perdrix, mais peu en comparaiſon des autres lieux où nous avons paſſé : nous campâmes dans un endroit où il n'y avoit point du tout de fourage : on trouva quelques puits tout faits, & on en fit d'autres, dont l'eau étoit aſſez fraîche.

Il fit extrêmement chaud la plus grande partie du jour : il fit peu de vent juſques vers les deux heures, qu'il s'éleva un vent variable : il tomba quelques gouttes de pluie, mais qui ne dura pas.

Le 13. nous fîmes 45. lys à l'Eſt, prenant quelquefois tant ſoit peu du Sud : le pays toûjours ſemblable. Nous vînmes camper dans une petite plaine toute environnée de hauteurs, où nous trouvâmes un camp de Tartares de *Kalka*, qui étoient venus ſe réfugier là depuis quelques jours. C'étoit un Prince de ce pays-là, frere de l'Empereur même de *Kalka*, avec toute ſa maiſon : il y avoit environ une trentaine de tentes aſſez pitoyables : la ſienne même n'étoit guéres plus propre, mais ſeulement un peu plus grande ; toutes les autres tentes étoient de ſes gens, ou plûtôt de ſes eſclaves ; il avoit des troupeaux de moutons, de vaches, de chevaux, de chameaux en aſſez grande quantité.

Quoique tout ſon train fut de la derniere gueuſerie, il fut néanmoins aſſez fier pour ne pas venir viſiter en perſonne *Kiou kieou*, ſe contentant d'y envoyer un de ſes gens : & de lui faire dire, que comme il étoit fils d'un Empereur, il ne pouvoit lui ceder le pas, & qu'il étoit obligé de garder ſon rang. *Kiou kieou* ne laiſſa pas de l'aller voir dans ſa tente & d'y faire un repas, qui fut apparemment fort

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

fort mauvais & fort mal propre. Car après les Cafres du Cap de Bonne-Eſpérance, je n'ai point vû de Nation plus ſale que ces Tartares.

Ce Prince avoüa ingénuëment que l'irruption du Roy d'*Eluth* ſur les terres de *Kalka*, l'avoit obligé de s'enfuir avec tant de précipitation, & qu'il avoit marché ſept à huit jours de ſuite. Le ſoir je m'informai d'un de ces Tartares de *Kalka*, qui eſt au ſervice d'un parent de *Kiou kieou*, comment ils vivoient dans un ſi mauvais pays. Il nous dit que durant tout l'été ils ne vivoient que du lait de leurs beſtiaux, & de thé de la Chine; il ajoûta qu'ils ſe nourriſſoient de toute ſorte de lait, auſſi-bien de cavalles, & de chameaux, que de vaches & de brebis, & que durant l'hiver, comme les beſtiaux ne donnent pas de lait ſuffiſamment, ils mangeoient de la chair à demi grillée ſur du feu, qu'ils font des excrémens ſéchez des mêmes beſtiaux: comme il fait extrêmement froid durant l'hiver, ils ne ſortent point de leurs tentes, au milieu deſquelles ils font toûjours grand feu. Pour leurs beſtiaux, ils les laiſſent paître à leur gré, & ils n'en prennent d'autre ſoin que celui d'aller tirer leur lait, ou d'en choiſir quelques-uns pour les manger, quand ils en ont beſoin.

Ces Tartares ne ſont pas apparemment fort vaillans; car les caravanes de Marchands Mores qui viennent à la Chine, paſſant dans leur pays, les pillent & les enlevent impunément, pour les venir vendre eux & leurs beſtiaux à *Peking*, où ils font auſſi trafic de cette ſorte de marchandiſe. Ce *Kalka* même à qui je parlai avoit été ainſi enlevé par les Mores, & vendu à *Peking*.

Le tems fut aſſez doux l'après-dinée, mais il fit fort chaud le matin: nous eûmes quelques gouttes de pluie ſur les trois heures.

Le 14. au matin le frere de l'Empereur de *Kalka* envoya viſiter *Kiou kieou* par un de ſes parens, qui eſt auſſi Prince: il avoit une veſte de ſoye bordée de je ne ſçais quelle peau qui ne paroiſſoit pas trop belle: la veſte étoit bien ſale & fort antique: il portoit un bonnet fourré de zibeline, qui étoit auſſi déja bien paſſé: ſon viſage étoit rouge & ſon air décontenancé: il n'étoit accompagné que de quatre ou cinq de ſes gens, qui étoient tous hideux & mal propres. Nous ne partîmes qu'à midi, afin de donner le loiſir à nos gens de trocquer leurs chevaux, & leurs chameaux les plus fatiguez, avec d'autres tous frais de ces Tartares, qui ne veulent point recevoir d'argent, mais ſeulement, comme je l'ai dit, de la toile, du thé, du tabac, & du ſel.

Nous ne fîmes que 28. lys au Nord-Eſt, & nous eûmes une groſſe pluie ſur le dos tout le chemin, qui eſt toûjours ſemblable au précédent; nous campâmes dans un lieu où il n'y avoit point d'eau; mais où il y avoit quelque peu de fourages pour les beſtiaux.

Il avoit fait un très-grand vent d'Oüeſt tout le matin, & il plut preſque toute l'après-midi.

Le 15. nous fîmes 38. lys, 20. droit à l'Eſt, juſqu'à ce que nous rencontrâmes le chemin qu'avoit fait une troupe de nos gens qui y avoit paſſé. Nous ſuivîmes alors ce chemin, & fîmes environ dix lys au Nord, & huit à l'Eſt Nord-Eſt, le pays toûjours auſſi mauvais & également déſert & inculte. Nous campâmes dans une plaine au pied d'un rocher, où nous trouvâmes des puits tous faits, apparemment par cette troupe de nos gens qui y avoit campé auparavant.

Il fit fort froid tout le matin, le tems ſe couvrit, & il fit un grand vent de Nord ſur les onze heures: il plut un peu le reſte de la journée, mais il fit toûjours grand vent de Nord-Eſt.

Ce jour-là même le domeſtique que *Kiou kieou* avoit envoyé, lorſque nous commençâmes à retourner ſur nos pas, arriva en notre camp avec un Tartare du pays, qui lui avoit ſervi de guide: il apporta une lettre du Préſident de *Lim fa-*

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

yuen, qu'il avoit trouvé à une journée de ce même lieu, d'où nous avions retourné en arriere. Ce Mandarin mandoit à *Kiou kieou*, qu'il l'attendoit dans un lieu où il y avoit de l'eau, & du fourage en abondance; qu'au reſte cette guerre du Roy d'*Eluth* avec celui de *Kalka*, n'avoit rien de commun avec eux, qu'ils n'étoient ni les uns ni les autres ennemis de l'Empereur de la Chine, & que cela ne devoit pas les empêcher d'avancer, & de ſe rendre au plûtôt au lieu deſtiné pour les conférences de la paix; le domeſtique de *Kiou kieou* ajoûta que *So ſan laoyé* avec ſa ſuite, & *Ma laoyé* avec la ſienne continuoient leur chemin, ce qui fit connoître à *Kiou kieou*, que leur réſolution de retourner ſur leurs pas avoit été un peu précipitée, & qu'il avoit inutilement fatigué, & preſque mis à bout ſon équipage.

Nous trouvâmes ſur le chemin encore une troupe de Tartares de *Kalka*, qui s'enfuyoient avec toute leur famille.

Le 16. Nous fîmes 46. lys au Nord Nord-Oüeſt, le pays toûjours également mauvais. Nous trouvâmes en chemin pluſieurs troupes de Tartares de *Kalka* qui fuyoient avec leur famille & leurs troupeaux : ils étoient tellement effrayez de l'irruption du Roy d'*Eluth*, qu'ils ne ſçavoient ce qu'étoient devenus ni leur Empereur, ni leur *Lama* ſon frere : ils diſoient ſeulement qu'ils avoient pris tous deux la fuite.

Nous vînmes camper dans un lieu le plus incommode que nous ayons encore trouvé; car non-ſeulement il n'y avoit point de fourages, mais encore on n'y trouva que de l'eau ſalée dans les puits que l'on fit, & tout le ſable étoit plein de ſalpêtre.

Il fit fort chaud juſques vers les trois heures après midi, qu'il s'éleva un aſſez grand vent de Nord-Oüeſt, qui rendit la chaleur plus ſupportable le reſte du jour.

Le 17. Nous fîmes 50. lys, à peu près la moitié au Nord, & la moitié au Nord Nord-Oüeſt : le pays toûjours de même, tout de ſable ſtérile & brûlé, ſi ce n'eſt un peu vers le lieu où nous campâmes, où il y avoit du fourage, auquel les beſtiaux n'auroient pas voulu toucher dans un autre pays; car ce n'étoit que de l'herbe à demi ſéche, il n'y avoit point d'eau, & comme nous en avions été avertis, on avoit fait boire les beſtiaux avant que de marcher ce jour là.

Le 18. nous fîmes 78. lys, 30. au Nord Nord-Oüeſt, & le reſte droit à l'Eſt : nous trouvâmes ſur le chemin deux petits camps de Tartares, toûjours également ſales & hideux à voir : ils n'avoient que peu d'eau fort mauvaiſe, quoiqu'ils euſſent creuſé des puits très-profonds : nous ne laiſsâmes pas d'en faire boire à une partie de nos chevaux.

Après avoir fait environ 50. lys, nous trouvâmes deux puits aſſez profonds au milieu d'une grande plaine : l'eau en étoit fraîche, mais trouble & blancheâtre, & je fus incommodé d'en avoir bû : ces puits étoient creuſez dans un ſable plein de mines de cuivre & d'étain : nous trouvâmes ſur tout le chemin une très-grande quantité de beſtiaux morts, & ſur tout de chevaux; ils étoient apparemment morts de ſoif, n'y ayant point d'autre eau que celle qu'on tire des puits qu'il faut faire bien profonds, encore n'y trouve-t-on que peu d'eau.

Le pays ne m'avoit pas encore paru ſi miſérable & ſi ſtérile que ce jour-là, ce n'étoit par tout que ſables brûlez, qui échauffoient tellement l'air par la réverbération du Soleil, que la chaleur étoit inſupportable, quoiqu'il fît un grand vent tout le jour. Ce vent ſuivit le Soleil depuis l'Orient juſqu'au couchant, ſe rangeant toûjours du côté que le Soleil tournoit : nous vînmes camper au pied d'une hauteur où nous trouvâmes de bonne eau, en creuſant des puits de trois ou quatre pieds. Il y avoit auſſi dans le voiſinage un camp de Tartares ſemblables aux autres, c'eſt-à-dire, très-difformes.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Peu après que nous fûmes arrivez dans notre camp, un Officier que *Kiou kieou* avoit envoyé depuis ſept ou huit jours à *So ſan laoyé*, pour le prier de l'attendre, retourna accompagné d'un autre Officier & de pluſieurs Cavaliers que celui-ci envoyoit à ſon tour au devant de *Kiou kieou*, pour lui dire qu'il l'attendoit. qu'il avoit déja joint *Ma laoyé* & ſa ſuite, & que le Préſident du *Lim fa yuen*, nommé *Pa laoyé*, qui avoit pris les devans, l'étoit auſſi venu joindre, étant revenu ſur ſes pas environ dix ou douze lieuës pour cet effet: nous apprîmes en même tems que nous n'étions qu'à douze lieuës du lieu où campoit *So ſan laoyé*, que nous y trouverions du fourage & de l'eau ſuffiſamment pour tout notre monde, ce qui nous conſola un peu, dans l'eſpérance de nous remettre de la fatigue extrême que notre équipage avoit ſouffert dans ces horribles déſerts.

Le 19. nous fîmes quatre-vingts lys, ſoixante au Nord-Eſt, & le reſte au Nord: dans la premiere moitié du chemin, nous trouvâmes çà & là des endroits où il y avoit d'aſſez bons fourages, mais point d'eau, le terrain toûjours de ſable, & le pays toûjours inégal. Après avoir fait près de ſoixante-dix lys, nous trouvâmes deux petites troupes de Tartares de *Kalka* fugitifs, campez dans une petite vallée, où ils avoient un puits dont l'eau étoit fort mauvaiſe: ce qui nous obligea d'avancer encore environ dix lys, où l'on nous aſſûra qu'il y avoit de l'eau ſuffiſamment pour tout notre train: nous ne découvrîmes cependant qu'un puits, mais il donna de l'eau en abondance; elle ſentoit un peu la fange, mais elle étoit fraîche: le fourage d'alentour avoit été conſommé par ces Tartares fugitifs, qui avoient campé dans le même lieu: nous trouvâmes proche de ce puits une pauvre femme malade, dénuée de tout ſecours, & aux environs pluſieurs beſtiaux qui étoient morts.

Il fit aſſez frais tout le matin, le tems fut couvert juſqu'à midi, il tomba même quelques gouttes de pluie, & il fit tout le jour un grand vent d'Oüeſt, qui n'empêcha pas qu'il ne fît fort chaud l'après dinée.

Sur le ſoir il vint encore des gens de *So ſan laoyé*, nous donner avis que le Préſident du *Lym pha yuen* avoit envoyé un Mandarin ſur notre route, pour reconnoître les chemins, & pour apprendre en quel état ſont les affaires dans le lieu où réſident l'Empereur de *Kalka*, & le *Lama* ſon frere; que ce Mandarin avoit été pris par des Tartares d'*Eluth*, & mené auſſitôt à leur Roi; que le Prince avoit d'abord traitté aſſez rudement le Mandarin, voulant l'obliger à ne lui parler qu'à genoux, mais que le Mandarin avoit refuſé généreuſement de le faire, diſant qu'il n'étoit point ſon vaſſal, mais Officier de l'Empereur de la Chine; que ſur cette réponſe on ne le preſſa pas davantage.

Ils nous ajoûterent que le Roi d'*Eluth* lui avoit demandé quel étoit le deſſein qui l'avoit amené avec toute cette Soldateſque dans le pays, & s'il ne venoit pas au ſecours des *Kalkas*; que le Mandarin lui avoit répondu, qu'à ſon départ de *Peking* on n'avoit nulle connoiſſance de la guerre qu'il faiſoit aux *Kalkas*, & qu'on venoit uniquement pour traitter de la paix avec les Moſcovites, & non pas ſe mêler des affaires du Roi de *Kalka*, avec lequel on n'étoit point en liaiſon: que le Roi d'*Eluth* ſatisfait de cette réponſe lui avoit rendu la liberté, en lui faiſant préſent de deux cens moutons, de dix chevaux, & d'un chameau: cette nouvelle cauſa beaucoup de joie à *Kiou kieou*, parce que cette guerre l'inquiétoit, ne ſçachant s'il pouvoit ſûrement continuer ſon voyage. Ces gens nous apprirent auſſi, qu'il étoit faux que les Moſcovites ſe fuſſent unis avec le Roi d'*Eluth*, contre celui de *Kalka*.

Le 20. nous fîmes trente lys au Nord, nous trouvâmes un peu plus de fourage çà & là, mais à demi ſec. *So ſan laoyé*, *Ma laoyé*, & *Palaoyé*, accompagnez de

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

de toute leur ſuite, vinrent au-devant de *Kiou kieou* juſqu'à une bonne lieuë de leur camp : après les civilitez ordinaires, nous allâmes camper dans le même lieu, & *So ſan laoyé* traitta *Kiou kieou* & ſes Officiers dans ſa tente, avec beaucoup de délicateſſe & de propreté : il nous fit l'honneur au Pere Pereira & à moi de nous diſtinguer des autres Mandarins, en nous faiſant ſervir une table particuliere proche de celle des quatre Ambaſſadeurs, ſous la même tente. Le lieu où *So ſan laoyé* étoit campé, s'appelle *Naratte*.

Le matin vers les quatre heures & demie nous eûmes une groſſe pluie, & un grand vent de Nord en partant de notre camp ; le vent ſe tourna enſuite au Nord-Oüeſt, & dura tout le reſte du jour, mais le tems fut toûjours ſerein depuis les ſix heures du matin juſqu'au ſoir.

Le 21. nous ſéjournâmes dans notre camp, pour y attendre le retour du Mandarin qu'on avoit envoyé vers le Roi d'*Eluth*, & la réponſe de l'Empereur, auquel on avoit fait ſçavoir ce qui ſe paſſoit. Il fit tout le jour un grand vent de Nord-Oüeſt ; du reſte le tems fut ſerein : *Ma laoyé* nous vint viſiter dans la tente du P. Pereira ; le ſoir nous allâmes rendre viſite à *So ſan laoyé*, qui nous reçût avec bonté : il diſputa plus de deux heures ſur la Religion avec le P. Pereira. Lui & tous les autres Mandarins firent paroître aſſez d'ignorance, & donnerent à juger qu'uniquement occupez de leur fortune, ils ne penſoient guéres qu'aux choſes de la terre.

Le 22. au matin deux Mandarins du Palais envoyez par l'Empereur arriverent au camp, & apporterent une dépêche de Sa Majeſté, qui ayant appris que la guerre étoit allumée entre les Rois d'*Eluth* & de *Kalka*, ordonnoit à ſes Ambaſſadeurs de revenir avec tout leur train ſur les frontieres de la Tartarie qui lui eſt ſoûmiſe, en cas néanmoins qu'ils n'euſſent pas encore paſſé les terres de *Kalka*, où ſont les armées : de plus il leur ordonnoit d'envoyer une lettre aux Ambaſſadeurs Plénipotentiaires de Moſcovie à *Selengha*, pour les informer du ſujet de leur retraitte, ou pour les inviter à venir ſur les frontieres de ſon Empire, ou à chercher quelqu'autre moyen de conférer enſemble ſur la paix.

Suivant ces ordres, les quatre Ambaſſadeurs après avoir tenu Conſeil avec les deux Envoyez de Sa Majeſté, réſolurent de retourner inceſſamment juſqu'aux limites de la Tartarie dépendante de la Chine. Ils n'étoient pas fâchez de s'épargner la peine d'aller plus avant, dans un pays auſſi déteſtable que celui-ci. Tous les chevaux de leur équipage étoient extrêmement fatiguez, & l'on manquoit des proviſions néceſſaires pour achever le voyage juſqu'auprès de *Selengha*, ainſi qu'il avoit été ordonné quand nous partîmes de *Peking* : il n'y avoit aucune eſpérance d'en pouvoir recouvrer dans un pays qui étoit abandonné de tous ſes Habitans : c'eſt cependant ſur quoi on avoit compté ; car on ne doutoit point qu'on ne trouvât toutes ſortes de beſtiaux à acheter ou à échanger chez les *Kalkas* : c'eſt pourquoi chacun s'étoit pourvû de toile, de thé, de tabac, & de piéces de ſoye, qui ſont les marchandiſes que recherchent ces peuples ; mais comme ils avoient tous pris la fuite, & que les *Eluths* pilloient & ravageoient tout ce qui tomboit ſous leurs mains, on ſe voyoit privé de ce ſecours, enſorte qu'on eût beaucoup ſouffert, s'il eût fallu continuer le voyage juſqu'au terme.

Nos Ambaſſadeurs avant que de ſe mettre en route pour le retour, écrivirent une grande lettre aux Ambaſſadeurs Moſcovites, qu'ils nous firent traduire en Latin. Ils remontoient d'abord juſqu'à l'origine de la guerre qu'ils avoient enſemble, & enſuite ils entroient dans le détail des ſujets qu'ils avoient de ſe plaindre : c'eſt à peu près ainſi qu'elle étoit conçûë.

» Ceux qui habitent les confins des

» terres

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

» terres ſujettes aux Grands Ducs de » Moſcovie, ſont entrez dans les terres » d'*Yacſa* & de *Nipchou*, qui appartien- » nent à l'Empereur notre maître ; ils y » ont exercé pluſieurs violences, pillant, » volant, & maltraittant nos Chaſſeurs ; » quand ils ſe furent emparez du pays » de *Hegunniouma* & d'autres terres, on » en écrivit de la Chine pluſieurs lettres » en Moſcovie, auſquelles on ne daigna » pas faire de réponſe.

» L'Empereur notre maître envoya en » l'an 1686. quelques-uns de ſes gens » aux Officiers Moſcovites, qui comman- » doient en ces quartiers-là, pour trait- » ter amiablement avec eux de cette af- » faire. Mais un certain Alexis, Gouver- » neur d'*Yacſa*, ſans avoir égard aux prin- » cipes de cette querelle, prit auſſitôt les » armes contre toute ſorte de droit & de » raiſon : c'eſt ce qui obligea un des Gé- » néraux de l'Empereur d'aſſieger *Yacſa* : » il s'en rendit maître.

» Mais Sa Majeſté Impériale perſuadée » que les grands Ducs de Moſcovie n'ap- » prouveroient pas la conduite du Gou- » verneur, défendit de tuer aucun Moſ- » covite : bien plus, elle ordonna qu'on » fournît à ceux de la Garniſon, qui » voudroient retourner en leur pays, » toutes les choſes néceſſaires pour les y » conduire, & qu'on amenât à *Peking* » ceux qui ne voudroient pas s'en re- » tourner, leur promettant de les entre- » tenir ſelon leur qualité ; de ſorte que » de plus de mille Soldats Moſcovites » qui s'étoient trouvez dans *Yacſa*, » lorſqu'on le prit, il n'y en eut pas un » auquel il fut fait le moindre mal : au » contraire, on donna des chevaux à » ceux qui n'en avoient point, & des » mouſquets à ceux qui étoient déſar- » mez ; on pourvut de vivres ceux qui » en manquoient, & en les renvoyant, » on leur dit que notre Empereur ne ſe » plaiſoit point à ces ſortes de querelles ; » mais qu'il déſiroit que tous les peuples » du monde puſſent joüir d'une paix » profonde, chacun ſur ſes propres ter- » res. De ſorte qu'Alexis même étoit » ſurpris de la clémence de Sa Majeſté » Impériale, & ne put retenir ſes larmes, » en lui témoignant ſa reconnoiſſance.

» Cependant il revint l'Automne de » la même année dans cette Fortereſſe » que nous avions ruinée : non content » de la rétablir, il coupa le chemin à nos » Chaſſeurs, & leur enleva quantité de » peaux dont ils étoient chargez : il fit » plus, il vint avec des gens de guerre dans » le pays d'*Houmari*, & ayant dreſſé une » embuſcade à 40. de nos gens, qui » avoient été envoyez pour viſiter ces ter- » res, il les attaqua, & enleva un nommé » *Kevoutcy*. C'eſt ce qui obligea les Géné- » raux de nos troupes, de retourner à » *Yacſa*, & de l'aſſiéger une ſeconde fois, » dans le ſeul deſſein de ſe ſaiſir de l'in- » grat & perfide Alexis, pour le confon- » dre & le punir.

» Lorſqu'ils étoient ſur le point de » prendre la Fortereſſe, qu'ils avoient ré- » duite à la derniere extrêmité, vous au- » tres Ambaſſadeurs Plénipotentiaires, » vous nous envoyâtes *Nicephore*, accom- » pagné de pluſieurs autres de vos gens, » pour nous avertir que vous veniez trait- » ter de la paix. Sa Majeſté Impériale eut » la bonté de ne pas permettre qu'on ré- » pandît le ſang de vos Soldats : Elle » envoya auſſitôt l'Interprête même de » *Nicephore*, nommé *Ivan*, avec quelques » autres de ſa ſuite, accompagnez de » quelques-uns de ſes Officiers, qui » avoient ordre de courir jour & nuit » pour faire lever le ſiége d'*Yacſa*, en » attendant votre arrivée.

» Vous nous avez depuis envoyé cette » année un autre de vos Officiers nommé » Eſtienne, pour nous demander en quel » lieu nous voulions nous aſſembler pour » traitter de la paix. Notre Empereur con- » ſidérant que vous étiez venus de fort » loin, & que vous aviez dû ſouffrir de » grandes incommoditez durant un ſi » long & ſi pénible voyage, & loüant d'ail- » leurs la pieuſe intention des Czars vos » maîtres, comme étant conforme à la rai-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

» ſon, nous a envoyé ordre d'aller directe-
» ment juſqu'à la Riviére qui coule le long
» des terres de *Selengha*, où vous êtes à
» préſent; & elle nous a ordonné de faire
» tout ce qui dépendroit de nous, pour
» ſeconder les favorables intentions de
» vos maîtres.

» En conſéquence de ces ordres, nous
» ſommes venus juſques bien avant dans
» les terres de *Kalka*, où nous avons
» trouvé la guerre allumée entre le Roi
» de ce pays & celui d'*Eluth* : & comme
» nous n'avions pas entrepris ce voyage
» en leur conſidération, mais ſeulement
» pour vous joindre, nous n'avons ame-
» né que peu de troupes, ſelon la priere
» que nous en a fait le ſieur Eſtienne
» votre Envoyé : cependant ſi nous pé-
» nétrons plus avant avec le peu de mon-
» de qui nous accompagne, lorſque nous
» aurons gagné le lieu où les armées des
» *Kalkas* & d'*Eluths* ſont campées, l'un
» des deux partis pourroit ſe réfugier au-
» près de nous, & alors il ne nous ſeroit
» pas aiſé de déterminer ce que nous au-
» rions à faire : & d'ailleurs comme nous
» n'avons aucun ordre de l'Empereur
» notre maître, par rapport à ces démê-
» lez des *Kalkas* & des *Eluths*, il ne ſeroit
» pas à propos que nous y entraſſions de
» notre propre mouvement : c'eſt pour-
» quoi nous avons pris le parti de retour-
» ner vers nos frontieres, où nous nous
» arrêterons ; & cependant nous vous
» dépêchons cet exprès pour vous en don-
» ner avis, afin que ſi vous avez quel-
» ques propoſitions à nous faire, ou
» quelque réſolution à prendre ſur cette
» affaire, vous nous l'écriviez ; que ſi ce
» chemin qui eſt entre nous ne ſe peut
» faire pour le préſent, faites nous ſça-
» voir, en quel tems, & en quel lieu nous
» pourrons nous aſſembler ; car nous at-
» tendons ſur cela votre réponſe.

» Il ne nous reſte plus qu'à vous in-
» former d'un autre article, ſçavoir, que
» quand nous envoyâmes l'Interprête de
» *Nicephore* & ſes gens, conjointement
» avec nos Officiers, pour faire lever le
» ſiége d'*Yacſa*, nos Soldats en ſe reti-
» rant firent ſçavoir au Gouverneur de
» la Place nommé *Paydun*, qu'ils aban-
» donnoient le ſiége, parce que les
» Grands Ducs de Moſcovie envoyoient
» des Ambaſſadeurs pour traitter de la
» paix, & ils avertirent de ne point per-
» mettre qu'on cultivât les terres qui ſont
» autour d'*Yacſa*, ni qu'on fît aucune
» inſulte à nos Chaſſeurs, ce que ledit
» Gouverneur & ſes gens promirent
» d'exécuter ponctuellement.

» On a envoyé un de nos Généraux
» avec des Troupes, pour voir s'ils ont
» tenu leur parole, ou s'ils ont ſuivi l'e-
» xemple du perfide Aléxis : que ſi ledit
» *Paydun* & les ſiens, qui ne ſont pas gens
» d'une grande conſidération, ont man-
» qué à leur parole, s'ils ont labouré &
» enſemencé les terres des environs d'*Yac-
» ſa*, ſans doute que nos Soldats coupe-
» ront leur grains, mais en cas que cela
» arrive, ne croyez pas que nous ayons
» changé de réſolution ſur la paix, ni que
» nous ayons envoyé des Soldats pour
» vous combattre.

» Voilà les raiſons qui nous ont porté
» à vous écrire cette lettre, que nous
» vous envoyons par trois de nos Offi-
» ciers, accompagnez de quelques autres
» de nos gens.

La ſouſcription de la lettre étoit en ces termes.

Les Envoyez du très-ſage Empereur, Grands de ſon Palais, *Songotou* ſon Capitaine des Gardes du Corps, & Conſeiller d'Etat, *Tong que kang*, *Cong* (*a*) du premier Ordre, Chef d'un Etendart Impérial, & oncle de Sa Majeſté Impériale. *Arnhi* Préſident du Tribunal des affaires Etrangeres. *Ma laoyé* grand Enſeigne d'un Etendart Impérial, & les autres, envoyent cette lettre aux Ambaſſadeurs & Grands Plenipotentiaires de leurs Majeſtés les Czars de Moſcovie, *Okolnitz* Lieutenant de *Brunſcoye*, *Théodore-Alexieviez Golovvin*, & ſes Compagnons.

(*a*) *Cong* eſt la premiere dignité de l'Empire après celle des Régulos, & revient à celle de nos Ducs & Pairs.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Nos Ambaſſadeurs envoyerent en même tems un mémoire à l'Empereur, dans lequel ils lui rendoient compte de ce qu'ils avoient fait, & qu'en éxécution de ſes ordres, ils alloient retourner ſur les limites de l'Empire.

Le 23. l'un des Mandarins du Palais qui avoit apporté les ordres de l'Empereur, partit le matin en poſte, pour porter à Sa Majeſté le mémoire des Ambaſſadeurs : le ſoir les trois Mandarins députez aux Ambaſſadeurs de Moſcovie, partirent auſſi accompagnez d'environ trente perſonnes, avec ordre de nous venir trouver au plus tard dans un mois, au lieu où nous devions les attendre.

Le même jour le Mandarin qui avoit été dépêché pour reconnoître le chemin, & qui avoit été arrêté par les gens du Roi d'*Eluth*, retourna dans notre camp, & rapporta que ce Prince n'avoit guéres avec lui que quatre à cinq mille chevaux ; qu'il avoit pillé le pays où le Roi de *Kalka* tenoit ſa Cour, & brûlé le Pagode du Grand *Lama*, toutes les tentes & les autres choſes qu'il n'avoit pu emporter ; que le reſte de ſes troupes étoient diſperſées pour piller de tous côtez ; que le Roi de *Kalka* & le *Lama* ſon frere, s'étoient ſauvez au premier bruit de la venuë du Roi d'*Eluth*, & qu'on ne ſçavoit où ils s'étoient retirez l'un & l'autre.

Le 24. nous décampâmes pour retourner ſur nos pas ; nous prîmes la route qu'avoit tenu *So ſan laoyé*, comme étant la moins incommode & la plus courte des quatre qu'on avoit priſe en venant. Car il ſe trouva qu'il n'avoit fait que cent dix liëues depuis *Hou hou hotun*, & qu'il n'avoit jamais manqué d'eau en creuſant des puits, & qu'il avoit même trouvé plus de fourage que les autres. Nous fîmes ce jour-là 60. lys au Sud Sud-Eſt. Le pays toûjours ſable. Nous campâmes proche d'une fontaine qui avoit de l'eau en abondance, mais aſſez mauvaiſe, de ſorte que les Ambaſſadeurs en envoyerent chercher pour leurs tables aſſez loin de là, où l'on ſçavoit qu'il y en avoit de meilleure.

Il fit fort chaud juſques vers les trois heures après midi, qu'il s'éleva un vent de Nord-Oüeſt médiocre.

Le 25. Nous fîmes 77. lys, preſque droit au Sud, prenant tant ſoit peu de l'Eſt. Le ſecond des Mandarins du Palais, qui étoit venu apporter les ordres de l'Empereur, partit dès le matin pour s'en retourner en poſte. Le pays que nous traverſâmes n'étoit que ſable, mais aſſez égal : nous trouvâmes des puits tout faits avec de l'eau fort fraîche, mais peu bonne.

Il fit extrêmement chaud tout le jour, n'y ayant eu que fort peu de vent.

Le 26. nous fîmes 57. lys au Sud Sud-Eſt : le pays étoit ſemblable à celui que nous avions quitté, mais plus inégal ; car nous marchâmes preſque toûjours entre des hauts & des bas : nous vîmes beaucoup d'ardoiſe, & de très-beau marbre blanc qui ſortoit de terre, il y en avoit même des morceaux détachez qui montroient aſſez qu'il devoit y avoir de belles carrieres de ce marbre : l'on creuſa des puits où il y avoit d'aſſez bonne eau.

Il fit fort chaud tout le jour, & ſur le ſoir un grand orage avec de la grêle, dont les grains étoient gros comme des œufs de pigeon, mais il en tomba peu, beaucoup de pluie, & grand vent qui changea du Sud à l'Orient, & de l'Orient revint à l'Occident.

Le 27. nous fîmes encore 60. lys au Sud Sud-Eſt, tenant toûjours la route qu'avoit pris *So ſan laoyé* en venant : nous trouvâmes des carrieres d'ardoiſe & de marbre blanc, & nous campâmes entre des hauteurs où il y avoit des mares d'eau & des puits tout faits que l'on ne fit que nettoyer ; nous vîmes ſur tout le chemin quantité de chevaux, & d'autres beſtiaux qui étoient morts.

Il fit fort beau tout le jour, & le tems fut aſſez doux.

Le 28. nous fîmes 50. lys au Sud :

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

nous nous arrêtâmes dans un lieu où il y avoit de l'eau; ce que l'on connut à quelques anciens puits : l'on en creusa de nouveaux ; on fit boire les bestiaux & manger l'équipage ; ensuite nous allâmes camper à 20. lys au-delà dans une grande plaine où il y avoit du fourage passable, mais point d'eau. Le pays étoit aujourd'hui plus plat & plus égal que les deux jours précédens, mais semblable pour tout le reste.

Ce jour-là, peu de tems après être partis de notre camp, un Mandarin que *So san laoyé* avoit envoyé à l'Empereur pour l'avertir de la guerre qui étoit entre les Royaumes de *Kalka* & d'*Eluth*, nous vint rejoindre, & apporta les ordres de Sa Majesté, sur lesquels les quatre Ambassadeurs tinrent conseil, & résolurent de continuer leur route jusqu'aux confins de la Tartarie sujette à l'Empereur, ne jugeant pas possible d'aller jusqu'au lieu où sont les Ambassadeurs de Moscovie, vû l'état où étoit leur équipage, presque tous les chevaux étant extrêmement harassez.

Il fit fort chaud tout le jour, il n'y eut qu'un petit vent de Nord-Oüest, & le Soleil fut fort ardent.

Le 29. nous fimes 40. lys au Sud Sud-Est, presque toûjours dans des sables mouvans où il y avoit quelque fourage : le pays fort plat & fort égal ; nous vînmes camper au-delà de quelques petites hauteurs qui sont pleines de ces grands buissons & de ces arbrisseaux, dont la feüille est assez semblable à celle de nos belvederes, mais plus dure, proche d'une fontaine qui coule le long de la plaine, autour de laquelle il y avoit un peu de bon fourage ; l'eau n'étoit pas fort bonne à boire : ce jour-là je commençai à m'en trouver mal.

Le tems fut serein tout le jour, mais assez frais, l'air étant fort rafraîchi par un bon vent de Nord-Oüest.

Le 30. nous fimes 20. lys au Sud Sud-Est, toûjours dans une plaine, dans laquelle nous campâmes en un lieu où il y avoit quelque fourage, mais point d'eau. Je me trouvai toûjours incommodé, avec un grand dégoût de toutes choses.

Il fit tout le jour un très-grand chaud, n'y ayant presque point eu de vent, qu'un peu le soir.

Le 31. nous fîmes 35. lys au Sud dans la même plaine, qui est toute de sables mouvans, & nous vînmes camper à l'extrêmité de cette plaine, en un lieu où il y avoit des puits tout faits & de l'eau suffisamment, mais méchante à boire : depuis les dix ou onze heures du matin jusqu'au soir il fit un vent d'Oüest très-violent, qui faisoit voler jusques dans nos tentes des tourbillons de ces sables mouvans, au milieu desquels nous étions campez. Quelque effort que nous fissions pour les bien fermer, le sable pénétroit partout, & nous en étions tout couverts; avec cela la chaleur étoit grande. Je me trouvai encore ce jour-là plus mal; & je continuai la diéte que j'avois gardée les deux jours précédens.

Le premier jour d'Août nous fimes 30. lys au Sud-Est dans un pays plus inégal que les deux jours précédens ; mais toûjours de sables mouvans ; il fit fort chaud jusques vers les trois heures après midi que nous partîmes, & aussi-tôt il vint un grand orage qui nous moüilla beaucoup pendant une bonne partie du chemin. L'orage commença au Sud-Est, & passa ensuite au Sud & à l'Oüest : nous campâmes au pied de quelques hauteurs où il y avoit des puits & de l'eau, mais assez mauvaise.

Il plut horriblement toute la nuit, avec un grand vent de Nord la plûpart du tems : je pris ce jour-là un peu de *cangis*, c'est-à-dire du ris cuit avec de l'eau, mais je me sentis plus incommodé qu'auparavant, & il me prit un grand débordement de bile.

Le 2. nous séjournâmes dans le même lieu, & la pluie continua presque tout le jour par intervalle, venant toûjours du Nord. Je me trouvai un peu mieux, mais toûjours incommodé de la bile :

tous

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

tous les efforts que je faiſois pour m'en délivrer étoient inutiles.

Le 3. nous fîmes 30. lys au Sud-Eſt: nous trouvâmes preſque ſur tout le chemin du fourage entre les ſables : nous campâmes entre de petites hauteurs, où il y avoit d'aſſez bonne eau & du fourage en quantité. Sur le ſoir un *Taiki* ou Prince du Sang des Rois de *Kalka* vint viſiter nos Ambaſſadeurs, il n'étoit guéres moins hideux que les autres Tartares de *Kalka* ; mais il étoit vêtu un peu plus proprement, ayant une veſte de ſoye bordée d'argent en quelques endroits, ce qui ne lui ſéyoit pas trop bien: nos Ambaſſadeurs le reçûrent cependant avec honneur, & lui firent un grand repas ; il leur fit préſent de quelques bœufs & de quelques moutons ; & eux lui donnerent quelques piéces de ſoye : il avoit douze ou quinze perſonnes à ſa ſuite, dont trois ou quatre avoient des veſtes de taffetas verd ; tous les autres étoient vêtus d'une ſimple toile fort groſſiere, doublée de peaux de moutons

Il fit tout le jour aſſez froid, le tems ayant été couvert une bonne partie de la matinée, qu'il ſouffloit un grand vent de Nord. Je me trouvai ce jour-là ſur le ſoir plus incommodé que les jours d'auparavant.

Le 4. nous fîmes 40. lys au Sud Sud-Eſt, dans un pays à peu près ſemblable à celui des jours précédens, & nous campâmes au pied d'un tas de petites montagnes ou hauteurs, entre leſquelles il ſe trouva de bonne eau dans des puits déja faits, & que l'on ne fit que raccommoder & nettoyer.

Il fit fort froid tout le jour, principalement le matin que le tems fut couvert; le froid fut cauſé par un grand vent de Nord, qui regna depuis le matin juſqu'au ſoir; je me trouvai un peu mieux ce jour-là, & je commençai à prendre un peu de nourriture.

Le 5. nous fîmes 45. lys au Sud Sud-Eſt à peu près, dans un pays preſque ſemblable à celui du jour précédent, ſi ce n'eſt qu'il étoit conſidérablement plus élevé ; car nous montâmes beaucoup & deſcendîmes peu : nos gens firent preſque tout ce chemin en chaſſant des liévres, dont cette campagne eſt pleine ; nous en fîmes partir plus de 50. ou 60. & un ſeul lévrier, qui n'étoit pas trop bon, ne laiſſa pas d'en prendre cinq; on en tua quelques autres à coups de fléches : il y a auſſi des perdrix, & il ne s'eſt preſque paſſé aucun jour depuis que nous retournons en arriere, que nous n'en ayons vû pluſieurs Compagnies.

Nous vînmes camper dans un petit vallon, tout entouré de petites hauteurs ; auſſi y avoit-il une grande mare d'eau formée par les pluies, qui étoient tombées ces derniers jours : il y avoit de plus une petite ſource, & il ſe trouva de bonne eau dans les puits que l'on fit aux environs.

Il fit aſſez froid le matin, enſuite l'air devint tempéré, dès que le Soleil fut un peu haut : le vend de Nord qui ſouffloit, modéra ſon ardeur.

Le 6. nous fîmes 50. lys à l'Eſt Sud-Eſt : la plûpart du chemin fut de ſables mouvans, parmi leſquels il y avoit de méchantes herbes aſſez hautes, d'où nous fîmes partir grand nombre de liévres ; de ſorte que l'on alla une bonne partie du chemin en chaſſant : nous campâmes dans un lieu où il ne ſe trouva que peu d'eau de puits, & aſſez mauvaiſe.

Vers les deux heures le même Mandarin, qui avoit apporté les ordres de Sa Majeſté à nos Ambaſſadeurs, & qui avoit reporté leur memoire, arriva en notre camp avec de nouveaux ordres, qui ne ſe divulguerent pas. Nous ſçûmes ſeulement que Sa Majeſté devoit ſortir de *Peking* le 11. de ce mois pour venir chaſſer en Tartarie, & qu'il devoit ſortir par une porte de la grande muraille appellée *Kou pe keou*, qui eſt à l'Orient du lieu où nous allions camper le lendemain, & attendre la réponſe des Moſcovites : nous ſçûmes auſſi qu'il

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

avoit envoyé le 4. un *Regulo* avec des troupes à *Hou hou hotun*, pour s'approcher des frontieres du Royaume de *Kalka*, & un ou deux autres en d'autres endroits avec des troupes sur les mêmes frontiéres, afin de voir à quoi devoit aboutir cette guerre, qui est entre le Roy d'*Eluth* & celui de *Kalka*.

Il fit fort chaud tout le jour, sur tout après midi, n'y ayant eu que fort peu de vent.

Le 7. nous fîmes 30. lys : nous en fîmes d'abord cinq ou six au Sud tout droit, ensuite nous vînmes le reste du tems environ au Sud-Est, & presque toûjours dans des sables mouvans, beaucoup plus incommodes que ceux que nous avions trouvez jusques-là, parce que les chevaux y enfonçoient beaucoup ; de sorte qu'ils fatiguerent plus que si nous eussions fait une grande journée. Le tems fut assez doux le matin, mais après midi & le soir il fit très-grand chaud.

Le grand *Lama* de *Kalka*, frere du Roi de ce pays envoya de ses gens en notre camp saluer nos Ambassadeurs ; il n'étoit qu'à 30. lys de nous avec environ mille hommes qui l'avoient suivi dans sa fuite, tant il avoit peur des Tartares d'*Eluth*.

Le 8. nous fîmes 40. lys à l'Est Sud-Est : le pays toûjours semblable, & en partie de sables mouvans, mais pas si difficile que le jour précédent : nos gens vinrent aussi toûjours en chassant les liévres, qui sont en grande quantité au milieu des herbes qui croissent dans ces sables.

Oulaoyé second Président du Tribunal des affaires étrangeres,* qui étoit demeuré sur les frontieres des *Mongous* soûmis à l'Empereur de la Chine avec les soldats *Mongous*, vint trois lieuës au-devant de nos Ambassadeurs avec un *Taiki*, ou parent d'un *Regulo Mongou* ; lorsque nous fûmes arrivez au lieu où nous devions camper, qui sert justement de limites aux *Mongous*, sujets de l'Empereur, & au Royaume de *Kalka*, il régala les Ambassadeurs & presque toute leur suite à la maniere Tartare : il nous obligea d'être aussi du festin, & nous fit beaucoup d'honneur, nous plaçant auprès des Ambassadeurs.

* *Lympha yuen.*

Ce festin consistoit en deux plats de chair mal hachée & peu cuite, en un grand plat dans lequel il y avoit presque un mouton entier, coupé en plusieurs piéces pour chacun des Ambassadeurs, & pour les autres un plat à deux, la chair à demi cuite selon la coûtume des Tartares ; ce mouton fut servi aux Ambassadeurs dans des plats de cuivre, & aux autres dans des petites auges, assez semblables à celles où l'on donne à manger aux pourceaux en Europe : il y avoit encore du ris, du lait aigre, & de méchant boüillon mêlé avec de la viande de mouton coupée par tranches, & du thé Tartare en abondance.

C'est en quoi consista tout le festin, sur lequel les Tartares, & particuliérement les *Mongous*, & tous les domestiques des Mandarins, la plûpart Chinois, donnerent avec grand appetit, sans rien laisser de ce qui fut servi ; il n'y avoit point d'autres tables que des nattes étenduës sur le sable & sous une tente ; ces nattes servoient tout à la fois de nappe & de serviettes.

Le *Taiki* fut des conviez, & fit parfaitement bien son devoir : il fit servir de son thé qu'on avoit apporté dans un grand broc de cuivre ; mais il étoit beaucoup moins bon que celui du second Président : on donna aussi une sorte de vin qui devoit être bien mauvais : à la réserve de quelques *Mongous*, personne n'osa en goûter.

Après le repas les Ambassadeurs dépêcherent trois ou quatre *Mongous* pour aller au-devant des Mandarins, députez vers les Moscovites, afin de les ramener ici en diligence.

Le même jour je pris la hauteur méridienne des limites, que je trouvai de soixante-deux dégrez cinquante-cinq

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

minutes, ou de ſoixante-trois dégrez; car je n'en pûs juger qu'à ces cinq minutes près; d'où il ſuit que la hauteur du Pole eſt de quarante-trois dégrez douze minutes.

Il fit fort chaud tout le jour : vers le ſoir un petit vent d'Oüeſt rafraîchit l'air. Ce jour-là même il paſſa ici un Mandarin du Palais que l'Empereur envoyoit au Roi d'*Eluth*, pour ſçavoir quelles étoient ſes prétentions dans cette guerre; & cependant Sa Majeſté avoit ordonné à tous les *Régulos Mongous* ſes ſujets, depuis la Province de *Leao tong*, juſques vers la fin de la grande muraille, de ſe mettre ſous les armes, d'aſſembler leurs gens, & de ſe camper chacun ſur les frontieres de ſes terres : il a lui-même envoyé des *Régulos* de ſa ſuite avec des troupes camper au-delà des principaux détroits des montagnes, le long deſquels regne la grande muraille, afin d'être en état de s'oppoſer aux entrepriſes du Roi d'*Eluth*, en cas qu'il voulût s'avancer du côté de la Chine.

Le 9. nous ſéjournâmes dans notre camp, je pris encore la hauteur méridienne du Soleil, que je trouvai de ſoixante-deux dégrez & quarante minutes à peu près, & par conſéquent la hauteur du Pole eſt de quarante-deux dégrez cinquante-une minute. Le tems fut couvert une partie de la matinée, & il fit aſſez frais tout le jour, le vent d'Oüeſt ayant été aſſez fort, & ſur le ſoir il fit une groſſe pluie.

Le 10. nous ſéjournâmes encore; le tems fut couvert preſque tout le jour avec un vent de Nord-Oüeſt aſſez violent: nous reçûmes ce jour-là des nouvelles de nos Peres de *Peking* qui nous conſolerent.

Le 11. nous ſéjournâmes toûjours dans le même camp. Les quatre *Ta gin*(*a*) envoyerent le ſecond Préſident du Tribunal des étrangers faire compliment de leur part au grand *Lama* de *Kalka*, qui n'étoit qu'à ſix ou ſept lieuës de nous; un de ces deux *Lamas* de *Hou hou hotun*, que les Tartares d'Oüeſt adorent comme un immortel, arriva en notre camp; il alloit voir le grand *Lama* de *Kalka*, que tous les *Lamas* des *Mongous* réverent comme leur Superieur. Ils le croyent le premier *Lama* après celui de *Thibet*, qui eſt leur Souverain Pontife.

Auſſi-tôt que ce prétendu immortel fût arrivé, nos *Ta gin* ne manquerent pas de lui aller rendre viſite: comme nous ne les y accompagnâmes pas, je ne puis dire s'ils l'adorerent, ainſi que je leur avois vû faire à *Hou hou hotun*; ni comment ils furent reçûs.

Il fit tout le jour grand vent d'Oüeſt, & le tems fut couvert par intervalle, mais il ne tomba que peu de pluie.

Le 12. au matin nos *Ta gin* allerent accompagner le *Lama*, qui partoit pour ſe rendre au lieu où eſt le grand *Lama* des *Kalkas*, quoique cette idole ne fût point ſortie de ſa tente, & ne les eût pas même envoyé viſiter de ſa part. Après ſon départ, ils allerent à la chaſſe du liévre avec trois ou quatre cens hommes de leur ſuite, nous les ſuivîmes, & nous eûmes le plaiſir de voir prendre ou tuer cent cinquante-ſept liévres en moins de trois heures, dans trois enceintes qu'ils firent de leurs gens tous à pied, l'arc & la fléche en main. Il n'y avoit que les Ambaſſadeurs, & quelques-uns des principaux Officiers qui étoient à cheval, & qui couroient çà & là dans l'enceinte, tirant leurs fléches ſur les liévres qui y étoient enfermez.

On fit d'abord l'enceinte aſſez grande, les tireurs étant à quelques pas les uns des autres, enſuite tous s'avancerent vers le centre, & on reſſerra l'enceinte peu à peu, pour ne laiſſer échapper aucun des liévres qui y ſeroient enfermez; derriere la premiere enceinte, marchoient les valets, les uns avec de gros bâtons, les autres avec des chiens, quelques-uns, mais peu, avec des fuſils ou des mouſquets : cette chaſſe ſe fit en des ſables

(*a*) *Ta gin*, ſignifie grand Officier, ou Envoyé de l'Empereur. *Ta*, ſignifie Grand, & *Gin*, homme.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

mouvans, où il y a de groſſes touffes d'une plante, dont la figure & la feüille eſt aſſez ſemblable à nos belverderes, quoiqu'elles ne ſoient ni ſi belles, ni ſi agréables à la vûë.

Cette chaſſe eſt aſſez divertiſſante. On voit ces pauvres bêtes courir çà & là autour de l'enceinte pour trouver une iſſuë, & enſuite tenter de paſſer au travers non ſeulement d'une grêle de fléches, qu'on leur tire dès qu'ils ſont à portée, mais même au travers des jambes des hommes, de ſorte qu'on en culbute quelquefois à coups de pied: on en voit d'autres qui traînent une fléche qu'ils ont piquée dans le corps, d'autres qui courent à trois pattes, en ayant une de rompuë.

Pendant que nous étions à cette chaſſe, le Préſident du Tribunal des Etrangers, qui étoit demeuré au camp, parce qu'il ſe trouvoit incommodé depuis deux ou trois jours, envoya donner avis aux trois autres *Tagin*, qu'il venoit de recevoir un ordre de l'Empereur, qui l'obligeoit inceſſamment de ſe rendre auprès de Sa Majeſté, dans le lieu où il va chaſſer: la chaſſe finit auſſitôt, parce que les trois *Tagin* retournerent au camp pour voir le Préſident, & pour conférer avec lui avant ſon départ. Il partit ſur le ſoir, quoiqu'il ne fût pas fort bien remis de ſon incommodité: mais l'Empereur eſt tellement redouté des Mandarins, qu'il faut qu'ils ſoient bien malades, pour oſer différer tant ſoit peu l'exécution de ſes ordres.

Il fit tout le jour un aſſez grand vent d'Oüeſt, de ſorte que la chaleur fut médiocre.

Le 13. nous ſéjournâmes encore dans notre camp; tout le jour fut extrêmement chaud, excepté vers le ſoir qu'il fit un peu de vent d'Eſt. Preſque tous les Soldats & les Officiers de la ſuite des Ambaſſadeurs, acheverent d'arriver ce jour-là, ils étoient demeurez derriere, & venoient par pelotons les uns après les autres, pour ne ſe point incommoder, & pour trouver plus commodément de l'eau.

Le 14. ſur les trois heures après midi, nous décampâmes pour nous avancer du côté du Sud-Eſt, & nous approcher ainſi plus près du lieu où l'Empereur venoit chaſſer, en attendant la réponſe des Moſcovites, & les ordres de Sa Majeſté, parce que dans le lieu où nous étions, le fourage manquoit déja aux beſtiaux, & qu'il n'y avoit point d'autre eau que celle des puits, que nos gens avoient été obligez de creuſer.

Nous fîmes ce jour-là 15. lys ſeulement à l'Eſt Sud-Eſt, ce que nos gens firent toûjours en chaſſant les liévres, dont toutes ces campagnes ſont pleines, auſſi en tua-t-on beaucoup: c'étoient toûjours des ſables mouvans: il y avoit du fourage paſſablement aux environs du lieu où nous campâmes, & de l'eau qui étoit aſſez bonne dans les puits que l'on fit.

Le tems fut aſſez tempéré tout le jour par un bon vent d'Oüeſt.

Ce jour-là le dégoût me reprit plus fortement encore que jamais, pour avoir pris d'un méchant boüillon contre mon gré, faute d'autre choſe qui pût m'aider à avaler un peu de ris. La fiévre me prit même en chemin, & me dura le reſte du jour, & toute la nuit, mais l'accès ne fut pas conſidérable.

Le 15. nous fîmes 35. lys à l'Eſt, toûjours en chaſſant le liévre dans les ſables mouvans: il y en avoit une quantité prodigieuſe: nous vîmes auſſi des perdrix & quelques dains: nous campâmes dans la plaine en un lieu où il n'y avoit point d'eau, auſſi avoit-on eu ſoin d'abreuver les beſtiaux avant que de partir. Il y avoit en récompenſe du fourage aſſez bon & en quantité. J'eus encore la fiévre tout le jour, & je me trouvai plus mal que je n'avois été depuis le commencement du voyage. Sur le ſoir je pris un peu de thériaque avec du thé, dont je me trouvai bien.

Il fit tout le jour un tems aſſez tempéré

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

péré, avec un grand vent de Sud qui prenoit un peu de l'Oüeſt : le Ciel fut auſſi un peu couvert la plus grande partie de la journée.

Le 16. nous fîmes 40. lys à l'Eſt, toûjours en chaſſant comme les jours précédens, mais il n'y eut qu'une partie du chemin de ſables mouvans, le reſte étoit de ſables fermes, toûjours ſans découvrir ni arbre, ni buiſſon, mais quantité de liévres & de perdrix, & quelques dains ; nous vîmes auſſi des veſtiges de pluſieurs troupeaux de chevres jaunes : ces derniers jours nous avons toûjours marché dans une grande plaine, mais fort inégale, ſans néanmoins appercevoir aucune montagne ou hauteur conſidérable de côté ni d'autre.

Je me trouvai le matin ſans fiévre, & beaucoup mieux que le jour précédent. Je continuai à prendre un peu de thériaque avec du thé, ce qui acheva de me remettre : ayant fait enſuite quatre lieuës ſans avoir rien pris autre choſe, & pendant une très grande chaleur, je ne m'en ſentis point incommodé.

Ce jour-là il vint à *So ſan laoyé* pluſieurs chevaux chargez de rafraîchiſſemens, & ſur-tout de fruits de *Peking* : il nous fit goûter d'un melon d'eau, qui n'étoit que médiocrement bon, mais il y avoit des pêches auſſi belles & auſſi groſſes que les plus belles que nous ayons en France, & j'en mangeai une qui me parut d'un très-bon goût, excepté qu'elle n'étoit pas tout-à-fait mûre.

Le 17. nos *Tagin* ſe ſéparerent encore, & *So ſan laoyé* partit de grand matin avec *Ma laoyé*, pour faire en une journée ce que nous ne devions faire qu'en deux, & nous devancer d'un jour. Nous ne partîmes que ſur le ſoir, & ne fîmes que 20. lys preſque toûjours au Sud, prenant tant ſoit peu de l'Eſt ; tout le chemin ſe fit en chaſſant le liévre dans les ſables mouvans : nous campâmes en un lieu, proche duquel il ſe trouva deux petits puits, qui nous fournirent de fort bonne eau.

Il fit tout le jour très-grand chaud, parce qu'il n'y eut pas de vent, & que le Soleil fut toûjours très-ardent : le tems commença à ſe couvrir un peu à l'éntrée de la nuit.

Je ne me trouvai pas ſi bien ce jour-là que le précedent : le dégoût que je ſentois toûjours, étoit accompagné d'une grande foibleſſe d'eſtomac.

Le 18. nous décampâmes dès les quatre heures du matin, & nous fîmes ce jour-là 40. lys au Sud-Eſt ; le chemin ſemblable aux jours précédens, toûjours ſables mouvans & pleins de liévres : nous vînmes camper au même lieu où étoit encore *So ſan laoyé*, qui n'en partit que l'après midi.

Il fit tout le jour un tems fort frais, avec un vent de Sud ; il plut un peu l'après midi à divers repriſes.

J'appris ce jour-là que le Roi d'*Eluth* s'avançoit avec ſon armée vers l'Eſt, du côté de la Province de *Solon* : il avoit pris ſa marche le long d'une petite Riviére, qui n'eſt qu'à 10. ou 12. lieuës de l'endroit d'où nous ſommes retournez, & ſur le bord de laquelle nos Ambaſſadeurs avoient réſolu d'aller camper, avant que nous euſſions reçû les ordres de l'Empereur. Je ſçus auſſi que Sa Majeſté avoit envoyé beaucoup de troupes ſur ces frontieres, & qu'un des plus puiſſans Régulos, qui lui ſont ſoûmis, s'avançoit de ce côté là à la tête de dix mille chevaux, pour être en état de s'oppoſer au Roi d'*Eluth*, en cas qu'il voulût faire quelque entrepriſe ſur les terres de l'Empire.

Il y avoit dans tous les environs de notre camp une très-grande quantité de perdrix ; mais il faut remarquer que ces perdrix, qui ſe trouvent parmi les ſables & dans ces déſerts de Tartarie, quoiqu'aſſez ſemblables aux nôtres pour la groſſeur & la figure, leur ſont de beaucoup inférieures pour le goût, auſſi nos gens en faiſoient ſi peu de cas, qu'ils ne daignoient pas même les chaſſer.

Le 19. nous décampâmes ſur les trois

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

heures après midi, après avoir fait boire tous les beſtiaux, parce que nous ne devions point trouver d'eau au lieu où nous allions camper ; nous fîmes 40. lys à l'Eſt toûjours dans des ſables mouvans, mais pleins de grandes herbes, parmi leſquelles il y avoit une infinité de liévres, auſſi vint-on toûjours en chaſſant. Un peu après être ſortis de notre camp, nous vîmes paſſer devant nous des nuées de perdrix, plus nombreuſes que ne ſont les grandes bandes d'etourneaux en France. Il y en avoit à milliers : elles alloient par volées de pluſieurs centaines toutes du côté du Sud, où apparemment elles alloient chercher quelque fontaine.

Le matin il plut à diverſes repriſes, & le tems fut preſque tout le jour couvert, mais extrêmement chaud, & ſans aucun vent. Je me trouvai ce jour-là encore plus mal qu'à l'ordinaire, mais le ſoir je fus conſidérablement ſoulagé. Le lieu où nous campâmes étoit plein de fourage aſſez bon, quoiqu'il crût dans des ſables mouvans.

Le 20. nous fîmes 80. lys, partie au Sud-Eſt & le reſte au Sud : nous nous arrêtâmes à mi-chemin, en un lieu où nous trouvâmes deux petits puits pleins d'eau fraîche : nous avions deſſein de ne pas aller plus loin ce jour-là ; mais la difficulté de pouvoir abreuver tous les beſtiaux avec l'eau de ces deux petits puits, ou d'en faire de nouveaux, qu'il auroit fallu creuſer bien avant en terre ; le manque de fourage, & ſur-tout l'envie d'arriver au plûtôt au lieu où nous devions trouver de l'eau de ſource, & attendre la réponſe des Moſcovites, nous déterminerent à faire encore autant de chemin que nous en avions déja fait. Le matin nous marchâmes preſque toûjours dans des ſables mouvans pleins de liévres ; mais l'après midi c'étoit preſque tout ſable ferme couvert d'herbes, qui pouvoient ſervir de fourage ; il ne laiſſoit pas d'y avoir quantité de liévres parmi ces herbes ; nous vîmes encore le matin & le ſoir pluſieurs grandes compagnies de perdrix.

Enfin nous vînmes camper près de cette ſource dont j'ai parlé : l'eau en étoit très-fraîche & excellente à boire ; c'eſt la plus claire & la meilleure que nous ayons trouvé durant tout ce voyage : nous trouvâmes *So ſan laoyé* campé ſur une éminence au-deſſus de la ſource, avec toute ſa ſuite. Pour nous, nous campâmes dans une petite vallée. Nous étions environnez de hauteurs de toutes parts, excepté au Nord-Eſt, qui eſt une plaine à perte de vûë. Il y avoit dans cette vallée & ſur une partie du penchant des collines qui l'environnent, des herbes fort hautes, où il ſe trouvoit quantité de liévres & de perdrix.

A notre arrivée un petit Officier du Tribunal de *Lym pha yuen* apporta des ordres de l'Empereur à *So ſan laoyé*, pour le charger de diſpoſer les poſtes ſur tous les chemins de la Tartarie Occidentale, afin que Sa Majeſté pût envoyer promptement ſes ordres à tous les Régulos & aux autres Mandarins, qui ſont ſous les armes, & campez en différens endroits des frontieres de l'Empire, & recevoir pareillement de leurs nouvelles.

Il fit tout le jour une chaleur violente ſans aucun vent, cependant je me trouvai bien mieux que je n'avois fait depuis trois ſemaines. Il fit de grands tonnerres & une grande pluie au commencement de la nuit.

Le 21. au matin nous vîmes venir en notre camp une infinité de perdrix, la plûpart d'une eſpece particuliere, qui ne ſont pas ſi délicates à manger que les ordinaires : leur chair eſt plus noirâtre ; les Chinois les appellent *Cha ki*, c'eſt-à-dire poules de ſable, apparemment parce qu'elles ſe plaiſent dans les ſables où il y a des herbes ; il y en avoit auſſi de ſemblables aux nôtres, mais en moindre quantité, qui venoient par volée de pluſieurs centaines pour boire à la ſource, auprès de laquelle nous étions campez ; qui auroit eu de bons tireurs

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

& de bons chiens, auroit fait belle chaſſe, mais nos gens n'avoient ni l'un, ni l'autre.

Nous ſéjournâmes, & il fit tout le jour aſſez frais, le tems ayant preſque toûjours été couvert avec un vent de Nord-Oüeſt médiocre ; il plut auſſi un peu à diverſes repriſes.

Le 22. nous ſéjournâmes encore ; le tems fut aſſez frais tout le jour avec le même vent que le jour précédent : il arriva ce jour-là des Députez de deux Régulos de *Peking*, qui ſont campez à douze ou quinze lieuës d'ici. Ils envoyoient complimenter nos deux premiers *Tagin*, qui étoient leurs alliez.

Ce jour-là étant allé voir le Médecin que l'Empereur a envoyé avec nous, pour prendre ſoin des malades : je lui dis l'état où j'étois, & je lui demandai une médecine pour purger la bile dont je me ſentois accablé : il m'en ordonna quatre petites au lieu d'une bonne, & pour la préparer, il donna deux pincées de cinq ou ſix ſortes de ſimples, racines, & poudres, pour en faire la décoction, & en prendre plein une petite taſſe de porcelaine, c'eſt-à-dire, la valeur d'un petit verre le ſoir en me couchant, & autant le matin : j'en pris le ſoir même elle étoit aſſez amere, mais elle n'avoit pas le même déboire que les médecines d'Europe : elle ne m'empêcha point de dormir.

Le 23. nous continuâmes à ſéjourner : le tems fut tout le jour ſerein & aſſez frais, parce qu'il fit un bon vent de Nord-Oüeſt. Je pris encore le matin & le ſoir médecine, l'effet qu'elle produiſit fut que j'eus plus de dégoût, que je me trouvai plus affoibli, & plus échauffé qu'auparavant.

Le 24. nous continuâmes à ſéjourner, le tems fut tout ſemblable au jour précédent, excepté qu'il fit un peu plus chaud : je me ſentis encore le matin aſſez mal, mais enſuite un peu ſoulagé.

Le 25. un des Mandarins de *Lympha yuen*, qui étoit allé trouver l'Empereur avec le Préſident de ce Tribunal, retourna ici, & apporta des ordres de Sa Majeſté, qui permettoient à tous les Mandarins, Cavaliers, & autres de la ſuite des quatre *Tagin* de retourner à *Peking*, à la réſerve des ſeuls *Tagin*, à qui il étoit ordonné de demeurer au lieu où nous ſommes, juſquà ce qu'ils euſſent reçû la réponſe des Moſcovites. Sa Majeſté marquoit expreſſément que nous demeuraſſions auſſi pour traduire cette réponſe. Ces ordres cauſerent bien de la joye à tous ceux qui avoient permiſſion de s'en retourner ; car on étoit extrêmement fatigué, & preſque tous les équipages étoient ruinez.

Il fit tout le jour aſſez frais, le tems ayant preſque toûjours été couvert avec un vent de Sud-Oüeſt. Je me ſentis beaucoup mieux de la médecine que j'avois priſe les jours d'auparavant.

Le 26. tous ceux de nos gens qui avoient permiſſion de s'en retourner chez eux, décamperent, & prirent le chemin de *Peking*, nous reſtâmes ſeuls avec *Kiou kieou*, *So ſan laoyé*, *Malaoyé*, & *Oulaoyé*.

Le tems fut couvert & pluvieux tout le jour : le vent fut de Sud-Oüeſt. Je me trouvai conſidérablement mieux.

Le 27. nous décampâmes pour nous avancer plus près des lieux où l'Empereur chaſſoit, & pour avoir plus commodément du fourage. Nous fîmes 50. lys à l'Eſt, & nous prîmes même ſur la fin du chemin un peu du Nord : nous marchâmes toûjours dans une grande plaine, un peu plus égale que les précédentes : le terrain toûjours de ſable, mais ferme, porte beaucoup d'herbes, parmi leſquelles il y avoit quantité de liévres : c'eſt pourquoi nos gens vinrent toûjours en chaſſant ; nous fîmes auſſi partir pluſieurs perdrix. Nos deux premiers Ambaſſadeurs avoient des oiſeaux de proye, mais apparemment qu'ils ne volent pas la perdrix, car on ne les lâcha que ſur des alouettes, & d'autres petits animaux ſemblables.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Nous trouvâmes ſur le chemin pluſieurs petits camps de *Mongous*, & le *Taiki* ou Prince *Mongou* qui étoit venu viſiter nos Ambaſſadeurs le jour qu'ils arriverent aux limites de l'Empire : ils étoient campez ſur la route que nous tenions. Le *Taiki* nous donna à dîner dans ſon camp qui n'étoit pas fort grand, & aux environs duquel il y avoit peu de troupeaux. Le repas conſiſta en viandes demi cuites de mouton, & de chevre jaune que je trouvai d'aſſez bon goût : il ne lui manquoit que d'être plus cuite, & nous euſſions ſouhaitté un peu de ris : le thé Tartare ne fut pas épargné.

Les viandes furent ſervies ſous une petite tente qui nous mettoit à l'abri du Soleil, mais à platte terre, dans de méchans baſſins de cuivre très-mal propres : auſſi le repas fut-il plus pour les valets, que pour les maîtres. La tente de ce *Taiki* n'étoit pas non plus fort propre, & ne différoit de celles des autres *Mongous*, qu'en ce qu'elle étoit un peu plus grande, & que cette étoffe groſſiere dont elle étoit couverte, n'étoit pas noircie de fumée, ni déchirée comme les autres. Il y avoit devant la porte de ſa tente pour toute garde une pique plantée, au haut de laquelle étoit une touffe de poil de vache noire : c'eſt à cette pique que s'attache l'étendart des gens que le *Taiki* commande.

Nous campâmes dans un lieu où il n'y avoit ni ruiſſeau, ni fontaine; mais on trouva aiſément de l'eau en creuſant des puits de deux pieds de profondeur : l'eau n'en étoit pas fort froide, & elle avoit un très-mauvais goût, nous trouvâmes aux environs de notre camp d'aſſez bon fourage & en quantité.

Il fit extrêmement froid le matin juſques vers les ſept heures; enſuite le tems fut ſerein & le Soleil fort ardent, mais il ne laiſſa pas d'être aſſez frais à cauſe d'un aſſez grand vent de Nord qui ſouffla tout le jour.

Le 28. nous ſéjournâmes dans notre camp, & nous vîmes le matin une quantité prodigieuſe de ces perdrix, que les Chinois appellent *Cha ki :* nous vîmes auſſi des canards & des oyes ſauvages ſur des mares d'eau, qui étoient aux environs de notre camp.

Le tems fut comme le jour précédent, excepté qu'il fut plus clair & plus chaud, n'y ayant eu qu'un petit vent d'Eſt : le dégoût me reprit de nouveau.

Nos *Ta gin* partirent le ſoir pour aller à la chaſſe des chevres jaunes avec le *Taiki*, qui étoit campé aſſez près de nous. Celui-ci avoit envoyé ſes gens pour chercher où il y en avoit, dans le deſſein de les enfermer pendant la nuit dans une enceinte, afin que nos *Ta gin* euſſent le divertiſſement de les chaſſer durant le jour.

J'appris ce jour-là du ſecond Préſident de *Lym pha yuen*, que tous les Tartares d'Oüeſt qui s'appellent en leur langue, *Mongous*, d'où eſt ſans doute venu le mot de *Mogol*, & qui ſont ſujets de l'Empereur de la Chine, ſont gouvernez par vingt-quatre *Regulos*, leſquels occupent toute cette étenduë de la Tartarie, qui tourne à l'entour de la grande muraille de la Chine, depuis la Province de *Leao tong*, juſques vers le milieu de la Province de *Chenſi*; mais qui ne s'étendent pas fort loin au-delà de la grande muraille. Du côté de *Hou hou hotun* par où nous paſsâmes en revenant, il n'y a pas plus de cinquante ou ſoixante lieuës depuis la derniere porte de la grande muraille, juſqu'aux frontieres du Royaume de *Kalka*, & depuis les limites par où nous ſommes revenus, qui bornent auſſi les mêmes terres de *Kalka*, il n'y a guéres que cinquante ou ſoixante lieuës juſqu'à la grande muraille en ligne droite, Nord & Sud.

Le même nous dit que tous ces *Mongous* ſont diviſez en quarante-neuf étendarts, ſous leſquels l'Empereur les peut faire aſſembler quand il le juge à propos, comme il a fait à l'occaſion de la guerre qui eſt entre les Rois d'*Eluth* & de *Kalka*, qui ne lui ſont point ſujets ni l'un ni l'autre.

Enfin

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Enfin il nous ajoûta que ce *Taiki* que nous trouvâmes hier en chemin étoit campé là par ordre de l'Empereur, & qu'il commandoit mille Cavaliers campez par pelotons ſur toute cette frontiere, pour obſerver ce qui ſe paſſe, & être en état de s'aſſembler au premier ordre.

Le 29. nos gens retournerent de la chaſſe vers midi, & rapporterent pluſieurs chevres jaunes, & un loup qu'ils avoient tué dans la même enceinte où ils avoient enfermé les chevres jaunes. Ce loup étoit à peu près ſemblable à ceux que nous avons en France, ſi ce n'eſt que je lui trouvai le poil un peu moins grand, & tirant un peu plus ſur le blanc: il avoit la gueule fort afflilée & preſque ſemblable à celle d'un lévrier.

Quoiqu'il n'y ait ni bois ni buiſſons en ce pays, il ne laiſſe pas de s'y trouver des loups qui ſuivent ordinairement les troupeaux de chevres jaunes dont ils ſe nourriſſent ; j'ai vû pluſieurs de ces chevres jaunes, & je crois que c'eſt un animal particulier de ces contrées ; car ce n'eſt ni gazelle, ni dain, ni chevreüil: les mâles ont des cornes qui n'ont guéres plus d'un pied de longueur, & environ un pouce de diamettre à la racine: ces cornes ont des nœuds de diſtance en diſtance.

Ces chevres ſont de la groſſeur de nos dains, & ont le poil à peu près ſemblables, mais elles ont les jambes plus élevées & plus déliées ; auſſi courent-elles extrêmement vîte & fort long-tems ſans ſe laſſer: il n'y a ni chien, ni lévrier qui puiſſe les ſuivre: elles reſſemblent aſſez par la tête à nos moutons : la chair en eſt tendre, & d'aſſez bon goût ; mais les Tartares & les Chinois ne ſçavent pas l'aſſaiſonner. Ces animaux vont par grandes troupes enſemble dans ces plaines déſertes, où il n'y a ni arbres ni buiſſons: c'eſt-là qu'elles ſe plaiſent, car on n'en trouve point dans les bois : elles ne courent jamais pluſieurs de front, mais elles vont à la file & l'une après l'autre : elles ſont extrêmement timides, & dès qu'elles apperçoivent quelqu'un, elles courent ſans ceſſe juſqu'à ce qu'elles l'ayent perdu de vûë : elles ne ſautent point, mais elles courent toûjours en droite ligne.

Il fit fort chaud ce jour-là juſques vers le ſoir que le tems ſe couvrit, & qu'il s'éleva un vent de Sud. Je ne me trouvai pas bien tout le jour, étant toûjours incommodé de l'eſtomac, & ayant toûjours un grand dégoût.

Le 30. nous demeurâmes tout le jour dans le même camp ; le tems fut couvert & pluvieux le matin, & l'après midi il fit fort chaud : ce ne fut que vers le ſoir qu'il s'éleva un aſſez grand vent de Sud-Eſt.

Le 31. un Courrier dépêché à l'Empereur par le Mandarin, que Sa Majeſté avoit envoyé au Roi d'*Eluth*, paſſa par notre camp. Il alloit porter la nouvelle, que le Roi d'*Eluth* avoit été obligé de s'en retourner promptement dans ſon pays, ſur ce qu'il avoit appris que les Mahométans Tartares ſes voiſins, y avoient fait une irruption, & qu'ils y faiſoient les mêmes dégâts qu'il étoit venu faire dans le Royaume de *Kalka* : ce Mandarin n'avoit pû le voir, parce qu'il n'étoit arrivé qu'après ſon départ. Il ne put rien nous apprendre de ceux de nos gens, qu'on avoit députez vers les Plénipotentiaires de Moſcovie.

Il fit aſſez chaud tout le matin, mais le tems fut couvert depuis midi avec un vent de Sud-Oüeſt, & nous eûmes de la pluie une partie de la ſoirée & de la nuit.

Le premier & le ſecond jour de Septembre le tems fut couvert & pluvieux tout le jour: nous ne ſortîmes point de notre camp.

Le 3. *So ſan laoyé* donna un repas aux autres *Ta gin*, & à tous les Mandarins & Officiers qui étoient encore dans notre camp en petit nombre: il nous y invita auſſi, & il voulut même manger lui

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ſeul avec nous à une même table : *Kiou kieou*, *Ma laoyé* & *Ou laoyé* furent ſervis à une autre table près de la ſienne : je n'avois point encore vû ſervir les viandes ſi bien ni ſi proprement préparées depuis que nous ſommes en voyage. Enſuite ils allerent à la chaſſe au liévre, & ils en tuerent quantité en très-peu de tems : au retour *So ſan laoyé* nous en envoya quatre en préſent : il nous a toûjours traitté durant le voyage avec une diſtinction particuliere ; & en toute occaſion il parloit de nous en des termes pleins d'eſtime, ſur-tout en préſence des plus conſidérables Mandarins qui nous connoiſſoient moins : ce qui nous attiroit beaucoup d'honnêtetez de leur part.

Le tems fut ſerein tout le jour avec un vent d'Eſt aſſez frais juſques vers le ſoir que nous eûmes un orage accompagné de tonnerre, d'un grand vent, & d'une groſſe pluie.

Le 4. il paſſa en notre camp un Officier du Palais de l'Empereur, qui alloit en poſte faire compliment de la part de Sa Majeſté au Grand *Lama* de *Kalka*. Il ramenoit avec lui le *Lama* qui étoit venu ſaluer Sa Majeſté de la part du Grand *Lama* de *Kalka*. Ce *Lama* député étoit un homme bien fait de corps & de viſage, ayant le teint naturellement auſſi blanc que les Européans, mais un peu hâlé du Soleil : il avoit auſſi l'air plus dégagé, & paroiſſoit avoir plus d'eſprit qu'aucun autre *Kalka* que j'euſſe vû : il étoit vêtu à leur mode d'une veſte de ſoye rouge, mais déja bien vieille & bien ſalie de graiſſe : auſſi ces Meſſieurs ne ſe ſervent-ils point d'autre ſerviette pour eſſuyer la graiſſe de leurs doigts & de leur bouche, que de leurs propres habits. Celui-ci ne fit pas de façon, après avoir humé un boüillon gras, de s'eſſuyer la bouche avec la manche de ſa veſte.

Il fit aſſez frais ce jour-là & le ſuivant, que regna un grand vent de Sud-Oüeſt.

Le 6. le tems ſe couvrit après midi, & redevint ſerein au coucher du Soleil : la nuit fut fort froide.

Le 7. il vint un Courrier de l'Empereur, qui ordonnoit à nos *Ta gin* d'envoyer des chameaux chargez de ris au-devant des députez qui étoient allez porter leur lettre aux Plénipotentiaires de Moſcovie, afin qu'ils n'en manquaſſent pas ſur la route. Ce Courrier rapporta auſſi que Sa Majeſté étoit allée du côté de l'Eſt pour la chaſſe du cerf à l'appeau, à laquelle Elle prend un plaiſir particulier.

Je vis tirer du ſel par nos domeſtiques proche de nos tentes ; ils ne firent que creuſer environ un pied en terre, & ils trouverent une eſpece de mine de ſel mêlé avec du ſable ; pour le purifier ils mirent ce ſel mêlé de ſable dans un baſſin, ils y jetterent de l'eau, le ſel fondit, & le ſable demeura au fond ; alors ils mirent cette eau dans un autre vaſe pour la cuire, ou la laiſſer deſſécher par le Soleil. Il y avoit déja pluſieurs jours qu'on m'avoit aſſûré qu'il y avoit beaucoup de ſel en maniere de mine parmi les ſables de ce pays, & que les *Mongous* le tiroient ainſi, ou plus aiſément encore dans les marais d'eaux de pluie qui s'amaſſent dans les fonds, & qui étant deſſéchées par la chaleur du Soleil, laiſſent une croûte de très-pur & de très-beau ſel, quelquefois de l'épaiſſeur d'un ou de deux pieds environ, & qu'ils le couppent là par morceaux.

Deux ou trois *Mongous* conduiſirent au camp un pauvre Chinois eſclave d'un Mandarin, qui étant demeuré derriere afin de ramener des chevaux laſſez qui ne pouvoient preſque plus ſe traîner, s'étoit égaré dans le pays de *Kalka* : par bonheur il rencontra ces *Mongous* auſquels il ſe fit connoître comme il put ; car il ne ſçavoit pas leur langue : il y avoit déja trois jours que d'autres *Mongous* en avoient amené un autre qu'ils avoient retiré d'entre les mains d'un Tartare de *Kalka* ; celui-ci l'avoit pareillement enlevé d'entre les mains d'un autre Tartare de *Kalka*, lequel l'avoit fait ſon eſclave, l'ayant trouvé écarté du gros

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

de nos gens, lorſqu'il alloit chercher des chevaux perdus. Il lui avoit pris tout ce qu'il avoit, & même vingt taels qui appartenoient à ſon maître, & il l'avoit dépoüillé de ſes habits.

Peu de tems après un autre Tartare de *Kalka* enleva à celui-ci tout ce qu'il avoit, tentes, troupeaux, habits, femme & enfans, & ce Chinois même, lequel ayant vû des Tartares *Mongous* qu'il reconnut à leur bonnet, ſemblable à celui qu'on porte à la Chine, les reclama, & leur fit entendre qui il étoit. Ils obligerent ce *Kalka* de le leur mettre entre les mains, & de lui rendre l'argent qu'il lui avoit pris, mais non pas ſes habits qui étoient déja diſſipez.

Le tems fut ſerein tout le jour, mais fort frais, à cauſe d'un grand vent de Sud-Oüeſt.

Le 8. au matin il arriva un Courrier dépêché par ceux de nos gens, qu'on avoit envoyé porter la lettre aux Plénipotentiaires de Moſcovie à *Selengha*. Ce Courrier étoit porteur d'une lettre, par laquelle ils donnoient avis à nos *Tagin* qu'ils étoient déja proche des limites de cet Empire, & qu'ils arriveroient ici au plûtôt, avec la réponſe des Plénipotentiaires de Moſcovie, dont ils étoient chargez : on envoya auſſi-tôt ce même Courrier avec un petit Officier du Tribunal de *Lym pha yuen* à l'Empereur, pour lui en donner avis, & recevoir ſes ordres.

Le tems fut fort ſerein tout le jour, froid le matin avant le Soleil levé, enſuite aſſez chaud vers le midi, & vers le ſoir aſſez frais, parce qu'il s'éleva ſur les deux heures un vent d'Oüeſt médiocre.

Le ſoir le Mandarin que l'Empereur avoit envoyé faire compliment au grand *Lama* de *Kalka*, repaſſa en notre camp, retournant vers Sa Majeſté ; il nous dit, qu'entre les autres diſcours que lui avoit tenu ce *Lama*, il lui avoit parlé des Religions de la Chine, approuvant ſur-tout celle des Bonzes qui adorent l'idole *Fo* ; qu'il lui avoit auſſi parlé de la Religion Chrétienne, ſous le nom de Religion des Européans, & de la Loi du Dieu du Ciel, qui eſt le nom ordinaire ſous lequel elle eſt connuë à la Chine ; mais qu'il en avoit parlé avec mépris, diſant que cette Religion ne connoiſſoit que le Seigneur du Ciel, & qu'elle ne reconnoiſſoit point d'Eſprits ou d'Etres ſpirituels ; en quoi il montroit aſſez combien il étoit peu inſtruit de notre Religion : auſſi le P. Pereira ne manqua-t-il pas de relever ſon ignorance en préſence de nos *Tagin* & des Mandarins du Palais. Ce Mandarin avoit eu ordre de l'Empereur de faire les proſternemens ou révérences accoûtumées au *Lama*, après qu'il lui auroit parlé.

Sur le ſoir trois des principaux Officiers qui avoient été envoyez aux Plénipotentiaires Moſcovites à *Selengha* pour leur porter la lettre de nos quatre *Tagin*, arriverent en notre camp, étant venus en poſte d'environ quarante lieuës d'ici, où ils avoient laiſſé le reſte de nos gens : ils apporterent la réponſe des Plénipotentiaires Moſcovites : elle étoit écrite en Moſcovite, avec une traduction latine. On nous appella auſſi-tôt pour l'interprêter, & pour la traduire en Chinois, ce que nous fîmes pendant une partie de la nuit. Dès que la traduction fut finie, nous l'allâmes porter à nos *Tagin*, qui paſſerent le reſte de la nuit avec nous à traduire eux-mêmes cette lettre du Chinois en Tartare, pour l'envoyer en diligence à l'Empereur.

Cette lettre étoit bien écrite & pleine de bon ſens ; il paroiſſoit aſſez que celui qui l'avoit faite étoit un homme habile & entendu dans les affaires ; car répondant en un mot à toutes les plaintes qu'avoient fait les *Tagin*, il diſoit qu'il ne falloit pas s'amuſer à des bagatelles, & renouveller les anciennes querelles, ou en ſuſciter de nouvelles, mais traitter ſérieuſement de l'affaire eſſentielle, qui étoit de régler les limites des deux Empires, & faire une paix & une alliance

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

éternelle entre les deux Nations ; que lui de ſon côté étoit réſolu, conformément aux ordres qu'il avoit des Czars ſes Maîtres, de ne rien omettre pour achever cette grande affaire, & procurer une bonne paix, & que puiſqu'ils ne pouvoient s'aſſembler cette année pour en traitter dans des conférences réglées, il attendroit encore cet hyver ſur les frontiéres des terres appartenantes à ſes Maîtres ; que cependant il les prioit de lui faire ſçavoir inceſſamment en quel lieu, & en quel tems ils pourroient s'aſſembler pour tenir ces conférences, & que pour ſçavoir plus préciſément leurs intentions & faire connoître les ſiennes, il leur enverroit au plûtôt des députez avec des lettres pour eux, & qu'il les prioit de recevoir & de traitter ces députez avec honneur, comme des gens de ſa compagnie, & de les dépêcher inceſſamment, leur faiſant donner de bons guides juſques ſur les frontiéres des terres ſujettes à leur Empire, comme auſſi de leur fournir les vivres & les voitures néceſſaires.

Les Officiers qui apporterent cette lettre, nous dirent que cet Ambaſſadeur avoit l'air d'un Grand Seigneur, qu'il les avoit bien traittez & avec diſtinction : ils ſe plaignoient pourtant de certaines véritez qu'il leur avoit dites, & railloient avec nos *Tagin* de ces Plénipotentiaires & de leur ſuite, traittant les Moſcovites de petites gens, & peu inſtruits dans les mœurs polies, & honnêtes : je ne doute point que les Moſcovites de leur côté ne ſe ſoient divertis pareillement aux dépens des Chinois & des Tartares.

Il fit froid tout le jour, quoique le tems fut ſerein, parce qu'il y avoit un grand vent de Nord-Oüeſt qui dura juſqu'au ſoir

Le 10. les Officiers qui étoient venus de *Selengha* le jour d'auparavant, quoique extrêmement fatiguez, partirent en poſte, pour aller eux-mêmes porter à l'Empereur la réponſe des Moſcovites, & lui rendre compte de ce qui s'étoit paſſé dans cette entrevûë.

Il fit encore plus froid que le jour précédent, car outre le même vent qui régna toûjours, le tems fut couvert preſque tout le jour, de ſorte que tout le monde étoit vêtu de fourrures dans notre camp.

Le 11. nous décampâmes & fîmes 30. lys à l'Eſt : nos gens vinrent toûjours en chaſſant le liévre ; le pays toûjours ſable en partie mouvant, & en partie ferme mêlé d'un peu de terre ; le terrain inégal, mais ſans hauteur conſidérable ; il y avoit du fourage, mais les eaux étoient toûjours mauvaiſes.

Le tems fut froid tout le jour, quoique fort ſerein ; le vent ſemblable à celui du jour précédent.

Le 12. il paſſa le matin dans notre camp & aux environs, une quantité incroyable de ces perdrix de ſable, dont j'ai déja parlé : elles paſſoient par bandes auſſi nombreuſes, que le ſont les volées d'étourneaux en Europe.

Il fit grand froid le matin, mais comme il n'y eut point de vent tout le jour, le tems fut tempéré depuis huit à neuf heures juſqu'au ſoir ; le Ciel preſque toûjours couvert depuis midi.

Le Courrier qu'on avoit envoyé à l'Empereur, pour lui donner avis du retour de ceux qui avoient été dépêchez vers les Ambaſſadeurs de Moſcovie, revint en notre camp, mais ſans apporter aucun ordre de Sa Majeſté. Nos *Tagin* furent à la chaſſe des chevres jaunes, & en tuerent pluſieurs.

Le 13. le tems fut couvert preſque tout le jour & aſſez tempéré, ſans vent juſques vers le coucher du Soleil, qu'il fit un petit orage mêlé de tonnerre, de vent & de pluie, mais peu conſidérable, enſuite le tems ſe découvrit, & il s'éleva un grand vent de Sud-Oüeſt, qui dura une partie de la nuit.

Le 14. au matin il fit fort froid avec une gelée blanche, le tems fut ſerein tout le jour & aſſez froid, d'un vent de Sud-Oüeſt

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Oüeſt, qui dura juſques vers le coucher du Soleil.

Le 15. vers le ſoir un Courrier de l'Empereur arriva en notre camp, & nous apporta un ordre de Sa Majeſté, de nous rendre inceſſamment auprès de lui, dans le lieu où il étoit encore à la chaſſe : l'ordre portoit que *So ſan laoyé* vînt en poſte; apparemment que l'Empereur qui aime & eſtime beaucoup ce Seigneur, vouloit lui donner en cela une marque de conſidération & d'affection, parce que *So ſan laoyé* avoit témoigné à cet Officier de la chambre de l'Empereur, qui avoit paſſé & repaſſé en notre camp, allant & revenant de viſiter le Grand *Lama* de *Kalka* de la part de Sa Majeſté, qu'il ſouhaitteroit fort de voir appeller le cerf, n'ayant jamais vû cette chaſſe, à laquelle l'Empereur prend tant de plaiſir, qu'il y paſſe les jours entiers; en quoi cet adroit Seigneur prétendoit ſans doute flatter la paſſion de Sa Majeſté.

L'Empereur laiſſoit à *Kiou kieou*, à *Malaoyé*, & à nous la liberté de venir à notre loiſir, & ordonnoit à *Ou laoyé* de demeurer au lieu où nous étions, avec les autres Officiers de ſon Tribunal, pour avoir la vûe ſur les *Mongous*, qui ſont campez ſur les frontieres, & tenir la main à ce que les ordres de la Cour ſe portaſſent en diligence par tout ce pays-là.

Le même jour quelques-uns de ceux qui avoient été députez vers les Ambaſſadeurs Moſcovites, & qui n'avoient pû ſuivre les premiers venus, arriverent en notre camp : l'un des plus conſidérables & des plus intelligens d'entr'eux, proche parent de *So ſan laoyé*, me dit que le climat, où *Selengha* eſt ſitué, eſt fort doux, & à peu près auſſi chaud que *Peking*; que les terres y ſont fort bonnes, & fort graſſes; qu'elles portent de beaux bleds, & de bons fourages; que les eaux y ſont bonnes; qu'il y a beaucoup de montagnes, & des bois en quantité; qu'il y a auprès de la Ville une fort grande Riviére, ſur laquelle les Moſcovites ont environ dix-huit à vingt Barques; que les maiſons de *Selengha* ſont toutes de bois, mais bien bâties; que les Moſcovites les avoient bien traittez. Il jugeoit qu'il pouvoit y avoir du lieu où nous étions campez, juſqu'à *Selengha*, environ 1500. ou 1590. lys, que depuis le lieu où ils s'étoient ſéparez de nous, lorſqu'on les envoya porter la lettre, juſqu'au lieu où le Roi de *Kalka* tenoit ſa Cour, il y avoit 540. ou 550. lys; qu'ils avoient preſque toûjours marché droit au Nord juſques-là, & depuis là même juſqu'à *Selengha*, ſi ce n'eſt qu'ils avoient ſouvent tournoyé à l'entour des montagnes.

Le tems fut fort ſerein tout le jour, & aſſez chaud, ayant fait peu de vent, quoiqu'il fît fort frais le matin.

Le 16. nous partîmes à la pointe du jour tous enſemble, & après avoir marché quelque peu de tems de compagnie avec *So ſan laoyé*, il prit les devants avec les chevaux de poſte qu'il avoit pour lui & pour ſon équipage. Il en avoit près de 25. ou 30. Nous fîmes ce jour-là cent lys droit à l'Eſt, le pays toûjours ſables, la plûpart fermes, mais ſtériles. Nous fîmes ſeulement partir quantité de perdrix & de liévres, & quelques cailles : les faucons de *Kiou kieou* prirent quatre ou cinq de ces dernieres.

Nous campâmes dans des ſables mouvans, ſur une petite hauteur, au bas de laquelle il y avoit de l'eau courante, mais ſalée, & l'on n'en put trouver qui fût douce, quoiqu'on creuſât des puits en pluſieurs endroits : auſſi tous les lieux bas d'alentour, auſſi bien que tout le pays que nous avions traverſé ce jour-là même, étoient pleins de ſel, & la ſurface des ſables en étoit toute blanche.

Il fit fort frais tout le jour, quoique le tems fût très-ſerein, mais il s'éleva un vent d'Eſt médiocre avec le Soleil, qui tint toûjours l'air frais.

Le 17. nous fîmes 80. lys, toûjours droit à l'Eſt, ſuivant la même plaine, qui étoit pourtant beaucoup plus inégale : nous trouvâmes même pluſieurs

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

petites collines : nous campâmes proche d'une petite prairie pleine de bons fourages, aux environs de laquelle il y avoit pluſieurs marais d'eau. Il y avoit plus de trois mois que nous n'avions campé ſi agréablement, ni ſi commodément. L'eau étoit bonne, mais peu fraîche ; nous fîmes encore partir ſur le chemin quantité de perdrix de ſables, & de liévres ; on prît & on tua quelques-uns de ces derniers : les faucons prirent auſſi quelques cailles, qui ſont toutes ſemblables à celles de France, & d'un goût auſſi délicat.

Il fit aſſez frais tout le matin, mais l'après midi il fit un peu plus chaud ; le vent d'Eſt qui avoit régné le matin, ayant preſque entierement ceſſé vers le midi, le tems ſe couvrit vers le ſoir.

Le 18. nous fîmes cent lys au Sud-Eſt : le pays que nous traverſâmes étoit un peu plus agréable que le précédent : il étoit ſemé de collines & de grandes mares d'eau, la plûpart ſalée & remplie de ſalpêtre : le terroir commençoit auſſi à être meilleur, le ſable étant plus mêlé de terre, & portant des herbes fort hautes en pluſieurs endroits. Nous vîmes auſſi pluſieurs petits camps de *Mongous*, & nous trouvâmes ſur le chemin quelques petits morceaux de terres cultivées, où ces Tartares avoient moiſſonné du millet : nous ne vîmes plus tant de liévres, mais toûjours beaucoup de perdrix & de cailles dans les endroits où les herbes étoient hautes : nous apperçûmes deux arbres, ce qui ne nous étoit pas arrivé depuis long-tems. Il ne ſe trouva pas d'eau qui fut bonne à boire dans le lieu où nous campâmes.

Le ſoir un *Thoriamba* ou Grand du Palais de l'Empereur, qui eſt *Mongou* de Nation, mais établi à la Cour de *Peking*, vint voir *Kiou kieou*, & l'invita à venir dîner le lendemain dans ſon camp, qui n'étoit qu'à douze ou quinze lys de là : il y étoit campé depuis près de deux mois, ayant été envoyé par l'Empereur ſur cette frontiere, pour ne pas perdre de vûë les *Mongous* de ce pays-là, que Sa Majeſté avoit fait mettre ſous les armes, à l'occaſion de la guerre qui eſt entre les Rois d'*Eluth* & de *Kalka*.

Il plut tout le jour ; vers le coucher du Soleil le tems ſe découvrit un peu.

Le 19. nous fîmes ſoixante lys au Sud-Eſt ; nous vînmes dîner chez ce *Thoriamba* : le repas fut à l'ordinaire des Tartares, peu magnifique : il conſiſtoit en viande de mouton, & en une oye mal cuite : auſſi y mangeai-je bien peu : ce que j'y goûtai de plus paſſable, fut d'une ſorte de légumes ſalez, & préparez avec de la moutarde : l'on me dit que c'étoit de la feüille & de la racine de moutarde même ; & un boüillon fait avec du jus de mouton, que l'on ne ſervit qu'après le repas par maniere de thé.

Le pays que nous traverſâmes étoit encore meilleur que le jour précédent, le terrain plus mêlé de terre avec le ſable, & le fourage meilleur : nous trouvâmes auſſi pluſieurs morceaux de terres cultivées, & nous vîmes çà & là de petits camps de *Mongous*.

Après avoir fait vingt-cinq ou trente lys, nous paſſâmes des montagnes qui s'étendent de part & d'autre au Nord-Eſt & au Sud-Oüeſt, & qui vont apparemment ſe terminer du côté du Sud-Oüeſt aux montagnes, ſur leſquelles eſt bâtie la grande muraille. Ces montagnes ſont en partie de ſable, mêlé d'un peu de terre, & couvertes d'herbes, mais vers le ſommet ce n'eſt que pierres & que roches.

Après les avoir paſſées, nous deſcendîmes dans une grande plaine aſſez unie, vers le milieu de laquelle nous campâmes près d'un petit camp de *Mongous* : nous trouvâmes de bonne eau dans leurs puits ; il y avoit auſſi pluſieurs mares d'eau dans cette plaine, & quantité de très-bons fourages.

Il fit un aſſez grand broüillard le matin juſques vers les huit à neuf heures ; enſuite le tems fut ſerein, ſans vent, & aſſez chaud, juſques vers les deux heures

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

après midi : alors il s'éleva un assez grand vent d'Oüest qui amena des nuages, & même un peu de pluie, mais qui ne dura pas, & le tems redevint serein comme auparavant.

Le 20. nous fîmes cent lys ; soixante au Sud-Est, & quarante à l'Est Sud-Est ; après avoir traversé le reste de la plaine qui a bien quatre-vingts lys pour le moins de diametre, & qui est toute environnée de montagnes, excepté au Nord, où elle s'étend à perte de vûë, nous entrâmes dans des montagnes qui se touchent presque les unes les autres, n'y ayant que de petites vallées entre deux chaînes de ces montagnes, ou de petites plaines qui en sont toutes environnées : ces montagnes ne sont ni grosses, ni hautes : ce ne sont presque que des hauteurs qui se terminent en pointe, liées les unes avec les autres : elles sont toutes chauves vers la cime, mais couvertes de bons fourages, & pleines de petits arbrisseaux depuis le milieu jusqu'au bas : j'y vis quelques abricotiers sauvages, mais fort petits.

Les plaines & les vallées sont remplies de très-bons fourages, il y a aussi quantité de petits saules. Aussi l'Empereur a-t-il pris pour lui ou donné aux Princes & aux Grands Tartares ou Tartarisez de sa Cour, toutes les terres qui sont dans ce quartier-là, & toutes celles qui s'étendent fort loin vers l'Orient, toûjours dans ces montagnes. Ils y ont des Esclaves Chinois & des *Mongous*, qui sont ou leurs Esclaves ou leurs Vassaux, qui nourrissent leurs haras & leurs troupeaux, chacun dans le terrain qui lui appartient.

Après avoir fait quarante lys dans ces montagnes, nous vînmes camper proche d'un petit camp de *Mongous*, qui appartiennent au frere aîné du Roi, & nous vîmes un grand haras de chevaux & plusieurs troupeaux de bœufs, de vaches, & de moutons qui sont aussi à lui : l'Empereur lui a donné ces terres qui sont fort bonnes, mais peu cultivées ; car il n'y a que quelques morceaux, où ces Tartares sement du millet, à l'exemple des Chinois. Nous trouvâmes de très-bonne eau à boire, dans les puits que ces *Mongous* avoient proche de leur camp.

Le tems fut fort froid le matin, la terre étoit couverte d'une gelée blanche ; le reste du jour le tems fut serein & moins froid.

Le 21. nous fîmes soixante lys à l'Est Sud-Est, partie par des montagnes semblables à celles du jour précedent, & partie dans une grande plaine qui en est toute environnée, vers le milieu de laquelle passe un ruisseau, qu'on dit être le bras d'une grosse Riviere nommée *Lan ho*. La plaine est assez stérile jusqu'à ce ruisseau, ce n'est proprement qu'une pelouse ; mais au-delà en avançant au Sud-Est, le terroir est fort bon, sur-tout lorsqu'on approche des montagnes qui sont au-delà, on y trouve quantité d'excellens pâturages. Il y a aussi dans cette plaine plusieurs petits camps de *Mongous*.

Au Nord-Oüest de la plaine on voit deux Tours bâties sur une hauteur. Nous vînmes camper au bout de la plaine & au pied des montagnes proche d'un camp de ces *Mongous* qui appartiennent à l'Empereur, & qui ont soin des troupeaux, & des haras, qu'il fait nourrir en cet endroit.

Il fit fort froid le matin, & il tomba une grosse gelée blanche. Le tems fut serein le reste du jour & assez frais, parce qu'il souffloit un vent d'Oüest.

Le soir on nous apporta un panier d'un petit fruit nommé *Oulana* par ceux du pays ; il est presque semblable à nos cérises aigres, à la réserve qu'il est un peu plus pâteux, & il aide admirablement bien à la digestion : *Kiou kieou* & *Ma laoyé* en avoient envoyé chercher exprès pour le P. Pereira qui se trouvoit extrêmement incommodé, & dans un dégoût universel, de sorte qu'il ne pouvoit prendre aucune nourriture : il lui sembloit

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

que ce fruit lui feroit du bien, comme il arriva en effet; car quoiqu'il fût déja preſque pourri, ou à demi ſéché, il ne laiſſa pas d'en manger avec appetit, & il s'en trouva beaucoup mieux : le lendemain j'en mangeai auſſi, il me fit du bien : quand il eſt dans ſa maturité, il a le goût fort agréable : il croît ſur de petites plantes dans les vallées, & au pied des montagnes de cet endroit de la Tartarie parmi de grandes herbes.

Le 22. nous fîmes 70. lys, huit au Sud-Eſt, & le reſte en tournant autour de pluſieurs montagnes, depuis le Sud-Eſt juſqu'au Nord-Eſt : nous marchâmes toûjours entre des montagnes qui ſont fort agréables à la vûë, auſſi-bien que les vallées, & les petites plaines qu'elles forment. On y voit par-tout des arbriſſeaux, des arbres & des buiſſons, qui ſont comme autant de petits boſquets : les vallons ſont remplis de petits roziers, de poiriers ſauvages, & d'autres arbres : il y a grand nombre d'abricotiers ſur le penchant des montagnes : des coudriers & des aulnes ſe trouvent particulierement ſur le bord des ruiſſeaux qui ſerpentent ſous les arbres.

Le long de ces vallées nous trouvâmes trois ou quatre ruiſſeaux, dont l'un paſſoit au milieu d'une plaine aſſez vaſte, & au-delà de laquelle il y en a une autre moins grande, mais dont les pâturages ſont excellens. Nous y vîmes quantité de beſtiaux, de chevres, de bœufs & de moutons, & des tentes de *Mongous* en plus grand nombre que j'en aie encore vû. On nous dit que tout ce pays, ces troupeaux, & ces gens appartenoient à deux Princes du Sang : il y avoit dans cette eſpece de camp des Chinois & des Chinoiſes eſclaves de ces Princes, qui ſont chargez du ſoin de leurs troupeaux.

Nous campâmes un peu au-delà de cette derniere plaine proche d'un petit ruiſſeau, dont l'eau étoit fort claire & fort bonne, dans un vallon où il ſe trouvoit çà & là des arbres, des buiſſons, & de bons fourages. *Ma laoyé* avoit fait pêcher dans un des ruiſſeaux que nous trouvâmes ſur le chemin, & envoya de petits poiſſons au P. Pereira, qui les mangea avec appetit. Nous marchâmes toûjours dans un chemin fort frayé.

Il fit fort chaud depuis le matin juſques vers deux heures après midi : enſuite le tems fut couvert le reſte du jour, & il tomba même un peu de pluie, mais qui ne fut pas de durée.

Le 23. nous fîmes 70. lys preſque toûjours à l'Eſt : nous prîmes cependant de tems en tems un peu du Nord en tournant autour de quelques hauteurs : le pays étoit à peu près ſemblable à celui du jour précédent, ſi ce n'eſt que nous ne trouvâmes point de camp, ni d'habitation de *Mongous*. Nous paſsâmes deux petites rivieres à gué, l'eau en étoit belle & claire : nous trouvâmes auſſi pluſieurs petits ruiſſeaux : ces rivieres viennent, dit-on, du Mont *Petcha* qui eſt au Nord-Eſt de ce pays : elles coulent au Sud-Oüeſt aſſez long-tems, & enſuite elles retournent à l'Eſt, & ſe vont jetter dans la mer Orientale.

Nous ſuivîmes toûjours le grand chemin, que l'Empereur avec ſa ſuite avoit fait en paſſant par ce pays, lorſqu'il eſt allé à la chaſſe du cerf, après avoir achevé celle des chevres jaunes. Nous campâmes le long de la derniere de ces deux rivieres dans un lieu fort agréable : nous avions pour point de vûë des montagnes dans le lointain qui étoit au Sud-Eſt, au Sud, & au Sud-Oüeſt, toutes chargées d'arbres, & une aſſez grande plaine peu égale, mais fort diverſifiée d'arbriſſeaux & de buiſſons. C'eſt au milieu de cette plaine que coule la riviere, de même qu'un gros ruiſſeau qui vient s'y jetter.

Il fit un tems fort temperé tout le jour, le matin le tems fut ſerein avec un vent d'Eſt qui ſe tourna au Sud, & enſuite à l'Oüeſt : l'après-midi le tems fut couvert juſqu'au ſoir, & il y eut de la pluie & du tonnerre à diverſes repriſes.

Le

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Le 24. nous fîmes 30. lys à l'Eſt Sud-Eſt : la moitié du chemin fut de même que les deux jours précédens ; après quoi nous deſcendîmes dans un détroit de montagnes où nous fîmes les quinze derniers lys. Ce détroit eſt fort étroit, & le chemin fort difficile, particulierement pour les bêtes de charge. Il y a un ruiſſeau qui coule dans le fond, dont l'eau eſt très-claire & très-bonne : des deux côtez ce ſont des montagnes aſſez hautes & fort roides, la plûpart couvertes de bois de haute futaye : ſur le ſommet il y a quelques pins ; ſur le penchant ce ſont des coudriers & d'autres arbriſſeaux : on en voit qui ne ſont qu'à demi couvertes de bois d'aulnes diſperſez çà & là, & d'autres qui ont de gros rochers ſur leur ſommet ; ce qui fait un ſpectacle aſſez divertiſſant.

Ce détroit va un peu en tournant, tantôt vers le Sud, & tantôt vers l'Oüeſt ; mais il court plus ordinairement à l'Eſt Sud-Eſt, & au Sud-Eſt. Nous campâmes dans ce détroit même, les uns ſur le penchant d'une montagne, les autres dans la vallée qui commence un peu à s'élargir après quinze lys : la nuit nos gens furent à la chaſſe au cerf, ils en virent quelques-uns & tirerent deſſus, mais ils les manquerent. On dit qu'il y en a quantité dans ces montagnes : nous ſuivîmes toûjours le chemin que l'Empereur avoit fait en ce pays-là, où il n'avoit paſſé que depuis un mois.

Il plut une partie de la nuit & le lendemain juſqu'à midi, après quoi le tems ſe découvrit, & fut aſſez temperé juſqu'au coucher du Soleil : la nuit fut fort froide.

Le 25. nous fîmes 40. lys à l'Eſt Sud-Eſt, toûjours dans le même détroit de montagnes qui va en s'élargiſſant peu à peu. Le ruiſſeau qui deſcend dans la vallée, ſe groſſit inſenſiblement des eaux de pluſieurs fontaines, & d'autres petits ruiſſeaux qui coulent des montagnes. Les chemins ſont moins difficiles, à meſure que la vallée s'élargit : tout y eſt plein d'excellens fourages : il y a quantité de roſiers ſauvages & de ces petits arbriſſeaux qui portent les *Oulanas* ; ils n'ont pas plus d'un pied & demi de haut, & n'ont qu'une ſeule branche, mais toute pleine de fruits. Ceux que nous trouvâmes en chemin étoient dépoüillez de leurs fruits, qui avoient été enlevez par les gens de la ſuite de l'Empereur. Nous ouîmes en chemin des cris de cerfs, & nous en apperçûmes quelques-uns.

Un peu après avoir campé ſur une des montagnes qui ſont au Nord, nous apperçûmes une bande de vraies perdrix, & une autre de faiſans : nous campâmes encore dans une vallée de ce détroit, mais qui a près de demie lieuë de largeur en cet endroit, & au milieu de laquelle un gros ruiſſeau roule ſes eaux avec rapidité. La vallée eſt remplie de bons fourages. On trouve au pied des montagnes quantité d'oulaniers, & on nous en apporta pluſieurs chargez de fruits. J'allai moi-même ſur le ſoir me promener ſur les petites hauteurs qui ſont au pied des montagnes où il y avoit quantité de ces *Oulanas* ; mais la plus grande partie avoit été flétrie ou brûlée par la gelée.

Il fit extrêmement froid la nuit & le matin, une groſſe gelée avoit glacé l'eau dormante dans la vallée : le reſte du jour il fit un tems aſſez temperé ; il plut au commencement de la nuit.

Le 26. nous fîmes 50. lys, trente à l'Eſt Sud-Eſt, & vingt à l'Eſt, en marchant toûjours dans la même vallée : le pays étoit encore plus agréable que les jours précédens : la vallée étoit plus large, & en quelques endroits elle étoit garnie d'une ſi grande quantité d'arbres, qu'on l'eût priſe pour un verger. Les fourages étoient bons, ſurtout dans les endroits leſquels n'avoient pas été foulez par la marche de l'Empereur, qui a fait ce chemin au commencement de ce mois. Il ſe trouva au milieu des grandes herbes, qui ſont le long de la riviere, une

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

très-grande quantité de faiſans: nos *Tagin*, avec leur ſuite, vinrent toûjours en chaſſant, & en tuerent quelques-uns: les faûcons de *Kiou kieou* en prirent un grand nombre: ils ſont ſemblables à ceux de France & d'un goût auſſi délicat.

Après avoir fait les trente lys, nous quittâmes cette vallée qui commence à s'étrécir, & nous prîmes au Nord-Eſt en montant une haute montagne toute couverte de bois, de chênes, de pins, d'aulnes, de coudriers, &c. Après avoir deſcendu cette montagne en tournant tantôt au Nord & tantôt au Nord-Eſt, nous entrâmes dans une autre vallée à peu près ſemblable à la premiere, & nous fîmes environ quinze lys à l'Eſt. Cette vallée abonde auſſi en faiſans.

Du ſommet de la montagne que nous montâmes, on voit une forêt, ou un labyrinthe de pointes de montagnes ſans nombre, qui ſont ſemblables à celles dont j'ai parlé ci-devant: nous campâmes dans un lieu fort agréable & rempli de fourages, proche d'un gros ruiſſeau qui vient du Sud, où aboutit une autre vallée.

Le tems fut tout le jour aſſez beau, & fort temperé avec un vent de Sud-Oüeſt.

Le 27. nous fîmes à peu près 130. lys pour arriver au camp de l'Empereur: nous marchâmes d'abord preſque droit à l'Eſt, & fîmes près de 80. lys à ce rumb, prenant tantôt un peu du Nord, & tantôt un peu du Sud, pour ſuivre la vallée qui tourne de tems en tems autour des montagnes: elle n'eſt pas également large par tout, mais ordinairement elle a près de deux lieuës de largeur, & quelquefois davantage: elle eſt pour le moins auſſi agréable que les autres, & les montagnes offrent encore un ſpectacle plus agréable à la vûë, & plus diverſifié de rochers, ſur leſquels il y a çà & là de petits boſquets formez, tantôt par des pins, tantôt par des aulnes, des chênes, & d'autres arbres, dont quelques-unes de ces montagnes ſont toutes couvertes. Toute la vallée eſt arroſée de gros ruiſſeaux qui viennent de ces montagnes, & qui forment une petite riviere: il y a auſſi beaucoup de faiſans dans tous ces endroits; & ſi l'Empereur qui s'eſt réſervé ce quartier de la Tartarie pour la chaſſe, permettoit d'en cultiver les terres, elles ſeroient ſans doute très-fertiles.

Après avoir fait ces 80. lys à l'Eſt, nous trouvâmes que la vallée s'élargiſſoit conſidérablement, & qu'elle formoit une plaine de plus d'une lieuë de diamétre. Nous traversâmes cette plaine en tournant vers le Nord-Oüeſt, & nous paſsâmes la riviere: nous vîmes ſur ſes bords quantité de groſſes piéces de bois propres à bâtir, la plûpart de ſapin: on les fait deſcendre ſur cette riviere dans le tems qu'elle eſt le plus fournie d'eau juſques vers la mer du Japon; puis on les tranſporte dans une autre riviere, & en les faiſant flotter ſur l'eau, on les conduit juſqu'à une journée de *Peking*. C'eſt ce qui fait que le bois à bâtir n'y eſt pas cher, quoiqu'il s'en faſſe une groſſe conſommation, parce que les charpentes des maiſons ſont extrêmement fournies.

Outre la commodité qu'on a de faire flotter le bois juſqu'aux environs de *Peking*, il ne coûte aux Marchands que la peine de le faire couper & rouler dans la Riviére, qui eſt fort proche des montagnes, parce que l'Empereur donne liberté entiere à quiconque d'abbatre de ce bois.

Après avoir traverſé cette plaine, nous ſuivîmes un grand chemin, qui menoit droit au quartier général de l'armée Impériale: nous fîmes bien vingt-cinq lys ſur ce chemin, allant preſque au Nord Nord-Eſt, nous trouvâmes beaucoup de monde qui alloit & venoit, & entr'autres, une partie de la fauconnerie de l'Empereur, au nombre de vingt-cinq ou trente faucons: chaque faucon étoit gouverné par un Officier particulier; nous traverſâmes le camp de l'ar-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

mée Impériale, qui occupoit trois quarts de lieuë dans l'étenduë d'une vallée qu'on appelle *Puto*. Le gros de ce camp étoit de Cavalerie, compoſée des détachemens de toutes les Brigades ou Etendarts.

A l'entrée du camp étoit une ligne de tentes qui occupoient toute la largeur de la vallée, & qui étoient tellement ſerrées, qu'elles formoient une eſpéce de muraille qui empêchoit le paſſage : ce n'étoit qu'au milieu qu'il y avoit une ouverture qui tenoit lieu de porte, & qui étoit gardée par des Soldats. Chaque brigade étoit campée l'une proche de l'autre, toutes ſur une même ligne, formant chacune un grand quarré, compoſé des tentes des Soldats, placées de la maniere que je viens de dire.

Au dedans de l'enclos étoient les tentes des Officiers & de leurs Domeſtiques, chacun ſelon ſon rang, dans un grand ordre avec leurs Etendarts. Chaque quartier avoit une oudeux ouvertures qui lui ſervoient de portes. De l'autre côté de la vallée & aux environs du camp paiſſoient des beſtiaux : c'étoit là auſſi qu'étoient les tentes des Vivandiers, des Bouchers, &c.

Au bout de cette longue file ſe trouvoient les tentes qui appartenoient aux Grands de la Cour, & aux Officiers de la maiſon de l'Empereur, lequel avoit ſon quartier dans l'extrêmité du camp au Nord Nord-Eſt : la tente de ſon fils y étoit encore ; pour lui il avoit décampé dès le matin de ce jour-là même ; il étoit allé dans une autre vallée plus commode pour la chaſſe du cerf, dont il fait ſes délices : il n'avoit mené à ſa ſuite qu'une partie de ſa maiſon ; les Grands de ſa Cour l'avoient ſuivi à petit train, & avoient laiſſé le gros de leurs équipages au quartier général, de crainte qu'une ſuite plus nombreuſe n'épouvantât les cerfs.

Comme nous ne trouvâmes point Sa Majeſté au quartier général, nous prîmes le chemin qu'il avoit tenu, & nous fîmes encore pour le moins vingt-cinq lys, en tournant dans différens détroits de montagnes. Au pied d'une de ces montagnes, nous trouvâmes le camp Impérial dans une eſpéce de cul de ſac, formé par des montagnes ſemblables à celles dont j'ai parlé. Il pouvoit bien y avoir mille ou douze cens tentes dans ce petit camp détaché, à la tête deſquelles, dans le fond du cul de ſac, étoient placées les tentes de Sa Majeſté, qui étoient fermées de trois enceintes.

La premiere étoit compoſée des tentes de ſes Gardes, qui formoient une eſpéce de muraille : la ſeconde enceinte étoit faite de petites cordes attachées à des piquets diſpoſez en lozange, à peu près comme des filets de pêcheurs : la troiſiéme & la plus intérieure avoit une tenture de groſſe toile jaune.

Cette troiſiéme enceinte avoit la forme d'un quarré, dont chaque côté étoit long d'environ 50. pieds geométriques, & haut de ſix à ſept pieds : elle n'avoit qu'une ſeule porte à deux battans : les deux autres enceintes avoient chacune trois portes, l'une au Sud, la ſeconde à l'Eſt, & la troiſiéme à l'Oüeſt.

Entre la premiere & la ſeconde enceinte, étoient placées les cuiſines & les tentes des moindres Officiers de Sa Majeſté : entre la ſeconde & la troiſiéme, il n'y avoit que les tentes des Officiers plus immédiats, comme ſont les Officiers des Gardes, & les Gentilshommes de la chambre : au milieu de la troiſiéme enceinte étoit placée la tente qui ſert de chambre à l'Empereur ; elle étoit de la même forme que les autres tentes des Tartares, c'eſt-à-dire, toute ronde, & à peu près ſemblable à une grande cage de bois. Elle étoit couverte d'étoffes de la Chine aſſez groſſiéres : le deſſus étoit revêtu d'une toile aſſez blanche, & on voyoit ſur le ſommet une eſpéce de couronne en broderie d'or : cette tente étoit un peu plus propre & plus grande que toutes les tentes ordinaires.

Il y avoit encore pluſieurs autres ten-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

tes, pour ceux de ſes enfans qui l'accompagnoient en ce voyage. Toutes les portes des enceintes avoient leurs gardes, diſtinguées des deux côtez des enceintes qui forment le Palais, & au-deſſous du côté du Nord, étoient placées les tentes des Grands de la Cour & des Officiers de la Couronne, chacun ſelon ſon rang : elles ne conſiſtoient qu'en de petits pavillons, parce qu'ils avoient laiſſé leurs grandes tentes au quartier général.

Les deux Princes du Sang qui accompagnerent Sa Majeſté dans ce voyage, avoient leur quartier à part aſſez proche de celui de l'Empereur : ils ſont tous deux Régulos du premier Ordre : l'un eſt ſon frere aîné, & l'autre eſt de cette branche de la famille Impériale qui regneroit préſentement, ſi l'on avoit eu égard au droit de la naiſſance.

Lorſque nous arrivâmes au camp, l'Empereur n'étoit pas encore revenu des bois, où il étoit allé appeller le cerf dès le grand matin ; il ſe plaît tellement à cette chaſſe, qu'il y paſſe les journées entieres, partant deux heures avant le jour, & ne revenant que deux heures après le Soleil coucher, & quelquefois plus tard : il ſe fait apporter à manger dans les bois, & on y dreſſe un lit pour y prendre un peu de repos vers le midi. Il y va ordinairement avec peu de ſuite, ne menant avec lui que les Officiers de ſon Palais, qui font les fonctions de Gentilshommes de ſa chambre, & quelques Officiers de ſes Gardes.

Comme nos tentes n'étoient pas encore arrivées, nous allâmes deſcendre chez le pere de *Tchao laoyé*, qui nous reçut avec civilité, & avec de grands témoignages d'affection : il nous régala aſſez proprement pour un Tartare : enſuite nous remontâmes à cheval pour aller attendre Sa Majeſté ſur le chemin, à ſon retour de la chaſſe : nous trouvâmes quantité de Grands de la Cour, qui l'attendoient auſſi à cheval à la tête du camp. La plûpart nous firent civilité, car il y en a peu qui ne nous connoiſſent, & qui ne ſçachent les bontez dont Sa Majeſté nous honore.

Nous avançâmes plus loin pour joindre *Kiou kieou* & *Ma laoyé*, qui avoient pris les devants : nous trouvâmes les deux Princes du Sang, qui étoient venus attendre Sa Majeſté ſur le chemin ; ils n'étoient accompagnez que de quelques-uns de leurs premiers Officiers, parce que les Gardes poſées à toutes les avenuës, ne laiſſent paſſer perſonne du côté où eſt allé l'Empereur. Nous nous arrêtâmes auprès de ces deux Princes, & ayant mis pied à terre, nous eûmes l'honneur de les ſaluer : ils nous reçurent avec bonté : le frere aîné du Roi, qu'on appelle le Grand Régulo, eſt un grand homme bien fait, affable, & populaire : il s'entretint aſſez long-tems fort familierement avec des Officiers de la garde de l'Empereur : ſon vêtement étoit ſimple, de même que celui de l'autre Prince qui s'appelle *Hetouvan* : tous deux étoient montez ſur des chevaux de peu d'apparence, & dont les harnois étoient fort communs, de ſorte que rien ne les diſtinguoit à l'extérieur des autres Mandarins.

A l'entrée de la nuit un des Officiers de la ſuite de Sa Majeſté, vint dire qu'on envoyât deux chameaux en diligence, pour rapporter les cerfs que l'Empereur avoit tuez, ce qui nous fit croire que Sa Majeſté revenoit, c'eſt pourquoi nous nous avançâmes le P. Peréira & moi, & nous joignîmes *Kiou kieou* & *Ma laoyé*, avec leſquels nous attendîmes ſur le chemin, juſqu'à ce que Sa Majeſté parut.

Auſſitôt que nous l'apperçûmes, ou plûtôt que nous oüîmes le bruit que faiſoient les chevaux de ſa ſuite, car la nuit étoit fort obſcure, & il n'y avoit point de lumiere, nous mîmes pied à terre, & tenant chacun notre cheval par la bride, nous nous mîmes à genoux ſur le bord du chemin : lorſque Sa Majeſté fut près de nous, il s'arrêta, & demanda qui nous étions : *Kiou kieou* nous

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

nous nomma, après quoi Sa Majeſté demanda ſi nous nous portions bien, & Elle ajoûta fort obligeamment que nous avions bien fatigué. Elle nous dit de remonter à cheval, & de la ſuivre, ce que nous fîmes : il n'y avoit pas plus de cent perſonnes à ſa ſuite ; un de ſes enfans de dix ou onze ans marchoit immédiatement après lui, ayant un petit arc & un petit carquois plein de fléches : l'Empereur portoit auſſi lui-même ſon arc & ſon carquois à la ceinture.

Un peu après que nous fûmes remontez à cheval, il appella *Tchao laoyé*, & lui ordonna de nous dire de ſa part qu'il avoit appris des nouvelles du P. Grimaldi ; qu'il n'avoit pû prendre le chemin de Perſe, pour aller delà par terre en Moſcovie ; & qu'il avoit pris la route de Portugal. En arrivant aſſez proche du camp, on vint avec des lanternes au-devant de Sa majeſté ; Elle entra dans ſon camp, & ſe fit apporter à manger : nous nous retirâmes dans la tente de *Tchao laoyé*, où nous paſſâmes la nuit, parce que nos tentes n'étoient pas arrivées.

Il fit un très-beau tems tout le jour, & aſſez tempéré depuis les huit à neuf heures du matin : car auparavant il avoit fait grand froid auſſi bien que toute la nuit, & il avoit gelé à glace.

Le 28. nous ſéjournâmes dans le même camp, où une partie de notre bagage arriva, le reſte étant demeuré à dix lys du quartier général, avec le gros de l'équipage de *Kiou kieou*. L'Empereur paſſa à ſon ordinaire tout le jour dans les bois, & ne revint que plus de deux heures après le coucher du Soleil.

Il fit auſſi très-beau tems ce jour-là, excepté qu'il ne fit pas ſi froid la nuit & le matin.

Le 29. Sa Majeſté étant partie à ſon ordinaire deux heures avant le lever du Soleil, pour aller à la chaſſe, ordonna qu'on allât camper dans un autre détroit de montagnes appellées *Sirga taié*, lieu fort commode pour la chaſſe : nous fîmes pour nous y rendre cinquante lys, trente à l'Eſt Nord-Eſt, & vingt au Sud Sud-Oüeſt ; & nous marchâmes dans des vallées ſemblables aux précédentes.

Après avoir fait les trente premiers lys, nous nous repoſâmes près d'une très-belle fontaine, qui, dès ſa ſource, forme un aſſez gros ruiſſeau rempli de petits poiſſons. Un de nos gens en pêcha bien une vingtaine, avec une méchante ligne. En partant delà pour nous rendre au camp de l'Empereur, nous rencontrâmes ſon fils aîné, qui alloit dans les bois appeller le cerf : il n'avoit que vingt-cinq ou trente perſonnes à ſa ſuite : il étoit campé peu loin de là, & ſa tente étoit preſque toute ſemblable à celle de l'Empereur ; mais elle n'étoit environnée que d'une enceinte de petites tentes.

Un peu après être arrivez au camp, nous demandâmes des nouvelles de la ſanté de Sa Majeſté, & qu'elles étoient ſes intentions touchant ce que nous avions à faire : Sa Majeſté nous fit dire, que n'ayant plus d'affaire pour le préſent auprès de ſa perſonne, & ayant déja fait un ſi long voyage, il nous permettoit de retourner à *Peking* : mais que quand les Plénipotentiaires de Moſcovie ſeroient arrivez, il verroit quel parti il y auroit à prendre. Il nous fit faire enſuite pluſieurs queſtions ſur notre voyage, & le P. Péreira lui ayant fait ſçavoir, que des ſeize chevaux qu'il avoit eu la bonté de nous faire fournir par le Tribunal du *Ping pou*, il en manquoit ſept, qui étoient morts ou perdus : il eut la bonté de répondre qu'il ſuffiſoit que nous rendiſſions au *Ping pou* ceux qui reſtoient, avec les chameaux qu'il nous avoit fait fournir.

Ce jour-là nous dinâmes avec *Kiou kieou* dans la tente du frere du dernier Régulo de *Canton*, qui fut étranglé par Arrêt du Tribunal des Régulos de *Peking*, pour cauſe de rébellion : l'Empereur convaincu qu'il n'avoit eu aucune part à cette révolte, a eu toûjours de la conſidération pour lui, il s'appelle *Tchang gué fou*. Ces deux derniers mots, *Gué*

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

fou, marquent la dignité de ceux qui ont épouſé des filles des Empereurs de la Chine.

Ces Régulos vont immédiatement après les Princes du Sang. Celui dont je parle, qui eſt fort vieux, eſt marié avec une des ſœurs du pere de l'Empereur regnant : ſa table étoit très-bien ſervie, & mieux qu'aucune table ordinaire que j'aie vûë des autres Grands de la Cour, ſoit Tartares, ſoit Chinois.

J'appris ce jour-là même d'un des Officiers qui avoit été envoyé par nos Ambaſſadeurs vers les Plénipotentiaires de Moſcovie, que *Selengha* étoit ſur le bord d'une grande Riviére, qui a quatre à cinq lys de largeur, & ſur laquelle les Moſcovites ont d'aſſez grandes Barques; il me dit que cette Ville n'étoit fermée que de groſſes paliſſades ; qu'elle étoit compoſée de deux à trois cens maiſons, toutes de bois ; que le pays etoit fort bon, & beaucoup plus tempéré que cette partie de la Tartarie où nous étions, quoiqu'il ſoit plus vers le Nord : qu'il y avoit plus de quinze cens lys du lieu ou ils s'étoient ſéparez de nous, juſqu'à *Selengha* ; qu'ils avoient toûjours marché vers le Nord, prenant un peu de l'Oüeſt ; que les Moſcovites les avoient traittez fort honorablement ; qu'ils avoient avancé encore plus de deux cens lys au-delà de *Selengha*, pour aller gagner une petite Fortereſſe, où étoient les Plénipotentiaires ; que le Chef de cette Ambaſſade & ſes deux Collegues paroiſſoient gens de qualité, qu'ils leur avoient offert de beaux préſens de peaux de zibelines, d'hermines, & d'autres choſes de cette nature ; mais qu'ils n'avoient pas voulu les accepter, quoique les Moſcovites les preſſaſſent fort de ne les pas refuſer ; qu'enfin on ne les avoit retenus que trois jours, pour ne pas retarder leur départ contre leur gré.

Le tems fut couvert tout le jour de gros nuages, & il plut preſque toûjours, depuis midi juſqu'au ſoir: il plut auſſi une partie de la nuit, pendant laquelle il régna un vend de Sud-Oüeſt.

Le 30. nous partîmes du camp de l'Empereur, après avoir été prendre congé des deux Princes du Sang. Le ſecond de ces Princes avoit envoyé le matin un de ſes Officiers au P. Pereira, pour lui demander des nouvelles de ſa ſanté : ils nous reçûrent tous deux avec bonté, particulierement *Hetouvan*, qui nous fit aſſeoir près de ſa perſonne, & nous fit préſenter du thé. Il ſe ſeroit volontiers entretenu quelque tems avec nous, ſi nous ne nous en fuſſions excuſez, ſûr ce que nous étions preſſez de partir.

Nous allâmes auſſi prendre congé de quelques autres Grands de la Cour : puis nous fîmes environ ſoixante-dix lys, quarante preſque droit à l'Oüeſt, & trente au Sud-Oüeſt : nous vînmes camper à dix lys plus avant que le quartier général : nous prîmes pour cela un chemin de traverſe au milieu des montagnes, qui eſt beaucoup plus court que celui que nous avions ſuivi en venant.

Le tems fut couvert tout le matin juſqu'à midi : il ſe découvrit enſuite, mais il fit un grand vent de Sud-Oüeſt qui dura juſqu'à la nuit.

Le premier jour d'Octobre nous fîmes cent dix lys : les trente premiers au Sud, prenant tant ſoit peu de l'Oüeſt, les vingt ſuivans au Sud Sud-Oüeſt, enſuite trente au Sud-Oüeſt, & là nous quittâmes le droit chemin pour nous rendre à une métairie de *Kiou kieou*, où il avoit envoyé une partie des chevaux de nos domeſtiques dont nous avions beſoin : nous tournâmes donc droit à l'Oüeſt, & nous fîmes environ dix lys dans un petit vallon, qui eſt borné d'un côté par de hautes montagnes, & de l'autre par des collines ſémées d'*Oulanas*.

Il y en a de différentes ſortes ; ceux qui ſont d'un rouge plus pâle ſont les meilleurs, & ne different preſque en rien pour le goût de nos ceriſes aigres : il y en a d'autres qui ſont extrêmement doux, d'autres plus aigres : nous en cueillîmes, & en mangeâmes à diſcretion : enſuite

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

nous trouvâmes une peuplade que nous laiſsâmes au Nord, & nous fîmes dix lys au Sud, montant & deſcendant une montagne, & différentes petites hauteurs, puis nous fîmes encore dix lys au Sud-Oüeſt, partie en tournant dans une vallée, partie en montant & deſcendant des hauteurs : après quoi nous entrâmes dans une plaine toute cultivée qui appartient à *Kiou kieou*, auſſi-bien que les environs.

Au bout de cette plaine eſt une grande métairie bâtie de terre & de bois, & couverte de paille : il y a un grand enclos de murailles de terre environnées de hautes palliſſades de bois de ſapin, pour mettre la nuit les beſtiaux à couvert des tigres, dont il y a grande quantité dans les bois qui ſont ſur les montagnes des environs.

Nous rencontrâmes ſur tout le chemin de diſtance en diſtance différentes peuplades de Chinois eſclaves des *Régulos*, des Princes, & d'autres Grands de la Cour, à qui l'Empereur a donné ces terres en partage : elles ſont la plûpart bien cultivées, & très-fertiles en millet & en féverolles, dont on nourrit les chevaux : comme il fait extrêmement froid en ce pays pendant l'hyver, & que la terre eſt gelée pendant huit ou neuf mois, elle ne peut porter ni bled ni ris : on y ſeme & on moiſſonne le millet & les féveroles en trois ou quatre mois de l'été.

Les Chinois ont bâti des maiſons de terre & de bois au pied des montagnes : leur eſclavage eſt bien plus tolérable que celui de *Peking*, où ils ſont continuellement ſous les yeux de leurs Maîtres. Ici perſonne ne les inquiete : ils n'ont que le ſoin de cultiver les terres qu'on leur confie, & de nourrir les beſtiaux, c'eſt-à-dire, les chevaux, les bœufs, les moutons, les pourceaux, les oyes, les canards, & les poules, afin d'en fournir à leurs Maîtres, principalement lorſqu'ils viennent à la chaſſe avec l'Empereur. Ils ont chacun leurs petits jardins où ils ſement des herbages, & des légumes qui y croiſſent en abondance : il y en a même qui produiſent d'excellens melons d'eau.

La même riviere, qui ſe forme des ruiſſeaux dont j'ai parlé ci-devant, coule le long de la grande vallée dans laquelle eſt le grand chemin de *Peking*, & ſe groſſit des ruiſſeaux qui viennent des montagnes voiſines : cette vallée eſt ordinairement de la largeur d'environ trois lys, elle s'étrecit extrêmement en quelques endroits, où il n'y a que des paſſages fort étroits, environnez de part & d'autre de rochers fort eſcarpez, dont le ſommet eſt couvert de grands pins, qui font un agréable ſpectacle.

Je puis dire ſans exaggération, que je n'ai guéres vû de plus beaux payſages : la riviere étoit preſque par-tout couverte de groſſes piéces de bois de ſapin que l'on laiſſe flotter, ou dont on fait de gros trains pour les conduire à *Peking* ; elle eſt preſque par-tout très-rapide, quoiqu'elle ſerpente de telle ſorte que nous la paſsâmes ſix fois à gué en moins d'une demie lieuë : nous vîmes dans tous ces endroits grande quantité de faiſans.

Le tems fut couvert preſque tout le matin que dura un grand vent de Sud-Oüeſt ; l'après-midi il ſe découvrit, & le ſoir il fut fort ſerein & ſans le moindre ſouffle de vent.

Le 2. nous fîmes 20. lys au Sud Sud-Eſt pour aller rejoindre le grand chemin que nous avions laiſſé le jour d'auparavant : la vallée dans laquelle nous fîmes ces vingt lys, eſt preſque toute cultivée : on y trouve d'eſpace en eſpace des métairies, & quantité de chevaux qui paiſſent. Nous y vîmes auſſi beaucoup de faiſans ; les uns par bandes, les autres épars çà & là : nous paſsâmes & repaſsâmes la riviere, & nous tournoyâmes quelque tems dans une vallée plus étroite ; après quoi nous entrâmes dans une plaine fort agréable, nommée *Poro hotun* ; qui eſt toute bien cultivée, & ſemée de métairies, de Hameaux, & de Villages. Il y en a un entr'autres fort grand vers

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

la fin de la plaine au Sud, & l'on y compte quatre ou cinq Pagodes : les autres villages & hameaux ont au moins chacun le leur : les maiſons ne ſont toutes que de bois, de roſeaux, & de bouë, & couvertes de paille ; mais les Pagodes ſont ou tous, ou en partie de briques, & couverts de tuilles, avec des enjolivemens à la maniere Chinoiſe.

On ſeme dans cette plaine & dans les vallées, qui ſont depuis là juſqu'à la grande muraille de la Chine, quantité de grains de Turquie, de millet, & d'autres petits grains : nous vîmes du lin & du chanvre dans quelques endroits. Ces peuples font des eſpéces de petits gâteaux avec de la farine de bled d'Inde, dont ils ſe nourriſſent. Ils en font de même un breuvage qu'ils appellent *Tchaomien*, en délayant cette farine dans l'eau : on uſe de ce breuvage particuliérement en été, parce qu'il eſt rafraîchiſſant. Les Grands mêmes de la Cour en prennent lorſqu'ils ſont en voyage, en y mêlant un peu de ſucre : l'eau devient par là beaucoup plus fraîche, & perd ſa crudité.

Ce fut dans cette plaine de *Poro hotun*, que nous réjoignîmes le grand chemin, & nous fîmes encore quatre-vingts lys, la plûpart du tems au Sud, & au Sud-Oüeſt, mais nous tournoyâmes beaucoup dans les montagnes : après avoir paſſé cette plaine, nous entrâmes dans une vallée fort étroite, & environnée de part & d'autre de rochers eſcarpez qui forment des précipices : ces rochers ne laiſſent pas de porter de grands ſapins, & d'autres bois. La riviere nommée *Tſou ho* ſerpente entre les rochers de telle maniere, que nous la traversâmes dix-huit fois à gué en moins de quarante lys : malgré ſes tours & détours, elle ne laiſſe pas d'être par-tout fort rapide.

L'Empereur y a fait conſtruire quelques méchans ponts de bois pour y paſſer avec ſa ſuite, lorſque la riviére ſe trouve plus groſſe & moins guéable, comme il arrive après des pluies conſidérables ; mais comme ces ponts ſont peu ſolides, & que d'ailleurs ils embarraſſent les piéces de bois qu'on fait flotter ſur la riviere, ou bien ils ſe détruiſent d'eux-mêmes, ou les Marchands de bois les rompent, de ſorte que dans tous ces paſſages nous n'en trouvâmes qu'un ſeul qui fût entier.

Nous trouvâmes auſſi dans ces vallées étroites beaucoup de vignes ſauvages, & quoique la plus grande partie eût été dépoüillée par les paſſans, nous ne laiſsâmes pas de ramaſſer encore quelques grappes de raiſin noir qui étoit mûr, mais un peu aigre : nous nous en contentâmes, faute de meilleurs fruits.

Après avoir paſſé la riviere nous entrâmes dans un aſſez grand village qui en eſt proche pour y attendre nos chevaux & notre bagage, qui avoient pris un autre chemin un peu plus long, afin d'éviter les fréquens paſſages de la riviere : ils n'arriverent que fort tard : nous nous logeâmes comme nous pûmes dans une méchante hôtellerie, où il ne ſe trouva ni pain, ni vin, ni viande.

Il fit tout le jour un tems fort beau & fort ſerein : il fit froid la nuit & le matin, la terre étoit toute couverte de gelée blanche : le reſte du jour l'air fut aſſez temperé : après midi il y eut un grand vent de Sud-Oüeſt juſqu'au ſoir : je crois que la route que nous avons faite depuis que nous ſommes entrez à *Poro hotun* au Sud-Oüeſt, eſt de cinquante lys, en retranchant les détours que nous fûmes obligez de prendre.

Le 3. nous fîmes 90. lys, partie au Sud Sud-Oüeſt, partie au Sud-Oüeſt, & rabattant vingt lys à cauſe des détours que nous fûmes obligez de prendre dans les montagnes, j'eſtime que notre route fut de ſoixante-dix lys : trente au Sud Sud-Oüeſt, & quarante au Sud-Oüeſt. Nous paſsâmes encore deux autres rivieres, celle de *Lan ho* après trente lys de chemin, & trente lys après celle de *Tao ho*, toutes deux à gué. Elles vont ſe joindre du côté de l'Orient à celle de *I tſou ho*.

La

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

La plûpart des montagnes, entre leſquelles nous paſsâmes, ne ſont, ni ſi hautes, ni ſi affreuſes que celles des jours précédens, & ſont moins couvertes de grands bois, particuliérement de pins : nous en montâmes & deſcendîmes deux, l'une immédatement après le paſſage d'*Itſouho* qui eſt fort haute, & l'autre beaucoup moins haute, à quatre-vingts lys de là, qu'on trouve après avoir paſſé un gros village nommé *Gan kia ton* : nous avions deſſein de paſſer la nuit dans ce village, mais toutes les maiſons logeables étoient occupées par les gens qui ont ſoin des chevaux de l'Empereur ; c'eſt ce qui nous obligea de paſſer encore cette petite montagne : nous gagnâmes un petit hameau, & nous logeâmes dans une Hôtellerie un peu plus ſpacieuſe que la derniere, mais également miſérable & deſtituée de toutes choſes.

Les chemins qu'on a pratiquez dans ces montagnes ſont aſſez commodes, parce qu'ils ont été faits par ordre de l'Empereur, qui y paſſe & repaſſe tous les ans allant à la chaſſe ; de ſorte que les chaiſes roulantes des femmes paſſent aiſément lorſqu'il en mene à ſa ſuite : nous trouvâmes encore ſur ce chemin de la vigne ſauvage, dont nous cueillîmes quelques raiſins, pluſieurs faiſans, & des poires ſauvages, ſemblables à nos poires de bois, & de même goût.

Le tems reſſembla à celui du jour précédent, & ce fut le même vent qui regna.

Le 4. nous fîmes 70. lys : nous grimpâmes d'abord une montagne qui n'eſt pas fort élevée au-deſſus de l'horiſon du pays d'où nous venions, mais la deſcente eſt incomparablement plus longue, & le pays va toûjours en baiſſant conſidérablement juſqu'à *Kou pe keou*, qui eſt une des portes de la grande muraille de la Chine ; de ſorte que je ne doute pas que l'horiſon de l'entrée de la Chine de ce côté-là, ne ſoit pour le moins de ſept à huit cens pas géométriques au-deſſous de l'horiſon de *Gan kia ton*, qui n'en eſt qu'à quatre-vingts lieuës.

L'on avoit déja aſſûré que le mont *Pe tcha*, qui eſt à ſept ou huit journées au Nord de *Sirgataye*, où nous avons quitté l'Empereur, étoit élevé au-deſſus de l'horiſon de la Chine de neuf lys, ce qui me paroiſſoit extraordinaire, vû que cette montagne n'eſt pas fort élevée au-deſſus du pays d'alentour : mais depuis que j'ai moi-même traverſé une partie de ce pays, & que j'ai remarqué qu'il baiſſe continuellement du Nord au Sud, c'eſt-à-dire, de la Tartarie vers la Chine, ce que l'on juge par la rapidité dont coulent les rivieres qui prennent leur ſource dans la montagne de *Pe tcha* : depuis, dis-je, que j'ai vû cela de mes propres yeux, je n'ai pas de peine à croire que le mont *Pe tcha*, & toute la Tartarie Occidentale, au moins celle que j'ai parcouruë, ne ſoit beaucoup plus élevée que la Chine, & c'eſt ſans doute une des raiſons qui rend ce pays ſi froid, quoiqu'il ſoit dans une élévation de pole fort tempérée ; car ſon climat eſt à la même hauteur que celui de France.

Ce qui peut y contribuer encore, c'eſt d'un côté la grande quantité de ſel & de ſalpêtre mêlé avec le ſable qui ſe trouve dans toutes les terres du Royaume de *Kalka*, & des *Mongous* ſoûmis à l'Empereur de la Chine : & d'un autre côté la multitude prodigieuſe de montagnes toutes couvertes de bois, & pleines de ſources & de fontaines : à quoi l'on peut ajoûter cet eſpace immenſe de terres déſertes & incultes, qui ſont depuis la mer Septentrionale juſqu'à la Chine. Cette vaſte étenduë de pays n'étant cultivée ni habitée que par quelques pauvres chaſſeurs & Tartares, qui errent çà & là.

Quoiqu'il en ſoit, il y a un mois entier qu'il n'a preſque pas manqué un jour de geler la nuit & le matin, & ſouvent à glace, lorſque le Ciel a été découvert, ainſi que je l'ai marqué dans ce Journal, & encore aujourd'hui la nuit & le matin il a gelé ſi fort au lieu d'où

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

nous ſommes partis, que non-ſeulement l'eau dormante étoit glacée d'un doigt d'épaiſſeur, mais encore que la boue étoit fortement priſe.

Au contraire à *Kou pé keou* on nous a dit, que non-ſeulement il n'étoit pas encore tombé de gelée blanche, mais même qu'ordinairement il n'en tomboit jamais avant la mi-Octobre : cette différence ſi ſenſible dans des lieux ſi peu éloignez les uns des autres, ne peut venir que de ce que les horiſons de ces lieux ſont de différente élévation.

Nous marchâmes preſque toûjours dans des détroits de montagnes, ou dans des vallées étroites, qui ne laiſſent pas d'être cultivées par-tout où il y a un peu de terre découverte. On rencontre ſur le chemin des hameaux & des maiſons, leſquels, pour la plûpart, ſervent de cabarets : les Chinois les y ont bâtis, à cauſe du profit qu'ils en retirent pendant que l'Empereur y eſt à la chaſſe dans ces montagnes ; car durant ce tems là c'eſt un flux & reflux perpetuel de monde qui va & vient, ou de *Peking* au camp de l'Empereur, ou de ſon camp à *Peking*.

Notre route ordinaire fut au Sud-Oüeſt, au Sud, & au Sud Sud-Oüeſt ; mais comme nous tournoyâmes beaucoup à l'entour des montagnes qui ſont en partie fort eſcarpées, mais moins couvertes de grands bois, lorſqu'on approche de la grande muraille, parce qu'on les a coupez, j'eſtime que notre route a été de cinquante lys au Sud-Oüeſt.

En approchant de *Kou pé keou* nous découvrîmes la grande muraille : elle s'étend le long des montagnes à l'Orient & à l'Occident, à peu près de même que je l'ai remarqué à notre ſortie de la Chine au commencement de ce voyage. La muraille s'éléve juſques ſur les pointes des rochers les plus eſcarpez, & eſt flanquée de tours quarrées aſſez près les unes des autres, pour pouvoir ſe défendre mutuellement.

Cette muraille, ainſi que je l'ai vû dans quelques endroits, où il y a des bréches aſſez conſidérables, eſt faite de deux parois qui n'ont pas chacun plus d'un pied & demi d'épaiſſeur ; l'entre-deux eſt remplie de terre, qui s'éleve juſqu'au parapet : la muraille, de même que les Tours, a quantité de creneaux ; elle eſt bâtie de gros quartiers de pierre juſqu'à ſix ou ſept pieds de terre, en quelques endroits plus, en d'autres moins : le reſte eſt de brique : le mortier qui en fait la liaiſon paroît fort bon : elle n'a pas ordinairement plus de dix-huit, vingt à vingt-cinq pieds géométriques de hauteur, mais les Tours n'en ont guéres moins de quarante : leur baſe peut être de douze à quinze pieds géométriques en quarré, puis elles s'étreciſſent inſenſiblement juſqu'au ſommet.

On a pratiqué des dégrez de pierre ou de brique dans le terre-plain, qui eſt entre les parapets pour monter & deſcendre plus facilement : mais cette muraille, ainſi que je l'ai déja obſervé, eſt de peu d'utilité ſur ces montagnes inacceſſibles.

D'ailleurs de ce côté-ci, il y a plus de ſoixante ou quatre-vingts lieuës de détroits de montagnes du Nord au Sud, où ſe trouvent pluſieurs paſſages ſi difficiles, que deux ou trois cens hommes peuvent en empêcher l'entrée aux armées les plus nombreuſes : auſſi y a-t-il beaucoup moins de forts avancez, d'enceintes, & de fortereſſes que de l'autre côté, par où nous paſſâmes en entrant dans la Tartarie. Seulement avant la porte qui eſt à la ſortie de ce détroit des montagnes, ſe trouvent quelques Tours détachées & ſituées ſur des hauteurs, à ſept ou huit cens pas de la grande muraille.

Il y a de plus, deux aîles ou pans de muraille fortifiez de Tours d'eſpace en eſpace : mais ces deux pans de muraille & leurs Tours tombent en ruine en pluſieurs endroits, ſans qu'on ſe mette en peine d'en réparer les bréches. On s'eſt contenté de rétablir à neuf le pan de la

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

grande muraille qui eſt dans la vallée, laquelle n'a pas plus de cent pas géométriques. Une petite Riviere coule au pied, mais elle ſe paſſe à gué. Là même ſont deux petites portes fort baſſes, l'une qui communique à une petite Fortereſſe, qui eſt du côté de l'Eſt attenant la grande muraille, à laquelle elle ſert de défenſe : l'autre porte communique au Fauxbourg de *Kou pé keou*, qui forme une eſpece de Fortereſſe : elle eſt environnée de murailles & de Tours comme l'autre, & a deux ou trois places d'armes, avec autant de portes à l'entrée & à la ſortie.

Nous ne vîmes ni Gardes, ni Soldats à aucune de ces portes ; la plûpart ne ſont pas même en état d'être fermées, & paroiſſent ne l'avoir pas été depuis long-tems : il eſt vrai que tout cela devient maintenant inutile : il ne laiſſe pas d'y avoir encore pluſieurs enceintes de muraille en quelques endroits, & je remarquai que du côté de l'Occident, il y en avoit double rang ſur deux différentes chaînes de montagnes, qui venoient ſe réünir fort près de la vallée par où nous rentrâmes dans la Chine.

Quoique *Kou pé keou* ne ſoit pas conſidérable, nous ne laiſſâmes pas d'y trouver d'aſſez bons fruits, de gros raiſins violets, des pêches fort belles & des poires : on y ſeme de bon bled dans les terres des environs : enfin nous nous trouvions dans un pays tout différent, & l'on peut dire que nous paſſions d'une extrêmité à l'autre.

Le tems fut ſerein & tempéré.

Le 5. nous fîmes cent lys, partie au Sud-Oüeſt, & partie à l'Eſt-Sud Sud-Oüeſt. Nous marchâmes premierement dans une vallée aſſez étroite, entre des montagnes moins hautes que les précédentes, & ſur leſquelles il n'y avoit point de bois. Après avoir fait environ vingt lys, la vallée s'élargit conſidérablement, & forme trois plaines l'une après l'autre.

La premiere va juſqu'à une Fortereſſe nommée *Che hia*, dont les murailles & les Tours commencent à ſe démentir : elles ſont bâties de pierres de taille juſqu'à deux pieds hors de terre. Le reſte qui a environ vingt pieds de hauteur eſt de brique. La ſeconde plaine a environ trente ou quarante lys de longueur, & la troiſiéme va juſqu'à *Mi yun hien* : c'eſt une petite Ville où nous nous arrêtâmes quelques heures pour faire repaître nos chevaux : nous y louâmes une chaiſe & des porteurs pour le Pere Péreira, qui étoit ſi incommodé, qu'il ne pouvoit preſque plus ſe remuer, ni ſupporter le cheval. Toutes ce plaines ſont fort bien cultivées, & pleines de Villages, & de hameaux. Nous trouvâmes de bons fruits & de bons poiſſons à *Mi yun hien*.

Le tems fut tout le jour très-tempéré : il ſe broüilla un peu ſur les 10. heures du matin, avec un grand vent de Sud, mais il ſe découvrit ſur le ſoir.

Le même jour nous partîmes à l'entrée de la nuit, pour nous avancer plus près de *Peking*, afin d'y pouvoir arriver le lendemain de bonne heure, & nous fîmes cinquante lys, tantôt à l'Oüeſt, tantôt au Sud Sud-Oüeſt, tantôt au Sud, & tantôt au Sud-Oüeſt. La pluie qui ſurvint, nous empêcha de paſſer outre. La campagne s'élargiſſoit beaucoup, & l'on ne voyoit preſque plus de montagnes du côté de l'Eſt ; celles de l'Oüeſt ſe reculoient conſidérablement : tout étoit plein de Villages & de Hameaux, dont les maiſons ne ſont que de terre & de bois, & couvertes de paille.

Le 6. nous fîmes quatre-vingt-dix lys en partie au Sud, & en partie au Sud Sud-Oüeſt, & au Sud-Oüeſt. J'eſtime la route au Sud Sud-Oüeſt de quatre-vingt-cinq lys ou environ. La campagne paroiſſoit plus belle & plus remplie de Hameaux, à meſure que nous approchions de *Peking*, où nous arrivâmes le P. Péreira & moi, lui fort fatigué & bien foible, & moi en aſſez bonne ſanté : je fis près de douze ou quinze lys dans la

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ſeule Ville des Tartares, avant que d'arriver en notre maiſon, où nous fûmes reçûs de nos Peres avec beaucoup de joie & de charité.

Le 15. l'Empereur retourna à *Peking*: nous allâmes le même jour au Palais demander des nouvelles de ſa ſanté. Il nous fit l'honneur de nous envoyer du thé, préparé à la maniere Tartare, comme il le boit lui-même: *Kiou kieou* envoya auſſi le même jour demander des nouvelles de la ſanté du P. Péreira & de la mienne.

Le 4. de Novembre l'Empereur partit accompagné de toute ſa Cour, pour aller au tombeau de ſon ayeule, & lui rendre ſes devoirs, ce qu'il avoit fait pluſieurs fois en notre abſence.

Le 11. l'Empereur retourna à *Peking*. Vers ce tems-là je baptiſai trois perſonnes, deux adultes, & un enfant.

Le 14. il acheva la cérémonie qui concernoit ſon ayeule (*a*), c'eſt-à-dire, qu'il mit ſon nom & ſon éloge dans le lieu où ſe mettent les noms des Empereurs, des Princes, & des Mandarins, qui ont paſſé pour gens d'un mérite, & d'une vertu extraordinaire. L'Empereur y alla lui-même rendre les devoirs accoûtumez; c'eſt-à-dire, courber la tête juſqu'à terre, à tous les noms qui ſont dans le Temple, & particulierement à celui de ſon ayeule.

Le 15. il y eut *Pan tchao* en action de graces, de ce que l'ayeule de l'Empereur avoit été placée dans la Salle des Héros: ce *Pan tchao* conſiſte en une déclaration que fait l'Empereur qu'il pardonne à tels & tels coupables, qu'il les délivre de priſon, & qu'il fait telles & telles largeſſes à ſes Officiers.

Dans ce *Pan tchao* l'Empereur commanda qu'on fit donner des piéces de ſoye à tous les Mandarins de la Cour, aux *Tſong tou*, c'eſt-à-dire, aux Gouverneurs Généraux, aux Vicerois, & aux Officiers Généraux de ſes Troupes qui ſont dans les Provinces: il accorda un pardon général aux coupables, dont les crimes ne ſont pas atroces, & diminua le ſupplice de ceux-ci; mais il excepta de cette grace les Mandarins; ne voulant pas que dans l'adminiſtration de leurs Charges, ils priſſent occaſion de faire des fautes & des injuſtices, dans l'eſpérance d'obtenir ce pardon, qui ſe donne en beaucoup d'occaſions, comme quand il arrive quelque ſéchereſſe extraordinaire, quand l'Empereur ou ſa mere ſont dangereuſement malades, quand il ſurvient des tremblemens de terre conſidérables.

Le 25. l'Empereur alla demeurer pour quelques jours dans ſon parc, où il ſe divertit à la chaſſe: il y fit venir trois des huit Etendarts qui compoſent toute la milice Tartare, pour leur faire faire l'exercice. Ce parc eſt à un quart de lieuë de *Peking*. Il eſt fermé de murailles, & a dix-huit lieuës de circuit.

Le 9. nous allâmes dès le matin à notre ſépulture, pour aſſiſter à la cérémonie que l'Empereur avoit ordonnée au Tribunal des Rits de faire en ſon nom, en l'honneur du Pere Ferdinand Verbieſt. C'eſt un honneur que l'Empereur ne fait qu'à des gens d'un mérite fort extraordinaire. Voici comment la cérémonie ſe paſſa.

L'Empereur avoit ordonné quelque tems après l'enterrement du Pere, que le Tribunal des Rits délibérât ſur les honneurs que l'on devoit rendre à la mémoire d'un homme qui avoit rendu des ſervices importans à l'Empire.

Dans le mémorial que le Tribunal préſenta peu de jours après à Sa Majeſté, il répondit que ſon ſentiment étoit qu'on fît la cérémonie, qui ne ſe fait que pour des perſonnes d'un mérite rare, & qu'on fournît 750. taëls, qu'ils tireroient du tréſor de Sa Majeſté pour les frais de la ſépulture & du tombeau qu'on lui dreſſeroit; que ſur ce tombeau on graveroit un éloge, compoſé par Sa Majeſté.

L'Empereur approuva la réſolution

(*a*) Cette cérémonie s'appelle *Lou miao*, c'eſt-à-dire, entrer dans le lieu où l'on doit demeurer.

du

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

du Tribunal, & ajoûta pluſieurs choſes en l'honneur du Pere : après quoi l'argent fut délivré entre les mains du Pere Thomas Péreira, afin qu'il prît le ſoin de faire élever un Mauſolée au défunt.

Mais comme l'Empereur nous envoya preſque dans le même tems le P. Péréira & moi en Tartarie, l'exécution de cette cérémonie fut différée juſqu'après notre retour ; tout ayant été diſpoſé, le P. Péreira fit avertir les Officiers du Tribunal des Rits, qu'ils pourroient la faire quand il leur plairoit ; ils répondirent que nous n'avions qu'à marquer le jour. Enſuite les ſix Grands Officiers du Tribunal, trois Tartares & trois Chinois allerent à la maiſon de plaiſance de l'Empereur, où il étoit pour lors, & lui demanderent lequel d'entr'eux il lui plaiſoit de nommer pour repréſenter ſa perſonne en cette occaſion, & faire *Yu tſi* (*a*) de ſa part.

L'Empereur choiſit le premier Aſſeſſeur Tartare, nommé *Si laoyé*, qui eſt la troiſiéme perſonne du Tribunal, & ordonna qu'il fût accompagné de dix autres moindres Officiers du même Tribunal ; ils partirent dès le matin au jour marqué.

Sept Cavaliers marchoient à la tête de ces Officiers, deux portoient des Etendarts, deux des écriteaux en lettres d'or, deux des maſſuës, & le ſeptiéme portoit l'éloge que l'Empereur avoit fait du Pere : il étoit écrit ſur un grand rouleau, enveloppé d'un morceau de ſoye jaune, & le tout attaché ſur le dos du Cavalier ; ſuivoit *Si laoyé* accompagné de dix moindres Officiers du Tribunal, tous à cheval.

Nous allâmes les recevoir à la porte du lieu où eſt notre ſépulture ; & quand la dépêche de l'Empereur paſſa devant nous, nous nous agenoüillâmes par reſpect, & nous entrâmes après les Mandarins, que nous conduiſîmes à l'endroit où le Pere eſt enterré.

On avoit bâti immédiatement ſur la foſſe du Pere un mauſolée qui conſiſtoit en un quarré oblong de maçonnerie de brique fort ſimple, d'environ huit pieds de long ſur cinq de large, & quatre de haut, arrondi en voute par deſſus. Il y avoit au-devant une grande pierre de marbre blanc, ornée de dragons taillez en demi relief ſur le haut, avec une bordure tout autour de la pierre également travaillée ; le milieu étoit peint de noir, & on y devoit écrire en Tartare & en Chinois l'éloge que l'Empereur a fait du Pere, avec une petite épitaphe latine : cette piéce de marbre qui pouvoit avoir neuf à dix pieds de long, trois ou quatre de large, & plus d'un d'épaiſſeur, étoit élevée perpendiculairement ſur une tortuë auſſi de marbre blanc, qui lui ſert de piédeſtal.

Au-devant de ce Mauſolée, on avoit élevé une tente, ſous laquelle il y avoit trois tables, une de chaque côté, & une au milieu, toutes trois couvertes de tapis, & celles des côtez chargées de fruits. Sur celle du milieu il n'y avoit que des fleurs. Le Tribunal des Rits avoit envoyé vingt taëls, qui font plus de 120. livres, pour la dépenſe des fruits.

Si lao yé ſe mit a genoux, de même que tous les aſſiſtans, & y demeurerent tout le tems qu'un des Officiers du Tribunal liſoit l'éloge, que l'Empereur avoit fait du Pere, écrit en Langue Tartare ſur du papier jaune. Cette lettre fut écoûtée dans un grand ſilence.

Dès quelle fût finie, nous remerciâmes l'Empereur par neuf proſternations. Après quoi *Si lao yé* s'en retourna avec tous les Officiers de ſon Tribunal. Sans vouloir accepter le dîner qu'on lui avoit préparé. Les Mandarins du Tribunal des Mathématiques, & les principaux Chrétiens qui avoient aſſiſté à la cérémonie, reſterent, & furent traittez avant que de s'en retourner chez eux.

Le même jour l'Empereur étant revenu de ſa maiſon de plaiſance, nous allâmes au Palais pour demander des nouvelles de ſa ſanté, & pour le remer-

(*a*) C'eſt ainſi que s'appelle cette cérémonie faite au nom de l'Empereur.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

cier de l'honneur qu'il avoit fait au Pere Verbieſt : comme il repoſoit quand nous arrivâmes, nous fûmes obligez d'y retourner le lendemain.

Le 21. l'Empereur alla en cérémonie au Temple du Ciel, pour lui ſacrifier, ſuivant la coûtume, le jour du Solſtice.

Le 27. l'Empereur partit avec ſa Cour, pour aller à la chaſſe dans les montagnes qui ſont proche de la grande muraille : il n'y devoit paſſer que dix ou douze jours à chaſſer, & de là ſe rendre au lieu de la ſépulture de ſon ayeule, pour y faire la cérémonie de l'anniverſaire de ſa mort.

Le 18. l'Empereur arriva à *Peking* ; on nous dît qu'il avoit tué ſix tigres dans le tems de ſa chaſſe.

Le 20. qui étoit le dernier jour de l'année Chinoiſe, l'Empereur nous envoya à chacun un cerf, des faiſans, & de très-beaux poiſſons venus de *Leao tong* ; il a coûtume de faire tous les ans un ſemblable préſent au commencement de la nouvelle année Chinoiſe. Quelques Princes du Sang & pluſieurs Mandarins nous avoient auſſi envoyé les jours précédens de la venaiſon, des volailles, &c. Nous leur avions fait nos préſens, ſelon l'uſage qui s'obſerve généralement dans tout l'Empire, où les parens & les amis ne manquent pas de ſe faire des préſens les uns aux autres, & de ſe viſiter au commencement de la nouvelle année.

Il y a deux ſortes de viſites, l'une entre les amis qui demeurent proche les uns des autres ; elle ſe fait le dernier jour de l'année après que le Soleil eſt couché ; on s'aſſemble & on ſe rend mutuellement le ſalut en ſe proſternant juſqu'à terre, ce qui s'appelle *Tſii ſui*. L'autre viſite ſe rend avec les mêmes cérémonies, ou le premier jour de l'année, ou les jours ſuivans : plûtôt on s'acquitte de ce devoir, & plus on marque de reſpect & de conſidération pour les perſonnes auſquelles on le rend.

Au reſte, ce dernier jour de l'année Chinoiſe, la nuit ſuivante, & les dix-huit premiers jours de l'année ſont comme le Carnaval des Chinois, & le tems de leurs grandes fêtes de réjoüiſſance : on ne ſonge alors qu'à ſe divertir & à faire bonne chere : les plus pauvres gens font les derniers efforts pour acheter, loüer, ou du moins emprunter des habits neufs pour eux, pour leurs femmes, & leurs enfans, & pour avoir de quoi ſe régaler eux & leurs parens & amis, qui viennent les viſiter en ce tems-là. Non-ſeulement ils dépenſent ſouvent tout ce qu'ils ont gagné pendant le cours de l'année, mais on m'a aſſûré qu'ils vendoient juſqu'à leurs propres enfans, & qu'ils s'engageoient eux-mêmes, pour avoir de quoi célébrer cette fête.

Le 21. premier jour de l'année Chinoiſe, la vingt-huitiéme du régne de l'Empereur *Cang hi*, ſe paſſa preſque tout à recevoir, & à rendre les viſites & les ſaluts accoûtumez : on commença par aller au Palais dès le matin après que l'Empereur fut revenu du *Tai miao* ou ſalle de ſes ancêtres, où il alla dès la pointe du jour, ſuivant la coûtume : il reçut aſſis ſur ſon trône les reſpects & les hommages que les Princes & les Mandarins lui rendirent vêtus de leurs habits de cérémonie.

Il avoit commencé lui-même à rendre ſes reſpects à la Reine-Mere, qui les reçoit aſſiſe ſur ſon trône ; les plus grands Mandarins ſuivent l'Empereur lorſqu'il va faire cette cérémonie à l'appartement de la Reine-Mere. Nous fîmes auſſi le même ſalut à l'Empereur, & le remerciâmes du préſent qu'il nous avoit envoyé ; mais nous ne fîmes pas cette cérémonie en ſa préſence, ce fut ſeulement en préſence d'un Mandarin de ſa chambre, qui enſuite nous fit donner du thé de la part de Sa Majeſté.

Le 26. nous allâmes prendre congé de l'Empereur qui devoit partir le lendemain pour aller dans les Provinces du Sud. Sa Majeſté nous fit demander les noms de ceux de nos Peres, qui demeuroient dans les lieux de ſon paſſage, &

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Elle ajoûta qu'Elle les verroit volontiers, & même qu'Elle viſiteroit leurs Egliſes: il recommanda en même tems à *Tchao lao yé* de ne pas oublier de porter quelque choſe pour leur donner.

Nous voulûmes dès l'heure même remercier Sa Majeſté de cette inſigne bienveillance; mais Elle nous fit dire qu'il n'étoit pas à propos de faire les remerciemens avant que d'avoir reçû le bienfait, & qu'il ſeroit aſſez tems à ſon retour.

Le 27. Sa Majeſté partit accompagnée de peu de monde, tant pour aller plus vîte, que pour ne pas fouler le peuple par une eſcorte nombreuſe: ſon fils aîné & ſon frere aîné l'accompagnerent; tous les autres Princes demeurerent à *Peking*.

Le 24. nous reçûmes une lettre du Pere Joſeph Ocha Eſpagnol, qui demeure à *Tſi nan fou*, Capitale de la Province de *Chan tong*, par laquelle il nous prioit de remercier l'Empereur du favorable accueil qu'il lui avoit fait en conſidération des Peres qui ſont à la Cour. Ce Pere étant allé au-devant de Sa Majeſté à une lieuë de *Tſi nan*, l'Empereur l'appella dès qu'il l'apperçût, & l'ayant fait avancer, il le prît par le bras gauche, le fit marcher près de ſa perſonne, lui demanda ſon nom, & lui fit pluſieurs queſtions: enſuite Sa Majeſté le mit entre les mains de deux des Mandarins de la Chambre, dont l'un eſt celui qui a ſoin de toutes nos affaires auprès de l'Empereur.

Ces deux Mandarins entretinrent familierement le Miſſionnaire juſqu'à l'entrée de la Ville, après quoi ils lui dirent qu'ils iroient le voir dans ſon Egliſe après s'être un peu repoſez: ils y vinrent en effet; ils ſe proſternerent dans l'Egliſe devant le grand Autel, battant de la tête contre terre, ce qui eſt la plus grande marque de vénération qu'on donne à la Chine: ils lui dirent que l'Empereur qui les avoit envoyez, leur avoit ordonné d'en uſer ainſi: après quoi ils donnerent au Pere vingt taëls de la part de Sa Majeſté, & ne voulurent rien accepter des bagatelles que le Miſſionnaire avoit préparées pour offrir à l'Empereur: ils lui firent encore différentes queſtions ſur le tems de ſon entrée à la Chine, ſur ſon pays, s'il étoit venu à *Peking*, puis l'avertirent d'informer les Peres de la Cour du bon accueil que Sa Majeſté lui avoit fait en leur conſidération.

Le premier jour de Mars le P. Vallat Jéſuite François, âgé de ſoixante-quinze ans, arriva dans notre maiſon de *Peking*, après avoir viſité les Egliſes de la Province de *Pe tche li* pendant quatre mois entiers de l'hyver: il baptiſa dans cette courſe Apoſtolique près de ſept cens perſonnes, la plûpart adultes.

Le 20. nous reçûmes des lettres du P. Proſper Intorcetta du 28. de Février dernier, par leſquelles il nous donnoit avis de l'honneur ſingulier que lui avoit avoit fait l'Empereur ce jour là même, lorſqu'il étoit allé au-devant de Sa Majeſté environ à trois lieuës de *Hang tcheou*. Ce Pere marquoit dans ſes lettres, que s'étant mis dans une petite barque en un lieu par où la barque Impériale devoit paſſer, il s'agenoüilla ſur la proüe au moment que l'Empereur parut: que Sa Majeſté l'ayant apperçu, fit demander qui étoit dans cette petite barque, & que comme on lui eut répondu que c'étoit le Pere Européan qui demeuroit dans l'Egliſe que les Chrétiens ont à *Hang tcheou*, il ordonna qu'on fît approcher la barque du Miſſionnaire & qu'on l'attachât à la ſienne, qu'enſuite l'ayant fait venir en ſa préſence, il lui demanda ſon nom, ſon âge, combien il y avoit qu'il demeuroit à la Chine, s'il avoit fait quelque voyage à la Cour, s'il ſçavoit les lettres Chinoiſes, en quel lieu il avoit demeuré, depuis combien de tems il avoit reçu de lettres des Peres de *Peking*, en quel lieu de la ville étoit ſon Egliſe, & enfin ſi le Pere Fontaney étoit à *Nan king*.

Le Pere ayant ſatisfait à toutes ces

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

demandes, il lui fit donner trois baſſins remplis de fruits apportez de *Peking*, lui diſant d'en manger, qu'ils étoient bons, & qu'on auroit de la peine à en trouver de ſemblables dans ces quartiers du Sud. Enſuite le Pere ayant demandé permiſſion à l'Empereur de l'aller attendre ſur la porte de ſon Egliſe, par devant laquelle il devoit paſſer, Sa Majeſté lui répondit qu'il ſe preſsât s'il vouloit y arriver à tems, parce qu'il avoit deſſein de faire diligence : le Pere y arriva avant l'Empereur, qui l'ayant remarqué à ſon paſſage, lui ſoûrit, en lui faiſant un ſigne de tête plein de bonté.

Le premier jour d'Avril nous reçûmes une ſeconde lettre du P. Intorcetta, qui nous faiſoit le détail des honneurs que Sa Majeſté avoit continué de lui faire pendant ſon ſéjour de *Hang tcheou*.

Premierement, dit-il, il envoya *Tchao laoyé* avec deux autres Mandarins de ſon Palais à la maiſon du Pere Miſſionnaire, avec ordre de faire l'adoration accoûtumée dans l'Egliſe : elle conſiſte à ſe mettre à genoux, & à baiſſer pluſieurs fois la tête juſqu'à terre ; ce que firent ces trois Officiers de l'Empereur : après cette cérémonie ils donnerent au Pere vingt taëls d'argent que l'Empereur lui envoyoit pour marque de ſa bienveillance : la longue converſation qu'ils eurent enſuite avec le Pere, fut ſuivie de la colation, à la fin de laquelle il leur montra quelques curioſitez qu'il avoit préparées pour les offrir à Sa Majeſté.

Secondement, il alla le même jour au Palais, où il remercia l'Empereur de l'honneur qu'il lui avoit fait & lui préſenta ſes curioſitez : l'Empereur les ayant conſidérées, garda ſeulement une boule de criſtal, diſant qu'il l'acceptoit uniquement pour épargner à ce bon vieillard le chagrin qu'il auroit, s'il ne recevoit rien de lui.

Troiſiémement, le jour que l'Empereur partit de *Hang tcheou*, le Pere ſongea à accompagner ce Prince ſelon la coûtume, & il mena avec lui le Pere Laurifice Italien, qui ne faiſoit que d'arriver de *Song kiang* où il fait ſa réſidence, pour ſe trouver ſur le chemin de Sa Majeſté ; s'étant tenus tous deux devant la porte de l'Egliſe de *Hang tcheou* lorſque l'Empereur paſſa, ce Prince s'arrêta, & demanda qui étoit ce nouveau Miſſionnaire, & d'où il étoit venu : quand on l'eût ſatisfait ſur ces demandes, il pourſuivit ſon chemin, & envoya dire incontinent après aux deux Peres de ſe rendre inceſſamment au lieu où il alloit s'embarquer.

Ils obéïrent & ſe rangerent dans leur barque au lieu par où l'Empereur devoit paſſer : ils furent d'abord apperçûs de *Tchao laoyé* qui les cherchoit des yeux, & qui en avertit l'Empereur. Sa Majeſté mit auſſi-tôt la tête à une fenêtre, & leur fit ſigne de la main de s'approcher, ce qu'ils firent : l'Empereur entretint familiement le Pere Laurifice, & lui fit donner vingt taëls : enſuite ayant demandé au Pere Intorcetta juſqu'où il prétendoit l'accompagner : & le Pere ayant répondu qu'il avoit réſolu de ſuivre Sa Majeſté juſqu'à *Sou tcheou* : je ne veux point, dit l'Empereur, que vous preniez cette peine : à l'âge où vous êtes, il faut vous épargner une pareille fatigue, & ménager votre ſanté : il le renvoya comblé d'honneur & de bienfaits à la vûë d'un grand peuple qui étoit préſent ; ce qui ne peut manquer de produire de bons effets par rapport à la Religion.

Pour ce qui eſt du Pere Laurifice il ſuivit l'Empereur, & ce Prince lui dit qu'il devoit vivre tranquille, & s'aſſûrer que ſon repos ne ſeroit pas troublé dans ſon Egliſe. Quand il ſe ſépara de la barque Impériale, Sa Majeſté lui fit crier la même choſe à haute voix, afin que tous les Mandarins de la Province qui étoient préſens l'entendiſſent, & connuſſent que ce Miſſionnaire étoit ſous ſa protection.

L'Empereur en ſortant de *Hang tcheou* ordonna au *Tſong tou* de la Province d'aller reprendre le ſceau Impérial d'entre

les

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

les mains du Viceroi de la même Province, & de le dépoſſeder ſur le champ de ſa charge ; le *Tſian kun* & le Viceroi s'étoient accuſez réciproquement l'un l'autre, & Sa Majeſté avoit envoyé deux Mandarins de la Cour pour les juger : ces deux Mandarins trouverent le Viceroi coupable, & le condamnerent à être étranglé.

L'affaire fut renvoyée à trois des Tribunaux ſouverains de *Peking* pour en délibérer : ils confirmerent la Sentence des deux Mandarins, & changerent ſeulement le genre de mort ; car ils condamnerent le Viceroi à avoir la tête tranchée ; ſupplice qui eſt plus infamant à la Chine que d'être étranglé, parce que les Chinois ſouhaittent avec paſſion que leurs corps ſe conſervent en entier après leur mort.

Le 7. nous allâmes au-devant de l'Empereur qui revint ce jour-là à *Peking*. Nous nous avançâmes juſqu'au parc de Sa Majeſté, où nous eûmes l'honneur de le ſaluer à ſon paſſage : dès qu'il nous apperçût, il envoya vers nous *Tchao laoyé* qui étoit proche de ſa perſonne. Nous dîmes à ce Mandarin que nous étions venus pour nous informer de la ſanté de Sa Majeſté, & en même tems pour la remercier des faveurs dont Elle avoit comblé les Peres qu'Elle avoit trouvé ſur ſa route.

Ce Mandarin porta notre compliment à l'Empereur, & revint nous dire de nous trouver le lendemain au Palais à midi : nous ſaluâmes pluſieurs des Grands de la ſuite de Sa Majeſté, qui étoient de notre connoiſſance plus particuliere, entr'autres *Kiou kieou*, oncle maternel de l'Empereur, & *So ſan laoyé*, grand oncle maternel du Prince héritier. Tous deux nous témoignerent qu'ils nous étoient fort obligez des préſens que les Peres Gabiani & de Fontaney leur avoient fait à *Nan king* de quelques curioſitez d'Europe.

Le 8. nous nous rendîmes au Palais à midi, & après avoir attendu fort long-tems dans un veſtibule où l'Empereur reçoit d'ordinaire les mémoriaux des Tribunaux ; on vint enfin recevoir nos remerciemens des honneurs que Sa Majeſté avoit faits dans ce voyage à nos Peres, & aux Peres de Saint François, qui ſe ſont préſentez devant lui ſur ſa route.

Le 12. *Tchao laoyé* vint de la part de l'Empereur en notre maiſon : il apporta un verre objectif pour faire une lunette de ſoixante pieds de long, avec un oculaire proportionné que le Pere de Fontaney avoit préſenté à Sa Majeſté à ſon paſſage à *Nan king*, & il nous chargea de faire faire les tubes, & tout ce qui étoit néceſſaire pour monter cette lunette : de plus il apporta un aſtrolabe d'une invention nouvelle, que le même P. de Fontaney avoit auſſi offert à Sa Majeſté ; cet aſtrolabe, qui eſt très ſimple, ſert à trouver toutes les éclypſes de Lune & de Soleil, l'année, le jour & le mois, d'une maniere facile & en un moment : Sa Majeſté nous fit dire de mettre par écrit la maniere de s'en ſervir.

Tchao laoyé nous dit enſuite beaucoup de choſes avantageuſes du Pere de Fontaney, & nous témoigna que l'Empereur avoit grande idée de ſon habileté dans les Mathématiques. Sa Majeſté lui ayant fait demander ſi l'étoile de Canopus ſe pouvoit voir à *Nan king*, le Pere avoit répondu ingénuement qu'il ne le croyoit pas ; cependant après quelques réflexions, & ayant fait le calcul, il trouva qu'elle y pouvoit paroître ſur l'horiſon vers le mois de Février, de Mars, & d'Avril, & il en fit auſſi-tôt donner avis à l'Empereur, lequel alla ſur le ſoir à l'Obſervatoire de *Nan king* pour obſerver cette étoile, & il la vit effectivement.

Le même *Tchao laoyé* nous conta diverſes avantures qui étoient arrivées à l'Empereur pendant ſon voyage, dont nous avions déja oüi parler, & qui marquoient la plûpart combien Sa Majeſté s'étoit renduë populaire, & la joye que le peuple avoit marquée de voir ſon Souverain.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Il y eût entr'autres un bon veillard de la Province de *Chan tong*, qui ayant crié au milieu de la foule : *Où eſt l'Empereur, que je le voye*, Sa Majeſté s'arrêta, & fit avancer ce bon payſan, qui s'étant approché aſſez près du Prince, lui demanda tout franchement : eſt-ce vous qui êtes le Seigneur Empereur ? & Sa Majeſté ayant répondu que oüi, le payſan après l'avoir un peu conſidéré, lui dit : vous êtes encore jeune, j'en ſuis bien aiſe, & enſuite ayant monté ſur un méchant cheval qu'il avoit, prit la bride du cheval de l'Empereur, diſant que puiſqu'il n'avoit rien à offrir à Sa Majeſté, au moins il vouloit mener ſon cheval par la bride.

L'Empereur devant paſſer près d'un village qui eſt entre les montagnes de la Province de *Chan tong*, les payſans n'ayant rien à lui offrir, allerent à la chaſſe, & ayant tué un ſanglier, ils le chargerent ſur leurs épaules, puis s'approchant de Sa Majeſté : nous avons ſçû, lui dirent-ils naïvement, que notre Souverain devoit paſſer ſur nos terres, & dans la diſette où nous nous trouvons, nous ſommes allez à la chaſſe, où nous avons été aſſez heureux que de tuer ce ſanglier que nous vous préſentons.

D'autres payſans lui apportoient de petits pains tout noirs, les uns dans un ſac, les autres ſur le pan de leur veſte ; quelques-uns brûloient des parfums devant ſon cheval : tous s'empreſſoient à voir Sa Majeſté, qui bien loin de les faire éloigner, ordonnoit qu'on laiſsât approcher tout le monde. Ses queſtions rouloient ordinairement ſur l'équité des Mandarins : il s'informoit du peuple, ſi le Mandarin qui les gouvernoit, étoit juſte & moderé, & s'il ne les opprimoit pas par d'injuſtes véxations.

Cette affabilité de l'Empereur à l'égard des peuples ; l'indulgence qu'il eut de leur remettre une partie des tributs qu'ils devoient payer cette année-là ; enfin ſon attention à examiner les déportemens des Mandarins, lui ont gagné le cœur de ſes ſujets, & aſſûré à ſon nom l'immortalité dans l'eſprit des Chinois, qui n'avoient jamais vû leur Empereur ſe familiariſer ainſi avec eux, & entrer avec tant de bonté dans leurs beſoins.

Un Prêtre des Idoles s'étant préſenté devant Sa Majeſté, & ayant dit à haute voix qu'il étoit Devin, & qu'il ſçavoit prédire les choſes à venir. L'Empereur l'arrêtant lui fit cette queſtion : dis-moi pourquoi je ſuis venu faire ce voyage. Le Bonze répondit, que Sa Majeſté étoit venu ſe promener : ſurquoi l'Empereur, qui ne goûtoit pas cette réponſe, lui ajoûta : Tu te trompes, je ſuis venu viſiter les Provinces, pour voir comment elles ſont gouvernées, & de quelle maniere les Mandarins traittent mon peuple.

Enſuite il fit ſigne à un de ſes gens de ſe diſpoſer à donner quelques coups de foüet à ce prétendu Devin, puis il lui fit cette autre queſtion : eſt-ce aujourd'hui un jour heureux ou malheureux ? le Bonze répondit que c'étoit un jour heureux. Enfin, lui dit l'Empereur, puiſque tu ſçais prédire l'avenir, dis-moi ce que j'ai deſſein de faire préſentement : le Bonze fut embarraſſé, & après avoir héſité quelque tems, il répondit qu'il n'en ſçavoit rien : ſur quoi Sa Majeſté fit ſigne à celui qui avoit le foüet en main & le bras levé, de lui en donner quelques coups, ce qui s'exécuta à l'heure même, accompagnant ce châtiment de reproches, ſur le métier infâme qu'il faiſoit de tromper un peuple trop crédule. Le *Gan tcha ſſeë*, ou Grand Juge Criminel de la Province le fit auſſi-tôt ſaiſir, & vouloit le condamner à mort, pour avoir eu la hardieſſe d'en impoſer à l'Empereur ; mais Sa Majeſté lui accorda ſa grace, en diſant, que ce châtiment qu'il venoit de recevoir ſuffiſoit pour le rendre ſage.

Dans les grandes Villes le peuple venoit en foule à la porte du Palais, chacun vouloit offrir quelque choſe à l'Empereur ; il n'y avoit pas juſqu'aux plus

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

pauvres qui préſentoient les uns du ris, les autres des fruits, &c. & comme Sa Majeſté ne vouloit rien recevoir pour ne pas les obliger à faire des frais, ils ſe mettoient à pleurer, & le forçoient par leurs larmes à prendre des bagatelles, pour ne les point attriſter : ils s'en retournoient contens, n'eût-il pris que quelques grains de ris.

Le 22. nous accompagnâmes le convoi d'un Régulo, qui nous avoit témoigné beaucoup d'amitié pendant ſa vie, & qui étoit mort depuis environ un mois : on l'avoit gardé pendant tout ce tems là dans ſa maiſon, expoſé dans une grande ſalle, où tous les autres Régulos, Princes, & Grands de la Cour avoient été le pleurer, ſelon la coûtume qui s'obſerve dans tout l'Empire. On le tranſportoit ce jour-là avec une pompe funébre fort magnifique dans ſa maiſon de plaiſance, qui eſt proche de cette Ville, pour y être mis en dépôt environ deux mois, juſqu'à ce qu'on le portât à ſa ſépulture.

Le fils aîné de l'Empereur fut envoyé par Sa Majeſté, pour aſſiſter de ſa part à cette cérémonie ; il étoit ſuivi & environné de tous les autres Régulos & des Princes du Sang Impérial : un nombre prodigieux de Mandarins fermoit le convoi. Il y avoit des chameaux chargez de tentes & de meubles de toutes ſortes, des chevaux de main, les uns ſellez magnifiquement, les autres portant des males de velours garnies d'or ou de cuivre doré, & de pierreries ; les autres ſans ſelle ; chaque cheval étoit conduit par un palfrenier vêtu de deüil : il y avoit auſſi des joueurs d'inſtrumens de guerre, des porteurs de Lances & d'Etendarts, avec les Dragons de l'Empire en broderie d'or. Le corps du Régulo étoit porté ſous un dais, par un grand nombre de porteurs, tous vêtus de tafetas verd, tacheté de points blancs : c'eſt ainſi que ſont habillez les porteurs des Régulos. Les enfans du quatriéme Régulo, accompagnez des plus proches parens, & environnez d'une groſſe troupe de Mandarins & d'Officiers de leurs maiſons, marchoient immédiatement devant le corps à pied, pleurant le long du chemin ſuivant la coûtume : les femmes, les filles, les belles-filles, & les autres proches parentes du Régulo ſuivoient immédiatement le corps dans leurs chaiſes, pleurant auſſi de même : enſuite venoit le fils aîné du Roi avec les autres Régulos, qui tous n'avoient point de houppe ſur leur bonnet, ce qui eſt une marque de deüil : le ſeul fils aîné de l'Empereur avoit ſon bonnet avec la houppe à l'ordinaire : on jettoit ſur le chemin quantité de papier blanc, coupé en forme de monnoye : c'eſt un uſage introduit par les Bonzes, qui perſuadent au peuple que ce papier ſe convertit en argent, & que le défunt s'en ſert pour ſes beſoins.

Lorſqu'on fut arrivé au lieu où le corps devoit ſe mettre en dépôt, on le poſa dans une eſpéce de ſalle faite de nattes ſuivant l'uſage, & l'on rangea tout l'appareil : le fils aîné du Roi s'avança, ſuivi des autres Régulos & des Grands Mandarins : on pleura d'abord pendant un peu de tems, puis on fit les trois libations accoûtumées, après quoi, les enfans du mort ſoutenus ſous les deux bras par leurs Officiers, comme s'ils n'avoient pas la force de ſe ſoutenir eux-mêmes, vinrent remercier le fils aîné de l'Empereur, ou plûtôt l'Empereur en ſa perſonne : on les conduiſit enſuite juſqu'au bas d'une terraſſe, ſur laquelle étoit élevée cette ſalle de natte : ils pouſſoient toûjours des cris lugubres, pour montrer qu'ils étoient bons fils : mais il y a d'ordinaire plus de cérémonie que de réalité dans ces marques extérieures de douleur.

Le 26. nous reçûmes des lettres des PP. de Fontaney & Gabiani, qui nous faiſoient pareillement le détail des honneurs que Sa Majeſté Impériale leur avoit fait à *Nan king* & à *Hang tcheou*, juſqu'où ils allerent la conduire : elle envoya des Grands de ſa Cour ſe proſterner dans

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

leurs Egliſes : Elle leur fit préſent d'argent & de fruits à diverſes repriſes, & Elle accepta une partie des petites curioſitez qu'ils lui offrirent. Lorſqu'ils étoient prêts de ſe retirer, il les fit entrer dans ſa barque, & juſques dans ſon cabinet, où il les entretint familierement pendant une demie heure, en préſence des Mandarins de la Province, à qui il n'étoit pas même permis d'approcher de la barque Impériale.

Ce fut pendant ce tems-là que vint un Grand Officier de guerre de la Province de *Hou quang* : Sa Majeſté le fit approcher, & lui donna en préſence des Peres ſes ordres pour bien gouverner & diſcipliner ſes troupes : enſuite après l'avoir congédié, Sa Majeſté demanda aux Peres s'ils jugeoient qu'il eût parlé juſte.

Le Pere de Fontaney rapporte une autre avanture dont il fut témoin, & où l'Empereur fit paroître ſon diſcernement & ſa pénétration. Un Chinois s'étoit jetté à corps perdu dans le Canal, & s'avançant à la nage vers la barque Impériale, avec un placet au col qu'il vouloit préſenter à Sa Majeſté, il ſe mit à crier de toutes ſes forces, demandant juſtice à l'Empereur contre un de ſes ennemis, & exaggérant en termes très-vifs le tort qu'il lui avoit fait. Enfin il conclut par dire que ſon ennemi étoit le premier homme du monde en fait de méchanceté.

L'Empereur qui rioit en lui-même de voir que la paſſion emportoit ce malheureux juſqu'à lui fermer les yeux ſur le danger auquel il s'expoſoit en préſence de toute la Cour, chargea un de ſes gens de lui demander s'il ne connoiſſoit pas auſſi celui qui étoit le ſecond du monde le plus méchant.

Le 27. nous nous rendîmes à la maiſon de plaiſance de l'Empereur nommée *Tchang tchun yuen*, pour nous informer de ſa ſanté ; *Tchao laoyé* nous inſinua qu'il ſeroit bon que nous nous offriſſions de nous-mêmes, pour faire encore cette année le voyage de Tartarie, & terminer enfin le differend qui eſt entre cet Empire & les Moſcovites.

Auſſitôt nous priâmes *Tchao laoyé* de vouloir bien dire à Sa Majeſté, que comme nous ne nous ſentions pas fort capables de lui rendre ſervice en cette ſorte d'affaire, nous n'avions oſé juſqu'à préſent lui demander ſes ordres : mais qu'ayant appris que Sa Majeſté renvoyoit les mêmes Ambaſſadeurs qu'Elle avoit dépêchez l'année précédente, nous les accompagnerions volontiers, ſi Elle jugeoit que notre ſervice pût être de quelque utilité au bien de l'Empire. *Tchao laoyé* porta cette parole à l'Empereur, qui nous envoya ordre au P. Peréira & à moi de faire une ſeconde fois ce voyage.

Le 23. de Mai il arriva en cette Cour un Envoyé des Plénipotentiaires de Moſcovie, qui étoient à *Selengha*. La lettre qu'il apporta, étoit adreſſée aux Miniſtres de l'Empereur. Elle contenoit en ſubſtance, que Sa Majeſté nommât un lieu ſur les frontieres des deux Empires, pour y tenir les conférences de la paix, qu'Elle y envoyât ſes Députez, & qu'elle fit ſçavoir le tems auquel ils s'y rendroient, afin qu'eux de leur côté s'y rendiſſent pareillement, avec une ſuite égale à celle que meneroient les Députez de Sa Majeſté Chinoiſe. Il demandoit auſſi que les conférences de la paix ſe fiſſent ſelon l'uſage accoûtumé en ſemblable rencontre, & il finiſſoit en priant que l'on fît au plûtôt une réponſe poſitive.

Ce Député étoit accompagné d'environ ſoixante-dix perſonnes. Dès qu'il eut délivré ſa lettre, on envoya chercher les Peres Thomas & Peréira pour la traduire : il y en avoit une copie en latin : les Peres firent cette traduction en langue Chinoiſe & Tartare dans le Tribunal des *Colao*, qui eſt dans l'intérieur du Palais, & ils y employerent toute la nuit. Avant qu'ils commençaſſent la traduction, l'Empereur leur avoit envoyé

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

envoyé demander par *Tchao laoyé* quelle étoit la ſubſtance de cette lettre, & les Peres lui en avoient rendu compte ſur le champ, en préſence du Colao qui étoit là.

Le 24. l'Empereur envoya ordre ſelon la coûtume au Tribunal des Mathématiques, de déterminer le jour du départ de ſes Envoyez, voulant qu'on choisît un des jours qui ſont depuis le 21. de cette quatriéme Lune, juſqu'au 26. c'eſt-à-dire, depuis le 8. de Juin juſqu'au 13. Le Tribunal fit déterminer le 13. de Juin pour le jour du départ.

Le même jour ſur le ſoir, on envoya encore appeller les Peres au Tribunal des Colao, pour y traduire du Chinois en Latin, la réponſe que les Miniſtres de l'Empereur devoient faire ce jour-là même aux Plénipotentiaires de Moſcovie. Le Colao Tartare fit & écrivit lui-même cette réponſe en Tartare, en préſence des Peres. Les deux Chefs de l'Ambaſſade qui ſont les mêmes que l'année paſſée, étoient auſſi préſens, & comme il ſurvint quelque difficulté, dont il falloit demander l'éclairciſſement à l'Empereur, avant que de traduire la lettre, & qu'il étoit déja fort tard, on remit au lendemain la traduction. *So ſan laoyé* avertit le Pere Peréira de ne pas oublier cette année de porter des inſtrumens de Mathématiques, propres à faire les obſervations des latitudes, longitudes, &c.

Le 25. les Peres retournerent au Palais, traduire la réponſe que l'on avoit fait à la lettre des Plénipotentiaires Moſcovites; cette réponſe portoit que Sa Majeſté avoit déterminé *Niptchou*, qui eſt au Nord-Oüeſt d'*Yacſa* pour le lieu des conférences, & qu'il feroit partir ſes Députez le 13. Juin pour s'y rendre en diligence: qu'au reſte, comme ils partoient avec intention de faire une paix ſincere & durable, ils ne meneroient avec eux qu'autant de monde préciſément qu'il en ſeroit néceſſaire pour la ſûreté de leurs perſonnes.

Le 5. l'Envoyé Moſcovite vint en notre maiſon nous rendre viſite, avec une partie de ſa ſuite, après en avoir obtenu la permiſſion de l'Empereur; il étoit conduit par un Mandarin ſubalterne du Tribunal de *Lympha yuen*, qui lui donna le pas par tout. Cet Envoyé étoit un homme bien fait de ſa perſonne, & qui dans le peu de tems qu'il a été en cette Cour, s'eſt fait la réputation d'un homme de tête: il étoit vêtu aſſez ſimplement, auſſi bien que ceux de ſa ſuite. Nous l'allâmes recevoir à la porte, & nous le conduisîmes à l'Egliſe, où il ſe proſterna diverſes fois à la maniere des Moſcovites, avec beaucoup de modeſtie & de reſpect, pour honorer les Images qui étoient ſur nos Autels: enſuite nous le menâmes dans notre maiſon, où l'on lui fit voir ce qu'il y avoit de curieux; enfin on lui préſenta la colation, & il en uſa toûjours avec nous civilement, & répondit avec beaucoup d'eſprit & de Jugement à toutes les queſtions que nous lui fîmes.

Il nous aſſûra que l'Empereur avoit repris ſur les Turcs toute la Hongrie; que le Roi de Pologne s'étoit rendu maître de Caminiek; que les Grands Ducs de Moſcovie avoient auſſi pris quatre Places, & que la Moldavie & la Valachie avoient ſecoué le joug de l'Empire Ottoman. Nous jugeâmes que cet Envoyé étoit Hollandois ou Anglois; car il n'avoit rien de la prononciation Moſcovite, & il ſçavoit lire les lettres Européanes, au moins lui vis-je lire très-aiſément des mots François. La plûpart des gens de ſa ſuite ſçavoient la Langue *Mongolle*, ſur-tout, un de ſes valets la parloit fort bien, & entendoit quelques mots de Latin. Lorſque nous le conduiſions à la porte, il voulut faire un préſent à notre Egliſe de deux ou trois peaux de zibeline, & d'environ vingt-cinq ou trente écus, mais nous nous excuſâmes d'accepter ce préſent.

Le Pere Peréira alla enſuite au Pa-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

lais, ainſi qu'il en avoit eu ordre, pour rendre compte de ce qui s'étoit paſſé dans cette entrevûë avec les Moſcovites; l'Empereur témoigna être ſatisfait de la maniere dont nous en avions uſé, & permit que les Peres Suarez & Bouvet allaſſent leur rendre la viſite qu'ils nous avoient faite, ſi ces Peres le vouloient bien. Mais Sa Majeſté dit poſitivement qu'il ne falloit pas que nous y allaſſions le Pere Peréira ni moi.

Le même jour après midi, l'Empereur envoya *Tchao laoyé* chez nous; il nous fit différentes queſtions ſur diverſes choſes d'Europe, & particulierement ſur les Hollandois: il nous demanda enſuite de quoi particulierement les Européans reprenoient les Chinois; nous lui répondîmes qu'ils paſſoient en Europe pour des gens d'eſprit, mais en même tems fort mols, & fort habiles à tromper dans le commerce: puis ayant demandé quel ſentiment nous avions des *Mantcheoux*: je pris occaſion de lui dire l'eſtime que j'avois oüi faire à la Cour de France des grandes qualitez de l'Empereur, & de la ſageſſe avec laquelle il gouverne ſon Empire, & ſur-tout du ſoin qu'il a d'endurcir ſes ſujets à la fatigue, & de leur en donner l'exemple lui-même. *Tchao laoyé* parut prendre aſſez de plaiſir à cet entretien, il reçût volontiers quelques petites peintures faites ſur du talc, que le Pere Bouvet lui donna.

Le même jour ſur le ſoir les Peres Suarez & Bouvet, allerent au nom de nous tous rendre viſite à l'Envoyé, qui les reçut auſſi avec toute ſorte de civilité. Quand les Peres furent de retour, on lui envoya un préſent de quelques piéces de ſoye, de vin, & de raiſin: il refuſa les piéces de ſoye, & il n'accepta le vin qu'avec peine; il donna à chacun des deux valets qui le portoient, une peau de martre zibeline.

Le 8. les Peres Peréira & Thomas furent appellez au Tribunal des *Colao*, pour y traduire une lettre que les deux Chefs de l'Ambaſſade, deſtinez a aller traitter de la paix, avoient été obligez d'écrire aux Plénipotentiaires de Moſcovie, parce que cet Envoyé qui étoit venu de leur part, avoit déclaré qu'il ne pouvoit s'en retourner ſans porter une lettre de *Peking* pour ſes maîtres: cette lettre que les Peres traduiſirent, ne portoit autre choſe, ſinon, que Sa Majeſté avoit déterminé *Niptchou* pour y tenir les conférences de la paix, & qu'eux partiroient le 13. de ce mois, pour s'y rendre en diligence, ainſi que Sa Majeſté leur en avoit déja fait donner avis, par la lettre que les Miniſtres leur avoient écrite.

Le 10. Nous allâmes au Palais le P. Peréira, le P. Thomas, le P. Bouvet, & moi, & nous fûmes admis à l'Audience de l'Empereur, dans le lieu le plus intérieur de ſon Palais: Sa Majeſté nous fit approcher de ſa Perſonne, & nous parla avec beaucoup de bonté, après quoi Elle nous fit donner à dîner dans un ſallon voiſin de ſa chambre, & pendant notre repas, Elle nous envoya faire pluſieurs queſtions, particuliérement ſur la grande ſéchereſſe de cette année.

Le 11. on nous apporta de la part de l'Empereur au Pere Peréira & à moi à chacun une ſelle, où étoient brodez les dragons de l'Empire: l'après-dînée nous allâmes remercier Sa Majeſté de cette faveur, & nous lui expliquâmes les cauſes de la ſéchereſſe & de la pluie, ainſi qu'Elle nous l'avoit ordonné le jour d'auparavant, à l'occaſion de la grande ſéchereſſe que la Province de *Peking* & quelques autres ſouffrent cette année.

Le 12. nous prîmes congé de Sa Majeſté, & nous reçûmes ſes derniers ordres; il nous fit dire, que comme il nous connoiſſoit parfaitement, il n'avoit rien à nous recommander, & qu'il ne doutoit point que nous n'euſſions la capacité & l'affection à ſon ſervice néceſſaires, pour aider ſes Ambaſſadeurs à terminer l'affaire importante dont ils étoient chargez.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

SECOND VOYAGE

FAIT PAR ORDRE DE L'EMPEREUR

EN TARTARIE

PAR LES PERES

GERBILLON ET PEREIRA,

MISSIONNAIRES DE LA COMPAGNIE DE JESUS,

A LA CHINE.

En l'Année 1689.

LE 13. de Juin 1689. nous partîmes de *Peking*: nous fîmes ce jour là 90. lys au Nord-Eſt, ſuivant le chemin de *Mi yun hien*. En ſortant de la Ville avec les Ambaſſadeurs, nous trouvâmes toute la Cavalerie qui devoit les accompagner, rangée en haye des deux côtez du grand chemin avec leurs Officiers à leur tête. On me dit qu'il y avoit près de deux mille hommes : les Mandarins étoient choiſis des huit étendars de la Milice de *Peking*: ils avoient chacun leur étendart de ſoye avec les armes de chaque étendart.

Le tems fut aſſez frais le matin, & il fut preſque toûjours couvert : vers le midi il fit fort chaud, & il y eût enſuite un peu de pluie à diverſes repriſes, le ſoir le tems redevint ſerein.

Le 14. nous fîmes 90. lys au Nord-Eſt, à peu près quarante juſqu'à *Mi yun hien*, où nous allâmes, & cinquante au-delà, preſque toûjours environnez des montagnes qui vont s'approchant inſenſiblement du côté de l'Eſt & de l'Oüeſt: nous campâmes en un lieu appellé *Tiao yu tai*, c'eſt-à-dire, lieu où l'on pêche du poiſſon. La terre commence à être pleine de pierres & de cail-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

loux à meſure qu'on s'approche des montagnes, quoiqu'il y ait pluſieurs endroits de fort bonne terre & fort bien cultivée.

Le tems fut inconſtant: le matin nous eûmes quelques gouttes de pluie: après midi le tems fut ſerein & fort chaud ſans aucun ſouffle de vent.

Le 15. nous fîmes 50. lys, encore à peu près au Nord-Eſt, & nous vînmes camper dans une petite plaine toute de ſable & de petites roches au pied de la grande muraille. Après l'avoir paſſée le long d'une petite riviere qui coule dans cette vallée, & qui paſſe au pied de la grande muraille, on trouve un bourg avec une méchante fortereſſe mal entretenuë, ſans preſque de garniſon, elle s'appelle *Kou pe keou* en Chinois, & en Tartare *Moltojo tou ka*. Nous marchâmes preſque toûjours dans les montagnes, & il nous falloit continuellement monter & deſcendre; mais ces montagnes n'étoient pas fort hautes ni fort rudes: deux lieuës avant que d'arriver à *Kou pe keou* nous marchâmes toûjours à la vûë de la grande muraille que nous avions découverte du côté de l'Oüeſt dès le jour précédent.

Le tems fut couvert preſque tout le jour, avec un vent de Sud aſſez fort & très-chaud.

Le 16. nous fîmes 80. lys preſque toûjours au Nord, qui ſe réduiſent à ſoixante à cauſe des détours: nous tournoyâmes cependant de tems en tems dans les vallées, & nous vînmes camper dans un lieu nommé *Lang chan*, à quatre ou cinq lys au-delà de *Nganiakiatun*, qui eſt preſentement un gros village: nous marchâmes toûjours entre des hautes montagnes fort eſcarpées, & nous trouvâmes ſouvent des paſſages très-étroits: nous traverſâmes pluſieurs fois la petite riviere de *Lan ho*, qui coule le long de ces vallées du Nord-Oüeſt au Sud-Eſt: elle étoit fort baſſe à cauſe de la grande ſéchereſſe: nous campâmes ſur ſes bords.

Le tems fut fort inconſtant tout le jour, preſque toûjours couvert de nuées, & menaçant de pluie, ſans qu'il en tombât une goutte.

Le 17. nous fîmes 60. lys au Nord, en tournoyant pourtant de tems en tems entre les montagnes: nous paſsâmes pluſieurs fois la riviere de *Lan ho*, & nous vînmes camper ſur ſes bords en un lieu nommé *Tſe tſiang yin*, où la vallée eſt un peu plus large: le pays eſt ſemblable à celui d'hier.

Le tems fut fort ſerein avec un vent de Sud, qui n'empêcha pas qu'il ne fît fort chaud.

Le 18. nous fîmes 50. lys au Nord, prenant de tems en tems un peu de l'Oüeſt, nous paſsâmes & repaſsâmes encore pluſieurs fois la riviere de *Lan ho*, & nous vînmes camper encore ſur ſes bords en un lieu nommé *Eutchtao yng:* nous paſsâmes pluſieurs détroits de montagnes, & de tems en tems des vallées qui s'élargiſſent, & qui ſont cultivées avec des hameaux çà & là.

Le tems fut ſerein tout le matin avec un grand vent de Nord fort froid: l'après-dînée le Ciel fut couvert, & il tomba même quelques gouttes de pluie, enſuite le tems redevint ſerein.

Le 19. nous fîmes 60. lys au Nord, prenant quelquefois un peu de l'Oüeſt; nous paſsâmes & repaſsâmes encore pluſieurs fois la petite riviere de *Lan ho*, & nous vînmes camper ſur ſes bords en une vallée nommée en Chinois *San ta oyng*. Cette vallée eſt un peu plus large que la plûpart des précédentes: nous y trouvâmes d'excellens fourages: avant que d'y arriver nous paſsâmes une montagne, au Nord de laquelle le pays eſt conſidérablement plus bas qu'au Sud, à ce qu'il me parut: cependant il faut qu'il remonte immédiatement après; car la petite riviere de *Lan ho*, court là du Nord au Sud.

Il fit fort froid le matin avant le lever du Soleil, & fort chaud enſuite: le tems fut ſerein tout le jour.

Le 20. nous fîmes 50. lys au Nord, toûjours

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

toûjours dans des montagnes ſemblables aux précédentes, ſi ce n'eſt que celles-ci ſont chargées de pins, de même que celles d'hier, au lieu que les autres ſont chargées de diverſes ſortes de bois, comme de chênes, &c. Les vallées que nous traversâmes ſont toutes pleines de bons fourages, arroſées de petits ruiſſeaux, & de la riviere de *Lan ho*, ou de celle de *Courkir*, qui coule auſſi du Nord vers le Sud, & vers le Sud-Oüeſt. Cette riviere prend ſa ſource au mont *Petcha*, & après avoir couru aſſez long-tems au Sud-Oüeſt & au Sud, elle va ſe jetter dans le *Lan ho*, à l'entour de ces montagnes.

Nous campâmes ſur les bords de la riviere de *Courkir*, qui eſt par-tout guéable auſſi-bien que celle de *Lan ho*, & nous la paſsâmes & repaſsâmes pluſieurs fois en chemin faiſant. Il y a quantité de cerfs, de chevreüils, de tigres, & d'autres ſemblables animaux de chaſſe dans ces montagnes : nous vîmes pluſieurs chevreüils, auſquels nos Ambaſſadeurs donnerent la chaſſe avec leurs gens, & ils en tuerent deux : on trouve auſſi quantité de faiſans & de cailles dans ces vallées.

Il fit ſi froid le matin avec un vent de Nord ſi piquant, que pluſieurs de nos gens prirent des fourrures, & quoique j'euſſe deux veſtes de drap l'une ſur l'autre par-deſſus mon habit d'été, je ne laiſſois pas de reſſentir un grand froid : vers le midi il fit fort chaud, le vent de Nord ayant fait place au vent de Sud. Le tems fut toûjours aſſez ſerein, quoique le Soleil fût de tems en tems couvert de quelques nuages.

Nous campâmes ſur les bords du *Courkir*, c'eſt une vallée qui a environ trois quarts de lieuë de largeur pleine de fourages.

Le 21. nous fîmes encore 60. lys au Nord, remontant preſque toûjours le long de la riviere de *Courkir*, ſur les bords de laquelle nous campâmes encore en un lieu où le pays commence à être plus découvert, mais auſſi plus ſtérile & moins agréable. Les montagnes que l'on voit à perte de vûë au Nord, au Nord-Oüeſt, & au Nord-Eſt, ne ſont plus couvertes de bois, mais preſque toutes chauves : le fourage n'eſt plus ſi bon ni ſi abondant ; nous campâmes à la ſource du *Courkir* : cette riviere eſt fort poiſſonneuſe, & nos gens y prirent quantité de poiſſons, mais qui n'étoient pas trop bons.

Il fit encore aſſez froid le matin, mais pas tant que le jour précédent, & un peu après le lever du Soleil, il commença à faire chaud, le vent de Sud regna tout le jour, & la chaleur fut grande.

Le 22. nous fîmes 60. lys au Nord Nord-Oüeſt, dans un pays tout à fait découvert & aſſez uni : nous avions de petites montagnes ou collines à droite & à gauche auſſi fort découvertes : il n'y avoit que quelques arbres çà & là. La Campagne étoit la plûpart pleine de bons fourages : elle étoit pourtant fort déſerte : nous vînmes camper ſur les bords d'une petite riviere nommée *Iſkiar*, qui prend ſa ſource au mont *Petcha*, & qui après avoir coulé quelque tems à l'Oüeſt, & au Sud-Oüeſt, va ſe perdre dans la riviere de *Lan ho*, laquelle prend auſſi ſa ſource au mont *Petcha*, & qui après avoir coulé premierement à l'Oüeſt, enſuite au Sud-Oüeſt, puis au Sud, retourne enfin à l'Eſt, & au Sud-Eſt, & va ſe jetter dans la mer Orientale, s'étant groſſie de pluſieurs autres petites rivieres & ruiſſeaux : nous trouvâmes proche de cette riviere une ſource dans la prairie, dont l'eau étoit excellente, & fort fraîche : le lieu où nous campâmes s'appelle *Tourghen Iſkar*.

Comme nous étions arrivez au camp de bonne heure, je pris la hauteur du Soleil à midi, & je la trouvai de ſoixante-dix dégrez trente minutes environ. Le Soleil étoit de tems en tems couvert, c'eſt ce qui fit que je ne puis bien être aſſûré de cette hauteur.

Le tems fut aſſez incertain tout le

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

jour, tantôt ſerein, tantôt couvert, avec un grand vent de Sud.

Le 23. nous ſéjournâmes dans notre camp d'*Iſkar*, pour attendre que tous les Mandarins & les Soldats de la ſuite qui n'avoient pû marcher tous enſemble, tant que nous étions dans les détroits des montagnes, fuſſent arrivez, afin de voir ſi rien ne manquoit, & pour regler de quelle maniere on marcheroit le reſte de notre route.

Ce jour-là le fils d'un des plus puiſſans *Régulos* de ces *Mongous*, qui ſont vaſſaux de l'Empereur de la Chine, vint rendre viſite à nos Ambaſſadeurs accompagné de trois *Taikis*. Ce ſont des Princes, fils ou parens d'autres *Régulos*. Les terres qui lui appartiennent ſont aſſez proches du lieu où nous étions campez, & le lieu où il tient ſa Cour n'en eſt qu'à vingt ou trente lieuës environ à l'Orient. Comme c'eſt un des plus puiſſans *Régulos*, on dit qu'il eſt auſſi un peu plus civiliſé que les autres *Mongous* de ces quartiers. Il demeure dans un lieu fixe où il y a des maiſons bâties, ce qui eſt fort ſingulier parmi les Tartares.

Nos gens prirent une très-grande quantité de poiſſons, petits & gros, la plûpart dans cette petite riviere.

Le tems fut ſemblable à celui du jour d'auparavant.

Le 24. nous fîmes 70. lys au Nord, & au Nord Nord-Oüeſt, dans un pays ſemblable au précédent, toûjours aſſez découvert, ayant de tems en tems des collines, où il n'y a que quelques arbres & des buiſſons : nous vînmes camper ſur les bords d'une petite riviere qui coule avec beaucoup de rapidité du Nord vers le Sud, prenant un peu de l'Oüeſt : nous trouvâmes en cet endroit de très-bons fourages & en quantité : nous campâmes en un lieu nommé *Ouſtoukouré*.

Il plut ce jour-là après midi aſſez long-tems.

Le 25. nous fîmes 75. lys, tantôt au Nord, tantôt à l'Eſt, & le plus ſouvent au Nord-Eſt : nous tournoyâmes ainſi pour éviter, autant qu'il ſe pouvoit, les ſables mouvans, dont le pays eſt plein. Ce ſont les vents qui amaſſent ces ſables en forme de collines ; il faut à tous momens les monter & les deſcendre, ce qui rend les chemins extrêmement difficiles, ſur-tout pour les chariots : nous vînmes camper à l'entour d'un grand étang, qui a bien trois ou quatre lieuës de tour.

Il faut que cet étang ſoit formé de pluſieurs ſources d'eau, car il ne tarit jamais, bien qu'il ſoit peu profond ; l'eau en eſt fort claire & bonne à boire, le fond eſt de vaſe : il ne laiſſe pas d'y avoir du poiſſon qui eſt fort gras & de fort bon goût : nos gens qui pêcherent, en prirent quatre d'un coup de filet.

Il n'y a dans cet étang, ni joncs, ni roſeaux, ni herbes : nous y vîmes quantité d'oyes ſauvages, de canards, & de cignes : *Soſan laoyé* qui fit mettre ſur l'eau une barque que le Roi lui a donnée, laquelle ſe démonte & ſe porte ſur un chameau, tua quatre ou cinq de ces cignes, & quelques oyes ſauvages ; les uns & les autres n'avoient aucune plume à leurs aîles, & par conſéquent ne pouvoient voler. On dit que ces oyſeaux mettent bas leurs plumes en cette ſaiſon.

A peine étions-nous campez ſur le bord de cet étang, que le feu prît à des herbes ſéches, dont la campagne étoit couverte ; comme il faiſoit un vent d'Oüeſt extrêmement violent, le feu s'étendit en un moment dans toute la campagne, & obligea une partie de nos gens à décamper, & tous à prendre la réſolution de ne plus camper dans un lieu plein de paille ainſi ſéche.

Le tems fut extrêmement froid le matin, & obligea *Kiou kieou* à ſe vêtir d'une double fourrure, enſuite il fut aſſez temperé quand le Soleil fut un peu haut ; il fut preſque toûjours ſerein, quelquefois un peu couvert, avec un très-grand vent d'Oüeſt.

Le 26. nous ne fîmes que 38. lys au

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Nord, & ſouvent au Nord-Oüeſt pour éviter ces collines de ſable qui ſe trouvent en ce pays: nous ne pûmes faire que cette petite journée pour attendre les chariots de l'équipage, dont la plûpart étoient demeurez derriere, parce qu'ils ne pouvoient avancer dans les ſables: nous campâmes dans une grande plaine toute environnée de ces collines de ſable. Comme il n'y avoit là ni riviere, ni étang, nous fûmes obligez de creuſer des puits, dont l'eau étoit extrêmement fraîche. On trouva dans pluſieurs de gros morceaux de glace, mais l'eau de la plûpart avoit un goût de vaſe: il y avoit pourtant à deux lys de notre camp une fontaine, dont l'eau étoit fort bonne & fort fraîche.

Le tems fut ſerein tout le jour avec un grand vent d'Oüeſt, comme le jour précédent.

Le 27. nous fîmes 60. lys au Nord, dans un pays plus découvert que les jours précédens: nous paſsâmes encore beaucoup de ſables mouvans, particuliérement douze ou quinze lys avant que d'arriver au lieu où nous campâmes: ce fut dans une plaine, proche d'un étang d'eau douce, qui a bien trois lieuës de tour: cet étang ſe nomme en langue Mongolle *Tahan Nor*. A l'Occident de l'étang ſe voit une petite montagne couverte de rochers, au devant de laquelle il y a un Pagode tout ruiné, dont il ne reſte que trois murailles qui ont des crevaſſes de toutes parts.

On voit au Sud de ce Pagode les reſtes d'une petite maiſon qui y a été bâtie, & au Nord ſe trouve un antre, où l'on voit les reſtes d'une Chapelle, ſur les parois de laquelle il y a encore quelques figures d'Idoles. Il y avoit auſſi dans cette eſpece de Chapelle deux vieux coffres rompus pleins de papiers écrits en langue Mongolle, & en deux autres langues que je ne connois pas. Je pris avec moi quelques-uns de ces papiers écrits en trois différentes ſortes de caracteres. Ce ſont apparemment des prieres tirées des Livres ſacrez des *Lamas*: ils étoient la plûpart écrits ſur des morceaux de papier fort longs & étroits.

Sur le devant de cet antre au dehors, il y a une grande pierre de marbre blanc, haute d'environ dix ou douze pieds, & large de quatre, avec des Dragons en ſculpture, qui font le commencement de la plaque de marbre, qui a environ un pied d'épaiſſeur: il y a ſur le devant de cette plaque beaucoup de lettres Chinoiſes gravées, que l'on lit encore fort bien: ces lettres font foi que c'eſt un *Hio ſeë* (*a*) du Tribunal des *Colao*, qui a bâti ce Pagode en l'honneur de *Fo*, au tems du regne des Tartares *Mongous* dans la Chine, lorſqu'ils poſſédoient paiſiblement l'Empire, & toute cette Tartarie; il marque le nom de l'Empereur qui regnoit alors, j'aurois bien voulu prendre une copie de cet écriteau, mais il ne me fut pas poſſible.

Après avoir viſité les ruines de ce Pagode, qui a vûë ſur une vaſte plaine de quinze ou vingt lieuës de tour, & toute environnée de collines, excepté du côté de l'Occident, par où cette plaine communique avec une autre plaine; nous allâmes voir un grand Lac, qui a environ quinze ou ſeize lieuës de tour, lequel n'eſt éloigné du Pagode que d'environ demie lieuë, & du lieu où nous étions campez d'environ une lieuë: ce Lac s'appelle en Langue Mongolle *Taal Nor*: l'eau en eſt un peu ſalée: on m'a aſſûré qu'il y avoit quatre petites Riviéres qui venoient s'y perdre.

L'eau de ce Lac eſt fort baſſe ſur les bords du côté du Sud, où nous fûmes, mais on dit qu'elle eſt fort profonde vers le milieu du Lac; il n'y paroît ni roſeaux, ni joncs, ni herbes, le fond eſt de ſable; on y voyoit quantité de cignes, d'oyes ſauvages, de canards, & d'autres ſortes d'oiſeaux aquatiques: ce Lac eſt ſi poiſſonneux, qu'en trois coups d'un grand filet que l'Empereur avoit

(*a*) *Hioſſeë*, ce ſont ceux du Tribunal des Colao, qui ſont immédiatement au-deſſous des Colao.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

donné à nos Ambaſſadeurs pour ſe divertir à la pêche, nous prîmes ſans aucune exaggération, plus de vingt mille poiſſons, tous de la même ſorte, de toutes grandeurs au-deſſous d'un pied, car je n'en vis point qui paſsât cette grandeur.

Ce poiſſon a l'écaille de la carpe, mais il eſt beaucoup plus maigre ; quoiqu'il y eût plus de cinquante ou ſoixante perſonnes qui traînaſſent le filet, ils avoient bien de la peine à l'amener ſur le bord, qui devint tout noir de ces poiſſons : les uns les picquoient avec une eſpéce de fourchette à pluſieurs dents, faites exprès pour cela, la plûpart les prenoient avec la main.

Il y avoit encore un autre filet beaucoup moindre, appartenant à *Soſan laoyé*, avec lequel on en prit à proportion du grand. Je crois qu'en trois coups de ces deux filets, on prit au moins trente mille poiſſons. Il y en eut ſuffiſamment pour contenter ſix ou ſept mille perſonnes qui compoſoient la ſuite de nos Ambaſſadeurs, & on ne ceſſa de pêcher que lorſqu'il n'y eut plus perſonne qui voulût ou qui pût s'en charger, quoiqu'une multitude prodigieuſe de gens du camp fuſſent accourus, les uns avec des ſacs, d'autres avec des charettes, quelques-uns avec des chameaux, pluſieurs avec des chevaux, pour en faire leur proviſion & la porter au camp.

Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que l'on ne pêcha pas à plus de deux pieds & demi d'eau de profondeur. Il n'y a nul doute que dans les lieux où l'eau eſt profonde, on n'en trouve beaucoup davantage, & de très-grand, car à meſure qu'on avança plus loin dans le Lac, on y trouva le poiſſon plus gros & en plus grande quantité. Ils étoient tous d'une même eſpéce. J'en vis deux qui avoient ſur les oüies une eſpéce de loupe, ſemblable à un amas d'œufs de poiſſon ; il n'y eut perſonne qui n'avoüât que jamais il n'avoit entendu parler d'une pêche ſi prodigieuſe.

Le tems fut froid le matin, & fort ſerein tout le jour preſque ſans vent.

Le 28. nous fîmes cinquante-trois lys droit au Nord-Eſt, prenant tant ſoit peu plus de l'Eſt, toûjours dans une plaine extrêmement unie, dont la terre eſt ſablonneuſe & aſſez ſéche : nous paſsâmes deux fois une petite Riviére qui a ſon cours au Nord-Eſt, vers le Sud-Oüeſt, & qui va ſe décharger dans le Lac de *Taal Nor*, à ce qu'on m'aſſûra : nous vînmes camper ſur les bords d'une autre petite Riviére nommé *Courcouri*, qui a ſon cours du Nord vers le Sud, & du Nord-Eſt vers le Sud-Oüeſt, en ſerpentant extrêmement dans la plaine : cette Riviére avoit fort peu d'eau, & étoit guéable par tout ; l'eau en eſt claire & bonne à boire, ſon fond eſt de ſable, elle coule entre de belles prairies pleines des meilleurs fourages, de ſorte que nos gens y campérent commodément avec leur équipage : elle prend ſa ſource dans les montagnes qui ſont au Nord-Eſt de la plaine.

En partant de notre camp le matin, tous les Mandarins de la ſuite s'aſſemblerent auprès des deux Chefs, & tous enſemble nous remerciâmes l'Empereur par neuf battemens de tête ſelon la coûtume, de la proviſion de bœufs, de moutons, de chevaux, de chameaux, de ris, &c. que Sa Majeſté avoit fait conduire juſqu'ici par deux Mandarins, qui s'en retournerent à *Peking* rendre compte de leur commiſſion.

Ces deux Mandarins avoient montré le jour précédent une partie de ces rafraîchiſſemens à nos Ambaſſadeurs ; nous vîmes deux cens bœufs, & trois mille moutons ; on me dit qu'on en conduiſoit par un autre chemin encore autant, avec trois mille chevaux, & mille chameaux chargez de ris, & qu'ils nous viendroient trouver à *Niptchou* ou ſur la route, ſelon le beſoin qu'on en pourroit avoir. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Oboulong*.

Il fit un tems fort ſerein tout le jour

&c

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

& fort chaud, n'y ayant eu que très-peu de vent d'Oüeſt.

Le 29. nous fîmes ſoixante lys au Nord Nord-Eſt, partie dans la plaine où nous avions campé, enſuite nous paſsâmes trois petites collines de ſables mouvans l'une après l'autre, entre leſquelles ſont deux plaines, où il y a de bons fourages, & quelques réſervoirs d'eau, formez par des ſources qui ſortent de terre.

Après avoir paſſé la troiſiéme colline, nous entrâmes dans une plaine plus vaſte & plus agréable que les deux précédentes, elle eſt pleine de bons fourages, & arroſée d'un ruiſſeau qui coule du Sud au Nord, & du Sud-Oüeſt au Nord-Eſt; l'eau en eſt claire & fort ſaine: il ne manque que du bois en cet endroit pour en rendre le ſéjour fort commode. Ce ruiſſeau s'appelle *Tchikir*: nous campâmes ſur ſes bords, en un lieu nommé *Tchikir ſekien*, c'eſt-à-dire ſource de *Tchikir*.

Le tems fut chaud le matin, juſqu'à ce qu'il s'éleva un vent de Sud-Oüeſt qui le rafraîchit, & couvrit le Ciel de nuages: l'après midi il y eut de la pluie avec du tonnerre, & un vent Sud-Oüeſt fort violent, la pluie le fit tomber ſur le ſoir: le tems redevint ſerein, mais la pluie recommença la nuit.

Le 30. nous ſéjournâmes dans notre camp de *Tchikir ſekien*, à cauſe de la pluie qui tomba toute la matinée, après midi le tems redevint ſerein, mais la pluie & le tonnerre recommencerent ſur le ſoir avec un vent d'Oüeſt & de Nord-Oüeſt.

Le premier de Juillet nous fîmes 66. lys; au commencement nous allâmes au Nord Nord-Eſt: enſuite au Nord-Eſt puis au Nord: après 45. ou 50. lys, nous entrâmes dans des gorges de montagnes, qui ſont plus hautes que les précédentes, & preſque toutes chauves: il y a ſeulement quelques arbres & quelques buiſſons çà & là; au pied de ces montagnes nous paſsâmes & repaſsâmes pluſieurs fois le *Tchikir*, qui ſerpente dans ces plaines: ſon cours ne laiſſe pas d'être rapide; ce qui fait voir que les terres vont en s'abaiſſant conſidérablement quand on avance du côté du Nord; depuis que nous fûmes entrez dans ces montagnes, nous ne fîmes que tournoyer depuis l'Eſt Nord-Eſt juſqu'au Nord-Oüeſt, ainſi j'eſtime que notre route n'a pas été de plus de cinquante-cinq lys au Nord Nord-Oüeſt.

Les plaines qui ſont arroſées de la petite Riviére de *Tchikir*, ſont toûjours pleines de bons fourages. Nous campâmes dans une vallée qui s'appelle *Hapcheli poulom*, ſur les bords du *Tchikir*, dont les eaux ſont toûjours fort baſſes, & qui ne peut paſſer en cet endroit là que pour un ruiſſeau.

Le tems fut fort froid tout le matin, preſque toûjours couvert, excepté vers le midi. Sur les trois heures nous eûmes de la pluie, enſuite le tems redevint ſerein.

Le 2. nous fîmes ſoixante-huit lys au Nord, prenant quelquefois un peu de l'Eſt, & quelquefois un peu de l'Oüeſt; mais preſque toûjours droit au Nord, & dans une grande plaine qui a plus de cinq ou ſix lieuës Eſt-Oüeſt, & qui s'étend à perte de vûë Nord & Sud. La petite Riviére *Tchikir* ſerpente dans cette plaine, mais ſon eau diminuë beaucoup: cette plaine étoit remplie de chevres jaunes, nos gens en pourſuivirent pluſieurs, & en tuererent quelques-unes: nous vînmes camper ſur les bords du *Tchikir*, dans un lieu où il étoit preſque entierement déſéché.

Le tems fut fort froid avant le lever du Soleil, & fort frais tout le jour: vers le midi il fit un petit orage avec un grand vent de Nord, & un peu de pluie qui abatit le vent: enſuite le tems fut ſerein.

Le 3. nous fîmes ſoixante-dix lys: quarante au Nord dans une grande plaine, après quoi nous entrâmes dans des hauteurs de ſables mouvans, & nous tournâmes preſqu'à l'Oüeſt, & nous vîn-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

mes toûjours à ce rumb dans la plaine, laquelle eſt au-delà de ces ſables, qui n'ont que trois ou quatre lys d'étenduë en cet endroit : nous campâmes dans cette plaine en un lieu appellé *Charipourytun*, (c'eſt-à-dire, il y a du bois à brûler,) & ſur les bords du *Tchikir*, qui a plus d'eau en cet endroit que dans le lieu où nous avions campé le jour précédent : il y avoit aux environs de notre camp du fourage aſſez paſſable.

Nous trouvâmes ſur les chemins quantité de chevres jaunes, qui couroient avec une vîteſſe étonnante ; nos gens vinrent toûjours en leur donnant la chaſſe, auſſi bien qu'aux liévres qu'ils trouverent dans les broſſailles : il y en a en quantité parmi ces hauts & ces bas de ſables mouvans, dont je viens de parler, & dans de grandes herbes qui ſont dans la plaine où nous campâmes ; auſſi en prit-on pluſieurs : il y a auſſi des perdrix de ſable, & quelques perdrix véritables.

Le tems fut fort froid avant le lever du Soleil, mais auſſi-tôt que cet aſtre fut un peu élevé ſur l'horiſon, il fit une grande chaleur qui dura tout le jour, n'y ayant point eu de vent ; ſur le ſoir le Ciel ſe couvrit.

Le 4. nous fîmes ſoixante-trois lys au Nord Nord-Oüeſt, un peu plus vers l'Oüeſt, preſque toûjours dans un pays plat & aſſez uni, en partie de ſables mouvans, fort découvert & ſans arbres, nous vînmes encore camper ſur les bords du *Tchikir*, qui a là fort peu d'eau en une plaine appellée *Ouneguet*, c'eſt-à-dire, lieu où il y a du fourage & de l'eau.

Il fit une grande pluie tout le matin juſques vers les deux heures après midi à diverſes repriſes, & tout le jour grand vent de Nord juſques ſur le ſoir, que le tems devint ſerein & preſque ſans vent.

Le 5. nous fîmes ſoixante-dix-neuf lys au Nord, prenant quelquefois tant ſoit peu de l'Oüeſt : après avoir fait quelques lys dans la plaine où nous étions campez, nous paſsâmes une petite hauteur, enſuite nous entrâmes dans une grande plaine fort ſtérile, n'étant preſque que de ſable, mêlé d'un peu de mauvaiſe terre, auſſi n'y avoit-il dans toute cette plaine aucun fourage, mais ſeulement quelques touffes d'une eſpéce de petites plantes, que les ſeuls chameaux peuvent manger : nous campâmes ſur une petite hauteur qui eſt un peu à l'Oüeſt de cette plaine, proche d'une fontaine qui eſt dans un creux, ſur le penchant de la hauteur. Ce lieu s'appelle en Langue Mongolle *Tezipoulac*. L'eau de cette fontaine étoit fort bonne à boire.

Il fit fort froid le matin & tout le jour fort frais, quoique le tems fût ſerein, mais un grand vent de Nord tempéroit l'ardeur du Soleil.

Le 6. nous fîmes ſoixante-neuf lys, encore preſque droit au Nord, prenant quelquefois un peu de l'Eſt ; le pays que nous trouvâmes eſt auſſi ſtérile, & auſſi plat que celui du jour précédent. Nous trouvâmes en chemin faiſant beaucoup de chevres jaunes, & de liévres, auſquels on donna la chaſſe ; nous campâmes enſuite dans un lieu nommé *Sour houtou poulac*, où il y a une ſource d'eau bonne à boire, & un peu de fourages aux environs. On me dit qu'il y avoit un peu à l'Eſt un petit étang d'eau, aſſez bonne pour abreuver les beſtiaux.

Le matin le tems fut toûjours couvert avec un peu de vent de Nord fort froid, il fit auſſi un peu de pluie ; après midi le tems fut fort ſerein & fort tranquille.

Le 7. nous fîmes quatre-vingt-ſix lys : après avoir fait un peu de chemin au Nord, nous entrâmes dans de petites montagnes, ſur leſquelles nous fîmes environ vingt lys, après quoi nous continuâmes notre route au Nord, preſque toûjours dans un pays uni, à la réſerve de deux petites hauteurs, enſuite nous entrâmes encore dans un détroit de collines, ſuivant un ruiſſeau qui étoit à ſec preſque par tout ; puis détournant à l'Oüeſt, nous vînmes camper ſur le bord

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

de ce ruiſſeau, en un lieu appellé en langue Mongolle *Houlaſtaie*, où il y avoit de l'eau bonne à boire, & aux environs duquel il y avoit du fourage paſſable pour tous les beſtiaux : on trouva auſſi du bois à brûler ; les bords du ruiſſeau étoient couverts d'arbres.

Le tems fut pluvieux preſque tout le jour, & ſur le ſoir il fit un gros orage, mêlé de tonnerre & de grêle, mais ſans vent, enſuite dequoi le tems redevint ſerein.

Le 8. nous fîmes trente lys au Nord, prenant quelquefois un peu de l'Oüeſt dans un pays plus inégal que le jour précédent, mais toûjours auſſi ſtérile : nous vînmes camper en un lieu nommé *Tonnedadon Nohaſſukin*, ſur les bords d'un ruiſſeau qui s'appelle *Oughestchin*, & qui ne coule pas fort loin. Il y avoit de l'eau ſuffiſamment, du fourage aux environs, & aſſez près une ſource d'eau très-bonne à boire. Cet endroit eſt déja au-delà des limites de cette partie de la Tartarie, qui eſt ſujette à l'Empereur : il n'eſt pourtant pas encore proprement de l'Empire de *Kalka*, mais c'eſt comme un lieu neutre entre les deux Empires : on appelle ces limites *Carou*.

Je pris hauteur méridienne du Soleil que je trouvai de ſoixante-cinq dégrez & demi, ou de ſoixante-ſix dégrez ; car je ne pus pas bien reconnoître laquelle des deux étoit la plus juſte, parce que le tems étoit couvert, & que le Soleil ne ſe découvroit qu'un moment à différentes repriſes, de ſorte que je ne m'aſſûre pas trop de la juſteſſe de cette hauteur.

Le tems fut extrêmement pluvieux tout le jour, & accompagné d'un grand vent de Nord, qui nous pouſſant la pluie au viſage avec violence, nous incommoda beaucoup, & nous empêcha de faire une plus longue journée, il fit auſſi de grands éclats de tonnerre.

Le 9. nous fîmes 42. lys au Nord Nord-Oüeſt dans un pays aſſez inégal au commencement, & enſuite plus uni : comme il avoit beaucoup plu les jours précédens, il y avoit preſque par-tout de bons fourages : nous campâmes au-delà des limites véritables des deux Empires proche d'une petite riviere nommée *Tchono*.

En y arrivant, un *Taiki* ou Prince du Sang des Rois de *Kalka*, vint au-devant de nos Ambaſſadeurs. Lorſqu'il fut proche de nous on mit pied à terre de part & d'autre, & ce *Taiki* s'étant avancé, ſe mit à genoux pour demander des nouvelles de la ſanté de l'Empereur ; enſuite s'étant levé, il ſalua nos Ambaſſadeurs en leur touchant les deux mains avec les ſiennes, après quoi il remonta à cheval, & s'en retourna.

Ce Prince paroiſſoit âgé, il étoit fort blanc de viſage, mais du reſte il avoit la phyſionomie platte ; il avoit peu de ſuite avec lui, excepté trois ou quatre perſonnes qui étoient ſes enfans, ou ſes proches parens, leſquels avoient chacun une veſte de ſoye, auſſi-bien que lui ; tout le reſte étoit miſérablement vêtu, & faiſoit une pitoyable figure.

Sur le ſoir il envoya à nos Ambaſſadeurs trois chevaux, trois chameaux, ſix bœufs, & cent cinquante moutons ; on accepta ſeulement les bœufs & les moutons qu'on paya au double en piéces de ſoye & de toile, en thé & en tabac, qui ſont les ſeules choſes que ces Tartares recherchent, ne ſçachant ce que c'eſt qu'argent ou que curioſitez.

On nous dit que ce Prince avoit été obligé d'abandonner les terres qui ſont plus au Nord, par la crainte des Moſcovites, avec leſquels les Tartares de *Kalka* ne ſont plus en bonne intelligence ; & on ajoûta qu'il avoit également peur des Tartares d'*Eluth*, qui ravagerent l'année paſſée le Royaume de *Kalka* ; & contraignirent le Roi de ſe retirer ſur les terres de l'Empereur de la Chine, où il eſt encore.

Ce *Taiki* a, dit-on, environ mille hommes qui ſont ſes ſujets, ou plûtôt ſes eſclaves, leſquels étoient campez aux environs de notre camp : ils ſont extrê-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

mement pauvres, & menent une des plus miſérables vies qu'on puiſſe imaginer : pendant l'été ils vivent du laitage de leurs beſtiaux, chameaux, chevaux, vaches, brebis, & chevres ; il y mêlent un peu de méchant thé qu'on leur apporte de la Chine, & que l'on échange avec leurs beſtiaux.

Pendant l'hiver, que les beſtiaux n'ont point de lait, ils ne vivent preſque que de ce méchant thé, dont ils prennent environ deux petites écuellées par jour, à quoi ils ajoûtent un petit morceau de chair environ de la groſſeur d'un œuf : cette chair eſt d'ordinaire deſſéchée au Soleil ou au feu : toute ſorte de chair leur eſt bonne de quelque animal que ce ſoit, ſauvage ou domeſtique : ils font auſſi avec du lait aigre une eſpece d'eau-de-vie qui eſt extrêmement forte, & de très-mauvais goût, dont les Princes Tartares, & ceux qui ſont les plus riches, & les plus conſidérables parmi eux, font leurs délices, s'enyvrant perpétuellement.

Ils ont une veſte longue, la plûpart de toile, laquelle en hiver eſt fourée de peaux de mouton, ou de quelque autre animal, & ſouvent ils ne ſont couverts que d'une veſte purement de peau, ſoit en été, ſoit en hiver : avec cela ils menent une vie extrêmement fainéante ; car toute l'année ils ne font rien que nourrir leurs troupeaux, dont ils ont fort peu de ſoin ; ils les laiſſent jour & nuit paître dans la Campagne. En Automne ils vont quelquefois à la chaſſe des chevres jaunes dans les Campagnes découvertes, ou d'autres animaux dans les bois : tout le reſte du tems ils le paſſent dans leurs miſérables tentes, & vivent dans une continuelle oiſiveté, ſans jeu, ſans livre, & ſans autre occupation que celle de boire de leur eau-de-vie, quand ils en ont, & de dormir.

Le tems fut fort inconſtant tout le jour : tantôt il fut pluvieux, & tantôt ſerein : nous ſçûmes que le Tonnerre étoit tombé la veille en ce lieu là, il y avoit tué un homme & deux bœufs.

Le 10. nous ſéjournâmes : la plûpart des Officiers de la ſuite ayant prié les Ambaſſadeurs de leur accorder ce jour-là pour ſe pourvoir de bœufs & de moutons, & pour changer ceux de leurs chameaux & de leurs chevaux qui étoient fatiguez, avec d'autres plus frais, en vendant aux Tartares quelques piéces de ſoye, du thé, ou du tabac. Nos Ambaſſadeurs réſolurent auſſi de laiſſer leurs chevaux & leurs chameaux, qui étoient le moins en état de ſervir pour s'engraiſſer en ce lieu-là, où il y a de bonne eau & de bons fourages en quantité, afin qu'ils puſſent être de meilleur ſervice au retour.

Le tems fut preſque tout le jour ſerein, avec un vent de Sud, & de Sud-Oüeſt qui ſe tint aſſez frais.

Le 11. nous fîmes 51. lys droit au Nord dans un pays fort uni, & fort commode pour la marche : il y a par-tout du fourage, qui à la vérité n'eſt pas des meilleurs, à cauſe de la ſéchereſſe qui a regné cette année dans cette partie de la Tartarie, de même que dans les Provinces Septentrionales de la Chine. Ce n'eſt que depuis le commencement de ce mois qu'il eſt tombé de la pluie, & que l'herbe a commencé à pouſſer.

Nous campâmes en un lieu nommé *Tchortchi kebour*, où il y a un petit étang, que je crois n'être qu'un reſervoir d'eau de pluie. Il y a auſſi une eſpece de fontaine, mais l'eau en eſt puante, & ne ſe peut boire crûë, ſi elle n'eſt un peu raſſiſe. On y ouvrit quelques puits, dont l'eau étoit fort bonne.

Ce jour-là je pris la hauteur méridienne du Soleil étant arrivé au camp, je la trouvai de ſoixante-cinq dégrez & quinze ou trente minutes ; car je la pris avec deux quarts de cercle : avec le plus grand, je trouvai la hauteur de ſoixante-cinq dégrez quinze minutes, il a un pied de rayon ; & avec le plus petit, je la trouvai de ſoixante-cinq dégrez trente minutes.

Le

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Le tems fut fort ſerein & fort chaud tout le jour, n'y ayant eu qu'un très-petit vent de Sud-Eſt.

Le 12. nous fîmes 78. lys droit au Nord, dans un pays tout-à-fait découvert, partie uni & partie inégal : la terre y eſt preſque par-tout mêlée de ſable ferme, qui rend le chemin aiſé : on ne laiſſe pas d'y trouver çà & là quelques endroits où il y a un peu de fourage. Après avoir fait un peu plus de quarante lys, nous paſsâmes entre deux mares d'eau où l'on avoit réſolu de camper, mais l'eau ſe trouva ſi mauvaiſe, que nos Ambaſſadeurs prirent ſur le champ la réſolution de continuer leur route, & nous vînmes camper en un lieu nommé *Holoſtai poulac*, ſur de petites hauteurs, au bas deſquelles il y a une fontaine de très-bonne eau, très-fraîche, & très-abondante : elle arroſe une vallée qui eſt au pied de ces hauteurs, laquelle étoit pleine de fourages, les meilleurs que nous ayons encore trouvez.

Le tems fut encore fort chaud juſques vers deux heures après midi qu'il s'éleva un petit vent de Sud ; ſur le ſoir le Ciel ſe couvrit de nuages.

Le 13. nous fîmes 33. lys au Nord, dans un pays aſſez ſemblable à celui du jour précédent, toûjours inégal & plein de petites hauteurs. Le terroir étoit meilleur, & il y avoit preſque par-tout du fourage paſſable : nous vînmes toûjours en chaſſant : nos Ambaſſadeurs ayant fait étendre toute la Cavalerie des huit étendarts chacun en ſon rang, leurs Officiers à la tête, formerent un grand croiſſant, dans lequel on enferma peu à peu le gibier, juſqu'à ce qu'étant arrivé au lieu où l'on devoit camper, on acheva de former l'enceinte, l'étréciſſant peu à peu on fit le cercle entier, dans lequel ſe trouverent enfermez quantité de liévres & de chevres jaunes, outre ce qu'on en avoit tué en chemin, lorſque ces animaux vouloient ſortir de l'enceinte.

Quand l'enceinte fut tout à fait fermée, on mit pied à terre, & quelques Cavaliers courant çà & là au dedans pour chaſſer le gibier, on le tuoit à meſure qu'il vouloit ſortir ; il ne laiſſa pas de s'échapper quantité de chevres jaunes au travers des fléches qu'on leur tiroit ſans ceſſe : la plûpart des grandes échapperent ainſi à la courſe, en quoi elles excellent, n'y ayant point de chevaux qui puiſſent les ſuivre de près : on en tua cinquante ou ſoixante, la plûpart n'étoient que des chevres de cette année : on tua auſſi deux jeunes loups, qui ſe trouverent enfermez avec les chevres jaunes, à la ſuite deſquelles ils ne manquent guéres de s'en trouver.

Outre cela on tua quantité de liévres & une petite mule ſauvage, que les *Mongous* appellent en leur langue *Tchiktey* : elle étoit ſemblable à un poulain de mule qui n'a que quelques mois, les oreilles grandes, les jambes hautes, & le corps délié, la tête longue : ces ſortes de mules multiplient par elles-mêmes : ſon poil étoit d'un gris cendré, ſes ongles, ſes pieds étoient tout d'une venuë comme celle des mules, c'étoit une femelle, elle avoit été tuée en voulant ſortir de l'enceinte à la ſuite de ſa mere, & de pluſieurs autres mules ſauvages qu'on avoit voulu enfermer au commencement, mais qui s'échapperent toutes à la courſe, (car elles courent auſſi vîte que les chevres jaunes) avant que l'enceinte fût ſerrée de près : nos Ambaſſadeurs firent diſtribuer toutes les chevres jaunes aux Soldats des huit étendars ; enſuite nous vînmes en notre camp, qui étoit placé proche une fontaine de très-bonne eau, en un lieu nommé *Houptou*.

Le tems fut un peu couvert le matin, enſuite preſque toûjours ſerein, il eût été extrêmement chaud ſans un vent de Sud qui s'éleva vers le midi, & qui dura le reſte du jour.

Le 14. nous fîmes 68. lys au Nord, dans un pays tout ſemblable au jour précédent, inégal, & plein de hauts & de bas, & couvert par-tout de bons fourages : nous vîmes une quantité prodi-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

gieuſe de chevres jaunes : il y en avoit pluſieurs milliers aſſemblez dans un fond : nos gens ne leur donnerent pas la chaſſe, parce qu'elles étoient trop éloignées, & que la journée étoit grande : on auroit trop fatigué les chevaux : nous vînmes camper en un lieu nommé *Erdeni Tolohoei*, où il y avoit deux petits réſervoirs d'eau qui n'étoient apparemment que de l'eau de pluie ramaſſée ; mais comme il avoit beaucoup plû peu de jours auparavant, il y avoit de l'eau plus que ſuffiſamment pour abreuver les beſtiaux de notre équipage : on fit quelques puits au pied de la hauteur où nous étions campez, d'où l'on apporta de l'eau en notre camp pour notre uſage.

En arrivant en ce lieu un *Taiki Kalka*, qui demeuroit aſſez loin vers l'Eſt, vint rendre viſite à nos Ambaſſadeurs, auſquels il vouloit faire préſent de chevaux, de bœufs, de brebis, &c. mais nos Ambaſſadeurs ne voulurent rien accepter. Ce *Taiki* avoit un peu meilleur air que les autres que nous avions vûs auparavant : il étoit vêtu de tafetas rouge, & ſes gens avoient tous des veſtes de couleur verte, les unes de ſoye, & les autres de toile.

Peu de tems après que nous fûmes arrivez au camp, quelques Cavaliers apporterent une petite mule ſauvage : elle étoit encore vivante, & n'avoit été bleſſée qu'à un des pieds de devant : comme j'eus le loiſir de conſidérer cet animal à mon aiſe, je reconnus qu'il étoit tel que je l'ai décrit ci-devant : c'étoit encore une femelle à peu près de même poil que l'autre.

Le tems fut ſerein & fort chaud tout le jour, n'y ayant eu que très-peu de vent de Sud qui s'éleva vers le midi.

Le 15. nous fîmes 62. lys, la moitié environ au Nord, & le reſte au Nord Nord-Oüeſt, dans un pays à peu près ſemblable au précédent, toûjours plein de chevres jaunes : nous en vîmes pluſieurs milliers dans une plaine, au bout de laquelle il y a une grande mare d'eau. Nos Ambaſſadeurs voulurent faire une enceinte pour les enfermer, mais elles s'échapperent la plûpart à la courſe, & l'on n'en tua que peu. Nous campâmes en un lieu nommé *Kedou*, ou *Kondou* proche d'une mare d'eau, qu'on nous dit être de fontaine, mais elle n'étoit ni fraîche ni claire, elle n'avoit pourtant aucun mauvais goût.

Le tems fut aſſez frais le matin, parce que le Soleil fut en partie couvert, & qu'il fit un bon vent de Nord-Oüeſt juſques ſur les huit heures du matin ; enſuite il fit fort chaud juſques vers le ſoir que le Soleil fut de nouveau couvert de nuées, avec un petit vent d'Oüeſt : il plut une bonne partie de la nuit.

Ce jour-là les Ambaſſadeurs ayant déclaré qu'ils vouloient envoyer quelques Officiers aux Plénipotentiaires Moſcovites pour leur faire compliment, & les avertir de leur arrivée, preſque tous les Officiers vinrent demander avec inſtance d'être chargez de cette commiſſion : ils faiſoient cette demande à genoux, quelques-uns même mirent le bonnet bas, & frapperent de la tête contre terre, ce qui eſt la derniere humiliation parmi les Tartares : ils prétendoient par-là s'attirer de la diſtinction, & ſe faire connoître plus particulierement de l'Empereur.

Le 16. nous fîmes 49. lys au Nord, dans un pays à peu près ſemblable au précedent, toûjours fort découvert & plein de bons fourages, mais toûjours ſans arbres, ſans buiſſons, & ſans montagnes conſidérables : nous trouvâmes à moitié chemin à peu près une petite mare d'eau, & nous vînmes camper au-delà de la riviere de *Kerlon* ſur ſes bords, dans un lieu plein d'excellens fourages, qui avoient déja plus d'un pied de hauteur, ſur les bords de la riviere.

Kerlon eſt une riviere médiocre : elle prend ſa ſource dans une montagne nommée *Kentei*, qui eſt à cent ſoixante-dix ou cent quatre-vingts lieuës de l'endroit où nous la paſsâmes du côté de l'Occi-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

dent, & un peu au Nord : elle n'a pas plus de quinze pas géométriques de largeur, & trois pieds de profondeur dans l'endroit où nous la traversâmes : elle a ſon cours de l'Occident à l'Orient, prenant tantôt un peu du Sud, & tantôt un peu du Nord : nous paſsâmes à vingt-cinq ou trente lieuës de l'endroit où elle va ſe jetter dans un grand lac appellé *Coulon* par les Tartares, & *Dalai* par les Moſcovites; ſon fond eſt de vaſe, elle eſt fort poiſſonneuſe, & nos gens y prirent quantité de bons & de gros poiſſons, avec les filets que l'Empereur a donné à nos Ambaſſadeurs : il y avoit beaucoup de carpes de différentes grandeurs, mais ſur-tout d'une eſpece de poiſſon blanc, dont la chair eſt fort graſſe & fort délicate.

Ce jour-là je pris la hauteur méridienne du Soleil que je trouvai de ſoixante-trois dégrez quinze minutes, au plus grand de mes deux quarts de cercle, & de ſoixante-trois dégrez trente minutes au plus petit.

Le tems fut aſſez frais tout le jour, quoique fort ſerein, parce qu'il fit toûjours un bon vent de Nord qui tempera la chaleur.

Le 17. nous fîmes 88. lys, preſque toûjours droit au Nord, dans un pays au commencement aſſez inégal & plein de hauts & de bas; enſuite plus uni dans de grandes plaines, paſſant néanmoins de tems en tems quelques petites hauteurs : la fin étoit encore inégale, mais il y avoit par-tout de bons fourages déja fort hauts.

Le terrain devient ſenſiblement meilleur & moins mêlé de ſable, quoiqu'il n'y ait ni arbres, ni buiſſons : ſur la fin nous prîmes un peu de l'Oüeſt, & au commencement nous avions pris un peu de l'Eſt : nous ne trouvâmes point d'eau juſqu'au lieu où nous campâmes, nommé *Tchiraki*, où il y avoit une grande mare d'eau bonne pour les beſtiaux : on creuſa des puits pour notre uſage, & on en tira d'aſſez bonne eau & bien fraîche, elle étoit ſeulement un peu douceâtre.

Le tems fut preſque toûjours fort ſerein, le Soleil fut de tems en tems couvert de quelques petites nuées; l'air fut aſſez tempéré, particulierement après midi, le petit vent de Nord qui avoit commencé à ſouffler s'étant un peu fortifié.

Le 18. nous fîmes ſoixante-dix-ſept lys toûjours au Nord, en prenant tant ſoit peu de l'Eſt; le pays eſt à peu près ſemblable à celui que nous tînmes le jour précédent, nous vîmes en chemin faiſant deux petits lacs ou mares d'eau, dont le plus grand étoit du côté de l'Eſt, au pied d'une petite chaîne de collines : l'autre étoit ſur notre route, & aſſez près du lieu où nous campames ſur les bords d'un troiſiéme lac, où il y avoit des oiſeaux de Riviére, & auprès une ſource d'eau auſſi fraîche, que ſi elle eût été à la glace, & d'ailleurs très-nette, très-bonne, & très-claire.

En partant de notre camp, un *Taiki Kalka* accompagné de quatre ou cinq de ſes freres vint ſaluer nos Ambaſſadeurs, & leur offrir des chevaux, des chameaux, & des moutons, qui ne furent pas acceptez. Quand ils approcherent de nos Ambaſſadeurs, on mit pied à terre de part & d'autre : ces cinq ou ſix Princes ſe mirent d'abord à genoux, pour demander des nouvelles de la ſanté de l'Empereur : enſuite ils donnerent les mains l'un après l'autre à nos Ambaſſadeure, & après un entretien aſſez court, on remonta à cheval : lorſqu'ils eurent fait quelques pas, nos Ambaſſadeurs les prierent de ne pas prendre la peine de les conduire plus loin : le ſoir il vint encore deux autres *Taikis* ſaluer nos Ambaſſadeurs : la peur qu'ils ont des Moſcovites les a obligez de ſe retirer au-delà du *Kerlon*.

Le tems fut fort frais le matin, juſqu'à ce que Soleil fût un peu haut, y ayant juſques-là un petit vent de Nord, enſuite il fit fort chaud juſqu'après midi que le tems ſe couvrit; ſur le ſoir il

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

y eut du tonnerre & un peu de pluie.

Le lieu où nous campâmes s'appelle *Houtoubaydou.*

Le 19. nous fîmes quatre-vingt-douze lys presque toûjours droit au Nord Nord-Eſt, prenant quelquefois plus du Nord, dans un pays toûjours ſemblable au précédent, un peu moins inégal, par tout plein de très-bons fourages; après avoir fait environ 60. lys, nous trouvâmes un étang, ſur lequel il paroiſſoit des canards: nous vîmes auſſi certains animaux que les *Mongous* appellent *Tarbiki*: ils font des trous en terre dans leſquels ils ſe retirent; ils ne vivent que d'herbes, & ne ſortent point de leurs trous l'Hyver, ils y vivent de l'herbe qu'ils y ont amaſſée pendant l'Eté: leur poil eſt à peu près de la couleur de celui des loups, mais moins grand & plus doux; ils ſont au reſte de la groſſeur & de la figure des loutres. On dit que leur chair eſt fort délicate à manger: nous trouvâmes auſſi grande quantité de cailles, & les oiſeaux de nos Ambaſſadeurs en prirent pluſieurs.

Le tems fut fort ſerein & fort frais, à cauſe d'un vent de Nord-Oüeſt aſſez fort, qui ſouffla tout le jour.

Nous vînmes camper en un lieu nommé *Obodou Nor*, proche d'un grand étang, & le long d'une groſſe fontaine qui forme un petit ruiſſeau, lequel va ſe rendre dans cet étang: l'eau de cette fontaine étoit excellente à boire & très-fraîche: il vint encore deux *Taikis* de *Kalka* ſaluer nos Ambaſſadeurs; ils demeurent au-delà du *Kerlon.*

Le 20. nous fîmes cinquante-cinq lys, environ la moitié au Nord Nord-Eſt, & le reſte au Nord, le pays ſemblable au jour précédent, toûjours plein de bons fourages: nous vîmes pluſieurs petits étangs ou mares d'eau ſur le chemin, & un peu avant que d'arriver au lieu où nous campâmes qui s'appelle *Olon Nor*, & qui eſt proche d'un aſſez grand étang: nous paſsâmes auprés d'une fontaine qui forme un petit ruiſſeau, & arroſe une grande plaine: nous commençâmes ce jour-là à trouver des moucherons ſur le chemin: comme les herbes ſont hautes, elles ſont toutes pleines de ces inſectes, qui nous tourmenterent cruellement, juſqu'à ce qu'il s'élevât un vent de Sud qui fit peu à peu ceſſer la perſécution.

Le tems fut aſſez chaud le matin, quoique le Soleil fût de tems en tems couvert de nuées. Il plut une bonne partie de l'après midi, enſuite le Ciel redevint ſerein.

Le 21. nous fîmes ſoixante-onze lys au Nord. Les 20. derniers furent au Nord Nord-Eſt; le pays étoit plus inégal que les jours précédens, & le terrain meilleur, excepté en quelques endroits où la terre eſt mêlée de ſable: les fourages par tout en abondance & déja fort crûs, mais pleins de moucherons, dont la perſécution fut cruelle: nous vîmes encore pluſieurs petits étangs, entr'autres un aſſez grand à vingt lys du lieu où nous campâmes, ſur lequel il y avoit beaucoup de canards ſauvages: notre campement ſe fit ſur des hauteurs, en un lieu nommé *Houleotchipoulac*, ſur les bords d'un petit ruiſſeau, dont l'eau étoit très-fraîche & très-bonne: ce ruiſſeau coule entre de petites montagnes qui ſont toutes pleines de bons fourages, mais ſans aucun arbre ni buiſſon.

Le matin il fit un broüillard fort épais & froid, que le Soleil diſſipa peu après ſon lever; le reſte de la journée il fit fort chaud, le Soleil étant très-ardent, il ne fit preſque point de vent, & le Ciel étoit très-pur.

Le 22. nous fîmes ſoixante-quatorze lys droit au Nord, dans un pays un peu plus inégal, excepté les vingt derniers lys que nous fîmes dans une grande & vaſte plaine, qui étoit bornée au Nord par des montagnes plus hautes que les précédentes: cette plaine étoit remplie d'eau de pluie dans les endroits les plus bas: nous paſsâmes auſſi un aſſez gros ruiſſeau vers le milieu de notre chemin. Le terroir paroît toûjours meilleur

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

meilleur & rempli de bons fourages : nous jugeâmes tous que ſi l'on ſemoit dans ces terres du bled, ou au moins des petits grains, ils y croîtroient fort bien.

Nous vînmes camper ſur une hauteur, en détournant un peu à l'Oüeſt, à un lys environ d'une petite Riviére nommée *Portchi*, qui n'a pas plus de quinze ou vingt pas géométriques de largeur : nous la trouvâmes tellement enflée par les pluies qui étoient tombées depuis peu en abondance, que faute de gué nous ne la pûmes paſſer, ni camper ſur ſes bords dans la plaine, parce qu'il y avoit de l'eau en pluſieurs endroits : cette Riviére prend ſa ſource dans des montagnes, qui ſont à l'Eſt Sud-Eſt du lieu où nous campâmes ; elle a un cours très-rapide à l'Oüeſt Nord-Oüeſt, & va ſe jetter dans le grand Fleuve de *Saghalien*, lequel paſſe à *Niptchou*. L'eau de cette petite Riviére eſt fort claire & bonne à boire, ſon fond eſt de ſable, elle eſt bordée preſque par tout de grands ſaules, qui en rendent la vûë fort agréable : nous fûmes étrangement perſécutez des moucherons, dont tout le pays étoit plein, nonobſtant qu'il fit un grand vent d'Eſt, qui tourna peu à peu au Sud-Eſt.

Il plut un peu le matin avant le jour, à la pluie ſuccéda un grand vent d'Eſt, qui rendoit l'air ſi froid, qu'une partie de nos gens étant vêtus de fourrure, & quelques-uns de double fourrure, ſe plaignoient encore du froid, mais le Soleil étant un peu haut, & le vent tourné au Sud-Eſt, il fit aſſez chaud tout le jour.

Sur le ſoir une partie de nos gens paſſa, ayant trouvé un endroit guéable.

Le 23. nous ne fîmes ce jour-là que huit lys, nous décampâmes de grand matin pour venir paſſer la Riviére, mais l'ayant trouvé conſidérablement enflée depuis le ſoir d'auparavant, nous fûmes contraints d'aller chercher un autre gué que celui où une partie de nos gens avoit paſſé. On en trouva un au Sud. Les chameaux euſſent pû paſſer ſans moüiller preſque leurs charges, ſi l'entrée & la ſortie de ce gué n'euſſent été extrêmement difficiles, parce qu'il falloit deſcendre & monter tout d'un coup dans une bouë graſſe, où pluſieurs chameaux & chevaux demeuroient embourbez, ſans s'en pouvoir tirer qu'après avoir été déchargez, & avec le ſecours de beaucoup de monde.

On ne laiſſa pas de faire paſſer la plus grande partie de ceux qui n'étoient chargez que de choſes qu'on ne craignoit pas qui fuſſent moüillees : on ſe ſervit des deux Barques que l'Empereur a donné à nos Ambaſſadeurs, pour paſſer le reſte des charges qu'on ne vouloit point expoſer à l'eau. Les chevaux paſſerent auſſi la plûpart ſans nâger, les brebis à la nâge : les gens de l'équipage, & ſurtout les nouveaux *Mantcheoux*, c'eſt-à-dire, ceux des Tartares qui ſont nez dans la véritable Tartarie, dont l'Empereur regnant eſt originaire, fatiguerent beaucoup ce jour-là ; car ils paſſerent pluſieurs heures dans la riviere, & nous ne campâmes qu'à une demie lieuë au-delà juſqu'où la riviere eſt débordée, & inonde cette vaſte plaine à l'Orient & à l'Occident, beaucoup davantage au Nord de la riviere qu'au Sud : il ſe noya deux perſonnes au paſſage de la riviere qui tomberent de cheval, & qui ne ſçavoient pas nâger.

Il fit fort froid le matin, & tout le jour aſſez frais, le tems ayant preſque toûjours été couvert avec un vent de Nord Nord-Oüeſt, & de la pluie de tems en tems : le Ciel devint ſerein vers le coucher du Soleil.

Le 24. nous fîmes 84. lys droit au Nord, toûjours dans la même plaine, qui eſt preſque par tout fort unie & pleine de bons fourages : elle eſt arroſée de pluſieurs ſources & de petits ruiſſeaux : il y a auſſi quelques étangs : on ne voyoit que cailles & que trous de *Tarbikis* : ces animaux font leurs trous en terre dans un lieu un peu élevé, & où les herbes ſont

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

plus épaiſſes & plus hautes. Les *Mongous* ſe ſervent de leur peau pour en faire des bonnets, & des bordures à leurs veſtes.

Je fis alors réfléxion à une choſe que je n'avois pas remarquée, quoique je l'euſſe vûë dès l'année précédente dans le pays des *Mongous* ſujets de l'Empereur, & cette année en pluſieurs autres endroits : c'eſt que les rats de ce pays font un aſſez gros amas d'herbes à l'entrée de leur trou, pour s'en nourrir durant l'hiver. On voyoit dans toute la Campagne une infinité de ces proviſions de rats : cet amas d'herbes que nous vîmes alors, étoit d'herbes fraîchement coupées.

Sur le chemin un Officier de notre avant-garde que les Tartares appellent *Capchan*, amena à nos Ambaſſadeurs une troupe de quatorze Tartares de *Kalka* qu'ils avoient trouvez en chemin : ces Tartares étoient des Coureurs qui venoient de piller ſur les terres des Moſcovites : ils dirent qu'ils avoient tué un Tartare de Solon ſujet des Moſcovites, & enlevé quelques femmes & quelques enfans, qu'ils avoient enſuite abandonnez, ſe contentant d'emmener une douzaine de chevaux qu'ils avoient pris proche d'une peuplade des Moſcovites : ces gens vinrent avec nous juſqu'à notre camp, d'où on les renvoya avec un paſſe-port de nos Ambaſſadeurs.

Le tems fut ſerein tout le jour, & néanmoins fort frais, quoiqu'il fît un grand Soleil ; mais un petit vent de Nord qui ſouffla toûjours, en modéroit l'ardeur, & nous garantit de la perſécution des moucherons, dont tout ce pays eſt rempli.

Nous vînmes camper au bord d'une petite riviere nommée *Sundé*, qui prend ſa ſource aux montagnes qui ſont à l'Eſt & à l'Eſt Sud - Eſt de ce lieu, & a ſon cours à l'Oüeſt & à l'Oüeſt Nord-Oüeſt pendant quelques journées de chemin, aprés quoi elle va ſe jetter dans le *Saghalien* : le cours de cette petite riviere eſt fort rapide, quoiqu'elle faſſe beaucoup de tours & de détours dans la plaine.

Le 25. nous fimes 80. lys qui peuvent ſe réduire à ſoixante-dix : les quarante premiers toûjours au Nord, & le reſte en tournant dans des montagnes depuis le Nord-Eſt juſqu'au Nord-Oüeſt : après avoir paſſé une petite hauteur ou colline, qui etoit un peu au Nord du lieu où nous avions campé, nous paſsâmes encore une petite riviere nommée *Tourghé pira*, un peu plus groſſe que la précédente ; auſſi le paſſage en étoit-il plus difficile, parce qu'il ſe trouve beaucoup de boüe graſſe à l'entrée & à la ſortie : cette riviere a ſon cours de même que la précédente.

Peu après qu'on l'a traverſée, la plaine va en s'étréciſſant, & l'on entre dans les montagnes qui ne ſont d'abord couvertes que d'herbes ; mais environ trente lys au-delà de la riviere, elles ſont toutes remplies de bois : on voit quelques pins ſur leur cime, les autres arbres ſont preſque tous d'une même eſpéce ; je n'en ai point vû de ſemblables en Europe : ils ne croiſſent que juſqu'à une médiocre hauteur, les Chinois les appellent *Hoa chu*, ils reſſemblent aſſez à notre bois du tremble, & ont comme lui l'écorce blanche, dont les Chinois ſe ſervent pour faire des gaines de couteaux, & d'autres ouvrages ſemblables.

Après avoir fait cinquante lys depuis le lieu d'où nous avions décampé, nous traverſâmes un petit bois fort épais, & dont le paſſage étoit difficile pour les bêtes de charge : la ſortie l'etoit encore plus, parce qu'on ne trouvoit que des fondrieres, dont les chevaux, & ſurtout les chameaux chargez, ne ſe pouvoient tirer qu'avec beaucoup de peine ; pluſieurs y demeurerent embourbez, & il fallut les décharger, & les aider à ſortir de la fange.

Ce bois n'a pas plus de demie lieuë de largeur dans l'endroit où nous le paſsâmes : nous continuâmes notre route entre les montagnes qui ne ſont pas fort

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

élevées, & dont les unes ſont preſque toutes chargées de bois, les autres en partie : elles le ſont moins, à meſure qu'on avance vers le Nord. Les gorges de ces montagnes, & même les penchans ſont remplis de ſources & de petits ruiſſeaux : il y a quantité de paſſages difficiles à cauſe des bouës & des fondrieres que ces eaux forment en pluſieurs endroits.

Du reſte on trouvoit ſur toute la route de bons fourages ; les herbes étoient hautes en pluſieurs endroits de plus d'un pied & demi, & je crois que ſi on ſemoit des grains dans ces terres, ils y croîtroient fort bien, car elles paroiſſent excellentes : nous vînmes camper ſur des collines qui ſont découvertes en un lieu nommé *Houlangheou*, le long d'un ruiſſeau de ce nom, qui coule dans le fond de ces collines vers le Nord, à huit ou dix lys au Sud, d'une petite riviere un peu plus grande que les deux précédentes : nous devions aller camper au-delà de la riviere, mais on avoit trouvé juſques-là tant de mauvais pas, & les bêtes de charge étoient ſi fatiguées, qu'on jugea à propos de ne pas s'avancer davantage.

Le tems fut tout le jour fort ſerein & fort chaud, n'ayant preſque point fait de vent : nous trouvâmes toûjours beaucoup de moucherons juſqu'à ce bois que nous paſsâmes, mais au-delà il y en avoit beaucoup moins, & ils ne nous incommoderent pas beaucoup le reſte du chemin.

Le 26. nous ne fîmes que 47. lys qu'on peut réduire à 40. parce que le chemin étoit très-difficile & plein de fondrieres & de bouë graſſe, outre que nous employâmes beaucoup de tems à paſſer deux rivieres ; la premiere étoit peu large, peu profonde, & ſeulement à dix lys du lieu où nous avions campé, mais l'entrée & la ſortie étoient pleines de fondrieres, d'où les chevaux & les chameaux n'euſſent pû ſe tirer, ſi nos Ambaſſadeurs à force de faire couper de l'herbe qui étoit fort haute ſur les bords de la riviere, & d'en mettre des fagots l'un ſur l'autre à l'entrée & à la ſortie, n'euſſent rendu le chemin praticable : ils demeurerent en perſonne ſur le rivage plus de deux heures pour faire filer plus promptement & avec plus d'ordre le bagage.

Après le paſſage de cette riviere nous continuâmes notre route en ſuivant ſon cours, qui va avec beaucoup de rapidité au Nord & au Nord Nord-Eſt ſe jetter dans la riviere nommée *Ouentou* : nous la paſsâmes au-deſſus du lieu où l'autre riviere ſe jette à un gué où elle a plus de cent pas géométriques de largeur : elle n'a pas cinq pieds d'eau de profondeur à ce gué, & les chevaux de taille médiocre pouvoient la paſſer ſans nâger ; mais ce gué eſt ſi peu large, & l'eau court avec tant de rapidité en cet endroit, qu'elle eût entraîné les chevaux & les chameaux chargez, ſi l'on n'eût pas pris ſes précautions.

Nos Ambaſſadeurs ſe donnerent toute ſorte de ſoins pour faire paſſer tout avec ordre & en ſûreté, mais dans la multitude on ne put empêcher qu'il n'y eût pluſieurs chameaux, & chevaux chargez ou non chargez, & pluſieurs hommes entraînez par le courant dans des lieux où l'eau eſt fort profonde : comme il ne manquoit pas de monde ſur le rivage pour les ſecourir, on ſauva la plûpart des hommes en leur tendant des perches & les ramenant au rivage. A l'égard des chameaux & des chevaux qui venoient la plûpart d'eux-mêmes proche du bord, on les faiſoit monter après les avoir déchargez : avec tous ces ſoins, il ne laiſſa pas de ſe noyer quatre hommes, & environ trente chevaux, & ſept ou huit chameaux que le courant de l'eau entraîna.

Le chemin qui eſt entre ces deux rivieres eſt d'environ trente lys, en tournoyant entre des montagnes qui ſont aſſez hautes & eſcarpées en pluſieurs endroits, ce qui empêcha qu'on ne pût marcher ſur ces hauteurs ; de ſorte que

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

l'on fut obligé de ſuivre les vallées qui étoient preſque par-tout pleines de fange & de fondrieres : on eut ſur-tout bien de la peine à paſſer un petit ruiſſeau qui étoit environ à mi-chemin ; enfin nous n'avions encore point fait de journée ſi dangereuſe ni ſi pénible pour l'équipage.

Nous vînmes camper à 10. lys environ au-delà du paſſage de la riviere dans une prairie qui eſt ſur les bords du côté du Nord ; notre route fut ce jour-là du Nord au Nord-Oüeſt, de ſorte que la prenant au Nord Nord-Oüeſt, il ne faut pas compter plus de 40. lys droit à ce rumb.

On nous dit que cette riviere étoit fort poiſſonneuſe, & qu'elle abondoit ſur-tout en une eſpéce de gros poiſſon qui eſt d'un goût exquis. Les Moſcovites viennent ſouvent à la pêche de ce poiſſon dans cette riviere, & amenent leurs beſtiaux pour les engraiſſer dans les prairies qui ſont ſur ſon rivage, où les fourages ſont admirables.

Le tems fut couvert, & l'on fut menacé de pluie tout le jour, ſans qu'il fît le moindre vent.

Les gens que nos Ambaſſadeurs avoient envoyé faire compliment aux Plénipotentiaires de Moſcovie, avoient laiſſé ſur ce chemin un papier attaché à une grande perche, qu'ils avoient élevée ſur une hauteur avec un ſignal. Ils marquoient qu'ils avoient paſſé par cet endroit le vingt-quatre de ce mois ; qu'il y avoit quantité de Cerfs, de Renards, de Zibelines, & d'Hermines ; mais la difficulté des chemins ôta l'envie à nos Ambaſſadeurs de les faire chaſſer : il y avoit même bien de l'apparence que le fracas de notre avant-garde les avoit mis en fuite.

Le 27. nous ſéjournâmes dans notre camp, pour donner le loiſir de paſſer la riviere à ceux qui étoient demeurez en arriere. Un des Députez que nos Ambaſſadeurs avoient envoyé à *Niptchou*, pour y porter la nouvelle de notre arrivée, retourna au Camp, & nous rapporta qu'étant arrivés le 25. proche de *Niptchou*, ils ne pûrent parler au Gouverneur de la Place que le 26. qu'ils furent reçûs hors de ſa maiſon, & traittez avec toutes ſortes de civilitez ; que lorſqu'il demanda des nouvelles de la ſanté de nos Ambaſſadeurs, il fit une profonde révérence, inclinant la tête juſqu'à terre ; qu'enſuite il dit à nos gens que les Plénipotentiaires des Grands Ducs ſes Maîtres n'étoient pas encore arrivez à *Niptchou* ; qu'il leur avoit envoyé un Courrier pour les avertir de la venuë de nos Ambaſſadeurs, & qu'il eſpéroit qu'ils ne tarderoient pas à ſe rendre : nous ſçûmes auſſi par le rapport de ce même Député que *Ma laoyé* avec toute la ſoldateſque qu'il devoit amener d'*Aygou*, & les barques chargées de proviſions, étoient arrivées le 25. à la vûë de *Niptchou*.

Nos Ambaſſadeurs ayant ſçû que le chemin qui nous reſtoit à faire d'ici à *Niptchou* étoit plein de bouë & de fondrieres, firent partir ſur le champ un détachement de cinq ou ſix cens hommes pour mettre ces chemins en état, en y jettant des herbes, & des branches d'arbres, afin que les animaux chargez y pûſſent paſſer ſans enfoncer dans la bouë.

Le tems fut pluvieux toute la nuit, & une grande partie du jour avec un vent de Nord-Eſt.

Le 28. nous fîmes ſeulement trente-ſix lys, tant à cauſe de la difficulté du chemin plein de bouë & de fondrieres, d'où les bêtes de charge n'euſſent jamais pû ſe tirer, ſi l'on n'eût accommodé les endroits les plus difficiles avec des branches d'arbres, des feüillages, & des herbes. Nous marchâmes toujours dans des montagnes, ne faiſant preſque que monter & deſcendre, & la plûpart du chemin dans de grands bois fort épais, & couvert de cette eſpéce d'arbres de *Hoa chu* dont j'ai parlé : il n'y a ni ronces, ni épines, ni petits arbres, de ſorte qu'il ſeroit aiſé & agréable de marcher dans ce bois, s'il n'y avoit point de bouë. On y trouve

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

trouve par-tout des ſources, & tout y eſt plein d'arbres fruitiers : nous y cüeillîmes quelques fraiſes ſemblables à celles d'Europe pour la figure & pour le goût.

Des gens de nos Ambaſſadeurs qui avoient été à la chaſſe dans ces montagnes où ils avoient tué quelques Cerfs, rapporterent qu'ils avoient vû beaucoup de veſtiges d'Ours : on dit auſſi qu'il y a dans ce bois quelques Tartares errans, preſque tous ſauvages. Notre route fut preſque toûjours au Nord, quoique nous tournaſſions tantôt un peu vers l'Eſt, & tantôt un peu vers l'Oüeſt : nous vînmes camper ſur des hauteurs au-delà d'un gros ruiſſeau nommé *Telengon*.

Peu de tems après que nous fûmes arrivez en ce camp, les Officiers que nos Ambaſſadeurs avoient envoyez à *Niptchou* pour avertir les Plénipotentiaires de Moſcovie de leur arrivée, nous vinrent joindre : ils ſe loüerent extrêmement de la civilité du Gouverneur de *Niptchou*, & du bon traittement qu'il leur avoit fait.

Le tems fut encore pluvieux tout le jour, quoiqu'il eût déja plu toute la nuit précédente.

Le 29. nous ſéjournâmes dans le camp de *Telengon*, en attendant qu'on eût accommodé les chemins, qui étoient auſſi mauvais que les jours précédens, au rapport de ceux qu'on avoit envoyé pour les viſiter.

Ce jour-là ſur le ſoir un Moſcovite, député du Gouverneur de *Niptchou*, vint faire compliment à nos Ambaſſadeurs : ce Député étoit ſuivi de dix autres Moſcovites, tous petites gens qui avoient l'air groſſier & un peu barbare : ils étoient vêtus d'un gros drap, à la réſerve de leur Chef qui étoit un peu plus propre ; ſon Interprete étoit un Tartare d'*Eluth* peu intelligent, & qui perdit d'abord la tramontane, ne s'étant apparemment jamais vû en ſi belle compagnie.

Ce Député fit ſon compliment debout, & ſe couvrit après avoir fait la révérence à la mode de ſon pays, & avoir demandé des nouvelles de la ſanté de nos Ambaſſadeurs : enſuite on le fit aſſéoir lui & ſa ſuite : on lui fit pluſieurs queſtions ; il demanda en quel lieu nos Ambaſſadeurs vouloient camper, afin qu'ils préparaſſent le camp, & il fit entendre que leurs Plénipotentiaires ne tarderoient pas à arriver ; on leur fit enſuite boire du thé, après quoi on les congédia.

Le tems fut encore couvert & pluvieux la plus grande partie du jour ; ſur le ſoir il commença à ſe tourner au beau.

Le 30. nous fîmes 42. lys, toûjours dans les montagnes & dans les bois, tantôt au Nord, tantôt au Nord Nord-Eſt & au Nord-Eſt, ainſi j'eſtime que notre route ſe peut réduire à trente lys au Nord Nord-eſt : nous paſsâmes pluſieurs petits ruiſſeaux : tous ces bois ſont encore pleins de ſources, de bouë, & de fondrieres ; mais comme on avoit accommodé les chemins à loiſir, & que nos Ambaſſadeurs empêcherent que les gens de cheval ne les rompiſſent, afin que les bêtes de charge y paſſaſſent plus facilement ; on eut moins de peine que le jour précédent : nous cueillîmes encore des fraiſes dans ces bois, qui ſont tous remplis de fraiſiers.

Ces bois ſont en partie de *Hoachu*, ſemblables au bois de frêne, ſi ce n'eſt pas du frêne même, & en partie de ſapins : il y en a de fort beaux & en quantité. Nous trouvâmes auſſi ſur notre chemin quelques maiſons en deux ou trois endroits, ſi l'on peut donner ce nom à de méchantes huttes faites de troncs de ſapins, couchez les uns ſur les autres fort ſimplement & ſans aucune charpente. Nous ne vîmes point de Moſcovites dans ces maiſons : nos gens nous dirent, qu'auſſi-tôt qu'ils avoient appris notre marche, ils s'étoient retirez à *Niptchou* : dans l'un de ces petits hameaux il y avoit une Chapelle de bois, mais un peu plus proprement bâtie que les maiſons :

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

on la reconnoiſſoit par la Croix qui étoit au-deſſus.

Aux environs de ces maiſons on trouve des terres cultivées : nous y vîmes quantité de très-beau ſégle, & d'autres menus grains : ils labourent les côteaux & font paître leurs beſtiaux dans les prairies qui ſont au bas de ces côteaux le long d'un ruiſſeau : ils font pour cela de grands enclos dans les prairies, afin que les beſtiaux ne gâtent point les terres cultivées : on appelle cet endroit *Ayergon :* nous campâmes au-delà du ſecond hameau ſur des collines, au bas deſquelles coule un ruiſſeau qui eſt auſſi nommé *Ayergon*, d'où ces hameaux ont pris le nom. Ce ruiſſeau tout petit qu'il eſt, ne laiſſe pas d'être poiſſonneux.

Le tems fut le matin ſerein & calme, mais il fit fort chaud le reſte du jour. Je fis réfléxion que quoique l'air fût ſerein le matin, on ne ſentoit pas ce froid picquant que nous avions toûjours ſenti juſques-là ſur la route toutes les fois que le Ciel étoit découvert, il ne faiſoit même aucune fraîcheur.

Le 31. nous fîmes 44. lys, partie au Nord Nord-Eſt, partie au Nord-Eſt, & partie droit à l'Eſt ; de ſorte que réduiſant le tout à l'Eſt Nord-Eſt, je n'eſtime pas que la route ait valu plus de trente-ſix lys. Le pays étoit toûjours plein de montagnes, mais un peu plus découvertes, au moins n'entrâmes-nous point dans les bois, mais nous traversâmes trois gros ruiſſeaux : nous paſsâmes ſeulement un petit boſquet de pins qui eſt ſur le bord du *Saghalien*, à une demie lieuë de *Niptchou :* ce fleuve n'a pas en cet endroit plus d'un lys de largeur. On dit qu'il eſt par-tout aſſez profond : nous vîmes dans ce bouquet de bois des piles de bois de ſapins que les Moſcovites avoient faites pour les tranſporter à *Niptchou* ſur la riviere.

Ma laoyé l'un des Députez de l'Empereur aux Conférences de la Paix, le *Tſian kun* ou Général des Troupes de l'Empereur à *Aygou*, & dans tout le pays qui eſt au Nord d'*Oula*, deux *Cou ſai tchin*, ou chefs des huit étendarts de l'Empire, & pluſieurs autres Mandarins conſidérables vinrent à plus d'une lieuë au-devant de nos Ambaſſadeurs : on mit-là pied à terre, parce que les Mandarins voulurent demander des nouvelles de la ſanté de l'Empereur, ce qui ne ſe peut faire qu'à deux genoux.

Lorſque nous fûmes un peu plus avancez, nous trouvâmes ſur le chemin une autre troupe de Mandarins qui ſont reléguez à *Oula*, *Aygou*, *Ningouta*, & autres lieux ſemblables de la Tartarie Orientale, leſquels étoient venus ſur des barques en qualité de ſimples ſoldats ; car c'eſt à cette malheureuſe condition qu'ils ſont réduits dans cet éxil, où on les employe aux plus pénibles fonctions : on les envoye dans les Forêts abattre du bois pour le ſervice de l'Empereur, & on leur fait tirer les barques : ils avoient tous des habits lugubres & négligez, la plûpart avoient la barbe blanche ou griſe.

Nous arrivâmes enfin vis-à-vis de *Niptchou* : nous trouvâmes toutes les barques ſur leſquelles étoit venuë la ſoldateſque & les vivres d'*Oula* & d'*Aygou*, rangées les unes auprès des autres le long du bord, du côté où nous devions camper : les tentes des Soldats & des Officiers étoient auſſi rangées par ordre, chacun ſelon ſon étendart, & placées ſur le bord de la riviere : chaque barque avoit mis ſes banderolles & ſon étendart par honneur pour les Chefs de l'Ambaſſade ; auprès des barques il y avoit cent autres barques médiocrement grandes en forme de galere, elles vont à la voile & à la rame ; mais ordinairement on les fait tirer avec une corde par des gens qui marchent le long du bord.

On me dit qu'il y avoit quinze cens Soldats venus ſur ces barques, & qu'en comptant tout leur équipage, il pouvoit bien y avoir trois mille hommes ; de ſorte que cela, joint avec les quatorze cens Soldats qui étoient venus avec nous par terre, ſans y comprendre les Man-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

darins, les Gardes des deux Chefs de l'Ambaſſade, leur maiſon qui étoit fort nombreuſe, & la quantité prodigieuſe de gens de ſervice qui compoſoient l'équipage, le tout pouvoit bien monter à neuf ou dix mille hommes. Il y avoit plus de trois à quatre mille chameaux, & pour le moins quinze mille chevaux : le ſeul *So ſan laoyé* avoit plus de trois cens chameaux, cinq cens chevaux, & cent domeſtiques pour le ſervice de ſa perſonne ; *Kiou kieou* n'avoit guéres moins de trois cens chevaux, & environ cent trente chameaux, & quatre-vingts domeſtiques : les autres Mandarins à proportion.

Nous ſçûmes que l'arrivée de nos barques & de la Milice qu'elles portoient, avoit un peu ſurpris le Gouverneur de *Niptchou*, parce qu'il n'avoit pas été averti de leur arrivée : il dit même aux Officiers que les deux Chefs de l'Ambaſſade avoient envoyé d'abord pour faire compliment aux Plénipotentiaires Moſcovites, qu'il avoit lieu de ſe plaindre de la maniere dont les gens qui étoient venus par eau en avoient uſé ; ils ſe ſont comportez, dit-il, comme s'ils venoient, non pour traitter de la paix, mais pour faire la guerre, & ravager le pays ; ils ſe ſont placez autour de la Fortereſſe, & non-ſeulement ils ne lui ont fait donner aucun avis de leur arrivée ni de leur deſſein ; mais encore quand on leur a demandé quelle étoit leur intention, ils ont répondu qu'ils n'avoient pas de compte à rendre ; & qu'ils iroient où bon leur ſembleroit.

Il ſe plaignit de plus, que les gens qui menoient les chevaux de l'équipage de ces barques, avoient gâté leur moiſſon ſur la route, qu'ils avoient pris des ſujets des Moſcovites, & les avoient voulu obliger à leur dire en quel endroit on pourroit trouver des Tartares de la Province de *Solon*, qui ſe ſont ſoûmis aux Moſcovites, & contre leſquels on ſçait que nos gens ont une forte paſſion de vengeance.

Le Gouverneur ſe loüa au contraire extrêmement de la civilité des Chefs de l'Ambaſſade, qui étoient venus par terre, & qui avoient eu la bonté de le faire avertir de leur arrivée, ainſi qu'il ſe pratique partout : comme les deux Chefs de l'Ambaſſade trouverent que le procédé de leurs gens, qui étoient venus par eau, étoit expreſſement contraire aux intentions de Sa Majeſté, & que d'ailleurs ils ſoupçonnerent que cela pourroit bien avoir donné occaſion aux Plénipotentiaires de Moſcovie de s'éloigner de *Niptchou*, ou du moins au cas qu'ils fuſſent en quelque lieu voiſin de la Fortereſſe, de cacher leur arrivée juſqu'à ce qu'ils fuſſent mieux informez de l'intention de nos gens, & du nombre de leurs troupes ; ils firent avertir les Chefs de ceux qui étoient venus par eau, de ſe retirer plus loin de la Fortereſſe, & de ne donner à l'avenir aucun ſujet de plainte aux Moſcovites, ce qui s'exécuta ponctuellement.

Comme on avoit envoyé dès la veille un *Meretchaing* ou Maréchal de Camp, avec d'autres Officiers, pour marquer les logemens dans la plaine, qui eſt ſur le bord du Fleuve de *Saghalien*, on travailla à s'y camper, chacun ſe rangeant ſous l'Etendart dont il étoit détaché, & chaque détachement formant une eſpéce de grand cercle, fait avec les tentes des Soldats ; ces tentes n'étoient pas tout-à-fait rangées l'une contre l'autre, mais il y avoit après chaque tente autant d'eſpace vuide qu'en occupe une tente, afin de rendre le cercle plus étendu. Ces eſpaces vuides étoient traverſez par trois cercles, l'un à la hauteur des deſſus des tentes, le ſecond vers le milieu, & le troiſiéme plus bas : les cordes étoient toutes enfilées dans les tentes des Soldats mêmes, afin que ni les beſtiaux, ni même les hommes ne puſſent entrer dans ce cercle ſans permiſſion. Il y avoit ſeulement un aſſez grand eſpace vuide qui ſervoit de porte, placé vis-à-vis de la tente de l'Officier qui comman-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

doit le détachement. Cette tente étoit placée au dedans du cercle, avec l'Etendart au-devant, auſſi bien que celle des autres Officiers ſupérieurs.

Les moindres Officiers & tous les autres Mandarins qui étoient rangez ſous l'Etendart auquel appartient ce détachement, & qui n'étoient point Officiers de guerre, étoient placez au dehors du cercle, mais tout auprès. Les Chefs de notre Ambaſſade étoient même placez chacun au milieu du cercle, formé par le détachement de l'Etendart dont ils étoient, avec cette différence, qu'à la porte du cercle ils avoient quatre petites piéces de campagne, deux de chaque côté, deux Etendarts de brocard, avec les Dragons dorez de l'Empire, & ſix Lances au-devant de leur tente. Toutes les nuits on montoit la garde proche les Etendarts, & tous les jours proche la porte du cercle qu'ils appellent *Quaran*.

Pour nous, en arrivant nous allâmes avec les Chefs de l'Ambaſſade, & les principaux Officiers de leur ſuite, deſcendre proche la barque de *Lang laoyé couſaitchin* le plus conſidérable des Chefs des troupes : il s'étoit placé dans un lieu dont la vûë étoit fort agréable, vis-à-vis la Fortereſſe de *Niptchou*, qui eſt admirablement bien ſituée dans le fond d'une grande Baye, que le confluent de deux Riviéres forme. L'une ſe nomme *Niptchou*, d'où la Fortereſſe a pris ſon nom, & ſe jette dans le fleuve.

La Fortereſſe a à l'Orient des montagnes médiocrement hautes, mais au-delà de la portée du canon ; à l'Occident, des collines fort agréables, diverſifiées de bois & de terres cultivées ; au Nord, une grande campagne qui paroît à perte de vûë ; & au Sud, elle a cette grande Baye, qui a près d'un quart de lieuë de largeur.

Nous dînâmes ſous un pavillon de verdure, que le Mandarin avoit fait dreſſer ſur le bord de cette Riviére, ſa barque joignoit le pavillon. Lui & les autres Chefs des barques donnerent pluſieurs oiſeaux de proye qu'ils avoient pris en chemin, aux deux Chefs de l'Ambaſſade, qui trouverent ce lieu ſi commode & ſi agréable, qu'ils réſolurent ſur le champ d'y venir tous les jours tenir leurs conférences ; en effet ils y demeurerent ce jour-là juſqu'à la nuit : pour nous, après avoir dîné, nous revînmes en notre camp ; cependant le Gouverneur de *Niptchou* envoya deux Officiers complimenter nos Ambaſſadeurs ſur leur arrivée.

Comme ce jour-là étoit celui de la pleine Lune, les Timbales des barques ſonnerent ſur le ſoir, & chacun mit un fanal au haut de ſon mât. Les Moſcovites de la Fortereſſe pour répondre au ſon des Timbales Chinoiſes, ſonnerent de leurs Trompettes : il y en avoit trois ou quatre qui joüerent fort agréablement à pluſieurs repriſes : cela augmenta le ſoupçon que nous avions, que les Plénipotentiaires n'étoient pas loin de *Niptchou* : car il n'étoit pas vrai-ſemblable qu'un homme comme le Gouverneur particulier de *Niptchou*, eût trois ou quatre bonnes Trompettes à ſa ſuite.

Le tems fut ſerein le matin, ſur le ſoir il ſe couvrit, & menaça de pluie. Il y eut ſeulement du tonnerre : il fit chaud tout le jour.

Le premier d'Août nos Ambaſſadeurs ayant réſolu d'écrire une lettre aux Plénipotentiaires de Moſcovie, pour preſſer leur arrivée, ou du moins en ſçavoir préciſément le jour, nous envoyerent inviter de venir traduire la lettre en Latin, ce que nous fîmes. Elle ne contenoit rien autre choſe, ſinon, qu'étant venus avec toute la diligence poſſible ſuivant leurs déſirs, ils étoient ſurpris de n'apprendre aucune nouvelle certaine de leur arrivée : que s'ils ne hâtoient leur marche, ils ſe verroient contraints de paſſer la Riviére, pour aller camper dans un lieu plus étendu & plus commode que celui où ils étoient, & où le fourage étoit prêt de leur manquer : ils ajoûtoient qu'ils n'avoient pas voulu paſſer cette

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

cette Riviére, pour ne pas leur donner des ſoupçons peu favorables au deſſein qu'ils avoient de conclure la paix. Cette lettre fut envoyée au Gouverneur de *Niptchou*, en le priant de la faire tenir aux Plénipotentiaires en toute diligence.

Ce jour-là le Gouverneur de *Niptchou* envoya un préſent de dix bœufs & de quinze moutons fort gras : il fit dire que ces dix bœufs venoient du Czar leur maître, & qu'il offroit les quinze moutons en ſon nom. Nos Ambaſſadeurs donnerent à chacun des trois perſonnes qui offrirent ces préſens, une piéce de ſatin, & ils donnerent de la toile & du tabac aux bateliers qui les avoient amenez.

Il fit le matin un gros broüillard, qui étant en parti remonté, rendit le tems incertain tout le jour, & l'on fut ſouvent menacé de pluie, il ne plut pas pourtant, mais il fit l'après midi fort chaud.

Le 2. il arriva un Envoyé des Plénipotentiaires Moſcovites en notre camp, qui venoit complimenter les Chefs de l'Ambaſſade : c'étoit un jeune homme de vingt-trois ans aſſez bien fait, qui paroiſſoit bien élevé & ſçavoir ſon monde : il étoit vêtu honnêtement, mais ſimplement, ayant ſeulement beaucoup de perles ſur le devant de ſon bonnet : nos Ambaſſadeurs le firent aſſeoir aſſez proche d'eux : il avoit dix hommes à ſa ſuite & un Interprête : tous ces gens-là avoient l'air aſſez farouche, & paroiſſoient peu polis ; ils étoient vêtus de drap de diverſes couleurs ; ils ſe tinrent toûjours debout & découverts derriere l'Envoyé par reſpect.

L'Envoyé parla toûjours aſſis & couvert d'une maniere fort poſée pour un jeune homme : il ne s'échauffa point, quoiqu'on lui fit des demandes un peu embarraſſantes ſur la cauſe du retardement des Plénipotentiaires, leſquels, ſelon ce qu'avoient dit ſes gens à *Peking*, étoient partis de *Selengha* au commencement de Février, pour ſe rendre à *Niptchou*. Ce jeune homme repartit à tout fort froidement, ſans paroître embarraſſé.

Enſuite il fit à ſon tour quelques queſtions à nos Ambaſſadeurs : il leur demanda en premier lieu, s'ils venoient pour faire la guerre, ne lui paroiſſant pas probable qu'on amenât un ſi grand nombre de Soldats, & qu'on ſe comportât de la maniere qu'avoit fait la troupe qui étoit venuë par eau, quand on venoit avec une intention ſincere de traitter de la paix : il ſe plaignit en particulier que deux de leurs gens avoient été tuez proche d'*Yacſa*, dans le tems que nos barques y avoient paſſé, paroiſſant ſoupçonner que nos Soldats avoient été les auteurs du meurtre ; ce que l'on nia fortement.

Il demanda enſuite pourquoi le dernier Envoyé des Plénipotentiaires des Moſcovites à *Peking*, n'étoit pas encore de retour, vû qu'il étoit parti avant nous : on lui dit ſur cet article qu'il étoit chargé de beaucoup de marchandiſes, qui venoient ſur les charettes que l'Empereur lui avoit fait fournir, & que par cette raiſon ſa marche ne pouvoit être que très-lente. On le raſſûra auſſi le mieux qu'on put ſur le ſoupçon où il paroiſſoit être, qu'on n'eût quelqu'autre intention que celle de traitter de la paix.

Il inſiſta fort ſur un autre article, ſçavoir, que les Conférences ſe tinſſent avec un nombre de gens égal de part & d'autre, & il marqua en même tems que les Plénipotentiaires des Czars n'étoient accompagnez que de cinq cens hommes de guerre, & qu'ils ne s'étoient pas fait ſuivre d'un plus grand nombre, parce qu'ils ne venoient que pour traitter de la paix, & ſans aucune intention de faire la guerre : enfin on fit tout ce qu'on put pour le bien perſuader que l'on ne ſongeoit auſſi de notre part qu'à conclure une paix ferme & ſolide. Il parut ajoûter foy à ce qu'on lui diſoit, &

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

fit eſpérer que les Plénipotentiaires arriveroient inceſſamment, ce qui réjoüit un peu nos Ambaſſadeurs, qui avoient paru chagrins des difficultez que cet Envoyé avoit faites.

On lui fit préſenter du thé à la Tartare, & l'on fit aſſeoir près de lui un jeune Mandarin, à qui on fit auſſi préſenter du thé, apparemment afin que le jeune Mandarin bûvant le thé à genoux, & après s'être proſterné juſqu'à terre ſuivant la coûtume des Tartares, l'Envoyé Moſcovite en fît autant; mais il ſe contenta de regarder froidement le Mandarin faire la civilité devant, & après avoir bû: pour lui, il but ſon thé ſans faire le moindre geſte: enſuite on fit apporter du vin, il ſe leva alors, puis ſe découvrant, & faiſant la révérence à nos Ambaſſadeurs, il but à leur ſanté debout; après quoi il ſe remit ſur ſon ſiége, & but encore deux ou trois coups aſſis: puis il ſe leva, & leur fit une ſeconde révérence tête nuë pour les remercier.

Il ſe retira accompagné de deux Mandarins, qui le reconduiſirent juſqu'au bout de la Riviére, où ils avoient été le prendre pour le mener à l'Audience de nos Ambaſſadeurs: il témoigna en retournant à ces deux Mandarins, qu'il avoit beaucoup de joie des bonnes diſpoſitions qu'il avoit trouvées en nous.

Le tems fut pluvieux le matin, enſuite étant devenu aſſez ſerein, il fit chaud le reſte du jour: ſur le ſoir le tems ſe couvrit derechef, & il y eut encore de la pluie.

Le 4. je pris la hauteur Méridienne du Soleil, que je trouvai de 55. dégrez & 15. minutes, environ au plus grand quart de nonante & avec le demi cercle de Monſeigneur le Duc du Mayne: comme cette hauteur fut priſe avec plus de précaution, & que ces deux inſtrumens ſe trouverent parfaitement conformes, je la crois aſſez juſte: cette hauteur donne 51. dégrez 46. minutes pour hauteur de Pole.

Le tems fut ſerein & chaud tout le jour, y ayant ſeulement eu un petit vent de Sud-Eſt.

Le 5. le tems fut couvert tout le jour, & il plut preſque continuellement depuis midi juſqu'au ſoir: il n'y eut preſque point de vent toute la nuit ſuivante.

Le 6. le tems fut encore couvert & pluvieux preſque tout le jour, avec un petit vent de Nord-Oüeſt.

Le 7. Il vint encore un Envoyé du Chef des Plénipotentiaires de Moſcovie, faire compliment de leur part à nos Ambaſſadeurs: on nous dit que c'étoit un Sécretaire du Chef de ces Plénipotentiaires; ce Sécretaire dit poſitivement que ſon maître n'arriveroit que dans neuf jours, quoiqu'il fût aſſez proche d'ici, parce qu'il avoit été obligé de s'arrêter pour attendre ſon monde, qui n'avoit pû marcher que lentement, à cauſe de la difficulté des chemins: il demanda encore des nouvelles de l'Envoyé des Plénipotentiaires à *Peking*, témoignant que ſon maître attendoit ſon retour avec impatience.

Nos Ambaſſadeurs offrirent d'envoyer de leur part un homme au-devant de lui, ſi le Gouverneur de *Niptchou* vouloit auſſi y en envoyer un autre, & leur fournir des chevaux de poſte pour preſſer ſon arrivée: ils réſolurent d'envoyer deux Officiers au-devant du Chef des Plénipotentiaires Moſcovites pour lui faire compliment de leur part, & ils en firent donner avis au Gouverneur de *Niptchou*.

Le tems fut couvert le matin, & ſur les dix heures il devint ſerein, avec un aſſez grand vent de Nord-Oüeſt: le tems fut aſſez tempéré tout le jour: la riviere enfla conſidérablement.

Le 8. je pris encore la hauteur méridienne du Soleil avec mes deux quarts de cercle, & le demi cercle de Monſeigneur le Duc du Mayne, ce que je fis à loiſir & avec beaucoup de ſoin: je la trouvai de cinquante-quatre dégrez quinze minutes environ: elle fut preſque toute ſemblable dans tous les trois

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

inſtrumens à quelques minutes près; & je ſuis fort ſûr que le Soleil étoit au vrai midi; car je le vis paſſer deux fois raſant le filet de la lunette de ſon bord ſupérieur, ſans monter ni deſcendre ſenſiblement : cette hauteur méridienne donne pour la hauteur de Pole de *Niptchou* cinquante-un dégré quarante-neuf minutes.

Le tems fut ſerein & chaud tout le jour, preſque ſans vent.

Le 9. le tems fut encore chaud & en partie ſerein, & en partie couvert : il plut un peu à l'entrée de la nuit.

Le 10. un Envoyé du Plénipotentiaire de Moſcovie apporta la réponſe à la lettre que nos Ambaſſadeurs lui avoient écrite : cette réponſe commençoit par un compliment, ſur l'inquiétude qu'ils avoient fait paroître dans leur lettre, de ce qu'il tardoit tant à les joindre, il s'excuſoit de ce retardement, ſur ce que ſon Envoyé à *Peking* avoit fait entendre qu'ils n'arriveroient pas ſi-tôt, & que la lettre qu'eux-mêmes lui avoient écrite de *Peking*, marquoit qu'ils arriveroient ſeulement au mois d'Août : que c'eſt ce qui l'avoit engagé à ſe moins preſſer pour s'épargner la fatigue du voyage ; qu'au reſte il alloit hâter ſa marche le plus qu'il pourroit pour les tirer d'inquiétude, & afin de pourvoir à ce que leurs chevaux & leurs autres beſtiaux euſſent des fourages ; que cependant ils ne pouvoient ignorer que ce n'étoit point la coûtume en aucun lieu du monde, que ceux qui entrent dans les terres d'autrui pour y venir traitter de la paix, s'avançaſſent juſques ſous une fortereſſe, & qu'ainſi il les prioit de s'éloigner un peu, & de lui céder le lieu où ils étoient campez, afin de s'y camper lui-même, puiſqu'il étoit bien juſte qu'il fût plus près de la fortereſſe qu'eux, ajoûtant que s'ils vouloient s'éloigner un peu plus loin, ils ne manqueroient certainement point de fourages. Il leur promettoit enſuite qu'avec la grace de Dieu, s'il n'intervenoit aucun obſtacle à ce qu'ils traitaſſent d'une paix éternelle dans des Conférences réglées, il arriveroit à *Niptchou* le vingt-uniéme Août.

Nous traduisîmes fidelement cette réponſe, qui n'agréa pas fort à nos Ambaſſadeurs : ils délibérerent auſſi-tôt ſur ce qu'ils avoient à faire, & réſolurent d'envoyer quelques-uns de leurs gens au Plénipotentiaire de Moſcovie, pour le preſſer de venir au plûtôt traitter d'affaires, & lui faire bien connoître la ſincérité de leurs intentions. Mais l'Envoyé de ce Plénipotentiaire tâcha d'éluder cette réſolution, en les priant d'attendre encore quelques jours, afin qu'ils allaſſent enſemble.

Le tems fut fort froid tout le jour pour la ſaiſon, de ſorte que la plûpart des Mandarins ſe vêtirent de leurs fourrures ; un vent de Nord-Oüeſt aſſez fort cauſa ce froid.

Le 11. le tems fut un peu plus tempéré & fort ſerein, preſque ſans vent ; le Gouverneur de *Niptchou* envoya encore aux deux Chefs de l'Ambaſſade dix vaches.

Le 12. trois petits Mandarins furent envoyez au Plénipotentiaire Moſcovite : ils allerent ſur de petites barques accompagnez de quelques Soldats. Le Gouverneur de *Niptchou* envoya encore à nos *Tagin* des légumes, & un préſent de pluſieurs ſortes de patiſſerie fort groſſiere & de farine noirâtre, avec de très-méchant vin.

Le tems fut ſerein & fort tempéré preſque tout le jour : l'après-midi il y eut un petit orage qui ne fit que paſſer.

Le 13. le tems fut inconſtant, tantôt ſerein, tantôt couvert : il s'éleva le matin un grand broüillard.

Le 14. le matin, broüillard froid, le reſte du jour fut ſerein & tempéré

Le 15. le Gouverneur de *Niptchou* envoya donner avis à nos Ambaſſadeurs que les leurs arriveroient dans un ou deux jours, & qu'une partie de leurs gens & de leur équipage les avoit devancé, & étoit à *Niptchou*.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Le tems fut fort ſerein & fort tempéré tout le jour : il fit un peu chaud vers le midi.

Le 16. ces trois petits Mandarins que nos Ambaſſadeurs avoient envoyé au-devant du Plénipotentiaire Moſcovite pour le complimenter ſur ſon arrivée, retournerent en notre camp fort ſatisfaits de la maniere dont ils avoient été reçûs ; ils rapporterent ſeulement qu'il leur avoit parlé d'éloigner un peu notre camp de la fortereſſe de *Niptchou*, mais qu'ils avoient répondu, ſelon qu'ils en avoient ordre, que nous ne décamperions point, parce qu'il n'y avoit point d'autre lieu propre à former leur camp ; que lorſqu'il ſeroit arrivé, il pourroit lui-même faire viſiter le terrain, & que ſi ces gens ſçavoient quelque autre endroit commode, ils n'avoient qu'à nous le montrer, & que nous changerions auſſi-tôt de camp, à quoi il ne répliqua rien. Il ſe plaignit ſeulement que ſes Interprétes *Mongous* étoient fort peu intelligens, & il pria que pour traitter d'affaires, on n'uſât que de la langue Latine.

Le même jour il vint un Député de ce Plénipotentiaire vers nos *Tagin*, pour leur faire auſſi compliment, & leur demander de quelle maniere ils déſiroient que ſe fît leur entrevûë, & combien ils vouloient que chacun amenât de monde aux Conférences : à quoi nos *Tagin* répondirent, qu'ils laiſſoient cela à ſa liberté. Ce Député parut ſe troubler dans ſon diſcours, & nos gens furent peu ſatisfaits de ſes manieres un peu bruſques & ſauvages : ils réſolurent même de faire avertir le Plénipotentiaire Moſcovite de ne leur envoyer plus à l'avenir de ſemblables gens.

Le tems fut toûjours fort ſerein, froid le matin, & chaud vers le milieu du jour.

Le 17. le tems fut ſerein tout le jour, un peu froid le matin, enſuite tempéré : nos *Tagin* firent deſcendre plus bas celles de nos barques qui étoient au-deſſus de *Niptchou*, & proche deſquelles auroit dû paſſer le Plénipotentiaire avec toute ſa ſuite.

Le 18. le Plénipotentiaire Moſcovite arriva à *Niptchou* avec une partie de ſa ſuite, ils venoient tous ſur des Jangades, ſur quelques-unes deſquelles il y avoit des tentes : auſſi-tôt qu'il fut arrivé, il envoya en donner avis à nos Ambaſſadeurs par un des Gentilshommes de ſa ſuite, & leur faire compliment de ſa part. Ce Gentilhomme dit auſſi, que les Conférences ne pourroient commencer que dans deux ou trois jours, parce que tout leur monde n'étoit pas encore arrivé.

Nos *Tagin* firent des plaintes du dernier Député qu'on leur avoit envoyé, & chargerent ce Gentilhomme d'avertir ſon Maître, qu'à l'avenir il n'envoyât pas de ces ſortes de gens qui ne feroient que broüiller les affaires : enſuite ils envoyerent eux-mêmes deux Officiers de conſidération pour complimenter auſſi le Plénipotentiaire Moſcovite ſur ſon arrivée ; nos gens furent extrêmement contens de la civilité avec laquelle il les reçût & leur parla.

Le tems fut couvert le matin, & il plut à diverſes repriſes ; vers le ſoir l'air redevint ſerein : tout le jour fut aſſez tempéré.

Le 19. tout le jour ſe paſſa en allées & venuës de la part de nos Ambaſſadeurs & du Plénipotentiaire de Moſcovie pour déterminer le jour, le lieu, le tems, & la maniere dont ils ſe pourroient aſſembler, & conférer enſemble de leurs affaires.

Le tems fut froid le matin, enſuite aſſez tempéré juſqu'après midi, qu'il s'éleva un grand vent de Nord-Eſt qui rendit l'air froid : la nuit il tomba de la pluie en abondance.

Le 20. le jour ſe paſſa encore en allées & venuës comme le précédent, pour traitter des Préliminaires, & enfin on convint de part & d'autre que la premiere Conférence ſe feroit le vingt-deux ; que nos Ambaſſadeurs paſſeroient la riviere accompagnez de quarante des

Mandarins

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Mandarins de leur ſuite, & de ſept cens ſoixante Soldats, dont cinq cens demeureroient avec leurs armes rangez en bataille ſur le rivage, au lieu même où demeureroient nos barques; que cet endroit ſeroit auſſi également diſtant du lieu des Conférences & de la Fortereſſe; que les deux cens ſoixante autres Soldats ſuivroient les Ambaſſadeurs juſqu'au lieu des Conférences, & qu'ils demeureroient debout derriere eux à une certaine diſtance; que les Moſcovites ſe rangeroient auſſi en bataille devant la Fortereſſe au nombre de cinq cens hommes, armez à égale diſtance, & que le Plenipotentiaire Moſcovite ſeroit ſuivi de quarante Officiers de ſa ſuite, & de deux cens ſoixante Soldats, qui demeureroient auſſi debout à égale diſtance que ceux de nos Ambaſſadeurs; que ces deux cens ſoixante Soldats de part & d'autre ne porteroient point d'autres armes que l'épée, & qu'afin qu'il n'y eût point de ſupercherie, & qu'on ne portât point d'armes cachées, nos gens viſiteroient les Soldats Moſcovites, & les Moſcovites viſiteroient auſſi nos Soldats; que nous poſerions une garde de dix hommes du côté de nos barques, afin que tout fût égal; que les Ambaſſadeurs s'aſſembleroient chacun ſous leurs tentes, leſquelles ſeroient miſes l'une contre l'autre, comme ſi les deux n'en faiſoient qu'une, & qu'ils ſeroient aſſis ſous ces tentes vis-à-vis l'un de l'autre, ſans aucune ſupériorité de part ni d'autre.

Nous n'aidâmes pas peu à raſſûrer l'eſprit de quelques-uns de nos Ambaſſadeurs, qui traittant pour la premiere fois de ces ſortes d'affaires, manquoient d'expérience, & avoient de la peine à ſe fier à la bonne foi des Moſcovites, appréhendant toûjours qu'on ne leur dreſsât quelque embûche. Nous leur expliquâmes ce que c'étoit que le droit des gens, & nous leur fîmes entendre que le Plénipotentiaire n'avoit fait de la difficulté au commencement, que parce qu'il avoit lui-même peine à croire, qu'on vint avec un auſſi grand appareil de guerre, lorſqu'on n'avoit d'autre intention que de traitter de la paix.

Le tems fut encore froid preſque tout le jour, il plut même après midi, mais il ne tomba que quelques gouttes; le vent ne fut pas ſi grand que le jour d'auparavant.

Le 21. des Maréchaux de Camp allerent de la part de nos Ambaſſadeurs viſiter le terrain où ſe devoient tenir les Conférences, & marquer les lieux de part & d'autre où chacun devoit ſe placer, & où les Soldats devoient être rangez: on dreſſa auſſi les tentes deſtinées aux Ambaſſadeurs.

Le tems fut froid tout le jour, & il fit un trés-grand vent de Nord-Oüeſt, le Ciel preſque toûjours couvert.

Le 22. dès la pointe du jour on fit paſſer huit cens Soldats avec leurs Officiers, dont trois cens devoient être rangez proche de la tente de nos Ambaſſadeurs, & cinq cens devoient reſter avec nos barques à égale diſtance du lieu des Conférences & de la Fortereſſe, ſuivant les conventions faites le jour précedent: nous paſsâmes auſſi avec les Maréchaux de Camp pour aller attendre nos Ambaſſadeurs de l'autre côté: lorſque tout étoit prêt, un incident qui ſurvint, penſa tout gâter.

Le Plénipotentiaire Moſcovite étoit ſeulement demeuré d'accord, que les cinq cens Soldats debarquez demeureroient dans les barques mêmes, & ſes gens lui ayant rapporté qu'ils étoient rangez ſur le bord & plus avancez du côté du lieu où ſe devoient tenir les Conferences, que l'on ne l'avoit déterminé, il envoya demander la raiſon de ce changement: nos Ambaſſadeurs, qui n'avoient jamais fait de negociations de paix avec une autre Nation, & qui n'avoient nulle connoiſſance du droit des gens, ne ſe fioient pas trop aux Moſcovites; ils craignoient qu'on ne leur tendît quelque piege, & ils vouloient mettre leurs perſonnes en ſûreté, ne ſçachant

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

pas que le caractere d'Ambaſſadeur rend inviolable & ſacrée la perſonne de celui qui en eſt revêtu à ſes plus grands ennemis même.

Ainſi ils nous firent prier d'aller trouver les Plénipotentiaires Moſcovites, & d'obtenir d'eux la permiſſion de laiſſer leurs Soldats en bataille ſur le rivage, ce que les Plénipotentiaires Moſcovites nous accorderent, après que nous leur eûmes repréſenté que nos Ambaſſadeurs n'ayant aucune connoiſſance ni des coûtumes des autres Nations, ni du droit des gens, & n'ayant jamais fait aucun traitté ſemblable à celui-ci, on devoit ſe prêter à leur peu d'expérience, ſi on ne vouloit s'expoſer à rompre la négociation, avant même qu'elle fût commencée. Les Plénipotentiaires Moſcovites voulurent cependant qu'on leur promît qu'il ne paſſeroit pas davantage de Soldats, & qu'on n'en mettroit point d'autres en bataille.

Avec tout cela nous eûmes bien de la peine à déterminer nos Ambaſſadeurs à paſſer la riviere, à cauſe des défiances que leur inſpiroit particuliérement le Général des Troupes de l'Empereur dans la Tartarie Orientale, qui avoit été ſouvent trompé, lorſqu'il avoit eu affaire aux Moſcovites; mais nous leur apportâmes tant de raiſons, qu'enfin ils ſe laiſſerent perſuader, & ſe déterminerent à paſſer la riviere, & à entrer en Conférence.

Ils vinrent ſuivis des Officiers de leur ſuite, tous revêtus de leurs habits de cérémonie, qui étoient des veſtes de brocard d'or & de ſoye, où l'on voyoit les Dragons de l'Empire: ils avoient préparé leurs étendarts & leurs lances ornées; mais quand ils furent avertis de la pompe avec laquelle venoient les Plénipotentiaires de Moſcovie, ils prirent le parti de marcher ſimplement, & ſans autre marque de leur dignité, qu'un grand paraſol de ſoye qu'on portoit devant chacun d'eux.

Les deux cens ſoixante Soldats Moſcovites qui devoient être proche du lieu de la Conférence, ſelon qu'on en étoit convenu, vinrent en bataille avec des tambours, des fiffres, & des muſettes, ayant leurs Officiers à leur tête; le Plénipotentiaire vint enſuite à cheval, ſuivi de ſes Gentilshommes & d'autres Officiers. Il avoit cinq trompettes & une timbale, & quatre ou cinq muſettes, qui ſe mêlant au ſon des fiffres & des tambours, faiſoient une mélodie aſſez agréable: ce Plénipotentiaire avoit pour Collégue le Gouverneur de *Niptchou*, & de toutes les terres des Grands Ducs qui ſont de ce côté-ci, & un autre Moſcovite Officier de la Chancellerie, qui avoit auſſi le titre de Chancelier de l'Ambaſſade.

Le Chef de l'Ambaſſade s'appelloit *Theodoro Alexieviez Golovvin*, Grand Pannetier des Grands Ducs, Lieutenant Général de Branxi, & fils du Gouverneur Général de la Sibérie Samoiede, & de tout le pays, qui depuis Tobolsk juſqu'à la mer Orientale, eſt ſoûmis à la Couronne de Moſcovie: il étoit ſuperbement vêtu, ayant ſur une veſte de brocard d'or un manteau ou caſaque auſſi de brocard d'or, doublé de martre zibeline, la plus noire & la plus belle que j'aye vûë, & qui vaudroit aſſurément plus de mille écus à *Peking*: c'étoit un gros homme de taille un peu baſſe & fort replet, mais au reſte de bonne mine, & qui ſçavoit tenir ſon rang ſans affectation: il avoit fait préparer ſa tente d'une maniere fort propre; elle étoit ornée de pluſieurs tapis de Turquie, & il avoit devant ſoi une table avec deux tapis de Perſe, dont l'un étoit d'or & de ſoye: ſur cette table étoient ſes papiers, ſon écritoire, & un horloge aſſez propre: nos Ambaſſadeurs étoient tout ſimplement & ſans façon ſous une tente de toile aſſis ſur un grand banc, ſans autre ornement que le couſſin que les Tartares portent toûjours avec eux, s'aſſéiant à terre à la façon des Orientaux.

Du côté des Moſcovites il n'y avoit que les trois, dont j'ai parlé, qui fuſſent

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

assis : les deux premiers dans des fauteüils, & le dernier sur un banc ; tous les autres étoient debout derriere leurs Chefs. De notre côté, outre les sept *Tagin*, qui avoient tous le titre d'Ambassadeurs & voix délibérative dans les affaires, lesquels étoient assis vis-à-vis les Plénipotentiaires Moscovites, il n'y avoit que le Pere & moi qu'on fit asseoir à côté de nos Ambassadeurs dans l'espace qui étoit entr'eux & les Moscovites : quatre Marêchaux de Camp étoient aussi assis derriere les Ambassadeurs ; tous les autres Officiers & Mandarins étoient debout.

Dès que tout le monde eut pris sa place, ce qui se fit avec toute sorte d'égalité, car on avoit mis pied à terre de part & d'autre, on s'étoit assis, & on s'étoit salué en même tems ; les Moscovites exposerent leur commission par la bouche d'un de leurs Gentilshommes de l'Ambassade, qui étoit Polonois de Nation, & qui avoit étudié en Philosophie & en Théologie à Cracovie ; il s'expliquoit aisément & assez clairement en Latin. Après avoir exposé leurs commissions, ils prierent nos Ambassadeurs d'exposer la leur à leur tour, & de commencer à parler d'affaires : ils s'en excuserent, voulant obliger les Moscovites à s'expliquer les premiers.

Après bien des cérémonies qui se firent civilement de part & d'autre, pour se déférer l'avantage & l'honneur de parler le premier ; enfin le Plénipotentiaire de Moscovie demanda à nos *Tagin* s'ils avoient plein pouvoir de traitter de la paix & des limites, & il offrit en même tems de montrer les siens, écrits dans des Patentes en bonne forme : nos *Tagin* refuserent de les voir, & s'en rapporterent à leur parole. On convint que l'on ne parleroit point de tout le passé, ni des affaires de moindre conséquence, jusqu'à ce qu'on eût determine les bornes qu'on devoit mettre entre les deux Empires, ce qui étoit le seul point d'importance qu'on avoit à traitter.

Saghalien oula ainsi appellé par les Tartares, c'est-à-dire, le Fleuve noir, & par les Moscovites *Onon amour*, est un Fleuve qui prend sa source dans les montagnes, qui sont entre *Selengha* & *Niptchou*, & qui a son cours de l'Occident à l'Orient, portant de grands bateaux dans l'espace de plus cinq cens lieuës jusqu'à la Mer Orientale, où il va se décharger à la hauteur d'environ 53. ou 54. dégrez, après s'être grossi de plusieurs autres Rivieres ; on m'a assûré qu'il avoit près de quatre ou cinq lieuës de largeur vers son embouchûre.

Le Plénipotentiaire de Moscovie proposa que ce Fleuve fit la séparation des deux Empires, en sorte que tout ce qui seroit au Nord du Fleuve, appartînt à la Couronne de Moscovie, tout ce qui est au Sud du même Fleuve appartint à l'Empire de la Chine ; nos Ambassadeurs n'avoient garde de consentir à cette proposition, ayant des Villes & des Terres assez peuplées qui sont au Nord de ce Fleuve, & sur-tout la chasse des zibelines étant dans les montagnes qui sont au-delà du Fleuve.

C'est pourquoi ils firent une proposition exorbitante, & demanderent beaucoup plus qu'ils ne pretendoient obtenir. Ils proposerent donc que les Moscovites se retirassent jusqu'au-delà de *Selengha*, laissant cette place, celle de *Niptchou*, d'*Yacsa*, & toutes leurs dépendances à leur Empire, auquel ils disoient qu'elles avoient autrefois toutes appartenues, ou payé le tribut, parce que du tems que les Tartares Occidentaux au regard de la Chine, s'étoient rendus maîtres de cet Empire, tous les autres Tartares qui habitent ce pays-là, leur payoient aussi le tribut ; mais les Moscovites ne manquerent pas de réfuter les raisons qu'ils apportoient, pour prouver que ces terres leur appartenoient de droit plûtôt qu'aux Moscovites.

Enfin comme il étoit presque nuit lorsque cette contestation s'éleva, & que l'un & l'autre parti se défendoit de faire

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

d'autres propoſitions, chacun voulant laiſſer faire les avances à ſon Compétiteur, la premiere Conférence finit, & après avoir conclu qu'on en commenceroit une autre le lendemain, & qu'elle ſe feroit de la même maniere que la premiere ; les Ambaſſadeurs ſe donnerent mutuellement la main, ſe firent compliment, & ſe ſéparerent fort contens les uns des autres.

Le tems fut fort ſerein & fort chaud tout le jour.

Le 23. le Plénipotentiaire Moſcovite envoya demander des nouvelles de la ſanté de nos Ambaſſadeurs, & les fit inviter de venir à la ſeconde Conférence : nous y allâmes auſſitôt, & après que chacun eut pris ſa place dans le même ordre que le jour précédent, on fut encore aſſez long-tems à ſe prier l'un l'autre à parler le premier, & à faire d'autres propoſitions.

Les Moſcovites dirent que puiſque nos Ambaſſadeurs redemandoient des terres qu'ils prétendoient leur appartenir, c'étoit à eux à marquer quelles étoient ces terres, qu'au reſte leur premiere propoſition n'étoit pas recevable.

Nos Ambaſſadeurs aſſignerent d'autres bornes, & ſe reduiſirent à demander que les Moſcovites ne paſſaſſent pas *Niptchou*, ajoûtant qu'ils leur laiſſoient cette place, pour pouvoir de là venir trafiquer à la Chine.

Les Moſcovites bien loin de conſentir à une pareille propoſition, répondirent en riant, qu'ils étoient fort obligez à nos Ambaſſadeurs de ce qu'ils vouloient bien ne les pas chaſſer de cette place, & les y laiſſer dormir en repos : ils leur dirent enſuite de faire quelqu'autre propoſition plus raiſonnable, & à laquelle ils puſſent donner les mains : mais nos Ambaſſadeurs perſiſterent dans leur demande, & les Moſcovites s'étant obſtinez de leur côté à ne rien offrir, la Conférence ſe termina plus froidement que la précédente. Nos Ambaſſadeurs piquez de la raillerie des Moſcovites, envoyerent chercher leurs tentes, comme ne voulant plus rentrer en Conférence avec des gens dont ils ſe croyoient maltraittez, & deſquels ils eſperoient peu de ſatisfaction.

Le tems fut pluvieux preſque tout le jour.

Le 24. tout le jour ſe paſſa en délibération : nous ſçûmes que nos Ambaſſadeurs avoient fait la propoſition d'abandonner *Selengha* & *Niptchou* aux Moſcovites, & qu'ils s'étoient ſervis pour cela d'un Interprête Mongou, paroiſſant ne ſe pas fier entierement à nous, peut-être parce que le Plénipotentiaire Moſcovie nous marquoit de la confiance, & qu'il avoit peine à ſe ſervir d'un Interprête Mongou, quoiqu'il en eût deux avec lui, ou plûtôt comme nos Ambaſſadeurs entendoient & parloient la plûpart la Langue Mongolle, ils aimoient bien mieux s'expliquer par eux-mêmes.

Ayant donc appris la propoſition qu'ils avoient faites le jour précédent, nous leur rendîmes un peu d'eſpérance, en les aſſûrant que nous ne doutions pas que les Moſcovites ne cédaſſent *Yacſa*, & une partie des terres qui ſont entre cette place & celle de *Niptchou* ; cela leur fit recommencer leurs délibérations, & nous y ayant appellez, nous nous offrîmes à aller vers les Plénipotentiaires Moſcovites, ſous prétexte de nous éclaircir ſur ce qui s'étoit dit la veille : ils réſolurent de nous y envoyer le lendemain, & de ſe déclarer abſolument ſur les dernieres bornes qu'ils vouloient mettre entre les deux Empires, ſelon les ordres exprès qu'ils en avoient de l'Empereur.

Il plut tout le jour & toute la nuit.

Le 25. au matin lorſque nos Ambaſſadeurs étoient ſur le point de nous envoyer à *Niptchou*, il arriva un Député des Moſcovites, qui venoit demander à nos *Tagin*, qu'en cas qu'ils ne vouluſſent pas faire d'autres propoſitions, ils donnaſſent des lettres déclaratives de ce qui

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

qui s'étoit paſſé dans les deux Conférences, & des propoſitions qu'on y avoit faites de part & d'autre, en offrant d'en donner auſſi de leur part, afin que chacun en pût faire un fidéle rapport à ſon Maître.

Nos Ambaſſadeurs qui avoient eux-mêmes fait cette propoſition ſur la fin de la derniere Conférence, répondirent que les Moſcovites leur envoyaſſent premierement ces lettres déclaratives, & qu'enſuite ils leur en enverroient de pareilles ; mais le Député Moſcovite vouloit qu'on fît encore une conférence, dans laquelle ſi l'on ne convenoit pas de part & d'autre, on ſe donneroit mutuellement ces lettres, auſquelles chacun mettroit publiquement ſon ſceau, à quoi nos Ambaſſadeurs refuſerent de conſentir.

Peu après que ce Député fût retourné, nous allâmes vers les Plénipotentiaires Moſcovites comme de nous-mêmes, & ſous prétexte de nous éclaircir de ce qui s'étoit paſſé dans la derniere Conférence, où nous n'avions pas aſſiſté. Les Moſcovites, qui déſiroient autant la paix que nous, témoignerent être fort aiſes de notre arrivée : nous leur déclarâmes d'abord que s'ils n'avoient envie de céder la Forteresſe d'*Yacſa*, avec le Pays qui eſt aux environs, qu'il étoit inutile de ſe fatiguer davantage, parce que nous ſçavions certainement que nos Ambaſſadeurs avoient ordre exprès de ne faire aucun traitté ſans cette condition ; qu'au reſte pour ce qui étoit du pays depuis *Yacſa* juſqu'à *Niptchou*, & du côté du Nord du Fleuve *Saghalien*, nous ne ſçavions pas préciſément juſqu'où nos gens pourroient ſe retrancher, mais qu'ils pouvoient voir eux-mêmes en quel lieu entre ces deux places d'*Yacſa* & de *Niptchou*, ils voudroient mettre les bornes des deux Empires, & que nous ne doutions pas que nos Ambaſſadeurs, par le déſir qu'ils avoient de la paix, ne fiſſent tout ce qu'ils pourroient de leur part pour y parvenir.

Le Plénipotentiaire Moſcovite répondit, que puiſque cela étoit ainſi, il prioit nos Ambaſſadeurs de lui faire ſçavoir leur derniere réſolution : nous allâmes rapporter cette réponſe.

Il plut encore tout le jour & toute la nuit ſuivante.

Le 26. un Député des Plénipotentiaires Moſcovites vint trouver nos Ambaſſadeurs pour ſçavoir leur derniere réſolution : on lui montra ſur une grande carte qu'avoit un de nos *Tagin*, les bornes qu'on prétendoit mettre entre les deux Empires : ces bornes étoient d'un côté un ruiſſeau ou une petite riviere nommée *Kerbetchi*, qui prend ſa ſource proche d'une grande chaîne de montagnes qui s'étend depuis là juſqu'à la mer Orientale, & qui eſt au Nord de *Saghalien oula*, dans lequel cette petite riviere vient ſe décharger à trente ou quarante lieuës de *Niptchou*, & on aſſigna le ſommet de ces montagnes pour bornes des deux Empires ; en ſorte que tout le pays qui s'étend du haut de ces montagnes vers le midi, appartiendroit à l'Empire de la Chine ; & tout le pays qui s'étendoit vers le Nord de l'autre côté des mêmes montagnes, demeureroit aux Moſcovites, auſſi-bien que celui qui s'étendoit vers l'Oüeſt, au-delà de cette même riviere de *Kerbetchi*.

De l'autre côté, c'eſt-à-dire, au midi du fleuve *Saghalien oula*, on aſſigna pour bornes la riviere d'*Ergoné*, qui prenant ſa ſource d'un grand lac qui eſt au Sud-Eſt de *Niptchou*, a ſoixante-dix ou quatre-vingts lieuës, vient auſſi ſe dégorger dans le fleuve *Saghalien oula* : nos Ambaſſadeurs vouloient donc que tout le pays qui eſt à l'Eſt & au Sud de cette riviere d'*Ergoné* leur appartînt, & que ce qui eſt au-delà appartînt tellement aux Moſcovites, qu'ils n'habitaſſent cependant que le pays qui eſt entre le fleuve *Saghalien oula*, & une chaîne de montagnes qui ſe trouve au Sud de ce fleuve à peu de diſtance, & qu'ils n'avançaſſent pas plus avant dans les terres qui appar-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

tiennent aux Tartares de *Kalka*, dont la plûpart ſe ſont aſſujettis depuis peu à l'Empereur de la Chine.

Peu de tems après le départ de cet Envoyé Moſcovite, nous allâmes auſſi vers les Plénipotentiaires Moſcovites pour leur expliquer encore cette derniere réſolution de nos Ambaſſadeurs, & leur demander la leur. Il ſurvint une difficulté touchant le pays de *Kalka*, où nos Ambaſſadeurs prétendoient qu'on mettroit auſſi des bornes, afin que les Moſcovites ne puſſent pas s'y étendre, parce que le Roy de *Kalka* s'étoit tout récemment rendu Tributaire de l'Empire de la Chine. Les Moſcovites, au contraire, qui prétendoient avoir été offenſez par les Tartares de *Kalka*, ne vouloient point que nos gens ſe mêlaſſent de leurs affaires, ni qu'ils parlaſſent de mettre des bornes dans un pays qui ne leur appartenoit pas : ainſi ils répondirent, que quand il ſeroit vrai que le Roy de *Kalka* ſe fût ſoumis à l'Empire de la Chine, il n'avoit pû y ſoûmettre ſon pays, dont le Roy d'*Eluth* l'avoit dépoüillé depuis un an, & l'avoit forcé de ſe retirer ſur les terres de l'Empereur de la Chine.

Nous revînmes donc vers nos Ambaſſadeurs pour éclaircir cette difficulté : ils conſentirent aiſément à ce que les Moſcovites déſiroient ſçavoir, qu'on ne traiteroit pas de cette affaire ſur laquelle ils n'avoient aucune commiſſion, mais ils ajoûterent, que quand la paix du Roy de *Kalka* ſeroit terminée avec le Roy d'*Eluth*, on verroit quelle réſolution il y auroit à prendre.

Nous allâmes le même jour rapporter cette réponſe aux Moſcovites, qui nous propoſerent une autre difficulté : nous avons, dirent-ils, une peuplade au-delà de la riviere d'*Ergoné*, qu'abſolument nous ne voulons pas perdre : Vos Ambaſſadeurs eux-mêmes n'ont demandé que *Yacſa*. Cette réponſe nous obligea de retourner encore vers nos Ambaſſadeurs, afin de ſçavoir leur ſentiment, ſans quoi nous ne pouvions tirer une réponſe poſitive des Plénipotentiaires Moſcovites.

Il plut ce jour-là preſque tout le jour, & la riviere groſſie de ces pluies, déborda & inonda preſque tout notre camp.

Le 27. nos Ambaſſadeurs ayant conſenti que les Moſcovites démoliſſent les maiſons qu'ils avoient bâties à l'Orient de la riviere d'*Ergoné*, & qu'ils les tranſportaſſent au-delà à l'Occident : nous allâmes dès le matin porter cette derniere réſolution aux Plénipotentiaires Moſcovites, & leur demander poſitivement la leur : après que nous leur eûmes bien expliqué l'intention de nos Ambaſſadeurs, ils nous répondirent qu'ils alloient auſſi de leur côté marquer ſur leur Carte les bornes qu'ils prétendoient mettre entre les deux Empires, & qu'au reſte c'étoit leurs dernieres réſolutions, dont ils ne ſe départiroient jamais, & qu'ils ne céderoient pas un pouce de terre au-delà.

Après cet exorde le Chef des Plénipotentiaires nous marqua ces bornes un peu au-delà d'*Yacſa*, en ſorte que cette place & tout ce qui eſt à ſon Occident leur demeureroient : auſſi-tôt que nous les eûmes entendus, nous nous levâmes pour nous retirer, en leur reprochant qu'ils avoient abuſé de notre bonne foi, puiſque leur ayant déclaré fort nettement, que s'ils n'étoient pas dans la réſolution de céder *Yacſa* & les terres des environs, il n'étoit pas beſoin de traitter davantage, ce qu'ils n'avoient pas laiſſé de faire ; & qu'ils avoient amuſé nos Ambaſſadeurs, en leur faiſant eſpérer qu'ils leur céderoient cette place ; qu'il étoit maintenant difficile qu'on pût ſe fier à eux, ni continuer les négociations.

Nous revînmes incontinent porter cette réponſe : nos *Tagin* l'ayant entenduë, tinrent auſſi-tôt Conſeil, où ils firent entrer tous les Officiers de guerre, Généraux & particuliers. Il fut réſolu dans ce Conſeil général, que nous paſſerions tous la riviere, & que poſtant nos Troupes de

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

telle maniere que la Fortereſſe de *Niptchou* demeurât comme blocquée, on ramaſſeroit tous les Tartares qui mécontens de la rigueur avec laquelle les Moſcovites les traittoient, cherchoient à ſecoüer leur joug, & à paſſer dans le parti de l'Empereur. On donna donc les ordres pour faire paſſer nos Troupes cette nuit-là même de l'autre côté de la riviere, & on envoya en diligence cent hommes ſur des barques vers *Yacſa*, afin que ſe joignant à quatre ou cinq cens hommes qu'on avoit laiſſez près de cette place, ils coupaſſent toutes les moiſſons, & ne laiſſaſſent plus rien entrer dans la Fortereſſe.

Les Moſcovites s'étant apperçûs que tout notre camp étoit en mouvement, jugerent bien qu'il n'y avoit pas à eſpérer qu'on conſentît à leur propoſition: c'eſt pourquoi ils envoyerent leur Interprete ce ſoir-là même, pour eſſayer de renoüer la négociation, ſous prétexte de venir faire des proteſtations, qu'ils avoient toûjours une ſincere intention de travailler à la paix, & de demander que l'on ſe donnât l'un & l'autre une déclaration par écrit & en bonne forme de ce qui s'étoit paſſé à leurs Conférences. L'Interprete fit entrevoir que l'intention de ſes Maîtres étoit de céder *Yacſa*; mais il diſoit que parce que nous leur demandions trop, ils n'offroient rien.

Nos Ambaſſadeurs répondirent que pour des déclarations ils ne s'en mettoient pas en peine; & que comme ils avoient déclaré leur derniere volonté, ils n'avoient plus rien à ajoûter; qu'au reſte, ſi les Plénipotentiaires Moſcovites vouloient s'y rendre, ils avoient toûjours la même inclination pour la paix; mais qu'ils ne pouvoient pas attendre davantage, & qu'ainſi ſi l'on avoit quelque réponſe à leur donner, il falloit qu'elle vînt cette nuit-là même.

L'Interprete preſſa beaucoup qu'on nous renvoyât le lendemain vers les Plénipotentiaires Moſcovites; mais nos Ambaſſadeurs répondirent qu'inutilement nous envoyeroient-ils, puiſqu'ils n'avoient rien de nouveau à leur faire ſçavoir; ſur quoi ce Député promit qu'il reviendroit le lendemain apporter la derniere réſolution de ſes Maîtres.

Après le départ de ce Député nos Ambaſſadeurs tinrent de nouveau Conſeil, & ils nous ordonnerent d'y aſſiſter: ils étoient demeurez d'accord de paſſer la riviere, & de dépêcher à *Yacſa* pour faire couper les grains, parce que les Plénipotentiaires Moſcovites leur avoient ôté toute eſpérance de paix; mais cet Interprete étant venu ce ſoir-là déclarer que ſes Maîtres étoient encore prêts de rentrer en négociation, & nous ayant fait eſperer qu'ils abandonneroient *Yacſa*, nos Ambaſſadeurs étoient incertains du parti qu'ils devoient prendre, craignant d'un côté que ce changement des Moſcovites ne fût une feinte pour gagner du tems, & prevenir nos deſſeins; & d'un autre côté appréhendant que s'ils paſſoient la riviere, il ne ſe fît quelque acte d'hoſtilité qui achevât de ruiner toutes les eſpérances de la Paix, & qu'enſuite l'Empereur ne trouvât mauvais qu'ils euſſent rompu la négociation.

Dans cette irréſolution ils cherchoient à s'aſſûrer de notre ſuffrage, & tâchoient de nous faire entrer dans leur ſentiment; mais nous refusâmes de leur donner ſur cela aucun conſeil. Nous leur répondîmes que notre profeſſion ne nous permettoit pas de nous mêler de ces ſortes d'affaires; que d'ailleurs ils étoient en plus grand nombre, plus éclairez, & plus expérimentez que nous, & qu'il leur étoit aiſé de ſe déterminer au parti le plus ſage: comme ils preſſentirent que non-ſeulement nous ne déſeſpérions pas d'une prochaine paix; mais même que nous panchions plus à croire qu'elle ſe feroit véritablement, ils envoyerent un contre-ordre à ceux qu'ils avoient dépêchez pour couper les grains d'*Yacſa*; mais il étoit trop tard, on ne put les atteindre; ils continuerent cependant toute la nuit

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

à faire paſſer la riviere à nos Troupes.

Le tems fut aſſez ſerein tout le jour.

Le 28. au matin les Députez Moſcovites revinrent à nos Ambaſſadeurs, & offrirent de la part de leurs Plénipotentiaires de céder *Yacſa* à l'Empire de la Chine, à condition pourtant qu'il ſeroit raſé, & qu'on ne le rebâtiroit plus; ils furent pareillement d'accord que la riviere d'*Ergoné* ſerviroit de bornes aux deux Empires; mais ils prétendoient que la Peuplade qu'ils avoient à l'Orient de cette riviere, leur demeurât; en un mot ils conſentoient preſque à tout ce qu'il y avoit de plus eſſentiel dans les propoſitions que nos Ambaſſadeurs avoient faites avant que de ſe ſéparer. Ils demanderent enſuite avec inſtance qu'on nous envoyât vers leurs Maîtres, pour mettre la derniere main à cet ouvrage, mais ils furent refuſez.

Comme pendant cet entretien nos Troupes commencerent à paroître de l'autre côté de la riviere ſur le haut des montagnes, au bas deſquelles étoient placez le Bourg & la Fortereſſe de *Niptchou*, nos Ambaſſadeurs avertirent les Députez de la réſolution qu'ils avoient priſe de paſſer la riviere, non pas à deſſein de faire aucun acte d'hoſtilité, mais ſeulement pour être plus commodément, puiſqu'ils ne pouvoient plus demeurer dans un camp inondé, & aux environs duquel il n'y avoit plus de fourages. Ils ajoûterent que ſi les Plénipotentiaires Moſcovites vouloient enfin conſentir aux conditions qu'ils avoient propoſées, & le leur faire ſçavoir au plûtôt, qu'ils attendroient encore une heure ou deux ſans paſſer la riviere, ſinon qu'ils iroient de l'autre côté attendre ſa réponſe proche de *Niptchou*.

Les Députez Moſcovites s'en étant retournez, nous attendîmes leur retour près de deux heures; mais comme perſonne ne paroiſſoit, nos Ambaſſadeurs s'embarquerent & nous avec eux; nous paſsâmes la riviere à trois lieuës au-deſſous de la Fortereſſe, où nos Troupes avoient preſque toutes paſſé. On avoit ordonné que le Quartier général des Troupes ſeroit à l'endroit même du paſſage dans une petite vallée & ſur le penchant des montagnes; que les barques ſe rangeroient des deux côtez de la riviere, & que les ſoldats ſe camperoient ſur ſes bords auprès des barques: la plûpart du bagage demeura de l'autre côté avec une garde ſuffiſante pour la défendre de toute inſulte; cependant on avoit fait avancer toutes les Troupes juſqu'à la vûe de *Niptchou*, & on les avoit placées par eſcadrons & par pelotons, enſorte qu'elles occupoient tout l'eſpace qui eſt entre les deux rivieres de *Saghâlien oula*, & de *Niptchou*, & qu'elles ôtoient anx Moſcovites toute communication de ce côté-là.

Dès qu'ils s'apperçûrent du paſſage de nos Troupes, ils ramaſſerent leur monde & leurs troupeaux aux environs de la Fortereſſe, & ils placerent des Corps de Garde avancez, pour obſerver le mouvement de nos Soldats.

Auſſi-tôt que nous fûmes paſſez de l'autre côté de la riviere, nous montâmes à cheval avec nos Ambaſſadeurs, & nous avançâmes juſqu'au pied des montagnes, à un bon quart de lieuë de la Fortereſſe de *Niptchou*: nous trouvâmes ſur le chemin pluſieurs eſcadrons de nos Troupes en bataille, la cuiraſſe ſur le dos.

A peine fûmes-nous parvenus à la vûë de la Fortereſſe de *Niptchou*, que nous apperçûmes les Députez des Plenipotentiaires Moſcovites, qui ne nous ayant plus trouvez dans notre premier camp où ils étoient allez nous chercher, venoient droit à nous; ils apportoient la réſolution de nos Plénipotentiaires, qui conſentoient preſque à tout ce que nos Ambaſſadeurs avoient ſouhaitté pour les bornes des deux Empires: il ne reſtoit que quelques difficultez peu conſidérables, & les Députez Moſcovites demandoient que pour les terminer, ils nous envoyaſſent vers leurs Maîtres.

C'eſt à quoi nos Ambaſſadeurs eurent beaucoup

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

beaucoup de peine à consentir : ils ne pouvoient se fier à des gens dont ils croyoient avoir été trompez, & ils craignoient qu'on ne cherchât à les amuser, en traînant la négociation en longueur, pour avoir le loisir de se précautionner, ou même qu'on ne nous retînt dans la Forteresse.

Ce ne fut donc qu'à force de prieres qu'ils me laisserent aller seul, sans autre suite que de quelques domestiques, & sans vouloir permettre que le Pere Peréira m'accompagnât. Je vis en entrant dans la Bourgade que les Moscovites avoient placé dans la ruë quinze piéces de campagne : le calibre en étoit petit, mais elles étoient la plûpart fort longues, & toutes de bronze, aussi-bien qu'un mortier que je vis dans la ruë. J'achevai là de convenir avec les Plénipotentiaires des bornes qu'on poseroit entre les deux Empires, & des autres principales conditions de la paix ; de sorte que je la tins entiérement concluë : je retournai porter cette agréable nouvelle à nos Ambassadeurs, qui attendoient mon retour avec crainte & impatience : tout le monde eut beaucoup de joye d'apprendre l'heureux succès de la négociation.

Ce même jour plusieurs Troupes de *Mongous* ou de Tartares de *Kalka*, qui s'étoient faits Vassaux des Moscovites, dont ils étoient maltraittez, envoyerent des Députez à nos Ambassadeurs pour leur faire sçavoir qu'ils désiroient se soûmettre à l'Empereur de la Chine, & se retirer sur ses terres ; il les prioient de les recevoir, & de les aider à passer la riviere ; ils étoient assemblez au nombre de plus de mille avec toutes leurs familles & leurs troupeaux, & les jours suivans leur nombre grossit considérablement.

Nos Ambassadeurs ne voulurent rien leur promettre pour ne pas apporter d'obstacle à la paix ; mais ils leur firent espérer, que si les Moscovites ne consentoient pas aux articles qu'ils avoient proposez, ils les recevroient avec joye dans leur parti.

Le tems fut serein tout le jour & assez chaud depuis midi jusqu'au soir : nos Ambassadeurs commencerent à reconnoître la faute qu'ils avoient faite de ne nous pas donner assez de crédit dans le commencement de la négociation, & depuis ce jour-là ils nous honorerent de toute leur confiance.

Le 29. les Plénipotentiaires Moscovites envoyerent des Députez à nos Ambassadeurs pour leur faire plusieurs demandes, dont ils prétendoient faire autant d'articles de paix : les plus considérables étoient.

Premierement, que dans les lettres qu'on écriroit ci-après aux Grands Ducs leurs Maîtres, on y mettroit leurs titres, ou tout au long, ou du moins en abrégé, & qu'on ne mettroit dans ces lettres aucuns termes qui marquassent de la supériorité ou de l'infériorité dans les Empereurs de l'un & de l'autre Empire.

2°. Que si l'on s'envoyoit mutuellement des Ambassadeurs pour se faire part l'un à l'autre des principaux événemens des deux Empires, ces Ambassadeurs seroient traittez avec toute sorte d'honneurs ; qu'on ne les obligeroit à aucune bassesse ; qu'ils rendroient les lettres de leurs Maîtres en main propre à l'Empereur, vers lequel ils seroient envoyez ; & qu'ils auroient liberté entiere dans les lieux où ils se trouveroient, & à la Cour même.

3°. Que le commerce seroit libre des deux côtez, & que les Sujets de l'un & de l'autre Empire pourroient, avec la permission des Gouverneurs, sous la jurisdiction desquels ils se trouveroient, aller librement où bon leur sembleroit, & faire leur commerce des terres d'un Empire dans celles de l'autre.

A la premiere & à la seconde demande nos Ambassadeurs répondirent, que comme ils n'avoient point apporté d'instruction sur cela de leur Maître, & que d'ailleurs comme on n'avoit jamais en-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

voyé d'Ambaſſadeurs de la Chine en aucun autre Royaume, ils ne pouvoient rien déterminer : qu'il ne leur appartenoit pas non plus de régler le ſtile des lettres de leur Empereur, mais qu'ils pouvoient aſſûrer en général que les Sujets des Grands Ducs, & à plus forte raiſon les Ambaſſadeurs ſeroient toûjours reçûs avec diſtinction ; & ils accorderent ſans peine la troiſiéme demande, mais ils faiſoient difficulté de conſentir qu'on la mît par écrit dans le Traitté de paix, diſant, que comme c'étoit une affaire de peu de conſéquence, il ne leur ſeroit pas honorable de la mêler avec les réglemens des limites, qui étoit proprement l'affaire qu'ils étoient venus traiter.

Enfin ces Députez Moſcovites prierent nos Ambaſſadeurs de faire mettre par écrit les articles dont on étoit convenu, & de dreſſer le Traitté de paix, comme ils prétendoient qu'il devoit être ; ils demandoient qu'enſuite on le leur communiquât, afin qu'après l'avoir vû, ils puſſent donner pareillement le leur, ce qu'on leur promit.

Le tems fut ſerein tout le jour & chaud l'après midi, la nuit il fit du tonnerre & un orage.

Le 30. tout le jour fut employé à dreſſer la minute du Traitté de paix, & nous paſsâmes la nuit à le traduire en Latin.

Le tems fut ſerein & tempéré tout le jour.

Le 31. nous portâmes cette traduction Latine des articles de la paix aux Plénipotentiaires, & après que nous la leur eûmes lûë, ils en demanderent copie, ce que nous leur accordâmes, & ils promirent d'y rendre inceſſamment leur réponſe.

Le tems fut ſerein & tempéré tout le jour.

Le premier jour de Septembre les Plénipotentiaires Moſcovites envoyerent demander à nos Ambaſſadeurs l'explication d'un article, dans lequel on avoit inſéré quelque choſe, dont on ne leur avoit point parlé ; car on avoit écrit que les limites des deux Empires ſe fixeroient à une chaîne de montagnes qui s'étend depuis la ſource de la petite riviere de *Kerbetchi* au Nord-Eſt, juſqu'à la mer Orientale & Boréale, & qui finit par une langue de montagnes qui entre juſques dans la mer.

Cette chaîne de montagnes s'appelle *Noſſé* ; ſur quoi il eſt à remarquer, que les montagnes qui ſont à la ſource de *Kerbetchi*, forment deux chaînes de hautes roches, dont les unes s'étendent preſque droit à l'Eſt, & courent à peu près en ligne parallele au fleuve *Onon* ou *Saghalien oula*, & c'étoit celles-là que les Moſcovites prétendoient devoir faire les limites des deux Empires.

L'autre chaîne s'étend au Nord-Eſt, & c'étoit celle où nos gens vouloient établir les bornes de leur Empire. Or entre ces deux chaînes de montagnes, il y a une vaſte étenduë de pays, & pluſieurs rivieres, dont la principale eſt appellée *Oudi*, ſur les bords de laquelle les Moſcovites ont pluſieurs colonies : c'eſt en ces endroits que ſe trouvent les plus précieuſes Zibelines, les Renards noirs, & autres fourrures.

C'eſt auſſi au bord de la mer qui eſt entre ces deux montagnes, qu'ils pêchent ces grands poiſſons, dont les dents ſont plus belles & plus dures que l'yvoire, & dont les Tartares font un grand cas ; ils en forment des anneaux qu'ils mettent au pouce droit, pour ne ſe pas bleſſer en tirant de l'arc.

Nos Ambaſſadeurs répondirent, qu'ils prétendoient que ce ſeroit la chaîne de montagnes nommée *Noſſé*, qui marqueroit les bornes ; ſur quoi les Députez Moſcovites ſe retirerent, nous diſant, qu'ils ne croyoient pas que leurs Plénipotentiaires y donnaſſent jamais leur conſentement.

Le 2. les Moſcovites n'envoyant point de nouvelles, nos Ambaſſadeurs ſe trouverent embarraſſez, & virent

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

bien que pour vouloir plus qu'ils n'avoient ordre de demander, ils se mettoient en risque de rompre la négociation, & de ne rien conclure. Ils tinrent Conseil, & nous y appellerent.

Nous leur répondîmes nettement que sans nous mêler de cette affaire, & sans leur donner aucun avis, nous ne croyions pas que les Moscovites leur accordassent ce qu'ils avoient demandé, vû qu'on n'avoit point du tout fait mention de ce *Nossé*, quand on étoit convenu des bornes des deux Empires ; & nous ajoûtâmes qu'ils ne sçavoient peut-être pas quelle étenduë de pays il y avoit jusqu'à cette montagne de *Noßé* : ils furent fort surpris lorsque nous leur apprîmes qu'il y avoit plus de mille lieuës en droiture depuis *Peking* jusqu'à ces montagnes de *Nossé*, ce qui est très-vrai selon la Carte des Moscovites que nous avions vûë ; car ces montagnes y sont marquées dans le lieu où elles entrent dans la mer presqu'au 80. dégré de latitude septentrionale.

Cela leur fit prendre le parti de nous demander si nous voulions bien aller vers ces Plénipotentiaires, pour tâcher de renoüer la négociation, & de faire ensorte que cette étenduë de pays se partageât entre les deux Couronnes ; ce qu'il y avoit de désagréable, c'est qu'ils prétendoient qu'anciennement ces Terres leur avoient toutes appartenuës, & ils le disoient d'un ton à faire croire qu'ils en étoient persuadez.

Comme on étoit sur le point de nous faire partir, on vint avertir nos Ambassadeurs, qu'il venoit un Cavalier Moscovite accompagné de quelques Tartares, qui apportoit un papier. Cela fit surseoir notre départ, jusqu'à ce qu'on eût vû de quoi il s'agissoit.

Ce papier étoit une protestation fort bien faite & fort éloquente, que les Plénipotentiaires faisoient à nos Ambassadeurs de la sincérité avec laquelle ils avoient procédé dans cette négociation ; l'intention qu'ils avoient témoignée de conclure la paix, en cédant tout ce qu'ils pouvoient ; qu'au reste comme on leur demandoit des pays auxquels on n'avoit jamais marqué avoir de prétention dans toutes les lettres qu'on avoit écrites à leur Empereur ou à ses Ministres de la part de l'Empereur de la Chine, ils prenoient Dieu à témoin qu'ils n'avoient aucun pouvoir, non-seulement de disposer, mais même de traitter de ces pays, qu'ainsi ils ne pouvoient en aucune maniere écouter une pareille proposition ; mais que pour faire voir encore davantage la sincérité de leur inclination à la paix, ils étoient prêts de consentir qu'on laissât ces terres en neutralité pour en traitter dans la suite, quand on auroit pris sur cela les instructions & les ordres nécessaires ; que si nos Ambassadeurs persistoient dans leur demande, ils protestoient à la face du Ciel & de la Terre, qu'ils ne seroient point responsables des maux que causeroit une guerre à laquelle ils s'efforçoient de mettre fin, ni du sang qui s'y répandroit ; que de leur part ils étoient résolus à ne point attaquer nos gens, quand bien même la paix ne se concluroit pas ; mais qu'ils se défendroient de leur mieux s'ils étoient attaquez, & qu'ils comptoient sur la protection de Dieu, qui connoissoit la droiture de leurs intentions.

Cette protestation écrite en Latin, & dont nous expliquâmes le sens, fit sur nos Ambassadeurs tout l'effet que les Moscovites eussent pû désirer. Ils étoient déja fort ébranlez, comme je l'ai fait remarquer ; ainsi ils répondirent avec douceur qu'ils avoient aussi-bien que les Moscovites la plus forte inclination pour la paix, à laquelle ils vouloient apporter de leur part toutes les facilitez imaginables ; mais que comme il se faisoit tard, ils se réservoient à nous envoyer le lendemain pour faire sçavoir leurs intentions aux Plénipotentiaires Moscovites.

Le tems fut encore serein & tempéré tout le jour.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Le 3. nous allâmes porter cet article des limites modifié, de telle ſorte que les Plénipotentiaires Moſcovites en demeurerent ſatisfaits: on convint que l'article qui concerne la partie des terres qui eſt entre ces deux chaînes de montagnes demeureroit indécis, juſqu'à ce qu'on en eût informé les deux Empereurs, & connu leur réſolution.

En allant à la Bourgade de *Niptchou*, nous trouvâmes que les Moſcovites l'avoient fortifiée, en l'environnant d'une eſpéce d'eſtacade formée des poûtres dont ils avoient fait les jangades, ſur leſquelles le train des Plénipotentiaires étoit venu; cette eſtacade étoit principalement faite pour empêcher les Tartares d'entrer à cheval dans la Bourgade.

Le tems fut ſerein & temperé tout le jour.

Le 4. les Plénipotentiaires Moſcovites envoyerent le projet des articles de paix, ſelon qu'ils l'avoient conçû; on convint preſque de tout: nous en prîmes une copie que nous traduisîmes toute la nuit; mais auparavant nous allâmes encore demander un éclairciſſement ſur quelques difficultez que nos Ambaſſadeurs ne vouloient pas paſſer. La principale conſiſtoit en ce que les Moſcovites vouloient qu'on écrivît dans le Traitté de paix, que la Fortereſſe d'*Yacſa* ne ſeroit jamais rebâtie, à quoi nos gens refuſoient de conſentir, quoiqu'ils n'euſſent aucun deſſein de la rétablir.

Le tems fut inconſtant pendant tout le jour, & il plut un peu le ſoir.

Le 5. nous allâmes encore trouver les Plénipotentiaires Moſcovites, pour leur porter le Traitté de paix, ſelon que nos Ambaſſadeurs l'avoient projetté. Il y eut du débat ſur quelques paroles que les Moſcovites demandoient que l'on ajoûtât, ou que l'on retranchât, ſur quoi il fallut conſulter de nouveau nos Ambaſſadeurs; comme il ne s'agiſſoit que de quelques formalitez & de choſes de peu de conſéquence, ils donnerent les mains à tout, afin de finir, & de ſonger au retour, parce que la ſaiſon étoit déja avancée.

Le tems fut ſerein tout le jour.

Le 6. nous achevâmes enfin de régler de part & d'autre la Formule du Traitté de paix: nous le dreſsâmes l'Interpréte des Moſcovites & moi, ſelon la penſée de nos Ambaſſadeurs, & nous convînmes de la maniére dont il ſeroit ſigné, ſcellé, & juré par les Ambaſſadeurs des deux partis.

Le tems fut fort ſerein tout le jour.

Le 7. nous fûmes preſque depuis le grand matin juſqu'au ſoir avec les Plénipotentiaires Moſcovites, & leur Interpréte, pour écrire les deux exemplaires Latins du Traitté de paix, parce qu'il fallut encore diſputer le terrain, & paſſer une partie de la journée en allées & venuës, pour convenir de quelques formalitez, ſur leſquelles les Moſcovites formoient à tout propos des chicanes.

Enfin nous achevâmes de mettre au net ces deux éxemplaires Latins du Traitté de paix, conçûs preſque dans les mêmes termes: toute la différence conſiſtoit, en ce que dans l'éxemplaire que je dreſſai pour nos Ambaſſadeurs, l'Empereur de la Chine étoit nommé avant les Grands Ducs de Moſcovie, & nos Ambaſſadeurs avant leurs Plénipotentiaires; au lieu que dans l'éxemplaire des Moſcovites, ils avoient mis leurs Grands Ducs en premier lieu, & s'étoient mis eux-mêmes avant nos Ambaſſadeurs.

Voici une Traduction fidelle de l'éxemplaire que nous fîmes de notre part, & que nos Ambaſſadeurs donnerent aux Plénipotentiaires Moſcovites.

PAR

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

PAR ORDRE
DU TRÉS-GRAND EMPEREUR.

SONG HOTOU, Capitaine des Officiers de la Garde du Corps, Conſeiller d'Etat & Grand du Palais.

Tong que kang, Grand du Palais, *Cong* du premier Ordre, Seigneur d'un des Etendarts de l'Empire, & Oncle de l'Empereur.

Lang tan, Seigneur d'un des Etendarts de l'Empire.

Lang tartcha, Seigneur d'un des Etendarts de l'Empire.

Sapſo, Général des Camps & Armées de l'Empereur ſur le fleuve *Saghalien oula*, & Gouverneur Général des Pays circonvoiſins.

Ma la, Grand Enſeigne d'un Etendart de l'Empire.

Wenta, ſecond Préſident du Tribunal des Affaires étrangeres & autres.

S'étant aſſemblez proche le Bourg de *Niptchou* l'an vingt-huitiéme de *Cang hi*, durant la ſeptiéme Lune, avec les Grands Ambaſſadeurs Plénipotentiaires, *Theodore Alexienoviez Golouvin*, *Okolnitz*, & Lieutenant de Branki & ſes Compagnons, afin de réprimer l'inſolence de certaines canailles, qui faiſant des courſes hors des limites de leurs terres pour y chaſſer, pillent, tuënt, & excitent des troubles & des broüilleries, comme auſſi pour déterminer clairement & diſtinctement des bornes entre les deux Empires de la Chine & de la Moſcovie, & enfin pour établir une paix & une intelligence éternelle : nous ſommes convenus par un accord mutuel des articles ſuivans.

1°. La riviere nommée *Kerbetchi*, qui eſt la plus proche de la riviere *Chorna*, appellée en Tartare *Ourouon*, & qui ſe décharge dans le fleuve *Saghalien oula*, ſervira de bornes aux deux Empires, & cette longue chaîne de montagnes, qui eſt au-deſſous de la ſource de ladite riviere de *Kerbetchi*, & qui s'étend juſqu'à la mer Orientale, ſervira auſſi de bornes entre les deux Empires ; enſorte que toutes les rivieres, ruiſſeaux grands ou petits qui coulent de la partie méridionale de ces montagnes, & vont ſe jetter dans le fleuve de *Saghalien oula*, & toutes les terres & pays qui ſont au Sud du ſommet deſdites montagnes, appartiendront à l'Empire de la Chine ; & que toutes les terres, pays, rivieres & ruiſſeaux qui ſont de l'autre côté du ſommet des autres montagnes s'étendant vers le Nord, demeureront à l'Empire de Moſcovie, avec cette clauſe néanmoins que tout le pays qui eſt immédiatement entre ladite chaîne de montagnes & la riviere nommée *Oudi*, demeurera indécis, juſqu'à ce que les Ambaſſadeurs des deux partis étant retournez dans leur pays, ayent pris les informations & les connoiſſances néceſſaires pour traitter de cet article, après quoi on décidera l'affaire, ou par des Ambaſſadeurs, ou par lettres.

De plus, la riviere nommée *Ergoné*, qui ſe décharge auſſi dans le fleuve *Saghalien oula*, ſervira de bornes entre les deux Empires ; enſorte que toutes les terres & pays qui ſont au Sud de ladite riviere d'*Ergoné* appartiendront à l'Empereur de la Chine ; & tout ce qui eſt au Nord demeurera à l'Empire de Moſcovie. Toutes les maiſons & habitations qui ſont préſentement au Sud de ladite

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

riviere d'*Ergoné* à l'embouchure de la riviere de *Meritken*, ſeront tranſportées de l'autre côté ſur le bord Septentrional de l'*Ergoné*.

2°. La Fortereſſe bâtie par les Moſcovites dans le lieu nommé *Yacſa*, ſera entiérement démolie, & tous les Sujets de l'Empire de Moſcovie qui demeurent dans ladite Fortereſſe, ſeront ramenez avec tous leurs effets ſur les terres appartenantes à la Couronne de Moſcovie.

Les Chaſſeurs des deux Empires ne pourront, pour quelque cauſe que ce ſoit, paſſer au-delà de ces bornes ainſi déterminées.

Que s'il arrive qu'une ou deux perſonnes de petite conſéquence faſſent quelques excurſions au-delà des limites, ſoit pour chaſſer, ſoit pour voler ou piller, on les prendra auſſi-tôt, & on les menera aux Gouverneurs & aux Officiers établis ſur les frontieres des deux Empires, & leſdits Gouverneurs informez de la qualité du crime, les puniront comme ils le mériteront.

Que ſi des gens aſſemblez juſqu'au nombre de dix ou de quinze vont en armes chaſſer ou piller ſur les terres qui ſont au-delà de leurs limites, ou s'ils tuent quelque Sujet de l'autre Couronne, on en informera les Empereurs des deux Empires, & tous ceux qui ſeront trouvez coupables de ce crime, ſeront punis de mort, & on ne ſuſcitera point de guerre pour quelque excès que ce puiſſe être de perſonnes particulieres, beaucoup moins agira-t-on par voye de fait en répandant du ſang.

3°. Tout ce qui s'eſt paſſé juſqu'à préſent, de quelque nature qu'il puiſſe être, ſera enſeveli dans un éternel oubli.

4°. Depuis le jour que cette paix éternelle entre les deux Empires aura été jurée, on ne recevra plus aucun transfuge ou déſerteur de part ni d'autre; mais ſi quelque Sujet d'un des deux Empires s'enfuit dans les terres de l'autre, il ſera auſſi-tôt pris & renvoyé.

5°. Tous les Sujets de la Couronne de Moſcovie, qui ſont préſentement dans l'Empire de la Chine, & tous ceux de la Couronne de la Chine qui ſont préſentement dans l'Empire de Moſcovie, demeureront dans l'état où ils ſont.

6°. Ayant égard au préſent Traitté de paix & d'union réciproque entre les deux Couronnes, toutes ſortes de perſonnes de quelque condition qu'elles puiſſent être, pourront aller & venir réciproquement, avec toute ſorte de liberté, des terres ſujettes à l'un des deux Empires dans celles de l'autre, pourvû qu'ils ayent des Patentes par leſquelles il conſte qu'ils viennent avec permiſſion; & il leur ſera permis de vendre & d'acheter tout ce qu'ils jugeront à propos, & de faire un commerce réciproque.

Tous les différends ſurvenus ſur les frontiéres des deux Couronnes étant ainſi terminez, & ayant établi une paix ſincere, & une éternelle union entre les deux Nations, il n'y aura plus aucun ſujet de trouble, ſi l'on obſerve exactement les articles ci-deſſus mentionnez du préſent Traitté, qui ſeront mis par écrit.

Les Grands Ambaſſadeurs des deux Couronnes ſe donneront réciproquement chacun deux éxemplaires dudit Traitté, ſcellé de leur ſceau: & enfin ce préſent Traitté, avec tous ſes articles, ſera gravé en langue Tartare, Chinoiſe, Moſcovite, & Latine, ſur des pierres qui ſeront poſées aux bornes établies entre les deux Empires, pour y ſervir d'un monument éternel, de la bonne intelligence qui doit régner entr'eux.

L'éxemplaire du Traitté fait par les Moſcovites étoit le même en ſubſtance, ſeulement ils ſe nommoient les premiers, & détailloient tous les Titres des Czars que je ne mets pas ici, parce que perſonne ne les ignore.

Auſſi-tôt que nous eûmes achevé l'un & l'autre d'écrire les éxemplaires de ce Traitté, qui devoient être ſignez, ſcellez, & échangez ce jour-là même, ſelon qu'on en étoit convenu, les Ambaſſa-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

deurs & Plénipotentiaires Moſcovites ſe mirent en marche pour ſe rendre au lieu de l'aſſemblée, qui étoit une tente tenduë proche de la Bourgade de *Niptchou*.

Nos Ambaſſadeurs vinrent à la tête de la plus grande partie de leur Cavalerie, environnez de tous les Officiers & Mandarins de leur ſuite, tous revêtus de leurs habits de cérémonie : c'étoient des veſtes de brocard d'or & de ſoye, avec les Dragons de l'Empire, ils étoient eſcortez par plus de quinze cens chevaux, ayant leurs Etendarts grands & petits déployez : il n'y manquoit que de bonnes trompettes & des timbales.

Les Plénipotentiaires Moſcovites de leur part vinrent auſſi précédez d'environ deux ou trois cens Soldats d'Infanterie, dont les tambours, fifres & hautbois, mêlez avec les trompettes, les timbales, & les muſettes de la Cavalerie faiſoient un concert fort agréable, car ils s'accordoient parfaitement bien.

Les Plénipotentiaires Moſcovites mirent les premiers pied à terre, & pour faire les honneurs de leur pays, ils vinrent quelques pas au-devant de nos Ambaſſadeurs, & les inviterent d'entrer les premiers, diſant que la tente leur appartenoit : ils ſe placerent vis-à-vis les uns des autres ſur des bancs couverts de tapis de Turquie, ayant une table ſeulement entr'eux : nous fûmes auſſi aſſis ſur un banc au haut bout de la table, tout le reſte de la ſuite grands & petits demeurerent debout.

Après s'être fait les civilitez ordinaires, nous commençâmes à lire à haute voix le Traitté de paix dans les exemplaires mêmes qui devoient être ſignez & ſcellez. Je lus d'abord le nôtre à haute voix, & enſuite je le donnai à l'Interpréte des Moſcovites, qui le lut encore une fois à haute voix, pendant que je liſois le ſien tout bas, pour voir s'il étoit conforme aux articles dont nous étions convenus.

Après cette lecture, chacun de ſon côté ſigna & ſcella les deux exemplaires qu'il devoit donner à l'autre partie, ſçavoir ; nos gens, un en Tartare, & un en Latin ; & les Moſcovites, un en Moſcovite, & un autre en Latin. Il n'y eut que les exemplaires Latins qui furent tous deux ſcellez des Sceaux de l'une & de l'autre Nation : aprés quoi les Ambaſſadeurs s'étant levez tous enſemble, & tenant chacun les exemplaires du Traitté de paix, ils jurerent au nom de leurs Maîtres de l'obſerver fidelement, prenant Dieu Tout-Puiſſant, Seigneur abſolu de toutes choſes, à témoin de la ſincérité de leur intention.

Nos Ambaſſadeurs avoient eu ordre exprès de l'Empereur de jurer la Paix par le Dieu des Chrétiens, croyant avec raiſon, que rien ne pouvoit avoir plus de force ſur l'eſprit des Moſcovites, pour leur faire obſerver inviolablement le Traitté de paix, que de ſçavoir qu'elle avoit été jurée au Nom du vrai Dieu. Nos Ambaſſadeurs avoient compoſé une formule de jurement que je rapporterai ici fidelement traduite, pour mieux faire connoître leur genie. Voici comme il étoit conçû.

La guerre que ſe ſont faits les Habitans des frontiéres des deux Empires de la Chine & de Moſcovie, & les combats que ſe ſont donnez les deux Partis avec effuſion de ſang, troublant la paix & le répos des Peuples, étant entiérement contraires à la Divine volonté du Ciel, qui eſt amie de la tranquillité publique ; Nous, Grands Ambaſſadeurs des deux Empires, avons été envoyez pour déterminer les bornes des deux Etats, & établir une paix ſolide & éternelle entre les deux Nations ; ce que nous avons heureuſement exécuté dans les Conférences que nous avons tenuës la vingt-huitiéme année de *Cang hi*, pendant la ſeptiéme Lune, proche de la Bourgade de *Niptchou*, ayant marqué très-diſtinctement, & mis par écrit les noms des pays & des lieux où ſe touchent les deux Empires, établi des bornes à l'un & à l'autre, & réglé la ma-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

niere dont on traittera à l'avenir les affaires qui pourroient ſurvenir, & ayant réciproquement reçû l'un de l'autre un écrit autentique, dans lequel eſt contenu le Traitté de paix, & étant convenus de faire graver ledit Traitté avec tous les articles ſur des pierres qui ſeront miſes ſur les lieux que nous avons marquez, pour être les bornes des deux Empires, afin que tous ceux qui paſſeront par ces endroits, en puiſſent être pleinement informez, & que cette Paix avec toutes ſes conditions, ſoit inviolablement gardée à jamais.

Que ſi quelqu'un avoit ſeulement la penſée ou le deſſein ſecret de tranſgreſſer ces articles de Paix, ou ſi manquant de parole & de foi, il venoit à les violer par quelque intérêt particulier, ou formoit le deſſein d'exciter de nouveaux troubles, & de rallumer le feu de la guerre, nous prions le Seigneur Souverain de toutes choſes, qui connoît le fonds des cœurs, de ne pas permettre que tels gens vivent juſqu'à un âge parfait, mais qu'il les puniſſe par une mort avancée.

Ils avoient deſſein de lire cette Formule de jurement à genoux devant une image du Dieu des Chrétiens, & de l'adorer en ſe proſternant juſqu'à terre ſelon leur coûtume, & enſuite de brûler ladite Formule ſignée de leur main, & cachetée du Sceau des Troupes de l'Empereur; mais les Moſcovites à qui nous proposâmes la choſe de la part de nos Ambaſſadeurs, craignant peut-être qu'il ne s'y gliſsât quelque ſuperſtition, ou du moins ne voulant pas s'aſtreindre à d'autres coûtumes qu'aux leurs, dirent que chacun jureroit à ſa maniere. Cela fut cauſe que nos Ambaſſadeurs laiſſant là leur Formule, ſe contenterent de faire le même jurement que les Moſcovites.

La Paix étant ainſi jurée, on fit les échanges : le Chef des Moſcovites donna les deux exemplaires qu'il avoit préparez au Chef de nos Ambaſſadeurs, & celui-ci lui donna en même tems les deux nôtres; après quoi ils s'embraſſerent l'un l'autre au bruit des trompettes, des timbales, des hautbois, des tambours & des fifres.

Le Chef des Plénipotentiaires Moſcovites fit enſuite ſervir la colation à nos Ambaſſadeurs; elle conſiſtoit en deux ſortes de confitures; l'une d'écorce de limon, & l'autre d'une eſpéce de gelée ou cotignac avec du ſucre fort blanc & fort fin, & deux ou trois ſortes de vins: on s'entretint ainſi juſqu'à une heure de nuit fermée, & on paſſa le tems à ſe faire des civilitez réciproques ſur l'amitié qu'ils venoient d'établir entre les deux Empires.

On convint que l'on feroit inceſſamment partir des gens de part & d'autre pour *Yacſa*, afin d'y publier la paix, & d'éxécuter l'article par lequel il avoit été conclu, que cette Fortereſſe ſeroit démolie, & que les Habitans ſeroient tranſportez avec tous leurs effets juſques ſur les Terres des Grands Ducs de Moſcovie; qu'on en enverroit de même vers la Peuplade bâtie à l'Orient de la riviere d'*Ergoné*, pour en faire auſſi démolir les maiſons, & les tranſporter de l'autre côté de la riviere.

Le Chef des Plénipotentiaires fit élargir à notre priere deux Tartares de *Solon*, qui étoient depuis long-tems priſonniers dans la Fortereſſe de *Niptchou*, & il pria nos Ambaſſadeurs de vouloir bien demeurer encore quelques jours dans leur camp avant que de partir, afin qu'ils ſe pûſſent voir, s'entretenir, & goûter les fruits de l'amitié qu'ils venoient de contracter : nos Ambaſſadeurs lui accorderent encore un jour, après quoi on ſe ſépara, & chacun monta à cheval.

Les Plénipotentiaires Moſcovites accompagnerent nos Ambaſſadeurs juſqu'à l'extrêmité de la Bourgade, & les firent enſuite reconduire aux flambeaux juſques ſur le bord de la riviere, où nos barques nous attendoient. Après que nous eûmes paſſé la riviere, nous fûmes obligez

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

obligez d'attendre à l'autre bord aſſez long-tems, juſqu'à ce que tout le monde & une partie de nos chevaux fuſſent auſſi paſſez, ce qui ne ſe fit qu'avec bien du tems & beaucoup de peine, parce qu'il étoit nuit, & qu'il falloit faire paſſer les chevaux à la nâge.

Enfin nous ne nous rendîmes à notre camp qui étoit à deux lieuës au-deſſus de *Niptchou* qu'après minuit, extrêmement laſſez & fatiguez, moi particulierement qui n'avois rien pris de la journée, & qui depuis huit à dix jours n'avois pas eu le loiſir de me repoſer ni de manger qu'à la hâte, & comme à la dérobée, parce que nous étions occupez jour & nuit à aller & revenir, ou à traduire les papiers qui ſe faiſoient de part & d'autre, ou à traitter avec les Ambaſſadeurs de l'un & de l'autre parti.

Mais il faut avoüer que Dieu nous a protégez particuliérement dans cette occaſion, & qu'il a tellement diſpoſé les choſes, que ſans que nous ſoyons entrez dans une grande négociation qui eût été peu ſortable à notre état, nous avons ſi bien ménagé cette affaire, & ſi bien renoüé la négociation, preſque entiérement rompuë deux ou trois fois, qu'enfin cette paix s'eſt heureuſement concluë, de maniere qu'il n'y avoit perſonne depuis les Ambaſſadeurs juſqu'aux derniers Soldats, qui ne publiât hautement que le ſuccès nous en étoit dû, & que ſans nous, jamais cette paix ne ſe ſeroit faite.

En effet les eſprits étoient ſi pleins de défiance les uns des autres, les génies, les mœurs, & les coûtumes des deux Nations ſi différentes, qu'ils euſſent difficilement pû convenir enſemble, ſi à force de remontrances & de prieres, nous ne les euſſions rendus capables les uns & les autres de ne ſe point obſtiner à ne rien céder. Auſſi le Chef des Plénipotentiaires Moſcovites nous promit-il de rendre témoignage aux Grands Ducs ſes Maîtres, des bons offices que nous leur avions rendus, nous faiſant eſperer qu'en vûë de ce ſervice, il protégeroit & favoriſeroit notre Compagnie dans ſon Empire.

D'ailleurs les Chefs de nos Ambaſſadeurs nous ont rendu la même juſtice: car ayant envoyé deux de leurs Officiers à l'Empereur, pour lui rendre compte de ce qui s'étoit paſſé dans le cours de cette négociation, ils leur ordonnerent de dire à Sa Majeſté, que ſans nous une affaire ſi importante n'auroit jamais été terminée, & qu'ils nous étoient redevables du ſuccès, loüant le diſcernement de Sa Majeſté d'avoir ſçû ſi bien choiſir ſon monde, & de leur avoir ordonné de nous croire & de ſe fier entiérement à nous.

Le tems fut inconſtant, partie ſerein, partie couvert, & il plut même un peu.

Le 8. au matin le Chef des Plénipotentiaires Moſcovites envoya ſalüer nos Ambaſſadeurs, & en même tems leur faire un préſent d'une horloge ſonnante, de trois montres, de deux vaſes de vermeil doré, d'une lunette d'approche de quatre pieds environ, d'un miroir d'un peu plus d'un pied de haut, & de quelques fourrures. Le tout bien eſtimé, ne pouvoit pas monter à plus de cinq ou ſix cens écus, encore avoit-il tellement diſpoſé les choſes, que tout ce qu'il y avoit de conſidérable étoit preſque tout pour le premier des deux Chefs de l'Ambaſſade; le ſecond Chef, Oncle de l'Empereur, qui avoit un rang & un pouvoir égal à l'autre, en parut extrêmement offenſé; mais nous raccommodâmes la choſe le mieux qu'il nous fut poſſible, en faiſant enſorte que le tout fut préſenté à nos Ambaſſadeurs en commun; ils accepterent le préſent après quelques difficultez, & ils réſolurent entr'eux de ne s'en rien approprier, mais de l'offrir à l'Empereur.

Le Chef des Plénipotentiaires nous fit auſſi inviter à l'aller voir; nous nous rendîmes chez lui vers le midi, il nous traitta familiérement & avec beaucoup de civilité, il nous entretint des nouvel-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

les qu'il ſçavoit d'Europe, & il nous réitera qu'il agiroit fortement auprés des Grands Ducs ſes Maîtres, afin qu'ils reconnuſſent dans la perſonne de nos Peres qui ſont à *Moskou*, les bons offices que nous avions rendus à ſa Nation, tant à la Cour de *Peking*, que dans la préſente négociation.

Pendant que nous étions avec eux, les Envoyez de nos Ambaſſadeurs vinrent auſſi offrir des préſens à ce Chef des Plénipotentiaires; ils conſiſtoient en une ſelle en broderie d'or avec les Dragons de l'Empire, en deux petites taſſes d'or cizelé, & fort proprement travaillées, & en une très-grande quantité des plus belles piéces de ſoye de la Chine, de ſatin, de damas, de brocard d'or & de ſoye; de ſorte que ce préſent avoit bien plus d'apparence, & étoit en effet plus riche que celui que les Plénipotentiaires Moſcovites avoient envoyé. Il y avoit auſſi cent piéces de toile pour les valets de ce Plénipotentiaire, & cent autres piéces pour ceux qui avoient ſervi d'Interprétes en langue Mongolle, dix piéces de ſoye pour l'Interpréte Latin, & pour un Ecrivain qui l'avoit ſouvent accompagné: après quoi nos gens allerent encore porter des piéces de ſoye au Gouverneur de *Niptchou*, & quelques-unes au Chancelier de l'Ambaſſade.

Lorſque nous fûmes ſur le point de prendre congé des Plénipotentiaires, leur Chef nous donna quelques peaux de Zibelines & de Xoulonnes, ſemblables à celles qu'il nous avoit déja envoyées auparavant avec quelques hermines, mais le tout étoit peu conſidérable. Les curioſitez d'Europe que je lui avois données ne valoient guéres moins que ſon préſent; nous embraſsâmes le Plénipotentiaire en nous ſéparant, enſuite nous allâmes voir le Gouverneur de *Niptchou*, qui nous donna auſſi à chacun deux aſſez belles Zibelines, & le Chancelier de l'Ambaſſade nous obligea à toute force d'en recevoir chacun une.

Nous viſitâmes auſſi un Colonel Allemand, bon Catholique, & fort ami de nos Peres: il étoit malade, & il déſiroit fort ſe confeſſer; mais comme nous n'entendions pas l'Allemand, & qu'il ne ſçavoit aucune des langues que nous parlions, il fallut lui donner l'abſolution comme à un homme qui étant dans un preſſant danger de mort, ne peut ſe confeſſer que par ſigne.

Le tems fut ſerein tout le jour.

Le 9. nous partîmes dès le matin pour reprendre la route de *Peking*, comme nous retournâmes par le même chemin que nous étions venus, je ne parlerai que des choſes dont je n'ai rien dit.

Lorſque nous fûmes arrivez à la premiere couchée, deux Officiers Moſcovites vinrent ſur le ſoir avec peu de ſuite complimenter nos Ambaſſadeurs de la part des Plénipotentiaires, & leur faire excuſe ſur ce qu'ils ne venoient pas plus de monde, & qu'ils n'alloient pas plus loin, n'oſant s'engager dans le voiſinage des Tartares de *Kalka* qui s'étoient révoltez.

Le tems fut couvert preſque tout le jour & fort froid, il tomba même quelque peu de neige, mais l'air devint ſerein ſur le ſoir.

Le 10. nous continuâmes notre route dans un chemin différent de celui par lequel nous étions venus, pour éviter les bouës & les fondriéres, dont les bois ſont remplis; nous fimes un grand tour, prenant d'abord preſqu'à l'Oüeſt, puis ſuivant le cours de la riviere *Saghalien oula*, & marchant au-deſſus des montagnes qui en ſont voiſines, nous continuâmes la même route le 11. juſqu'à ce que nous eûmes traverſé la riviere d'*Ouentou*, que nous trouvâmes beaucoup plus baſſe que lorſque nous l'avions paſſée la premiere fois: il ne laiſſa pas de ſe noyer trois ou quatre perſonnes au paſſage qui tomberent de cheval, & qui furent entraînez par le courant de l'eau, qui eſt extrêmement rapide. Cette riviere d'*Ouentou* ſe va décharger dans le fleuve *Sa-*

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ghalien oula, à trois ou quatre lys du lieu où nous la paſsâmes.

Le tems fut extrêmement froid le 10 au matin, & il gela à glace : le 11. le tems fut froid ſeulement le matin, & enſuite tempéré.

Le 12. le tems fut ſerein avec un grand vent de midi, qui amena des nuées ſur le ſoir.

Le 13. le tems fut couvert preſque tout le jour, nous eûmes quelques gouttes de pluie, avec un vent de midi.

Le 14. il fit un broüillard très-épais qui dura juſqu'à midi, & qui rendit l'air froid & humide, enſuite il devint ſerein & chaud pendant le reſte du jour. Nos chevaux & tout l'équipage fatigua extrêmement ce jour-là: les chemins étoient très-mauvais, pleins de bouë & de fondriéres, d'où les bêtes de charge avoient peine à ſe tirer : nous repaſsâmes aiſement la riviere de *Portchi*, parce qu'elle étoit beaucoup moins profonde, que lorſque nous la paſsâmes en venant.

Le 15. le tems fut inconſtant tout le jour, avec un grand vent de Nord-Oüeſt, & quelques gouttes de pluie.

Le 16. le tems fut toûjours ſerein, avec un grand vent de Nord fort froid.

Le 17. le tems fut ſerein tout le jour, le matin grand froid avec glace, enſuite quand le Soleil fut un peu élevé ſur l'horiſon, le tems redevint tempéré.

Le 18. le tems fut ſerein & tempéré, mais avec un grand vent de Sud qui amaſſa des nuées, & fit tomber la nuit ſuivante quelques gouttes de pluie.

Le 19. le tems fut couvert & tempéré tout le jour, preſque calme vers le midi : le vent de midi ſe changea en vent de Nord, & ſe fortifia juſqu'au ſoir, de telle ſorte qu'à l'entrée de la nuit il devint violent.

Le 20. le tems fut ſerein tout le jour avec un grand vent, tantôt de Nord-Oüeſt, tantôt d'Oüeſt.

Le 21. nous paſsâmes la riviere de *Kerlon*, un peu plus bas que nous ne l'avions paſſée ; comme elle étoit groſſie des pluies, le gué étoit aſſez difficile, & à peine les chevaux les plus hauts la purent-ils paſſer ſans nâger, de ſorte qu'il fallut qu'une partie de notre monde la traversât ſur des chameaux.

Le tems fut aſſez ſerein tout le jour, mais il fit un grand vent d'Oüeſt, qui ſe tourna ſur le ſoir au Nord-Eſt.

Quatre *Taikis* ou Princes *Kalkas*, parens de *Tche Tching han* vinrent au-devant de nos Ambaſſadeurs, & les ſaluerent de la part de leur Empereur, qui s'étoit fait l'année précédente Tributaire ou Vaſſal de l'Empereur de la Chine : il s'étoit mis ſous ſa protection pour ſe défendre, & des Moſcovites qui s'étoient emparez d'une partie de ſon pays, & du Roy d'*Eluth*, qui avoit chaſſé les deux autres Empereurs de ſa famille. Ces *Taikis* donnerent auſſi au nom de l'Oncle de leur Empereur quatre cens quatre-vingt-dix moutons, & dix-neuf bœufs pour nos Soldats, & offrirent à nos Ambaſſadeurs des chevaux, mais ils les refuſerent, & ils ſe contenterent d'accepter ce qui étoit pour les Soldats, en leur rendant en échange la valeur de ces bœufs & de ces moutons en piéces de ſoye & de toile, en thé, &c.

Ces *Taikis* eurent bien de la joye d'apprendre que la paix étoit concluë avec les Moſcovites, & que ceux-ci avoient donné toutes ſortes de ſatisfaction à l'Empereur : ils eſperoient d'obtenir par la médiation de Sa Majeſté, un bon accommodement pour eux-mêmes avec les Moſcovites.

Le 22. le tems fut en partie ſerein, & en partie couvert, avec un vent de Nord-Oüeſt très-violent & très-froid tout le jour : nous vînmes toûjours en chaſſant aux chevres jaunes, qui ſont en quantité dans ce pays : nos gens en tuerent pluſieurs, & deux loups qui les ſuivoient.

Le 23. le tems fut fort froid le matin à cauſe d'un petit vent de Nord-Oüeſt, mais le Soleil ayant pris le deſſus, il fut tempéré le reſte du jour : le vent devint

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Oüeſt & fort médiocre, toûjours ſerein. Il vint encore des *Taikis Kalkas* ſaluer nos Ambaſſadeurs.

Le 24. le tems fut ſerein & tempéré tout le jour, il ſe couvrit ſeulement ſur le ſoir; pluſieurs *Taikis* ou Princes *Kalkas* vinrent conduire nos Ambaſſadeurs.

Le 25. le tems fut ſerein & tempéré tout le jour, & preſque ſans vent: quelques heures après que nous fûmes campez, cet Empereur de *Kalka* dont j'ai parlé, & qui ſe nomme *Tche tching han*, vint en perſonne accompagné de pluſieurs *Taikis* ou Princes de ſa maiſon, & ſuivi d'environ trente perſonnes, rendre viſite à nos Ambaſſadeurs: comme ils avoient été avertis de ſon arrivée, ils s'étoient aſſemblez dans la tente de *Kiou kieou* pour l'y recevoir. Tous ſes gens & même ſes *Taikis* mirent pied à terre en entrant dans le *Quaran*, c'eſt-à-dire, dans le cercle des tentes, qui eſt formé par les Soldats de chaque Etendart: pour lui il s'avança à cheval juſques vers le milieu de ce *Quaran*, & mit enſuite pied à terre.

Nos Ambaſſadeurs qui l'avoient envoyé recevoir dès l'entrée du *Quaran*, allerent en perſonne au-devant de lui, à l'endroit où il mit pied à terre. Ils le placerent ſeul au haut bout de la tente, & eux ſe rangerent tous d'un côté: les *Taikis* de cet Empereur furent aſſis de l'autre côté, vis-à-vis de nos Ambaſſadeurs; nous étions auſſi aſſis à côté d'eux, avec un aſſez bon nombre de Mandarins de la ſuite de nos Ambaſſadeurs.

Ce prétendu Empereur étoit un jeune homme qui paroiſſoit avoir un peu plus de vingt ans, paſſablement bien fait de viſage pour un Tartare *Kalka*, dont la figure eſt communément très-hideuſe. Il étoit vêtu auſſi bien que les *Taikis*, d'une veſte de brocard de ſoye & d'or de la Chine, bordée de peaux noires: ſes bottes étoient de ſatin, il étoit couvert d'un bonnet de fourrure, d'une eſpece de renard blanc un peu cendré. Il parla fort peu durant cette viſite, & ne mangea preſque rien de la collation qu'on lui ſervit, mais ſes gens donnerent deſſus à merveille, & ſe garderent bien de rien laiſſer; ils remplirent des reſtes une eſpéce de grande bourſe, qu'ils portent toûjours penduë à leur ceinture.

Les Officiers de ce *Han* parlerent avec nos Ambaſſadeurs des affaires de leur Empire, ils en déplorerent le miſérable état, & s'étendirent ſur les malheurs des deux Empereurs de cette famille, qui ont été chaſſez de leurs terres par le Prince d'*Eluth*, & obligez de chercher un aſile juſques ſur les terres de l'Empereur de la Chine, abandonnez preſque de tous leurs ſujets, après avoir perdu leurs troupeaux, qui font toutes leurs richeſſes.

Les *Taikis* qui étoient leurs vaſſaux ſe ſont auſſi débandez: les uns ſe ſont faits vaſſaux des Moſcovites, les autres de l'Empereur de la Chine; de ſorte que ces deux Empereurs dépoüillez par un Prince Tartare, dont l'armée n'étoit que de ſept à huit mille chevaux, à ce qu'on m'a aſſuré, ont été forcez pareillement de ſe faire tributaires de la Chine.

Le troiſiéme qui étoit le pere de celui qui vint viſiter nos Ambaſſadeurs, & qui tenoit ſa chétive Cour à 70. ou 80. lieuës au-deſſus de l'endroit où nous avions paſſé la riviére de *Kerlon*, le long de cette riviére là même du côté de l'Occident, n'eut pas plûtôt appris la déroute des deux autres *Han* de ſa maiſon, qu'il s'enfuit vers l'Orient, & ſe vint réfugier à une journée ou deux du chemin de l'endroit où nous étions campez: il envoya en même tems de ſes gens à l'Empereur de la Chine, pour implorer ſa protection, & ſe faire ſon vaſſal; mais étant mort peu de tems après, ſon fils envoya auſſitôt à *Péking* en donner avis à l'Empereur, & demander l'inveſtiture de la dignité d'Empereur que ſon pere avoit.

Cette grace lui fut accordée ſans peine.

Sa

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Sa Majeſté Chinoiſe envoya au mois de Février dernier ce même *Ou laoyé*, ſecond Préſident du Tribunal des affaires étrangeres, pour lui donner l'inveſtiture : au reſte cet Empereur eſt réduit à une telle indigence, que n'ayant que peu de choſe à offrir à nos Ambaſſadeurs, il n'eut pas honte de leur préſenter à chacun un chameau, un cheval, & un bœuf, qu'ils ne voulurent pas accepter, & cinquante moutons pour les Soldats, ce qui ne ſuffiſoit pas même pour un repas : il pria nos Ambaſſadeurs d'employer leur crédit auprès de l'Empereur leur maître, & de l'engager à ménager leur paix, tant avec les Moſcovites, qu'avec le Roi d'*Eluth*, afin qu'il puiſſe un peu rétablir ſes affaires, qui ne ſont pas en fort bon état.

Nos Ambaſſadeurs lui promirent d'en parler à leur Empereur : mais ils l'exhorterent enſuite lui & ſes gens à établir quelque ordre parmi eux ; car il n'y a ni punition, ni récompenſe ; chacun vit à ſa mode, ſans vouloir s'aſſujettir à aucune Loi : les plus forts oppriment les plus foibles, tous volent impunément où ils peuvent, & ne gardent parole à perſonne : il n'eſt pas poſſible, lui dirent-ils, que vous ne vous détruiſiez les uns les autres, ou que vous ne ſoyez bientôt détruits par vos voiſins, qui ne ſont pas d'humeur à ſouffrir ces déſordres.

En effet la plûpart des *Taikis* qui ſont de la maiſon de ce prétendu Empereur, & qui ſont tous ſes vaſſaux, ſe ſont ſouſtraits à ſon obéiſſance : les uns ſe ſont ſoûmis aux Moſcovites, & les autres ſe ſont rendus indépendans : il n'y en a guéres qui en ſoient plus riches que lui. La viſite achevée, la tente de *Kiou kieou*, demeura ſi infectée de la puanteur de ces *Kalkas* qui y avoient été aſſis quelque tems, que nos Ambaſſadeurs furent obligez de s'en éloigner, & d'aller prendre le grand air.

Le 26. *So ſan laoyé* & *Ou laoyé* prirent la poſte pour ſe rendre en diligence auprès de Sa Majeſté, qui devoit partir le 21. de ce mois, pour venir à la chaſſe du cerf dans les montagnes qui ſont au-delà de la grande muraille, dans le lieu même où nous l'allâmes trouver l'année paſſée : l'Empereur avoit ordonné avant notre départ, qu'en cas que l'affaire que nous allions traitter, réüſſit, ces deux Ambaſſadeurs priſſent la poſte, lorſque nous arriverions proche des limites de l'Empire.

Ce Prince eſt ſorti fort tard cette année pour la chaſſe contre ſa coûtume, à cauſe de la mort de l'Impératrice, qui mourut d'une fauſſe couche le vingt-quatre d'Août ; le deüil a duré vingt-ſept jours ſelon l'uſage. Cette Princeſſe étoit fille du frere de *Kiou kieou*, & couſine germaine de l'Empereur qui l'aimoit tendrement, elle ne fut déclarée Impératrice qu'un peu avant ſa mort, quoiqu'auparavant elle en eût preſque tous les honneurs, & qu'elle fût la premiere des trois Reines.

Quelques-uns diſent que l'Empereur ne l'avoit point voulu nommer Impératrice, quoiqu'il eût ſouvent été ſollicité d'en nommer une par ſon Ayeule, quand elle vivoit, & tout récemment cette année par tous les Tribunaux ſouverains de *Peking*, à l'occaſion de la ſechereſſe, parce que Sa Majeſté craignoit que cette qualité ne la fît mourir ; la regardant comme fatale à la perſonne qui en étoit revêtuë ; car les deux précédentes Impératrices qu'il avoit auſſi beaucoup aimées, étoient mortes en couche l'une apres l'autre.

Cette Impératrice étoit niéce de *Kiou kieou*, comme je l'ai dit : on lui cacha cette triſte nouvelle juſqu'à ce qu'il fût arrivé à *Peking*, ou au camp de l'Empereur, vers lequel nous allions prendre notre route.

Tche tching han vint encore accompagner nos Ambaſſadeurs à cheval pendant un peu de chemin, & peu après qu'il s'en fut retourné, nous nous ſeparâmes & demeurâmes avec *Kiou kieou* ſeul.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Quoique nous ayons toûjours tenu le même chemin par lequel nous étions allez, nos équipages ont beaucoup plus ſouffert en retournant qu'en allant, parce qu'outre que les chameaux & les chevaux n'ayant point été nourris de bons pâturages, pendant que nous avons été proche de *Niptchou*, étoient extrêmement maigres & ſans force, ſur-tout les chameaux qui ne peuvent vivre dans un lieu où il n'y a point de ſalpêtre, qui les engraiſſe & leur donne de la force.

Depuis le paſſage de la petite riviére de *Portchi*, nous n'avons preſque plus trouvé de bons pâturages, & beaucoup moins d'eau; la plûpart des marres d'eau que nous avions trouvées en allant, s'étoient ſéchées faute de pluie, les herbes étoient auſſi toutes ſéches, de ſorte que l'on fut obligé de laiſſer en chemin une infinité de chameaux & de chevaux, parce qu'ils ne pouvoient plus marcher, les *Kalkas* en ont auſſi volé pluſieurs; ils étoient toutes les nuits aux aguets, pour ſe ſaiſir de ceux qui s'égaroient du lieu où on les gardoit : c'eſt pourquoi nos Ambaſſadeurs ont fait diſtribuer aux Cavaliers & aux Officiers, tous les chevaux que l'Empereur avoit envoyé, pour s'en ſervir en cas de beſoin; & tout ce qui reſtoit de ſoye, de toile & de thé, &c. pour les changer avec les Tartares de ce pays, contre des chameaux & des chevaux qu'ils amenoient tous les jours en grand nombre dans notre camp, à condition néanmoins que chacun rendroit à *Peking* les chevaux, chameaux, piéces de ſoye, toiles, en effets ou en argent, ſelon la coûtume.

Vers le ſoir il fit du tonnerre & un peu de pluie, mais la nuit il plut beaucoup.

Le 27. le tems fut fort ſerein, & fort tempéré, un peu après midi il s'éleva un vent de Nord qui rendit l'air un peu plus frais.

Nous rentrâmes ce jour-là dans les terres appartenantes à l'Empire de la Chine, & nous paſsâmes ce qu'on appelle *Carou*, où nous reprîmes les gens, les chevaux, & les chameaux que nous y avions laiſſez. Nous les trouvâmes en très-bon état; ces terres étant très-propres pour engraiſſer les beſtiaux.

Un *Taiki* de *Kalka* vint encore ſaluer *Kiou kieou*, il étoit accompagné de deux ou trois autres *Taikis Mongous*, qui avoient ordre de l'Empereur de convoyer avec leurs gens des vivres pour notre équipage. Il y avoit un des *Taikis* qui étoit *Guevou*, c'eſt-à-dire, marié avec la fille d'un Régulo de *Peking*; c'étoit un homme fort bien fait, & fort bien vêtu; un autre étoit le fils de *Carchianivara*, l'un des plus puiſſans de tous les Régulos *Mongous* ſujets à l'Empereur, & le plus voiſin de *Peking*, car ſes terres s'étendent juſqu'à *Kou pe keou*.

Le 28. le tems fut un peu froid le matin; une gelée blanche étant tombée ſur la terre, quoique le vent qui étoit fort petit, vint du côté du Sud.

Sur le ſoir en arrivant au lieu où nous campâmes, il vint un *Lama* ſaluer *Kiou kieou*, il ſe diſoit Envoyé d'un des premiers *Lamas*, qui a été le maître du Grand *Lama*, frere du principal de ces trois Empereurs de *Kalka*, dont j'ai parlé plus haut dans le journal de l'année paſſée. Il venoit complimenter de ſa part *Kiou kieou*, & faire ſes excuſes de ce qu'il ne venoit pas lui-même en perſonne, alléguant qu'il étoit fort caſſé de vieilleſſe.

Ce *Lama* Député paroiſſoit avoir un reſpect infini pour ſon Maître, mais il ne fut pas heureux; car on ne lui fit pas les careſſes auſquelles il s'attendoit, & *Kiou kieou* ne voulut pas recevoir je ne ſçai quel petit pacquet d'une certaine poudre, que je crûs être de la cendre de quelque choſe qui avoit ſervi au Grand *Lama*, ou peut-être même de ſes excrémens pulveriſez, dont les *Mongous* font ſi grand cas, qu'ils les portent pendus à leur col dans de petits ſachets, comme des Reliques fort précieuſes & capables de les préſerver de tous malheurs, & de les guérir de toutes ſortes

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

de maladies ; il portoit cette poudre enfermée dans un petit paquet de papier fort blanc, lequel étoit proprement enveloppé dans une grande écharpe de tafetas blanc : *Kiou kieou* lui dit, que ce n'étoit pas la coûtume des Tartares *Mantcheoux*, d'uſer de ces ſortes de choſes, & qu'ainſi il n'oſoit pas recevoir ſon préſent.

Il congédia enſuite ce *Lama* ſans lui faire aucune démonſtration de courtoiſie, & ſans lui offrir même un verre d'eau. Ayant ſçû depuis que ce *Lama* déſiroit d'avoir un peu de ris, parce qu'étant caſſé de vieilleſſe, il avoit de la peine à manger de la viande, il lui en fit donner libéralement & en quantité.

Ce *Lama* diſoit, que quoique ſon Grand *Lama* eût été maître de *Tchemitzun Tamba Houtouktou*, frere de *Touchetou han*, ſon diſciple étoit devenu plus habile que lui, parce qu'il avoit eu, diſoit-il, l'adreſſe de ſe faire reſpecter & adorer de plus de monde ; mais il ne remarquoit pas que cette prétenduë habileté n'étoit qu'un grand fonds d'orgueil, qui avoit enfin cauſé la ruine de ſa famille, & la décadence de l'Empire de *Kalka*.

Le 30. le tems fut preſque tout le jour ſerein & tempéré, avec un grand vent le matin, il venoit du Nord-Oüeſt : il ceſſa au lever du Soleil : peu après il s'éleva du Sud-Eſt ; & enfin après midi il ſe remit au Nord-Oüeſt, & continua fort violemment le reſte du jour, ſans cependant qu'il fît froid.

Le premier jour d'Octobre le tems fut tout le jour fort ſerein & fort tempéré, & même chaud le milieu du jour, n'ayant fait que très-peu de vent de Nord qui changea au Sud, & peu de tems après revint au Nord.

Nous campâmes dans la plaine d'*Ounéguet* ſur le bord du ruiſſeau ou petite riviere de *Tchikir*, au même endroit où nous avions campé le 4. de Juillet en venant : il fit toute la nuit un grand vent de Sud-Eſt, juſqu'à la pointe du jour qu'il ceſſa.

Le 2. le tems fut aſſez ſerein le matin, mais vers les ſept à huit heures il s'éleva un grand vent d'Oüeſt, qui augmenta encore après midi, & le Ciel ſe couvrit & menaça de pluie, mais les nuées ſe diſſiperent le ſoir, quoique le vent durât preſque toute la nuit. Nous campâmes encore ce jour-là ſur le bord de *Tchikir*, qui avoit de l'eau courante en cet endroit dans une grande plaine nommée *Charipouritun*.

Le 3. le tems fut ſerein tout le jour & un peu froid, un petit vent de Nord s'étant élevé dès le matin, & s'étant enſuite augmenté & tourné au Nord-Oüeſt & delà à l'Oüeſt, toûjours fort grand, mais vers le coucher du Soleil il s'abattit preſque tout-à-fait : nous trouvâmes ſur le chemin pluſieurs tentes de *Mongous*, qui étoient venus-là depuis notre paſſage pour y profiter des pâturages.

Le 4. le tems fut ſerein tout le jour & froid, ayant fait un grand vent de Nord-Oüeſt qui dura juſqu'à la nuit, & alors le froid devint fort picquant, & s'augmenta tellement cette nuit-là, que tout ſe geloit dans nos tentes : nous campâmes dans les montagnes que nous avions paſſées le premier Juillet.

Le 5. le tems fut ſerein tout le jour & fort froid, le vent de Nord-Oüeſt ayant toûjours été fort grand, depuis que le Soleil fut un peu haut : auparavant le froid étoit ſi violent, que non-ſeulement les ruiſſeaux & la terre étoient gelez, mais encore notre propre ſouffle ſe geloit en ſortant de la bouche, & ſe prenoit à la barbe, ou pluſieurs portoient de petits morceaux de glace qui s'y étoient amaſſez : nous vînmes camper au-delà de la ſource du *Tchikir* dans une plaine, où il y avoit une fontaine d'eau bonne à boire, une eſpéce de petit étang ſervit à abbreuver les beſtiaux : aſſez proche on voyoit entre des hauteurs quelques petits pins épars çà & là.

Le 6. il fit tout le jour un vent d'Oüeſt extrêmement violent & aſſez froid ; ce vent commença deux heures avant le

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

jour & vint d'abord du Sud, mais peu après il ſe tourna à l'Oüeſt, nous quittâmes le chemin par où nous étions venus environ dix lys avant que de camper : nous paſsâmes & repaſsâmes une petite riviere, ſur les bords de laquelle nous avions campé le 28. de Juin ; là nous laiſsâmes à l'Oüeſt notre ancien chemin, tenant la route du mont *Petcha* ; depuis le lieu où nous avions campé le 28. Juin juſqu'au lieu où nous campâmes, nous fîmes ſeulement environ dix lys preſque droit au Sud, prenant tant ſoit peu de l'Eſt : le vent continua la nuit avec la même violence.

Le 7. il fit tout le jour un fort grand vent de Nord-Oüeſt & d'Oüeſt fort froid : le matin il neigea deux heures avant le jour : le tems fut couvert preſque tout le jour.

Nous fîmes 60. lys, quarante au Sud-Eſt, & vingt preſque à l'Eſt : nous entrâmes dans les montagnes, dont la plûpart ſont découvertes & aſſez ſtériles ; quelques-unes ſont couvertes de bois, ce ſont la plûpart des pins. Les vallées & les gorges de ces montagnes ſont pleines de bons pâturages, leſquels étoient encore verds, ce qui eſt une marque qu'il n'y a pas fait ſi froid que dans les lieux où avons paſſé depuis notre départ, où tous les pâturages étoient jaunis & deſſéchez par la gelée : en effet nous vîmes qu'il n'avoit pas neigé dans la plûpart de ces gorges de montagnes où nous paſsâmes, ni même ſur les montagnes voiſines, juſques vers le lieu où nous campâmes, qui fut dans une vallée arroſée d'un ruiſſeau, à vingt lys de l'entrée de ces montagnes.

Quand nous fûmes arrivez au camp, il vint un Courrier envoyé par *Soſan laoyé*, qui rendoit compte à *Kiou kieou*, de la maniere qu'il avoit été reçû de l'Empereur, & de la ſatisfaction que Sa Majeſté avoit témoignée du ſuccès de leur négociation ; le même *Soſan laoyé* nous écrivit auſſi un billet, par lequel il nous faiſoit ſçavoir, qu'il avoit fait connoître à l'Empereur, combien nous avions contribué à faire conclure la paix aux conditions que Sa Majeſté avoit déſirées, & il ajoûta, que Sa Majeſté nous avoit beaucoup loüé.

Le 8. le tems fut encore ſerein tout le jour, avec un vent auſſi violent que les jours paſſez, venant toûjours du côté de l'Oüeſt, & prenant un peu du Sud.

Nous fîmes ce jour-là ſeulement 42. lys, à peu près entre l'Eſt & le Sud-Eſt toûjours dans les montagnes, en ſuivant une vallée qui eſt arroſée d'un gros ruiſſeau, dont l'eau eſt excellente à boire & fort claire. Les montagnes qui ſont de part & d'autre de cette vallée ſont la plûpart aſſez eſcarpées, & en partie couvertes d'arbres, en partie de roches. Cette vallée s'élargit en quelques endroits & forme des plaines aſſez agréables, dont le terroir paroît bon & propre à être cultivé ; il n'y en a cependant qu'une petite partie qui le ſoit. Il y a par-tout dans cette vallée de bons pâturages.

Sur la fin du chemin nous tournâmes tout court vers le Sud-Oüeſt, & après avoir fait un ou deux lys à ce Rumb, nous vînmes camper au-delà d'une petite riviere, dans laquelle nos gens pêcherent une bonne quantité de petits poiſſons aſſez ſemblables à celui que nous appellons des Vandoiſes : cette riviere ne peut guéres paſſer que pour un bon ruiſſeau, au moins en l'état que nous la vîmes ; car elle étoit fort baſſe & aſſez peu large : elle a ſon cours du Sud-Oüeſt au Nord-Eſt, ſerpentant & tournoyant beaucoup, & coulant avec aſſez de rapidité.

Le 9. le tems menaça le matin de pluie ou de neige ; car le vent d'Oüeſt qui avoit continué d'être fort violent toute la nuit, s'étant abattu au lever du Soleil, il s'éleva peu après un vent de Sud aſſez grand, qui amena des nuages ; mais le vent de Nord-Oüeſt ayant recommencé peu après avec la même violence que les jours précédens, diſſipa auſſi-tôt toutes ces nuées, & augmenta le froid qui

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

qui avoit été assez modéré les deux jours précédens : le vent dura tout le jour avec beaucoup de violence.

Nous fîmes 69. lys presque droit au Sud, prenant cependant quelquefois un peu de l'Est dans les détours des montagnes : les trente premiers nous suivîmes une vallée semblable à peu près à celle du jour précédent, si ce n'est qu'elle étoit un peu plus agréable & plus cultivée en quelques endroits par les *Mongous*, qu'elle étoit arrosée d'un gros ruisseau, qu'elle étoit diversifiée d'arbres, & pleines de perdrix : nous en faisions partir à tous momens, aussi-bien que des cailles & des faisans : les oiseaux de proye de *Kiou kieou* en prirent quelques-uns.

Après avoir fait 50. lys environ, nous tournâmes un peu vers l'Est, & nous suivîmes une autre vallée arrosée aussi d'un ruisseau, mais qui étoit à sec en plusieurs endroits : nous vînmes camper proche d'un autre ruisseau où il y avoit de fort bons fourages aux environs des montagnes, semblables à peu près à celles du jour précédent.

Le 10. le tems fut serein tout le jour, avec un vent d'Oüest & de Nord-Oüest assez violent : nous fîmes 70. lys, quarante jusqu'au pied du mont *Petcha*, que les *Mongous* appellent en leur langue, *Hamar tabahan*, & le reste à passer ce lieu de *Petcha*, qui n'est pas une simple montagne, mais un amas de plusieurs montagnes, dont quelques-unes sont fort hautes & couvertes de pins, les autres sont en partie découvertes & moins hautes.

Ce lieu est fameux parmi les Tartares, qui le regardent comme un des plus élevez qui soit au monde, parce qu'il sort delà plusieurs rivieres, qui ont leur cours du côté de l'Orient & de l'Occident, du Nord & du Midi : c'est peut-être à cause de cette grande élévation qu'il y fait extrêmement froid. On dit qu'il y a de la glace en tout tems ; il y en avoit de l'épaisseur d'un doigt, que nous vîmes dans trois petits réservoirs d'eau qui se trouvent dans un vallon entre deux des plus basses montagnes, & dans des ruisseaux qui coulent le long du penchant de la montagne du côté du Nord.

La plûpart des arbres de ces montagnes étoient morts & desséchez, tant les sapins que les autres sortes de bois, ce que les uns attribuent à la grande sécheresse qu'il a fait cette année dans tout le pays ; d'autres au grand froid des années passées ; la montagne n'est point rude à monter du côté du Nord par où nous la passâmes, mais elle l'est beaucoup du côté du Sud par où nous la descendîmes : l'Empereur y a fait faire un grand chemin exprès pour les chaises roulantes des Reines, qui l'y ont suivi quelquefois.

Après avoir descendu cette montagne nous vînmes camper à sept ou huit lys du pied dans une gorge de montagnes proche d'un gros ruisseau, qui prend sa source au mont *Petcha* : tout étoit plein-là de faisans & de chevreüils.

J'estime que la route peut avoir environ 50. lys au Sud-Oüest, rabattant le reste à cause des détours que nous fîmes dans les montagnes & dans les vallées : le froid ne fut pas fort grand, & l'après-midi le tems fut fort tempéré au lieu où nous campâmes.

Le 11. le tems fut serein, tempéré, & assez calme : nous fîmes d'abord 60. lys suivant toûjours la vallée où nous avions campé, & allant à peu près au Sud-Est. Cette vallée est toûjours arrosée du même ruisseau qui se grossit de plusieurs autres : les montagnes qui sont des deux côtez ne sont pas la plûpart fort couvertes de bois ni extrêmement hautes ; mais assez escarpées : cette vallée étoit pleine de faisans, & les oiseaux de proye de *Kiou kieou* vinrent toûjours leur donnant la chasse, & en prirent plusieurs ; il y avoit aussi des liévres en quelques endroits.

Nous passâmes proche de plusieurs sources d'eau chaude, fort célébres parmi les Tartares, qui y viennent prendre les bains, & en boire lorsqu'ils ont quel-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

que maladie : nous mîmes pied à terre ; & j'examinai ces ſources qui ſont en grand nombre au milieu de la vallée : elles forment un aſſez gros ruiſſeau, je mis la main dans pluſieurs, mais je fus obligé de la retirer bien vîte, étant impoſſible de l'y laiſſer plus d'un inſtant ſans ſe brûler.

Cette eau étoit extrêmement claire & nette, il y avoit ſeulement quelques foſſes creuſées & couvertes de branches d'arbres pour y prendre les bains.

Lorſque nous eûmes fait 60. lys dans cette vallée, nous tournâmes à l'Oüeſt, entrant dans un autre détroit de montagnes qui croiſe le premier ; comme nous y entrions, on apporta à *Kiou kieou* la nouvelle de la mort de l'Impératrice ſa niéce : elle étoit morte le 24. d'Août d'une fauſſe couche.

L'Empereur qui fut fort touché de ſa maladie la déclara *Hoang heou* ou Impératrice le jour de ſa mort. Il y avoit longtems qu'elle en avoit tous les honneurs, mais ſans avoir d'autre titre que celui de Reine, que portent également les trois premieres femmes de l'Empereur. Sa Majeſté aimoit fort cette Princeſſe, mais il n'avoit pas voulu juſques-là la déclarer Impératrice, comme je l'ai déja dit, quoiqu'il eût été pluſieurs fois ſollicité d'en nommer une, les uns diſoient que c'étoit par ſuperſtition qu'il ne la nommoit pas, craignant que ce nom ne fût fatal à celle qui le porteroit, parce qu'il lui en étoit déja mort deux ; les autres s'imaginoient que c'étoit pour la mortifier, parce qu'il la connoiſſoit un peu fiére.

Quoiqu'il en ſoit, elle a eu à ſa mort & après, non-ſeulement les honneurs, mais encore le titre d'Impératrice ; triſte conſolation pour des perſonnes qui n'ont aucune eſpérance après cette vie. L'Empereur a auſſi fait ſon pere *Cong* du premier ordre ; cette dignité eſt immédiatement après celle des Princes du Sang Royal, entre leſquels il y en a même pluſieurs qui n'ont que cette dignité, & pluſieurs auſſi qui ne l'ont pas, & qui voudroient bien l'avoir. Ils ſont du Sang Royal, mais ils n'ont point encore mérité de porter le titre de Prince, & de recevoir la penſion qui eſt attachée à ce titre.

Auſſi-tôt que *Kiou kieou* eut appris cette nouvelle que nous ſçavions il y a un mois, il ſe mit à pleurer & à ſoûpirer à haute voix, ſelon la coûtume des Chinois & des Tartares, enſuite il continua ſa route avec nous juſqu'à la premiere poſte, qui n'étoit pas bien loin de l'entrée de cette vallée.

Quand il y fut arrivé, il prit auſſi-tôt la poſte pour ſe rendre ce jour-là même auprès de Sa Majeſté, que nous ſçûmes n'être qu'à ſoixante lys de nous : pour nous autres nous campâmes proche de cette poſte ſur le bord d'un gros ruiſſeau de fort belle eau.

Nous fîmes ce jour-là en tout 60. lys au Sud-Eſt, & le reſte à l'Oüeſt.

Le 12. le tems fut ſerein & en partie couvert, avec un petit vent de Sud ; le matin il fit froid, mais enſuite l'air fut aſſez tempéré.

Nous fîmes d'abord dix lys environ à l'Oüeſt, juſqu'à une petite plaine où le fils aîné du Roy étoit venu camper pour aller à l'appel du cerf ; cette plaine eſt au pied d'une montagne, que les gens du pays appellent *Tayn* : nous tournâmes enſuite droit au Sud, & nous fîmes à ce Rumb cinquante lys juſqu'au camp de l'Empereur.

Sa Majeſté qui avoit reçû *Kiou kieou* le jour précédent, avec de grands témoignages de bonté, lui dit obligeamment, qu'il n'ignoroit pas les fatigues que nous avions eſſuyées, & que nous avions beaucoup ſouffert dans ce voyage ; qu'il étoit fort ſatisfait du ſuccès de la négociation ; & qu'il vouloit même donner des marques de ſon contentement au paſſage des Troupes ; en effet il avoit ordonné qu'on diſtribuât à nos Officiers & aux Soldats des bœufs, des moutons, de la chair des cerfs qu'il avoit

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

tuez à la chaſſe, du vin, du beurre, & des chevaux pour tous ceux qui en manquoient : ce qui fut éxécuté ponctuellement.

L'Empereur revenant le ſoir, les Officiers des Troupes de la ſuite de nos Ambaſſadeurs, *Kiou kieou* à leur tête, ſe rangerent avec nous ſur le chemin où il devoit paſſer. Sa Majeſté ne pouvant diſtinguer les perſonnes, parce qu'il étoit nuit cloſe, demanda qui nous étions. *Kiou kieou* ayant répondu au nom de tous, Sa Majeſté demanda ſi tout le monde ſe portoit bien ; après quoi nous allâmes le remercier, en faiſant les neufs inclinations accoûtumées vis-à-vis de la porte de ſa tente : il envoya pluſieurs plats de ſa table aux Officiers & aux Mandarins de l'Ambaſſade.

Nous allâmes enſuite le Pere Peréira & moi en particulier demander des nouvelles de la ſanté de l'Empereur, & recevoir ſes ordres ſur ce que nous avions à faire ; comme il étoit fort tard, & que Sa Majeſté devoit aller le lendemain avant le jour à l'appel du cerf, nous ne pûmes le voir, mais il nous fit dire publiquement qu'il ſe portoit bien, qu'il ſçavoit que nous avions beaucoup ſouffert, & que c'étoit par nos ſoins & notre diligence que la négociation de la paix avoit réüſſi ; qu'au reſte nous allaſſions nous repoſer à *Peking*, conjointement avec *Kiou kieou*, qui devoit partir le jour ſuivant & prendre les devans, laiſſant le commandement des Troupes au Lieutenant Général des Armées de l'Empereur.

Le 13. le tems fut ſerein & tempéré tout le jour.

Nous prîmes la route de *Peking* avec *Kiou kieou* : nous fîmes environ 90. lys preſque droit au Sud, enſuite nous tournâmes toûjours à l'Oüeſt ; nous fîmes environ dix lys à cette route, & nous allâmes coucher dans un Village qui appartient à un des *Régulos* de *Peking*. Comme nous tînmes preſque toûjours le même chemin que nous avions fait l'année précédente, il ſeroit inutile de repéter ce que j'en ai déja dit, de même que de tout le reſte de notre route juſqu'à *Peking*.

Le 14. le tems fut encore fort tempéré tout le jour, il fit ſeulement un peu froid le matin, & chaud ſur le midi, l'air fut tranquille & ſerein juſqu'au ſoir qu'il ſe couvrit, mais la nuit tous ces nuages ſe diſſiperent & ſe changerent en une gelée blanche.

Le 15. le tems fut encore ſerein, & tempéré tout le jour, mais il y eut du vent de Sud-Oüeſt vers le midi proche de *Ngan tſiang tun*.

Au reſte tout ce pays depuis le Mont *Petcha* ; n'a fait cette année preſque aucune récolte, à cauſe de la ſéchereſſe qui a été ſi grande, qu'elle a preſque tari toutes les riviéres. Il y a plus d'un an qu'il n'eſt pas tombé aſſez de pluie pour pénétrer juſquà deux pouces en terre.

Le 16. le tems fut ſerein tout le jour & aſſez tempéré, il fit un grand broüillard le matin : nous paſsâmes la grande muraille, & nous entrâmes dans la Chine par *Kou pe keou* : nous vînmes coucher à une petite Fortereſſe qui eſt à 40. lys de *Che hia*.

Le 17. le tems fut couvert une partie du jour, enſuite il redevint ſerein, & fut toûjours tempéré.

Le 18. nous arrivâmes heureuſement à *Peking*, le tems fut tempéré & ſerein tout le jour, avec aſſez peu de vent.

Le 21. enfin le tems ſe mit à la pluie, & il plut tout le jour.

Le 22. l'Empereur revint à *Peking* : nous allâmes le ſaluer au Palais. Sa Majeſté avoit ordonné à un des Eunuques de ſa chambre de nous attendre avec *Tchao laoyé*, qui étoit fort incommodé, & de nous dire quand nous arriverions que Sa Majeſté ſçavoit bien que nous avions travaillé heureuſement à la négociation de la paix, pour la faire conclure au gré de ſes déſirs, & qu'il vouloit être informé par nous-mêmes

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

des particularitez, & des principales difficultez que nous y avions trouvées; nous répondîmes que nous avions ſimplement ſuivi les ordres de Sa Majeſté, & tâché de remplir notre devoir.

Enſuite on nous donna par ſon ordre du thé Tartare, & il nous fit dire qu'il nous avoit auſſi deſtiné à chacun une portion de la chair des cerfs qu'il avoit tuez à la chaſſe : ſur quoi il faut remarquer que c'eſt la coûtume des Tartares de ſécher au Soleil la viande de toutes ſortes d'animaux, afin de la garantir de la pourriture, & c'eſt de cette ſorte de viande principalement que parmi eux ſe nourriſſent en campagne les gens du commun.

Le 24. l'Empereur alla faire les oblations ordinaires qu'on fait aux morts, devant le corps de l'Impératrice défunte, qui étoit en dépôt dans une maiſon de plaiſance hors de la Ville.

Le 4. de Novembre nous allâmes au Palais, demander des nouvelles de la ſanté de l'Empereur, parce que nos Peres avoient remarqué qu'il avoit perdu de ſon enbonpoint, lorſqu'ils étoient allé peu de jours auparavant lui préſenter un mémoire, ſur l'éclypſe de Lune qui devoit arriver ce mois-là : Sa Majeſté reçût fort bien notre compliment, & nous fit entrer dans ce même ſalon, où nous avions déja paru deux fois en ſa préſence : là on vint nous dire de ſa part, que s'il paroiſſoit quelque changement ſur ſon viſage, il n'en falloit pas être ſurpris, qu'il y avoit eu cette année une grande ſéchereſſe, & que par conſéquent le peuple devoit beaucoup ſouffrir; que la miſére de ſon peuple ne pouvoit pas manquer de lui cauſer du chagrin; enſuite l'Eunuque qui nous apporta cette réponſe, dit que Sa Majeſté avoit appris que j'étois aſſez avancé dans la Langue Tartare, & il me demanda ce qui en étoit.

Je répondis qu'en effet j'avois commencé à l'apprendre, & comme on m'interrogea en détail, je fus obligé de répondre toûjours en Tartare, ce que l'on rapporta auſſitôt à Sa Majeſté, qui nous envoya ſur le champ un bandege couvert des viandes de ſa table; ces viandes étoient dans des porcelaines très-fines, jaunes en dehors, & blanches en dedans. On me dit que Sa Majeſté vouloit que je le remerciaſſe en Langue Tartare, ce que je fis le moins mal qu'il me fut poſſible.

Après qu'on lui eût rendu ma réponſe, il renvoya une troiſiéme fois demander quelles ſortes de Livres j'avois lû, ſi je les entendois aiſément, & ſi j'étois celui qui s'étoit offert d'aller à *Oula*, pour y apprendre plus facilement le Tartare. Je répondis que ſi Sa Majeſté jugeoit à propos de m'y envoyer, j'étois prêt d'y aller, & en quelque lieu du monde qu'il lui plairoit. Après que nous eûmes goûté de ce que l'Empereur nous avoit envoyé, on nous dit en nous congédiant que Sa Majeſté nous envoyeroit inceſſamment de la chair de cerf, qu'il nous avoit fait garder de ſa chaſſe.

Le 17. nous allâmes au Palais pour demander ſi Sa Majeſté déſiroit que nous la ſuiviſſions, lorſqu'Elle iroit aux obſéques de l'Impératrice. On nous fit réponſe qu'il n'étoit pas néceſſaire. Nous lui préſentâmes quatre peaux de renard noir, que l'Ambaſſadeur Plénipotentiaire de Moſcovie nous avoit données. Sa Majeſté les reçût agréablement; ce ſont les plus précieuſes & les plus cheres fourrures qui ſe voyent ici, & il n'eſt permis à perſonne d'en porter, à moins qu'elles n'ayent été données par l'Empereur. Sa Majeſté nous fit préſent en même tems de deux paniers remplis de viande de cerfs deſſéchée, qu'il avoit tuez dans ſa derniere chaſſe.

Le 22. l'Empereur ſuivi de toute ſa Cour, alla aux obſéques de l'Impératrice, qui ſe firent au lieu qu'il a choiſi pour ſa ſépulture, & où l'on a déja enterré deux Impératrices ſes femmes, qui ſont mortes l'une après l'autre, & enſuite ſa grand-mere. Ce Prince a témoigné une

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

une affliction extraordinaire de la mort de cette derniere Impératrice ; il alloit une ou deux fois pleurer auprès de ſon corps, & y demeuroit pluſieurs heures ; outre cela tous les Grands de la Cour y alloient par ſon ordre tour à tour, & à toute heure.

Peu après la mort de cette Princeſſe, il envoya à ſon pere tout ce qu'elle avoit de bijoux. Ayant ſçû que quatre des Gentilshommes de la chambre qui ſont toûjours en ſa préſence, étoient à manger enſemble & à ſe divertir, dans le tems qu'il étoit le plus affligé de la perte de l'Impératrice ; il les fit châtier à la maniére des Tartares, & non content de les chaſſer de ſa préſence, il punit encore leurs peres, en les privant de leurs Charges, & en les obligeant à faire de grands frais pour nourrir à leur dépens des Eunuques. C'eſt une infamie, diſoit-il, que mes Domeſtiques que je traitte avec trop de bonté & d'honneur, faſſent paroître ſi peu de ſenſibilité de mon affliction, & qu'ils ſe réjoüiſſent, tandis que je ſuis accablé de douleur.

Le 11. Décembre vers les cinq heures & demie du matin, on commença à appercevoir de deſſus la Tour de Mathématique de *Peking*, une comete au Sud-Eſt. On ne vit qu'environ dix à douze pieds de ſa queuë, laquelle paroiſſoit large d'environ un pied. Elle ſe terminoit preſque immédiatement au-deſſous des trois étoiles, qui font un petit triangle iſocele, dans le repli de la queuë de l'Hydre. Delà elle s'etendoit vers le centaure, & paſſoit ſur les deux étoiles de l'épaule droite ; comme le reſte de la comete étoit encore caché dans les rayons du Soleil, on ne put pas en voir la tête, ni juger de ſa véritable grandeur.

Le 12. la comete parut encore, & l'on remarqua que ſon mouvement la portoit vers le Sud-Oüeſt.

Le 13. j'allai l'obſerver ſur l'une des Tours de notre Egliſe vers les ſix heures, il paroiſſoit comme deſſus l'horiſon environ deux braſſes de ſa queuë, laquelle ſembloit avoir environ un pied de large.

Le 14. j'obſervai encore la comete, & je remarquai qu'elle s'avançoit fort vîte vers le Sud-Oüeſt, & s'éloignoit notablement : elle paroiſſoit moins éclairée, & commençoit à s'effacer ; on a meſuré ſon mouvement à l'Obſervatoire de *Peking*. On a trouvé qu'elle avançoit vers le Sud-Oüeſt d'un dégré & demi environ en 24. heures.

Ce jour-là même l'Empereur retourna à *Peking*, après avoir chaſſé à l'oiſeau en revenant des obſéques de l'Impératrice ; nous allâmes au Palais nous informer ſelon la coûtume de ſa ſanté : il nous fit l'honneur de nous faire auſſi demander comment nous nous portions, & il nous fit faire quelques queſtions touchant la comete, ſur laquelle le Tribunal des Mathématiques venoit de donner un Mémoire.

Le 15. la comete ne parut preſque plus, à cauſe des vapeurs qui étoient à l'horiſon, & parce qu'elle étoit déja fort éloignée : on l'obſerva encore quatre ou cinq jours à l'Obſervatoire, d'où on ne diſtinguoit qu'à peine la lueur de ſa queuë, tant elle devenoit foible. On n'a point vû ſa tête qui étoit encore dans les rayons du Soleil, lorſque ſa queuë a tout-à-fait diſparu.

Le 31. l'Empereur retourna ici de ſon Parc, nommé en Chinois *Hai tſeë*, où il étoit allé depuis douze ou quinze jours prendre le divertiſſement de la chaſſe ; ce Parc eſt plein de cerfs, de chevreuils, de liévres, de faiſans, &c.

Le premier jour de l'année 1690. nous allâmes dès le matin au Palais demander ſelon la coûtume des nouvelles de la ſanté de l'Empereur, qui nous fit donner du thé Tartare, dont il uſe lui-même. Il nous fit faire diverſes queſtions ſur quelques remédes, & entr'autres ſur les cautéres, s'informant comment on les appliquoit en Europe, en quelle partie du corps, & pour quelle ſorte de maladie.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Le 5. nous fûmes appellez au Palais le P. Péréira & moi de la part du Tribunal du Grand-Maître de la maiſon de l'Empereur, qu'on nomme en Tartare *Poyamban*, pour recevoir ce que Sa Majeſté avoit ordonné qu'on nous donnât en conſidération des quatre peaux de renard noir que nous lui avions offertes. Ce don de l'Empereur fut de dix piéces de ſoye, ſatin & damas, que les Officiers des magaſins du Palais nous mirent entre les mains. Nous allâmes auſſitôt en remercier l'Empereur avec les cérémonies accoûtumées.

Le 10. un des Gentishommes de la chambre de l'Empereur vint chez nous de la part de Sa Majeſté, pour nous dire de nous rendre au Palais le lendemain, afin de lui expliquer l'uſage des inſtrumens de Mathématique, que nos Peres lui ont donné en divers tems, ou qu'ils lui ont fait faire à l'imitation de ceux d'Europe. On nous ajoûta que l'intention de Sa Majeſté étoit que je parlaſſe en Tartare, & que lorſque je ne pourrois pas bien m'expliquer en cette langue, le Pere Péréira parleroit en Chinois. On nous permettoit auſſi d'amener un des trois autres Peres à notre choix.

Le 15. nous allâmes au Palais les Peres Péréira, Thomas, & moi, ſelon l'ordre que l'on nous en avoit donné. Nous fûmes introduits dans l'un des appartemens de l'Empereur, nommé *Yang ſin tien*, dans lequel travaillent une partie des plus habiles ouvriers, Peintres, Tourneurs, Orfévres, ouvriers en cuivre, &c. Là on nous fit voir les inſtrumens de Mathématique, que Sa Majeſté avoit fait placer dans des boëtes ou layettes de carton aſſez propres, & faites exprès. Il n'y avoit pas d'inſtrumens fort conſidérables : tout conſiſtoit en quelques compas de proportion, preſque tous imparfaits, pluſieurs compas ordinaires grands & petits de pluſieurs ſortes, quelques équerres & régles géométriques, un cercle diviſé d'environ un demi pied de diametre avec ſes pinnules. Le tout fait aſſez groſſiérement, & bien éloigné de la propreté, & de la juſteſſe dont étoient faits les inſtrumens que nous avons apportez, ainſi que les gens de l'Empereur qui les avoient vûs, quand nous arrivâmes, en convinrent eux-mêmes. Sa Majeſté nous fit dire que nous examinaſſions bien tous les uſages de ces inſtrumens, afin de les lui expliquer clairement. Il ajoûta que nous apportaſſions le lendemain matin les autres inſtrumens que nous avions en notre maiſon, propres à meſurer les élévations & les diſtances des lieux, & à prendre les diſtances des étoiles.

Le 16. nous revînmes au même appartement, & l'on envoya chercher le Pere Suarez : cet appartement conſiſte en un corps de logis à deux aîles. Le corps de logis qui eſt tourné droit au Sud, eſt compoſé d'une ſalle avec deux grands cabinets, un de chaque côté : ſur le devant de la ſalle il y a une galerie d'environ quinze pieds de large, qui n'eſt ſoutenuë que par de groſſes colomnes de bois, avec une charpenterie peinte, & enrichie de ſculpture & de dorure, mais ſans plat-fond, pavée de grands carreaux de brique, qu'on a ſoin de frotter & de rendre auſſi clairs que le marbre. La ſalle n'eſt pas fort magnifique ; elle a une eſtrade au milieu élevée d'environ un pied de terre, ſur laquelle il y a un tapis de pied, aſſez ſemblable à nos tapis de Turquie, mais fort commun, ce ſont de grands Dragons qu'on voit ſur ce tapis. Le Trône de l'Empereur qui n'eſt proprement qu'une grande chaiſe à bras de bois doré, eſt au fond de cette eſtrade ; le lambris de la ſalle eſt doré & peint, mais d'une maniere aſſez commune : au milieu du lambris eſt un Dragon en ſculpture, qui tient un globe pendu à ſa gueule. Des deux côtez de la ſalle on voit de grandes chambres qui peuvent avoir chacune trente pieds en quarré : celle qui eſt à gauche en entrant étoit pleine d'ouvriers,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

c'eſt-à-dire, de Peintres, de Graveurs, de Verniſſeurs : il y avoit auſſi beaucoup de Livres dans des armoires fort ſimples.

L'autre chambre eſt celle où l'Empereur s'arrête d'ordinaire, quand il vient dans cet appartement : elle eſt pourtant extrêmement ſimple, ſans peinture, ſans dorure, & ſans tapiſſerie : il n'y a que du papier blanc collé ſur les murailles ; ſur le devant du côté du Sud, il y a une eſtrade haute d'environ un pied & demi, qui va d'un bout de la chambre à l'autre : cette eſtrade n'eſt couverte que de tapis de laine blanche fort commune. Au milieu il y a un matelas couvert de ſatin noir, ſur lequel s'aſſit l'Empereur, & une eſpece de chevet pour s'appuyer. A côté on voit une petite table de la hauteur d'environ un pied d'un bois verniſſé aſſez propre, ſur laquelle eſt l'écritoire de Sa Majeſté avec quelques Livres, une caſſolette, & des paſtilles en poudre ſur un petit tabouret. Cette caſſolette étoit faite d'un mélange de métaux eſtimés à la Chine, quoique ce ne ſoit la plûpart que du cuivre ; mais cette eſpéce de cuivre eſt fort ancien & fort rare. Il y avoit proche du lieu où Sa Majeſté paſſoit, quelques-uns des fruits de cire que nous lui préſentâmes à notre arrivée à *Peking*.

Cette chambre étoit ornée d'une armoire pleine de Livres Chinois, & de pluſieurs tables chargées de bijoux & de raretez, de toute ſorte de petites coupes d'agathe de diverſes couleurs, de porphire, & de ſemblables pierres précieuſes, de petits ouvrages d'ambre, juſqu'à des noix percées à jour avec beaucoup d'adreſſe : j'y vis auſſi la plûpart des cachets de Sa Majeſté, qui ſont tous dans un petit coffre de damas jaune fort propre : il y en a de toutes les façons & de toutes les groſſeurs ; les uns d'agathe, les autres de porphire, quelques-uns de jaſpe, quelques-autres de cryſtal de roche : tous ne ſont compoſez que de Lettres, & ſur la plûpart, il n'y a que des caracteres Chinois. J'en vis ſeulement un grand qui étoit dans les deux langues : voici les mots qui étoient écrits en Tartares, *Ontcho Coro Tche Tchenneacou Jabonny parpeü*, c'eſt-à-dire, le joyau ou le ſceau des actions grandes, étenduës & ſans bornes : ſur quelques-unes il y avoit auſſi une eſpéce de cartouche fermé par deux Dragons, qui renfermoient la lettre du ſceau.

Dans cette même ſalle on voyoit un attelier d'Ouvriers, qui ne ſont occupez qu'à travailler en carton : ils font ces ſortes d'ouvrages avec une propreté qui ſurprend. Ce jour-là Sa Majeſté nous envoya pluſieurs mets de ſa table, il nous fit enſuite appeller en ſa préſence dans l'appartement où nous le vîmes la premiere fois qu'il nous donna audience. Ce lieu s'appelle *Kien tſing cong*, & eſt ſemblable à celui du *Yang Tſin tien*, mais la diſpoſition en eſt néanmoins plus propre ; auſſi eſt-ce celui où Sa Majeſté fait ſon ſéjour ordinaire : il étoit dans une chambre qui eſt à droite de la ſalle. Cette chambre eſt remplie de Livres, placez & rangez dans des armoires, qui ne ſont couvertes que d'un crépe violet. L'Empereur nous demanda en entrant ſi nous nous portions bien ; & après que nous l'eûmes remercié de cet honneur, en nous proſternant juſqu'à terre ſelon la coûtume, il s'adreſſa à moi, & me demanda ſi j'avois beaucoup appris de Tartare, & ſi j'entendois les Livres écrits en cette langue : je lui répondis en Tartare même, que j'avois appris un peu de cette langue, & que j'entendois paſſablement les Livres d'hiſtoire, que j'avois lûs : Sa Majeſté ſe tourna vers ſes gens : il parle bien, dit-Elle, il a l'accent bon.

Enſuite il nous fit avancer proche de ſa perſonne, & il commença par me demander l'explication d'un demicercle que Monſeigneur le Duc du Mayne eut la bonté de nous donner lorſque nous partîmes de France, & que je préſentai ce jour-là à Sa Majeſté. Je lui en expliquai les divers uſages : il voulut ſçavoir juſ-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

qu'à la maniere de diviſer les dégrez en minutes, & par les cercles concentriques & les tranſverſales : il admira & loüa fort la juſteſſe de cet inſtrument, & il témoigna vouloir connoître les lettres & les nombres Européans, afin de pouvoir s'en ſervir lui-même. Après quoi il prit ſes compas de proportion, dont il ſe fit expliquer quelque choſe, & après nous avoir entretenu près d'une heure, méſurant lui-même avec nous les diſtances de ces élévations, marchant & agiſſant auſſi familiérement que pourroit faire un pere avec ſes enfans ; il nous renvoya, en nous ordonnant de revenir le lendemain.

Le 17. Sa Majeſté nous fit appeller de fort bonne heure au Palais : nous demeurâmes en ſa préſence plus de deux heures à lui expliquer différentes pratiques de Géométrie ; il nous parla toûjours avec beaucoup de bonté & de familiarité : il ſe fit répeter l'uſage de pluſieurs inſtrumens que le Pere Verbieſt lui avoit autrefois fait faire. Je lui parlai toûjours en Tartare, mais je ne voulus pas entreprendre de faire des explications de Mathématiques : je m'en excuſai auprès de Sa Majeſté, ſur ce que je ne ſçavois pas aſſez bien la langue, ni Chinoiſe, ni Tartare, pour pouvoir parler à propos, ſur-tout en matiére de ſciences, ne ſçachant pas même les termes Chinois ni Tartares qui lui conviennent : mais je lui dis que quand nous aurions bien appris le Tartare, le Pere Bouvet & moi, nous pourrions lui faire des leçons de Mathématiques ou de Philoſophie d'une maniére fort claire & fort nette, parce que la langue Tartare ſurpaſſe de beaucoup la langue Chinoiſe, en ce que celle-ci n'a ni conjugaiſons, ni déclinaiſons, ni particules pour lier les diſcours, au lieu que dans celle-là elles ſont fort communes.

L'Empereur parut prendre plaiſir à ce diſcours, & ſe tournant du côté de ceux qui l'environnoient ; cela eſt vrai, leur dit-il, & ce défaut rend la langue Chinoiſe beaucoup plus difficile que la Tartare. Comme nous étions ſur le point de nous retirer, l'Empereur ordonna à *Tchao laoyé*, qui étoit préſent, de ſe faire expliquer clairement ce que nous avions à lui dire, parce qu'il avoit ſouvent de la peine à entendre notre langage.

Le 18. nous retournâmes encore tous les quatre au Palais, où l'on expliqua quelques pratiques de Géométrie à *Tchao laoyé*. Sur le ſoir Sa Majeſté nous envoya pluſieurs mets de ſa table, & entr'autres un fort beau poiſſon venu de *Leao tong* de très-excellent goût ; il étoit de la même eſpece que ceux que nous pêchâmes dans la riviere de *Kerlon*, lorſque nous allions à *Niptchou* : comme Sa Majeſté étoit fort occupée ce jour-là, Elle nous renvoya de meilleure heure à la maiſon.

Le 19. étant allez comme les jours précédens au Palais, Sa Majeſté vint dans l'appartement d'*Yang tſin tien*, où nous étions : il s'arrêta d'abord à faire gliſſer quelques-uns de ſes gens ſur la neige qu'on avoit préparée exprès : enſuite il alla à l'attelier des Peintres, & enfin il vint dans la chambre où nous étions : il fut avec nous aſſez long-tems, & ſe fit expliquer, comme auparavant, des pratiques de Géométrie, & les uſages d'un Aſtrolabe que le Pere Verbieſt lui avoit fait faire : il paroiſſoit ſe faire un honneur auprès de nous, & auprès de ſes gens même d'entendre ces ſciences, & de comprendre ce qu'on lui expliquoit.

Le 20. l'Empereur vint encore à *Yang tſin tien*, & y demeura plus de trois heures avec nous, il nous avoit envoyé des mets de ſa table, entr'autres d'une eſpece de crême aigre qui eſt fort eſtimée parmi les Tartares, & il eut la bonté de nous faire dire, que ſçachant qu'elle étoit de notre goût, il n'avoit pas mangé celle qu'on lui avoit ſervie, & qu'il nous l'avoit réſervée. Ce jour-là Sa Majeſté nous témoigna encore plus de bonté, & ſe familiariſa davantage avec nous que les précédens.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

précédens. Il me fit beaucoup de queſtions, & me dit des choſes fort obligeantes : il parut ſurpris de ce qu'en ſi peu de tems j'étois ſi fort avancé dans la langue Tartare, ſur-tout demeurant dans une maiſon où il n'y a perſonne qui parle cette langue.

Sur ce que je lui dis que le dernier voyage en Tartarie m'avoit beaucoup ſervi, il me répliqua, que quand il y auroit lieu d'en faire quelqu'autre, il ſe ſerviroit de moi. Enſuite après avoir encore pris avec nous pluſieurs diſtances & élévations, il me demanda quelles étoient les connoiſſances du Pere Bouvet : je lui répondis qu'il avoit fait les mêmes progrès que moi dans la langue Tartare, & qu'il ſçavoit de même les Mathématiques, & les autres ſciences d'Europe.

Le 21. Sa Majeſté fit ſeulement appeller les Peres Thomas & Peréira, lorſque nous ſortions actuellement du Palais, pour ſe faire répeter une explication, & il fit dire qu'il n'étoit pas néceſſaire que le Pere Suarez revint davantage.

Le 22. les deux Peres furent encore appellez comme le jour précédent, & l'Empereur n'ayant pas pû bien entendre une pratique de Géométrie qu'ils lui expliquerent, il les renvoya de bonne heure. Peu aprés il nous envoya ordre de délibérer entre nous le Pere Bouvet & moi, lequel ſeroit le plus à propos pour nous perfectionner au plûtôt dans la langue Tartare, ou de venir tous les jours au Tribunal du *Poyambam* ; (c'eſt le Tribunal des Grands Maîtres, & Maîtres d'Hôtel du Palais, où toutes les affaires ſe traittent en Tartare,) ou bien de voyager dans les pays des *Mantheoux*. Je répondis, que nous n'avions pas à délibérer, puiſque Sa Majeſté étoit bien plus éclairée que nous, & qu'Elle connoiſſoit mieux le moyen d'apprendre plus facilement cette langue ; que d'ailleurs comme nous ne l'apprenions que pour lui complaire, il nous étoit indifferent de quelle maniére nous l'appriſſions, pourvû que Sa Majeſté fût ſatisfaite ; qu'ainſi je la ſuppliois de nous marquer ſes intentions, & que nous étions prêts de faire ce qu'il lui plairoit.

L'Empereur nous envoya dire au même moment, que la ſaiſon d'hyver n'étant pas propre à voyager, nous irions tous les jours au Tribunal de *Poyamban*, où il y auroit des gens habiles avec qui nous pourrions nous exercer tant qu'il nous plairoit ; que nous prendrions nos repas avec les Chefs du Tribunal, & qu'aprés que le froid ſeroit paſſé, il nous feroit faire un voyage dans la Tartarie Orientale.

Le 23. nous allâmes le Pere Bouvet & moi au Palais pour remercier l'Empereur de cette faveur. Sa Majeſté nous fit dire, qu'il ſeroit tems de la remercier quand nous ſçaurions parfaitement la langue Tartare, & peu après il nous admit en ſa préſence & fit pluſieurs queſtions, particuliérement au Pere Bouvet, qu'il n'avoit pas vû les jours précédens.

Le ſoir *Tchao laoyé*, qui dès la veille avoit porté les ordres de l'Empereur aux Chefs du Tribunal de *Poyamban*, nous y conduiſit lui-même, & nous préſenta aux Grands-Maîtres & au premier Maître d'Hôtel. Ces Meſſieurs nous reçûrent civilement, & nous marquerent une chambre vis-à-vis de la ſalle où ils s'aſſemblent eux-mêmes pour y venir. Dès le lendemain un d'eux vint en perſonne donner ſes ordres pour la faire préparer.

Le 24. nous commençâmes à aller à ce Tribunal, où on nous donna deux petits Mandarins Tartares naturels, pour apprendre avec eux la langue, avec ordre de faire tout ce que nous ſouhaitterions. On en aſſigna encore un plus conſidérable, & fort habile dans les deux langues, pour venir une fois tous les jours nous expliquer les difficultez ſur leſquelles les autres n'auroient pû nous ſatisfaire entiérement, & pour nous apprendre la fineſſe de la langue.

Il ſe trouva que l'un d'eux avoit été

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Mandarin de la Doüane à *Ning po* dans le tems que nous y arrivâmes. Il fut bien étonné de nous voir dans un état différent de celui où nous avions paru à ſon Tribunal; mais comme il nous avoit bien traittez, il nous reconnut ſans peine, & nous ne manquâmes pas auſſi de le remercier du traittement favorable qu'il nous avoit fait en ce tems-là ſans nous connoître.

Le 27. l'Empereur ayant envoyé des fruits & des confitures de ſa table aux Peres Peréira & Thomas, qui continuoient d'aller au Palais pour faire des explications de Mathématique, il nous en envoya de même dans le Tribunal où nous étions, ce qui étoit une nouvelle preuve de la bonté ſinguliere dont il nous honoroit.

Le 29. l'Empereur nous envoya encore des confitures ſéches de ſa table, que nous diſtribuâmes aux Chefs du Tribunal. Peu de jours après Sa Majeſté envoya auſſi en notre maiſon des cerfs, des faiſans, des poiſſons, des oranges pour le commencement de la nouvelle année, & nous allâmes la remercier.

Le neuviéme premier jour de l'année Chinoiſe nous allâmes rendre nos reſpects à l'Empereur ſelon la coûtume: nous trouvâmes les Mandarins de tous les Tribunaux, & les Officiers des Troupes aſſemblez dans la troiſiéme cour en entrant du côté du midi, qui eſt la plus grande de toutes, & nous fûmes préſens aux trois génufléxions, accompagnées de neuf battemens de tête, qu'ils firent tous enſemble, le viſage tourné vers le dedans du Palais: cette cérémonie ſe fit avec beaucoup d'ordre. Chaque Mandarin ſe rangea d'abord chacun ſelon ſa dignité: ils étoient au nombre de pluſieurs mille, tous revêtus de leurs habits de cérémonie, qui ont aſſez bon air pendant l'hyver, à cauſe des riches fourrures dont ils ſont couverts, & de leur brocard d'or & d'argent qui ne laiſſe pas de briller, quoique les fils d'or ne ſoient que de la ſoye, couverte d'une feüille d'or ou d'argent.

Tous ces Mandarins étant ainſi debout, rangez en ordre, un Officier du Tribunal des cérémonies cria à haute voix, *à genoux*: à cette ſommation ils ſe mirent à genoux tous enſemble; enſuite il cria trois fois, *frappez de la tête contre terre*, ce qui fut incontinent éxécuté; tous frappoient en même-tems de la tête à chaque fois qu'on le répétoit; après quoi le même dit, *levez-vous*, & tous s'étant levez debout, on repéta encore deux fois de ſuite la même cérémonie; de ſorte qu'il y eut trois génufléxions & neuf battemens de tête: reſpect qui ne ſe rend à la Chine qu'au ſeul Empereur, & que tous depuis ſon propre frere aîné, juſqu'au moindre Mandarin lui rendent exactement dans d'autres occaſions: les Soldats & les Ouvriers du Palais qui ont reçû quelque gratification de Sa Majeſté, demandent permiſſion de remercier, & font les neuf battemens de tête à la porte du Palais. Le Peuple & les ſimples Soldats ne ſont preſque jamais admis à faire cette cérémonie, & on eſtime les gens bien honorez quand l'Empereur reçoit d'eux cette ſorte de reſpect; mais ſur-tout c'eſt une faveur ſinguliére, quand Sa Majeſté admet quelqu'un à la faire en ſa préſence; ce qui ne ſe fait guéres que la premiére fois qu'on a l'honneur de voir l'Empereur, ou en quelque occaſion conſidérable, & que par des perſonnes d'un rang diſtingué.

En effet, lorſque les Mandarins vont de cinq en cinq jours au Palais pour y rendre leurs reſpects à Sa Majeſté, quoiqu'ils le faſſent toûjours en habits de cérémonie, & avec les mêmes formalitez, l'Empereur ne s'y trouve preſque jamais en perſonne, & ils ne le font que devant ſon Trône: il n'y étoit pas même ce premier jour de l'année, lorſque nous vîmes tous les Mandarins des Tribunaux & des Officiers de Guerre s'acquitter de ce devoir.

Au reſte cette cérémonie ſe fait avec

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

beaucoup de précaution & d'exactitude ; car il y a là des cenſeurs qui examinent toutes choſes, & c'eſt une faute qui ne demeure pas impunie, que de manquer de gravité dans cette occaſion, ou de s'acquitter de ce devoir légérement & par maniere d'acquit.

Comme Sa Majeſté étoit allée dès le matin, ſelon la coûtume, honorer ſes ancêtres dans le grand Palais qui eſt deſtiné à cette cérémonie, une partie de l'équipage qui l'avoit accompagné, étoit encore rangée dans cette troiſiéme cour, & dans la quatriéme. Dans la troiſiéme il y avoit quatre éléphans aſſez ſuperbement enharnachez, & beaucoup plus magnifiquement que ne le ſont ceux que nous avons vû à la Cour du Roi de Siam ; quoique ces éléphans ne fuſſent pas ſi beaux, ils étoient chargez de groſſes chaînes d'argent, ou au moins de cuivre doré, ornées de quantité de pierreries, ils avoient les pieds bien enchaînez l'un à l'autre, de peur de quelque accident. Ils portoient chacun une eſpéce de trône, qui avoit la forme d'une petite tour ; mais ces trônes n'étoient pas fort magnifiques. De plus, il y avoit encore quatre autres trônes, portez chacun par certain nombre d'hommes, & c'étoit ſur l'un de ceux-ci que l'Empereur avoit été porté au Palais de ſes ancêtres.

En entrant dans la quatriéme cour, nous y vîmes deux longues files d'étendarts de différentes formes, & de diverſes couleurs, de lances avec des toufes de ce poil rouge, que les Tartares mettent ſur leur bonnet en Eté, & différentes autres marques de dignité qu'on porte devant l'Empereur, quand il marche en cérémonie : ces deux files s'étendoient juſqu'au bas du dégré de la grande ſalle, dans laquelle l'Empereur donne quelquefois Audience : ces gens qui portoient ces marques de la dignité Impériale, avoient auſſi des habits de cérémonie, mais fort communs, & qui ne ſont diſtinguez que par leur couleur bigarrée.

Au-dedans de ces files, il y avoit quelques-uns des chevaux de l'Empereur, aſſez bien enharnachez, & conduits par des Eſtafiers. Dans la ſalle les Régulos, les Princes du Sang, & tous les Grands de l'Empire étoient rangez chacun ſelon ſon rang, & y attendoient l'Empereur pour lui rendre leurs reſpects.

Après avoir traverſé cette Cour, nous entrâmes dans la cinquiéme, au fond de de laquelle il y a une grande platte-forme, environnée de trois rangs de baluſtrades de marbre blanc l'un ſur l'autre. Sur cette platte-forme étoit autrefois une ſalle Impériale, appellée la ſalle de la Concorde ; c'étoit-là qu'étoit le plus ſuperbe Trône de l'Empereur, & où Sa Majeſté recevoit les reſpects des Grands & de tous les Officiers de la Cour. On y voit encore deux petits quarrez de pierres rangez de diſtance en diſtance, qui déterminent juſqu'où les Mandarins de chaque Ordre doivent s'avancer. Cette ſalle fut brûlée il y a quelques années. Quoiqu'il y ait long-tems qu'on a aſſigné un million de taels, c'eſt-à-dire, environ huit millions de livres (monnoye de France) pour la rétablir, on n'a pas encore commencé à le faire, parce qu'on n'a pû trouver des bois de la groſſeur dont étoient les précédens, & il faut les faire venir de trois ou quatre cens lieuës.

Sur quoi je remarquerai en paſſant que les Chinois ſont tellement attachez à leurs anciens uſages, que rien n'eſt capable de les faire changer. Ils ont, par exemple, de très-beau marbre blanc qui ne leur vient que de douze ou quinze lieuës de *Peking* ; ils en tirent même des maſſes d'une grandeur énorme, pour l'ornement de leurs ſépulchres, & il y en a de très-grandes & de très-groſſes colomnes dans quelques cours du Palais, cependant ils ne ſe ſervent nullement de ces marbres pour bâtir leurs maiſons, ni même pour le pavé des ſalles du Palais : ils y employent de grands carreaux de brique, leſquels à la vérité ſont ſi bien

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

frottez & ſi luiſans, que je les pris pour du marbre la premiere fois que je les vis.

Toutes les colomnes des bâtimens du Palais ſont ſeulement de bois, ſans être relevées par d'autres ornemens que par le vernis ; ils ne font auſſi des voûtes que ſous les portes & ſous les ponts : toutes les murailles ſont de briques ; les portes ſont couvertes de vernis verd qui eſt fort agréable à la vûë : les toits ſont pareillement de brique, qu'ils enduiſent d'un vernis jaune : les murailles en dehors ſont creſpies en couleur rouge, ou de brique polie & fort égale ; & en dedans elles ſont ſimplement tapiſſées de papier blanc, que les Chinois ſçavent coller avec beaucoup d'adreſſe.

Après avoir traverſé cette cinquiéme cour, qui eſt extrêmement vaſte, nous entrâmes dans la ſixiéme, qui eſt celle des Cuiſines, où tous les *Hias* ou Gardes du Corps & autres Officiers de la maiſon de l'Empereur, c'eſt-à-dire, ceux qui paſſent proprement pour ſes domeſtiques, attendoient Sa Majeſté, afin de l'accompagner lorſqu'Elle iroit recevoir les reſpects des Princes & des Grands de l'Empire : nous demeurâmes à la porte de cette ſixiéme Cour, attendant que l'Empereur eût donné ſon Audience de cérémonie.

Lorſqu'il en ſortit pour aller dans la ſalle de la quatriéme, où étoient les Régulos & les Grands Titulaires de l'Empire, nous allâmes l'attendre dans la cinquiéme cour : après les Audiences finies, il retourna non pas par la porte du milieu par laquelle il étoit venu ; mais par celle d'une des aîles, & paſſa fort proche du lieu où nous étions debout. Sa Majeſté étoit vêtuë d'une veſte de Zibeline fort noire, & avoit un bonnet de cérémonie, qui n'eſt diſtingué des autres que par une eſpéce de pointe d'or, au haut de laquelle il y a une groſſe perle en forme de poire, & au bas, d'autres perles toutes rondes. Tous les Mandarins portent auſſi au ſommet de leurs bonnets de cérémonie, chacun une pierre précieuſe. Les petits Mandarins du neuf ou huitiéme rang, n'ont que des pointes d'or : depuis le ſeptiéme Ordre juſqu'au quatriéme, ce n'eſt que du criſtal de roche taillé. Le quatriéme a une pierre bleuë, & depuis le troiſiéme juſqu'au premier, elle eſt rouge toute taillée en facette. Il n'y a que l'Empereur & le Prince héritier, qui portent une perle au ſommet du bonnet.

Après que l'Empereur fut rentré, nous le ſuivîmes juſqu'à la porte qui eſt au bout de la ſeptiéme cour. Nous le fîmes avertir que nous étions venus pour lui rendre auſſi nos reſpects : cependant nous ſuivîmes un *Taiki* ou Prince *Mongou*, petit-fils de l'Ayeul de l'Empereur, & déja deſtiné pour être ſon gendre, qui étoit auſſi venu là pour lui rendre ſes hommages, ce qu'on lui fit faire au milieu de la Cour, ayant le viſage tourné du côté du Nord, où étoit alors l'Empereur. Sa Majeſté envoya à ce Prince un grand plat d'or, rempli des viandes de ſa table ; il envoya auſſi un autre plat tout ſemblable à deux de ſes *Hias* ou Gardes, qu'il conſidére le plus. Enſuite l'ordre vint de nous mener à l'appartement d' *Yang ſin tien*, où nous avions coûtume de nous rendre tous les jours.

Delà nous allâmes à la porte des deux freres de l'Empereur, qui ſont les deux premiers Régulos, à celle des enfans du quatriéme Régulo mort l'année derniere, à celle de *So ſan laoyé*, & des deux *Kiou kieou* pour les ſaluer : car la coûtume eſt de ſe préſenter ſeulement à la porte. Il eſt rare qu'on ſe voye ce jour-là.

Le frere aîné & les trois Régulos nous envoyerent chacun un de leurs Gentilshommes pour nous remercier, s'excuſant ſur la fatigue qu'ils avoient eu à eſſuyer tout le matin, ſoit en accompagnant l'Empereur à la ſalle de ſes ancêtres, ſoit en attendant fort long-tems dans le (*a*) Palais : l'Officier que le frere

(*a*) L'édifice pris en général s'appelle Palais. Le lieu où ſe fait la cérémonie eſt une grande ſalle.

aîné

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

aîné de l'Empereur nous envoya, nous obligea d'entrer dans la ſalle où ce Prince donne Audience, & d'y prendre du thé; de ſorte que nous ne pûmes nous en défendre, comme nous avions fait chez les autres.

Le 13. nous fûmes appellez le Pere Bouvet & moi dans l'appartement d'*Yang ſin tien*, pour y donner le modele d'un des chandeliers, dont les chandeles ſe mouchent d'elles-mêmes. L'Empereur qui vint nous y trouver, nous demanda en Tartare comment alloit notre étude de cette Langue; je lui répondis de même en Tartare, que Sa Majeſté nous ayant donné le moyen le plus propre pour la bien apprendre, nous tâchions d'en profiter.

Alors ce Prince ſe tournant vers les gens qui l'environnoient: ils ont profité en effet, dit-il, leur langage eſt meilleur & plus intelligible. Sur ce que j'ajoûtai que la plus grande difficulté que nous avions, étoit de prendre le ton & l'accent Tartare, parce que nous étions trop accoûtumez à l'accent des Langues Européannes. Vous avez raiſon, répondit l'Empereur, l'accent ſera difficile à changer; il nous demanda enſuite ſi nous croyons que la Philoſophie ſe pût mettre en Tartare; nous répondîmes que nous eſpérions y réüſſir quand nous ſçaurions bien la Langue; que même nous en avions fait l'épreuve, & que nous avions bien fait entendre notre penſée à ceux qui nous enſeignoient la Langue.

L'Empereur ayant connu par cet entretien que nous en avions fait par écrit une ébauche, & que cet écrit étoit dans le Tribunal où nous étudions, il ordonna à un de ſes Eunuques de ſa préſence de l'aller chercher avec moi: quand je l'eus apporté, il nous fit approcher près de ſa Perſonne, prît notre papier qui étoit ſur la digeſtion, ſur la ſanguification, ſur la nutrition, & ſur la circulation du ſang: il n'étoit pas encore achevé, mais nous avions fait tracer des figures, pour rendre la matiere plus intelligible. Il les conſidéra fort, ſur-tout celles de l'Eſtomach, du cœur, des viſceres, des veines, & les compara avec celles d'un Livre Chinois qu'il ſe fit apporter, & qui traitte de ces matiéres, & il y trouva beaucoup de rapport. Il lut enſuite notre écrit d'un bout à l'autre, & en loüa la doctrine, qu'il dit être fort ſubtile: après quoi il nous exhorta fort à ne rien omettre pour nous perfectionner dans la Langue. Il répéta pluſieurs fois que la Philoſophie étoit une choſe extrêmement néceſſaire, puis il continua ſes explications de Géométrie practique avec le Pere Thomas.

Après plus de deux heures d'entretien, *Tchao laoyé* lui préſenta de ma part un compas d'environ quatre pouces de longueur, accompagné de trois ou quatre piéces qui ſe mettent à une des jambes, que Sa Majeſté avoit paru ſouhaitter. Il l'accepta, & m'en fit donner un fort grand & fort bon, avec toutes ſes piéces, & une meſure d'une braſſe Chinoiſe ſur un cordon de ſoye, diviſée en pouces & en lignes, le tout dans une boëte ou étui, revêtu de brocard & de tafetas jaune en dedans & en dehors.

Les jours ſuivans nous recommençames à aller au Palais comme auparavant.

Le 17. *Tchao laoyé* & un Eunuque de la préſence, furent chargez par l'Empereur de dire aux Peres Péréira & Thomas, qui l'attendoient ſelon leur coûtume dans l'appartement d'*Yang ſin tien*, que nous devions être ſur nos gardes en parlant de nos Sciences, & de ce qui nous regardoit, ſur-tout avec les Chinois & les *Mongous*, qui ne nous voyent pas volontiers dans ce pays-ci, parce qu'ils ont leurs Bonzes & leurs Lamas, auſquels ils ſont très-attachez; que Sa Majeſté nous connoiſſoit parfaitement; qu'Elle ſe fioit tout-à-fait à nous, & nous traittoit comme ſes plus intimes Domeſtiques; qu'ayant fait examiner notre conduite, non ſeulement

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

à la Cour, où il avoit fait exprès demeurer des gens dans notre maiſon pour nous y obſerver, mais encore dans les Provinces, où il avoit envoyé des perſonnes affidées exprès, pour s'informer de quelle maniere nos Peres s'y comportoient, il n'avoit pas trouvé la moindre choſe à redire dans notre conduite; que c'étoit pour cette raiſon qu'il nous traittoit avec tant de familiarité, nous faiſant venir tous les jours en ſa préſence; que nonobſtant cela, il nous falloit être très-réſervez au dehors; qu'en ſa préſence il n'y avoit nul danger que nous parlaſſions à cœur ouvert, puiſqu'il nous connoiſſoit à fonds.

Il y a trois ſortes de Nations dans mon Empire, ajoûta-t'il, les *Mantcheoux* vous aiment & vous eſtiment auſſi bien que moi, mais les Chinois & les *Mongous* ne ſçauroient vous ſouffrir. Vous ſçavez ce qui arriva au Pere Adam ſur la fin de ſes jours, & au Pere Verbieſt dans ſa jeuneſſe: il faut toûjours craindre qu'il ne ſe trouve des impoſteurs ſemblables à *Yang quang ſien*. Ainſi il eſt bon d'être ſur ſes gardes.

Enfin il nous fit dire de ne rien traduire de nos Sciences dans le Tribunal où nous étions, mais ſeulement dans notre maiſon; que cet avis qu'il nous faiſoit donner n'étoit qu'une précaution, & que nous ne devions pas craindre d'y avoir donné occaſion par quelque faute, ou par quelque indiſcrétion, puiſqu'il étoit tout-à-fait content de nous.

Nous ne pûmes deviner quelle raiſon portoit Sa Majeſté à nous faire donner cet avis, car il vint incontinent après trouver les Peres avec un air auſſi riant, & auſſi ouvert que jamais, & demeura fort long-tems avec eux. Nous jugeâmes ſeulement que comme ce Prince eſt grand politique, il ne ſouhaittoit pas que nous nous fiſſions de fête de ce qu'il ſe familiariſoit ſi fort avec nous, de peur que ſes bontez ne donnaſſent lieu à quelques mumures contre ſa perſonne, du moins qu'elles n'excitaſſent de la jalouſie contre nous; quoiqu'il en ſoit, les Peres le remercierent de cet avis, comme d'un témoignage de bonté vrayement paternelle.

Le 21. il arriva en cette Ville une caravane de Tartares *Eluths* & de Mores, qui ſont voiſins de ces *Eluths*, & qui venoient y trafiquer: il y avoit parmi eux deux Moſcovites & un Lithuanien, qui nous vint voir deux fois: il nous apprit qu'un Envoyé des Plénipotentiaires de Moſcovie qui venoit en cette Cour, accompagné de cent hommes, par la route de *Kalka*, avoit été maſſacré lui & les ſiens par les Tartares de *Kalka*, qui les ayant ſéparez les uns des autres, ſous prétexte de vouloir faire quelque trafic avec eux, les avoient enſuite tous mis à mort.

Le 26. l'Empereur alla à ſa maiſon de plaiſance, & delà à ſon parc des cerfs, où il fit en préſence des Grands de ſa Cour une bonne partie des pratiques de Géométrie que nous lui avions appriſes; puis il nous envoya ordre de travailler à remettre quelque choſe de la Philoſophie par écrit, & il nous inſinua qu'il n'y avoit qu'à achever ce que nous avions commencé, mais qu'il falloit que ce fût dans notre maiſon, & ſans le communiquer à perſonne.

Le cinquiéme de Mars l'Empereur retourna à *Peking*.

Le 7. il nous envoya ordre de venir le lendemain, avec ce que nous avions écrit en Tartare, & d'apporter auſſi quelques propoſitions d'Euclide expliquées en Tartare: comme nous ne ſçûmes ſon intention que le ſoir, nous ne pûmes préparer que la premiere, & mettre au net ce que nous avions fait de la nutrition.

Le 8. étant allez le Pere Bouvet & moi avec les Peres Péréira & Thomas dans l'appartement d'*Yang ſin tien*, Sa Majeſté y vint dès le matin, & demeura deux heures avec nous: il lut ce que nous avions décrit en lettres Tartares, & ſe fit expliquer la premiere propoſi-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

tion du premier Livre d'Euclide : après en avoir bien compris l'explication que nous lui fîmes, il l'écrivit lui-même de ſa propre main, ſuivant ce que nous lui dictions, corrigeant ſeulement les termes & le langage : il fit paroître beaucoup de ſatisfaction de notre travail, & nous dit qu'il falloit continuer à le faire chaque jour de la même ſorte. Sa Majeſté nous donna ce jour-là à chacun deux piéces de ſatin noir, & vingt-cinq taëls : non pas, dit-il, qu'il prétendoit par-là récompenſer la peine que nous prenions pour lui, mais parce qu'il avoit remarqué que nous étions mal vêtus.

Le 9. nous fûmes appellez dans l'appartement de *Kien tſin cong*, où nous fîmes l'explication de la ſeconde propoſition : comme elle eſt un peu plus embarraſſée & plus difficile que la premiere, Sa Majeſté eut plus de peine à la comprendre : il différa juſqu'au lendemain à la mettre au net, afin de ſe la faire répeter encore une fois.

Le 10. nous lui fîmes cette explication, & après la lui avoir bien fait comprendre, nous la lui dictâmes, & il l'écrivit de ſa main, comme la premiere, corrigeant le langage, comme il avoit déja fait.

Tchao laoyé lui repréſenta que les ſix premiers Livres d'*Euclide* traduits en Chinois, avec l'explication de Clavius par le Pere Ricci, avoient auſſi été depuis quelques années traduits en Tartare par un homme habile que Sa Majeſté avoit nommé Elle-même ; & qu'encore que cette traduction ne fût pas juſte ni aiſée à entendre, elle ne laiſſeroit pas de nous aider beaucoup à préparer les explications d'Euclide, & à les rendre plus intelligibles, ſur-tout ſi on faiſoit venir le Traducteur, pour nous aider & pour les écrire en Tartare, ce qui épargneroit à Sa Majeſté la peine de les écrire Elle-même. L'Empereur goûta fort cette propoſition, & ordonna qu'on nous mît entre les mains la Traduction Tartare, & qu'on fit venir le Traducteur.

Le 11. l'Empereur ayant été fort ſatisfait de la clarté & de la netteté avec laquelle nous lui avions expliqué, & mis par écrit la troiſiéme propoſition, ordonna qu'outre le Traducteur qui nous avoit aidé le jour précédent, on fît encore venir tous les jours le plus habile des trois maîtres qu'on nous avoit donné au Tribunal du *Poyamban*, afin de nous aider à préparer nos explications, & de continuer à nous exercer dans la langue, & il voulut qu'on nous mît dans une chambre particuliére proche de cet appartement, où nous ne fuſſions interrompus de perſonne.

Les 12. & 13. nous continuâmes nos explications avec une égale ſatisfaction de Sa Majeſté.

Le 14. l'Empereur partit de *Peking* pour aller à la ſépulture de ſon ayeule, & delà à des bains d'eau chaude qui en ſont proche : il ordonna en partant que nous continuaſſions notre travail dans l'appartement qu'il nous avoit marqué, comme s'il étoit préſent.

Le 22. l'Empereur étant retourné à *Peking*, il vint dès le ſoir même à l'appartement de *Yang ſin tien* où nous étions : d'auſſi loin qu'il nous apperçût, il nous demanda à haute voix ſi nous nous portions bien, enſuite étant entré dans la chambre, il propoſa quelques doutes ſur des opérations de nombre, & dit qu'il ne vouloit pas ce jour-là entreprendre de voir ce que nous avions préparé des élémens de Géométrie, parce qu'il étoit trop tard.

Le 23. l'Empereur étant encore venu à l'appartement d'*Yang ſin tien*, éprouva avec nous un cercle diviſé d'un pied de diametre, qu'il avoit fait faire pendant ſon abſence pour meſurer des hauteurs & des diſtances médiocres : ce cercle avoit auſſi un quarré géométrique diviſé en dedans, afin de n'avoir pas beſoin de recourir aux ſinus pour réſoudre les triangles. Il éprouva enſuite dans la cour de cet appartement un grand demi cercle, que le feu Pere Verbieſt avoit au-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

trefois fait faire, & que Sa Majeſté avoit fait raccommoder depuis peu & mettre ſur un bon genou, fait à l'imitation de celui du demi cercle que j'avois préſenté à Sa Majeſté, & il ſupputa ſur le champ cette opération ſur ſon *Souan pan* (*a*) ſi vîte, que le Pere Thomas fut plus long que lui à le ſupputer par nos chiffres.

Le 24. l'Empereur étant venu dès le matin dans l'appartement où nous étions, recommença à ſe faire expliquer les élémens d'Euclide, & ce jour-là nous lui expliquâmes quatre des propoſitions que nous avions préparées, qu'il témoigna entendre parfaitement bien. Comme il nous marqua l'empreſſement qu'il avoit de ſçavoir au plûtôt ce qu'il y avoit de plus néceſſaire dans les élémens, pour entendre la Géométrie pratique; nous lui repréſentâmes que s'il vouloit, nous choiſirions ſeulement les propoſitions les plus néceſſaires, & les plus utiles d'Euclide, & que ſans nous attacher à ſuivre la maniere de démontrer qui eſt dans la Traduction Chinoiſe, nous pourrions abréger conſidérablement cet ouvrage, & démontrer plus parfaitement les plus néceſſaires & les plus belles. Sa Majeſté agréa cette propoſition, & nous réſolûmes de ſuivre l'ordre des élémens de Géométrie du Pere Pardies, tâchant de rendre ſes démonſtrations encore plus aiſées à entendre.

Le 25. nous continuâmes à expliquer à l'Empereur les propoſitions que nous avions préparées pendant ſon abſence.

Le 26. nous commençâmes l'explication des élémens du Pere Pardies; & comme ils commencent par des définitions, l'Empereur s'appliqua fort à examiner ſi ces définitions étoient juſtes & en bon langage : il corrigea quelques mots de ſa main en lettres rouges, & dit devant ſes gens, qu'il ne falloit pas regarder ce Livre comme un Livre ordinaire, ni faire peu de cas de l'ouvrage auquel nous travaillions, que pour lui il l'eſtimoit infiniment.

Le 27. Sa Majeſté allant à une maiſon de plaiſance qu'il a ſur le Lac, qui eſt proche de ſon Palais, & qui s'appelle *Yntai*, paſſa par l'appartement d'*Yang ſin tien* où il s'arrêta fort peu, il ſe contenta de conſidérer le Breviaire du Pere Thomas, qu'il trouva par hazard dans un coin, & il ſortit auſſi-tôt, ordonnant qu'on nous menât l'après-midi à ſa maiſon de plaiſance pour y faire notre explication, ce qui s'exécuta, quoiqu'il plût à verſe tout le jour.

Après que nous eûmes achevé notre explication, & qu'il eût fait encore avec nous une épreuve de ſon petit cercle diviſé, il ordonna à celui des Eunuques qui ſont en ſa préſence, & qui a le plus d'eſprit & le plus de part dans ſes bonnes graces, de nous faire voir l'appartement qui eſt le plus propre & le plus agréable de toute cette maiſon de plaiſance, ce que l'on nous dit être une faveur fort ſpéciale, parce que ce n'eſt pas la coûtume de laiſſer entrer qui que ce ſoit dans ces lieux intérieurs, qui ſont réſervez à la perſonne ſeule de l'Empereur.

Cet appartement eſt propre, mais ſans avoir rien de grand ni de magnifique : il y a de petites ſolitudes fort agréables, de petits boſquets d'une ſorte de bambous fort propres, des baſſins & des réſervoirs d'eau vive, mais tous petits & revêtus ſeulement de pierres ſans aucunes richeſſes : ce qui vient en partie de ce que les Chinois n'ont nulle idée de ce que nous appellons Bâtimens & Architectures, & en partie de ce que l'Empereur affecte de faire voir, qu'il ne veut pas diſſiper les finances de l'Empire pour ſes divertiſſemens particuliers.

Sur quoi je ne puis m'empêcher de remarquer

(*a*) *Souan pan* eſt un inſtrument fait de gros grains de Chapellet enfilé dans une petite broche de bois, dans laquelle ces grains coulent aiſément, & dont les Chinois ſe ſervent pour faire leurs comptes, à peu près comme nous faiſons les nôtres avec des jettons, ce qu'ils font avec une promptitude admirable.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

remarquer en paſſant, que ſoit naturel, ſoit affectation, l'Empereur eſt extrêmement réſervé par rapport à ſa dépenſe particuliere, & aux gratifications qu'il fait, quoiqu'il ſoit ſans contredit le plus riche Prince du monde; mais il faut avoüer qu'en ce qui concerne les dépenſes publiques, & l'éxécution de ce qu'il entreprend pour le bien de l'Etat, il n'épargne rien & ne plaint pas la dépenſe, quelque grande qu'elle ſoit : il eſt auſſi fort libéral à diminuer les tributs du peuple, lorſqu'il s'en préſente l'occaſion, comme lorſqu'il va voyager dans quelques Provinces, ou lorſqu'on a ſouffert de la diſette des vivres.

Avant que de ſortir d'auprès de l'Empereur, il nous dit qu'il alloit le lendemain à ſa maiſon de plaiſance de *Tchang tchun yuen*, qui eſt à deux lieuës & demie de *Peking* du côté du couchant, & il ordonna que nous allaſſions le trouver là de deux jours l'un, pour continuer l'explication des élémens de Géométrie : il nous fit dire encore que ce jour-là même il avoit eu intention de pêcher dans le Lac, & de nous donner le poiſſon qu'il prendroit, mais que la pluie l'en avoit empêché.

Le 28. l'Empereur alla dès le matin à ſa maiſon de plaiſance.

Le 29. nous allâmes, ſelon l'ordre de Sa Majeſté, à la maiſon de plaiſance nommée *Tchang tchun yuen*, qui veut dire, jardin du Printems perpetuel, du Printems de longue durée.

Nous entrâmes d'abord juſques dans l'endroit le plus intérieur de cette maiſon, & peu après que nous fûmes arrivez, Sa Majeſté nous envoya pluſieurs mets de ſa table, tous dans des porcelaines très-fines & jaunes par dehors, telles qu'il n'y a que l'Empereur qui puiſſe s'en ſervir. Enſuite il nous fit venir dans l'appartement où il étoit logé, qui eſt le plus gai & le plus agréable de toute cette maiſon, quoiqu'il ne ſoit ni riche ni magnifique. Il eſt ſitué entre deux grands baſſins d'eau, l'un au midi, & l'autre au Nord : l'un & l'autre environnez preſque de toutes parts de petites hauteurs faites à la main, avec la terre qu'on a tirée pour creuſer les baſſins : toutes ces hauteurs ſont plantées d'abricotiers, de pêchers, & d'autres arbres de cette nature; ce qui rend cette vûë aſſez divertiſſante, quand les arbres ſont couverts de verdure.

Notre explication achevée, l'Empereur nous fit conduire dans tout cet appartement. Il y a une petite galerie du côté du Nord, immédiatement ſur le bord du baſſin d'eau qui eſt de ce côté-là, dont la vûë eſt fort agréable : on nous fit voir quelques autres chambres, dans leſquelles l'Empereur couche l'hyver & l'été; cela fut regardé comme une faveur ſinguliére; ceux qui approchent de plus près de Sa Majeſté ne vont jamais juſques-là : tout y étoit fort modeſte, mais d'une propreté extrême à la maniére des Chinois; ils font conſiſter la beauté de leurs maiſons de plaiſance & des jardins dans une grande propreté, & dans certains morceaux de rocailles extraordinaires, tels qu'on en voit dans les déſerts les plus ſauvages; mais ſur-tout ils aiment à avoir pluſieurs petits cabinets, & pluſieurs petits parterres fermez par des hayes de verdure qui forment de petites allées : c'eſt-là le genie de la Nation.

Les gens riches parmi eux ne laiſſent pas de faire de la dépenſe en ces ſortes de bagatelles : ils acheteront bien plus cher un morceau de quelque vieille roche qui ait quelque choſe de groteſque ou d'extraordinaire, comme, par éxemple, ſi elle a pluſieurs cavitez, ou ſi elle eſt percée à jour, qu'ils ne feroient un bloc de jaſpe, ou quelque belle ſtatuë de marbre. S'ils n'employent point de marbre dans leurs bâtimens, ce n'eſt pas qu'ils en manquent; les montagnes voiſines de *Peking* ſont pleines de très-beau marbre blanc, qu'ils n'employent guéres que pour l'ornement de leurs ſépulcres.

Le 31. nous allâmes encore faire no-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

tre explication à l'Empereur à ſa maiſon de plaiſance de *Tchang tchun yuen* ; & après l'avoir faite, Sa Majeſté nous fit l'honneur de nous envoyer pluſieurs mets de ſa table, qu'il nous fit manger dans ſon appartement même, & tout proche de la ſalle où il mangeoit en même tems lui-même : après quoi il voulut que je lui montraſſe l'uſage des Logarithmes qu'il avoit nouvellement fait tranſcrire en chiffres Chinois : il en croyoit d'abord l'uſage difficile & embarraſſé, puis ayant compris ſans peine comment ſe faiſoit la multiplication par le moyen de ces Logarithmes, il témoigna de l'eſtime pour cette invention, & du plaiſir d'en ſçavoir l'uſage.

Le premier jour d'Avril nous allâmes comme les jours précédens faire notre explication de Géométrie à l'Empereur dans ſa maiſon de plaiſance. Il nous envoya ſelon ſa coûtume des mets de ſa table, & nous fit manger dans ſon propre appartement : de plus, il nous fit préſent de différentes choſes qui lui étoient venuës tout récemment du côté du Sud, & nous traitta avec ſa bonté ordinaire : je lui expliquai l'uſage des Logarithmes dans la diviſion.

Le 5. étant allé faire notre explication de Géométrie à l'Empereur comme les jours précédens, & ayant commencé par expliquer différentes pratiques des Logarithmes, Sa Majeſté nous fit dire après le dîner, qu'il vouloit nous faire goûter du vin qu'on lui avoit envoyé des Provinces Méridionales : il nous fit demander combien nous avions accoûtumé d'en boire dans notre maiſon, & comment nous le buvions ; après quoi il nous fit donner une coupe d'un très-beau cryſtal faite en forme de calice, & gravée de différentes figures avec la pointe du diamant : il nous demanda à quoi cette coupe ſervoit, & ayant été obligez de répondre que c'étoit à boire, il nous répondit en riant, que puiſque cela étoit ainſi, il falloit que nous buſſions chacun une des coupes pleines de vin : nous nous en excusâmes, & nous en fûmes quittes pour boire chacun une de ces petites taſſes, dont les Chinois ſe ſervent pour le vin, qui ne tiennent pas la moitié d'un de nos verres médiocres : Sa Majeſté nous fit l'honneur de nous donner de ſa main cette petite taſſe de vin qu'il avoit auparavant fait remplir, & quand nous eûmes achevé de la boire, il nous demanda ſi nous en voulions encore, de quoi nous le remerciâmes, & enſuite nous commençâmes notre explication de Géométrie.

Ce même jour-là, cinquiéme d'Avril, nous eûmes avis par un exprès dépêché de *Tſi nan fou*, Capitale de la Province de *Chan tong*, que le Gouverneur d'une petite Ville de cette Province avoit ſuſcité une perſécution aux Chrétiens de ce lieu-là, & que nonobſtant la lettre que le Pere Péréira lui avoit écrite pour le ſupplier de relâcher des Chrétiens qu'il tenoit en priſon, & de ne les point traitter comme des ſectateurs d'une fauſſe Loi, puiſque l'Empereur avoit déclaré par une dépêche publique, qu'on ne devoit pas traitter ainſi la Loi Chrétienne ; ce Gouverneur ſans déférer à la priere du Pere, ni reſpecter la dépêche de l'Empereur enfermée dans la lettre, avoit déchiré ſur le champ la lettre, & fait donner vingt coups de foüet à celui qui l'avoit apportée, quoiqu'il ne fût pas du reſſort de ſon Gouvernement, & autant à celui qui l'avoit introduit ; qu'enſuite il avoit envoyé reprendre & mettre en priſon ceux des Chrétiens qu'il avoit relâchez pour de l'argent, & qu'il avoit fait citer à ſon Tribunal le Pere Valat, pour le punir de ce qu'il avoit prêché la Loi Chrétienne dans ſon diſtrict. On ajoûtoit qu'il avoit proteſté que, quand il devroit perdre ſon Madarinat, il vouloit pouſſer le Pere à bout.

Auſſitôt que nous eûmes appris cette nouvelle, nous en fîmes part à *Tchao laoyé*, qui ſe chargea d'en avertir l'Empereur, & de lui repréſenter que s'il n'avoit la bonté de nous protéger & de faire quel-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

que choſe en faveur de notre Religion, nos Peres & nos Chrétiens ſeroient toûjours expoſez à de ſemblables inſultes, parce que la défenſe d'embraſſer la Religion Chrétienne dans la Chine ſubſiſtoit encore, nonobſtant la bienveillance dont l'Empereur nous honoroit.

Le 7. nous allâmes à la maiſon de plaiſance de l'Empereur pour faire notre explication accoûtumée. Il nous reçût avec ſa bonté ordinaire, & nous envoya à manger des mets de ſa table comme les jours précédens. *Tchao laoyé* l'avertit de l'inſulte qu'on avoit faite aux Chrétiens de *Chan tong*. Sa Majeſté après avoir lû les lettres qu'on avoit écrites à ce ſujet, nous fit dire que nous ne fiſſions point de bruit de cette affaire, & qu'Elle y mettroit ordre.

Tchao laoyé lui avoit dit de notre part que nos Peres qui ſont dans les Provinces, étoient tous les jours expoſez à de pareilles inſultes, & que n'étant venus en ce pays-ci que pour y prêcher la Religion du vrai Dieu, nous étions ſenſibles à ce qui la touchoit, plus qu'à toute autre choſe du monde.

Le 8. l'Empereur envoya querir les Peres Péréira & Thomas, & il fit faire à celui-ci des calculs de meſurage: pendant qu'il travailloit à part, Sa Majeſté écrivit un billet en Tartare qu'il voulut montrer au Pere Péréira, mais le Pere lui ayant témoigné qu'il n'étoit pas aſſez exercé à la lecture de cette Langue, l'Empereur lui dit le contenu de ſa lettre; ſçavoir, qu'il avoit donné ſes ordres ſur l'affaire des Chrétiens de *Chan tong*, dont nous lui avions fait parler la veille; après que les Peres l'eurent remercié de cette faveur, & qu'ils eurent achevé leur calcul & leur meſurage, il les congédia, en leur diſant qu'il n'étoit pas néceſſaire de revenir le lendemain, parce qu'il devoit aller le jour ſuivant à *Peking*.

Le 10. l'Empereur revint à *Peking*, pour honorer, ſelon ſa coûtume, les Empereurs ſes prédéceſſeurs: après la cérémonie il dépêcha les affaires de ce jour-là, & vint dans l'appartement où nous étions. Il demeura plus de deux heures avec nous, tant à ſe faire expliquer les propoſitions de Géométrie que nous lui avions préparées, qu'à faire faire des calculs de triangle par les tables des logarithmes, qu'on venoit de mettre en chiffres Chinois par ſon ordre; il prit beaucoup de plaiſir à voir l'avantage qu'il retiroit de ce qu'il avoit déja appris des élémens de Géométrie, pour lui faciliter l'intelligence des pratiques de Géométrie, dont il avoit demandé l'explication.

Le 12. nous commençâmes à aller comme auparavant à la maiſon de plaiſance de l'Empereur, nous lui fîmes notre explication accoûtumée, & il nous traitta avec ſa bonté ordinaire, témoignant beaucoup d'impatience d'entendre au plûtôt ce qu'il y a de plus néceſſaire & de plus utile dans les élémens de Géométrie, & parlant déja de nous faire mettre la Philoſophie en Tartare.

Le 14. nous continuâmes à aller à la maiſon de plaiſance de l'Empereur, en qui nous trouvâmes plus d'ardeur que jamais pour apprendre les élémens de Géométrie: il nous dit d'abord qu'il avoit lû l'explication que nous lui avions préparée, & pour nous montrer qu'il la comprenoit, il nous fit en gros les démonſtrations ſur les figures que nous avions tracées, enſuite il relut devant nous notre explication, qu'il entendoit effectivement fort bien, puis il nous fit beaucoup de queſtions ſur notre voyage, & ſur les lieux où nous avions paſſé en venant à la Chine.

Après s'être ainſi entretenu familierement avec nous pendant aſſez de tems, il recommença à ſe faire expliquer les raiſons d'une pratique de Géométrie que le Pere Thomas lui avoit enſeignée, & ſur la fin il fit faire encore un calcul de la meſure d'un monceau de grains, qu'il fit meſurer enſuite devant nous, pour voir ſi le calcul & la meſure priſes ſur le compas de proportion, donnoit en effet

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

la même quantité qu'il s'en trouvoit dans la meſure actuelle.

Ce jour-là avant que nous paruſſions en ſa préſence, il demanda à *Tchao laoyé* ſi nous n'avions point eu de nouvelles de l'affaire de *Chan tong*, & *Tchao laoyé* lui répondit qu'il ne le croyoit pas, parce que nous ne lui en avions point parlé.

Peu de jours après nous ſçûmes que le Vice-Roi de la Province avoit fait relâcher tous les priſonniers Chrétiens, & que le *Tchi hien* n'avoit pas fait foüetter comme on l'avoit mandé, celui qui lui avoit porté la lettre du Pere Péréira, mais qu'il l'avoit ſeulement retenu environ quinze jours en priſon, ſous prétexte de s'informer ſi la lettre qu'il avoit apportée n'étoit point ſuppoſée.

Le 22. un Domeſtique du Vice-Roi de la Province de *Chan tong* vint trouver le Pere Péréira de la part de ſon maître, pour lui demander ce qu'il déſiroit qu'on fît pour accommoder cette affaire.

Le 23. étant allez ſelon la coûtume à la maiſon de plaiſance de l'Empereur, Sa Majeſté ſous prétexte de nous faire examiner un calcul qu'il avoit fait, inféra dans le papier le mémorial ſecret que le Vice-Roi de *Chan tong* avoit envoyé ſur l'affaire des Chrétiens. Il y avoit ajoûté la Sentence, qui portoit que l'accuſateur ſeroit puni comme calomniateur, ou comme un délateur malicieux. Comme nous vîmes qu'on ne puniſſoit nullement le Mandarin, nous témoignâmes que cela ne remédieroit point au mal. Enſuite l'Empereur nous ayant fait demander ſi nous étions contens, apparemment parce que nous n'avions pas eu d'empreſſement à le remercier de cette faveur, qu'il prétendoit être fort grande, nous répondîmes hardiment que nous n'étions pas trop ſatisfaits, & que ſi Sa Majeſté qui ſçavoit que l'établiſſement de notre Religion étoit uniquement ce qui nous avoit amené dans ſon Empire, & ce qui nous retenoit à ſa Cour, vouloit bien faire quelque choſe de plus, nous nous ſentirions infiniment plus obligez à ſa bonté, que de toutes les careſſes & des marques de bienveillance dont Elle nous combloit chaque jour.

Cette réponſe ne lui fut pas agréable: il nous fit dire qu'il croyoit en avoir aſſez fait pour notre honneur, auquel il ne vouloit pas qu'on donnât la moindre atteinte; qu'il favoriſoit nos Compagnons qui ſont dans les Provinces pour l'amour de nous, & des ſervices que nous lui rendions; mais qu'il ne prétendoit point défendre & appuyer les Chrétiens Chinois, qui ſe prévaloient de notre crédit, & qui croyoient être en droit de faire tout ce qu'il leur plaiſoit.

Le 26. jour de la naiſſance de l'Empereur, nous allâmes tous enſemble rendre nos reſpects à Sa Majeſté, qui par une faveur particuliére les reçût en ſa préſence; il nous fit encore quelques queſtions de Géométrie, & nous ordonna de revenir le lendemain faire notre explication ordinaire, après quoi il nous fit donner du thé tel qu'il le boit.

Le troiſiéme jour de May l'Empereur revint à *Peking*, & dès ce jour-là même il ſe rendit à l'appartement d'*Yang ſin tien*, pour y entendre notre explication des élémens d'Euclide: nou continuâmes les jours ſuivans, & il y apportoit beaucoup d'application. Il ne ſe paſſoit preſque point d'explication qu'il ne nous dît quelque choſe d'obligeant ſur les Sciences d'Europe.

De crainte que nous ne fuſſions interrompus dans le lieu où l'on nous avoit placez, & que la chaleur qui étoit grande ne nous incommodât, il nous fit mettre dans le lieu le plus frais & le plus intérieur de cet appartement, & l'on nous dit que c'étoit le lieu même où l'Empereur ſe retiroit quand il l'habitoit, & que perſonne n'y étoit introduit, pas même pour le voir, ſans un ordre exprès de Sa Majeſté. L'Empereur continua auſſi de nous envoyer de tems en tems des mets

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

mets de ſa table, & ſouvent après avoir achevé nos explications, il nous faiſoit pluſieurs queſtions ſur les mœurs & les coûtumes de l'Europe, & ſur les qualitez des Pays qui y ſont ; le tout avec une familiarité qui ſurprenoit ceux de ſa Cour.

Le 25. une troupe de Moſcovites, au nombre de quatre-vingt ou quatre-vingt-dix arriverent en cette Cour : ils apportoient une lettre des Ambaſſadeurs Plénipotentiaires de Moſcovie, avec leſquels nous avions conclu la paix entre les deux Empires. Cette lettre marquoit l'exactitude qu'on avoit eue à exécuter le point le plus important de ce traitté, qui étoit la démolition de la Forteresſe d'*Yacſa* ; que les ordres avoient auſſi été donnez de faire tranſporter la Peuplade des Moſcovites, qui étoit à l'Eſt de la riviére d'*Ergoné*, auſſi-tôt que l'Hyver ſeroit paſſé. On demandoit enſuite que ſelon les articles du traitté de paix, l'on renvoyât au Gouverneur de *Niptchou* quelques troupes de Tartares de *Kalka*, qui s'étant faits tributaires de l'Empire de Moſcovie, étoient depuis peu paſſez ſur les terres de la domination de l'Empire de la Chine.

L'Empereur venant ce jour-là entendre notre explication, nous mit lui-même entre les mains la verſion Latine de cette lettre, & nous en demanda l'interprétation, que nous lui fîmes de vive voix, après quoi Sa Majeſté nous témoigna qu'Elle étoit contente des Moſcovites. Elle nous ajoûta que ſelon les apparences, ceux-ci ne venoient que pour trafiquer, & qu'ils avoient amené ſoixante charettes chargées de pelleteries.

Le vingt-deuxiéme de Juin l'Empereur qui depuis le commencement du mois avoit demeuré à *Yntai*, maiſon de plaiſance ſituée le long du Lac dont j'ai parlé, alla en ſon autre maiſon de plaiſance de *Tchang tchun yuen*, & nous ordonna de nous y rendre de deux jours l'un. Tout le tems qu'il fut à *Yntai*, nous y allâmes tous les jours, & une fois Sa Majeſté nous fit donner une grande quantité de poiſſons qu'il avoit pêchez lui-même dans l'étang de ſon jardin, ce qui paſſa pour une faveur ſinguliére.

Le vingt-quatre de Juillet on apprit que le Roi d'*Eluth* s'étoit avancé avec une armée de vingt ou trente mille hommes vers les Etats des *Mongous*, qui ſont vaſſaux de cet Empire : l'Empereur réſolut ſur le champ de renforcer les troupes qui ſont dans ces quartiers-là, compoſées la plûpart de *Mongous*, commandées par leurs *Regulos* & leurs *Taikis* : l'Empereur leur avoit déja ordonné de ſe tenir ſous les armes, pour obſerver les mouvemens des *Eluths*, qui ſous prétexte d'en vouloir ſeulement aux *Kalkas*, ainſi qu'ils l'avoient proteſté, pourroient bien piller auſſi les *Mongous* ſujets de cet Empire, ſi on ne ſe mettoit en état de leur faire tete : & c'eſt pour cela que l'Empereur y avoit envoyé il y a deux mois un Grand de ſa Cour avec quelques troupes, pour traitter avec le Roi d'*Eluth*, & terminer le différend qu'il avoit avec les *Kalkas*, qui ſe ſont faits depuis peu vaſſaux de cet Empire.

Le 25. l'Empereur ayant fait publier la nuit précédente qu'il avoit deſſein d'envoyer un gros corps de troupes au devant des *Eluths*, & qu'il iroit lui-même en perſonne de ce côté-là dans un mois, en chaſſant ſelon ſa coûtume ; tous les *Régulos*, les Grands de la Cour, les Mandarins d'armes, & même la plûpart des Mandarins Tartares, ou Chinois Tartariſez, demanderent avec empreſſement d'être envoyez à cette guerre. C'eſt ce qu'ils ont accoûtumé de faire lorſqu'il y a quelque néceſſité, & quoiqu'il y en ait peu qui faſſent volontiers ces ſortes de voyages, à cauſe de la fatigue & des dépenſes qu'il leur faut faire pour leur équipage ; cependant l'uſage & la crainte de perdre leurs Charges, les obligent de s'offrir à l'Empereur pour ces ſortes d'expéditions.

Le 30. étant allez au Palais, nous

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

trouvâmes l'Empereur de retour de ſa maiſon de plaiſance de *Tchang tchun yuen*. Il me fit dire que ſon intention étoit que nous le ſuiviſſions en Tartarie le Pere Péréira & moi, & que nous irions encore avec ſon oncle maternel, comme nous avions fait dans les deux voyages précédens. Il nous fit donner huit chevaux pour les Domeſtiques qui devoient nous accompagner, & trois chameaux pour porter notre bagage.

Ce même jour l'Empereur ayant appris que les Soldats qui devoient partir pour aller contre les Tartares d'*Eluth*, ne trouvoient de chevaux à acheter qu'à un prix exceſſif, leur donna pouvoir de prendre tous ceux qui ſe trouveroient hors de la Ville des Tartares, en payant vingt taëls pour les chevaux qui ſeroient gras, & douze pour ceux qui ſeroient maigres.

Cette permiſſion donna lieu à de grands déſordres, principalement dans la Ville des Chinois : on y enleva impunément, non ſeulement les chevaux qui ſe trouvoient dans les rues & dans les maiſons des particuliers, ſoit Mandarins, ſoit Marchands, ou autres, mais encore les mules & les chameaux. On obligeoit les perſonnes les plus graves, & les Mandarins les plus conſidérables qui ſe trouvoient dans les ruës, à mettre pied à terre : on alla juſques dans la maiſon du premier Colao Chinois, auquel on enleva tout ce qui ſe trouva de chevaux, de mules, & de chameaux : on prit auſſi delà occaſion d'enlever beaucoup d'armes, de harnois, & d'autres choſes qui étoient d'uſage aux Soldats.

Comme le déſordre étoit fort grand, les principaux Mandarins Chinois, entr'autres le premier Colao, repréſenterent à l'Empereur les ſuites dangereuſes que pourroit avoir une ſemblable licence. L'Empereur qui ne prétendoit pas que ſes ordres fuſſent exécutez de la ſorte, commanda ſur le champ qu'on reſtituât tout ce qui avoit été pris, excepté les chevaux qu'il obligea de payer ſelon la taxe qu'il y avoit miſe : il défendit pareillement qu'on paſſât outre, & il fit punir ceux qui avoient fait quelque violence : ce qui appaiſa incontinent le tumulte.

Le 31. l'Empereur fit dire aux Tribunaux, que dans la néceſſité où il étoit de chevaux pour faire ſon voyage, ceux des Mandarins qui n'allant pas à l'armée, lui fourniroient quelques chevaux, rendroient un grand ſervice à l'Etat : il fit auſſi publier que tous ceux qui voudroient ſervir à l'armée à leurs frais, y ſeroient bien reçus, & qu'on auroit enſuite égard à leur mérite dans la diſtribution des Charges.

Le ſecond jour d'Août l'Empereur fit diſtribuer quatre à cinq cens mille taëls aux Soldats qui devoient partir pour l'armée, mais on ne donna rien aux Officiers.

Le 4. les Princes du Sang, les Officiers de la Couronne, & les Chefs de tous les Tribunaux ſuprêmes de l'Empire, préſenterent à l'Empereur une Requête, pour le ſupplier de ne pas aller en perſonne à l'armée, & même de ne pas ſortir de *Peking* dans les circonſtances préſentes : ils apportoient pour raiſon, que ſon départ pourroit cauſer du trouble & de la frayeur parmi le peuple, ſur-tout dans les Provinces du Sud, où l'on s'imagineroit que tout étoit perdu, ſi on ſçavoit que Sa Majeſté étoit ſortie de ſa Capitale.

L'Empereur déféra à cette Requête, & conſentit à différer ſon départ de quelques jours. Il nomma ſon frere aîné pour Généraliſſime de toute l'armée, & il accorda à ſon fils aîné agé de dix-neuf ans, la grace qu'il avoit demandée d'abord d'être de cette expédition.

Le 5. les troupes deſtinées pour compoſer l'armée de Tartarie, commencerent à défiler, & continuerent le 6. le 7. & le 8. Pluſieurs Régulos & Princes du Sang partirent avec les Officiers & Soldats de leurs maiſons.

Le 9. le fils aîné & le frere aîné de

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

l'Empereur Généraliſſime de l'armée, furent traittez par Sa Majeſté dans le Palais, ſuivant la coûtume des Tartares, qui eſt de régaler leurs proches, lorſqu'ils doivent faire quelque long voyage, & ſur-tout lorſqu'ils vont à l'armée.

Le 10. le frere & le fils aîné de l'Empereur partirent avec le reſte des troupes, pour ſe trouver au rendez-vous de l'armée. Sa Majeſté leur fit l'honneur de les accompagner avec le Prince héritier de l'Empire, & deux autres de ſes enfans : nous y allâmes auſſi le Pere Péréira & moi, parce qu'on nous avoit averti que nous devions le faire.

Nous vîmes ce jour-là toute la Cour aſſemblée, qui étoit à la ſuite de l'Empereur. Le cortége étoit fort nombreux, car il étoit compoſé de tous les Régulos, des Princes du Sang, des Grands de l'Empire, & des autres Officiers de la maiſon de l'Empereur ; mais quoique cette ſuite eût quelque choſe de grand & de majeſtueux, cependant comme il n'y avoit ni trompettes, ni timbales, ni aucune autre marque de magnificence, elle avoit je ne ſçai quoi de triſte & de lugubre.

Devant la perſonne de l'Empereur marchoient huit ou dix chevaux de main, enharnachez aſſez modeſtement, pluſieurs des *Hias* ou Gardes du Corps environnoient Sa Majeſté & ſes enfans : marchoient enſuite une douzaine de Domeſtiques qui ſuivoient par tout immédiatement l'Empereur : puis venoient dix Officiers, dont les fonctions ſont ſemblables à celles de nos Gardes de la Manche ; ils portoient chacun ſur l'épaule une grande lance ou pertuiſanne, dont le bois étoit verniſſé de rouge, tacheté d'or ; proche du fer de la lance pendoit une queuë de tigre ; ils étoient ſuivis d'un Eſcadron de *Hias* ou Gardes du Corps, qui ſont tous Mandarins de différens Ordres ; après quoi venoient les Officiers de la Couronne & les autres Grands de l'Empire ; la marche étoit terminée par une groſſe troupe d'Officiers de la maiſon de Sa Majeſté, à la tête deſquels marchoient deux grands Etendarts à fond de ſatin jaune, avec les Dragons de l'Empire peints deſſus en or.

Toutes les ruës par où devoit paſſer l'Empereur, étoient nettoyées & arroſées ; on en avoit fait retirer tout le monde, & fermé toutes les portes, les boutiques, & les ruës de traverſe ; des Fantaſſins rangez de côté & d'autre de ces ruës, ayant chacun une épée au côté & un fouët à la main, faiſoient retirer le peuple ; c'eſt ce qui ſe pratique toutes les fois que l'Empereur ou le Prince héritier paſſent dans les ruës de *Peking* ; & bien plus encore, lorſque les Reines ou quelques Princeſſes y doivent paſſer ; car quoiqu'elles ſoient traînées dans des chaiſes fermées, on bouche encore toutes les ruës de traverſe avec des nattes.

Lorſque l'Empereur fut arrivé hors du Fauxbourg de la Ville, il trouva les troupes rangées de côté & d'autre dans le grand chemin : il en fit la revûë accompagné ſeulement du Prince héritier, & de deux ou trois autres perſonnes ; tout le reſte de la ſuite ayant fait halte, pour ne pas exciter trop de pouſſiere dans le grand chemin. Quand l'Empereur eut examiné les troupes, il s'arrêta un moment à parler à ſon frere, à ſon fils, & enſuite aux Officiers Généraux, qui avoient tous mis pied à terre, & qui lui parlerent à genoux ; il n'y eut que ſon fils & ſon frere qui demeurerent à cheval, après quoi il s'en revint au Palais.

Le 12. on eut avis que le Roy d'*Eluth* s'étoit mis en marche avec ſon Armée pour ſe retirer ſur ſes terres : Sa Majeſté réſolut auſſi-tôt de partir le dix-huit de ce mois pour aller à la chaſſe dans les montagnes de Tartarie, qui ſont au-delà de la grande muraille, où nous le trouvâmes les deux années dernieres en retournant de notre voyage.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Le 13. l'Empereur nous fit dire que ſçachant certainement que les Moſcovites ne ſe joignoient point au Roy d'*Eluth* pour faire la guerre aux *Kalkas*, ainſi que le bruit en avoit couru, il étoit inutile que nous l'accompagnaſſions en Tartarie, où il alloit ſimplement pour chaſſer.

Le 15. un Député du Roy d'*Eluth* arriva en cette Cour : c'étoit une perſonne conſidérable & du Conſeil de ce Prince ; il venoit, diſoit-on, rendre raiſon à l'Empereur de ce que les Soldats de ſon Maître avoient battu un parti de ſes Sujets & fait pluſieurs priſonniers ; il allégua pour excuſe, que cet acte d'hoſtilité s'étoit fait à l'inſçû du Roy d'*Eluth* ; qu'il les avoit rendus auſſi-tôt qu'il eût appris qu'on les demandoit de la part de l'Empereur : d'autres diſoient qu'il venoit traitter d'un accommodement ; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on eut beaucoup de joye à la Cour de la venuë de cet Envoyé.

Le 17. l'Empereur régala l'Envoyé d'*Eluth* dans une ſalle du Palais, où il donne audience aux Ambaſſadeurs étrangers, & il voulut aſſiſter en perſonne au feſtin. On dit que cet Officier mangea peu, & fut toûjours fort grave. Il paroiſſoit un homme de tête.

Ce même jour au ſoir un Courrier rapporta que le Roy d'*Eluth* ne ſe retiroit pas dans ſon pays comme on l'avoit crû ; mais qu'il s'avançoit vers l'Orient, qu'il côtoyoit toûjours les limites de cet Empire, & donnoit la chaſſe aux *Kalkas*, dont la plûpart s'étoient retirez de ce côté-là : Sa Majeſté nous fit dire ce jour-là, que l'un de nous deux, ou le Pere Bouvet ou moi, nous n'avions qu'à continuer d'aller de trois jours l'un au Palais pour y préparer des leçons de Géométrie que nous lui expliquerions à ſon retour.

Le 18. dès la pointe du jour l'Empereur partit pour aller à la chaſſe en Tartarie. Il ordonna avant ſon départ que l'on fît marcher le reſte des Soldats qui avoient eu ordre de partir le treize, & qui depuis avoient été arrêtez par un contre-ordre, ſur l'avis qui étoit venu de la retraitte du Roy d'*Eluth*.

Le troiſiéme de Septembre nous obſervâmes une éclypſe de Soleil le Pere Bouvet & moi : elle commença à ſix heures quarante-ſept minutes, & environ quarante ou cinquante ſecondes, & finit à huit heures dix minutes, & environ trente ſecondes : elle fut d'environ trois doigts.

Le même jour l'Impératrice doüairiere, accompagnée des Reines femmes de l'Empereur, alla au-devant de l'Empereur, qui s'étant trouvé incommodé revenoit à *Peking*. Nous partîmes auſſi les Peres Thomas, Bouvet, & moi dans le deſſein d'aller à ſa rencontre ; mais nous trouvâmes en chemin le Prince héritier que l'Empereur avoit renvoyé à *Peking*, pour diſſiper les faux bruits qu'on auroit pû ſemer au ſujet de ſa maladie.

Nous revînmes avec ce Prince, parce que la marche de l'Empereur étoit très-lente, & qu'il ne devoit arriver que vers le 8. ou 9. du mois. Le Prince héritier n'étoit accompagné que de dix ou douze Officiers, de quelques Eunuques, & d'une troupes de Valets ; ſix Gardes marchoient un peu derriere lui, portant chacun une lance, de laquelle pendoit une queuë de tigre. Lorſque nous commençâmes à entrer dans le fauxbourg, nous trouvâmes toutes les ruës arroſées, les maiſons & les boutiques fermées, pas une ame dans les ruës par où le Prince devoit paſſer, excepté les Soldats de *Peking*, dont la charge eſt de garder les ruës toutes les nuits, de les faire nettoyer, & de fermer les maiſons par où l'Empereur, le Prince héritier de l'Empire, & les femmes du Palais doivent paſſer. Ils étoient rangez en haye, ayant, comme je l'ai déja dit, l'épée au côté & un foüet à la main ; ce ſont eux qui montent la garde tous les jours dans toutes les ruës de *Peking*, pour empêcher le déſordre.

Le

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Le 4. on publia ici que l'Armée de l'Empereur, commandée par ſon frere aîné, avoit remporté la victoire ſur l'Armée d'*Eluth*. Le mémorial que ce Généraliſſime avoit envoyé à Sa Majeſté, portoit, que le premier de Septembre ayant ſçû que l'Armée d'*Eluth* étoit proche, il s'étoit mis en chemin le lendemain dès la pointe du jour pour l'aller reconnoître, que vers le midi il commença à appercevoir l'Armée ennemie, & qu'auſſi-tôt ayant rangé toutes les Troupes en bataille, il s'avança en bon ordre; en ſorte que vers les deux heures les deux Armées ſe trouverent en préſence.

L'Armée d'*Eluth* s'étoit mis en bataille proche d'un ruiſſeau au pied d'une montagne, & s'étoit fait une eſpece de retranchement de ſes chameaux; dans cette diſpoſition, les *Eluths* attendirent nos gens, & accepterent la bataille. On fit d'abord pluſieurs décharges de canon & de mouſquetetie, enſuite la mêlée fut grande, & l'Armée ennemie fut défaite, avec une perte conſidérable de Soldats. Les marécages leur faciliterent la retraite, & ils retournerent en bon ordre dans leur camp. Le Généraliſſime ajoûte, qu'il ne ſçavoit pas encore ſi le Roy d'*Eluth* avoit péri dans ce combat, qu'il le feroit ſçavoir dans la ſuite avec les autres particularitez de la bataille, dont il ne mandoit alors le ſuccès qu'en gros, pour ne pas différer à inſtruire Sa Majeſté de cette agréable nouvelle.

Le 8. ayant appris que l'Empereur approchoit de la Ville, nous partîmes pour aller au-devant de Sa Majeſté, nous nous avançâmes ce jour-là juſqu'à huit lieuës de *Peking*, d'où étant parti vers les trois heures après minuit, à deſſein de joindre l'Empereur à quatre lieuës du lieu où nous avions couché, nous apprîmes en chemin que Sa Majeſté s'étoit embarquée la nuit même ſur une petite barque, pour gagner un village qui eſt à cinq lieuës de *Peking*, d'où il devoit ſe rendre en chaiſe à la Ville.

Nous prîmes auſſi-tôt notre route vers le lieu où l'Empereur devoit quitter la riviére; & y étant arrivez environ deux heures avant lui, nous l'attendîmes à l'endroit où il devoit deſcendre, & nous nous rangeâmes proche des Grands de la Cour qui y attendoient auſſi Sa Majeſté.

Auſſi-tôt que la barque aborda, l'Empereur qui nous apperçût, nous envoya un de ces jeunes hommes qui ſont en ſa préſence, & qui font l'office de Gentils-hommes de la Chambre, pour nous demander ce que nous ſouhaittions. Nous fîmes notre compliment ſur la maladie de Sa Majeſté, en marquant l'inquiétude que nous en avions euë, ce qui lui fut rapporté incontinent.

Nous avions ſçû deux jours auparavant que Sa Majeſté s'étoit informée des chefs de l'appartement d'*Yang tſin tien*, où Sa Majeſté vient entendre nos explications, ſi nous avions témoigné de la ſenſibilité ſur ſa maladie, & ſi nous avions demandé ſouvent de ſes nouvelles; à quoi ces Meſſieurs avoient répondu obligeamment, que nous étions venus exactement tous les jours, & que de plus nous avions envoyé trois ou quatre fois le jour de nos gens, pour nous informer de la ſanté de Sa Majeſté.

Le 19. Sa Majeſté ſe trouvant beaucoup mieux, nous fit l'honneur de nous appeller en ſa préſence, & ſon viſage avoit déja preſque repris ſa premiere couleur, mais il étoit devenu fort maigre.

Le 24. l'Empereur alla à ſa maiſon de campagne de *Tchang tchun yuen*, pour y reprendre des forces, & rétablir ſa ſanté; ſon fils aîné étoit retourné peu de jours auparavant de l'Armée.

Le 28. ceux qui ont ſoin d'obſerver le Ciel à la Tour des Mathématiques, découvrirent une nouvelle étoile dans le col du Sagittaire : ils n'en avertirent que deux jours après, voulant auparavant s'en bien aſſûrer.

Le 30. nous l'obſervâmes nous-mê-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

mes : elle paroiſſoit fort diſtinctement, comme une étoile de la quatriéme grandeur : elle étoit ſemblable à celles que nous appellons fixes.

Le premier d'Octobre nous obſervâmes encore la nouvelle étoile, mais nous ne pûmes prendre ſa hauteur à cauſe des vapeurs qui en déroboient preſque la vûë.

Le 4. nous obſervâmes la nouvelle étoile, & nous remarquâmes qu'elle diminuoit conſidérablement à la vûë.

Le 8. ayant ſçû que le convoi des cendres de *Kiou kieou*, tué à la bataille donnée le premier Septembre entre l'Armée de l'Empereur & celle du Roy d'*Eluth*, n'étoit pas éloigné de la Ville, & que Sa Majeſté avoit envoyé au-devant deux Grands de l'Empire, & de ſes *Hias* pour faire honneur au défunt : le Pere Péréira & moi qui avions des obligations particulieres à ce Seigneur, nous partîmes pour aller à ſa rencontre, & nous le trouvâmes à ſept lieuës de *Peking*. (*a*)

Ses cendres étoient enfermées dans un petit coffre, couvert du plus beau brocard d'or qui ſe faſſe à la Chine. Ce coffre étoit placé dans une chaiſe fermée & toute couverte de ſatin noir ; elle étoit portée par huit hommes : devant marchoient dix Cavaliers, portant chacun une lance ornée de houpes rouges & d'une banderolle de ſatin jaune, avec une bordure rouge où étoient peints les Dragons de l'Empire. C'étoit la marque de la Charge du Chef d'un des huit Etendarts de l'Empire ; enſuite venoient huit chevaux de main deux à deux proprement enharnachez : ils étoient ſuivis d'un autre cheval ſeul avec une ſelle, dont il n'y a que l'Empereur qui puiſſe ſe ſervir, & ceux à qui il en fait préſent, & il n'en donne guéres qu'à ſes enfans : je n'ai vû qu'un ſeul des plus grands Seigneurs de l'Empire, & des plus favoriſez de l'Empereur qui en eût. Les enfans & les neveux du défunt environnoient la chaiſe où étoient portées les cendres ; ils étoient à cheval & vêtus de deüil : huit domeſtiques accompagnoient la chaiſe à pied : à quelques pas de diſtance ſuivoient quelques-uns des plus proches parens, & les deux Grands Envoyez par l'Empereur.

Lorſque nous arrivâmes aſſez proche nous mîmes pied à terre, & nous arrêtant au milieu du chemin, nous lui rendîmes les devoirs accoûtumez, qui conſiſtent à ſe proſterner quatre fois juſqu'à terre. Les enfans & les neveux du défunt mirent auſſi pied à terre, & nous allâmes leur donner la main, qui eſt le ſalut ordinaire ; enſuite nous remontâmes tous à cheval, & nous nous joignîmes au Convoi.

Lorſque nous fûmes arrivez à trois quarts de lieuë du lieu où l'on devoit camper, parut une groſſe troupe de parens du défunt, tous vêtus de deüil. Les enfans & les neveux avec tous leurs domeſtiques, vêtus de deüil, mirent pied à terre, & commencerent à pleurer autour de la chaiſe où étoient les cendres ; ils marcherent enſuite à pied, toûjours en pleurant juſqu'environ à un demi quart de lieuë, que les deux Grands Envoyez de l'Empereur les firent remonter à cheval. On continua la marche, durant laquelle pluſieurs perſonnes de qualité, parens ou amis du défunt, vinrent par troupes lui rendre leurs devoirs.

Lorſqu'on fût arrivé à un quart de lieuë de l'endroit où le Convoi devoit camper ce jour-là, le fils aîné de l'Empereur, acccompagné du quatriéme fils de Sa Majeſté, envoyez tous deux pour faire honneur au défunt, parurent avec une nombreuſe ſuite de perſonnes de la premiere diſtinction de la Cour ; tout le monde mit pied à terre : auſſi-tôt

(*a*) Je dis les cendres ; car la coûtume des Tartares eſt de brûler les corps & d'en conſerver les os & les cendres : quoiqu'il y ait à préſent pluſieurs Tartares qui ne les brûlent point, perſonne ne manque de le faire, lorſque ce ſont des gens morts à la guerre ou en voyage hors de la Chine, & les Chinois mêmes en uſent quelquefois ainſi.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

que les enfans de l'Empereur furent deſcendus de cheval on fit doubler le pas aux Porteurs de la chaiſe juſqu'à ce que l'on fût arrivé proche des Princes, devant leſquels on poſa la chaiſe à terre: ils pleurerent là quelque tems, & toute leur ſuite, affectant de faire paroître beaucoup de triſteſſe; après quoi ils remonterent à cheval, & s'éloignant un peu du grand chemin, ils vinrent toûjours ſuivant le Convoi, juſqu'à ce qu'on fût arrivé au lieu où étoient dreſſées les tentes: on rangea devant la tente du défunt les lances & les chevaux de main, & après avoir tiré le coffre où étoient les cendres, on le mit ſur une eſtrade dans le milieu de la tente; au-devant on plaça une petite table. Les deux Princes arriverent auſſi-tôt, & l'aîné entrant dans la tente, & ſe mettant à genoux devant le coffre où repoſoient les cendres, il éleva trois fois une petite taſſe de vin juſqu'au-deſſus de ſa tête, & verſa enſuite le vin dans une grande taſſe d'argent qui étoit ſur la table, ſe proſternant chaque fois juſqu'à terre.

Cette cérémonie achevée, les Princes ſortirent, & après avoir reçû les remercimens accoûtumez des enfans & des neveux du défunt, ils remonterent à cheval & s'en retournerent à *Peking*. Pour nous autres, nous nous retirâmes dans une méchante chaumine qui étoit proche, où nous paſsâmes la nuit.

Le 9. dès la pointe du jour le Convoi partit: comme on devoit ce jour-là entrer dans la Ville, une troupe de domeſtiques accompagna les cendres, pleurant & ſe relevant tour à tour; tous les Officiers de ſon étendart, & une grande quantité des Seigneurs les plus qualifiés de la Cour vinrent les uns après les autres rendre leurs devoirs à ce Seigneur, qui étoit généralement eſtimé & aimé, & qui avoit la réputation d'un homme droit & bienfaiſant; entr'autres un des plus conſidérables Princes du Sang Régulo du ſecond Ordre & gendre du défunt, vint juſqu'à trois lieuës de la Ville, & après lui avoir rendu les honneurs accoûtumez, l'accompagna juſqu'à la maiſon.

A meſure qu'on approchoit de la Ville le Convoi groſſiſſoit par la multitude des gens de qualité qui ſe ſuccedoient les uns aux autres. Lorſqu'on entra dans la Ville, un des domeſtiques du défunt lui offrit par trois fois une taſſe de vin qu'il répandit à terre, ſe proſternant autant de fois, ce qu'il fit au moment que les cendres du défunt paſſoient ſous les portes de la Ville: les ruës où devoit paſſer le Convoi étoient nettoyées & bordées de ſoldateſque à pied, comme il ſe pratique quand l'Empereur, le Prince héritier, ou les Princeſſes du Palais marchent dans *Peking*.

Long-tems avant que d'arriver dans la maiſon du défunt, deux groſſes troupes de domeſtiques; ſçavoir, ceux de ſa maiſon & ceux de ſon frere, tous vêtus de deüil, vinrent ſe joindre au Convoi; & d'auſſi loin qu'ils le virent, ils ſe mirent à pleurer, & à jetter de grands cris, auſquels ceux qui accompagnoient les cendres, répondirent par des pleurs & des cris redoublez; ce qui véritablement attendriſſoit les ſpectateurs, & tiroit les larmes des yeux. En arrivant à l'Hôtel du défunt, il ſe trouva encore beaucoup de perſonnes de qualité qui l'y attendoient.

Toute la ſuperſtition que je remarquai en cette occaſion, fut que l'on brûla du papier à chaque porte par où paſſoient les cendres; on allumoit ce papier lorſqu'elles étoient ſur le point de paſſer dans toutes les cours de la maiſon. On avoit dreſſé de grands pavillons de nattes, qui faiſoient comme autant de grandes ſalles, ſelon la coûtume du pays. Il y avoit dans quelques-uns de ces pavillons quantité de lanternes & de tables, ſur leſquelles on a coûtume de poſer des fruits & des odeurs que l'on offre au défunt: on plaça le coffre qui renfermoit les cendres, ſous un dais de ſatin noir, enrichi de crépines & de paſſemens d'or,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

fermé à côté pat deux courtines.

Le fils aîné de l'Empereur accompagné d'un de ſes petits freres, que l'Empereur avoit établi fils adoptif de l'Impératrice défunte, niéce de *Kiou kieou*, parce qu'elle n'avoit point d'enfant mâle, ces deux Princes, dis-je, ſe trouverent encore à la maiſon du défunt, & y firent les mêmes cérémonies qu'ils avoient fait le jour précédent dans la tente. Les enfans & les neveux de *Kiou kieou* remercierent les Princes à genoux, ſe proſternant juſqu'à terre après avoir ôté leur bonnet. Nous prîmes enſuite congé des parens du défunt que nous connoiſſions, & nous retournâmes en notre maiſon.

Le 18. l'Empereur envoya demander les propoſitions de Géométrie que nous avions préparées. On lui en porta dix-huit qui étoient miſes au net, & on lui dit de notre part qu'il y en avoit encore environ autant de faites qui n'étoient point tranſcrites ; après les avoir examinées, il en parut content, & il dit qu'il les trouvoit fort claires, & qu'il n'avoit nulle peine à les comprendre.

Le 29. Sa Majeſté recommença les explications de Géométrie : le Pere Bouvet fut appellé avec le Pere Antoine Thomas : Sa Majeſté ſe fit expliquer quatre propoſitions, dont il témoigna être fort ſatisfait : & il déclara que déſormais il vouloit continuer à entendre tous les jours nos explications comme il faiſoit avant ſon voyage.

Le 30. comme c'étoit mon jour d'aller au Palais, je fus appellé avec le Pere Thomas dans la chambre de l'Empereur : nous fûmes près de deux heures avec lui. Il tournoit lui-même les feüillets, à meſure que je lui liſois l'explication Tartare ; puis il ſe fit expliquer la maniere de déterminer l'ombre d'un ſtile.

Le premier jour de Novembre ayant été appellez dans la chambre de l'Empereur pour lui faire nos explications accoûtumées, il nous fit aſſeoir proche de ſa perſonne, ſur la même eſtrade où il étoit aſſis lui-même, & nous traitta avec beaucoup de bonté. Nous voulûmes nous excuſer de cet honneur qu'il fait à peine à ſes enfans, mais il nous le commanda abſolument.

Le 3. après avoit fait à S.M. notre explication accoûtumée, il nous envoya dire que comme nous venions tous les jours au Palais pour ſon ſervice, & que l'Hyver approchoit, il craignoit que nous ne ſouffriſſions du froid, & que pour prévenir cette incommodité, il vouloit donner à chacun de nous une longue veſte fourrée, de même qu'aux Peres Gabiani & Suarez, qui demeurent en notre maiſon, & pour qui il avoit de l'eſtime ; & afin que ces habits nous fuſſent propres, on nous obligea d'envoyer le lendemain un de nos habits, afin de les faire ſervir de modéle à ceux que Sa Majeſté vouloit nous donner.

Le 9. l'Empereur ayant déclaré qu'il vouloit aller à la maiſon de ſon oncle maternel, qu'on devoit porter à ſa ſépulture le lendemain, les Grands de l'Empire & le frere même du défunt, firent des remontrances à Sa Majeſté, pour la ſupplier de ne pas prendre cette peine, ſur quoi l'Empereur dit qu'il enverroit ſes enfans à ſa place.

Le 10. nous aſſiſtâmes à l'Enterrement de *Kiou kieou* ; le Convoi étoit fort nombreux : le fils aîné de l'Empereur, & deux autres de ſes enfans, deux autres Régulos, pluſieurs Princes du Sang Impérial, & la plûpart des Grands de l'Empire accompagnerent les cendres de ce Seigneur juſqu'à ſa ſépulture, qui eſt environ à une lieuë & demie de la Ville : Sa Majeſté avoit fait vacquer les Tribunaux pour faire honneur au défunt, & afin que tous les Grands du Palais & les autres Officiers de ſa maiſon qui ne ſeroient pas de garde, puſſent aſſiſter à l'Enterrement : les Miniſtres d'Etat, les Chefs des Cours Souveraines de *Peking*, les Chefs des Etendarts, & les autres Grands de l'Empire

s'y

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

s'y trouverent la plûpart. Le reſte de la pompe funébre étoit à peu près ſemblable à celle qui ſe fit à l'entrée de *Peking*, ainſi que je l'ai décrite.

Lorſque l'on fut arrivé à la ſépulture, & qu'on eut placé l'urne ſous le dais qu'on lui avoit préparé, les enfans de l'Empereur accompagnez des Régulos & des autres Grands de l'Empire, firent les cérémonies ordinaires devant le tombeau du pere & de la mere de *Kiou kieou*, qui le ſont également de l'Empereur, & par conſéquent ayeuls de Sa Majeſté, après quoi chacun ſe retira.

Le 20. nous fûmes appellez au Tribunal des Colao, pour traduire du Tartare en Latin une lettre qu'on envoyoit au Gouverneur de *Niptchou*. Cette lettre étoit écrite au nom du Seigneur *Song ho tou*, qui étoit le Chef des Plénipotentiaires qui traitterent de la paix avec les Moſcovites. Il leur donnoit avis des hoſtilitez que le Roi d'*Eluth* avoit faite cette année ſur les terres de cet Empire, de la victoire qu'on avoit remportée ſur lui, & de ſa prompte retraitte, après avoir promis avec ſerment de ne plus faire d'actes d'hoſtilité : la lettre ajoûtoit que comme on avoit cependant oüi dire ici que le Roi d'*Eluth* avoit envoyé demander du ſecours aux Moſcovites, on ſe croyoit obligé de les avertir de ne ſe pas laiſſer ſurprendre aux artifices de ce Prince, pour n'être pas enveloppez dans ſa ruine. On me mit une copie de cette lettre en Tartare entre les mains, & l'ayant traduite en Latin dans notre maiſon, je la portai le lendemain aux Colao.

Le 25. l'Empereur nous donna à chacun un habit complet, compoſé 1°. d'une veſte longue de ſatin violet doublée de peaux d'agneau, avec un tour de col & des paremens de manches de zibelines. 2°. D'une veſte de deſſous toute de zibelines, doublée de ſatin noir. Il y avoit plus de cinquante peaux de zibelines à chacune de ces deux dernieres veſtes, qui pouvoient valoir deux cens écus, en comptant que chaque peau valoit quatre écus, qui eſt à peu près le prix que les médiocres zibelines ſe vendent à *Peking*. 3°. Un bonnet auſſi de zibelines teintes en noir. Nous remerciâmes Sa Majeſté avec les cérémonies accoûtumées.

Le 28. Sa Majeſté partit pour aller à ſa maiſon de plaiſance appellée *Hai tſeë*, il y a beaucoup de dains, de cerfs, & d'autres bêtes fauves.

Le treiziéme de Décembre Sa Majeſté retourna à la Ville, & recommença dès ce jour-là les explications de Géométrie avec nous ; il nous fit aſſeoir à ſes côtez ſur la même eſtrade où il étoit aſſis, comme il avoit commencé de faire depuis plus de ſix ſemaines.

Le 21. l'Empereur nous fit dire qu'ayant deſſein d'envoyer quelqu'un à *Canton*, pour y acheter quelques inſtrumens de Mathématiques & d'autres curioſitez d'Europe, il déſiroit que nous y envoyaſſions auſſi quelques-uns de nos Domeſtiques ; ou que ſi nous jugions plus à propos que quelqu'un de nous y allât en perſonne, nous déliberaſſions entre nous ſur celui qu'il ſeroit à propos d'y envoyer.

Le 22. nous répondîmes à Sa Majeſté que nous étions prêts d'aller par tout où il s'agiroit de ſon ſervice, & que nous le ſupplions de choiſir lui-même celui qu'Elle jugeroit le plus propre à faire le voyage. Sur cela l'Empereur nomma le Pere Suarez, ajoûtant qu'il ne pouvoit éloigner le Pere Thomas, & le Pere Bouvet, ni moi, parce que nous étions actuellement occupez près de ſa Perſonne. Il ordonna donc que ce Pere, accompagné d'un petit Mandarin de ſa maiſon, fît le voyage avec les gens, & aux dépens du fils de ſon oncle maternel, qui ayant ſuccédé à la Charge de Chef des Etendarts de l'Empire qu'avoit ſon Pere, envoyoit chercher ſa femme & le reſte de ſa maiſon qu'il avoit laiſſé à *Canton*, où il faiſoit la fonction de Lieutenant Général des armées de l'Empereur.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Le petit Mandarin fut chargé d'acheter ſous la direction du Pere Suarez, les inſtrumens & diverſes curioſitez d'Europe, & cela dans un grand ſecret ; l'Empereur ne voulant point faire d'éclat pour un achat ſi peu conſidérable : de plus, il fit dire au Pere Suarez que comme Sa Majeſté attendoit le retour du Pere Grimaldi, il eût à déclarer que le principal motif de ſon voyage à *Canton*, étoit de ramener ce Pere à la Cour.

Le 25. le Pere Suarez prit congé de l'Empereur ; je n'ai rien à vous recommander, lui dit ce Prince, je connois votre zéle, & je ſçai que vous êtes Religieux ; c'eſt pourquoi je ſuis ſûr que vous vous comporterez toûjours avec prudence & ſageſſe : il le chargea enſuite de lui acheter quelque bon fuſil, & des inſtrumens de Mathématiques venus d'Europe.

Le ſecond de Janvier mil ſix cens quatre-vingt-onze, l'Empereur partit pour aller à la chaſſe dans les montagnes qui ſont proche de la ſépulture de ſon ayeule, où il devoit ſe rendre le dix-neuf, pour y achever la cérémonie du deüil, qui finiſſoit vers ce tems-là, car il y avoit trois ans qu'elle étoit décédée. Sa Majeſté termina à loiſir avant que de partir, le procès qu'on avoit intenté à ſes deux freres & aux Officiers Généraux qui ſe ſont trouvez à la bataille du mois de Septembre contre les *Eluths* ; car c'eſt la coûtume parmi les Tartares de faire le procès aux Généraux d'armée qui n'ont point réüſſi dans la guerre. Quoique l'armée de l'Empereur eût eu l'avantage, & que le Roi d'*Eluth* eût pris la fuite, on ne laiſſa pas d'être mal content de ce qu'on n'avoit pas pris ou tué ce Prince, & défait entierement ſes troupes.

A la vérité la choſe étoit aiſée à faire, vû l'inégalité des deux armées ; car celle de l'Empereur étoit du moins quatre ou cinq fois plus nombreuſe que celle du Roi d'*Eluth*. On en rejettoit la faute ſur le frere aîné de l'Empereur, qui étoit Généraliſſime de l'armée ; mais on n'en devoit pas être ſurpris, ce Prince ne s'étoit jamais trouvé à aucune guerre, & il manquoit d'expérience ; d'ailleurs il craignoit de trop expoſer les troupes de l'Empereur, dont la déroute auroit pû avoir de fâcheuſes ſuites ; c'eſt ce qui le porta à ſe retirer avec un peu de précipitation, lorſqu'il vit que les *Eluths* faiſoient tête & ſe défendoient courageuſement ; enſorte que ſi ceux-ci euſſent ſçû profiter de la conjoncture préſente, l'armée de l'Empereur auroit couru grand riſque d'être défaite.

Quoiqu'il en ſoit, Sa Majeſté, pour témoigner le peu de ſatisfaction qu'Elle avoit des Officiers Généraux de l'armée, & principalement de ſon frere aîné, non ſeulement les laiſſa camper dans les montagnes de Tartarie près de trois mois après la retraitte des *Eluths*, ne leur laiſſant que quatre ou cinq cens chevaux, & faiſant revenir le reſte de l'armée, mais encore lorſque ſon frere aîné retourna à *Peking*, il ne lui permit d'entrer dans la Ville, qu'après l'avoir fait interroger juridiquement ſur ſa conduite.

Le frere aîné de l'Empereur répondit qu'il avoit donné bataille à l'armée du Roi d'*Eluth*, auſſi-tôt qu'il l'avoit rencontré, mais que l'armée ennemie s'étant poſtée dans un lieu avantageux, & ayant devant ſoi un marécage, il n'avoit pas jugé à propos d'expoſer l'armée Impériale ; que cependant tout l'avantage du combat lui étoit demeuré ; & qu'enfin le Roi d'*Eluth* avoit pris la fuite ; qu'au reſte s'il y avoit eû de ſa faute on ne devoit s'en prendre qu'à lui, puiſqu'il étoit Généraliſſime, & que ſi on le jugeoit coupable, il ſe ſoûmettoit au châtiment qu'il plairoit à Sa Majeſté de lui impoſer.

Si les Officiers Généraux euſſent pris le parti d'excuſer, comme ils le pouvoient, leur Généraliſſime, peut-être que l'affaire en ſeroit demeurée là ; mais chacun voulant ſe juſtifier, trois ou

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

quatre des Grands de l'Empire qui ſervoient de Conſeil au frere aîné de l'Empereur, préſenterent une Requête, où rejettant ſur lui toute la faute, ils l'accuſoient de lâcheté, & de s'être amuſé à chaſſer, & à joüer des inſtrumens, au lieu de veiller à la conduite de l'armée, ſur quoi ils prenoient à témoin le fils aîné de l'Empereur : on l'interrogea à ſon tour, mais il répondit qu'il ne lui convenoit pas d'être l'accuſateur de ſon oncle, & qu'il n'avoit rien à dire.

Le frere aîné de l'Empereur ſe voyant accuſé par les Grands de l'Empire, ſe défendit le mieux qu'il put : il fit voir qu'il n'étoit pas ſeul coupable, & que ceux dont on avoit formé ſon conſeil, & qui ſe plaignoient de lui, auroient dû lui propoſer de pourſuivre les ennemis, s'ils jugeoient à propos de le faire ; que néanmoins perſonne ne lui avoit rien repréſenté de ſemblable, & que du reſte ils n'avoient pas fait paroître plus de bravoure que lui, puiſque pas un d'eux n'avoit reçû la moindre bleſſure.

Le Tribunal de *Tçong gin fou*, à qui il appartient de juger les affaires des Régulos, des Princes du Sang, & des Officiers de la Couronne, & dont un des principaux Régulos eſt le Chef, voyant que les témoignages ne s'accordoient point, jugea que l'on enfermeroit le Généraliſſime dans le Tribunal de *Tçong gin fou*, & qu'on mettroit les Grands en priſon, où l'on inſtruiroit leur procès.

L'Empereur, au lieu de déférer à cette Sentence, répondit que la faute ne méritoit pas une ſi rude punition, & il ordonna qu'après que le Généraliſſime & les autres Officiers Généraux auroient achevé de donner leur réponſe, on les laiſſât entrer dans la Ville & aller chacun chez eux ; ſeulement le Généraliſſime s'étant préſenté au Palais, & ayant demandé permiſſion de ſaluer l'Empereur, Sa Majeſté refuſa de l'admettre en ſa préſence, & le renvoya dans ſon Hôtel.

Les jours ſuivans le Tribunal examina cette affaire, & il décida que le Généraliſſime ſeroit privé de ſa qualité de Régulo, & que les quatre Grands qui lui ſervoient de Conſeil, de même que les Officiers Généraux perdroient leurs Charges. L'Empereur différa long-tems de répondre ſur cette Sentence, & cependant on fit mettre en priſon tous les Officiers qui avoient eu ſoin de l'artillerie, parce que le jour de la bataille ils avoient abandonné la plus groſſe piéce de canon, qui auroit pû être encloüée par les ennemis, ſi la penſée leur en fût venuë.

Enfin Sa Majeſté devant partir le deuxiéme Janvier, Elle termina la veille cette affaire : ſes deux freres & les autres Grands Officiers Généraux qui avoient des dignitez titulaires de *Cong*, qui reſſemblent à celles de nos Ducs & Pairs, furent condamnez à perdre trois années de leurs revenus, les deux Régulos à perdre auſſi trois Compagnies de leurs Gardes ; les autres Grands & Officiers Généraux qui n'avoient que de ſimples Charges, furent abaiſſez de quatre dégrez, ce qui les fit deſcendre de deux Ordres, enſorte que ceux qui étoient Mandarins du premier Ordre le devinrent du troiſiéme. On leur laiſſa cependant leurs Charges, ceux qui étoient du Conſeil d'Etat de l'Empire en furent tirez, & les Officiers qui avoient abandonné le canon, furent condamnez chacun à cent coups de fouët, après quoi ils devoient être mis hors de priſon.

Le plus conſidérable de ceux-ci a été long-tems un des principaux Gentilshommes de la chambre de l'Empereur, & étoit actuellement Gouverneur de quelques-uns de ſes enfans. On l'avoit principalement chargé du ſoin de l'artillerie ; après avoir ſouffert le châtiment ordonné par l'Arrêt, il ne laiſſa pas d'être remis auprès des enfans de l'Empereur comme auparavant : ſur quoi il eſt à remarquer que parmi les Tartares, qui ſont tous Eſclaves de leur Em-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

pereur, ce n'eſt pas un déshonneur d'être châtié de la ſorte par ordre de Sa Majeſté. Il arrive quelquefois que les premiers Mandarins reçoivent des ſoufflets, & des coups de pied & de fouët en préſence de l'Empereur, ſans être dépoüillez de leurs emplois. On ne ſçait ce que c'eſt parmi les Tartares de ſe reprocher ces ſortes de châtimens, qu'ils oublient bien-tôt, pourvû qu'ils ne perdent pas leurs Charges.

Le 22. l'Empereur retourna avec l'Impératrice doüairiere, & les Reines qui étoient parties le quatorze pour l'aller trouver au lieu de la ſépulture Impériale, afin d'y aſſiſter aux cérémonies de la fin du deüil : comme nous nous étions rendus tous au Palais pour nous informer de la ſanté de Sa Majeſté, Elle nous prévint, en nous envoyant un des Eunuques de la Chambre, & nous fit dire qu'Elle vouloit nous faire part de ſa chaſſe ; & en effet le ſoir même on nous apporta de ſa part douze faiſans & ſix liévres.

Le 23. nos explications de Géométrie recommencerent à l'ordinaire.

Le 24. notre explication achevée, l'Empereur me demanda la hauteur du Pole de *Niptchou*, & des autres principaux lieux de la Tartarie que j'avois parcourus dans mes deux voyages. Il me dit à cette occaſion, qu'il avoit envoyé cette année des gens du côté de l'Orient vers l'embouchûre du fleuve *Saghalien oula*, & qu'ils avoient rapporté qu'au-delà de cette embouchûre, ils avoient trouvé la mer encore glacée au mois de Juillet, & que le pays y étoit tout-à-fait déſert.

Le 25. l'Empereur nous envoya ſix cerfs, trente faiſans, douze gros poiſſons, & douze queuës de cerfs, qui eſt le grand régal des Tartares : il a coûtume depuis long-tems d'envoyer tous les ans à chacun de nous, un peu avant le commencement de la nouvelle année, un cerf, cinq faiſans, deux poiſſons, & deux queuës de cerfs : cette année, quoique le Pere Suarez fût abſent, il ne laiſſa pas d'envoyer ſa part.

Le 26. nous allâmes tous au Palais remercier l'Empereur. Il nous fit montrer ce jour-là une partie de ſes perles : la plus belle avoit ſept *fuen* * de diamétre, & étoit preſque toute ronde d'une aſſez belle eau. On nous dit qu'il y avoit long-tems qu'elle étoit dans le tréſor : il y en avoit une autre qui avoit ſept *fuen* & demi, mais elle étoit preſque toute platte & peu unie d'un côté où elle avoit une grande veine, outre que ſon eau étoit bien plus matte : nous en vîmes encore une cinquantaine d'autres moins groſſes, toutes d'une eau fort matte, en tirant ſur la couleur d'étain poli. Il y en avoit d'autres parfaitement rondes de trois ou quatre lignes de diametre, elles venoient de la Tartarie Orientale, où on les pêche dans des riviéres qui ſont au Sud du fleuve *Saghalien oula*, & qui ſe jettent dans la mer Orientale au Nord du Japon. Les Tartares ne ſçavent pas les pêcher dans la mer, où il eſt vraiſemblable qu'il y en a de plus groſſes que dans ces rivieres.

* Sept *fuen* Chinois font huit lignes du pied de Paris.

Après avoir vû ces perles nous fûmes appellez le Pere Thomas & moi pour faire l'explication de Géométrie : Sa Majeſté nous demanda d'abord ſi nous avions vû quelque part de plus groſſes perles : je lui parlai de celle dont Tavernier donne la figure dans ſa Rélation de Perſe, & qu'il dit avoir coûté au Roy de Perſe un million quatre cens mille livres : l'Empereur parut étonné que les perles fuſſent eſtimées ſi cheres en ce pays-là.

Enſuite il nous parla d'un jeune Javan, que l'Ambaſſadeur de Hollande qui vint ici il y a quatre ou cinq ans, donna au Pere Grimaldi, qui le lui demanda : l'Empereur avoit paru ſouhaitter qu'il reſtât à *Peking*, parce qu'il joüoit parfaitement bien de la harpe, & qu'il avoit l'oreille ſi bonne, que dès qu'il avoit entendu un air ſur quelqu'autre inſtrument, il le joüoit auſſi-tôt ſur ſa harpe.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

harpe. Il y a deux ans que l'Empereur l'avoit mis parmi ſes Muſiciens, pour apprendre les chanſons Chinoiſes & Tartares, & pour enſeigner de jeunes Eunuques à joüer de la harpe: comme cet enfant étoit d'un bon naturel, & d'ailleurs habile, il s'étoit fait aimer de tous ceux qui ont ſoin de la Muſique Impériale, & ils en avoient dit beaucoup de bien à l'Empereur, qui d'ailleurs faiſoit grand cas de ſon habileté à toucher de la harpe; il l'avoit cependant laiſſé chez nous ſans lui rien donner juſqu'à préſent; mais étant tombé malade depuis près de quatre mois, Sa Majeſté a envoyé tous ſes Médecins le viſiter; cependant les remédes qu'ils lui ont donné, ne l'ont pas empêché de devenir hydropique. Comme il étoit déſeſpéré des Médecins, Sa Majeſté nous témoigna le regret qu'Elle avoit de le perdre.

A l'occaſion du malade, il nous demanda ſi nous avions le pouls ſemblable au leur, & ſi on le touchoit en Europe comme à la Chine; pour s'en mieux aſſûrer, il voulut lui-même me tâter le pouls aux deux bras, & il me donna enſuite le ſien à tâter; après quoi nous fîmes notre explication de Géométrie: quand elle fut achevée, j'ouvris une Carte de l'Aſie, où je lui fis voir que la Tartarie y étoit inconnuë & mal marquée: je lui montrai les chemins que tenoient les Moſcovites pour venir ici, & à ce ſujet je lui dis, que depuis peu quatre de nos Peres étoient venus à Moſcou, dans le deſſein de venir par terre à *Peking*, mais que les Moſcovites leur avoient refuſé le paſſage, peut-être parce qu'alors ils étoient encore en guerre avec cet Empire, ce qui les avoit obligé de prendre une autre route. Sa Majeſté nous dit, que ſans doute à préſent que la paix étoit faite, ils les laiſſeroient paſſer: je lui ajoûtai que notre Pere Général nous avoit écrit, qu'il déſiroit fort que ce chemin de terre fût ouvert, afin de pouvoir envoyer de nos Peres plus promptement, & ſans courir les dangers de la mer. L'Empereur qui m'écouta attentivement, parut approuver cette penſée.

Le 27. ayant achevé d'expliquer la Géométrie pratique avec les démonſtrations, l'Empereur déclara qu'il vouloit recommencer à lire les élémens de Géométrie que nous lui avions expliquez en langue Tartare; & comme il les fait traduire en Chinois, il dit qu'on lui apporteroit tous les jours quelques propoſitions de la Traduction, qu'il la reverroit avec nous & la corrigeroit lui-même; & qu'après avoir corrigé la verſion Chinoiſe, il reverroit encore le texte Tartare; que cependant nous continuerions à venir tour à tour au Palais le Pere Bouvet & moi.

Le 28. dernier jour de l'année Chinoiſe, l'Empereur qui avoit entiérement quitté les reſtes du deüil qu'il avoit gardé juſques-là, après avoir fait préparer des réjoüiſſances pour le commencement de la nouvelle année, traitta le ſoir les Grands de ſa Cour & leur donna la Comédie, lorſqu'ils vinrent, ſuivant la coûtume, lui faire les complimens de la fin de l'année, qu'ils appellent *Tſe nien*, c'eſt-à-dire, l'adieu de l'année: ces complimens conſiſtent en trois génuflexions & en neuf battemens de tête ordinaires. Ce Prince ſe ſouvint de nous en cette occaſion, & nous envoya deux tables de douze plats de viandes, & vingt-deux plats de fruit. Quoique ces viandes & ces fruits ſoient ordinairement mal préparez, au moins ſelon le goût des Européans, on ne laiſſe pas d'en faire beaucoup de cas, parce que c'eſt un honneur ſingulier. L'Empereur avoit coûtume d'appeller autrefois nos Peres à ces feſtins ſolemnels, mais lui ayant fait repréſenter que la modeſtie de notre profeſſion ne s'accorde pas avec ces aſſemblées de réjoüiſſance, il a pris l'habitude de nous envoyer en notre maiſon une part du feſtin, ce qu'il ne fait à perſonne: nous reçûmes cette marque de la bienveillance Impériale, avec les ſentimens de

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

reſpect, & les remercimens accoûtumez.

Le 29. premier jour de l'année Chinoiſe nous allâmes dès le matin au Palais pour ſaluer l'Empereur, qui entroit ce jour-là dans la trentiéme année de ſon régne : on nous apporta de ſa part du thé Tartare, & il nous fit dire, que donnant encore ce jour-là un feſtin aux Grands & aux principaux Mandarins de ſa Cour, il nous enverroit auſſi trois tables ſemblables à celles du jour précédent, dont nous le remerciâmes ſelon la coûtume.

Le 30. nous allâmes ſaluer les Régulos de notre connoiſſance : les trois fils d'un Régulo qui mourut il y a deux ans, & qui étoit fort de nos amis, nous voulurent voir, & nous traitterent avec beaucoup de bonté.

Le cinquiéme de Février l'Empereur partit d'ici pour aller à ſa maiſon de plaiſance de *Tchang tchun yuen* où il avoit fait préparer les divertiſſemens de la nouvelle année Chinoiſe, qui conſiſtent en Comédies, petits jeux, & ſur-tout en des illuminations d'une infinité de lanternes faites de corne, de papier, & de ſoye de diverſes couleurs, & peintes avec des figures & des payſages. On y fait auſſi des feux de joye : Sa Majeſté ordonna en partant, que nous allaſſions de deux jours l'un la voir, comme nous avions fait l'été précédent.

Le ſeptiéme nous allâmes dès le matin à la maiſon de plaiſance de l'Empereur, & après notre explication de Mathématique, il nous envoya à manger de ſa table : il y avoit entr'autres choſes deux grands plats de poiſſon, dont l'un étoit une grande truïte ſaumonnée, & l'autre étoit un morceau d'un grand poiſſon qu'ils appellent *Tching hoang yu*, qui paſſe pour être le meilleur qui ſe mange à *Peking*. Ce poiſſon a en effet la chair fort délicate, vû ſa groſſeur, car il péſe plus de deux cens livres ; le morceau que l'Empereur nous envoya étoit de douze à quinze livres.

Le 11. étant allez à la maiſon de plaiſance de l'Empereur, nous le trouvâmes en habit de cérémonie. Cet habit conſiſtoit en deux veſtes, ſur leſquelles il y avoit quantité de Dragons en broderie d'or : la veſte longue étoit d'un fond jaune, tirant un peu ſur la feüille morte : celle de deſſus étoit d'un fond de ſatin violet, l'une & l'autre doublée de peaux d'hermine blanche comme neige & fort fine : ce Prince nous envoya encore un régal d'excellent poiſſon. Il nous ordonna de venir tous le jour ſuivant à la Cour, & il nous fit envoyer des chevaux de ſon écurie. En retournant nous trouvâmes en chemin le Prince héritier, qui nous fit l'honneur de nous demander des nouvelles de notre ſanté : il avoit au col une eſpe-de chapelet de groſſes perles, qui paroiſſoient la plûpart fort rondes.

Le 12. nous allâmes à la maiſon de plaiſance de l'Empereur ſur des chevaux de ſon écurie, qu'on nous avoit amenez par ſon ordre. C'étoient de petits chevaux de la Province de *Se tchuen* pleins de feu, & qui marchent fort vîte ſans fatiguer le Cavalier. Parmi ces chevaux il y en avoit un de la Corée qui étoit un peu plus haut que les autres, mais qui avoit auſſi beaucoup plus de feu & qui marchoit bien plus vîte.

Dès que nous fûmes arrivez, Sa Majeſté nous fit conduire dans la ſalle où il loge ordinairement, & où nous lui avions fait nos explications l'été paſſé. On nous y fit aſſéoir ſur de petits carreaux, & peu après on nous apporta une table chargée de viandes froides, de fruits, de confitures, & de piéces de pâtiſſerie. L'Empereur ordonna qu'on nous ſervît deux de ces tables, mais les Eunuques ne nous en ſervirent qu'une, & ils nous dirent pour excuſe, qu'en apportant la ſeconde, elle étoit tombée en chemin & s'étoit fracaſſée ; ils nous firent prier par un de leurs Chefs, qui eſt fort de nos amis, de leur pardonner cette faute, & de ne pas leur en faire

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

une affaire auprès de l'Empereur, apparemment qu'ils avoient oublié de préparer cette table à tems. Après que nous eûmes goûté de ces mets, (car nous ne fîmes qu'y toucher,) nous en envoyâmes une partie aux Chefs de l'appartement du Palais où nous faisions nos explications, & on porta le reste à nos domestiques, qui étoient demeurez à la porte.

Peu de tems après que nous eûmes mangé on vint mettre le couvert pour l'Empereur, & pour douze ou quinze Grands de la Cour qu'il régaloit ce jour-là. Le couvert de l'Empereur fut mis au milieu du fond de la salle sur une grande table quarrée vernissée de rouge, avec des Dragons & d'autres petits ornemens peints en or : les Tartares ni les Chinois ne se servent ni de nappes, ni de serviettes : on mit seulement à cette table un tour de satin jaune, avec des Dragons & autres ornemens en broderie d'or ; sur le devant pendoient deux autres morceaux de satin, dont le bout étoit enrichi d'orféverie, avec quelques pierres de couleur fort simple, & qui ne peuvent pas être mises au nombre des pierreries, car elles n'ont aucun éclat.

Aux deux côtez de la salle dans le même endroit où nous avions mangé, on rangea des tables sur lesquelles on mit le couvert pour les Grands : ces tables n'étoient hautes que d'un pied ou environ ; car ils devoient être assis à terre sur de simples coussins. Les mets consistoient en des morceaux de différentes viandes froides, arrangées en espece de pyramide, & en des gelées faites de racines ou de légumes mêlez avec de la farine ; les mets qui étoient sur la table de l'Empereur étoient ornez de fleurs de différentes sortes ; (car on a soin d'en garder tout l'hyver pour l'Empereur, & il y en a ordinairement dans de grands vases de porcelaine, ou dans des caisses de bois vernissées qui ornent sa chambre : c'en est la plus belle décoration, car tout le reste y est d'une grande simplicité :) dans un coin de la salle on avoit fait un retranchement avec un paravent, & ce fut-là que se mirent les Musiciens & les Joüeurs d'Instrumens, qui sont bien éloignez de la perfection & de la délicatesse des nôtres, quoique les Chinois fassent un grand cas de la Musique, & qu'ils aiment à toucher des Instrumens.

Nous vîmes aussi de jeunes Eunuques âgez d'environ dix ou douze ans, habillez en Comédiens, qui devoient faire divers tours de souplesse durant le festin, pour le divertissement des conviez. J'en vis deux se renverser la tête en arriere, la faire toucher presqu'à leurs talons, se relever ensuite d'eux-mêmes sans avoir changé de place, & sans avoir remué ni pieds ni mains.

Sur le soir on nous mena sur un traîneau voir les feux d'artifice qui étoient préparez vis-à-vis de l'appartement des Reines. Outre l'Empereur & ses enfans, il y eut encore une vingtaine des plus Grands Seigneurs de la Cour qui assisterent à ce spectacle, & ce fut proche d'eux que nous fûmes placez : je ne vis rien en tous ces feux d'artifice qui fût extraordinaire, à la réserve de quelques lumiéres qui s'allument les unes les autres, & dont la clarté approche beaucoup de celle des plus éclatantes planettes, ce qui se fait avec du camphre ; du reste il n'y avoit rien qui ne fut bien au-dessous de nos feux d'artifice : ce n'étoient que pluie & jets de feu, & des fusées qui s'allumoient les unes les autres.

La premiere fusée partit immédiatement de devant l'Empereur, & on nous dit qu'il y avoit mis le feu. En s'allumant elle partit comme un trait, & alla allumer un des feux d'artifice qui en étoit éloigné d'environ trente ou quarante pas. De celui-là il sortit une autre fusée qui alla allumer un autre feu, & de celui-ci il en partit une troisiéme, & tous les feux qui étoient disposez en différens endroits, furent ainsi allumez

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

les uns par les autres, ſans que perſonne y touchât. Je remarquai encore que leurs fuſées n'étoient pas attachées à des baguettes comme les nôtres: ces feux durerent environ trois quarts-d'heure ou une heure au plus: outre cela il y avoit par-tout un grand nombre de lanternes allumées autour de tous les appartemens, excepté de celui des femmes.

Le 20. nous allâmes à la maiſon de plaiſance de l'Empereur, & nous lui expliquâmes quelques difficultez, dont il voulut être éclairci ſur des calculs, de même que les uſages d'une régle & d'une ſphére, que l'un des Grands de la Cour lui avoit donnée: il nous fit dîner dans ſa propre chambre, tandis qu'il dînoit lui-même dans un appartement voiſin, d'où il nous envoya des mets de ſa table dans de la vaiſſelle d'or & d'argent; après quoi il nous ordonna de mettre la Philoſophie en Tartare, ſans nous arrêter à la Traduction Chinoiſe de celle que le Pere Verbieſt lui offrit un peu avant ſa mort.

Il nous abandonna le choix de l'arrangement des matieres, ſouhaittant que nous compoſaſſions cette Philoſophie ſuivant notre idée, ainſi que nous avions fait la Géométrie & les élémens d'Euclide. Il témoigna aſſez par-là, combien il étoit content de notre ouvrage: il ordonna de plus qu'outre les deux Mandarins auſquels nous dictions, & les deux Ecrivains qui tranſcrivoient au net ce que nous avions dicté, l'on nous donnât encore deux autres Ecrivains pour travailler ſous nous.

Ce même jour Sa Majeſté ayant ſçû que nous déſirions faire l'Anatomie d'un des Tigres de ce pays-ci, qui ſont plus grands, & fort différens de ceux que l'on voit en Europe, il nous en envoya un, & nous fit dire que leur coûtume étoit d'enterrer les os & la tête de ces animaux; il nous ajoûta même, qu'en enterrant ces os, ils avoient ſoin de tourner la tête du côté du Nord. Ils aſſûrent que ce n'eſt point par ſuperſtition qu'ils obſervent cet uſage, mais par une eſpece de crainte reſpectueuſe qu'ils ont pour ces animaux, qui pendant leur vie ſe rendent redoutables, non-ſeulement aux autres animaux, mais encore aux hommes mêmes.

En effet les Portugais de *Macao* ayant fait préſent d'un lion à l'Empereur, par le dernier Ambaſſadeur Portugais qui eſt venu en cette Cour, & le lion étant mort peu de tems après qu'il fut à *Peking*, Sa Majeſté le fit enterrer honorablement, & fit mettre un beau marbre ſur ſon tombeau avec une épitaphe, comme on fait aux Mandarins de conſidération.

On dit que le ventre de ces tigres eſt un excellent remede pour ceux qui ont du dégoût de toutes ſortes de viandes, & on leur attribuë beaucoup d'autres vertus. Les os qui ſont aux jointures des genoux des jambes de devant, ſervent, dit-on, à fortifier ceux qui ont les jambes foibles; les os de l'épine du dos ſont auſſi médecinaux, & les Tartares, de même que les Chinois, trouvent la chair de cet animal excellente au goût; en effet pluſieurs perſonnes vinrent nous demander les uns de la chair, les autres des os de ce tigre, avant même que nous euſſions commencé à le diſſequer. Ce que nous trouvâmes de particulier, c'eſt qu'il avoit quantité de petits vers rougeâtres dans le goſier & dans l'eſtomach; il avoit pour le moins un doigt de graiſſe entre la peau & la chair.

Le 25. l'Empereur retourna en ſon Palais de *Peking*, après avoir paſſé trois ou quatre jours dans ſon parc des dains nommé *Hai tſeë*.

Le 28. qui étoit le premier jour de la ſeconde Lune Chinoiſe, il y eut une éclypſe de Soleil de plus de quatre doigts. Comme j'étois au Palais, je ne pus l'obſerver exactement, nous préparâmes les inſtrumens néceſſaires à l'Empereur pour l'obſerver: & il l'obſerva en effet avec les Grands de ſa Cour, auſquels il voulut donner des preuves du

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

du fruit qu'il avoit tiré de ſes études.

Le Tribunal des Mathématiques, après avoir obſervé cette éclypſe, conſulta le Livre nommé *Chen chou*, où eſt marqué ce qu'il faut faire, ce qui doit arriver, & ce qui eſt à craindre par rapport aux éclypſes, aux cométes, & aux autres phénoménes céleſtes, & il trouva dans le Livre qu'en une pareille occaſion il y avoit un méchant homme ſur le Trône, & qu'il falloit l'en retirer pour y ſubſtituer un meilleur.

Le Préſident Tartare du Tribunal ne voulut pas qu'on inſérât cette remarque dans le mémorial qui devoit, ſelon la coûtume, ſe préſenter à l'Empereur ſur cette éclypſe. Son Lieutenant diſputa long-tems avec lui, & prétendoit au contraire qu'on devoit y inſérer ce qui étoit dans le Livre; que c'eſt l'ordre du Tribunal, & qu'en le ſuivant, on ne pouvoit déſaprouver leur conduite.

Le premier jour de Mars l'Empereur ayant ſçû que nous commençions notre Carême, & que nous ne mangions plus de viande, ordonna qu'on ne nous ſervît déſormais que des viandes de Carême & des fruits : dès le jour même on nous apporta de dix ou douze ſortes des meilleurs fruits qui ſoient à *Peking*, quoique ce ne ſoit pas la coûtume au Palais de ſervir des fruits à aucun de ceux qui ont bouche à Cour.

Le 2. il partit d'ici un corps de huit ou dix mille Cavaliers effectifs, qui faiſoit quarante ou cinquante mille hommes, en comptant les Valets que les Tartares font ſervir de Soldats au beſoin: ils ont ſoin d'inſtruire leurs gens à tirer de l'arc dès leur jeuneſſe, afin de leur pouvoir procurer des places de Cavalier ou au moins de Fantaſſin, en quoi ils trouvent leur compte, parce qu'ils profitent de la paye de leurs gens, & s'il y en a même quelques-uns qui faſſent des actions de valeur, c'eſt le maître qui en reçoit la récompenſe.

Ces troupes étoient envoyées du côté de *Koukou hotun*, Ville dans la Tartarie Occidentale, pour obſerver delà les mouvemens du Roi d'*Eluth*, qui faiſoit des courſes de ce côté là, & qui pilloit les Tartares de *Kalka*, & les *Mongous* ſujets de cet Empire.

Le 10. l'Empereur nous fit dire que puiſque nous prenions la peine d'aller tous les jours au Palais, il n'étoit pas juſte que nous entretinſſions pour cela des chevaux à nos dépens, & que déſormais il nous feroit envoyer des chevaux de ſon écurie, ce qui s'exécuta dès le lendemain matin qu'on commença à nous amener à chacun un de ces petits chevaux de la Province de *Se tchuen*, qui marchent extrêmement vîte, avec un homme à cheval, pour nous ſuivre, & ramener les chevaux à l'écurie de l'Empereur, après que nous nous en ſerions ſervis.

Le 15. l'Empereur apprit que la plûpart des Soldats de *Peking* étoient chargez de dettes, & que la meilleure partie de leur paye s'employoit à payer les intérêts de l'argent qu'ils avoient emprunté. Il donna ordre qu'on examinât toutes les dettes des Soldats, des Gardes, & de la Gendarmerie au nombre de 23. dans chaque *Niurou* ou Compagnie, & des ſimples Cavaliers, en y comprenant les Sergens ou Marêchaux des logis. On trouva que les dettes montoient à plus de ſeize millions de livres; Sa Majeſté ordonna que l'on payât de l'argent de ſon tréſor toutes ces dettes, & qu'à l'avenir lorſque quelques Soldats ou Officiers auroient beſoin d'argent pour de véritables beſoins, on leur avançât autant qu'il ſeroit jugé néceſſaire, & que peu à peu on le reprendroit ſur leur paye, enſorte qu'en dix ans ils puſſent acquitter toute la dette qu'ils auroient faite.

Sa Majeſté fit auſſi payer une partie des dettes de ceux des Officiers de ſa maiſon, qui ont accoûtumé de le ſuivre, quand il fait quelque voyage. Il y eut ordre de donner juſqu'à huit cens livres

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

à chacun de ſes *Hias*, & quatre cens aux autres petits Officiers qui n'ont point de rang : le tout ne monta pas à quatre cens mille livres, parce que les Grands qui firent la recherche de ces dettes, ne mirent ſur le rôlle que ceux qu'ils jugerent n'être pas en état de les payer. Ils avoient d'abord marqué indifféremment toutes les dettes, mais la friponnerie de quelques-uns qui en feignirent de fauſſes, en fit même retrancher de véritables : l'Empereur voulut qu'on prît ſur ſon tréſor le fonds deſtiné à payer ces dettes, diſant qu'il n'étoit pas juſte d'employer les deniers de l'Empire à payer les dettes contractées au ſervice de ſa perſonne.

Le 29. les Cavaliers qui n'avoient point eu de part à la diſtribution de l'Empereur, parce qu'étant Eſclaves, ils ne pouvoient contracter de dettes, s'aſſemblerent au nombre de trois à quatre mille au Palais, pour demander à Sa Majeſté qu'Elle leur fît auſſi quelque diſtribution : comme il ne ſe trouva perſonne qui voulût ſe charger de la Requête qu'ils avoient préparée, ils demeurerent long-tems dans la grande cour du Palais, à genoux, la tête découverte, en poſture de ſupplians ; enſuite ayant ſçû que l'Empereur étoit allé ſe promener au jardin qui eſt derriere ſon Palais, tous enſemble ils environnerent ce jardin, & ſe mirent à demander à haute voix que l'on leur donnât quelque récompenſe, puiſqu'ils étoient auſſi bien Soldats que les autres. L'Empereur fit ſemblant de ne les point entendre ; ſur quoi quelques-uns des plus hardis paſſerent la premiere porte du jardin malgré les Gardes qui s'oppoſoient à leur paſſage. L'Empereur ayant été averti de leur inſolence, fit ſaiſir les huit plus avancez, qui étoient comme les Chefs, & ſur-tout celui qui étoit chargé de la Requête, & ayant ordonné qu'on chaſſât les autres à coups de fouët & de bâton, toute cette multitude fut incontinent diſſipée. L'Empereur envoya les huit Soldats qu'il avoit fait prendre, au Tribunal des crimes, avec ordre qu'on leur fît inceſſamment leur procès.

Le 30. les principaux Officiers de la milice préſenterent une Requête à l'Empereur, pour lui demander pardon de ce qu'ils n'avoient pas ſçû prévenir le deſſein de leurs Eſclaves, ſe ſoûmettant à tel châtiment qu'il plairoit à Sa Majeſté d'ordonner pour cette faute ; & le même jour dès le matin, le Chef de ces Eſclaves, c'eſt-à-dire, celui qui ſe trouva chargé de la Requête, fut condamné à avoir la tête coupée, ſes ſept compagnons étoient auſſi condamnez au même châtiment, mais l'Empereur reſtraignit la Sentence au ſeul Chef, & ſon maître qui étoit un *Hia* de Sa Majeſté, fut envoyé en exil à *Aygou* en Tartarie ; les ſept autres furent ſeulement condamnez à porter la *Cangue* pendant trois mois à une des Portes de la Ville, & à cent coups de fouët chacun.

Le 31. l'Empereur partit de ſon Palais, pour aller paſſer le Printems en ſa maiſon de plaiſance de *Tchang tchun yuen*, & ordonna que nous y allaſſions de quatre en quatre jours, & que cependant nous continuaſſions d'aller au Palais tous les jours comme auparavant, pour y travailler à mettre notre Philoſophie en Tartare, & à lui préparer des explications.

Le onziéme Avril l'Empereur commença à ſe faire expliquer la premiere leçon de Philoſophie. C'étoit une eſpéce de petite préface, dans laquelle nous faiſions voir quelle eſt la fin de cette Science ; pourquoi on la diviſe en Logique, Phyſique, & Morale, & ce qu'elle traitte dans chacune. L'Empereur témoigna être fort content de ce commencement, & nous exhorta à ne nous point preſſer, voulant que nous fiſſions les choſes à loiſir, & dit qu'il ne ſe mettoit point en peine que cet ouvrage durât long-tems, pourvû qu'il fût bien fait & bien clair. Sa Majeſté affecta, ce ſemble, de nous montrer ce jour-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

là un air plus gai qu'à l'ordinaire.

Le 20. l'Empereur revint à *Peking*, afin de faire le lendemain la cérémonie de la création des Docteurs, dont l'examen s'étoit fait il y avoit déja quelques mois ; peu de tems après qu'il fut entré au Palais, il nous fit venir en sa présence, & nous fit asseoir à ses côtez sur la même estrade où il étoit assis : il nous montra un calcul qu'il avoit fait de l'espace contenu dans une Lunule. Ensuite se tournant tout-à-coup de mon côté, il me dit de le suivre dans le voyage qu'il devoit faire le mois suivant en Tartarie, afin de l'aider dans les mesures de Géométrie qu'il vouloit faire ; & comme je le remerciai de l'honneur qu'il me faisoit en descendant de dessus l'estrade où j'étois, & touchant du front jusqu'à terre, suivant la coûtume, il parut fort content de la joye que je témoignois avoir de l'accompagner dans ce voyage.

Le 21. dès le matin l'Empereur fit publiquement la cérémonie de nommer les Docteurs qui avoient été trouvez dignes de ce rang, & le même jour il retourna à sa maison de plaisance.

Le troisiéme de May l'Empereur me fit sçavoir que pour le voyage que je devois faire avec lui, il me feroit fournir toutes choses du dedans de sa maison, chevaux, tentes, chameaux, pour porter mon bagage.

Le 7. Sa Majesté revint à *Peking* pour se disposer au voyage.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

TROISIÉME VOYAGE
DU PERE GERBILLON
EN TARTARIE,
FAIT A LA SUITE DE L'EMPEREUR
DE LA CHINE

En l'Année 1691.

LE neuviéme de May avant la pointe du jour, l'Empereur ſuivi de la plus grande partie de ſa Cour, partit de *Peking* pour aller tenir les Etats de la Tartarie: outre les Officiers & les troupes de ſa maiſon, & la plûpart des Grands de l'Empire, les principaux Princes du Sang, les Régulos, les Ducs, &c. partirent en même tems avec beaucoup de troupes, & prirent une autre route pour ſe rendre au lieu de l'aſſemblée. J'allai attendre l'Empereur dans une des cours du Palais, avec le Pere Bouvet; auſſitôt qu'il nous apperçut, il nous envoya demander où étoit le Pere Péréira, & il m'ordonna de marcher avec les gens de ſa maiſon, qui le ſuivent immédiatement

A la ſortie de la Ville nous trouvâmes les trompettes, les hautbois, les tambours, & tous ceux qui portent les marques de la dignité Impériale, rangez en haye des deux côtez du grand chemin, & un peu au-delà les troupes de la maiſon de Sa Majeſté. L'Empereur alla dîner à un Village qui eſt à deux lieuës de *Peking*, nommé *Ouang king*: il me fit l'honneur de m'envoyer un plat de viande de ſa table avec du ris, de la crême, & du Thé Tartare de ſa bouche, & il ordonna que je mangeaſſe avec les premiers Officiers de ſes Gardes, voulant qu'on me fît aſſeoir immédiatement au deſſous de ceux du premier rang, & à la tête de ceux du ſecond rang.

Ce jour-là nous fîmes 80. lys, & nous vînmes

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

vînmes coucher à un Bourg nommé *Nieou lang chan*, où nous arrivâmes vers le midi. L'Empereur donna ordre que j'euſſe l'entrée libre dans le lieu où il logeroit, & que pendant tout le jour je demeuraſſe proche de ſon appartement. Peu après qu'il fut arrivé, il m'envoya faire pluſieurs queſtions touchant les Livres de Mathématique que j'avois apportez, & qu'il voulut voir : il me fit dire qu'il vouloit revoir pendant ce voyage la Géométrie pratique, que nous lui expliquâmes l'année paſſée, & à laquelle, diſoit-il, il ne s'étoit pas aſſez appliqué, parce qu'il avoit alors trop d'affaires ſur les bras au ſujet des *Eluths*. Il envoya ſur le champ un des Eunuques de ſa chambre à *Peking*, pour lui apporter cette Géométrie pratique, que nous lui avions mis en Tartare, avec les élémens de Géométrie.

Le ſoir l'Empereur m'envoya encore à manger de ſa table de la même maniere qu'il avoit fait le matin, & après le ſouper il me fit appeller en ſa préſence, où m'ayant fait aſſeoir auprès de lui comme il faiſoit à *Peking*, il me fit pluſieurs queſtions ſur la Géométrie, & il expliqua devant moi pluſieurs propoſitions qu'il avoit déja vûës, pour s'en rafraîchir la mémoire.

Le 10. nous partîmes à la petite pointe du jour. L'Empereur alla dîner à un Village nommé *No chan*, à vingt lys du lieu où il avoit couché ; outre ce qu'il avoit aſſigné pour ma nourriture, il m'envoya encore à manger de ſa table, de la même maniere que le jour précédent. Il avoit ordonné la veille qu'un de ſes *Hias*, qui eſt Turc d'origine, quoiqu'il ſoit né à *Peking*, & qu'il a fait Capitaine des Moſcovites qui ſont à ſon ſervice, me ſuivît par-tout où j'irois, & qu'il tâchât d'apprendre quelques mots de la langue Latine, & ſur-tout à lire les caracteres de cette langue. Ce *Hia* ſçait en partie la langue des Moſcovites, & a été des deux voyages que nous avons faits pour traitter de la paix entre les deux Empires.

Ce jour-là l'Empereur ſortant après dîner, & paſſant proche de nous, demanda à ce *Hia* ce qu'il avoit déja appris, & voulut voir l'alphabet que je lui avois écrit. Nous fîmes ce jour-là 60. lys, & nous allâmes coucher à *Mi yun hien*. Dès que nous y fûmes arrivez, Sa Majeſté m'envoya faire pluſieurs queſtions ſur les étoiles, & principalement ſur le mouvement de l'étoile polaire vers le Pole. Je lui fis voir les Cartes du Pere Pardies, ſur leſquelles j'avois fait mettre les noms des conſtellations, & des étoiles en Chinois.

Sur le ſoir après m'avoir encore envoyé à manger de ſa table, il me fit venir en ſa preſence, & revit avec moi plus de dix propoſitions de Trigonométrie, dont je lui expliquai les demonſtrations qu'il entendit bien : je fus une bonne heure avec lui, toûjours aſſis à ſon côté. Incontinent après que je l'eus quitté, il m'envoya une demie porcelaine de vin de ſa bouche, ordonnant qu'on me le fit boire entierement, ce que je ne fis pourtant pas : & le lendemain il m'envoya demander ſi je m'étois reſſenti du vin qu'il m'avoit fait boire la veille.

Le 11. nous partîmes à la pointe du jour, comme les précédens, nous dînames à un Village nommé *Chin choan* à trente lys de *Mi yun*, & nous couchâmes dans un Bourg nommé *Che hia*, nous fîmes en tout 60. lys. Un peu après que nous fûmes arrivez, l'Empereur m'envoya demander de combien la hauteur du Pole étoit plus grande qu'à *Peking*, & quel changement il y avoit à faire dans le calcul de l'Ombre méridienne : enſuite il ſortit de ſa chambre, & vint dans la cour tirer ſur des moineaux & ſur des pigeons, avec une arbalête & une ſarbacane.

J'étois dans cette cour où je lui vis prendre ce divertiſſement : il tira trois pigeons de ſuite avec l'arbalête : il me demanda ſi je ſçavois tirer de l'arc, & lui ayant répondu que non, & que nous

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

n'apprenions point en Europe cet éxercice : il eſt vrai, dit-il, ils ne ſe ſervent que d'armes à feu : il rentra enſuite dans ſa chambre, & alla repoſer, comme il a accoutumé de faire tous les jours ſur le midi durant les chaleurs.

Le 12. étant parti à la pointe du jour, l'Empereur vint dîner à un petit Village nommé *Laoquatien* à trente lys de *Che hia*, enſuite nous couchâmes à *Kou pe keou*, où eſt une des portes de la grande muraille : nous fîmes ce jour-là 60. lys en tout. Une demie lieuë avant que d'y arriver, nous trouvâmes toute la Soldateſque Chinoiſe, qui compoſe la garniſon de la Forteresſe, & qui défend le paſſage de ce détroit, rangée en bataille ſur le bord du grand chemin : elle conſiſtoit en ſept ou huit cens fantaſſins, & environ cinquante chevaux.

L'Empereur s'arrêta d'abord pour les voir, enſuite il monta ſur une éminence & mit pied à terre pour leur voir faire l'éxercice : j'étois à huit ou dix pas derriere l'Empereur, pendant que cette milice fit l'éxercice; elle étoit d'abord rangée ſur huit lignes, entre leſquelles étoit une eſpace vuide de cinq ou ſix pas, il n'y avoit qu'un Soldat de file à chaque ligne : il parut cinquante ou ſoixante affuts de petits canons; comme ces affuts n'étoient que de petites charettes couvertes, je ne vis pas s'il y avoit des canons : ces charettes n'étoient pas traînées par des chevaux, mais pouſſées par des hommes à force de bras. Il y avoit ſur les deux aîles de l'Infanterie, quelque peu de Cavalerie, ils firent différens mouvemens, & tirerent pluſieurs fois; le ſignal du commandement étoit de tirer un ou deux coups de mouſquet de deſſus une éminence voiſine, auſquels on répondoit premierement du milieu du bataillon, & enſuite on entendoit le bruit de leurs inſtrumens, qui ne conſiſtoient qu'en des cornets, dont le ſon eſt fort ſourd, & quelques baſſins de cuivre ſur leſquels on frappe, & en d'autres inſtrumens à peu près ſemblables.

Les mouvemens que je leur vis faire n'avoient rien qui approchât de ceux de notre Milice, & certainement s'ils n'ont pas d'autre moyen de ſe mettre en bataille & de faire l'éxercice, un bataillon de huit cens hommes de cette Infanterie ne ſoûtiendroit pas les efforts d'un ſimple eſcadron de cent chevaux.

Cependant les ſpectateurs admiroient cette Milice : des gens de la premiere conſidération, auprès deſquels je me trouvai, me demanderent ſérieuſement ce que j'en penſois, & ſi la nôtre lui étoit comparable. L'Empereur même envoya au Commandant un de ſes habits ordinaires, & lui fit donner un cheval, pour le récompenſer d'avoir ſi bien diſcipliné ſes Soldats.

L'Empereur ayant reçû ce jour-là un Courrier du Préſident du Tribunal des *Mongous*, par lequel il faiſoit ſçavoir que pluſieurs des Chefs des *Mongous* qui devoient aſſiſter aux Etats, n'étoient pas encore arrivez, & que l'herbe ne commençant qu'à pouſſer, il n'y avoit que très-peu de fourages; Sa Majeſté réſolut de ſéjourner le lendemain à *Kou pe keou*. Peu après que nous fûmes arrivez au logement de l'Empereur, Sa Majeſté m'envoya faire pluſieurs queſtions ſur la maniere de prendre la hauteur du Pole par les étoiles, & ſur la déclinaiſon de l'aimant.

Le 13. nous ſéjournâmes à *Kou pe keou*, je pris la hauteur méridienne du Soleil, avec le demi cercle de Monſeigneur le Duc du Maine, dont j'ai fait préſent à l'Empereur, qui en fait très-grand cas, & qui le fait porter ſur le dos d'un Cavalier; il lui a donné un double étui, de maniere qu'il ne peut courir aucun riſque de ſe gâter par le tranſport, & il lui a fait faire deux ſortes de pieds nouveaux, qui portent l'un & l'autre un genou. Je trouvai la hauteur du bord ſupérieur du Soleil de ſoixante-huit dégrez ſix minutes, & le ſoir après avoir fait mon explication de Géométrie à l'Empereur, je lui préſentai l'obſerva-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

tion que j'avois faite avec le calcul de la hauteur du Pole, réſultante de cette obſervation & celui de l'Ombre méridienne : Sa Majeſté m'en témoigna beaucoup de ſatisfaction, & m'ordonna de les conſerver ſoigneuſement : il loüa beaucoup ce jour-là la Géométrie pratique démontrée, que nous avons compoſée pour lui en Tartare. Il m'envoya, ſelon ſa coûtume, le matin & le ſoir des mets de ſa table ; & ayant ſçû que je voulois écrire à nos Peres de *Peking*, il me fit dire de lui donner ma lettre, & qu'il la mettroit dans ſon pacquet.

Le 14. nous partîmes avec l'Empereur une heure avant le jour, nous dînâmes à une maiſon qui eſt ſur le chemin : Sa Majeſté devant & après le dîner fit lutter en ſa préſence un *Kalka* & un *Mongou* l'un après l'autre contre un de ſes *Ha ha chous*, qui paſſe pour le meilleur lutteur de la Cour, quoiqu'il ſoit d'une taille fort petite, & qu'il n'ait pas plus de vingt-quatre ans. Le premier terraſſa deux fois ce *Ha ha chou* en fort peu de tems, ce que tous les ſpectateurs admirerent. Le ſecond, quoique beaucoup plus puiſſant de corps, & plus robuſte en apparence, ne put renverſer le *Ha ha chou*, ni en être renverſé ; de ſorte qu'après avoir été aſſez long-tems aux priſes, l'Empereur les fit ceſſer.

Pour lutter plus facilement, les Tartares mettent bas leur caſaque, & en prennent une de groſſe toile, ils ſe ceignent le plus étroitement qu'ils peuvent, enſuite ils ſe prennent l'un l'autre au-deſſus de l'épaule, ou au haut de la poitrine, & tâchent par des eſpeces de croc-en jambe de renverſer leur homme. Celui qui a terraſſé ſon adverſaire, va auſſi-tôt ſe mettre à genoux devant l'Empereur, & lui faire hommage de ſa victoire, en ſe proſternant juſqu'à terre : ce jour-là nous couchâmes dans un Village nommé *Ngan kiatun* à quatre-vingts lys de *Kou pe keou*.

Le ſoir l'Empereur après m'avoir appellé en ſa préſence, me demanda ſi les Rois d'Europe faiſoient des voyages, s'ils alloient à la chaſſe, & comment ; après cela il fit dire qu'on avertît les Grands de la Cour de ſe préparer à tirer au blanc, tant avec des fuſils qu'avec des fléches, & il me dit de le ſuivre, afin d'être témoin de cet éxercice. Il tira trente coups à ſoixante ou ſoixante-dix pas de diſtance, toûjours à balle ſeule, & il donna pluſieurs fois dans le blanc, qui étoit un morceau de planche grand comme la main : je lui vis donner trois fois de ſuite, il chargeoit ſouvent lui-même ſon fuſil ; ſon troiſiéme fils en deux coups qu'il tira donna auſſi une fois dans le but ; pas un des Grands n'y donnerent, il eſt vrai qu'il n'y en eut que cinq ou ſix qui tirerent, & ſeulement deux ou trois fois chacun.

Après avoir tiré du fuſil, Sa Majeſté tira de l'arbalête avec un Capitaine de ſes Gardes, qui paſſe pour être habile arbalêtrier. Il l'eſt pourtant moins que l'Empereur : Sa Majeſté tira de deux ſortes d'arbalêtes, l'une avec des fléches, & l'autre avec des balles de terre cuite, & toûjours avec beaucoup d'adreſſe.

Enſuite il tira de l'arc, & fit venir cinq des plus habiles tireurs d'arc de ſa Cour : l'un d'eux étoit ce même *Kalka*, qu'il avoit fait lutter deux jours auparavant, & qui étoit le plus habile de tous ; il ne manqua preſque jamais de donner dans le but, l'Empereur y donna auſſi pluſieurs fois, & ſe diſtingua fort par ſon adreſſe : tous les gens de la Cour étoient préſens. Ce Prince par une faveur ſpéciale, avoit ordonné que je fuſſe près de ſa perſonne. Quand on eut ceſſé de tirer de l'arc, l'Empereur fit encore lutter ce *Kalka*, qui terraſſa ſon homme en aſſez peu de tems, & ſe fit admirer de tout le monde par ſa ſoupleſſe & par ſa force.

Le 15. nous ne partîmes que ſur les ſept heures du matin : nous fîmes cinquante lys, & nous campâmes dans une plaine appellée *Pornayr*. Comme l'Empereur vint en chaſſant, nous montâ-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

mes & deſcendîmes cinq ou ſix montagnes fort roides, fort pierreuſes, & remplies de broſſailles. Les chevaux Tartares ſe tirent aiſément de ces chemins, ce que les nôtres auroient de la peine à faire. L'Empereur en chemin faiſant, ordonna de faire deux enceintes; dans l'une on enferma quelques cerfs ; dans l'autre des chevres de montagnes: l'Empereur en tua une de ſa main, les autres furent tuées par ſes *Hias*; on mit par terre ſept de ces animaux, tant cerfs que chevres. Je vis une de ces chevres; à la couleur près, qui eſt ſemblable au poil de chevreüil, elle a le corps, & particulierement la tête, comme nos chevres domeſtiques.

Le ſoir étant arrivez au camp, l'Empereur demanda ſi j'avois vû la chaſſe, & ayant ſçû que j'étois demeuré hors de l'enceinte, il donna ordre que le lendemain, quand il chaſſeroit, j'entraſſe dans l'enceinte, & que je le ſuiviſſe de prés. Le ſoir m'ayant appellé, ſuivant la coûtume, pour faire l'explication de Géométrie dans ſa propre tente, il me demanda ſi le cheval que je montois étoit bon : les gens de l'écurie de Sa Majeſté m'en donnerent un autre le jour ſuivant, afin de laiſſer repoſer celui que je montois, quoiqu'il ne parût nullement fatigué.

Comme nous campâmes en pleine campagne, l'Empereur ordonna qu'on me dreſsât une petite tente à ſept ou huit pas de la ſienne : elle étoit dans l'enceinte la plus intérieure, qui eſt fermée d'une double toile jaune d'environ ſept pieds de hauteur, & qui peut avoir vingt ou vingt-cinq toiſes en quarré. Dans cette enceinte, il n'y avoit que la tente de l'Empereur, celle de ſes fils, & la mienne.

Le 16. nous partîmes vers les ſept heures du matin comme le jour précédent. Sa Majeſté étant ſortie de ſa tente, nous dit un peu avant que de partir de prendre les devans, & de l'aller attendre hors de ſon parc. Ce jour-là nous fîmes ſeulement quarante lys, & nous campâmes dans une vallée ſur le bord d'une petite riviére. Un peu avant que d'arriver au camp, Sa Majeſté fit faire halte à toute ſa ſuite, & alla chaſſer au chevreüil. Il avoit fait prendre les devans par des chaſſeurs, qui en trouverent un ſeul dans un endroit, & deux en un autre. Comme l'Empereur me fit appeller, afin que je viſſe la chaſſe, & qu'il ordonna à *Tchao laoyé* de me mener toûjours auprès de ſa perſonne, j'eus tout le plaiſir de voir Sa Majeſté faire cette chaſſe.

Il monta ſur le haut d'une montagne, au penchant de laquelle le chevreüil étoit couché : il fit mettre pied à terre à ſes chaſſeurs, qui ſont tous des *Mantcheoux*, qu'on appelle nouveaux, parce qu'ils ſont de ceux qui ſont nez dans le vrai pays des *Mantcheoux*. L'Empereur ſe ſert d'eux pour ſes Gardes & pour ſes Chaſſeurs ; il les envoya les uns à droite, les autres à gauche, un à un, ordonnant au premier de chaque côte de marcher ſur la ligne qu'il leur marqua, juſqu'à ce qu'ils fuſſent réünis dans l'endroit qui leur étoit ordonné; ce qu'ils éxécuterent fort ponctuellement, ſans que ni montée ni deſcente, quelque difficile qu'elle fût, leur fit perdre leurs rangs.

Quand l'enceinte fut formée avec une promptitude qui me ſurprit, l'Empereur ordonna que l'on commençât à crier : auſſi-tôt tous les chaſſeurs pouſſerent enſemble des cris, mais à peu près du même ton, & d'une voix médiocre, ce qui reſſembloit aſſez à une eſpéce de bourdonnement ; on me dit que ces cris ſe faiſoient pour étourdir le chevreüil, afin qu'entendant également du bruit de toutes parts, & ne ſçachant de quel côté s'enfuir, on le puiſſe tirer plus facilement. L'Empereur entra dans cette enceinte, ſuivi ſeulement de deux ou trois perſonnes, & s'étant fait montrer le lieu où étoit le chevreüil, il le tira & le tua du ſecond coup de fuſil.

Après cette premiere enceinte, on en

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

en alla faire une ſeconde ſur des penchans de montagnes. Comme ils n'étoient pas ſi rudes que les premiers, on demeura à cheval, & les deux chevreüils qui s'y trouverent enfermez, furent tous deux tuez de la main de l'Empereur en trois coups de fléche. Sa Majeſté tira toutes les trois fois en courant à toute bride après ces chevreüils, qui fuyoient de toutes leurs forces. J'eus le plaiſir de voir l'Empereur courir hardiment bride abbatuë, auſſi bien en montant qu'en deſcendant par des pentes fort roides, & tirer de l'arc avec une force & une adreſſe extraordinaire.

Enſuite l'Empereur fit étendre les chaſſeurs & tous les gens de ſa ſuite ſur deux aîles, & nous marchâmes dans cet ordre juſqu'à notre camp, faiſant encore une eſpéce d'enceinte mouvante qui battoit la campagne. C'étoit pour chaſſer au liévre que Sa Majeſté fit ranger ainſi ſes gens. En effet, il en tira pluſieurs; tout le monde avoit ſoin de détourner les liévres vers lui, & il n'étoit permis qu'à ſes deux fils de tirer dans l'enceinte; on pouvoit ſeulement tirer au dehors, s'il arrivoit que le gibier en ſortît, ce que néanmoins chacun tâchoit d'empêcher de ſon mieux, parce que ſi quelqu'un en laiſſoit ſortir par ſa négligence, il étoit rigoureuſement puni.

Quand nous fûmes de retour au camp, l'Empereur me fit demander ce que je penſois de cette maniere de chaſſer, & ſi on chaſſoit de même en Europe. Du compliment que je lui fis ſur ce que j'avois vû de ſon adreſſe, tant à dreſſer & ordonner lui-même la chaſſe, qu'à tirer du fuſil & de l'arc, à pied & à cheval, rien ne parut lui être plus agréable que ce que j'ajoûtai que j'avois été ſurpris de lui voir laſſer cinq ou ſix chevaux, & courir ſans ceſſe ſans marquer aucune laſſitude; que j'étois au comble de la joye de le voir ſi plein de force & de ſanté, pour la conſervation de laquelle je prierois Dieu tous les jours de ma vie.

Ce même ſoir après un grand vent de Sud, qui avoit tout rempli de pouſſiére, le tems ſe couvrit. L'Empereur que la ſeule eſpérance de la pluie avoit mis de belle humeur, ſortit de ſa tente: & pour ſe divertir, il prit lui-même une grande perche, & commença à ſecoüer la pouſſiere attachée à la toile qui couvroit ſes tentes. Tous ſes gens prirent auſſi chacun une perche, & donnerent ſur les toiles. Comme j'étois préſent, je fis auſſi la même choſe, pour n'être pas le ſeul à ne rien faire. L'Empereur qui le remarqua, dit le ſoir à ſes gens, que les Européans n'étoient pas glorieux, & il leur rapporta ce qu'il m'avoit vû faire. On me dit auſſi qu'il avoit parlé de moi en des termes pleins d'une bonté, qui tenoit de la tendreſſe.

Il me fit demander pourquoi il ne venoit pas ici de bons fuſils, puiſqu'il y en avoit de ſi excellens en Europe; je répondis que les Négocians n'apportoient d'ordinaire que des marchandiſes de cargaiſon, & que pour nous autres qui étions Religieux, notre profeſſion ne nous permettoit pas de connoître, ni de porter des armes. Mais qu'il y avoit de l'apparence que le Pere Grimaldi ſçachant le goût de Sa Majeſté, ne manqueroit pas d'en apporter pour les lui offrir.

Ce ſoir-là & au commencement de la nuit il plut un peu.

Le 17. nous fîmes ſeulement quarante lys, & nous campâmes dans une vallée nommée *Hou pe keou*, ſur les bords d'une petite Riviere qu'on appelle *Kakiry*. L'Empereur paſſa au-delà du lieu deſtiné au campement, pour aller à la chaſſe. Dans la premiere enceinte qu'il fit faire, on enferma un chevreüil, un renard, & quelques liévres. Le chevreüil s'échappa: Sa Majeſté tua le renard en courant du premier coup de fléche qu'il tira ſur lui, enſuite il monta juſques ſur la cime d'une montagne fort haute, & toute couverte de broſſailles: comme cette montagne étoit fort roide, nos che-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

vaux ſuérent beaucoup, & je fus ſurpris que l'on pût monter & deſcendre des montagnes ſi eſcarpées, ſur-tout quand je vis les gens qui portent les ordres de l'Empereur, courir en montant & en deſcendant preſque comme s'ils euſſent été en raze campagne.

Ce jour-là Sa Majeſté s'arrêta ſur une petite éminence, pour prendre une certaine boiſſon raffraîchiſſante nommée *Tchao mien* : elle eſt compoſée de farine faite d'une eſpéce de bled de Turquie, ou de millet mêlée avec du ſucre & de l'eau, le tout bien battu. Quand Sa Majeſté en eut bu, Elle en fit donner à ſon fils, à ſes deux gendres, & a quelques-uns des Grands de ſa Cour & de ſes Officiers. Elle me fit auſſi l'honneur de m'envoyer du thé Tartare de ſa bouche, & dans ſa propre coupe, ſuppoſant que je n'étois pas habitué à l'autre boiſſon : ce fut le premier Eunuque de la chambre qui me l'apporta lui-même, en préſence de Sa Majeſté & de toute ſa Cour. J'obſervai que quand l'Empereur prit cette boiſſon de *Tchao mien* : tout le monde ſe mit à genoux, & battit du front contre terre.

Le ſoir on amena dans le parc où l'Empereur étoit campé pluſieurs anciens Officiers, qui ont été reléguez en un Village voiſin du lieu où nous étions campez ; Sa Majeſté leur fit faire l'exercice par geſtes, car ils n'avoient point d'armes. Je ne vis rien en ces gens-là qui marquât une adreſſe extraordinaire, quoiqu'ils paſſent pour être habiles à manier les armes.

Le 18. nous ne fîmes que quarante lys : nous campâmes en un lieu nommé *Quatiym*, ſur le bord de la même riviére de *Kakiry*. L'Empereur alla à la chaſſe comme à l'ordinaire. On avoit enfermé dans une enceinte neuf ou dix grands cerfs, mais ils s'échapperent tous; l'on ne tua que quelques liévres ; & on ne prit que quelques faiſans avec l'épervier, comme on avoit fait les jours précédens ; car il y a toûjours quantité d'oiſeaux de proye petits & grands, qui ſuivent l'Empereur.

Le ſoir après être arrivez au camp, & avoir un peu repoſé, Sa Majeſté ſe divertit à tirer de l'arbalête & de l'arc. L'Empereur en tire également bien de la main droite & de la main gauche, & à dire vrai, je n'ai vû aucun Grand de ſa Cour qui en tire mieux que lui.

Le 19. nous fîmes encore quarante lys dans une plaine qui s'appelle *Cabaye*, ſur le bord d'une petite riviére nommée *Chantou*, le long de laquelle étoit autrefois bâtie la Ville de *Chantou*, où les Empereurs de la famille des *Yuen* tenoient leur Cour durant l'Eté, on en voit encore les reſtes.

L'Empereur vint toûjours en chaſſant & fit pluſieurs enceintes, dans l'une deſquelles je lui vis tuer un grand ſanglier, qui ſe voyant pourſuivi & environné de chaſſeurs, ſe retira au milieu d'un fort, où il n'étoit pas aiſé de l'approcher. L'Empereur ne laiſſa pas de le tirer, & du ſecond coup de fléche il le bleſſa à mort. Dans une autre enceinte on tua trois cerfs, j'en vis deux ou trois autres s'échapper au travers des montagnes, qui étoient trop eſcarpées pour pouvoir les pourſuivre.

Proche du lieu où nous campâmes, ſe trouvent des eaux chaudes & médecinales. L'Empereur y alla, & y demeura juſqu'au ſoir : dès qu'il y fut arrivé, on m'appella de ſa part, & m'ayant fait montrer la ſource, il me fit demander la raiſon phyſique de cette chaleur ; ſi nous avions de ces eaux-là en Europe, ſi nous en faiſions cas, ſi nous en uſions, & pour quelles ſortes de maladies.

Ces eaux dans leur ſource ſont claires ; mais elles ne me parurent pas ſi chaudes que celles qui ſont au bas du mont *Pe tcha*, un peu au Nord-Eſt de celles-ci, car dans celles-là à peine pourroit-on mettre la main toute entiere ſans ſe brûler, au lieu que dans celles-ci on peut l'y tenir quelques momens ſans trop ſentir la chaleur.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Mais celles dont je parle ont cela de particulier, que tout proche il y a une autre ſource d'eau très-fraîche. On a dirigé le cours de ces deux ſources, de telle ſorte qu'elles ſe joignent enſemble d'un côté ; & de l'autre côté on a laiſſé un filet d'eau chaude toute pure. Il y a là trois petites maiſons de bois, que l'Empereur y a fait conſtruire, avec un baſſin de bois dans chacune, afin de s'y pouvoir baigner commodément. Sa Majeſté après avoir pris un peu de repos, ſe baigna, & nous ne revînmes au camp que vers le ſoleil couchant.

Le 20. nous ſéjournâmes au camp de *Cabaye* ; le matin l'Empereur alla encore à la chaſſe, mais il ne fit qu'une enceinte, dans laquelle il tua un cerf, ſon fils un autre, & les autres chaſſeurs trois ou quatre ; après quoi nous retournâmes le ſoir au camp ; il tira de l'arc avec ſes deux enfans, l'un de ſes gendres, & quelques-uns des Officiers de ſa maiſon dans l'enceinte extérieure de ſon parc, en préſence de toute ſa Cour. Son troiſiéme fils qui a environ ſeize ans ſe diſtingua parmi les autres, car il donna pluſieurs fois dans le blanc.

Après avoir tiré de l'arc quelque tems, il fit lutter plus de trente perſonnes l'une après l'autre, & un contre un, ce qui dura preſque juſqu'à la nuit. Le ſoir comme je ſortois du parc intérieur de l'Empereur, Sa Majeſté aperçût de ſa tente que je portois un paquet de Livres, & le couſſin qui me ſert de ſiége : il appella auſſi-tôt *Tchao laoyé*, & lui ordonna qu'à l'avenir il me fit porter mon ſiége & mes Livres, par un des Eunuques du Palais.

Le 21. nous partîmes ſur les ſept heures du matin. Un moment avant que de partir, l'Empereur me demanda en riant ſi j'étois fatigué du voyage. On alla ſur tout le chemin en chaſſant des liévres & des chevreüils, & un peu avant que d'arriver au camp, on fit une enceinte à l'entour de deux ou trois montagnes fort hautes, & toutes chargées de bois & de broſſailles ſi épaiſſes, qu'on ne pouvoit les pénétrer, ce qui fut cauſe qu'on prit peu de gibier, quoiqu'on y eût enfermé une très-grande quantité de cerfs, qui s'échaperent preſque tous à travers ces broſſailles : il y avoit auſſi un tigre, dont j'entendis les hurlemens d'aſſez près, mais on ne pût découvrir où il étoit.

Comme le terrain étoit fort incommode, l'Empereur ne voulut pas s'y arrêter. Quand nous arrivâmes au camp, les tentes n'étoient pas encore tendues, c'eſt pourquoi l'Empereur ſe divertit à tirer du fuſil au blanc ; & comme j'étois proche de lui, il me fit quelques queſtions ſur les fuſils d'Europe : nous fîmes ce jour-là 40. lys, & nous campâmes dans un lieu nommé *Haaiſin*.

Le 22. nous ſéjournâmes. L'Empereur alla à la chaſſe qui fut ce jour-là bien plus grande que les précédens ; car Sa Majeſté avoit fait venir un grand nombre de *Mongous* des lieux voiſins, leſquels étant accoûtumez à cette ſorte de chaſſe, ſçavent très-bien enfermer le gibier, & le détourner en quelque endroit qu'on le leur ordonne. Il y avoit plus de deux milles Chaſſeurs, ſans compter la ſuite ; ces Chaſſeurs étoient rangez ſous divers étendarts, deux bleus, un rouge, un blanc, & un jaune ; les deux bleus marchoient à la tête, l'un à droite, l'autre à gauche, & dirigeoient l'enceinte : le rouge & le blanc marchoient ſur les deux aîles dans un intervalle égal du commencement & du milieu, & le jaune marchoit juſtement au milieu.

Cette enceinte enfermoit des montagnes & des vallées pleines de grands bois que l'on traverſoit, & que l'on battoit de telle ſorte, que rien ne pouvoit échapper ſans être vû & pourſuivi. Lorſque les deux étendarts qui marchent à la tête ſont arrivez, en s'éloignant toûjours l'un de l'autre juſqu'au lieu qui leur a été marqué, ils commencent à ſe rapprocher, & marchent toûjours juſqu'à ce qu'ils ſe touchent l'un l'autre :

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

alors l'enceinte eſt fermée de toutes parts, & ceux qui ont marché devant s'arrêtent, tournant viſage à ceux qui ſont derriere, leſquels s'avancent toûjours peu à peu, juſqu'à ce que tous les Chaſſeurs ſoient à la vûë les uns des autres, & tellement ſerrez, que rien de ce qui eſt dans l'enceinte n'en puiſſe ſortir.

Au commencement l'Empereur étoit ſeul vers le milieu de l'enceinte, avec quelques-uns de ſes plus proches Officiers, dont les uns ne faiſoient autre choſe que de détourner le gibier pour le faire paſſer devant lui, afin qu'il le tirât, les autres lui donnoient inceſſamment des fléches pour tirer, & les autres les ramaſſoient; ſur les deux aîles au dedans de l'enceinte étoient les deux fils de l'Empereur, aſſiſtez chacun de trois ou quatre de leurs Officiers: il n'étoit permis à nul autre d'entrer dans l'enceinte, s'il n'étoit expreſſément appellé par l'Empereur: perſonne auſſi n'oſoit tirer ſur les bêtes, tandis qu'elles étoient dans l'enceinte, à moins que Sa Majeſté ne l'ordonnât, ce qu'il faiſoit ordinairement, après avoir bleſſé la bête; mais lorſque quelques bêtes s'étoient échappées de l'enceinte, alors les Grands & les autres Officiers de la Cour qui marchoient immédiatement après ceux qui formoient l'enceinte, avoient la permiſſion de les pourſuivre & de tirer ſur elles.

Je vis tirer ce jour-là à l'Empereur un très-grand nombre de chevreüils & de cerfs, qui alloient par troupes dans ces montagnes: on en tua en tout trente ou quarante pour le moins. La plûpart furent tuez ou bleſſez par l'Empereur, ou par ſes deux fils: on ne fit pourtant que deux enceintes qui durerent cinq ou ſix heures. Dans la premiere on avoit enfermé un tigre, l'Empereur tira ſur lui deux coups d'une grande arquebuſe, & un coup de fuſil, mais comme il tira de fort loin, & que le tigre étoit dans un fort de broſſailles, il ne lui fit pas aſſez de mal pour l'arrêter, quoiqu'apparemment il le bleſſa; car à chaque fois qu'il tira, il fit déloger le tigre du lieu où il étoit: enfin à la troiſiéme fois il le fit fuir à toutes jambes, vers le haut de la montagne où le bois étoit le plus épais. Ce tigre étoit fort grand & fort haut; je le vis pluſieurs fois à mon aiſe, parce que j'étois fort proche de l'Empereur lorſqu'il le tira, & je lui préſentai même la méche allumée pour mettre le feu à ſon arquebuſe.

Comme ces animaux ſont extrêmement féroces, l'Empereur ne voulut pas qu'on l'approchât de trop près, appréhendant que quelqu'un de ſes gens n'en fût bleſſé; car pour ſa perſonne il n'y a rien à craindre dans ces occaſions. Il eſt alors environné d'une cinquantaine de Chaſſeurs à pied, tous armez de demies picques qu'ils ſçavent manier avec adreſſe, & dont ils ne manqueroient pas de percer le tigre, s'il avançoit du côté de l'Empereur.

Je remarquai en cette occaſion la bonté du cœur de ce Prince; car dès qu'il vît fuir le tigre du côté oppoſé à celui où il étoit, il cria qu'on le laiſsât fuir, & que chacun ſe détournât pour n'être point bleſſé: il dépêcha en même-tems un de ſes gens, pour ſçavoir ſi perſonne ne l'avoit été: on lui rapporta qu'un des Chaſſeurs *Mongous* avoit été renverſé lui & ſon cheval d'un coup de patte que le tigre lui avoit donné, le trouvant à ſa rencontre lorſqu'il fuyoit, mais qu'il n'en avoit pas été bleſſé, parce que comme il y avoit beaucoup de monde qui crioit après le tigre pour l'étourdir, il ne s'étoit point arrêté, & avoit toûjours continué de fuir.

Après la premiere enceinte finie, pendant que l'on mettoit la ſeconde en ordre, l'Empereur s'arrêta ſur une éminence où il mit pied à terre, & prit du thé Tartare; il en fit donner à ſes enfans, & à quelques-uns des Officiers & des Grands qui étoient autour de ſa Perſonne: il me fit auſſi l'honneur de ſe ſouvenir de moi, & il m'envoya ſa propre

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

propre taſſe pleine d'excellent thé Tartare, tel qu'il en avoit bû lui-même : elle me fut encore apportée par le premier Eunuque de ſa chambre, & en préſence de tout le monde.

Le ſoir étant retourné au camp, l'Empereur me demanda ce que je penſois de cette chaſſe, & ſi on en faiſoit de ſemblables en Europe : il me dit enſuite en riant, qu'il falloit que je priſſe un arc & des fléches à ma ceinture, & qu'il avoit remarqué que j'étois aſſez bon Cavalier. Le ſoir à ſouper il m'envoya trois plats de ſa table ; dans l'un étoit de la chair de ſanglier, dans l'autre une perdrix & des cailles ; le troiſiéme plat étoit de pâtiſſerie la plus fine qui ſe faſſe pour lui.

Durant la chaſſe de ce jour-là, outre pluſieurs faiſans, perdrix, & cailles que l'on prit avec l'oiſeau, on prit deux autres oiſeaux d'une eſpece particuliere, & que je n'ai vû nulle part ailleurs. Les Chinois l'appellent *Ho ki*, qui ſignifie poule de feu, peut-être parce qu'autour des deux yeux, cet oiſeau a une ovale de petites plumes d'une couleur de feu très-vive ; tout le reſte du corps eſt de couleur de cendre : il eſt un peu plus gros qu'un faiſan, & a le corps & la tête aſſez ſemblable aux poules d'Inde ; il ne peut voler ni haut ni loin, de ſorte qu'un Cavalier l'attrappe aiſément à la courſe.

Le 23. nous partîmes à l'ordinaire vers les ſept heures & demie du matin, & nous fîmes environ quarante lys : nous campâmes dans une vallée nommée *Hamar tabahan Nianga*, c'eſt-à-dire, le détroit de la montagne de *Hamar* ſur les bords de la petite riviére de *Hakir*. On fit preſque tout le chemin en chaſſant ; car on fit ranger les Chaſſeurs comme le jour précédent ſur une grande ligne, qui occupoit plus d'une demie lieu d'étenduë ſous les mêmes étendarts, & dans la même diſpoſition. On traverſa dans cet ordre des montagnes, des vallées, des bois, & des campagnes, donnant la chaſſe à tout ce qui ſe rencontroit. On tua encore un aſſez grand nombre de cerfs & de chevreüils, & ſur-tout un léopard qui ſe trouva dans un fort de broſſailles, dont on eut bien de la peine à le faire ſortir ; car il fallut que les picqueurs de l'Empereur battiſſent ce fort avec leur demie picque, allant toûjours à pied immédiatement devant la perſonne de Sa Majeſté, qui tiroit inceſſamment des fléches au hazard, pour tâcher de le tirer du lieu où il étoit caché : il ſortit enfin, & ayant été vivement pourſuivi, il fut enfermé dans un lieu découvert, où après que l'Empereur lui eut lancé une fléche dans le corps, on lâcha les chiens ſur lui qui l'acheverent avec aſſez de peine ; car tout bleſſé & renverſé qu'il étoit, il ne laiſſoit pas de ſe défendre des grifes & des dents.

Le 24. nous fîmes bien 60. lys en chaſſant, mais le bagage qui vint par le droit chemin n'en fit pas plus de trente : nous campâmes encore ſur le bord de la riviére de *Hakir*, en un détroit de montagnes nommée *Harongha*. On vint toûjours en chaſſant comme le jour précédent, & nous ne faiſions que monter & deſcendre : nous paſsâmes entre autres deux montagnes très-hautes & très-roides. On tua un très-grand nombre de cerfs & de chevreüils, quoique les Chaſſeurs ne fuſſent pas en ſi grand nombre.

Tous les *Mongous* que l'on avoit fait venir les jours précédens, étoient retournez chez eux ; s'ils avoient été préſens, je crois qu'on auroit tué près de cent, tant cerfs que chevreüils, car tout en étoit plein : j'en vis tuer pluſieurs par l'Empereur ; j'en vis prendre d'autres par les chiens ; de ſorte qu'il y eut tout le jour un grand fracas : on prit auſſi beaucoup de faiſans : on en prit même quelques-uns à la main à force de les laſſer, car cet oiſeau ne peut pas voler loin, ni long-tems, & il eſt facile de le prendre quand il eſt un peu las.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Le 25. nous partîmes sur les huit heures du matin : nous marchâmes presque toûjours en chassant, & nous ne fîmes que quarante lys de droit chemin : nous campâmes au-delà des montagnes en une grande plaine, qui n'est environnée que de collines. Cette plaine s'appelle *Poutchoüi pouhoutou*, c'est-à-dire, plaine qui a les montagnes derriere soi. Après avoir fait environ quinze lys, nous montâmes & descendîmes une haute montagne toute couverte de sapins ; ensuite nous entrâmes dans un pays plus découvert, où les *Mongous* des lieux circonvoisins avoient préparé une enceinte, dans laquelle on avoit enfermé une très-grande quantité de cerfs & de chevreüils. L'Empereur & ses deux fils en tuerent plusieurs, & sur-tout l'Empereur, qui étoit infatigable à courir après le gibier, & à tirer de l'arc ; il lassoit chaque jour huit ou dix chevaux de main ; quinze le suivoient par-tout, afin qu'il en pût changer lorsqu'il le voudroit.

Le 26. nous fîmes seulement 20. lys presque droit au Nord, nous vînmes encore toûjours en chassant ; mais comme le pays étoit beaucoup plus découvert, & qu'il n'y avoit que des petites collines couvertes de brossailles, il y avoit aussi moins de bêtes fauves. On ne laissa pas de tuer encore une assez grande quantité de chevreüils & de liévres, mais je ne vis point de cerfs. Nous campâmes sur le bord d'une riviére un peu plus considérable que les autres, qui s'appelle *Konnor*.

Cette plaine est remplie de sables au Nord-Est, & à l'Est de la riviére ; à l'Oüest, la plaine est une prairie, & a des collines qui l'environnent.

Il fit tout le jour si froid, que tous ceux qui avoient des fourrures les vêtirent. Ce froid étoit causé par un vent de Nord fort violent ; après midi il tomba de la grêle & ensuite de la pluie, mais en assez petite quantité. Les jours précédens nous avions bien senti du froid dans les montagnes, mais ce froid ne duroit ordinairement que le matin, & cessoit lorsque le Soleil étoit un peu haut. Hier depuis que nous eûmes monté cette haute montagne, & aujourd'hui tout le jour, le froid a été bien plus considérable.

Après que nous fûmes arrivez au camp, l'Empereur dépêcha *So san laoyé* vers les Princes *Kalkas*, pour les avertir de son arrivée au lieu de l'Assemblée. Ce sont ces Princes qui ayant été chassez de leurs Etats par le Roi d'*Eluth*, & ne pouvant se réfugier que sur les terres de l'Empereur, ont été obligez de se faire ses vassaux.

Entre ces Princes il y en a trois qui portent le nom de *Han*, qui signifie en Tartare Empereur. Le plus puissant de ces trois Princes se nomme *Touchetouhan* : il tenoit sa Cour à *Kalka han*, à trois cens lieuës au Nord-Oüest de *Peking* ; son frere cadet est un Lama, qui a occasionné la ruine de sa maison par son orgüeil, car il vouloit aller de pair avec le Grand Lama de Thibet, & se faire reconnoître pour le Grand Patriarche des Tartares Orientaux : il s'appelle *Tchempzun tamba houtouktou*. Il demeuroit à *Thoula* : c'est le nom d'une riviére, sur le bord de laquelle il avoit fait bâtir un fort beau Pagode, & là il se faisoit adorer comme une Divinité par tous les Tartares des environs, ainsi que je l'ai remarqué dans le Journal de mon premier voyage de Tartarie.

Le second de ces Princes qui porte le titre d'Empereur, qui est pourtant le plus ancien, c'est-à-dire, celui qui a porté le premier des trois le nom de *Han*, s'appelle *Chasactouhan* : il demeuroit à l'Oüest de tous les *Kalkas*.

Le troisiéme s'appelle *Tche chin han*, que nous vîmes à notre retour de *Niptchou*, ainsi que l'ai observé dans mon Journal de ce voyage-là. Ces trois Princes s'étoient faits vassaux de l'Empereur de la Chine, afin d'en être protégez contre le Roi d'*Eluth*, qui vouloit les détruire pour venger la mort d'un de ses freres

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

que le Lama *Tamba houtouktou* avoit cruellement fait mourir.

L'Empereur de la Chine a envoyé diverſes fois au Roi d'*Eluth*, des perſonnes propres à lui perſuader de faire la paix avec ces Princes de *Kalka*, mais il n'y a jamais voulu conſentir, quoiqu'il ait ſouvent donné de bonnes paroles. Ce fut pour ſe ſaiſir de ces Princes *Kalkas* qu'il vint l'année paſſée à la tête d'une armée, juſques bien avant ſur les terres que l'Empereur de la Chine a en Tartarie, ce qui a donné occaſion à la guerre qui ſe fit l'année derniere : c'eſt auſſi au ſujet de la ſucceſſion de ces Princes *Kalkas*, que l'Empereur vient tenir les Etats de la Tartarie, afin d'établir des Loix, & de fixer le ſéjour de chacun de ces Princes.

So ſan laoyé étant arrivé chez eux, leur intima les ordres de l'Empereur, mais d'une maniere douce & obligeante, ſelon les inſtructions que Sa Majeſté lui en avoit données. Il leur dit entr'autres choſes que comme ils n'étoient plus tous qu'une même maiſon, Sa Majeſté avoit déſiré de ſe voir avec eux, & que n'ayant pas voulu leur donner la peine de venir à *Peking*, il étoit venu lui-même les trouver, nonobſtant les incommoditez du voyage dans cette ſaiſon de l'Eté. On dit qu'ils ſe mirent à genoux, & qu'ils écouterent dans cette poſture les ordres de Sa Majeſté, avec de grandes démonſtrations de reſpect. Enſuite *So ſan laoyé* s'aſſit, & s'entretint quelque tems avec eux.

Le 27. nous fîmes environ cinquante lys au Nord-Oüeſt, marchant preſque toûjours dans un pays fort inégal & tout de ſable; ce n'étoit que petites hauteurs couvertes de broſſailles, où il ſe trouvoit quantité de liévres. L'Empereur fit ranger ſa ſuite ſur une grande ligne, qui occupoit environ deux ou trois lys d'étenduë : on marcha en cet ordre pour battre les broſſailles, & en faire ſortir les liévres qu'il tiroit lui & ſes deux enfans ; je lui en vis tuer pluſieurs à coups de fléches en courant.

Après avoir paſſé ces collines & les hauteurs de ſables, nous entrâmes dans une grande plaine nommée *Tolo Nor*, c'eſt-à-dire, les ſept réſervoirs d'eau, au milieu de laquelle nous campâmes. L'Empereur vint lui-même choiſir le lieu du campement, & il m'ordonna de marquer exactement les huit points cardinaux, ſçavoir; le Sud, le Nord, l'Eſt, l'Oüeſt, le Sud-Eſt, le Sud-Oüeſt, le Nord-Eſt, & le Nord-Oüeſt : je les fis tracer, après les avoir pris avec le demi cercle de Monſeigneur le Duc du Mayne, & enſuite le camp fut diſpoſé de cette ſorte.

Les tentes de l'Empereur étoient placées au centre de tout le camp, ſon quartier étoit compoſé de quatre parcs ou enceintes ; la premiere qui étoit extrêmement grande, étoit de tentes des Soldats des Gardes de l'Empereur, jointes l'une à l'autre de telle ſorte, qu'il n'y avoit aucun vuide, & qu'elles paroiſſoient comme une galerie de tentes.

La ſeconde étoit ſemblable à la premiere, mais beaucoup moindre.

La troiſiéme étoit un rets ou filet de cordes jaunes entrelacées, enſorte qu'on ne pouvoit les traverſer : ces enceintes avoient chacune trois portes, une au Sud qui étoit la plus grande, & par laquelle l'Empereur ſeul entroit & ſortoit avec ſa ſuite ; les trois autres étoient l'une à l'Orient, & l'autre à l'Occident; les portes des trois enceintes plus intérieures étoient occupées par des Gardes de l'Empereur ; deux ou trois Officiers les commandoient.

La derniere & plus intérieure enceinte étoit de toile jaune, tenduë ſur des pieux & ſur des cordes : cette toile fait comme une muraille en dehors & en dedans ; c'eſt un quarré long d'environ vingt-quatre ou vingt-cinq toiſes, ſur dix-huit de largeur. Cette enceinte n'a qu'une ſeule porte qui eſt à deux battans de bois verniſſé ; il y a nuit & jour deux *Hias*, qui tiennent chacun un battant

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

de la porte, à une courroye de cuir, & qui ne laiſſent entrer perſonne que les Domeſtiques qui approchent le plus près de la perſonne de l'Empereur ; ils ſe donnent bien de garde d'introduire perſonne ſans un ordre exprès de Sa Majeſté. Au-deſſus de cette porte étoit un pavillon de toile jaune, avec de la broderie platte de couleur noire, qui faiſoit un aſſez bel effet.

Entre les deux enceintes extérieures étoient placées les tentes des Grands de la Cour, & de tous les Officiers de la maiſon de l'Empereur, enſorte néanmoins qu'il y avoit une eſpace de 80. pas entre la ſeconde enceinte, & les tentes des plus conſidérables de la Cour, ce qui ſe fait par reſpect pour l'Empereur.

Entre la ſeconde enceinte de toile jaune, que l'on appelle muraille de toile, & celle de rets, qu'ils appellent auſſi muraille de rets, étoient placées les Offices de la maiſon de l'Empereur tout au tour, excepté au Sud, qui eſt le devant où il n'y avoit qu'une place.

Au milieu de l'enceinte de toile jaune, étoit la tente de l'Empereur, qui eſt ſelon la mode des Tartares, de figure ronde, & à peu près de la forme d'un colombier, ainſi que je l'ai décrit dans le Journal de mon premier voyage. L'Empereur en a ordinairement deux pour ſa perſonne : elles ſont placées l'une contre l'autre, & communiquent enſemble. L'une ſert de chambre où l'Empereur couche, & l'autre de ſalle, où Sa Majeſté demeure le jour : elles ont environ chacune trois toiſes de diamétre.

Les deux tentes qu'on avoit dreſſées pour ſervir dans cette aſſemblée, étoient beaucoup plus grandes & plus hautes que les ordinaires. La plus grande qui ſervoit de ſalle, avoit bien cinq toiſes de diamétre, & l'autre quatre ; elles étoient ornées au dedans d'une tapiſſerie de ſoye bleuë, à la hauteur de cinq pieds ; en dehors elles étoient couvertes d'un feutre bien épais, & par deſſus d'une toile forte & aſſez fine : au deſſus de tout étoit encore un cilindre de toile ouvragé ſur les bords & ſur le haut d'une broderie platte de couleur noire : cette toile étoit tenduë fort roide: elle ne touchoit la tente que par le haut, & alloit en s'éloignant peu à peu juſqu'au bord où elle étoit ſoutenuë bien tenduë par des pieux de bois faits au tour, & verniſſez de rouge fort proprement. De plus, elle étoit attachée à des clous de fer plantez en terre avec de grandes courroyes de laine tiſſuë comme nos ceintures. Cette couverture de toile ſert à défendre la tente de la pluie & de l'ardeur du Soleil, dont elle briſe les rayons.

Au fond de la ſeconde tente étoit le lit de l'Empereur, dont les courtines & le tour étoient de brocard d'or tout ſemé de dragons : les couvertures & les matelas étoient ſeulement de ſatin. Il y avoit une couverture de peaux de renard elle ſe met ſur le matelas lorſqu'il fait froid, ſelon la coûtume des Tartares.

Au fond de la plus grande tente qui étoit ſur le devant, il y avoit une petite eſtrade d'environ cinq pieds en quarré, & haute d'un pied & demi, couverte d'un tapis de laine ; ſur ce tapis étoit un paravent, où l'on voyoit peint un grand Dragon. C'eſt une piéce antique, & dont on fait beaucoup de cas, quoiqu'à mon ſens la peinture ſoit aſſez commune ; ce paravent ôtoit la vûë de la porte de communication de la premiere tente avec la ſeconde. Le parc de ces deux tentes étoit auſſi couvert d'un feutre blanc fort propre, & ſur le milieu d'une natte de *Tong king* fort fine.

Entre ces deux tentes il y avoit une tenture de toile jaune qui ſéparoit toute l'enceinte intérieure en deux : dans la partie intérieure outre la grande tente de l'Empereur, il y avoit encore un grand pavillon de toile jaune aſſez fine ; il avoit environ dix pieds de largeur ſur ſept de longueur fait en quarré ; tous les rideaux

étoient

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

étoient auſſi de toile jaune, doublez de toile blacnhe ; au dehors il y avoit ſur la jaune une eſpéce de broderie noire, qui avoit aſſez bonne grace, & au haut des rideaux étoit un tour de taffetas jaune plié en nuages, qui faiſoit auſſi un bel effet.

Sur le devant de cette partie antérieure de l'enceinte, aux deux coins étoient placées les deux tentes des deux fils de l'Empereur, à peu près ſemblables à la ſienne, excepté qu'elles étoient beaucoup plus petites : ſur le derriere de la tente de l'Empereur au-delà de la ſéparation dont j'ai parlé, il y avoit dans les deux coins deux tentes rondes ; on ſerre dans l'une les habits de l'Empereur, & dans l'autre eſt la Sommelerie ou l'Office, où l'on ſerre le vin, le thé, &c. puis pluſieurs autres tentes pour les Officiers qui ſont immédiatement auprès de l'Empereur ; l'on fit auſſi dreſſer une petite tente pour moi, dans le fond de la partie antérieure, proche la tente de l'Empereur ; je devois y demeurer pendant le jour.

Autour de la troiſiéme enceinte à huit pas de diſtance, étoient placées les tentes de tous les Grands de la Cour, chacun ſelon ſon rang, excepté du côté du Sud, où il n'y avoit qu'une platte forme, ſur laquelle ſe devoient ranger les trompettes, les tambours, & les autres joüeurs d'inſtrumens, les éléphans, & toutes les marques de la dignité Impériale que Sa Majeſté avoit fait venir, pour paroître avec éclat dans cette aſſemblée. Au-delà des tentes des Grands de ſa Cour, étoient celles des *Hias* & de tous les Officiers grands & petits de la maiſon de l'Empereur, à trois cens pas de diſtance.

On marqua le camp des troupes de *Peking* en cette maniere. On laiſſa à chacun huit points cardinaux, que j'avois exactement déterminez avec le demi cercle, & un vuide de cent pas, pour ſervir de portes au grand chemin du camp. Les huit entre-deux de ces portes furent occupez par les Soldats des huit Etendarts : il y avoit en tout dix-ſept quartiers, diſpoſez à peu près de la même maniere que le quartier de l'Empereur, avec cette difference, qu'il n'y avoit qu'une ſeule enceinte & deux portes, & que chaque enceinte étoit beaucoup moindre : les tentes des Soldats qui ſe joignoient l'une l'autre, & qui formoient une eſpéce de galerie, fermoient l'enceinte, au dedans de laquelle étoient les tentes des Officiers avec celles de leurs gens. Il y en avoit pluſieurs où ſe trouvoient des Régulos & des Princes du Sang.

Voici l'ordre dans lequel tous ces quartiers furent diſpoſez droit au Sud du quartier de l'Empereur ; à trois cens pas de la porte de l'enceinte de filets, étoit l'avant-garde de l'armée, diviſée en deux camps, placez aux deux côtez de la porte du Sud, à cent pas l'un de l'autre ; enſuite il y avoit de chaque côté en tirant vers le Nord, un camp de Mouſquetaires à cheval & de Canoniers ; après quoi venoient cinq camps de Cavaliers ; entre chaque camp étoit un eſpace vuide d'environ cent pas : au Nord on voyoit de chaque côté un camp de Mouſquetaires & de Canoniers, & entre ces deux derniers, c'eſt-à-dire, juſtement derriere le quartier de l'Empereur, étoit le quartier de l'Infanterie.

Le 28. dès le matin les Soldats qui étoient venus par un autre chemin que celui que nous avions tenus, les Régulos, & les Princes du Sang qui devoient ſe trouver à l'Aſſemblée, arriverent au camp, & ſe placerent chacun dans les logemens qui leur avoient été deſtinez, ſuivant la diſtribution marquée ci-devant.

Le ſoir l'Empereur alla viſiter tous les quartiers l'un après l'autre : les Soldats étoient rangez en haye, chacun devant les portes de leur camp, ſans autres armes que le ſabre au côté, ayant leurs Officiers à leur tête : tous les Etendarts grands & petits étoient déployez : leurs

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

arcs, leurs carquois, & leurs mouſquets étoient rangez devant eux.

Dans chacun des quatre camps de Mouſquetaires, il y avoit huit petites piéces de campagne ſemblables à celles qui nous ſuivirent à *Niptchou* : deux autres piéces plus groſſes très-bien travaillées en dehors, & preſque toutes dorées, avec deux petits mortiers. Il y avoit en tout ſoixante-quatre petites piéces de campagne, huit médiocres fort belles, & huit mortiers. Les Régulos & les Princes du Sang étoient chacun à la tête de ſon camp à pied : les marques de leurs dignitez étoient expoſées devant leurs tentes.

Les Régulos du premier Ordre avoient chacun deux grands étendarts de la couleur de l'étendart dont ils ſont les Chefs, & de plus deux hautes picques, avec une touffe de ces poils de vaches de Tartarie, dont les Tartares couvrent leurs bonnets, & une grande banderolle qui étoit auſſi de la couleur de leur étendart, & outre cela dix lances avec chacune une petite banniere ; ſur toutes ces bannieres, banderolles & étendarts, les Dragons de l'Empire étoient peints en or avec des fleurs & des feſtons pareillement en or : le fond étoit de ſatin, & tout cela avoit bonne grace.

Les Régulos du ſecond Ordre n'ont point d'étendarts, mais ſeulement les deux picques avec les banderolles, & huit lances, & ainſi des autres à proportion. L'Empereur ne fit que viſiter en paſſant tous ces camps : il s'arrêta ſeulement pour voir faire l'éxercice à l'Infanterie, qu'il fit ſortir de ſon camp, où elle étoit rangée ſous les armes.

Cette Infanterie conſiſtoit en ſept ou huit cens Soldats, dont les uns avoient un mouſquet ſur l'épaule, & un ſabre au côté ; les autres étoient armez d'une eſpece de pertuiſane, qui n'eſt tranchante que d'un côté. Quelques autres, & en aſſez grand nombre étoient armez d'un grand ſabre que chacun d'eux tenoit d'une main avec un bouclier de l'autre. Ces boucliers ſont faits d'une eſpece d'oſier couroyé : ces derniers ſont deſtinez à faire les attaques : l'Empereur voulut voir comment ils s'y prenoient.

Auſſi-tôt qu'ils ſe furent rangez en bataille, on leur fit faire trois ou quatre mouvemens ; après quoi on donna le ſignal de l'aſſaut : ils ſe mirent tous enſemble à courir l'épée à la main, ſe couvrant de leurs boucliers, & jettant de grands cris : ils avancerent ſi bien, qu'ils firent reculer les *Hias* de l'Empereur : cependant je ne crois pas qu'ils fiſſent grand peur à un corps de Cavalerie aguéri, & il me ſemble qu'ils ſeroient bientôt rompus. Lorſqu'ils ne peuvent plus avancer, ils s'accroupiſſent à terre, & ſe couvrent le corps de leurs boucliers, qui peuvent les garantir des fléches, mais non pas des armes à feu.

L'Empereur fit enſuite combattre quelques-uns de ſes Soldats deux à deux, les uns du ſabre & à découvert, mais ſans s'approcher de trop près ; les autres du ſabre avec les boucliers, & les autres de la pertuiſane : enfin il voulut voir comment ces Soldats armez de boucliers ſe couvroient contre les fléches, & s'ils pouvoient avancer juſqu'auprès de ceux qui les tirent, ſans être auparavant bleſſez : pour cela il fit prendre des fléches qui ne ſont point armées de fer, mais ſeulement d'un morceau d'os preſque arrondi par le bout, dont on ſe ſert pour tirer les liévres quand on ne veut pas les percer ; le Soldat avança à la vérité juſqu'à deux fois à la portée de l'épée, proche de celui qui lui tiroit des fléches, mais il ne put ſi bien ſe couvrir, qu'il ne fût touché au pied toutes les deux fois avant qu'il arrivât à la portée du ſabre.

On me demanda bien des fois mon ſentiment ſur ces ſortes d'éxercices militaires. L'Empereur même au retour demanda au jeune homme qui avoit ſoin de me conduire, ce que j'en penſois, & ſi en Europe la Milice étoit à peu près ſemblable.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

L'Empereur alla auſſi voir ce jour-là le lieu où l'on devoit ranger ſon Armée en bataille, & il éprouva quelques-uns de ces chevaux, dont le pas étoit ſi grand & ſi vîte, que d'autres bons chevaux avoient de la peine à les ſuivre au grand trot, & même au petit galop.

Le 29. jour que l'Empereur avoit marqué pour recevoir les hommages des *Kalkas*; dès le grand matin tous les Mandarins & les Officiers, tant ceux de guerre, que ceux de la maiſon de l'Empereur, ſe vêtirent de leurs habits de cérémonie, & ſe rendirent chacun au lieu qui leur avoit été aſſigné : les Soldats furent auſſi rangez ſous les armes, mais à pied avec tous leurs étendarts, grands & petits dans la diſpoſition ſuivante.

Au dehors des trois enceintes intérieures du quartier de l'Empereur, à dix pas de la porte la plus extérieure, on avoit tendu un grand pavillon jaune d'environ quatre toiſes de largeur ſur trois de longueur, & un autre plus petit derriere celui-ci; tous deux de la même façon que celui qui étoit au-devant de la tente de l'Empereur : ſous le grand pavillon étoit une eſtrade haute d'environ deux pieds, couverte de deux tapis de feutre; l'un de ſimple laine blanche, & l'autre à fond rouge avec des Dragons jaunes. Au milieu de cette eſtrade, qui n'avoit pas plus de cinq pieds en quarré, étoit un couſſin de ſatin jaune, avec une broderie platte de fleurs & de feüillages de différentes couleurs, & des Dragons de l'Empire en or, pour ſervir de ſiége à l'Empereur; la terre étoit couverte de feutre, & par-deſſus de nattes fines du *Tongking*.

Aux deux côtez de ce pavillon un peu plus au Sud, environ à dix pas de diſtance, il y avoit deux autres grands pavillons de ſimple toile violette : ſur le devant, vis-à-vis du grand pavillon de l'Empereur, il y en avoit encore un autre petit fait de la même maniere, ſous lequel ſe trouvoit une table chargée de vaſes & de coupes d'or; au bas de cette table & tout autour on voyoit quantité de vaſes & de porcelaines pleines de vin; des deux côtez du pavillon de l'Empereur on avoit rangé une grande quantité de tables chargées de viandes : tout l'eſpace qui ſe trouvoit depuis l'enceinte des tentes de l'Empereur, juſqu'au quartier de l'avant-garde qui avoit bien trois cens pas, étoit occupé par les Soldats qui étoient rangez en haye de côté & d'autre, tous armez de leur arc & de leur carquois, avec leurs étendarts déployez, & leurs Officiers à leur tête, vêtus de leurs habits de cérémonie, qui ne different en rien de celui des autres Mandarins.

Outre cela entre les rangs des Soldats les trompettes, les hautbois, les tambours, & toutes les marques de la dignité Impériale, qui conſiſtent en pluſieurs paraſols, en lances de différentes ſortes, &c. étoient portées par des hommes revêtus d'une grande robbe de taffetas rouge ſemée de cercles, remplis de taches blanches. C'eſt l'habit de cérémonie de ces gens-là.

A la tête de toutes ces marques de la dignité Impériale, on voyoit quatre éléphans, deux de chaque côté, qu'on avoit amenez exprès de *Peking*, & dont le harnois étoit ſuperbe. On donne à ces éléphans le nom de porteurs des pierreries de la Couronne, mais à dire vrai, ils n'en portent jamais ni ſur leur enharnachement, ni dans ces grands vaſes de cuivre doré, dont ils ſont chargez. Il y avoit auſſi pluſieurs chevaux de main de l'Empereur rangez de part & d'autre, magnifiquement enharnachez.

Tout étant ainſi diſpoſé, les Grands de la Cour, les Officiers de la maiſon de l'Empereur & ceux des Tribunaux qui étoient venus à la ſuite de Sa Majeſté, étant placez chacun ſelon ſon rang & ſans confuſion, les Régulos & les Princes du Sang Impérial *Mantcheoux*, de même que les Régulos & Princes

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Mongous, vinrent ſe ranger à la gauche du lieu où l'Empereur devoit être aſſis. Il faut remarquer que la gauche eſt la place la plus honorable à la Cour de *Peking* : on laiſſa la droite pour placer les Empereurs & Princes *Kalkas* : après quoi on conduiſit à l'Audience de l'Empereur le Grand Lama *Houtouktou*, & ſon frere *Touchetouhan*, le plus conſidérable des trois prétendus Empereurs *Kalkas*.

Ce Lama étoit un gros homme de taille médiocre, qui avoit, dit-on, plus de cinquante ans ; cependant il avoit le teint fort vermeil & fort frais, il étoit gros & gras contre la coûtume des gens de ſa Nation, car il eſt le ſeul *Kalka* en qui j'aye remarqué de l'enbonpoint. Il étoit vêtu d'une grande robbe de ſatin jaune, avec une bordure en bas de fourrure précieuſe, haute d'environ quatre doigts, le collet étoit auſſi de pareille fourrure : par deſſus il avoit une grande écharpe de toile, de couleur de ſang de bœuf, qui étoit relevée par deſſus l'épaule. Il avoit la tête & la barbe toute raſée ; ſon bonnet étoit une eſpéce de mitre auſſi de ſatin jaune, avec quatre coins retrouſſez de la plus fine & de la plus noire zibeline que j'aye vûë. Il avoit des bottes de ſatin rouge, dont le pied alloit en pointe, avec un petit galon jaune ſur les coutures des bottes. Il n'y eut que deux Lamas qui le ſuivirent dans le parc intérieur des tentes de l'Empereur : il étoit conduit par le Préſident du Tribunal des *Mongous*.

Après lui marchoit ſon frere *Touchetouhan*, le plus conſidérable des Princes *Kalkas*, il eſt d'une taille médiocre, maigre & décharné, la barbe déja griſe, le viſage long, & le menton en pointe, comme tous ceux de ſa Nation, c'eſt par-là qu'on les diſtingue de tous les autres Tartares. J'ai pourtant vû des *Eluths* qui ont la même phyſionomie, & le viſage tourné de la même maniére. Au reſte ce *Touchetouhan* avoit la mine aſſez platte, & auſſi, dit-on, qu'il a peu d'eſprit. C'eſt ſon frere le Lama qui gouverne, ſans qu'il oſe y trouver à redire. Il étoit vêtu d'une grande veſte de brocard de ſoye & d'or de la Chine, mais déja fort ſale, ſa tête étoit couverte d'un bonnet de fourrure, mais beaucoup moins belle & moins précieuſe que celle de ſon frere le Lama. Il n'étoit ſuivi de pas un de ſes Domeſtiques ; il fut ſeulement conduit par un des premiers Officiers des Gardes de l'Empereur, qui eſt *Mongou* de Nation.

L'Empereur reçût ces deux Princes dans le parc le plus intérieur, ſous le grand pavillon qui étoit immédiatement devant ſa tente. Sa Majeſté ſe tint debout, & lorſqu'ils entrerent Elle ne les laiſſa pas mettre à genoux, Elle les prit par la main, & les releva, lorſqu'ils étoient ſur le point de s'agenoüiller.

L'Empereur étoit revêtu de ſes habits de cérémonie, qui conſiſtent en une veſte longue de brocard à fond de ſatin jaune, toute chargée de dragons en broderie d'or, & de feſtons & de fleurs en broderie d'or & de ſoye ; par-deſſus étoit une veſte à fond de ſatin violet, ſur laquelle il y avoit quatre grands cercles, chacun de près d'un pied & demi de diamétre, remplis de deux dragons en broderie d'or ; un de ces cercles étoit immédiatement ſur l'eſtomach ; l'autre ſur le milieu du dos, & les deux autres ſur les deux manches. Comme il ne faiſoit pas trop chaud, cette veſte intérieure étoit doublée d'une hermine très-fine, de même que le bout des manches de la grande veſte, dont le collet étoit d'une très-belle zibeline : ſon bonnet n'avoit rien d'extraordinaire, excepté que le devant étoit orné d'une groſſe perle fort belle. Il avoit à ſon col une eſpece de chapelet fait de gros grains, de je ne ſçai quelle eſpece d'agate mêlée de corail ; ſes bottes étoient de ſimple ſatin noir. Les deux fils de l'Empereur avoient à peu près les mêmes vêtemens, & les Régulos, ſoit de *Peking*, ſoit *Mongous*, étoient auſſi vêtus à peu près de même, mais

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

mais un peu moins richement.

Cette premiere audience que l'Empereur donna à ce Prince *Lama* & à ſon frere *Touchetou han*, dura environ une demie heure : je remarquai que pendant ce tems-là on porta en cérémonie un petit coffre où il y avoit un ſceau, & un rouleau qui renfermoit une eſpéce de Lettres Patentes. L'on me dit que c'étoit en faveur de *Touchetou han*, à qui l'Empereur conſervoit le nom de *Han*, qui ſignifie *Empereur*, & lui en donnoit le ſceau & les lettres autentiques.

Après l'audience on conduiſit ces deux Princes proche du grand pavillon, que l'on avoit préparé au-dehors du troiſiéme parc pour l'Empereur : peu de tems après l'Empereur ſortit, accompagné ſeulement de ſes domeſtiques & de quelques-uns de ſes *Hias* ; quoiqu'il n'y eût que les parcs qui environnoient ſes tentes à traverſer, pour aller au pavillon où il devoit recevoir les hommages des Princes *Kalkas*, il ne laiſſa pas de monter à cheval : ſon cheval étoit enharnaché d'une ſelle à fond de ſatin jaune, avec des Dragons en broderie d'or, & d'une maniere de caparaçon de même ; le poitrail, la croupiere étoient de larges bandes de ſoye tiſſuë, avec des plaques qui paroiſſoient d'or émaillé, quoiqu'en effet ce ne fût que du fer ſur lequel on avoit appliqué fort proprement une feüille d'or, en quoi les Ouvriers Chinois ſont fort habiles ; il y avoit deux chevaux tous ſemblables préparez ; l'Empereur monta ſur l'un ; & l'autre fut méné en leſſe devant l'Empereur, comme pour ſervir de guide à celui ſur lequel l'Empereur étoit monté : ſes deux fils le ſuivirent à pied, vêtus auſſi-bien que lui de leurs habits de cérémonie.

L'Empereur s'aſſit à la maniere Orientale ſur les eſtrades préparées ; ſes deux fils ſe mirent derriere lui, l'un à droite & l'autre à gauche ſur un couſſin étendu à terre : tous les Régulos de *Peking*, avec quelques-uns des *Mongous*, & les autres Princes du Sang Impérial étoient rangez en deux lignes à la gauche de l'Empereur. Vis-à-vis d'eux à la droite étoient placez les trois Princes Tartares qui portent le nom d'Empereur, & à leur tête le Grand *Lama*, frere du plus puiſſant de ces Princes : il tint toûjours la premiere place, paſſant le premier, & recevant les honneurs avant les autres ; quoique les deux freres de l'Empereur fuſſent préſens à la cérémonie, ils n'avoient pas cependant le premier rang parmi les Régulos, c'étoit un autre Régulo du premier Ordre nommé *Hetou van*, qui eſt fils du frere aîné du Pere de l'Empereur ; après lui étoit placé le frere aîné du Roy, enſuite le cadet, puis les autres Régulos, chacun ſelon ſon rang. Ils étoient tous aſſis ſur des couſſins à platte terre, de même que les Empereurs *Kalkas*, derriere leſquels il y avoit bien ſept ou huit cens *Taikis*, ou Princes du Sang des Empereurs *Kalkas*, placez en quinze ou vingt rangs, & aſſis à terre ; les Comtes & les Grands de l'Empire étoient pareillement aſſis ſelon leur rang.

Quand l'Empereu arriva, ils ſe tinrent debout, & y demeurerent juſqu'à ce que tous les Princes *Kalkas* euſſent rendu leurs hommages à l'Empereur, ce qui ſe fit en cette maniere.

Auſſi-tôt que l'Empereur fut placé ſur ſon ſiége, les Officiers du Tribunal des *Mongous* allerent prendre les *Taikis* ou Princes *Kalkas*, à la tête deſquels étoit le fils de *Chatackou han*, & le *Tche tchin han* : ils les conduiſirent environ à trente pas de l'eſtrade de l'Empereur. On ne les fit pas avancer vis-à-vis de Sa Majeſté, mais ils demeurerent un peu ſur la droite : lorſqu'ils furent tous rangez en ordre, un Officier du Tribunal des cérémonies leur cria à haute voix en Tartare, *mettez-vous à genoux*, ce qu'ils firent à l'inſtant, enſuite il cria : *battez de la tête contre terre*, (c'eſt la plus grande marque de vénération parmi les Chinois & les Tartares :) ils toucherent auſſi-tôt la terre du front, ce qu'ils firent trois fois

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

de ſuite, l'Officier de la Cour criant à chaque fois la même choſe; après cette cérémonie, il leur cria : *levez-vous*, & un moment après: *mettez-vous à genoux*; ils fléchirent encore les genoux, & battirent trois fois de la tête contre terre. Le ſalut qu'on rend à l'Empereur conſiſte en trois génuſléxions, & neuf proſternations, ce qui ne ſe fait à perſonne qu'à lui.

Tous les *Lamas* furent diſpenſez de cette cérémonie, parce qu'ils n'ont pas coûtume de l'obſerver à l'égard d'aucun ſéculier; & l'Empereur ayant vû quelques-uns d'eux parmi les *Taikis*, qui rendoient leurs hommages comme les autres, parce qu'ils ſont du Sang des Princes de *Kalka*, ordonna qu'on les fît ſortir de là, & qu'on les plaçât à la tête de cinq ou ſix cens *Lamas* de leur Nation. Le Grand *Lama*, & ſon frere *Toucheou han*, qui furent auſſi diſpenſez de rendre cet hommage, demeurerent debout tout le tems de la cérémonie, auſſi-bien que les Princes & les Grands de l'Empire.

C'eſt l'uſage que quand quelqu'un rend cet hommage à l'Empereur, tous ceux qui ſe trouvent préſens, ſe tiennent debout & en ſilence tout le tems que dure la cérémonie, & ſi quelqu'un oublioit de ſe lever, on a ſoin de l'en avertir.

Quand ces Princes *Kalkas* eurent achevé de rendre leur hommage à l'Empereur, ils furent conduits par les mêmes Officiers du Tribunal des *Mongous* dans les places qui leur avoient été préparées, & où il y avoit des tables couvertes de viandes. Il y en avoit de même pour les Régulos, pour les Princes du Sang Impérial, pour les Grands & les Titulaires de l'Empire, qui avoient rang dans cette cérémonie: cependant ils n'avoient pas chacun leur table; il n'y avoit que les deux fils de l'Empereur, les Régulos du premier Ordre, le Grand *Lama*, & les trois *Han Kalkas*, qui en euſſent chacun une particuliere: tous les autres en avoient une à deux, à trois, ou à quatre; mais il n'y avoit guéres moins de deux cens tables, toutes ſervies en vaiſſelle d'argent, qu'on avoit apportée exprès de *Peking*.

Ces tables étoient chargées en pile: on y voyoit trois ou quatre étages l'un ſur l'autre : ceux de deſſous étoient de pâtiſſeries, de confitures, & de fruits ſecs: l'étage de deſſus contenoit de grands plats de viande de bœuf, de mouton, de venaiſon boüillie & rôtie, mais toute froide. Il y avoit des plats où ſe trouvoit preſque un quartier de bœuf tout entier, d'autres où étoit tout le corps d'un mouton, dont on avoit retranché la tête, les épaules, & les gigots; tous ces mets étoient couverts d'une ſerviette blanche à chaque table.

Quand les *Kalkas* furent placez ſelon leur rang, l'Empereur les fit aſſeoir, de même que les Regulos, les Princes du Sang, les *Cong*, & les Grands de l'Empire. Tous remercierent premierement l'Empereur de l'honneur qu'il leur faiſoit, & ils s'aſſeyerent ſur leurs couſſins étendus à terre. La plûpart des *Taikis Kalkas* qui n'avoient pas de couſſins, s'aſſirent à platte terre, après quoi l'Empereur appella le fils de *Chahaktou han*, *Tchechin han*, & environ une douzaine des premiers *Taikis*, qu'il fit venir l'un après l'autre proche de ſon eſtrade; il leur demanda leur nom, leur âge, & leur fit quelques autres petites queſtions ſemblables : ils étoient à genoux ſur une natte, & répondoient en cette poſture : après quoi l'Empereur les renvoya à leur place.

Les deux premiers Maîtres d'Hôtel de l'Empereur allerent prendre ſur le buffet préparé, les tables qui étoient deſtinées pour ſa perſonne, ils les porterent eux-mêmes aidez des autres Maîtres d'Hôtel, & ſuivis de tous les Officiers qui ont ſoin de la table de ſa Majeſté. Il y avoit deux tables ſervies en vaiſſelle d'or, & pluſieurs autres plats couverts.

Après avoir poſé les deux tables devant l'Empereur ſur l'eſtrade, & les avoir

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

découvertes de même que les plats, ce qu'ils firent avec beaucoup de lenteur & de reſpect ; les Officiers du Gobelet allerent auſſi prendre ſur le buffet de grands vaſes d'or & d'argent pleins de thé Tartare, & les apporterent avec beaucoup de cérémonies : à dix ou douze pas de l'Empereur, ils ſe mirent à genoux, & enſuite le Chef du Gobelet prit la coupe de l'Empereur, qui étoit d'une eſpéce d'agate, avec un couvercle d'or, & fit verſer dedans du thé Tartare par un autre Officier du Gobelet ; l'un & l'autre étant toûjours à genoux ; après avoir verſé le thé, & avoir couvert la coupe, le Chef du Gobelet ſe leva, & élevant la coupe au-deſſus de ſa tête avec les deux mains, il vint en cette poſture avec beaucoup de gravité juſqu'auprès de l'Empereur : alors fléchiſſant les genoux, il préſenta la coupe à Sa Majeſté, & en ôta le couvercle : l'Empereur prit ſa coupe, & après avoir tant ſoit peu bû de thé, il la rendit ; on la reporta avec la même cérémonie.

Il eſt à remarquer que pendant que l'Empereur boit, tous les aſſiſtans ſe mettent à genoux, & touchent la terre de la tête, ce qui ſe pratique particuliérement dans les feſtins, & dans les lieux de cérémonie.

Après qu'on eut reporté la coupe de l'Empereur, on verſa du thé pour les Fils de Sa Majeſté, pour les Régulos, pour les Princes du Sang, & pour les Princes *Kalkas* : mais on eut grand ſoin d'en porter aux Régulos de *Peking* en même tems qu'aux trois Empereurs *Kalkas*. Chacun avant que de boire, & après avoir bû, fléchit un genoüil en ſe proſternant juſqu'à terre. Comme les Lamas ne boivent jamais que dans leurs coupes, on fut attentif à prendre celle du Grand Lama *Kalka*, qui étoit blanche comme de la fine porcelaine, avec un petit pied aſſez ſemblable à celui de nos verres.

Quand on eut achevé de boire le thé, ce qui dura long-tems, à cauſe de la multitude des *Taikis*, & des Lamas *Kalkas*, on découvrit les tables, & on ſervit le vin avec les mêmes cérémonies qu'on avoit fait le thé. On apporta premierement un vaſe d'or, moins grand que celui dans lequel on avoit apporté le thé, & on en verſa pour l'Empereur dans une petite taſſe d'or, puis on apporta une eſpéce de cuvette d'or pleine de vin, & on le tiroit avec une grande cuillier d'or, pour le verſer dans de petites coupes. L'Empereur donna de ſa main le vin au Grand Lama, puis aux trois Empereurs *Kalkas*, & enſuite à une vingtaine des principaux *Taikis*. Lorſqu'ils étoient près de l'Empereur, ils ſe mettoient à genoux pour recevoir la coupe de ſes mains, & la tenant d'une main, ils frappoient de la tête contre terre : ils en faiſoient autant après avoir bû, & ſe retiroient en leurs places.

L'Empereur ayant donné le vin de ſa main aux plus conſidérables, les Officiers du Gobelet revêtus de leurs habits de cérémonies & conduits par les Officiers du Tribunal des *Mongous*, en ſervirent à tous les *Taikis*, Lamas, &c. Comme il étoit près de midi, & que l'Empereur m'avoit ordonné de prendre la hauteur méridienne du Soleil, afin de découvrir la hauteur du Pole de ce lieu là, je ſortis doucement de l'Aſſemblée, & j'allai faire mon obſervation.

Je trouvai ce jour-là 29. May la hauteur apparente du Soleil à midi de 69. dégrez 50. minutes. Le tems étoit fort ſerein, & je vis le Soleil parcourir deux fois tout le filet de la lunette, ſans monter ni baiſſer. Je retournai enſuite voir la cérémonie du banquet, & je trouvai qu'on n'avoit pas encore achevé de ſervir le vin à tous les *Taikis Kalkas*.

Cependant on avoit fait venir des Danſeurs de corde, qui firent pluſieurs tours de ſoupleſſe ſur un bambou dreſſé en maniere de corde : ce bambou étoit ſoutenu ſeulement par des hommes, & n'étoit élevé de terre que de cinq ou ſix

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

pieds ; je ne vis rien d'extraordinaire, excepté l'un d'eux qui monta ſur un bambou aſſez haut, & élevé perpendiculairement : après être monté juſqu'au haut, avec beaucoup de ſoupleſſe, il fit pluſieurs tours ſur la pointe du bambou, ſe renverſant le corps, & ſe retournant en mille façons ; ce qui me parut plus difficile, c'eſt que tenant la pointe du bambou d'une ſeule main, il éleva les pieds & tout le corps en l'air, & ſe tint ainſi perpendiculairement élevé ſur la pointe du bambou pendant quelque tems.

Les Danſeurs de corde ayant fini leur rolle, on fit venir des Marionnettes, qui joüerent quelque tems, à peu près comme on les fait joüer en Europe. Les pauvres *Kalkas* qui n'avoient jamais rien vû de ſemblable, étoient tellement ſurpris, qu'ils ne ſongeoient pas la plûpart à manger. Il n'y avoit que le Grand Lama qui gardoit ſa gravité, car non-ſeulement il ne toucha pas aux viandes, mais même il s'attacha peu à regarder ces tours de ſoupleſſe, & comme s'il eût jugé que c'étoient-là des amuſemens indignes de ſa profeſſion, il demeura la plûpart du tems les yeux baiſſez, avec un air fort ſérieux.

On demeura enſuite aſſez de tems au lieu du banquet ; l'Empereur ayant fait deſſervir les tables, & voyant qu'on ne mangeoit plus, ſe leva & retourna dans ſa tente ; tout le monde ſe leva en même tems que lui, & l'Aſſemblée ſe diſſipa : les *Kalkas* furent reconduits en leur camp, par les Officiers du Tribunal des *Mongous*.

Le 30. le Grand Lama, les trois Empereurs de *Kalka*, ſuivis des principaux *Taikis*, furent appellez pour recevoir les récompenſes que l'Empereur leur vouloit donner. On donna mille taëls en argent au Grand Lama, & à chacun des trois Empereurs *Kalkas* quinze piéces de ſatin, de grands vaſes d'argent pour mettre le thé, pluſieurs paires d'habits complets à la *Mantcheou*, & ſur-tout des habits de cérémonie, tels que les portent les Régulos & les Princes du Sang Impérial. Il leur donna de plus de la toile pour leurs Domeſtiques, du thé en très-grande quantité, & des ſelles en broderie pour les chevaux. Sa Majeſté créa auſſi Régulo du ſecond Ordre cinq des Princes *Kalkas*, les plus proches parens des trois Empereurs, quelques-uns furent faits Régulos du troiſiéme Ordre, quelques autres reçûrent la dignité de *Cong*, qui revient à celle de nos Ducs & Pairs ; il y en eut en tout environ une trentaine qui furent conſtituez en dignité, & qui reçûrent des gratifications de l'Empereur, chacun ſelon ſon dégré. Tous eurent auſſi des habits de cérémonie faits à la mode des *Mantcheoux* ; ils les vêtirent ſur le champ, & depuis ce moment ils ne parurent plus devant l'Empereur que revêtus de ces habits-là.

Le Grand Lama même avec toute ſa fierté ne retint de ſon ancien habit que cette maniere d'écharpe rouge, qu'il porte toûjours, & ſes bottes ; il parut vêtu d'une veſte magnifique à fond de ſatin jaune, toute en broderie platte, ſur laquelle éclatoient par-tout les Dragons d'or ; il ſe couvrit la tête d'un chapeau fait d'une très-fine natte de bambou, qui avoit été travaillée exprès pour lui : car les Lamas qui portent en Hyver de bons bonnets fourrez de zibeline, portent en Eté des chapeaux, ou de paille, ou de ces fines nattes, pour ſe défendre de l'ardeur du Soleil, en quoi ils ſont plus raiſonnables que les autres Tartares *Mongous*, qui portent leurs bonnets fourrez Hyver & Eté.

Quand ils eurent remercié l'Empereur des faveurs qu'il venoit de leur accorder, par les neuf battemens de tête, & les trois génufléxions accoûtumées, on les fit entrer revêtus de leurs nouveaux habits, dans l'enclos intérieur des tentes de l'Empereur, qui les y reçut ſous le grand & magnifique pavillon, qui étoit immédiatement

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

immédiatement devant sa tente : ils furent rangez de côté & d'autre. L'Empereur qui étoit assis sur une estrade semblable à celle du jour précédent, leur fit dire de s'asseoir ; ils le firent après l'avoir remercié de cette nouvelle faveur, par un battement de tête ; ils se mirent donc les uns sur leurs coussins, & les autres sur la natte qui couvroit la terre.

Aussi-tôt on servit une collation magnifique à la maniere Chinoise, dans des porcelaines très-fines, durant laquelle il y eut des concerts de voix & d'instrumens; car l'Empereur avoit mené sa musique, qui est toute composée d'Eunuques; on fit encore venir les Danseurs de corde, qui firent de nouveaux tours de soupleſſe, sur une corde qu'on tendit exprès ; cette collation & ces jeux durerent près de trois heures, pendant lesquelles l'Empereur s'entretint familierement avec ces Princes, & particulierement avec le Grand Lama, qui étoit proche de sa personne.

Après que cette Assemblée fut séparée, & que l'Empereur eut un peu reposé, il alla suivi de toute sa Cour visiter le lieu où les Soldats devoient être le lendemain rangez en bataille : toutes les troupes s'y trouverent avec leurs Officiers à leur tête. L'Empereur ordonna lui-même la maniere dont ils devoient être rangez, puis il alla sur une hauteur qui étoit vis-à-vis delà, & il vit mettre les troupes en bataille. Il demeura jusqu'à la nuit sur cette éminence, où il fit placer un pavillon pour le lendemain.

Le 31. dès le grand matin, tous les Soldats qui étoient dans le camp, armez de leurs casques & de leurs cuirasses, avec leurs Officiers à leur tête, se rendirent au lieu marqué ; l'Empereur après avoir mangé dans sa tente, se revêtit aussi de sa cuirasse & de son casque, accompagné de son fils aîné & de son troisiéme fils, qui n'étoit point armé, parce qu'il est trop jeune pour soûtenir le poids d'une cuirasse Tartare, qui est fort pesante.

Cette cuirasse est composée de deux piéces. L'une est une espéce de juppon, avec quoi ils ceignent le corps, & qui leur descend au-dessous du genoüil lorsqu'ils sont à pied, mais qui couvre toutes les jambes lorsqu'ils sont à cheval : l'autre piéce est à peu près semblable aux cottes d'armes des anciens ; les manches en sont plus longues, & leur couvrent le bras presque jusqu'au poignet. L'une & l'autre de ces piéces en dehors est de satin, la plûpart à fond violet, avec une broderie platte d'or, d'argent, & de soye de différentes couleurs ; outre plusieurs piéces de taffetas qui servent de doublure, elle est doublée de feüilles de fer ou d'acier bien battu, & ordinairement fort luisantes, qui sont rangées comme des écailles sur le corps d'un poisson, & je crois même que c'est delà qu'ils ont pris l'idée de leurs cuirasses ; chaque piéce de fer a environ un pouce & demi de longueur, & un peu plus d'un pouce de largeur ; chacune des piéces est attachée au satin avec deux petits clous, dont la tête bien ronde & bien poli paroît en dehors, & est rivée en dedans. Il y en a qui mettent un autre taffetas en dedans qui couvre les piéces de fer, de sorte qu'elles ne paroissent ni en dehors, ni en dedans, mais la plûpart n'en mettent point.

Ces cuirasses ont cela de commode, qu'étant ainsi composées de petites piéces rangées les unes sur les autres, elles ne contraignent point le corps qui peut se tourner, se remuer & s'agiter aisément ; mais aussi elles sont extrêmement pesantes : elles sont à l'épreuve des fléches & des armes courtes, mais non pas des armes à feu, quoique les Grands n'épargnent rien pour les faire les meilleures, & de la plus dure résistance qu'il est possible, particulierement l'Empereur, qui a témoigné plus d'une fois qu'il souhaitteroit fort avoir des cuirasses qui fussent à l'épreuve du mousquet.

Le casque n'est proprement qu'un

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

pot, ou au moins ce n'eſt que le deſſus d'un de nos caſques ; il couvre ſimplement le deſſus & le tour de la tête ; le viſage, la gorge, & le col demeurent à découvert : on le fait de fer ou d'acier bien battu & luiſant, avec des ornemens de damaſquinure pour les caſques des Officiers : car les Chinois ſont habiles à travailler les ouvrages de fer, & ſur-tout à les damaſquiner. Le caſque eſt auſſi-bien que les nôtres ſurmonté d'une aigrette : aux ſimples Soldats c'eſt une touffe de ce même poil de vache de Tartarie teint en rouge, que les Tartares portent ſur leurs bonnets d'Eté, & au haut de leurs Etendarts, de leurs lances, & au col de leurs chevaux. Cette touffe eſt attachée au-deſſous d'une petite pyramide de fer damaſquiné ou doré, & de forme quarrée qui fait le couronnement. L'aigrette des Mandarins eſt faite de ſix bandes de peau de zibeline doublées de brocard d'or, larges chacune d'environ un pouce, attachées au-deſſous d'une pyramide d'or, d'argent, ou de fer doré. La zibeline eſt belle à proportion du rang des Mandarins qui la portent. Celle du caſque de l'Empereur & de ſon fils étoit noire & fort luiſante ; ils attachent ce caſque avec des cordons de ſoye par deſſous le menton, afin qu'il ne tombe pas.

Au reſte les cuiraſſes ſont extrêmement brillantes, ainſi que l'on ſe le peut imaginer par la deſcription que je viens d'en faire. Je remarquai ſeulement que la plûpart des Grands Seigneurs n'avoient point de broderie qui parût ſur leur cuiraſſe, dont le fond étoit d'un ſatin violet tout ſimple, ſémé d'une infinité de têtes de clous bien ronds & bien polis, & une plaque ronde d'acier, poli d'un peu plus d'un demi pied de diamétre. Cette piece d'acier faite en boſſe pourroit paſſer pour un vrai miroir : ils en avoient une ſur l'eſtomach, & l'autre au milieu du dos. La cuiraſſe même de l'Empereur n'avoit rien d'extraordinaire au dehors, & n'étoit que d'un brocard d'or à fond gris, partagé en fort petits quarrez, & des rayes blanches & noires, avec une doublure & une petite bordure de ſoye jaune. Au reſte, quoique ſelon les apparences, il n'eût jamais paru publiquement revêtu de caſque & de cuiraſſe que ce jour-là, il ne ſembloit point gêné dans cet habillement, avec lequel il avoit très-bonne grace, ſoit qu'il fût à pied, ſoit qu'il montât à cheval.

Tous les Grands, les Officiers, & les ſimples Cavaliers ont chacun une petite banderolle de ſoye de la couleur de l'étendart, ſous lequel ils ſont enrôlez : elle eſt attachée derriere leur caſque & au dos de leur cuiraſſe ; ſur cette banderolle eſt marqué le nom de celui qui la porte, & de la Compagnie dont il eſt : ſi c'eſt un Mandarin, on y voit ſa qualité & ſa charge ; c'eſt afin que chacun puiſſe être reconnu dans la mêlée.

L'Empereur monta à cheval la cuiraſſe ſur le dos, le caſque en tête, le ſabre au côté, (car les Tartares ne ſe ſervent que du ſabre,) & armé de ſon arc & de ſes fléches. L'étui dans lequel il met l'arc, & qui lui ſert de gaîne, ne couvre que la moitié de l'arc. Celui de l'Empereur étoit de velours noir, orné par les bouts de quelques pierreries enchaſſées dans de l'or ; le carquois étoit de même. Sa Majeſté fut ſuivie de tous les *Hias* & des Officiers de ſa maiſon, tous armez de la même maniere : il voulut que je le ſuiviſſe de près, afin de mieux voir la cérémonie. Il alla droit au lieu où l'on avoit rangé les Troupes en bataille.

Ces Troupes étoient compoſées d'environ quatre mille Cavaliers armez de fléches, d'environ deux mille Mouſquetaires à cheval, d'un bataillon de ſept à huit cens Fantaſſins, & de quatre ou cinq cens Canoniers, ſans y comprendre les Officiers, & les Domeſtiques de la ſuite de l'Empereur, qui formoient un corps de ſept ou huit cens chevaux, & la troupe des Régulos de *Peking*, dont chacun menoit un gros eſcadron de gens armez de pied en cap,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ce qui faiſoit environ neuf à dix mille chevaux, & douze cens hommes d'Infanterie. Les Fantaſſins étoient tous vêtus de la même ſorte, les uns armez de mouſquets, les autres d'une eſpece de pertuiſane, les autres de longs ſabres avec des boucliers : c'étoit la même Infanterie que nous avions vûë en bataille à l'entrée de *Kou pe keou*.

Comme d'ailleurs tous les Cavaliers étoient armez de caſques & de cuiraſſes brillantes d'or & de ſoye, qu'ils étoient montez ſur des chevaux, la plûpart très-bien enharnachez; les ſelles & les brides étant toutes neuves, & les chevaux ayant tous au col & au poitrail une groſſe houppe de ce poil de vache dont j'ai parlé; ce ſpectacle avoit quelque choſe de magnifique.

Toutes les Troupes étoient rangées ſur deux lignes, qui n'étoient qu'à vingt pas de diſtance l'une de l'autre, ſelon leur rang d'ancienneté; les étendarts déployez, grands & petits, tous éclatans d'or & de dragons d'argent, & à fond de ſatin de diverſes couleurs. Chacune de ces lignes, qui n'étoit que d'une file fort ſerrée, occupoit plus d'une lieuë d'étenduë : le bataillon d'Infanterie & l'artillerie étoit au milieu, & la Cavalerie ſur les aîles.

L'artillerie conſiſtoit en ſoixante-dix piéces de campagne de bronze, dont il y en avoit huit plus groſſes que les autres toutes dorées, avec des ouvrages relevez en boſſe, & traînées ſur des chariots peints en couleur rouge : les autres plus petits étoient ſur des affuts en forme de traîneaux avec des roulettes : l'Infanterie avoit cinq ou ſix mortiers, quelques eſpeces de fauconneaux & d'arquebuſes de fer.

L'Empereur fit la revûë de ces Troupes en parcourant les files d'un bout à l'autre. Tous les Officiers Grands & petits étoient à la tête des files, vis-à-vis de leurs étendarts; ils ne firent aucun ſalut quand l'Empereur paſſa proche d'eux : on n'entendit auſſi ni trompettes, ni timballes. Lorſque l'Empereur eut fait la revûë de ſes Troupes, il alla ſe placer ſur une petite éminence éloignée d'un quart de lieuë, où l'on avoit dreſſé de grands pavillons & quelques tentes. Les *Kalkas* s'étoient déja rendus aux environs : l'Empereur les fit approcher auſſi-tôt après ſon arrivée : les *Hias* ſe rangerent ſur les deux aîles du pavillon.

Cependant tous les Régulos de *Peking* vinrent du camp en bon ordre, chacun à la tête de leurs Gardes & des Officiers de leurs maiſons, tous magnifiquement armez & bien montez, avec grand nombre d'étendarts, de banderolles, & de lances, qui ſont les marques de leurs dignitez : ils défilerent l'un après l'autre devant l'Empereur, & ſe rangerent par eſcadrons à la droite de Sa Majeſté; enſuite ſonnerent quatre trompettes fort ſourdes, que les Tartares appellent *Lapa*; ce ſont de grands tubes ronds de cuivre, longs de huit ou neuf pieds, qui ſe terminent tant ſoit peu en cône, comme nos trompettes. Les Tartares ſe ſervent de cet inſtrument pour donner le ſignal du combat; quoique le bruit en ſoit ſourd & déſagréable, il ſe fait entendre de loin, mais un homme ſeul ne peut manier commodément ces trompettes, il faut qu'un autre les tienne élevées en l'air ſur une eſpece de fourche, tandis qu'on en ſonne.

Dès que ces trompettes commencerent à ſonner, les Troupes s'avancerent d'abord aſſez lentement & en bon ordre. L'Infanterie marchoit à pied, & les Canoniers traînoient le canon avec leurs affuts. Quand les trompettes ceſſoient de ſonner, les Troupes faiſoient alte, & elles ne ſe remettoient en marche que lorſqu'on recommençoit à ſonner, ce qui ſe fit par trois fois; mais à la troiſiéme fois qu'on ſonna d'un ton plus fort, toutes les Troupes commencerent à courir droit à l'éminence où étoit l'Empereur : la Cavalerie qui étoit aux deux aîles, s'étendit en croiſſant, comme pour

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

envelopper l'Armée ennemie, qu'on ſuppoſoit être au lieu où nous nous trouvions : l'Infanterie courut à pié, droit à cette éminence, les premiers le ſabre à la main couverts de leurs boucliers, & ceux qui ſuivoient avec d'autres armes : au milieu du bataillon d'Infanterie on traînoit l'artillerie, & ſur les deux aîles de ce bataillon venoient les Mouſquetaires qui avoient mis pied à terre ; car quoiqu'ils marchent à cheval, ils combattent à pied ; ils s'avancerent ainſi en bon ordre juſques auprès de l'Empereur, où on leur fit faire alte.

Quand ils eurent fait trois ou quatre décharges de mouſqueterie & de canon, la Cavalerie s'arrêta, & lorſque chacun d'eux eut repris ſon rang qui avoit été un peu troublé dans une marche ſi précipitée, ils demeurerent quelque tems en préſence ; cependant l'Empereur qui avoit mis pied à terre, montra familierement ſa cuiraſſe & ſes autres armes aux Princes *Kalkas*, que cet attirail ſurprit extrêmement ; car ils n'avoient jamais rien vû de ſemblable : enſuite il ſe diſpoſa à tirer de l'arc en leur préſence, & il fit venir ceux de ſes Officiers, qui étoient les plus habiles dans cette ſorte d'exercice. Il prit d'abord un arc extrêmement fort qu'il donna à manier aux principaux Princes *Kalkas*, & qu'aucun d'eux ne put bander entierement. Enſuite il fit planter un but, & tout armé qu'il étoit, le caſque en tête, & la cuiraſſe ſur le dos, il tira dix ou douze fléches avec ſon fils aîné, & cinq ou ſix des meilleurs tireurs d'arc, il atteignit trois ou quatre fois au but qui étoit à la portée des arcs les plus forts. Sa Majeſté tiroit une fléche le premier, puis ſon fils aîné, une autre, & chacun après tiroit la ſienne, après quoi l'Empereur recommençoit.

Ayant fait admirer ſon adreſſe & ſa bonne grace dans cet exercice, il quitta ſes armes, & changea d'habit dans une tente préparée exprès. Son fils & tous les Officiers de ſa maiſon firent de même : cependant les Régulos s'en retournerent au camp à la tête de leurs Eſcadrons, & toutes les troupes ſe retirerent en bon ordre. Il n'y eut que quelques Canoniers & quelques Officiers de l'Artillerie qui reſterent avec une partie du canon, qu'ils firent avancer proche d'une butte qu'on avoit dreſſée, afin d'y tirer au blanc. L'Empereur vint s'aſſeoir ſur l'eſtrade préparée ſous ſon pavillon ; le Grand Lama, & les trois Empereurs *Kalkas*, & les autres *Taikis* s'aſſirent proche de Sa Majeſté chacun ſelon ſon rang. Ceux auſquels l'Empereur avoit donné des habits à la *Mantcheou*, en étoient revêtus. On ſervit auſſi-tôt du thé Tartare, après quoi l'Empereur fit tirer de l'arc aux meilleurs tireurs *Kalkas*. Il y eut parmi eux quelques *Taikis* qui ſe diſtinguerent, & tous généralement firent paroître aſſez d'adreſſe. C'eſt un exercice auquel ils ſont accoûtumez dès leur enfance.

Après qu'environ une centaine de *Kalkas* eurent tiré de l'arc, on fit commencer des courſes de chevaux qu'ils appellent *Paohyaïe*. Ils étoient montez par des Danſeurs de corde, qui courant a bride abattuë, ſe renverſoient ſur le cheval, & jettoient tout le corps & les jambes tantôt à droite, tantôt à gauche, ſans pourtant toucher la terre, ne ſe tenant qu'avec la main au crin des chevaux. Un homme à cheval couroit devant eux comme pour les guider : ils firent auſſi pluſieurs fois la culbutte ſur la ſelle du cheval, ſe renverſant la tête en bas & les pieds en l'air, & courant quelque tems en cette poſture, après quoi ils s'aſſeyoient à revers ſur le col du cheval, & faiſoient divers autres tours très-ſubtils, mais qui nétoient pas ſans danger : en effet, il y en eut deux qui tomberent, & l'un deux ſe bleſſa de telle ſorte, qu'il fut hors d'état de pourſuivre ſa carriere.

Ce divertiſſement fini, on en commença un autre ; ce fut de faire lutter des *Kalkas* contre des *Mantcheoux*, des

Mongous

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Mongous & des Chinois ; ils ſe mettoient tous en chemiſe, en caleçons, & en bottes, encore les *Kalkas* retrouſſoient-ils leurs méchans caleçons bien haut ſur la cuiſſe, pour n'être pas embaraſſez. Généralement parlant les *Kalkas* eurent l'avantage, car les meilleurs lutteurs ſe trouverent de leur côté ; il y en eut entr'autres trois ou quatre qui ſe diſtinguerent par leur force & leur adreſſe. J'en vis deux ou trois qui élevez en l'air ne laiſſoient pas de ſe défendre, & renverſer leur adverſaire. Ils s'attirerent l'admiration & les applaudiſſemens de tous les ſpectateurs.

Ces divertiſſemens ſe terminerent par pluſieurs décharges de canon tirez au but : les Canoniers y réüſſirent médiocrement ; on tira auſſi quelques bombes, après quoi l'Empereur monta à cheval & revint au camp, donnant ordre qu'on montrât de près l'Artillerie aux *Kalkas*.

Quelque tems après que l'Empereur fut de retour en ſon camp, les Princeſſes *Kalkas*, c'eſt-à-dire, quelques-unes des femmes & filles de ces Empereurs & *Taikis* fugitifs, rendirent viſite à l'Empereur, qui les fit entrer dans l'enclos de ſes tentes, & les reçût ſous ſon grand pavillon, où il les régala d'une colation, & de concerts d'inſtrumens & de voix ; on fit auſſi joüer les Marionnettes. On me dit que ces Princeſſes étoient accompagnées d'une eſpéce de Religieuſes, c'eſt-à-dire, de filles qui ne ſe marient point, & qui ſont ſous la direction des Lamas. Celles-ci étoient ſous la direction du Grand Lama ; la principale étoit la ſœur de *Touchetou han* & du Lama : les Tartares ne parlent pas trop avantageuſement de la vie qu'elles menent avec le Lama ſon frere, qu'elles ſuivent partout.

Le premier jour de Juin l'Empereur accompagné ſeulement de ſes deux fils, de ſes *Hias*, des Grands de la Cour, & des Officiers de ſa maiſon, alla au camp des *Kalkas*, qui étoit environ à deux lieuës du ſien ; il n'entra que dans la tente du Grand Lama, qui lui offrit quelques bagatelles d'Europe, qu'il avoit eu apparemment des Moſcovites. L'Empereur ne voulut pas que je le ſuiviſſe en cette viſite ; il prétexta un calcul qu'il me donna à faire ; mais on ne me diſſimula pas que la raiſon véritable étoit qu'il ne ſouhaittoit pas que je viſſe la miſere & la malpropreté de ces pauvres *Kalkas* : j'en avois eu cependant aſſez de connoiſſance, lorſque je voyageois dans leur pays.

Le 2. au matin l'Empereur fit recommencer la lutte, & propoſa des prix aux vainqueurs. Tous les bons lutteurs s'y trouverent, de même que les Régulos de *Peking*, & tous les Grands de la Cour. Ce divertiſſement dura près de trois heures, pendant leſquelles il y eut plus de cent perſonnes qui lutterent : douze ſeulement remporterent des prix ; ils eurent chacun une piéce de ſatin, & une médiocre ſomme d'argent.

L'après-midi l'Empereur donna dans ſa tente une Audience particuliere au Grand Lama *Kalka*, qui dura près de trois heures ; il accommoda dans cette Audience les différends de pluſieurs *Taikis Kalkas*, qui s'étoient fait une eſpéce de guerre, & s'étoient enlevés les uns aux autres des Eſclaves & du bétail. Pour faire connoître à ſes nouveaux ſujets l'avantage qu'ils avoient de s'être ſoumis à un ſi bon maître, il prit la peine de régler lui-même leurs conteſtations de concert avec le Lama qui a toute autorité parmi eux.

Le 3. qui étoit le jour marqué pour le départ de l'Empereur, il donna encore une longue Audience particuliere au Grand Lama, dans laquelle il lui recommanda de maintenir la paix & la bonne intelligence entre les Princes de ſa maiſon, & de leur faire obſerver la juſtice & les réglemens qui avoient été faits pour le bon ordre. Au ſortir de l'Audience, Sa Majeſté donna à ce Grand Lama deux de ſes plus belles tentes, avec tous les meubles dont elles

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

étoient ornées : il lui donna de plus, un cheval avec le harnois de cérémonie, tel qu'il ſert à lui ſeul, après quoi il monta à cheval, & décampa.

Les trois Empereurs & tous les *Taikis Kalkas*, ſe trouverent rangez en haye à la ſortie du camp, & lorſque Sa Majeſté paſſa, ils ſe mirent à genoux, & prirent congé de lui. L'Empereur s'arrêta quelque tems, & leur parla avec beaucoup de bonté ; une grande multitude de pauvres *Kalkas* réduits à la derniere miſere, ſe préſenterent auſſi à genoux ſur le chemin, pour implorer le ſecours de l'Empereur. Sa Majeſté donna ordre qu'on s'informât de la qualité de chacun d'eux, & qu'on leur diſtribuât des aumônes à proportion de leurs beſoins.

L'Empereur avant que de partir, fit marcher un corps de troupes vers le lieu où le Grand Lama tenoit ſa Cour, avant qu'il en eût été chaſſé par le Roi d'*Eluth* ; parce qu'on avoit appris que celui-ci y étoit campé avec ſes troupes qui ſouffroient beaucoup faute de vivres. Il envoya en même tems des Députez à ce Prince, pour lui demander ce qu'il prétendoit faire dans un pays qui ne lui appartenoit pas, & s'il penſoit ſérieuſement à tenir la parole qu'il avoit donnée, de ne plus faire aucun acte d'hoſtilité contre les ſujets de Sa Majeſté, & en particulier contre les *Kalkas*, qui venoient de ſe ſoûmettre ſi autentiquement à ſa domination. Il donna auſſi ordre qu'en cas que le Roi d'*Eluth* marquât vouloir tenir ſa parole, & s'en retourner en ſon pays pour y vivre paiſiblement, on les traittât avec civilité ; ſinon qu'on les chargeât lui & ſes gens, ſi on jugeoit le pouvoir faire avec avantage.

De plus, on envoya ordre à l'armée qui étoit partie de *Peking* dès le commencement du Printems, d'obſerver les mouvemens du Roi d'*Eluth*, & de demeurer campée ſur les frontieres du côté de *Koukouhotun*, juſqu'à ce que ce petit corps d'armée qu'on envoyoit fût de retour, & qu'on ſçût au vrai le parti que le Roi d'*Eluth* avoit pris.

L'Empereur fit auſſi donner des terres aux environs de *Koukouhotun*, au petit Empereur *Chaſſactou han* : c'eſt un enfant d'environ dix à onze ans, qui a fort bien fait ſon perſonnage dans l'Aſſemblée, & qui n'a fait paroître aucun trait d'enfance, quoiqu'il ſe ſoit trouvé à toutes les cérémonies : comme il n'avoit pas encore été reconnu pour *Han*, l'Empereur le créa Regulo du premier Ordre : ainſi il ne porte pas le nom de *Han*, comme faiſoit ſon pere.

Après que les Princes *Kalkas* eurent pris congé de l'Empereur, nous marchâmes quinze ou vingt lys au Sud-Oüeſt, vers de petites hauteurs de ſables mouvans pleines de broſſailles, où il y avoit une infinité de liévres : les troupes de la ſuite de l'Empereur s'y étoient renduës dès le matin, & s'étoient rangées ſur une grande ligne, pour battre toute la campagne, & faire ſortir les liévres. L'Empereur en fit marcher une partie en croiſſant, & envoya ſes deux fils ſur les aîles : il ſe tint au milieu, & fit le reſte de la marche toûjours en chaſſant le liévre : il en tua une très-grande quantité auſſi-bien que ſes enfans.

Sur le ſoir il me fit demander ſi je l'avois vû chaſſer : je lui fis faire mon compliment ſur le grand nombre de liévres que je lui avois vû tuer de ſa propre main : il eſt vrai que je ne l'avois jamais vû tirer avec plus de ſuccès. Nous campâmes ſur le bord d'une petite riviére nommée *Erton*, dans une grande plaine qui eſt coupée par cette riviére.

Le 4. l'Empereur ayant envoyé dès la pointe du jour toutes les troupes de ſa ſuite, pour faire une enceinte dans des collines, où il y avoit quantité de chevres jaunes, partit vers les ſept heures du matin, pour aller à cette chaſſe. Nous fîmes un grand tour, tandis que les bagages marcherent par le droit che-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

min, qui étoit plus court de vingt ou trente lys. J'ai déja remarqué ailleurs comment ſe fait cette ſorte de chaſſe ; j'y ajoûterai ſeulement que comme les chevres jaunes ſont fort ſauvages, il les faut environner de loin, car pour peu qu'elles apperçoivent quelqu'un, elles fuyent à toutes jambes. C'eſt pour cela qu'il eſt très-difficile de les environner dans une plaine ; d'ailleurs comme elles ſe retirent d'ordinaire par bandes entre des collines, c'eſt-là qu'on va les chercher, & dès qu'on a reconnu le lieu où elles ſont, on ſe retire promptement, & on va faire l'enceinte de fort loin.

Au commencement de l'enceinte les Chaſſeurs s'éloignent de vingt ou trente pas les uns des autres, puis ils avancent lentement, & inſenſiblement ils s'approchent chaſſant les chevres à grands cris du côté où l'on doit aller. L'enceinte que l'on avoit faite ce jour-là, avoit cinq ou ſix lieuës de tour pour le moins, & embraſſoit quantité de collines toutes remplies de chevres, & ſe terminoit à une grande plaine où l'on devoit conduire les troupeaux de chevres qui y étoient enfermées : il y avoit des troupeaux de quatre ou cinq cens chevres.

Dès que l'Empereur fut arrivé proche de l'enceinte, qui étoit achevée il y avoit déja du tems, on commença à marcher fort doucement ; l'Empereur envoya ſes deux fils ſur les aîles, & marcha au milieu au dedans de l'enceinte : quand nous eûmes paſſé quelques-unes des hauteurs qui étoient dans l'enceinte, on commença à découvrir quelques bandes de ces chevres ; comme le fils aîné de l'Empereur couroit à toute bride pour en tirer quelques-unes qui s'avançoient de ſon côté, ſon cheval mit le pied dans un trou & creva en tombant ; le Prince ne fut point bleſſé, & n'eut que la main égratignée.

Pendant que l'enceinte ſe ſerroit, le Ciel ſe couvrit, & il s'éleva un grand orage avec de la grêle, du tonnerre, & de la pluie, ce qui obligea les Chaſſeurs de s'arrêter ; cependant ces pauvres chevres alloient çà & là par bandes, courant de toutes leurs forces, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, cherchant par où s'échapper. Elles couroient toûjours du côté où elles ne voyoient perſonne ; mais à peine étoient-elles arrivées au bout de l'enceinte, que voyant les iſſuës fermées, elles retournoient ſur leurs pas & alloient vers l'autre bout, d'où elles revenoient enſuite, & ſe laſſoient en vain à courir.

Après que la pluie fut ceſſée, on continua la marche juſques dans la plaine où on devoit la finir. L'Empereur & ſes deux fils qui étoient dans l'enceinte avec quelques-uns de leurs gens, qui détournoient les chevres de leur côté, en tuoient toûjours quelques-unes en chemin faiſant ; il s'en ſauva pluſieurs ; car elles ont cela de particulier, que lorſqu'elles ſont effarées, elles paſſent à travers les jambes des chevaux, & quand elles ſont en bande, ſi une eſt une fois ſortie, toutes les autres de la même bande la ſuivent par le même endroit : alors les gens qui ne fermoient pas l'enceinte couroient après celles qui en étoient ſorties, & les tiroient à coups de fléches : on lâcha auſſi les lévriers de l'Empereur, & il y en eut un grand nombre de tuées de cette ſorte. Cependant comme l'Empereur en vit échapper quelques bandes par la négligence de quelques-uns de ſes *Hias*, qui devoient leur fermer le paſſage, il ſe mit en colere, & ordonna qu'on en ſaiſit trois des plus coupables.

Quand on fut arrivé dans la plaine où l'enceinte finiſſoit, on s'approcha inſenſiblement de telle ſorte, que les Chaſſeurs ſe touchoient l'un l'autre ; alors Sa Majeſté fit mettte pied à terre à tout le monde, & lui demeurant avec ſes enfans au milieu de l'enceinte, qui n'avoit plus que trois ou quatre cens pas de diamétre, ils acheverent de tirer tout ce qui reſtoit de ces chevres, elles étoient encore au nombre de cinquante ou ſoixan-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

te, c'étoit une choſe ſurprenante de voir la vîteſſe avec laquelle ces pauvres bêtes couroient toutes bleſſées qu'elles étoient, les unes ayant une jambe caſſée, qu'elles portoient pendante, les autres dont les entrailles traînoient à terre, quelques autres qui portoient deux ou trois fléches dont elle avoient été frappées, juſqu'à ce que les forces leur manquant, elles tomboient mortes à terre. Je remarquai que ces chevres ne jettoient pas le moindre cri, lorſqu'on les bleſſoit à coups de fléches; mais que quand elles étoient priſes par les chiens, qui ne ceſſoient de les mordre juſqu'à ce qu'ils les euſſent étranglées, alors elles pouſſoient un cri aſſez ſemblable à celui de nos brebis, lorſque les Bouchers les veulent égorger.

Après avoir achevé cette chaſſe, nous fîmes encore plus de vingt lys de chemin dans une grande plaine, avant que d'arriver au lieu où on avoit dreſſé le camp : c'étoit à l'entrée du détroit des montagnes, en un lieu appellé en langue Mongolle, *ſource des eaux :* nous fîmes onze ou douze lieuës de marche ce jour-là, à cauſe du grand détour que la chaſſe nous obligea de prendre, les équipages en firent beaucoup moins.

Lorſqu'on fut arrivé au camp, l'Empereur fit punir deux de ces *Hias* qu'on avoit ſaiſi par ſon ordre, pour avoir laiſſé ſortir les chevres jaunes de l'enceinte par leur négligence : on leur donna à chacun cent coups de foüet; c'eſt une punition ordinaire aux Tartares, à laquelle il n'y a aucune infamie attachée : l'Empereur leur laiſſa leurs charges, & les exhorta à réparer leur faute par une plus grande application à leur devoir.

Pour le troiſiéme, qui étoit plus coupable, parce qu'il avoit quitté ſon poſte pour courir après une de ces chevres, & qu'il avoit tiré dans l'enceinte même à la vûë de l'Empereur, il fut caſſé de ſon emploi; pluſieurs autres avoient auſſi tiré dans l'enceinte après les chevres, mais ſans quitter leur poſte; on avoit ramaſſé leurs fléches, ſur leſquelles étoient leurs noms, & l'on apporta toutes ces fléches à l'Empereur, qui leur pardonna leur faute.

Le 5. nous rentrâmes dans les montagnes, où en chemin faiſant on chaſſa dans diverſes enceintes; on tua pluſieurs chevreüils & quelques cerfs; on en auroit tué bien davantage, ſans la rencontre qu'on fit d'un tigre : l'Empereur s'attacha à cette chaſſe, qui le divertit fort. Le tigre étoit couché ſur le penchant d'une montagne fort eſcarpée dans des broſſailles; lorſqu'il entendit le bruit des Chaſſeurs qui paſſerent aſſez près de lui, il jetta des cris qui le firent connoître.

Auſſi-tôt on vint avertir l'Empereur qu'on avoit découvert un tigre; c'eſt un ordre donné pour toûjours, que quand on découvre un de ces animaux, on poſte des gens pour l'obſerver, tandis que d'autres vont en avertir l'Empereur, qui abandonne ordinairement toute autre chaſſe pour celle-là. Sa Majeſté vint auſſi-tôt proche du lieu où étoit le tigre : on chercha un poſte commode d'où on pût le tirer ſans danger; car cette chaſſe eſt périlleuſe, & il faut prendre bien des précautions pour ne pas expoſer les Chaſſeurs à être mis en piéces par cet animal : voici comme on s'y prend.

Quand on ſçait le lieu où il gîte, on éxamine par quel endroit il eſt probable qu'il ſe retirera lorſqu'on le fera lever, il ne deſcend preſque jamais dans la vallée, mais il marche le long du penchant des montagnes. S'il y a un bois voiſin il s'y retire : il ne va jamais loin, tout au plus il traverſe une montagne, & va ſe cacher de l'autre côté : on poſte des picqueurs avec des demies picques armées d'un fer fort large, dans les endroits où l'on croit qu'il prendra ſon chemin, & on les place par pelottons ſur le ſommet des montagnes; on y poſe auſſi des Gardes à cheval pour obſerver la remiſe. Tous ces gens ont ordre de faire

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

faire de grands cris, lorſque le tigre s'avance de leur côté, afin de l'obliger à rebrouſſer chemin & à s'enfuir vers le lieu où l'Empereur s'eſt placé, qui eſt ouvert de toutes parts.

Ce Prince ſe place ordinairement ſur le penchant oppoſé à celui où eſt le tigre, ayant la vallée entre deux, pourvû toutesfois qu'il ne ſoit pas hors de la portée d'un bon mouſquet. Il eſt environné de trente ou quarante de ces Picqueurs, armez de hallebardes ou de demies picques, dont ils font une eſpece de haye, poſant un genoüil en terre, & préſentant le bout de leurs demies picques du côté par où le tigre peut avancer; ils tiennent la demie picque des deux mains, l'une vers le milieu, & l'autre aſſez proche du fer; ils ſont toûjours en cet état pour recevoir le tigre en cas qu'il vienne fondre de ce côté-là; car il prend quelquefois ſa courſe avec tant de rapidité, qu'il ne donneroit pas le tems de s'oppoſer à ſes efforts, ſi on n'étoit toûjours ſur ſes gardes, l'Empereur eſt derriere les Picqueurs, accompagné de quelques-uns de ſes Gardes & de ſes Domeſtiques, on lui tient des fuſils & des arquebuſes prêtes à tirer. Lorſque le tigre ne paroît pas, on tire des fléches au haſard vers l'endroit où l'on ſçait qu'il eſt, & on lâche des chiens pour le faire déloger. Voici comme l'Empereur chaſſa celui dont il s'agit.

On le fit lever d'abord du lieu où il étoit, il grimpa la montagne, & s'alla placer de l'autre côté dans un bouquet de bois, qui étoit preſque ſur l'extrémité de la montagne voiſine; comme il avoit été bien obſervé, il fut auſſitôt ſuivi, & l'Empereur s'en étant approché à la portée du fuſil, toûjours environné de ſes Picqueurs, on tira quantité de fléches vers le lieu où on l'avoit vû ſe coucher: on lâcha de même pluſieurs chiens qui le firent lever une ſeconde fois; il ne fit que paſſer ſur le penchant de la montagne oppoſée, où il ſe coucha encore dans des broſſailles, d'où on eut aſſez de peine à le faire ſortir: il fallut pour cela faire avancer quelques-uns des Cavaliers poſtez ſur le ſommet de cette montagne, afin qu'ils tiraſſent des fléches au haſard vers le lieu où il étoit, tandis que les Picqueurs qui en étoient plus proche, faiſoient rouler des pierres vers le même endroit, mais il en penſa coûter la vie à quelques-uns de ces Cavaliers; car le tigre ſe levant tout à coup, jetta un grand cri, & prit ſa courſe droit aux Cavaliers, qui n'eurent point d'autre parti à prendre, que de ſe ſauver à toute bride vers le ſommet de la montagne: le tigre étoit déja prêt d'atteindre l'un d'eux, qui s'étoit écarté des autres en fuyant, & on le crut perdu, lorſque les chiens qu'on avoit lâchez en grand nombre après le tigre, & qui le ſuivoient de près, l'obligerent à ſe tourner de leur côté. Ce mouvement donna le loiſir au Cavalier de gagner le ſommet de la montagne, & de mettre ſa vie en ſûreté en ſe joignant aux autres.

Cependant le tigre retourna au petit pas vers le lieu où il étoit couché auparavant, & les chiens s'étant un peu rapprochez, & abboyant autour de lui, il donna le tems à l'Empereur de lui tirer trois ou quatre coups, dont il fut bleſſé, mais légerement, car on le tira de fort loin; il n'en marcha pas même plus vîte, & il alla ſe coucher dans les broſſailles où il étoit auparavant, & où on ne pouvoit l'appercevoir. Il fallut recommencer à faire rouler des pierres vers cet endroit, & à tirer pluſieurs coups au haſard. A force de rouler des pierres, & de tirer des coups de mouſquets, le tigre ſe leva tout d'un coup, & prit bruſquement ſa courſe vers le lieu où étoit l'Empereur. Sa Majeſté prit ſon arc & des fléches, dans le deſſein de le tirer, s'il s'avançoit de près; mais étant arrivé au bas de la montagne, il tourna d'un autre côté, & alla ſe cacher dans le même bouquet de bois d'où il étoit ſorti.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

L'Empereur traverſa promptement cette vallée, & ſuivit le tigre de ſi près, que le voyant à découvert, il lui tira deux coups de fuſil qui acheverent de le tuer ; il étoit à peu près de la grandeur de celui que Sa Majeſté nous donna l'hyver dernier pour en faire l'anatomie. Tous les Grands de la Cour allerent voir le tigre, & faire par-là leur Cour à l'Empereur. Sa Majeſté qui m'avoit ordonné d'être toûjours près de ſa perſonne, me demanda en riant devant tout le monde, ce que je penſois de cette ſorte de chaſſe.

Comme il ſe faiſoit tard, l'Empereur fit abandonner l'enceinte, & ordonna que tout le monde retournât droit au camp par le chemin le plus commode, ſans prendre garde à lui. Le camp étoit en un lieu nommé *Tourbedé*, entre des montagnes, à cinquante lys du lieu d'où nous étions partis : il plut médiocrement ce jour-là.

Le 6. nous fîmes 60. lys, marchant toûjours dans une vallée fort étroite, ayant des deux côtez des montagnes fort eſcarpées ; de ſorte qu'il ne fut pas poſſible de chaſſer ce jour-là durant la marche. Comme nous étions prêts d'arriver au camp, l'Empereur s'arrêta proche d'un rocher eſcarpé de toutes parts, & fait en forme de Tour : il mit pied à terre, & ayant appellé les Grands de ſa Cour, avec les meilleurs tireurs d'arc, il fit tirer à chacun ſa fléche vers la cime du rocher, pour voir ſi on auroit l'adreſſe d'y atteindre. Il n'y en eut que deux dont les fléches demeurerent ſur le rocher, ou retomberent de l'autre côté ; l'Empereur tira auſſi cinq ou ſix fléches, juſqu'à ce qu'une paſsât au delà du rocher. Enſuite il m'ordonna de méſurer la hauteur du rocher avec les inſtrumens qu'il avoit apportez. Il prit un demi cercle d'un demi pied de rayon, qui n'eſt qu'à pinule pour obſerver à une ſtation plus éloignée ; après avoir fait l'obſervation, il voulut que nous calculaſſions chacun à part la hauteur du rocher ; nous trouvâmes qu'il étoit de quatte cens trente *Ché* ou piés Chinois.

Après cette premiere obſervation, il en voulut faire une autre de la hauteur du même rocher, en faiſant les ſtations en un autre endroit plus éloigné : nous fîmes chacun en particulier le calcul en préſence de tous les Grands, qui ne pouvoient ſe laſſer d'admirer que ces calculs fuſſent ſi conformes, qu'il n'y eût pas un chiffre de différence : car Sa Majeſté pour les en convaincre, me fit lire mes deux calculs chiffre par chiffre, tandis qu'il montroit les ſiens à ces Seigneurs, qui ne ceſſoient de ſe récrier ſur leur juſteſſe.

L'Empereur meſura encore géométriquement une diſtance, après l'avoir calculée & en avoir dit le réſultat publiquement, il la fit meſurer par une meſure actuelle, qui ſe trouva juſtement conforme au calcul : il prit enſuite une pierre qu'il peſa avec une fléche toute ſimple, & après en avoir calculé le poids, il la fit peſer dans une balance ; & comme elle ſe trouva auſſi très-conforme au calcul, les Seigneurs de la Cour redoublerent leurs applaudiſſemens, & dirent mille choſes à l'avantage des ſciences d'Europe : l'Empereur en parla lui-même d'une maniere très-obligeante pour nous.

Le 7. nous fîmes 60. lys, preſque toûjours dans une vallée aſſez large, & qui pouvoit paſſer pour une plaine, où il y avoit un bon nombre de hameaux & de métairies, & de terres labourées. L'Empereur fit étendre tous les gens de ſa ſuite dans la plaine, de telle ſorte, qu'ils occupoient toute la vallée, juſqu'au pied des montagnes qui la fermoient de part & d'autre ; on marcha ainſi, battant toûjours la campagne, qui étoit pleine de liévres : l'Empereur en tua quantité.

Après avoir marché pendant quelque tems, il ſe détourna du grand chemin pour entrer dans des montagnes médiocrement hautes, & pleines de broſſailles & de bois taillis. On y fit deux ou trois

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

enceintes, dans leſquelles Sa Majeſté tua quantité de cerfs & de chevreüils; il eſt ſurprenant de voir avec quelle adreſſe ſes gens détournoient le gibier pour le faire paſſer devant l'Empereur; car perſonne n'oſe tirer ſur une bête, tandis qu'elle eſt dans l'enceinte, ni la laiſſer ſortir à l'endroit où il eſt placé: c'eſt une faute puniſſable parmi les Tartares: ils regardent la chaſſe comme une image de la guerre, & ils ſont perſuadez que celui qui ne ſçait pas bien garder ſon rang, & qui manque à ſon devoir à la chaſſe, y manqueroit de même à la guerre.

C'eſt ſur ce principe que l'Empereur a ſouvent caſſé des premiers Officiers de ſes Troupes, pour n'avoir pas ſçû conduire & gouverner les Chaſſeurs en faiſant ces ſortes d'enceintes. Je me ſouviens qu'au retour de notre voyage de *Niptchou*, un Officier de mérite & fort brave, qui avoit fait les deux mêmes voyages que nous en qualité de Lieutenant Général des Troupes de l'Empereur, & qui étoit un des Généraux de l'avant-garde, (c'eſt une Charge qui répond à celle de nos Maréchaux de France,) fut dépoüillé de ſes Charges, pour n'avoir pas tenu une de ſes enceintes en bon état, & ne l'avoir pas rétabli lorſque Sa Majeſté lui envoya ordre de le faire.

Le tems fut fort ſerein tout le jour avec un grand vent de Nord qui modéra la chaleur.

Ce jour-là l'Empereur ayant été content de la chaſſe, fit diſtribuer le gibier qu'il avoit tué lui & ſes enfans, aux Officiers & aux Soldats qui avoient formé les enceintes. Le ſoir il donna la Comédie aux Seigneurs de la Cour & à ſes Officiers Domeſtiques, dans l'enceinte de ſa tente: pour cela il fit abatre une partie de cette eſpéce de muraille de toile, qui ferme l'enceinte où ſont ſes tentes. La Comédie ſe repréſenta ſous ſon pavillon, par une troupe d'Eunuques Comédiens qu'il avoit menez avec lui.

Le 8. l'Empereur qui avoit envoyé des gens la nuit précédente pour chercher des tigres, ayant ſçû qu'on en avoit trouvé deux, partit de grand matin, & les alla chaſſer. Le premier étoit ſur le penchant d'une montagne extrêmement eſcarpée. L'Empereur monta ſur le penchant de la montagne oppoſée, & après avoir poſté les picqueurs & les autres chaſſeurs à l'ordinaire, on tira d'abord pluſieurs coups d'arquebuſe vers l'endroit où on l'avoit remarqué; enſuite on lâcha pluſieurs chiens, & on fit roüller des pierres, ce qui l'obligea à la fin de ſortir de ſon fort: mais il n'avança que quelques pas, & ſe retira dans une caverne voiſine: les chiens & les coups d'arquebuſes qu'on y tira, l'en firent ſortir, & s'étant montré à découvert, l'Empereur le tua d'un ſeul coup d'arquebuſe.

Il alla enſuite chercher l'autre qui n'étoit pas fort éloigné: la montagne, ſur le penchant de laquelle il étoit, étant fort eſcarpée, on eut beaucoup de peine à le trouver; il fallut prendre un grand détour pour grimper la montagne: d'ailleurs ni les chiens qu'on lâcha, ni les pierres qu'on fit roüller ne purent l'ébranler, ce qui fit croire qu'il s'étoit retiré quelqu'autre part, & qu'il avoit dérobé ſa marche à ceux qui l'obſervoient du haut de la montagne. Cependant l'Empereur ayant donné ordre à tous les picqueurs de deſcendre la montagne en roullant des pierres, & foüillant dans les broſſailles avec leurs demi-piques; lui-même étant deſcendu avec une partie de ſes picqueurs, enfin le tigre ſortit d'un petit fort de broſſailles où il s'étoit caché: comme il étoit à la portée du mouſquet, l'Empereur le tira & le bleſſa, ce qui ne l'empêcha pas de traverſer le penchant de cette montagne, & de ſe retirer de l'autre côté; il y fut vivement pourſuivi. Le fils aîné de l'Empereur qui arriva le premier, lui tira un ſecond coup de mouſquet, & les picqueurs s'étant approchez de lui,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

l'un d'eux l'acheva d'un coup de demie pique qu'il lui enfonça dans l'œil, & qu'il lui fit entrer bien avant dans la tête ; c'étoit une tigreſſe à peu près de la même grandeur que le tigre que Sa Majeſté venoit de tuer de l'autre côté.

Cette chaſſe finie, l'Empereur s'embarqua ſur un petit canot, & ſes deux fils chacun ſur un autre, qu'on avoit préparez ſur la riviére. Le deſſein de Sa Majeſté étoit d'éviter la chaleur, qui eût été grande ce jour-là, ſi elle n'avoit été tempérée par le vent de Nord ; cependant il ne fit pas plus de quinze lys ſur ce canot ; toute ſa ſuite marchoit ſur les bords de la riviére, qui ſerpente le long de ces vallées, & dont le cours eſt fort rapide.

L'Empereur ayant fait quinze lys ſur cette riviére, remonta à cheval pour aller chaſſer un autre tigre, qu'on avoit découvert près du lieu où nous devions camper : comme il s'étoit caché dans un bouquet de bois fort épais, & attenant le grand chemin par où tout l'équipage avoit paſſé, il y a de l'apparence qu'il s'étoit retiré ailleurs ſans qu'on s'en fût apperçû ; car quelque ſoin qu'on prit de bien battre cet endroit, on ne vit aucun veſtige du tigre. L'Empereur fut donc obligé d'abandonner cette chaſſe, pour aller camper en une vallée nommée *Ta hoam ki*, ſur le bord de la riviére qu'on appelle *Tchikir*. Nous fîmes ce jour-là 60. lys au Sud, en prenant un peu de l'Eſt.

Le 9. nous fîmes encore 60. lys à la même route. L'Empereur les fit partie en barque, & partie à cheval, toûjours en chaſſant ; mais le gibier commençoit à être plus rare : il tua pourtant encore quelques cerfs & quelques chevreüils.

Le ſoir l'Empereur donna la Comédie aux Seigneurs de ſa Cour, de la même maniere qu'il avoit fait deux jours auparavant, & il voulut que j'y aſſiſtaſſe, afin de lui dire s'il y avoit quelque rapport entre leur Comédie & celle d'Europe, & il m'envoya faire ſur cela pluſieurs queſtions, durant la Comédie même. Il y avoit trois ou quatre bons Acteurs ; les autres étoient médiocres.

Ces Comédies ſont mêlées de muſique & de ſimples récits : il y a du ſérieux & du plaiſant, mais le ſérieux y domine. Au reſte il s'en faut bien qu'elles ſoient auſſi vives & auſſi propres à remuer les paſſions que les nôtres ; elles ne ſe bornent pas non plus à repréſenter une ſeule action, ni à ce qui ſe peut paſſer en une ſeule journée. Il y a des Comédies qui repréſentent différentes actions, qui ſe ſeront paſſées dans l'eſpace de dix ans : ils diviſent leurs Comédies en pluſieurs parties, qu'ils repréſentent auſſi en différens jours. C'eſt à peu près comme la vie de quelque perſonne illuſtre, diviſée en pluſieurs chapitres ; ils ne laiſſent pas d'y mêler de la fable. Les habillemens des Comédiens étoient à la mode des anciens Chinois ; ils ne dirent pas une ſeule parole libre, ni qui pût choquer la bienſéance.

Le 10. nous fîmes 90. lys. L'Empereur n'en fit que vingt à cheval, le reſte il le fit par eau toûjours ſur de petites barques, mais un peu plus grandes & plus commodes que les canots du jour précédent. Après avoir fait les vingt premiers lys à cheval, il mangea en public ſur le bord de la riviére, ſous un petit pavillon qu'on avoit dreſſé exprès ; il envoya des plats de ſa table aux Seigneurs de ſa ſuite, & à quelques-uns de ſes Domeſtiques les plus conſidérables ; il me fit auſſi l'honneur de m'en envoyer ; enſuite il s'embarqua ſur la même riviére qui ſerpente toûjours dans les montagnes. Il ne laiſſoit pas de chaſſer de deſſus ſa barque, tirant aux oiſeaux, il tua même quelques liévres, que les gens de ſa ſuite détournoient adroitement ſur les bords de la riviére.

En arrivant proche de la Fortereſſe de *Koupe keou*, nous trouvâmes toute l'Infanterie qui garde ce poſte, rangée en haye avec les Officiers à leur tête, mais les

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

les uns & les autres n'avoient d'autres armes que le ſabre au côté. Quand nous paſsâmes dans le Bourg de *Kou pe keou*, quoiqu'il y eût des Soldats poſtez pour empêcher qui que ce ſoit de paroître, il y eut dans une ruë étroite un homme qui ne laiſſa pas de ſortir bruſquement de ſa maiſon, avec une Requête à la main pour la préſenter à l'Empereur, & parce qu'un des Officiers qui marchoit devant, voulut le faire retirer, il eut la hardieſſe de le renverſer par terre, en faiſant tomber ſon cheval. L'Empereur qui le vit, le fit châtier ſur le champ de ſon inſolence, en lui faiſant donner bon nombre de coups de fouët par trois ou quatre de ſes gens, qui s'acquitterent fort bien de ce devoir. Il fit auſſi arrêter le Soldat qui étoit en garde, & qui ne s'étoit pas oppoſé au paſſage de cet homme.

Le ſoir Sa Majeſté ayant reçû des fruits nouveaux, qu'on lui avoit envoyez de *Peking* par la poſte, il me fit l'honneur de m'en envoyer par un des Eunuques de ſa chambre.

Le ſoir il y eut de la pluie & du tonnerre : il avoit fait grand chaud tout le jour.

Le 11. nous ne fîmes que 40. lys, & nous couchâmes à *Che hia*. L'Empereur vint toûjours par eau. L'après-midi il y eut une grande pluie avec du tonnerre. L'Empereur dîna en public, comme il avoit fait le jour précédent.

Le 12. nous fîmes 80. lys en accompagnant l'Empereur le long de la riviére, qui fait de grands détours, car il n'y a que cinquante lys par le droit chemin de *Che hia* à *Mi yun hien*, où nous vînmes coucher.

Le tems fut tout le jour fort ſerein, & il fit grand chaud. L'Empereur dîna encore ce jour-là en public, ſur le bord de la riviére.

Le 13. nous fîmes encore 80. lys. L'Empereur venant toûjours par eau : les Officiers de *Tong tcheou* lui avoient amené delà des barques plus grandes & plus commodes. Deux de ces barques avoient une petite chambre couverte des deux côtez. Sa Majeſté s'étant artêtée pour dîner ſur le bord de la riviére, il me fit venir pour voir pêcher avec des éperviers. Il me fit auſſi publiquement pluſieurs queſtions ſur les Langues d'Europe, & particuliérement ſur la Langue Latine, & enſuite il m'envoya des plats de ſa table.

Pendant qu'il dînoit, il remarqua quelques petits enfans de payſans à demi nuds, qui le regardoient de loin ; il les fit approcher, & leur fit donner du pain, des viandes, & de la pâtiſſerie autant qu'ils en purent emporter. Ces enfans ayant auſſi-tôt couru en leur maiſon, qui n'étoit pas éloignée, revinrent peu après avec chacun un panier, l'Empereur leur fit encore remplir leurs paniers des viandes qu'on deſſervit de ſa table. Nous vînmes coucher à un Bourg qui n'eſt qu'à ſix lieuës de *Peking*.

Il fit fort chaud tout le jour. La plûpart des Officiers de la maiſon de l'Empereur qui ne l'avoient pas ſuivi dans le voyage, vinrent là le ſaluer.

Le 14. à une heure après minuit nous montâmes à cheval pour venir à *Peking*, & y arriver avant que la chaleur ſe fît ſentir. Nous y arrivâmes en effet à cinq heures & demie, quoique nous nous fuſſions arrêtez près d'une heure dans un Village à deux lieuës de la Ville, où l'Empereur dîna, il me fit encore l'honneur de m'envoyer des plats de ſa table. Le *Hoang tai tſeë* ou le Prince héritier, vint au-devant de Sa Majeſté à une lieuë hors de la Ville ; il étoit vêtu de ſon habit de cérémonie, qui eſt ſemblable à celui de l'Empereur ; mais il avoit peu de ſuite. Sa Majeſté en entrant au Palais, alla droit à l'appartement de l'Impératrice Doüairiére pour la ſaluer.

Le 17. l'Empereur ayant vû le Pere Antoine Thomas, qui avoit été dangereuſement malade un peu avant ſon départ, & le trouvant encore foible, il lui donna une livre de *Gin ſeng*, qui lui

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

avoit fait du bien pendant ſa maladie.

Le 19. l'Empereur me fit dire qu'il déſiroit que je m'appliquaſſe à m'exercer dans les calculs de Géométrie, afin qu'il pût enſuite s'y exercer avec moi. Le ſoir s'étant rendu dans l'appartement d'*Yan ſin tien* où j'étois, il me parla d'une maniere fort obligeante, en me demandant l'explication des uſages d'un Thermometre & d'un Barometre qui étoient là, & que le Pere de Fontaney lui avoit donné à *Nan king*.

Le 20. il donna encore au P. Thomas de la confection de *Gin ſeng*, qui eſt un remede excellent pour fortifier les perſonnes qui ſont foibles.

Le 21. il me fit dire que je me préparaſſe à aller demeurer en ſa maiſon de plaiſance de *Tchang tchun yuen* avec lui, parce qu'il vouloit s'y exercer dans les calculs de Géométrie.

Le 23. il partit pour aller paſſer le reſte de l'Eté en ſa maiſon de plaiſance.

Le 27. nous allâmes le Pere Thomas & moi pour y recommencer les explications ordinaires.

Quelques jours après il dit qu'il ne trouvoit point de lieu pour me loger commodement, & qu'ainſi il ſe contenteroit de me faire venir de tems en tems. Apparemment les Médecins lui avoient repréſenté qu'il ſeroit dangereux pour ſa ſanté de s'appliquer trop pendant les chaleurs de l'Eté.

Pendant tous les mois de Juillet & d'Août, nous avons continué d'aller de quatre en quatre jours à la maiſon de plaiſance de l'Empereur, où il n'a pas manqué de nous donner audience toutes les fois, juſques-là que ne pouvant s'appliquer à l'étude pendant les grandes chaleurs, il ne laiſſoit pas de nous faire venir en ſa préſence, & il nous dit obligeamment qu'il vouloit du moins nous voir.

Le quatorziéme d'Août nous allâmes offrir à l'Empereur quelques inſtrumens de Mathématiques, que les Peres de Fontaney & le Comte nous avoient envoyez. Il y avoit un grand anneau aſtronomique, qui donne en même tems l'heure & la minute, la hauteur du Soleil, & la déclinaiſon de l'aiman; un demi cercle d'environ un demi pied de rayon avec ſa bouſſolle, très-bien diviſé. Ces inſtrumens étoient de la main du ſieur Buterfield. Outre cela il y avoit un étui de Mathématiques, qui contenoit un compas de proportion, deux compas ordinaires, une équerre, un petit demi cercle, & un tire-ligne; de plus, nous lui préſentâmes une ſphére, quelques diamans d'Alençon dans une petite boëte d'émail aſſez propre, deux petites fiolles de cryſtal taillées à facette, & garnies d'argent, l'une d'un cryſtal blanc fort fin, & l'autre d'un cryſtal bleu. Sa Majeſté reçût tout cela de la meilleure grace du monde; nous paſsâmes plus d'une heure avec lui.

Le diſcours étant tombé ſur le Tribunal des Mathématiques, Sa Majeſté nous marqua un grand mépris pour ceux qui croyoient ſuperſtitieuſement, qu'il y a des jours bons & mauvais, & des heures fortunées: il nous dit nettement qu'il étoit très-convaincu, non-ſeulement que ces ſuperſtitions étoient fauſſes & vaines, mais encore qu'elles étoient préjudiciables au bien de l'Etat, lorſque ceux qui gouvernent, y ajoûtent foi; qu'il ſçavoit que cela avoit coûté autrefois la vie à pluſieurs innocens, dont il nomma quelques-uns, & entr'autres des Chrétiens du Tribunal des Mathématiques, auſquels on fit le procès en même-tems qu'au Pere Adam, & qui furent condamnez à mort & éxécutez, pour n'avoir pas, diſoit-on, choiſi à propos l'heure de l'enterrement d'un fils de l'Empereur, ce qui avoit porté malheur à la Maiſon Impériale; que le peuple, & même les Grands ajoûtent foi à ces ſuperſtitions, dit-il, c'eſt une erreur qui n'a pas d'autres ſuites; mais que le Souverain d'un Empire s'y laiſſe tromper, cela peut cauſer de terribles maux: je ſuis ſi perſuadé de la fauſſeté

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

de ces ſortes de ſuperſtitions, ajoûta-t-il, que je n'y ai pas le moindre égard : il plaiſanta même ſur ce que les Chinois diſent, que toutes les conſtellations préſident à l'Empire de la Chine, en ſorte qu'elles ne ſe mêlent nullement des autres ; ſur quoi Sa Majeſté ajoûta, qu'il avoit quelquefois dit à certains Chinois, qui lui faiſoient ces ſortes de contes, du moins laiſſez quelques étoiles aux Royaumes voiſins pour avoir ſoin d'eux : enfin l'Empereur nous parla encore ce jour-là avec plus de familiarité qu'à l'ordinaire.

Le 18. nous allâmes, ſelon la coûtume, à la maiſon de plaiſance de l'Empereur pour y faire nos explications accoûtumées. Avant que d'entrer à l'audience, il me fit dire que les chaleurs n'étant plus ſi grandes, il avoit réſolu de ſe remettre à l'étude, & pour cela il vouloit que dès le lendemain je demeuraſſe dans un appartement de ſa maiſon pendant le jour, & que la nuit j'irois coucher chez un des Lieutenans du Gouverneur de *Tchang tchun yuen*. Il ſe trouva que c'étoit celui-là même qui étoit Gouverneur à *Ning po*, lorſque nous y abordâmes : il s'appelloit *Ly laoyé*, fils de celui qui étoit alors Viceroi de *Canton*, lorſque nous entrâmes à la Chine. Sa Majeſté nomma de plus un Eunuque du Palais pour me ſervir, & m'accompagner en entrant & en ſortant, afin que je le puſſe faire librement, & à toute heure. Il en choiſit un qu'il ſçavoit être Chrétien, & il ordonna qu'on me fournît toutes les choſes qui me ſeroient néceſſaires, & que je demanderois. En donnant ces ordres, il dit cent choſes obligeantes de moi, & ſe loüa ſur-tout de l'attachement que j'avois fait paroître à ſon ſervice, en l'accompagnant dans le voyage du mois de May précédent.

Le 19. je me rendis, ſelon l'ordre de l'Empereur, à *Tchang tchun yuen*, où l'Eunuque qui avoit été nommé pour me ſervir, m'attendoit ; il me conduiſit dans un appartement commode, qui eſt au Nord-Eſt du parc. Sa Majeſté envoya un des Eunuques de ſa chambre pour m'y recevoir & m'y placer, & il ordonna qu'on y tînt toute la journée du thé tout prêt & de la glace, afin que je puſſe boire chaud ou froid comme il me plairoit. Dès le ſoir il m'envoya des plats de ſa table, & me fit appeller enſuite pour achever de revoir la Géométrie-pratique, que nous lui avions expliquée, & compoſée en Tartare.

Le 21. Sa Majeſté m'appella le matin & me retint auprès de lui plus de deux heures & demie, tant à faire des calculs & à revoir de la Géométrie, qu'à éprouver l'anneau aſtronomique, que nous lui avions préſenté quelques jours auparavant : quoiqu'il ſuât à groſſes gouttes, il ne ceſſa point d'en éprouver tous les uſages, & il loüa beaucoup la juſteſſe de cet inſtrument, qu'il a placé dans ſa chambre, auſſi-bien que le demi cercle, que nous lui offrîmes en même-tems.

Le 22. l'Empereur nous apprit lui-même, qu'il étoit arrivé un Envoyé Moſcovite ſur les Frontiéres de la Tartarie ſujette à cet Empire, qu'il avoit une ſuite de quarante perſonnes, & qu'environ quatre-vingt-dix Marchands Moſcovites venoient en ſa Compagnie pour faire leur commerce ordinaire : il ajoûta, qu'il avoit envoyé recevoir cet Ambaſſadeur, & qu'il avoit ordonné qu'on lui fournît toutes les choſes néceſſaires, comme voitures, vivres, &c. & qu'on le défrayât partout, avec les quarante perſonnes de ſa ſuite : que pour les Marchands on les aidât autant qu'il ſe pourroit, mais ſans les défrayer, ne voulant point s'engager à une pareille dépenſe pour les Marchands Moſcovites, qui viendroient trafiquer en ce pays.

Il s'entretint enſuite fort long-tems avec nous de choſes indifférentes : il nous demanda combien il y avoit de nos Peres à la Chine, & en quel lieu nous avions des Egliſes : il nous raconta de quelle maniere il avoit autrefois découvert les impoſtures d'*Yang quang ſien*, comment il avoit tout examiné par lui-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

même, quoiqu'il ne fût âgé que de quinze ans, parce qu'il ne ſçavoit à qui s'en fier, & qu'il ne nous connoiſſoit pas encore : enfin il marqua beaucoup d'impatience d'apprendre le retour du Pere Grimaldi.

Le ſixiéme de Septembre nos Peres qui étoient reſtez à *Peking*, ayant reçû une lettre du Pere Grimaldi, l'apporterent à l'Empereur avec la Traduction en langue Tartare. Il nous en témoigna une joye extraordinaire, & non content d'avoir lû la Traduction, il me fit encore lire l'Original qui étoit en Portugais.

Ce Pere mandoit, qu'après avoir eſſuyé bien des difficultez pour éxécuter les ordres de l'Empereur, & craignant les lenteurs du voyage par mer, il avoit réſolu de retourner par terre, & que pour cela il prenoit ſa route vers *Moſkou* : que cependant il envoyoit par mer le Pere Alexandre Ciceri, excellent Mathématicien, qui étoit âgé de cinquante ans, avec deux autres compagnons. L'Empereur nous dit auſſi-tôt, qu'il falloit faire venir en diligence le Pere Ciceri & ſes Compagnons ; que le Pere Suarez reviendroit avec eux, & qu'il ordonneroit au Viceroi de leur fournir tout ce qui ſeroit néceſſaire pour le voyage. Il nous recommanda enſuite de leur écrire ſes intentions, & de lui apporter le lendemain nos lettres, parce qu'il les envoyeroit au Viceroi avec ſes ordres par un Courrier extraordinaire ; il nous demanda en même tems ſi nous avions reçû quelques autres nouvelles d'Europe, ſi la Guerre continuoit avec les Turcs, & quel en étoit le ſuccès. Trois jours auparavant il m'avoit fait dire que je me préparaſſe à aller avec lui en Tartarie, dans le voyage qu'il y vouloit faire cet Automne, pour y prendre le divertiſſement de la chaſſe.

Le 11. l'Empereur retourna à *Peking*.

Le 14. à trois heures du matin l'Empereur partit pour aller aux bains d'eau chaude, qui ſont à ſix lieuës de *Peking*, preſque droit au Nord. L'Empereur s'arrêta dans un Village à trois lieuës de *Peking* pour y dîner, & il me fit l'honneur de m'envoyer des plats de ſa table : nous arrivâmes aux eaux ſur les dix heures du matin. L'Empereur logea dans une maiſon qu'il a fait faire exprès : cette maiſon n'a que trois petits pavillons fort ſimples ; dans chacun de ſes pavillons il y a des bains, outre deux grands baſſins quarrez qui ſont dans la cour aſſez proprement bâtis : l'eau qui eſt dans ces baſſins, a quatre à cinq pieds de profondeur : la chaleur en eſt modérée : on m'a dit que ces bains étoient fort fréquentez.

Peu de tems après notre arrivée l'Empereur méſura géométriquement la largeur de la cour, pour éprouver ſes nouveaux inſtrumens. Le ſoir il me fit revoir pluſieurs calculs qu'il avoit faits ; toute la ſuite de Sa Majeſté campa au dehors de l'enclos de la maiſon où logeoit l'Empereur.

Le tems fut couvert tout le matin, & une partie de l'après-midi ſans vent, & aſſez chaud pour la ſaiſon.

Le 15. nous ſéjournâmes aux bains, & Sa Majeſté durant le jour fit encore pluſieurs meſurages de Géométrie pour éprouver ſes inſtrumens.

Le matin le tems fut couvert, & il plut une bonne partie de l'après-midi.

QUATRIE'ME

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

QUATRIÉME VOYAGE
DU PERE GERBILLON
EN TARTARIE,
FAIT A LA SUITE DE L'EMPEREUR
DE LA CHINE.

En l'Année 1692.

LE huitiéme de Septembre nous partîmes de *Peking*, & après avoir fait ſoixante lys, nous arrivâmes aux bains de l'Empereur.

Le 9. nous fîmes 70. lys, & nous allâmes coucher à *Hochan*.

Le 10. nous fîmes 90. lys

Le 11. nous fîmes 70. lys, & nous allâmes à *Kou pe keou*. L'Empereur prit trois perdrix de ſuite au vol de l'oiſeau, & pluſieurs cailles. La Garniſon de *Kou pe keou* ſe mit ſous les armes à ſon arrivée. L'Empereur viſita les maiſons des Soldats & celle du Général, ou *Tſong ping*, qui lui fit ſervir la collation. Sa Majeſté fit diſtribuer des fruits aux Grands de ſa Cour & aux Officiers de ſa maiſon, il m'en envoya auſſi, & le fils aîné de l'Empereur me témoigna beaucoup de bonté.

Le 12. nous fîmes 70. lys : nous campâmes à *Ngan kia tun*; le ſoir l'Empereur fit donner le divertiſſement de la lutte.

Le 13. nous fîmes 80. lys, & nous arrivâmes au quartier général qui étoit proche d'un Village nommé *Humki ym*. L'Empereur prit le divertiſſement de la pêche, jettant lui-même l'épervier avec beaucoup d'adreſſe.

Le 14. nous fîmes 70. lys : il y eut ce jour-là une enceinte de chaſſe, où l'on tua ſept cerfs, l'un deſquels fut d'abord bleſſé par le cinquiéme fils de Sa Majeſté d'un coup de fuſil. L'Empereur pêcha encore proche du lieu où nous campâmes ; il fit jetter un grand filet, mais

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

il ne s'y trouva que peu de très-petits poiſſons : c'étoit un plaiſir de voir les *Mantcheoux* ſe jetter dans la riviere & y marcher ſans peine, quoique l'eau fût très-froide, pour aider à traîner le filet. Ils ne ſe ménageoient nullement, nonobſtant la rigueur de la ſaiſon.

Le 15. nous fîmes 70. lys : à moitié chemin on fit une enceinte, dans laquelle il ſe trouva grand nombre de cerfs & de chevreüils. Je vis l'Empereur tirer & bleſſer à mort trois grands cerfs & deux liévres, il tira l'un avec tant de force, qu'il lui enfonça dans le ventre une fléche, dont le bout n'étoit que d'os, guéres plus pointu que l'extrêmité du doigt.

Nous campâmes près d'un Village, qui eſt le dernier en allant vers le Nord ; car tout le terrain qui eſt au Nord de ce Village eſt laiſſé en friche, afin que l'on n'en détourne pas le gibier, & il eſt défendu, ſous des peines rigoureuſes, d'y ſemer ni de chaſſer. Depuis ce Village là en allant au Nord, juſqu'au-delà des montagnes, tout ce grand eſpace de l'Orient au couchant eſt réſervé pour les plaiſirs de l'Empereur, qui vient y chaſſer tous les ans.

Depuis la porte de la grande muraille par où nous ſortîmes, quoique le pays ſoit plein de montagnes & de forêts ; il y a néanmoins beaucoup de vallées & de plaines, qui ſont maintenant la plûpart cultivées, & le terroir en eſt très-fertile ; les grains y étoient très-beaux, ſur-tout le millet. L'Empereur qui s'intéreſſe infiniment à la félicité de ſes peuples, eut tant de joye de voir l'abondance des grains, qu'il en fit choiſir pour les envoyer par la poſte à l'Impératrice Doüairiere, & aux Reines.

Le 16. l'Empereur partit avant le jour pour aller à la chaſſe du cerf ; je l'y ſuivis de la même maniere que l'année précédente. Nous fîmes d'abord plus de vingt lys juſqu'au lieu où Sa Majeſté avoit fait préparer le dîner, & nous mangeâmes auſſi-tôt que nous fûmes arrivez ; enſuite après avoir encore marché environ dix lys, on commença à appeller le cerf. L'Empereur s'étant un peu avancé dans les montagnes, en tira un qui peſoit plus de cinq cens livres : il ne tomba mort qu'au cinquiéme coup de fuſil. Sa Majeſté fit faire une enceinte par ſes nouveaux *Mantcheoux*, auſquels il avoit donné une veſte courte de ſatin blanc, pour les diſtinguer des autres ; il ne s'y trouva que quelques chevreüils & quelques petits cerfs.

Delà nous entrâmes dans une vallée aſſez large. L'Empereur en fit occuper toute la largeur par les Chaſſeurs & les gens de ſa ſuite, qui ſe mirent ſur une ligne. Il marcha le long de la vallée, jettant l'oiſeau après des cailles & des faiſans, dont ces plaines ſont remplies : il en prit grand nombre, & tua quelques faiſans en volant à coups de fléches.

Vers les deux heures Sa Majeſté mit pied à terre ſur le bord d'une petite riviére qui arroſe cette plaine, & fit préparer là le ſouper : (car c'eſt la coûtume des Tartares de ſouper de bonne heure.) Il ſe mit lui-même à couper & à préparer le foye du cerf qu'il avoit tué. C'eſt le morceau qu'on regarde ici comme le plus délicat avec la croupe. Il étoit environné de trois de ſes enfans, qui avoient amené la troupe de chaſſeurs, & deux de ſes gendres, auſquels il prenoit plaiſir d'enſeigner la maniere de couper, de préparer, de rôtir les foyes de cerfs, ſelon la coûtume des anciens Tartares, que ce Prince infiniment politique conſerve le plus qu'il peut, pour tenir ſes gens en haleine.

Après avoir coupé & préparé ces morceaux de foye pour être rôtis, il en fit la diſtribution à ſes enfans, à ſes gendres, & à quelques-uns de ſes plus proches Officiers, il me fit auſſi l'honneur de m'en donner de ſa propre main ; chacun ſe mit à faire rôtir ſon morceau de viande, à l'exemple de l'Empereur & des Princes ſes enfans, de la maniere

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

que je l'ai marqué dans mon Journal de l'année précédente ; on ſoupa & enſuite nous allâmes doucement au camp, en chaſſant aux faiſans & aux cailles ; on en prit en quantité, & on tua pluſieurs chevreüils qui ſe trouverent dans la vallée. J'en vis tuer un par Sa Majeſté, qu'il renverſa d'un ſeul coup de fléche.

Le 17. le tems fut pluvieux, ce qui empêcha l'Empereur d'aller à la chaſſe du cerf. Il ſe contenta de parcourir avec ſes Chaſſeurs une vallée de près d'une lieuë de longueur, pleine de faiſans, de perdrix, & de cailles ; il fit ranger ſes Chaſſeurs ſur une ligne qui occupoit la largeur de la vallée. Leur ſoin étoit de faire lever tout le gibier. L'Empereur marchoit au milieu, tantôt jettant l'oiſeau ſur les cailles, ſur les perdrix, & ſur les faiſans, & tantôt les tirant à coups de fléches. Quelquefois il faiſoit mettre pied à terre à ceux qui étoient autour de lui, pour prendre les faiſans & les perdrix, lorſqu'étant laſſez de voler, ils ne faiſoient plus que courir dans les herbes.

Au retour il diſtribua de ſa main la plus grande partie du gibier aux Princes *Mongous* & *Kalkas*, qui étoient venus le ſaluer, aux Grands de ſa Cour, & aux principaux Officiers ; il me fit pareillement l'honneur de m'en donner en préſence de tout le monde. Le mauvais tems obligea Sa Majeſté de revenir de bonne heure, & de paſſer le reſte de la journée dans ſon camp.

Le ſoir un Courrier venu de *Peking*, apporta des lettres écrites en Tartare, de la part du Mandarin envoyé à *Canton*, qui portoient que le Pere Grimaldi n'arriveroit pas encore cette année, parce que n'ayant pû revenir par terre, il avoit été obligé de retourner de Moſcovie en Europe, pour y reprendre le chemin de la mer. Le ſoir l'Empereur donna à ſa Cour le divertiſſement de la lutte.

Le 18. le tems ayant encore été couvert preſque tout le jour, l'Empereur ne chaſſa pas à l'apeau du cerf, mais il fit faire des enceintes, & on y tua grand nombre de cerfs & de chevreüils ; il chaſſa auſſi dans les vallées aux faiſans, aux perdrix, & aux cailles. Sa Majeſté mangea ſelon ſa coûtume en pleine campagne, coupant & rôtiſſant lui-même de la viande ; tous les Chaſſeurs firent de même à ſon exemple, & il me fit encore l'honneur de m'envoyer des plats de ſa table.

Le 19. l'Empereur partit à la pointe du jour pour la chaſſe du cerf, mais avant que d'arriver au rendez-vous, il apperçût un tigre qui ſe retiroit dans une gorge de montagnes propre à le chaſſer. Sa Majeſté envoya en toute diligence appeller ſes Chaſſeurs, & il leur fit environner le lieu où l'on avoit vû le tigre ſe retirer ; ce fut inutilement : le tigre s'échapa ſans être aperçû des ſentinelles, & par ſa fuite il fut cauſe que l'Empereur ne put pas ce jour-là appeller le cerf ; mais il fit faire trois enceintes, dans leſquels on tua trente ou quarante cerfs & chevreüils.

Le tems qui avoit été aſſez ſerein la nuit, ſe couvrit dès le matin ; la pluie commença ſur le midi, & dura juſqu'au ſoir ; elle n'empêcha pourtant pas que Sa Majeſté ne mangeât ſelon ſa coûtume au milieu de la campagne, après avoir coupé, accommodé, & rôti ſa viande à loiſir, comme ſi le tems eut été le plus beau du monde ; ſa préſence & ſon exemple obligerent tout le monde à faire la même choſe. L'Empereur ſe fit un plaiſir de voir qu'à l'exemple de toute ſa Cour, j'allois prendre un morceau de viande du cerf, & que je le rôtiſſois moi-même ſans attendre ſur cela ſes ordres, il eut la bonté de m'envoyer une partie de la viande qu'il avoit coupée, accommodée, & rôtie lui-même de ſa main. Nous revînmes enſuite au camp bien moüillez, la pluie dura juſqu'à l'entrée de la nuit, qu'il s'éleva un vent de Nord fort violent, qui réfroidit extrêmement l'air.

Le 20. à la pointe du jour nous par-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

tîmes à la ſuite de l'Empereur pour la chaſſe de l'apeau du cerf ; Sa Majeſté ſortant de ſa tente m'apperçût,& voyant que je n'étois point vêtu de fourrure, Elle me demanda ſi je n'en avois pas apporté ; je lui répondis que j'en avois, mais que le froid ne me paroiſſoit pas encore aſſez piquant pour m'en ſervir. Sur quoi il dit à ſes gens, que nous autres Européans nous avions du courage, & que nous étions faits à la fatigue : quelques jours auparavant il avoit fait mon éloge en préſence de ſes Courtiſans, ſur ce que je n'épargnois pas ma peine, que je le ſuivois par tout, & qu'on ne me trouvoit jamais à la queuë des voyageurs. L'année paſſée, me dit-il une autre fois, j'appréhendois pour vous, mais à préſent je vous regarde comme un des miens, & en quelque lieu que j'aille, je ne ſuis plus inquiet ſur ce qui vous regarde.

Le cerf ne répondit point à l'apeau, ainſi il fallut ſe contenter de faire des enceintes ; on en fit trois, & l'on y tua encore aſſez bon nombre de cerfs & de chevreüils, avec cinq ſangliers ; trois de ceux-ci furent tuez par l'Empereur, qui tua pareillement ſix cerfs. Ces enceintes finies, l'Empereur mangea au milieu de la campagne ſelon ſa coûtume ; il me donna du foye de cerf coupé & accommodé de ſa main, & m'envoya un plat de ſa table. Un Régulo *Mongou* à qui appartient le pays voiſin nommé *Onioth*, vint ce jour-là ſe rendre auprès de l'Empereur pour le ſuivre à la chaſſe. Son frere avec qui dès l'année paſſée j'avois fait connoiſſance, y étoit venu quelques jours auparavant.

Le 21. l'Empereur partit dès la pointe du jour pour l'apeau du cerf, mais il n'y en eut aucun qui approchât à la portée du fuſil ; ils ſe contentoient de répondre de loin & foiblement, de ſorte qu'il fallut encore faire des enceintes. L'Empereur avoit fait venir cinq cens *Mongous* du pays de *Cortchin*, qui n'eſt pas fort éloigné du lieu où nous étions. Ils paſſent pour d'excellens Chaſſeurs, & des plus habiles à faire ces ſortes d'enceintes. Comme les *Mongous* font ces chaſſes à leurs dépens, & montez chacun ſur leurs chevaux, l'Empereur pour les fatiguer moins, les partagea en deux bandes, qui ſervoient tour à tour.

On fit ce jour-là deux doubles enceintes ; la premiere & la plus intérieure étoit compoſée de ces Chaſſeurs *Mongous* ; la ſeconde étoit compoſée des Chaſſeurs de l'Empereur, c'eſt-à-dire, des nouveaux *Mantcheoux*. Ceux-ci marchoient à cinquante ou ſoixante pas derriere les autres, & avoient ordre de tirer le gibier qui ſortiroit de la premiere enceinte, au-dedans de laquelle il y avoit encore une bande de piqueurs, leſquels avec de grandes lances ou des eſpéces de hallebardes, battoient les endroits les plus épais du bois ; les Chaſſeurs *Mongous* ne tiroient point : leur unique ſoin étoit d'empêcher le gibier de ſortir, & de le détourner du côté de l'Empereur ou de ſes enfans, qui marchoient chacun en différens endroits de l'enceinte, tantôt au-dehors, tantôt au-dedans, ſelon qu'il étoit plus aiſé de tirer le gibier. Quelques-uns des Officiers de la ſuite de l'Empereur ſuivoient Sa Majeſté dans l'enceinte, & couroient çà & là, pour faire paſſer, autant qu'il ſe pouvoit, le gibier devant Sa Majeſté, & pour achever de le tuer lorſque l'Empereur l'avoit bleſſé ; car il n'eſt permis à perſonne qu'à l'Empereur & à ſes enfans de tirer dans l'enceinte, ſans un ordre exprès de Sa Majeſté, qu'Elle ne donne que rarement.

On fit ce jour-là deux enceintes, & la chaſſe y fut la plus abondante que j'aie encore vûë. On y tua quatre-vingt-deux grands cerfs & chevreüils. Il eſt difficile de voir une chaſſe plus agréable : le lieu y étoit extrêmement propre ; l'enceinte ſe faiſoit au penchant d'une montagne toute couverte de bois juſques vers le pied, où il y avoit un grand terrain

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

terrain assez égal, & plein seulement d'herbes & de petits coudriers, qui n'empêchoient point les chevaux de courir. Au-delà de cet espace étoit une montagne escarpée, en sorte que si quelque cerf se trouvoit blessé en sortant du bois & dans le terrain qui étoit au pied de la montagne, il ne pouvoit grimper celle qui étoit au-delà, & il étoit obligé de courir le long de cet espace qui se trouvoit entre les deux montagnes, & d'essuyer les traits des Chasseurs de l'Empereur qui le gardoient ; aussi il n'y eut presque aucun cerf ni chevreüils de ceux qui se trouverent dans l'enceinte, qui pût échapper.

Comme on ne s'étoit pas attendu à une chasse si heureuse, les chameaux & les chevaux de charge qu'on avoit amenez pour emporter le gibier, ne suffirent pas ; on fut obligé d'en envoyer chercher au camp. Les Grands de la suite de l'Empereur en envoyerent chacun un des leurs. Sa Majesté mangea selon sa coûtume, en pleine campagne, avec les mêmes cérémonies & les mêmes témoignages de bonté que les jours précédens ; il fit aussi distribuer de sa chasse aux *Mongous*.

Le 23. on fit des enceintes semblables, mais la chasse fut moins abondante ; on n'y tua que cinquante tant cerfs que chevreüils : comme on retournoit au camp, & que l'Empereur revenoit en chassant le long d'une grande vallée, il arriva que courant après un chevreüil, son cheval mit les pieds dans une fosse, tomba, & fit tomber l'Empereur, qui ne fut pourtant pas blessé, il ne fit que changer de cheval, & il continua la chasse comme auparavant jusqu'à l'entrée du camp.

Le 24. on alla à la chasse à l'ordinaire, mais elle fut beaucoup moins heureuse, car on n'y tua que peu de gibier ; aussi l'Empereur revint-il au camp de bonne heure. Le soir il prit & donna le divertissement de la lutte devant sa tente.

Le 25. on rapporta à l'Empereur que la veille on avoit entendu plusieurs cerfs aux environs d'un rocher nommé *Oulatai*, lieu célébre pour la chasse, parce que les environs sont pleins de petites montagnes, entrecoupées de vallées & de plaines, semées de bouquets de bois & de boccages très-agréables à la vûë, & si pleins de bêtes fauves, que depuis plus de douze ans que l'Empereur y vient chasser tous les ans, il ne semble pas que le gibier y soit diminué. L'Empereur partit une heure avant le jour pour s'y rendre : il tua le matin deux grands cerfs à l'apeau, après quoi on fit deux enceintes, où l'on en tua encore une très-grande quantité : l'Empereur y tua neuf cerfs de sa main, après quoi il mangea en pleine campagne, coupant & préparant le foye de cerf à son ordinaire.

A la fin du repas on lui vint dire qu'on avoit découvert un ours assez proche du camp, & que les Grands de sa Cour en ayant été avertis, l'avoient fait environner dans le bois où il étoit, jusqu'à ce que Sa Majesté le vînt chasser. L'Empereur monta aussi-tôt à cheval, & suivi de tous ses Chasseurs, il se rendit au lieu où étoit l'ours ; il marcha toûjours, faisant battre la campagne, & jettant l'oiseau sur des cailles & sur des faisans, dont le pays est plein ; il tua même un faisan en volant du premier coup de fléche qu'il tira. On arriva un peu avant le coucher du Soleil au gîte de l'ours : c'étoit un petit bouquet de bois fort épais, où cet animal étoit caché comme dans une espece de fort. Sa Majesté en arrivant, fit battre le bois par des Cavaliers : ils avoient beau crier, frapper sur les branches, & faire claquer le foüet dont ils touchent leurs chevaux, l'ours tenoit ferme dans son fort, & il n'en sortit qu'après plusieurs allées & venuës dans le bois ; & après avoir long-tems grogné, enfin il descendit la montagne, & ayant enfilé un pays découvert & inégal, Sa Majesté le sui-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

vit avec ſes Chaſſeurs au trot du cheval, juſqu'à ce qu'il fût dans un lieu propre à être tiré à l'aiſe. Des Chaſſeurs habiles ſe mirent aux deux côtez de l'ours à quinze ou vingt pas de diſtance, & le conduiſirent doucement juſques dans l'entre-deux des deux collines.

Comme cet animal eſt peſant, & qu'il ne peut courir ni vîte ni long-tems, il s'arrêta ſur le penchant de l'une de ces deux collines, l'Empereur de deſſus le penchant de la colline oppoſée, le tira à plaiſir, & d'un ſeul coup de fléche qu'il lui enfonça dans les flancs, il le bleſſa à mort: dès que l'animal ſe ſentit bleſſé, il jetta un grand cri, & tourna la tête avec rage ſur la fléche qui lui étoit reſtée dans le ventre, faiſant effort pour l'arracher; il la mit en piéces, & il fit encore quelques pas, puis s'arrêta tout court; alors l'Empereur mettant pied à terre, prit lui-même une de ces demi-picques dont ſe ſervent les *Mantcheoux* contre les tigres, & prenant quatre de ſes plus habiles Chaſſeurs, armez de la même maniere, il s'approcha de l'ours, & le perçant de ſa demi-picque, il acheva de le tuer. Ce ne furent alors qu'applaudiſſemens & cris de joye.

L'Empereur s'étant fait amener un cheval; je me retirai un peu d'auprès de lui pour lui laiſſer un eſpace libre afin de monter à cheval, & après avoir fait un petit tour, je m'approchai de l'ours, afin de le conſidérer de près. Comme j'étois appliqué à examiner ſa tête, que je tenois entre les mains, ſans faire attention à ceux qui étoient à mes côtez, le premier Eunuque de la Chambre qui ſe trouva à ma droite, me pouſſa doucement par le bras, pour m'avertir que l'Empereur étoit à ma gauche, & que j'étois preſque appuyé contre lui ſans que je m'en apperçuſſe. Sa Majeſté qui vit le ſigne que m'avoit fait l'Eunuque, & que m'étant apperçû de ma faute, je ſongeois à me retirer, dit à cet Eunuque de me laiſſer conſidérer à loiſir, & à moi de ne me pas retirer.

Cet animal étoit fort grand; il avoit cinq à ſix pieds depuis la tête juſqu'à la racine de la queuë: ſon corps étoit gros à proportion, le poil grand, noir, & luiſant comme du geai: ſes oreilles & ſes yeux extrêmement petits, le col auſſi gros que le ventre. Ceux que j'ai vû en France n'étoient ni ſi grands, ni d'un poil ſi beau: l'Empereur avoüa qu'il n'avoit point encore fait de chaſſe plus agréable que celle-là. Nous ne retournâmes au camp qu'à l'entrée de la nuit. Comme c'étoit le quinze de la huitiéme Lune des Chinois, jour de réjoüiſſance & de feſtin parmi eux, où les amis ont coûtume de ſe faire des préſens de choſes propres à manger, & ſur-tout de gâteaux & de mélons d'eau, l'Empereur en fit diſtribuer à tous les Grands de ſa Cour, à ſes principaux Officiers, puis il fit donner du vin & de l'eau-de-vie aux autres Officiers de ſa maiſon, Grands & petits, à ſes Gardes, aux Chaſſeurs, aux Eunuques de ſa ſuite, & à ſes Gendarmes.

Le 26. l'Empereur alla à la chaſſe de l'apeau du cerf dès la pointe du jour; à demi-lieuë du camp nous apperçûmes trois grands cerfs qui paſſoient dans une petite plaine où nous marchions aſſez peu éloignez de nous; l'Empereur mit pied à terre, & fit appeller le cerf, le mâle répondit, mais Sa Majeſté s'étant avancée à petit bruit, ayant devant Elle celui qui porte la tête du cerf; les trois cerfs s'étant apparemment apperçûs du piége, prirent la fuite avant qu'on fût à portée de les tirer. Ce fut en vain que tout le reſte de la matinée on fit appeller le cerf, aucun ne parut: c'eſt pourquoi on fit deux enceintes comme les jours précédens; on y tua plus de cinquante cerfs & quelques chevreüils, avec cinq ſangliers. Un grand vent qui s'éleva, nous fit retourner de bonne heure au camp.

Le 27. on ſéjourna dans le camp, parce qu'il fit toute la journée un vent de Nord-Oüeſt très-violent & très-froid.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

L'Empereur m'envoya l'après-dinée d'un ſirop qu'il fait faire exprès pour lui, & il me le fit boire dans ſa propre taſſe. Sur le ſoir trois de ſes enfans qu'il avoit envoyez paſſer les chaleurs de l'Eté dans la Tartarie pour y rétablir leur ſanté, arriverent au camp ; les quatre autres fils de l'Empereur étoient allez au-devant d'eux avec tous les Grands de la Cour, & Sa Majeſté les vint recevoir à la porte de l'enceinte la plus intérieure de ſes tentes. Il eut la joye de les voir tous en parfaite ſanté.

Le 28. l'Empereur alla à la chaſſe dès la pointe du jour, il faiſoit ſi froid que nous étions preſque tous vêtus de doubles fourrures, comme dans le plus grand hyver, & que l'haleine qui s'attachoit à la barbe ſe geloit dans l'inſtant. L'Empereur ne laiſſa pas de pourſuivre ſa chaſſe ; il appella le cerf aſſez long-tems, pluſieurs répondirent à l'apeau, mais aucun n'approcha juſqu'à la portée du fuſil. Un des Chaſſeurs qui accompagnoit l'Empereur, s'étant avancé doucement vers un de ces cerfs qu'il découvrit de loin, le tira avec tant d'adreſſe, qu'il le tua à coups de fléches.

Comme le vent ne diſcontinuoit point, on rappella la troupe des Chaſſeurs, & l'on fit deux enceintes l'une après l'autre, où il ſe trouva beaucoup de gibier ; on y tua quantité de cerfs : l'Empereur en tua dix de ſa main, & un animal appellé *Choulon*, de la grandeur des plus grands loups, & dont la peau eſt une des fourrures les plus eſtimées : ſon poil eſt grand, doux & ferme. Ces peaux ſe vendent à *Peking* juſqu'à quinze & vingt écus la piéce. Après ces deux enceintes le vent ne ceſſant point, on ſe rendit au camp de bonne heure. Les Moſcovites appellent *Liu* l'animal que je viens de nommer *Choulon* ; je crois que c'eſt un loup cervier.

Le 29. on ſéjourna au camp, mais l'Empereur partit dès la pointe du jour pour aller à la chaſſe vers un lieu fameux dans ces montagnes, par la multitude de grands cerfs qu'on y trouve, il s'appelle *Oulaſtai* : nous y étions venus dès l'année paſſée ; on y avoit tué une multitude prodigieuſe de cerfs : cette année on en tua encore davantage. La chaſſe commença par l'apeau, & l'Empereur tua deux fort grands cerfs ; vers le midi il fit faire l'enceinte, dans laquelle on en tua plus de quatre-vingt-dix, avec huit ou dix chevreüils ; de ſorte qu'on rapporta au camp cent deux, tant cerfs, que chevreüils ; la plûpart de ces cerfs étoient fort grands : l'Empereur en tua lui ſeul trente-ſix, & cela en fort peu de tems.

C'étoit un plaiſir vrayement Royal, de voir ces cerfs par troupe deſcendre de côté & d'autre dans une gorge, qui eſt entre deux montagnes fort roides toutes couvertes de bois, & comme ils ne trouvoient point d'iſſuë pour ſortir, les uns tâchoient de regrimper ces montagnes, les autres s'élançoient à travers les Chaſſeurs, qu'ils renverſoient quelquefois de cheval : cependant comme l'enceinte étoit double & fort preſſée, il n'en pouvoit preſque échapper aucun. L'Empereur avoit donné permiſſion à ſes Officiers & à ſes Chaſſeurs, de tirer tout ce qui ſe préſenteroit à eux.

Un des Pages da la Chambre étoit aſſez proche de l'Empereur ſon cheval s'étant cabré & l'ayant jetté par terre dans le moment qu'il tiroit ſur un cerf, il auroit tué un de ſes compagnons, s'il ne ſe fût détourné promptement, mais malheureuſement la fleche alla friſer l'oreille de l'Empereur : le cheval prit la fuite, & comme il étoit de l'écurie de l'Empereur, le Page courut après, & prit cette occaſion pour ne pas paroître devant ſa Majeſté du reſte de la journée : il revint la nuit avec ſon cheval ; & s'étant fait lier les mains derriére le dos comme un criminel, il alla ſe mettre à genoux à la porte de la tente de l'Empereur pour s'abandonner à la diſcretion de ſa Majeſté ; & marquer par cette contenance qu'il ſe reconnoiſſoit cou-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

pable & digne de mort. l'Empereur ſe contenta de lui envoyer faire une réprimande, avec ordre de lui dire que quoiqu'il meritât la mort, il lui pardonnoit, parce qu'il regardoit cette faute comme une étourderie de jeune homme, à condition néammoins qu'à l'avenir, il ſeroit plus circonſpect & plus attaché à ſon ſervice.

Le 30. nous commençâmes à tourner du côté du Sud-Oüeſt, juſques alors nous avions toujours marché au Nord-Oüeſt. Nous prîmes beaucoup de l'Occident & fort peu du midi, le bagage ne fit que trentelys, mais nous en fîmes plus de ſoixante avec l'Empereur, qui commença la chaſſe à l'ordinaire en appellant le cerf, il en tua un & en bleſſa un autre; enſuite il fit faire une enceinte un peu plus grande que les autres: il s'y trouva encore plus de cerfs. On les voyoit ſortir par troupes du bois qui étoit ſur le penchant de la montagne, & dans cette ſeule enceinte on en tua cent cinquante quatre avec huit chévreuils. L'Empereur en tua de ſa main vingt-deux. Il prit enſuite le chemin du camp le long d'une vallée aſſez large qui eſt arroſée d'un gros ruiſſeau. Cette vallée étoit pleine de faiſans & de cailles; l'Empereur en tua pluſieurs en volant à coups de fléches. Toute la vallée étoit battuë par un rang de chaſſeurs; tantôt ſa Majeſté lâchoit l'oiſeau, ou le faiſoit lâcher ſur les cailles & ſur les faiſans, tantôt il tiroit à coups de fléches ceux qui ſe préſentoient à lui, tantôt il les faiſoit prendre à la main, lors qu'étant laſſez de voler, ils ne faiſoient plus que courir, & ſe cacher dans les herbes: j'en pris moi-méme un qui s'arrêta tout court devant mon cheval, ne pouvant plus ni voler ni courir.

Un peu après que nous fûmes arrivez au camp, le grand *Lama* de *Kalka* avec ſon frére *Touchetouhan* le premier Prince des *Kalkas*, vinrent ſaluer l'Empereur dans ſon camp. ſa Majeſté leur avoit dépêché trois jours auparavant un des principaux Seigneurs de ſa Cour, pour les inviter de le venir voir. Lorſqu'ils furent proche du camp, l'Empereur envoya pluſieurs Seigneurs au-devant d'eux, & quand ils y furent entrez, ſa Majeſté les envoya recevoir par ſix de ſes enfans à l'entrée de ſon quartier. Je les vis tous ſortir à pied de l'enceinte des tentes de l'Empereur, lorſqu'ils alloient juſques à l'entrée du quartier Impérial pour complimenter ce *Lama* & ſon frere.

Peu de tems après ces deux Princes furent conduits à l'audience. Ils étoient vêtus l'un & l'autre des habits de cerémonie que l'Empereur leur donna l'année précédente; mais ils avoient le bonnet à la mode de leur Nation, ainſi que je l'ai décrit ailleurs; comme ſa Majeſté m'avoit fait dire un peu avant qu'ils vinſſent à l'audience, que je pouvois m'en retourner dans ma tente, je ne fus pas préſent à cette audience; je ſçais ſeulement que l'Empereur les reçût dans ſa grande tente qui eſt comme ſa chambre, qu'il leur fit ſervir à manger en ſa préſence, & en fit ſervir au dehors aux principaux Officiers de leur ſuite.

Le premier jour d'Octobre on ſéjourna dans le camp, l'Empereur y régala le *Lama*, ſon frere *Touchetouhan*, leur ſœur, avec quelques unes des femmes des Principaux *Taikis Kalkas:* ce fut dans l'enceinte des tentes de ſa Majeſté que ſe fit ce regal. Les gens de leur ſuite furent ſervis au dehors, & ils mangerent avec les Grands de l'Empire. Le banquet conſiſtoit en des tables chargées de groſſes viandes bouillies & rôties toutes froides. Après le repas devoit ſuivre le divertiſſement de la lutte, mais la pluye l'empêcha, & chacun s'en retourna dans ſon quartier.

Le 2. l'Empereur partit à l'ordinaire à la pointe du jour pour la chaſſe du cerf, il en tua pluſieurs dans une enceinte qu'il fit faire. A ſon retour au camp il tira des faiſans & des cailles en volant; a l'entrée du camp le troiſiéme

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

me des Princes *Kalkas* qui portoient le nom d'Empereur nommé *Chaſaktou han*, vint ſaluer ſa Majeſté & ſe mit à genoux pour lui demander des nouvelles de ſa ſanté. Il étoit accompagné de quelques Lamas conſidérables, & de trois ou quatre de ſes principaux Officiers. Ce jeune Prince qui na guéres plus de douze ans, avoit été chaſſé de ſon pays par le Roy d'*Eluth*, lequel d'intelligence avec pluſieurs de ſes principaux ſujets, fit ſon pere priſonnier, & le tua enſuite. La plus grande partie des *Kalkas* de ce pays-là furent contraints de ſe ſoûmettre au Roy d'*Eluth*, les autres moururent la plûpart de miſere ou furent faits eſclaves, de ſorte qu'il ne reſte à ce Prince que très-peu de Sujets. Comme il a eu recours à la protection de l'Empereur, & qu'il s'eſt mis au rang de ſes Vaſſaux, Sa Majeſté lui a fait quitter le nom d'Empereur, & lui a donné celui de *Vang* du premier ordre, que les Portugais appellent Regulo; elle lui a aſſigné des terres aux environs de *Koukou hotun*, & lui a donné de l'argent, des troupeaux, des pieces de ſoye & de toile &c. Quand l'Empereur l'eût apperçû, il s'arrêta, & lui fit quelques queſtions avec de grandes démonſtrations de bienveillance.

Le 3. on partit de bonne heure pour la chaſſe. A peine l'Empereur eut-il commencé à appeller le cerf, qu'il fut averti qu'on avoit découvert un ours dans une montagne voiſine; Sa Majeſté s'y rendit auſſitôt, & ayant fait environner le bouquet de bois où étoit l'ours, ſur le penchant d'une montagne fort roide, on battit le bois; l'ours en ſortit, & dans le tems qu'il grimpoit ſur le haut de la montagne où l'Empereur l'attendoit, Sa Majeſté lui tira pluſieurs coups de fléches qui le firent deſcendre, mais il n'alla pas loin, car il tomba mort de ſes bleſſures ſur le penchant de la même montagne. Il étoit à peu près de la même force & de la même grandeur que le précédent. Je remarquai ſeulement qu'il avoit ſous le ventre deux bandes de couleur minime, larges à peu près d'un bon doigt. Ces deux bandes venoient ſe terminer en angle entre les deux jambes de devant, & s'étendoient juſques vers le milieu du corps.

Cette chaſſe finie, l'Empereur fit appeller le cerf: pluſieurs répondirent à l'apeau, mais aucun ne s'avança juſqu'à la portée du fuſil, de ſorte qu'il fallut ſe contenter de faire deux petites enceintes dans des lieux peu propres, auſſi n'y trouva-t'on que peu de cerfs & de chevreüils, mais en récompenſe il parut un grand tigre dans la derniere. L'Empereur le fit chaſſer à l'ordinaire, & l'ayant fait ſortir de ſon fort qui étoit entre deux montagnes, on le fit monter & deſcendre pluſieurs fois, par le moyen des chiens qu'on avoit lâché ſur lui, & qui abboyoient ſans ceſſe. Sa Majeſté l'ayant bleſſé de deux coups de fléches, fit avancer les Picqueurs armez de leurs demies piques: le tigre alla fondre ſur l'une de leurs troupes, où il fut percé de pluſieurs coups. Il tomba mort au pied de la montagne: il étoit des plus longs que j'aie vû, & fort vieux au ſentiment des connoiſſeurs. L'Empereur content de ſa chaſſe, & ſur-tout des nouveaux *Mantcheoux* qui avoient bien fait leur devoir, leur fit diſtribuer le ſoir la chair de l'ours qui étoit fort gras, & dont ils ſont fort friands. Sa Majeſté mangea en pleine campagne, & fit diſtribuer de la venaiſon à tous les Chaſſeurs. Nous ne revînmes au camp que plus d'une demie heure après la nuit fermée.

Le 4. la chaſſe ſe fit à l'ordinaire; l'Empereur tua trois cerfs à l'apeau, & quelques autres dans une enceinte qu'il fit faire. Les Princes ſes enfans firent auſſi deux autres enceintes, où on tua quelques cerfs, mais en moindre quantité, on n'en tua que cinquante-deux en tout. Sa Majeſté revint au camp en tirant des faiſans en volant, & nous n'y arrivâmes que fort tard.

Le 5. l'Empereur partit dès la pointe

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

te du jour pour appeller le cerf. Il marcha juſques vers les deux heures après midi, toûjours dans des montagnes extrêmement roides & couvertes de bois, nous ne fîmes que monter & deſcendre. Sa Majeſté ne tua qu'un cerf à l'apeau ; il y en eut quelques autres qui répondirent, mais ſans approcher ; on fit auſſi ſur le ſoir une enceinte, comme c'étoit dans un pays découvert, il ne s'y trouva point de gibier : nous fîmes pour le moins neuf ou dix lieuës, le bagage n'en fit que cinq ou ſix au Nord-Oüeſt, & nous vînmes camper au-delà des hautes montagnes, dans un pays beaucoup plus découvert, quoique toûjours inégal, & plein de hauteurs, mais preſque ſans bois.

Le 6. on ſéjourna au camp où l'Empereur donna un feſtin aux Princes, aux Lamas *Kalkas*, & à toute la Cour, dans la tente qui lui ſert de chambre. Quand ces *Kalkas* ſe furent retirez, on prit le divertiſſement de la lutte, enſuite il alla vers le ſoir au camp des *Kalkas*, & fit l'honneur au Grand Lama de le viſiter dans ſa tente ; il lui fit des préſens de même qu'à ſon frere, & il ne reçût d'eux que quatre ou cinq chevaux, quoiqu'ils lui en offriſſent en grand nombre.

Le 7. on commença à prendre la route de *Peking*, mais lentement, & toûjours en chaſſant. Le gros bagage reprit le grand chemin par lequel il étoit venu, & l'Empereur avec une petite ſuite tourna vers l'Occident, pour continuer à chaſſer dans les montagnes qui ſont de ce côté-là. Il commença par appeller le cerf, il en tua encore deux grands ; enſuite après avoir mangé en pleine campagne à ſon ordinaire, il fit une enceinte où l'on tua quelques cerfs & quelques chevreüils, mais peu en comparaiſon des autres jours.

Sur le ſoir en revenant au camp, arriva le neuviéme fils de l'Empereur, qui étoit reſté à *Peking* incommodé d'une apoſtume derriere l'oreille. L'Empereur l'avoit envoyé chercher dès qu'il avoit appris ſa guériſon, pour lui donner le divertiſſement de la chaſſe. Les Peres Péreira & Lucci étoient à la ſuite de ce jeune Prince, avec un Chirurgien nouvellement venu de *Macao*, qui avoit traitté & guéri ſon apoſtume.

Le 8. l'Empereur nous fit dire qu'il ne menoit avec lui que peu de monde à la chaſſe de l'appel du cerf, que cependant tandis que j'avois été ſeul, il m'avoit toûjours fait aller à ſa ſuite, mais qu'à préſent que nous étions pluſieurs, il ne vouloit pas nous ſéparer, & qu'ainſi nous n'avions qu'à accompagner ſes enfans, qui menent ordinairement le gros des Chaſſeurs pour faire les enceintes.

Suivant ces ordres, nous laiſſâmes partir Sa Majeſté, & peu de tems après nous marchâmes ſur ſes traces avec les ſept Princes. L'Empereur n'ayant trouvé aucun cerf qui répondit à l'apeau, fit faire une enceinte dans un endroit célébre pour la chaſſe ; & effectivement il s'y trouva une grande quantité de cerfs : on en tua d'abord près de trente, mais comme il s'y rencontra ſix tigres dans un bois fort épais, & d'où il étoit difficile de les faire ſortir, & encore plus de les y chaſſer ſans expoſer les Chaſſeurs à un grand péril, Sa Majeſté aima mieux ſe priver de ce divertiſſement, que de riſquer la vie d'aucun de ſes ſujets. Ainſi il fit rompre l'enceinte & ceſſer la chaſſe. Il prit la route du camp, en marchant doucement le long d'une grande vallée, où il tua deux faiſans en volant à coups de fléches. On en prit pluſieurs autres à la main & avec l'oiſeau, auſſi-bien que des perdrix & des cailles.

Quand on fut arrivé au camp, il s'arrêta tandis qu'on dreſſoit les tentes, & ayant mis pied à terre, il fit planter un but, & tira de l'arc avec les meilleurs tireurs de ſa ſuite. L'Empereur & ſes enfans firent admirer leur adreſſe. Quelques Princes *Mongous* ſe diſtinguerent pareillement. Quand les tentes furent dreſſées, l'Empereur mangea en ſon

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

camp, & après avoir expédié quelques affaires, & dépêché ſes Courriers, il prit encore le divertiſſement de la lutte avec toute ſa Cour.

Le 9. l'Empereur alla à ſon ordinaire à la chaſſe de l'apeau du cerf. Il m'ordonna de le ſuivre, mais il fit demeurer dans le camp les deux autres Peres nouvellement arrivez, afin de s'y repoſer. Il ne tua qu'un cerf, parce que la chaſſe fut interrompuë par la découverte d'un tigre, qui ſe fit chaſſer fort long-tems; il alloit & venoit continuellement dans des montagnes difficiles à grimper & à deſcendre, ou bien il ſe cachoit dans des forts de broſſailles, où il n'étoit pas aiſé de l'apercevoir. Enfin l'Empereur envoya un de ſes Pages, à qui il donna ſon propre fuſil, pour eſſayer de tirer ce tigre dans ſon fort, d'où on ne pouvoit le faire ſortir. Le Page exécuta ſi bien ſa commiſſion, qu'après avoir tiré un coup à l'avanture dans le lieu où il jugeoit que le tigre étoit caché, il le força de ſe mouvoir, & tirant auſſi-tôt un ſecond coup, il le tua tout roide. A l'inſtant il alla remercier l'Empereur de l'honneur qu'il lui avoit fait, en ſe proſternant neuf fois juſqu'à terre, ſelon la coûtume.

On fit enſuite une enceinte où on tua pluſieurs cerfs, après quoi l'Empereur revint au camp ſans manger à la campagne, parce que le vent étoit fort violent, & qu'il y avoit à craindre que ſi l'on faiſoit un grand feu, comme c'eſt l'ordinaire en ces ſortes d'occaſions, le feu ne prît aux herbes déja ſéches, & ne s'étendît enſuite juſques dans les bois; en chemin faiſant il tira encore quelques faiſans en volant, & prit des cailles avec l'oiſeau.

Le 10. l'Empereur étant allé à ſon ordinaire dès la pointe du jour appeller le cerf, nous le ſuivîmes peu de tems après avec les Princes ſes enfans, & la groſſe troupe de Chaſſeurs. Sa Majeſté ayant paſſé toute la matinée à appeller le cerf, & n'en ayant tué qu'un ſeul, il fit faire une enceinte aſſez vaſte, où lui, ſes enfans, & les Chaſſeurs tuerent encore quantité de cerfs & quelques gazelles; après quoi il mangea en pleine campagne avec ſes enfans & toute ſa ſuite, puis il revint au camp où le bagage s'étoit rendu. On fit encore une petite enceinte en chemin, & on y tua quelques cerfs.

Le 11. l'Empereur chaſſa d'un côté avec les Chaſſeurs Tartares, & il donna ſes Chaſſeurs *Mongous* à ſes enfans, qui chaſſerent d'un autre côté. Nous ſuivîmes ces jeunes Princes, qui dans deux enceintes que l'on fit le long du chemin, tuerent dix-huit cerfs & quelques gazelles; les autres Chaſſeurs en tuerent auſſi pluſieurs; il y eut en tout quarante cerfs de tuez: nous arrivâmes au camp avant l'Empereur, qui ne tua qu'un cerf à l'apeau.

Le 12. l'on continua la chaſſe. L'Empereur appella le cerf dès le matin, il en tua deux fort grands; les Princes ſes enfans le ſuivirent peu après, & l'on fit une enceinte, dans laquelle il ſe trouva un ours à peu près de la grandeur des deux précédens; il avoit fait ſa bauge dans d'épaiſſes broſſailles, & quelque mouvement qu'on ſe donnât, on ne put jamais l'attirer dans un lieu découvert. On lâcha pluſieurs chiens aprés lui; l'un deſquels s'étant approché de trop prés, fut mis en piéces; ont eut beau faire du bruit & battre le bois, il ne faiſoit qu'aller de broſſailles en broſſailles, s'arrêtant toûjours dans les plus épaiſſes. Enfin l'Empereur le fit tirer par ſon neuviéme fils, qui d'un coup de fuſil le bleſſa, & le fit fuir dans un autre endroit, où il tomba mort d'un ſecond coup de fleche qu'on lui tira. On continua à chaſſer les cerfs qui étoient dans l'enceinte, & l'on y en tua quarante-neuf; après quoi l'Empereur prit ſon repas au milieu de la campagne, & revint au camp fort tard.

Le 13. l'Empereur ayant appellé inutilement le cerf toute la matinée, fit

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

faire une enceinte dans un lieu fameux, par la quantité de cerfs qui s'y trouvent : on y en trouva en effet beaucoup, & nous en vîmes entr'autres ſur la fin de l'enceinte un troupeau de quarante ou cinquante. On en tua cent-dix-huit, après quoi nous vînmes camper dans une vallée, attenant les bains d'eau chaude, où nous paſsâmes l'année derniere, lorſque l'Empereur alla tenir les Etats de Tartarie. Sa Majeſté y mangea & s'y baigna ſur le ſoir : Elle nous fit auſſi pluſieurs queſtions ſur les bains, & nous dit qu'Elle en avoit vû plus de trente en differens lieux de ſes terres, & un entr'autres qui eſt un peu plus de vingt lieuës au couchant de celle-ci, où dans l'eſpace d'environ dix lys de tour, il y a deux cens ſources ; la plûpart jettent des eaux, dont la qualité & le goût n'ont rien qui ſe reſſemble.

Le 14. la chaſſe ſe commença à l'ordinaire. L'Empereur bleſſa un cerf à l'apeau, & ayant fait environner le lieu où il s'étoit ſauvé, on apperçût dans l'enceinte deux grands tigres couchez l'un auprès de l'autre, & qui paroiſſoient dormir ; l'Empereur laiſſa le cerf bleſſé, & s'étant poſté ſur la pointe d'un rocher à l'oppoſite de ces tigres dans une aſſez grande diſtance, il tira ſur eux deux coups d'une grande arquebuſe, il en bleſſa un à une patte du ſecond coup, & tous deux s'enfuirent de différens côtez : l'Empereur les fit ſuivre, avec ordre de remarquer le lieu où ils s'arrêteroient ; le premier fut tué par deux de ſes enfans. Le huitiéme fils de l'Empereur le bleſſa d'abord d'une balle qui lui entra dans le corps ; le ſecond fils le perça d'une autre dans la tête, & le fit tomber preſque mort : les chiens ſe jetterent auſſi-tôt ſur lui, mais lorſque nous nous en fûmes approchez, le tigre ſe leva à demi ſur ſes pieds plein de rage & de furie, cherchant à dévorer ceux qui l'environnoient. L'Empereur le fit auſſitôt percer par ſes Picqueurs, qui lui enfoncerent trois coups de lance ; avec cela ils eurent de la peine à l'arrêter. Cet animal fit des efforts étonnans, juſqu'à ce qu'il fût tout-à-fait mort.

Enſuite l'Empereur alla chercher l'autre tigre qui s'étoit allé coucher dans des broſſailles ſur le penchant d'une montagne aſſez roide. Sa Majeſté ſe poſta vis-à-vis ſur une hauteur oppoſée, & à peu près à la portée du fuſil. Il tira trois coups ; les deux premiers n'ébranlerent point le tigre, qui ſe tenoit toûjours dans ſon fort, ſans qu'on pût preſque l'appercevoir ; mais le troiſiéme coup lui ayant porté une balle dans le corps au-deſſus de l'épaule gauche, il ſe leva promptement & s'enfuit ; à peine eut-il fait vingt ou trente pas ſur le penchant de la montagne, qu'il tomba roide mort, & roula de lui-même juſqu'au bas de la vallée, où l'Empereur deſcendit à pied pour le voir ; nous y ſuivîmes Sa Majeſté, les chiens étoient acharnez ſur lui, le mordant de toutes leurs forces ; ce qu'ils ne font jamais qu'après que la bête eſt morte : car tant qu'elle vît, ils ſe contentent d'abboyer après elle, ſans l'approcher de trop près. Que ſi quelqu'un plus hardi que les autres s'en approche, le tigre ne manque pas de le dévorer : c'eſt ce qui arriva à un chien, qui s'étant jetté ſur ce dernier tigre pendant qu'il étoit couché, le tigre le prit avec une de ſes griffes, le porta à ſa gueule, & le tua d'un ſeul coup de dent. L'Empereur aprés cette chaſſe, mangea en pleine campagne, & fit diſtribuer aux Officiers de ſa ſuite & à ſes Chaſſeurs la viande de quelques cerfs qu'on avoit tuez en chemin faiſant.

Nous revînmes au camp à nuit cloſe ; quelque tems aprés notre arrivée l'Empereur ſortit, pour montrer aux Grands de ſa Cour les tigres qu'on venoit de tuer : ils étoient tous deux mâles, & des plus grands qui ſe voyent. Quand on les examina de prés, on trouva qu'ils étoient tous deux bleſſez en divers endroits, non-ſeulement des coups de fuſil qu'on leur avoit tiré, mais encore de

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

de coups de dents & de griffes qu'ils s'étoient donnez l'un à l'autre en ſe battant, ce qui arrive aſſez ſouvent aux mâles lorſqu'ils ſe rencontrent, & qu'ils ſont de forces à peu près égales.

L'Empereur les fit écorcher, & en fit donner les ongles au Chirurgien de *Macao*, qui les avoit demandez ; ſur ce que, diſoit-il, elles étoient bonnes à faire connoître ſi les enfans ſont frappez d'une certaine maladie qu'il appelloit *vent*, & qui eſt fort dangereuſe. Il diſoit que lorſque les enfans pleurent, & ne veulent point prendre de lait de leurs nourrices, on leur met ſur le ventre un ongle de tigre, & que ſi la maladie de l'enfant eſt de *vent*, il ſe leve une eſpece d'écorce de cet ongle : Il prétendoit auſſi que l'ongle du tigre entre dans la compoſition d'un onguent, propre à guérir les écroüelles, ce que je ne garantis pas.

Le même jour les cinq cens Chaſſeurs *Mongous*, ſujets du Régulo de *Cortchin*, furent renvoyez en leur pays. L'Empereur les fit régaler avant leur départ de quantité de viandes, & leur fit diſtribuer de l'argent, de la toile, & du thé : & à leurs Officiers & *Taikis*, des habits, & des piéces de ſoye plus ou moins à chacun ſelon ſon rang.

Le 15. nous marchâmes le long d'une grande vallée, qui étoit pleine de faiſans & de perdrix. l'Empereur vint toûjours en tirant des faiſans au vol, il en tua, ou bleſſa plus de deux cens. Les oiſeaux de proye en prirent quelques-uns, mais on en prit ſans comparaiſon davantage à la main, lorſqu'ils étoient laſſez de voler : on tua auſſi quelques liévres que l'on fit lever en marchant.

Lorſqu'on fut arrivé au lieu où l'on devoit camper, comme il n'étoit que midi, & que les tentes n'étoient pas encore arrivées, l'Empereur alla avec peu de ſuite dans les montagnes voiſines appeller le cerf; mais comme pas un ne répondit à l'apeau, Sa Majeſté revint de bonne heure au camp, où après avoir mangé, il ſe divertit à faire lutter quelques-uns de ſes gens en préſence de toute la Cour ; ceux qui ſe ſignalerent furent gratifiez d'une ſomme d'argent.

Le 16. nous marchâmes encore le long d'une vallée aſſez large, & cultivée en pluſieurs endroits ; l'Empereur chaſſa ſur ſa route aux liévres, & tua pluſieurs faiſans en volant & des liévres en courant, la plûpart à coups de fléches. Il en tua auſſi quelques-uns à coups de fuſil de deſſus ſon cheval : on fit environ 50. ou 60. lys, & on campa dans une plaine où Sa Majeſté paſſa le tems à tirer de l'arc, en attendant que ſon bagage fût arrivé.

Le 17. Avant que de partir, l'Empereur envoya les deux Peres & le Chirurgien qui étoient venus à la ſuite de ſon neuvieme fils, viſiter un de ſes beau-freres, frere de l'Imperatrice derniere morte, & qui étoit en même tems ſon couſin germain du côté de ſa mere. Ce jeune Seigneur étoit demeuré malade dans un village à cent lys au-delà du lieu où nous avions campé ce jour-là, & ſon pere oncle de l'Empereur & Capitaine des *Hias* ou Mandarins de la Garde étant demeuré avec lui, envoya dire à Sa Majeſté que la maladie étoit devenuë dangereuſe, & que le Médecin Chinois qui étoit reſté auprès du malade par ordre de Sa Majeſté, ne ſçavoit plus quel parti prendre, qu'ainſi il ſupplioit Sa Majeſté de lui envoyer quelque Médecin d'Europe. L'Empereur qui aimoit extrêmement cette famille, envoya auſſi-tôt tout ce qu'il avoit de remedes d'Europe, afinqu'on choiſît ceux qui ſeroient propres à ſon mal ; c'étoit une fiévre maligne qui le réduiſit bientôt à l'extrêmité.

Ce jour-là nous fîmes encore environ 60. lys toûjours dans des vallées arroſées de la même riviére que les précédentes. L'Empereur pendant tout le chemin tira des liévres en courant & des faiſans au vol, & il en tua pluſieurs. Quand il fut rendu au lieu deſtiné pour camper,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

en attendant que ſon bagage arrivât, il alla ſe repoſer dans la maiſon d'un de ſes Métayers qui cultive les terres qu'il a aux environs, & il s'informa curieuſement des gens du pays de la récolte de cette année ; il voulut même voir des grains de chaque eſpéce qui croiſſent dans le pays.

Le 18. comme on étoit prêt de partir, un exprès dépêché à l'Empereur lui rapporta que les Peres en arrivant auprès du beau-frere de Sa Majeſté l'avoient trouvé à l'extremité, ſans parole & preſque ſans ſentiment, & qu'il n'y avoit plus aucune eſpérance dans les remedes ordinaires. L'Empereur envoya en poſte des remedes des pauvres que je lui avois donnez, & dont il a éprouvé la vertu en pluſieurs occaſions, mais ils arriverent trop tard, le malade étoit prêt d'expirer ; on lui donna pourtant deux priſes de poudre blanche qui lui rendit un peu de mouvement ; on entendit je ne ſçai quel fremiſſement d'entrailles qui ſembloient vouloir le provoquer au vomiſſement, mais il n'en eut pas la force, & il mourut peu après.

Ce jour-là l'Empereur fit faire deux enceintes ſur la route que nous tenions dans des montagnes extrêmement roides & difficiles à tenir, il y tua quatre cerfs de ſa main, les chaſſeurs en tuerent auſſi quelques autres. Nous vînmes camper à *Ngan kia tun*.

Le 19. Nous campâmes à *Koupe keou* ; un peu avant que d'y entrer, l'Empereur apprit la mort de ſon beau-frere, il en témoigna beaucoup de regret, & il renvoya ſur le champ en poſte deux de ſes Officiers qui lui étoient venus apporter cette triſte nouvelle, pour conſoler ſon oncle de ſa part ; il dépêcha en même tems un autre de ſes beaufreres qui eſt Comte & Grand du Palais avec pluſieurs *Hias* pour conduire le corps du défunt à *Peking*. Sa Majeſté trouva toute la milice qui garde cette porte de la grande muraille rangée dans la plaine, mais ſans autres armes que l'épée ; ils ſe mirent à genoux auſſi-bien que leurs Officiers durant que Sa Majeſté paſſa ; ce jour-là au matin l'Empereur m'envoya à trois diverſes repriſes des plats de ſa table, & je ſçûs que la veille il avoit parlé de moi en préſence de ſes domeſtiques d'une maniere fort obligeante, ſe louant ſur-tout de l'affection que je marquois à ſon ſervice, & de mon attachement pour ſa perſonne.

Le 20. nous fîmes 50. lys, & nous campâmes dans un Village nommé *Nan tchin tchoang*. L'Empereur fit preſque tout le chemin par eau ſur une petite barque ; les chaſſeurs & les Officiers de ſa ſuite marchoient rangez en file des deux côtez de la riviere, battant la campagne pour faire lever des liévres, & les amener ſur le bord de la riviere où Sa Majeſté les tiroit, les uns de deſſus la barque & les autres mettant pied à terre : il tira auſſi quelques canards. Ce jour-là un des principaux Régulos de *Peking* vint au-devant de l'Empereur, & le ſalua lorſqu'il montoit à cheval pour partir.

Le 21. nous fîmes cent lys & nous campâmes dans un bourg nommé *Chui yn hien*. L'Empereur fit les quarante premiers, & les vingt derniers lys à cheval, & les quarante autres par eau toûjours en chaſſant aux liévres comme les jours précédens ; il en tua pluſieurs, & il prit des faiſans & des cailles avec l'oiſeau ; une bonne partie des plus grands Mandarins de *Peking* vinrent ſaluer l'Empereur, ſoit dans la route, ſoit au lieu où nous campâmes.

Le 22. l'Empereur partit deux heures avant la pointe du jour pour ſe rendre de bonne heure à *Peking*, qui n'eſt éloigné de *Chui yn hien* que de ſoixante lys. Après avoir fait environ vingt lys, il fut rencontré avant le jour par le Prince héritier ſon fils, qui étoit parti à minuit de *Peking* pour venir au-devant de ſon pere, ils firent enſemble le reſte du chemin, & mangerent à trente

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

lys de *Peking* dans un Village ; Sa Majesté me fit encore l'honneur de m'envoyer des plats de sa table, comme il avoit fait très-souvent pendant le voyage, particulierement les sept ou huit derniers jours qu'il n'y manqua point soir & matin. Nous arrivâmes à *Peking* avant midi.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

CINQUIÉME VOYAGE
DU PERE GERBILLON
EN TARTARIE,
FAIT A LA SUITE DE L'EMPEREUR
DE LA CHINE.

En l'Année 1696.

LE premier jour d'Avril 1696. trentiéme de la ſeconde Lune, nous partîmes les Peres Thomas, Péreira, & moi à la ſuite de l'Empereur, qui alloit faire la guerre au Roi d'*Eluth*. Il menoit avec lui ſix de ſes enfans, c'eſt-à-dire, tous ceux qui étoient en âge de faire le voyage, à la réſerve du Prince héritier, qu'il laiſſa à *Peking*, pour gouverner l'Empire en ſon abſence. Il trouva hors du Fauxbourg toutes les Troupes qui le devoient ſuivre, rangées en haye, ayant leurs Officiers, les Régulos, & les autres Princes à leur tête. Les piéces de canon qu'on menoit, y étoient auſſi, les unes ſur des affûts légers, les autres qui ne ſont que de petits fauconneaux, chacun ſur une mule ou ſur un cheval, & leur affût avec les inſtrumens pour les charger ſur un autre.

Les Mandarins de tous les Tribunaux, & les Princes du Sang accompagnerent Sa Majeſté fort loin : le Prince héritier n'alla qu'à quatre lieuës, d'où l'Empereur le renvoya à *Peking*. Sa Majeſté continua ſon chemin, ſuivi ſeulement d'une partie des Grands de ſa Cour, des Officiers de ſa maiſon, de ſes *Hias* ou Mandarins de ſa Garde, & d'un petit nombre de troupes de ſa maiſon. Il avoit partagé toute l'armée en pluſieurs corps, dont une partie devoit prendre une autre route, & l'autre partie devoit le ſuivre : mais l'une & l'autre avoit ordre de marcher en cinq ou ſix jours différens, afin de camper plus commodément dans les montagnes, juſqu'à ce qu'on fût arrivé dans les plaines de Tartarie, où l'on devoit ſe rejoindre.

Il fit un grand vent de Nord tout le jour, & il tomba un peu de neige le matin, après quoi le tems fut ſerein.

Nous

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Nous ne fîmes ce jour-là que 50. lys jusqu'à un Bourg fermé de murailles nommé *Chaho*, au Nord duquel nous campâmes.

Le 2. nous fîmes 45. lys jusqu'au pied des montagnes, au-deçà desquelles nous campâmes proche d'une Forteresse qui ferme une petite vallée, par laquelle seule on peut passer les montagnes de ce côté-là. Cette Forteresse s'appelle *Nan keou*; j'en ai parlé au long dans mon Journal du premier voyage de Tartarie, aussi-bien que du passage de ces montagnes. Quand nous fûmes arrivez en notre camp, l'Empereur nous fit l'honneur de nous envoyer visiter dans nos tentes par un Eunuque de la Chambre, & nous fit dire qu'il n'étoit pas nécessaire que nous allassions attendre à la porte de ses tentes, comme font les Mandarins de sa suite, mais que nous nous reposassions dans nos tentes, & qu'il nous feroit appeller quand il auroit besoin de nous.

Il fit encore un grand vent de Nord & fort froid tout le jour, mais le tems fut serein.

Le 3. nous fîmes 60. lys, & nous campâmes proche d'un Bourg fermé de murailles nommé *Yulin*. Sa Majesté nous envoya encore visiter ce jour-là par un Eunuque de sa Chambre, qui nous apporta de sa part à chacun une orange. C'étoit un fruit rare, vû le lieu & la saison. Nous passâmes le détroit des montagnes, qui est d'environ trois lieuës, beaucoup plus aisément que nous n'avions fait dans le premier voyage de Tartarie; aussi avoit-on réparé les chemins avec beaucoup de soin.

Le vent continua comme le jour précédent, & le tems fut aussi serein.

Le 4. nous ne fîmes que trente lys, & nous campâmes proche d'une petite Ville nommée *Hoaylay*, qui est assez bien bâtie & assez peuplée. L'Empereur logea dans un Temple de Lamas qui est hors de la Ville; tout le monde campa aux environs.

Le tems fut serein & beau tout le jour, presque sans vent.

Le 5. nous fîmes trente-cinq lys, & nous campâmes à cinq lys au-delà d'un Bourg nommé *Tou mou*, le long d'un ruisseau en un lieu nommé *Chi ho*.

Le tems fut fort serein & fort beau tout le jour, avec un petit vent de Nord & de Nord-Oüest.

Le 6. nous fîmes cinquante-cinq lys presque toûjours au Nord. Les quarante premiers dans une vallée assez large, après quoi nous grimpâmes une montagne assez haute nommée *Tcham nganlim*. Nous fîmes bien une lieuë toûjours en montant, mais nous descendîmes beaucoup moins; car le terrain qui est au-delà de la montagne est insensiblement plus élevé qu'en deçà: on avoit fort bien rétabli le chemin, en sorte que les chameaux & les charettes chargées pouvoient y passer sans difficulté: outre cela l'Empereur fit mettre pied à terre à la plûpart de ses *Hias*, pour aider les charettes à monter, & pour empêcher qu'en montant avec confusion, & en se pressant les uns les autres, on ne s'embarrassât. Plusieurs des premiers Seigneurs de la Cour mirent aussi pied à terre, & s'arrêterent le long de la montagne pour donner les ordres; de sorte que tout le bagage marcha sans confusion & sans embarras, & tout le monde arriva de bonne heure au camp, qui étoit à une lieuë d'une petite Forteresse placée sur le haut de la montagne, mais entiérement ruinée.

Nous campâmes dans une petite plaine le long d'un ruisseau qui coule entre des montagnes, où nous ne fîmes que tournoyer. La descente étoit moindre que la montée, ainsi le pays est beaucoup plus élevé au Nord de cette montagne qu'au Sud. Le lieu où nous campâmes se nomme *Kohin*.

Le 7. nous fîmes trente-cinq lys presque toûjours au Nord, tournoyant pourtant un peu de tems en tems vers l'Est, pour suivre la vallée par laquelle nous

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

marchâmes : elle étoit fort large, & le chemin fort bien réparé. Nous campâmes le long d'un ruiſſeau qui coule à l'Eſt dans les montagnes, proche d'un petit Bourg fermé de murailles de terre nommé *Tiao ou pou*. La nuit ſuivante il neigea depuis minuit juſques vers les ſix ou ſept heures du matin, & il ſe trouva près d'un demi-pied de neige ſur la terre, ce qui nous fit ſéjourner le lendemain dans notre camp, pour donner le tems à la neige de fondre, & pour rétablir les chemins. Le Soleil qui parut ſur le midi, eut bien-tôt fondu toute la neige, & ſur le ſoir le Ciel devint tout-à-fait ſerein.

Le 9. nous fîmes quarante lys preſque toûjours au Nord, dans une vallée aſſez large, excepté que vers le milieu du chemin, nous paſsâmes une petite gorge de montagnes fort étroite, & où il fallut monter & deſcendre une eſpéce de colline qui eſt entre les deux montagnes. Nous vînmes enſuite camper proche une Ville nommée *Tché tching-hien*, bien fermée de murailles revêtues de brique, avec des Tours de diſtance en diſtance. Nous campâmes le long d'un ruiſſeau qui coule de l'Oüeſt à l'Eſt: au Sud de ce Bourg les neiges glacées qui étoient ſur les bords du ruiſſeau, n'étoient pas encore fonduës : & les chevaux chargez paſſoient aiſément par-deſſus ſans qu'elles ſe rompiſſent.

Le tems fut preſque toûjours à demi-couvert & fort froid le matin ; ſur le midi il s'éleva un vent de Sud médiocrement fort qui n'échauffa pas l'air, mais il ſe couvrit toûjours de plus en plus juſqu'au ſoir.

Le 10. nous fîmes cinquante lys toûjours entre des montagnes, dans une vallée aſſez large. Nous paſsâmes ſeulement dans une gorge de montagnes fort étroite, où il fallut encore un peu monter & deſcendre ; après avoir fait trente lys, nous paſsâmes proche d'un Bourg nommé *Yung tcheou hien* bien fermé de murailles, avec de bonnes Tours, après quoi nous fîmes encore vingt lys, & nous campâmes proche d'une petite Forteresſe à demi ruinée le long d'un ruiſſeau. Ce jour-là un *Hia*, Officier de l'écurie de l'Empereur ſe tua de déſeſpoir, de n'être pas en état de continuer le voyage. L'Empereur en ayant été averti, ordonna que tout ſon bagage, ſes chevaux, ſes chameaux, & ſes Eſclaves fuſſent diſtribuez aux valets d'écurie qui ſont à ſa ſuite, que tous ſes biens fuſſent confiſquez, & ſon corps jetté dans la campagne ſans ſépulture, pour en faire un exemple.

Le 11. nous fîmes trente lys toûjours droit au Nord, dans une vallée large comme la précédente, & nous vînmes camper proche d'un Bourg fermé de murailles comme les précédens nommé *Touchitchin*.

Le tems fut fort beau tout le jour, quoiqu'un peu couvert de nuages. Le ſoir nous prîmes la hauteur du Pole par l'étoile polaire : elle étoit de 41. dégrez 36. minutes, de ſorte qu'ajoûtant cinq minutes pour les dix lys qui reſtent à faire au Nord juſqu'à la porte de la grande muraille, la hauteur du Pole de cette porte ſera de 41. dégrez 41. minutes.

Le 12. nous fîmes quarante lys droit au Nord. Après en avoir fait dix, nous paſsâmes la grande muraille par une porte bâtie au milieu d'une gorge de montagnes, qui n'a pas deux cens pas de largeur. La muraille eſt aſſez entiére vers le bas ; mais elle eſt preſque toute ruinée ſur le penchant des montagnes qui ſont des deux côtez, ſans qu'on ſe mette en peine d'y faire aucune réparation. Nous fîmes le reſte du chemin au-delà de la muraille dans la Tartarie, & où le pays commence à être beaucoup plus découvert, car il n'y paroît plus que des collines ou des montagnes fort petites ; qui vont en s'éloignant les unes des autres du côté de l'Eſt & de l'Oüeſt ; & du côté du Nord, c'eſt un plat pays à perte de vûë.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Nous campâmes proche d'une petite riviere nommée *Soihou*, en un lieu qui s'appelle *Tchilonpalhaton*; ce pays eſt plein de fort bons pâturages, auſſi eſt-il deſtiné pour l'entretien des troupeaux de l'Empereur; mais il y fait ſi froid, que les lieux marécageux que l'on y trouve en aſſez grand nombre, étoient encore glacez ſi fortement, que ni les chevaux, ni les chameaux, ni même les charettes bien chargées n'y enfonçoient preſque point.

Le tems fut fort beau tout le matin, mais après midi il s'éleva un vent de Sud-Oüeſt ſi violent, que c'étoit une vraye tempête, contre laquelle on eut aſſez de peine à défendre nos tentes pour les empêcher d'être renverſées : le Ciel fut couvert juſques vers le ſoir, & il tomba un peu de pluie.

Ce jour-là l'Empereur fit publier un ordre qui portoit, que tous ceux de ſa ſuite ne feroient déſormais qu'un repas par jour, & qu'ils ſe leveroient deux heures avant le jour, afin de charger le bagage à tems pour partir à la pointe du jour.

Le 13. nous fîmes 60. lys droit au Nord, dans un pays toûjours preſque ſemblable, c'eſt-à-dire, plein de fort bons pâturages, mais encore plus découvert. Nous vînmes camper en un lieu nommé *Nohai hojo*, proche d'une petite riviere qu'on appelle *Chantou*, qui ſerpente dans cette plaine, mais qui a ſon principal cours de l'Oüeſt à l'Eſt; il n'y a pas un arbre dans tout le pays que nous avons traverſé, depuis que nous avons paſſé la grande muraille.

Le tems fut à l'ordinaire fort froid le matin, mais fort tempéré tout le reſte du jour.

L'Empereur étant arrivé proche du lieu où l'on devoit camper, paſſa par haſard auprès du puits qu'on avoit fait, afin d'en tirer de l'eau pour ſa bouche; n'y ayant pas trouvé les deux Officiers de ſa Maiſon, à qui on en avoit confié la garde, il les fit chercher, & après leur avoir demandé pourquoi ils avoient ſi peu de ſoin d'une choſe ſi importante; il les fit châtier, & les envoya à ſon Conſeil pour y être jugez. Ils furent exilez à *Outa*: l'Empereur ratifia la Sentence, & diſtribua ſur le champ tous leurs chevaux. Sa Majeſté fit auſſi une ſévere reprimande aux principaux Seigneurs de l'Empire, ſur le peu d'attention qu'ils avoient eu à l'éxécution de ſes ordres, pour faire partir tout le bagage de bonne heure, & pour ne point permettre qu'on fît de feu le matin avant le départ; il leur dit publiquement qu'il prétendoit que ſes ordres fuſſent obſervez ſi exactement, qu'il ne pardonneroit pas même à ſes propres enfans, s'ils les violoient, & que puiſque lui-même & ſes enfans, tout jeunes qu'ils étoient, ſe contentoient d'un repas par jour, ils pouvoient bien s'en contenter auſſi.

Après que l'on fut campé, les quatre principaux Seigneurs de la Cour qui ſont chargez de faire garder l'ordre dans toute la ſuite de l'Empereur, ſe rendirent à la porte des tentes de Sa Majeſté; ils ſe proſternerent à genoux en poſture de coupables, reconnurent leur faute, & demanderent à l'Empereur qu'il les fît punir comme ils le méritoient. L'Empereur leur fit dire qu'ils travaillaſſent à réparer leur faute, que s'ils le faiſoient, il leur pardonneroit, ſinon qu'il leur feroit faire leur procès quand il ſeroit de retour à *Peking*.

Le 14. tout le monde ſe leva deux heures avant le jour, & chargea le bagage ſans allumer de chandelle, de ſorte qu'il ne reſtoit pas une tente ſur pied au point du jour que l'Empereur partit. Nous fîmes ce jour-là 53. lys droit au Nord, & nous vînmes camper en un lieu nommé *Poro hotun*, proche la petite riviere de *Chantou*. Le chemin que nous fîmes étoit fort plat & fort decouvert de tous côtez, de ſorte qu'à peine appercevoit-on quelques montagnes fort loin à l'Eſt & à l'Oüeſt, & point du tout au Nord. Les pâturages n'étoient pas ſi

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

abondans que les deux jours précédens; la terre paroiſſoit preſque par-tout pleine de nitre: ce pays eſt encore deſtiné à l'entretien des troupeaux de l'Empereur, & nous ne vîmes ſur toute la route que deux miſérables tentes de *Mongous*.

Peu de tems avant que d'arriver en notre camp, deux *Kalkas* furent ſurpris dérobant des chevaux, ils furent condamnez à mort; mais l'Empereur changea leur Sentence, & ordonna qu'on leur coupât le nez & les oreilles, & qu'on leur caſsât les bras & les jambes, afin de ſervir d'éxemple.

Le tems fut fort ſerein juſques vers le midi, & il fut auſſi fort chaud: vers les deux ou trois heures après midi le tems ſe couvrit, & il fit tout le reſte du jour une groſſe pluie mêlée de grêle, de tonnerre & de vent; la pluie continua une partie de la nuit.

Le 15. nous ſéjournâmes dans notre camp, pour donner le loiſir aux tentes de ſécher, & comme le vent venoit toûjours du Sud-Eſt qui eſt en ce pays-ci le vent de la pluie, & que le tems parut encore chargé, on fit tirer quelques piéces de canon, ſuivant l'avis qu'avoient donné des *Lamas*, qui prétendent par-là arrêter la pluye.

Le tems redevint ſerein vers le midi, mais comme il étoit toûjours fort chaud pour la ſaiſon, & que le vent de Sud-Eſt ne changea pas, il ſe couvrit encore ſur le ſoir.

Le 16. on ſe leva à l'ordinaire, & après avoir chargé le bagage, on partit à la pointe du jour: nous fîmes 38. lys au Nord-Oüeſt & à l'Oüeſt, ayant toûjours eu la pluie à dos; elle commença lorſque nous ſortîmes de notre camp, & continua juſqu'à midi; elle ſe changea en neige & dura ainſi tout le reſte du jour, ce qui incommoda infiniment tout le monde. Nous étions campez dans une campagne où il n'y a pas un ſeul arbre: toute la terre étoit couverte de neige, on ne pouvoit trouver de fiente d'animaux pour faire du feu, & le peu qu'on en ramaſſoit étoit moüillé.

L'Empereur deſcendit de cheval, & ſans vouloir ſe mettre à couvert dans une petite tente qu'on lui avoit dreſſée ſelon la coûtume; il ſe tint toûjours lui & ſes enfans expoſez à la pluie auſſi-bien que les autres, juſqu'à ce que ſes tentes fuſſent dreſſées dans le camp marqué: enſuite il prit tout le ſoin poſſible pour la conſervation des chevaux; car s'étant fait informer en quel endroit ils pourroient être à couvert du vent qui étoit froid & pénétrant, il ordonna que tous ceux de ſes *Hias* qui n'étoient point de garde, allaſſent eux-mêmes conduire les chevaux de tout l'équipage, dans des vallons qui étoient au Nord-Oüeſt de notre camp. Il fit auſſi publier qu'on ne déſellât aucun des chevaux juſqu'au lendemain, afin de ne les pas expoſer à un vent ou à une pluie froide ſans ſelle avant qu'ils fuſſent refroidis.

La neige & le vent durerent tout le reſte du jour: nous campâmes en un lieu nommé *Connor*, où il y avoit pluſieurs mares d'eau: on y avoit fait quarante puits pour avoir de l'eau bonne à boire; à quatre ou cinq lys au Nord on trouva une fontaine de très-bonne eau.

Le 17. nous ſéjournâmes pour donner le loiſir à l'équipage de ſe délaſſer, & aux charettes de venir au camp, car elles étoient demeurées derriere. Le tems fut encore couvert le matin, mais ſans pluie; car le vent avoit changé, & s'étoit tourné à l'Oüeſt: ſur le midi les nuages ſe diſſiperent, le Soleil parut, & le tems ſe remit au beau, ce qui conſola l'Empereur, qui avoit montré un chagrin extrême du mauvais tems qu'il avoit fait. *Touche tou han* avec ſon frere le *Lama Tchepzuin Tamba houtoukou* vinrent ſaluer l'Empereur qui les reçût fort bien, & leur fit beaucoup de careſſes.

Le 18. nous fîmes 80. lys, la plûpart droit au Nord, mais prenant auſſi quelquefois un peu de l'Oüeſt: le pays étoit

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

étoit un peu plus inégal que les jours précédens; car il étoit plein de collines & de hauteurs : il en fallut monter & descendre quelques-unes; la neige n'étoit pas encore fonduë sur plusieurs de ces hauteurs, quoiqu'elle le fût entierement en d'autres. Nous vînmes camper en un lieu nommé *Queizoupoulac*, proche d'un petit ruisseau qui se va rendre dans une espéce d'étang ou mare d'eau nommée *Pojoctey*. Cet étang n'étoit éloigné de notre camp que de quelques lys : on nous dit qu'il avoit cinq ou six lys de circuit.

Le tems fut fort beau & fort serein tout le jour : l'Empereur renvoya tous les *Lamas* qu'il avoit amenez de *Peking*, & qui avoient promis de faire cesser la pluie & de ramener le beau tems : le contraire étoit arrivé. Le 15. après avoir fait leurs prieres, ils avoient fait tirer huit ou dix coups de canon, prétendant que ce bruit dissiperoit les nuages, & le 16. il fit le plus mauvais tems que j'aye vû dans tous mes voyages de Tartarie; on nous dit, que quand on leur avoit demandé pourquoi il pleuvoit de la sorte dans une saison où le tems a accoûtumé d'être fort sec; ils répondirent que les esprits qui présidents aux fontaines, aux rivieres & aux eaux du pays, venoient au-devant de l'Empereur.

Le 19. nous séjournâmes pour attendre les charettes de l'équipage qui n'avoient pû suivre. L'Empereur avoit laissé son fils aîné & le Grand-Maître de sa Maison dans le camp, pour veiller au convoy de ses charettes, qui portent les vivres & une grande partie du bagage. Quoique ce fût le jour de la naissance de l'Empereur, on ne fit aucune cérémonie; car c'étoit l'ordre de Sa Majesté : il nous fut seulement permis d'aller tous trois ensemble demander des nouvelles de sa santé.

Le tems fut fort couvert le matin, & le vent s'étant remis la nuit précédente au Sud-Est, avoit rempli l'air de nuages fort épais, ce qui fit craindre que le mauvais tems & la pluie ne recommençassent : mais le vent s'étant tourné au Sud vers le lever du Soleil, & ensuite peu à peu au Sud-Oüest, & après tout-à-fait à l'Oüest, les nuages se dissiperent, & le tems redevint serein, & le fut tout le reste du jour, mais avec un fort grand vent, depuis le Sud-Est jusqu'au Nord-Oüest : sur le soir le vent s'abattit, & la nuit fut calme.

Le 20. nous séjournâmes encore pour donner le loisir aux chevaux & aux bêtes de charge de se reposer, afin d'être plus en état de passer les sables, qui commencent immédiatement au Nord du lieu où nous étions campez; & afin de soulager les chevaux, l'Empereur fit publier un ordre, que tous les valets de sa suite iroient à pied durant les quatre jours qu'on devoit employer à passer ces sables, moyennant quoi il les dispensoit de l'ordre qu'il avoit porté, qu'on ne mangeroit qu'une fois le jour.

Ce jour-là l'Empereur alla chasser dans les sables voisins qui sont pleins de liévres; mais il voulut que cette chasse se fit à pied; elle ne dura que jusqu'à midi, parce que l'on ne trouva pas tant de liévres qu'on se l'étoit imaginé : apparemment que le bruit des chevaux qui étoient de tous côtez aux pâturages, les avoient écartez; on ne laissa pas d'en tuer une centaine.

Le tems fut serein tout le jour, & l'après-midi jusqu'au soir il fit un assez grand vent de Sud & de Sud-Oüest.

Le 21. nous fîmes 40. lys presque toûjours au Nord, & la plûpart entre de petites hauteurs de sables pleines de brossailles, & d'une espéce de buissons de saules qui croissent en touffe dans ces sables : le chemin étoit assez tolérable, de sorte que non seulement les chameaux & les autres bêtes de charge arriverent de bonne heure, mais même les charettes se rendirent avant la nuit. Nous campâmes dans une petite plaine entre deux étangs. On nous dit que l'eau de celui qui étoit à l'Orient étoit bonne

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

à boire, mais que l'autre étoit salée & amére. Outre cela il y avoit plusieurs petites mares dont l'eau paroissoit de la lescive, tant elle étoit pleine de nitre: ce lieu s'appelle *Holbo*.

Le tems fut fort serein jusques vers les trois heures après midi qu'il se couvrit, & que le vent qui avoit été Sud jusques-là, se remit au Sud-Est. Sur le soir il fit quelques éclairs, & on entendit quelques coups de tonnerre de loin, mais il ne plut que fort avant dans la nuit, & la pluye ne dura pas long-tems.

Le 22. jour de Pâques le tems étant fort couvert le matin, & le vent étant toûjours Sud-Est, on fut assez long-tems en doute si on marcheroit, ou si on séjourneroit, mais enfin comme le tems s'éclaircit, on fit charger le bagage, & nous partîmes sur les dix heures. Nous fîmes environ trente lys au Nord, toûjours entre ces hauteurs de sables, où les chemins quoique réparez avec soin, étoient fort difficiles, sur-tout pour les charettes; les pieds des chevaux, & les roües des charettes enfonçoient bien avant dans ces sables mouvans.

Le tems fut partie serein, partie couvert tout le jour, le vent toûjours Sud-Est. Nous vînmes camper entre des sables mouvans proche lesquels il y avoit plusieurs petites mares d'eau. On nous dit qu'à dix lys du côté de l'Est, il y avoit une fontaine de très-bonne eau; plusieurs en envoyerent chercher pour leur bouche; ce lieu se nomme *Anghirtou*.

Le 23. nous fîmes trente-sept lys presque toûjours au Nord prenant seulement quelquefois un peu de l'Oüest, toûjours entre des hauts & bas de sables mouvans.

Le tems fut fort couvert dès le matin, & sur les neuf ou dix heures il commença à neiger; la neige dura jusques au soir, & toute la nuit avec un grand vent de Sud-Est, il faisoit aussi froid que dans le grand Hiver à *Peking*, il n'étoit pas à la verité si aigu, mais c'étoit un froid humide qui étoit très-incommode sur-tout pour les chevaux, enforte qu'il en mourut plusieurs, & tous souffrirent extrêmement faute de fourrage. Nous campâmes au Nord d'une grande plaine assez proche d'un grand étang: il y avoit de l'eau en abondance, mais mauvaise à boire & pleine de nitre. Ce lieu s'appelle *Houjmouk* du nom de l'étang.

Le 24. nous séjournâmes à cause du mauvais tems qu'il avoit fait tout le jour & la nuit précédente. La neige cessa presque entiérement le matin, mais le vent du Sud-Est continua. Sur le midi il se rangea tout-à-fait à l'Est; la nuit il revint à l'Oüest & fut médiocre.

Le 25. nous fîmes environ 42. lys, la plûpart au Nord Nord-Oüest, & une partie droit au Nord, presque toûjours dans des sables mouvans. Les chemins n'étoient pas tout-à-fait si difficiles. Il y avoit moins à monter dans les sables, & l'on trouvoit de tems en tems d'assez bons intervalles de sables dur où l'on pouvoit marcher aisément. Nous vîmes quelques tentes de *Mongous* épars çà & là. Nous campâmes dans une grande plaine nommée *Kalton*. Cette plaine, qui prend son nom d'un étang qu'on y trouve, s'étend à perte de vûë à l'Oüest, mais on voit encore au Nord des hauteurs de sables mouvans.

Le vent s'étant mis au Nord & au Nord-Oüest avant le jour, le tems qui étoit couvert le matin devint peu à peu plus serein, de sorte que les nuages étoient dissipez à midi; mais le vent étant revenu au Sud-Oüest & au Sud, le Ciel s'obscurcit de nouveau, & il tomba quelque goutte de pluye sur le soir, après quoi le Ciel redevint encore serein: il fit un fort grand froid tout le matin; & tout étoit si gelé, qu'à cheval on marchoit sur la boue glacée sans enfoncer.

Le 26. nous séjournâmes à cause du mauvais tems qu'il avoit fait toute

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

la nuit, & qui continuoit le matin ; car le vent s'étant rangé au Sud-Oüeſt, il tomba de la neige en très-grande quantité avec un vent fort violent & fort froid ; il y avoit plus d'un demi pied de neige ſur la terre.

Tout le jour le tems fut fort mauvais & fort froid, il neigea & gréla à diverſes repriſes juſqu'au ſoir que le tems redevint ſerein.

Le 27. nous fîmes environ 45. lys au Nord & au Nord-Oueſt, dont les trente premiers étoient encore dans des ſables mouvans d'un terrain fort inégal en bien des endroits ; & quoiqu'il y eût de tems en tems quelque endroit de chemin un peu meilleur, pluſieurs bêtes de charges tomberent de laſſitude ſans qu'on pût les relever ; de ſorte qu'on fut obligé de les abandonner. Les vingt derniers lys que nous fîmes, furent dans un pays fort découvert à perte de vûë au Nord & au Nord-Oueſt : le terrain ne laiſſoit pas d'être inégal & toûjours d'une terre ſablonneuſe ; mais les hauteurs devenoient preſque inſenſibles, & les ſables étoient moins mouvans. Nous vînmes camper dans un lieu nommé *Connor*.

Le 28. nous fîmes 50. lys : les quarante premiers furent au Nord Nord-Oueſt, & durant les dix autres on tourna autour d'une petite riviere qui ſerpente, & qui fait une infinité de tours dans cette grande plaine : quoiqu'elle coule avec rapidité, elle a ſon cours de l'Orient à l'Occident ; ſon eau n'eſt pas profonde, mais les bords ſont de très-difficile accès preſque par-tout ; de ſorte qu'il fallut beaucoup tournoyer pour éviter de la paſſer & repaſſer pluſieurs fois. Tout le pays que nous traversâmes eſt fort découvert & fort inégal, mais on y monte & on y deſcend inſenſiblement : le terrain eſt de ſables moins mouvans, ainſi on avoit moins de peine à y marcher ; nous vînmes camper proche d'un grand étang ou lac nommé *Courtchahan Nor* ; l'Empereur y pêcha, & prit d'une ſeule ſorte de petits poiſſons qui étoient de fort bon goût.

Le Régulo à qui appartient ce pays, vint ſaluer l'Empereur avec pluſieurs Princes de ſa Maiſon, il lui offrit quelques chevaux, des bœufs, & des moutons.

Le 29. nous fîmes 33. lys au Nord, prenant un peu de l'Oueſt, toûjours dans un pays ſemblable au précédent, mais plus égal, excepté ſur la fin où nous trouvâmes encore un peu de ſables mouvans. Nous campâmes en un lieu nommé *Houlouſtai* ; il y avoit des mares d'eau, mais fort mauvaiſes, & pleines de nitre, & d'autres ſels. Comme on avoit fait quarante puits pour avoir de l'eau bonne à boire, il s'en trouva qui n'avoit aucun mauvais goût.

Le tems fut ſerein tout le jour, avec un grand vent de Sud & de Sud-Oueſt.

Le 30. nous ſéjournâmes dans notre camp, pour laiſſer prendre les devans aux Troupes de deux étendarts qui nous avoient atteint ; ces Troupes défilerent avec leur bagage devant l'Empereur, qui demeura deux heures hors de ſes tentes pour les voir paſſer. Il témoigna de la douleur de voir les chevaux & les autres bêtes de charge ſi maigres, & en ſi mauvais état. Il dit publiquement, que lui & ſon Conſeil avoient mal fait de partir ſi-tôt & dans un tems ſi peu propre, & d'avoir obligé ſes Troupes & les gens de ſa ſuite de charger leur équipage du ris néceſſaire pour vivre ; qu'il auroit fallu ne les en charger qu'au ſortir de la grande muraille, afin de ſoulager les bêtes de charge. Deux des enfans de Sa Majeſté ſe mirent à la tête de chacun des deux étendarts qu'ils doivent commander, & ayant pris congé de l'Empereur leur pere, ils marcherent avec ces Troupes.

Le tems fut ſerein, & il fit un vent médiocre de Nord-Oueſt & d'Oueſt.

Le premier jour de May le Ciel étoit fort couvert, lorſque l'on ſe préparoit à partir, il tomba de la neige, c'eſt pour-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

quoi l'Empereur fit encore publier qu'on ſéjourneroit ce jour-là : les nuages ſe diſſiperent pourtant bien-tôt, & le tems fut fort ſerein tout le jour, avec un vent médiocre de Nord-Oueſt & d'Oueſt.

Le 2. nous fîmes 55. lys au Nord, prenant quelquefois un peu de l'Oueſt, dans un pays à peu prés ſemblable à celui des jours précédens, ſi ce n'eſt qu'il étoit un peu plus inégal, & qu'il y avoit plus de ſables mouvans, mais auſſi il y avoit bien plus d'herbe, & ſi elle n'avoit pas été ſéche, elle eût fourni de bons fourages. Nous montâmes une colline aſſez haute, & le pays paroiſſoit s'élever conſidérablement : nous vînmes camper en un lieu nommé *Sira ſouritou*, où il y avoit de l'eau en abondance. On y trouva trois mares ou étangs, & beaucoup de fourages aux environs ; quoique ce fût preſque par-tout un terrain de ſables mouvans ; ces ſables ne laiſſoient pas d'être pleins d'une herbe fort menuë à la vérité, & de peu de ſuc, mais aſſez haute, en ſorte qu'une partie de l'équipage s'en ſervit pour faire du feu à la cuiſine.

Ce pays eſt plein de collines de ſable : nous campâmes au Sud d'une de ces collines, qui nous couvroit du vent de Nord.

Le tems fut très-ſerein & très-doux ; il ne fit qu'un peu de vent d'Eſt & de Nord-Eſt, qui ceſſa vers le midi. On recommença à ne plus faire qu'un repas par jour, l'Empereur en ayant fait publier l'ordre, & en donnant lui-même l'éxemple.

Le ſoir nous allâmes obſerver le Pere Thomas & moi la variation de l'aiman ſur une petite colline qui étoit derriére nous, & qui en avoit une au couchant à peu prés de même hauteur : le Soleil entrant dans l'horiſon étoit de cent douze dégrez quarante minutes du point du midi, ou à vingt-deux dégrez quarante minutes du vrai Orient ; d'où il s'enſuit que la variation n'alloit pas à un dégré. Le ſoir nous prîmes la hauteur du Pole par l'Etoile Polaire, & nous la trouvâmes de quarante-trois dégrez cinquante-ſept minutes, ce qui revient à peu près à l'eſtime qui ſe doit faire de notre marche.

Le 3. nous ſéjournâmes, afin de donner le loiſir aux Soldats & aux vivres de nous rejoindre, & pour faire repoſer les chevaux, & les autres bêtes de charge.

Le tems fut ſerein tout le jour, avec un grand vent de Nord, & de Nord-Oueſt.

Le 4. nous fîmes 38. lys au Nord Nord-Oueſt, toûjours dans un pays fort découvert & beaucoup plus uni que celui des jours précédens. Il y avoit bien moins de ſables mouvans, le terrain étant preſque par-tout de ſable mêlé de terre ; auſſi y avoit-il de l'herbe en aſſez grande abondance, mais toute ſéche & vieille : nous vînmes camper en un lieu nommé *Habirhan*, proche d'un grand étang ou mare d'eau : on avoit fait pluſieurs puits, dont l'eau étoit aſſez bonne.

Le tems fut aſſez froid le matin, mais fort ſerein & fort tempéré le reſte du jour, & preſque ſans vent.

Le 5. nous fîmes 50. lys au Nord, & au Nord Nord-Oueſt, dans un pays toûjours fort découvert du Nord au Sud. On y trouvoit de tems en tems quelques collines & de petites montagnes à l'Eſt, & à l'Oueſt, mais ſans arbres & ſans roches : le terrain étoit beaucoup plus ferme dans quelques endroits, où il croît de très-bons pâturages & des herbes odoriférantes ; mais à peine commençoient-elles à ſortir de terre ; nous vînmes camper en un lieu nommé *Horho*, où il y avoit pluſieurs mares d'eau, mais fort mauvaiſe à boire, auſſi-bien que celle des puits qu'on avoit faits ; de ſorte que ceux qui en voulurent de bonne, furent obligez de l'envoyer chercher à une lieuë delà, où il y avoit une fontaine.

Le tems fut couvert tout le jour, mais

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

mais ſans vent & ſans pluie ; ſur le ſoir il vint un petit vent de Nord, qui durant la nuit diſſipa les nuages.

Le 6. nous fîmes trente lys droit au Nord, dans un pays toûjours fort découvert, mais inégal & ſtérile ; on n'y trouvoit que du ſable ferme ſans fourage. Le pays alloit toûjours en s'élevant, & nous remarquâmes que nous montions beaucoup plus que nous ne deſcendions : nous campâmes en un lieu nommé *Keterkou*, dans le voiſinage d'une fontaine, où l'eau étoit fort bonne ; on avoit creuſé auprès quantité de puits ; il y avoit auſſi une mare d'eau, mais fort amere & fort ſalée.

Le tems fut beau & ſerein, mais froid le matin, le vent étoit Nord & médiocre.

Le 7. nous fîmes trente lys droit au Nord, dans un pays ſemblable à celui du jour précédent, montant ou deſcendant inſenſiblement, & nous vînmes camper en un lieu nommé *Targhit*. Il y avoit une grande mare d'eau de pluie aſſemblée dans un fond environné de petites collines : il y avoit auſſi des puits que l'on avoit faits proche d'une fontaine, dont l'eau étoit bonne.

Le tems fut un peu froid le matin, mais enſuite il fut tempéré, & même un peu chaud ſur le midi & juſqu'au ſoir, mais toûjours fort ſerein, avec un fort petit vent de Nord.

Ce jour-là des Envoyez de l'Empereur au Roi d'*Eluth* arriverent au camp. Sa Majeſté les avoit dépêchez vers ce Prince, pour lui demander en vertu de quoi il s'étoit avancé ſur les terres des *Kalkas*, après avoir promis de n'y plus revenir, & quel étoit ſon deſſein. Ces Envoyez avoient été retenus pendant trois mois dans un camp de Soldats de ce Prince, fort incertains de ce qu'il leur arriveroit. Ils étoient gardez étroitement dans une vallée, ſans pouvoir prendre aucune connoiſſance de l'état des troupes & des affaires, après quoi on les renvoya à pied, & ſans les pourvoir de vivres. Le Roi d'*Eluth* leur fit porter une lettre en réponſe de celle de l'Empereur, & leur fit dire ſans les voir, qu'il auroit pû les faire mourir en repréſailles de cinq cens de ſes gens, qu'un Mandarin des troupes de l'Empereur avoit fait tuer l'année précédente, ſans aucune raiſon, puiſqu'ils étoient de la ſuite d'un de ſes Envoyez ; mais qu'il uſoit de clémence, & qu'il leur donnoit la vie. On ne voulut point leur rendre les chevaux ni les chameaux qu'ils avoient amenez.

Un des Envoyez à qui je parlai, & de qui j'ai ſçû ces particularitez, me dit de plus qu'il croyoit que les gens du Roi d'*Eluth* avoient grande envie de les tuer, mais que le Roi les en avoit empêchez. On leur laiſſa les vivres qu'ils avoient apportez, & qui ne durerent que deux mois : n'ayant plus de quoi ſubſiſter les derniers jours, on leur fit donner cinq chameaux maigres pour leur nourriture, mais ce ne fut qu'après avoir bien prié qu'on ne les laiſſât pas périr de faim, & qu'on les fît plûtôt mourir ; en les renvoyant on leur donna quelques autres animaux maigres, comme chiens, jeunes chameaux, poulains, &c. qui ne pouvoient être de nul ſervice. Trois cens Cavaliers les accompagnerent depuis *Thula*, où ils avoient été gardez, juſques bien en deçà de *Kerlon*, & leur firent faire de grandes journées à pied ſans avoir compaſſion de pluſieurs d'entr'eux, qui étant peu accoûtumez à cette fatigue, avoient les pieds extrêmement enflez. La lettre qu'il leur donna pour l'Empereur étoit conçûë en des termes modeſtes, mais il prétendoit avoir la raiſon de ſon côté, & que c'étoit injuſtement que Sa Majeſté protégeoit un homme qui avoit commis des crimes ſi énormes.

Le 8. nous ſéjournâmes pour donner le tems aux chevaux fatiguez de l'équipage de ſe remettre, ou du moins de ſe repoſer.

Le tems fut tout le jour ſerein & tempéré, avec un vent médiocre de Nord-Oüeſt.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Le 9. nous fîmes quarante-deux lys droit au Nord, dans un pays découvert de tous côtez, & dont le terrain étoit preſque partout fort égal, excepté pendant les huit ou dix premiers lys que nous montâmes & deſcendîmes, mais preſque inſenſiblement. La plûpart du terrain étoit de ſable gros & dur, mêlé d'un peu de terre, ſur lequel il ne paroiſſoit que très-peu de fourages.

Le tems étoit plein de vapeurs dans tout l'horiſon le matin, & peu après le lever du Soleil, il s'éleva un vent de Nord-Eſt qui ſe fortifia, & devint aſſez grand & froid; il tourna enſuite à l'Eſt, & le Ciel parut preſque tout couvert de vapeurs; en ſorte que le Soleil paroiſſoit peu, & fort foiblement: cependant le vent diminua beaucoup vers le midi, & ſe remit enſuite au Nord: les vapeurs ſe diſſiperent, & le reſte du jour le tems fut aſſez ſerein, excepté vers le coucher du Soleil qui'l ſe recouvrit, après quoi il redevint ſerein. Nous campâmes dans un lieu nommé *Penzé*, où il y avoit une fontaine de bonne eau, & du fourage ſuffiſamment.

Le 10. nous fîmes cinquante lys au Nord-Oüeſt, dans un pays aſſez ſemblable au précédent. Nous vînmes camper en un lieu nommé *Kodo*, où il y avoit trois fontaines & une mare d'eau, mais peu de fourage.

Le tems fut ſerein tout le jour, mais il fit un grand vent de Nord-Oüeſt, qui s'éleva vers les huit heures du matin, & dura juſqu'au ſoir: nous prîmes la hauteur du Pole à midi, proche la tente de l'Empereur, avec ſon grand anneau Aſtronomique de Buterfield, & nous la trouvâmes de 45. dégrez & quelques minutes.

Le 11. nous ſéjournâmes pour délaſſer l'équipage.

Le tems fut ſerein le matin; mais un peu après le Soleil levé il s'éleva un vent de Nord-Oüeſt qui devint extrêmement violent, & couvrit tout l'air de pouſſiére & de ſable, dont le Soleil fut obſcurci. La nuit ſuivante, le vent qui s'étoit appaiſé le ſoir, recommença vers minuit, & s'étant tourné au Sud, l'air ſe couvrit de nuages, & il tomba même un peu de neige vers le point du jour.

Le 12. on ſéjourna encore, à cauſe du vent froid & violent qu'il faiſoit, & par la crainte qu'on eut que la neige qui avoit commencé à tomber ne continuât.

Le vent fut trés-violent tout le jour du côté du Nord-Oüeſt, & l'air tout rempli de pouſſiére & de ſable; ſur le ſoir le vent diminua & ceſſa preſque tout-à-fait à l'entrée de la nuit, & le tems devint ſerein.

Ce jour-là ſur les dix heures du ſoir, deux Officiers qui avoient été envoyez par l'Empereur pour apprendre des nouvelles des ennemis, revinrent en poſte, comme ils étoient allez, & rapporterent qu'ils avoient vû de fort près l'avant-garde des *Eluths*, qui marchoient le long du *Kerlon* en deſcendant, & paroiſſoient s'avancer de ce côté-ci, ce qui diſſipa la mélancolie de l'Empereur, & remplit le camp d'allégreſſe, au moins ſelon les apparences, parce que l'on commença à eſpérer que le voyage ne ſeroit pas auſſi long qu'on le craignoit; car on ſouffroit beaucoup dans le camp, parce que la plûpart des chevaux étoient fort harraſſez, auſſi-bien qu'une partie des chameaux, & les autres bêtes de ſomme. Sa Majeſté aſſembla enſuite ſon Conſeil vers minuit, & ordonna qu'on dépêchât inceſſamment des Courriers aux Généraux des deux autres armées, qui marchoient du côté de l'Occident, pour leur porter l'ordre à l'un de ſuivre en queuë l'armée des ennemis, & à l'autre de lui fermer les paſſages qui faciliteroient ſa fuite.

Le 13. nous fîmes ſoixante-dix lys droit au Nord. Après en avoir fait cinquante, nous ſortîmes des limites de la Tartarie appartenante à l'Empereur, c'eſt-à-dire, du pays qui eſt habité par

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

les *Mongous*, partagez en quarante-neuf Etendarts, qui s'étoient soûmis aux *Mantcheoux* avant qu'ils euſſent conquis l'Empire de la Chine. Il n'y a point d'autre marque en cet endroit pour fixer les limites, qu'une montagne bien plus elevée que toutes les hauteurs d'alentour; auſſi y vîmes-nous de la neige, qui n'étoit pas encore fonduë. Avant que de partir, nous laiſsâmes en notre camp beaucoup de chevaux & de mulets laſſez, preſque toutes les charettes de l'équipage, une partie de notre bagage, & des gens pour le garder, afin de le prendre au retour.

Le tems fut ſerein tout le jour, mais extrêmement froid le matin, comme au mois de Décembre à *Peking*, quoiqu'il ne fît qu'un vent médiocre de Nord-Oüeſt qui s'augmenta un peu, juſques vers midi, qu'il diminua conſidérablement. Le reſte du jour fut tempéré. Nous campâmes dans une petite plaine toute entourée de collines de ſable; il y avoit une fontaine de très-bonne eau. Ce lieu s'appelle *Soudetou*.

Le 14. nous fîmes ſoixante-dix lys au Nord-Oüeſt, la plus grande partie dans un chemin ſemblable à celui des jours précédens. Nous paſsâmes pluſieurs endroits où il y avoit des ſables mouvans, avec quelques petits arbres & quelques buiſſons. Nous vînmes camper proche d'une grande mare d'eau toute blanche, & pleine de nitre: on avoit fait des puits à l'entour, & en pluſieurs autres endroits. Ce lieu s'appelle *Houlouſſoutai tchahannor*. Le fourage y étoit meilleur qu'en aucun autre lieu que nous ayons trouvé dans la route.

Après avoir fait dix lys, nous paſsâmes proche de gros morceaux de marbre blanc qui ſortent de terre; nous vîmes ſur l'un de ces morceaux de marbre des lettres Chinoiſes gravées, qui marquoient que le troiſiéme Empereur de la famille de *Tai ming* nommé *Yung lo*, avoit paſſé là à peu près dans la même ſaiſon où nous étions, lorſqu'il alloit faire la guerre aux *Mongous* de la famille *Yuen*, qui avoient été chaſſez de la Chine par ſon pere *Hong vou*.

Le tems fut couvert tout le matin avec un vent de Nord-Eſt fort froid qui nous geloit, quoique nous fuſſions vêtus de doubles fourrures comme dans le plus grand Hyver: il neigea aſſez fort vers midi, mais la neige ne dura pas plus d'un quart-d'heure; enſuite le tems s'éclaircit, & fut beau & tempéré le reſte du jour.

Le 15. nous ſéjournâmes pour attendre les troupes qui marchoient derriére nous avec l'artillerie.

Le tems fut aſſez beau tout le jour, & aſſez temperé.

Le 16. nous fîmes 50. lys au Nord-Oüeſt dans un pays aſſez ſemblable à celui des jours precédens. Nous vînmes camper entre des hauteurs qui étoient au Nord d'une grande plaine, laquelle avoit plus d'une lieuë de diamétre, & où nous trouvâmes pluſieurs mares d'eau qui paroiſſoient pleines de nitre; au deſſus de notre camp il y avoit une ſource d'eau courante, dont l'eau ne laiſſoit pas d'être un peu douceâtre: ce lieu s'appelle *Kara manguni habirhan*.

Le tems fut un peu froid le matin avant le lever du Soleil, mais enſuite il fut chaud & ſerein tout le jour; vers midi il s'éleva un petit vent de Nord-Oüeſt qui tempéra la chaleur.

Ce jour-là il arriva au camp un Officier d'un des puiſſans Régulos *Mongous* qui ſont ſoumis à l'Empereur; le Régulo l'avoit envoyé au Roy d'*Eluth* par ordre de Sa Majeſté, faiſant ſemblant de vouloir ſe joindre à lui contre les *Mantcheoux*. Cet Officier eut auſſi-tôt audience de l'Empereur auquel il remit la réponſe que le Roy d'*Eluth* avoit fait à la lettre qu'il lui avoit porté de la part de ſon Maître. Par cette réponſe le Roi d'*Eluth* exhortoit ce Régulo de ſe joindre à lui promptement, il lui promettoit de s'avancer inceſſamment à la tête de ſes troupes, & il l'aſſuroit que ſoixante

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

mille ſoldats Moſcovites devoient ſe réunir à ſon armée; qu'au reſte s'ils défaiſoient l'armée des *Mantcheoux*, ils iroient enſemble droit à *Peking* pour s'en emparer, & il lui promettoit de partager avec lui l'Empire, s'ils le conqueroient enſemble.

Cet Envoyé ajoûta que le Roi d'*Eluth* lui avoit donné une audience très-gracieuſe, que c'étoit une homme de taille au-deſſus de la médiocre, maigre de viſage, & qui paroiſſoit avoir cinquante ans: l'Empereur fit donner cent taëls de récompenſe à cet Envoyé, & parut fort content des nouvelles qu'il lui avoit apportées.

Le 17. nous ſéjournâmes pour laiſſer paſſer les troupes qu'on avoit réſolu de faire marcher à l'avant-garde, ſçavoir trois mille hommes d'infanterie Chinoiſe, & tous les Mouſquetaires des huit étendars qui ſont dans cette armée au nombre de deux mille: ces deux corps avec huit cens hommes de Gendarmerie choiſis, & huit cens chevaux *Mongous*, devoient compoſer l'avant-garde de notre armée avec une grande partie de l'artillerie. Les troupes des trois premiers étendarts avec tous les Gardes & Officiers de la Maiſon de l'Empereur, & un grand nombre de volontaires, devoient former le corps de bataille que Sa Majeſté devoit conduire en perſonne, ayant ſous lui trois de ſes enfans, & un Régulo avec les principaux Grands de l'Empire. L'arriere-garde devoit être compoſée des troupes des cinq autres étendarts, chacun ayant à leur tête les Régulos, & deux des enfans de l'Empereur qui en ſont les chefs. Les troupes de l'avant-garde défilerent ce jour-là en préſence de l'Empereur,

Le tems fut ſerein & fort chaud tout le jour, n'ayant preſque point fait de vent.

Ce jour-là étant ſorti de l'enceinte du camp par la porte du Nord, je vis une eſpéce d'arbre ou plûtôt un mât dreſſé ſur une hauteur aſſez proche du camp. Ce mât avoit des chevilles de diſtance en diſtance qui ſervoient d'échellons pour y monter: au deſſus étoient deux eſpeces de paniers, & au bas un corps de garde. On me dit que la nuit il y avoit des ſentinelles ſur cet arbre pour découvrir de plus loin.

Le 18. nous fîmes 70. lys au Nord Nord-Oüeſt; le pays que nous traverſâmes, étoit le plus uni & le plus découvert que nous euſſions trouvé ſur toute la route, il y avoit même en pluſieurs endroits d'aſſez bons fourrages, & l'on voyoit preſque par-tout la nouvelle herbe pouſſer parmi la vieille, mais il n'y avoit point d'eau juſqu'au lieu où nous campâmes qui s'appelle *Ongon elezou* où il ſe trouva une mare d'eau pleine de nitre: on y avoit fait pluſieurs puits, quelques-uns donnerent de l'eau aſſez douce: nous campâmes dans la plaine à l'Orient de pluſieurs hauteurs de ſables mouvans, où il y avoit des broſſailles en quantité qui ſervirent au feu de la cuiſine.

Le tems fut un peu couvert le matin, mais peu froid, quoiqu'il fit un grand vent de Sud-Eſt qui tourna inſenſiblement à l'Eſt, & enſuite au Nord-Eſt. Ce vent diſſipa les nuages, & le tems fut ſerein depuis les huit heures du matin juſqu'au ſoir: le vent diminua beaucoup vers le midi; mais il en reſta aſſez pour tempérer la chaleur, qui ſans cela auroit été fort grande.

Le 19. nous ſéjournâmes pour laiſſer repoſer l'équipage, & ſe diſpoſer à faire la journée ſuivante, qui devoit être fort grande.

Ce jour-là l'Empereur envoya ſon fils aîné, accompagné de *So ſan laoyé*, l'un des premiers Seigneurs & des principaux Miniſtres de l'Empire, pour commander l'avant-garde qui étoit de ſix à ſept mille Soldats; avec défenſe pourtant de s'engager à aucun combat avec les ennemis ſans ordre exprès, quand bien même ils préſenteroient la bataille; mais de ſe tenir ſimplement ſur la défenſive,

en

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

en attendant qu'ils fuſſent joints par le reſte de l'armée. Sa Majeſté alla auſſi ce jour-là viſiter tous les quartiers qui étoient aux environs du ſien.

Le tems fut ſerein tout le jour preſque ſans aucun vent, & fort chaud pour la ſaiſon, vû principalement le grand froid qu'il avoit fait les jours précédens: cependant après le coucher du Soleil l'air ſe rafraîchit, & la nuit fut froide.

Le 20. nous fîmes cent vingt lys preſque droit au Nord: le chemin étoit découvert avec de petites hauteurs de tems en tems, ſur leſquelles il y avoit des pierres remplies de paillettes luiſantes. C'étoit des pierres de talc. Sur tout le chemin nous ne trouvâmes point d'eau, excepté une petite mare qui n'auroit pas ſuffi pour la centiéme partie de notre équipage. C'eſt ce qui nous obligea à faire une ſi longue traitte. Nous campâmes au Nord d'une grande plaine nommée *Sibartai* ou *Sibartou*, proche d'un marais où il y avoit un peu d'eau. On y avoit creuſé quantité de puits, on y en fit encore de nouveaux, & on y trouva de l'eau fort fraîche, & qui n'avoit pas trop mauvais goût; cependant elle n'étoit pas ſaine; les puits qu'on avoit faits étoient preſque tous creuſez dans la glace; la terre n'étoit dégelée qu'environ à un pied & demi de la ſurface.

Le tems fut fort chaud tout le jour, calme juſqu'à midi qu'il s'éleva un vent de Nord-Eſt, qui devint fort violent & remplit l'air de vapeurs: l'air avoit été fort ſerein juſques-là. Le vent continua toute la nuit & fut violent.

Le 21. nous ſéjournâmes pour donner le loiſir à l'équipage de ſe repoſer.

Le vent de Nord continua à être fort violent tout le jour. Sur le ſoir il tomba un peu de pluie, qui abbatit la force du vent, enſorte qu'il ne fut plus que médiocre à l'entrée de la nuit.

Ce jour-là un *Taiki* Tartare de *Kalka* amena à l'Empereur deux *Eluths* qu'il avoit pris le ſecond d'Avril, & qu'il n'avoit, diſoit-il, oſé amener plûtôt, craignant qu'ils ne ſe ſauvaſſent en chemin. Comme c'étoient deux pauvres ſtupides, on ne put pas en tirer grand éclairciſſement: ils dirent ſeulement que l'armée du Roi d'*Eluth* ne montoit pas à dix mille hommes, & qu'ils ne croyoient pas que les *Mantcheoux* vinſſent le chercher ſi loin, mais que s'ils y venoient, il étoit réſolu à combattre.

Le même jour un petit Officier *Mongou*, mais établi à *Peking*, qu'on avoit envoyé pour prendre langue des ennemis, revint au camp, & rapporta qu'il avoit été rencontré un peu au-delà de la riviere de *Kerlon* par un parti de trente ou quarante Soldats *Eluths*, qui l'avoient vivement pourſuivi fort long-tems, & que vrai-ſemblablement il ne leur eût pas échappé, ſi un grand vent qui s'éleva pendant qu'il fuyoit n'eût fait perdre l'envie à ceux qui le pourſuivoient, de venir plus loin. L'Empereur lui donna pour récompenſe un Mandarinat du cinquiéme Ordre, qui doit paſſer à un de ſes enfans.

Sur le ſoir il arriva un autre Courrier, qui apporta des nouvelles de la deuxiéme armée qui marche du côté de l'Oueſt, & doit aller droit à *Thoula* pour couper le chemin de la retraite aux ennemis: il dit que cette ſeconde armée ayant beaucoup fatigué, ne pourroit arriver à *Thoula* que vers le troiſiéme de la cinquiéme Lune; c'eſt-à-dire, le ſecond de Juin.

Le 22. on ſéjourna encore.

Le tems fut couvert le matin avant le jour, & il tomba un peu de pluie, enſuite il s'éclaircit; mais il fit toûjours un grand vent de Nord juſques vers les trois heures après midi. Sur le midi il plut encore à diverſes repriſes, & le Soleil fut caché par d'épais nuages tout le jour, juſqu'au ſoir qu'il s'éclaircit, & que le vent ceſſa tout-à-fait.

Ce jour-là il ſe tint un grand Conſeil de Guerre ſur ce qu'il y avoit à faire dans les conjonctures préſentes: les avis

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

des Grands de l'Empire furent partagez, les uns étoient d'avis d'avancer en toute diligence, & de combattre l'ennemi avant que les vivres manquaſſent, & ſans lui donner le tems de ſe retirer; ce qu'il feroit vrai-ſemblablement, ſi l'on attendoit la jonction des autres armées.

L'avis des autres fut, qu'on marchât à petites journées juſqu'à la riviere de *Kerlon*, & qu'on ſe reposât aprés chaque jour de marche pour donner le tems aux vivres d'arriver: que les chevaux & les autres bêtes de charge ſe remettroient peu à peu, & que cependant les autres armées auroient le loiſir de s'avancer & de nous joindre, ſi on le jugeoit à propos, ou de ſuivre en queuë les ennemis, s'ils s'avançoient pour combattre: que de cette maniere les Soldats ſe voyant en plus grand nombre, leurs chevaux en état de ſervir, & ne manquant point de vivres, combattroient avec plus de courage, & qu'on aſſûreroit ainſi la victoire.

Les troiſiémes, à la tête deſquels étoit un Régulo ou Prince du Sang, Chef du Conſeil des Princes, propoſerent de s'avancer juſqu'au premier lieu où il y auroit de l'eau & du fourage ſuffiſamment pour toute l'armée, & de s'y arrêter juſqu'à ce que les autres armées ſe fuſſent approchées de la nôtre; que pendant ce tems-là les vivres arriveroient, que les chevaux ſe rétabliroient de leurs fatigues, & qu'on aſſûreroit le ſuccès du combat, en cas que les ennemis oſaſſent l'accepter: qu'au reſte ſi les ennemis ſongeoient à prendre le parti de la retraite, ils pouvoient le faire dès-à-préſent, & que nos Troupes ſeroient bien moins en état de les pourſuivre après une marche précipitée, qui acheveroit de ruiner les chevaux & l'équipage.

L'Empereur après avoir lû les Mémoriaux que chacun de ces trois partis donna, voulut encore leur parler à tous enſemble, & entendre les raiſons de part & d'autre: il dit enſuite, que comme cette affaire étoit de la derniere conſéquence, il ne vouloit la décider qu'après avoir propoſé ces trois differens ſentimens aux Princes & aux Grands qui ſont à l'arriere-garde & à l'avant-garde: il leur dépêcha ſur le champ deux Officiers intelligens, pour faire le rapport des différens avis, afin d'avoir auſſi le leur.

Le 23. nous ſéjournâmes encore en attendant le retour des Courriers qu'on avoit envoyez aux Princes & aux Grands de l'avant-garde & de l'arriere-garde: ils rapporterent, que la plûpart étoient d'avis qu'on attendît les autres armées en quelque lieu, ou du moins qu'on s'avançât lentement & à petites journées, & il n'y en eut que fort peu qui opinaſſent à s'avancer en diligence pour combattre: l'Empereur remit cependant au lendemain à déterminer l'affaire.

Le tems fut ſerein & fort chaud tout le jour, & preſque ſans vent.

Le 24. nous fîmes cent lys au Nord-Oueſt la plûpart, & toûjours dans un pays fort découvert, comme les jours précédens, mais un peu moins égal; il y avoit plus de petites hauteurs & de vallées: le chemin étoit fort beau & fort aiſé, parce que le terrain étoit de ſable mêlé de terre, & couvert preſque par-tout d'aſſez bons pâturages. Nous ne trouvâmes de l'eau que dans quelques puits qu'on avoit faits, environ à cinquante lys du lieu d'où nous étions partis; encore y en avoit-il peu, & elle ne paroiſſoit pas fort bonne: nous vînmes camper au Nord d'une grande plaine, & au Sud de quelques petites collines, en un lieu nommé *Tchaban poulac*, où il y avoit trois ſources d'eau, proche deſquelles on avoit fait pluſieurs puits, & un plus grand de forme quarrée pour abreuver les animaux. Il y avoit encore une autre fontaine à ſept ou huit lys du camp, beaucoup plus abondante.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Le tems fut ſerein tout le jour, mais il fit un grand vent d'Oueſt vers le ſoir, qui tempéra la chaleur.

Ce jour-là deux Officiers des Gardes de l'Empereur qui étoient allez à la découverte, rapporterent qu'ils avoient vû de deſſus une montagne, diſtante de ce lieu d'environ cent quatre-vingt lys, trois hommes à cheval qui paroiſſoient être des ſentinelles avancées des ennemis, & que bien loin au-delà ils avoient vû beaucoup de pouſſiere, & un amas de vapeurs qui paroiſſoit de la fumée, & qu'ils croyoient que c'étoit l'avant-garde, ou au moins une partie de l'armée ennemie.

Le 25. nous ſéjournâmes pour délaſſer l'équipage, & l'Empereur détermina qu'on attendroit que les deux autres armées qui venoient du côté du couchant ſe fuſſent approchées de nous pour aller aux ennemis, qu'auſſi-tôt que toutes les Troupes de l'armée ſe ſeroient jointes, on s'avanceroit lentement vers le *Kerlon*, que l'on changeroit la route qu'on avoit premierement réſolu de prendre, & qu'on iroit au Nord-Eſt, au lieu d'aller au Nord-Oueſt, pour remonter enſuite le *Kerlon*.

Tout le jour il fit un grand vent de Nord & de Nord-Eſt : il ſe couvrit un peu après midi, & ſur le ſoir il y eut un peu de pluie qui abattit le vent.

Le 26. nous ſéjournâmes encore pour attendre les vivres, dont quelques-uns commençoient à manquer.

Le tems fut ſerein tout le jour avec un petit vent de Nord, qui ne laiſſa pas de tempérer la chaleur.

Ce jour-là un des plus conſidérables *Lamas* des Tartares ſoûmis à l'Empereur, homme habile, & qui eſt le plus employé par Sa Majeſté, pour traitter avec ceux de ſa nation, arriva en notre camp ; il venoit de l'armée qui étoit partie de *Koukou hotun*, & qui avoit pris ſon chemin par le couchant pour aller à *Thoula* ; il amenoit avec lui deux *Eluths* que ſes gens avoient arrêtez en chemin. Ces deux *Eluths* dirent, qu'ils étoient venus juſques-là en chaſſant des mules ſauvages ; que leurs compagnons au nombre de huit étant mieux montez, avoient pris les devans, & étoient retournez vers le gros de l'armée ; que leur Roi étoit campé entre la riviere de *Kerlon* & celle de *Thoula* dans un pays découvert ; qu'il avoit plus de dix mille Soldats, & qu'en comptant les Valets auſquels il avoit donné des armes, ſon armée pouvoit être de vingt mille hommes ; que de plus, un Prince de ſa Maiſon, & ſon Vaſſal s'étoit joint à lui avec environ ſept mille, tant Soldats que Valets armez : que les vivres, c'eſt-à-dire, les beſtiaux, (car ils ne mangent ni pain ni ris,) ne leur manquoient pas, non plus que les chevaux & les chameaux, & qu'ils étoient réſolus de combattre ſi on alloit à eux.

Ces deux hommes étoient à cheval, armez chacun d'un fuſil, & vêtus d'habits de peaux de Cerfs ; ils répondirent à toutes les queſtions qu'on leur fit avec beaucoup de netteté & de réſolution, ſçachant bien qu'il ſeroit aiſé de s'éclaircir ſi leur rapport étoit vrai ou faux, & qu'en cas de fauſſeté on ne manqueroit pas de les faire mourir. Ils n'étoient qu'à deux petites journées du lieu où étoit le gros de l'armée lorſqu'ils furent pris : ils ajoûterent que leur Roy ne paroiſſoit rien ſçavoir de certain touchant la marche de nos armées.

Pour ce qui eſt du *Lama*, il raporta que l'armée de *Koukou hotun* commendée par le Généraliſſime nommé *Fiangou pé*, c'eſt-à-dire, le Comte *Fiangou*, l'un des premiers Grands de l'Empire, s'avançoit en diligence, & qu'elle arriveroit vers le *Kerlon* le huit de la cinquiéme Lune, qu'elle avoit encore des vivres juſques à ce tems-là, mais qu'elle n'étoit plus que d'environ dix mille Soldats, qu'on avoit été obligé de laiſſer le reſte derriere, parce que les chevaux & les équipages ayant beaucoup ſouffert, étoient extrêmement diminuez, & ne

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ſuffiſoient qu'à peine pour ce nombre; que la troiſiéme armée commandée par un Général Chinois nommé *Sun ſsu ké*, & preſque toute compoſée de Chinois, étoit tellement fatiguée, que le Général avoit été obligé d'en laiſſer la plus grande partie derriere, qu'il emmenoit ſeulement avec lui deux mille hommes, leſquels étoient encore à dix journées de l'armée de *Fian gou pé*; qu'ils la ſuivoient à cette diſtance & que le Général ſeul avec quelques Officiers avoient joint l'armée de *Fian gou pé*.

L'Empereur averti de la venue du *Lama* avec les deux priſonniers *Eluths*, eût tant d'impatience d'apprendre des nouvelles, qu'il monta auſſi-tôt à cheval pour s'aller promener du côté que venoit ce *Lama* avec ſa troupe afin de le rencontrer, comme il fit.

Le 27. nous ſéjournâmes encore pour attendre les vivres : on tint conſeil toute la matinée ſur les nouvelles qu'on avoit apprit la veille. On réſolut de demeurer encore deux jours dans le même camp où on étoit en attendant que les vivres fuſſent arrivez; qu'enſuite on s'avanceroit encore à une journée de chemin, & que là toute l'armée ſe raſſembleroit, & ſéjourneroit quelques jours pour attendre l'armée de *Fian gou pé*.

Le tems fut couvert & fort froid pour la ſaiſon tout le matin, enſorte que je fus obligé de vétir deux veſtes de peaux comme dans l'Hiver, il faiſoit un vent médiocre du Sud-Oüeſt, qui s'étant tourné à l'Oüeſt, vers le midi, diſſipa les nuages, & l'air fut ſerein juſqu'à la nuit; mais après le coucher du Soleil, il s'éleva un vent fort violent du Nord Nord-Oüeſt qui rafraîchit beaucoup l'air.

Le 28. nous ſéjournâmes encore pour attendre les vivres.

Le tems fut ſerein tout le jour; mais il fit toûjours un grand vent de Nord Nord-Oüeſt, qui nous obligea d'être vêtus comme en Hyver : ſur le ſoir le vent tourna à l'Oüeſt, & l'air ſe remplit de nuages qui ſe diſſiperent la nuit, le vent étant revenu au Nord.

Ce jour-là les troupes de deux des cinq Etendarts qui compoſent l'arriere-garde, ou qui étoient demeurez derriere, arriverent & vinrent camper proche de nous.

Le 29. nous ſéjournâmes encore pour attendre des vivres : en effet, il arriva ce jour-là grand nombre de charettes chargées de ris, qui fut diſtribué ſelon les beſoins de chacun. L'Empereur fit auſſi diſtribuer des bœufs & des moutons aux Soldats.

Le tems fut ſerein, & de tems en tems couvert de nuages, toûjours avec un grand vent d'Oüeſt. Sur le ſoir il revint au Nord-Oüeſt. Pluſieurs chevaux des plus gras de notre équipage moururent en ce camp d'une maladie contagieuſe, qui venoit de la mauvaiſe qualité des eaux, ou au moins de ce qu'ils ne buvoient pas ſuffiſamment : leur maladie ſe manifeſtoit par un bouton ou enflure à la gorge.

Le 31. nous fîmes quatre-vingt-dix lys au Nord-Oüeſt : en ſortant du camp nous allâmes environ deux lys au Sud, tournant autour de diverſes petites collines remplies de pierres : enſuite nous tournâmes à l'Oüeſt, & enfin nous prîmes au Nord-Oüeſt, qui fut notre route ordinaire : le terrain étoit au commencement rempli de pierres, puis il fut de ſable mêlé d'une terre fort dure, toûjours découvert, mais moins uni que celui des jours précédens : nous ne vîmes que peu d'eau en deux endroits, l'un à trente ou quarante lys du lieu d'où nous étions partis, & l'autre à cinquante lys.

Un peu avant que d'arriver en notre camp, nous découvrîmes à l'Orient une petite chaîne de montagnes médiocres, mais toutes couvertes de pierres & de roches. Nous campâmes en un lieu nommé *Touirin*, où une fontaine couloit & rempliſſoit pluſieurs foſſes & divers puits qu'on avoit creuſez, mais il n'y avoit pas

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

pas assez d'eau pour une si grande multitude d'animaux, & l'eau n'étoit pas trop bonne, la terre étant pleine de nitre.

Le tems fut couvert de nuages presque toute la matinée, & jusques vers les trois heures après midi, quoique le Soleil se montrât de tems en tems : il tomba même quelques gouttes de pluie, lorsque nous arrivâmes en notre camp; ensuite l'air fut serein jusqu'au soir, mais tout le jour il fit un fort grand vent de Nord & de Nord-Oüest, de sorte que le matin nous n'avions pas trop chaud, quoique vêtus de doubles peaux.

Ce jour-là nous rejoignîmes l'avant-garde qui étoit campée en ce lieu depuis plusieurs jours.

Le premier jour de Juin nous séjournâmes pour laisser reposer l'équipage, fatigué de la journée précédente.

Le tems fut serein tout le jour, presque sans vent, & fort chaud. L'Empereur fit régler l'ordre du combat, en cas que l'on trouvât les ennemis, & la maniere dont on camperoit, & dont on fortifieroit le camp ; & afin d'animer les troupes, il donna des habits faits pour lui aux principaux Officiers Généraux, & leur fit dire qu'il remettoit à tous les Mandarins une demie année de leurs gages, qu'il leur avoit fait donner par avance avant que de partir, & qu'il ordonneroit qu'on les leur payât de nouveau quand le tems seroit échû : il donna aux Soldats pour toûjours les chevaux qu'il leur avoit fait prêter, sçavoir un à chaque Cavalier, & trois à chaque Gendarme, sans quoi ils auroient été obligez de les rendre ou de les payer après le retour. Enfin il fit dire à toute l'armée que c'étoit dans l'occasion présente que chacun pouvoit faire voir ce qu'il étoit, & que comme il seroit présent au combat, personne ne devoit craindre que son mérite fût sans récompense. Sa Majesté résolut aussi ce jour-là dans son Conseil d'envoyer deux Députez au Roi d'*Eluth*, pour lui faire entendre le sujet de sa venuë. Ce qui restoit de troupes derriere arriva & campa près de nous, avec le reste de l'armée qui se trouva toute rassemblée.

Le 2. nous séjournâmes encore pour donner le loisir aux troupes arrivées le jour précédent de se reposer.

Le tems fut serein le matin ; mais sur les huit heures il s'éleva un petit vent de Sud qui commença de troubler l'air, ensuite le vent augmenta, & il en vint plusieurs tourbillons qui éleverent des nuages de poussiére. L'air se troubla de plus en plus, & le vent s'étant mis au Sud-Oüest, il y demeura le reste du jour.

Ce jour-là dès le matin un *Taiki Kalka* vint au camp ; il rapporta qu'étant allé avec une troupe de ses gens jusqu'au-delà du *Kerlon*, vers le lieu où l'on avoit apperçû des gardes avancées de ennemis, il n'y avoit trouvé aucun vestige de campement ni de marche de troupes. L'Empereur fit partir deux Officiers qu'il dépêcha au Roi d'*Eluth* avec des présens, lesquels consistoient en deux cens taëls d'argent, dix piéces de brocard de la Chine, & d'étoffes de soye, des habits de brocard, & des fruits, avec une lettre que Sa Majesté lui écrivoit.

On fit partir avec eux deux cens Cavaliers choisis de l'avant-garde, quatre Officiers de confiance, & un Officier *Mongou* qui leur servoit de guide, jusqu'au lieu où l'on disoit qu'étoit l'avant-garde de l'armée d'*Eluth*. Leur ordre portoit qu'aussi-tôt qu'ils appercevroient les gardes avancées, ils n'allassent pas plus loin, mais qu'ils laissassent aller les deux Envoyez : qu'au cas qu'ils ne rencontrassent point l'ennemi au lieu marqué, ils revinssent sur leurs pas, & que les Envoyez s'avanceroient le plus qu'ils pourroient sans être découverts ; enfin que s'ils découvroient quelques corps des *Eluths*, ils renvoyassent l'Offi-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

cier *Mongou* qui leur ſervoit de guide, & qui avoit ordre de revenir à toute bride.

L'Empereur ordonna de plus qu'on renvoyât avec ces Députez les quatre Soldats *Eluths* qui avoient été faits priſonniers, & il leur fit donner à chacun un habit de brocard, & une piéce de ſoye. Ces pauvres gens en furent très-ſurpris ; car ils s'attendoient plûtôt à perdre la vie qu'à recevoir une ſemblable faveur ; il y eut poutant parmi eux un vieillard qui ne parut pas fort content. Il craignoit que ces bienfaits ne les rendiſſent ſuſpects à leur Prince, & qu'il ne s'imaginât qu'ils avoient revelé le ſecret de ſon entrepriſe.

Dans la lettre que l'Empereur écrivoit au Roi d'*Eluth*, il lui faiſoit entendre qu'il étoit venu mettre fin à la guerre, qui déſoloit depuis ſi long-tems les *Kalkas* & les *Eluths* ; que s'il vouloit la terminer à l'amiable & le venir trouver, ou envoyer des Députez en quelque lieu déterminé, il étoit prêt de l'écouter ou d'y envoyer auſſi ſes Députez, qu'autrement il ſeroit forcé d'en venir à un combat.

Le 3. comme on alloit charger le bagage vers les deux heures du matin, il s'éleva un vent de Nord froid & violent, qui ramenant les nuages, qu'un vent de Sud-Oüeſt avoit pouſſez au Nord-Eſt, fit tomber un peu de pluie ; ce qui fit réſoudre l'Empereur de faire encore ſéjourner l'équipage, de peur qu'il ne ſouffrît trop. Le vent de Nord diſſipa les nuages, l'air redevint ſerein juſqu'au ſoir ; mais le vent dura toûjours fort grand, quoique moins violent après midi qu'il n'avoit été le matin : cependant on fit partir toute l'Infanterie, les Mouſquetaires & les Gendarmes de l'avant-garde, & la plus grande partie de l'artillerie.

Le 4. nous fîmes ſoxante lys, partie au Nord-Eſt, partie à l'Eſt Nord-Eſt : nous en fîmes bien trente entre des collines pleines de pierres & de roches, ſemblables à celles du jour précédent. Le reſte fut auſſi preſque toûjours de ſable mêlé de terre, où il y avoit en quelques endroits du fourage aſſez paſſable. Nous campâmes dans un lieu nommé *Idou Tchilou Irou poulac*, à vingt lys d'un lieu qu'on appelle *Talan poulac*, où nous devions camper ; mais on apprit qu'une mare d'eau ſur laquelle on avoit compté, étoit toute deſſéchée. Nous trouvâmes une fontaine, proche de laquelle on fit pluſieurs puits ; cependant on fut obligé d'aller chercher de l'eau aux environs pour abreuver les beſtiaux.

Le tems fut ſerein tout le jour, mais accompagné d'un grand vent de Nord ſi froid, que j'avois de la peine à le ſouffrir le matin, quoique je fuſſe vêtu d'une double veſte de peau. Le vent ceſſa ſeulement ſur le ſoir vers le coucher du Soleil.

Le 5. nous fîmes quatre-vingt-dix lys. Les vingt premiers au Nord-Oüeſt, & le reſte droit au Nord : les cinquante ou ſoixante premiers lys, le terrain étoit aſſez inégal, excepté dans une vallée fort étroite, le long de laquelle marcha le bagage, pendant que les Troupes défiloient ſur les côtez par eſcadrons : enſuite nous entrâmes dans une grande plaine longue de plus de quarante ou cinquante lys, & qui en avoit bien dix de largeur ; elle étoit bordée à l'Eſt & à l'Oüeſt de petites montagnes, plus hautes que la plûpart des collines que nous avions rencontrées juſques-là, mais ſans aucun arbre ni aucun buiſſon. Il y avoit d'aſſez bons fourages. Le feu avoit pris dans les herbes ſéches d'une partie de la plaine, & du penchant des hauteurs qui étoient à l'Oüeſt, & il n'étoit pas encore éteint lorſque nous y paſsâmes. Nous vînmes camper à quelques lys d'une petite chaîne de montagnes qui termine la plaine du côté du Nord, en un lieu nommé *Roucourchel*, aux environs duquel il y avoit partout d'aſſez bons fourages & de l'eau.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Un peu avant que d'arriver au camp, trois Cavaliers du nombre des deux cens, qui avoient accompagné les deux Officiers envoyez au Roi d'*Eluth*, rapporterent que le jour précédent qu'ils se trouvoient proche de la riviere de *Kerlon*, ils n'apperçûrent aucune trace des ennemis, qu'ils camperent & renvoyerent leurs chevaux aux pâturages; que le lendemain à la pointe du jour une troupe de huit cens ou mille *Eluths* vinrent enlever leurs chevaux, & blesserent trois ou quatre Valets à coups de mousquet, & qu'ensuite ils attaquerent leur Troupe, qui avoit à peine eu le tems de prendre les armes, & d'aller secourir ceux qui gardoient leurs chevaux à la vûë de leur camp; qu'il y eut d'abord quelques blessez de part & d'autre; mais que quelques-uns de nos Officiers s'étant avancés, & ayant crié qu'ils ne venoient pas pour combattre, mais pour amener des Envoyez de l'Empereur à leur Roi, avec des propositions de paix, on fit halte de part & d'autre; & que deux Officiers de nos gens s'étant avancez pour remettre les deux Envoyez entre les mains du Commandant des *Eluths*, ils furent aussitôt investis d'une troupe de Soldats *Eluths*, qui les dépoüillerent tout nuds; qu'ils en vouloient faire autant aux Envoyez; mais que le Commandant nommé *Tannequilan* s'y étoit opposé, avoit reçû les deux Envoyez & les quatre prisonniers *Eluths*, & qu'après s'être informé des Troupes qui venoient, & avoir appris que l'Empereur venoit en personne; & n'étoit qu'à dix ou douze lieuës avec son armée, ils laisserent aller les deux Officiers, mais sans leur rendre ni leurs habits, ni les chevaux qu'ils avoient pris au nombre de quatre cens; que cependant ils s'étoient campez de telle sorte, qu'ils investissoient les deux cens Soldats de nos gens; que leurs Chefs les avoient fait échapper pendant la nuit, pour venir en toute diligence apporter ces nouvelles à l'Empereur; ils dirent aussi qu'ils avoient sçû d'un des *Eluths* resté blessé entre leurs mains, que le Roi d'*Eluth* n'étoit qu'à trois ou quatre lieuës delà, avec le gros de son armée.

Le tems fut serein le matin, mais il commença à se couvrir après le Soleil levé. Il fit un grand vent de Nord & de Nord-Oüest tout le jour, accompagné de pluie depuis une ou deux heures après midi jusqu'au soir. Il plut même encore une bonne partie de la nuit, mais le vent diminua sur le soir, il fit toûjours fort froid, mais particulierement le matin.

Le même soir les deux cens hommes de l'avant-garde qui avoient été attaquez & investis par les *Eluths*, revinrent en notre camp, ils rapporterent que les *Eluths* s'étoient retirez vers les dix heures du matin, & qu'ils avoient repassé la riviere de *Kerlon*. Je parlai à un des deux Officiers qui avoit remis les deux Envoyez de l'Empereur entre les mains des *Eluths*; c'étoit un des deux qu'on avoit dépoüillez, il me conta lui-même son avanture.

Le 6. nous fimes environ cent lys, partie au Nord & partie à l'Oüest, de sorte que la route peut avoir valu le Nord-Oüest : nous en fimes la premiere partie entre des montagnes, & des hauteurs plus élevées & plus fréquentes que les jours précédens; mais toûjours sans arbre ni buisson, la plûpart couvertes d'assez bons fourages; il y avoit même des endroits où il n'y avoit que de l'herbe nouvelle, la vieille avoit été toute brûlée par les *Eluths*; & comme nous marchions assez lentement, nous fimes souvent repaître nos chevaux qui en avoient grand besoin : nous ne trouvâmes dans tout le chemin qu'une mare, qui avoit été pleine d'eau, mais qui étoit tout-à-fait desséchée. Nous vînmes camper dans un lieu nommé *Yentou pouritou*, où il y avoit une fontaine, dont on eut assez de peine à tirer ce qu'il falloit d'eau seulement pour la bouche des hommes.

Le tems fut assez serein tout le jour;

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

quoique le Soleil fût de tems en tems couvert de petits nuages, mais il fit un grand vent de Nord & de Nord-Oüeſt, qui nous empêcha d'avoir chaud, quoique nous fuſſions vêtus de doubles veſtes de peaux.

Le ſoir un des Députez vers le Roi d'*Eluth* revint trouver l'Empereur, il lui rapporta qu'après avoir été gardez un jour, on les fit parler à un *Lama*; que ce *Lama* leur dit, qu'ils ne pouvoient pas aller trouver le Roi d'*Eluth*, & qu'ils n'avoient qu'à s'en retourner avec leur lettre & leurs préſens; que pour eux ils ne pouvoient ſe perſuader que l'Empereur fût venu, comme ils le diſoient, ſi près d'eux; mais que ſi la choſe étoit vraye, l'un d'eux allât promptement l'avertir de s'arrêter avec ſon armée en deçà du *Kerlon*, parce que s'il paſſoit la riviere, il n'auroit plus de chemin pour ſe retirer : c'étoit faire entendre qu'ils en viendroient aux mains; que ſi l'Empereur s'arrêtoit en deçà du *Kerlon*, ils auroient le loiſir de délibérer avec leur Roi ſur le parti qu'ils avoient à prendre, & qu'ils feroient ſçavoir à l'Empereur leur réſolution par l'autre Envoyé qu'ils retiendroient à ce deſſein. Cependant un eſcadron de Soldats *Eluths* qui eſcorterent notre Envoyé juſqu'à quinze lys du camp, ayant découvert de deſſus une hauteur l'armée de l'Empereur, abandonnerent auſſi-tôt l'Envoyé, & retournerent au galop vers leurs gens.

Le 7. nous fîmes environ 60. lys, partie au Nord & partie à l'Oüeſt : nous campâmes ſur les bords de la riviere du *Kerlon*; nous paſsâmes d'abord deux collines, & de deſſus la plus haute l'Empereur découvrit avec des lunettes d'approche deux troupes des ennemis qui étoient ſur des hauteurs oppoſées & éloignées delà de trente ou quarante lys : nous fîmes les quarante derniers lys dans une grande plaine, qui s'étend juſqu'à une demie lieuë au-delà du *Kerlon*. Le fourage de toute cette plaine n'étoit pas fort bon, excepté depuis les bords de la riviere juſqu'aux pieds des montagnes qui ſont au-delà où il étoit excellent & en abondance : le lieu où nous campâmes s'appelle *Erdenitolohac kerlon poulong*.

La riviere de *Kerlon*, qui prend ſa ſource au Nord d'une montagne nommée *Kentey*, environ à ſoixante ou ſoixante-dix lieuës à l'Oueſt Nord-Oueſt de l'endroit où nous campâmes, n'eſt pas fort conſidérable. Son fond eſt de ſable, elle n'a environ que dix toiſes de largeur dans ſon cours ordinaire, elle eſt guéable par-tout; car il n'y a qu'environ trois pieds d'eau dans les endroits les plus profonds, du moins à l'endroit où nous étions campez : elle coule à l'Eſt Nord-Eſt, & à l'Eſt juſques dans ſon lac, que les Tartares appellent *Coulon*, & les Moſcovites *Dalai*, qui eſt à quatre-vingt-dix lieuës environ du lieu où nous campâmes; elle a d'excellens fourages ſur ſes bords & en abondance, particuliement ſur les bords qui ſont au Nord, ce qui fait que ſes environs ſont très-propres à nourrir & à engraiſſer toutes ſortes de beſtiaux.

Les *Kalkas* ſujets de *Tchetchi han* en étoient entierement les maîtres avant la guerre, qui a été entre leur Nation & celle des *Eluths* : depuis cette guerre ils ont été contraints de ſe retirer bien loin du côté de l'Orient, pour être plus éloignez des *Eluths*, qui leur enlevoient leurs beſtiaux & les harceloient continuellement. Cette riviere eſt fort poiſſonneuſe : l'Empereur & pluſieurs Grands Seigneurs qui avoient apporté des filets, pêcherent quantité de poiſſons, & de pluſieurs ſortes : nous vîmes de fort belles carpes, des brochets de médiocre grandeur, & beaucoup d'autres ſortes de poiſſons.

Ce jour-là, de même que le précédent, toute l'armée marcha en bataille : elle étoit diviſée en pluſieurs eſcadrons, chacun avec ſes étendarts, qui brilloient des Dragons d'or & des autres ornemens. Chaque eſcadron étoit commandé par quelques Grands Seigneurs. Les Gendarmes

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Gendarmes de l'avant-garde marchoient ſur la premiére ligne en un gros Eſcadron, & en avoient pluſieurs petits ſur les aîles. L'Artillerie & les Cavaliers Mouſquetaires marchoient à la ſeconde ligne ; à la troiſiéme étoit l'Infanterie Chinoiſe, ayant à ſes côtez deux ou trois mille chevaux *Mongous*, & pluſieurs gros Eſcadrons de Gendarmes, armez de mouſquets & de fléches : enfin ſur les aîles marchoit l'arriere-garde toute compoſée de Gendarmerie. Le bagage ſuivoit la troiſiéme ligne, & chacune de ces trois lignes occupoit près d'une lieuë d'étenduë, excepté la premiere qui étoit plus ſerrée.

Comme il y avoit une grande multitude de valets qui marchoient après chaque Eſcadron, menant les chevaux, & portant les cuiraſſes de leurs maîtres, outre ceux qui accompagnoient le bagage, tout cela avoit l'air d'une armée fort nombreuſe, quoiqu'il n'y eût pas vingt mille Soldats effectifs. L'Empereur marchoit à la ſeconde ligne, accompagné de ſes Gardes du corps & des Officiers de ſa Maiſon ; mais cette diſpoſition n'étoit que pour la marche : car en cas d'une bataille rangée, la diſpoſition devoit être différente.

Au lieu de cuiraſſes de fer, la plûpart en portoient qui étoient faites de ſoixante ou quatre-vingts doubles de coton de ſoye, enfermez entre pluſieurs doubles de tafetas. Ces cuiraſſes ſont excellentes contre les mouſquets ; chacun ne laiſſoit pas de porter ſa cuiraſſe de feüilles de fer & ſon caſque ſur ſon cheval, ou le faiſoit porter ſur un cheval de main mené par un valet. Comme j'ai dépeint ailleurs ces cuiraſſes, je n'en dis rien ici. Il faut avoüer que ce ſpectacle étoit magnifique. Tout brilloit de ſoye de differentes couleurs mêlée avec l'or des cuiraſſes & des étendarts qui étoient en très grand nombre, mais il n'y avoit ni trompettes, ni tambours : les Tartares ne s'en ſervent point.

L'Empereur avoit envoyé le jour précédent l'Officier député vers le Roy d'*Eluth*, & renvoyé par les *Eluths* de la maniere que je l'ai marqué ci-devant, & avec lui un *Lama*, avec ordre de leur dire que Sa Majeſté attendroit un jour ſur les bords de la riviere de *Kerlon* la réponſe de leur Roy, après quoi il prendroit ſes meſures. Cet Envoyé & ce *Lama* trouverent un Soldat *Eluth* ſur le chemin qui n'avoit pû ſuivre ſes gens, ils l'amenerent à l'Empereur, & on ſçut de lui que les huit cens hommes qui avoient paru les jours précédens en-deçà du *Kerlon*, s'étoient retirez vers le gros de l'armée qui n'étoit pas fort loin.

En effet après qu'on eut poſé nos gardes avancées ſur des hauteurs environ à deux lieuës au couchant de notre camp, on apperçut ſur des montagnes oppoſées pluſieurs petits pelotons des ennemis qu'on jugea être auſſi leurs gardes avancées : cependant l'Empereur renvoya une ſeconde fois ce Député avec le *Lama* chercher les *Eluths*, & leur dire de ne pas ſe retirer, mais de l'attendre pour terminer cette guerre de maniere ou d'autre. Sa Majeſté renvoya même cet *Eluth* qu'ils avoient pris, après lui avoir donné une veſte de brocard.

Le tems fut ſerein tout le jour à la reſerve de quelques petits nuages, & preſque ſans vent, de ſorte qu'il fit fort chaud, particulierement depuis midi, car le matin il faiſoit encore froid, & nous étions vêtus de doubles fourrures.

Le 8. Nous fîmes ſeulement vingt lys en remontant la riviere de *Kerlon* au Sud-Oüeſt, l'armée marcha encore en bataille, & nous campâmes ſur ſes bords, en partageant l'Armée en pluſieurs camps particuliers, qu'on ne ſe mit pas en peine de fortifier.

Le tems fut ſerein & fort chaud juſques vers les deux heures après midi, qu'il s'éleva un grand vent de Nord-Eſt qui amena des nuages. Il fit quelques coups de tonnerre, & il tomba quelques tems gouttes de pluye, ce qui rafraîchit le

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

qui devint ſerein du côté de l'Eſt, mais qui demeura couvert du côté de l'Oüeſt juſqu'à la nuit qu'il redevint ſerein.

Ce jour-là un *Eluth* vint ſe rendre au camp de l'Empereur. Le ſujet de ſon mécontentement venoit de ce que ſa femme & ſes enfans lui avoient été enlevez il y a ſix ans après la bataille qui ſe donna contre les troupes de l'Empereur. Il ſe diſoit fils d'un des Grands de la Cour des *Eluths*, & en effet il fut reconnu pour tel, de quelques Officiers *Eluths* qui s'étoient donnez à l'Empereur quelques années auparavant. Sa Majeſté avoit deſſein de le renvoyer, mais il pria qu'on le reçût au ſervice de l'Empereur, qui lui fit donner un habit de *Mantcheoû*.

Il rapporta que le Roy d'*Eluth* étoit campé peu de jours auparavant ſur les bords de la riviere de *Kerlon* à trente ou quarante lys de notre camp, & qu'ayant appris que Sa Majeſté venoit à la tête de ſes armées, il s'étoit retiré en diligence, & avoit remonté la riviere de *Kerlon*, qu'il ne pouvoit être alors qu'à deux ou trois cens lys de nous. Sur ce rapport qui paroiſſoit d'autant plus vraiſemblable, qu'en effet tout ce qu'il y avoit eu de Soldats *Eluths* aux environs du lieu on nous étions campez, avoient diſparu, & qu'on voyoit par-tout des veſtiges de leurs campemens. On réſolut d'envoyer toute la Cavalerie des *Mongous* qui montoit à trois mille hommes, accompagnée de trois cens Gendarmes choiſis de l'avant-garde, commandée par les Régulos & *Taikis Mongous* de la ſuite de l'Empereur, pour pourſuivre les ennemis en diligence, on les fit partir dès le ſoir même avec ordre de marcher toute la nuit.

Le 9. nous fîmes 70 lys au Sud-Oüeſt toûjours en remontant le long de la riviere de *Kerlon*, dans les plaines qui la bornent, & qui ſont parfaitement unies, & preſque par-tout remplies d'excellens fourages, dont une partie avoit été conſumée par les *Eluths*: nous vîmes leurs traces toutes récentes: car après avoir marché trente ou quarante lys nous traverſâmes le lieu où ils avoient campé depuis peu de jours. Ce campement occupoit environ trente ou quarante lys le long des deux bords de la riviére. On voyoit bien qu'ils s'étoient étendus en pluſieurs petits camps pour avoir la commodité des fourages. Nos gens ramaſſerent même pluſieurs choſes qu'ils avoient abandonnées en décampant, apparemment pendant la nuit, & à la hâte, mais ce n'étoit que des guenilles ou de miſérables utenciles; nous vînmes encore camper ſur les bords de la riviere dans la plaine. Les montagnes s'étendent toûjours au-deçà & au-delà de la riviere; mais elles ne ſont pas fort hautes, & la plaine a toûjours cinq ou ſix lieuës de largeur.

Le tems étoit fort ſerein le matin; mais un peu après le Soleil levé il s'éleva un vent de Sud-Eſt, qui remplit l'air de nuages çà & là. Le vent fut violent juſques vers le midi, qu'il tomba quelques gouttes de pluie, après quoi le vent diminua, & le tems fut aſſez beau le reſte du jour.

En arrivant au camp, nos gardes avancées amenerent un *Kalka* qui venoit de l'armée des *Eluths*, pour ſe rendre au camp de l'Empereur: il dit que n'étant point *Eluth* de Nation, mais *Kalka*, qui avoit été élevé dès ſa jeuneſſe parmi les *Eluths*, & qu'ayant appris les bons traittemens que l'Empereur faiſoit à ceux de ſa Nation, & à tous ceux qui ſe mettoient à ſon ſervice, il étoit venu trouver Sa Majeſté. C'étoit un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, qui paroiſſoit avoir beaucoup de vivacité & d'eſprit. Il aſſûra que le Roi d'*Eluth* ſe retiroit en diligence vers la ſource de la riviére de *Kerlon*, à deſſein de ſe mettre dans les bois & les montagnes qui ſont de ce côté-là; qu'il n'étoit qu'à deux cens lys de nous, & que les troupeaux de ſes gens ne pouvant ſuivre l'armée, on avoit d'abord propoſé de les aban-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

donner, mais qu'on s'étoit contenté de les laiſſer à la garde de quelques Troupes, & qu'il avoit pris les devans avec trois mille hommes ; que ſi nous marchions avec plus de diligence, nous les attrapperions, & nous nous en rendrions les maîtres. Il ajoûta qu'il avoit entendu des coups de canon vers le lieu où s'étoit retiré le Roi d'*Eluth*, ce qui fit ſoupçonner que l'armée du Général *Fian gou pé* en étoit venue aux mains avec les ennemis. L'Empereur fit donner un habit de ſoye aſſez propre à la *Mantcheou* à ce *Kalka*, quoique quelques-uns ſoupçonnaſſent que c'étoit un eſpion envoyé du Roi d'*Eluth* même, pour tâcher de nous ſurprendre.

Le 10. nous fîmes encore ſoixante-dix lys au Sud-Oueſt, toûjours dans la plaine qui continuë deçà & delà de la riviere de *Kerlon* en la remontant : la plaine va toûjours en s'élargiſſant, & les collines qui ſont au Nord-Oüeſt & au Sud-Eſt ſont moins hautes. Preſque partout il y a de fort bons pâturages & en abondance, mais on ne trouve ni arbre, ni buiſſon : nous vîmes encore en chemin faiſant, les veſtiges d'un campement des *Eluths*, qui nous confirmerent qu'ils ſe retiroient avec précipitation ; car ils avoient laiſſé beaucoup de choſes dans leur camp, comme des bois de tentes, des chauderons de fer, & pluſieurs autres utenciles de cette nature. Il vint encore deux gens de l'armée du Roi d'*Eluth*, qui confirmerent tout ce qu'avoient dit les premiers : deſorte que l'Empereur réſolut de les pourſuivre en toute diligence, en laiſſant quelques Soldats des plus fatiguez avec les chevaux, les beſtiaux, & le gros bagage.

Le tems étoit aſſez ſerein le matin, quoiqu'il eût un peu plu la nuit : après le Soleil levé il s'éleva un vent de Nord-Eſt médiocre, mais qui remplit l'air de nuages, & depuis midi juſqu'au ſoir il plut à diverſes repriſes, il y eut quelques coups de tonnerre : le matin le tems étoit froid, mais il fut fort tempéré depuis neuf heurs juſqu'au ſoir : le lieu où nous campâmes proche la riviere de *Kerlon* s'appelle *Kairé hojo*.

Le 11. nous fîmes quatre-vingt-dix lys à l'Oüeſt Sud-Oüeſt, toûjours en côtoyant la riviere de *Kerlon*, mais au-delà environ à demie lieuë de diſtance, marchant aſſez proche des collines qui ſont au Nord-Eſt de la riviere ; le terrain n'étoit pas ſi bon que les jours précédens, il étoit bien plus ſablonneux, auſſi n'y avoit-il que peu de fourages. On voyoit par-tout les veſtiges des campemens des ennemis, qui avoient preſque conſumé le peu de fourage qu'il y avoit. Ils avoient auſſi jetté beaucoup de leurs utenciles.

L'Empereur ayant trouvé une vieille femme ſur le chemin, que les ennemis avoient laiſſée, & qui n'avoit rien pris depuis trois jours, lui fit donner à manger, & ordonna qu'on eût ſoin d'elle. Elle dit que les Chefs des Troupes du Roi s'étoient broüillez avec ce Prince, & que quelques-uns d'eux ayant pris le deſſein de ſe rendre à l'Empereur, le Roi avoit découvert leur projet, les avoit fort maltraittez, & les avoit fait charger de fers. Elle dit auſſi que le Roi d'*Eluth* avoit fort peu de Troupes, & qu'il s'enfuyoit avec précipitation, mais cette bonne vieille qui parloit beaucoup, ne ſçavoit guéres ce qu'elle diſoit. Nous campâmes au-delà de la riviere de *Kerlon* proche de deux montagnes, dont celle qui eſt au Nord s'appelle *Tono* ; celle qui eſt à l'Occident s'appelle *Suilhitou*.

Le tems fut ſerein tout le jour, froid le matin, & quelque tems après le Soleil levé, fort tempéré, chaud après midi, quoiqu'il fit un grand vent de Sud-Oüeſt qui dura juſqu'au ſoir.

L'Empereur s'étant informé ce jour-là de ce qui reſtoit de vivres, & de l'état des chevaux, il apprit que le ris manquoit déja à la plûpart des Soldats, & que preſque tous les chevaux étoient fort las. Il jugea que ce ſeroit fatiguer

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

inutilement ſon armée, que de pourſuivre plus loin les ennemis qui avoient pris les devans, & fuyoient en diligence. Sur quoi il fit aſſembler un Conſeil général, où il fut réſolu qu'on choiſiroit un détachement des meilleurs Cavaliers avec l'artillerie légere, pour ſuivre & atteindre l'ennemi, & que l'Empereur avec le reſte de l'armée retourneroit vers le lieu où il avoit ordonné qu'on amenât les vivres. Cet endroit n'étoit qu'à quatre journées du lieu où nous étions, en prenant un chemin de traverſe.

Suivant cette réſolution, l'Empereur nomma un Général & des Lieutenans Généraux pour commander le détachement, qui joint aux Troupes des *Mongous*, ne montoit guéres qu'à cinq ou ſix mille chevaux. La plûpart des Princes, & des principaux Officiers demanderent à être de ce détachement, mais on ne l'accorda qu'à peu de ceux qui n'avoient pas été commandez.

Le 12. le détachement partit à la pointe du jour, & marcha du côté où ſe retiroit le Roi d'*Eluth*, toûjours en remontant la riviére de *Kerlon* : un peu après l'Empereur retourna ſur ſes pas avec le reſte de l'armée. Nous campâmes à quatre ou cinq lys de *Kairé hojo*, d'où nous étions partis le jour d'auparavant.

Le tems fût ſerein tout le jour, fort chaud depuis les huit heures du matin juſqu'à midi ; après midi il fit un vent d'Oüeſt très-violent juſqu'au ſoir.

Le 13. nous fîmes cent lys droit à l'Eſt, partie dans des collines, montant & deſcendant ſouvent, partie dans des vallées environnées de collines. Nous repaſsâmes d'abord le *Kerlon*, & juſqu'à quelques lys au-delà les fourages étoient aſſez bons, enſuite ce n'étoit plus qu'une terre ſablonneuſe, où il n'y avoit que peu de mauvais fourages. Nous ne trouvâmes aucune eau depuis le *Kerlon* juſqu'au lieu où nous campâmes ; encore le peu que nous trouvâmes dans quelques puits, qu'on fit proche d'une grande mare deſſéchée & pleine de nitre, étoit fort ſalée. A mi-chemin nous trouvâmes encore une autre mare deſſéchée, pleine de nitre, & d'une bouë, dans laquelle quelques-uns de ceux qui étoient reſtez derriere, demeurerent embourbez la nuit, eux & leurs chevaux qu'ils voulurent y abreuver, prenant ce ſalpétre pour de l'eau.

Le tems fut couvert de nuages toute la nuit, accompagné d'un vent de Nord-Oueſt : depuis les deux ou trois heures après midi juſqu'au ſoir il plut en aſſez grande abondance, ce qui fut heureux pour les beſtiaux de l'équipage, parce qu'il n'y avoit point d'eau pour les abreuver.

En chemin faiſant vint un Courrier de la part de *Fian goupé*, par lequel il mandoit à l'Empereur qu'il étoit arrivé le quatre du mois à la riviere de *Thoula*, qu'il y avoit ſéjourné le cinquiéme pour attendre quelques Troupes reſtées derriere, qu'enſuite s'étant trouvé avec quatorze mille Cavaliers en aſſez bon état, vû la fatigue qu'ils avoient ſoufferte, & ayant ſçû par le Courrier de Sa Majeſté, que le *Caldan* étoit ſur la riviere du *Kerlon*, il s'étoit avancé du côté de cette riviere, en occupant avec ſon armée tous les paſſages par où les ennemis ſe pouvoient retirer du côté de la riviere de *Thoula* : cette nouvelle donna beaucoup de joye à l'Empereur, qui eut la bonté de nous en faire part lui-même : nous campâmes en un lieu nommé *Tarhontchaidan*.

Le 14. nous fîmes 120. lys au Sud-eſt, dans un chemin à peu près ſemblable à celui du jour précédent, ſi ce n'eſt qu'il y avoit encore plus de collines, & qu'elles étoient plus hautes. A la moitié du chemin nous trouvâmes que toutes les herbes avoient été brûlées : les *Eluths* y avoient mis le feu depuis long-tems, pour empêcher qu'on ne pût venir à eux, & c'eſt par cette raiſon, & à cauſe de la diſette d'eau que l'Empereur,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

l'Empereur, avec ſon armée, ne prit pas ce chemin en allant au *Kerlon*, quoiqu'il fût plus court que celui qu'il prit en effet. Cependant la nouvelle herbe avoit commencé à pouſſer, & dans le lieu où nous campâmes nommé *Coutoul poulak*, il y avoit pluſieurs fontaines & du fourage d'autant meilleur que l'herbe étoit naiſſante..

Le tems fut couvert tout le jour, & il fit un grand vent d'Oüeſt & de Nord-Oüeſt; il plut auſſi depuis midi preſque continuellement juſqu'au ſoir, & en abondance, ce qui fatigua fort l'équipage, dont une grande partie ne put arriver que la nuit, & pluſieurs n'arriverent pas même.

Ce jour-là on eu les premieres nouvelles que l'armée de l'Empereur qui venoit du côté de l'Oüeſt, commandée par *Fian gou pé*, qui avoit été jointe par l'Elite de celle de *Sun ſſuké*, avoit combattu les ennemis; mais comme cette nouvelle ne fut apportée que par quelques *Mongous*, & qu'ils ne diſoient aucune circonſtance de la bataille, ni de la victoire, on n'y ajoûta pas beaucoup de foi.

Le 15. nous ſéjournâmes pour attendre ceux de l'équipage qui n'avoient pû arriver, & leur donner le loiſir de ſe délaſſer de la fatigue du jour précédent.

Le tems fut ſerein & tempéré tout le jour, avec un petit vent de Nord.

Ce jour-là l'Empereur reçut la nouvelle aſſûrée d'une victoire complette remportée ſur les ennemis par ſon armée que commandoit *Fian gou pé*. Comme le *Caldan* fuyoit avec empreſſement devant l'armée de l'Empereur, il tomba juſtement ſur celle de *Fian gou pé*, que Sa Majeſté avoit envoyé par un chemin qu'on avoit crû juſqu'alors impraticable à une armée, parce que c'étoit dans le plus mauvais pays de tout le déſert, où il y a moins d'eau & de fourage, & où il n'y a pas un habitant. Auſſi cette armée avoit-elle ſouffert des fatigues incroyables: preſque toute la Cavalerie étoit démontée, & juſqu'aux premiers Officiers, ils étoient réduits à mener leurs chevaux par la bride, pour ne pas ſe voir réduits à manquer de cheval lorſqu'il faudroit combattre. Ils manquoient outre cela de vivres, parce qu'on ne pouvoit pas les faire avancer, quelques précautions qu'on eût priſes pour les faire conduire à tems. Le Généraliſſime m'a dit depuis qu'ils avoient été onze jours ſans autres vivres que quelques méchans morceaux de chair de cheval & de chameau, & qu'il étoit mort des gens de pure miſere dans ſon armée.

Ce fut le *Caldan* lui-même qui vint chercher & attaquer l'armée de l'Empereur, dont le Général eut à peine le loiſir de ſe mettre en bataille. Le combat dura long-tems, mais à la fin, & après quelques décharges de l'artillerie & de la Mouſqueterie, l'Infanterie Chinoiſe, couverte de ſes boucliers, & avec des armes courtes, perça courageuſement juſqu'au centre de l'armée des *Eluths*, qui avoient mis pied à terre pour mieux combattre. La Cavalerie des *Mantcheoux* avoit mis pareillement pied à terre, & ſuivant l'Infanterie Chinoiſe, elle pénétra dans l'armée ennemie, dont on fit un grand carnage. La bataille fut ſanglante, parce que ni l'un ni l'autre des deux partis n'avoit de retraite. Le *Caldan* ſuivi de quarante ou cinquante hommes, prit la fuite d'un côté, & quelques autres d'un autre. Nos gens s'emparerent de tout ſon bagage, de ſes femmes, de ſes enfans, & des troupeaux, en quoi conſiſte tout leur bien.

Ce fut du détachement de l'armée de l'Empereur qui pourſuivoit l'armée ennemie, & qui n'étoit qu'à environ deux cens lys du lieu où ſe donna la bataille, nommé *Terelgi*, que la nouvelle fut apportée par quelques-uns des principaux Miniſtres & Officiers du *Caldan*, qui s'étoient rendus dans ce camp pour implorer la miſéricorde de l'Empereur. *Ma laoyé* Général de ce détachement, dépêcha un Courrier en toute di-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ligence à l'Empereur, pour lui porter cette grande nouvelle, telle qu'il l'avoit appriſe de ces gens-là, qui s'étoient trouvez à la bataille. L'Empereur comblé de joye, ſortit de ſa tente, publia lui-même la nouvelle de cette victoire à tous les Officiers de ſa ſuite, & fit lire en leur préſence la lettre qu'il venoit de recevoir de *Ma laoyé*.

Le 16. nous fîmes 40. lys au Sud-Eſt, dans un chemin à peu près ſemblable à celui des jours précédens : nous campâmes à trente lys de *Toirim* au couchant, en un lieu qui s'appelle auſſi *Toirim*, où il y avoit une fontaine d'eau extrêmement fraîche ; on fit des puits tout autour ; cependant il n'y eut pas la moitié de ce qui étoit néceſſaire d'eau pour l'équipage : pour le fourage, il y en avoit ſuffiſamment & de fort bon.

Le tems fut tempéré le matin & le ſoir, mais il fut fort chaud vers le midi.

Ce jour-là on amena en poſte à l'Empereur les trois principaux Officiers qui s'étoient ſauvez de la bataille, & qui étoient venus ſe rendre. L'un d'eux étoit un Ambaſſadeur du *Talai Lama* vers le Roi d'*Eluth* ; & les deux autres étoient des premiers Officiers de ce Prince, dont l'un étoit connu de l'Empereur, parce qu'il avoit été autrefois envoyé à *Peking* en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire du Roi d'*Eluth* : ils confirmerent ce qui avoit été mandé la veille. L'Empereur les félicita, leur fit donner des habits à la *Mantcheou*, & les mit entre les mains de *So ſan laoyé* pour en avoir ſoin : c'étoient des gens aſſez bien faits pour des *Eluths* : les Moſcovites les appellent *Calmouks*.

Le 17. nous fîmes 30. lys en partie au Sud-Eſt, & en partie à l'Eſt.

Le tems fut ſerein & fort chaud juſques vers les quatre ou cinq heures du ſoir, quoiqu'il fit un aſſez grand vent de Sud-Oueſt : ſur le ſoir il vint un tourbillon de vent du côté du Nord, qui penſa renverſer toutes les tentes : ce tourbillon ne fit que paſſer, après quoi il tomba quelques gouttes de pluie.

Ce jour-là un des premiers Officiers de l'armée commandée par *Fian gou pé*, arriva au camp avec une lettre de ce Général pour l'Empereur : il lui rendoit compte de la bataille & de la victoire que ſon armée avoit remportée ſur les ennemis.

A ſon arrivée l'Empereur ſortit de ſa tente devant laquelle s'étoient rendus tous les Grands, & les Officiers de ſa ſuite. Ayant fait approcher près de lui cet Officier qui lui embraſſa les genoux, il lui demanda d'abord ſi tous les Officiers Généraux ſe portoient bien ; il prit les lettres du Généraliſſime *Fian gou pé* qu'il lût tout haut lui même. Comme j'étois près de Sa Majeſté, j'entendis diſtinctement le contenu de ces lettres, qui portoient, qu'ayant rencontré l'armée des ennemis le douzieme du mois, il les avoit combattus ; que le combat avoit duré trois heures, pendant leſquelles les ennemis avoient ſoûtenu le choc avec beaucoup de valeur, mais qu'enfin ayant plié de toutes parts, ils avoient pris la fuite dans un grand déſordre, que nos gens les avoient pourſuivis juſques à trente lys au delà du champ de bataille, qu'il étoit demeuré deux mille des ennemis ſur la place ; qu'on avoit fait cent priſonniers ; qu'on avoit auſſi pris leurs bagages, leurs armes, leurs troupeaux, & une grande partie de leurs femmes, & de leurs enfans ; que le *Caldan* avec ſon fils, une fille, & un *Lama* qui étoit ſon principal Miniſtre s'étoit ſauvé en diligence ſuivi d'une centaine des ſiens au plus ; que ſa femme avoit été tuée, & que tout le reſte s'étoit diſſipé de côté & d'autre.

L'Officier ajoûta que ceux qui s'étoient enfuis, venoient tous les jours par troupes, ſe rendre aux deux Généraux de l'Empereur, & qu'on avoit fait pluſieurs détachemens de Cavalerie pour ſuivre les autres, & ſur tout le Roy d'*Eluth* ; que l'Infanterie Chinoiſe s'étoit fort diſtinguée dans la bataille ; qu'elle

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

avoit enfoncé les ennemis, & ouvert le chemin au reſte de l'armée.

Après que l'Empereur eut achevé de lire cette lettre, & qu'il eut encore fait quelques queſtions à celui qui l'avoit apportée, tous les Grands qui étoient préſens, dirent qu'une victoire ſi ſignalée méritoit bien qu'on en rendît graces au Ciel. Sa Majeſté ayant répondu que cela étoit juſte, on apporta une table ſur laquelle il y avoit une caſſolette où l'on mit des paſtilles odoriferantes (c'eſt la même choſe que l'encens en Europe) avec deux chandeliers & un cierge ſur chacun. Cette table fut placée au milieu de l'eſpace vuide qu'on laiſſe toûjours devant les tentes de l'Empereur; Sa Majeſté ſe tint ſeule debout devant la table, le viſage tourné au Sud, ſes ſix enfans étoient immédiatement derriere lui, puis les Régulos, les *Mongous*, les *Kalkas*, les Grands de ſa ſuite, & les autres Mandarins tous enſemble s'étant mis à genoux, l'Empereur prit trois fois une petite taſſe pleine d'eau-de-vie, & après l'avoir élevée vers le Ciel avec les deux mains, la verſa à terre, & ſe proſterna autant de fois.

Après cette cérémonie, l'Empereur rentra dans l'enceinte où étoient ſes tentes, & s'étant aſſis à l'entrée de ſa tente, la porte de l'enceinte toute ouverte, tous les Princes, les Grands, & les Mandarins, chacun dans ſon rang, ſaluerent Sa Majeſté en cérémonie, par trois génufléxions & neuf battemens de tête, ſelon la coûtume, pour la feliciter de cette grande victoire qui entraînoit la ruine du Roi d'*Eluth*.

Cette victoire étoit d'autant plus heureuſe, que l'armée Chinoiſe ſe trouvoit réduite à de grandes extrêmitez, & étoit dans une très-grande diſette de vivres; mais le butin que les Soldats firent de nombreux troupeaux, furent une grande reſſource. Ils prirent ſix mille bœufs, ſoixante ou ſoixante-dix mille moutons, cinq mille chameaux, autant de chevaux, & des armes au nombre de cinq mille de toutes les ſortes.

Le 18. nous vînmes camper à *Chanhanor*, retournant ſur nos pas par le même chemin que nous avions fait en allant.

Le tems fut ſerein tout le jour, & aſſez tempéré : il ne fit grand chaud que vers le midi, encore faiſoit-il un vent de Nord-Oüeſt qui rendoit cette chaleur ſupportable.

Le 19. nous campâmes à *Sibartai*.

Le matin le tems s'étant couvert, il fit un ſi grand vent de Nord & ſi froid, qu'il fallut ſe vêtir de doubles fourrures. Le vent ayant ceſſé vers les neuf heures du matin, & les nuages s'étant diſſipez, il fit une chaleur étouffante : vers le midi il s'éleva un grand vent d'Oüeſt qui ramena des nuages, mais ce vent étoit ſi brûlant, qu'il ne diminua pas la chaleur; vers les trois heures après midi le vent devint violent, & nous avions de la peine à marcher, quoique nous l'euſſions toûjours à dos. Il tomba quelque peu de pluie.

Le 20. le tems fut médiocrement couvert de nuages tout le jour, avec un vent de Nord & de Nord-Eſt, & l'air toûjours fort tempéré.

Le 21. nous vînmes camper environ quinze lys au Sud-Oüeſt de *Karamanguni habirhan*, où nous avions campé en venant.

Le tems fut partie ſerein & partie couvert de quelques nuages : il fit du vent preſque tout le jour, Nord, & Nord-Oüeſt le matin, & Nord-Eſt après midi, & toûjours fort frais.

Le 22. nous vînmes camper à *Soudetou*.

Le tems fut ſerein & tempéré tout le jour, y ayant toûjours eu du vent le matin Nord, & Nord-Oüeſt, & après midi Sud-Eſt & Sud-Oueſt.

Le 23. nous vînmes camper à *Hoto*: après avoir fait vingt lys, nous rentrâmes dans les terres des *Mongous*, qui ſont ſoûmis à l'Empereur dès le commencement de la Monarchie des *Man-*

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

tcheoux, & nous paſsâmes ce qu'on appelle *Carou*.

Le tems fut couvert tout le jour, avec un vent d'Oueſt & de Sud-Oueſt, il tomba de la pluie le matin vers les dix heures, & le ſoir vers les quatre heures après midi. Cette pluie fut accompagnée d'un vent d'Oueſt fort violent, & de quelques coups de tonnerre. Nous rejoignîmes les gens que nous avions laiſſez, & nous y trouvâmes les chevaux & les autres beſtiaux qui n'avoient pû nous ſuivre, fort gras & en fort bon état, quoiqu'ils fuſſent extrêmement maigres & fort fatiguez lorſqu'on les y laiſſa.

Le 24. nous campâmes à *Targhir* : tout le chemin étoit plein de bons fourages.

Le tems fut ſerein tout le jour, excepté depuis une heure après midi juſques vers les trois heures, qu'il s'éleva pluſieurs nuages qui ſe diſſiperent, & enſuite la ſérénité revint ; le tems fut toûjours tempéré ſans vent. Le matin vers les huit heures, il s'éleva un vent d'Oüeſt, qui dura juſques ſur les quatre heures après midi. L'Empereur fit diſtribuer ce jour-là vingt-cinq mille livres environ, aux Princes *Mongous* & *Kalkas* qui l'avoient ſuivi. Sa Majeſté vint toûjours en chaſſant des chevres jaunes : les Soldats *Mongous* faiſoient les enceintes, ainſi que les deux ou trois jours précédens.

L'Empereur étant arrivé dans ſon camp, pluſieurs Princes & Princeſſes *Mongous* & *Kalkas* vinrent complimenter Sa Majeſté, & la remercier de ce qu'Elle les avoit vengez du Roi d'*Eluth*, qui les avoit ſi fort inquiétez. L'Empereur les reçut fort bien, & les fit régaler, les Princeſſes dans l'enceinte de ſes tentes avec quelques-uns des principaux Princes, les autres à l'entour de l'enceinte. Il leur fit donner à tous de l'argent & des piéces de ſoye. Il y eut une Princeſſe, mere du Régulo à qui appartient le pays où nous étions, qui lui demanda une des petites Idoles de *Fo*, qui s'étoient trouvées parmi le butin fait dans le camp du Roi d'*Eluth*, & qu'on avoit envoyées à l'Empereur par la poſte. Il y en avoit une vingtaine d'or, que Sa Majeſté lui fit donner.

Le 25. nous campâmes à *Horho*.

Le tems fut couvert le matin juſques vers les ſept ou huit heures ; alors il s'éleva un grand vent de Nord qui diſſipa bien-tôt les nuages, & ramena la ſérénité qui dura tout le jour auſſi-bien que le vent. L'air fut toûjours fort tempéré.

Le 26. nous campâmes à *Souretou*.

Le tems fut ſerein tout le jour & fort chaud, il l'eût encore été bien d'avantage, ſans que vers les dix heures il s'éleva un vent d'Oüeſt médiocre, qui dura juſques vers les trois heures après midi.

Ce jour-là *Touchetouhan* avec ſon frere le *Lama Tchempſin Tambanhoutoukton*, vinrent ſaluer l'Empereur : ils demeurent à plus de cinquante lieuës de là. Ils partirent auſſi-tôt qu'ils apprirent la nouvelle de la victoire remportée par l'armée de Sa Majeſté ſur le Roi d'*Eluth*. L'Empereur avoit envoyé en poſte leur en donner avis, comme à ceux qui y étoient le plus intéreſſez, puiſque c'étoit pour les avoir protégez, que l'Empereur avoit entrepris cette guerre. Ils offrirent pluſieurs chevaux à Sa Majeſté, qui leur donna auſſi pluſieurs piéces de ſoye, & de brocard, &c. & qui leur fit un régal ſplendide dans ſes propres tentes.

Le 27. nous campâmes à *Chahannor*.

Le tems fut ſerein & fort chaud juſques vers le ſoir qu'il ſe couvrit de nuages : il y eut un vent d'Oüeſt, mais ſeulement à diverſes repriſes : vers le coucher du Soleil le tems redevint ſerein, avec un petit vent de Nord qui rafraîchit l'air.

Le 28. nous campâmes à *Kaltou*.

Le tems fut ſerein tout le jour, & fort

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

fort chaud, quoiqu'il y eût preſque toûjours un vent de Nord-Oüeſt ; mais comme nous fîmes une grande partie du chemin dans des hauteurs & des vallées de ſables mouvans, nous ne profitâmes guéres de ce vent, ſi ce n'eſt quand nous fûmes arrivez au camp.

Le 29. nous campâmes à *Anghirtou*.

Le tems fut ſerein tout le jour, frais le matin, & enſuite fort chaud juſques vers les deux heures après midi, qu'il s'éleva un vent de Nord-Eſt médiocre qui rafraîchit l'air : mais nous n'en profitâmes proprement, que lorſque nous fûmes arrivez au camp, parce que nous marchâmes preſque toûjours entre des collines de ſable, depuis que le vent ſe fut élevé.

Le 30. nous campâmes à *Queizou poulac*, après avoir achevé de paſſer les ſables mouvans, que nous trouvâmes bien moins difficiles qu'en allant : les chemins avoient été accommodez avec ſoin : on y avoit fait pluſieurs lits de branche de ſaules, & d'autres arbres entremêlées de ſables ; de ſorte que les chevaux, les chameaux, & même les charettes n'enfonçoient pas trop avant.

Le tems fut ſerein preſque tout le jour : après midi l'air fut mêlé de tems en tems de nuages : le matin l'air fut aſſez calme ; vers les dix heures du matin il s'éleva un vent de Sud-Eſt médiocre, qui ne ſouffloit que de tems en tems.

Le premier jour de Juillet nous campâmes à *Connor*.

Le tems fut couvert de nuages tout le jour juſqu'au ſoir qu'il s'éclaircit. Il fit médiocrement chaud ; & vers le midi il s'éleva un petit vent de Sud, qui dura juſques vers le ſoir, mais il ne ſouffloit que par bouffées.

Le 2. nous campâmes à *Nohai hojo*, nous laiſsâmes le grand chemin à l'Orient, & nous coupâmes par les montagnes qui ſont à l'Occident de la plaine, par laquelle nous avions paſſé en allant. L'Empereur alla toûjours en chaſſant aux chévres jaunes, comme les jours précédens.

Le tems fut ſerein tout le jour & médiocrement chaud : il regna preſque toûjours un vent de Sud médiocre qui tempéra la chaleur.

Le 3. nous repaſsâmes la grande muraille, & nous logeâmes à *Toutchi itching*, Fortereſſe bâtie à dix lys en dedans de la grande muraille, dans une gorge de montagnes qu'elle occupe & ferme entierement.

Le tems fut ſerein tout le matin, depuis midi juſqu'au ſoir il fut en partie couvert de nuages, & en partie ſerein : vers les trois heures il fit du tonnerre, & un vent aſſez fort, enſuite il tomba un peu de pluie.

Ce jour-là & les deux précédens il vint un grand nombre de gens de *Peking* au-devant de nos Troupes, chacun amenant à ſes Maîtres des chevaux ou des mules, & des rafraîchiſſemens en abondance ; pluſieurs Vivandiers apporterent auſſi des vivres.

Le *Hoang tai tſe* ou Prince héritier arriva ſur le ſoir, ſuivi d'une troupe d'autres Princes, & de pluſieurs des Grands de l'Empire, & d'autres Officiers de la Maiſon de l'Empereur, qui venoient au-devant de Sa Majeſté ; ils étoient tous revêtus de leurs habits de cérémonie : ils n'avoient mis que deux jours à venir de *Peking* juſques-là.

A l'entrée de la grande muraille nous trouvâmes une grande galerie faite de nattes, toute remplie de grands vaſes pleins de liqueurs à la glace qu'on donnoit gratuitement à boire à tous ceux de la ſuite de l'Empereur, même aux gens de ſervice, aux valets, &c. & nous ſçûmes qu'on en avoit diſpoſé ainſi de vingt lys en vingt lys juſqu'à *Peking* par l'ordre de Sa Majeſté, qui par ces rafraîchiſſemens vouloit prévenir les incommoditez de la chaleur, qui eſt bien plus grande en-deçà de la grande muraille qu'au-delà.

Le 4. nous vînmes coucher à *Tiao ou*,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

petite Ville fermée de murailles.

Ce jour-là il fit fort chaud juſques vers les deux ou trois heures après midi, que l'air ſe couvrit de toutes parts, enſuite il plut médiocrement juſques vers le coucher du Soleil : nous trouvâmes ſur toute la route des liqueurs à la glace fort rafraîchiſſantes.

Le 5. nous couchâmes à *Hoaylay hien*.

Le tems fut encore fort chaud tout le jour, juſques vers le ſoir que le tems ſe couvrit: il tomba une groſſe pluie pendant plus de deux heures, & le tems fut couvert toute la nuit.

Le 6. l'Empereur partit à minuit, & vint coucher à *Hingho* à vingt lys de *Peking*, où l'Impératrice doüairiere, quatre des principales Reines, & les petits Princes s'étoient rendus, de même que tous les Mandarins des Tribunaux, & les Officiers de guerre.

Le tems fut tantôt couvert & tantôt ſerein : il plut auſſi à diverſes repriſes durant le jour, mais peu à chaque fois, & il fit toûjours bien chaud. Les Reines s'en retournerent à l'entrée de la nuit, après s'être entretenuës long-tems avec l'Empereur.

Le 7. l'Empereur partit après le Soleil levé. Il trouva hors la porte de *Peking* tous les Mandarins & les Officiers de ſa Maiſon, revêtus de leurs habits de cérémonie ; comme auſſi le Tribunal de ceux qui portent les marques de la dignité Impériale, avec les trompettes, tambours, muſettes, fluttes, &c. Ils étoient rangez en bel ordre, chacun portant quelques-unes de ces marques de la dignité Impériale : tous marcherent devant Sa Majeſté juſqu'au Palais.

Quoique les ruës fuſſent bien nettoyées & bordées des Soldats qui ont coûtume de les garder ; cependant tout étoit plein de peuple, l'Empereur ayant expreſſément défendu de faire retirer ceux qui voudroient le voir dans cette eſpéce de triomphe. Sa Majeſté alla droit au Palais de ſes ancêtres, auprès duquel étoient aſſemblez tous les Tribunaux & tous les Mandarins de *Peking*, revêtus de leurs habits de cérémonie, & chacun dans ſon ordre. Enſuite il reçût les complimens de conjoüiſſance des Princes, des Grands, & des Mandarins qui ſe firent, ſelon la coûtume, par trois génufléxions & neuf battemens de tête contre terre ; après quoi Sa Majeſté alla voir l'Impératrice Doüairiere, avant que d'entrer dans ſon appartement.

Depuis notre retour j'ai eu occaſion d'entretenir ſouvent le Généraliſſime de l'armée victorieuſe des *Eluths*. Il m'a dit qu'il avoit marché plus de trois mois de ſuite ſans s'arrêter un ſeul jour ; qu'il avoit été obligé de prendre un très-grand détour du côté de l'Occident, pour trouver de l'eau qui eſt fort rare dans ce pays ; & que ne trouvant point de fourages, tous les beſtiaux de l'équipage avoient tellement ſouffert, qu'il n'étoit reſté à la fin que peu de chevaux ; de ſorte qu'il ſe vît contraint d'abandonner la plus grande partie des vivres faute de bêtes de charge pour les porter, & preſque tous leurs bagages, leurs habits, leurs tentes, &c. qu'en arrivant à la riviere de *Thoula* ils s'étoient vûs à la derniere extrêmité ; qu'ils avoient été onze jours ſans avoir ni pain ni ris, tout ayant été conſommé juſqu'au ſien même qu'il avoit fait diſtribuer aux Soldats ; qu'ils n'avoient plus ni bœufs ni moutons, quoique les vivres euſſent tellement été ménagez, que le ris & les viandes ſe cuiſoient publiquement dans chaque quartier en préſence de tout le monde, & qu'ils étoient enſuite diſtribuez également à tous ſans diſtinction d'Officier ou de Soldat ; qu'enfin ſi le Roi d'*Eluth* n'étoit venu les chercher lui-même, ils ne pouvoient manquer de périr par la faim, étant réduits à une extrême foibleſſe, & dans l'impoſſibilité de joindre l'armée de l'Empereur, quoiqu'ils n'en fuſſent éloignez que de quarante ou cinquante lieuës.

Ce Général m'ajoûta, que cela étoit arrivé par une diſpoſition particuliere du

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Ciel, qui avoit voulu perdre les *Eluths*; car, disoit-il, si le *Caldan* eût voulu s'informer de l'état où nous étions, & qu'il se fût retiré, comme il le pouvoit faire, ou qu'il se fût fortifié dans quelque passage étroit, notre armée périssoit sans ressource. On dit même qu'un Neveu du Roi d'*Eluth* lui avoit donné ce conseil, mais qu'il n'y avoit pas déféré, il crut qu'il lui seroit aisé de défaire une armée épuisée de fatigues; ainsi il vint lui-même la chercher & l'attaquer; mais comme les Soldats de cette armée n'avoient d'autre ressource que celle de vaincre, ils combattirent en désespérez, & remporterent ainsi la victoire, qui a entraîné la destruction entiere de ces *Eluths*, & de leur Roi.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

SIXIÉME VOYAGE
DU PERE GERBILLON
EN TARTARIE,
FAIT A LA SUITE DE L'EMPEREUR
DE LA CHINE.

En l'Année 1696.

LE quatorziéme d'Octobre 1696. & le dix-neuviéme de la neuviéme Lune ſelon le Calendrier Chinois, je partis de *Peking* à la ſuite de l'Empereur, ainſi qu'il me l'avoit ordonné.

Ce jour-là nous fîmes 70. lys preſque toûjours au Nord, & nous vînmes coucher à *Tchang ping tcheou*, grande Ville peu peuplée & à demi ruinée. * Le Prince héritier de l'Empire, & les autres enfans de l'Empereur accompagnerent Sa Majeſté juſqu'à deux lieuës de *Peking*, & s'en retournerent. Il n'y eut que le fils aîné qui le ſuivit dans ce voyage, avec le frere aîné de Sa Majeſté, qui avoit fait partir les deux jours précédens trois mille Cavaliers.

Le tems fut beau & tempéré tout le jour.

Le 15. nous ne fîmes que vingt lys au Nord, & nous campâmes proche de *Nan kcou*. L'Empereur ne voulut pas aller plus loin, pour attendre encore le troiſiéme & le huitiéme de ſes fils, auſquels il avoit accordé le jour précédent la permiſſion de le ſuivre dans ce voyage.

Le tems fut un peu couvert le matin, enſuite il fut ſerein & tempéré, & même un peu chaud pour la ſaiſon.

Le 16. nous fîmes 50. lys toûjours dans les montagnes du détroit de *Nan-kcou*. Nous allâmes camper au bord de ce détroit au-delà d'un Bourg nommé *Chatao*, qui eſt à l'extrêmité de ce détroit. C'étoit autrefois une Forteresſe qui fermoit l'entrée du détroit du côté du Nord.

* Elle eſt à préſent beaucoup plus peuplée.

Le

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Le tems fut couvert preſque tout le jour, & il plut un peu après midi. Après avoir paſſé une montagne nommée *Palim*, qui eſt preſque à l'extrêmité Septentrionale du détroit, nous commençâmes à ſentir un air bien plus froid : le ſoir il s'éleva un grand vent de Nord qui amena le froid, & chaſſa tous les nuages.

Le 17. nous fîmes cinquante lys, & vînmes coucher à *Hoaylayhien*.

Le tems fut ſerein tout le jour, mais il fit un grand vent de Nord juſqu'après midi, qu'il commença à diminuer, & ceſſa tout-à-fait le ſoir.

Le 18. nous fîmes encore cinquante lys, & nous vînmes coucher dans un Bourg muré médiocrement grand, nommé *Cha tching*. (*a*)

Le tems fut ſerein & tempéré, & ſans vent tout le jour.

Le 19. nous fîmes cinquante lys, & nous campâmes en un lieu nommé *Tchang hoa yuen*, un peu au-delà d'un petit Bourg nommé *Kiming* du nom d'une montagne, au pied de laquelle il eſt ſitué. Cette montagne eſt fort haute, & fort eſcarpée vers le ſommet ; elle eſt cultivée juſques vers le milieu. Il faut marcher quatorze lys pour aller juſqu'au ſommet, ſur lequel il y a un Pagode. L'Empereur y monta avec peu de gens de ſa ſuite. Nous campâmes le long d'une petite riviére nommée *Yang ho* : après l'avoir côtoyée pendant près de trente lys, nous paſsâmes vers le milieu du chemin une petite Ville nommée *Pao ngan*, qui me parut fort peuplée.

Le tems fut ſerein & tempéré tout le jour, & il ne fit que peu de vent.

Le 20. nous fîmes cinquante lys, & vînmes coucher à *Suen hoa fou*. Nous paſsâmes d'abord un détroit de montagnes, entre leſquelles coule la riviere de *Yang ho*, qui par ſa rapidité emporte avec elle beaucoup de terre, ce qui rend ſes eaux troubles. Il ſouffloit un vent fort froid dans ce détroit, mais après l'avoir paſſé, nous entrâmes dans une grande plaine, au milieu de laquelle eſt la Ville de *Suen hoa fou*. C'eſt une grande Ville qui a été autrefois conſidérable & fort peuplée du tems du *Ming tchao*. Il y avoit toûjours cent mille Soldats dans cette Ville & aux environs, pour veiller ſur les Tartares, & les empêcher de pénétrer dans la Chine de ce côté-là, où l'entrée eſt bien plus facile que dans la plûpart des autres. Il n'y avoit alors guéres plus de mille Soldats tous Chinois. Ils étoient rangez en bataille ſous les armes des deux côtez du grand chemin à une demie lieuë de la Ville ; puis un grand nombre de Bacheliers, de Licenciez, & enſuite le peuple tous rangez le long du grand chemin juſqu'à la Ville, étoient à genoux, & battoient la tête contre terre lorſque l'Empereur paſſoit. Sa Majeſté prit ſon logement dans la maiſon d'un de ſes Métayers, quoique fort médiocre, en comparaiſon des Tribunaux où il ne voulut pas loger. Il remit auſſi le tribut de cette année à toute la Banlieuë de *Suen hoa*, & donna des lettres écrites de ſa main aux principaux Mandarins de la Ville, ce qui eſt un fort grand honneur.

Le tems fut ſerein & tempéré tout le jour.

Le 21. nous fîmes cinquante-cinq lys, & vînmes coucher à *Hia pou*, c'eſt un gros Bourg bien fortifié à demie lieuë de la ſortie de la Chine : il s'y fait un grand commerce de chevaux, de chameaux, & de peaux qui viennent de la Tartarie, & que les Tartares changent pour de la toile, des piéces de ſoye, des feüilles de thé groſſier, & d'autres choſes qui leur ſont néceſſaires.

A peine fûmes-nous partis, qu'il s'éleva un grand vent de Nord-Oüeſt fort froid, le tems ſe couvrit, & vers les trois heures après midi il tomba un peu de neige. Les Soldats à qui eſt confiée la garde de la porte nommée *Tchang kia keou*, par où l'on ſort de la Chine, ſe

(*a*) Il eſt à préſent beaucoup plus grand & très-peuplé.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

trouverent encore ſous les armes des deux côtez du grand chemin; il y avoit environ douze ou quinze cens hommes d'Infanterie Chinoiſe : nous y vîmes auſſi une troupe d'*Eluths*, qui étoient venus depuis peu ſe ſoûmettre aux Généraux de l'Empereur : ils étoient à genoux à côté du chemin. Sa Majeſté s'arrêta, & fit approcher les Chefs, auſquels Elle parla environ un demi-quart d'heure, & à ſon arrivée à *Hia pou*, Elle leur fit donner à chacun un habit de ſoye doublé de peaux, & un bonnet à la *Mantcheou*. On donna aux Officiers des habits de brocard d'or & de ſoye.

La hauteur du Pole de *Hia pou* eſt de 40. dégrez 52. minutes.

Le 22. nous ſéjournâmes à *Hia pou*. L'Empereur l'ordonna ainſi, afin que chacun eût le loiſir de ſe pourvoir des choſes néceſſaires, & de charger le ris que Sa Majeſté fit diſtribuer à chacun pour environ quinze jours. Il ordonna auſſi qu'on laiſsât tous les chevaux maigres, qui ſeroient conduits à *Tai tong* pour y être nourris & engraiſſez à ſes frais, & il fit donner d'autres chevaux à ceux de ſa ſuite, à qui il en avoit donné à *Peking*.

Le tems fut fort froid, aſſez ſerein le matin, mais enſuite il ſe couvrit, & il fit un grand vent depuis les neuf ou dix heures du matin, juſques vers les deux ou trois heures après midi, que le tems redevint ſerein & le vent s'affoiblit.

Le 23. nous fîmes quarante-cinq lys, dont les cinq premiers furent encore dans la Chine, après quoi nous paſsâmes la grande muraille dans un détroit nommé *Tchang kia keou*, dont j'ai parlé dans le Journal de mon premier voyage. Nous marchâmes preſque toûjours dans les montagnes, & vers le lieu où nous devions camper. L'Empereur chaſſa quelques heures, & fit voler l'oiſeau ſur quelques faiſans. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Chan hun To lo hai*, c'eſt-à-dire, blanche tête : il y avoit un ruiſſeau.

Le tems fut ſerein tout le jour, aſſez tempéré pour la ſaiſon, qui eſt ordinairement fort froide en ce pays-là : après midi il fit un aſſez grand vent de Nord, prenant un peu de l'Oüeſt.

Le 24. nous fîmes quarante-cinq lys environ au Nord-Oüeſt, & nous vînmes camper au milieu d'une grande plaine remplie de très-bons pâturages; auſſi eſt-elle deſtinée à nourrir les troupeaux de l'Empereur. Un gros ruiſſeau, ou plûtôt une petite riviére traverſe cette plaine; avant que d'y arriver, nous grimpâmes une montagne fort haute nommée *Hinkan tabahan*; & en la grimpant, nous ſentîmes un froid beaucoup plus piquant qu'il n'étoit auparavant, quoiqu'il fit toûjours un médiocre vent de Nord-Oüeſt. Auſſi cette montagne étoit-elle toute couverte de neige, & les ruiſſeaux qui y prennent leur ſource, étoient tous glacez.

Quoiqu'il faille beaucoup monter venant du côté de la Chine pour arriver à ſon ſommet, on deſcend fort peu de l'autre côté; la campagne y étant preſque auſſi élevée que le ſommet de la montagne : c'eſt pour quoi il y fait fort froid. Cependant quand nous arrivâmes au lieu où nous devions camper, qui ſe nomme *Carapalaſſou*, nous y trouvâmes l'air plus tempéré; il eſt vrai que c'étoit vers le midi; à l'entrée de cette plaine nous trouvâmes un très-grand nombre de troupeaux de bœufs & de vaches appartenant à l'Empereur. On m'a aſſûré qu'on en nourriſſoit quarante mille dans ces plaines.

Le tems fut fort ſerein avec un vent de Nord-Oüeſt aſſez frais.

Le 25. nous fîmes 45. lys toûjours à peu près au Nord-Oüeſt : nous en fîmes environ trente dans la même plaine où nous avions campé : nous paſsâmes d'abord une petite riviere nommée *Pouraſtai*, & après avoir quitté la plaine, nous paſsâmes une colline preſque toute couverte de pierres qui ſortoient de terre, & nous entrâmes dans une autre

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

plaine à perte de vûë, où nous trouvâmes cinquante-huit *Haras* de l'Empereur rangez ſur une ligne, chacun étoit de trois cens, tant cavalles que poulains, avec un étalon à chaque troupeau. Sur la fin il y avoit huit *Haras* de chevaux hongres. Outre cette plaine, le pays voiſin qui eſt plein de bons pâturages, eſt deſtiné à l'entretien de ces *Haras* & des troupeaux de Sa Majeſté : ce ſont des *Mongous* qui en ont ſoin, auſſi-bien que des vaches & des moutons.

L'Empereur après avoir vû ſes *Haras* l'un après l'autre, alla juſqu'au camp où étoient campez les *Mongous*, auſquels on les a confiez. Les femmes étoient rangées ſur une grande ligne, ayant chacune un bandege où il y avoit de la crême, du beure, du fromage, & du lait qu'elles avoient apporté pour offrir à l'Empereur. Il mit pied à terre, & s'aſſit dans la plaine où il demeura aſſez long-tems.

L'Empereur a en tout deux cens trente *Haras* ſemblables, * chacun de trois cens, tant cavales que poulains de lait, & trente-deux de chevaux hongres au-deſſous de trois ans ; car dès qu'ils ont trois ans, on les fait ſervir, les meilleurs aux écuries du Roi, & ce qui reſte eſt donné au Tribunal, qui a ſoin des Soldats & des poſtes. Il a auſſi cent quatre-vingt mille moutons en différens troupeaux : ce nombre ne diminuë point, car on ne fait ſervir que ce qui eſt de ſurplus, auſſi-bien que des vaches & des chevaux, dont on tient les *Haras* & les troupeaux complets : tous les ans on les vient éxaminer avec grand ſoin.

* Il y en a à préſent un nombre beaucoup plus grand.

L'Empereur vint toûjours en chaſſant au liévre, & il s'en trouva aſſez bon nombre.

Le tems fut fort ſerein, preſque ſans vent, & tempéré après que le Soleil fut un peu haut ; car auparavant il faiſoit froid. Ce lieu où nous campâmes s'appelle *Tchontcoulam* : il y avoit tout proche une petite riviere.

Le 26. nous fîmes 35. lys preſque droit à l'Oüeſt, prenant ſeulement un peu du Nord : nous fîmes environ les trois quarts du chemin dans la même plaine où nous avions campé, & preſqu'au ſortir du camp, nous trouvâmes les troupeaux de vaches & de bœufs de l'Empereur rangez ſur une ligne.

Après les troupeaux de vaches ſuivoient les troupeaux de moutons, qui s'étendoient juſqu'au-delà du lieu où nous campâmes, qui s'appelle *Orvi poulac*, & qui eſt dans une autre plaine, laquelle n'eſt ſéparée de la précédente que par une colline. Sa Majeſté avant que de partir, donna aux Régulos & aux Princes *Mongous* qui le ſuivoient à ce voyage, des chevaux de ſes *Haras*, aux uns cent vingt, aux autres cinquante, & aux autres trente. Il donna auſſi aux principaux Grands de ſa ſuite à chacun un cheval de monture.

Le tems fut fort ſerein & fort tempéré tout le jour.

Le 27. nous fîmes 60. lys à l'Oüeſt, toûjours dans une grande plaine fort unie, excepté en quelques endroits, mais en petit nombre, où l'inégalité n'étoit pas même fort ſenſible.

L'Empereur vint toûjours en chaſſant au liévre, & comme il y en a beaucoup dans cette campagne, il eut le plaiſir d'en tuer cinquante-huit à coups de fléche. Les trois Princes ſes enfans en tuerent pluſieurs ; on en prit auſſi avec les lévriers & avec l'oiſeau, qui eſt ſi bien inſtruit à cette chaſſe, qu'il n'en manque point, au moins n'en vis-je manquer aucun de tous ceux ſur leſquels on le lâcha. Nous vînmes camper dans un fond proche d'un gros ruiſſeau, en un lieu nommé *Houhou erghi*.

Le tems fut ſerein & preſque ſans vent tout le jour, auſſi fut-il très-tempéré.

Le 28. nous ſéjournâmes pour donner le loiſir à l'équipage de ſe repoſer.

Le tems fut ſerein, mais il fit tout le jour un vent de Sud-Oüeſt aſſez fort.

L'Empereur ſe divertit l'après-dinée

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

à tirer du fusil & de l'arc au blanc avec les Princes ses enfans, en présence de sa Cour ; on admira sur-tout l'adresse des trois Princes.

Le 29. nous fîmes 50. lys au Sud-Oüest dans un terrain fort inégal, mais rempli de bons pâturages. On y voyoit des ruisseaux d'une très-belle eau ; aussi trouvâmes-nous en plusieurs endroits de la route des *Mongous* campez : l'Empereur qui alloit toûjours en chassant au liévre, eut la bonté de se détourner pour passer auprès des tentes de ces *Mongous*, à chaque fois qu'il s'en rencontroit. Ces pauvres gens étoient rangez devant leurs tentes avec leurs femmes & leurs enfans : les uns offrant du lait, les autres du beure & de la crême ; les plus aisez avoient préparé quelques moutons à leur maniere, & quelques-uns même des chevaux pour présenter à Sa Majesté, qui leur fit donner des récompenses. Il ne se trouva pas tant de liévres qu'à la derniere chasse.

Le tems fut serein & tempéré tout le jour, avec un petit vent de Nord-Oüest, qui donna un peu de froid le matin : nous campâmes dans une vallée assez large où il y a un gros ruisseau qui serpente. Cette plaine étoit occupée par plusieurs camps de *Mongous* qui vinrent saluer l'Empereur, & lui faire leurs petits présens : ce lieu s'appelle *Tchnoha* ou *Chnoho*.

Le 30. nous fîmes 45. lys à l'Oüest Sud-Oüest : l'équipage marcha toûjours dans un terrain égal ; mais l'Empereur fit une bonne partie du chemin en chassant dans des montages fort rudes & pleines de pierres qui sortent de terre, il ne se trouva que quelques renards, quelques faisans, & peu de liévres. Il y en avoit davantage dans le plat pays : nous campâmes dans une petite plaine proche d'une grande mare d'eau : ce lieu s'appelle *Hoay Nor*, c'est-à-dire, les deux étangs, parce qu'en effet il y en a là deux grands fort proches l'un de l'autre.

Le tems fut couvert tout le matin, & il faisoit même un vent de Sud-Est, qui faisoit craindre que le tems ne se mît à la neige ; mais vers le midi il vint un vent de Sud-Oüest, qui se tourna peu à peu en Oüest, & qui dissipa les nuages ; en sorte que le reste du jour fut serein & assez tempéré. Il vint encore plusieurs *Mongous*, hommes & femmes, à la rencontre de l'Empereur, sur-tout lorsque nous fûmes proche du camp, parce que près delà il y avoit plusieurs petites hordes.

Le 31. nous fîmes 50. lys à l'Oüest, prenant quelquefois un peu du Nord. Les quinze ou vingt premiers lys l'Empereur avec sa suite marcha encore dans des montagnes semblables à celles du jour précédent, & toûjours en chassant. Je ne vis que deux renards, quelques liévres & peu de faisans ; mais après avoir passé ces montagnes, nous entrâmes dans une grande plaine fort unie, pleine de bons fourages & de liévres ; l'Empereur en tua un grand nombre : il eut sur-tout bien du plaisir, & fut fort applaudi d'avoir tué à coups de fléches cinq ou six cailles de suite, sans en manquer aucune ; je lui en vis tuer cinq tout proche de moi, deux en volant, & trois posées à terre : ces cailles se trouverent dans les endroits où la terre avoit été labourée cette année ; car il y en a plusieurs morceaux qu'on laboure dans cette plaine, au milieu de laquelle il y a un Pagode, dont j'ai parlé dans le Journal de mon premier Voyage. L'Empereur y mit pied à terre, & s'y arrêta quelque tems : Sa Majesté vit encore des *Haras* de chevaux, & des troupeaux de moutons, qu'on avoit assemblez exprès sur sa route.

Il y eut ce jour-là un très-grand nombre de *Mongous*, qui le saluerent, & qui lui firent leurs présens ordinaires sur la route ; il y en eut aussi quelques-uns qui lui présenterent des Requêtes, & il eut toûjours la complaisance de s'arrêter pour les entendre, ou de leur envoyer demander ce qu'ils avoient à lui dire.

Nous

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Nous campâmes dans cette plaine près d'une petite riviere qui eſt à l'Oüeſt de la plaine, & qu'on appelle à cauſe de cela *Paroncol*, c'eſt-à-dire, riviere de l'Oüeſt.

Le tems fut ſerein & tempéré tout le jour, preſque ſans vent, excepté le ſoir qu'il fit un peu de vent d'Oüeſt.

Le premier jour de Novembre ſeptiéme de la dixiéme Lune nous fîmes les deux tiers du chemin, encore dans la plaine où nous avions campé, & le reſte dans un terrain inégal. L'Empereur vint toûjours en chaſſant, & tua encore une grande quantité de liévres. Il ſe trouva en ſon chemin quelques *Mongous* qui vinrent le ſaluer, & il leur fit donner à tous quelque argent.

Le tems fut comme les jours précédens, ſerein & tempéré, avec un vent de Sud-Oüeſt : nous campâmes dans une vallée nommée *Houlouſtou*, environnée de petites montagnes de toutes parts, & pleine de bons fourages : il y a un gros ruiſſeau & pluſieurs ſources d'eau.

Le 2. nous fîmes 30. lys à l'Oüeſt, prenant tant ſoit peu du Nord dans un terrain inégal, plein de petites montagnes entre-coupées de vallées. Quoique l'Empereur marchât toûjours en chaſſant, on ne prît que trois ou quatre renards, & bien peu de liévres. Nous vînmes camper dans une vallée nommée *Mohaitou*, c'eſt-à-dire, pays de charettes, parce que les *Mongous* de ce pays ſe ſervent de petites charettes : il y avoit de bonne eau & de bons fourages.

Le tems fut ſerein & tempéré, avec un vent de Sud-Oüeſt aſſez grand vers le milieu du jour, & aſſez foible le matin & le ſoir.

Le 3. nous fîmes 35. lys à l'Oüeſt, mais dans un chemin fort difficile : ce n'étoit que montagnes : elles ne ſont pas à la vérité extrêmement hautes, mais elles ſont rudes à monter, & encore plus à deſcendre, parce qu'elles ſont pleines la plûpart de pierres, qui ſortent à demi de terre : nous vîmes dans les gorges de ces montagnes quelques arbriſſeaux. L'Empereur vint toûjours en chaſſant. Il tua un chevreüil, un renard, & quelques liévres ; un de ſes fils tua auſſi un chevreüil : nous campâmes dans une vallée où il y a un ruiſſeau : ce lieu s'appelle *Caraouſſou*.

Le tems fut ſerein le matin, mais ſur les neuf heures il s'éleva un grand vent de Sud-Oüeſt, qui peu à peu amena des nuages : ils ſe diſſiperent le ſoir.

Le 4. nous fîmes 20. lys à l'Oüeſt, prenant ſouvent du Sud, toûjours dans une vallée qui tourne à l'entour des montagnes. L'Empereur alla avec peu de ſuite à un célébre Pagode, éloigné de cinquante lys du lieu où nous avions campé, & revint le ſoir rejoindre le gros de ſa ſuite. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Tchahan poulac*.

Le tems fut ſerein, mais un peu plus froid que les jours précédens, à cauſe d'un grand vent de Nord-Oüeſt, qui ſouffla tout le jour.

Le 5. nous fîmes 50. lys à l'Oüeſt, prenant tantôt un peu du Nord, & tantôt un peu du Sud, ſelon la diſpoſition de la vallée dans laquelle nous marchâmes, & le long de laquelle coule une petite riviere, que nous paſsâmes & repaſsâmes plus de dix fois durant les vingt premiers lys : la vallée étoit aſſez étroite, enſuite elle s'élargiſſoit beaucoup.

Ce fut-là que l'Empereur commença à chaſſer : il ſe trouva un grand nombre de faiſans & de perdrix : on prit beaucoup de faiſans avec l'oiſeau & à la main, après les avoir laſſez ; pour les perdrix on ne s'y amuſa pas, & l'on ne daigna pas lâcher l'oiſeau ſur elles. Les montagnes qui s'étendent de côté & d'autre de cette vallée ne ſont pas fort hautes ; elles ſont pleines de bois du côté qui regarde le Nord. Le côté qui eſt expoſé au Sud, eſt tout découvert : cette vallée étoit pleine de bons fourages ; il y avoit par-tout une grande quantité d'abſinthe. C'eſt-là principalement que ſe trouvent les faiſans, qui aiment

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

beaucoup la graine de cette plante.

Le tems fut fort froid le matin, quoiqu'il ne fît qu'un vent de Nord-Oüeſt médiocre; enſuite le Soleil étant un peu haut, le froid diminua, & le tems fut toûjours ſerein : le lieu où nous campâmes dans cette vallée, s'appelle *Hara hojo*.

Le 6. nous fîmes environ 60. lys au Nord Nord-Oüeſt à peu près : les vingt premiers furent toûjours dans la même vallée où nous avions campé ; il s'y trouva quantité de faiſans & de perdrix. Enſuite nous entrâmes dans une grande plaine qui s'étend à perte de vûë à l'Oüeſt : elle a au Nord des montagnes aſſez hautes, & au Sud des collines. Nous paſsâmes & repaſsâmes une petite riviére pluſieurs fois, & comme ſon cours eſt à l'Oüeſt, elle va ſe groſſiſſant, de maniere, que proche le lieu où nous campâmes, il y a des endroits où elle n'eſt pas guéable : l'Empereur vint toûjours en chaſſant.

Cinq cens *Mongous* de ce pays qui étoient venus par ordre de Sa Majeſté, s'étendoient dans toute la plaine, & faiſoient lever tout ce qu'il y avoit de gibier. On tua beaucoup de liévres, & on prit quantité de faiſans. Nous campâmes dans cette grande plaine auprès d'une de ces pyramides, qu'on fait dans les plus célébres Pagodes de la Chine. Cette pyramide s'appelle *Chahan ſubarhan*, c'eſt-à-dire, pyramide blanche.

Le tems fut fort froid tout le jour & couvert; il fit un petit vent de Nord-Oüeſt juſques vers le ſoir qu'il tomba.

Le 7. nous fîmes 40. lys à l'Oüeſt, toûjours dans une grande plaine, où il paſſe une petite riviere que nous traversâmes trois fois. C'eſt la même que nous avions paſſée le jour précédent : il y avoit auſſi en pluſieurs endroits de l'eau reſtée de l'inondation de cette riviere. Nous paſsâmes proche de pluſieurs hameaux, où il n'y a que des maiſons de terre, dans leſquelles demeurent les *Mongous*, qui cultivent les terres des environs. Ils étoient tous, grands & petits, hommes & femmes, rangez ſur la route de l'Empereur afin de le ſaluer, & ils avoient ou des bois odoriférans allumez, ou de petits préſens de beure, de crême, de brebis, &c. à offrir à Sa Majeſté.

En approchant de *Queihourhim* ou *Houhou hotun*, environ à vingt lys, nous trouvâmes tous les Soldats *Mongous* rangez ſur le chemin à genoux ; enſuite plus près de la Ville nous trouvâmes tous les gens du Tribunal appellé *Luoan y vey* avec les inſtrumens, trompettes, tambours, muſettes, &c. & les marques de la dignité Impériale, rangez ſur des lignes. Ils marcherent en cet ordre juſques dans la Ville, où tout le peuple étoit à genoux ſur le grand chemin & à l'entrée du Bourg, dont l'enceinte eſt de terre : les femmes étoient auſſi rangées ſur une ligne à genoux. En approchant du principal Pagode où l'Empereur devoit loger, il y avoit bien deux cens *Lamas* rangez en haye, les uns avec leurs inſtrumens de muſique, qui ſont fort groſſiers, les autres avec des étendarts de diverſes figures, tous revêtus de leurs habits de cérémonie, qui conſiſtent en un manteau jaune ou rouge, qui leur couvre tout le corps depuis le col juſqu'aux pieds, & une demie mitre de drap jaune, avec une frange de laine qui eſt ſur toute la couture. Ils occupoient un fort grand eſpace juſques dans le Pagode où étoit le principal *Lama*, qu'ils appellent *Houtouktou*.

L'Empereur entra dans le Pagode, & après avoir mangé dans l'appartement qu'on lui avoit préparé, il alla viſiter les autres Pagodes principaux. Il y en a trois conſidérables, qui ont chacun leur *Houtouktou*, & grand nombre de *Lamas*, qui ne vivent pourtant pas en communauté, & qui ſont à peu près comme nos Chanoines, ayant chacun leur bien à part; ils s'aſſemblent ſeulement dans leurs Pagodes pour y faire leurs priéres.

Le tems fut ſerein & aſſez tempéré tout le jour.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Le 8. nous ſéjournâmes. L'Empereur après avoir dîné, alla viſiter la Fortereſſe, qui eſt à demi démantelée, quelques autres Pagodes, & enſuite il alla camper hors du Bourg. Auſſi-tôt qu'il y fut arrivé, il donna audience à un Ambaſſadeur de *Talai Lama*, qui étoit arrivé ce jour-là. L'Empereur lui parla aſſez fiérement, ſur ce que ſon Maître ne lui avoit pas envoyé la fille du *Caldan* qu'il lui avoit fait demander, le ménaçant de lui faire la guerre s'il ne la lui envoyoit. Cet Ambaſſadeur fit préſent à l'Empereur de pluſieurs piéces d'une eſpéce de drap, ſemblable à celui qui nous ſert en Europe à faire des doublures & des camiſolles; il apporta encore diverſes ſortes de pâtes de ſenteur pour brûler.

Le 9. nous ſéjournâmes au même lieu, & Sa Majeſté fit un feſtin ſolemnel aux Soldats *Mongous* qui s'étoient trouvez au dernier combat, & à ceux de la Tartarie Orientale du côté de *Ninguta Aygou*, qui ayant campé tout l'Eté ſur la frontiere pour obſerver les mouvemens des *Eluths*, étoient venus avec leur Général pour ſaluer l'Empereur.

L'Ambaſſadeur du *Talai* Lama qui étoit accompagné de pluſieurs Lamas, & les principaux Lamas qui demeurent à *Houhouhotun* furent du feſtin, & furent placez les *Houtouktou* parmi les Régulos & les Princes *Mongous*, & les Ambaſſadeurs parmi les Grands de l'Empire. Durant ce feſtin on leur donna le divertiſſement de divers inſtrumens qu'on fit joüer, & de la lutte: pluſieurs *Mongous* lutterent contre des *Mantcheoux* & des Chinois.

Le tems fut comme les jours précédens ſerein & tempéré.

Le 13. nous ſéjournâmes encore.

Le tems fut un peu couvert le matin, mais enſuite il s'éleva un vent d'Oüeſt qui diſſipa les nuages: ce vent s'augmenta après midi, & devint très-violent vers le ſoir.

Le 14. nous ſéjournâmes.

Le tems fut ſerein & tempéré preſque ſans vent.

Le 15. nous ſéjournâmes encore.

Le tems fut couvert tout le matin, & il ſembloit ſe diſpoſer à la neige; mais vers le midi les nuages ſe diſſiperent, & l'air redevint ſerein & fut toûjours tempéré.

Le 16. & le 17. nous ſéjournâmes encore.

Le tems fut ſerein & tempéré.

Le 18. nous partîmes de *Houhouhotun*, & nous fîmes cinquante lys à l'Oüeſt Sud-Oüeſt, toûjours dans une grande plaine fort unie, & cultivée en pluſieurs endroits. Nous vîmes ſur le chemin à droit & à gauche pluſieurs Villages, & nous paſsâmes deux petites riviéres. La premiere n'étoit qu'un bon ruiſſeau, mais la ſeconde étoit aſſez profonde quoique peu large. On avoit dreſſé un pont, parce qu'elle ne pouvoit ſe paſſer à gué. Elle coule au Nord-Oüeſt, & va ſe jetter dans le *Hoang ho*: elle s'appelle *Tourghen*; nous campâmes dans la même plaine, proche un gros Village nommé *Ontün cajan*.

Lorſque l'Empereur partit de *Houhouhotun*, il trouva quantité de Lamas rangez en haye ſur le grand chemin, tous avec leurs habits de cérémonie, enſeignes, trompettes, hautbois, &c. de même lorſqu'il arriva, il fut ſuivi d'un grand nombre de Régulos & de *Taikis*, *Mongous* & *Kalkas*, qui l'étoient venus ſaluer de toutes parts, auſquels il avoit fait beaucoup de careſſes; car il les avoit fait entrer dans ſa tente, auſſi-bien que leurs femmes, & leurs enfans; il les avoit régalez, & leur avoit fait préſent d'habits, de piéces de ſoye, & d'argent.

L'Empereur pendant ſon ſéjour à *Houhouhotun* fit auſſi acheter tout ce qui put ſe trouver d'*Eluths* hommes, femmes, & enfans qui avoient été pris à la derniere bataille: il ſe fit une affaire de réünir les familles qui avoient été diviſées, le mari avec ſa femme, les peres & meres avec leurs enfans. Il eut même

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

la bonté de leur faire donner à tous des habits de fourrures honnêtes, & il donna ordre qu'on en achetât pour ceux qui ſe pourroient trouver dans la ſuite. Il laiſſa même un Officier de ſa maiſon à qui il confia ce ſoin.

Le tems fut ſerein, tempéré, & fort calme.

Le 19. nous ſéjournâmes pour attendre un détachement de deux mille cinq cens Cavaliers, qui revenoient de garder la frontiére de la Tartarie appartenante à cette Couronne, & qui avoient eu part à la victoire remportée ſur les *Eluths*. L'Empereur, qui ne les avoit pas vûs depuis cette action, alla à leur rencontre, dès qu'ils furent près du camp; il leur avoit déja envoyé quelques jours auparavant des bœufs & des moutons, avec un des principaux Officiers de ſa Maiſon. Du plus loin qu'ils apperçûrent Sa Majeſté, ils jetterent des cris de joye. L'Empereur les fit manger en ſa préſence, & les fit ſervir par les Grands & les Officiers de ſa Cour: il leur marqua la ſatisfaction qu'il avoit du ſervice important qu'ils avoient rendu à ſa Couronne, ſur-tout de ce que le manquement de vivres & de chevaux ne les avoit pas rebutez; il leur remit tout l'argent qu'ils avoient emprunté de la caiſſe Impériale, qui ſe montoit à cent cinquante mille taëls; & il promit de récompenſer en particulier ceux qui s'étoient diſtinguez. Il demanda enſuite aux principaux Officiers un détail de leur fatigue & de leur marche. Tous loüerent le Général *Fian gou pé*, qui avoit tellement gagné les cœurs des Soldats, qu'ils faiſoient ſans répugnance tout ce que ce Général leur ordonnoit.

Le tems fut comme les jours précédens ſerein & tempéré.

Le 20. nous fîmes environ quarante lys droit à l'Oueſt, toûjours dans la même plaine qui eſt fort unie, & où nous trouvâmes pluſieurs terres labourées, & des Villages ſemez de côté & d'autre. Un peu avant que d'arriver au lieu où nous campâmes proche d'un Village nommé *Tarhan cajan*, nous tombâmes ſur de petites élévations de terres. Ce ſont les reſtes d'une Ville qui étoit dans cet endroit de la plaine, au tems que regnoient les Tartares *Yuen*. Il y a eu, dit-on, pluſieurs Villes dans ce pays, qui dans la vérité eſt fort bon, & propre à être cultivé. Cependant il n'y a pas un arbre. Nous vîmes encore une Tour ou Pyramide de Pagode, proche le Village de *Tarhan*.

L'Empereur vint toûjours en chaſſant au liévre, & en tua ſix ou ſept. Le Viceroi, le Tréſorier Général, & les Juges des crimes de la Province de *Chan ſi*, vinrent ſaluer l'Empereur.

Le tems fut comme le jour précédent.

Le 21. nous fîmes encore cinquante lys au Sud-Oüeſt, & à l'Oüeſt Sud-Oueſt, toûjours dans la même plaine, dont le terrain eſt partout fort uni, & fort bon, quoique la terre n'y ſoit cultivée qu'aux environs de quelques Hameaux qu'on trouve çà & là. L'Empereur vint toûjours en chaſſant au liévre, & en tua un bon nombre; il ne manqua preſque aucun de ceux qu'on faiſoit paſſer devant lui. Nous campâmes proche d'un gros Village nommé *Lyſou*, où il y avoit un Pagode.

Le tems fut comme le jour précédent.

Le 22. nous fîmes ſoixante-dix lys environ au Sud Sud-Oueſt, & nous vînmes camper ſur le bord du *Hoang ho*, en un lieu nommé *Houtan hojo*. Les cinquante premiers lys que nous fîmes, furent toûjours dans la même plaine, enſuite le terrain étoit inégal, plein de hauts & de bas, & d'un ſable dur, où il y avoit beaucoup de liévres. L'Empereur en tua pluſieurs.

A dix lys du lieu où nous campâmes, nous trouvâmes les reſtes d'une Ville aſſez grande nommée *Toto*, dont l'enceinte qui eſt de terre, ſubſiſte encore; mais il n'y a dedans que fort peu d'habitations.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

d'habitations. On y avoit fait un magazin de ris; on me dit qu'il y en avoit plus de ſoixante-dix mille *Tan* (*a*). L'Empereur en fit diſtribuer pour vingt jours à tous ceux de ſa ſuite. A ſept ou huit lys du *Hoang ho*, on voit un grand croiſſant de petites montagnes, toutes d'une terre ſablonneuſe. Après les avoir traverſées, nous entrâmes dans une grande plaine, où il y a beaucoup de terres labourées, & nous vînmes camper ſur les bords de la riviére du *Hoang ho*, qui coule au Sud & au Sud-Oueſt: elle a bien cent vingt toiſes de largeur, & roule ſes eaux avec beaucoup de rapidité. On avoit amené là une vingtaine de barques pour ſervir au paſſage de la riviére, en cas que Sa Majeſté la voulut traverſer. L'Empereur alla voir la riviére, tira des fléches, & en fit tirer par ſes gens; elles paſſerent preſque toutes à l'autre bord. Il eſt vrai que c'étoient des fléches fort déliées, & faites exprès pour tirer loin.

Le tems fut plus froid qu'à l'ordinaire: il fit un grand vent de Nord-Oueſt la nuit préceédente, qui dura auſſi tout le jour, mais moins violent: l'air n'étoit pas auſſi trop pur.

Le 23. nous ſéjournâmes.

L'Empereur meſura la largeur de la riviére avec ſon demi cercle, & il trouva qu'elle avoit cent huit pas Chinois dans l'endroit le plus étroit.

Le tems fut couvert tout le jour, & plus froid que les jours précédens.

Le 24. nous ſéjournâmes.

Le tems fut ſerein tout le jour, mais bien plus froid que les jours précédens, parce qu'il fit un grand vent de Nord-Oueſt.

Le 25. & le premier de l'onziéme Lune, le vent fut moins fort.

Le 26. l'Empereur alla chaſſer au liévre à quinze lys du camp, & en prit pluſieurs: on fit les enceintes à pied.

Le tems fut doux & ſerein.

Le 27. nous ſéjournâmes; mais l'Empereur ſuivi d'environ cent cinquante de ſes gens paſſa le *Hoang ho* en barque, & alla chaſſer de l'autre côté. Il ſe ſervit des chevaux des *Mongous* qui l'y attendoient. Le Régulo Chef des Tartares d'*Ortous* avec les autres Princes & *Taikis* le reçûrent ſur le bord de la riviére, & lui firent leurs préſens. Ce qui agréa le plus à l'Empereur, furent quelques chevaux fort éxercez à chaſſer le liévre: comme il y en a une grande quantité dans le pays, on y chaſſe ſouvent. Sa Majeſté eut ce jour-là le plaiſir d'en tuer cinquante ou ſoixante, & prit pluſieurs faiſans avec les oiſeaux.

Au retour il paſſa proche la tente du Régulo d'*Ortous*, où on lui ſervit & à tous ceux de ſa ſuite, quantité de viandes & de fruits ſecs qu'il avoit apportez. Il étoit venu de trente ou quarante lieuës pour recevoir l'Empereur ſur les limites de ſon pays.

Le tems fut ſerein & tempéré, excepté le matin & le ſoir où il fit aſſez froid.

Le 28. nous ſéjournâmes; & le tems fut comme le jour précédent.

Le 29. nous fîmes environ trente lys au Nord-Oüeſt en remontant le long du *Hoang ho*, afin d'aller chercher un lieu qui fut aſſez glacé pour le faire paſſer ſur la glace à tout l'équipage. Nous marchâmes toûjours dans la même plaine où nous avions campé, côtoyant ce croiſſant de montagnes qui l'enferment du côté du Nord. Après avoir fait environ quinze ou vingt lys, nous paſsâmes la petite riviére de *Tourghen*, qui ſe jette proche delà dans le *Hoang ho*. Elle étoit toute glacée. Elle coule au pied de la Ville de *Toto*, près de laquelle nous paſsâmes.

Cette Ville eſt quarrée comme celles de la Chine; ſes murailles ne ſont que de terre, mais d'une terre ſi bien battuë, qu'elle ne s'eſt éboulée nulle part depuis trois ou quatre cens ans & plus, qu'elle eſt bâtie. Nous vînmes camper ſur le bord du *Hoang ho*, en un endroit où ce

(*a*) Un *Tan* eſt une meſure qui contient plus de cent livres de ris.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Fleuve étoit entiérement glacé, & où on le pouvoit paſſer; mais comme il étoit tout couvert de glaçons, & par conſéquent fort inégal, Sa Majeſté ordonna qu'on unît le chemin en cet endroit-là, afin de le paſſer plus commodément.

Cette plaine eſt remplie de très-bons fourages, l'herbe étoit en pluſieurs endroits ſi haute, qu'on n'y voyoit pas marcher les chevaux; il y avoit des faiſans en quelques endroits & des cailles, mais peu, & encore moins de liévres. L'Empereur après avoir paſſé le *Tourg hen*, fit le reſte du chemin en chaſſant; il prit quelques faiſans.

Le tems fut fort froid le matin; mais enſuite aſſez doux pour la ſaiſon, & toûjours ſerein & preſque ſans vent.

Le 30. nous paſsâmes le *Hoang ho*, qui étoit ſuffiſamment glacé pour porter toutes les bêtes de charge. Nous entrâmes dans le pays nommé *Ortous*: ce pays eſt tout environné du *Hoang ho*, & de la grande muraille de la Chine. Ce Fleuve forme un grand arc, qui a environ quatre cens lys Nord & Sud-Eſt, mille quatre cens Eſt-Oüeſt, & tout le pays compris dans cet arc s'appelle *Ortous*. Il eſt habité par ſix Etendarts de *Mongous*, tous ſoûmis à l'Empereur de la Chine; ces ſix Etendarts ſont en tout cent ſoixante-quinze *Nurous* ou Compagnies, chacune de cent cinquante Chefs de familles: pluſieurs de ces Chefs de familles ont beaucoup de gens ſous eux, en ſorte que l'un portant l'autre, on peut bien compter mille perſonnes dans chaque compagnie, ſelon le raport qui m'en a été fait par le Préſident du Tribunal des *Mongous*, qui a le rolle de toutes ces familles.

Ces *Mongous* errent çà & là comme les autres avec leurs troupeaux, & demeurent ſous des tentes. Il y en a bien peu qui cultivent quelques morceaux de terre. Comme il y a beaucoup de ſables qui forment de petites hauteurs, & rendent le pays inégal en pluſieurs endroits, & que cependant il y a beaucoup d'herbes fort hautes & de buiſſons, on y trouve quantité de liévres qui ſe plaiſent dans ces ſables, & beaucoup de faiſans & de perdrix dans les lieux où les herbes ſont fort hautes & épaiſſes: les Princes & les principaux Chefs de ces Tartares *Mongous* d'*Ortous* vinrent recevoir l'Empereur à l'entrée de leur pays, & amenerent un grand nombre de leurs gens pour former des enceintes de chaſſe, & divertir Sa Majeſté.

Notre équipage fit environ quarante-cinq lys au Sud-Oüeſt, nous en fîmes bien davantage à la ſuite de l'Empereur, qui marcha tout le jour en chaſſant, & tua grand nombre de liévres & de faiſans: on en prit auſſi beaucoup avec les oiſeaux de proye & à la main. Il y avoit auſſi une très-grande quantité de perdrix, mais on ne s'y amuſa pas; les gens de l'équipage qui ſuivoient, ne laiſſerent pas d'en prendre beaucoup à la main, auſſi-bien que des faiſans & des cailles, lorſque laſſées de voler, elles ne faiſoient plus que courir.

Le tems fut fort froid le matin, mais plus tolérable ſur le midi & toûjours ſerein. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Tumſſuhay*, ou comme diſent les *Mongous*, *Tumskaye*.

Le premier jour de Décembre nous ſéjournâmes, & l'Empereur reçût ce jour-là les préſens des *Mongous* d'*Ortous*, qui conſiſtoient principalement en chevaux; il leur fit donner des récompenſes. Car c'eſt la coûtume de faire évaluer tout ce que les *Mongous* offrent à l'Empereur, & de leur en donner le prix en ſoye, en toile, en thé, & en argent.

Le tems fut ſerein, mais beaucoup plus froid qu'il n'avoit été juſques-là, parce qu'il fit tout le jour & une bonne partie de la nuit un grand vent de Nord-Oüeſt.

Le 2. nous ſéjournâmes encore; mais l'Empereur alla à la chaſſe avec la plus grande partie de ſes gens; il tua cinquante-quatre liévres, & pluſieurs fai-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ſans ; les gens de ſa ſuite en tuerent auſſi un très-grand nombre.

Le tems fut ſerein & bien plus tempéré que le jour précédent.

Le 3. l'équipage ne fit que vingt lys à l'Oüeſt, & vint camper en un lieu nommé *Chahanpoulac*, du nom d'une fontaine qui eſt là ; mais l'Empereur en fit pour le moins ſoixante avec les Chaſſeurs & les Officiers de ſa ſuite. Comme le pays étoit toûjours ſemblable à celui des jours précédens, il tua auſſi une grande quantité de liévres, & quatre-vingt-cinq faiſans.

Le tems fut ſerein & aſſez doux pour la ſaiſon, n'ayant fait tout le jour qu'un petit vent d'Oueſt.

Le 4. l'équipage fit environ trente lys au Nord-Oueſt, & l'Empereur environ ſoixante en chaſſant. Nous trouvâmes moins de faiſans que les autres jours, mais plus de liévres, l'Empereur en tua cent douze.

Le tems fut comme le jour précédent à peu près ; nous campâmes en un lieu nommé *Houſtai*.

Le 5. nous ſéjournâmes. L'Empereur fit régaler les Chaſſeurs d'*Ortous* au nombre de quatre à cinq cens, & leur fit diſtribuer des piéces de ſoye & de toile, avec du thé. Il avoit envie de faire un feſtin dans les formes, mais parce qu'il fit un fort grand vent & un froid piquant, il ſe contenta de faire donner à manger à ces *Mongous*.

Ce jour-là un des principaux Officiers du Roi d'*Eluth* vint ſe rendre à l'Empereur ; il étoit parti d'auprès du *Caldan* avec environ ſoixante-dix perſonnes, qui ne pouvoient plus ſubſiſter. De plus, il ſçavoit que ſa femme & ſes enfans avoient été pris à la bataille. Quand il fut arrivé avec cette ſuite auprès du Général *Fian gou pé*, qui étoit ſur la frontiere, ce Général l'envoya en poſte trouver l'Empereur, qui le reçut avec bonté : il lui donna auſſi-tôt audience, & lui préſenta même une taſſe de vin de ſa propre main.

Cet Officier rapporta que le *Caldan* avoit encore environ quatre mille perſonnes, y compris les femmes & les enfans, parmi leſquels il n'y avoit guéres plus de mille combattans ; qu'ils étoient tous réduits à la derniere miſere ; & qu'ils ſe déroboient les uns aux autres ce qui eſt néceſſaire à la vie.

Le 6. l'équipage fit encore vingt lys à l'Oüeſt : l'Empereur avec les Chaſſeurs & les Officiers de ſa ſuite, chaſſa tout le jour, & tua cent trente-cinq liévres : ſes enfans en tuerent chacun plus de cinquante, & on en tua en tout plus de mille ; auſſi faut-il avoüer qu'il y en a une quantité incroyable dans ce pays, qui eſt fort inégal, & de terre ſablonneuſe remplie de buiſſons & d'herbes fort hautes ; on prit encore moins de faiſans que le jour précédent. Il y avoit aſſez de perdrix, mais on ne daigna pas s'y arrêter.

Le tems fut comme les jours précédens, aſſez doux & fort ſerein : nous campâmes en un lieu nommé *Quatolohai*.

Le 7. on ſéjourna, mais l'Empereur alla à la chaſſe tout le jour, & tua encore plus de quatre-vingt liévres ; bien qu'il eût les bras fatiguez de tirer de l'arc, comme il le dit lui-même pluſieurs fois : il ne ſe trouva que très-peu de faiſans & de perdrix.

Le tems fut comme le jour précédent.

Le 8. & le 9. on ſéjourna.

Le tems fut ſerein & aſſez tempéré.

Le 10. l'équipage fit encore quinze lys au Nord, & vint camper en un lieu nommé *Tchekeſtai*. L'Empereur chaſſa tout le jour, & tua cent vingt-un liévres ; il y en avoit par-tout une grande quantité, le terrain étant toûjours de même inégal & ſablonneux, & plein de broſſailles. On y trouva quelques perdrix, mais preſque point de faiſans ; on tua auſſi un renard.

Le tems fut plus froid que les jours précédens, y ayant eu un vent de Nord-Oüeſt aſſez fort.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Le 11. nous séjournâmes.

Le vent de Nord Nord-Oüest ayant continué, il fit grand froid, & le Ciel fut couvert de nuages tout le jour,

Le 12. l'équipage séjourna, & l'Empereur alla à la chasse ; le terrain étoit par-tout le même ; il se trouva aussi la même quantité de liévres, & Sa Majesté en tua cent vingt-deux. On y vit beaucoup de perdrix, mais pas un seul faisan.

Le tems fut serein, mais fort froid, parce qu'il fit un assez grand vent de Nord-Oüest le jour & la nuit.

Le 13. on séjourna encore, & ce jour-là il arriva un Courrier du Général *Fian goupé*, qui donnoit avis que le *Caldan* envoyoit à l'Empereur un de ses principaux Officiers, en qualité d'Ambassadeur, pour traitter de la paix : Sa Majesté ordonna qu'on lui envoyât l'Ambassadeur seul, & qu'on retînt toute sa suite sur la Frontiere. Il reçût encore un autre Courrier de *Si ning*, qui venoit lui donner avis qu'on avoit pris un Ambassadeur, que le *Caldan* envoyoit au Grand *Lama*, & deux autres Ambassadeurs que le Grand *Lama*, & les Princes de *Coco nor* avoient dépêchez au *Caldan*, & qui s'en retournoient. Ce Courrier apportoit toutes les lettres que le *Caldan* écrivoit au Grand *Lama*, & aux autres Princes de ce pays-là. Ces lettres furent aussi-tôt traduites ; il y parloit encore fierement, & marquoit qu'il espéroit bien se rétablir, il prioit le *Lama* de l'aider de ses prieres auprès de *Fo*, &c.

Le tems fut comme le jour précédent.

Le 14. on séjourna, & l'Empereur alla encore à la chasse, & tua cent vingt-un liévres. Le terrain étoit toûjours le même ; il y avoit outre les liévres une prodigieuse quantité de perdrix, & on en prit plusieurs à la course.

Le tems fut un peu moins froid que les jours précedens, mais toûjours serein, avec un vent de Nord-Oüest.

Le 15. & le 16. on séjourna. L'Empereur fit un festin aux *Mongous d'Ortous*, & tira de l'arc & du fusil en leur présence avec ses enfans, & les plus adroits tireurs : il fit aussi lutter plusieurs de ses gens, & fit distribuer environ dix mille livres en argent aux *Mongous d'Ortous*, qui avoient servi à chasser. Chacun des Soldats eut environ six écus ; leurs Officiers, environ quinze, & les Régulos *Mongous* eurent des habits. Cette fête fut troublée par un vent d'Oüest très-violent, qui s'éleva un peu après midi, & dura jusqu'au soir ; il fit lever une nuée de sable & de poussiere qui couvroit en partie le soleil ; ce vent n'étoit pas fort froid pour la saison.

Ce jour-là la lettre que les Ambassadeurs du *Caldan* apportoient à l'Empereur arriva au camp, & aussi-tôt elle fut traduite : il représentoit à Sa Majesté, que ce n'étoit pas lui qui avoit donné occasion à cette guerre ; & sans parler de paix ni d'accommodement, il finissoit par dire, que puisque Sa Majesté avoit promis autrefois d'en bien user avec lui, il la prioit de se souvenir de sa parole.

Le 17. nous commençâmes à retourner sur nos pas, nous vînmes camper à *Houstai*. L'Empereur chassa tout le jour à son ordinaire, & tua beaucoup de liévres, mais non pas en si grande quantité qu'en allant, parce que nous avions déja passé par ce pays-là, & qu'on y avoit déja chassé.

Le tems fut serein & médiocrement froid pour la saison, avec un vent d'Oüest médiocre.

Le 18. nous séjournâmes.

Le tems fut couvert presque tout le jour & froid, le vent étoit Sud-Oüest. Le soir le Ciel redevint serein : l'Ambassadeur du *Caldan* arriva au camp de l'Empereur.

Le 19. nous fîmes 50. lys, & vînmes camper à *Tumskai* : l'Empereur vint toûjours en chassant, mais comme on avoit déja chassé en allant, il se trouva moins de liévres que les jours précédens.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Il y avoit encore beaucoup de faiſans, & on en prit quantité.

Le tems fut ſerein, le vent Nord-Oüeſt, le froid ſupportable durant le jour, mais il fut très-âpre la nuit ſuivante.

Le 20. nous ſéjournâmes.

Le tems fut ſerein, & le vent Nord-Oueſt médiocre, le froid très-grand le matin.

Le 21. nous fîmes 40. lys, & vînmes camper ſur le bord du *Hoang ho*, un peu au-deſſus du lieu où nous l'avions paſſé. L'Empereur vint encore en chaſſant; il y avoit des liévres en aſſez grande quantité, il en tua pluſieurs, quoiqu'on eût déja chaſſé ſur toute cette route-là en allant.

Le tems fut ſerein, le vent Nord-Oueſt fort grand & plus froid conſidérablement qu'il n'avoit encore été.

Le 22. nous ſéjournâmes.

Le vent de Nord-Oueſt fut encore plus violent que le jour précédent, & il fit ſi grand froid, qu'on ne pouvoit durer un peu à l'air ſans être gélé.

Le 23. nous ſéjournâmes encore.

Le vent ceſſa un peu après le lever du Soleil; enſuite il vint un peu de vent de Nord-Eſt, & l'air ſe couvrit; il tomba un peu de neige, mais le vent s'étant remis au Nord-Oueſt les nuages ſe diſſiperent: la nuit le tems fut plus tolérable que les jours précédens.

Le 24. nous ſéjournâmes encore: l'Empereur ayant ſçû que le Général *Fian gou pé*, auquel il avoit mandé de le venir trouver, devoit arriver le lendemain au matin, envoya un des principaux Officiers de la Chambre au-devant de lui, & lui fit mener un de ſes propres chevaux, avec un régal de choſes à manger.

Le tems fut ſerein, mêlé pourtant de quelques petits nuages, avec un petit vent de Nord-Oueſt; le froid fut à peu près comme le jour précédent.

Le 25. nous ſéjournâmes encore. L'Empereur envoya dès la pointe du jour les trois Princes ſes enfans & ſon frere aîné, accompagnez des principaux Grands de ſa Cour, & des Officiers de ſa Garde, au-devant du Général *Fian gou pé*. Ils le rencontrerent environ à une lieuë du camp, & ils le conduiſirent juſqu'au quartier de l'Empereur. Sa Majeſté lui fit l'honneur de ſortir de ſa tente, & d'aller au-devant de lui juſqu'à la porte de l'enceinte extérieure de ſes tentes, où il le reçût debout.

Ce Général s'étant mis à genoux d'aſſez loin pour ſaluer l'Empereur ſelon la coûtume; Sa Majeſté après lui avoir demandé s'il ſe portoit bien, le fit approcher, & lorſqu'il embraſſoit les genoux de l'Empereur, Sa Majeſté le releva & le mena dans ſa tente. L'Empereur fut fort long-tems en conference avec lui, & lorſqu'il dîna, il lui envoya pluſieurs plats de ſa table: il fit enſuite entrer tous les Grands, & après avoir tenu Conſeil, & les avoir renvoyez, il demeura encore aſſez long tems ſeul avec le Général. Lorſqu'il ſortit, il fut ſalué & embraſſé de tous les Grands de la Cour, chacun s'empreſſant de le féliciter; car il eſt univerſellement aimé, & eſtimé.

Le même jour on donna audience à l'Ambaſſadeur du *Caldan*, & on le congédia. Il aſſûra que ſon Maître avoit deſſein de ſe ſoumettre à l'Empereur, dès qu'il ſçauroit que Sa Majeſté l'auroit pour agréable, & qu'il lui pardonneroit ce qui s'étoit paſſé. Comme on ſe défioit de la ſincérité de cette ſoumiſſion, pluſieurs furent d'avis de retenir l'Ambaſſadeur, & d'écrire au *Caldan* qu'il ſeroit bien reçû, s'il venoit ſans différer: leur raiſon étoit, que ſi l'on renvoyoit l'Ambaſſadeur, les gens de la ſuite du *Caldan* qui étoient ébranlez, & prêts à ſe rendre, ainſi qu'on l'avoit appris de pluſieurs transfuges, ſe raſſûreroient & demeureroient attachez à la fortune de leur Maître; qu'il paroiſſoit même que c'étoit-là la ſeule vûë que ſe propoſoit le *Caldan* par cette Ambaſſade. Néanmoins l'Empereur congédia honorable-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ment l'Ambaſſadeur, en le chargeant d'une lettre, par laquelle il aſſûroit le *Caldan*, que s'il venoit dans *quatre-vingts* jours, qui eſt le terme qu'il lui donnoit, il le traiteroit avec diſtinction; que pendant ce tems-là il ne feroit point avancer ſes Troupes pour le chercher; mais que ce terme expiré, s'il ne paroiſſoit pas, il le pourſuivroit vivement.

Le tems fut couvert tout le matin, après midi il devint ſerein, le vent de Nord-Oueſt, & le froid à peu près comme le jour précédent.

Le 26. nous fîmes 40. lys, & l'Empereur après avoir encore chaſſé le long du chemin, repaſſa le *Hoang ho* avec toute ſa ſuite: nous vînmes camper ſur l'autre bord au bas d'une colline de ſable, en un lieu un peu au-deſſous de *Coutanhojo*: les Chaſſeurs *Mongous* du pays d'*Ortous* demeurerent au-delà du *Hoang ho* dans leur pays.

Le tems fut ſerein le matin; mais il ſe couvrit vers les dix heures juſqu'au ſoir qu'il fit un vent de Nord-Oueſt aſſez fort. Il fit plus froid que les jours précédens.

Le 27. nous fîmes 80. lys à l'Eſt, partie dans un pays aſſez uni: les Chaſſeurs *Mongous* ayant paſſé le *Hoang ho*, vinrent encore accompagner l'Empereur juſques-là, & firent deux enceintes; mais il y avoit moins de liévres que dans le pays d'*Ortous*: l'autre partie du chemin fut dans des montagnes qui ſont aſſez hautes & couvertes d'herbes touffues; il n'y paroît ni pierre, ni rocher, ni bois; il y avoit quelques faiſans & quelques perdrix; nous vîmes quelques petites troupes de chevres jaunes, mais elles s'enfuirent avant qu'on s'en fût approché. Nous paſsâmes près des débris de deux ou trois Villes, dont il ne reſte plus que des murailles de terre. L'équipage marcha preſque toûjours dans une vallée entre ces montagnes, & nous vînmes camper en un lieu nommé *Hai louſtai*, où il y avoit pluſieurs mares d'eau, mais toutes glacées; il y avoit auſſi quelques puits & de bons fourages, mais point de bois.

Le tems fut ſerein tout le jour: il fit un froid piquant le matin, & le ſoir ſur-tout, mais il étoit aſſez ſupportable vers le milieu du jour, auſſi ne fit-il qu'un petit vent de Nord-Oueſt.

Le 28. nous ne fîmes que 30. lys à l'Eſt: nous montâmes d'abord une colline, & enſuite nous entrâmes dans une vallée qui s'étend Eſt-Oueſt, auſſi-bien qu'une petite riviere qui eſt à l'extrêmité, & qui s'appelle *Oulan mouren*; elle va de l'Eſt à l'Oueſt méridional de la vallée, & au-delà de la riviere regne une chaîne de collines: la vallée a environ cinq ou ſix lys de largeur, & s'étend à l'Oueſt à perte de vûë. Dans cette vallée qui eſt d'un terrain fort uni & fort propre à être cultivé, nous vîmes les reſtes d'une Ville qui étoit grande au tems que régnoit la famille des *Yuen*; on n'en voit plus que les murailles de terre, qui ſont ruinées en bien des endroits. On trouva dans cette vallée quelques liévres, & beaucoup de faiſans & de perdrix. L'Empereur vint toûjours en chaſſant, & en tua pluſieurs: nous campâmes environ à dix ou quinze lys, à l'Eſt des reſtes de cette Ville qui s'appelloit *Oulan palaſſon*, & en Chinois, *Hung tching*.

La nuit fut extrêmement froide, & le matin auſſi, enſuite le froid diminua, le tems s'étant couvert, & ne faiſant preſque point de vent.

Le 29. nous fîmes 45. lys à l'Eſt, prenant quelquefois un peu du Nord, & quelquefois un peu du Sud, ſuivant la même vallée où nous avions campé. Environ vingt lys au-delà nous entrâmes dans des montagnes où nous marchâmes encore vingt lys, & enſuite nous campâmes dans un vallée en un lieu nommé *Kiliké* ou *Simtnyr petcha*.

Le tems fut ſerein tout le jour, avec un vent de Nord médiocrement fort, mais ſi froid, qu'il géloit le viſage; de ſorte qu'il falloit à tous momens ſe le frotter avec les mains. L'Empereur étoit

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

cependant vêtu plus légerement que perſonne de ſa ſuite, & il fit admirer ſa force & ſa patience à ſupporter le froid.

Le 30. nous fîmes ſoixante lys à l'Eſt, prenant quelquefois un peu du Sud, environ la moitié fut dans un pays aſſez découvert quoiqu'inégal. Le reſte fut preſque toûjours en montant & en deſcendant. Nous paſsâmes & repaſsâmes pluſieurs fois une petite riviere toute glacée qui coule dans ces montagnes, & va ſe perdre dans le *Hoang ho*; c'eſt, me dit-on, la même que nous avions vûë les deux jours précédens, elle s'appelle *Ta ho* ou *Yang ho*. Nous campâmes au pied de la grande muraille en dedans, après l'avoir paſſée par une porte nommée *Cha hou keou*, & par les Tartares *Chourghetouka* : les briques & les pierres de la porte ſont toutes tombées; il n'y a plus-là qu'une muraille de terre, qui encore n'eſt pas fort haute, & eſt éboulée en bien des endroits.

On me dit que cette muraille avoit été ainſi ruinée par le débordement des eaux, & qu'encore que la riviere de *Ta ho* qui paſſe en cet endroit ſoit fort petite, elle s'enfle tellement dans les grandes pluies par les eaux qui coulent des montagnes, & viennent s'y jetter, qu'elle inonde ſouvent tout le pays, & entraîne tout ce qu'elle trouve : elle va ſe jetter dans le *Hoang ho*. Je n'ai point vû d'endroit où la grande muraille ſoit en ſi mauvais état. L'entrée de la Chine y eſt très-facile : cependant on n'y fait aucune réparation. Il eſt vrai qu'il ſe trouve des détroits dans les montagnes que nous paſsâmes pour arriver à cette porte, mais comme ces montagnes ne ſont la plûpart que de terre & de ſable ſans bois, & ſans roche, il ne ſeroit pas difficile à une armée de les paſſer.

Proche de la grande muraille il y a des maiſons où demeurent les Soldats Chinois qui y font la garde; il y en a auſſi en dedans, & à deux lys environ, il y a un gros Bourg ou petite Ville fortifiée à la maniere des Chinois, de bonnes & de hautes murailles, revêtuës d'un cordon de pierres par le bas; le reſte eſt de briques. Cette Ville s'appelle *Chahoupou* ou *Cha ho tching*. Il y a bien trois ou quatre cens maiſons, & quantité de boutiques. C'eſt un lieu de commerce. Les *Mongous* y viennent vendre leurs denrées, & acheter les choſes dont ils ont beſoin. Il y a environ mille Soldats Chinois, Cavalerie & Infanterie, à la garde de la Ville & de la porte de la grande muraille, commandez par un *Fou tſiang* ou Lieutenant Colonel. Ces Soldats avec leurs Officiers à la tête, ſe trouverent rangez ſous les armes en dehors la grande muraille, des deux côtez du grand chemin.

Le tems fut ſerein, mais il fit un vent d'Oüeſt prenant un peu du Nord, très-violent & très-froid : quoique nous l'euſſions à dos, & que nous fuſſions vêtus de trois ou quatre fourrures, nous en étions pénétrez, en ſorte que la plûpart aimoit mieux marcher à pied qu'à cheval. L'Empereur campa ſous ſes tentes, ſur le bord de la riviere de *Ta ho*; mais la plûpart des gens de ſa ſuite allerent loger dans la Ville & dans les maiſons d'alentour.

Le 31. nous ne fîmes que vingt lys au Sud & au Sud-Eſt, & nous vînmes coucher dans une autre Ville nommée *Yeou ouei*, une fois auſſi grande que *Cha ho tching*. Depuis trois ans l'Empereur y a mis garniſon Tartare, qu'il a tirée des huit Etendarts de *Peking*. Il y a cinq mille Soldats avec un Général, des Lieutenans, & d'autres Officiers Généraux. L'Empereur leur a fait bâtir des maiſons pour les loger, eux & leurs familles. Une partie des maiſons des Soldats eſt dans la Ville, la plus grande partie eſt au dehors en s'avançant vers la grande muraille, & elles s'étendent à près d'une lieuë. Chaque Soldat à trois petites chambres avec une cour, & les Officiers à proportion. Ces maiſons ſont toutes de briques & couvertes de tuiles.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

L'Empereur a, dit-on, dépenſé cinq ou ſix millions à conſtruire ces maiſons: les Soldats ont la même paye que ceux de *Peking*. La plus grande partie de cette garniſon compoſoit l'armée de *Fian gou pé*, qui défit cet Eté les *Eluths*.

Comme l'Empereur avoit fait défendre au Commandant de faire monter ſes gens à cheval, & de les faire mettre ſous les armes, ils attendirent tous l'Empereur ſur le bord du grand chemin, le long de leurs maiſons, ayant ſeulement l'épée au côté, & leurs Officiers à leur tête : ils ſe mirent à genoux dès qu'ils apperçûrent l'Empereur, ſelon la coûtume. L'Empereur alla loger à l'Hôtel du Général. C'eſt une grande maiſon bâtie aux frais de Sa Majeſté, à la maniere Chinoiſe. Tous les gens de ſa ſuite ſe logerent dans la Ville comme ils purent.

Le tems fut à peu près ſemblable à celui du jour précédent, avec le même vent & le même froid.

Le premier jour de l'année 1697. qui étoit le neuviéme de la douziéme Lune Chinoiſe, nous ſéjournâmes à *Yeou ouei*.

Le tems fut ſerein tout le jour, mais le vent fut moins violent, & le froid un peu moins rude.

Le 2. nous fîmes ſoixante-dix lys preſque toûjours droit à l'Eſt, dans un pays plus découvert & moins inégal que les jours précédens, & dont le terrain eſt beaucoup meilleur, cependant nous paſsâmes quelques petites collines, entre leſquelles coule toûjours la riviere de *Ta ho*. Nous vînmes coucher à une petite Ville nommée *Tſo ouei*, à peu près de la même grandeur qu'*Yeou ouei*, mais elle n'eſt pas tout-à-fait ſi peuplée ; ſes murailles ſont de même, elle eſt ſituée ſur le penchant d'une colline.

Le tems fut ſerein & tempéré tout le jour. Il ne fit point de vent.

Le 3. nous fîmes ſoixante lys, & vînmes coucher en une petite Ville nommée *Cao chan*, beaucoup moindre que les deux précédentes. Nous fîmes bien quarante lys dans un terrain fort uni & de bonne terre pour le labourage : le reſte dans un terrain plus inégal & ſablonneux en pluſieurs endroits. Nous paſsâmes proche de pluſieurs petits forts, & de lieuë en lieuë on trouvoit des Tours de terre, avec des fourneaux faits exprès pour allumer des feux, qui ſervent de ſignaux en cas d'allarme : il y a des Soldats de garde à toutes ces Tours.

Le tems fut comme le jour précédent, ſerein & tempéré pour la ſaiſon, avec peu de vent.

Le 4. nous fîmes ſoixante lys preſque toûjours droit à l'Eſt. Les vingt premiers furent dans un pays aſſez égal & d'un terrain paſſablement bon : les vingt-cinq lys ſuivans, entre des montagnes & des collines par des chemins aſſez étroits, & qui euſſent été fort difficiles, s'ils n'euſſent été réparez pour le paſſage de l'Empereur. Les quinze derniers lys dans un terrain uni.

Au milieu du chemin nous paſsâmes proche d'un Pagode fameux dans le pays, parce qu'il y a pluſieurs grottes creuſées dans le roc, avec des Idoles taillées de même dans le roc. L'Empereur qui s'arrêta pour voir ce Pagode, meſura avec un de nos demi cercles la plus grande des Idoles qui occupe toute une grotte, & il la trouva haute de 57. *Tché* ou pieds Chinois : une petite riviere paſſe au pied de ce rocher. En arrivant à quinze lys environ de *Tai tong fou*, les Soldats que l'Empereur y avoit envoyez de *Peking*, lorſqu'il en partit, pour y attendre ſes ordres, en cas qu'il eût beſoin d'eux, & y engraiſſer cependant leurs chevaux, ſe trouverent tous rangez ſur les bords du grand chemin, ayant leurs Officiers à leur tête : les Officiers Généraux étoient venus au-devant de Sa Majeſté juſqu'à mi-chemin : après les Soldats de *Peking*, ſuivoient les Soldats Chinois du pays, qui

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

qui ſont en garniſon à *Tai tong fou*, tous ſous les armes avec leurs Etendarts déployez. Je comptai trente Etendarts des Chinois ; mais il me ſembla qu'il y avoit aſſez peu de Soldats ſous chaque Etendart, & qu'ils n'alloient pas à cinquante hommes par chaque Etendart. C'étoit toute Cavalerie.

Après les Soldats, vinrent les Officiers Généraux de la Province, pour ſaluer l'Empereur, enſuite le Gouverneur & les autres Officiers Subalternes de la Ville de *Tai tong fou*, puis tout le peuple qui étoit en très-grand nombre. Nous couchâmes dans la Ville de *Tai tong fou*, qui eſt une des cinq principales de la Province de *Chan ſi*. Cette Ville eſt fortifiée de bonnes murailles de briques à la maniere Chinoiſe, avec ſes boulevards. Elle a trois portes avec trois places d'armes dans les entre-deux des portes : elle eſt extrêmement peuplée : les maiſons y ſont aſſez bien bâties. On y voit pluſieurs arcs de triomphe, tous de bois, fort anciens, & d'une architecture commune : les rues ſont étroites & les maiſons aſſez ſerrées. Elle a environ neuf lys de tour.

Le tems fut ſerein & aſſez doux pour la ſaiſon, parce qu'il ne faiſoit point de vent.

Le 5. nous partîmes de *Tai tong fou*, où l'Empereur laiſſa les Soldats qu'il y avoit envoyez, & une partie de ceux qui l'y avoient accompagné, & tous les chevaux maigres pour les y engraiſſer, & ſe tenir prêts à marcher au premier ordre. Sa Majeſté laiſſa auſſi ceux de ſa ſuite, qui voulurent venir plus lentement, ayant déclaré qu'il marcheroit à grandes journées juſqu'à *Peking*.

En ſortant de la Ville par la porte de l'Eſt, nous paſsâmes une riviere qui s'appelle *Yu ho*. Elle eſt aſſez large, mais elle paroît peu profonde. Nous la paſſâmes ſur un beau pont de pierres à arcades. Nous fîmes quatre-vingt-dix lys droit à l'Eſt, preſque toûjours dans un pays fort uni, & dont la terre eſt bonne. Nous paſsâmes pluſieurs Villages & petits Bourgs murez ; on continuë à y voir de dix en dix lys des Tours de terre & de ces fourneaux dont j'ai parlé. Nous eûmes toûjours au Nord cette grande chaîne de montagnes qui environnent la Chine juſqu'à la Mer Orientale. Elles ne paroiſſoient pas éloignées de nous de plus de quatre ou cinq lieuës. Nous vînmes coucher dans un petit Village environné de murailles de terre aſſez hautes, nommé *Van quan tun*.

Le tems fut couvert tout le jour, & la neige qui avoit commencé à tomber la nuit, continua juſques vers les trois heures après midi ; mais tout ſe diſſipa la nuit par un grand vent de Nord-Oüeſt, qui ne dura qu'environ deux heures.

Le 6. nous fîmes quatre-vingt-dix lys à l'Eſt, toûjours dans un pays uni & bon pour le labourage : nous paſsâmes encore pluſieurs Bourgs, Forts, & Villages, entr'autres une Ville nommée *Yang ho oei*, qui eſt aſſez grande & bien bâtie, toute fermée de bonnes murailles. Elle eſt à douze lys de *Tai tong fou*. Nous vînmes toûjours en nous approchant de cette chaîne de montagnes dont je viens de parler, & nous voyions ſi diſtinctement la grande muraille, qui eſt au pied de ces montagnes du côté du Sud, que nous pouvions compter les Tours ou Boulevards qui ſont de diſtance en diſtance.

Nous vînmes coucher à *Tien tching*, Ville fermée comme les autres, de murailles de briques aſſez hautes & aſſez entieres. Cette Ville eſt médiocrement grande, mais la plûpart des maiſons tombent en ruine, ſans qu'on penſe à les relever. La ſtérilité des grains de deux ou trois années conſécutives, avec les corvées dont les Mandarins vexent ce pauvre peuple, ſous prétexte de la guerre, ont fait déſerter la plûpart des Habitans. Nous paſsâmes & repaſsâmes la riviere d'*Yu ho*.

Le tems fut ſerein tout le jour, mais vers les neuf heures du matin il s'éleva

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

un grand vent d'Oueſt, qui nous eût bien incommodé, ſi nous ne l'avions pas eu à dos, il dura juſqu'au ſoir qu'il s'affoiblit un peu

Le 7. nous fîmes 110. lys preſque toûjours droit à l'Eſt : nous cotoyâmes encore pendant vingt ou trente lys la chaîne de montagnes, au pied de laquelle eſt la grande muraille. Ces montagnes vont enſuite tournant vers le Nord-Oueſt : il y avoit des collines entre la grande muraille & nous : nous avions auſſi au Sud une autre chaîne de montagnes que nous vîmes tout le jour.

Après avoir fait quarante lys ou environ dans un pays aſſez plat, nous entrâmes dans des collines où il falloit ſouvent monter & deſcendre : nous marchâmes preſque toûjours dans des chemins fort étroits pendant trente lys ; puis nous trouvâmes une eſpéce de plaine où il y avoit une Ville nommée *Hoai ngan hien*, à peu près ſemblable à *Tien tching*. Nous paſsâmes pluſieurs autres hameaux, petits forts, & tours de garde, & nous vînmes coucher dans un petit Bourg nommé *Pekion tchang* fort pauvre, & en fort mauvais état: nous paſsâmes pluſieurs petites rivieres ou ruiſſeaux qui n'ont point de nom, à ce qu'on me dit : enfin nous ſortîmes de la Province de *Chan ſi* après avoir fait trente lys, & nous entrâmes dans celle de *Pe tche li*.

Le tems fut ſerein tout le jour, ſans vent, & fort doux pour la ſaiſon.

Le 8. nous fimes 90. lys : les quarante premiers dans un pays inégal & pierreux en bien des endroits. Nous paſsâmes pluſieurs fois la riviere d'*Yang ho* glacée par-tout, après quoi nous entrâmes dans la plaine de *Suen hoa fou*, dont le terrain eſt meilleur & plus égal. Nous fîmes les quarante premiers lys à l'Eſt Nord-Eſt, & les cinquante derniers au Sud-Eſt, toûjours entre deux chaînes de montagne, l'une au Nord, & l'autre au Sud, éloignées l'une de l'autre de quarante à cinquante lys : à trente lys de *Suen hoa* nous trouvâmes un grand étang que forme là l'*Yang ho* après s'être caché ſous terre ; tout étoit glacé : nous vînmes coucher à *Suen hoa fou*.

Le tems fut ſerein le matin, mais un vent d'Eſt s'étant levé vers les dix heures, l'air s'obſcurcit peu à peu après midi, & il fut tout-à-fait couvert le ſoir, & il fit plus froid que le jour précédent.

Le 9. nous nous rendîmes juſques ſur le bord de la riviére d'*Yang ho*, un peu au-deſſus de *Hoa yuen*, où nous avions campé en venant. Là nous laiſsâmes le grand chemin qui va droit à l'Eſt à *Pao ngan hien*, & nous prîmes celui de *Pao ngan tcheou* qui va au Sud & Sud-Oueſt. Nous paſsâmes la riviére d'*Yang ho*, qui étoit toute glacée au lieu où nous la traversâmes, enſuite nous grimpâmes ſur une montagne fort haute & fort eſcarpée, dont le chemin étoit très-difficile, ſur-tout pour les bêtes de charge, c'eſt ce qui fit que la plûpart prirent le grand chemin, quoique plus long de vingt lys, afin d'éviter cette montagne.

Delà nous entrâmes dans une grande plaine extrêmement fertile en toutes ſortes de grains, parce qu'elle eſt partout arroſée de la riviére d'*Yang ho*. Les gens du pays en ont tiré une infinité de petits canaux qui fertiliſent les terres ; en ſorte qu'on y ſeme juſqu'à du ris : auſſi toutes ces terres appartiennent-elles à l'Empereur. Il y a cinquante-un Fermiers, dont la plûpart ſont fort riches : nous couchâmes à *Kieou pao ngan*, qui eſt une Ville aſſez grande, dont les maiſons ſont auſſi-bien bâties qu'à *Peking* : la plûpart des boutiques y ſont même auſſi belles. L'Empereur logea dans la maiſon du principal de ſes Fermiers, c'étoit un Palais.

Le tems fut ſerein tout le matin, enſuite il s'éleva un vent de Nord-Eſt qui couvrit un peu l'air, & après midi le vent étant devenu tout-à-fait Nord, il fut aſſez violent juſqu'au ſoir, & il fit fort froid.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Le 10. nous fîmes 110. lys, nous repaſsâmes la riviére, & revînmes joindre le grand chemin de *Suen hoa* à *Peking*, proche de *Cha tching*, delà nous paſsâmes à *Tou mou*, & nous vînmes coucher à *Hoay lay*.

Le tems fut ſerein tout le jour, mais il fit un vent de Nord-Oueſt très-violent, & très-froid; bien nous en prit de l'avoir à dos.

Le 11. nous fîmes 110. lys, & nous couchâmes à *Tchang ping tcheou*, après avoir repaſſé le détroit de montagnes de *Nan keou*. Le Prince héritier, accompagné de cinq de ſes freres & des Grands de l'Empire qui étoient reſtez à *Peking*, vinrent au-devant de l'Empereur au milieu du détroit dans un Bourg nommé *Kin yüm quan*, où l'on s'arrêta quelque tems.

Les Chefs des principaux Tribunaux, & tous les autres Mandarins Tartares, ou Tartariſez du premier ou du ſecond Ordre, vinrent pareillement au devant de Sa Majeſté juſqu'à l'entrée du détroit. Les Mandarins des Ordres inférieurs n'ont pas droit d'aller ſi loin. Les Régulos & les Princes du Sang ſaluerent l'Empereur un peu avant qu'il entrât à *Tchang ping tcheou*.

Le tems fut ſerein tout le jour : il fit un vent de Nord, mais moins violent que les jours précédens, & par conſéquent moins froid ; nous ſentîmes ſurtout que le vent diminuoit quand nous eûmes paſſé le détroit de *Nan keou*.

Le 12. nous arrivâmes à *Peking* après avoir fait 70. lys : les Mandarins qui n'étoient pas venus le jour précédent au-devant de l'Empereur, ſortirent de la Ville, & ſaluerent Sa Majeſté ſur le grand chemin, les uns plus loin, les autres plus près de la Ville, ſelon le rang de chacun : on avoit rangé tous les gens du Tribunal de *Luoan youei*, depuis la porte de derriere de l'enceinte du Palais, juſques bien avant hors des portes de la Ville, des deux côtez des ruës & du chemin par où l'Empereur devoit paſſer. Ils portoient ou traînoient toutes les marques de la dignité Impériale, comme il ſe pratique dans les grandes cérémonies. Quoique l'Empereur n'ait pas coûtume de faire obſerver ce cérémonial dans ces ſortes de voyages, il le fit en cette occaſion, pour donner une haute idée de ſa grandeur & de ſa magnificence aux *Eluths*, qui venoient de ſe ſoûmettre à ſa domination.

Le tems fut ſerein & preſque ſans vent tout le jour, & fort doux pour la ſaiſon.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

SEPTIÉME VOYAGE
DU PERE GERBILLON
A *NINGHIA*,
FAIT A LA SUITE DE L'EMPEREUR
DE LA CHINE.

En l'Année 1697.

LE vingt-ſixiéme de Février 1697. qui étoit le ſixiéme de la ſeconde Lune de la trente-ſixiéme année de *Cang hi*, je partis de *Peking* à la ſuite de l'Empereur pour aller en Tartarie. Nous fîmes ce jour-là ſoixante-dix lys, & nous allâmes coucher à *Tchang ping tcheou*. Le Prince héritier, & pluſieurs des autres enfans de Sa Majeſté le conduiſirent juſqu'à deux lieuës hors de la Ville. L'Empereur avant que de les renvoyer, ordonna à ſon fils aîné de partir quatre jours après pour le ſuivre. Enſuite il fit venir les deux principaux Officiers qu'il laiſſoit auprès de ſes autres enfans, & il leur commanda en préſence de ſes enfans même, de les bien tenir dans leur devoir, & de les reprendre librement, de les châtier même, s'il étoit néceſſaire, les avertiſſant que s'il apprenoit que ſes enfans ſe fuſſent mal comportez pendant ſon abſence, il s'en prendroit à eux, & qu'il y alloit de leur vie. Il prit à temoin les principaux Grands de ſa Cour, du pouvoir qu'il leur donnoit ſur ſes Enfans. Sa Majeſté en uſa ainſi, parce qu'il avoit ſçû que durant ſon dernier voyage, quelques-uns d'eux avoient un peu excédé la modération avec laquelle ils devoient prendre leurs divertiſſemens.

Le 27. nous paſſâmes le détroit des montagnes de *Nan keou*, & nous vînmes coucher à une petite ville qui eſt à l'extremité Septentrionale du détroit, après avoir fait 70. lys. L'Empereur campa

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

campa hors des murailles de cette ville, qui n'eſt proprement qu'un Bourg médiocre fermé de murailles : il s'appelle *Cha tao*.

Le 20. nous fîmes 50 lys, & nous couchâmes à *Hoay lay hien*.

Le premier jour de Mars nous fîmes 50. lys, & vînmes coucher dans une petite ville nommée *Cha tching*.

Le 2. nous fîmes 50. lys, & nous campâmes proche d'un village nommé *Hia ho*, ſur le bord de la riviere de *Yang ho*.

Le 3. nous fîmes 50. lys, & vînmes coucher à *Suen hoa fou*, dont la hauteur du pole eſt de 40. deg. 42. min.

Le 4. nous fîmes 70 lys, & nous campâmes proche des murailles d'une ville nommée *Kiung tſo ouei*; l'enceinte en eſt fort grande, & les murs de briques avec ſes tours ou petits baſtions quarrez aſſez entiers, mais tout le dedans eſt ruiné, & il n'y a que très-peu de maiſons & d'Habitans fort pauvres; auſſi le terroir d'alentour paroît-il fort ſtérile. Nous paſſâmes & rapaſſâmes pluſieurs fois ſur de la glace, toutes les vallées étant couvertes d'eau.

Le 5. nous fîmes 60. lys, & vînmes coucher à *Hoay ngan hien*.

Le 6. nous fîmes 70. lys, nous couchâmes à *Tien tching*. C'eſt une ville qui a environ une lieuë de tour ; mais la plûpart de ſes maiſons ſont ruinées. Il y a cependant encore des boutiques fort grandes, & aſſez bien conſtruites : elle eſt de la dépendance de *Tai tong fou*. On y fait beaucoup de ſavon avec une eſpéce de nitre qui ſort abondamment de la terre : auſſi toutes les eaux qu'on y boit, ſont-elles nitreuſes.

Le 7. nous fîmes 60. lys toûjours dans un chemin fort uni, dans une grande plaine, au milieu de laquelle coule une riviere aſſez large, mais peu profonde : nous cotoyâmes au Nord une grande chaîne de montagnes fort hautes ; & nous vînmes coucher à *Yang ho*, Ville encore plus grande & mieux bâtie que *Tien tching* : on y fait auſſi beaucoup de ſavon, & le terroir des environs paroît beaucoup meilleur que dans les autres endroits où nous avons paſſé depuis *Suen hoa*.

Le 8. nous fîmes 60. lys, & toûjours dans un chemin fort uni, ayant au Nord une autre chaîne de montagnes qui eſt au Sud de celle, au pied de laquelle eſt la grande muraille. Nous vînmes coucher dans un Bourg fermé de murs nommé *Kiu lo*.

Le 9. nous fîmes 60. lys dans un chemin bien moins uni que celui des deux jours précédens. Il y avoit de tems en tems à monter & à deſcendre. Le pays eſt coupé par quantité de foſſes, que les eaux ont apparemment formées pour s'ecouler : le terroir en eſt bon. Nous couchâmes à *Tai tong fou*. Les principaux Mandarins de la Province qui étoient venus recevoir l'Empereur, ſe trouverent à une lieuë de la ville, vêtus de leurs habits de cérémonie. Ils ſe rangerent à genoux à côté du grand chemin, ſelon la coûtume ; lorſque l'Empereur paſſa, les Soldats de la garniſon de *Tai tong* ſe trouverent auſſi rangez ſous les armes, enſeignes déployées ; de même qu'une grande multitude de peuple qui ſe rangea auſſi des deux côtez du grand chemin hors de la ville, & dans les ruës par leſquelles l'Empereur devoit paſſer.

Avant que d'entrer dans la ville, nous paſsâmes une riviere nommée *Yu ho*, ſur un pont de pierres, qui eſt fort long, fort large & bien ſolide; il a dix-huit arches: les garde-foux ſont de grandes tables de pierre de ſept ou huit pieds de long chacune avec des pilliers de pierre : entre ces tables de pierre, ſur leſquelles il y a des figures taillées en demi relief aſſez groſſierement, & ſur chaque pillier, eſt un animal de pierre ; ſur les uns un lion, ſur les autres un Tigre, & chaque animal eſt haut d'environ un pied & demi, & eſt gros à proportion. Aux quatre coins du pont il y a des bœufs de fer, un à chaque coin : les murailles de la

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ville ſont bien bâties, & fort entieres avec leurs tours ou petits baſtions quarrez, fort près les uns des autres, la hauteur du Pole fut trouvée de 40. dégrez 16. minutes.

La riviere dont je parle vient de la Tartarie au Nord, elle n'eſt qu'un ruiſſeau hors de la grande muraille, elle ne porte pas là le nom de *Yu ho*, qu'elle prend ſeulement quand elle eſt entrée dans la Chine en un endroit nommé *Tching keou*. A 80. lys d'ici elle va ſe jetter, auſſi bien que toutes les autres petites rivieres que nous avons paſſées, dans la riviere d'*Yang ho*, qui paſſe proche la montagne de *Ki ming*.

Le 10. nous ſéjournâmes à *Tai tong fou*, & l'Empereur ordonna que les Soldats, le gros bagage le moins néceſſaire, & pluſieurs Officiers de ſa ſuite priſſent le chemin de *Ning hia* par les dehors de la grande muraille, pendant que lui avec tout le reſte de ſa ſuite prendroit ſa route par dedans la Chine.

Le 11. nous fîmes 70. lys au Sud-Oüeſt toûjours dans une grande plaine & un pays fort uni. A dix lys de *Tai tong fou* nous paſsâmes une riviére nommée *Chi li ho* qui eſt aſſez large, mais peu profonde: nous rencontrâmes pluſieurs hameaux & villages qui paroiſſoient fort pauvres, & dont la plûpart des maiſons n'étoient que de terre. Nous trouvâmes auſſi ſur la route pluſieurs petits forts de terre avec des *Tun tai* qui ſervent à faire des ſignaux, ainſi que j'ai remarqué dans le journal du voyage précédent. Nous vînmes coucher dans une ville nommée *Hoai gin hien* dont l'étenduë n'eſt pas fort grande, & les maiſons la plûpart ſont aſſez mal bâties. Il y a cependant une grande ruë aſſez raiſonnable; quoique le peuple y ſoit pauvre, il eſt en aſſez grand nombre.

Le 12 nous fîmes 80. lys. Les trente premiers à l'Oueſt, prenant tant ſoit peu du Sud; les trente ſuivans au Sud-Oueſt, & les vingt derniers au Sud Sud-Oueſt. Le chemin fut toûjours dans un plat pays de terres cultivées. Il y avoit néanmoins quelques endroits de terrain inégal: nous paſsâmes encore pluſieurs villages & petits forts de terre. Dans la plûpart des villages, quoique les maiſons n'y ſoient que de terre, il y a pluſieurs tours quarrées de briques bien ſolides & fort élevées, où les habitans ſe retirent avec leurs meilleurs effets en tems de guerre ou en cas d'allarme. Nous campâmes proche d'un Bourg ou village fermé de murailles de terre nommé *Tching king tchuang*.

Le 13. nous fîmes 60. lys, les trente premiers à l'Oueſt Sud-Oueſt. Les trente autres au Sud-Oueſt toûjours dans un plat pays. Les montagnes que nous avions au Nord, étoient moins hautes que les jours précédens, & l'on m'aſſûra qu'au-de là de cette chaîne de montagnes, que nous avions toûjours côtoyé depuis *Tai tong* à quinze ou vingt lys de diſtance, il y avoit encore une grande plaine de terres labourées avec des villages, des Bourgs, & de petites villes à peu près comme dans la plaine où nous marchions.

Les montagnes, que nous avons toûjours eu au Sud depuis *Tai tong*, ſe rapprocherent, & commencerent à être bien plus hautes. Nous les voyions environ à trente ou quarante lys de nous toutes couvertes de neiges. Nous paſsâmes deux petits ruiſſeaux, & nous trouvâmes pluſieurs villages aſſez peuplés, à en juger par le grand nombre d'hommes, qui étoient ſur les grands chemins pour voir paſſer l'Empereur. Sa Majeſté s'éloigna un peu du grand chemin en s'approchant des montagnes du Nord pour chaſſer aux liévres. Elle en tua ſept ou huit. Nous campâmes proche d'un village nommé *Yu lin tſu*.

Le 14. nous fîmes 60. lys à l'Oueſt Sud-Oueſt toûjours dans un pays plat. Après avoir fait vingt-cinq lys, nous traverſâmes une petite ville nommée *May hien* fermée de murailles, à l'Oueſt de laquelle coule la riviere de *San can ho*,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

que nous paſsâmes ſur un pont; elle n'étoit pas gelée, parce que ſa ſource n'eſt pas éloignée de là. Elle ſe forme de pluſieurs fontaines qui ſortent à gros boüillons environ à deux cens pas du pied des montagnes que nous cotoyions au Nord, à peu près à une lieuë de diſtance; ces ſources ſont éloignées de vingt ou vingt-cinq lys de *May hien* & de dix de *So tcheou* où nous allâmes coucher; avant que d'y arriver, nous paſsâmes encore une petite riviere aſſez large nommée *Chi li ho* à dix lys de *Tcheou*: cette riviere ſe va perdre, auſſi bien qu'une autre à peu près ſemblable qui vient du Nord-Oüeſt, dans la riviere de *San can ho*, qui reçoit toutes les autres petites rivieres que nous avons rencontrées depuis *Yang ho*. Elle coule toûjours à l'Orient, prenant un peu du Nord juſques à la hauteur de *Suen hoa*. C'eſt celle-là même que nous paſsâmes à quarante lys à l'Eſt de *Tai tong fou*; & elle ſe joint auprès de *Pao ngan* à la riviere d'*Yang ho*, & garde ſon nom de *San can ho*.

Ces deux rivieres s'étant jointes, elles en forment une qui entre dans la Chine par un détroit de montages nommé *Chi hia keou*, & prenant le nom de *Hoen ho*, elle va paſſer à *Cou ko kiao*. *So tcheou* eſt une ville à peu près ſemblable à celles par où nous avons paſſé. Comme les terres de *Hoai ngan hien* ſont ſablonneuſes, elles ne ſont guéres propres à porter du froment; on n'en retire que du millet & d'autres ſortes de petits grains: c'eſt ce qui fait que le peuple y eſt fort pauvre. Nous prîmes la hauteur du Pole par la hauteur méridienne du Soleil, & nous la trouvâmes de 39. dégrez & vingt-huit minutes à peu près.

Je rencontrai un vieillard dans un village qui me parut habile dans la connoiſſance de ce pays: il me dit que la grande muraille n'étoit éloignée de nous au Nord-Oüeſt que d'environ quatre-vingt lys; que *Yeou ouei* étoit éloigné de deux cens quarante lys de *So tcheou*; & que la grande muraille depuis *Ka ho keou* en allant à l'Oüeſt & au Sud-Oüeſt, n'étoit plus que de terre, & qu'en pluſieurs endroits elle n'avoit que cinq à ſix pieds de hauteur; qu'elle étoit même preſque entierement ruinée ſans qu'on penſât à la relever. Du tems du regne de *Tai ming* un Régulo faiſoit ſa réſidence à *So tcheou*.

Le 15. nous fîmes 50. lys. Les vingt-cinq premiers au Sud 1. quart & demi d'Oüeſt, & les vingt-cinq derniers au Sud-Oüeſt, toûjours dans un pays à peu près ſemblable. A la ſortie de *So tcheou* nous paſsâmes une riviere fort large, mais ſans profondeur, en ſorte qu'elle reſſembloit à une terre inondée. Elle étoit encore glacée. On me dit qu'elle n'avoit point de nom, parce qu'elle a peu de cours, & qu'elle ſe va auſſi-tôt jetter dans le *San can ho*. Cependant le vieillard dont je viens de parler, me dit qu'elle s'appelloit *Ni cou ho*.

Nous repaſsâmes encore cette même riviere à ſeize lys du lieu où nous campâmes. On l'appelle *Ta chui keou*: il eſt fermé d'un pan de la grande muraille. On y voyoit pluſieurs petits villages à droite & à gauche de notre route, & un aſſez gros à l'Oüeſt Nord-Oüeſt de notre camp. Nous prîmes la hauteur du Soleil à midi, & nous conclûmes la hauteur du Pole de 39. dégrez 21. minutes.

Le 16. nous fîmes 50. lys, dont vingt furent preſque droit au Sud, & juſqu'à une petite Ville ou Bourg fermé de murailles nommé *Chi tching* & preſque toûjours dans un chemin inégal, montant & deſcendant ſans ceſſe, & marchant aſſez ſouvent dans des foſſez aſſez étroits; mais comme les chemins avoient été réparez, on paſſa par-tout ſans peine, même les charettes.

Les trente derniers lys, nous allâmes au Sud Sud-Oüeſt dans un pays fort uni, & nous campâmes dans un Village nommé *Y king*. Nous prîmes la hauteur méridienne, qui nous donna 39. dégrez 18. minutes de hauteur de Pole. Preſque à la ſortie de notre camp, nous

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

avions passé cette branche de la grande muraille, dont j'ai parlé dans le journal d'hier, elle n'est que de terre, environ de douze ou quinze pieds de hauteur, avec des Tours de distance en distance, assez près les unes des autres, & dont quelques-unes sont de briques.

Cette branche de murailles prend depuis la grande muraille au Nord, & court vers le Sud à plus de deux cens lys de l'endroit où nous passâmes, jusqu'à un lieu nommé *Yen men keou*. Elle ferme le passage de plusieurs détroits de montagnes, à chacun desquels il y a une porte.

A trente lys de *Ta chui keou*, il y a un autre détroit qui se nomme *Yang fang keou*, fameux, parce que le célébre *Ly tse tching*, qui détruisit l'Empire de *Tai ming*, passa par-là pour prendre la route de *Peking*. Il y avoit en ce tems-là un célébre *Tsong ping* qui gardoit ce passage, & une Ville assez grande nommée *Nin gou*, qui est à vingt-neuf lys du *Yang fang keou*. Il tint tête durant plusieurs mois à ce Chef de l'armée, & lui auroit entierement fermé le passage, s'il n'avoit pas été tué par trahison ; encore sa femme résista-t'elle après la mort de son mari, & mena ses Soldats à la charge, jusqu'à ce qu'elle fut tuée elle-même.

Les gens du pays ont bâti un temple à ce *Tsong ping* qui s'appelloit *Tcheou*, pour honorer sa mémoire ; & l'Empereur y envoya deux Officiers de sa Maison pour le même sujet. Au reste les Tours de cette muraille regardent l'Orient ; il n'y a aucune défense du côté de l'Occident.

Le 17. nous fîmes soixanre-dix lys, la plûpart droit à l'Oüest ; quelquefois nous prîmes tant soit peu du Sud, & plus souvent un peu au Nord, en sorte que la hauteur du Pole prise par la hauteur méridienne du Soleil, se trouva augmentée de trois minutes depuis le jour précédent, car elle fut trouvée de 39. dégrez 21. minutes. Le terrain que nous traversâmes étoit beaucoup plus inégal, & la vallée plus étroite ; les montagnes des deux côtez moins hautes ; grande quantité de fossez que les eaux avoient creusez dans ces terres sablonneuses & peu liées ensemble. Nous vîmes par tout dans ces collines, proche desquelles nous passâmes, beaucoup de maisons qui ne sont que de terre : nous en avions déja vû plusieurs dès que nous fûmes entrez dans la Province de *Chan si*, mais non pas en si grand nombre que les deux ou trois derniers jours. Il y a des portes & des fenêtres à leurs chambres, qui sont faites en espéce de voûte ; ils blanchissent la terre avec de la chaux, & ils y collent du papier, en sorte qu'elles sont aussi propres en dedans que si elles étoient bâties de briques.

Nous campâmes proche d'un Bourg fermé de murailles de briques, nommé *San cha*. Nous vîmes le long du chemin plus de Villages que les jours précédens, & la terre me parut meilleure. On me dit que la grande muraille étoit au Nord à cent lys de nous.

Le 18. nous fîmes cinquante lys ; partie au Sud-Oüest, partie à l'Oüest, mais comme le chemin étoit fort inégal & plein de collines & de fossez, nous fîmes tant de tours & de détours, qu'il est mal-aisé de déterminer précisément combien valut la route, vû sur-tout que nous ne pûmes prendre la hauteur du Soleil, le Ciel ayant été couvert presque tout le jour, sur-tout depuis le matin jusqu'à midi, qu'il y neigea sans discontinuer à gros flocons.

Nous passâmes & repassâmes plusieurs fois un ruisseau ou une petite riviere qui n'a point de nom, dont les eaux sont extrêmement troubles ; elle coule au Sud-Oüest, & va se jetter dans le *Hoang ho*. On avoit détourné son cours pour la faire passer proche de notre camp, parce qu'il n'y avoit de l'eau qu'à plus de dix lys de là. Les chemins eussent été fort difficiles pour l'équipage, si on ne les eût pas raccommodez pour le passage de l'Empereur.

J'entrai

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

J'entrai dans plusieurs maisons creusées dans la terre, & je les trouvai assez commodes. Elles ne sont pas larges, car elles n'ont la plûpart que dix pieds, & quelques-unes moins ; mais elles sont fort profondes, elles sont chaudes en Hyver, & fraîches en Eté. Ces peuples se servent d'un poële fort propre au lieu de cheminée. Ils brûlent une espéce de charbon de terre qui sent mauvais, mais qui fait un bon feu, & qui s'allume aisément. Nous trouvâmes sur notre route plusieurs de ces Villages, dont la plûpart des maisons sont creusées dans la terre, ainsi que je viens de dire, & nous vînmes camper en un lieu nommé *Ly kin keou*.

Le 19. nous fîmes soixante-dix lys presque toûjours en tournant dans les montagnes ; les quarante derniers étoient semez de montagnes si roides & si escarpées, que je n'aurois pû croire qu'on y fit monter, je ne dirai pas des charettes, mais même des bêtes de charge, quoiqu'on eût accommodé les chemins en coupant de la terre, & élargissant les passages, sur-tout ceux qui étoient proche des précipices dont ces montagnes sont pleines, cependant on y fit passer mulets, chevaux, & chameaux chargez, & même plusieurs centaines de charettes. Il est vrai qu'on les soûtenoit & qu'on les poussoit par derriere à force de bras, en même tems que les mulets & les chevaux aidez par bon nombre d'hommes les traînoient pardevant. Ce qu'il y avoit de consolant, c'est que toutes ces montagnes étoient de terres sablonneuses, de sorte que les bêtes de charge avoient plus de prise, & tenoient le pied plus ferme.

Nous ne vîmes pas tant de maisons ni de hameaux que les jours précédens. Il faut bien cependant qu'il y en eût ailleurs que sur le chemin, car toutes ces montagnes étoient labourées, non seulement sur le sommet, mais encore sur le penchant, & par-tout où elles n'étoient pas tout-à-fait escarpées. Nous vînmes camper à dix lys avant que de sortir des montagnes, proche un Village nommé *Nhien yen tsun*, où il y avoit des fontaines de fort bonne eau ; mais comme il y en avoit peu, l'Empereur avoit commis deux des Grands de sa Cour avec plusieurs Officiers, afin de faire distribuer à chacun une certaine quantité d'eau, & de prévenir tout tumulte.

Comme la plus grande partie du bagage n'arriva que fort tard, nous allâmes loger dans une de ces maisons creusées dans la terre, & j'y passai toute l'après-dinée & toute la nuit tranquillement. C'étoit un antre fort propre ; il avoit bien trente à quarante pieds de profondeur, douze ou quinze de largeur, & pour le moins vingt de hauteur. La voûte & les parois étoient bien blanchies : dans le fond il y avoit une estrade pour dormir, qui s'échauffe en même tems qu'on prépare à manger.

Le 20. nous fîmes trente lys, dix dans les montagnes, après quoi nous descendîmes dans une vallée, au bout de laquelle passe le *Hoang ho* : nous fîmes environ huit lys droit à l'Oüest jusqu'au bord du *Hoang ho*, qui coule entre deux chaînes de montagnes escarpées ; & ensuite nous fîmes dix-sept à dix-huit lys droit au Sud en suivant le *Hoang ho*, qui coule en cet endroit Nord & Sud, & nous vînmes coucher à *Pao te tcheou*, Ville bâtie sur le sommet d'une montagne à l'Est du *Hoang ho*. Ses murailles sont fort bonnes, partie de pierres de taille, partie de briques. Elle est bâtie fort irréguliérement contre la coûtume de la Chine, parce qu'elle suit la montagne qui est fort escarpée du côté du *Hoang ho*, & presque de toutes parts. On me dit qu'il y avoit dans la Ville environ six cens maisons, outre les Fauxbourgs, & plusieurs maisons bâties çà & là au pied de montagnes qui sont à l'Est du *Hoang ho*.

Depuis la fin de cette vallée que nous passâmes en descendant ces montagnes, il y a aussi plusieurs hameaux. *Pao te tcheou*

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

eſt principalement le lieu d'où ſort le poiſſon nommé *Chi hoa ly yu*; c'eſt une eſpéce de carpe, dont la chair eſt fort délicate & fort graſſe: elle ſe pêche dans le *Hoang ho*, dans l'étenduë de quinze ou vingt lieuës, au-deſſus & au-deſſous de *Pao te tcheou*. Les gens du pays attribuent la délicateſſe de ce poiſſon à une eſpece d'herbe ou de mouſſe qui croît dans les rochers, le long deſquels coule le *Hoang ho*. Les carpes ſont friandes de cette mouſſe qui les engraiſſe, & rend leur chair ſi délicate, qu'on la préfere à celle des autres poiſſons, ſoit de mer, ſoit de riviere. On en porte tous les ans à *Peking* durant l'Hyver pour l'Empereur, & pour les Grands de la Cour, auſquels les Mandarins de la Province en font préſent.

Au reſte le *Hoang ho* diviſe en cet endroit la Province de *Chan ſi* qui finit là, de celle de *Chen ſi* qui commence de l'autre côté de la riviére. Nous prîmes par la hauteur méridienne du Soleil la hauteur du Pole, que nous trouvâmes de trente-neuf dégrez huit minutes.

Le 21. l'Empereur & une partie de ſa ſuite paſſa le *Hoang ho*, mais tous ne purent pas paſſer, parce qu'il n'y avoit pas aſſez de barques: le Viceroi de *Chan ſi* en avoit fait faire vingt pour le paſſage, mais chacune ne pouvoit porter que cinq ou ſix chameaux, ou neuf ou dix chevaux à la fois, avec peu de bagage, & la riviére ayant plus de deux cens toiſes en cet endroit, & étant d'ailleurs fort rapide, il n'y eut qu'une partie du monde qui pût paſſer, quoique l'Empereur eût envoyé tous les Grands de ſa ſuite pour préſider au paſſage, & empêcher le déſordre, & que Sa Majeſté y aſſiſtât même depuis midi juſqu'à la nuit, & qu'il fit paſſer des chevaux & du bagage ſur les deux barques qu'on avoit préparées pour lui, qui étoient ornées de peintures, & très-propres.

Les Mandarins de la Province de *Chen ſi* qui ont ce pays dans leur Juriſdiction, vinrent recevoir Sa Majeſté ſur le bord de la riviére. Le Viceroi ni le *Tſong tou* n'étoient pas encore arrivez: nous campâmes à trois lys environ au Nord de *Pao te cheou*, & auſſi loin à l'Oueſt d'une petite Ville preſque toute ruinée, qui eſt ſur le haut d'une montagne fort eſcarpée. Le *Hoang ho* baigne le pied de cette montagne, & la Ville s'appelle *Fou ko hien*.

Le 22. nous ſéjournâmes dans notre camp, & tout le jour fut encore employé à faire paſſer le *Hoang ho* à l'équipage. L'Empereur y aſſiſta en perſonne depuis le matin juſqu'au ſoir, & fit paſſer une partie des chevaux à la nâge: je le vis lui quatriéme dans une petite barque, allant & venant ſur la riviére, & ramant lui-même pour donner ſes ordres au paſſage. Nous trouvâmes la hauteur du Pole de *Fou ko hien* de trente-neuf dégrez neuf minutes.

Le 23. nous ſéjournâmes encore, & on acheva de paſſer le *Hoang ho*. Le Viceroi de *Chan ſi* arriva ce jour-là avec les principaux Mandarins de la Province: ils ſaluerent l'Empereur, qui leur ordonna de le ſuivre.

Le 24. nous fîmes 40. lys preſque toûjours en tournant dans une vallée entre deux chaînes de montagnes, dont une partie étoient de terre, & les autres de roches, juſques vers le haut qui étoit par-tout de terres labourées: nous allâmes d'abord droit au Nord durant quelques lys, enſuite au Nord-Oueſt, & enfin à l'Oueſt, prenant quelquefois un peu de Sud; mais il eſt difficile de bien eſtimer ce qu'a valu la route, ſi ce n'eſt en ſe réglant ſur la hauteur du Pole du lieu où nous campâmes, proche d'une petite Ville ou Fortereſſe nommée *Cou chan*, ſituée ſur une montagne. Cette hauteur du Pole eſt de trente-neuf dégrez quinze minutes. Il y a un gros ruiſſeau ou une petite riviére, dont l'eau eſt trouble qui coule le long de cette vallée, & va ſe jetter dans le *Hoang ho*: nous paſsâmes & repaſsâmes cette petite riviére douze ou quinze fois; elle

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

étoit par-tout très-baſſe.

Le 25. nous fîmes 65. lys dans de fort méchans chemins ; les vingt premiers dans une vallée fort étroite entre deux chaînes de montagnes, paſſant & repaſſant continuellement la petite riviére que nous avions déja tant de fois paſſée le jour précédent : les quarante-cinq derniers lys toûjours en montant & deſcendant des montagnes, la plûpart fort roides, & environnées de précipices. La route fut environ à l'Oueſt Nord-Oueſt tout compté ; car nous fîmes des tours & des détours à toutes ſortes de rhumb : nous paſsâmes après quarante lys proche d'un Bourg muré nommé *Tchin kiang pou* ; enſuite nous campâmes dans une vallée qui ſe nomme *Tſi li ho* fort étroite, le long de laquelle couloit un ruiſſeau : l'entrée de cette vallée s'appelle *Pien chui keou* : la hauteur du Pole en eſt de trente-neuf dégrez vingt minutes.

Le 26. nous fîmes 60. lys au Sud-Oueſt, & à l'Eſt Sud-Oueſt ; les chemins n'étoient pas tout-à-fait ſi mauvais que le jour précédent ; mais ils étoient encore étroits & inégaux en pluſieurs endroits. Après les dix premiers lys, nous paſsâmes à la vûë d'un Bourg nommé *Yung ſi*, & nous vînmes coucher en une Ville nommée *Chin mou hien*.

Cette Ville eſt conſidérablement plus grande que toutes celles que nous avions trouvées depuis *Tai tong fou*, & il y a bien deux ou trois mille familles. Elle eſt marchande, parce qu'elle eſt proche d'une porte de la grande muraille nommée *Yuen yanta*, par où les *Mongous* d'*Ortous* viennent faire leur commerce ; ils y amenent des chevaux, des bœufs & des moutons, & y apportent des peaux qu'ils vendent : de l'argent qu'ils ont reçû ils achetent de la toile, des ſoyes, du tabac, & du thé. La grande muraille n'en eſt qu'à trente lys, & nous en vîmes un pan à douze ou quinze lys avant que d'arriver à *Chin mou*. Nous paſsâmes proche d'une petite riviére nommée *Kou ye ho*, qui vient du pays d'*Ortous* où elle prend ſa ſource, à quatre ou cinq journées au Nord de *Chin mou* où elle vient paſſer, & va ſe jetter dans le *Hoang ho*, à cent vingt lys de là.

Un peu après que l'Empereur fut arrivé à *Chin mou*, on lui amena le fils aîné du *Caldan*, qui avoit été pris par les gens de *Hami*. Le fils du petit Prince Souverain de *Hami* l'avoit accompagné lui-même, & le vint préſenter. Celui-ci eut d'abord audience de l'Empereur, qui enſuite voulut voir le fils du *Caldan*. Je le vis aller à l'audience : c'étoit un enfant de quatorze ans, aſſez bien fait. Il étoit vêtu d'une caſaque de drap, avec un bonnet de peau de renard ; ſon air étoit triſte & étonné. L'Empereur le retint aſſez long-tems en ſa préſence, où il fut toûjours à genoux, & Sa Majeſté lui fit pluſieurs queſtions : il s'appelle *Sepden balſou*, qui ſignifie en langue de Thibet, de longue vie, & très-heureux. Ce nom lui a été donné par le Grand *Lama*. Le Prince de *Hami* s'appelle *Tar kammepec*, & ſon fils qui étoit un grand jeune homme vêtu comme les Mores d'une veſte de ſatin rayé, s'appelle *Sakipec*. *Pec* ſignifie Prince en leur langue.

Ce petit Prince *Eluth* fit fort bien ſon perſonnage ; tout ce qu'il y avoit d'*Eluths* à la ſuite de l'Empereur allerent au-devant de lui, & s'étant rangez à genoux ſur le bord du grand chemin, ils ſe mirent à pleurer lorſqu'il approcha d'eux ; pour lui, il s'arrêta à cheval avec une contenance ferme, & leur parla avec aſſez de réſolution, ſans pourtant montrer de la fierté, ni rien dire qui pût choquer l'Empereur : il ſe comporta également bien, lorſqu'il fut en préſence de Sa Majeſté, qui le fit conduire à *Peking* dès le lendemain. Nous trouvâmes la hauteur du Pole de *Chin mou* de trente-neuf dégrez huit minutes.

Le 27. nous ne fîmes que 10. lys à l'Oueſt Sud-Oueſt. On partit fort tard, parce que le pont qu'on avoit conſtruit ſur la riviére de *Kiu ye ho* s'étoit rompu la

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

veille, & n'avoit pû être raccommodé que vers le midi ; encore ſe rompit-il une ſeconde fois avant que la moitié du bagage fût paſſé. Cette riviére eſt fort rapide, nous la paſsâmes à gué, car elle n'eſt pas profonde, mais les bêtes de ſomme ne pouvoient tenir contre ſa rapidité, & les charettes ne la pouvoient paſſer que ſur un pont : nous campâmes immédiatement ſur l'autre bord de la riviére. Sa Majeſté fit un feſtin au fils du Prince de *Hami* & à ſa ſuite ; il fit enſuite lutter pluſieurs de ſes gens ; il tira de l'arc au blanc avec ſon fils, & pluſieurs de ſes Officiers, puis il tira lui ſeul au blanc avec des fuſils à vent, qu'il fit voir à ceux de la ſuite de *Hami*, qui apparemment n'avoient jamais oüi parler de cette invention. Il leur fit enſuite diſtribuer de l'argent & des piéces de ſoye. On fit auſſi partir ce jour-là même le fils du *Caldan* pour *Peking*, où deux *Hias* de l'Empereur furent chargez de le mener en poſte.

Le 28. nous fîmes cinquante lys, partie droit au Sud, & partie droit au Sud-Oüeſt, toûjours dans des montagnes de ſables mouvans, ce qui rendit les chemins difficiles pour les bêtes de charge, quelque ſoin qu'on eût pris pour les accommoder. Nous paſsâmes deux ruiſſeaux & un Village ; puis nous vînmes camper au Sud d'un Bourg fort miſérable nommé *Pien ling pou*, au milieu des ſables mouvans. Nous prîmes la hauteur du Pole que nous trouvâmes de 38. dégrez 55. minutes.

Le 29. nous fîmes quarante lys preſque toûjours entre des montagnes dans une vallée fort étroite, & où il ſe trouva beaucoup de ſables en pluſieurs endroits : il n'y manquoit pas d'eau. Nous vînmes camper proche d'un Bourg muré nommé *Cao kia pou*, où il y avoit environ deux cens maiſons dans une vallée, le long de laquelle coule une petite riviere nommée *Tai ho*. Nous allâmes nous repoſer dans un Pagode, ſitué ſur une montagne proche de *Cao kia pou*, en attendant que nos tentes fuſſent arrivées.

Nous trouvâmes ce Pagode abandonné ; il eſt pourtant fort propre. C'eſt un grand quarré qui a plus de trente pieds à chaque côté, & qui eſt élevé de plus de vingt : il eſt tout taillé dans le roc fort proprement. On n'a laiſſé que deux pilliers du même roc taillez en colomne pour ſoutenir la voute qui eſt faite en impériale de caroſſe. Cette voute & les quatre côtés ſont pleins de petites idoles taillées dans le roc en relief, & peintes de diverſes couleurs. Il y a auſſi pluſieurs grandes Idoles de terre toutes dorées. Nous y trouvâmes la hauteur du Pole de 38. dégrez 46. minutes.

Le 30. nous fîmes 40 lys au Sud-Oüeſt à peu près toûjours en montant & en deſcendant des montagnes de ſables mouvans. Il ne laiſſoit pas d'y avoir quantité de buiſſons, & même quelques arbres ça & là parmi ces ſables. Nous paſſâmes la petite riviere de *Tai ho* qui vient du pays d'*Ortous* au Nord, & qui coule au Sud, & va ſe jetter dans le *Hoang ho* à dix ou douze lieuës de là. Nous nous rendîmes proche d'un Bourg fermé où il y a environ une centaine de maiſons. Il ſe nomme *Kien ngan pou*. On trouve une petite riviere à l'Eſt de ce Bourg qui coule entre les montagnes. Nous campâmes ſur les bords de cette riviere, & nous trouvâmes la hauteur du Pole de 38. dégrez 41. minutes.

Le 31. nous fîmes 55. lys preſque toûjours montant, deſcendant, & tournant dans des montagnes de ſables mouvans, ou de terres ſablonneuſes. Tout compté, la route peut valoir environ quarante lys. Nous marchâmes preſque toûjours à la vûë de la grande muraille, & j'eus la curioſité de la paſſer par une petite brêche que les gens du pays avoient faite pour labourer & enſemencer quelques terres qui ſont au dehors.

Cette muraille n'eſt que de terre battuë, ainſi que dans tous les autres endroits

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

endroits où je l'ai vûë durant ce voyage: elle eſt bâtie en talut, & a ſix ou ſept pieds d'épaiſſeur par le haut, & environ quinze pieds de hauteur avec des Tours plus élevées, la plûpart de briques, mais éloignées les unes des autres de plus de cent cinquante toiſes, de ſorte qu'elle ne peut guéres ſervir en cet état qu'à empêcher la Cavalerie de la paſſer de plein pied.

Nous vînmes camper à cinq ou ſix lys au-de-là d'un Bourg fermé de murailles nommé *Choang chan*, ſemblable à ceux des jours précédens, c'eſt-à-dire, fort miſérable, & fort ruiné. Il y avoit un ruiſſeau qui couloit le long de la montagne ſur laquelle nous campâmes. Nous trouvâmes la hauteur du Pole de *Choangchan pou* de 38. degrez 35. minutes. Le ruiſſeau s'appelle *Ouang quan kien*.

Le premier jour d'Avril dixiéme de la troiſiéme Lune, nous fîmes 70. lys, les cinquante premiers preſque droit à l'Oüeſt, & les vingt derniers au Sud-Oüeſt, toûjours dans un pays fort inégal, & preſque tout de ſables mouvans. Durant les cinquante premiers lys il y avoit quantité de grandes herbes & de broſſailles, mais les vingt derniers n'étoient que ſables mouvans ſans aucune herbe, amaſſez çà & là par le vent, & formant de petites collines. Nous cotoyâmes preſque toûjours la grande muraille, & ſouvent de très-près. Nous allâmes même l'éxaminer; elle eſt toûjours de terre battuë, & ruinée en pluſieurs endroits. Le vent y a jetté tant de ſable, qu'il s'y eſt fait un talut, par lequel on peut monter & deſcendre à cheval. Les Tours étoient environ à cens toiſes l'une de l'autre, toutes de brique, hautes en dedans d'environ cinq toiſes & de plus de ſix en dehors. Elle pouvoit avoir trois toiſes de largeur à chaque côté en quarré: on entre dans ces Tours par une petite porte qui touche la terre. Il y a une autre porte qui ſert à mettre des machines pour défendre l'entrée de la cour.

Il y a trois ou quatre gardes dans ces Tours, qui ſont à demi quart de lieuë environ l'une de l'autre, & des *Tuntai* pour allumer des feux qui ſervent de ſignaux. Après avoir fait trente-cinq lys, nous paſsâmes un petit Bourg muré où il n'y avoit pas cinquante maiſons, plus des deux tiers de l'eſpace qui eſt environné de murailles étoient vuides. Il y a pourtant un *Cheou pei* auſſi bien que dans chacun des Bourgs précédens avec environ quatre-vingts ſoldats qui occupent le peu qu'il y a de maiſons. Ce Bourg s'appelle *Tchang lo pou*; il a à l'Orient un petit ruiſſeau de fort belle eau. Nous couchâmes à *Yu lin ouei*, Ville pour le moins auſſi grande que *Tai tong fou*, & guéres moins peuplée. Sa garniſon ordinaire eſt de trois mille quatre cens Chinois commandez par un *Tſong ping*. Un *Tao* réſide dans cette Ville qui eſt de la dépendance de *Yen ngan fou*, auſſi bien que tout le pays que nous avons traverſé depuis que nous avons paſſé le *Hoang ho*. On nous dit qu'elle n'avoit que neuf lys de tour, mais à la voir, je lui en aurois donné pour le moins douze.

Comme cette Ville eſt de tous côtez environnée de ſables, elle eſt obligée de tirer de fort loin les commoditez de la vie, & tout y eſt fort cher, excepté les herbages & les légumes qui y ſont excellens, auſſi bien que les melons d'eau, & les jujubes, à cauſe des ſables qui rendent le ſol fort chaud en été. On y fait auſſi un grand commerce de beſtiaux, & de peaux d'agneau avec les *Mongous* d'*Ortous*: ce qui y fait ſubſiſter un grand peuple. Les murailles ont plus de ſoixante pieds de hauteur. Les tours & les boulevarts qui ſont de briques ſont bien entretenus. Une petite riviere qui s'appelle *Vou tin ho*, coule à l'Oüeſt de la Ville: elle prend ſa ſource dans le pays d'*Ortous*, & va ſe jetter dans le *Hoang ho* environ à deux-cens lys au Sud; nous trouvâmes la hauteur du Pole de trente-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

huit degrez vingt-ſix minutes.

Le 2. nous fîmes 80. lys. Nous paſſâmes d'abord la petite riviere de *Vou tin* qui eſt guéable par-tout, mais fort rapide; enſuite nous entrâmes dans le pays d'*Ortous*. A vingt lys environ dans le pays, l'eau en étoit très-claire & très-vive le long de ſes bords où nous marchâmes, il y avoit des deux côtez dix ou douze toiſes en largeur de prairie qui faiſoit un effet agréable au milieu de ces ſables dont toute la terre eſt couverte.

Nous vînmes camper dans un lieu nommé *Tala poulac*, proche lequel il ſe trouva un ruiſſeau. Tout le pays que nous traverſâmes étoit fort inégal, cependant il n'y avoit point de montagnes, ni proprement de collines, mais ſeulement des monceaux de ſables amaſſez çà & là par le vent. Nous prîmes la hauteur du Pole à midi à 50. lys environ de *Yu lin*, & nous la trouvâmes de 38. dégrez 22. minutes; au lieu où nous campâmes elle étoit de 38. dégrez 17. minutes.

Le 3. nous fîmes 70. lys; les trente ou quarante premiers nous marchâmes preſque droit à l'Oüeſt, prenant de tems en tems un peu du Sud, le reſte du chemin nous vinmes au Sud-Oüeſt & au Sud Sud-Oüeſt, toûjours dans un pays de ſable & inégal, à peu près comme les jours précédens. Nous campâmes ſur le bord d'une petite riviere nommée *Hai ho tou*, qui eſt fort large & fort rapide, mais peu profonde, enſorte qu'elle eſt guéable par tout, mais comme ſon fond eſt de ſable mouvant, les bêtes de ſomme ne pourroient la traverſer, qu'elles ne fuſſent en danger de s'abbatre en pluſieurs endroits. L'Empereur vint toûjours en chaſſant au liévre & au faiſan, il en tua & prit quantité; car tout le pays en étoit plein. La hauteur du Pole du lieu où nous campâmes étoit de 38. dégrez 10. minutes.

Le 4. nous fîmes ſoixante lys environ au Sud-Oüeſt: nous paſsâmes d'abord la riviere de *Hai ho tou*, en un endroit où elle eſt partagée en deux branches. L'Empereur arrivant ſur le bord, y trouva pluſieurs Vivandiers qui ſuivoient ſon camp à pied. Comme il n'y avoit point de pont, ils auroient été obligez de ſe dépoüiller pour paſſer la riviere, ſi Sa Majeſté n'eût eu la bonté de les faire tous paſſer en croupe par ſes Officiers. Enſuite nous montâmes une colline de ſable fort droite, & nous marchâmes dans un pays un peu moins inégal & moins ſablonneux. Il y avoit auſſi moins de liévres & de faiſans. L'Empereur ne chaſſa qu'environ dix ou douze lys avant que d'arriver au lieu où il devoit camper, qui eſt au-delà d'une petite riviere appellée *Courkir*: elle eſt fort rapide, & ſes eaux ſont fort troubles. Elle vient du Sud-Oüeſt, & coule vers le Nord-Oüeſt. La hauteur du Pole du lieu où nous campâmes eſt de 37. dégrez 59. minutes.

Le 5. nous fîmes quarante lys au Sud Sud-Oüeſt, dans un pays fort découvert & d'un terrain moins inégal. Nous ne marchâmes dans des ſables mouvans qu'environ le tiers du chemin, & nous vînmes camper en un lieu nommé *Tcha han poulac*, ſur les bords d'un petit ruiſſeau qui ſerpente dans cette campagne; l'eau en étoit fort claire & fort bonne. Il y avoit au Nord de notre camp des ſables, où l'on trouvoit beaucoup de perdrix & de faiſans. La hauteur du Pole eſt de 37. dégrez 50. minutes.

Le 6. nous fîmes 50. lys environ au Sud-Oüeſt, après quoi nous fîmes les deux tiers du chemin dans un terrain inégal, & où il y avoit beaucoup de ſables mouvans. On y voit une eſpéce de géniévre qui ſerpente à terre; il n'eſt pas tout-à-fait ſemblable à celui d'Europe, & il n'a pas une auſſi bonne odeur. Le pays étoit plein de ces arbriſſeaux qui s'étendent en rampant à terre, & s'élevent en petits buiſſons comme les nôtres. Le reſte du chemin nous le fî-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

mes dans une grande plaine à perte de vûë. Elle étoit remplie d'herbes fort hautes, & le terroir paroît propre à être cultivé. Il n'y a cependant que quelques petits morceaux de terre çà & là qui paroiſſent avoir été labourez. On trouve dans cette plaine un petit ruiſſeau qui coule de Sud & de Sud-Oueſt, au Nord & au Nord-Eſt ; l'eau en eſt trouble, & coule dans un long foſſé qui coupe cette plaine. Nous campâmes le long du rivage de ce ruiſſeau, en un lieu nommé *Tchel tala*, dont la hauteur du Pole eſt de 37. dégrez 41. minutes.

Le 7. nous fîmes environ quatre-vingts lys à l'Oueſt Sud-Oüeſt preſque toûjours dans un pays uni & découvert, & preſque ſans ſables. Nous voyions à vingt lys environ au Sud des collines de ſable, le long deſquelles coure la grande muraille. Après avoir fait ſoixante lys, nous paſsâmes le long d'un bois qui a plus de dix lys Eſt-Oüeſt, & dont nous ne voyions pas la fin. Nous vînmes camper au-delà d'un ruiſſeau, dont l'eau étoit extrêmement bourbeuſe. Il coule dans un foſſé, dont les bords ſont fort eſcarpez : auſſi avoit-on fait trois ponts ſur le grand chemin pour en faciliter le paſſage. Proche du lieu où nous campâmes nommé *Tonghalannor*, il y avoit pluſieurs étangs d'une eau ſalée & pleine de nitre. Nous trouvâmes ſur le chemin quelques tentes de *Monzous*, mais fort pauvres, & dont pluſieurs qui étoient demi nuds, venoient demander l'aumône ſur le grand chemin.

Le 8. nous fîmes ſoixante-dix lys ; les vingt ou trente premiers droit à l'Oüeſt ; enſuite inclinant un peu vers le Sud, nous fîmes les quinze ou vingt derniers à l'Oüeſt Sud-Oüeſt, de ſorte que tout compté la route peut avoir été d'environ ſoixante lys au Sud-Oüeſt. Nous rentrâmes dans la Chine par une brêche faite exprès à la grande muraille, qui n'eſt là que de terre ; & nous vînmes camper proche d'un Bourg fermé de murailles, & fortifié comme les autres : il s'appelle *Ngan pien pou*. Il y a peu de maiſons, la plûpart ruinées. Le terroir étoit preſque par-tout uni, aſſez bon, & propre à être cultivé : il plut tout le jour.

Comme le chemin depuis *Yu lin* juſqu'à *Ngan pien* eſt impraticable, à cauſe des montagnes eſcarpées & des ſables, l'Empereur ne voulut pas le ſuivre, quoiqu'on l'eût raccommodé pour ſon paſſage. Ainſi nous vînmes par le pays d'*Ortous*, dont le chemin eſt beaucoup plus facile, & même plus court. Voici les noms des Bourgs murez, ou Forteresſes qui ſont depuis *Yu lin* juſqu'à *Ngan pien*, de quarante en quarante lys de diſtance. Le long de la grande muraille en dedans de la Chine, de *Yu lin* à *Quey te pou*, quarante lys ; de là à *Hiang chui pou*, quarante lys ; de là à *Po lo pou*, quarante lys ; de là à *Hoa yuen pou*, quarante lys ; de là à *Oei vou*, quarante lys ; de là à *Sing pi pou*, quarante lys ; de là à *Long tcheou pou*, trente lys ; de là à *Ong ching pou*, quarante lys ; de là à *Thin lo pou*, quarante lys ; de là à *Tſin pien yeng pou*, quarante lys ; de là à *Ning ſui pou*, trente lys ; de là à *Leou chou kien pou*, quarante lys ; de là à *Ngan pien pou*, quarante lys.

Le 9. nous ſéjournâmes, parce que c'étoit le jour de la naiſſance de l'Empereur, qui ne voulut pourtant pas qu'on fit aucune cérémonie.

Le tems fut couvert tout le jour, il plut vers le ſoir, & neigea une partie de la nuit, & il gela.

Le 10. nous fîmes quatre-vingts lys preſque droit à l'Oüeſt, prenant un peu du Nord : nous ſuivîmes toûjours la grande muraille de fort près ; elle n'étoit par-tout là que de terre, de même que la plûpart des Tours, à la réſerve de celles où l'on fait garde qui ſont encore de briques. Il y a par-tout des brêches que l'on ne ſonge pas à réparer, & l'entrée du pays d'*Ortous* dans la Chine eſt facile dans ces quartiers ; car c'eſt un plat

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

pays de part & d'autre de la grande muraille ; nous paſsâmes dans un *Pou* ou Bourg fermé de murailles, & fortifié comme les précédens nommé *Tchuen tſin*.

Après avoir fait quarante lys, & n'ayant pû arriver à notre gîte avant midi, nous allâmes prendre la hauteur méridienne du Soleil ſur une des Tours de la grande muraille, elle étoit de briques, & élevée de plus de trente pieds au-deſſus du terrain qui eſt au dehors de la Chine. Nous trouvâmes la hauteur du Soleil de 60. dégrez 38. minutes, qui donne 37. dégrez 36. minutes de hauteur de Pole. Nous examinâmes curieuſement cette Tour en dedans. Il y a pluſieurs petites chambres ou galeries voûtées, où logent quelques Soldats avec leur famille. Cette Tour eſt environ à vingt lys de *Ting pien*, qui eſt le *Pou* ou Bourg fortifié où nous allâmes coucher. Il eſt plus grand que les *Pous* ordinaires ; il a environ mille maiſons & cinq cens Soldats de garniſon, avec un *Fou tſiang*. On n'y trouve que de l'eau de puits, & le terroir y eſt ſablonneux. On ne laiſſe pas de le cultiver, & on me dit que la recolte en étoit aſſez bonne.

Environ quinze lys avant que d'arriver à *Ting pien*, nous paſsâmes la grande muraille par une brêche qu'on avoit faite exprès pour le paſſage de l'Empereur ; parce que le chemin étoit meilleur par dehors que par dedans. Cependant ces quinze lys étoient preſque tous de ſables mouvans. Nous entrâmes par une autre brêche un peu avant que d'arriver à *Ting pien*.

Le 11. nous fîmes 60. lys au Nord Nord-Oueſt, toûjours dans un pays découvert, & dont les chemins étoient fort bons ; après avoir fait les trente premiers lys, nous paſsâmes proche d'un petit *pou*, dont les murailles & les Tours ne ſont que de terre ; il ſe nomme *Yen tang pou*. Un peu au-delà de ce Bourg, ſe trouve un grand eſpace de terrain, où l'on fait de très-bon ſel de nitre. Il faut qu'il y ait de grandes ſources d'eau ſalée & nitreuſe : cette eau ſe répand dans des eſpaces du terrain qu'on a diſpoſez exprès : elle y eſt deſſéchée par la chaleur du Soleil, & elle laiſſe un ſel fort blanc, après que toute l'humidité en eſt exhalée. Nous y vîmes pluſieurs monceaux de ſel, quoique le Soleil n'eût pas encore beaucoup de force.

Nous campâmes proche d'un *Pou* nommé *Hoang tchi*, dont l'enceinte eſt beaucoup plus grande que celle de *Ting pien* ; mais il y a bien moins d'habitans. La hauteur du Pole de ce lieu eſt de trente-ſept dégrez cinquante-une minutes : l'Empereur vint en chaſſant au liévre une partie du chemin, & en tua pluſieurs.

Le 12. nous fîmes 60. lys, les vingt premiers au Nord-Oueſt ; enſuite nous allâmes toûjours prenant plus du Nord juſqu'aux vingt derniers que nous fîmes droit au Nord ; de ſorte que la route peut avoir valu le Nord Nord-Oueſt : nous ſuivîmes toûjours la grande muraille de fort près : elle tomboit encore là en ruine : les terres de la muraille & des Tours s'étant éboulées en beaucoup d'endroits, il n'y avoit preſque plus de Tours de briques : vers le milieu de notre toute, nous paſsâmes proche d'un petit fort de terre nommé *Cau pin*, qui joint la grande muraille. La campagne eſt toûjours découverte, & le terrain ſablonneux, tantôt plus, tantôt moins : les terres ne laiſſent pas d'être cultivées preſque par-tout, & les chemins ſont beaux. Nous campâmes proche d'un *Pou* nommé *Ngan ting*, où il n'y a pas plus de cinquante ou ſoixante maiſons, & ſeulement une porte : l'eau n'y eſt point bonne, parce qu'elle eſt toute nitreuſe & un peu ſalée : la hauteur du Pole eſt de trente-huit dégrez quatre minutes.

Le 13. nous fîmes 60. lys environ au Nord-Oueſt, un quart de Nord : nous vînmes d'abord droit au Nord-Oueſt, enſuite au Nord Nord-Oueſt, & à la fin

au

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

au Nord-Oueſt un quart, toûjours en ſuivant la grande muraille. La plûpart de ſes Tours ſont toûjours de terre; nous en vîmes cependant trois ou quatre plus hautes, plus grandes, & mieux bâties que celles que nous avions vûës dans ce voyage. Le chemin que nous fîmes étoit de ſables mouvans, bien fourni de grandes herbes & de broſſailles; il y croît quantité de réglisſe. L'Empereur vint toûjours en chaſſant: il y avoit une ſi prodigieuſe quantité de liévres, que Sa Majeſté en tira 307. à coups de fléches. Nous campâmes à *Hingouyng*, petit Bourg muré & fortifié comme les précédens: nous ne pûmes prendre la hauteur, parce que le tems fut couvert tout le jour, il neigea même un peu le matin.

Le 14. nous fîmes 70. lys tout compté à l'Oueſt Nord-Oueſt, dans un chemin un peu moins égal, mais auſſi il y avoit moins de ſables, & le terroir étoit preſque par-tout de terres labourables: après avoir fait trente lys, nous paſsâmes proche d'un petit Bourg nommé *Naopoula*, & nous vînmes camper près d'un autre un peu plus grand, dont les murailles étoient de briques, nommé *Tſing chui yng:* nous y trouvâmes la hauteur du Pole de trente-huit dégrez vingt-une minutes.

Nous côtoyâmes toûjours la grande muraille de fort près: l'Empereur la paſſa par une bréche, & marcha en dehors en chaſſant au liévre; il en tua plus de deux cens lui ſeul. Tous les Mandarins de *Ning hia* qui n'étoient pas encore venus au-devant de Sa Majeſté, s'y rendirent ce jour-là. Sa Majeſté fit tirer de l'arc aux Mandarins d'armes à pied & à cheval, comme il a fait durant toute la route; & ceux qui ſe trouverent trop foibles, furent deſtituez de leur Mandarinat.

Le 15. nous fîmes 70. lys tout compté, au Nord-Oueſt un quart de l'Oueſt. Le pays étoit encore plus inégal que le jour précédent; mais les chemins étoient aiſez. Après avoir fait les quarante premiers lys, nous paſsâmes proche d'un petit Bourg fermé de murailles de terre nommé *Hung tchen yng:* ce fut-là que les Officiers Généraux des Soldats, que l'Empereur avoit envoyez de *Tai tong* à *Ning hia*, vingt jours avant que de partir de *Peking*, vinrent ſaluer Sa Majeſté: nous allâmes coucher dans un Bourg fermé & fortifié, qui ſe nomme *Heng tching*, où il y a environ deux cens maiſons, la plûpart de terre, & aſſez miſérables. Il eſt proche du *Hoang ho*, que les équipages de l'Empereur commencerent à paſſer dès ce jour-là.

Le tems fut couvert tout le jour; ainſi nous ne prîmes pas la hauteur du Pole. Le terrain que nous traversâmes étoit par-tout ſablonneux, & peu propre à la culture. Nous ſuivîmes toûjours la grande muraille à vûë, mais d'un peu plus loin que les jours précédens; elle va juſques ſur le bord du *Hoang ho.*

Le 16. nous paſsâmes le *Hoang ho* à deux ou trois cens pas de *Heng tching pou*; il eſt là pour le moins auſſi large qu'à *Sui te tcheou*, auſſi profond, & ſes eaux également troubles. Nous campâmes ſur ſes bords: l'Empereur ne voulant pas aller plus loin, afin de donner le loiſir à tout l'équipage de paſſer commodément, comme il fit, ſur près de cent barques, qu'on avoit fait venir de tous côtez des autres Villes, qui ſont ſituées ſur les bords du *Hoang ho.* Il y avoit deux grandes barques faites exprès pour l'Empereur, & qui étoient peintes en dedans & en dehors. Il y avoit outre cela deux grands pontons pour paſſer des charettes & les bêtes de charge: les autres barques étoient médiocres, & il n'y pouvoit tenir que ſept ou huit chevaux à la fois, avec des gens & du bagage: la hauteur du Pole du lieu où nous campâmes étoit de trente-huit dégrez trente minutes.

Le 17. nous fîmes 30. lys au Nord-Oueſt un quart dans une grande plaine, qui s'étend au Sud à perte de vûë à

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

l'Oueſt & au Nord-Oueſt, juſqu'à une chaîne de montagnes, qui eſt éloignée du lieu où nous paſsâmes le *Hoang ho* d'environ cent lys. La plus grande partie de cette plaine eſt extrêmement fertile, ſur-tout en ris, parce qu'elle eſt entrecoupée de canaux, par le moyen deſquels on fait entrer l'eau dans les campagnes, pour les arroſer en tems de ſéchereſſe : c'eſt pourquoi ce pays-là eſt fort habité. Il y a auſſi beaucoup d'arbres. Comme la campagne eſt fort humide, la bouë eût rendu les chemins impraticables en pluſieurs endroits, ſi l'on n'avoit eu ſoin de les réparer.

Après avoir fait environ dix lys, nous trouvâmes une troupe de Soldats Tartares de la banniere rouge ſous les armes avec leurs étendarts des deux côtez du grand chemin ; il y avoit peut-être huit cens hommes, qu'on a fait venir depuis deux ou trois ans de *Si ngan fou*, pour être en garniſon à *Ning hia*. Après eux étoit la garniſon des Soldats Chinois, rangez de même en bataille des deux côtez du grand chemin. Il y avoit près de cinq mille hommes, dont deux tiers étoient de Cavalerie : ils étoient en fort bon ordre : chaque Compagnie avoit un étendart de ſatin verd brodé d'or, & chaque dixaine de Soldats un autre petit étendart fort propre.

Lorſque nous approchâmes de *Ning hia*, nous trouvâmes encore les trois mille hommes de la Gendarmerie de *Peking* que l'Empereur avoit envoyé à *Tai tong fou*, vingt jours avant qu'il partit de ſa Capitale. Ils étoient auſſi rangez ſous les armes des deux côtez du grand chemin, avec leurs Officiers à leur tête. Cette Gendarmerie étoit ſuivie d'une multitude de peuple, qui s'étendoit juſqu'aux portes de la Ville de *Ning hia* : ils avoient tous un *Hiang* à la main.

Nous vînmes coucher à *Ning hia*, qui eſt une des plus grandes & des plus célébres Villes qui ſoient le long de la grande muraille : elle a plus de dix-neuf lys de circuit. Il y a depuis trois ans une garniſon de Soldats Tartares : les maiſons y ſont extrêmement preſſées : il y en a peu qui ayent des cours, même médiocres, & on n'en voit aucune qui ait un jardin : au reſte cette Ville eſt fort peuplée & fort marchande. Preſque toutes les maiſons ne ſont que de bois & de terre, excepté les fondemens, & environ un pied ou deux au-deſſus du niveau de la terre qui ſont de briques. Tout le reſte de la muraille, & même la couverture n'eſt que de terre. Le bois propre à bâtir y eſt à fort bon marché, parce qu'on le va prendre dans cette chaîne de montagnes, qui eſt au Nord-Oueſt à ſoixante ou ſoixante-dix lys de la Ville, où il y en a une telle quantité, que tous les lieux des environs, de plus de quatre ou cinq cens lys au-loin, en viennent acheter à *Ning hia*.

Hors de la Ville ſont deux Fauxbourgs fermez d'une enceinte de murailles. Celui qui eſt hors d'une porte du midi, a environ cinq ou ſix cens maiſons : il y a ſix portes, deux au Nord, deux au Sud, une à l'Orient, & une autre à l'Occident. Toutes ces portes ſont doubles avec une place d'armes entre deux. La Ville eſt bâtie en rectangle oblong, & s'étend bien plus loin Eſt-Oueſt, que Nord & Sud. Les murailles ſont toutes revêtuës de briques, mais elle n'a de tours & de boulevarts qu'aux portes, elle eſt terraſſée en dedans : les murailles ont quarante ou cinquante pieds de hauteur, mais elles tombent en ruine en pluſieurs endroits : le quartier de la garniſon Tartare n'eſt que de terre.

A dix lys à l'Eſt de la Ville, & aſſez proche du chemin où nous paſsâmes, ſont deux grands étangs, dont l'un a cinquante ou ſoixante lys de circuit, & paſſent pour être fort poiſſonneux. On y voit quantité d'oiſeaux aquatiques, comme canards, oyes ſauvages, cignes, &c. Cette Ville fournit de bons Soldats, & de braves Officiers Chinois, auſſi-bien que toute la Frontiere : nous trouvâmes

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

la hauteur du Pole de 38. dégrez 35. minutes.

Les 18. 19. & 20. nous ſéjournâmes à *Ning hia*; & le 20. l'Empereur fit faire l'exercice aux ſoldats de la garniſon Chinoiſe, dans une place hors de la Ville. Il leur fit faire un feſtin ſemblable à ceux dont j'ai fait la deſcription dans les journaux des voyages précédens.

Le 21. j'obſervai l'éclypſe du Soleil qui fut d'onze doigts & demi environ: on ne vit aucune étoile; je pris la hauteur du Soleil au commencement de l'éclypſe avec le quart de cercle du Pere Thomas qui etoit d'un pied & quelques pouces de rayon: elle étoit de 19. dégrez 58. minutes, & celle de la fin étoit de 43. dégrez 53 minutes, d'où il s'enſuit que l'Eclypſe commença à ſept heures quatre minutes, & qu'elle finit à neuf heures dix minutes, & par conſéquent que la durée ne fut que de deux heures ſix minutes.

Le 22. l'Empereur fit le tour de *Ning hia*. Ce jour-là on publia la mort du *Talai lama* qui étoit arrivé il y avoit ſeize ans, & que les *Lamas* de *Poutala* qui gouvernent, avoient tenu cachée, ſelon leur politique ordinaire. l'Empereur ſe doutoit il y avoit long tems de cette mort, parce que les Ambaſſadeurs qu'il lui envoyoit, ne pouvoient avoir audience, ſous prétexte qu'il étoit en retraitte; ce qu'ils appellent en Chinois *Tſotchen*. Sa Majeſté voulant s'éclaircir de la vérité, envoya l'année paſſée un exprès au *Tipa*, (c'eſt celui qui gouverne en la place du *Talai Lama*) avec ordre précis de voir le *Talai Lama*, ou de ſçavoir s'il étoit mort.

Il ordonnoit auſſi au même *Tipa* de lui envoyer 1°. La fille du *Caldan* qui eſt mariée à un des *Tai kis* de *Coconor* qui dépendent du *Talai Lama*. 2°. Un *Lama Houtouktou* dont Sa Majeſté étoit mécontente, parce qu'il avoit paru être partiſan du *Caldan*. 3°. Un autre *Lama* qui eſt le plus conſidérable de tous après le *Talai Lama* nommée *Pantchanhou touktou*, qui prenoit auſſi les interêts du *Caldan*. L'Empereur menaçoit le *Tipa*, que s'il ne lui donnoit ſatisfaction ſur tous ces articles, il lui feroit la guerre, & qu'il inonderoit de ſes troupes tout le pays du *Talai Lama*.

Le *Tipa* épouvanté de la défaite du *Caldan*, envoya un des Principaux *Lamas* de *Poutala*, nommé *Nimata houtouktou* qui étoit déja venu autrefois en Ambaſſade auprès de l'Empereur, & dont Sa Majeſté avoit été contente, avec une lettre reſpectueuſe, par laquelle il lui promettoit de lui donner une entiere ſatisfaction. 1°. Il offroit d'envoyer la fille du *Caldan*, ſi Sa Majeſté l'ordonnoit abſolument, mais il la ſupplioit de lui pardonner, puiſqu'elle étoit mariée, & par conſéquent qu'elle étoit ſortie de la maiſon du *Caldan*, & qu'elle avoit paſſé dans une autre famille. 2°. Il prioit Sa Majeſté d'accorder la même grace au *Lama*, en conſidération du *Talai Lama* qui la lui demandoit avec inſtance. 3°. Il promettoit de ne rien négliger pour faire partir au plûtôt *Pantchan houtouktou* vers Sa Majeſté: qu'au regard de la perſonne du *Talai Lama* ſon Envoyé *Nimata houtouktou* l'informeroit éxactement de tout ce qui le concerne.

Cet Envoyé vint trouver l'Empereur ſur la route. Sa Majeſté le traitta avec plus d'honneur qu'il n'a encore fait aucun Prince étranger. Il alla le recevoir juſqu'à la porte de la ſeconde Cour de la maiſon où il étoit logé: il accepta ſes préſens, qui conſiſtoient en beaucoup de paſtilles, en des étoffes aſſez ſemblables à notre ratine, dont nous faiſons des doublures de manteaux & de juſte-au-corps pour l'Hyver, en des grains de corail, &c.

Le *Lama* dit à l'Empereur que le vieux *Talai Lama* étoit effectivement mort depuis ſeize ans, mais qu'avant que de mourir, il les avoit aſſûrez qu'il reſſuſciteroit l'année ſuivante, & qu'il leur avoit marqué le lieu où il devoit re-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

naître ; qu'il leur avoit recommandé en même tems de le bien élever juſqu'à l'âge de quinze ans, que cependant ils tinſſent ſa mort très-ſecrette, & qu'ils répondiſſent à ceux qui demanderoient de ſes nouvelles, qu'il étoit en retraitte ; que la ſeiziéme année après ſa mort en la dixiéme Lune, ils envoyaſſent à l'Empereur un petit paquet qu'il leur remit entre les mains, dans lequel il y avoit une lettre pour Sa Majeſté, une ſtatuë de *Fo*, ou plûtôt de ſa propre perſonne ; car il ſe dit le *Fo* vivant. Il ajoûta que comme l'intention du *Talai Lama* étoit que ſa mort ne ſe ſçût que la dixiéme Lune de cette année, il prioit Sa Majeſté de vouloir garder le ſecret juſqu'à la dixiéme Lune, & de n'ouvrir le paquet qu'il lui remettoit qu'en ce tems-là.

L'Empereur le lui promit ; mais comme il vouloit être obeï ſur les trois autres points, il envoya deux petits Mandarins en compagnie de cet Envoyé à *Poutala*, avec une lettre pour le *Tipa*, par laquelle il lui ordonnoit d'envoyer la fille du *Caldan* & le *Lama* qu'il avoit demandé, & de déterminer le tems auquel *Pantchan houtouktou* ſe rendroit auprès de lui. Deux jours après leur départ, un Officier que Sa Majeſté avoit dépêché vers le neveu du *Caldan*, nommé *Tchar har arbtan*, étant venu rendre compte à l'Empereur de ſa négociation, lui dit que dans la deuxiéme Lune de cette année, un Envoyé du *Talai Lama* avoit apporté au même *Arbtan* la nouvelle de la mort du *Talai Lama*, & ſa prétenduë renaiſſance ; que cette année en la ſixiéme Lune, le jeune *Talai Lama* âgé de quinze ans ſortiroit de ſa retraitte, & commenceroit à paroître en public, & à donner des audiences.

L'Empereur ſurpris qu'on lui eût fait un myſtére d'une choſe qui ſe publioit ailleurs, envoya ſur le champ en poſte rappeller *Nimata houtouktou*, & les deux Officiers qu'il y avoit joints. Ce *Lama* répondit qu'il ne ſçavoit point ce qui avoit été publié ailleurs, mais qu'il avoit éxécuté les ordres que lui avoit donné le *Tipa*. L'Empereur lui dit que puiſque la mort du *Talai Lama* étoit publié ailleurs, il n'étoit pas néceſſaire de la tenir plus long-tems ſecrette. Auſſi-tôt il fit appeller ce qu'il y avoit de Princes *Mongous* à ſa ſuite, & il fit ouvrir le paquet que le *Nimata houtouktou* lui avoit remis.

Comme on l'ouvroit, la tête de la ſtatuë de *Fo* tomba à terre, le reſte demeurant dans la main de celui qui tenoit le paquet. *Houtouktou* en eut de la confuſion. Les Princes *Mongous* qui étoient préſens, en tirerent mauvais augure, tandis que l'Empereur & les Grands *Mantcheoux* de ſa Cour s'en divertirent.

Le 23. l'Empereur alla prendre le divertiſſement de la pêche & de la chaſſe, ſur un Lac qui eſt à dix lys d'ici, il tua pluſieurs oiſeaux de riviere.

Les 24. 25. & 26. nous ſéjournâmes, & l'Empereur ne fit point d'autre exercice que de tirer de l'arc avec ceux de ſes Officiers, qui en ſçavent le mieux tirer.

Le 26. il nous envoya des raiſins ſecs de deux ſortes : on les apporte ici de *Si ning* ou de *Tou tou fan*, & des pays des *Yuſbeks*. Sa Majeſté nous fit demander ſi nous en avions de la même eſpéce en Europe. On y voit auſſi des raiſins de Corinthe qui viennent par la même voie, & on en préſenta quantité à l'Empereur, lorſqu'il arriva en cette Ville, avec pluſieurs piéces de ſerges de toutes ſortes de couleurs ; on en fabrique en ces quartiers-là de fort fines & de propres, mais les plus propres ſont apportées par les Marchands Mores qui viennent du côté des *Yuſbeks*, pour trafiquer à la Chine. On préſenta auſſi à Sa Majeſté pluſieurs tapis de pieds, aſſez ſemblables à nos tapis de Turquie, mais plus groſſiers ; on les fait ici, & l'Empereur eut la curioſité d'en faire travailler en ſa préſence, auſſi-bien que du papier qui ſe fait à *Ning hia*, avec du chanvre

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

chanvre battu & mêlé dans de l'eau de chaux. Les Mandarins du pays offrirent à l'Empereur plusieurs chevaux, mulles, & mulets ; car c'est sur-tout dans ces frontieres jusqu'aux confins de la Province de *Chen si* qu'on nourrit quantité de ces mules, & c'est d'ici que sortent les meilleures qu'il y ait dans la Chine.

Le 27. les deux petits Mandarins, que l'Empereur envoya sur la fin de l'année passée au *Caldan* avec l'Ambassadeur de ce Prince, pour l'assûrer que s'il venoit de lui-même, il le traitteroit bien, arriverent à *Ning hia*, & rapporterent qu'à l'audience qu'ils eurent du *Caldan*, il répondit qu'il lui falloit délibérer avec ceux de son Conseil de la maniere dont il devoit se soûmettre, que cependant il prioit l'Empereur de lui marquer en détail quelle sorte de traittement il lui feroit. Les deux Envoyez jugerent que le *Caldan* n'avoit nulle envie de venir se rendre, & qu'il ne cherchoit qu'à gagner du tems pour pourvoir à sa sûreté.

Ce soupçon étoit confirmé par l'Ambassadeur même qui étoit venu l'année précédente : car étant retourné auprès de son Maître, & ayant tâché de lui persuader de venir se rendre à l'Empereur, il apperçût que le *Caldan* n'agissoit pas de bonne foy, & qu'il ne cherchoit qu'à amuser Sa Majesté par de belles paroles. C'est pourquoi le *Caldan* lui ayant proposé de retourner une seconde fois vers l'Empereur, il refusa la commission, s'excusant sur son grand âge. Peu après il rassembla sa famille, & prit la fuite pour venir se rendre à l'Empereur. Il eut le malheur d'être rencontré par le *Lama Han houksan houtoukton*, qui avoit deux ou trois cens Cavaliers ; il fut attaqué par cette troupe. Une grande partie de ses gens demeurerent ou tués sur la place, ou prisonniers ; tout son bagage fut pillé, il fut dangereusement blessé lui-même, & eut de la peine à se sauver avec sa femme, son fils, deux petits-fils, & quelques autres. Il vint lui treiziéme au camp du Général *Fian gou*, qui est toûjours sur la frontiere.

Cet Ambassadeur qui se nomme *Keley koüing*, & qui, comme j'ai dit dans un autre Journal, étoit un des principaux confidens du *Caldan*, ne pouvant pas venir si vîte à cause de ses blessures, avoit envoyé son fils avec les deux petits Mandarins de l'Empereur ; Sa Majesté l'a fort bien traitté, il lui a donné aussi-tôt des habits fort propres à la *Mantcheou*, & l'a mis parmi ses *Hias*. Toutes ces nouvelles déterminerent l'Empereur à faire partir incessamment un corps de deux mille Cavaliers, qu'il tenoit tout prêts pour aller à la suite du *Caldan*, & l'empêcher de s'échapper.

Les 28. 29. & 30. nous séjournâmes.

Le premier jour de May l'Empereur sçût que le *Lama Han houksan houtoukton* avoit dessein de revenir vers les bords du *Hoang ho*, pour y mettre ses chevaux à l'engrais, & que sa suite étoit d'environ deux cens hommes. Il fit partir à l'instant 150. Cavaliers choisis, avec de bons Officiers, pour l'aller joindre & le combattre. *Keley kouin* arriva, & confirma à l'Empereur que *Tanguilan* neveu du *Caldan* étoit prêt de se rendre, si on l'assûroit de sa grace, mais que pour le *Caldan*, il n'y avoit nulle apparence que ses propositions fussent sincéres.

Les 2. 3. & 4. nous séjournâmes encore : j'allai me promener dans la campagne qui commençoit à être agréable. La verdure naissante des arbres, des bleds, & des herbages formoient un spectacle très-amusant. J'eus même le plaisir de voir couler l'eau du *Hoang ho* dans un de ces grands canaux qui traversent toute la campagne. On venoit d'ouvrir des écluses faites à ce dessein. Tous les ans on employe plus de deux mille hommes pendant un mois entier à raccommoder ces canaux, qui sans ce soin seroient bien-tôt comblez par le sable & la terre que cette riviere entraîne avec elle. Quand ces grands

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

canaux ſont pleins, chacun fait une ouverture vis-à-vis de ſon champ, pour y recevoir l'eau, juſqu'à ce qu'il ſoit ſuffiſamment arroſé, après quoi on ferme l'ouverture. Toutes les fois que la campagne eſt ſéche, faute de pluie, on remplit les canaux, & on arroſe les champs à proportion du beſoin qu'ils en ont.

La plûpart des terres ſont fort graſſes; c'eſt pourquoi on n'employe guéres la charuë pour les labourer; mais on emploïe la bêche à force de bras. Elles ſont toutes partagées en grands quarrez; autour eſt un chemin élevé, dans lequel eſt creuſé un petit canal par où l'on fait entrer l'eau. On voit en beaucoup d'endroits quantité de ſalpêtre qui ſort de terre; d'autres, où il y a des ſalines naturelles. On ne fait que creuſer un ou deux pieds en terre, pour trouver des puits inépuiſables d'eau ſalée, dont on remplit de grands quarrez de terre durant les chaleurs, comme il ſe pratique dans les ſalines qui ſont ſur le bord de la mer.

A trois ou quatre lys au Nord de la Ville, on trouve un grand Pagode qui ſert de forteresſe, parce qu'il eſt environné de bons murs : au milieu eſt une grande pyramide quarrée à neuf étages, toute bâtie de briques, & enduite de terre blancheâtre, qui paroît être de pierre de taille. Plus de cent Bonzes habitent ce Pagode, & y vivent commodément du revenu des terres qui ſont aux environs, & qui appartiennent au Pagode, de même qu'un étang qui en eſt proche, qui fournit des roſeaux ſuffiſamment pour leur chauffage pendant toute l'année. On ne voit point de Villages dans cette campagne, mais on la peut appeller un Village continuel; car les maiſons des Payſans y ſont répanduës de tous côtez environ à cent pas l'une de l'autre plus ou moins. Chacun a ſa maiſon dans les terres qu'il cultive; ces maiſons ne ſont que de terre, & on aſſûre que la pluye n'y pénétre point. Enfin ce pays eſt un des plus beaux & des meilleurs que j'aye jamais vûs; auſſi les vivres y ſont-ils à grand marché, & c'eſt ce qui y attire un peuple infini.

Le 5. nous partîmes de *Ning hia*, & nous fîmes ſoixante-dix lys environ au Nord Nord-Eſt, & toûjours dans un pays uni & bien cultivé. Plus on s'éloigne de *Ning hia* en s'approchant des montagnes, moins il y a de maiſons dans la campagne, & moins les terres ſont belles; il ne laiſſe pas d'y avoir de tems en tems des canaux tirez du *Hoang ho* pour arroſer les terres. A quarante lys de *Ning hia* nous paſsâmes proche d'un petit Bourg fermé de terre, nommé *Yao fou pou*, & nous vinmes camper proche d'un Village.

Le 6. nous fîmes cinquante lys au Nord Nord-Eſt; après en avoir fait un peu plus de trente, nous paſsâmes dans un Bourg bien fermé de murailles de briques, mais ſans Tours ni boulevarts; il ſe nomme *Pin lo tchin*; puis nous campâmes à deux ou trois lys de la grande muraille proche d'un canal du *Hoang ho*, tiré exprès, pour ramaſſer les eaux qui s'écoulent dans la campagne des environs, à ce que je crois; car le grand canal eſt beaucoup au-deſſous du niveau de la campagne. La hauteur du Pole de la grande muraille en cet endroit, eſt de trente-neuf dégrez deux minutes. Ce lieu ſe nomme *Liou fou mou hé*.

L'Empereur s'éloigna du grand chemin pour aller chaſſer proche des montagnes nommées *Holang chan*, & en Tartare, *Alajan alin*. Ces montagnes ſont au Nord de *Ning hia*, & courent preſque Eſt-Oüeſt dans l'étenduë de trois ou quatre cens lys. On m'a dit qu'il y avoit trois cens ſoixante paſſages, dont la plûpart ſont fermez de murailles. Il y en a cependant quelques-uns où on a laiſſé des portes ouvertes. Ces paſſages ſont gardez par des Soldats Chinois qui dépendent du *Tſong ping* de *Ning hia*.

La grande muraille aboutit d'un côté vers l'extrémité Orientale de cette chaîne de montagnes, & elle recommence à l'extrémité Occidentale : elle eſt inter-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

rompuë dans toute l'étenduë de ces montagnes, où elle seroit inutile. Ces montagnes n'ont que neuf à dix lys de profondeur en plusieurs endroits, & immédiatement au-delà est le séjour d'un Prince *Eluth* nommé *Patourou tchonom*, qui y vit avec ses gens, à la maniere des Tartares, du revenu de ses troupeaux. Il est de la maison du *Caldan*, & s'étant broüillé avec lui, il vint il y a sept ou huit ans se soûmettre à l'Empereur, qui l'a depuis fait *Peilé*, ou Regulo du troisiéme Ordre. Ce Pays appartenoit proprement aux *Kalkas* qui l'ont abandonné depuis les guerres qu'ils ont eû avec les *Eluths*.

Le 7. nous fîmes environ cinquante lys au Nord, toûjours en côtoyant les montagnes de *Holang chan*. Le pays que nous traversâmes étoit fort uni, mais nullement cultivé, parce qu'il est au-dehors de la grande muraille que nous passâmes, après avoir fait deux ou trois lys. Elle est encore en plus mauvais état que dans les autres endroits que nous avons vûs en venant : car outre qu'elle n'est que de terre fort basse, & peu épaisse, elle tombe presque par-tout en ruine, sans que l'on y fasse aucune réparation. Nous vinmes camper le long d'un bras du *Hoang ho*, à sept ou huit lys du pied des montagnes, qui sont là fort escarpées & toutes chauves. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Chao ma ing*.

Le 8. nous séjournâmes, parce que le tems étoit fort couvert, & menaçoit de pluie : cependant le tems redevint serein. L'Empereur ayant reçû avis par un Courier, que les Princes de *Kokonor* avoient resolu d'accompagner les Ambassadeurs qu'il leur avoit envoyez, & de venir tous ensemble le saluer, prit le parti de les attendre, en s'avançant cependant à petites journées.

Le 9. nous fîmes seulement trente lys au Nord-Est environ, toûjours dans la même Plaine, qui étoit remplie de buissons & d'herbes, sur-tout aux environs du lieu où nous campâmes, nommé *Chi tsui tse*, le long du *Hoang ho*. Il y avoit beaucoup de liévres, & quelques faisans dans le pays que nous traversâmes.

Le 10. nous séjournâmes, parce qu'il fit un grand vent qui s'éleva deux heures avant le jour.

Le 11. nous fîmes quarante lys presque au Nord. Cependant comme nous marchâmes presque toûjours sur le bord du *Hoang ho*, parce que les sables dont tout ce pays est plein, y sont plus tolérables, & moins mouvans, nous fîmes de tems en tems quelques détours, tantôt à l'Est, tantôt à l'Oüest, de sorte que la route, tout compté, ne doit être que de trente-cinq lys au Nord. Nous campâmes sur les bords du *Hoang ho*, en un lieu aux environs duquel il y avoit plus de fourage qu'ailleurs. La hauteur du Pole y étoit de trente-neuf dégrez, vingt-huit minutes, proche d'un lieu nommé *Hoang tou ouen*.

Le 12. nous fîmes 40. lys au Nord, toûjours en suivant le *Hoang ho*, qui est tout bordé de hayes & d'arbrisseaux, la plûpart de saules & de buissons. Le terrain étoit sablonneux, plein de liévres. On ne voyoit presque plus de montagnes à l'Oüest, mais à l'Est de l'autre côté du *Hoang ho*; environ à dix ou quinze lys, il y en avoit d'assez hautes qui nous paroissoient nuës & sans arbres. Nous campâmes sur le bord de la riviere, en un endroit fort sablonneux & inégal, mais aux environs il y avoit d'assez bons fourages. Cette montagne, vis-à-vis de laquelle nous campâmes s'appelle *Hoai tong*.

Le 13. nous fîmes encore 40. lys au Nord un quart de Nord-Oüest, faisant de tems en tems quelques petits détours vers l'Est ou vers l'Oüest, suivant le cours du *Hoang ho*. Les dix derniers lys étoient tous de sables mouvans, fort profonds & pleins d'inégalitez. Le vent ramasse ces sables & en fait des collines & des vallées, de sorte que les chemins sont là fort difficiles. Nous ne voyions plus de montagnes à l'Oüest, & celles qui étoient au-delà du *Hoang ho* à l'Est, s'a-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

baiſſoient à vuë d'œil, & finirent preſque entierement vis-à-vis du lieu où nous campâmes, qui étoit dans une grande prairie pleine de bons fourages. Le bois de chauffage étoit en abondance aux environs de notre Camp. La hauteur du Pole fut de 39. dégrez 47. minutes. Ce lieu ſe nomme *Hoang tchai teou ouen*.

Le 14. nous fîmes 50 lys au Nord, toûjours en ſuivant la riviere du *Hoang ho*. Le pays étoit moins ſablonneux, & plus tolerable que le jour précédent : nous paſsâmes le long d'un bois fort épais, mais où il n'y avoit que des arbriſſeaux & de grands buiſſons. L'Empereur vint partie en barque ſur la riviere, & partie en chaſſant. Quand nous fûmes arrivez proche du Camp, nous nous aſsîmes ſur le bord de la riviere, pour y attendre que nos tentes fuſſent dreſſées. Nous vîmes un grand cerf qui paſſoit le *Hoang ho* à la nâge, où il s'étoit jetté parce qu'il étoit preſſé par les chaſſeurs. La hauteur du Pole fut de 39. dégrez 59. minutes. L'Empereur tua quatre gros cerfs de l'autre côté de la riviere, & il en fit diſtribuer la chair aux grands & aux principaux Officiers de ſa ſuite. Ce lieu s'appelle *Chuang pou*.

Le 15. nous fîmes 40 lys au Nord Nord-Eſt, toûjours en côtoyant le *Hoang ho* dans des ſables, mais dont la plus grande partie n'étoit pas fort mouvans, excepté durant les cinq derniers lys qui l'étoient extraordinairement. Nous vînmes camper proche un bois fort épais dans une petite plaine. L'Empereur vint en barque & alla chaſſer avec peu de ſuite de l'autre côté du *Hoang ho* dans le pays d'*Ortous*. Il tua cinq grands cerfs, & en prit trois petits qui étoient de cette année. La hauteur du lieu où nous campâmes étoit de 40. dégrez 6. minutes. Il s'appelle *Cha teou chou*.

Ce jour-là les deux *Taikis Mongous* que l'Empereur avoit envoyez de *Tai tong fou* aux *Princes* ou *Taikis* de *Coconor*, pour les inviter de le venir trouver ſur la frontiere, arriverent en poſte, & rapporterent à Sa Majeſté que ces *Taikis* les avoient fort bien reçûs, & avoient promis de ſe ſoumettre à ſa Majeſté, & de venir lui rendre leurs reſpects, mais qu'ils ne pouvoient partir que dans un mois, parce que quelques-uns d'eux étoient malades, & que leurs équipages n'étoient pas prêts, ſur quoi l'Empereur réſolut de ne les pas attendre, & de leur envoyer dire de différer leur départ juſqu'à ce que les chaleurs fuſſent paſſées, & que leurs chevaux fuſſent engraiſſez; qu'il ſuffiroit qu'ils partiſſent dans la ſeptiéme Lune, & qu'ils pourroient venir à *Peking*, où il étoit prêt de ſe rendre.

Le 16. nous fîmes environ 25 lys au Nord-Eſt, & à l'Eſt Nord-Eſt, côtoyant toûjours le *Hoang ho*, & dans un pays de ſables. Il n'y avoit qu'un petit eſpace le long de la riviere où l'on pût marcher d'un pied ferme. Nous vînmes camper en un lieu nommé *Peta*, qui veut dire Pyramide blanche, parce qu'en effet il y a dans cette plaine à trois ou quatre cens pas du *Hoang ho*, une pyramide de brique plâtrée qui eſt encore ſur pied.

On voit aux environs les débris d'un grand Pagode qui y étoit autrefois, & dont il ne reſte que quelques petits pans de muraille. Nous trouvâmes vis-à-vis de notre camp cent trente barques chargées de ris, qui venoient de *Ning hia*, & qui devoient être pour les Soldats que l'Empereur envoye à la pourſuite du *Caldan*. L'Empereur vint encore partie en barque & partie en chaſſant. Il tua ſept grands cerfs & deux ſangliers dans des Iſles que fait le *Hoang ho*, leſquelles ſont pleines de bois fort épais, ſemblables à ceux que nous avons trouvez les jours précédens ſur les bords de la même riviere. La hauteur du Pole de *Peta* eſt de 40. dégrez 10. minutes.

Le 17. nous ſéjournâmes. L'Empereur alla encore à la chaſſe, & en fort peu de

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

de tems il tua sept grands cerfs. Il pêcha aussi, & prit beaucoup de poissons. Tout fut distribué par son ordre aux Soldats qui arriverent ce jour-là proche de notre camp.

Le 18. nous fîmes 29. lys, à peu près au Nord-Est, le long du *Hoang ho*, sur les bords duquel nous campâmes. Les sables continuoient toûjours, excepté en quelques endroits proche de la riviere, qui étoient pleins de bois fort épais. L'Empereur vint encore en chassant dans ces petites Isles que forme le *Hoang ho*, & il y tua quelques cerfs. La hauteur du Pole du lieu où nous campâmes, proche de *Tchuan than tchaï*, étoit de 40 dégrez 14. minutes.

Le 19. nous séjournâmes, & l'Empereur après avoir été à la chasse, vit défiler l'Avant-garde du petit corps d'armée qu'il envoyoit après le *Caldan*.

Le 20. nous séjournâmes. L'Empereur prit le divertissement de la chasse & de la pêche, sur le soir il vit défiler les troupes au nombre de deux mille cinq cens Cavaliers, sans y comprendre les Officiers & les valets qui étoient en beaucoup plus grand nombre, selon la coûtume des *Mantcheoux*.

Les 21. & 22. nous séjournâmes, & l'Empereur fit partir une grande quantité de chameaux chargez de ris pour le corps d'armée qui s'etoit mis en marche les jours précédens, avec ordre de voiturer ce ris jusques à un lieu nommé *Leanglanchan*, à cent cinquante lys du lieu où nous étions campez; il falloit faire ce chemin tout d'une traitte, parce qu'il n'y a point d'eau ni de bons fourages, & qu'il est rempli de sables.

Le 23. nous fîmes 20. lys au Nord Nord-Est en côtoyant la riviere pour la commodité des fourages. Nous campâmes sur ses bords, toutes les barques suivirent: ce jour-là l'Empereur ayant resolu d'aller par eau jusques à *Coutan hoio*, fit partir deux cens cavaliers de sa Gendarmerie, pour s'y rendre par terre par le plus droit chemin, avec ordre de passer la riviere & de l'y attendre en cas qu'ils arrivassent avant lui. La hauteur du Pole fut de 40. dégrez 19. minutes

Le 24. nous fîmes encore vingt lys au Nord-Est toûjours côtoyant la riviere, & nous campâmes sur ses bords en un lieu où il y avoit de bons pâturages, & quantité de petits bois dans le voisinage remplis de cerfs. L'Empereur en tua quatre ou cinq, & prit quantité de faisans. La hauteur du Pole fut de 40. dégrez 22. minutes.

Le 25. nous séjournâmes, & l'Empereur ordonna qu'on achevât de faire passer le *Hoang ho* à tous les chevaux, chameaux &c. & à tout le bagage qui devoit aller par le chemin de terre, & le soir il alla pêcher.

Le 26. l'Empereur partit en barque, descendant le *Hoang ho*, avec une petite partie de sa suite: le gros alla par terre suivant la riviére. Nous fûmes du nombre, & nous fîmes 50. lys environ au Nord-Est, dans un pays fort plat, mais tout de sable. Nous campâmes sur le bord du *Hoang ho*, proche d'un lieu nommé *Sarkir*, dans un endroit, aux environs duquel il y avoit de bons fourages, & en abondance: des *Mongous* du pays d'*Ortous* y étoient campez à peu de distance.

Le 27. nous fîmes 80. lys au Nord-Est, dans un pays fort uni: nous nous éloignâmes du *Hoang ho*, qui coule plus au Nord; & après avoir fait environ vingt lys, nous passâmes une petite riviére nommée *Tchigue mouren*, qui est guéable par-tout. Son fond est de sable, & ses eaux ne sont pas si troubles à beaucoup près que celles du *Hoang ho*; nous fîmes le reste du chemin presque toûjours côtoyant cette petite riviere. Le terrain étoit beaucoup meilleur & moins sablonneux; il y avoit néanmoins de tems en tems des endroits de sables mouvans, & nous campâmes sur les bords du *Tchigue mouren*, en un lieu plein d'assez bons fourages, quoique le terrain y

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

fût ſablonneux. Il n'y avoit ni buiſſons, ni arbriſſeaux : nous vîmes ſur le chemin quantité de liévres & de faiſans, & on en prit pluſieurs.

Le 28. nous fîmes 60. lys environ au Nord-Eſt un quart d'Eſt, dans un pays fort plat & fort uni, mais ſablonneux, & d'une terre ſtérile. Nous campâmes encore ſur les bords du *Tchigue mouren*, qui étoit à ſec en pluſieurs endroits ; mais il avoit de l'eau abondamment dans le lieu où nous campâmes, qui s'appelle *Ourhatou*. Il y avoit auſſi grande quantité de gros buiſſons ſur ſes bords, & de bons pâturages aux environs : la hauteur du Pole fut de quarante-un dégrez.

Le 29. nous fîmes 50. lys à l'Eſt Nord-Eſt, dans un pays tout ſemblable à celui du jour précédent : nous campâmes encore ſur les bords du *Tchigue mouren*, où il y avoit du fourage.

Le 30. nous fîmes 120. lys à l'Eſt un quart de Sud. Après avoir fait à peu près la moitié du chemin, nous paſsâmes le *Tchigue mouren*, en un lieu où il étoit à ſec, & nous le laiſsâmes au Nord-Eſt. Nous vînmes camper dans une grande prairie, qui s'étend juſqu'au *Hoang ho*, vis-à-vis d'une montagne qui eſt au-delà de cette riviere, qui s'appelle *Mona*, parce que la riviere fait là une eſpéce d'angle : ce lieu s'appelle *Mona hojo*. Il y avoit de bons fourages dans cette prairie, mais elle eſt marécageuſe en beaucoup d'endroits. Grand nombre de *Mongous* y ſont campez çà & là, à cauſe de la commodité de ces fourages.

Le 31. nous ne fîmes qu'environ 15. lys au Sud, & nous vînmes camper ſur le bord du *Hoang ho*. Il plut le matin juſques vers les dix heures, & le ſoir il fit un grand orage, avec grêle & tonnerre.

Le premier jour de Juin nous fîmes 70. lys, environ la moitié à l'Eſt Sud-Eſt, & l'autre moitié au Sud-Eſt, toûjours dans la même plaine le long du *Hoang ho*. La plaine alloit en s'étréciſſant, & nous trouvâmes de petites collines, & des hauteurs de ſables qui la bordoient à l'Oueſt : nous vîmes un aſſez grand nombre de tentes de *Mongous* campez çà & là le long de la riviere : nous campâmes auſſi ſur le bord du *Hoang ho*. La hauteur du Pole étoit de quarante dégrez trente-ſix minutes.

Le 2. nous fîmes 60. lys preſque droit à l'Eſt, ſeulement en quelques endroits : nous prîmes un peu du Sud. Le pays que nous traversâmes n'avoit rien de particulier : nous campâmes le long d'une petite riviere, ou plûtôt d'un canal où l'eau du *Hoang ho* entre quand les eaux ſont fort grandes, & y demeure le long de l'année, excepté au tems d'une grande ſéchereſſe. Cette eau paroiſſoit dormante, & étoit remplie d'herbes : il y avoit de fort bons pâturages aux environs.

Le 3. nous fîmes encore 60. lys, à peu près à l'Eſt Nord-Eſt tout compté, & nous vînmes camper ſur une petite riviere, ou gros ruiſſeau d'eau coulante, & aſſez claire, ſur les bords duquel il y avoit quantité de gros buiſſons de ſaules. Il plut vers le midi.

Le 4. nous fîmes cent lys, tantôt droit à l'Eſt, & tantôt au Nord-Eſt, & à l'Eſt Nord-Eſt. Le marais qui étoit ſur la route, nous obligea à prendre divers détours. La route peut être eſtimée à l'Eſt Nord-Eſt, tout compté : nous traversâmes encore un pays fort plat, ſablonneux, mais plein de bons fourages, ſurtout vers la fin du chemin : nous vîmes auſſi beaucoup de tentes de *Mongous*, & quelques terres labourées. Nous campâmes près d'une mare d'eau, dans un lieu fort humide nommé *Naimatainor*. On y fit des puits, & on y trouva de l'eau abondamment à deux ou trois pieds de profondeur ; mais elle étoit extrêmement ſalée, parce que le terrain étoit plein de nitre : il falut aller chercher de l'eau douce pour boire à deux ou trois lys de notre camp, où l'on en trouva.

Le 5. nous fîmes cinquante lys à l'Eſt &

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

à l'Eſt Sud-Eſt, & nous vînmes camper en un lieu nommé *Tchikeſtai*, le long d'une petite riviere, ou ruiſſeau de bonne eau, & fort coulante. Ce lieu fut le terme du voyage que l'Empereur fit l'hyver paſſé dans le pays d'*Ortous*. Ce jour-là nous trouvâmes ſur le chemin beaucoup de terres labourées, & quantité de tentes de *Mongous*: auſſi ce Territoire eſt-il le meilleur que nous ayons trouvé dans tout le pays d'*Ortous*. Il eſt fort uni, moins ſablonneux, & plein de bons fourages dans les endroits qui ne ſont point cultivez. Toutesfois en approchant de *Tchikeſtai*, la terre recommence à être ſablonneuſe: nous nous éloignâmes du *Hoang ho* beaucoup plus que les jours précédens. La hauteur du Pole de ce lieu eſt de quarante dégrez vingt-deux minutes.

Le 6. nous fîmes quatre-vingts lys preſque droit à l'Eſt, prenant quelquefois un peu du Sud. Nous marchâmes toûjours le long d'une petite prairie qui s'étend vers le *Hoang ho*: après avoir fait trente lys, nous paſsâmes un gros ruiſſeau qui traverſe la Plaine du Sud au Nord, & va ſe jetter dans le *Hoang ho*. Nous paſsâmes encore proche de pluſieurs fontaines. Enfin nous côtoyâmes des collines de ſables qui bordent la prairie du côté du Sud, & nous vînmes camper à *Tonskai*, où il y avoit de fort bonne eau en quantité, & abondance de fourages. La hauteur du Pole y eſt de quarante dégrez, vingt-une minutes.

Ce jour-là on publia dans le Camp une agréable nouvelle, qu'on avoit reçuë la veille, ſçavoir, que le *Caldan* étoit mort le treiziéme de la troiſiéme Lune, c'eſt-à-dire, le troiſiéme de May; que *Tanguilan* ſon neveu venoit avec le corps & la famille du *Caldan*, & tout ce qui lui reſtoit de gens, pour ſe ſoûmettre à l'Empereur. Ce fut un grand ſujet de joie dans tout le Camp; car on étoit ravi de voir cette guerre entiérement terminée.

Le 7. nous fîmes quarante lys, & nous vînmes camper ſur le bord du *Hoang ho*, en un lieu nommé *Coutanhojo*. On commença à paſſer la riviere dès qu'on fut arrivé. La hauteur du Pole de ce lieu eſt de quarante dégrez, dix-neuf minutes.

Les 8. 9. 10. 11. & 12. nous ſéjournâmes, & on acheva de paſſer la riviere.

Le 13. ayant ſçû que l'Empereur devoit arriver ce jour-là en barque proche de notre Camp, nous nous avançâmes au Nord juſques à l'embouchûre de la petite riviere de *Tourghen*, qui ſe jette dans le *Hoang ho*, vis-à-vis de l'ancienne Ville de *Toto*, afin d'y recevoir l'Empereur, & de lui faire nos complimens de conjoüiſſance ſur la mort du *Caldan*, & ſur la ruine entiére de ſes gens. L'Empereur étant arrivé aſſez tard, voulut camper proche de l'embouchûre du *Tourghen*. On y fit auſſi-tôt venir tout notre Camp, qui en étoit à dix-huit ou vingt lys. L'Empereur nous ayant apperçu ſur le bord de la riviere, nous témoigna ſa bonté ordinaire par un ſoûris, & en nous montrant de la main d'auſſi loin qu'il nous vit. Il nous envoya le ſoir un des Eunuques de ſa chambre, avec un autre Officier de ſa ſuite, pour nous raconter en détail la mort du *Caldan*, & la diſperſion de ſa famille. Il nous fit dire que ce Prince réduit aux dernieres extrémitez, & abandonné de ſes meilleurs ſujets, s'étoit empoiſonné lui-même, pour éviter de tomber entre ſes mains.

Le 14. nous ſéjournâmes. L'Empereur ordonna qu'on diſtribuât ce jour-là une proviſion de ris à tous les gens de ſa ſuite.

Le 15. nous fîmes ſoixante lys à l'Eſt, toûjours dans un pays fort uni, excepté une petite hauteur de terre ſablonneuſe que nous montâmes après avoir fait environ dix lys: nous vînmes camper proche d'un petit hameau de *Mongous*, où il y avoit une fontaine d'une eau fort bourbeuſe, aux environs de laquelle nous vîmes encore une grande enceinte de murailles de terre. C'étoit une Ville du tems que régnoient les *Yuen*. Le terroir en eſt fort bon, & ſe

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

pourroit cultiver. Il ne l'eſt pourtant qu'en quelques endroits, & aſſez peu. Il eſt plein de bons fourages. Le lieu où nous campâmes, s'appelle en Chinois *Chui tſuen*, & en *Mongou*, *Orghikou poulac*.

Le 16. nous fîmes ſoixante lys à l'Eſt. Après avoir fait les ſept ou huit premiers lys, nous entrâmes dans les montagnes qui environnent la Chine de ce côté-là, & qui continuent juſqu'à *Leao tong*. Nous fîmes le reſte du chemin dans ces montagnes, qui ne ſont ni fort hautes, ni fort rudes à grimper. Elles ſont couvertes d'excellens fourages. Il y a des ruiſſeaux qui coulent entre ces montagnes : nous en paſsâmes un gros à mi-chemin, qui coule à l'Eſt, & qui va, dit-on, ſe jetter dans la petite riviere de *Tourghen*. Nous vînmes camper dans une petite plaine toute environnée de montagnes ſur les bords d'un autre gros ruiſſeau ou petite riviere qui coule à l'Oüeſt, à quatre ou cinq lys des reſtes d'une Ville nommée en Chinois *Hung tching*, & en *Mongou*, *Oulan palaſſon*. Il n'en ſubſiſte plus que les murailles de terre, qui ſont ouvertes en pluſieurs endroits. On n'y voit que cinq ou ſix maiſons, encore ont-elles été bâties depuis peu. Toute cette plaine eſt de bonne terre, & propre à être cultivée. La riviere s'appelle *Oulan mouren*.

Le 17. nous fîmes ſoixante lys à l'Eſt un quart de Nord, & toûjours côtoyant la riviere de *Oulan mouren*. Après avoir fait environ quarante lys dans la même plaine où nous avions campé, nous paſsâmes quelques hauteurs, ou petites montagnes, & nous en côtoyâmes de fort hautes, qui étoient au Nord de notre route. Celles qui étoient au Sud au-delà de la riviere, n'étoient pas fort hautes : enſuite nous entrâmes dans une plaine, nommée *Singni paitcha*, qui étoit bien garnie d'arbriſſeaux, de buiſſons, & de bons fourages. Nous campâmes dans cette plaine, au milieu de laquelle coule encore la riviere d'*Oulan mouren*, qui eſt preſque toute bordée de gros buiſſons d'une eſpéce de ſaules, ſemblables à ceux que nous avons vûs ſouvent le long du *Hoang ho*.

Le 18. nous fîmes ſoixante lys, la moitié environ à l'Eſt un quart Nord-Eſt, le reſte au Nord-Eſt, toûjours dans les montagnes. Nous côtoyâmes durant long-tems la riviere d'*Oulan mouren*; enſuite nous la paſsâmes & repaſsâmes pluſieurs fois. Après avoir fait trente lys nous laiſsâmes le chemin qui va droit à *Chao keou* au Sud & au Sud-Eſt, & un peu après nous traversâmes le grand chemin qui va de *Houhou hotun* à *Chaho keou*.

Tout le pays que nous traversâmes, étoit fort agréable, & fort diverſifié. Les montagnes & les vallées étoient revêtuës d'une belle verdure. On voyoit des arbres ſur les montagnes, & les plaines étoient arroſées par la riviere, & par de petits ruiſſeaux Nous trouvâmes des terres cultivées, & quelques maiſons çà & & là; puis nous vînmes camper dans une plaine charmante, où ſerpente un ruiſſeau médiocre de belle eau. On y voyoit pluſieurs petits camps de *Mongous* attirez par les excellens fourages de cette plaine. Ce lieu s'appelle *Cou cou oſſou* en *Mongou*, & en Chinois *Tſing chui*. Nous n'étions environ qu'à vingt lys de *Chaho keou*. La hauteur du Pole y eſt de quarante dégrez vingt minutes environ. Nous paſsâmes encore ce jour-là à la vûë d'une ancienne Ville ruinée, dont il ne reſte plus que l'enceinte, qui eſt de murailles de terre. La hauteur du Pole de ce lieu eſt de quarante dégrez vingt-ſept minutes.

Le 19. premier jour de la cinquiéme Lune nous fîmes cinquante lys à l'Eſt Nord-Eſt, & au Nord Eſt, ſoit dans les montagnes, ſoit dans la plaine où nous avions campé, ſoit dans des vallées; nous vînmes camper au milieu d'une grande plaine qui eſt traverſée par un gros ruiſſeau, ou petite riviere nommée *Nong hon*.

Cette plaine eſt une vaſte prairie remplie

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

plie d'excellens fourages : auſſi y a-t'il un très-grand nombre de petits camps de *Mongous*, qui ont ſoin des troupeaux des Princes & des Grands *Mantcheoux*, auſquels appartiennent toutes les terres qui s'étendent depuis *Cha ho keou* vers l'Eſt, le long de la grande muraille, qui court ſur les montagnes que nous avions au Sud. La hauteur de Pole de ce lieu eſt de 40. dégrez 39. minutes.

Ce jour-là un Regulo *Kalka*, à qui l'Empereur a donné des terres dans les montagnes qui ſont au Nord de la plaine où nous campâmes, vint ſaluer Sa Majeſté avec toute ſa famille. L'Empereur le fit régaler de viandes, de piéces de ſoye, & d'argent.

Il plut à verſe toute l'après-dînée, & fit du tonnerre.

Le 20. nous fîmes 60. lys droit à l'Eſt, plus de la moitié dans la même plaine où nous avions campé, mais toûjours en nous approchant des montagnes, ſur leſquelles court une enceinte de la grande muraille. Après avoir fait environ quarante lys dans cette plaine, nous paſsâmes une petite hauteur, ou le bout d'une montagne, & nous entrâmes dans une autre plaine qui continuë avec la premiere ; mais en tournant, nous paſsâmes une enceinte de murailles ruinées, qui continuent des deux côtez avec la grande muraille, & laiſſant au Nord un grand étang formé par les eaux des montagnes, qui ſe déchargent dans une vallée, environnée auſſi de montagnes, excepté du côté de l'Oüeſt, nous vînmes camper en une plaine nommée *Arouſi bartai*.

C'eſt un lieu très-agréable arroſé d'un gros ruiſſeau de même nom, d'une très-belle eau, revêtu d'une verdure charmante, & couvert de bons pâturages. Il y avoit aux environs pluſieurs tentes de *Mongous* qui y ſont campez avec leurs troupeaux. Nous vîmes ſur notre route pluſieurs morceaux de terre labourée ; mais on en pourroit labourer beaucoup davantage, car ces terres me parurent excellentes ; il n'y manque que des arbres, encore eſt-ce la faute des *Mongous* qui n'y en plantent point, & qui ont coupé tous ceux qui y étoient.

Le tems fut très-beau & très-ſerein tout le jour, mais un peu chaud : la hauteur du Pole de ce lieu ſe trouve de 40. dégrez 35. minutes.

Le 21. le tems étant fort couvert & ayant commencé à pleuvoir le matin, nous ſéjournâmes.

Le 22. nous fîmes 60. lys à l'Eſt. Nous prîmes quelquefois tant ſoit peu du Sud toûjours entre les montagnes dans une vallée fort unie, le long de laquelle coule la petite riviere ou ruiſſeau d'*Arouſibartai* qui va à l'Eſt : nous côtoyames toûjours la grande muraille à douze ou quinze lys près. Nous l'avions au Sud, & les montagnes le long deſquelles elle court, ſont peu hautes, & ne ſont proprement que des collines : celles que nous avons au Nord ſont plus hautes, mais il n'y paroît ni bois ni arbres. Nous vînmes camper en un lieu nommé *Kertchilou*, proche d'un ruiſſeau médiocre qu'on appelle *Horhopira*, qui vient de l'Oüeſt, & coule à l'Eſt, & enſuite tourne au Sud le long d'une vallée qui méne à une des portes de la grande muraille nommée en Chinois *Tching keou*, & en Tartare *Ikiritouka*, qui n'eſt qu'à douze ou quinze lys au Sud du lieu où nous campâmes.

On me dit que cette porte étoit fermée, & qu'on ne permettoit à perſonne d'y paſſer. Cependant comme la grande muraille qui eſt encore là, partie de terre & partie de moëlon juſqu'à *Tchang kia keou*, eſt ruinée en bien des endroits, on paſſe aiſément par les brêches. Il y a un gros Bourg fermé de murailles, & fortifié comme les autres portes : un *Tſan tſiang* avec trois cens Soldats eſt chargé de la garde de cette porte & de cette forteresſe. Nous vîmes durant le chemin pluſieurs terres labourées, mais on en pourroit cultiver davantage. La hauteur du Pole eſt de 40 dégrez 36 minutes. L'Em-

Lieutenant-Colonel.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

pereur chaſſa tout le jour dans les montagnes, où il fit deux enceintes, & il y tua pluſieurs cerfs, chévres, renards, liévres, &c.

Le 23. nous fîmes 65. lys au Nord-Eſt un quart de Nord tout compté, toûjours dans les montagnes : le chemin étoit plus inégal, & moins bon que les jours précédens. Après avoir fait quelques lys dans la plaine où nous avions campé, nous montâmes une colline ſur laquelle nous trouvâmes quarante haras de chevaux qu'on avoit rangez en file ſur le grand chemin, afin que l'Empereur les pût voir en paſſant. Il y avoit en tout dix-ſept mille tant cavales que poulains. Ce n'étoit que la moitié de ceux dont le Tribunal de *Taipouſſëe* prend ſoin, l'autre moitié eſt le long de la riviere de *Chantou*, au-delà du *Touchikeou* : chaque année tous les Officiers des écuries de l'Empereur viennent choiſir parmi ces chevaux ceux qui ſont propres pour le ſervice de Sa Majeſté, & les autres qui ſont âgez de trois ans ſont mis entre les mains du *Ping pou** pour les faire ſervir aux poſtes & aux autres beſoins de l'Etat.

*Tribunal de la Milice.

Nous vînmes camper en un lieu nommé *Sirdetey*, où il y a pluſieurs fontaines & un petit ruiſſeau qui en coule. Il y avoit là grand nombre de tentes de *Mongous*, ſans compter les tentes de ceux qui ont ſoin des haras du *Taipouſſëe*, que nous avions trouvé rangées ſur une ligne le long du grand chemin, vis-à-vis leurs haras. La hauteur du Pole étoit de 40. dégrez 48. minutes.

Le 24. nous fîmes 60. lys, les quarante premiers au Nord-Eſt, & les vingt derniers au Nord Nord-Eſt dans les montagnes ; les vallées de ces montagnes ſont coupées de ruiſſeaux, & pleines de bons pâturages : auſſi vîmes-nous ſur le chemin pluſieurs petits camps de *Mongous*. Nous campâmes à l'entrée d'une plaine aſſez grande ſur les bords d'un gros ruiſſeau qui l'arroſe. La hauteur du Pole y étoit de 41. dégrez juſtes.

Le 25. nous fîmes 65. lys à l'Eſt Nord-Eſt un quart de Nord-Eſt, & dans un pays ſemblable à celui des quatre jours précédens, mais un peu plus uni. Nous paſsâmes ſeulement deux ou trois collines aſſez petites vers le milieu du chemin : après quoi nous parcourûmes une grande plaine qui a environ trente lys d'étenduë ſur la route que nous fîmes, & là nous trouvâmes quatre-vingts haires de vaches & de bœufs, & cent trente troupeaux de moutons de l'Empereur rangez en une file ſur le bord du grand chemin : il y a cent bêtes à cornes dans chaque haire, & trois cens moutons dans chaque troupeau ; on me dit qu'il étoit mort de maladie vingt mille moutons des troupeaux de l'Empereur, depuis le commencement du Printems dernier ; & qu'il en étoit mort bien davantage à proportion dans les troupeaux des particuliers. La hauteur du Pole du lieu où nous campâmes eſt de 41. dégrez 8. minutes. C'eſt une vallée arroſée d'un gros ruiſſeau de très-bonne eau. Les environs ſont pleins de bons pâturages.

Le 26. nous fîmes ſoixante lys preſque droit à l'Eſt ; nous prîmes en quelques endroits un peu de Nord : le chemin à peu près ſemblable à celui des jours précédens, mais on ne voyoit plus aux environs des montagnes ſi hautes ; ce n'étoit preſque partout que des collines couvertes de bons pâturages. Après avoir fait environ quarante lys, nous paſsâmes proche d'un Hameau, où il y avoit quelques maiſons de bois enduites de terre, mais la plûpart ruinées. Nous vînmes camper en un lieu nommé *Queytou poulac*, du nom d'une grande fontaine qui eſt là. On trouve aux environs pluſieurs mares d'eau : nous vîmes encore ſur le chemin quelques haires de vaches, & quelques troupeaux de moutons de la dépendance du Tribunal des Rits ou *Li pou*, d'où l'on tire les victimes deſtinées aux ſacrifies, dont ce Tribunal à ſoin. L'Empereur vint

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

toûjours en chaſſant dans les montagnes.

Le 27. nous fîmes 50. lys à l'Eſt tout compté; car comme nous marchâmes preſque toûjours dans des collines la plûpart pleines de pierres & de roches qui ſortent de terre, nous fîmes ſouvent de petits détours, tantôt au Nord, & tantôt au Sud : nous montâmes & deſcendîmes pluſieurs de ces collines, & nous trouvâmes pluſieurs vallées arroſées par de gros ruiſſeaux. Nous vîmes un très-grand nombre de *Haras* de l'Empereur & de haires de vaches qui ſont nourries dans ce pays, lequel fournit d'excellens pâturages.

C'étoient les mêmes que nous avions vûs au mois de Novembre dans le voyage précédent; mais ils n'étoient pas ſi gras à beaucoup près; car comme ces beſtiaux & ces troupeaux ne ſont entretenus toute l'année que de l'herbe qui eſt dans la campagne, ils maigriſſent durant l'Hyver, & vers le commencement du Printems, que ce qui reſte d'herbe ſur la terre ſe pourrit, les beſtiaux n'ayant alors que des racines qu'ils déterrent avec la corne de leurs pieds. Quand il ſe met en ce tems-là quelque maladie contagieuſe dans les troupeaux, il en meurt une infinité. Ils ſe rétabliſſent avec l'herbe naiſſante, qui ne ſort de terre que vers le milieu de May dans ces pays extrêmement froids, & comme ils ne travaillent point, ils deviennent extrêmement gras vers la fin de l'Automne. Durant les mois de Juillet & d'Août ils ne profitent guéres, parce qu'ils ſont tourmentez des moucherons.

Au reſte le terrain alloit toûjours en s'élevant; auſſi ce pays étoit fort froid, & comme il fit tout le jour un aſſez grand vent de Nord-Oüeſt, l'air, quoique ſerein, étoit ſi froid, que la plûpart des gens de la ſuite de l'Empereur étoient vêtus d'une veſte de fourrure. Nous campâmes dans une petite plaine ſur le bord d'un gros ruiſſeau nommé *Porhaſtai*.

Ce jour-là l'Empereur donna ordre aux Régulos & aux Princes *Mongous* qui l'avoient ſuivi dans ce voyage, de ſe ſéparer le lendemain, & de s'en retourner chacun chez ſoi. Il leur fit donner à tous des vaches & des moutons pour augmenter leurs troupeaux : il déclara auſſi qu'il donneroit en mariage ſa troiſiéme fille au petit-fils de *Touchetou han*, que Sa Majeſté avoit déja fait Régulo pluſieurs années auparavant : il donna pareillement ſes ordres pour établir les *Eluths* nouvellement ſoûmis, dans les terres qui ſont aux environs du lieu où nous campâmes, où il y a de bons fourages & de bons pâturages : il leur fit diſtribuer des chevaux, des vaches, & des moutons à chacun, à proportion de ſon rang. Il avoit fait aſſembler tous ces *Eluths* avec leurs femmes & leurs enfans, & on me dit qu'ils montoient à environ 1500. perſonnes. Ils étoient la plûpart fort proprement vêtus des habits que l'Empereur leur a fait donner : comme ils n'étoient pas accoûtumez au climat ni à la maniere de vivre de *Peking*, ils y devenoient malades, & ils mouroient en grand nombre : ce qui porta l'Empereur à les établir hors de la grande muraille, afin qu'ils y puſſent vivre à leur maniere, dont ils ſe ſentirent fort obligez à Sa Majeſté.

Le 28. nous fîmes bien ſoixante-dix lys au Nord-Oüeſt; mais il n'en faut guéres compter que ſoixante, parce que nous montâmes & deſcendîmes beaucoup : nous trouvâmes encore à la ſortie du camp un grand nombre des troupeaux de moutons de l'Empereur, rangez le long du grand chemin comme les jours précédens. Après avoir fait environ trente lys en montant & deſcendant les collines, nous deſcendîmes la montagne de *Hing hang* : elle eſt conſidérablement plus élevée au-deſſus du niveau du terrain qui eſt du côté de la Chine, que de celui qui eſt du côté de la Tartarie : auſſi marchâmes-nous plus de vingt lys toûjours en deſcendant, mais par une

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

pente assez douce & presque insensible.

Nous vînmes camper environ au milieu de la vallée qui est entre *Hin kan tabahan* & *Tchang kia keou* : c'est-à-dire, environ à vingt-cinq lys de ce dernier lieu. Un ruisseau coule le long de cette vallée, & est formé des fontaines qui sortent des montagnes. Cette vallée est étroite à cause des hautes montagnes qui la serrent des deux côtez, & quoiqu'elle soit pierreuse presque partout, il ne laisse pas d'y avoir çà & là de bons morceaux de terre cultivée, & nous vîmes de très-beaux bleds en plusieurs endroits.

Le 29. nous fîmes quatre-vingt-dix lys. Les vingt-cinq premiers jusqu'à *Tchang kia keou* presque droit au Sud, toûjours dans une vallée qui s'étend entre deux chaînes de montagnes fort hautes ; c'est la même vallée du jour précédent qui continuë : elle est plus cultivée à mesure qu'on approche de la porte de la grande muraille. Un peu avant que de la passer, nous trouvâmes les Soldats de la garnison destinez à la garde de cette porte rangez sous les armes. Il n'y avoit pas plus de cinq cens Soldats, tous Fantassins : après avoir passé la grande muraille, nous fîmes encore cinq lys jusqu'à un Bourg nommé *Hia pou*, qui étoit autrefois un lieu de grand commerce, avant que les guerres dernieres eussent ruiné les *Mongous* ; à présent le commerce y est beaucoup diminué. On me dit pourtant qu'il y avoit bien encore dix mille familles, tant dans la Ville que dans les Fauxbourgs. Nous y prîmes la hauteur du Pole, que nous trouvâmes de 40. dégrez 52. minutes, d'où il s'ensuit que la porte de la grande muraille est de 40. dégrez 53. minutes à peu près. Nous fîmes ensuite soixante lys partie au Sud Sud-Est, & partie au Sud-Est jusqu'à *Suen hoa fou*, où nous vînmes coucher.

Le 30. nous fîmes quatre-vingts lys, & vînmes coucher à *Pao ngan*, dont la hauteur du Pole est de 40. dégrez 30. minutes.

Le premier jour de Juillet, trente-uniéme de la neuviéme Lune, nous fîmes soixante-dix lys, & nous vînmes coucher à *Hoay lay hien*, où le Prince héritier & ses freres attendoient l'Empereur depuis quelques jours. Sa Majesté leur avoit fait dire de ne pas passer outre : ils étoient accompagnez de plusieurs Régulos, & des Principaux Tartares de la Cour, qui n'avoient pas été du voyage. Il plut tout le jour, ce qui fit beaucoup de bien aux grains qui avoient besoin de pluie.

Le 2. nous fîmes cent vingt lys, & vînmes coucher à *Tchang ping tcheou* : c'est une Ville qui est à six lieuës de *Peking*, où l'Impératrice Doüairiere & les Reines vinrent au-devant de l'Empereur.

Le 4. l'Empereur entra à *Peking* tout triomphant. Tous les Cavaliers, & les huit étendarts se trouverent à son passage, avec toutes les marques de la dignité Impériale, & étoient rangez en bel ordre des deux côtez du chemin.

HUITIE'ME

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

HUITIÉME VOYAGE
DU PERE GERBILLON
EN TARTARIE,

En l'Annee 1698.

LE vingt-quatriéme jour de May de l'année 1698. qui étoit le quinziéme de la Lune Chinoiſe, & la trente-ſeptiéme année de *Cang hi*, je partis de *Peking* avec le Pere Antoine Thomas pour aller en Tartarie. Sa Majeſté nous y envoya avec trois Grands de l'Empire, dont l'un étoit premier Préſident du Tribunal des Finances; le ſecond étoit le ſecond Préſident du Tribunal des Tartares *Mongous*; & le troiſiéme étoit un *Meyren Tchanghin*, de la confiance particuliere de l'Empereur. Ils étoient accompagnez de pluſieurs autres Mandarins inférieurs de différens Tribunaux, & de quelques *Hias* de l'Empereur.

Tous ces Mandarins faiſoient ce voyage pour préſider à deux aſſemblées qui ſe devoient tenir dans les Etats de Tartarie *Kalka*, qui ſe ſont ſoûmis depuis peu à l'Empereur, & pour y régler toutes les affaires, y établir des Loix, déterminer à chacun d'eux les lieux où ils doivent demeurer, &c.

Nous fîmes ce jour-là 40. lys, & nous vînmes coucher à *Tong tcheou*, qui eſt à peu près droit à l'Eſt de la Ville des Chinois de *Peking*. Le pays que nous traversâmes, eſt fort uni & bien cultivé: il y a auſſi pluſieurs Villages qu'on voit de tous côtez ſemez dans la campagne. *Tong tcheou* eſt une fort groſſe Ville très-peuplée, & très-marchande; parce qu'elle eſt ſituée à l'extrêmité du canal Royal qui vient y aboutir, & mêle ſes eaux à la riviere, ſur laquelle viennent toutes les grandes barques, leſquelles tous les ans apportent le ris, & les autres marchandiſes de la partie méridionale de la Chine, qui ſe conſument à *Peking*, ce qui rend cette Ville fort riche.

Il y a un petit canal qui va delà à *Peking*, mais il ne peut porter que de petites barques, & on ne permet d'y naviguer qu'à celles qui portent le ris qu'on paye par forme de tribut. Il y en a une

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ſi grande quantité, qu'elles ſuffiſent pour l'occuper tout le tems qu'il n'eſt pas gelé. Nous couchâmes dans la maiſon d'un riche Marchand de *Peking*, qui y étoit venu exprès pour recevoir le premier Préſident du Tribunal des Finances chez qui je logeois : il nous traitta magnifiquement.

Le 25. nous fîmes 70. lys : les quarante premiers à l'Eſt demi quart vers le Nord, & les trente derniers à l'Eſt Nord-Eſt, toûjours dans un pays fort uni & fort bien cultivé. En ſortant de *Tong tcheou*, nous paſsâmes deux bras de riviere ſur deux aſſez méchans ponts : le premier fait de poûtres, & appuyé ſur des pilliers de bois, & le ſecond ſur des barques. Nous traverſâmes pluſieurs Villages ; les deux plus conſidérables ſe nomment *Yen kio* & *Hia tien*. Le premier a vingt lys de *Tong tcheou* ; & le ſecond a quarante lys, où nous prîmes la hauteur méridienne du Soleil, que nous trouvâmes de ſoixante-dix dégrez cinquante-neuf minutes, ce qui fait quarante dégrez de hauteur de Pole : nous couchâmes au Fauxbourg d'une petite Ville nommée *San ho*, qui eſt médiocrement peuplée.

Le 26. nous fîmes 70. lys : les quarante premiers droit à l'Eſt, tout compenſé, & eu égard à la variation ; & les trente derniers, partie au Nord-Eſt, & partie à l'Eſt Nord-Eſt, un quart de Nord-Eſt, toûjours dans un pays fort uni & cultivé, excepté en quelques endroits qui ſont ſablonneux. Nous paſsâmes une petite riviere preſqu'en ſortant de *San ho*, elle s'appelle *Tſo kia ho* : nous traverſâmes encore pluſieurs Villages ; les deux principaux s'appellent *Touan kia ling* & *Pang kiun* ; le premier à vingt lys de *San ho*, & le ſecond à quarante. Nous trouvâmes la hauteur du Pole de quarante dégrez deux minutes ; enſuite nous vînmes coucher à *Ki tcheou*, Ville de médiocre grandeur & aſſez peu peuplée : elle eſt ſituée à quatre ou cinq lys des montagnes qu'elle a au Nord.

Le 27. nous fîmes 60. lys à l'Eſt un quart de Nord-Eſt, tout compté, toûjours dans un pays uni & cultivé, côtoyant les montagnes que nous avions au Nord à huit ou dix lys de diſtance. Après avoir fait 35. lys, nous paſsâmes dans un grand Village nommé *Machin tien*, & peu avant que d'arriver à *Chi men* petite Ville où nous couchâmes, nous découvrîmes à travers une ouverture de montagnes, qui ſemble faite exprès, la ſépulture des Empereurs de cette Dynaſtie environ à une lieuë au Nord, dont les toits couverts de tuille émaillée de jaune brilloient de loin ; j'en ai parlé ailleurs : nous trouvâmes la hauteur méridienne de *Chi men* de 71. dégrez 9. minutes. La hauteur du Pole étoit de 40. dégrez 4. minutes.

Le 28. notre équipage fit 60. lys à l'Eſt un quart Nord-Eſt ; pour nous, nous prîmes un détour d'environ dix lys, afin d'aller à la ſépulture Impériale, où nos Grands voulurent rendre leurs reſpects aux cendres de l'ayeule de l'Empereur, à ſon pere *Chun chi* & aux trois Impératrices qui ont été l'une après l'autre femmes légitimes de l'Empereur. Comme j'ai décrit ailleurs ces ſépultures, je n'en parlerai pas ici.

Après les cérémonies accoûtumées devant chacune de ces ſépultures, nous nous repoſâmes un moment, & nous reprîmes le grand chemin : nous marchâmes toûjours dans une grande plaine environnée preſque de toutes parts de montagnes fort hautes : cette plaine eſt bien cultivée, mais la terre étoit fort ſéche, & les bleds en grand danger de ſe perdre faute de pluie : à trente-cinq lys de *Chi men* ; nous paſsâmes dans un aſſez gros Village nommé *Pou tſu tien* où nous prîmes la hauteur méridienne du Soleil que nous trouvâmes de 71. dégrez 18. minutes, enſuite nous allâmes coucher à *Tſun hoa tcheou*. C'eſt une Ville du ſecond ordre d'une médiocre grandeur, elle a treize lys de tour, mais elle n'eſt guéres peuplée, elle n'eſt

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

célebre que par le tabac qui croît dans ſon territoire en abondance, & qui eſt eſtimé meilleur qu'en aucun autre lieu de la Province : auſſi en tranſporte-t-on une grande quantité à *Peking*. Du reſte elle n'a rien de conſidérable.

Le 29. nous fîmes 50. lys à l'Eſt un quart de Nord-Eſt toûjours dans la même plaine, excepté les dix derniers que nous commençâmes à marcher entre des montagnes. Nous paſsâmes pluſieurs petits villages, & nous allâmes coucher à *San tun ying*. C'eſt une petite Ville de guerre autrefois très-forte à la maniere du pays, & pourvûë d'une groſſe garniſon : à préſent les murailles en ſont ruinées en pluſieurs endroits. Il n'y a que quatre cens Soldats Chinois de garniſon commandez par un *Fou tſiang*. Elle eſt raiſonnablement peuplée, & a pluſieurs marchands qui y ſont à leur aiſe par le trafic qu'ils font avec les *Mongous* de *Carichin*. Nous y trouvâmes la hauteur méridienne du Soleil de 71. dégrez 25. minutes, ce qui donne 40. dégrez 20. minutes de hauteur de Pole. Mais comme le Ciel étoit à demi couvert, cette hauteur n'eſt pas trop ſûre.

Le 30. nous fîmes 60. lys. Les dix premiers droit au Nord, le reſte, tout compenſé au Nord Nord-Eſt, mais il ne faut compter que 40. lys à ce rhumb, à cauſe des détours que nous fîmes dans les montagnes, entre leſquelles nous marchâmes toûjours les quarante derniers lys. Nous paſsâmes pluſieurs petits hameaux, qui paroiſſoient fort miſérables : la terre étoit cultivée dans les vallées, & ſur les pentes des collines, excepté quelques endroits pierreux & ſablonneux.

Après avoir fait environ dix lys, nous paſsâmes entre de petites montagnes couvertes de très-beaux boſquets çà & là, ce qui faiſoit un très-beau payſage pendant l'eſpace d'environ vingt lys ; enſuite nous paſsâmes une hauteur, après quoi nous traversâmes la riviere de *Lan ho* à trente lys, ſur un aſſez méchant pont : Cette riviere coule vers l'Eſt, & va ſe décharger dans la Mer Orientale. Elle eſt fort large, & aſſez profonde, ce qui fait qu'on ne peut la paſſer à gué. Il y avoit beaucoup de bois de chauffage, qui flottoit çà & là, & quelques trains de bois à bâtir. Il y avoit auſſi pluſieurs petites barques qui ſervent aux gens qui ont ſoin de ces trains de bois, & qui en retiennent autant qu'il en faut ſur les bords, dans les endroits où on en veut décharger. Près de ce pont étoit un Village, ou plûtôt une petite ruë de maiſons, où demeurent les gens qui ont ſoin de ces bois, & où l'on trouve des hôtelleries.

Après avoir paſſé le *Lan ho*, nous montâmes & deſcendîmes deux hauteurs dont la ſeconde eſt aſſez élevée, & a un chemin taillé dans le roc avec beauconp de travail. Il eſt étroit, & à peine y pourroit-il paſſer deux charrettes de front. Enſuite nous tournâmes fort autour des montagnes à douze lys de *Hi fong keou*, où nous vînmes coucher : nous paſsâmes proche d'une fortereſſe nommée *Lan yang*, qui paroît être maintenant abandonnée. *Hi fong keou* eſt le nom d'une autre fortereſſe qui eſt bâtie proche de la grande muraille, de même que *Cou pe keou*, mais qui eſt moins grande & moins peuplée. Nous y prîmes la hauteur méridienne du Soleil, que nous trouvâmes de ſoixante-onze dégrez vingt-quatre minutes ; ce qui donne quarante dégrez trente minutes de hauteur de Pole.

Le 31. nous fîmes ſoixante lys. Les vingt-cinq premiers au Nord-Eſt, & les quinze ſuivans à l'Eſt Nord-Eſt un quart Nord-Eſt. Les vingt derniers nous tournoyâmes beaucoup autour des montagnes. Nous allâmes à l'Eſt un quart Nord-Eſt, & enſuite au Nord-Oüeſt : à mon eſtime on peut compter en tout cinquante lys au Nord-Eſt. Nous paſsâmes d'abord le long de la fortereſſe ; enſuite nous paſsâmes la grande muraille par une porte que j'ai décrit ailleurs,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

auſſi-bien que le chemin que nous fîmes preſque toûjours entre des montagnes fort eſcarpées. Il y avoit ſeulement quelques vallées dont les terres étoient cultivées, & de petits hameaux où habitent des Chinois qui cultivent ces terres, leſquelles appartiennent toutes à l'Empereur, qui y a beaucoup de Fermiers. Ces terres ſont, dit-on, fort fertiles : les montagnes ſont couvertes de bois, ſur-tout de chênes.

Avant que d'arriver à notre Camp, je vis beaucoup de muguet; nous paſsâmes pluſieurs petits ruiſſeaux, & deux montagnes, dont le chemin n'étoit pas trop difficile. Nous campâmes dans une vallée bien cultivée, proche d'un Village nommé *Quan tchin*. Une petite riviere qui s'appelle *Pao ho* coule tout auprès. Le tems ayant été couvert vers le midi, nous ne pûmes prendre la hauteur du Soleil. Nous commençâmes à prendre la meſure du chemin depuis la grande muraille avec une corde de cent quatre-vingts *Tchang* (*a*) que nous avions exactement fait méſurer la veille. Trois de ces cordes faiſoient un lys.

Le premier jour de Juin, & le vingt-troiſiéme de la quatriéme Lune, nous fîmes cinquante-trois lys toûjours entre des montagnes; & comme nous tournoyâmes ſouvent pour éviter les montées & les deſcentes les plus difficiles, nous n'en devons compter que quarante-cinq au Nord-Eſt. Toutes les montagnes entre leſquelles nous marchions, étoient couvertes de fort beaux bois, entre leſquels il y avoit une infinité d'abricotiers ſauvages. Nous paſsâmes & repaſsâmes pluſieurs fois une petite riviere nommée *Mo ha*, ou *Pao ho*, qui tourne dans les vallées. Nous vîmes auſſi quelques hameaux en chemin, mais en plus petit nombre, & plus pauvres que les autres.

Il plut pendant la plus grande partie du chemin : nous campâmes un peu au-delà d'un détroit de montagnes, que les Chinois appellent *Ta kia keou*, dans une plaine où il y avoit quelques chaumines, & des terres cultivées : elle eſt arroſée par un gros ruiſſeau, & remplie de fort bons paturages. Ce détroit s'appelle en Tartare *Taki haptchil angha*.

Le 2. nous fîmes cinquante-cinq lys au Nord Nord-Eſt, dans un pays beaucoup plus découvert que les deux jours précédens: quoique nous marchaſſions toûjours entre les montagnes, les vallées étoient plus ſpacieuſes, les collines moins couvertes de bois, auſſi le pays étoit-il plus cultivé & plus rempli d'habitations. Après avoir fait vingt-quatre lys, nous en paſsâmes une conſidérable, nommée *Ouchekia* ; c'eſt la premiere poſte depuis *Hi fong keou*, qui eſt ſituée au milieu d'une belle vallée bien cultivée, & arroſée de pluſieurs ruiſſeaux, & d'une petite riviere nommée *Tchibekey*. Depuis *Hi fong keou* juſqu'à *Ouchekia*, le pays appartient en propre à l'Empereur, qui y a pluſieurs bonnes fermes.

C'eſt-là que commence le pays de *Cartchin* : car cette habitation eſt preſque toute de *Mongous*, qui y ont des maiſons de terre, & qui cultivent la terre. Le Regulo de *Cartchin* avoit envoyé ſon troiſiéme fils juſques-là au-devant de nos *Tagin* (*b*) pour les ſaluer de ſa part, & leur donner le divertiſſement de la chaſſe; c'eſt pourquoi il avoit fait partir bon nombre de ſes chaſſeurs. La chaſſe ne fut pourtant pas heureuſe; le tems n'y étoit pas favorable, à cauſe d'un grand vent qui fut ſuivi de la pluie, & qui nous empêcha auſſi de prendre la hauteur méridienne. Nous paſsâmes & repaſsâmes pluſieurs fois une petite riviere nommée *Hongor*, qui va ſe jetter dans le *Lan ho*, & qui ſert à y porter les trains de bois qu'on coupe dans le pays, pour envoyer à *Peking*, & qui font un bon revenu au Regulo de *Cartchin*.

Nous vînmes camper dans une vallée nommée *Soraho*, ſur le bord d'une riviere

(*a*) Dix pieds Chinois font un *Tchang*.

(*b*) Principaux Officiers envoyez de l'Empereur.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

riviere qu'on appelle *Sirgha*, & proche d'un Hameau composé de quelques maisons de terre & de paille, dans un lieu nommé *Sirgha pirai Honghor angha*, parce que les deux rivieres de *Honghor* & de *Sirgha* se joignent dans cet endroit.

Le 3. nous fîmes 60. lys au Nord demi quart Nord-Est, après en avoir fait presque la moitié dans la même vallée où nous avions campé: nous montâmes sur des hauteurs, & nous descendîmes dans une autre vallée fort large, & qui s'étend fort loin, mais le terrain en est un peu inégal. Elle est arrosée d'une petite riviere qu'on appelle *Leao ho*, qui va dans la Province de *Leao tong*, où elle se grossit extraordinairement de plusieurs autres rivieres qu'elle reçoit dans son lit. Elle a son cours vers le Nord-Est.

Nous campâmes sur ses bords proche d'un rocher escarpé nommé *Queissou hata*, où il y a quelques chaumines, & plusieurs tentes de *Mongous* de *Cartchin*. Les Chinois appellent ce lieu-là *Ou che kia*. C'est la seconde poste depuis *Hi fong keou*. Le pays que nous traversâmes paroît fort bon & propre à être cultivé, il l'est pourtant fort peu, faute d'Habitans. Nous ne vîmes sur toute la route que trois ou quatre misérables tentes de *Mongous* à dix lys du lieu où nous campâmes. Nous y prîmes la hauteur méridienne qui étoit de 71. dégrez 35. minutes, ce qui donne 41. dégrez 24. minutes de hauteur de Pole.

Le 4. nous fîmes 54. lys au Nord Nord-Est demi quart Nord-Est, toûjours dans un pays découvert, où il n'y a que des collines couvertes de pâturages, & peu de montagnes élevées. Nous avions au Nord-Oüest & à l'Oüest une chaîne de hautes montagnes, mais éloignées de quatre ou cinq lieuës, nous côtoyâmes aussi quelques montagnes à l'Est, mais moins hautes & plus découvertes, & nous marchâmes toûjours dans la plaine.

Environ à six ou sept lys du lieu où nous avions campé, nous trouvâmes à l'Est, les restes d'une Ville, dont les murailles & les Tours de terre subsistent encore a demi ruinées; nous passâmes aussi deux petites rivieres qui coulent à l'Est & au Sud-Est. La premiere étoit un peu plus grande que la seconde, quoiqu'il n'y eût pas deux pieds d'eau à l'endroit où nous la passâmes. Nous vîmes plusieurs Hameaux, & diverses tentes de *Mongous* dans les plaines, dont il n'y a qu'une petite partie de cultivée; le reste est plein de fourages.

Ces terres appartiennent à un *Taiki* de *Cartchin*, proche parent du Regulo. Nous campâmes au-delà d'un ruisseau & au milieu d'une plaine qui s'étend au Nord à perte de vûë. Nous voyions à l'Est de notre Camp une Tour nommée en langue Mongole *Tchahan subarhan*, où il y avoit autrefois une Ville. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Ike tchun*. Nous y prîmes la hauteur méridienne qui étoit de 70. dégrez 54. minutes: ce qui donne 41. dégrez 37. minutes de hauteur de Pole.

Le 5. nous fîmes 50. lys tout compensé au Nord un quart d'Oüest, parce que nous fîmes plus de dix lys droit à l'Oüest, en tournant entre des collines pour éviter les chemins difficiles. Le pays que nous traversâmes étoit encore tout découvert & sans bois; mais après avoir fait les trente premiers lys, nous trouvâmes des montagnes plus escarpées & plus difficiles. Ce fut pour les éviter que nous prîmes droit à l'Oüest, jusqu'à ce que nous entrâmes dans une belle vallée nommée *Pahien tohoi*; qui est arrosée d'une riviere plus considérable, que toutes celles que nous avons passées, depuis que nous sommes sortis de la Chine.

Cette riviere s'appelle *Kodolen*, elle coule le long de cette vallée de l'Oüest à l'Est Nord-Est: elle est cultivée en plusieurs endroits, & il y a beaucoup d'habitations, dont la plus considérable est celle où demeure un des principaux

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Taikis de *Cortchin*, nommé *Erintchi*. C'eſt le chef de la famille de ceux à qui appartenoit autrefois le pays de *Cortchin*, qui a été donné au pere du Regulo regnant qui eſt d'extraction Chinoiſe. Il a une maiſon bâtie de briques & couverte de tuile ; toutes les autres ne ſont que de terre & de paille. Nous vînmes camper environ à dix lys au Nord Nord-Eſt de la maiſon de ce *Taiki*, ſur les bords de la riviere. Nous nous étions fort approchez de cette chaîne de hautes montagnes que nous avions côtoyées en les laiſſant à l'Oüeſt, & qui coulent Nord & Sud.

Pendant qu'on dreſſoit nos tentes, je montai ſur une hauteur qui étoit à l'Eſt de notre Camp, d'où je jugeai qu'on pourroit découvrir le rocher nommé *Queiſſou hata*, d'où nous avions décampé le jour précédent, & je trouvai avec une bouſſole qui a des pinnules, que ce rocher nous demeuroit au Sud ſix dégrez vers l'Oüeſt, d'où l'on doit conclure eu égard à la variation de l'aiman, ſuppoſant qu'elle eſt la même qu'à *Peking*, que tout compenſé la route des deux jours que nous avons marché depuis ce rocher, doit être miſe au Nord dix dégrez vers l'Eſt ; nous ne pûmes prendre la hauteur du méridien parce que le tems étoit couvert. J'eſtime que nous étions à peu près à 41. dégrez 50. minutes de hauteur de Pole.

Le 6. nous ne fîmes que 33. lys, dont les vingt-cinq premiers furent au Nord un quart de Nord-Eſt, & le reſte tout compenſé au Nord un quart de Nord-Oüeſt. Après avoir fait environ douze ou quinze lys, nous paſsâmes une hauteur, & nous entrâmes dans une autre vallée, mais plus grande que la précédente, & encore plus cultivée, & plus pleine d'habitations, quoique le terrain y ſoit aſſez inegal : apres y avoir fait environ dix lys nous paſsâmes encore une autre hauteur plus conſidérable & toute couverte de broſſailles, parmi leſquelles il y a quantité d'abricotiers ſauvages, la plûpart chargez de fruits. Le terroir de ces collines eſt d'une terre rougeâtre mêlée de gros ſable, je crois que ce terroir ſeroit propre pour la vigne, ſi ce n'eſt peut-être qu'il eſt un peu froid, & que les raiſins auroient peine à y mûrir. Nous voyions de côté & d'autre des montagnes couvertes de broſſailles où il y a, dit-on, beaucoup de liévres & de faiſans. Quand nous fûmes deſcendus de la hauteur, nous trouvâmes deux vallées, dont l'une étoit au Nord-Eſt, & l'autre au Nord-Oüeſt. Il y avoit pluſieurs habitations. Les terres étoient cultivées çà & là. Nous ſuivîmes celle qui alloit au Nord-Oüeſt, & après y avoir marché environ cinq lys, nous campâmes le long d'un ruiſſeau qui l'arroſe en un lieu appellé *Poutoule*.

Nous ne pûmes prendre la hauteur méridienne, parce que le tems étoit couvert, il plut même une partie du jour ; à l'eſtime, nous étions à peu près à quarante-un dégrez cinquante-huit minutes de hauteur de Pole.

Le 7. nous fîmes 60. lys ; les quinze premiers au Nord Nord-Eſt, & les quarante-cinq autres droit au Nord ; après les quinze premiers lys, nous paſsâmes une montagne qui ſe nomme *Poulengher tabahan*, au bas de laquelle eſt une fontaine : nous deſcendîmes enſuite dans une grande plaine par où commence le pays d'*Onhiot*.

Cette plaine s'étend à perte de vûë, excepté au Nord où elle eſt bornée de montagnes : elle eſt remplie de faiſans & de liévres dans les endroits où il y a des broſſailles : le reſte du terroir eſt bon & peut être fertile : il n'y a cependant que peu de terres cultivées par quelques *Mongous*, qui ont leurs tentes le long des deux rivieres, dont elles ſont arroſées : la plus méridionale s'appelle *Sibé*, elle eſt par-tout guéable, & n'a pas plus de dix pas de largeur : elle coule vers l'Eſt, auſſi-bien que toutes celles que nous avions trouvées dans le pays de *Cortchin*, & va ſe rendre avec elles dans la riviere de *Leao*, qui traverſe la Pro-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

vince de *Leao tong*, à laquelle elle donne ſon nom.

Nous prîmes la hauteur du méridien au lieu où nous campâmes, ſur les bords de la riviere de *Sibé* : elle étoit de ſoixante-dix dégrez trente-trois minutes; ce qui donne quarante-deux dégrez dix-huit minutes de hauteur de Pole. Sur les dix heures du matin il y eut un tremblement de terre dans le pays où nous marchions : comme j'étois à cheval, je ne m'en apperçûs pas, non plus que ceux qui m'accompagnoient; mais pluſieurs de nos gens qui etoient deſcendus de cheval pour ſe repoſer, le ſentirent, & aſſûrerent qu'il avoit été conſidérable.

Le 8. nous ne fîmes que 18. lys au Nord : nous campâmes proche d'une riviere nommée *Sirgha*, plus large & plus profonde que celle de *Sibé*. Elle court de l'Oüeſt à l'Eſt auſſi-bien que celle-ci. Nos gens y pêcherent avec leurs filets, & y prirent quelques poiſſons aſſez grands : elle eſt dans la même plaine que la riviere de *Sibé*. On voyoit ſur ſes bords des tentes de *Mongous* en differens endroits, ils cultivent là quelques morceaux de terre. Les pâturages y ſont excellens, & il y a quantité de liévres dans les broſſailles : la hauteur du Pole fut de quarante-deux dégrez vingt-quatre minutes.

Le 9. nous fîmes 65. lys; les trente premiers au Nord un quart de Nord-Eſt dans la même plaine, en nous approchant des montagnes qui la bornent, où nous vîmes une petite fontaine appellée *Mao poulac* : enſuite nous tournâmes au Nord-Eſt, puis à l'Eſt dans les montagnes : nous y fîmes environ 15. lys, après quoi nous jugeâmes que depuis la montagne de *Poulengher*, où commence le pays d'*Onhiot*, juſqu'à ces montagnes, il y avoit en droiture environ quatre-vingt-quinze lys au Nord, dix-huit dégrez vers le Nord-Eſt.

Après ces montagnes, qui ne ſont pas difficiles, à la reſerve de quelques ravines qu'il faut paſſer, qui ſont fort profondes, & preſque par-tout fort eſcarpées, nous entrâmes dans une autre plaine où nous fîmes vingt lys Nord un quart Nord-Eſt, ſur la fin nous prîmes un peu de Nord-Eſt, pour venir camper proche d'un gros ruiſſeau ou petite riviere nommée *Perké*, qui va ſe jetter dans le *Leao ho*, quand elle a aſſez d'eau pour ne pas tarir avant que d'y arriver.

Nous ne trouvâmes ſur tout le chemin ni eau ni habitation; le terrain étoit fort ſec & d'une terre peu liée. Il ne laiſſoit pas d'y avoir par-tout de bons pâturages : nous ne pûmes prendre la hauteur méridienne; le Ciel fut toûjours couvert. Il y avoit à quelques lys au Sud-Eſt, du lieu où nous campâmes pluſieurs tentes de *Mongous*, campez le long du même ruiſſeau. Ils y cultivent quelques morceaux de terre; on nous dit que dans les montagnes que nous paſsâmes, à trente lys du lieu où nous campâmes, il y avoit une fontaine nommée *Mao poulac*.

Le 10. nous ſéjournâmes, parce qu'il plut tout le jour, ainſi qu'il avoit fait toute la nuit.

Le 11. nous ſéjournâmes encore pour donner le loiſir de retrouver les chevaux qu'on avoit perdus en grande quantité la nuit du jour précédent : nous prîmes la hauteur méridienne qui étoit de ſoixante-dix dégrez vingt-cinq minutes, qui donne quarante-deux dégrez quarante-trois minutes de hauteur de Pole.

Le 12. nous fîmes 46. lys au Nord, dix-ſept dégrez vers l'Eſt, environ la moitié dans la plaine où nous avions campé. Après quoi nous paſsâmes une petite hauteur, & nous entrâmes dans une autre plaine, qui s'étend à l'Eſt à perte de vûë, & qui eſt bornée par quelques montagnes au Nord-Oueſt & à l'Oueſt. C'eſt un pays toûjours plus découvert, ſans bois ni broſſailles : nous vînmes camper proche d'une habitation de *Mongous*, qui conſiſtoit en une douzaine de tentes éparſes dans deux ou

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

trois endroits. Il n'y avoit-là que quelques puits assez profonds ; il falut se contenter de l'eau qu'ils nous fournirent : ce lieu s'appelle *Hotoſin houtouk* : la hauteur du Pole y fut trouvée de quarante-deux dégrez cinquante-huit minutes.

Nous nous informâmes ce jour-là de quelques particularitez du pays d'*Onhiot*, & nous apprîmes qu'il est diviſé entre deux Seigneurs. Le premier qui est *Kiun vang* ou Régulo du second Ordre, poſſede la plus conſidérable partie du pays, soit pour l'étenduë, soit pour la bonté des terres. Il confine avec l'endroit le plus ſeptentrional des terres où l'Empereur a coûtume de chaſſer pendant l'Automne, qu'on appelle *Oulaſtai* ; c'est un pays ſémé de bois & de montagnes. Ce Régulo est Chef d'un des quarante-neuf étendarts des *Mongous*. L'étendart est compoſé de vingt *Niurous*, ou Compagnies de cent cinquante hommes, ou Chefs de familles.

Ces *Niurous*, l'un portant l'autre, n'ont guéres moins de ſix cens perſonnes, à ce qu'on m'a aſſûré, parce qu'il y a des familles nombreuſes. Il n'a point de demeure fixe, mais il campe où bon lui ſemble, & ordinairement le long des rivieres de *Sirgha* & de *Sibé*. La mere de ce Régulo & ſon frere ont bâti chacun une maiſon de brique : la premiere ſur les bords de la riviere de *Sirgha*, à quarante lys environ du lieu où nous avons campé ſur ſes bords. La maiſon de l'autre est un peu au Nord-Eſt d'*Oulaſtai*.

Il y a auſſi quelques *Mongous* qui ſe ſont bâtis des maiſons de terre, & de bois couvertes de paille ; mais on ne doit pas les compter, vû le grand nombre de ceux qui demeurent ſous les tentes ; ils ne laiſſent pas la plûpart de labourer la terre, qui est aſſez bonne en pluſieurs endroits ; mais le climat est froid preſque par-tout. Les petites rivieres, & les ruiſſeaux du pays d'*Onhiot*, ont leur cours de l'Oueſt à l'Eſt, & ſe vont rendre dans le *Leao ho*. L'autre partie du pays est poſſédée par un *Peilé* : c'est un Prince du troiſiéme Ordre : ſes terres ſont à l'Eſt.

C'est dans ce pays-là que nous marchâmes hier & aujourd'hui, & que nous marcherons encore demain ; ces terres ne ſont pas ſi bonnes à beaucoup près que les autres ; elles ſont plus ſablonneuſes, & moins fertiles. Il y a pourtant preſque partout de bons fourages. Ce *Peilé* n'a que dix *Niurous* dans l'Etendart dont il est Chef, ainſi il a la moitié moins de ſujets. Il n'a point non plus de demeure fixe : on nous dit qu'il campoit ordinairement à ſoixante-dix ou quatre-vingts lys au Nord-Eſt du lieu où nous étions campez : nous étions à peu près à la hauteur du mont *Pe tcha*, que les *Mongous* appellent *Hamar tabahan* ; & lui, il étoit à trois cens lys & plus à l'Oüeſt de ce lieu.

C'est à cette montagne que ſe termine le pays d'*Onhiot* du côté du Nord-Oüeſt. Il n'y a dans le pays que les rivieres de *Sibé* & de *Sirgha* qui le traverſent par le milieu, avec quelques ruiſſeaux comme le *Perké*. Le *Lao ho* où ſe vont jetter ces deux riviéres, paſſe auſſi dans une partie des terres qui ſont au Sud-Eſt, & le *Sira mouren* qui le ſépare des Etats de *Parin*, le termine au Nord.

Le 13. nous fîmes cent ſix lys : à vingt lys environ nous vîmes pluſieurs habitations des *Mongous*, en un lieu nommé *Imatouhoutouk*. Après avoir fait environ dix lys, nous entrâmes dans des montagnes, prenant beaucoup de l'Oüeſt depuis le Nord Nord-Oüeſt juſqu'à l'Oüeſt Nord-Oüeſt, encore fîmes-nous une partie du chemin à deux différentes repriſes droit à l'Oüeſt : nous prîmes des détours pour ſuivre les vallées, pour éviter les montagnes, & les ſables que nous eûmes preſque toûjours à l'Orient & que nous côtoyions : c'est la queuë du déſert de *Chamo*. Nous ne pûmes pourtant éviter de marcher dans ces ſables durant

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

durant quelques lys; mais c'étoit peu de choſe en comparaiſon de ceux que nous voyions à l'Eſt. Nous paſsâmes pluſieurs plaines, où nous trouvâmes des tentes de *Mongous*, qui y labourent de bons morceaux de terre.

Après avoir fait trente-cinq lys, nous nous arrêtâmes pour prendre la hauteur méridienne qui fut de 72. dégrez; ce qui donne 43. dégrez 13. minutes de hauteur de Pole : enſuite nous continuâmes notre route toûjours dans les vallées & entre des montagnes, où tout eſt plein d'arbriſſeaux & de broſſailles, avec une infinité d'abricotiers ſauvages. Nous ne paſsâmes que deux hauteurs qui fuſſent un peu conſidérables; & quinze ou dix-huit lys avant que de camper, nous eûmes à eſſuyer des ſables durant quatre ou cinq lys; après quoi nous deſcendîmes dans une belle prairie, au milieu de laquelle coule la riviere *Chira* ou *Sira*. Elle prend ſa ſource au mont *Pe tcha*, traverſe le pays d'*Onhiot* de l'Oüeſt à l'Eſt, entre dans le pays d'*Ohan*, qui eſt limitrophe d'*Onhiot* à l'Eſt, paſſe au lieu où demeure *Tchang ſou vang*, qui eſt le principal Prince du pays d'*Ohan*, & ſe joignant là à une autre riviere, elle va ſe jetter dans le *Leao ho*, qui eſt la plus conſidérable que nous ayions trouvé depuis *Hi fong kcou*. Elle a environ vingt ou vingt-cinq pas de largeur dans les lieux les plus reſſerrez : ſon cours eſt fort rapide de l'Occident à l'Orient; ſes eaux ſont troubles, parce qu'elle entraîne beaucoup de ſable avec elle.

Nous fîmes environ dix ou douze lys dans cette prairie, & après avoir paſſé la riviere à gué, où elle n'avoit que trois pieds environ de profondeur, nous campâmes ſur ſes bords en un lieu nommé *Courké kiamon*, c'eſt-à-dire, les cinquante maiſons : c'eſt où commence le pays de *Parin*. J'eſtime que notre route depuis que nous commençâmes à entrer dans les montagnes juſqu'au lieu où nous campâmes, peut avoir valu ſoixante lys au Nord-Oüeſt, tous les détours précomptez : cette riviere ſépare les Etats d'*Onhiot* de ceux de *Parin*.

Le 14. nous fîmes ſoixante lys. Les vingt-cinq premiers au Nord Nord-Oüeſt, & le reſte preſque toûjours au Nord, excepté les ſix derniers que nous prîmes beaucoup de l'Oüeſt : tout compté, j'eſtime la route au Nord un quart de Nord-Oüeſt. Nous marchâmes toûjours dans de petites plaines, ou dans des vallées entre de petites hauteurs : tout y étoit plein de broſſailles, d'arbriſſeaux, & d'excellens fourages. Le terrain étoit ſablonneux, à la réſerve des vallées, où il y avoit quelques endroits marécageux, & pleins d'eau. Nous trouvâmes en deux ou trois lieux des tentes de *Mongous*, qui avoient labouré quelques morceaux de terre. Nous campâmes dans une belle plaine, ſur les bords d'une riviere nommée *Hata mouren* ou *Hara mouren*, en un lieu nommé *Katchigue eleſou Pourhaſoutai* qui coule au milieu, du Nord-Oüeſt au Sud.

Cette plaine eſt la plus belle prairie que nous ayions encore vuë. Au Nord de cette prairie, à trois lys environ de la riviere entre des montagnes, eſt ſituée la maiſon du Régulo de *Parin*, qui eſt *Kiun vang*: à quelque diſtance eſt celle de ſa mere, qui eſt ſœur aînée de l'Empereur *Chun chi*. Tout proche eſt celle de la fille aînée de l'Empereur *Cang hi*, qui eſt mariée au petit-fils de la ſœur de *Chun chi*, & ce petit-fils eſt frere du Régulo de *Parin*.

Toutes ces maiſons ſont commodes, grandes, bien bâties, & fort propres; elles ont été conſtruites au dépens de l'Empereur, par des ouvriers envoyez exprès de *Peking*. On y trouve encore quelques autres maiſons, & beaucoup de tentes dans la plaine le long de la riviere. Les terres ſont labourées aux environs : nos *Ta gin* & les Mandarins de leur ſuite allerent rendre leurs reſpects aux deux Princeſſes, qui les reçurent fort bien, & leur firent grande chére

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

à la mode du pays. Pour nous autres, nous ſuivîmes le grand chemin que prenoit le bagage, n'ayant pas jugé à propos d'accompagner nos Grands dans cette viſite. La riviere de *Hara mouren* prend, dit-on, ſa ſource dans le pays d'*Outchou moutchin*, & elle va ſe joindre à la riviere *Sira mouren*.

Nous prîmes la hauteur du Pole, qui étoit de 48. dégrez 41. minutes.

Nos *Ta gin* étant arrivez au camp, nous rapporterent qu'ils avoient appris des Princeſſes, auſquelles ils venoient de rendre viſite, que le matin elles avoient encore ſenti un tremblement de terre vers les huit heures, mais moindre que celui des jours précédens, qui avoit été ſi conſidérable en ce lieu là, qu'il les avoit obligées d'aller camper ſous des tentes : pour nous qui marchions à cheval, nous ne nous en apperçûmes pas.

Le 15. nous fîmes ſoixante lys toûjours dans la même prairie au Nord un quart de Nord-Oüeſt, côtoyant la riviere de *Hara mouren* qui ſerpente dans la plaine, & nous vînmes camper ſur les bords de la même riviere, proche d'une montagne nommée *Hara hata* ou *Kairé hata*, dans la même prairie où il ſe trouve d'excellens pâturages. Nous vîmes encore ſur le chemin pluſieurs tentes de *Mongous*, & des morceaux de terres labourées. A l'Oüeſt de cette prairie ce ſont des ſables mouvans, & au Nord-Oüeſt c'eſt une grande chaîne de montagnes qui court du Nord-Eſt au Sud-Oüeſt, & qui paroît aller fort loin : à l'Eſt de la prairie eſt un grouppe de montagnes appellées *Nimatou*.

Nous trouvâmes la hauteur méridienne de 69. dégrez 33. minutes, qui donne 43. dégrez 58. minutes de hauteur de Pole.

Le 16. nous fîmes ſoixante-quinze lys. Les quinze premiers au Nord un quart de Nord-Oüeſt, puis nous quittâmes la riviere, paſſant entre des montagnes où il y avoit pluſieurs tentes de *Mongous*, qui paroiſſent fort pauvres. On nous dit qu'un *Taiki* y faiſoit ſa demeure. Nous fîmes ſept ou huit lys à l'Oüeſt, & enſuite nous tournâmes à l'Oüeſt Sud-Oüeſt, de là au Nord-Oüeſt, & ſur la fin nous prîmes toûjours davantage du Nord, de ſorte que le rhumb total doit ſe mettre au Nord-Oüeſt.

Le pays que nous traverſâmes étoit fort découvert, & les montagnes toutes chauves. Après avoir quitté la riviere de *Hara mouren*, nous ne trouvâmes plus de ſi bons pâturages. Le terrain étoit plus ſec, & moins propre à être labouré. Quand nous eûmes fait ſoixante-dix lys, nous entrâmes dans une prairie pleine d'excellens pâturages, arroſée d'un ruiſſeau, dont l'eau étoit extrêmement fraîche. Elle vient d'une fontaine qui eſt au Nord nommée *Coutourihoupoulac*, où nous campâmes.

Nous trouvâmes la hauteur méridienne de 60. dégrez 13. minutes, qui donne 44. dégrez 14 minutes de hauteur du Pole dans un endroit qui eſt à cinq lys au Sud du lieu où nous campâmes.

Une Comteſſe *Mongou* vint ſur le chemin attendre nos *Tagin* pour s'informer de la ſanté de l'Empereur. Elle les regala d'un repas préparé à la mode Tartare, & leur offrit à chacun deux chevaux, ils les accepterent, & lui firent preſent de quelques piéces de ſoye. Cette Comteſſe eſt du pays d'*Outchou Moutchin* qui eſt à l'Oüeſt & au Nord-Oueſt de *Parin*.

Le 17. nous fîmes 60. lys, tout compté, au Nord vingt-huit dégrez vers le Nord-Oüeſt, ſçavoir les quinze premiers au Nord Nord-Oüeſt, & le reſte au Nord Nord-Oüeſt un quart Nord-Oüeſt ; d'abord nous marchâmes entre des montagnes toutes chauves, c'eſt la chaîne de montagnes qui eſt contiguë au mont *Petcha*, & qu'on appelle *Ingan* en remontant vers la ſource du ruiſſeau proche duquel nous avions campé ; enſuite nous entrâmes

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

dans une plaine d'une terre ſablonneuſe en quelques endroits, & marécageuſe en d'autres.

Après avoir fait environ vingt lys, nous entrâmes dans une autre plaine bien plus grande, au milieu de laquelle on trouve pluſieurs petites mares d'eau & un ruiſſeau d'une eau preſque dormante. Les environs étoient couverts de tentes de *Mongous*. Nous vîmes dans la plaine & proche de ces tentes quantité de vaches, mais peu d'autres beſtiaux. Le terroir de cette plaine paroît fort nitreux, les pâturages y ſont bons vers le milieu, du reſte il y a des endroits fort ſablonneux, & d'autres où le terrain eſt marécageux, ſur-tout vers le bout de la plaine au Nord-Oueſt, tout étoit plein d'eau aux environs d'un gros ruiſſeau nommé *Koultou* ou *Koulldou*, proche duquel nous allâmes camper à l'extrêmité de la plaine, au pied des collines qui ſont à ſon Nord-Oueſt.

Les pâturages y étoient très-bons & en grande abondance, mais il n'y avoit point de bois aux environs, & on fut réduit à bruler de la fiente d'animaux. Cette chaîne de collines que nous avions côtoyées les jours précédens du côté de l'Oüeſt, finit dès le commencement de notre marche, & le pays étoit beaucoup plus découvert de toutes parts : quand nous eûmes une fois paſſé entre les montagnes qui étoient proches au Nord du lieu où nous avions campé, ce n'étoit preſque que des collines qui environnoient toute cette grande plaine que nous parcourûmes.

Le tems, qui fut couvert preſque tout le jour, & un grand vent qui s'éleva vers les neuf heures, & qui continua juſqu'au ſoir, nous empêcherent de prendre la hauteur méridienne. J'eſtime que le lieu où nous campâmes pouvoit être de 44. dégrez 2. minutes de hauteur de Pole.

Cette chaîne de montagnes que les *Mantcheoux* appellent *Ingan*, & que nous paſsâmes un peu après être ſortis de notre camp, ſépare le pays de *Parin* de celui d'*Outchou Moutchin*. C'eſt le lieu le plus élevé qui ſoit dans toute cette étenduë de pays qui eſt entre la mer du Sud, & celle du Nord, à peu près au même méridien, car toutes les eaux qui coulent en abondance des montagnes, ſe partagent de telle ſorte, que celles qui coulent du côté du Sud, vont ſe jetter dans la mer qui eſt au Sud de la grande muraille; celles qui coulent du côté ſeptentrional des montagnes qui forment cette chaîne, & qui ſont le plus au Nord, vont ſe jetter dans la mer Orientale qui eſt au Nord de la Chine.

Le 18. nous fîmes trente-huit lys, trente au Nord, prenant tant ſoit peu de l'Oüeſt, & le reſte au Nord Nord-Oüeſt. Le rhumb total étoit au Nord un quart Nord-Oüeſt, toûjours dans une belle plaine qui continuë celle où nous avions campé : à cela près elle étoit reſſerrée par de petites collines. A dix ou douze lys de là, elle s'élargiſſoit comme auparavant, & avoit plus de dix lys de largeur Nord & Sud, bornée à l'Eſt & à l'Oüeſt par des collines, & arroſée du même ruiſſeau. Après vingt lys environ Nord & Sud d'étenduë, elle ſe diviſe en deux parties, l'une qui va au Nord-Eſt, ſuit le même ruiſſeau; l'autre dans laquelle nous marchâmes, va au Nord-Oüeſt, & eſt arroſée d'une petite riviere, qui ſe nomme *Palouhour*, ſur les bords de laquelle nous vînmes camper, en un lieu nommé *Palouhour pira*, ayant à l'Oüeſt & au Nord-Oüeſt des ſables mouvans qui bornent la plaine.

On nous dit que le Roi des *Eluths Caldan* étoit venu camper dans cette plaine il y a huit ans, lorſqu'il s'approcha de la Chine, & qu'il avoit à peu-près ſuivi le le même chemin que nous avons tenu juſques à *Ingan*. Il y eut même pluſieurs *Taikis* du pays d' *Outchou Moutchin*, qui ſe ſoûmirent, ſe proſternerent devant

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

lui, & lui firent des préſens de leurs beſtiaux. Ils furent condamnez à avoir la tête tranchée l'année ſuivante dans l'aſſemblée des Etats de Tartarie.

Comme nous étions proche du lieu où le Regulo de ce pays fait ſa réſidence. Il vint avec ſon fils au-devant de nos *Tagin*, pour demander des nouvelles de la ſanté de l'Empereur, & leur fit préparer un feſtin à la maniere Tartare, dans le lieu où nous campâmes.

Le 19. nous ne fîmes que dix-neuf lys au Nord un quart Nord-Oüeſt, en remontant le long de la riviere, toûjours dans un pays plat: nous paſsâmes quelques ſables, & nous vînmes camper au lieu où réſide le Regulo d'*Outchou Moutchin* ſur les bords de la même riviere. Ce lieu s'appelle *Gongkeer*. Le Regulo eſt *Tſin vang**. C'eſt un jeune homme de vingt-cinq à trente ans. Il a vingt-quatre *Niurous* dans ſon étendart. Il vint recevoir nos *Tagin*, les mena chez lui, c'eſt-à-dire, dans ſes tentes, qui étoient, dit-on, belles & propres, & les regala à ſa maniere de viandes de mouton, & de bœuf, de lait, & de crême, puis il les conduiſit à leurs tentes.

*Prince du premier ordre.

Nous trouvâmes la hauteur méridienne de ſoixante-huit dégrez trois minutes; ce qui donne de hauteur de Pole quarante-quatre dégrez quatre minutes.

Le 20. nous ſéjournâmes pour donner le loiſir à nos gens de ſe pourvoir de moutons, & de changer quelques chevaux & quelques chameaux.

Le 21. nous fîmes quatre-vingt-dix lys toûjours au Nord-Eſt, dans un pays plat & uni. Nous repaſsâmes d'abord la riviere de *Palouhour*, à douze ou quinze lys environ du lieu où campe le Regulo, nous trouvâmes beaucoup de tentes de *Mongous* diſperſées çà & là. Les deux premiers lys de cette plaine étoient remplis de très-bons fourages, ce n'eſt plus enſuite que des ſables qui rendoient le terrain inégal.

Après y avoir marché vingt lys, nous paſsâmes à la vûë d'un étang nommé *Coudon nor*, que nous laiſsâmes à l'Oüeſt; enſuite nous continuâmes toûjours notre chemin dans un pays plus à perte de vûë; car on ne voyoit des montagnes qu'au Sud-Eſt, mais fort loin. Le terrain étoit par-tout fort ſablonneux, & les pâturages très-maigres; auſſi ne vîmes-nous pas une ſeule tente: à quatorze lys de *Coudon nor* nous vîmes encore un autre étang nommé *Keremtou nor*, & nous vînmes camper proche de trois ou quatre mares d'eau, qui ne ſont, à ce que je crois, qu'un ramas d'eau de pluie. Cette eau n'avoit aucun mauvais goût, & étoit aſſez claire; mais étant boüillie, elle devenoit toute trouble, & il s'élevoit une eſpéce de pellicule au-deſſus, qui étoit aſſez épaiſſe. C'étoit du nitre dont tout le terrain eſt plein, & qui rend la terre fort molle, en ſorte qu'en bien des endroits les chevaux ne ſçauroient marcher ſans enfoncer conſidérablement, ſur-tout dans les lieux où il ne croît point d'herbes. Il y avoit aux environs de bons fourages en abondance, mais il n'y avoit point de bois à brûler; il fallut ſe ſervir de fientes d'animaux. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Patchai coubour*.

Nous prîmes la hauteur méridienne en chemin, après avoir fait ſoixante-dix lys, & nous la trouvâmes de ſoixante-huit dégrez vingt-trois minutes, ce qui donne quarante-quatre dégrez de hauteur de Pole. Il fit ſi froid, que le matin bien des gens étoient vêtus d'une double fourrure.

Le 22. nous fîmes ſoixante lys au Nord Nord-Eſt un quart Nord-Eſt: d'abord nous paſsâmes une hauteur de ſable: après laquelle nous deſcendîmes dans une plaine environnée de toutes patrs de collines d'un ſable dur, & couvert d'herbes pleines de moucherons. Il y avoit dans cette plaine pluſieurs petites mares d'eau, & le terrain étoit ſi marécageux, que les chevaux avoient beaucoup de peine à s'en tirer; c'étoit une terre nitreuſe détrempée d'eau.

Au ſortir de cette plaine qui n'avoit que

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

que quatre ou cinq lys de largeur, nous paſsâmes une petite colline, & nous fîmes le reſte du chemin dans un pays plat & uni à perte de vûë: le terrain étoit toûjours d'un ſable dur, & couvert de pâturages aſſez maigres ; auſſi ne vîmes-nous pas une tente, ni une ſeule perſonne dans toute cette route.

Après avoir fait trente lys, nous traversâmes une petite riviere, qui s'appelle *Teng pira*, & nous vînmes camper au-delà d'une autre petite riviere nommée *Horohon kol*, dont l'eau étoit trouble, & noîrâtre, à cauſe du ſable & de la terre noire qu'elle entraîne. Ce lieu s'appelle *Horohon pirai poro hojo*. Nous trouvâmes la hauteur méridienne de ſoixante-huit dégrez, qui donne quarante-cinq dégrez vingt-ſept minutes de hauteur de Pole.

Le ſoir l'horiſon étant fort uni, & l'air ſerein, nous prîmes la variation de l'aimant, en obſervant le coucher du Soleil avec un demi-cercle que l'Empereur nous avoit prêté, fort bien diviſé & à lunette, lorſque le Soleil touche à l'horiſon étant droit au fil du milieu de la lunette qui eſt ſur l'alidade, & le demi-cercle étant dans la ligne méridienne marquée par l'aiguille de la bouſſole dudit demi-cercle, l'alidade marquoit trente dégrez, à compter de la ligne méridienne ; ainſi l'amplitude Occidentale étoit de trente dégrez, la variation doit être d'un dégré vingt minutes du Nord à l'Oüeſt.

Le 23. nous fîmes ſoixante-dix-neuf lys tout compté au Nord Nord-Eſt, & un peu plus vers l'Eſt, de ſorte que l'on peut mettre le rhumb total au Nord vingt-ſix dégrez vers l'Eſt. Après avoir fait près de quarante lys dans un pays toûjours uni, & ſemblable à celui du jour précédent nous paſsâmes une petite riviere, qu'on nomme *Intchahan*. Ses environs ſont extrêmement marécageux. Nous continuâmes notre route dans un pays ſemblable, mais tellement plein de moucherons, que les hommes, & les beſtiaux encore plus, en ſouffroient cruellement : nous allâmes camper au-delà d'une riviere qui ſe nomme *Hara Ouſſou*, dont le cours eſt très-lent, mais qui eſt pleine d'herbes, & aſſez profonde, tellement qu'au gué où nous la paſsâmes, les chevaux en avoient par-deſſus les ſangles.

Nous prîmes la hauteur méridienne qui étoit de ſoixante-ſept dégrez quarante-deux minutes, qui donne quarante-cinq dégrez quarante-huit minutes de hauteur de Pole.

Le 24. nous fîmes 73. lys au Nord cinq dégrez environ vers l'Oüeſt, toûjours dans un pays plat & uni. Après avoir fait quatre ou cinq lys nous paſsâmes une petite riviere nommée *Houdou*, dont *Hara Ouſſou* eſt un bras, qui après s'en être ſéparé, va la rejoindre : cette riviere étoit fort baſſe, & n'avoit pas tant d'eau que *Hara Ouſſou* ; mais elle couloit bien plus rapidement vers le Nord-Oüeſt. Nous côtoyâmes en marchant pluſieurs collines, & des hauteurs toutes découvertes que nous laiſſâmes à l'Eſt : nous ne vîmes en chemin ni tentes, ni herbes, ni buiſſons. Nous paſsâmes aſſez proche de deux mares d'eau toutes deſſéchées, ſans quoi nous euſſions campé proche la derniere : nous fûmes donc obligez de continuer notre chemin, malgré la chaleur qui étoit grande, & la perſécution des moucherons qui étoit encore plus cruelle. Nous vinmes camper proche d'une fontaine d'une eau très-claire & très-fraîche. Le lieu ou nous campâmes s'appelle *Habirhan*. Il y a quelques petits étangs.

Nous trouvâmes la hauteur méridienne de 67. dégrez 16. minutes, qui donne 46. dégrez 10. minutes de hauteur de Pole.

Le 25. nous fîmes 51. lys tout compté au Nord un quart Nord-Eſt, nous fîmes d'abord douze ou quinze lys au Nord prenant tant ſoit peu de l'Oueſt, enſuite nous paſsâmes une petite colline, aprés quoi nous entrâmes dans une autre plaine dont le terrain étoit ſemblable a celui du jour précédent : on y

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

fut moins incommodé des moucherons. Nous marchâmes quelque tems au Nord, enſuite nous tournames vers l'Eſt pour venir chercher le lieu où nous devions camper, qui étoit proche de deux étangs, auprés de l'un deſquels il y avoit une ſource, dont l'eau étoit bonne, mais peu fraîche: ce lieu s'appelle *Paroltchitou Nor*, on n'y trouva que de la fiente d'animaux pour brûler & faire la cuiſine.

Nous y prîmes la hauteur du Pole, qui fut de 46. dégrez 29. minutes.

Il n'y avoit dans tout le chemin ni arbre ni buiſſon, & il fallut ſe ſervir de fiente d'animaux ſéche pour faire la cuiſine.

Le 26. nous fîmes 64. lys au Nord toûjours dans un pays ſemblable. Nous prîmes d'abord au Nord un quart de Nord-Oueſt, pour reprendre le droit chemin dont nous nous étions écartez le jour précédent, pour camper proche de l'eau qui eſt rare en ces pays; enſuite nous marchâmes droit au Nord, juſques proche d'une mare d'eau à quarante lys, & un peu plus du lieu d'ou nous étions partis: nous devions camper proche de cette mare; mais comme elle étoit preſque entierement deſſéchée, nous fûmes obligez de paſſer outre, & de prendre vers le Nord-Eſt, pour aller chercher un lieu où il y eût de l'eau: nous campâmes auprés d'un grand étang dont l'eau étoit fort nitreuſe, & même puante; mais il y avoit peu loin de là une fontaine dont l'eau étoit aſſez bonne: nous paſsâmes pluſieurs endroits marêcageux & pleins de nitre; le lieu où nous campâmes, s'appelle *Anghirtou ſira pouritou Nor*; c'eſt un terrain de ſable aſſez dur, il étoit mouvant aux environs de l'étang; nous fûmes fort tourmentez des moucherons durant cette route.

La hauteur du Pole fut de quarante-ſix dégrez quarante-huit minutes.

Le 27. nous fîmes 75. lys, tout compté, au Nord Nord-Eſt un quart Nord-Eſt: nous paſsâmes d'abord une prairie fort marécageuſe, où les chameaux chargez eurent bien de la peine, pluſieurs s'y embourberent; enſuite nous marchâmes aſſez long-tems entre des collines d'un terrain ſec, mais toûjours couvert d'herbes, ſans arbres ni buiſſons: puis nous entrâmes dans une grande plaine, au bord de laquelle nous vînmes camper proche d'une grande mare d'eau, où il devoit y avoir quelque ſource; car les environs étoient fort humides, & la prairie pleine d'herbes fort touffuës; cependant l'eau étoit chargée de nitre: ce lieu s'appelle *Iptartai Nor*.

Nous y prîmes la hauteur méridienne qui ſe trouva de ſoixante-ſix dégrez dix-neuf minutes, qui donne quarante-ſept dégrez quatre minutes de hauteur du Pole.

Le 28. nous fîmes 46. lys au Nord Nord-Oueſt: après avoir fait environ vingt lys dans un pays ſemblable, nous entrâmes dans des ſables mêlez de broſſailles, qui rendent le terrain inégal. Ces ſables ont environ dix lys de largeur du Nord au Sud pour le plus, mais comme ils ne ſont pas mouvans, ils ſont moins difficiles à paſſer. Ils s'étendent plus loin à l'Eſt & à l'Oueſt, & font la ſéparation des limites du pays d'*Outchou moutchin*, & de celui des *Kalkas* & de *Tche tching han*: ce lieu s'appelle *Queighen eleſou*.

Nous entrâmes enſuite dans une plaine qui s'étend de toutes parts à perte de vûë, & ſans qu'il y paroiſſe aucune montagne à l'horiſon: le terroir de cette plaine eſt aſſez bon; cependant les pâturages ne ſont pas excellens, apparemment à cauſe de la ſéchereſſe; car la nouvelle herbe qui ne faiſoit que de ſortir de terre étoit toute deſſéchée. Nous campâmes dans cette plaine proche d'un grand étang, mais dont l'eau étoit puante & à demi ſalée; il en falut aller chercher plus loin dans d'autres petits étangs, qui paroiſſoient venir de ſource. L'eau en

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

étoit moins mauvaiſe & moins ſalée ; mais elle ne laiſſoit pas d'être un peu chargée de nitre. Cet étang ou le petit lac s'appelle *Hoeitou taſihao Nor*. Aux environs tout étoit plein de fiente d'animaux, ce qui nous fit connoître que les *Kalkas* y avoient campé durant l'hyver dernier. L'étang étoit couvert de canards, d'oyes ſauvages, & d'autres oiſeaux de rivieres : les Chaſſeurs de nos *Tagin* en tuerent pluſieurs, ſur-tout ceux du Préſident du *Hou pou*, l'un d'eux étoit fort adroit à tirer en volant.

Lorſque nous paſsâmes les limites d'*Outchou moutchin*, je m'informai de notre Guide, quels étoient les pays qui confinoient avec le ſien à l'Eſt & à l'Oueſt : il me dit que du côté de l'Eſt, à ſix journées, telles que nous les faiſons ordinairement, c'eſt-à-dire, de cinquante à ſoixante lys chacune, étoit le pays d'*Arou Cortchin*, & du côté de l'Oueſt, à huit journées ſemblables, étoit celui de *Haotchit*. Quand nous fûmes entrez dans le pays des *Kalkas*, nous trouvâmes moins de moucherons ; cependant les environs de l'étang, proche lequel nous campâmes, en étoient remplis, dans les lieux où il y avoit de l'herbe un peu haute : le ſoir quand le vent fut abattu, ils nous perſécuterent cruellement.

La hauteur du Pole fut de quarante-ſept dégrez dix-ſept minutes.

Le 29. nous fîmes 64. lys à l'Oueſt Nord-Oueſt, toûjours dans un pays fort plat : nous ne vîmes durant tout le chemin ni arbres, ni montagnes, ni tentes de *Mongous*, ni eau, juſqu'à ce que nous arrivâmes au lieu où nous campâmes, proche d'une aſſez grande mare nommée *Tchaptou Nor* : l'eau en étoit chargée de nitre, puante, & ſaumache. Il y avoit aux environs un puits, dont l'eau étoit paſſable, mais peu fraîche.

Nous y trouvâmes la hauteur méridienne de ſoixante-cinq dégrez cinquante-trois minutes, ce qui donne 47. dégrez 24. minutes de hauteur de Pole.

Il fit l'après-midi un grand orage de vent, de tonnerre, & de pluye : le vent ayant ceſſé, les moucherons recommencerent à nous perſécuter plus que jamais.

Le 30. nous fîmes 85. lys au Nord un quart & demi de Nord-Eſt, toûjours dans un pays ſemblable au précédent, mais encore plus uni à l'horiſon, où il ne paroiſſoit pas la moindre hauteur ou inégalité ſenſible : nous vînmes camper proche d'un grand lac nommé *Pouir Nor*, aux environs duquel il y avoit pluſieurs tentes de *Mongous*. Avant que d'y arriver, nous trouvâmes en chemin une troupe de *Hias*, & d'Officiers des Régulos de ce pays qui venoient ſaluer nos *Tagin* de la part de leurs Maîtres ; peu après vinrent trois ou quatre *Taikis*, freres & fils des principaux Régulos *Kalkas*.

Les ordres de l'Empereur étoient portez avec beaucoup de cérémonie dans des tuyaux enveloppez de ſatin jaune, & liez ſur le dos de deux hommes. Ils étoient précédez de deux grands étendarts de l'Empereur de brocard jaune, avec des Dragons peints en or, puis d'un paraſſol magnifique, tel qu'on en porte devant l'Empereur, qui étoit auſſi de brocard jaune, avec les Dragons peints en or & en argent. Dès que ces *Taikis* virent ces étendarts, ils deſcendirent de cheval à plus de deux cens pas de diſtance ; & aprés avoir avancé à pied environ cent pas, ils ſe mirent à genoux, & y demeurerent juſqu'à ce que cet appareil fût paſſé aſſez loin au-delà d'eux ; enſuite ils remonterent à cheval pour aller trouver les *Tagin* qui ſuivoient.

Nous campâmes au Sud-Oueſt du lac de *Pouir*, qui eſt extrêmement grand. Dès que nos *Tagin* furent arrivez, ils ſe divertirent à pêcher dans le lac ; ils y prirent en très-peu de tems, & à chaque coup de filet quantité de poiſſons, mais il y en avoit peu de grands : les plus conſidérables furent quelques carpes, qui n'étoient pas fort bonnes, & dont

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

la chair étoit maigre & dure. Il y avoit ſur-tout grande quantité de poiſſon blanc ; il eût été bon, s'il n'eût pas été ſi plein d'arêtes.

Nous prîmes la hauteur du Pole, qui parut être de 48. dégrez 4. minutes de hauteur de Pole.

Le premier jour de Juillet nous fîmes cinquante ſix lys au Nord un quart Nord-Eſt. Nous côtoyâmes toûjours le lac de *Pouir*, que nous ne perdîmes point de vûë. Nous prîmes d'abord au Nord Nord-Oüeſt, en nous éloignant un peu du lac qui s'avance en cet endroit, & fait une eſpéce de cap vers l'Eſt : après avoir fait ainſi douze ou quinze lys, nous rejoignîmes le lac, où nous prîmes quelque tems droit au Nord : enſuite nous tournâmes toûjours vers l'Eſt juſqu'au Nord Nord-Eſt, qui fut le rhumb où nous marchâmes le plus long-tems : le terrain de ce pays étoit toûjours d'un ſable dur, & l'herbe y étoit courte & rare ; mais on dit qu'elle eſt pleine de ſuc & meilleure pour les beſtiaux que la plus haute & la plus touffuë : d'ailleurs comme il y a une très-grande quantité de *Mongous* campez aux environs de ce lac, & qu'ils ont un grand bétail, ils ne laiſſent guéres le loiſir de croître à l'herbe qui eſt plus proche du lac.

Nous vîmes durant la route beaucoup plus de tentes & de beſtiaux que nous n'en avions vû dans les autres pays ; & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on dit que ces *Mongous* ſont plus à leur aiſe, que la plûpart de ceux qui ſont plus proche de la Chine : le chemin étoit couvert de troupeaux de moutons, de vaches, de chevaux, & de chameaux. Nous campâmes ſur le bord du lac, en un lieu appellé *Pouyr y Oulan ergui.*

Dès que nos tentes furent dreſſées, & le bagage rangé, nos gens allerent pêcher ; ils prirent en peu de tems une ſi grande multitude de poiſſons, qu'après avoir choiſi les plus grands, ils en jetterent une quantité prodigieuſe de médiocres dans l'étang, ou ſur la rive pour les laiſſer aux *Mongous* : cependant ils ne pêchoient que dans les lieux peu profonds, n'avançant pas plus de quatre pieds dans l'eau : les plus grands poiſſons qu'ils prirent, n'allerent guéres qu'à un pied & demi. S'ils euſſent eu des barques pour pêcher dans les endroits où l'eau eſt profonde, ils en auroient pris ſans doute de beaucoup plus gros.

Quoique le pays où nous marchâmes fût toûjours uni, & qu'il n'y parût aucune inégalité, il va néanmoins en s'élevant inſenſiblement du côté du Nord.

Nous trouvâmes la hauteur méridienne de 65. dégrez 7. minutes, qui donne 48. dégrez 3. minutes de hauteur de Pole.

Le 2. nous fîmes quarante-neuf lys droit au Nord, tout compté. Notre équipage quitta d'abord le lac, qui court au Nord Nord-Eſt depuis le Sud Sud-Eſt, & prit la route droit au Nord, pour venir camper proche la riviere d'*Ourſon*, qui ſort du lac *Pouir*, & va ſe jetter dans le lac *Coulon*. Le pays que nous traverſâmes étoit toûjours uni, & d'un terrain ſablonneux : après avoir marché douze ou quinze lys, nous découvrîmes une montagne au Nord Nord-Eſt qui eſt fort remarquable, parce qu'elle eſt ſeule, & nous fîmes le reſte du chemin ſans la perdre de vûë : elle nous paroiſſoit dans notre camp au Nord-Oüeſt un quart d'Oüeſt, éloignée de cinq ou ſix lieuës. Nous fûmes obligez de camper à deux ou trois lys de la riviere, pour être moins tourmentez des moucherons ; nous ne pûmes pourtant éviter la perſécution d'une autre eſpéce de petites mouches, que nous ne pouvions chaſſer qu'en faiſant allumer du feu à l'entrée de nos tentes avec de la fiente d'animaux, & y conduiſant la fumée.

Pour nous, au lieu de prendre droit le chemin, nous ſuivîmes le lac environ vingt lys, pour mieux reconnoître comment il giſſoit à ſon extrêmité ſeptentrionale, & nous trouvâmes qu'il alloit toûjours

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

toûjours le même rhumb. Le lac n'a pas plus de quatre-vingts lys de longueur du Sud Sud-Oüeſt au Nord Nord-Eſt, & environ trente de largeur par-tout, excepté en quelques endroits, où quelques pointes de terre s'avancent dans le lac. Nous ne pûmes voir diſtinctement l'endroit par où la riviere nommée *Kalka pira* ſe décharge dans ce lac.

La hauteur du Pole étoit de 48. dégrez 15. minutes.

Le 3. nous fîmes trente lys dans un pays preſque ſemblable, mais un peu moins égal; le terrain s'élevant & s'abaiſſant inſenſiblement en quelques endroits. Nous côtoyâmes toûjours la riviere d'*Ourſon*, qui couroit à peu près le même rhumb, & nous vînmes camper ſur ſes bords au midi d'un étang, formé par une fontaine nommée *Oulan poulac*, d'où vient qu'on appelle ce lieu *Ourſon pira Oulan poulac*. Il n'y a ni arbres, ni buiſſons, ainſi on n'y brûle que de la fiente d'animaux.

Nous y trouvâmes la hauteur du Pole de 48. dégrez 30. minutes.

Comme c'étoit le lieu deſtiné pour y aſſembler les Etats des *Kalkas* qui habitent le long du *Kerlon*, & aux environs des lacs *Coulon*, & *Pouir*, *Tche tching han*, & les autres principaux Chefs de ces *Kalkas* vinrent en cérémonie au-devant du *Tchi*, c'eſt-à-dire, des ordres de l'Empereur, & de nos *Ta gin*; ils s'avancerent juſqu'à cinq ou ſix lys du lieu marqué pour tenir les aſſemblées, & lorſqu'ils apperçurent les gens qui portoient ce *Tchi*, ce qui étoit aiſé à diſtinguer; car il y avoit deux grands Etendarts, & un magnifique paraſſol qui l'accompagnoient, ainſi que j'ai dit ci-deſſus, ils deſcendirent de cheval, ſe mirent à genoux lorſqu'il paſſa; & s'étant enſuite levez, ils allerent demander des nouvelles de la ſanté de l'Empereur, fléchiſſant encore les genoux devant les *Tagin*, qui deſcendirent auſſi de cheval, & demeurerent debout; après quoi ils ſe ſaluerent réciproquement, remonterent à cheval, & vinrent enſemble au lieu où nous étions déja campez.

Ces Princes *Kalkas* y avoient préparé deux grandes tentes, les plus belles qu'ils euſſent, auprès deſquelles on plaça le *Tchi* de l'Empereur. On alluma un *Hiang*, c'eſt-à-dire, un bois odoriférant, qui leur ſert comme d'encens en Europe. Tous les Princes *Kalkas* ſe proſternerent, & battirent chacun trois fois de la tête contre terre, le viſage tourné vers le *Tchi*, pour marquer combien ils le revéroient: enſuite deux Mandarins du Tribunal des *Mongous*, le déployant & le tenant par les deux bouts, un troiſiéme le lut à haute voix. Il étoit écrit en Langue *Mongolle*, & portoit que c'étoit une coûtume établie de faire de trois ans en trois ans des aſſemblées générales pour y terminer les différends, & décider les affaires en dernier reſſort; mais que la guerre qu'on avoit eûë avec le Roi des *Eluths* avoit obligé de différer ces aſſemblées; que cette guerre étant maintenant tout-à-fait terminée, Sa Majeſté envoyoit trois Grands de ſa Cour pour tenir l'aſſemblée en ſon nom, & y régler les affaires; qu'au reſte comme à préſent les *Kalkas* étoient tous réünis ſous la domination de Sa Majeſté, & qu'ils avoient été partagez en Etendarts & en *Niurous*, de même que les autres *Mongous*, ils ſe devoient tous regarder de la même ſorte, que par conſéquent il n'étoit plus néceſſaire de poſer des Gardes & des Sentinelles ſur les frontieres les uns des autres, & le reſte.

Ce *Tchi* ayant été lû, on le remit au même lieu. *Tche tching han*, & les autres ſe proſternerent trois fois, & battirent de la tête contre la terre, après quoi le Préſident du *Houpou* l'alla prendre, & le donna lui-même à *Tching han* qui le reçut à genoux, & le remit entre les mains de ſes gens, ils ſe proſternerent encore trois fois, pour remercier l'Empereur de ce *Tchi*. Enſuite nos *Ta gin* ſe rangerent du côté de l'Orient, & *Tche*

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

tching han avec les autres Princes *Kalkas* du côté de l'Ocident, vis-à-vis les uns des autres, ils ſe ſaluerent réciproquement, puis allerent s'aſſeoir enſemble; ils burent du thé Tartare que les *Kalkas* leur avoient fait préparer, & ils commencerent à parler d'affaires.

On pêcha ce jour-là beaucoup de poiſſons de pluſieurs ſortes, dans la riviere d'*Ourſon* : on y prit de ces grands poiſſons de *Leao tong* de cinq ou ſix livres, nommez *Tchatchighi*, quelques *Tchelous*, & beaucoup de carpes de médiocre grandeur, quelques brochets, des anguilles, du *Tſi yu* & d'autres moindres poiſſons.

Les 4. 5. 6. 7. 8. 9. & dixiéme nous ſéjournâmes, & pendant ce tems-là les *Ta gin* réglerent toutes les affaires qui leur furent propoſées. Ils s'aſſembloient tous les jours avec les Princes *Kalkas*; chacun avoit la liberté de propoſer ce qu'il vouloit; on ne traitta pas d'affaires fort conſidérables pendant ces premiers jours-là: les Princes *Kalkas* envoyerent des préſens de quelques chevaux, de viandes cuites à leur maniere, de leur vin fait avec du lait de cavale, du lait doux & aigre, & d'autres laitages.

Parmi les viandes qu'ils envoyerent, il y avoit du mouton d'excellent goût: ils ſçavent bien préparer cette viande, & mon hôte la trouvoit meilleure que celle que lui préparoit ſon cuiſinier, quoiqu'il fût habile; j'y mangeai auſſi d'une eſpéce de loutre qu'ils appellent *Tarbigi*, que je trouvai fort tendre, de bon goût, & auſſi délicate que la viande de chevreüil. Nos *Ta gin* leur envoyerent des préſens de piéces de ſoye, d'arc & de fléches.

De plus, ils acheterent des chevaux, ou bien trocquerent les leurs, de même que leurs chameaux qui étoient maigres ou bleſſez; donnant en échange du thé, des piéces de toile, & du tabac qu'ils avoient apporté de *Peking*, ſçachant que les *Mongous* aiment mieux ces ſortes de choſes que de l'argent: cependant il y en eût quelques-uns qui préférerent de l'argent. Nos gens ſe pourvûrent auſſi de bœufs, & de moutons pour le reſte du voyage.

Les *Kalkas* ſont bien plus à leur aiſe que la plûpart des *Mongous* qui ſont aux environs de la Chine, ils ont plus de troupeaux, & ils ſont dans des lieux plus commodes pour les nourrir.

Avant la guerre des *Eluths* ils étoient, dit-on, extrêmement riches, leurs troupeaux étoient ſans nombre. Il y a encore quelques-uns de leurs principaux Princes qui ont huit à dix mille chevaux dans leurs haras. Les *Kalkas* s'étendoient autrefois depuis la ſource du *Kerlon* juſques vers le pays de *Solon*, & ce n'étoit qu'une poignée de leur nation qui occupoit ce pays, mais ils ſe ſont tous retirez de ce côté-ci pour éviter de tomber entre les mains des *Eluths* qui les pilloient, les maſſacroient, ou les faiſoient eſclaves.

Une bonne partie de ces *Kalkas* s'eſt donnée aux *Moſcovites*, il n'y a que ceux qui ſe ſont ſoumis à l'Empereur qui habitent préſentement ce pays. Sa Majeſté en les recevant au nombre de ſes Sujets dans l'aſſemblée des Etats de *Tartarie* qui ſe tint à *Tolonor* en 1691. où Elle aſſiſta en perſonne, confirma *Tche tching han* dans ſa dignité de *Han*, avec cette reſtriction, que cette dignité ne paſſeroit pas à ſa poſtérité. Il créa un des oncles de ce *Han*, qui étoit le plus puiſſant d'entre ces Princes, *Tſin vang* ou Regulo du premier ordre; cinq autres Princes furent faits *Peile*. Un fut fait *Cong*, & deux autres *Taiki* du premier ordre, & chefs d'étendarts.

Ces dix principaux Princes étoient ceux qui avoient aſſez de gens à eux pour en former un étendart. Ainſi tous ces *Kalkas* ſont diviſez en dix étendarts. Les Princes qui ſont chefs de ces étendarts, les gouvernent chacun indépendamment les uns des autres, & ne dépendent que de l'Empereur & du Tribunal des *Mongous*, auquel on peut appeller de leur

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Sentence. Les Princes chefs des étendarts, ni *Tche tching han* lui-même, ne peuvent faire mourir aucun de leurs Sujets, ni confiſquer leurs biens: ces deux châtimens ſont réſervez à la connoiſſance de l'Empereur. Sa Majeſté donne aux Regulos *Peilé* le même revenu qu'aux autres Princes *Mongous* qui ſont aux environs de la Chine, & il ne tire d'eux aucun tribut.

Lorſqu'ils viennent à *Peking* pour y ſaluer Sa Majeſté, & lui offrir quelques chevaux, ou chameaux par forme de tribut, il leur fait donner l'équivalent en piéces de ſoye, en toile, en thé, &c. Il les fait encore défrayer à *Peking* pendant le tems qu'ils y demeurent. Voici les noms des dix Princes *Kalkas* qui ſont chefs de ces dix étendarts avec le nombre des *Niurous* qu'ils ont chacun dans leur étendart.

Le premier eſt *Tche tching Han*, 27. *Niurous*.
Le ſecond *Namjal tſin Vang*, 21. *Niurous* & demi.
Le troiſiéme *Pongſouk kiun Vang*, 12. *Niurous* & demi.
Le quatriéme *Poutatchappe Peilé*, 11. *Niurous* & demi.
Le cinquiéme *Tchingpelle Peilé*, 7. *Niurous* & demi.
Le ſixiéme *Tangeghin Peilé*, 6. *Niurous*.
Le ſeptiéme *Aldar Peilé*, 6. *Niurous*.
Le huitiéme *Tchenden Cong*, 28. *Niurous*.
Le neuviéme *Serengtachi Taiki*, 11. *Niurous* & demi.
Le dixiéme *Connetchouc Taiki*, 1. *Niurou* ſeulement.

Chacune de ces *Niurous* ſont diviſées en cent cinquante familles. Une famille eſt compoſée du mari, de la femme, de leurs enfans & eſclaves, s'ils en ont: tous les trois ans on éxamine s'il y a plus ou moins de familles dans une *Niurou*, & celles qui ſont de plus, ſervent à remplacer les familles qui manquent dans d'autres *Niurous* de même étendart, ou pour en faire de nouvelles, car ils ne paſſent point d'un étendart à un autre.

Ces *Niurous* ſont, pour le nombre, dans le même état qu'elles furent établies à l'aſſemblée des Etats de *Tartarie*, en l'année 1691. lorſque tous les *Kalkas* ſe vinrent ſolemnellement ſoûmettre à l'Empereur; mais on dit qu'elles ont beaucoup diminué depuis, parce que pluſieurs ſe ſont ſéparées & retirées çà & là durant la guerre des *Eluths*, qui faiſoient à tout moment des courſes ſur les *Kalkas*, & qui les harcelloient continuellement.

Voici les lieux aux environs deſquels les chefs de ces étendarts font ordinairement leur réſidence; car ils n'ont point de lieu fixe, campant çà & là ſelon la commodité des fourages; & l'on ne peut pas dire qu'ils faſſent préciſément leur reſidence en aucun lieu déterminé; mais ſeulement qu'ils campent aux environs. Ils ne laiſſent pas pourtant d'avoir certaines limites qu'ils ne paſſent guéres, chacun ſe contentant de camper çà & là dans une certaine étenduë de pays.

Tche tching Han campe aux environs d'un étang nommé *Tuené*, proche la riviere de *Kerlon*, à trois journées au Nord-Oueſt du lieu de notre aſſemblée d'*Oulan poulac*.

Ponſouk Vang campe proche la riviere d'*Ourſon*, en un lieu nommé *Poumé*, à deux journées au Nord-Eſt du même *Oulan poulac*.

Namjal Vang campe ſur les bords du côté Occidental du Lac de *Pouir*, à deux journées au Sud-Eſt d'*Oulan poulac*.

Tangeghin Peilé campe ſur les bords de la riviere nommée *Kalka pira*, en un lieu nommé *Poumé*, à trois journées au Sud-Eſt d'*Oulan poulac*.

Aldar Peilé campe ſur les bords de la riviere d'*Ourſon*, proche un étang nommé *Tuéné*, à trois journées au Nord-Eſt d'*Oulan poulac*.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Poutatchappe Peilé campe au Nord de la montagne *Mataſse*, en un lieu nommé *Hou hou tereſſou toſon*, à cinq journées au Sud d'*Oulan poulac*.

Tchingpelle Peilé campe en un lieu nommé *Courban tchahan poulac*, à dix journées au Sud-Oueſt d'*Oulan poulac*.

Tcheden Cong campe aux environs d'un lieu nommé *Oula tai y nadac*, à trois journées au Nord-Eſt d'*Oulan poulac*.

Le *Taiki ſerengtachi* campe aux environs de *Parhoton*, ſur les bords du *Kerlon*, à huit journées à l'Oueſt d'*Oulan poulac*.

Le *Taiki Connetchouc* campe ſur les bords de la riviere *Kalka* aux environs d'un lieu nommé *Poumé*, à trois journées au Sud-Eſt d'*Oulan poulac*.

Avant que les *Kalkas* euſſent été détruits par les *Eluths*, tous ces Princes qui ſont de la famille de *Tche tching han* le reconnoiſſoient pour leur Souverain, mais peu à peu chacun ſe rendit indépendant, & alors ils occupoient un fort grand pays, & s'étendoient depuis *Payen oula* juſqu'aux limites de la Province de *Solon*, qui eſt ſéparée de leur pays par deux petites rivieres nommées *Ibeng* & *Hoei*, leſquelles vont ſe jetter dans la riviere d'*Ergoné*. Elles ſont à une ou deux journées à l'Eſt de la riviere *Kalka*, qui prend ſa ſource de la montagne *Soioltgi*, & ſe jette dans le lac *Pouir*.

Le 11. de Juillet, qui étoit le quatriéme de la ſixiéme Lune Chinoiſe, nous partîmes du lieu de l'aſſemblée, & nous fîmes 67. lys au Nord-Oueſt un quart de Nord. Nous paſsâmes deux fois la riviere d'*Ourſon* à gué; la premiere fois proche de notre camp: nos chevaux n'eurent de l'eau que juſques aux ſangles, parce que l'endroit du gué étoit large; mais où la riviere étoit plus étroite, on ne pouvoit la paſſer à gué. Nous la paſsâmes la ſeconde fois environ à quinze ou vingt lys de notre Camp, apres avoir traverſé une grande prairie qui court le long de cette riviere. Le ſecond gué étoit plus facile que le premier.

Ce qui nous obligea de paſſer & de repaſſer cette riviere, c'eſt que nous voulions éviter de faire le tour de l'étang d'*Oulan poulac*, & du ruiſſeau qu'il forme, parce que c'eſt un marécage dont nous euſſions eu de la peine à nous tirer, & que d'ailleurs il eût fallu faire deux journées au lieu d'une pour nous rendre au lac *Coulon* où nous allâmes camper: le pays que nous traversâmes après avoir paſſé l'*Ourſon*, étoit moins égal, & alloit en pente preſque inſenſible; le terrain en étoit ſablonneux: nous nous arrêtâmes ſur une hauteur environ à douze ou quinze lys du lac, d'où nous en découvrîmes la partie qui n'étoit pas cachée par les montagnes.

Cette partie du Lac que nous conſidérâmes à loiſir avec de bonnes lunettes d'approche, pouvoit avoir cent ou ſix-vingt lys de tour. La plus grande longueur de l'Oüeſt Sud-Oüeſt, à l'Eſt Nord-Eſt, avoit environ quarante lys, ſelon notre eſtime, & ſa largeur un peu plus de trente lys du Sud-Eſt au Nord-Oüeſt. Vers le Nord-Eſt ſe voyoit une ouverture qui ne paroiſſoit pas fort large. On nous dit que c'étoit l'endroit de la communication de cette partie du Lac que nous découvrions, avec celle qui nous étoit cachée: elle eſt, dit-on, ſans comparaiſon plus grande; on nous aſſûra même qu'il falloit ſept jours pour en faire le tour, en faiſant 60. ou 70. lys par jour. Les montagnes qui ſont depuis le Nord-Eſt du Lac juſqu'au Nord-Oüeſt, nous en déroboient la vûë: nous voyions cependant encore des montagnes çà & là au-delà du Lac à l'Eſt, & quelques collines au Sud-Eſt; mais toutes les montagnes qui environnent ce grand Lac, ſont peu hautes: il y en a trois principales: celle qui eſt plus au Sud, s'appelle *Kaliou tai*; celle du milieu, *Ol czin*, & celle qui eſt au Nord ſur le bord de l'*Argan*, *Courbantchiré*. On nous dit que la riviére d'*Ourſon* entroit dans cette partie du Lac qui nous étoit cachée vers l'Eſt; que la riviere d'*Argun* ou *Ergoné*, comme

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

comme l'appellent les *Kalkas*, en ſortoit vers le Nord-Eſt, & que celle de *Kerlon* y entroit vers le Nord-Oüeſt, environ à 40. lys du lieu où nous étionscampez.

Après avoir bien conſidéré ce lac de deſſus cette éminence, nous nous approchâmes juſques ſur ſes bords : le terrain y étoit inégal, fort ſablonneux, & ſans autres pâturages que des touffes d'une certaine herbe que les chameaux aiment fort, & qui croît dans les ſables : c'étoit-là une vraie retraite de moucherons; on les y voyoit par nuées. Quand nous fûmes proche du lac, nous le conſidérâmes encore, & nous vîmes qu'il y avoit pluſieurs endroits de ſables découverts, qui formoient comme de petites Iſles; ce qui nous fit juger que cette partie du lac étoit peu profonde: c'eſt ce qui nous fut confirmé par ceux qui y allerent pêcher, car ils y entrerent juſques à cinq ou ſix lys avant que de trouver trois pieds d'eau. Nous allâmes enſuite à notre camp qui étoit à deux lys environ des bords du lac, juſtement à ſon extrêmité Occidentale, ou plûtôt au Sud-Oüeſt : car le lac, dans ſa longueur, qui eſt, dit-on, de plus deux cens lys, gît du Sud-Oueſt au Nord-Eſt : ce lieu s'appelle *Dalaï tchoye tchong dalaï*, & c'eſt le nom qu'on donne au lac pour marquer ſa Grandeur; car ce mot ſignifie, mer. Les pêcheurs prîrent ſeulement trois ou quatre grandes carpes, & peu de petits poiſſons.

Nous ne pûmes prendre la hauteur méridienne à cauſe que le tems fut couvert, mais nous eſtimâmes la hauteur du Pole à 48. dégrez 46. minutes. Il vint encore des *Taikis* ou *Kalkas* ſaluer nos *Ta gin*, & leur offrir des préſens : d'autres *Kalkas* amenerent des chameaux & des chevaux pour les trocquer avec autres choſes.

Le 12. nous fîmes 60. lys à l'Oueſt, ſix dégrez vers le Nord, dans un pays toûjours forr découvert, & aſſez uni durant cinquante lys, après quoi nous paſſâmes une petite montagne ou colline qui continue depuis la montagne *Toulan hara*, juſques auprès de la riviere de *Kerlon*. Nous vinmes camper proche de ſes bords, en un lieu nommé *Kerlonni altroi emou*, au Sud de la riviere, elle coule dans une plaine d'environ une lieuë & plus de largeur, c'eſt une très-belle prairie & pleine d'excellens pâturages : nous campâmes au pied d'une colline & au Nord de la riviere, il y avoit auſſi des collines qui paroiſſoient fort arides, auſſi bien que celles qui ſont du côté du Sud : l'eau de cette riviere eſt trés-bonne & trés-ſaine.

La hauteur méridienne fut en notre camp de 63. dégrez 12. minutes, qui donne 48. dégrez 48. minutes de hauteur de Pole.

Le 13. Nous fîmes 70. lys ; les quinze premiers au Sud Sud-Oüeſt, enſuite quinze ou vingt au Sud-Oueſt, tantôt un peu plus au Sud, & tantôt un peu plus à l'Oueſt ; vers la fin nous fîmes une aſſez bonne traitte droit à l'Oueſt, prenant même quelquefois un peu du Nord, de ſorte que j'eſtime le tout ſoixante lys au Sud-Oueſt un quart d'Oueſt : nous changions ainſi de rhumb, pour ſuivre le chemin le plus aiſé, & pour éviter les marais qui ſont dans la prairie où coule le *Kerlon* : nous marchâmes près des deux tiers du chemin dans des collines d'un ſable dur, où il y avoit beaucoup de petites pierres d'agate, mais communes : nous eûmes toûjours le *Kerlon* à côté, & à notre Nord : nous le côtoyâmes d'aſſez loin, tant à cauſe des marais, qu'à cauſe des grands détours qu'il fait tantôt vers le Nord, & tantôt vers le Sud.

Après avoit fait cinquante lys, nous paſsâmes à la vûë d'un étang médiocre où *Tchetching han* avoit ſon camp, & d'où il avoit décampé depuis deux jours pour aller un peu plus vers l'Oueſt ſur les bords du *Kerlon*. Nous campâmes nous autres ſur le bord de la prairie, au milieu de laquelle cette riviere coule; en un lieu nommé *Tuéré Nor*, cette prai-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

rie eſt toûjours large de plus d'une lieuë, & pleine d'excellens pâturages.

Nous trouvâmes la hauteur méridienne de notre camp de 63. dégrez 18. minutes qui donne 48. dégrez de hauteur de Pole.

Le 14. nous fimes 59. lys au Sud-Oueſt, toûjours dans la plaine, au milieu de laquelle coule la riviere de *Kerlon*: après avoir fait environ cinquante lys, nous paſsâmes la riviere dans un lieu où elle n'avoit pas plus de deux pieds d'eau, & environ ſoixante de largeur, qui eſt ſa largeur ordinaire: *Tchetching han* avec ſa famille étoit campé là auprès des deux côtés de la riviere; dans tout le voyage nous n'avons point vû d'endroit où il y eût tant de chevaux, de chameaux, & de troupeaux de chévres; il y avoit auſſi des moutons, des vaches, & des bœufs, mais en moindre quantité.

Le *Han* avoit environ huit ou dix tentes qui paroiſſoient plus propres que les autres, mais elles n'approchoient pas de celles des Seigneurs *Mantcheonx*. On voyoit outre cela deux tentes & pavillons, & un amas d'autres tentes ordinaires au-deſſus & au-deſſous de la riviere pour ſes gens. Le *Han* avoit fait préparer un autre pavillon un peu éloigné pour y recevoir nos *Tagin* & les y régaler à la maniere Tartare: il les avoit fait inviter par ſes Officiers, & quand ils furent à quelque diſtance du lieu où il réſidoit, il vint lui-même les recevoir à cheval: il les mena à ce pavillon préparé, où ils deſcendirent.

Le feſtin qu'on leur donna, conſiſtoit en huit ou dix moutons apprêtez de différentes manieres, & ſervis dans des eſpéces d'auges de bois, (car il ne parut pas-là d'autre vaiſſelle.) Quand ils eurent un peu goûté de ces viandes, & bû du thé préparé avec du lait, & du vin fait auſſi avec du lait de cavale, ils remonterent à cheval, & vinrent au lieu où nous campâmes nommé *Lahitoutala*, ſur les bords du *Kerlon*. L'eau en étoit fort trouble: on y pêcha du poiſſon en quantité, ſur-tout des carpes; mais elles n'étoient ni fort groſſes, ni fort graſſes, la prairie étoit au Sud de la riviere, mais un peu plus haut. Cette riviere ſerpente dans la prairie; ſon cours n'eſt pas rapide, mais elle fait beaucoup de tours & de détours; & c'étoit pour éviter un grand tour qu'elle fait au Sud, que nous la paſsâmes, & que nous marchâmes au-delà l'eſpace de quarante lys. Il y avoit toûjours dans la prairie de trés-bons pâturages. Les *Kalkas* de la dépendance du *Han*, vinrent en notre camp avec quantité de chameaux & de chevaux pour faire leur commerce.

La hauteur méridienne fut de 63. dégrez, qui donne 48. dégrez.

Le 15. nous fimes 95. lys. D'abord nous allâmes prés de vingt lys de l'Oueſt Sud-Oueſt, juſqu'à l'Oueſt un quart Nord-Oueſt; enſuite nous marchâmes dans de petites montagnes toutes chauves, environ vingt-cinq lys, à peu près à l'Oueſt un quart Nord-Oueſt. Aprés avoir paſſé ces montagnes, nous entrâmes dans une grande plaine, qui s'étendoit au Nord à perte de vûë; on voyoit quelques collines à l'Oueſt & au Sud-Oueſt; les quinze ou vingt derniers lys nous vînmes preſque droit à l'Oueſt, mais le reſte nous avions marché à l'Oueſt Nord-Oueſt; de ſorte que tout compenſé, on peut mettre à peu près quatre-vingt-dix lys au Nord.

Le pays que nous traversâmes étoit très-ingrat; le terrain de ſable dur, couvert de trés-peu d'herbes, ſans eau, & ſans arbres: nous eûmes toûjours le *Kerlon* au Sud, tantôt plus loin, tantôt plus prés; mais nous nous en éloignâmes bien de quarante ou cinquante lys, parce qu'il tourne autour de ces montagnes, où il fait un ſi grand détour, qu'on nous aſſûra que ſi nous l'avions voulu ſuivre, il auroit fallu faire encore plus d'une fois autant de chemin que nous en fîmes, & employer trois jours pour nous rendre au lieu où nous vîn-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

mes camper sur les bords de cette même riviere. Ce lieu s'appelle *Kerlonni tchik tchirra*.

Le *Kerlon* y a toûjours sur ses bords une très-belle prairie, & pleine d'excellens pâturages. Nous voyions de notre camp à l'Est Sud-Est ces montagnes que nous avions passées, elles s'appellent *Horobot*, parce qu'elles ressemblent assez au corps d'un chameau; il y en a deux prés l'une de l'autre, qui ne représentent pas mal les deux bosses que les chameaux de ce pays-ci ont sur le dos. Ce fut le long de ces montagnes & dans la même plaine, que nous passâmes en allant à *Nipchou* il y a neuf ans; aprés avoir passé la riviere de *Kerlon* dans l'endroit qui est au midi de ces montagnes, à peu prés à soixante-dix ou quatre-vingts lys au midi du lieu où nous étions campez, ce qui s'accorde assez bien, tant avec la hauteur de Pole, que j'y observai alors, & que je trouvai de 48. dégrez 5. minutes, qu'avec celles que nous observâmes à sept ou huit lys de notre camp, à l'entrée de la prairie, dans laquelle serpente cette riviere; car nous y trouvâmes la hauteur méridienne de 68. dégrez 3. minutes, qui donnent 48. dégrez 30. minutes de hauteur de Pole. On pêcha encore quantité de poissons dans la riviere, l'eau en étoit moins trouble.

Le 16. nous fîmes 66. lys : les vingt premiers à l'Oüest dans la même plaine; ensuite nous passâmes une petite hauteur, & nous tournâmes du côté du Sud depuis l'Oüest jusqu'au Sud-Oüest un quart de Nord; de sorte qu'il faut mettre, tout compensé, environ 63. lys au Sud-Oüest un quart d'Oüest : nous eûmes toûjours le *Kerlon* au Nord, il y fait un assez grand tour, mais bien moindre que celui du jour précédent. Il n'y avoit ni montagnes, ni hauteur considérables entre lui & nous. Le pays étoit aussi fort découvert de toutes parts, le terrain toûjours sablonneux & ingrat, excepté 12. ou 15. lys aux environs du *Kerlon*, où la prairie dans laquelle il serpente a à peu prés cette largeur. Le terrain de cette prairie est par-tout plus bas que le reste de la plaine, & il y avoit d'excellens pâturages.

Nous ne pûmes prendre la hauteur méridienne, parce que le tems étoit couvert; le lieu où nous campâmes s'appelle *Ton koul tchi ava* : nous y estimâmes la hauteur de Pole 48. dégrez 19. minutes. Un *Taiki Kalka* vint visiter nos *Tagin*, c'est le Lieutenant Général de l'étendart de *Tche tching han*.

Le 17. nous fîmes 63. lys : les vingt premiers presque droit au Sud-Oüest; ensuite nous prîmes vers l'Oüest Sud-Oüest, & nous fîmes les trente derniers à l'Oüest Sud-Oüest, & quatre ou cinq dégrez davantage vers le Sud : nous marchâmes toûjours dans un pays fort découvert, & l'on ne voyoit que quelques collines vers le Sud, & le Sud-Oüest. Le terrain étoit stérile jusqu'aux derniers lys qu'il commençoit à être meilleur : nous marchâmes toûjours au Sud du *Kerlon*, dont nous nous étions éloignez d'abord fort loin, car il venoit de l'Oüest Nord-Oüest, & nous allions au Sud-Oüest; ce fut après avoir fait environ quarante lys, que nous nous en approchâmes, & nous fîmes le reste du chemin en le côtoyant presque toûjours à vûë : nous vînmes camper sur ses bords dans la prairie, en un lieu appellé *Kerlonni sira tchibautai.*

Nous ne pûmes y observer la hauteur méridienne, parce que le tems étoit couvert : nous estimâmes la hauteur du Pole à 48. dégrez 12. minutes.

Le 18. nous fîmes 70. lys presque droit à l'Oüest; il n'y eut qu'aux quinze derniers lys que nous prîmes un peu du Nord, pour venir camper sur le bord du *Kerlon* : nous le passâmes immédiatement avant que de camper; nous l'avions côtoyé durant tout le chemin presqu'à vûë, ayant toûjours marché dans la prairie, excepté en deux endroits, où nous passâmes sur de petites hauteurs qui sont au Sud de la prairie. Nous fûmes obli-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

gez de faire ces petits détours, pour éviter des lieux marécageux. Cette prairie eſt toûjours fort belle, & pleine de bons pâturages : nous laiſsâmes au Sud pluſieurs petites collines, qui empêchent le pays d'être tout-à-fait plat : le terrain de ces collines & des hauteurs qui ſont à côté de la prairie, eſt fort ſablonneux, & aſſez ſtérile. Il n'y croît que peu d'herbes, encore ſont-elles fort courtes : le lieu où nous campâmes s'appelle *Tchilun Kartchaha* ſur le bord du *Kerlon*.

Nous ne pûmes obſerver la hauteur méridienne, le tems étant couvert.

Le 19. nous fîmes ſoixante-dix lys à l'Oüeſt dans un pays encore plus plat que les jours précédens, & côtoyant toûjours le *Kerlon*, ſans nous en éloigner de plus de dix ou douze lys. La prairie eſt toûjours belle, & pleine de bons pâturages. Au Sud de la riviere on voyoit de tems en tems quelques collines, & des hauteurs : nous vînmes camper ſur les bords du *Kerlon*, après l'avoir paſſé en un lieu appellé *Touré nor*. On pêcha encore beaucoup de poiſſons, mais ce n'étoit que de petits poiſſons blancs, peu gras la plûpart.

Nous ne pûmes prendre la hauteur du Pole, parce que le tems étoit couvert.

Le 20. nous fîmes ſoixante-cinq lys à l'Oüeſt, & quatorze dégrez inclinés vers le Sud, toûjours en côtoyant le *Kerlon*, dans la plaine & dans la prairie qu'il environne. Après avoir fait dix-huit ou vingt lys, nous paſsâmes à côté des reſtes d'une Ville qui fut autrefois bâtie ſur le bord Septentrional du *Kerlon*, du tems des *Yuen* : elle étoit quarrée, & avoit vingt lys de circuit. On voit encore de grands pans de ſes murailles de terre & deux pyramides à demi ruinées. Cette Ville s'appelloit *Para hotun*, c'eſt-à-dire, la Ville du tigre, par ce que l'on prétend qu'on y entend le cri des tigres, & nous vînmes camper ſur les bords du *Kerlon*, après avoir paſſé un petit ruiſſeau dont l'eau étoit fort claire, & qui alloit ſe jetter près de là dans cette riviere. Cette prairie éroit toûjours pleine de bons fourages.

La hauteur du Pole fut trouvée de quarante-huit dégrez. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Kerlonni cantchoukou alin*.

Le 21. nous fîmes ſoixante-huit lys, tout compté à l'Oüeſt Sud-Oüeſt un quart d'Oüeſt vers le Sud-Oüeſt. Nous allâmes d'abord aſſez long-tems à ce rhumb, enſuite tournant autour de la prairie pour éviter les marais ; après avoir paſſé le *Kerlon*, nous allâmes à l'Oüeſt Sud-Oüeſt, puis ſur la fin nous marchâmes au Sud-Oueſt, un peu moins long-tems que nous n'avions marché à l'Oüeſt Sud-Oüeſt. Nous côtoyâmes toûjours la riviere du *Kerlon*, excepté les quinze ou vingt derniers lys que cette riviere fait un aſſez long détour au Sud, pour aller paſſer une montagne qui eſt à ſon midi, & des collines qui ſont au Nord ; & comme après avoir paſſé ce détroit, elle retourne au Nord, nous coupâmes droit en paſſant une colline, & nous deſcendîmes dans la prairie pour aller camper ſur ſes bords, en un lieu appellé *Pouſing angha*.

Un *Taiki* Chef d'un des dix Etendarts de ces *Kalkas* nommé *Seringtachi*, étoit campé avec beaucoup de ſes gens le long de la riviere, depuis ce détroit dont je viens de parler, juſqu'à huit ou dix lys du lieu où nous campâmes ; il paroiſſoit y avoir un fort grand nombre de tentes. Beaucoup de ces *Kalkas* vinrent dans notre camp y faire leur commerce, & le *Taiki* vint attendre nos *Tagin* ſur le chemin, où il leur fit un feſtin à ſa maniere.

La hauteur du Pole fut de quarante-ſept dégrez cinquante-huit minutes.

Le 22. nous partîmes fort tard à cauſe de la pluie, & nous ne fîmes que trente-cinq lys à l'Oüeſt un quart Sud-Oueſt ; nous marchâmes toûjours en côtoyant le *Kerlon* à vûë ; ſur la fin nous quittâmes la prairie, pour paſſer quelques collines,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

lines, & éviter les lieux marécageux qui ſont dans la prairie. Après avoir paſſé ces collines, nous deſcendîmes dans la prairie, où nous la traversâmes toute entiere, puis nous paſsâmes la riviere pour aller camper ſur une éminence qui eſt de l'autre côté au pied de quelques montagnes. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Pouyrlouk alin*.

Il n'y eut point de hauteur méridienne : le tems étoit couvert & pluvieux.

Le 23. nous fîmes ſoixante-ſeize lys tout compté à l'Oueſt quinze dégrez vers le Sud environ, car les trente-cinq premiers lys nous ne prîmes que demi quart de Sud-Oueſt. Nous côtoyâmes preſque toûjours des montagnes & des collines du côté du Sud, & le *Kerlon* du côté du Nord. Nous vînmes camper dans la prairie à quatre ou cinq lys de la riviere, mais proche d'une petite mare d'eau fort fraîche. Ce lieu s'appelle *Paynouk Alinni hara Ouſſou*.

Nous y trouvâmes la hauteur méridienne de ſoixante-deux dégrez quinze minutes, qui donnent quarante-ſept dégrez quarante-neuf minutes de hauteur de Pole.

Le 24. nous fîmes ſoixante-huit lys : les trente-trois premiers à l'Oueſt Sud-Oueſt, & le reſte droit à l'Oueſt. Nous marchâmes toûjours dans la plaine, côtoyant les petites montagnes & les collines qui ſont au Sud de la riviere, & qui ſe touchoient preſque les unes les autres ; ſeulement ſur la fin, pour aller plus droit à la route, nous paſsâmes une de ces collines qui s'avançoit plus que les autres vers la riviere. Nous paſsâmes enſuite la riviere, & nous vînmes camper ſur ſon bord Septentrional, dans la prairie qui eſt toûjours pleine de bons pâturages.

Preſque durant tout le chemin nous vîmes grande quantité de fientes de mules ſauvages, & de chevres jaunes : les collines en ſont pleines : nos gens qui vinrent en chaſſant, en pourſuivirent quelques-unes, mais comme ils étoient en petit nombre, & que ces mules & ces chévres ſont fort vîtes à la courſe, ils n'en purent prendre aucune ; on tua ſeulement un jeune loup, qui pourſuivoit depuis deux jours les troupeaux de moutons de nos Mandarins. On vit auſſi cinq grands cerfs dans les montagnes, quoiqu'elles ſoient découvertes, & qu'il n'y ait point de bois. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Pourhaſouhaihojo*.

La hauteur du Pole fut de quarante-ſept dégrez quarante-quatre minutes.

Le 25. nous fîmes ſoixante-quatre lys à l'Oüeſt, incliné vers le Sud environ de ſeize dégrez : après avoir fait environ vingt lys dans la plaine, nous repaſsâmes le *Kerlon*, & enſuite nous marchâmes le laiſſant au Nord, & le côtoyant d'aſſez loin le plus ſouvent, & côtoyant de fort près les montagnes, & les collines qui ſont au midi. Nous paſsâmes tout proche de celles qui s'appellent *Egoutei Kalka*, où les *Eluths* inveſtirent 200. Cavaliers de l'avant-garde de l'armée de l'Empereur en 1696. & ſe retirerent enſuite ſans coup férir, ſe contentant d'emmener environ quatre cens de leurs chevaux, qu'ils avoient ſurpris avant que d'être reconnus. Nous vînmes enſuite camper vers le même lieu où l'Empereur avoit campé avec toute ſon armée, lorſqu'il arriva ſur les bords du *Kerlon*. Nous paſsâmes la riviere, & nous plaçâmes notre camp dans la prairie ſur la rive Septentrionale. Ce lieu s'appelle *Erdeni talohai varghi erghi*.

La hauteur méridienne y étoit de ſoixante-deux dégrez, qui donne quarante-ſept dégrez trente-huit minutes de hauteur de Pole.

Le 26. nous fîmes ſoixante-quinze lys au Sud-Oüeſt un quart d'Oüeſt. Nous marchâmes toûjours dans la plaine, qui s'étend depuis le bord Septentrional du *Kerlon*, juſqu'aux montagnes & aux collines qui continuent, & forment une chaîne, mais elles ſont peu hautes & toutes nuës. Nous nous éloignâmes du *Kerlon* de trente ou quarante

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

lys ; car il fait un grand détour au Sud.

Preſque tout le terrain du chemin que nous fîmes, étoit d'un ſable ſtérile & dur; mais il y avoit une infinité de nids à rats, qui quoique couverts de ſable à la ſurface, étoient vuides en dedans, ce qui faiſoit trébucher les chevaux & les chameaux. Nous vînmes camper ſur le bord du *Kerlon*, en un lieu diſtant de *Kairé hojo* d'environ cinquante lys. Il s'appelle *Houjetou tſilao.*

La hauteur méridienne fut de 62. dégrez qui donne 47. dégrez 26. minutes de hauteur de Pole.

Le 27. nous fîmes 50. lys au Sud-Oueſt un quart d'Oueſt, tout compté & la variation de 3. dégrez 40. minutes vers l'Oueſt évaluez. Nous marchâmes toûjours dans une grande plaine côtoyant d'aſſez loin la riviere & les montagnes qu'elle a au Nord: le terrain étoit d'un ſable également ſtérile & dur. Nous vînmes camper proche d'une pointe de collines qui s'appelle *Kairé hojo*, toûjours ſur le bord de la riviere de *Kerlon*. Le tems fut extrêmement chaud. Il faiſoit un vent de Sud & de Sud-Oueſt brûlant.

Nous trouvâmes la hauteur du Pole de 47. dégrez 15. minutes; & le ſoir au coucher du Soleil nous trouvâmes la variation de l'aiguille de 3. dégrez 40. minutes vers l'Oueſt.

Le 28. nous fîmes 56. lys à l'Oueſt, ſix dégrez vers le Sud; après avoir marché quelque tems dans la plaine, nous entrâmes dans de petites montagnes, laiſſant le *Kerlon* au Sud, où il fait un grand détour. Après avoir fait environ trente lys dans ces collines, montant & deſcendant, mais toûjours par des pentes douces, nous vînmes camper proche d'une mare d'eau, où il y avoit une fontaine d'eau fort fraîche, mais comme c'étoit une ſource qui boüillonnoit de terre, & qui n'avoit point de pente par où l'eau pût s'écouler, elle formoit ſeulement deux ou trois petites mares, où l'eau ſe ſentoit du terrain qui étoit fort nitreux.

Il arriva auſſi que les beſtiaux de notre équipage y entrerent d'abord, & on ne put en tirer que de l'eau trouble, & d'aſſez mauvais goût, ce qui nous incommoda fort; car il fit ce jour-là une chaleur des plus grandes que j'aye ſentie. Il ſouffloit ſur-tout un vent de Sud, & de Sud-Oüeſt brûlant, qui nous deſſéchoit les entrailles. Il fit même fort chaud toute la nuit, contre l'ordinaire du pays, & quoiqu'il eût plû le ſoir aux environs de notre Camp, & qu'il eût fait des coups de vent très-violens: il y avoit raiſonnablement du fourage, mais il n'étoit guéres bon. Le lieu où nous cnmpâmes s'appelle *Honghour pouritou.* Ce lieu eſt à quarante lys au Nord de la riviere de *Kerlon*, & ce fut pour éviter les détours que nous laiſsâmes la riviere.

Le 29. nous fîmes ſoixante-cinq lys tout compté, à l'Oüeſt ſix dégrez vers le Nord: après avoir fait environ vingt-cinq lys, nous paſsâmes à quinze ou vingt lys au Nord du lieu, où nous avions campé deux ans auparavant à la ſuite de l'Empereur, lorſqu'après avoir pourſuivi le Roi des *Eluths* qui s'enfuïoit devant lui, il retourna ſur ſes pas, parce que ce Prince étoit déja fort éloigné, & qu'il eût été difficile de tranſporter autant de vivres qu'il en falloit pour la ſubſiſtance d'une auſſi nombreuſe armée que la ſienne: nous paſsâmes enſuite entre des montagnes toutes couvertes de roches, & bien plus hautes que toutes celles que nous avions trouvées depuis le *Ingan.* Ces montagnes s'appellent *Tono alin.*

Nous fîmes encore trente lys au-delà dans une plaine d'un terrain aſſez inégal, & toûjours ſablonneux, & plein de nids à rats, qui faiſoient broncher les chevaux, & les bêtes de charge. Nous vînmes camper ſur les bords d'un ruiſſeau dont l'eau par bonheur étoit fort bonne & fort fraîche, ce qui fut d'un grand ſecours à tout notre équipage; car il fit tout le jour une chaleur très-brûlante. L'après-midi le vent du Sud recommença à ſouffler comme les jours précédens.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Il y avoit aux environs de ce ruiſſeau de très-bons pâturages. Ce lieu s'appelle *Ebourhou holo cheri*, & on nomme le ruiſſeau *Semkout*. Nous y trouvâmes la hauteur du Pole de quarante-ſept dégrez quinze minutes.

Le 30. nous fîmes ſoixante-ſept lys à l'Oueſt ſeize dégrez environ vers le Nord; nous marchâmes toûjours dans une plaine dont le terrain étoit égal, mais de ſable ſtérile comme les jours précédens. Nous rejoignîmes la riviere de *Kerlon*, ſur les bords de laquelle nous campâmes, après l'avoir repaſſée dans un lieu appellé *Oulon erghi*. Nous avions au Nord-Eſt de notre Camp, environ à vingt lys de diſtance des montagnes aſſez hautes & aſſez longues, mais toutes couvertes de rochers: elles ſont fameuſes dans le pays, tant parce que c'étoit là que commençoient les terres appartenantes à *Tche tching han* qui y faiſoit ſa demeure, que parce que le Roi des *Eluths* y eſt ſouvent venu camper les années dernieres avec ſon armée, pour faire ſes courſes ſur les *Kalkas*.

Comme le tems fut couvert, on n'y prit point de hauteur méridienne.

Le 31. nous fîmes trente-cinq lys au Nord Nord-Oueſt dans la même plaine, & toûjours côtoyant la riviere de *Kerlon*, nous vînmes encore camper ſur ſes bords en un lieu appellé *Ekemour pourhaſoutaï*. Nous avons toûjours à côté de nous les montagnes de *Payen oulon*; mais nous étions plus près de l'entrée d'un grand détroit de montagnes qui s'étendent au Nord juſqu'à la ſource du *Kerlon*, qu'on nous dit être éloigné de ce lieu de trois ou quatre cens lys au Nord. Elle ſe forme là de pluſieurs ruiſſeaux & ſources d'eau, qui coulent des montagnes, & ſe joignant enſemble, forment cette riviere, dont l'eau fort claire, & aſſez rapide, paroiſſoit plus grande que dans tous les autres endroits où nous l'avions vûë auparavant: ce qui venoit apparemment des pluies abondantes qui étoient tombées les jours précédens ſur les montagnes. En effet nous vîmes beaucoup pleuvoir, & nous entendîmes pluſieurs coups de tonnerre, ſans que les nuées s'approchaſſent de nous dans la plaine. Les *Kalkas* du pays nous dirent pareillement que la riviere de *Saghalien oula*, qu'ils appellent *Onon*, juſqu'au lieu où l'*Argun* y entre, prenoit ſa ſource dans les mêmes montagnes que le *Kerlon* du côté du Nord de ces montagnes, & un peu à l'Eſt, environ à quatre cens lys de diſtance.

On pêcha encore ce jour-là dans la riviere beaucoup de brochets, de carpes, & d'autres moindres poiſſons.

La hauteur du Pole fut de quarante-ſept dégrez vingt-deux minutes; mais cette hauteur n'eſt pas fort certaine, parce que le Soleil ne paroiſſoit que par intervalles, & qu'il faiſoit grand vent.

Le premier jour d'Août qui étoit le vingt-cinquiéme de la ſixiéme Lune Chinoiſe, nous fîmes ſoixante-cinq lys, tout compté, au Nord-Oüeſt. Nous allâmes d'abord au Nord-Oüeſt, un quart d'Oüeſt; & après avoir fait cinq ou ſix lys, nous entrâmes dans les montagnes, & nous fîmes encore quelques lys à ce rhumb. Nous marchâmes à l'Oüeſt Nord-Oueſt, & nous tînmes ce rhumb preſque durant vingt lys, juſques proche d'une fontaine, qui coule fort lentement dans un entre-deux de ces montagnes. Delà nous allâmes au Nord-Oüeſt un quart de Nord, juſques au lieu où nous campâmes, qui fut dans une grande plaine environnée de collines & de montagnes. Nous ne fîmes que dix ou douze lys dans cette plaine, après avoir deſcendu les montagnes: elles ne ſont point difficiles, mais elles ſont toutes chauves, ſans aucun bois, & n'ont que fort peu d'herbes courtes: le terrain y eſt de ſable ferme.

Nous campâmes près d'une mare d'eau, qui eſt formée par une fontaine, dont l'eau étoit bonne, mais peu fraîche, parce qu'elle ne coule point; cette mare s'appelle *Kaloutou Nor*. C'eſt le lieu où les

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

deux armées de l'Empereur ſe joignirent il y a deux ans, celle du Généraliſſime *Fiangou*, avec celle du Général *Maska*, que l'Empereur avoit détaché de la ſienne, pour ſuivre les *Eluths* qui s'enfuyoient : nous trouvâmes encore des traces de ces deux armées, ſur-tout il y avoit grande quantité de caſques, de cuiraſſes, de boulets de canon, de balles de mouſquets, que nos gens avoient abandonnées aprés la défaite des *Eluths*, parce que leur équipage étoit fort affoibli. La riviere de *Kerlon* étoit à l'Eſt de ce lieu de 40. à 50. lys,

Nous trouvâmes la hauteur du Pole de 47. dégrez 36. minutes, & le ſoir nous prîmes encore la variation de l'aimant, que nous trouvâmes de trois dégrez vingt minutes, toûjours du Nord vers l'Oueſt.

Le 2. nous fîmes 55. lys au Nord-Oueſt un quart de Nord. Aprés avoir fait environ vingt-cinq lys, pour achever de parcourir la plaine dans laquelle nous avions campé, nous entrâmes dans une aſſez large vallée, qui s'étend environ trente lys entre deux chaînes de montagnes ſtériles, & la plûpart couvertes de pierres & de rochers : nous campâmes dans cette vallée, proche d'un petit ruiſſeau formé par une fontaine, dont l'eau étoit fort claire, & fort bonne ; mais ce ruiſſeau ne coule guéres loin, & ſe perd ſous terre. Il y avoit auſſi le long du ruiſſeau de bons fourages, & en abondance.

La hauteur du Pole fut de 47. dégrez 46. minutes.

Le 3. nous fîmes 56. lys, tout compté, au Nord-Oueſt ; aprés avoir fait 15. ou 20. lys dans la même vallée, à peu prés au Nord Nord Oueſt, nous tournâmes vers l'Oueſt dans une autre vallée, dans laquelle nous fîmes environ dix lys à l'Oueſt un quart de Nord-Oueſt ; enſuite nous reprîmes vers le Nord, côtoyant des montagnes de part & d'autre : celles que nous avions à l'Oueſt, étoient la plûpart couvertes de beaux bois de ſapin, du côté qui étoit expoſé au Nord ; enſuite nous marchâmes au Nord-Oueſt un quart de Nord, pour venir camper ſur la riviere de *Toula*.

Cette riviere prend ſa ſource dans la montagne de *Kentey*, environ à 120. lys de la riviere de *Kerlon* : elle coule d'abord vers le Sud-Eſt, enſuite elle tourne droit à l'Oueſt ; aprés avoir paſſé une pointe de montagne, proche de laquelle nous campâmes, & qui eſt juſtement à l'Oueſt du lieu où la petite riviere de *Terelki* ſe jette dans celle de *Toula* : elle eſt conſidérablement plus groſſe que la riviere de *Kerlon*, & ſes eaux ſont extrêmement claires ; ſon fond eſt de cailloux, & de pierrailles.

Il ne ſe peut rien voir de plus agréable que ces bords dans toute cette plaine ; car ils ſont preſque par-tout couverts de beaux bois, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & quelquefois de tous les deux. Il y a des arbres de différentes ſortes fort touffus ; & comme cette riviere ſe partage en pluſieurs bras qui ſe diviſent & ſe réüniſſent en différens endroits, elle forme de petites iſles pleines de ces arbres, qui ſont les plus agréables bocages du monde, & nous trouvâmes une fraîcheur très-commode en cette ſaiſon.

Le cours de la riviere eſt fort rapide, elle a de côté & d'autre au-delà des bois, une prairie pleine des meilleurs fourages : c'eſt aſſûrément le plus agréable lieu que j'aye vû dans tous les voyages que j'ai fait en Tartarie : au Nord de la riviere à cinq ou ſix lys, ce ſont de très-hautes montagnes fort eſcarpées en pluſieurs endroits, & couvertes de roches ; du côté qui eſt expoſé au midi, on y voit ſur le ſommet de grands pins.

Nous y trouvâmes la hauteur méridienne de 59. dégrez 34. minutes, qui donne 47. dégrez 56. minutes de hauteur de Pole. Ce lieu eſt proche de l'endroit où s'étoit donnée deux ans auparavant la célébre bataille entre l'armée de l'Empereur, commandée par le Généraliſſime

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Généraliſſime *Fian gou*, & celle du Roy des *Eluths* qui la commandoit en perſonne, & qui aprés l'avoir perduë, fut obligé de s'enfuïr, & d'abandonner une bonne partie de ſon bagage, & de ſes beſtiaux; ce qui a depuis entraîné ſa perte, & la ruine entiere de ſa Monarchie.

Le 4. notre équipage fit ſeulement 37. lys, tout compté, à l'Oueſt demi-quart de Sud-Oueſt : on pouvoit aller par deux chemins au lieu du terme de notre voyage, l'un en doublant cette pointe de montagnes que nous avions au Nord-Eſt, aſſez proche de notre camp; l'autre en prenant droit par le plus court chemin; mais parce qu'il y avoit des endroits marécageux dans les vallées où il auroit falu paſſer, & des chemins difficiles pour les bêtes de charge, on aima mieux prendre le plus long.

On repaſſa donc la riviere, en faiſant un aſſez grand détour vers le Sud-Oueſt & le Sud, pour éviter les marécages de la prairie qui eſt au Sud de la riviere : on marcha ſur les penchans des montagnes qui bornent cette prairie, reprenant le chemin à l'Oueſt & au Nord-Oueſt. On vint camper ſur les bords de la riviere de *Toula*, dans une petite vallée. La riviere eſt encore là fort belle, & il y a toûjours de beaux arbres le long de ſon rivage : elle tourne dans des gorges de montagnes fort étroites, & bat en pluſieurs endroits le pied des rochers eſcarpez de ces montagnes : ſon cours eſt de l'Eſt à l'Oueſt.

Pour nous autres, nous fîmes beaucoup plus de chemin, car nous allâmes avec nos *Tagin* viſiter le champ de bataille, dont j'ai parlé ci-deſſus. Le ſecond Préſident du Tribunal des *Mongous* qui s'étoit diſtingué à cette bataille, nous expliqua en détail tout ce qui s'y étoit paſſé.

Le Roy d'*Eluth* fuyant devant l'armée de l'Empereur qui le pourſuivoit, avoit par des marches forcées, remonté le long de la riviere de *Kerlon* avec tant de diligence, qu'il avoit plus de trente lieuës d'avance; il étoit même arrivé proche de la riviere de *Toula*, & au pied des montagnes où il avoit réſolu de ſe retirer, comme dans un aſile, où il étoit impoſſible de le forcer, lorſqu'il rencontra un parti de l'avant-garde du Généraliſſime *Fian gou*. Celui-ci, quoique réduit à une extrême diſette de vivres, de chameaux, & de chevaux, remontoit le long de la riviere de *Toula* avec ſon armée, pour chercher celle des *Eluths*. Les *Eluths* voyant que ce corps de Troupes étoit en aſſez petit nombre, & qu'il n'étoit ſoûtenu d'aucun autre, le chargerent avec vigueur, & l'ayant fait plier, ils pourſuivirent les fuyards juſques vers le corps d'armée qui étoit campé à plus de trois lieuës delà, ſur le bord de la riviere; la facilité que les *Eluths* trouverent à faire plier ce premier corps de Troupes, fit croire à leur Roy que l'armée qui venoit de ce côté-là n'étoit nullement forte, & ſe tenant déja aſſûré d'une victoire complette, il fit avancer en diligence ſon armée, qui ne conſiſtoit qu'en ſept mille hommes environ de Troupes réglées, & il ordonna qu'on fit ſuivre tout le bagage, & toutes les familles de ſes Soldats, afin que les hommes & les enfans aidaſſent à charger le butin : il les fit placer dans les bois, & les petites Iſles qui ſont le long de la riviere; puis ayant fait paſſer ſes Troupes ſur une petite hauteur, qui étoit entre deux montagnes, il étendit ſes Eſcadrons dans la plaine, marchant droit à l'armée de l'Empereur, qui étoit ſortie de ſon Camp, & étoit venuë occuper un lieu très-avantageux : c'étoit une montagne, laquelle s'étendoit du Nord-Oueſt au Sud-Eſt, juſqu'à un rocher eſcarpé, au pied duquel paſſoit la riviere. Toute l'armée étoit rangée ſur une ligne au haut de cette montagne, & faiſoit un fort grand front.

Cette diſpoſition n'empêcha pas les *Eluths* de s'avancer. Ils occuperent une autre montagne plus petite & plus baſſe,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

mais qui étoit couverte de rochers en plusieurs endroits, & qui faisoit face à celle où les *Mantcheoux* étoient rangez en bataille, à une bonne portée d'arquebuse. Ils gagnerent même une partie de la montagne du côté qu'elle étoit moins haute, vers la riviere, & vinrent attaquer le quartier des Soldats Chinois qui occupoient ce poste. Il fut disputé long-tems. Enfin après un combat assez opiniâtre de part & d'autre, les Soldats Chinois firent reculer les *Eluths* à une certaine distance, où ils tinrent encore ferme assez long-tems, sur une espéce de terreplein qui est sur le penchant de la montagne, tandis qu'on faisoit un grand feu de canon sur les autres quartiers, & particulierement sur ceux qui occupoient la montagne dont j'ai parlé. Ils ne quitterent pourtant pas leur poste, jusqu'à ce que voyant venir un gros de *Mantcheoux* qui avoient pris au Sud, & étoient descendus dans la plaine, d'où ils les venoient prendre en flanc, ils craignirent d'être enveloppez; ils abandonnerent la montagne, & se retirerent en se battant toûjours avec courage. Ils tinrent encore ferme dans la plaine jusqu'à ce que les Soldats Chinois enfoncetent ceux qui leur étoient opposez vers l'extrêmité de la montagne du côté de la riviere.

On ne les poursuivit pas loin, parce que la nuit approchoit, & qu'ils se retirerent dans les bois, & les bocages qui sont le long de la riviere où étoit leur bagage; mais ils furent si épouvantez, tant de la fermeté avec laquelle ils avoient été reçûs & repoussez, que du grand nombre des troupes qu'ils virent, ne pensant pas qu'il y en eût seulement le tiers, qu'ils s'enfuirent en désordre toute la nuit, & sauverent ce qu'ils purent de leurs familles & de leur bagage. Leur Roy même dont la femme avoit été tuée d'un coup de canon, fut le premier à s'enfuïr avec le reste de sa famille, & avec très-peu de suite.

On trouva dans son camp des femmes, des enfans, & des blessez en assez petit nombre, avec quelques bestiaux qu'ils n'avoient pû emmener; mais les jours suivans les fuyards ne sçachant ni ce qu'étoit devenu leur Roy, ni où aller, se vinrent rendre par troupes. Si les Soldats de l'Empereur avoient eû de bons chevaux pour les poursuivre, il y en auroit eû peu qui se fussent échappez. Le lieu où l'armée de l'Empereur étoit rangée en bataille, s'appelle *Tchao mou*.

Quand nous eûmes considéré à loisir ce champ de bataille, nous descendîmes dans la plaine qui est à l'Oüest de ces montagnes, laquelle est arrosée de plusieurs petits ruisseaux, qui vont se jetter dans la riviere de *Toula*. Cette riviere coule au pied des montagnes qui bornent la plaine au Nord, elles sont fort hautes & couvertes de sapins.

Vers le milieu de la plaine nous vîmes les ruines du Pagode qui y avoit été bâti par le Grand Lama des Kalkas *Tchempe zun tamba houtoukton*. Il avoit choisi cet endroit-là pour sa demeure. Il campoit ordinairement le long de la riviere, proche de ces agréables bocages dont j'ai parlé.

Ce Pagode étoit, dit-on, fort magnifique. Il avoit fait venir exprès des ouvriers de la Chine pour le construire. On voyoit encore des tuiles & des briques vernissées de jaune, comme celles qui couvrent les toits du Palais de l'Empereur à *Peking*. C'est le Roy des *Eluths* qui ruina ce Pagode en l'année 1688. après la défaite des *Kalkas*. Nous allâmes ensuite camper dans une autre plaine un peu moins grande que celle du jour précédent, toûjours sur les bords de la riviere de *Toula*, qui a de très-beaux bocages le long de ses bords.

Nous ne pûmes prendre la hauteur méridienne, parce que le tems fut couvert, mais nous estimâmes la hauteur de Pole à 47. dégrez 55. minutes.

Le 5. nous fîmes 50. lys, mais parce que nous fîmes un grand détour du côté du Sud & du Sud-Oüest dans les mon-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

tagnes, pour éviter les endroits marécageux qui ſont dans la plaine le long de la riviere, il ne faut compter pour toute la route droite que trente-cinq lys à l'Oueſt Nord-Oueſt. Nous vînmes encore camper ſur les bords de la riviere de *Toula*, qui, en cet endroit ſe partage encore en pluſieurs bras, mais peu éloignez les uns des autres : elle y eſt auſſi bordée d'arbres.

Nous trouvâmes en chemin pluſieurs ruiſſeaux qui vont ſe jetter dans la riviere de *Toula*, & nous côtoyâmes près de trente lys durant une haute montagne nommée *Han alin*, toute couverte d'une grande forêt de pins & de ſapins. Beaucoup de ces pins portent des pignons. L'on nous dit que la forêt étoit pleine d'ours, de ſangliers, & de cerfs: nous campâmes dans la vallée qui eſt au pied de cette montagne ſur les bords de la riviere de *Toula*. Nous eſtimâmes la hauteur de Pole à 48. dégrez.

Le 6. qui étoit le premier jour de la ſeptiéme Lune Chinoiſe, nous fîmes 48. lys, mais il n'en faut compter que quarante-cinq au Nord Nord-Oueſt, parce que nous fîmes quelques détours dans les montagnes pour éviter les mauvais chemins. Nous laiſsâmes la riviere de *Toula* au Sud, parce que là elle coule droit à l'Oueſt, & au Sud-Oueſt, & nous marchâmes preſque toûjours dans des montagnes qui ſont couvertes la plûpart de beaux bois de pins, ou dans les vallées que forment ces montagnes.

La plus agréable de ces vallées, eſt celle au fond de laquelle nous vînmes camper, ſur le bord d'un ruiſſeau dont elle eſt arroſée : cette vallée qui n'a que trois ou quatre lys de largeur à ſon ouverture, va toûjours ſe rétréciſſant; elle eſt pleine de très-bons pâturages, elle a des arbres en pluſieurs endroits ſur le bord du ruiſſeau, & les montagnes qui ſont des deux côtez auſſi bien que celles qui la terminent au Nord, ſont toutes couvertes de grands bois de pins, ce qui fait une fort agréable perſpective. Il faut qu'il y ait dans ces forêts grande quantité de ſangliers, car toute la vallée étoit pleine de leurs traces, & on y voyoit une infinité de petites foſſes, qu'ils font en terre en la foüiſſant pour y chercher des racines : on y trouvoit auſſi des fraiſes dans les bois, qui ſont toutes ſemblables à celles d'Europe.

La hauteur du Pole fut de 48. dégrez 14. minutes.

Le 7. nous fîmes 51. lys, mais parce que nous fîmes quelques tours dans les montagnes, il n'en faut compter que quarante-huit au Nord-Oueſt. Après avoir achevé de parcourir la vallée dans laquelle nous avions campé en marchant droit au Nord, nous tournâmes au Nord-Oueſt un quart de Nord, & nous grimpâmes une montagne qui ne paroiſſoit pas fort haute du côté qu'on la montoit, mais qui nous la parut bien plus en la deſcendant, quoiqu'elle fût toute couverte de pins; comme ils ſont fort elevez & ſans branches, nous n'eûmes pas de peine à nous faire un paſſage. Nous n'étions arrêtez de tems en tems que par des arbres couchez de leur long en travers, qui étoient tombez d'eux-mêmes; car comme ce pays eſt fort déſert, & que les *Kalkas*, qui l'ont autrefois habité, ne bâtiſſent point de maiſons, ce grand bois leur étoit peu utile.

Après avoir deſcendu cette montagne, nous marchâmes quelque tems dans la vallée au Nord Nord-Oueſt, enſuite nous prîmes au Nord-Oueſt, & nous allâmes plus long-tems à ce rhumb, dans une autre vallée plus large & dont les montagnes qui l'environnent, ſont moins hautes & plus découvertes; nous paſsâmes pluſieurs petits ruiſſeaux, puis nous reprîmes au Nord un quart de Nord-Oueſt, & ayant fait peu de chemin à ce rhumb, nous tournâmes à l'Oueſt Nord-Oueſt, & vînmes camper dans une vallée ſur les bords d'un ruiſſeau dont l'eau n'étoit gueres bonne. Il y avoit aux environs de bons pâtura-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ges, les montagnes qui ſont de côté & d'autre de cette vallée, ſont aſſez hautes, mais plus découvertes, & il n'y paroît que quelques bouquets de bois ça & là.

Il plut preſque tout le jour, ainſi on ne prit point de hauteur.

Le 8. comme il avoit encore plu une bonne partie de la nuit, & que les tentes étoient fort moüillées, nous ſéjournâmes pour les laiſſer ſécher.

Nous trouvâmes la hauteur du Pole de 48. dégrez 24. minutes.

Le 9. nous fîmes 75. lys en tournant dans les montagnes depuis le Nord Nord-Oueſt juſqu'à l'Oueſt, de ſorte qu'il ne faut compter au plus que ſoixante-dix lys au Nord-Oueſt un quart d'Oueſt.

Les montagnes dans leſquelles nous marchâmes, étoient la plûpart couvertes d'herbes ſans aucun rocher; on y voyoit çà & là des bois de pins & de ſapins. Nous trouvâmes quantité de fraiſes dans un petit bois, proche duquel nous repaſſâmes, après avoir fait environ 50. lys.

Nous prîmes la hauteur méridienne ſur le bord d'un gros ruiſſeau, que nous comptâmes à ſept ou huit lys du lieu où nous allions camper, elle fut de 57. dégrez 12. minutes, qui donne 48. dégrez 34. minutes de hauteur de Pole; enſuite nous vînmes en notre camp qui étoit proche d'un autre ruiſſeau, ayant au Sud & à l'Oueſt des montagnes couvertes de beaux bouquets de bois.

Le 10. nous fîmes 60. lys preſque toûjours entre des montagnes, ou bien en les montant & les deſcendant, mais il ne faut marquer que 55. lys à l'Oueſt un quart de Nord-Oueſt. Après avoir fait environ quinze lys, nous paſſâmes une montagne toute couverte de grands bois, elle étoit aſſez haute, mais peu difficile à monter & à deſcendre, car la pente en étoit douce : tous ces bois étoient pleins de fraiſiers.

Après être deſcendus de la montagne, nous trouvâmes un petit ruiſſeau dans le vallon proche l'extremité du bois: comme ſon eau étoit claire, fraîche, & bonne, & que les bords étoient garnis d'arbres, nous nous y repoſâmes quelque tems à l'Ombre, enſuite nous continuâmes notre chemin entre des montagnes plus découvertes, laiſſant celles qui étoient couvertes de bois au Sud; & après avoir encore monté & deſcendu une montagne un peu moins haute que la premiere, & couverte ſeulement d'herbes, nous vînmes camper dans une vallée, où il y avoit une fontaine d'eau fort fraîche, mais peu bonne, auprès d'une autre montagne, ſur laquelle il y avoit deux ou trois rochers.

Nous y trouvâmes la hauteur méridienne de 56. dégrez 54. minutes qui donne 48. dégrez 37. minutes de hauteur de Pole.

Nos Mandarins marcherent en chaſſant, & tuerent grand nombre de dains, un grand cerf, & un marcaſſin. Ils en auroient tué davantage, s'ils avoient eu plus de monde, ou ſi le bois n'avoit pas été ſi difficile à tenir pour des hommes à cheval.

Le 11. nous fîmes trente-ſept lys à à l'Oüeſt un quart de Nord-Oüeſt, preſque toûjours dans de grandes & larges vallées qui n'étoient environnées que de petites montagnes toutes découvertes. Le terrain de tout ce pays étoit aſſez ſemblable à celui qui eſt aux environs du *Kerlon*, c'eſt-à-dire, ſtérile, & ſablonneux, & plein de trous à rats. Nous vîmes ſur le chemin pluſieurs chévres jaunes, & nos Mandarins qui marchoient en les chaſſant, en tuerent quelques-unes. Nous campâmes proche de pluſieurs mares d'eau formées & entretenuës par une fontaine, qui fait un petit ruiſſeau, dont l'eau eſt fraîche & bonne.

Nous ne pûmes prendre la hauteur méridienne, parce que le tems fut couvert.

Le

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Le ſoir il vint une groſſe troupe de *Kalkas* de ce pays pour ſaluer nos *Ta gin*: ils leur apporterent en préſent des ſangliers qu'ils avoient tuez en chemin faiſant : il y avoit auſſi un liévre, dont le poil tiroit ſur le noir. Il avoit le corps plus long & plus gros, & les jambes plus hautes que les liévres ordinaires.

Le 12. nous fîmes ſoixante-trois lys. La premiere moitié au Nord-Oüeſt. La ſeconde au Nord Nord-Oueſt, toûjours dans un terrain fort plat ; ce ſont de grandes vallées qui ſe ſuccedent les unes aux autres ; elles étoient environnées de montagnes peu hautes, & toutes découvertes. Nous vîmes durant le chemin pluſieurs troupeaux de chévres jaunes. Nos Mandarins allerent chaſſer dans les montagnes au Nord-Eſt, ils tuerent quelques cerfs, & bon nombre de dains ou de chevreüils. On vit un ours & quelques ſangliers, mais ils s'échapperent, parce que les bois y ſont fort épais. Nous vînmes camper proche d'une eſpéce de fontaine, qui forme enſuite un petit ruiſſeau, mais l'eau n'en étoit nullement bonne.

Nous y trouvâmes la hauteur du Pole de quarante-huit dégrez cinquante-quatre minutes.

Le 13. nous fîmes quarante-un lys, toûjours dans des montagnes découvertes, montant & deſcendant par des chemins fort difficiles pour des bêtes de charge. Il ne faut compter que trente lys en droiture à l'Oueſt Nord-Oueſt ; en ſortant des montagnes, nous deſcendîmes dans une grande plaine au Nord-Eſt, en laquelle la riviere de *Toula* ſe mêle avec celle d'*Orgon*. Nous paſsâmes la premiere, & vînmes camper entre les deux, ſur une montagne qui eſt à côté de la plaine. C'étoit le lieu qu'on avoit choiſi pour l'aſſemblée des *Kalkas* de ce pays.

Ce jour-là tous les Princes *Kalkas* qui y habitent, & qui ſe ſont ſoûmis à l'Empereur, vinrent au-devant du *Tchi*, ou de la lettre que l'Empereur leur adreſſoit, & des Grands de l'Empire qui en étoient chargez. La cérémonie ſe fit de la même maniere qu'elle s'étoit faite proche le *Kerlon*, ainſi que je l'ai décrit ci-devant. Après qu'elle fut achevée, nos *Ta gin* allerent juſques ſur les bords du fleuve *Orgon*, qui étoit tout proche du lieu où on avoit dreſſé les tentes pour tenir leurs aſſemblées, & ayant remarqué que les eaux de ce fleuve étoient extrêmement enflées, & preſque au niveau de la prairie où nous étions campez, & qu'ils pouvoient y être inondez, car la ſaiſon des pluies n'étoit pas encore paſſée, ils ordonnerent qu'on tranſportât leurs tentes ſur les hauteurs qui étoient aux environs.

Ce jour-là je me ſentis mal ; mon eſtomach ne pouvoit preſque plus ſupporter aucune nourriture, & je vomiſſois tout ce que je mangeois auſſi-tôt que je l'avois avalé.

Le 14. nous ſéjournâmes, & les jours ſuivans juſqu'au 27. pendant que nos Grands accommodoient les différends, ou jugeoient les procès que les *Kalkas* avoient entr'eux. Nous nous informâmes de l'état du pays & des environs, & nous fîmes ſur cela pluſieurs queſtions à des *Kalkas*, & à pluſieurs Marchands Moſcovites qui étoient venus trafiquer avec les *Kalkas*, & dont pluſieurs avoient parcouru tous les pays qui ſont entre *Tobolsk* & *Selengha*, ſurtout vers l'Oueſt, qui nous étoit le plus inconnu ; car pour ce qui eſt du pays qui eſt à l'Orient, nous en avions aſſez de connoiſſance.

Il y avoit ſur-tout un jeune homme *Kalka*, qui étoit au ſervice des Moſcovites, qui avoit voyagé pluſieurs fois à *Tobolsk*, & dans tous les lieux qui ſont à l'Occident de la *Geniſsée* juſqu'au mont *Altaï*, il nous vint voir & nous fit la deſcription de tout ce pays, d'une maniere fort claire pour un Tartare ; il nous traça même ſur le champ une petite carte, où il marqua les rivieres avec leurs cours, les Villes, & les Bourgades, qui

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ſont preſque toutes bâties ſur le rivage de quelques-unes de ces rivieres. Nous interrogeâmes enſuite pluſieurs autres, tant *Kalkas* que Moſcovites, & ceux qui paroiſſoient le mieux inſtruits, s'accordoient aſſez avec tout ce que nous avoit dit le jeune homme, dont voici les principales particularitez.

L'habitation que les Moſcovites ont ſur le bord Oriental de la riviere de *Selengha* à trois cens quarante lys du lieu où nous étions, où ſe fait la jonction de l'*Orgon* avec le *Toula*, eſt un petit Bourg qui contient environ quatre cens familles, tant de Moſcovites que des gens du pays qui ſe ſont donnez à eux, non comme eſclaves, mais comme amis: ils vivent à leur maniere, & ils ont pris même leur habillement: il y en a parmi eux qui ſont à la paye des Czars, & qui ſont en garniſon. Ce Bourg eſt un petit quarré fermé d'une forte paliſſade terraſſée, qui a deux lys de longueur, & deux de largeur; la riviere de *Selengha* prend ſa ſource d'une haute montagne nommée *Tannu*.

La riviere d'*Orgon* ſe jette dans celle de *Selengha*, qui eſt beaucoup plus grande à cent quarante lys qui porte ce nom, & celle de *Selengha* ſe va décharger dans le grand lac de *Paykal*.

2°. Les montagnes les plus célébres ſont la montagne d'*Altaï*, celle de *Trangha*, celle de *Cocoye*, & celle de *Kentey*. Cette derniere n'eſt qu'à cinq journées du lieu où nous étions, & c'eſt de cette montagne que les rivieres de *Toula* & de *Kerlon* prennent leur ſource; celle-ci du Nord-Eſt de la montagne, & celle-là du Sud-Oüeſt. Elles reçoivent pluſieurs petits ruiſſeaux qui coulent des montagnes entre leſquelles elles coulent, ſurtout celle de *Toula* qui a ſon cours dans un pays de montagnes.

La riviere d'*Onon* prend auſſi ſa ſource du mont *Kentey* à ſon Nord-Eſt, environ à une journée de diſtance du lieu où le *Kerlon* prend la ſienne; cette riviere d'*Onon* eſt celle que les Chinois appellent *Helong kiang*, & les Tartares *Saghalien oula*.

Le mont *Altaï* eſt le plus célebre de tous, & ſépare le pays des *Kalkas* d'avec celui des *Eluths*; ceux-ci avant la derniere guerre, occupoient tout le pays qui eſt au-delà de cette montagne, juſqu'aux *Yuſbeks*, & une haute chaîne de hautes montagnes, à l'Occident deſquelles campent ordinairement pendant l'Eté ces mêmes *Kalmouks*, qui ſont auſſi des *Eluths*; on m'a pourtant dit qu'anciennement les *Kalkas* s'étendoient encore au-delà du mont *Altai*, mais qu'ils en ont été chaſſez par les *Eluths*.

Cette montagne eſt éloignée du lieu où nous étions d'environ un mois & demi de chemin, faiſant les journées d'environ cinquante lys. C'eſt de cette montagne d'*Altaï* que prennent leur ſource les grandes rivieres d'*Oby*, de *Geniſée*, d'*Irtis*, & celles de *Tum*, de *Hopdo*, de *Choulengha*, qui ſont plus que médiocres.

Le mont *Hangai* eſt à l'Orient d'*Altai* environ à vingt jours de chemin ou à mille lys. Il ſéparoit autrefois les Etats de *Chaſaktou han* d'avec ceux de *Touchetou han*. Entre les deux montagnes d'*Altaï*, & de *Hangai*, il y en a encore une moins conſidérable nommée *Cocoye*, qui eſt environ à douze cens lys d'*Altaï*, & à peu-près autant de *Hangai*.

3°. Il y a auſſi des Lacs fameux dans ce pays-là. Les principaux ſont le *Païkal*, qu'ils appellent *Talai*, c'eſt-à-dire, Mer. Il s'étend du Sud-Oüeſt au Nord-Eſt, & pour aller d'un bout à l'autre, il faut bien un mois de chemin, à ce que nous aſſûra un Moſcovite qui l'a fait en hyver ſur la glace, mais il n'eſt pas à beaucoup près ſi large, en ſorte, m'ajoûta-t'il, qu'on voit en quelques endroits ſes bords, & que d'ordinaire on le peut traverſer dans ſa largeur en deux ou trois jours de chemin. Il eſt plein d'excellens poiſſons qui remontent les rivieres, leſquelles ſe dégorgent dans ce Lac; nos gens en pêcherent beaucoup dans celle de *Toula*, ſur-tout des éturgeons. Il y a encore le

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Lac nommé *Ekaral Nor*, qui eſt à l'Occident de *Hangai*, dans lequel ſe va dégorger la riviere de *Hopão*, après avoir coulé le long de la montagne de *Cocoye*. De plus on y trouve le Lac nommé *Kirkir Nor*, qui eſt à l'Orient de *Hangai* : il eſt aſſez éloigné des rivieres nommées *Conguei* & *Chapkam* qui prennent leurs ſources dans le mont *Hangai*, & qui après s'être jointes, entrent dans le Lac *Kirkir*. Le *Kirkir* n'a pas plus de 150. ou 160. lys de circuit. Le Lac *Ekeral* en a bien trois cens.

Ils nous dirent encore qu'il y avoit trois petites rivieres qui prennent leurs ſources dans le mont *Kentey*. Les Moſcovites les avoient paſſées pour venir au lieu où nous étions campez. Ils paſſerent le *Chura* après trois jours de marche, c'eſt-à-dire, à cent quarante ou cent cinquante lys du Bourg de *Selengha*, & un demi jour après ils paſſerent le *Haras*. Ces petites rivieres ſont guéables par tout. Ils nous dirent encore que l'on pouvoit aller commodément de *Selengha* à *Nipchou* à cheval, ſans aucune charge ; mais qu'il en falloit le double, ſi les chevaux étoient chargez.

Il ne faut, nous ajoûterent-ils, depuis *Ergone* juſqu'à *Geniſſée* que douze jours de marche en deſcendant la riviere ; mais il en faut quarante-cinq pour la remonter ; encore faut-il que ce ſoit ſur la glace, car ſon cours eſt ſi rapide, qu'on ne la peut remonter en bateau.

Ergocikoi eſt ſituée ſur la riviere d'*Angara* à cens lys de ſon embouchûre dans le *Paykal*.

D'*Oude* qui eſt une habitation de Moſcovites ſur la riviere de *Selengha*, un peu au-deſſus de ſon embouchûre dans le *Paykal*, au-deſſous du Bourg de *Selengha*, à une bonne journée de diſtance, eſt éloignée d'*Aborghai jim*, de 260. lys.

La riviere de *Tam* eſt éloignée de la *Geniſſée* d'environ un mois de chemin.

Les *Kalkas* qui demeurent aux environs de *Toula*, d'*Orgon*, & de *Selengha*, étoient autrefois dépendans de *Touſiétou han* ; mais comme ils ne le ſuivirent pas dans ſa fuite, & qu'ils ſe contenterent de ſe retirer ſur les montagnes, & dans les bois, ils demeurerent d'abord comme indépendans, & l'Empereur les ayant invitez à venir demeurer plus près de la Chine, avec offre de leur donner des terres, ils répondirent qu'ils ſe ſoûmettoient volontiers à S. M. qu'ils lui payeroient le tribut, & qu'ils recevroient & exécuteroient ponctuellement ſes ordres ; mais qu'ils ne pouvoient quitter le lieu où ils étoient pour aller ailleurs, ſans s'expoſer à périr de miſéres, parce qu'ils n'avoient ni équipages, ni troupeaux ſuffiſamment pour faire une longue traitte, & pour s'entretenir ; que dans le lieu où ils étoient, ils pourroient vivre de chaſſe & de pêche, parce que les bois y étoient pleins d'ours, de ſangliers, de cerfs, & de dains ; que les peaux de ces animaux leur ſervoient encore pour les vêtir, & pour couvrir leurs tentes.

Comme ces raiſons étoient vrayes, l'Empereur leur permit de ne point ſortir delà : il ordonna ſeulement qu'on les partageât en étendarts & en *Niurous* ou Compagnies. On fit trois étendarts, parce que tout ce qu'il y avoit de *Kalkas* dépendoient des trois Princes *Kalkas*, qui étoient leurs Chefs. Ces trois Princes, ou *Taikis* furent faits Chefs chacun d'une banniere compoſée de ſes gens. L'Empereur fit le plus conſidérable d'entre eux *Peïlé*, c'eſt-à-dire, Regulo du troiſiéme Ordre. Il s'appelloit *Kentou Taiki*. Il n'eut pas le loiſir de ſe voir revêtu de cette dignité, parce qu'il mourut, tandis qu'on travailloit au partage de ſes étendarts : mais il laiſſa un fils âgé ſeulement de cinq ans qui en fut revêtu, & en cette qualité il eut toûjours la premiere place entre les Princes *Kalkas* de ce pays ; durant l'aſſemblée il demeura avec ſes gens aux environs du lieu où la riviere de *Haſui* ſe jette dans celle de *Selengha*. Le ſecond *Taiki* fut fait Comte.

Le troiſiéme qui ſe nomme *Aria* demeura *Taiki*, & n'eut d'autre dignité

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

que celle de *Chaſſac*, qui veut dire en leur langue, Chef d'étendart.

Ces trois Chefs eurent chacun leurs appointemens reglez durant la guerre des *Eluths* avec les *Kalkas*. Ils ſont extrêmement adroits à tirer de l'arc à pied & à cheval, dont ils font un exercice continuel à la chaſſe. La plûpart ſont vêtus de peaux de cerfs, & d'une eſpéce de dains qu'ils nomment *Kio*, dont ils ſçavent très-bien paſſer les peaux, & les rendre très douces, & très-maniables.

Les Moſcovites que nous vîmes, nous dirent que ces *Kalkas* venoient les piller juſques aux portes de *Selengha*, & ſouvent en plein jour. Ils redemanderent même des chevaux qu'ils reconnoiſſoient leur appartenir parmi les chevaux des *Kalkas*.

Nous ſéjournâmes douze jours dans cet endroit, pendant leſquels nos *Tagin* reglerent toutes les affaires que ces *Kalkas* avoient entr'eux, & après avoir terminé leurs procès, nous partîmes le vingt-ſix, reprenant la même route par laquelle nous étions venus juſqu'aux bords du *Kerlon*, à l'endroit qui s'appelle *Oulan Erghi*. Nous y arrivâmes le ſeptiéme de Septembre.

Le huitiéme de Septembre nous fîmes cinquante-trois lys droit au Sud par un chemin, dont la moitié fut inégal, & plein de hauteurs, & l'autre moitié plat & uni. Nous campâmes proche d'un étang où il y avoit une fontaine, dont l'eau étoit paſſable.

La hauteur du Pole fut trouvée de 47. dégrez 5. minutes

Le 9. nous fîmes 68. lys au Sud, environ quatre dégrez vers l'Oueſt par un chemin tout plat. Nous campâmes proche d'un puits dont l'eau étoit bonne.

La hauteur du Pole y fut trouvée de 46. dégrez 48. minutes.

Le 10. nous fîmes environ 80. lys au Sud un quart vers l'Eſt par un chemin inégal plein de hauteurs, & de chemins pierreux; proche du lieu où nous campâmes, il n'y avoit qu'une petite fontaine qui avoit peu d'eau, mais elle étoit bonne.

La hauteur du Pole y fut trouvée de 46. dégrez 29. minutes.

Le 11. nous fîmes 53. lys au Sud huit dégrez vers l'Oueſt par un chemin, partie inégal, plein de hauteurs & de pierrailles, & partie plat & uni. Vers la moitié du chemin nous trouvâmes une fontaine aſſez bonne, mais au lieu où nous campâmes, l'eau étoit fort mauvaiſe.

La hauteur de Pole fut de 46 dégrez 14. minutes.

Le 12. nous fîmes 80. lys au Sud, douze dégrez vers l'Oueſt; le chemin fut plat, mais inégal à cauſe des ſables pleins de broſſailles; nous campâmes en un lieu nommé *Narat*; c'eſt où nous rejoignîmes *So ſan laoyé* dans mon premier voyage, & d'où nous retournâmes n'ayant pû aller plus loin à cauſe de la guerre qui étoit entre les *Eluths* & les *Kalkas*. Il y a là une bonne fontaine qui donne de l'eau abondamment.

La hauteur du Pole y fut trouvée de 45. dégrez 48. minutes.

Le 13. nous fîmes 60. lys au Sud Sud-Eſt; les vingt premiers lys du chemin furent de roches, de pierrailles, & de hauteurs, le reſte fut plat & uni. Nous campâmes proche d'un étang. Il y avoit auſſi une fontaine, mais dont l'eau étoit mauvaiſe.

La hauteur du Pole fut de 45. dégrez 34. minutes.

Le 14. nous allâmes au Sud, un quart de Sud-Eſt. Le chemin fut uni; nous campâmes encore proche d'un étang, où il y avoit un puits, mais dont l'eau n'étoit pas bonne.

La hauteur du Pole fut de 45. dégrez 11. minutes.

Le 15. nous fîmes 58. lys au Sud-Eſt dans un chemin plat, mêlé de quelques hauteurs, il paroiſſoit y avoir de beau marbre blanc, & des mines d'ardoiſe. L'eau de puits ſe trouva aſſez bonne.

La

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

La hauteur du Pole fut trouvée de 44. dégrez 58. minutes.

Le 16. nous fîmes 54. lys au Sud, 30. dégrez vers l'Eſt. Le chemin fut partie plat, partie mêlé de hauteurs & de vallées. Nous campâmes proche d'une fontaine où il y avoit de bonne eau.

La hauteur du Pole y étoit de 44. dégrez 48. minutes.

Le 17 nous fîmes 42. lys au Sud Sud-Eſt, le chemin fut inégal & tout de ſable ferme. Nous campâmes proche d'un puits dont l'eau n'étoit guéres bonne, & où il n'y avoit point de fourages pour les beſtiaux.

On ne put prendre la hauteur du Pole ce jour-là.

Le 18. nous fîmes 57. lys au Sud Sud-Eſt. Le chemin fut encore plus uni, excepté durant les quinze derniers lys, où il étoit plein de buiſſons qui croiſſoient dans les ſables mouvans. Nous campâmes près d'une fontaine.

La hauteur du Pole fut trouvée de 44. dégrez 24. minutes.

Le 19. nous fîmes 56. lys au Sud-Eſt un quart de Sud. Les vingt premiers lys le chemin fut inégal dans des ſables mouvans, le reſte fut plus uni, & de ſable ferme; nous campâmes proche d'un puits, dont l'eau étoit paſſable, mais il n'y avoit que très-peu de fourages.

La hauteur du Pole fut trouvée de 44. dégrez 11. minutes.

Le 20. nous ſéjournâmes dans notre Camp.

Le 21. nous fîmes 35. lys à l'Eſt 20. dégrez vers le Sud. Le chemin fut inégal, partie de ſable mouvant, partie de ſable ferme. Nous campâmes proche d'un puits où il y avoit de l'eau aſſez bonne, mais point de fourage.

La hauteur du Pole fut trouvée de 44. dégrez 8. minutes.

Le 22. nous fîmes 49. lys à l'Eſt 8. dégrez vers le Sud; le chemin au commencement & à la fin fut inégal & de ſable mouvant, le reſte aſſez plat, & de ſable dur. Nous campâmes proche d'un puits dont l'eau étoit bonne; mais il y avoit peu de fourages. Un Prince *Mongou* des plus riches du pays, étoit campé aſſez près de nous. On nous dit qu'il avoit plus de dix mille chevaux, & des autres beſtiaux à proportion. Il eſt Regulo du ſecond ordre, & chef d'un étendart.

Le 23. nous fîmes 44. lys au Sud, tantôt dans un chemin plat, tantôt dans un chemin inégal & de ſable. La plûpart ferme, & quelque peu de mouvant. Nous campâmes prés d'un puits dont l'eau étoit bonne; mais toûjours peu de fourages.

Il n'y eut point de hauteur.

Le 24. nous fîmes 88. lys au Sud 16. dégrez vers l'Eſt; le chemin fut inégal & de ſable, partie mouvant partie ferme. Nous campâmes proche d'un puits dont l'eau n'étoit pas bonne; mais il y avoit du fourage.

La hauteur du Pole fut de 43. dégrez 30. minutes.

Le 25. nous fîmes 63. lys au Sud. Le chemin fut inégal, de ſable tantôt mouvant, tantôt ferme: nous traversâmes auſſi des endroits pleins de pierrailles & de rochers ſortans de terre. Nous campâmes près d'une fontaine de fort bonne eau, & environnée de bons fourages.

La hauteur ſe trouva de 48. dégrez. C'eſt-là où étoient les anciennes limites, qui ſéparoient les *Mongous* ſujets de cet Empire, & ceux qu'on appelle *Kalkas*.

Le 26. nous marchâmes au Sud 12. dégrez vers l'Oueſt, & nous fîmes 70. lys. Le chemin étoit aſſez beau & égal. Il n'y avoit que de petites pentes qu'on monte & deſcend inſenſiblement ſur du ſable ferme. Nous campâmes près d'un petit ruiſſeau, dont l'eau étoit un peu ſaumache.

Il n'y eut point de hauteur ce jour-là.

Le 27. nous fîmes 98. lys au Sud: le chemin fut beau, & preſque toûjours ſur du ſable ferme. Nous vîmes pluſieurs camps de *Mongous* de l'étendart qu'on nomme *Tuinchouze*. Nous campâmes

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

proche d'un ruiſſeau de bonne eau, & aux environs duquel il y avoit de bons fourages.

La hauteur du Pole fut de 42. dégrez 22. minutes.

Le 28. nous fîmes 58. lys au Sud 2. dégrez vers l'Oueſt. Le chemin à peu près ſemblable à celui du jour précédent. Nous vîmes encore pluſieurs petits camps de *Mongous*. Nous campâmes proche d'un grand, où il y avoit une fontaine, des puits, & de bons fourages.

La hauteur fut de 42. dégrez.

Le 29. nous fîmes 71. lys au Sud 6. dégrez vers l'Eſt; le chemin tantôt inégal, & plein de collines: tantôt plat ſur des ſables fermes & des pelouſes. Après avoir fait ſept ou huit lys, nous vîmes les reſtes des murailles d'une Ville qui eſt ruinée. Nous campâmes proche d'une fontaine coulante de bonne eau.

La hauteur du Pole fut de 41. dégrez 42. minutes.

Le 30. nous fîmes 65. lys au Sud un quart de Sud-Eſt; le chemin fut uni & fort beau: c'étoit preſque partout un terrain de ſable. Nous campâmes proche d'un petit ruiſſeau de bonne eau, où il y avoit des fourages paſſables.

La hauteur du Pole fut de 41. dégrez 26. minutes.

Le premier jour d'Octobre nous fîmes 67. lys au Sud un quart de Sud-Eſt: le chemin fut aſſez beau & plat les quarante premiers lys: le reſte nous marchâmes dans des vallées entre des montagnes pleines de broſſailles & de petits arbres: nous vîmes encore pluſieurs camps de *Mongous*, & nous campâmes proche d'un ruiſſeau de très-bonne eau, où il y avoit d'aſſez bons fourages.

La hauteur du Pole fut trouvée de 41. dégrez 7. minutes.

Le 2. nous fîmes quarante lys au Sud-Oueſt un quart de Sud. Les 25. premiers entre des montagnes fort hautes & fort eſcarpées & pleines de rochers. C'eſt un détroit fort ſerré, le long duquel coule la petite riviere proche laquelle nous avions campé; nous la paſsâmes & repaſsâmes plus de vingt fois; après être ſortis du détroit, ce n'étoit plus qu'un chemin plat dans une belle plaine où eſt ſituée la Ville de *Houhouhotun* où nous allâmes coucher. La riviere coule vers l'Oueſt: ſur la fin du détroit nous vîmes beaucoup de faiſans. *Houhouhotun* eſt à 40. dégrez 54. minutes.

Je ne marquerai pas le reſte de la route depuis *Houhouhotun* juſqu'à *Peking*, parce que je l'ai déja marqué dans deux autres de mes journaux; & que d'ailleurs ce n'eſt qu'un déſert qui eſt ſans habitation, ſans riviere, ſans terres cultivées, & ſans arbres. Il n'y a pas par conſéquent grande obſervation à faire.

Nous arrivâmes à *Peking* le treiziéme d'Octobre.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

N°40
Tome IV page 422

ROYAUME DE CORÉE

Lis ou Stades Chinois
50 100 150 200 250

Lieues Françoises
0 10 20 30 50

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Delahaye Fils Sculpsit

OBSERVATIONS

GEOGRAPHIQUES

SUR

LE ROYAUME DE CORÉE,

TIRÉES DES MEMOIRES

DU PERE REGIS.

LE Royaume de Corée eſt appellé par les Chinois *Kao li* (*a*), & par les Tartares *Mant heoux*, leurs voiſins, *Solho* (*b*). On trouve encore dans les Livres Chinois le nom de *Tchaſſien*, ſoit que ce fût alors le nom de la partie Occidentale la plus connuë, ſoit que dans ce tems-là on nomma ainſi la Ville Capitale.

Je ne croi pas qu'il ſoit néceſſaire de rapporter ici les autres noms qu'on a donnés pour un tems à ce Royaume : il ſuffit de ſçavoir, que depuis bien des ſiécles on lui donne communément le nom de *Kao li*, & qu'on ne trouve point d'autre nom dans l'Hiſtoire de la famille Impériale *Yuen* du douziéme ſiécle.

Ce Royaume eſt borné au Nord par l'ancien pays des Tartares Orientaux, aſſez connus ſous le nom de *Mantcheoux*, depuis qu'ils ſe ſont rendus les maîtres de la Chine. Il confine à l'Occident avec la Province Chinoiſe, nommée dans les Livres, tantôt *Leao tong*, & d'autre fois *Quan tong*, qui eſt ſéparée de la Tartarie Orientale par une paliſſade de bois, que les Chinois appellent un mur de bois, *Mou teou tching*. La Mer où ſe trouvent quelques Iſles, le borne à l'Orient & au midi.

Ainſi la Corée s'étend du Septentrion au midi, de près de neuf dégrez, commençant environ au trente-quatriéme

(*a*) Ils diſent *Kao li koue* : *Koue* ſignifie Royaume.

(*b Solho kouron*, diſent les Tartares : *Kouron* ſignifie Royaume.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

dégré juſqu'au quarante-troiſiéme de latitude. Sa largeur de l'Orient à l'Occident eſt inégale & un peu moindre, n'ayant dans ſa plus grande étenduë d'Orient en Occident qu'environ ſix dégrez.

Nous ne ſommes point entrés dans le Royaume, comme je l'ai dit ailleurs, pour pouvoir parler avec une entiere certitude de la nature des terres : mais ce que nous en avons vû ſur les Frontieres, eſt très-bien cultivé à la maniere des Chinois du midi.

Un Seigneur Tartare que l'Empereur y a envoyé, ſuivi d'un petit Mandarin du Tribunal des Mathématiques, nous a rapporté que le pays eſt bon, & qu'il produit abondamment ce qui eſt néceſſaire à la vie, du ris, du bled, du millet, & d'autres grains. C'eſt ce Seigneur qui en a rapporté la Carte telle qu'elle eſt dans le Palais du Roy.

Comme il ne paſſa pas la Cour, il ne nous a donné que les meſures du chemin qu'il fit pour y aller, depuis la Ville de *Fong hoang tching*, l'ayant fait meſurer à la corde : *Fong hoang tching* eſt au bout Oriental de la paliſſade de *Quan tong* : nous y avons été, & c'eſt ſur ce point fixe qu'on a commencé à marquer ſa largeur.

Nous avons trouvé par des obſervations immédiates ſa hauteur 40^{d}. 30. min. 20. ſec. ſa longitude nous vient au ſeptiéme dégré 42. minutes, à l'Orient duquel eſt la borne Occidentale de la Corée ſous la famille regnante ; car après les Guerres des Coréens avec les *Mantcheoux*, qui les ſubjuguerent, avant que d'attaquer la Chine, on convint enfin qu'on laiſſeroit un eſpace inhabité, entre la paliſſade & les limites de la Corée. Ces limites ſont marquez par des points ſur la Carte.

Comme nous n'avons point vû nous-mêmes le dedans du Royaume, ni la côte de la mer, nous n'avons garde de donner cette Carte comme un Ouvrage fini, mais ſeulement comme le meilleur qui ait paru, perſonne n'ayant eu la facilité, ni le moyen de s'informer en détail de la ſituation des Villes, & du cours des Rivieres.

Les limites de toute la partie Septentrionale, & de ce que nous avons parcouru à l'Occident, ayant été meſurées géométriquement, & fixées par des hauteurs, nous nous en ſommes enſuite ſervis, pour réduire le reſte aux vrais termes de longitude ; car il eſt certain que c'eſt-là ſa plus grande largeur.

De même le chemin fait par le Seigneur Tartare, & meſuré à la corde depuis *Fong hoang tching*, nous a fait juger de la valeur des autres meſures de ce Royaume, marquées ſur la Carte du Roy.

Ayant de même la hauteur de la Cour de la Corée, que le Mathématicien Chinois a trouvée de 37.dég.38.min.20. ſec. & la comparant avec nos hauteurs Septentrionales, nous ſommes aſſûrez de la longueur du Septentrion au midi, du moins pour cinq dégrez & demi. Il faudroit encore quelques obſervations ſur les côtes méridionales & orientales, pour n'avoir plus rien à ſouhaitter ſur la Corée, par rapport à la Géographie univerſelle de l'Aſie.

Les fleuves les plus conſidérables, qui ſont ſa défenſe autant que ſes richeſſes, ſont *Yalou* & *Toumen*, qui ſont nommez ſur la Carte en langue *Mantcheou yalou oula*, *toumen oula*. Le mot *oula* a en langue *Mantcheou*, le même ſens que le mot Chinois *Kiang*, qui ſignifie fleuve : c'eſt pourquoi les Chinois appellent ces deux fleuves, *Yalou kiang*, & *Toumen kiang*.

L'un & l'autre ſortent de la même montagne, une des plus hautes du monde. Les Chinois l'appellent *Tchang pe chan*, & les Mantcheoux *Chan alin*, c'eſt-à dire, montagne toûjours blanche. L'un de ces fleuves a ſon cours du côté de l'Orient, & l'autre du côté de l'Occident : ils ſont tous deux aſſez profonds, & médiocrement rapides : l'eau en eſt très-belle. Le cours des autres rivieres que

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

que nous n'avons pas vûës, eſt marqué ſur la Carte, ſuivant les meſures des Coréens.

Les maiſons des Coréens ſont d'un ſeul étage & aſſez mal bâties, ainſi que nous l'ont dit les Tartares, lorſque nous n'étions qu'à quatre lieuës de la premiere Ville de Corée : ces maiſons ſont de terre à la Campagne, & ordinairement de briques dans les Villes.

Les murailles des Villes ſont conſtruites à la Chinoiſe, elles ont des tours quarrées, des creneaux, & des portes voûtées; mais la grande muraille que les Coréens avoient élevées pour ſe mettre à couvert des Tartares, & que nous avons vûë en côtoyant le bord Oriental de *Toumen oula*, ne peut point ſe comparer avec la partie Orientale de la grande muraille de la Chine, n'étant ni terraſſée, ni ſi épaiſſe : elle eſt maintenant preſque toute détruite depuis environ quatre-vingt-dix ans; car la Corée fut la premiere qui éprouva les armes victorieuſes des *Mantcheoux* leurs voiſins.

La Capitale ſe nomme ſur la Carte *King ki tao*, & c'eſt ainſi que les Coréens l'appellent : mais les Chinois l'appellent *Kong ki tao*. La raiſon eſt qu'on ne ſouffre point dans le Palais de l'Empereur, que pour nommer les autres Cours, on ſe ſerve du mot Chinois *King*. Ce mot, diſent les Chinois, n'eſt fait que pour ſignifier la Cour de leurs Empereurs.

De même ils prétendent que les mots de *Tien tſe*, *Van ſoui*, & autres ſemblables, qu'ils donnent à leur Empereur, lui ſont tellement affectez, qu'il n'eſt pas permis de les employer même dans une Traduction, pour exprimer les Maîtres des autres Royaumes.

Cependant je ne voudrois pas dire avec un de nos Auteurs, en parlant des Lettres envoyées à S. Louis par les premiers Empereurs de la famille des *Yuen*, que ces mots ſont *pleins d'une fierté auſſi ridicule, qu'impie*, parce qu'en effet il eſt très-certain, que quoiqu'ils puiſſent ſignifier, comme ils le diſent, *le Fils du Ciel & l'immortel*, ils ſont par un long uſage réduits à ne ſignifier que l'Empereur de la Chine, n'y ayant point de Chinois qui ne ſçache que leur Maître eſt un homme mortel, & fils d'un autre homme.

On pourroit faire la même remarque ſur le nom qu'ils donnent à leur Royaume, & ſur-tout ſur celui de *Tien hia*, que les Chinois ne prennent que pour leur Empire; ſçachant très-bien qu'ils ne ſont point les Maîtres de tout le monde, ni les Maîtres de la Terre, bien qu'ils ſe croyent fort ſupérieurs à toutes les Nations des autres Royaumes.

Ainſi la difficulté qu'ils font de donner le nom de *King* aux autres Cours, vient du même principe, & ſera toûjours inſurmontable à tout Ambaſſadeur, dont le Prince voudra traitter avec l'Empereur d'égal à égal.

Pour ce qui eſt des Ambaſſadeurs de *Corée*, comme ils repréſentent un Roi feudataire & tributaire, ils ne ſont traittez qu'avec une médiocre diſtinction : ils n'ont point le pas devant les Grands, ni même devant les Mandarins du ſecond rang. Ils ſont comme enfermez dans la maiſon où on les loge, au moins juſqu'aux premieres cérémonies.

Lorſqu'enſuite ils ont la liberté de ſortir, on leur donne un nombre de perſonnes qui les accompagnent, bien moins pour leur faire honneur, que pour veiller à leur conduite.

Le Seigneur Tartare envoyé à la Cour du Roi de Corée, nous a dit qu'il avoit été pareillement dans une grande gêne, qu'il y avoit dans ſon Hôtel des gens qui l'obſervoient ſans ceſſe, & qui faiſoient paſſer tout ce qu'il diſoit juſqu'au Palais par de jeunes gens diſpoſez d'eſpace en eſpace le long de la ruë.

Les Coréens ſont vêtus à la maniere Chinoiſe du tems de la derniere famille des Empereurs nommez *Tai ming* Ils portent une robe à longues & larges manches, un bonnet haut, & de figure comme quarrée, une ceinture faite en cercle, des

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

bottes de peau, de toile, ou de satin.

Leur langue est différente de la langue Chinoise & de la Langue Tartare; c'est pourquoi quand ils vont à la Chine, ils menent avec eux un Interprete. L'Empereur en a aussi à ses gages & à *Peking*, & à *Fong hoang tchin*, par où ils sont obligez d'entrer à la Chine.

Les Lettres Chinoises sont cependant en usage dans tout le Royaume: le dernier Envoyé qui vint nous voir il y a peu d'années, se servit du pinceau pour nous faire entendre en Chinois ce qu'il vouloit. Il nous dit que la doctrine de Confucius étoit parmi eux dans une grande estime, & qu'on tenoit fort bas les Bonzes, à qui il n'étoit permis de bâtir des Pagodes que hors des Villes.

On n'a jamais prêché la Religion Chrétienne dans la Corée, quoique quelques Coréens ayent été baptisez en différens tems à *Peking*. Pour le faire d'une maniere stable, il faudroit en avoir la permission de l'Empereur de la Chine, chose plus difficile à obtenir que jamais, depuis que cette Mission est presque tout-à-fait détruite, par la défense que le *Li pou* * a faite en l'année 1724.

* Tribunal des Rits.

Mais il paroît certain que si par un miracle de la miséricorde de Dieu sur cette Nation, la Chine se faisoit Chrétienne, la conversion de la Corée & de la Tartarie ne seroit qu'une affaire de peu d'années. Telle est la dépendance où ces pays sont de la Chine, & l'estime que les Nations voisines font des Chinois.

La forme du Gouvernement de Corée est fort semblable à celui de la Chine. Le Royaume est divisé en huit Provinces, & chaque Province en diverses Jurisdictions, qui ont les mêmes droits, & les mêmes prérogatives, que les Villes qu'on nomme *Fou* à la Chine, ont sur celles qu'on appelle *Hien*.

Quand il s'agit de punir un Criminel, on ne lui met pas un baillon à la bouche, selon ce qui se pratique à la Chine, lorsqu'il y a quelque raison particuliere de le mettre; mais on lui jette un sac sur la tête, qu'on fait descendre jusqu'aux pieds, soit à dessein de cacher sa honte, soit afin d'en être le maître.

Ce que la Corée a de plus précieux, c'est la recolte de la fameuse plante du *Ginseng*, & la chasse des zibelines. On fait aussi un très-grand commerce de papier de coton qui est fort & de durée. On s'en sert dans le Palais même de l'Empereur pour coller les fenêtres, & pour d'autres semblables usages. Quoique tous les ans il en vienne une grande quantité, il ne laisse pas de se vendre plus cher qu'aucun autre papier de la Chine.

La Corée est un Royaume très-ancien, comme il est aisé de le montrer par les annales, & les plus anciens Livres de la Chine.

Vou vang, Fondateur de la famille Impériale *Tcheou*, après avoir défait le dernier Empereur de la famille *Yng* (*a*), fit Roi de Corée le Prince *Ki tse* oncle de ce malheureux Empereur, sans même exiger de lui ni tribut ni hommage. Ce fut vers l'an 1120. avant l'Ere Chrétienne, puisque cette défaite, suivant l'histoire prouvée par le calcul des éclypses qu'elle rapporte, ne peut être fixée au-delà de cette époque.

Ce Prince étoit dans une si grande réputation de sagesse, que *Vou vang* voulut le faire premier Ministre, & en recevoir des instructions qu'on trouve ramassées dans le sixiéme Chapitre du quatriéme Livre du *Chu king*. Ce Livre est de la plus grande autorité parmi les Chinois.

Le Prince trouva de l'inconvénient à se charger des soins d'un Empire enlevé à son neveu à cause de sa tyrannie. L'Empereur goûta ses raisons, & lui céda tout le pays qui compose le Royaume de Corée. Il lui fournit même les moyens de s'en rendre le possesseur, & d'introduire parmi ces peuples les mœurs polies de ceux qu'il quittoit.

Il paroît que la sagesse du Prince vint à

(*a*) *Chang*, ou *Yng* est la seconde famille Impériale de la Chine.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

bout de toutes les difficultez ſans beaucoup de peine, puiſque, ſelon l'Hiſtoire Chinoiſe, quatre ans après avoir pris poſſeſſion de ſon Royaume, il crut pouvoir s'en abſenter, & venir voir *Vou vang*, qui le reçut avec de grandes démonſtrations d'amitié, & le renvoya avec des préſens magnifiques.

La famille du Prince *Ki tſe* regna encore plus de ſept cens ans, mais la Maiſon Impériale dégénéra inſenſiblement de la vertu de ſes Ancêtres, & perdit peu à peu leur héritage. Parmi les Grands, chacun ſe cantonna dans ſes terres, & prit le titre de Prince.

Ceux qui avoient reçûs des premiers Empereurs le titre de Prince, voulurent être appellez Rois, & en exercer l'autorité. On ne vit plus que guerre entre tant de différens Etats, & les invaſions mutuelles réduiſirent l'Empire à ſept grands Royaume, qu'on appella *Tſin*, *Tſou*, *Yen*, *Tchao*, *Han*, *Tſi*, *Ouei*.

Le Royaume de *Yen* qui ne comprenoit d'abord que ce qu'on appelle maintenant le *Pe tche li*, ſe rendit bien-tôt maître de la Province de *Leao tong*, & pouſſant enſuite peu à peu ſes conquêtes vers l'Orient, il aſſujettit enfin la Corée ſous les ordres & la ſage conduite de *Tchen pen*.

Ce Royaume réſiſta long-tems aux efforts ambitieux du Roi de *Tſin* nommé *Tſin vang*, mais enfin il ſuccomba ſous ſa puiſſance comme les ſix autres. *Hi vang* Roi de *Yen* & de Corée fut défait, pris, & tué l'an 259. avant la naiſſance de J. C. ſuivant l'Hiſtoire Chinoiſe, & *Tſin vang* fut reconnu pour Empereur de toute la Chine ſous le nom de *Tſin chi hoang ti*.

Quand il ſe vit poſſeſſeur paiſible de tout l'Empire, il prit le deſſein d'en reſſerrer les limites entre la grande muraille au Septentrion, & l'Océan au midi. Il marqua les limites de l'Orient à la paliſſade de bois dont on a parlé, de ſorte que tout ce qui ſe trouva au-delà, commença dès-lors a n'être plus de l'Empire, & la Corée fut regardée comme un Royaume étranger; mais cela ne dura pas.

Le fils de *Chi hoang ti* perdit dans trois ans toute cette grande Monarchie : la Chine fut diviſée en vingt Royaumes. *Tſan tou* fut fait Roi de *Yen*, & *Tien tchi* Roi de Corée, ſous le nom de *Kiao tong*, de ſorte qu'on pourroit le nommer le Chef de la ſeconde famille des Rois de Corée, ſi ces établiſſemens euſſent ſubſiſté; mais peu d'années après tout fut renverſé par les armes victorieuſes de *Lieou pang*, fondateur de la famille Impériale *Han*. *Tſan tou* fut défait comme les autres Rois, & tout l'Empire fut ſoûmis à un ſeul Maître.

Lieou pang paiſible poſſeſſeur de la Chine, & connu ſous le nom de *Kao tſou*, établit, comme avoit fait *Chi hoang ti*, les limites du Nord à la grande muraille, mais il reſſerra encore plus celle de l'Orient, en prenant pour borne la riviere de *Pe choui*.

Dès-lors il reſta une étenduë de pays comme abandonnée entre les limites de la Chine & de la Corée. Peu après un Officier nommé *Ouei nian*, qui deſcendoit des anciens Princes de *Yen*, raſſembla ſes amis & les Soldats que l'Empereur avoit licentiez : & dans le deſſein de bruſquer fortune, il entra dans ce pays, où il s'établit ſi bien par la force des armes, qu'il en joüit paiſiblement en toute ſouveraineté. Il paſſa enſuite dans la Corée qu'il ſoumit toute entiere : il prit le nom de Roy, & plaça ſa Cour à *Van hien*.

Ce Royaume paſſa à ſes deſcendans juſqu'au Roi *Yu kiou*. Celui-ci réſiſta avec ſuccès aux armes de l'Empereur *Hiao ou hoang ti* : mais enſuite il fut trahi & tué par *Ni hi tſan* Gouverneur d'une Ville de Corée, que les Généraux ſubornerent.

La Corée fut réduite en Provinces, & partagée en divers Gouvernemens; mais ce partage ne dura que peu de tems. Dès que la famille Impériale *Han* commença à ſe diviſer, & à s'affoiblir par

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

les guerres civiles, la Corée profitant de cette décadence, se donna un Roi, lequel pour avoir la paix avec l'Empereur de la Chine, lui fit hommage, & lui offrit par forme de tribut les choses différentes que son Royaume produisoit.

On peut dire que c'est-là l'état constant de la Corée, parce que quelque interruption qu'il y ait eu depuis tant de siécles, on en est toûjours venu là tôt ou tard.

La famille *Souy* étant parvenu à l'Empire, eut dessein de réduire la Corée en Province ; on l'attaqua avec une des armées les plus nombreuses qu'on ait encore vû à la Chine. Mais le succès fut malheureux, & il n'y eut que quelques mille Chinois qui retournerent de cette expédition : tous les autres y périrent.

Cependant les Coréens ne voulant point tenter une seconde fois le sort des armes, prirent le parti d'envoyer des Députez à l'Empereur, qui lui offrirent l'hommage & le tribut ordinaire ; & il fut accepté.

La même chose arriva à peu près sous le fondateur de la famille *Tang*. Il attaqua vivement les Coréens, mais sans nul succès. Néanmoins les Coréens offrirent de payer le tribut à son fils, & on accepta leurs offres.

Les mêmes conditions furent acceptées par la famille Impériale *Song* : les Chinois & les Coréens vécurent de bonne intelligence, & se prêtoient mutuellement des troupes les uns aux autres, lorsqu'ils étoient en guerre avec les étrangers.

C'est cela même, qui du tems des Empereurs *Song* attira au Coréens les armes de la Tartarie Orientale, que l'Histoire d'alors nomme *Niu tché*. Les Princes de ces Tartares entrerent dans la Corée, la ravagerent, & enfin la subjuguerent, nonobstant les armées Chinoises qui étoient venues à leur secours, & qui furent défaites. Pénétrant ensuite dans la Chine, ils se rendirent maîtres des Provinces Septentrionales, après quoi ils prirent le titre d'Empereur, & donnerent le nom de *King* à leur famille. Néanmoins on ne l'a pas mise au rang des autres familles dans les annales Chinoises, parce quelle n'a jamais été seule à gouverner l'Empire.

La famille qui éteignit d'abord celle des *King*, & ensuite les *Song*, est celle qui fit le plus d'efforts pour réduire la Corée en Province. Le fondateur de cette famille qui s'est fait appeller *Yuen*, & qui est connu en Europe sous le nom de *Zing hi*, ou *Zin ghiskan*, mais que l'Histoire Chinoise nomme *Tchin hi se* & *Tai tsou*, après avoir triomphé des *King*, songea à porter la guerre chez les Coréens.

Son Général nommé *Leou co* s'empara d'abord des Villes situées sur le bord Oriental du fleuve *Ya lou*. Mais l'Empereur qui étoit occupé de guerres plus importantes, lui ayant donné ordre de finir cette guerre, & le Roi de Corée nommé *Tche vang* ayant offert le tribut, ce Royaume demeura sur l'ancien pied où il étoit.

Son successeur que nos livres nomment *Octai*, & que les Chinois suivant le génie de leur Langue, appellent *O ho tai*, voulut que les Coréens reçussent des Gouverneurs de sa main, mais ceux-ci, loin de les recevoir, les massacrerent. Pour les punir, dit l'Histoire Chinoise, l'Empereur envoya le Général Tartare *Tsa li ta*, qui enleva aux Coréens plus de quarante Villes. Leur Roi *Tche vang* dépêcha son frere *Hoai gan*, pour prier l'Empereur de le recevoir en qualité de Roi tributaire.

Cette démarche fut inutile, & il ne gagna rien. L'Empereur ordonna au contraire de partager les pays conquis en Gouvernemens, d'y mettre par-tout des Mandarins, & de fortifier les postes importans par de bonnes garnisons. Le Roi de Corée s'étoit retiré vers la partie Orientale, le long de la mer.

L'année suivante les Villes de Corée qui

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

qui avoient été forcées de recevoir les Mandarins, prirent les armes, & firent main baſſe ſur tous les étrangers. A cette nouvelle le Général *Tſa li ta* retourna ſur ſes pas, & ayant rencontré l'armée Coréenne, il fut tué d'un coup de fléches. On traitta enſuite de la paix.

Le Roi de Corée & ſon fils nommé *Chun*, eurent permiſſion de venir ſaluer l'Empereur *Octai* à la chaſſe. L'Empereur le reçut avec diſtinction, & ſe contenta de retenir ſon fils parmi les ôtages qu'il avoit de pluſieurs Princes & des principaux Généraux, qui étoient nourris & élevez à ſa Cour & à ſes dépens.

La paix continua ſous le fils d'*Octai*, nommé par nos Hiſtoriens *Kojou*, & par les Chinois *Kouei you*, celui-là même à qui Saint Loüis députa des Religieux, & envoya des préſens. Mais celui-ci n'ayant régné que peu d'années, la guerre avec les Coréens recommença ſous ſon ſucceſſeur *Mango*, ou *Mangou*, ſuivant nos Auteurs, & *Mong co*, ſuivant les Chinois.

Un Prince du ſang nommé *Ye hou*, & le Général *Hong ſou yuen* entrerent dans la Corée, & prirent pluſieurs Villes, ſans pouvoir néanmoins obliger les Coréens à abandonner leur Roi, qui d'ailleurs offroit toûjours de payer le tribut ordinaire, & qui avoit envoyé un de ſes enfans pour traitter d'accommodement.

Sur ces entrefaites l'Empereur *Mong co* vint à mourir. Il eut pour ſucceſſeur *Coblai*, ou *Hobilai*, appellé en Chinois *Hou pi lie*. Ce Prince tâcha de ſe conformer en toutes choſes au Gouvernement des Empereurs Chinois qui l'avoient précédé.

Dès la premiere année de ſon regne, un des Grands de l'Empire nommé *Lien hi hien*, dreſſa un placet en faveur de la Corée, qui étoit conçu à peu près dans ces termes.

Le Roi de Corée n'a jamais manqué d'offrir le tribut à l'Empire. Un de ſes fils nommé *Tien ou* eſt venu par ſes ordres, & pluſieurs fois en cette Cour. La derniere fois qu'il y eſt venu, il n'a pas pu même avoir audience. L'Empereur prédéceſſeur de Votre Majeſté étoit occupé aux préparatifs de la guerre qu'il vouloit faire aux *Song*. Ce Prince vient d'apprendre que ſon pere eſt mort. Si on le renvoye dans ſon Royaume, quelle eſtime n'aura-t'il pas de la haute vertu de Votre Majeſté, & quelle ſera ſa reconnoiſſance pour votre Monarchie? Ce ſeul bienfait, ſans qu'il ſoit beſoin d'armes ni de Soldats, gagnera pour toûjours ce Royaume.

La demande énoncée dans ce placet fut goûtée de l'Empereur : il ordonna qu'on reconduiſit le Prince aux frais de l'Empire, & avec un cortége convenable : il fit plus, il rendit la liberté à tous les priſonniers Coréens, & fit publier une amniſtie générale pour tout le paſſé.

De ſon côté le Roy de Coree fit l'hommage ordinaire, offrit le Tribut, & reçût le Calendrier Chinois pour l'année courante, qui étoit la troiſieme de *Coblai*, à qui on donne auſſi dans l'Hiſtoire le nom de *Chi tſou*.

Depuis ce tems là la Corée a conſervé la même forme de Gouvernement : ſes Rois ont regné dépendamment des Empereurs Chinois, ſans perdre les droits de Souveraineté qu'ils ont ſur leurs peuples.

Dès que le Fondateur de la premiere famille *Ming* eut chaſſé de la Chine celle des *Yuen*, le Roy de Corée offrit l'hommage & le Tribut, qui fut reçû ſans la moindre oppoſition.

La famille regnante *Tſing*, depuis qu'elle poſſede paiſiblement l'Empire, n'exige des Coréens que les mêmes devoirs. Auſſi-tôt que le Roy de Corée eſt mort, l'Empereur députe vers ſon fils deux Grands de ſa Cour, pour lui conférer le titre de *Koué vang*, c'eſt-à-dire, de Roy : lorſque le Roy de Corée craint qu'il n'y ait du trouble après ſa mort, il nomme de ſon vivant un Prince heritier, & il prie l'Empereur de le confirmer.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Le Prince reçoit à genoux l'inveſtiture, & fait préſent aux Envoyez d'un certain nombre de choſes déterminées, & d'une ſomme d'argent qui monte à 800. taels. Le Miniſtre de Corée apporte enſuite le Tribut, & vient battre de la tête contre terre devant l'Empereur.

La Princeſſe même, épouſe du Roy, ne prend point le titre de Reine, qu'après l'avoir reçû de l'Empereur. Comme le cérémonial eſt réglé, il n'y a jamais aucune ſemence de querelle ni de guerre. C'eſt ainſi que la Corée joüit depuis un grand nombre d'années des douceurs de la paix.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

HISTOIRE ABREGÉE DE LA CORÉE.

CE qui ſe dit ici de la Corée, eſt tiré de trois differens Auteurs : d'un theâtre du monde intitulé Tſien kio kiu loui chu; *de l'abregé général de Chorographie qui a pour titre :* Quang yu ki; *& ſur-tout d'une Geographie univerſelle intitulée,* Fang yu ching lio. *Dans les points eſſentiels, on s'eſt contenté de traduire ſimplement, & on y a ajouté la Chronologie qu'on croit être ſûre.*

LA Corée qu'on peut appeller avec raiſon la Cherſoneſe de la Chine, puiſqu'elle lui eſt contigue & tributaire, eſt une grande peninſule qui s'avance en forme de cap dans la mer Orientale entre la Chine & le Japon. La mer du Japon la baigne à l'Orient; le Golphe de *Leao tong* la ſépare des Provinces de *Pe tche li* & de *Chan tong* du côté de l'Occident. Au Nord elle confine avec le pays de *Niut che* (*a*).: elle a la grande mer au midi, & le Fleuve *Ya lou* qui la bornant entre l'Occident & le Nord, la diſtingue du *Leao tong*. Elle a 1200 lys d'étenduë d'Orient en Occident (*b*) & deux mille deux à trois cens lys du Septentrion au midi.

La Corée a été autrefois la demeure de differens peuples, dont les principaux étoient les *Mé*, les *Kao kiuli*, les *Hun*, & ces derniers ſe partageoient encore en trois eſpéces: ſçavoir les *Ma han*, les *Pien han*, & les *Tchin han*. Ces peuples compoſoient pluſieurs Royaumes, tels qu'étoient celui de *Tchaoſſien*, & celui de *Kaoli*. Mais ils furent dans la ſuite tous réunis ſous une ſeule domination, & ce grand Etat eut dabord le nom de *Kaoli* (*c*), d'où nous avons formé par corruption le nom de Corée que nous lui donnons.

Il prit enſuite le nom de *Tchaoſſien* ſous la Dynaſtie regnante qui eſt la famille des *Li*. Mais quoique dans les actes publics on ne lui donne que ce dernier titre à la Chine, cependant dans le diſcours ordinaire il retient encore le premier. Les *Mantcheoux* nom-

(*a*). C'eſt ainſi que des Géographes Chinois appellent une partie du pays habité par les Tartares *Mantcheoux*; mais ce no eſt inconnu aux Tartares. Voyez ce qui en a été dit dans les Obſervations Géographiques.

(*b*) Un *Li* vaut 360. pas géométriques, 10. lys font une lieuë.

(*c*) Sous la Dynaſtie de la famille des *Kao*, qui a long tems regné en Corée.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ment la Corée *Sol ho kouron* ou Royaume de *Solho*.

La Corée eſt aujourd'hui partagée en huit Provinces qui commandent à quarante *Kiun*, ou grandes Citez ; à trente-trois *Fou*, ou Villes du premier Ordre, à cinquante & huit *Tcheou*, ou Villes du ſecond ordre, & à ſoixante & dix *Hien*, ou Villes du troiſiéme Ordre.

La premiere Province qui eſt au centre de l'Etat, & où le Prince tient ſa Cour, ſe nomme *King ki*, ou la Province de la Cour.

Celle qui eſt à l'Orient, ſe nomme *Kiang yuen*, ou la ſource du fleuve : c'eſt l'ancienne demeure des *Mé*.

Celle de l'Occident s'appelle *Hoanghai*, ou Mer Jaune : elle comprend une partie de l'ancien *Tchaoſſien*, & le pays des anciens *Mahan*.

Celle qui eſt au Nord, ſe nomme *Ping ngan*, c'eſt-à-dire, la tranquille, & la pacifique : elle étoit autrefois renfermée dans l'ancien Etat de *Tchaoſſien*.

On appelle la Province du Midi *Tçuenlo* : c'étoit la demeure des *Pien han*.

Celle du Sud-Oueſt ſe nomme *Tchu ſin*, la fidéle & la pure : c'eſt l'ancien *Mahan*.

On nomme la Province du Nord-Eſt *Hien king*, tout heureux, c'eſt l'ancien territoire des *Kao kiuli*.

Enfin celle du Sud Eſt ſe nomme *Kin chan*, c'eſt l'ancien pays des *Tchin han*.

Han ching eſt la Capitale de la Corée. (ſelon le nom qu'on lui donnoit il y a environ un ſiécle) Elle eſt par les trente-ſix dégrez de latitude Septentrionale, & elle a dix dégrez plus en longitude que la Ville de *Peking*. C'eſt la ſituation que lui donne le Calendrier Chinois.

Les Peuples de la Corée furent ſoûmis aux Chinois depuis *Yao*, qui commença à regner 2357. ans avant l'Ere Chrétienne, juſqu'à *Tai kang* Empereur de la Dynaſtie des *Hia*, qui commença à regner 2188. ans avant l'Ere Chrétienne. Le mauvais gouvernement de ce Prince les porta à ſe révolter.

Sous le regne de *Kié* qui commença 1818. avant l'Ere Chrétienne, ils vinrent payer leur tribut : mais ſa tyrannie les engagea dans une nouvelle révolte, & leur fit naître l'envie de s'emparer d'une partie de la Chine.

Tching tang qui commença à regner vers l'an 1766. avant l'Ere Chrétienne, après avoir ôté la Couronne à *Kié*, & fondé la Dynaſtie des *Chang*, leur fit la guerre, & les remit dans le devoir.

Sous l'Empereur *Tchong ting* qui commença à regner 1562. ans avant l'Ere Chrétienne, ils attaquerent la Chine, & dans la ſuite tantôt ils ſe ſoûmettoient, tantôt ils ſe révoltoient. Cette alternative d'obéïſſance & de révolte dura juſqu'à l'année 1324. que commença le regne de *Vou ting*.

La foibleſſe de ce Prince leur donna lieu de s'emparer des Provinces de *Kiang nan* & de *Chantong*, où ils ſe maintinrent juſqu'à *Tſin tchi hoang* qui les dompta, & qui les diſtribua dans l'Empire.

Mais on ſçait ſi peu de choſes de leur hiſtoire avant la Dynaſtie des *Tcheou*, que les Hiſtoriens Chinois ont raiſon de commencer l'établiſſement de cette Monarchie par *Ki tſe*, depuis lequel juſqu'à préſent, elle a ſubſiſté deux mille huit cens quatorze ans, ſans y comprendre les tems auſquels elle fut réduite en Province.

Ki tſe, ce Prince ſi ſage de la Dynaſtie des *Chang*, eſt regardé comme le fondateur du Royaume de *Tchaoſſien*. Ses avis ſalutaires & pleins de liberté, lui attirerent l'indignation de *Tcheou* ſon neveu qui étoit Empereur de la Chine. Ce Tyran, loin de ſuivre de ſages conſeils qui l'auroient ſauvé lui & l'Etat, le condamna à une étroite priſon, où il fut détenu juſqu'à ce qu'il en fût tiré par *Vou vang*, qui fit perdre à *Tcheou* & la Couronne & la vie, & fonda la Dynaſtie des *Tcheou* l'an 1122. avant le commencement de l'Ere Chretienne.

Ki tſe

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Ki tſe ne fut pas plûtôt élargi, qu'il ſongea à ſe ſouſtraire à la domination de celui qui avoit ôté l'Empire à ſa Famille. Il ne trouva pas de lieu plus propre à ſon deſſein que le *Tchao ſſien* où il s'établit. *Vou vang*, loin de déſapprouver le parti qu'il prenoit, le fit Souverain du Pays, pour le délivrer du chagrin qu'il auroit eu de ſe ſoûmettre aux *Tcheou*.

Les deſcendans de *Ki tſe* poſſéderent le *Thao ſſien* en Souveraineté juſqu'à *Tſin chi hoang*, qui commença à régner à la Chine l'an 246. avant le commencement de l'Ere Chrétienne. Cet Empereur annexa le *Tchao ſſien* au *Leao tong*, dont il le fit dépendant, ſans pourtant en ôter la poſſeſſion à la Maiſon de *Ki tſe*.

Les Princes de cette Maiſon en furent maîtres ſous le titre de *Heou*, ou de Marquis durant plus de quarante regnes, juſqu'à ce que *Tchun* prit celui de *Vang* ou de Roy.

Un Chinois nommé *Ouei man*, originaire de la Province de *Pe tche li*, ſçut profiter des troubles cauſées par les guerres civiles, qui agiterent la Chine vers le commencement du regne de *Cao tſou*, fondateur de la Dynaſtie des *Han*, qui commença a régner environ 206. ans avant l'Ere Chrétienne.

Après avoir défait *Tchun* en divers combats, il s'empara de ſon Pays, & prit le titre de Roy de *Tchao ſſien*. *Ouei man* éteignit la Maiſon de *Ki tſe*, & affranchit le *Tchao ſſien* de la dépendance où il étoit du gouvernement de *Leao tong*.

Il fut pourtant long-tems ſans pouvoir obtenir des Empereurs Chinois la confirmation de ſa Couronne uſurpée. Mais enfin *Hoei ti*, qui commença à régner 122 ans avant l'Ere Chrétienne, & *Liu heou* ſa mere qui gouvernoit ſous ſon nom, le créerent Roy de *Tchao ſſien*, par le conſeil même de celui qui étoit pour lors Gouverneur du *Leao tong*. C'eſt ce qui donna lieu à *Ouei man* de pouſſer plus avant ſes conquêtes. Il ſubjugua les *Mé*, les *Kao kiuli*, les *Oüo tſiu*, & divers autres Peuples.

Yeou kiu, petit-fils de *Ouei man*, ayant fait mourir *Che ho*, Envoyé de l'Empereur *Vou ti*, environ 110. ans avant l'Ere Chrétienne, s'attira une fâcheuſe guerre. L'Empereur dépêcha *Yan pou* & *Sun tché* pour le châtier de ſon inſolence : mais ce fut ſans ſuccès.

Peu de tems après *Yeou kiu* fut aſſaſſiné par les ſiens, qui vinrent ſe rendre volontairement à l'Empereur. *Vou ti* réduiſit le *Tchaoſſien* en Province qu'il nomma la Province de *Tſan hai*. Ce même Prince après avoir réduit ſous ſon obéiſſance le Royaume avec ſes conquêtes, c'eſt-à-dire, toute la Corée, la partagea en quatre *Kiun* ou Provinces, qui furent *Tchin fan*, *Lin tung*, *Lo lang*, & *Hiuen tou*. Il mit *Oüo tſiu* & *Kao kiuli* au rang des Villes du troiſiéme Ordre.

L'Empereur *Tchao ti*, qui commença à régner quatre-vingt-ſix ans avant l'Ere Chrétienne, retrancha deux Gouverneurs de ces Provinces, & ne laiſſa que celui de *Lo lang* & celui de *Hiuen tou*. Ainſi la Corée ne fut plus compoſée que de deux Provinces.

Les *Kao kiuli* étoient de la Race des *Fou yu* (*a*) : (Ces *Fou yu* doivent être un Peuple de la Tartarie Orientale.) Leur origine, ainſi qu'ils la racontent, eſt toute fabuleuſe : ce que j'en vais rapporter fera voir juſqu'où va la crédulité de ces Peuples & de leurs Hiſtoriens.

Il eſt vrai que l'idolâtrie donne quelque air de vraiſemblance à ces ſortes d'extravagances : l'Hiſtoire Romaine, qui affecte d'ailleurs de paroître ſérieuſe, nous fournit des exemples de ſemblables

(*a*) Souvent il arrive que les Chinois donnent le même nom au Roy, au Royaume, & aux Habitans : par exemple, on nomme indifféremment *Fou yu* les Peuples de ce nom & leur Royaume, quelquefois auſſi ils marquent le Roy par le même nom : il y en a des exemples, quoiqu'ils ſoient rares.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

rêveries. Voici donc ce qu'ils disent.

Le Prince des *Kao kiuli* avoit en sa puissance une fille du Dieu du *Hohang ho*, qu'il tenoit enfermée dans une maison. Un jour qu'elle fut frappée de la réverbération du Soleil, elle conçut, & ensuite elle accoucha d'un œuf gros comme un boisseau. On le rompit, & on y trouva un enfant mâle. Quand il fut grand, on lui donna le nom de *Tchu mong*, qui signifioit en langage du Pays, bon Archer. Le Roy de *Kao kiuli* le fit Intendant de ses *Haras*.

Tchu mong laissa amaigrir les bons chevaux, & au contraire il eut grand soin d'engraisser les méchans. Le Roy retenoit les gras pour lui, & lui abandonnoit les maigres. Un jour se trouvant à la chasse, le Roy lui donna la liberté de tirer à coups de fléches le gibier qui se présenteroit à lui : il tua un grand nombre de bêtes fauves ; ce qui fit naître au Roy la pensée de s'en défaire.

Tchu mong, qui s'apperçut du dessein du Roy, abandonna sa mere, & prit la fuite accompagné de *Mata*. Il trouva une riviere, dont le trajet étoit difficile, cependant on le poursuivoit vivement. » Hé quoi, dit-il, moi qui suis fils du » Soleil, & petit-fils du Dieu du *Hohang* » *ho* par ma mere, je me verrai arrêter » sur les bords de cette riviere, sans » pouvoir franchir cet obstacle qui se » présente à ma retraitte ? » A peine eut-il achevé ces mots, que les poissons & les tortuës se serrant les unes contre les autres, lui firent un pont de leurs corps, sur lequel il passa.

Quand il fut arrivé à l'autre bord de la riviere de *Pouchui*, il vit trois personnes, dont l'une étoit vêtuë de toile de chanvre, l'autre portoit un habit piqué, & la troisiéme étoit couverte d'herbes aquatiques. Elles se joignirent à lui, & ils arriverent de compagnie à la Ville de *Kii-ching kou*. Là il prit le nom de *Kao* pour celui de sa famille, afin de marquer qu'il étoit de *Kao kiuli*.

Quang vou ti qui fut le restaurateur de la Dynastie des *Han*, & qui commença à regner l'an 25. de l'Ere Chrétienne, ôta les Gouverneurs de *Lo lang* & de *Hiuen tou*, & rendit une seconde fois le Royaume de *Tchaossien* dépendant du Gouvernement de *Leao tong*, qui étoit entre les mains de *Tchii tong*, dont la droiture & la probité avoient rendu le nom redoutable.

Le Roy de *Kao kiuli* saisit cette occasion de prendre les armes : il assujettit à ses loix le *Mé*, le *Japon*, le *Han*, & le *Fou yu*, sans cesser néanmoins de payer le tribut ordinaire aux Empereurs Chinois.

Kong Roy de *Kao kiuli*, fut le premier qui porta la guerre sur les terres de l'Empire. Il assiégea la Ville de *Hiuen tou*, & s'en étant rendu maître, il fit passer tous les Officiers au fil de l'épée. *Tchai fong*, Gouverneur du *Leao tong* fut tué dans une bataille qui se donna ; mais *Kong* fut défait à son tour par *Ouei tai kieou*, fils du Roy de *Fou yu*. Il mourut la même année, & laissa *Soui tching* son fils pour successeur.

Soui tching remit *Hiuen tou* entre les mains de l'Empereur, & se soûmit à payer le tribut ordinaire ; mais durant la foiblesse du Gouvernement sous les Empereurs *Hoan ti* & *Ling ti*, il porta la guerre dans le Territoire de *Hiuen tou*. *Kenlin* Gouverneur de la Province, le chassa sous *Hien ti*, qui commença l'an 196. *Kong sun tou* lui fit la guerre, & s'empara de ses Etats. Les descendans de *Kong un tou* regnerent dans la partie qu'ils avoient conquis jusqu'à *Kong sun yuen*, dont le Royaume fut éteint par la Dynastie des *Ouei*, dont *Tchao tchao* fut le Fondateur.

Yymo prit la fuite, & alla établir sa Cour au pied du Mont *Oua tou chan*. *Ouei kong* succeda à *Yymo* son pere. Il étoit brave & adroit : il se joignit à la Dynastie des *Ouei* pour faire la guerre aux successeurs de *Kong sun tou*. Sous le regne de *Ming ti*, qui commença à regner l'an

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

322. il vint ravager *Ngan ping*, & *Leao ſii* dans la Province de *Leao tong* : *Mou kieou kien*, qui en étoit Gouverneur, le repouſſa, & le défit. *Ouei kong* prit la fuite.

Mou kieou kien ordonna à *Vang ki* de le pourſuivre. Il courut après lui au travres du *Ouo tſiu* durant plus de mille lys. Il arriva enfin dans le pays des *Souchin*; (c'eſt ainſi qu'on appelloit des peuples de la Tartarie Orientale,) & après avoir gravé le ſuccès de ſon expédition ſur un monument de pierre qu'il éleva, il retourna ſur ſes pas.

Durant ſon ſéjour dans le pays, il s'informa des Habitans s'il y avoit des terres & des peuples au-delà de la mer : ils lui répondirent, que ſouvent leurs pécheurs ſont portez par la tempête dans une Iſle, dont le langage eſt différent du leur ; & que ces Inſulaires ont coûtume de noyer tous les ans dans la mer une Vierge dans la ſeptiéme Lune.

Ils ajoûterent qu'il y avoit un autre Royaume, qui n'étoit habité que par des femmes, leſquelles conçoivent d'elles-mêmes, & portent leur fruit au-devant de la poitrine ; qu'elles n'ont point de mamelles, mais qu'en échange elles ont derriere le col une touffe de poil, dont il découle une liqueur ſemblable au lait ; qu'elles n'allaitent leurs enfans que pendant l'eſpace de cent jours, & que ces enfans ont pris plus de croiſſance au bout de ce tems-là, qu'un autre enfant n'en prend dans l'eſpace de quatre années ; qu'au bord de la mer il y avoit des hommes à deux faces qui n'entendoient aucun langage, & qui ſe laiſſoient mourir de faim quand on les avoit pris : qu'un jour on avoit pris un homme vêtu de toile à la Chinoiſe, dont les manches avoient trente pieds de long ; qu'il étoit ſorti de la mer ; qu'enfin ce lieu-là étoit à l'extrêmité la plus Orientale du *Ouo tſiu*.

Sous *Yong kia* (a) *Tchao*, petit-fils du petit-fils de *Kong*, fut créé Roy de *Tchaoſſien*. *Mou yong hoang* le chaſſa de *Oua tou* qu'il démolit. *Tchao* alla établir ſa Cour à *Pinjam*, qui portoit auſſi le nom de *Lo lang*. *Mou yong pao* ſe ſaiſit de *Ngan* Roy de *Kao kiuli*, & le fit Gouverneur de *Ping tcheou*. Durant les Dynaſties des *Tſin*, des *Song*, des *Tſi*, des *Leang*, des *Ouei* poſtérieurs, des *Tcheou* poſtérieurs, les Rois de Corée furent toûjours créez par les Empereurs.

Sous la Dynaſtie des *Soui*, *Yuen* Roy de Corée, vint à la tête des *Moko* faire des courſes à *Leao ſi* dans le *Leao tong*. L'Empereur *Yang ti* le cita à comparoître, & ſur le refus qu'il en fit, il alla en perſonne porter la guerre dans la Corée la ſeptiéme année de ſon regne, qui fut l'an de grace 611. mais les Coréens s'étant réfugiez dans leurs Villes, s'y défendirent avec vigueur : & le manquement de vivres obligea l'Empereur de retourner dans ſes Etats. Il y alla même juſqu'à trois fois, & toûjours avec auſſi peu de ſuccès.

Yuen étant mort, *Kien vou* ſon fils lui ſuccéda. Le Fondateur de la Dynaſtie des *Tang*, qui commença à regner l'an de grace 620. le créa Roy de Corée, avec le titre de *Chang tchu koué*, c'eſt-à-dire, colomne de l'Etat du premier Ordre.

Il y avoit alors un certain *Kai ſouuen* de la famille des *Tſuen*, qui ſe vantoit d'être né du Dieu du fleuve, afin de ſéduire plus aiſément les Coréens par l'éclat de cette naiſſance imaginaire. C'étoit un homme cruel & farouche. Il avoit ſuccedé à ſon pere dans la Charge de Gouverneur du *Pou* de l'Orient ; car la Corée étoit alors diviſée en cinq *Pou*, ou

(a) Une autre Hiſtoire porte, que *Kao lien*, Roy de *Kaoli* ſe rendit maître de la Corée, & prit *Pinjam*, où il établit ſa Cour ſous le même *Tong kia* ; qu'il pouſſa même ſes conquêtes juſqu'à la riviere de *Leao*, & s'empara de la partie du *Leao tong*, qui eſt à l'Orient de cette riviere, qui ſe nomme proprement *Leao tong*, ou Orient du *Leao* ; que *Tam tai tçong* le recouvra, & que la partie du *Leao tong* nommée *Leao ſi*, ou Occident du *Leao*, fut ſouvent infectée des courſes des *Kaoli*. A ce compte *Kao tchao* & *Kao lien* ſeroient le même.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Gouvernemens ; ſçavoir , celui de la Cour & du milieu , & ceux des quatre parties de l'Etat qui regardoient les quatre parties du monde.

Ce perfide aſſaſſina *Kien vou*, & aprés avoir exercé les dernieres inhumanitez ſur ſon corps, il le jetta à la voirie. Il mit auſſi-tôt ſur le Trône *Tſang*, cadet de *Kien vou*, & s'étant réſervé la Charge de *Molitchi*, (*a*) ou de Maire du Palais, il gouverna en maître.

Cependant les Coréens joints aux *Petçi* avoient déclaré la guerre aux peuples de *Sin lo* , & ils s'étoient déja emparez de deux de leurs Villes. Les *Sin lo* envoyerent demander du ſecours à *Tai tſong* , qui commença à régner l'an ſix cens vingt-ſept.

Tai tſong qui avoit appris la maniére cruelle dont *Kien vou* avoit été mis à mort , fit partir une puiſſante armée qu'il confia à vingt Commandans généraux , dont les deux premiers furent *Tchang leang* , & *Li tſing* , afin de châtier *Kaiſouuen*, comme il le méritoit. Il donna ordre en même tems aux Rois de *Kitan hi*, des *Pe tſi* , & des *Sin lo* de joindre leurs troupes aux ſiennes ; après quoi l'Empereur partit, & ſe rendit à *Tin tcheou* , où il fit paſſer ſon armée en revûë. La bonté qu'il témoigna aux Soldats, & les ordres qu'il donna pour le ſoin qu'on devoit prendre des bleſſez , & des malades , encouragerent extrêmement les troupes. *Li tſing* attaqua la Ville de *Méou tchin*, la prit, en fit une Ville du ſecond Ordre , & la nomma *Yi tcheou*. *Sun fa yn* aſſiégea la Ville de *Pe yai* avec un pareil ſuccès : il lui donna le nom de *Yen tcheou* , & la mit au rang des Villes du ſecond Ordre. *Li tſing* aſſiégea la Ville de *Leao tong*.

Tai tſong ſe rendit devant la Place , & voyant des Soldats qui portoient de la terre pour combler les foſſez, il porta la main au fardeau pour les aider ; ce qui ayant été apperçû des Officiers , tous à l'envi des uns des autres ſe joignirent aux Soldats, & partagerent leur travail.

L'Empereur ſe tenoit toûjours à cheval. Un jour qu'il crut propre à exécuter le projet qu'il avoit formé , il fit mettre le feu à des matieres combuſtibles qu'il avoit fait préparer. Le vent porta le feu dans la Ville , & y cauſa un embraſement général , qui fit périr dans les flammes plus de dix mille hommes. La Ville fut réduite au rang des Villes du ſecond Ordre , & fut nommée *Leao tcheou*.

Tai tſong fit enſuite marcher ſon armée vers la Ville de *Ngan chi*. *Kao yen cheou* & *Kao hoei tchin* vinrent à la tête de cent cinquante mille *Moko* au ſecours de la Ville. L'Empereur donna les ordres pendant la nuit , & il regarda comme un heureux préſage la chûte d'une étoile volante , qui tomba dans le Camp des *Moko*.

Le jour ſuivant l'Empereur les fit attaquer dans leur camp. Ils furent forcez & mis en déroute. *Kao yen cheou* , & *Kao hoei tchin* s'abandonnerent à la clémence de l'Empereur , qui leur donna des Charges , & leur rendit la liberté. Il fit enterrer vifs trois mille *Moko* de *Pinjam* , & donna le nom de *Tchu pi chan* à la montagne au pied de laquelle il étoit campé. Enfin il ordonna à *Hiu king tchong* de compoſer une inſcription , & de la faire graver ſur un monument de pierre.

Sous le Regne de *Kao tſong* , qui commençoit l'an 650. les Ambaſſadeurs de *Sin lo* vinrent lui demander du ſecours contre les Coréens & les *Moko* , qui leur avoient déclaré conjointement la guerre, & qui leur avoient déja enlevé trente-ſix Villes. L'Empereur leur accorda ce qu'ils demandoient , & ordonna à *Tching ming tchin* de conduire le ſecours.

Cependant *Kaiſouuen* étoit mort , & *Nanſeng* ſon fils lui avoit ſuccédé dans la Charge de *Molitchi*. *Nanſeng* étoit mal avec *Tſuan nankien* , & *Tſuen nantchan* ſes cadets. Il vint en perſonne implorer

(*b*) L'Auteur Chinois ne dit point ce que c'eſt que *Molitchi*, qui eſt un terme Coréen. Le ſens fait juger que cette Charge étoit quelque choſe d'approchant de nos anciens Maires du Palais.

le

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

le ſecours de l'Empereur. D'un autre côté *Tſing tou*, frere cadet de *Kaiſouuen*; vint auſſi trouver *Kao tſong*, & lui abandonna une partie de ſes Etats.

Kao tſong fit *Li tſing* Généraliſſime, & lui donna pour Officiers Généraux Subalternes *Kipi*, *Oli*, *Sue gin kouei*, *Pang tong*, & autres, avec ordre de faire la guerre aux Coréens. Cet évenement arriva la dix-ſeptiéme année de ſon Regne, c'eſt-à-dire, l'an 666. de N. S.

Kao tſong demandant un jour quel ſeroit le ſuccès de cette entrepriſe, *Kia yen tchong* Cenſeur de l'Empire fit cette réponſe : » Les Coréens ſeront infailliblement détruits ; les Mémoires ſécrets » portent que la Dynaſtie des *Kao* ne demeurera pas neuf cens ans entiers dans « la poſſeſſion de la Corée, & qu'elle ſera éteinte par un Généraliſſime de quatre-vingts ans. Or il y a préſentement » neuf cens ans depuis les *Han*, que la » famille des *Kao* régne en Corée. Le » Généraliſſime *Li tſing* eſt âgé de quatre-» vingts ans ; la famine eſt grande dans » le pays ; les peuples s'enlevent les uns » les autres, & s'entrevendent ; les » loups & les renards entrent dans les » Villes : ces prodiges ont effrayé tous les » eſprits. Cette expédition terminera la » domination des *Kao*. »

Li tſing commença par aſſiéger *Pinjam*. *Tſang* Roi de Corée, envoya *Nan tchang* ſuivi de cent Chefs, la banniere blanche à la main, & ſe rendit à *Li tſing*, qui le reçut avec honneur. *Nankien* ne laiſſa pas de ſoûtenir le ſiege, & il fit des prodiges de valeur dans pluſieurs ſorties ; mais il fut toûjours repouſſé avec perte. Son Généraliſſime *Sou tou ſin tching* fit ſous main ſa paix avec *Li tſing*, & lui promit de rendre la place. *Li tſing* fit mettre le feu à une des portes de la Ville, comme il en étoit convenu avec *Soutou ſin tching*, & ſe rendit maître de la Place.

Nankien fut fait priſonnier, & ſon Royaume fut partagé en cinq Gouvernemens compoſez de cent-ſoixante & dix Villes principales, & de ſix-cens quatre-vingt-dix mille familles. Le Royaume de Corée fut alors changé en un *Toutoufou* qui commandoit à neuf *Tcheou*, & à quarante-deux *Hien*. Le reſte des Villes furent faites Villes de guerre. *Sue gin kouei* en fut fait *Toutoufou*, & Généraliſſime des troupes qui devoient demeurer à la garde du pays.

Sous le regne de l'Impératrice *Vou heou*, c'eſt-à-dire, environ l'an 687. *Pao yuen* petit-fils du Roi de Corée nommé *Tſang*, fut créé *Kiun vang*, ou Roi du ſecond ordre de *Tchaoſſien* ; & ainſi la Corée changea ſon nom de *Kaoli* en celui de *Tchaoſſien*.

Vers l'an 927. *Vang kien* qui gouvernoit alors la Corée, prit la place des *Kao*, & commença à y regner. Il conquit les Royaumes de *Pe tſi* & de *Sinlo* : il abandonna le ſéjour de *Pinjam* qui avoit été juſqu'alors le ſiege des Rois de Corée, & y laiſſant le nom de *Si king*, ou Cour Occidentale, il tranſporta ſa Cour vers l'Orient au pied du mont *Song yo*. Durant trois Régnes ſous les *Outa* les Rois de la Maiſon de *Vang* payerent réguliérement le tribut aux Empereurs.

Sous le regne de *Tchi tſong* de la Dynaſtie des *Tcheou*, qui commença à régner vers l'an 954. *Vang tchao* Roi de *Tchaoſſien* préſenta à l'Empereur un grand nombre de livres anciens, mais tous remplis de fables. Le même Prince envoya rendre hommage à l'Empereur *Tai tſou*, Fondateur de la Dynaſtie des *Song*, qui commença à regner l'an 960.

Après le décès de *Vang tchao*, le troiſiéme Roi de ſes ſucceſſeurs nommé *Tchi*, fut forcé de rendre hommage aux *Kitan*, (ce ſont les Tartares qui regnerent ſur la partie Septentrionale de la Chine, ſous le nom de *Leao*) *Tchi* étant mort, ſon ſecond ſucceſſeur nommé *Vang ſun* perdit ſix Villes de ſes Etats, que les *Kitan* lui enleverent. *Sun* tranſporta ſa Cour ailleurs, afin de s'éloigner d'eux.

S'étant enſuite ligué avec les *Niutché* ; (ce ſont ceux qui exterminerent les *Leao*, & qui regnerent ſur la partie Septentrio-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

nale de la Chine, ſous le nom de *Kin*,) il trouva moyen par les ſtratagêmes qu'il mit en uſage, de chaſſer entierement les *Kitan* de ſes Etats; après quoi il recommença à payer le tribut aux Empereurs Chinois, & leur rendit compte des actes d'hoſtilitez qui lui avoient été faites par les *Kitan*. L'Empereur traitta ſes Ambaſſadeurs avec diſtinction.

Les Coréens eſtiment fort les Sciences. Quand ils envoyent quelqu'un en Ambaſſade, ils lui font ſubir avant ſon départ un examen dans le Tribunal des Miniſtres. Les Princeſſes du Sang ne s'y marient qu'aux Princes du même Sang; les Grands du Royaume obſervent la même regle à l'égard de leur famille. Sous le regne de *Yun*, cette coûtume fut un peu altérée. Quand des Marchands leur apportent des livres à vendre, ils ſe parent de leurs plus beaux habits, & brûlent des parfums avant que de traitter du prix.

Le quatriéme ſucceſſeur d'*Yun* fut *Vang kiai*. Il envoyoit à tout propos des Ambaſſades aux Empereurs, de ſorte qu'on ne pouvoit fournir aux récompenſes: ce qui fit dire alors que le tribut des Coréens n'apportoit nul avantage à la Chine, & lui cauſoit au contraire pluſieurs ſortes de maux.

Les *Leao* de leur côté ſe plaignoient de ce que les Coréens étant, diſoient-ils, leurs eſclaves, les Empereurs Chinois ne laiſſoient pas de traitter leurs Ambaſſadeurs avec toute ſorte de diſtinctiou. Les *Niutché* (*a*) furent d'abord eſclaves des Coréens; mais les choſes changerent de face, & les *Niutché* s'étant rendus puiſſans, les Coréens leur furent ſoûmis à leur tour.

Kao tſong Empereur de la Dynaſtie des *Song*, qui commença à regner l'an 1127. envoya *Houli* Ambaſſadeur en Corée, de crainte que les Coréens ne ſe liguaſſent avec les *Kin* ou *Niutché* qui venoient d'éteindre les *Leao*. Dans le même tems les *Kin* y envoyerent *Vang tchu*, avec des Patentes, pour créer le Roi de Corée, dans l'appréhenſion pareille où ils étoient, qu'ils ne ſe joigniſſent aux Chinois.

Sous le regne de *Li tſong* de la Dynaſtie des *Yuen*, *Tché* Roy de Corée envoya ſon fils *Tching* héritier préſomptif de ſa Couronne rendre hommage en perſonne. Mais *Tché* étant mort, *Tching* revint auſſi-tôt prendre poſſeſſion de ſes Etats, dont il reçut la confirmation des *Yuen*. Depuis l'an de ſa création juſqu'à la trente-uniéme année du regne de *Hou bilai*, comme le nomment les Tartares, (c'eſt le *Coblaï* de Marc Pol) ou *Chi tſou*, comme le nomment les Chinois, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 1291. il avoit payé trente-ſix fois le tribut.

(*a*) Les *Niutché* s'appellent anciennement *Souchin*, c'eſt-à-dire, du tems de *Vou vang*, & auparavant ſous les *Han* ils prirent le nom de *Yieou*. Sous les *Ouei* celui de *Vkii*. Sous les *Sony* ils furent nommez *Moko*. Sous les *Tang* poſtérieurs ils commencerent à avoir le nom de *Niutching*. Les *Song* changerent la lettre de *tchin* en celle de *tché*, parce que *tchin* étoit le nom d'un Empereur Tartare de la Dynaſtie des *Leao*. Au reſte ce n'eſt pas à dire que ces différens noms ayant été communs à tous les peuples qui habitoient ce vaſte eſpace de terre qui eſt compris entre les Fleuves *Hoen tong kiang*, *Helong kiang*, la Corée, & la Mer Orientale, comme il eſt aujourd'hui parmi les Chinois: c'étoit apparemment les noms que ſe donnoient les peuples dominans dans cette contrée. C'eſt ainſi qu'ils ſe peuvent aujourd'hui appeller *Mantcheoux*, quoique dans le ſens propre ce nom ne convienne qu'à une Nation peu nombreuſe de ce pays-là. C'eſt ainſi pareillement que les *Moko* qui y établiſſent un puiſſant Etat, lui donnerent le nom de *Pohai*, & furent créez Rois par *Tſui tſong*, Empereur de la Dynaſtie des *Tang*. Les *Leao* les ſubjuguerent auſſi-tôt. Enfin les noms de Pays, de Villes & de Monarchie changent à la Chine, & dans la Tartarie Orientale au gré des Princes. Ainſi on ne doit pas être ſurpris ſi les habitans du même Pays ſe trouvent avoir des noms ſi différens.

Le *Helong kiang*, ou bien *Oulong kiang* eſt nommé par les *Mantcheoux*, *Saghalien oula*, & parles Moſcovites *Amour*, ou *Tamour*. Les Chinois ont traduit le mot de *Saghalien* par *he* & *ou*: car *he* en langue vulgaire, & *hou* en langue ſçavante, ſignifie, *noir*; & *long* ſignifie *dragon*. Ils donnent l'Intendance des eaux aux dragons; de ſorte que *Ou long kiang* ſignifie *le fleuve du dragon noir*.

Il eſt à remarquer que l'*m* final doit ſe prononcer à l'Eſpagnole & à la Portugaiſe, comme nous prononçons l'*n* final dans ces mots *pain*, *vin*. L'*n* finale doit ſe prononcer comme ſi elle étoit double, ou qu'il ſuivit un *é* muet, c'eſt-à-dire, comme nous prençons, *une*, *mine*.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Ce fut en ce tems-là que *Hou bilai* voulut entreprendre la conquête du Japon ; comme il ſçavoit que la Corée en eſt voiſine, ſon deſſein étoit de ſe ſervir des Coréens pour y entrer. Dans cette vûë il envoya *Ping che he ti* en qualité d'Ambaſſadeur au Japon, & lui donna ordre de paſſer par la Corée, & d'y prendre des guides. Mais on le contraignit de retourner ſur ſes pas, ce qui commença à le mettre mal dans l'eſprit des *Yuen*.

Tching ne laiſſa pas de continuer à payer ſon tribut. L'Empereur s'empara de *Si king* (c'eſt comme je l'ai marqué plus haut la Ville de *Pin jam*, & la mit au rang des Villes du premier Ordre ſous le nom de *Tong nin fou*.

Tching mourut, & il eut pour ſucceſſeur ſon fils appellé *Chin*, qui changea dans la ſuite ce nom en celui de *Kiu*. Il épouſa une Princeſſe du Sang des *Yuen* fille de l'Empereur, & reçut le Sceau de *Fou ma*, ou de Gendre de l'Empereur, & le titre de Roy de Corée. *Kiu* étant mort, ſon troiſiéme ſucceſſeur fut nommé *Song*. Depuis *Vang kien* juſqu'à ce *Vang ſong*, la Famille de *Vang* comptoit vingt-huit Rois de Corée, & plus de quatre cens ans de durée.

La premiere année du regne de *Hong vou* fondateur de la Dynaſtie des *Ming*, c'eſt-à-dire, l'an 1368. le Roy de *Kao li* ou de Corée nommé *Tchoüen* envoya rendre hommage à ce Prince, & le féliciter de ſon avénement à l'Empire. *Hong vou* le créa Roy de *Kao li*, & lui donna un Sceau d'argent avec ſes anciens privileges de ſacrifier ſolemnellement aux Dieux des Fleuves & des Montagnes de la Corée.

La dix-ſeptiéme année de *Hong vou* les Ambaſſadeurs de Corée refuſerent de lui rendre l'hommage ordinaire : ils étoient entrez dans la conſpiration que *Hou vi yong* avoit tramée contre ce Prince. La choſe ayant été découverte, *Hong vou* ordonna au Gouverneur de *Leao tong* de déclarer que les Coréens étoient ſes ennemis. Les Ambaſſadeurs de Corée arriverent peu de tems après au *Leao tong* : le Gouverneur en donna avis en Cour : l'Empereur reçut la ſatisfaction qu'ils lui firent, & loüa leur fidélité. *Tchouen* mourut, & eut pour ſucceſſeur *Kiu*, qui n'étoit pas pourtant ſon propre fils.

La vingt-deuxiéme année de *Hong vou*, le Commandant de la garniſon de *Kao kia nou* fut envoyé en Corée pour y acheter des chevaux : le Roy refuſa d'en recevoir l'argent, mais l'Empereur les fit eſtimer, en paya le prix, & ordonna en même-tems aux Coréens de rendre les Villes de *Leao yang* & de *Chin tching*, dont ils s'étoient emparez dans le *Leao tong*.

Peu de tems après *Li gin gin*, premier Miniſtre de Corée, dépoſſéda *Kiu*, & mit en ſa place *Vang tchang*. *Li tching kouei* fils de *Li gin gin*, ôta la Courone à *Vang tchang*, & la mit entre les mains de *Vang yao*. Auſſi-tôt après il l'enleva à ce dernier, & ſe fit couronner Roy de Corée. Il tranſporta la Cour à *Han tching*, ainſi finit la Maiſon des *Vang*, qui poſſédoit le roïaume de Corée depuis les *Ou tai*.

Li tching kouei changea ſon nom en celui de *Tan*. Il envoya une Ambaſſade ſolemnelle à la Chine, pour demander la confirmation de ſon uſurpation, & pour ſupplier qu'on donnât à la Corée le nom de *Tchaoſſien* avec les formalitez ordinaires.

Il parloit dans ſon Placet en termes peu ſoûmis. L'Empereur demanda qui étoit l'Auteur de ce Placet, & l'Ambaſſadeur ayant répondu que c'étoit *Tching tſe*, il renvoya les preſens, & ordonna qu'on lui remit *Tching tſe*. *Tan* obéït, & *Tching tſe* fut exilé dans la Province d'*Yun nan*.

Tan ſe démit de ſes Etats entre les mains de *Fang yuen* ſon fils avec l'agrément d'*Yong lo*, qui commença à régner l'an 1403. & qui lui accorda ce qu'il avoit demandé inutilement à *Hong vou*.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Fang yuen ayant appris que *Yong lo* avoit aſſigné de nouvelles Terres aux garniſons du *Leao tong* pour les cultiver, envoya dix mille bœufs pour tribut. Il mourut ſur ces entrefaites, & ſon fils *Tao* lui ſuccéda. Il paya le tribut, qui conſiſtoit en des Gerfauts, ou Aigles de mer: l'Empereur le refuſa: les pierres précieuſes, dit-il, & les animaux rares ne ſont pas ce que j'aime: je défends de m'en préſenter dans la ſuite.

Sous le regne de *Kia tſing*, *Vang ki hiuen*, ou plûtôt *Vang ki houan* Roy de Corée, envoya ſupplier l'Empereur de faire effacer du Livre intitulé, *Tai ming hoëi tien*, (c'eſt-à-dire, corps des Us, & coûtumes des auguſtes *Ming*) l'article où il étoit porté que *Tching kouei* avoit détrôné ſon légitime Souverain, & uſurpé ſa Couronne; apportant pour raiſon qu'il ne l'avoit fait qu'à la ſollicitation du Peuple, & pouſſé par les Grands du Royaume. Sa demande lui fut accordée.

La vingtiéme année du regne de *Van lie*, c'eſt-à-dire, l'an 1592. *Ping ſieou kij* (*a*) Chef des Japonois, envahit la Corée: c'étoit un Eſclave d'un habitant de *Samo*. Il fut d'abord revendeur de poiſſons: un jour qu'il s'étoit endormi ſous un arbre, *Sin tchang*, Chef des Japonois de *Chan tching* (*b*) dont il étoit *Koüan pé* (*c*), rencontra *Kij* en allant à la chaſſe. Il eut deſſein de le faire mourir, mais *Kij* plaida ſa cauſe avec tant d'habileté, que le *Koüan pé* le prit à ſon ſervice, le fit Intendant de ſes Haras, & lui donna un nom qui ſignifioit en Japonois, l'homme de deſſous l'arbre.

Ping ſieou kij avança peu à peu ſa fortune. *Sin tchang* lui donna des Terres, & le fit ſon confident: s'il eût ſuivi ſes conſeils, il ſe ſeroit rendu en peu de tems le maître de plus de vingt petites Provinces.

Sin tchang fut aſſaſſiné par *O ki tchi* ſon conſeiller. *Ping ſeou kij* ſe mit à la tête des troupes de *Sin tchang* pour vanger ſa mort. Il fit mourir *O ki tchi*, & ſuccéda à *Sin tchang* dans la dignité de *Kouan pé*: c'eſt le titre qu'on lui donna dans la ſuite. Il conquit par adreſſe & par force ſoixante-ſix petites Provinces.

Du Mont *Kin chang* de la Corée on voit l'Iſle de *Toui ma tao* qui eſt dans le Japon; & réciproquement de cette Iſle on voit le Mont *Kin chang* (*d*) de la Corée. Il y avoit toûjours eu un commerce mutuel entre les deux Nations, & elles s'allioient par des mariages.

Li fen régnoit alors dans la Corée, & étoit entierement livré à la débauche, il ne penſoit pas même à ſe tenir ſur ſes gardes, tant il étoit occupé de ſon plaiſir. (*e*) *Ping ſieou kij* ſongea à attaquer la Corée: il chargea de cette commiſſion deux de ſes principaux Chefs, ſçavoir *Hing tchang* & *Tſing tching*, & leur donna à chacun une Flotte nombreuſe.

Ils aborderent à *Feou chan* groſſe Bourgade: ils paſſerent ſecrettement *Lin tſin*, & s'étant partagez, ils emporterent la Ville de *Fonté*, & pluſieurs autres. Les Coréens qui goûtoient depuis longtems les douceurs d'une paix profonde, & qui n'étoient nullement aguerris, prirent la fuite, & abandonnerent les Villes à la premiere approche des Japonois.

Le Roy même quitta ſa Cour à la hâte, & laiſſant les rênes du Gouvernement entre les mains de *Li hoei* ſon ſecond fils, il ſe retira à *Pinjam*. Auſſitôt après il ſe réfugia à *Y tcheou* dans le *Leao tong*, & il ſupplia l'Empereur de

(*a*) *Ping ſieou* eſt ſon nom de famille: *Kij* ſon nom propre.

(*b*) *Chan tching* eſt apparemment *Meaco*.

(*c*) Ce *Kouan pé* étoit un nom d'Office. Un autre Auteur, en parlant du Roy du Japon qui ſe nommoit *Tien tching vang*, c'eſt-à-dire, le céleſte vrai Roy, dit qu'il ne gouvernoit point, & que tout étoit entre les mains des Miniſtres & du *Kouan pé*.

(*d*) Un autre Auteur dit que le trajet de cette Iſle à la Corée, n'eſt que d'un ou de deux jours de bon vent.

(*e*) Le détail de cette guerre eſt tiré d'une Hiſtoire complette de la Dynaſtie des *Ming*, qui eſt sûre.

le

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

le recevoir au nombre de ſes ſujets, & de faire de ſes Etats une Province.

Les Japonois paſſerent le Fleuve *Ta tong kiang*, & bloquerent *Pinjam*. Ils s'étoient déja emparez de la Cour : ils avoient renverſé les Sépulchres, pillé le Tréſor, & pris la mere, les enfans, & les Officiers du Roy. Les huit Provinces étoient preſque entierement ſoûmiſes, & les Japonois ſe préparoient à paſſer le Fleuve *Ya lou kiang*, & à entrer dans le *Leao tong*.

Le Roy de Corée dépêchoit courrier ſur courrier à l'Empereur pour lui demander un prompt ſecours. *Sue po* fut Envoyé de la part de l'Empereur, & lui promit que le ſecours arriveroit inceſſamment. Cependant les Japonois étoient déja arrivez à *Pinjam*. Le Roy de Corée ne ſe croyant pas en ſûreté à *Y tcheou* ſe retira à *Ngai tcheou*.

Le Brigadier *Che ju* marcha vers *Pinjam* : mais comme il avoit peu de connoiſſance du pays, & que les pluies étoient abondantes, il fut défait & tué dans un combat. *Tſou tching hiun* Lieutenant Général, vint à ſon ſecours avec trois mille hommes, & il paſſa le fleuve *Ya lou kiang* : ſes troupes furent auſſi taillées en piéces, & à peine put il échapper lui-même.

Song yng tchang fut envoyé en qualité de *King lio*, (*a*) c'eſt-à-dire, de Surintendant Général : les troupes Chinoiſes venoient à la file au rendez-vous. *Hing tchang* & les autres Commandans Japonois, qui étoient des Capitaines ruſez & habiles, dirent aux Chinois qu'ils n'avoient garde de s'attaquer à eux, mais leur deſſein étoit de gagner du tems.

Che ſing premier Préſident du Tribunal de la milice, fut d'avis de différer les actes d'hoſtilité, juſqu'à ce qu'on eût ſondé leurs ſentimens. Cependant *Ping ſieou kii* s'étoit rendu à l'Iſle de *Toüi ma tao*, & il faiſoit répandre le bruit qu'il venoit au ſecours des ſiens. Il ſe fortifia dans la Cour de Corée, & diſtribua *Hing tchang* & ſes autres Officiers dans les poſtes importans, pour les préſerver de toute inſulte. Ce fut en ce tems-là que *Ping ſieou kii* dépoſſeda le Roi de *Chan tching*, & qu'il prit le titre de *Taï ko vang*, ou Roi *Taï ko*.

Chin vi king qui étoit chargé d'aller ſonder les Japonois, arriva à *Pinjam* : *Hin tchang* le reçut avec des honneurs extraordinaires, & ayant fléchi les genoux : la céleſte Dynaſtie, dit-il, c'eſt-à-dire, la Dynaſtie régnante a ſuſpendu la marche de ſes armées : nous ne ferons pas ici un long ſéjour, & dans peu de tems nous retournerons au Japon : nous prendrons le fleuve *Ta tong kiang* pour bornes de nos conquêtes, & nous céderons aux Coréens tout ce qui eſt à l'Occident de *Pinjam*.

Cependant dans la douziéme Lune *Li ju ſong* fut fait Généraliſſime : il traverſa le *Leao tong* avec une armée de ſoixante-dix mille hommes. Il paſſa le mont *Fong hoang chan* avec une peine extrême. Tous les chevaux en ſuerent du ſang.

Lorſqu'il arriva ſur les bords du fleuve *Ya lou kiang*, & qu'on découvrit les montagnes de Corée, voilà, dit *Leou hoang tchang* Inſpecteur de l'armée, voilà le lieu où il dépend de notre valeur, de nous acquérir des Seigneuries héréditaires.

La 21e. année de *Van lie*, dans la premiere Lune, *Chin vi king* avoit pris les devans, & s'étoit efforcé de tromper *Hing tchang*, en lui perſuadant que les Chinois venoient apporter les Patentes de Roi à leur maître, & il fixa avec lui le 7. du mois, auquel le *Titou* nommé *Li* devoit les lui remettre entre les mains.

Le 4. l'armée arriva à la porte de *Souning*. *Hing tchang* envoya vingt Officiers pour la recevoir. *Li ju ſong* ordonna à *Li ning* Brigadier, de s'en ſaiſir & de les prendre vifs : mais ils ſe défen-

(*a*) *King lio* eſt un Viſiteur extraordinaire qui a pouvoir de vie & de mort ſur le peuple & ſur les Soldats, & une Intendance Générale ſur toutes les affaires, de quelque nature qu'elles ſoient.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

dirent avec tant de courage & de valeur, qu'on n'en put arrêter que trois.

Hin tchang ayant demandé à *Chin vi king* ce que ſignifioit cette violence : il faut, lui répondit-il, qu'il y ait là un mal entendu des Interprêtes. *Hing tchang* envoya deux gens de confiance, ſçavoir, *Siao ſi fei* & *Tchen cheou teng*, avec *Chin vi king*, pour ſaluer de ſa part *Li ju ſong*. Celui-ci les traitta bien, & les renvoya.

Le 6. l'armée arriva à la vûë de *Pin jam*. *Hing tchang* étoit aſſis ſur une Tour, d'où il conſidéroit les étendarts brodez de dragons, & tout l'appareil de la cérémonie. Les Japonois bien vêtus étoient en haye pour recevoir *Li ju ſong*. *Li ju ſong* rangea ſes troupes en bataille, & commença à les faire entrer dans la Ville. Les Officiers Chinois firent paroître quelque défiance, ce qui découvrit le ſtratagême aux Japonois, qui ſe mirent auſſi-tôt ſur la défenſive.

Pinjam du côté du Sud-Eſt eſt défenduë par le fleuve : une montagne eſcarpée la défend à l'Occident : du côté du Nord ſe trouve une hauteur qui eſt le poſte le plus important, qui étoit gardé par les Japonois. *Li ju ſong* y envoya des troupes eſcarmoucher, avec ordre de ſe retirer à la premiere décharge, afin d'attirer les Japonois. Durant la nuit les Japonois attaquerent le camp de *Li ju pé* : mais ils furent repouſſez avec perte. *Li ju ſong* donna ordre aux Officiers de ne point s'arrêter à couper des têtes.

Le 8. l'aſſaut général ſe donna à la pointe du jour. L'effort ſe fit à la partie du Sud-Eſt : les Japonois firent d'abord reculer les Chinois. *Li ju ſong* tua de ſa main les premiers qui lâchoient le pied, & fit appliquer les échelles. Il mena *Yang yuen* & quelques autres avec lui, pour monter à l'eſcalade à la petite porte Occidentale, tandis que *Li ju pé* feroit la même tentative à la grande porte Occidentale. Le cheval de *Li ju ſong* fut tué d'un coup de canon. *Oueï tchong* fut percé de part en part d'un coup de mouſquet dans la poitrine, & ne laiſſoit pas encore d'animer les ſiens au combat.

Li ju ſong changea de cheval, & courant dans le foſſé de la Ville où tout étoit en feu, il pouſſa toûjours les troupes, juſqu'à ce qu'enfin les Chinois s'emparerent de la muraille. Les Japonois ſe retirerent dans la forteresſe. Vers l'heure de minuit *Hing tchang* ſuivi de pluſieurs Japonois paſſa le fleuve *Ta teng kiang*, & ſe refugia au mont *Long chan*.

Les Chinois dans ce combat coupèrent deux cens quatre-vingt-cinq têtes de Japonois. Le reſte périt par le feu, & il y en eut une infinité qui ſautant dans le fleuve, ſe noyerent.

Li ning & *Tcha ta cheou* à la tête de trois mille Soldats d'élite, partirent pour dreſſer une embuſcade aux fuyards ſur le chemin de leur retraitte. Ils en tuerent trois cens ſoixante-deux, & firent quelques priſonniers. Le 19. *Li ju pé* força la Ville de *Fou kai*, où il tua cent ſoixante-cinq Japonois.

Cette victoire ôta aux Japonois quatre Provinces de la Corée, ſçavoir, *Hoang hai*, *Ping ngan*, *King ki* & *Kiang yuen*. *Tching king* étoit maître de *Hien king*. Dès qu'il ſçut que *Kia tching* étoit entre les mains des Chinois, il abandonna ſon poſte, & ſe retira à la Ville Royale. *Hien king* & *Tchou tſing* lui ſervent comme de boulevards.

Le vingt-ſeptiéme l'Armée Chinoiſe n'étoit plus éloignée de la Ville Royale que de ſoixante-dix lys. Les Coréens donnerent avis que les Japonois l'avoient abandonnée, & s'étoient retirez. *Li ju ſong* les crut, & ſe mettant à la tête de la Cavalerie légere, il s'avança juſqu'au poſte de *Pieli kouan* qui n'eſt qu'à 30. lys de la Ville. En courant vers le pont *Ta che kiao*, ſon cheval broncha & s'abattit : il ſe bleſſa au front, & penſa mourir de ſa bleſſure.

Alors les Japonois ſortirent de leurs embuſcades, & l'inveſtirent. Les Officiers & les Soldats ſe battirent en déſeſperez depuis dix heures juſqu'à midi,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

de sorte que leurs carquois étoient tout-à-fait épuisez de fléches.

Un Commandant Japonois qui portoit une cuirasse d'or, pressoit vivement le Généralissime *Li ju song*. Le Lieutenant *Li yeou ching* le couvrit de son corps, & tua plusieurs Japonois: mais ayant été renversé avec un croc, il fut haché en piéces par les Japonois.

Li ju pé & *Li ning* environnerent *Li ju song*, & se battirent long-tems, avec une valeur extraordinaire. Enfin *Li ju hoei* perça d'un coup de flêche le Japonois à cuirasse d'or, & le renversa par terre. En même tems *Yang yuen* vint au secours, & ayant enfoncé les Japonois, il les mit en fuite: mais les plus braves de l'Armée Chinoise périrent dans ce combat, & il ne s'en sauva aucun de ceux qui avoient passé le pont.

Il étoit tombé beaucoup de pluye, & les environs de la Ville étoient pleins de fondrieres, ce qui joint aux glaces qui se fondoient, rempliſſoit la campagne de tant de boue, que la Cavalerie chinoise ne pouvoit y faire ses évolutions.

Les Japonois au contraire étoient postez avantageusement: ils avoient devant eux une riviere, & une montagne à dos: leurs camps communiquoient les uns aux autres. Ils avoient dressé de hautes machines dans la Ville pleines de meurtrieres garnies de mousqueterie: tous ceux qui paroissoient en dehors étoient tuez infailliblement. Ainsi l'Armée Chinoise fut obligée de retourner sur ses pas, & de se retirer à *Kai tching*.

Vers la troisiéme Lune les espions rapporterent que dans la Ville Royale il se trouvoit deux cens mille Japonois, & qu'il couroit un bruit que *Taiko* leur Roy venoit les commander en personne, qu'ils avoient d'ailleurs du bled en abondance. Les Chinois furent assez heureux pour y mettre le feu.

Les Japonois se voyant à la veille de manquer tout-à-fait de vivres, recommencerent à traitter de la paix par le canal de *Chin vi king*, qui leur persuada de rendre la Capitale: c'est ce qu'ils exécuterent le 18. de la quatriéme Lune. *Li ju song* y entra, & y trouva encore plus de quarante mille septiers de ris, & des fourages à proportion.

Les Japonois envoyerent *Siao si fei* avec *Chin vi king* en ambassade à la Chine pour se soumettre: ils ne laisserent pas d'attaquer *Hien ngan* & *Tsin tcheou*: ils pressoient fort la Province de *Tçuen lo*, où l'on ne peut guéres entrer que par la Ville de *Nan yuen fou*. La septiéme Lune les Japonois passerent du Port de *Feou chan* à *Si simpou*, ils rendirent les enfans du Roy de Corée, & ses principaux Officiers.

La vingt-deuxiéme année de *Van lie* le Roy de Corée supplia l'Empereur d'agréer le tribut que lui offroient les Japonois, & de créer *Ping sieou ku* Roy du Japon, comme il le souhaittoit. On convint pour cela de trois articles. 1°. Qu'ils livreroient toutes les places qu'ils occupoient dans la Corée. 2°. Qu'après avoir créé Roy *Taiko*, il n'envoyeroit point d'Ambassadeur à la Chine. 3°. Qu'ils jureroient de ne plus faire aucune entrepriſe sur la Corée.

Li tsong tching, Marquis de *Lin hoai* fut renvoyé au Japon pour y créer *Taiko* Roy. Il n'y arriva qu'au commencement de la vingt-quatriéme année de *Van lie*. *Chin vi king* passa le premier la mer avec *Hing tchang* pour lui offrir des présens. Il épousa une fille d'*Arima*, & s'accorda avec les Japonois.

Li tsong tching étoit un homme efféminé. Aussitôt qu'il fut arrivé à *Toui ma tao*, le Gouverneur nommé *Y tchi* qui avoit épousé la fille de *Hing tchang*, & qui connoissoit le foible de l'Ambassadeur, fit chercher deux ou trois belles filles qu'il envoyoit tour à tour dans sa Tente. Celui-ci les trouva à son gré: ayant sçu ensuite que la femme du Gouverneur étoit d'une beauté rare, il eut l'effronterie de la demander à son mari, qui ne put retenir son indignation.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Il arriva dans cette conjoncture qu'un Gentilhomme Japonois nommé *Long*, fils de la ſœur de *Sie tcheou tſe* diſputa le pas dans la ruë à *Li tſong tching*; celui-ci ſe mit en devoir de le tuer: mais *Long* ayant fait ſigne aux Japonois de ſa ſuite, *Li tſong tching* n'eut que le tems de prévenir par une prompte fuite la mort qu'il ne pouvoit guéres éviter autrement: il abandonna juſqu'au ſçeau de l'ambaſſade. Il s'égara pendant la nuit, & de déſeſpoir il ſe pendit à un arbre; mais ceux qui le ſuivoient, le ſecoururent à tems. Il ſe ſauva à *King tcheou*, où on lui fit ſon procès par ordre de l'Empereur, qui avoit été informé de ſa mauvaiſe conduite, & qui mit en ſa place *Yang fang heng*.

Ping ſieou kii jeûna & prit le bain durant trois jours: puis il ſortit de la Ville pour aller au-devant des Patentes de l'Empereur: il ſe proſterna juſqu'à quinze fois à terre, & fut créé Roy avec les formalitez ordinaires.

Le Roy de Corée avoit deſſein de l'envoyer féliciter par le Seigneur & Prince de *Kouang hai*; mais de l'avis de *Li tchin* ſon favori, il ſe contenta d'envoyer le Lieutenant d'un Gouverneur de Ville du ſecond Ordre, avec un préſent de ſimples piéces de ſoye.

Ping ſieou kii fut picqué de ce mépris: ton maître, dit-il, à l'Ambaſſadeur, ne ſe ſouvient-il plus que j'ai conquis ſon Royaume, & que je ne le lui ai rendu qu'en conſidération de l'Empereur? Pour qui me prend-il, quand il m'envoye un pareil préſent, & par un Officier de ta ſorte? L'affront retombe-t-il ſur moi ou ſur l'Empereur? Puiſqu'il en agit ainſi, je laiſſerai encore des Troupes dans la Corée ſous la conduite de *Che man tſe*, juſqu'à ce que l'Empereur ait puni le Roy ton maître.

Le jour ſuivant il prépara des préſens magnifiques pour payer le tribut, & il les accompagna de deux Placets, l'un par lequel il remercioit l'Empereur, & l'autre où il demandoit juſtice du Roy de Corée.

La vingt-cinquiéme année de *Van lie*, *tſing tching* vint en Corée avec une Flotte de deux cens Vaiſſeaux Japonois. La guerre recommença auſſi-tôt. *Ma kouei* fut fait Généraliſſime des Troupes Chinoiſes. Dans la ſixiéme Lune il vint pluſieurs Barques & bon nombre de Vaiſſeaux à la Corée. *Chin vi kin* qui étoit l'eſpion des Japonois fut pris. Dans la huitiéme Lune *Tſing tching* aſſiégea *Nan yuen fou*: *Yan yuen* y commandoit: il s'enfuit nuds pieds à la premiere approche.

Tſuen tcheou qui n'eſt éloignée que de cent lys de *Nan yuen*, fut inveſtie & priſe par les Japonois, & déja ils preſſoient fort la Province de *Tçuenlo*. La Cour de la Corée eſt au centre de l'Etat: du côté de l'Orient elle a *Niao ling* & *Tchong tcheou*: elle a du côté de l'Occident *Nan yuen* & *Tſuen tcheou*, qui commandent des paſſages étroits, de ſorte que ces deux Villes ayant été priſes, la Cour ſe trouvoit comme bloquée par les Japonois.

Tching tching & *Hang tching* ſe retirerent: celui-ci à la Ville de *Tun tſing*, éloignée de ſix cens lys de la Capitale de Corée, & celui-là à *King chang*, qui en eſt éloignée de quatre cens lys.

Les Chinois l'aſſiégerent, mais ſur un faux bruit que le ſecours arrivoit, ils furent abandonnez de leur Commandant *Hao kouei*, qui prit la fuite. Ils ſe débanderent enſuite; & les Japonois en tuerent plus de dix mille. Quand on fit la revûë on trouva qu'il en manquoit plus de vingt mille. *Hao kouei* fut caſſé & livré entre les mains de la Juſtice pour être puni.

La vingt-ſixiéme année de *Van lie*, la neuviéme Lune *Leou ting* alla aſſiéger *Hing tchang* dans ſon camp. Il députa *Ou tſong tao*, pour l'inviter à une entrevûë où ils traiteroient d'affaires à l'amiable. *Hing tchang* promit de ſe trouver au rendez-vous, accompagné de cinquante de ſes gens. *Leou ting* tranſporté de joye, poſa de tous côtez ſes Troupes en embuſcade, pour l'inveſtir au ſignal qu'il

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

qu'il donneroit : il fit prendre ſa place & ſon nom à un de ſes Officiers ; & pour lui il prit la place d'un Soldat, ordonnant que lorſqu'il ſortiroit de la tente, on tirât le canon, & qu'enſuite tous accouruſſent pour entourer *Hing tchang* & ſes gens, & les mettre tous à mort.

En effet le jour ſuivant *Hing tchang* arriva, n'ayant à ſa ſuite, comme il l'avoit promis, que cinquante Cavaliers : celui qui repréſentoit *Leou ting* le reçût avec des honneurs extraordinaires. Quand on fut à table, *Hing tchang* jettant les yeux ſur *Leou ting*, déguiſé en Soldat, qui tenoit la bouteille & la taſſe à la main : ce Soldat, dit-il, me trompe fort ſi, ſa fortune n'eſt pas heureuſe.

Leou ting ſurpris de ce diſcours, ſort de la tente, & donne le ſignal dont il étoit convenu. *Hing tchang* qui découvrit l'embuſcade, monta à l'inſtant à cheval, & ſes gens formant un Eſcadron triangulaire, partirent comme un éclair, paſſerent au travers des Chinois, tuans à droite & à gauche tout ce qui ſe préſentoit, & ſe retirerent.

Le lendemain *Hing tchang* envoya remercier *Leou ting* de ſon feſtin. Celui-ci lui fit faire des excuſes, ſur ce que mal-à-propos on avoit tiré le canon, & troublé la joye du feſtin. *Hing tchang* fit ſemblant d'être ſatisfait de ces excuſes, mais le lendemain il envoya à *Leou ting* une coëffe de femme. *Leou ting* fit auſſitôt donner l'aſſaut, mais ce fut ſans ſuccès : les Chinois furent preſque toûjours vaincus.

Enfin la nouvelle de la mort de *Tai ko*, qui étoit arrivée le 9. de la ſeptiéme Lune de la vingt-ſixiéme année de *Vanlie*, c'eſt-à-dire, l'année 1598. fit naître aux Japonois le déſir de retourner dans leur pays. Le 17. de l'onziéme Lune *Ling tching* mit le premier à la voile, & il fut bien-tôt après ſuivi du reſte des Japonois : ainſi finit cette guerre qui avoit duré ſept ans.

Le Prince qui regne maintenant dans la Corée, eſt de la Maiſon des mêmes *Li*, & ſe nomme *Li tun*. On ne ſera pas fâché de voir ici le Placet qu'il préſenta à l'Empereur *Cang hi* l'an 1694.

Le Royaume de *Tchaoſſien* préſente ce Placet, dans la vûë de mettre l'ordre dans la famille, & pour faire entendre les déſirs du peuple.

» Moi, votre Sujet, je ſuis un homme » dont la deſtinée eſt peu fortunée : j'ai » été long-tems ſans avoir de ſucceſſeur : » enfin j'ai un enfant mâle d'une concu» bine : ſa naiſſance m'a cauſé une joye » incroyable : j'ai pris auſſi-tôt la réſo» lution d'élever la mere qui l'avoit en» gendré ; mais je fis en cela une faute, » qui a été la ſource de pluſieurs ſoup» çons. J'obligeai la Reine *Min chi* (*a*) » mon épouſe à ſe retirer dans une mai» ſon particuliere, & je fis ma ſeconde » femme *Tchang chi* Reine en ſa place. » J'informai alors en détail Votre Ma» jeſté de cette affaire ; maintenant je » fais réfléxion que *Min chi* a reçû les Pa» tentes de création de Votre Majeſté, » qu'Elle a gouverné ma maiſon, qu'Elle » m'a aidé aux ſacrifices, qu'Elle a ſervi » la Reine ma biſayeule, & la Reine ma » mere ; qu'elle a porté le deüil de trois » ans avec moi : ſuivant les Loix de la » nature & de l'équité, je devois la trait» ter avec honneur : mais je me ſuis laiſſé » emporter à mon imprudence. Après » que la choſe fut faite, j'en eus un ex» trême regret : maintenant pour me » conformer aux déſirs des peuples de » mon Royaume, j'ai deſſein de rendre » à *Min chi* la dignité de Reine, & de re» mettre *Tchang chi* au rang de concu» bine. Par ce moyen-là le Gouverne» ment de la famille ſera dans l'ordre, & » le fondement des bonnes mœurs, & » de la converſion de tout un Etat, ſera » rectifié.

(*a*) Le mot de *Chi* s'ajoûte au nom de famille des femmes. *Min chi*, par exemple, veut dire de la famille de *Min* ; *tchang chi* de la famille de *Tchang*. Cela ſe pratique auſſi à l'égard des hommes en certaines occaſions.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

» Moi, votre Sujet, quoique je des-
» honore par mon ignorance & ma ſtu-
» pidité le titre que j'ai hérité de mes an-
» cêtres, il y a pourtant vingt ans que
» je ſers Votre Majeſté ſuprême, & je
» dois tout ce que je ſuis à ſes bienfaits,
» qui me couvrent & me protegent com-
» me le Ciel. Il n'y a aucune affaire,
» ſoit domeſtique ou publique, de quel-
» que nature qu'elle ſoit, que j'oſe lui
» cacher. C'eſt ce qui me donne la har-
» dieſſe d'importuner deux & trois fois
» Votre Majeſté ſur cette affaire; à la vé-
» rité je ſuis honteux de paſſer ainſi les
» bornes du devoir ; mais comme c'eſt
» une affaire qui touche l'ordre qui doit
» ſe garder dans la famille, & qu'il s'a-
» git de faire entendre les deſirs du peu-
» ple, la raiſon veut que je le faſſe ſça-
» voir avec reſpect, à Votre Majeſté.

L'Empereur répondit à ce Placet par cet Edit.

Que la Cour à qui il appartient, délibere & m'avertiſſe. La Cour, dont il eſt queſtion, eſt celle des Rits. Elle jugea qu'on devoit lui accorder ſa demande, ce qui fut ratifié par l'Empereur. On envoya des Officiers de Sa Majeſté pour porter à la Reine ſes Lettres de création, des habits magnifiques, & tout ce qu'il falloit pour la créer Reine, avec les formalitez accoûtumées.

L'année ſuivante le Roy envoya un Placet à *Cang hi*, l'Empereur l'ayant lû, porta cet Edit.

» J'ai vû le compliment du Roy : je le
» ſçai, que la Cour à qui il appartient le
» ſçache : les termes de ce Placet ne ſont
» pas convenables, on y manque au reſ-
» pect : j'ordonne qu'on examine, qu'on
» délibere, & qu'on m'avertiſſe.

Sur cet ordre le *Li pou* où la Cour des Rits condamna *Li tun* à une amande de dix mille onces Chinoiſes d'argent, & à être privé durant trois ans des récompenſes qui lui ſont aſſignées pour le tribut annuel qu'il paye. Il envoye tous les ans un Ambaſſadeur pour prendre le Calendrier Chinois, qui ſe diſtribuë le premier jour de la dixiéme Lune pour l'année ſuivante.

Il faut maintenant donner quelque connoiſſance des peuples de la Corée : ils ſont d'ordinaire bien faits, d'un naturel doux & traittable : ils aiment les ſciences, & ſçavent les Lettres Chinoiſes : ils ſont adonnez à la Muſique & à la Danſe.

Il ſort de plus grands hommes des Provinces du Nord que de celles du Midi. Les peuples du Nord ont de l'inclination pour les armes, & deviennent d'excellens Soldats. Ils portent aſſez ordinairement des bonnets de fourrures, & des habits de brocard. Les femmes portent des bordures ou du galon ſur la juppe & ſur le juppon. Les gens de qualité ont accoûtumez de ſe vêtir de ſoye violette.

On y connoît les gens de Lettres par deux plumes qu'ils portent au bonnet. Après que *Ki tſe* eut publié ſon Code, compoſé ſimplement de huit Loix, les mœurs des Coréens devinrent ſi bien réglées, que le vol & l'adultere étoient parmi eux des crimes inconnus ; de ſorte qu'il n'étoit pas néceſſaire de fermer les portes des maiſons pendant la nuit.

Quoique les révolutions fatales à tous les Etats, ayent un peu alteré cette premiere innocence, ils en conſervent encore aſſez pour ſervir de modele aux autres Nations. Dans les aſſemblées publiques ils ſont vêtus d'habits de brocard, avec des ornemens d'or ou d'argent. On voit parmi eux quantité de filles vagabondes. Il ſe fait ſouvent des aſſemblées de garçons & de filles, & ils ſe marient enſemble ſelon qu'ils s'agréent mutuellement, ſans ſe faire de préſens de nôces, & ſans aucune cérémonie.

Ils n'enterrent les morts que trois ans après leur décès. Ils portent le deüil de leurs peres & meres durant trois ans, & de leurs freres pendant trois mois. Après avoir enterré les morts, ils mettent aux côtez du tombeau les habits, les chars,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

les chevaux, & généralement tout ce qu'ils ont aimé durant la vie, & les abandonnent au pillage de ceux qui ont aſſiſté aux funérailles.

Ils ſont naturellement ſuperſtitieux, & ont horreur de tuer tout ce qui a vie. Ils ſuivent la Loi de *Fo*: Ils ſont ſobres dans le boire & le manger. Ils ſe ſervent dans leurs repas de plats & d'aſſiettes. Les Mandarins affectent dans leur air beaucoup de gravité.

Leurs maiſons ſont couvertes de paille: ils n'ont point de lits. Ils font du vin avec du paniz : ils nourriſſent peu de vers à ſoye, & ils ſe ſervent pour l'ordinaire de toile de chanvre. Ils ne prennent point de médecines. Les appointemens de Mandarin ſe payent en ris.

On diſtribuë les terres à tout le monde, à proportion du nombre de perſonnes qui compoſent chaque famille. Le Roi n'en poſſéde aucune en propre. Les gens de Lettres s'appliquent ſur-tout à la muſique.

Les armes des Soldats ſont ſimples & ſans ornemement : ils portent des Arbalêtes, & des Sabres fort longs. Les ſupplices y ſont modérez pour les crimes les plus énormes : c'eſt un crime digne de mort de dire des injures à ſes pere & mere, & on tranche la tête aux criminels. Ceux qui ſont coupables de moindres crimes, en ſont quittes pour la baſtonnade ſur le dos.

Les crimes qui mériteroient ailleurs la mort, y ſont punis par l'exil dans les Iſles voiſines. Il y a tous les trois ans un examen de Docteurs, un autre de Bacheliers, & un troiſiéme de Maître ès Arts.

La Corée fournit du papier blanc, des pinceaux faits de poil de queuë de loup, du *Ginſeng*, de l'or, de l'argent, du fer, du vernis jaune qui eſt ſi beau, que ce qui en eſt enduit, ſemble être doré : l'arbre d'où diſtille cette gomme, reſſemble au palmier; des poules dont la queuë eſt longue de trois pieds, des bidets qui ont trois pieds de hauteur, des peaux de zibeline, & de caſtor, & du ſel foſſile.

Quoique la Corée ſoit un pays montagneux, il n'en eſt pas moins fertile. Les Provinces ſur-tout de *Tchong tſing*, de *King chang*, & de *Tçuenlo* ſont très-riches & très-abondantes.

Les principales montagnes de la Corée ſont le mont *Peyo* au Nord de la Province de la Cour; le mont *Oua tou chan* au Nord-Eſt de la Capitale du Royaume : c'eſt où le Roi de *Kaoli*, nommé *Yymo*, établit autrefois le ſiege de ſon Empire, juſqu'à ce que *Mou yon hoang* l'eût détruite ſous la Dynaſtie des *Tſin*. Le mont *Chin ſong chan* (*a*) autrement nommé *Son yo* dans le territoire de la Ville de *Kai tching*. C'eſt où *Vang kien* plaça ſa Cour. Le mont *Lou yang chan* au Nord-Eſt de *Pinjam*. Le *Hoang chan* dans la Province de *Tchong tſing*.

Les fleuves ſont le *Likiang* qui eſt dans la Province de la Cour : le *Tatong kiang* qui eſt dans celle de *Ping ngan*. Le *Ya lou kiang* qui prend ſa ſource dans les monts *Tchang pe chan* : il a trois cens lys de largeur à ſon embouchûre : & le *Han kiang* au Sud de la Capitale du Royaume.

Je finis par une choſe qui mérite quelque attention. On trouve dans l'Abrégé de Chorographie intitulé *Quang yu ki*, que le lieu ou la Ville de *Tchaoſſien* que *Kipé* choiſit pour y établir ſa Cour, eſt dans le territoire de *Yong ping fou*, Ville du premier Ordre de la Province de *Pe tche li*. Suppoſé la vérité de ce fait, il ſemble qu'on doit conclure que ce lieu étoit alors des dépendances de la Corée, & que le golphe de *Leao tong* qui ſépare aujourd'hui la place de l'ancienne *Tchaoſſien* du Royaume de Corée, ne s'eſt formée que long-tems après ; car il n'y a pas d'apparence qu'un Souverain voulût placer ſa Cour hors de ſes Etats, ſur-

(*a*) On ajoûte *Chan*, qui ſignifie Montagne, aux noms propres des Montagnes, de même que *Kiang*, qui ſignifie Fleuve, aux noms des Fleuves. On peut le retrancher, ſi l'on veut; mais les Chinois ne le prononcent preſque jamais ſans y joindre le nom appellatif.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

tout ſi elle en étoit ſéparée par un long trajet de mer.

Cette conjecture qui paroît d'abord peu vrai-ſemblable, n'eſt pas tout-à-fait ſans fondement, comme on va le voir, en reprenant la choſe d'un peu plus haut.

Lorſque *Yu* le Grand (c'eſt le juſte titre dont la poſtérité Chinoiſe a honoré la mémoire de ce Prince,) lorſque *Yu*, dis-je, entreprit la conduite des eaux qui avoient inondé tout le plat pays ſous l'Empire de *Chun* & de *Yao*, il commença par la riviere du *Hoang ho*, comme par celle qui cauſoit le plus de dégât. Il alla la rechercher juſques dans le fond de la Tartarie, & l'ayant menée juſqu'aux extrémitez méridionales des Provinces de *Chan ſi* & de *Chen ſi*, qu'elle ſépare l'une de l'autre, il lui ouvrit un paſſage au travers d'une montagne, d'où ce fleuve ſe précipite, & forme en tombant une caſcade qui peut égaler celles du Nil.

Delà il la força de traverſer paiſiblement la Province de *Ho nan*, & l'ayant enfin conduit en ſuivant toûjours ſon lit dans la Province de *Pe tche li*, il deſſécha le Lac *Ta lou* formé de la décharge des eaux du *Hoang ho*.

Ce Lac occupoit tout l'eſpace où ſont aujourd'hui les territoires de *Chun te fou*, Ville du premier Ordre, de *Tchao tcheou*, & de *Ching tcheou* de la même Province. Enfin pour affoiblir la rapidité de ſon cours, il la partagea en neuf caneaux, & la contraignit de ſe jetter dans la mer par autant d'embouchûres.

Quelques-uns veulent que ces neuf caneaux ſoient venus aboutir à un ſeul, avant que d'entrer dans la mer Orientale, à la gauche du mont *Kie che chan* qui y formoit un promontoire; mais ſoit que toutes les eaux de cette riviere entraſſent dans la mer au pied de cette montagne, ſoit que ce ne fût que celles de ſon canal direct, il eſt certain que le *Hoang ho* dans l'eſpace de 3921. ans;) car il s'en eſt autant écoulé depuis le tems que *Yu* commença ce grand ouvrage,) s'eſt bien écarté de ſon ancien chemin, & qu'au lieu qu'il entroit alors immédiatement dans la mer ſous la hauteur d'environ 40. dégrez, il entre préſentement dans la riviere de *Hoai ho* un peu au-deſſus de *Hoai ngan fou* Ville du premier Ordre de la Province de *Kiang ngan*; c'eſt-à-dire, ſous la hauteur de près de 34. dégrez: & l'embouchûre qui porte dans la mer les eaux de ces deux rivieres, tire ſon nom parmi les Chinois du *Hoai ho*, & non pas du *Hoang ho*.

De plus il eſt à remarquer que ce mont *Kie che chan*, qui étoit pour lors attaché à la terre ferme de *Yong ping fou*, eſt préſentement à cinq cens lys avant dans la mer au Midi de cette Ville; de ſorte que la mer ayant peu à peu étendu ſes bornes, s'eſt enfin emparée de tout cet eſpace de terre.

L'Hiſtoire Chinoiſe, dira-t'on, ne parle point d'un changement ſi conſidérable, il eſt vrai; mais elle n'a pas marqué non plus que la mer a couvert les cinq cens lys qui ſont aujourd'hui entre le mont *Kie che chan*, & la terre ferme de *Yong ping fou*, & qui forment une partie du golphe de *Leao tong*.

D'ailleurs les changemens qui arrivent à la ſurface du globe que nous habitons, ne ſe remarquent que quand ils ſont ſubits & ſurprenans; au lieu que ceux qui ſe font inſenſiblement, & ſans allarmer la nature, ſe dérobent aiſément aux ſoins de l'Hiſtoire. Les terres que les mers couvrent, & découvrent, ſont de cette nature. La vie de chaque homme eſt trop courte pour s'en appercevoir.

Il y a même de l'apparence que tous les Archipels ſe ſont formez de la ſorte, & que la raiſon pour laquelle les peuples qui les habitent n'en ont point conſervé le ſouvenir, eſt celle que je viens de rapporter. Sans ſortir de la Chine on peut fournir un exemple qui ſervira à établir cette conjecture.

Chin tſun tchong étant envoyé en qualité d'Ambaſſadeur dans le Pays qui eſt au Septentrion du *Hoang ho*, remarqua en côtoyant les Monts *Tai hang chan* que

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

que les dunes de rocher qui étoient escarpées à plomb, étoient pleins de coquillages, d'écailles d'huitre, & de lits de gravier qui les entouroient en forme de ceinture: ce qui fait croire que la mer a autrefois battu le pied de ces Montagnes, quoique maintenant en cet endroit-là elles en soient éloignées de mille lys.

Il est vrai que *Tchu uen kong* n'est pas de ce sentiment, & qu'il prétend que ce sont des traces du *Hoang ho*, qui anciennement baignoit le pied de ces Montagnes: mais quoiqu'il soit très-aisé de combattre son opinion, il suffit qu'il soit incertain si la mer n'a pas couvert autrefois cette vaste étenduë de terre, pour prouver qu'on ne peut rien conclure du silence de l'Histoire Chinoise, comme on vient de l'avancer.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

RELATION SUCCINTE

DU VOYAGE

DU CAPITAINE BEERINGS

DANS LA SIBÉRIE.

QUOIQUE dans le Projet que j'ai donné de cet Ouvrage, je me ſois borné à cette partie de la partie, qui eſt ſoûmiſe à la Chine, & que je ne me ſois nullement engagé à entrer dans cette autre qui appartient aux Ruſſes, j'ai cru néanmoins qu'une nouvelle découverte faite par les ordres du feu Czar, ne pouvoit être que très-agréable à ceux qui ont du goût pour la Géographie.

On ſçait, & les nouvelles publiques nous l'annoncerent il y a peu d'années, que ce grand Prince, qui étoit tout occupé de la perfection des Arts & des Sciences, & qui a créé en quelque ſorte dans ſes Etats une Nation toute nouvelle, fit partir le Capitaine Beerings, avec ordre d'aller juſqu'à *Kamtſchatka*, afin d'examiner les frontiéres de ce Pays-là, qui s'étendent au Nord-Eſt, & tâcher de découvrir, ſi, ſelon l'opinion de quelques-uns, elles tiennent à la partie Septentrionale de l'Amérique, ou ſi l'on pourroit y trouver quelque paſſage par eau.

Ce Capitaine après avoir exécuté ponctuellement ces ordres, revint à *Peterſbourg* le premier jour de Mars de l'année 1730, & apporta une Relation ſuccinte de ſon voyage, avec la Carte qu'il en avoit dreſſée. Cette Carte fut envoyée au Séréniſſime Roy de Pologne, comme un préſent digne de ſon attention & de ſa curioſité, & Sa Majeſté a bien voulu qu'elle me fût communiquée, en me permettant d'en faire tel uſage qu'il me plairoit. J'ai cru que le public me ſçauroit quelque gré de l'avoir ajoûtée à toutes celles que je lui avois promiſes.

Ce fut l'an 1725. le cinq de Février que le Capitaine Beerings reçût ordre du Comte Apraxim, Amiral de Ruſſie, de faire un voyage en Sibérie. Il devoit, ſuivant l'inſtruction qui lui fut donnée, prendre connoiſſance des bornes de ce Pays-là, afin qu'on pût juger de ce qu'il reſtoit d'intervalle entre l'extrêmité de la Sibérie la plus avancée vers l'Eſt ou

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

le Nord-Eſt, & le continent de l'Amérique Septentrionale.

Il lui fut permis en partant, de prendre chemin faiſant dans les Villes de Sibérie, le nombre & l'éſpéce de gens dont il pourroit avoir beſoin. L'Amirauté avoit même fait partir d'avance un Lieutenant, accompagné de vingt-cinq hommes, & avec autant de bagage & d'outils néceſſaires que vingt-cinq chevaux en pourroient porter. La ſuite du Capitaine Beerings étoit de trente-trois perſonnes, y comprenant les Domeſtiques.

Il atteignit le détachement de ſon Lieutenant à *Vvologda*, & pourſuivant ſon voyage vers *Tobolsk*, il paſſa par les Villes de *Totma*, *Vvtiug Vvelikoi*, ou la grande *Ouſtioug*, *Soli*, *Vvitziogda*, *Kai gorod*, *Solikamski*, *Vvercho turia*, *Turinski*, ou *Japantzin*, & *Tumen*.

Le jour de ſon arrivée à *Tobolsk* fut le 16. de Mars. La ſaiſon étant trop avancée pour pouvoir continuer de voyager de la même maniere, il reſta là juſqu'au 15. de May. Alors il en partit, ayant fait paſſer ſon monde, & chargé ſon bagage ſur quatre Barques, avec leſquelles il deſcendit la riviere d'*Irtiſch* juſqu'à *Samarofko yam*. Il avoit pris à *Tobolsk* un Moine de l'Ordre de ſaint Jerôme, un Commiſſaire, des Officiers ſubalternes, & trente-ſept Soldats.

Un peu au-deſſous de la poſte ou du relais de *Samarofk*, il entra dans le fleuve *Obi* pour le remonter, en paſſant devant les Villes de *Surgut* & de *Narim*. Il prit un peu au-deſſus de cette derniere la riviere de *Keta*, qui le conduiſit juſqu'à *Makofsk*, qui eſt une Forteresſe (d'autres diſent un Monaſtere.)

Les Peuples qui habitent ce Pays depuis *Tobolsk*, ſont les *Oſtiakes*; ils étoient autrefois Payens, mais depuis quelque tems ils ont embraſſé le Chriſtianiſme, par les ſoins du Métropolitain de *Tobolsk*. De *Makofsk* on ſe rend par terre à la Ville ou Forteresſe de *Jeniſeïski*.

Ce fut là qu'il prit avec lui trente perſonnes, tant Charpentiers que Maréchaux, & il s'embarqua ſur quatre Bateaux, comme il avoit déja fait. De la riviere de *Jeniſſée*, il entra dans celle de *Tunguska*.

Cette riviere a trois grandes cataractes, & pluſieurs autres rapides, qui en occupent toute la largeur d'un bord à l'autre. De plus le lit de la riviere eſt parſemé aſſez fréquemment de rochers ou écüeils cachez ſous l'eau. Tous ces embarras rendent cette navigation très-difficile, & l'interrompent en pluſieurs endroits. Ainſi, on ne ſe tire de là qu'après avoir couru de grands riſques, & eſſuyé bien de la fatigue.

On quitte la riviere de *Tunguska* pour entrer dans celle d'*Ilim*. Mais les Barques Sibériennes qui ſont arrivées juſques-là, ne peuvent remonter cette riviere d'*Ilim*, qui a des ſauts & peu de profondeur. Ainſi, le Capitaine fit mettre ſon bagage le plus gros ſur de petits Bateaux, qui étoient deſcendus de la Ville d'*Ilimski* tout exprès. Le reſte fut mis ſur des traineaux.

Lorſqu'il fut arrivé à *Ilimski*, il fit prendre les devans à ſon Lieutenant, afin qu'il ſe rendît ſur la riviere d'*Uſkut* ou *Kuta* & ſur celle de *Lena*. Il lui donna quelques Officiers ſubalternes, & environ trente-neuf Charpentiers, au moyen deſquels il devoit dans le cours de l'Hyver, conſtruire quinze Barques, pour ſervir à deſcendre la *Lena*.

Quant à lui, il trouva des difficultez à aller plus loin, & il prit ſon quartier d'hyver à *Ilimski* avec le reſte de ſon monde. Il falloit faire proviſion de vivres, & parce qu'aux environs de *Jakutski*, où il devoit ſe rendre par la *Lena*, il n'y a point de bled, il y avoit des Ordres de la Chancellerie de *Tobolsk*, aux Villes d'*Irkutski* & d'*Ilimski* d'en fournir.

Dans le courant de cet Hyver, le Capitaine fit un voyage à *Irkutski*, pour s'aboucher avec le *Vvaivode*, ou

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Gouverneur, qui l'avoit été précédemment à *Jakutski*, & duquel il pouvoit apprendre mieux que de toute autre perſonne, la nature du Pays qu'il avoit à traverſer, la maniere d'y voyager, & de ſe tranſporter juſqu'à *Ochotski*, & *Kamtſchatka*. La ſuite du Capitaine fut renforcée à *Irkutski* d'une vingtaine de perſonnes, Forgerons & Charpentiers, parmi leſquels il y avoit deux Tonneliers.

Le Pays traverſé par les rivieres *Tunguska*, *Ilim*, & *Lena*, juſqu'à celle de *Vvitim*, eſt habité par des Peuples nommés *Tunguſes*, qui font grand cas des Rênes, parce qu'ils en tirent de grands avantages. Mais ceux d'entr'eux qui n'ont point de Rênes, établiſſent leur demeure plus près des rivieres, dont le poiſſon les nourrit, & ſur leſquelles ils naviguent avec des canots faits d'écorce de bouleau. Ces *Tunguſes* ſont Payens.

Vers la fin de l'Hyver le Capitaine reprit ſon voyage avec des traîneaux, juſqu'à *Uskut*. Ainſi au Printems de 1726. il deſcendit la riviere de *Lena* dans quinze Barques plattes juſqu'à *Jakutski*.

Les deux bords de la *Lena* au-deſſous de la riviere de *Vvitim*, ſont habitez par les *Jakutes*, & par quelques *Tunguſes*. Les *Jakutes* ont beaucoup de bétail, chevaux, & bêtes à corne, dont ils tirent leur nourriture, & leur vêtement. Ceux qui n'ont que peu ou point de bétail, ſe nourriſſent de poiſſons.

Ils ſont Payens, & adorent le Soleil, la Lune, les Oyſeaux, tels que le Cygne, l'Aigle, & le Corbeau. Ils ont une haute idée de leurs Sorciers, qu'ils appellent *Schamans*. Indépendamment de cela ils tiennent chez eux des *Bolvvaners* ou petites Images, qu'ils nomment en leur langage *Scheitans*. Au reſte, ce peuple paroît avoir une origine commune avec les autres Tartares.

A ſon arrivée à *Jakutski*, le Capitaine demanda du monde pour faciliter ſa marche, & ayant obtenu ce ſecours, il ordonna à un Lieutenant de ſuivre avec la plus grande partie de ſon monde, & le gros du bagage, le courant de la *Lena*, juſqu'au confluent de la riviere d'*Aldan*, de remonter tout de ſuite les rivieres d'*Aldan*, de *Maya*, & de *Iudoma*. Il ſe perſuadoit qu'on pourroit remonter ainſi juſqu'à *Iudomska Kreſta*, & que par ce moyen le voyage devenoit plus facile, & moins pénible que par terre.

Pour lui, avec le petit nombre de gens qu'il s'étoit réſervé, il monta à cheval à *Jakutski*, pour ſe rendre à travers pays à *Ochotski*. Il fit charger ſes proviſions ſur des chevaux, cinq *Puds* peſant ſur chacun. Le *pud* eſt un poids de Ruſſie, qui revient à 35. ou 40. livres. Il avoit environ ſeize cens *puds* péſant en proviſions & bagages. Il n'eſt pas queſtion de les faire voiturer par charoy dans un pays de montagnes & de marais.

Le Capitaine laiſſa un Lieutenant à *Jakutski*, pour y paſſer l'hyver, avec ordre de prendre au Printems le même chemin par terre vers *Ochotski Oſtrog*, & cependant il ſe rendit lui-même en ce lieu, où il ne trouva autour de la forteresſe que dix familles Ruſſes.

Sur la fin de Décembre 1726. il reçut des nouvelles du Lieutenant qu'il avoit fait partir de *Jakutski*, par leſquelles il apprenoit, qu'ayant été ſurpris par les glaces à l'entrée de la riviere de *Gorbéa*, à environ 450. *vverſtes*, (ou 108. lieuës Françoiſes) avant que d'arriver à *Indomska kreſta*, il avoit fait conſtruire des traîneaux longs & étroits, ſur leſquels il avoit fait charger le bagage le plus néceſſaire, & qu'il s'acheminoit à pied avec ſon détachement.

Le Capitaine crut devoir aller au-devant de ſon Lieutenant, menant avec les gens qu'il avoit les habitans d'*Ochotski*. Les proviſions étoient tirées par de grands chiens. Enfin le Lieutenant & ſa troupe arriverent en ce lieu d'*Ochotski* le premier jour de Janvier 1727.

Ils étoient partis de la riviere de *Gorbéa* le 4. de Novembre d'auparavant, & comme

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

comme ils n'avoient pû porter de provisions en quantité suffisante, ils furent contraints, dans la nécessité de la plus cruelle faim, de manger la chair des chevaux morts. Ils se servirent de toutes les peaux qu'ils purent trouver, après les avoir frottées de chaux, à se couvrir le corps, & à se garantir les pieds de la rigueur d'un froid extrême. Ils furent forcez d'abandonner leur bagage en trois endroits différens, tout manquant dans une route entiérement déserte.

Ce qu'ils trouverent de ressource, ne fut que dans un peu de farine, que le Capitaine, par le défaut de quelques chevaux qui étoient morts de fatigue, avoit été obligé de laisser à *Indomska kresta*.

Le même peuple d'*Yakutes* qui habite aux environs de la *Lena*, demeure aussi sur les rivieres d'*Aldan*, & de *Maya*; mais les bords de la riviere de *Iudoma*, & les environs de la forteresse d'*Ochota*, sont occupez par une Nation qu'on appelle les *Tunguses* de mer, ou suivant le nom propre de leur langage, *Lamutki*. Ils ont des Rênes apprivoisez en quantité qui les voiturent, & leur fournissent la nourriture & le vêtement. On trouve aussi des *Tunguses* établis près des Lacs & de la Mer, pour être à portée du poisson qui les nourrit : leur Religion n'est pas différente de celle des *Yakutes*.

Le Capitaine envoya au commencement de Février un Lieutenant avec 90. hommes, & quelques chiens, pour rapporter sur des traîneaux le bagage qui avoit été abandonné sur la riviere de *Iudoma*. Ce Lieutenant fut de retour à *Ochotski* dans le mois d'Avril ; mais sans avoir pû suffire à rapporter tout le bagage ; c'est pourquoi le Capitaine dépêcha encore 27. hommes pour *Iudomska kresta*, qui en revinrent au mois de May.

La neige tombe dans ce pays-là en telle abondance, qu'elle couvre ordinairement la terre de la hauteur d'un bras Russe, (ou cinq pieds & demi de France) & quelquefois davantage. Ainsi l'on est obligé pendant trois à quatre mois de voyager à pied, & de traîner soi-même son bagage sur de petits traîneaux chargez jusqu'à quinze pieds tout au plus.

C'est de cette maniere que la troupe du Lieutenant qui partit de la riviere de *Gorbéa*, fit sa route jusquà *Ochotski* : & comme c'étoit en hyver, ces pauvres voyageurs ne pûrent mieux faire, pour se garantir la nuit du froid mortel de ce climat rigoureux, ou pour se mettre à l'abri du vent, que de s'enfoncer bien avant dans la neige.

Le 30. de Juin, le Capitaine fit monter sur une barque nouvellement construite, un Lieutenant, pour qu'il traversât du Port d'*Ochotski ostrog* à l'embouchûre de *Bolchaya rerca*, ou de la grande riviere, avec tout le bagage & les outils. Ce Lieutenant avoit ordre de faire passer à *Kamtschatka* le Sous-constructeur, & les Charpentiers de l'Equipage, pour qu'on y taillât le bois nécessaire à la construction d'un vaisseau. Après quoi il devoit promptement retourner vers le Capitaine.

Cependant le Lieutenant qui avoit été laissé à *Jakutski*, arriva le troisiéme de Juillet à *Ochotski*, apportant avec lui, selon l'ordre qu'il en avoit reçû du Capitaine, 2300. *puds* de farine.

Quand la barque revenuë de la riviere de *Bolchaya*, & une autre qui étoit aussi arrivée du même endroit, eurent été chargées des provisions & bagages nécessaires, le Capitaine s'embarqua le 21. d'Août, pour se rendre aussi de *Ochotski ostrog* à la riviere susdite. Il laissoit un Pilote avec quelques gens pour garder la partie des provisions qui étoit restée dans les glaces à l'entrée de la riviere de *Gorbéa*, jusqu'à ce que le Pilote pût faire redescendre ses provisions jusqu'à la riviere de *Notora*, qui tombe dans *Aldan*, où il devoit les livrer à la Chancellerie de *Jakutski*, en tirant une reconnoissance de cette livraison. Après quoi le Pilote, & les gens de sa suite devoient venir rejoindre le Capitaine à *Kamtschatka*, munis

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

de quelques proviſions, & charges de fer & de goudron. Ils n'arriverent qu'en 1728.

Le Capitaine parvenu à l'entrée de *Bolſchaya rerca*, fit monter ſon bagage juſqu'à *Bolchay recski oſtrog*, ou à l'habitation de la grande riviere ſur de petites barques. Il n'y a autour de la fortereſſe qui eſt en ce lieu-là que quatorze petits ménages Ruſſes.

Delà le plus gros du bagage fut encore porté ſur la riviere à cent vingt *Vverſtes*, près du haut *Kamtſchatka*. Pour arriver juſques-là, on prit des traîneaux, tirez, ſelon l'uſage du pays, par des chiens, & on traverſa de cette maniere l'intervalle de la riviere *Bolſchaya* à celle de *Kamtſchatka*.

Dans le cours de ce voyage, on avoit grand ſoin, pour paſſer la nuit, de s'enfoncer dans la neige. On ſe couvroit principalement par le haut. Il regne dans ces quartiers-là des ouragans très-violens, qu'on appelle *Purgi*, & quand les Voyageurs en ſont ſurpris avant que de trouver à ſe gîter, ou ſe mettre à l'abri, ils courent riſque d'être enterrez ſous la neige.

Kamtſchatka dans l'habitation d'en haut, ne conſiſte qu'en dix-ſept familles Ruſſes; dans l'habitation d'en bas il y en a cinquante, & un peu plus loin, où l'Egliſe eſt placée, il y en a quinze. C'eſt ce qu'on a pû inférer des termes de la Relation. La Carte marque diſtinctement trois habitations; ſçavoir, *Kamtſchatka* d'en haut, celui du milieu, & celui d'en bas.

Les Garniſons des trois Fortereſſes ne compoſoient alors que cent cinquante Soldats, & ces Soldats ne ſont établis là que pour lever les impoſitions dont les Habitans ſont chargez. On donna à ces Habitans, pour les voitures qu'ils avoient fournies depuis *Bolſchay recſki oſtrog*, le poids de 300. puds de la graiſſe d'une baleine qui avoit été jettée ſur le rivage l'Automne précédent; & un peu de tabac Chinois acheva de ſatisfaire ces gens-là, & mieux peut-être qu'on n'auroit fait avec de l'argent.

A *Kamtſchatka*, du côté du Sud, il y a une Nation qu'on nomme *Kurile*. Dans la partie du Nord, il y a peu d'humains parmi les *Kamtſchadakles*, auſquels on puiſſe attribuer quelque Religion & quelques Loix. Ils different peu de langage entr'eux tous.

Les Ruſſes établis à *Kamtſchatka*, n'ont de même que les naturels du pays, ni bled, ni bétail. Ils ont pour tout des chiens, qui leur ſervent à tranſporter ce qu'ils veulent d'un endroit à un autre, & dont la peau leur fournit auſſi le vêtement. Ils ſe nourriſſent de poiſſon. L'Eté leur permet d'avoir quelque gibier. Ils ont encore des carotes & des féves.

Il vient pourtant quelque peu de bled aux environs du Couvent de *Pakutſiſka*, qui n'eſt éloigné de l'Egliſe de *Kamtſchatka* que d'un *Vverſte*. Il y vient auſſi du chanvre & des raves; mais dans les plantations des Habitans Ruſſes, qui ſont plus en deçà que les Fortereſſes, il ſe trouve des navets extraordinaires, puiſqu'il n'en faut qu'une demie douzaine pour le poids d'un pud.

Le Capitaine apporta au Couvent nommé ci-deſſus, du ſeigle & de l'avoine, & ces grains furent ſemez pendant ſon ſéjour dans le pays, mais il n'en put voir le progrès.

Au reſte, il gele de très-bonne heure dans ce pays-là. On n'y ſçait ce que c'eſt que de fumer la terre, & c'eſt aux hommes à la labourer, puiſque les bêtes leur manquent. Le peuple qui eſt ſous l'obéïſſance de la Ruſſie, paye ſon tribut en fourrures.

Les coûtumes de ce peuple ſont bien barbares: ſi une mere accouche de deux enfans, l'uſage eſt d'en étouffer un dès qu'il paroît. La conſervation de cet enfant paſſeroit pour un crime. Un autre coûtume, auſſi barbare pour le moins, c'eſt que quand un pere ou une mere tombent malades, quoique toute mala-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

die ne ſoit pas mortelle, la perſonne malade eſt tranſportée dans la Forêt voiſine, en tems d'Hyver comme en Eté: on lui laiſſe à la vérité des proviſions pour quelques jours; mais il paroît difficile qu'aucun d'eux en réchappe.

Ils ne prennent pas ſoin d'enterrer leurs morts; ils les traînent ſeulement juſques dans le bois, où ces corps ſont dévorez par les chiens. Il y en a parmi eux qui abandonnent leur demeure, s'il arrive que quelqu'un y rende le dernier ſoûpir. Les *Kuriles* brûlent leurs morts, ce qui leur a été défendu inutilement juſqu'à préſent.

Le Capitaine étant deſcendu juſqu'à *Kamtſchatka* l'inférieur, trouva ce qu'il falloit de bois pour la conſtruction d'un Vaiſſeau preſque tout préparé. Le bâtiment fût mis en chantier le 4. d'Avril 1728. & achevé le 10. de Juillet. Les bois néceſſaires furent traînez par des chiens, & comme le goudron manquoit, on trouva moyen d'y ſuppléer, & d'en tirer d'un certain bois nommé *Liſnifchnik*, en le faiſant brûler, ce qui avoit été inconnu juſqu'alors aux Habitans de ce pays-là.

On compoſa une eſpéce d'eau-de-vie pour le voyage de mer qu'on alloit entreprendre. Avec de l'eau de la mer on fit du ſel. Les proviſions conſiſtoient en carotes & en racines faute de bled: de la graiſſe cruë de poiſſon devoit tenir lieu de beurre, & du poiſſon ſalé remplaçoit toute autre viande. Le Vaiſſeau fut chargé d'une ſi grande quantité de vivres de cette eſpéce, qu'elle pouvoit ſuffire pour nourrir quarante hommes pendant toute une année.

Le 14. du mois de Juillet on ſortit de la riviere de *Kamtſchatka*, pour achever de ſatisfaire aux ordres de la Cour de Ruſſie, & à l'inſtruction ſignée de la propre main du Czar, Pierre le Grand.

On ſe trouva le 8. d'Août par 64. dégrez 30. minutes de latitude, & auſſitôt huit hommes, qui montoient une barque de cuir, quitterent le rivage pour approcher du Vaiſſeau. Ils s'informerent d'où il venoit, & pourquoi il étoit venu. Après cela ils dirent d'eux-mêmes, qu'ils étoient *Tzuktſchi*, qui eſt le nom d'une Nation connuë depuis aſſez long-tems des Ruſſes, & qui habite effectivement dans ce quartier-là.

On appella ces *Tzuktſchi* pluſieurs fois, & à la fin il s'en détacha un, qui vint au Vaiſſeau en nâgeant ſur des peaux de chien Marin; mais un moment après les autres arriverent auſſi; ils dirent que le rivage de la mer étoit rempli des habitations de leur Nation, & ils firent entendre que l'étenduë de la terre ferme étoit vers le couchant.

Ils indiquerent auſſi une Iſle, qui n'étoit pas fort éloignée, & que l'on découvrit effectivement quand on fut parti delà; mais on ne vit perſonne ſur cette Iſle, quoiqu'il y parût quelques maiſons. On lui donna le nom de S. Laurent, parce que ce jour-là étoit celui de la fête de ce Saint, qui arrive le 10. d'Août.

La hauteur ſe trouva le 15. du même mois de 67. dégrez 18. minutes. Ce fut le *non plus ultrà* du Capitaine *Beerings*, qui crût avoir ſuffiſamment rempli ſa commiſſion, & ſatisfait aux ordres qu'il avoit reçus, ſur-tout, parce qu'il ne voyoit plus que les terres continuaſſent de courir de même du côté du Nord. Il appréhendoit qu'en allant plus loin, s'il étoit accüeilli de quelque vent contraire à ſa route, il ne lui fût plus poſſible de retourner à *Kamtſchatka* avant la fin de l'Eté. Eh! comment ſe réſoudre à paſſer l'Hyver dans un pareil climat, au hazard de tomber chez des peuples qui n'ont point été ſoumis, & qui n'ont de l'homme que la figure? Toute la côte depuis le lieu du départ de *Kamtſchatka*, avoit paru relevé comme une muraille, par une ſuite continuelle de montagnes couvertes de neiges.

Dans le retour, & le 20. jour d'Août, il vint environ quarante perſonnes vers le Vaiſſeau ſur quatre canots; c'étoit

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

des *Tzuktschi*, comme ceux dont on a parlé. Ils apportoient quelque viande, du poiſſon, & de l'eau fraîche. Ils avoient auſſi quinze piéces de pelleterie ; il y en avoit de deux ſortes, dont l'une étoit de renard blanc. De plus, il y avoit quatre dents de chevaux marins. Les gens du Capitaine eurent le tout pour des épingles, & des fuſils à faire du feu.

Ces ſauvages aſſûrerent que leurs compatriotes alloient vers la riviere de *Kohlima*, qui va tomber dans la mer glaciale à l'Eſt de la *Lena*, avec des marchandiſes qui étoient tirées par des Rênes, & qu'ils n'avoient jamais fait ce voyage que par terre, & non par eau. Les Ruſſes leur étoient connus depuis longtems, & l'un même d'entr'eux avoit été en traitte à la Fortereſſe d'*Anadirski*.

On fut de retour à l'embouchure de *Kamtſchatka* le 7. de Septembre, & on prit ſon quartier d'Hyver à *Kamtſchatka* l'inférieur.

Le 5. de Juin de l'année 1729. le Vaiſſeau ayant été mis en état de reprendre la mer, le Capitaine ſortit de l'embouchure de *Kamtſchatka*, faiſant route au Levant, & cela ſur ce que les Habitans de *Kamtſchatka* avoient dit, que lorſque le tems étoit clair & ſerein, on découvroit en mer une terre.

Mais quoi qu'on fit alors plus de deux cens *Verſtes* en s'avançant en pleine mer, on ne vit point de terre. C'eſt pourquoi on changea de route, & on prit vers le Sud du côté de *Schatzik*, (la relation ne dit pas ce que c'eſt,) pour doubler la pointe de *Bolschay recski*, c'eſt-à-dire, celle du continent de *Kamtſchatka*, dont on n'a point eu de connoiſſance avant celle qu'on en donne ici. Dans le cours de ce voyage on livra aux Gouverneurs de *Kamtschatka*, & de *Bolschay recski*, le poids de huit cens *Puds* en farine ou gruau, & en viande ſeche & ſallée.

De l'embouchure de la *Boschaya*, on ſe rendit en traverſant la mer à l'embouchure d'*Ochota*, où l'on arriva le 23. de Juillet. Le navire & tout ce qui en dépendoit, fut livré au Gouverneur de la fortereſſe qui eſt en cet endroit-là ; enſuite dequoi le Capitaine prit la route de *Iudomska kreſta*, ſur des chevaux qu'il loüa pour ce voyage.

On prit après cela des bateaux plats, pour deſcendre les rivieres de *Maya* & d'*Aldan*, juſqu'à l'entrée de celle de *Belaya*. Là on prit des chevaux pour gagner *Jakutski*. Toute cette route depuis *Ochotski* ſe fit du 29. de Juillet au 3. de Septembre.

A *Jakutski* on monta ſur deux barques plattes, pour remonter la riviere de *Lena*, & on le fit juſqu'au premier d'Octobre. Il fallut s'arrêter au Village de *Peledun*, où les glaces commencerent à s'oppoſer à la navigation. Il tomba de la neige, & la riviere de *Lena* ſe glaçant, on partit le deux d'Octobre pour ſe rendre à *Ilimski*, & de là à *Jeniſeïski*. On rencontre dans cette route des Villages & des habitations de Ruſſes.

En partant de *Jeniſeïski*, on prit une route différente de celle que l'on avoit tenuë en allant, & on ſe rendit à la Ville de *Tomski*, par la riviere de *Tſchulim*, en rencontrant des Villages de Ruſſes ou de Tartares nouvellement convertis. On en trouve de même entre *Tomski* & *Tſcheuski*, qui eſt plus haut dans l'*Obi*.

De *Tſcheuski* on prit par les déſerts de *Barabut*, au ſortir deſquels on traverſa la riviere d'*Irtiſch*. On trouve enſuite juſqu'à *Tobolsk* des Villages Ruſſes, ou, pour mieux dire, preſque tous Tartares. Le jour d'arrivée dans la Métropole de Sibérie fut le 10. de Janvier 1730.

On en partit le 25. du même mois, pour ſe rendre à Peterſbourg par le même chemin qu'on étoit venu, & on y rentra le premier jour de Mars.

OBSERVATIONS

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

CARTE GENERALE DU TIBET OU BOUT-TAN ET DES PAYS DE KASHGAR ET HAMI

DRESSÉE SUR LES CARTES ET MEMOIRES DES RR PP JESUITES DE LA CHINE et accordée avec la situation constante de quelques Pays voisins.

PAR LE Sr D'ANVILLE Geographe Ordre du Roi.

Avril 1733.

Guelard Exit.

ECHELLE

Lys ou Stades Chinois

30 100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000

Lieues à 20 par Degré

5 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100

Gravé par Delahaye

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

OBSERVATIONS

GEOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES

SUR

LA CARTE DU THIBET,

CONTENANT LES TERRES DU GRAND LAMA, *& des Pays voiſins qui en dépendent, juſqu'à la Source du* Gange.

TIRÉES DES MEMOIRES DU PERE REGIS.

COMME dans ce que nous avons dit de la Tartarie, on a inſéré pluſieurs particularitez qui concernent le Thibet; qu'on y a parlé des mœurs & des coûtumes de ces peuples, de leur façon de vivre, de la forme de leur Gouvernement, de leur culte Religieux, du Souverain pouvoir qu'a le Grand *Lama*, qui eſt regardé comme une Divinité, & qui eſt le Chef de tous les autres *Lamas*, auſquels on porte le plus grand reſpect, & dont les paroles ſont autant d'oracles qui abuſent un peuple aveugle & crédule; il ne reſte plus qu'à faire connoître la maniere dont on s'y eſt pris, pour dreſſer la Carte d'une vaſte contrée, qui juſqu'ici a été ſi peu connuë, même des plus habiles Géographes.

Il y a environ 30. ans que la diviſion ſe mit parmi les *Lamas* du Thibet : les uns avoient pris le chapeau jaune, pour marquer leur attachement à la famille *Tai tſing*, qui regne maintenant à la Chine : les autres retenoient le chapeau rouge, qui eſt la couleur dont s'eſt toûjours ſervi le Grand *Lama*, lequel a vêcu de tout tems dans une parfaite indépendance des Empereurs Chinois.

Le feu Empereur *Cang hi* y envoya un Seigneur de ſa Cour, pour travailler à leur réünion, & tâcher de les mettre dans ſes intérêts. Ce Seigneur avoit amené avec lui quelques gens de ſon Tribunal, & pendant plus de deux ans qu'il demeura dans le Royaume du Thibet, il leur fit faire la Carte de tous les pays qui ſont immédiatement ſoûmis au Grand *Lama*.

En l'année 1711. on préſenta cette

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Carte au Pere Régis, pour la réduire à la forme des Cartes qu'on avoit fait des Provinces de la Chine, mais ce Pere après l'avoir examinée, & avoir fait diverſes queſtions à ceux qui l'avoient dreſſée, ne crut pas devoir ſe charger de cette commiſſion. Ce qui l'arrêta, c'eſt qu'il ne trouvoit aucun point fixe, & que la diſtance des lieux n'étoit marquée que ſur le témoignage des gens du pays, qui n'ont jamais meſuré les chemins. Cependant toute imparfaite que parut cette Carte, elle faiſoit aſſez connoître que le pays étoit beaucoup plus étendu & plus rempli de circonſtances remarquables, que ne le ſont nos meilleures Cartes de l'Aſie, qui ne marquent que très-peu de choſes, & n'entrent dans aucun détail.

L'Empereur ayant été informé que la Carte apportée du Thibet, ne pouvoit ſervir qu'à faire connoître quelles Villes & quelles Rivieres on trouvoit dans ſa vaſte étenduë, prit le deſſein d'en faire dreſſer une plus exacte, & dont il eût lieu d'être ſatisfait. Il choiſit pour cela deux *Lamas*, qui avoient appris la Géométrie & l'Arithmétique dans une Académie de Mathématique, établie ſous la protection de ſon troiſiéme fils. Il chargea ces *Lamas* de faire la Carte depuis *Si ning* de la Province de *Chen ſi*, juſqu'à *Laſa* réſidence du Grand *Lama*, & de là juſqu'à la ſource du *Gange*, avec ordre de lui apporter de l'eau de ce fleuve. C'eſt en effet ce qu'ils exécuterent.

En l'année 1717. cette Carte fut remiſe par ordre de l'Empereur entre les mains des Miſſionnaires Géographes, afin de l'examiner : ils la trouverent ſans comparaiſon meilleure que celle qui leur fut donnée en 1711. Elle ne leur parut pas néanmoins tout-à-fait exempte de défauts : mais par reſpect pour l'école d'où ces *Lamas* étoient ſortis, ils ſe contenterent pour lors de corriger les plus ſenſibles, & qui auroient choqué les yeux de l'Empereur. Ils laiſſerent même *Laſa* au-deſſus du 30e. dégré de latitude, où les *Lamas* l'avoient mis, ayant plus d'égard à la meſure actuelle dont ces *Lamas* s'étoient ſervis, qu'à l'obſervation Aſtronomique.

C'eſt en rétabliſſant à ſa vraie hauteur ce point important, d'où dépendent preſque tous les autres ; c'eſt en ſe ſervant du nombre des ſtades Chinois qu'ils ont fait meſurer ; c'eſt en combinant pluſieurs itinéraires depuis *Si ning* Ville de la Province de *Chen ſi*, depuis *Ta kien leou* Ville de la Province de *Se tchuen*, & depuis *Li kiang tou fou* Ville de la Province d'*Yun nan* juſqu'à *Laſa*, qui fourniſſent les routes du Sud-Oüeſt, d'Oüeſt, & de Nord-Oüeſt ; c'eſt enfin en profitant des connoiſſances qu'ont données des perſonnes éclairées, qui ont fait ces chemins plus connus que jamais depuis ces dernieres années de guerre, que les Miſſionnaires ont crû pouvoir dreſſer une Carte de tout le Thibet, dont l'exactitude méritât l'attention du Public, puiſqu'on ne peut trouver ailleurs aucun détail des Villes, des Montagnes, & des Rivieres de ce pays.

On le nomme Royaume de Thibet & de *Barantola* : c'eſt un nom que différentes Nations Tartares donnent à tous les pays, qui ſont depuis la grande riviere *Ya long* juſqu'à la ſource du *Gange*, & qui contiennent plus de vingt dégrez de l'Orient à l'Occident, & plus de huit du Septentrion au Midi.

Les Habitans de *Cachemire*, & des Villes ſituées au-delà du *Gange*, lui donnerent le nom de *Bouton* ou *Boutan*.

Les Chinois l'appellent *Tſan* & *Tſan li*, parce que les peuples qui habitent ces terres, ont donné le nom de *Tſan pou* à la riviere qui les traverſe.

Les uns & les autres le nomment ſouvent *Laſa*, parce que c'eſt dans le pays de *Laſa* qu'eſt ſitué le Pagode où réſide le Grand *Lama*, & que c'eſt de tout le Thibet le Canton le plus reſpectable, le plus habité, & le meilleur par toutes les commoditez de la vie qu'on y trouve, & par l'agrément qu'on a d'y voir

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

grand nombre de *Lamas* & de Pélerins.

Dans le compte que le Grand Seigneur, dont j'ai parlé, rendit à l'Empereur, il ne lui dissimula pas l'infâme coûtume qui y regne, selon laquelle il est permis à une femme d'avoir plusieurs maris, quoique freres, & d'ordinaire de la même famille : on partage les enfans en donnant à l'aîné le premier qui vient au monde, & aux cadets ceux qui naissent dans la suite. Quand on reproche aux *Lamas* un si honteux désordre, ils s'excusent sur le peu de femmes qui se trouvent dans le Thibet, de même qu'en Tartarie, où en effet dans des familles on voit beaucoup plus de garçons que de filles. Excuse frivole qui ne sert qu'à autoriser le crime, & qui est suffisamment refutée par la conduite des Tartares, qui ne donnent point dans de semblables excès.

Depuis la guerre que les Thibetains ont avec les Tartares *Eluths*, on ne peut dire rien de bien certain sur la forme présente de leur Gouvernement. Avant ces troubles, le Grand *Lama* étoit le maître de tout le Thibet ; mais parce qu'il fait profession de ne pas s'embarrasser des affaires du siécle, il choisissoit un homme du pays, auquel il donnoit le nom de *Tipa*, avec le pouvoir de gouverner les Peuples en son nom. Ce *Tipa* porte l'habit de *Lama*, sans cependant être assujetti aux obligations de cet état.

Ces obligations ne sont ni légeres, ni en petit nombre : il n'y a aucun *Lama* qui s'engage à les observer toutes : ils partagent entr'eux le fardeau : l'un est chargé de l'observation d'un tel précepte, un second s'oblige d'en pratiquer un autre, & ainsi du reste : cependant ils ont certaines prieres communes qu'ils chantent d'une maniere assez agréable, & tous sont obligez de renoncer aux pompes du siécle, de vivre dans le célibat, & de ne faire aucun commerce.

Le Grand *Lama* ne demeure pas dans la Ville, mais tout auprès, dans le plus beau des Pagodes, qui sont en grand nombre sur la montagne *Poutala*. Il est placé sur une espéce d'Autel, assis sur un large & magnifique coussin, les jambes croisées. C'est en cet état qu'il reçoit les respects, ou plûtôt les adorations, non seulement des gens du pays, mais encore d'une multitude surprenante d'étrangers, qui entreprennent de longs & pénibles voyages, pour venir à deux genoux lui offrir leurs hommages & recevoir sa bénédiction.

Parmi ces Pélerins, il y en a grand nombre qui viennent de l'*Indoustan*, & qui ont grand soin de faire valoir leur mérite auprès du grand *Lama*, en racontant, & exaggérant presque toûjours ce qu'il leur a fallu souffrir de peines & de fatigues en chemin depuis l'Inde jusqu'à *Lasa*.

Après les Thibetains, les Tartares sont les plus assidus à rendre leurs devoirs au Grand *Lama* : On en voit à *Lasa* qui s'y rendent des climats les plus éloignez. Dans le tems que les Armées des *Eluths* entroient dans les terres du Thibet, il se trouva à *Lasa* une Princesse Tartare avec son fils qui demeure au Nord de la Mer Caspienne, entre *Astracan*, *Saratoc*, & la riviere *Jauk*. Son fils est neveu de *Ayuki han* des Tartares *Tourgours*. Cette Princesse eut recours à l'Empereur, qui après l'avoir entretenuë à ses frais, en lui accordant des terres en Tartarie, obtint pour elle la permission d'un libre passage par la Sibérie, & lui donna de ses gens pour la conduire en son pays.

Les Princes ne sont pas plus dispensez de ces humiliantes cérémonies que le bas peuple, & ne sont pas plus respectez du Grand *Lama*. Il ne rend le salut à personne, il ne se découvre, ni ne se leve jamais pour qui que ce soit : il se contente de mettre la main sur la tête de ses adorateurs, qui croyent obtenir par-là la remission de leurs péchez.

On demanda au *Lama* qui avoit dress-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ſé la Carte, comment il avoit été traitté du Grand *Lama*, lui qui avoit la qualité de *Kin tchai*, c'eſt-à-dire, d'Envoyé de l'Empereur. Il éluda la difficulté, & toute ſa réponſe fut que le Grand *Lama* ne ſe mit point à genoux, comme ont accoûtumé de faire les Princes, même Tartares, lorſqu'ils s'informent de la ſanté de l'Empereur; & qu'il ſe contenta en ſe ſoûtenant d'une main, de faire ſur ſon couſſin un petit mouvement, comme s'il eût voulu ſe lever.

Les Princes & les peuples de tant de pays ſe ſoumettent ſans peine à tous ces devoirs, par l'idée qu'ils ont du pouvoir & de la ſainteté du Grand *Lama*. Ils ſont perſuadez que *Foë* vit en lui, qu'il ſçait tout, qu'il voit tout, qu'il lit dans le fond des cœurs, ſans qu'il lui ſoit néceſſaire de faire des queſtions, ou d'ordonner des informations; que ſi quelquefois il en fait faire, c'eſt pour la forme, afin de ne laiſſer aucun prétexte de ſe plaindre aux incrédules & aux mal intentionnez; qu'il eſt immortel, & que quand il paroît mourir, il ne fait que changer de demeure, en renaiſſant dans un corps tout neuf; qu'il ne s'agit alors que de chercher en quel lieu il lui a plû de prendre une nouvelle naiſſance, & qu'il ne manque pas de ſe faire reconnoître. Quel bonheur pour le pays de l'avoir trouvé! On a vû des Princes Tartares faire eux-mêmes cette recherche. Après tout ils ſont obligez de s'en rapporter à certains *Lamas*, qui ſeuls ſont inſtruits des ſignes auſquels il peut être reconnu, ou plûtôt qui ſeuls connoiſſent quel eſt l'enfant que le précédent Grand *Lama* a deſigné pour être ſon ſucceſſeur.

C'eſt ainſi que la ſuperſtition ferme les yeux à tant de gens d'eſprit de cet Orient, d'ailleurs très-habiles dans les affaires, & également attentifs à leurs interêts; ils paroiſſent ne pas s'appercevoir des artifices groſſiers de leurs Docteurs, & quand même il leur naîtroit des doutes, ils ſe plaiſent trop dans leurs erreurs, pour vouloir en être détrompez. Terrible exemple de la foibleſſe de l'eſprit humain, & de la force des faux préjugez, dont ſouvent il ſe rend l'eſclave!

Les prodiges qu'on attribuë aux *Lamas*, & certaines choſes ſurprenantes qu'ils font quelquefois, ne contribuent pas peu à entretenir une ſuperſtition ſi aveugle & ſi générale: cependant on n'a jamais rien oüi dire d'eux qui ſoit plus extraordinaire que ce qu'on rapporte de certains Magiciens d'Europe; & l'on ne voit pas qu'ils ſe ſoient jamais aviſez d'entreprendre la réſurrection de quelque mort, ou même de ſe l'attribuer en prenant des témoins, comme ils font pour le reſte.

Outre le Grand *Lama* qui eſt le Chef de la Religion & le Souverain du *Thibet*, il y a dans le pays d'autres Princes, ſi toutesfois ils méritent ce nom, qui ont des Villes de leur dépendance, & un aſſez bon nombre de ſujets: ils portent l'habit de *Lama*, & ſe diſent les premiers Officiers du Grand *Lama*, quoique dans la vérité ils n'en dépendent qu'autant qu'ils veulent.

En bien des endroits, qu'on a preſque tous marqué ſur la Carte, on trouve de grands Pagodes, où demeurent les *Lamas* les plus diſtinguez. Ils ont différens titres d'honneur: celui de *Houtouctou* eſt un des plus grands, & il ne ſe donne qu'à ceux qui paſſent pour autant de petits *Foë* vivans. Ces *Houtouctous* ne ſont pas néanmoins fixez pour toûjours dans ces endroits: Ils ont le droit de ſe placer où il leur plaît, ſelon que le pays leur agrée davantage. Ils ne ſe bornent pas au Thibet; on en trouve auſſi dans les Etats voiſins: on en voit en pluſieurs endroits de la Tartarie.

Il ne faut pas croire que ce ne ſoit que les Habitans du Thibet qui puiſſent parvenir à la dignité de *Lama*: On voit des Tartares, & même des Chinois qui y aſpirent, & qui vont à *Laſa* pour le devenir.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

devenir. Ceux qui peuvent être admis au rang des disciples du grand *Lama*, qui ne passent pas le nombre de deux cens, regardent ce choix comme un vrai bonheur & comme une grande fortune : c'est parmi eux qu'on choisit les Grands *Lamas* subalternes ; les *Houtouctous* mêmes, quelques marques qu'ils s'imaginent avoir en eux de la présence de *Foë*, ne sont point reconnus pour tels, à moins qu'ils n'ayent demeuré un certain tems dans l'école du grand *Lama*. Mais ils n'ont pas été plûtôt faits *Houtouctous* qu'ils vivent dans l'honneur & dans l'opulence par la foule des adorateurs qui viennent à eux de toutes les contrées voisines, & par la quantité des présens qu'on leur fait.

Parmi ces Tartares *Lamas* qui habitent le Thibet, les plus riches & les plus considérables sont ceux que les Chinois nomment *Mong fan* : ils possedent de grandes terres au Nord de *Li kiang tou fou* entre les belles rivieres de *Kin cha kiang* & de *Vou leang ho*. Ce fut *Ousanguei* que les Tartares *Mantcheoux* firent Roy d'*Yun nan*, lorsqu'ils s'emparerent de la Chine, qui leur céda ces terres pour les mettre dans son parti, & par leur moyen s'attacher tous les *Lamas* du Thibet.

La langue qu'on parle au Thibet, est entierement différente de celle des Tartares, soit *Mongous*, soit *Mantcheoux* ; elle est presque la même que celle des peuples nommez *Si fan*, & elle n'en differe qu'en certains mots & en quelques prononciations. Le pays des *Si fan* confine avec trois Provinces de la Chine ; sçavoir celle de *Chen si*, celle de *Se tchuen*, & celle d'*Yun nan*, depuis le 35. degré de latitude Nord, jusqu'au 30. & s'étend à l'Occident jusqu'à la riviere d'*Yalong kiang*, ainsi que l'appellent les Chinois.

Cette conformité de langage des *Si fan* avec les Thibetains, fait que nonobstant la diversité qui se trouve dans la forme du gouvernement & dans la maniere de vivre & de se vêtir, les Chinois comprennent sous le nom de *Si fan* non seulement ces peuples leurs voisins, mais encore tous ceux du Thibet, & quelquefois même, comme on le voit dans leurs Livres, toutes les Nations Occidentales à leur Empire. C'est par cette raison que la langue & l'écriture du Thibet est fort souvent nommée par les Chinois langue de *Si fan* (*Si fan hoa*) écriture des *Si fan* (*Si fan tse.*) On nomme aussi leur écriture, caracteres ou écriture du *Tangouth* : expression commune aux Tartares, qui par *Tangouth Gergen* entendent les caracteres du Thibet.

Il paroît néanmoins que ce nom de *Tangouth* qu'on trouve aussi sur nos Cartes d'Asie, est un nom commun à tous les pays, depuis les terres des Tartares *Kokonor* contiguës aux terres de *Si ning*, Ville de la Province de *Chen si* ; allant de là Sud-Oüest, jusqu'à la source du Gange ; & qu'ainsi il comprend non-seulement le Thibet, mais encore les larges plaines & tous les déserts qui sont à son Nord & à son Oüest, qu'on trouve dans la Carte bordez par des chaînes de Montagnes. On voit là encore maintenant des Tartares avec leurs troupeaux & leurs tentes. Ils relevent aujourd'hui du Roy des *Eluths* qu'on nomme *Tse vang raptan*.

Il se peut faire aussi (car la Tartarie est le pays des invasions & des révolutions subites) il se peut faire qu'autrefois ces Tartares étoient en plus grand nombre, qu'ils parloient la langue du Thibet, & qu'ils donnoient la loi à leurs voisins : du moins l'on voit dans les relations des voyages des Peres d'Orville & Greber qu'en l'année 1661. il y avoit parmi ces Tartares une forme de gouvernement Monarchique, un Roy, une Cour, des Officiers, dont ils décrivent les habits & les manieres ; de sorte que le *Tangouth* leur parut un puissant Royaume, qui selon eux, en comprenoit plusieurs, & entr'autres le Royaume de *Barantola*.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Quoiqu'il en ſoit de l'ancien *Tangouth*, il eſt certain qu'entre le Thibet & les Pays des *Tourfan*, & autres petites Villes dépendantes du *Tſe vang raptan*, il n'y a aucun Royaume qui ait des Villes, & qu'on n'y trouve que des hordes de Tartares ſous des Chefs ou petits Princes, qui vivent de leurs troupeaux, & qui ſont même en petit nombre, mais tous fort attachez aux intérêts du grand *Lama* leur voiſin.

Le Thibet n'a pas toûjours été ſoûmis pour le temporel au grand *Lama* : au commencement du ſiécle paſſé il avoit un Roy : les terres dépendantes du grand *Lama* ne conſiſtoient que dans un certain diſtrict aſſez médiocre. On a des Lettres du P. Andrada, qui en l'année 1624. paſſa d'*Agra* Ville du Mogol à *Chaparangue*, & après avoir découvert la ſource du *Gange*, vint au Thibet pour y prêcher l'Evangile. On voit par ces Lettres que le Roy avoit conçu tant d'eſtime & d'affection pour la Religion Chrétienne, qu'il penſa ſérieuſement à l'embraſſer. C'eſt ce qui obligea le Miſſionnaire à retourner promptement aux Indes, afin d'y prendre des Compagnons qui puſſent partager avec lui ſes travaux Apoſtoliques.

Cependant le grand *Lama* s'apperçut que le Roy étoit changé à ſon égard, & qu'il ne lui rendoit plus les hommages ordinaires avec la même aſſiduité. Il s'en plaignit hautement : ces plaintes produiſirent le ſoulevement de quelques Princes Tartares, qui après avoir défait entierement l'armée de ce Prince dans une bataille, le tuerent enſuite. Les Tartares racontent la choſe à peu près de la même maniere.

Le grand *Lama*, diſent-ils, juſtement irrité contre le Roy, dont il commençoit à être mépriſé, appella à ſon ſecours les Tartares de *Kokonor* ſes voiſins, Nation ſi entêtée de la préſence de *Foë* dans le grand *Lama*, qu'ils croyent fermement que toute ſa Divinité habite corporellement en lui, & que par conſéquent il mérite une obéiſſance aveugle.

Le Prince *Couchi han* avec le ſecours de *Hong tai ki*, & des autres Princes de ſa Famille, entra auſſi-tôt avec une groſſe armée dans le Thibet, attaqua le Roy *Tſampa*, & après quelques combats, le défit dans une bataille générale, & l'ayant fait priſonnier, il le fit mourir peu après. C'eſt à ce Prince que le grand *Lama* fut redevable de la Souveraineté du Thibet : car il ſe contenta pour fruit de ſa victoire d'être ſon vaſſal, & de recevoir de ſa main le titre de *Han* qu'il n'avoit jamais porté. C'eſt le plus haut rang où puiſſent aſpirer les Tartares.

Ce nouveau *Han*, pour ſatisfaire aux ordres du grand *Lama*, s'établit avec tout ſon monde au voiſinage de *Laſa*, afin d'aſſûrer au grand *Lama* la conquête qu'il venoit de faire, & d'être ſon protecteur contre tous ceux qui voudroient le troubler dans ſa nouvelle domination. Ce pouvoir ſouverain ajoûté à la puiſſance ſpirituelle qu'il avoit auparavant, a beaucoup ſervi à augmenter la vénération que les peuples ont pour cette Idole. Le fils & le ſucceſſeur de *Couchi han* ne ſe mit pas en peine de retourner dans un pays que ſon pere avoit abandonné, & continua de protéger le grand *Lama* de toutes ſes forces.

Ce fut avec le petit-fils de *Couchi han* nommé *Talai han*, que le *Tſe vang raptan* a eû la guerre : ſa vûë étoit, diſoit-il, de remettre les *Lamas* ſur l'ancien pied, & de les réduire au point de n'avoir d'appui que dans la bonté & dans la puiſſance des Princes du Pays. Il diſputoit même au grand *Lama* ſa qualité, & prétendoit qu'il étoit un faux *Lama*.

Quoique *Talai han* eût d'abord aſſemblé une armée de vingt mille hommes, ſans y compter quelques Compagnies de Tartares étrangers qu'il avoit incorporées dans ſes troupes, il fut défait & tué dans le combat que lui livra l'armée de *Tſe vang raptan*, qui n'étoit compoſée que de cinq à ſix mille hommes, mais qui étoit commandée par un

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

grand Général, ſon parent. Le pays de *Laſa* fut ravagé, les Villes priſes auſſitôt qu'aſſiégées, les Pagodes entiérement pillez. On n'épargna pas celui du grand *Lama*, où l'on trouva des richeſſes immenſes qu'il avoit amaſſées depuis pluſieurs années. Tous les *Lamas* qu'on trouvoit, on les enfermoit dans des ſacs, qu'on chargeoit ſur des chameaux, pour les tranſporter en Tartarie.

Il s'en fallut peu que les *Lamas* qui ont dreſſé la Carte, ne fuſſent pris; ſans doute qu'ils n'auroient pas mieux été traittez que les autres, parce qu'ils étoient du nombre de ceux qui portent le chapeau jaune, & qui ont abandonné la protection des Princes du pays. Ce chapeau eſt fait d'un tiſſu de rotin doré, avec des feuilles d'or ſur une eſpéce de vernis qui le rend roide, & difficile à plier.

Au premier bruit de la marche des troupes de *Tſe vang raptan*, nos *Lamas* Géographes ſe preſſerent de finir leur Ouvrage; & en effet à peine furent-ils revenus de la ſource du *Gange*, que l'Armée ennemie entra dans le Thibet, ce qui les obligea de ſe ſauver au plus vîte. Sans cela ils auroient pû aller plus loin. Ils ſe contententerent de faire une Carte de la ſource du *Gange*, & des pays qu'il enveloppe, ſur le rapport des *Lamas* qui demeurent dans les Pagodes voiſins, & ſur les mémoires qu'ils trouvetent à *Laſa* chez le grand *Lama*.

Mais ils manquerent à un point eſſentiel, qui étoit de prendre hauteur auprès du mont *Kentaiſſe*, ou autrement *Kan te chan*, comme le nomment les Chinois, leſquels étendent ce nom à toute la chaîne de montagnes qui va à l'Occident; ou du moins dans le Pagode où ils s'arrêterent, pour s'informer du cours du *Gange* qui ſort à l'Occident de cette montagne, tandis que le *Tſanpou*, qu'ils ont ſuivi & méſuré, vient à l'Orient vers *Laſa*.

C'eſt ce qui fit juger aux Jeſuites de la Chine, que la latitude de ce point, qui n'eſt appuyée que ſur ces meſures, avoit beſoin d'être vérifiée par quelque obſervation qui pût ſervir à fixer entiérement le point de *Kentaiſſe*. Ils ont été perſuadez que cette partie compriſe entre *Kashgar* & la Mer Caſpienne, ne leur étoit indiquée que très-ſuperficiellement, & que pour la joindre à leurs Cartes dans quelque détail & préciſion qui eût de la correſpondance avec ces Cartes, ou qui y fût à peu-près aſſorti, il étoit à propos que cela fût remanié par quelqu'un qui pût combiner toutes les connoiſſances qu'il eſt plus aiſé d'avoir en Europe qu'à la Chine, & que les Géographes, & les Hiſtoriens Orientaux peuvent fournir ſur ce ſujet.

M. d'Anville Géographe ordinaire du Roy, qui des Cartes particulieres levées par les PP. Jéſuites Miſſionnaires de la Chine, a dreſſé les Cartes générales renfermées dans cet Ouvrage, s'eſt chargé volontiers de remplir leur intention, étant déja prévenu que cette partie là étoit ſuſceptible de réforme, autant à peu-près qu'il en paroît dans le grand nombre de Cartes données par ces Peres: d'ailleurs cette même partie de la Tartarie lui a parû mériter d'être recherchée avec d'autant plus de curioſité, qu'elle prend plus de part qu'aucune autre dans ce que nous avons juſqu'à préſent d'hiſtoire concernant la Tartarie. C'eſt à quoi M. d'Anville s'eſt appliqué avec un grand ſoin. Il a bien voulu me rendre compte de ſon travail par un Mémoire abrégé qu'il en a fait, & que j'ai crû devoir communiquer au Public.

Ce pays, dit M. d'Anville, eſt connu dans les hiſtoires des Mahométans, ſous le nom de *Mavver annahr*, ce qui revient au nom de *Trans-Oziane* uſité communément. On a donné à ce même pays le nom de *Zagathai*, parce qu'il a été le partage de celui des enfans du Conquerant Mongol *Zinghiskan*, qui portoit ce nom-là. Il eſt effacé aujourd'hui par celui d'un autre Prince Tartare, qui a communiqué ſon nom d'*Uzbek* à une portion des Tartares, & au pays où ces Tartares ſont dominans.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Ce pays eſt encore indiqué actuellement par un autre nom qui eſt celui de de la grande *Boukârie*, diſtinguée de la petite, ſituée vers *Kashgar*, & *Yerghien*. Ce nom de *Boukârie* regarde particuliérement le pays occupé par les Villes, & les habitans de ces mêmes Villes, auſquels le nom de *Boukâres* convient à l'excluſion des Tartares *Nomades* répandus & dominans dans les deux *Boukaries*.

M. d'Anville n'a pû placer ces divers noms, qui ont chacun leur convenance particuliere, ſur la répréſentation du pays auquel ils ſont appliquez. Il a évité par-là quelque dérangement ou confuſion dans les circonſtances géographiques & eſſentielles de ce pays, ſelon qu'il eſt expoſé par ſupplément dans la Carte la plus générale.

Comme toutes les parties de cette Carte ſont d'après les morceaux particuliers exprimez en détail, celle-ci a été dreſſée pareillement ſur un morceau plus détaillé; ou ſur une minute que M. d'Anville a compoſée, pour pouvoir établir la poſition des lieux avec plus de préciſion, y ayant employé 15. lignes d'étenduë dans l'eſpace de chaque dégré de latitude, auquel on n'a donné que le tiers de cette étenduë dans la réduction de la Carte générale.

On ne ſe perſuade peut-être pas d'abord, que M. d'Anville ait trouvé plus de reſſource, & de ſûreté à établir la poſition de ce pays-là par rapport à ſa diſtance de Paris, que par rapport à celle de *Peking*. Cela eſt pourtant exactement vrai. Par l'analyſe de pluſieurs meſures, liées ſans interruption depuis Paris juſqu'à *Aſtracan*, M. d'Anville conclut que la différence de longitude entre Paris & *Aſtracan* doit être de 48. dégrez, & environ 55. minutes. Mais cette différence de longitude ne peut paroître auſſi conſidérable, ſelon lui, qu'en admettant ſon hypotheſe du rétréciſſement de la terre ſur les paralleles, qui diminuë une trentiéme partie ſur l'étenduë qu'on donne à la graduation de longitude. Car ſelon cette étenduë de graduation, il ne meſure d'intervalle entre Paris & *Aſtracan*, que la valeur de 47. dégrez, & environ 18. minutes.

Si *Aſtracan* ne différoit en longitude à l'égard du Méridien de l'Obſervatoire de Paris, que de 47. dégrez, & moins de vingt minutes, il faudroit mettre entre *Aſtracan* & *Peking* une quantité de longitude de 66. dégrez, & plus de demi, puiſque *Peking* différe de Paris de 113. dégrez 51. minutes, 30. ſecondes, ſuivant l'obſervation immédiate du Pere Gaubil, laquelle a même rapproché le Méridien de *Peking* de 25. minutes de dégré ſur les déterminations précédentes.

M. d'Anville perſuadé qu'il ne peut entrer une ſi grande différence de longitude entre *Aſtracan* & *Peking*, ne penſe pas même qu'elle doive contenir autant d'étenduë en graduation ordinaire de longitude, qu'il y en a depuis 49. dégrez moins environ 5. minutes, ſelon la longitude qu'il donne à *Aſtracan*, juſqu'à 113. dégrez 51. minutes & demie, longitude obſervée de *Peking*. C'eſt un intervalle de 64. dégrez 56. minutes & demie, & s'il eſt vrai, comme il en eſt perſuadé, que les dégrez de longitude ſont dans la réalité d'une trentiéme partie moins étendus qu'on le ſuppoſe dans la graduation ordinaire, il en réſulte que ces 64. dégrez 56. minutes & demie, ne prennent de place ou d'étenduë, qu'autant que 62. dégrez 46. minutes & demie, ou environ de la graduation ſur le pied ordinaire. Or M. d'Anville n'ayant pas jugé à propos de dreſſer la Carte générale dont il s'agit, ſur une autre eſpéce de graduation que l'ordinaire, qui eſt celle des Cartes particulieres de la Chine, de là vient qu'*Aſtracan* paroît dans cette derniere différence de longitude Occidentale à l'égard du méridien de *Peking* ſur ladite Carte la plus générale.

Si néanmoins *Aſtracan* ne différoit de *Peking* que de 62. dégrez 46. minutes & demie, reſteroit entre *Aſtracan* & Paris 51. dégrez 5. minutes de différence. Mais cela

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

cela ne peut entrer dans la distance étudiée par M. d'Anville entre Paris & *Astracan*, & moins encore suivant l'étendue ordinaire de la graduation, que suivant l'hypothese du rétrécissement de la longitude, puisque cette distance ne paroît valoir que 47. dégrez environ 18. minutes de la graduation étenduë à l'ordinaire, comme il est dit ci-dessus. Il est aisé de voir que ce qu'il y a entre 47. dégrez 18. minutes, & 51. dégrez 5. minutes, fait 3. dégrez 47. minutes, & que c'est justement sur la différence de 113. dégrez & environ 50. minutes, observée entre Paris & *Peking*, cette trentiéme partie de la graduation ordinaire de longitude que M. d'Anville croit devoir en soustraire pour la mettre dans l'étenduë réelle, suivant l'hypothese qu'il allegue du rétrécissement de la terre sur les paralléles.

Le détail de la mésure dans l'intervalle de Paris à *Astracan*, seroit d'une plus grande discussion qu'on n'en veut entreprendre ici. Ce qui a paru indiqué moins positivement dans toute l'étenduë de cet espace, est un intervalle entre le *Don* & *Astracan*, qui ne prend que 5. dégrez & demi sur près de 49. dégrez que M. d'Anville compte entre Paris & *Astracan*. Or il est à présumer qu'un espace de 5. dégrez & demi, n'est pas assez considérable pour donner lieu à quelque erreur de grande conséquence sur une quantité de longitude qui vaut environ neuf fois autant.

On pourroit rendre raison de chacune des positions de lieu, qui composent cette portion de Carte dont il s'agit, mais on se contentera de toucher à ce qu'il y a de plus essentiel. La plûpart des lieux situez tant sur le *Sihon* que sur le *Gihon*, n'ont été mis en place qu'en conséquence de la position de la célébre Ville de *Samarcande*. M. d'Anville a jugé que la différence de longitude marquée dans les Tables d'*Ouloug beg*, entre les Villes de *Sultanié* & de *Samarcande*, convenoit exactement à l'idée qu'on pouvoit prendre d'ailleurs de la distance de ces Villes. La position de *Sultanié* lui paroît connuë relativement à celle d'*Ispahan*, & à la partie Méridionale de la Mer Caspienne, par des études, & un essai particulier de Carte qu'il a fait sur la Perse.

Samarcande étant en place, M. d'Anville y a joint *Bokara*, & les lieux situez sur le *Gihon* jusqu'à *Termed*. De *Balk* & de *Termed*, il s'est étendu en remontant jusqu'à *Badakshan*. Les latitudes de ces Villes sont données par les Orientaux. La différence qu'ils mettent dans leurs longitudes, paroît souvent d'accord avec les distances marquées par les Géographes, ou par les Historiens.

Le premier lieu placé sur le *Sihon* ou *Sirr*, a été *Kogende*. M. d'Anville est persuadé que la latitude de ce lieu, & la différence de longitude avec *Samarcande*, selon qu'elle résulte de la Table de l'Astronome *Nassir eddin*, conviennent à la distance de ces Villes indiquées par le Géographe de Nubie, & autres. Presque toutes les Villes qui sont au-dessus de *Kogende*, dans la contrée de *Fergana*, & celles qui sont au-dessous, c'est-à-dire, *Alshash*, *Tuncat*, *Esfijab*, *Otrar*, *Taraz*, & autres, ont leur latitude & différence en longitude marquées dans les Tables de *Nassir eddin*, d'*Ouloug beg*, & des autres Astronomes Orientaux citez par *Aboulfeda*.

M. d'Anville ayant lû avec soin, non seulement les Auteurs qui ont écrit particulierement en Geographes, mais même les Historiens qui ont traitté des guerres & révolutions, dont ce pays a été si fort agité, n'a point remarqué que ces positions des Villes du *Sihon*, ne pûssent convenir & s'accorder avec un grand nombre de circonstances particulieres par lui combinées, tant par rapport à la situation de ces Villes, que pour connoître les autres circonstances Géographiques du pays dont il s'agit. On ne peut pas se figurer que le Grand *Ouloug beg*, qui a regné dans la *Trans-Oxiane*, & qui a donné les meilleures Tables des longitudes & latitudes des Etoiles

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

que nous ayons des Orientaux, n'ait pas connu les latitudes des Villes principales de ſon Royaume. Les Aſtronomes de l'Orient s'accordent à mettre les Villes d'*Akſikat*, & d'*Andugan*, qui ſont les principales de *Fergâne*, entre 42. & 43. dégrez de latitude. On eſt donc ſurpris de voir ces Villes entre 39. & 40. dans certaines Cartes, dont on fait cas ſans les examiner.

Il eſt vrai que l'Aſtronome, nommé communément *Alfragan*, parce qu'il avoit pris naiſſance dans le pays de *Fergâne*, faiſant une énumération des Villes & Contrées ſuivant les climats, s'eſt dépêché de faire mention de ſa patrie, en la nommant dès le quatriéme climat, qui eſt terminé par le trente-neuviéme dégré; mais c'eſt une circonſtance que Golius lui-même, c'eſt-à-dire, le Traducteur d'*Alfragan*, ne peut lui paſſer, & ſur laquelle il n'héſite point de donner la préférence aux déterminations préciſes & concordantes de tous les autres Aſtronomes à l'égard de deux Villes différentes; ſçavoir, *Akſikat*, & *Andugan*. Le Lecteur ſtudieux conſultera la remarque de cet habile & judicieux Interpréte & Commentateur. Il y auroit bien d'autres circonſtances à relever, ſi l'on ſe propoſoit de faire voir en détail, dans quelle confuſion M. d'Anville a trouvé la Géographie de ce pays-là.

Reſte à dire quelque choſe du pays de *Karaſſin*. M. d'Anville a jugé ne pouvoir mieux établir la poſition d'*Urgenz*, que par la différence de longitude marquée dans les Tables de *Naſſir eddin* & d'*Ouloug beg*, entre *Eſter abad*, qui eſt à l'angle du Sud-Eſt de la mer Caſpienne, & cette Ville d'*Urgenz*. Il a trouvé plus de rapport de ce côté-là, que de celui de *Samarcande*. Les circonſtances nouvelles & inconnuës dans les Géographes de pluſieurs ſiécles, ſur les deux bras du *Gihon*, & les changemens arrivez dans le cours de ce fleuve & de pluſieurs autres, ſont tirez de l'Hiſtoire des Tattars du Sultan de *Karaſs'm Aboulgaſi Bayadur khan*, & de quelques informations particulieres. On remarquera deux ſituations différentes de la Ville de *Kaht*, l'une qui ſe rapporte aux Géographes ordinaires, & l'autre qui paroît établie différemment dans le détail de l'Hiſtoire ſuſdite d'*Aboulgaſi*.

La diſtance d'*Urgenz* à la mer Caſpienne eſt indiquée par pluſieurs endroits: cela a contribué à établir le rivage Oriental de cette mer d'une maniere fort différente de la Carte envoyée par le Czar. La partie du Nord & du Nord-Eſt de cette mer, a dû pareillement être retouchée, on la trouvera conforme au détail de la navigation de *Jenkinſon*.

Ces circonſtances ſuffiſent pour donner une idée ſuccinte du travail par lequel M. d'Anville a crû ſatisfaire au déſir des PP. Jéſuites de la Chine, où l'on eſt moins à portée qu'ici, d'approfondir la connoiſſance en détail de ce pays-là.

Quoique le Thibet ſoit une des moins illuſtres parties de l'Aſie, il n'a pas laiſſé d'être connu depuis fort long-tems. Marc Paul-Venitien, qui écrivoit au treiziéme ſiécle, & qui ſe trouva à la ſuite des Tartares connus à la Chine ſous le nom de *Yuen tchao*, parle aſſez clairement du Chef de ces Religieux Tartares nommé *Lamas*, & des prodiges qu'ils faiſoient par la force des enchantemens & de la magie, ce qui attiroit à leur perſonne & à leur religion l'admiration de toute la Cour, où ils s'étoient rendus très-puiſſans.

Leur pouvoir a ſubſiſté à la Chine tout le tems que la famille Impériale des *Yuen* a occupé le Trône. On voit encore à *Peking* des monumens érigez en faveur des *Lamas* de ce tems-là; mais les Chinois étant devenus les maîtres ſous *Hong vou*, Fondateur de la Dynaſtie *Ming*, les *Lamas* furent chaſſez avec le reſte des Tartares.

Leur crédit ſe rétablit ſous la famille

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

regnante, qui eſt des Tartares *Mantchoux*. Quoique la Nation n'ait jamais eu de *Lama*, auſſi-tôt qu'elle entreprit la conquête de la Tartarie voiſine, ſoit interêt, ſoit politique, elle commença de leur être favorable. Le Grand *Lama* même tout fier qu'il eſt, n'oublia rien pour gagner *Chun tchi*, lorſqu'il le vit maître de l'Empire. Il en vint juſqu'à quitter *Laſa*, lieu de ſa réſidence, & ſe rendit à *Peking* pour féliciter l'Empereur, & répandre ſes plus abondantes bénédictions ſur la nouvelle famille *Tai tſing*. L'Impératrice fit peu après bâtir un magnifique Pagode pour les *Lamas*.

Cet éxemple fut ſuivi de pluſieurs, tant Princes que Princeſſes, & autres gens riches; & il n'eſt pas ſurprenant que pour remplir tant de Pagodes, ils ſe ſoient ſi fort multipliez à la Chine: il faut même qu'ils y ſoient riches, car la plûpart des vrais *Lamas* paroiſſent vêtus de beau ſatin jaune & rouge, & des peaux les plus rares: ils montent de bons chevaux, & ſont ſuivis d'un nombre de Valets plus ou moins grands, ſuivant le dégré de leur Mandarinat; car l'Empereur leur permet de porter le couſſin, & les autres marques d'honneur attachées à la qualité de Mandarin.

Pour ce qui eſt des *Lamas* du Thibet, ils ne ſont habillez la plûpart que d'un étoffe de laine, qui reſſemble aſſez à notre friſe, mais plus étroite & moins ſerrée. On la nomme à la Chine *Pou lou*, & l'on s'en ſert pour couvrir les ſelles, parce qu'elle eſt de durée & bien teinte. Le *Lama* Géographe a rapporté, que quand il vit le Grand *Lama* à *Laſa*, il avoit un habit rouge de cette étoffe, & le chapeau jaune doré.

Outre le chapeau, les *Lamas* ont pluſieurs eſpéces de bonnets, dont ils ſe ſervent ſuivant le rang où ils ſont parvenus; car il y a parmi eux différens dégrez d'honneur, auſquels on les éleve à proportion de leurs ſervices. Parmi ces bonnets, celui qui frappe le plus les yeux des Européans, reſſemble en quelque ſorte aux Mîtres de nos Evêques: ils le portent à cheval de même qu'à pied, mais la fente de cette eſpéce de Mître leur répond au milieu du front.

On trouve chez ces Peuples d'aſſez bons Médecins: on en voit auſſi quelques-uns qui ſçavent ſupputer le mouvement des Aſtres & prédire les Eclypſes. Mais, ce qui eſt rare parmi les *Lamas*, qui ſont les Docteurs chargez d'inſtruire les Peuples, c'eſt d'entendre leurs anciens Livres: la plûpart ne ſçavent pas même les lire: c'eſt ce que quelques-uns des plus conſidérables d'entr'eux ont avoüé de bonne foy. L'ignorance où ils ſont, vient de ce que les caracteres de ces Livres ſont fort différens des caracteres qui ſont en uſage dans le Thibet & la Tartarie, & que la langue dans laquelle ils ſont écrits, eſt une langue tout-à-fait morte, dont ils ne peuvent faire aucun uſage, ni en parlant en public, ni en compoſant des Livres.

D'habiles Miſſionnaires ont eu quelque idée que dans ces anciens Livres on pourroit trouver des veſtiges de notre Sainte Religion, qui y a été prêchée, à ce qu'ils croyent, du tems des Apôtres, mais qui a été confonduë dans la ſuite par l'ignorance de pluſieurs ſiécles, avec les ſuperſtitions qui ont pris le deſſus. Les indices ſur leſquels ils appuyoient leur conjecture, ſont l'habit des *Lamas* aſſez ſemblable à celui ſous lequel on repréſente les Apôtres dans nos anciennes peintures; la ſubordination qu'on voit parmi eux, & qui a quelque rapport à la Hierarchie Eccléſiaſtique; pluſieurs de leurs cérémonies, qui ne ſont pas éloignées des nôtres; l'idée qu'ils ont d'une incarnation; & enfin les maximes que débitent leurs plus habiles Docteurs. Tout cela demanderoit en effet qu'on fît une étude particuliere de leurs anciens Livres qui ſont à *Laſa*, & des Monumens qu'on y peut trouver.

Cependant à en juger par les diſcours ordinaires des plus ſçavans *Lamas*, il

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

paroît que toutes les connoiſſances qu'on en pourroit tirer, n'aboutiroient qu'à y trouver la Métempſycoſe : car le *Foë* qui s'incarne diverſes fois, en différentes perſonnes, & ſous différentes formes, eſt ſi bien le fond de tout leur ſyſtême, que par cette ſeule ſuppoſition on peut expliquer tout ce qu'ils diſent de leurs principales Idoles, comme, par exemple, de leurs Menipé à pluſieurs têtes de différentes figures ; & en effet c'eſt-là qu'ils ont toûjours recours, lorſqu'on les preſſe un peu ſur ce qu'ils leur attribuent de grand & de merveilleux.

La reſſemblance de certaines cérémonies avec les nôtres ne prouve rien autre choſe, ſinon que comme toutes les Nations, ils ont l'idée d'une Religion.

Les anciens tableaux des Apôtres, quand on feroit remonter leur antiquité juſqu'au tems des Conſtantins, ce qui n'eſt guéres vrai-ſemblable, n'en ſont pas moins que ceux d'aujourd'hui des productions de l'imagination des Peintres, puiſqu'il eſt moralement certain qu'ils étoient habillez comme les Juifs dans la Judée ; & dans les autres Royaumes, comme les habitans du pays.

Si les *Lamas* ont parmi eux divers dégrez de ſubordination, c'eſt ce qu'on voit également parmi les Religieux Idolâtres & Mahométans. La raiſon ſeule commune à tous les hommes, ſuffit pour établir des diſtinctions dans les membres d'un même corps.

Ainſi il n'y a pas lieu d'eſperer qu'on pût faire de plus grandes découvertes que dans les anciens Livres des Bonzes, dont on a grand nombre. Tout le fruit qu'on pourroit tirer de cette étude, ce ſeroit de connoître les égaremens de leur doctrine, qui fourniroient, pour les combattre, matiere à de ſolides raiſonnemens, qu'ils n'oſeroient contredire, & auſquels ils n'auroient point de réplique.

Mais il faudroit pour cela, que le Thibet joüit d'une paix conſtante & durable. Il y a lieu, ce ſemble, de l'eſpérer, depuis qu'après quelques combats, les Troupes de l'Empereur ont forcé celles de *Tſe wang raptan* de ſe retirer dans leur pays. Cependant comme les Tartares n'aiment à ſe battre qu'en raſe campagne, il ſeroit aſſez inutile aux Thibetains de fortifier leurs Villes, & ils n'en ont point qui ſoient en état de défenſe. Ces Villes ſont fort petites : *Laſa* même où le grand *Lama* tient ſa Cour, eſt plûtôt un Temple célebre qu'une Ville.

La multitude des *Lamas* répandus dans le Thibet eſt incroyable : il n'y a preſque point de famille qui ne veüille avoir un *Lama*, ſoit par l'entêtement de la dévotion qu'on y a pour *Foë*, ſoit par l'eſpérance de devenir un des Officiers du Grand *Lama*, & preſque toûjours par l'un & l'autre motif tout enſemble. Tandis que le Grand *Lama* ſera maître du Thibet, on ne peut guéres eſpérer que le Chriſtianiſme y faſſe quelque progrès.

Quand le Pere Regis & le Pere Jartoux étoient à *Si ning* en l'année 1708. où ils faiſoient la Carte de ces pays-là, Deux Révérends Peres Capucins, l'un Italien, & l'autre François, leur écrivirent, pour prier l'Empereur de la Chine, ſi cela ſe pouvoit, de leur accorder la permiſſion de bâtir une Egliſe à *Laſa* : les conjonctures ne pouvoient être alors moins favorables : tout étoit en confuſion dans le Thibet, & l'Empereur menaçoit du poids de ſa colere, quiconque ne voudroit pas entrer dans les voies d'accommodement qu'il faiſoit propoſer.

On ne ſçait rien de bien particulier des plantes que fournit le Thibet, ni des avantages qu'on en peut tirer pour le commerce : on pourroit en être inſtruit par la voie de *Bengale*, car il y a pluſieurs années que le chemin de là juſqu'au Thibet y eſt connu.

De tant de rivieres qu'on voit ſur la Carte, on ne peut dire quelles ſont celles

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

celles qui fourniſſent tout l'or qui ſe tranſporte à la Chine, & qui y eſt à meilleur marché que par tout ailleurs. Il faut qu'on en trouve dans les ſables de pluſieurs de ces rivieres : il eſt certain que la grande riviere *Kin cha kiang* qui entre dans la Province d'*Yun nan*, en charie beaucoup dans ſon ſable, car ſon nom ſignifie, fleuve à ſable d'or.

La grande riviere qui traverſe tout le Thibet, ſe nomme *Yarou tſanpou* ou *Dſanpou*. Bien que *Tſanpou* ſoit un nom commun à toutes les grandes rivieres de ce pays-là, cependant il eſt de l'uſage de le donner en particulier à ce grand fleuve, de même qu'à la Chine le nom général de *Kiang*, qui ſignifie fleuve, eſt preſque devenu le nom particulier du grand fleuve *Yang tſe kiang*, qui partage ce vaſte Empire.

Il n'eſt pas aiſé de dire où ſe jettent pluſieurs des rivieres qui arroſent le Thibet. Il eſt certain que le *Nou kiang* entre dans la Province d'*Yun nan*, & qu'après quelques centaines de lys Chinois, il change de nom & s'appelle *Lou kiang*, puis ſe jette dans le Royaume d'*Ava*.

La riviere *Lan tſan kiang* entre pareillement dans la Province d'*Yun nan*, & après avoir reçu dans ſon lit pluſieurs autres petites rivieres, elle devient un grand fleuve qu'on nomme *Kiou long kiang*, c'eſt-à-dire, le fleuve des neuf Dragons, & ſe jette dans le Royaume de *Tong king*.

Le *Kin cha kiang* coule au Nord de la même Province, & après de longs détours, va ſe rendre dans le grand fleuve *Yang tſe kiang*.

Mais où va ſe décharger le grand fleuve *Tſan pou?* C'eſt ſur quoi on n'a rien de certain. Il eſt vrai-ſemblable qu'il coule vers le Golphe de *Bengale* : car du moins on ſçait ſûrement que des limites du Thibet il va Sud-Oüeſt à la mer, & que par conſéquent il coule vers *Aracan*, où près de l'emboûchure du *Gange* dans le *Mogol*, que les Thibetains nomment *Anonkek* ou *Anongen*.

Les autres rivieres qui ſont à l'Occident du *Tſan pou*, entrent immédiatement dans des pays qui ne ſont pas trop connus. Les Cartes Chinoiſes que les Miſſionnaires Géographes trouverent dans les Tribunaux de la Province d'*Yun nan*, chez les premiers Mandarins, de même que les gens du pays, donnent le nom de *Nou y*, aux Peuples qui ſont au-delà de la riviere de *Nou kiang* ; & ceux qui leur ſont contigus ſur leurs limites au Nord des Etats d'*Ava*, ils les nomment *Li ſe*. Mais ce ne ſont pas là, ſelon les apparences, les noms que ſe donnent ces Nations, qui demeurent, à ce qu'on dit, dans les montagnes, & qui ſont encore demi Barbares. Il paroît que c'eſt par ce pays que doivent paſſer quelques-unes des rivieres du Thibet marquées ſur la Carte.

Cette diverſité de noms répand une obſcurité qui embarraſſe un Géographe, & qui l'expoſe à faire des fautes groſſiéres, comme, par exemple, de multiplier les Villes. C'eſt un défaut, dont quelques-unes de nos anciennes Cartes ne ſont pas exemptes. On ne ſçait pas encore à préſent, quelles ſont les Villes nommées *Cialis* & *Aramut*, dans l'Itinéraire du Frere Goës, qui fut envoyé pour découvrir le *Cathai* ; quoiqu'on ne doute point que ce qu'il appelle *Chiaicum* ne ſoit *Hia yu koen*, & que ce qu'il nomme *So ciou*, ne ſoit la Ville de *Sou tcheou*, parce que ce qu'il en rapporte, fait connoître que c'eſt de ces Villes-là qu'il parle. Mais on ne peut pas dire la même choſe des autres Villes qu'on trouve nommées ſi différemment. Tout ce qu'on peut dire, c'eſt qu'apparemment ce ſont des Villes qui ont deux noms différens dans les diverſes Langues, ainſi qu'on le voit, par ce que j'ai dit plus haut, du nom que les Thibetains donnent au *Mogol*.

C'eſt par cette raiſon que dans la

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Carte dreſſée ſur les mémoires des *Lamas*, qui demeurent près de la ſource du *Gange*, on s'en tient aux noms qu'ils ont marquez, comme étant beaucoup plus ſûrs que ceux que marquent des Voyageurs, qui ne faiſant que paſſer dans un pays, nous apportent les noms des Villes & des Riviéres ſi défigurez, qu'ils ſont preſque méconnoiſſables.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

C O B I D E S E R T ou C H A M O

Kiunsé
Pelt
Pere-epou
Tounel
Pilio
Toboron
Kitaks
Chirmaktai
Moren
Mouceur-pion
Nore-pion
Souhaitou
Catac
Couchetou
Oronhi
Lachun-Seghien
Yolotou Hotun
Porotchoui
Hara-oso
Cor
Actas Hotun
Routchetou
Seghai
Olan-oso
Ourtou Poulac
Chaca-hamar
Opto-Kaltécai
Orto
Alac-choutchi
Ercpuseti
Pasta-noma Cobi
Iké-noma Cobi
Etereng
Haptrcan Poulac
Tar-col ou Parcoul
Orto Hotun
Courmetou
Mohaito
Torpol
Pourot
Tagourin
Semtchin Hotun
Tchictama
Lemichin
Pitchan
Hong
Sira-Hamé
Egimec
Otor-ketchemé
Azaralic ou Azarlic Hotun
Tchacteli
Cobi-hontchin
Tekelic
Tchotchic Hotun
Tchacar
Astac ou Astané Hotun
Laptchou Hotun
Somein-char Hotun
Tchac-tactagi
Ileon
Azartin
Hara-toubé
HAMI HOTUN
Hara-toubon R.
Sira-oulac
Eltemer ou Eldemor
Ouchi Pira
Couelento
Tala-oso
Yage-tali
Poltchen
Eke
Maila Brulac
Onekon
Sira-oso
Soukouc Omo
Sopou ou Sobou Omo
Cholong-hotoc
Koutenlé Pira
Lop Omo
Paha-cachon
Iké-cachon
Tamé-oso
Talai-hotoc
Nere-okouei-hatai
Yapar-hotoc
Tchenpu-hotoc
Tosen-hotoc
Hotoc-oso
Obeulang
Torpetchin
Maritzu
Kanioru
Houpatac-Paitchang
Hapiracan ou Hapircan
Anthirtz ou Anghirtz
Cachon
Pachi ou Pagi-houtoc
Keser-yanton
Tchaca-tchentchi
Tchi-tchouam
Chao-ma-ing
Chao-ma-ing Hotun
Mao-mo
Tchang
Ouei-yuen
Hoa-tsiang
Tien-tsang
Yang-heng-tzu
Co-heng
Oua-cong-yn
Orten Poulac
Ilhon
Olan-tcharim
Coupchen Poulac
Tala-oso
Souichonto
Tekelie
Serekonira-midrue
Chaca-tergaso
Tchaca-tchentchi
Otaloc-manni Poulac
Toraite
Ozol
Soroto
Elegotai
Hara-oso
Chaca-tchi
Emer-yapar
El cong-ming
Chouang-gal
Polonhir Pira
Pourel
Yapson-or
Alac Omo
Tchi-ke-tching
Ouei-le
Kera-tching
Echine Pira
Hara Omo
Tchon-tori
Catchi Poulac
Couccu-tchacrac
Cha-tcheou
Phur-hate
Kapta-Hai
Tarito
Peuro-tchentchi
Tas-poulasen
Payan-meuren
Sirgtiom-tcentzu
Sirkatchi ou
Pimo
Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Seconde feuille comprise dans la Carte générale du Tibet, et qui contient en particulier le pays qui est au couchant de Tourfan. Tom IV. n°43.

54 53 52 31 30 29 28 27

45 44 43 42 41 40 39 38

Pourhasoutai Tabahan
Apdari Mode
Illi
Hatac erghi
Olan poura
Pira
Tancous tanou
Olan poura
Tchaca conghe atcha
Tal hara
Tchackahai aral
Conghis Seghien
Eren + hapirhan
Tecas Pira
Adoni cogur tabahan
Kelun
Tcholdos
Mentotcha
Haton pouchuy
Haptchai
Kelun
Alhouei Pira
Alhouei Pira
Alhon anga
Haratchi Poulac
Illic
Pouca Hotun
TOURFAN HOTUN
Hapirkan Poulac
Hara Palgason
Ankerton
Oramtchi Hotun
Manas Hotun
Aloki hai
Horcous
Spitalan ovo
Hatchir otanovo
Coutahoui
Tchanlu
Lacten
Oromtchi
Saint lara
Tchacki ovo
Elmou Cuchia
Tongoi patchi
Toksun Hotun
Patchon to
Sobagi
Coumons ammac
Atchic oor
Eremegike
Brghectchi
Outchactal
Tchocou
Tarhatchi
Harachar Hotun
Tchaca tongouri
Atchar Hotun
Coucha Hotun
Coucour Hotun
Arpana
Yanghizar
Couroudo
Tchertchi
Ichikir
Soulona
Yantac
Tacharic
Hara lope pai Hotun
Tchactchi Hotun
Chaltaron
Catsal
Yaula Ho
Arbana
Hajtou Pira
Tosotic
Hortas toncou
Tachar seghin
Tac char
Temetvu hara ovo
Cas Omo
Holonnui Solou Pira

BU LILLE

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Quatriéme feuille, comprise dans la Carte générale du Tibet, et qui contient en particulier le pays des Tartares de Hoho-Nor

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Gravé par Delahaye Fils

Lac Tcharing
Sources du Hoang-Ho
Lac Oring
Outchtala
Opota Tonta Tchaca
Coula R.
MM. Tsagou Toncou Tchaccaou
Ville ruinée
Cara
Ourroucou R.
Mamare R.
Tsatchou R.
Tsatchou-hana
Hoang-Ho
Sourmam
Kela
Partchou R.
Porcitcho
Tchonkor
M. Poustang
Satchou R.
Chamtou
MM. Soula
Tsatchou R.
PAYS DE LATON
M. Rimou
M. Tchomo ker
Tsaja
Contcoudiong
M. Pomniatang
Tchamton
M. Tara
Metchou R.
M. Yourila
M. Champouni
Pa
M. Kenkri tamar
Sompil
Pont Tchasu tacsam
PAYS DE DSANGLO
Mou Kang
Lan tsan Kiang
PAYS DE POAMSARA
Pe tcheou R.
Ta-tchung Kien
Kin tcha Kiang
Tchiatam
Tonkerdong
MONG FAN
LIKIANG TOU FOU
YUN-NAN
Mt. Mtchar
Tamari Matchou
Mt.
Tendan R.
Tchantio R.
Mt. Nouichapi
Patchuca Hatiolo R.
Otsi Omon
Pourpou R.
Cocoourson R.
CHENSI
Hoang Ho
Haianetsa
Tsé-ma-tan Tie
Tsé-tcheou
Tou a Coutoulen R.
Tombato Coutoulen R.
Mt. Ratchuco
Mt. Nan nemanke
Mt. Vac Tomtchi
Mt. Tsa Paca Tsatcho Tsitsir-hana R.
Matcho Tsitsir-hana R.
Mt. Mt. Tchadsekend
Oitchourcou R.
Mt. Tsa Paca
Mt. Mt. Moulamkeng
Mt. Mt. Poloula
Toutsi tchamgating
Mitcha R.
Tsatchou R.
Mt. Tchourcoula
Tchouc R.
Hé'chouï
SIFAN
Mt. Mt. Kentchacla
Parmatchoussou Douane
Ta thien-leou
SE'TCHUEN
Litang tala
Tanker dlong
Mt. Charoudsou
Yantincou
Larkenting
Mili
Tehiatam
Tonkerdong
YUNG NING TOU FOU
Pe tcheou R.
Ta-tchung Kien
Kin tcha Kiang
Vou leang Ho
Mou Kang
Lan tsan Kiang
LIKIANG TOU FOU
YUN-NAN

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

L Nama Ojor
L Yake Dsake
Hourhan Douane
Pitou morin
M Cousouk
M M Tompourou
Cocosan Douane
L Coucouma Dsake
L Liar Dsake
L Lioi pou
M M Paha Tomkim
Tarkia Tsancpou
Cophouk
L Tchasitsil
Tsisir hana
Ville ruinée
M M Tchatsen Coutcha
Pitou R
Paha adam R
Ike actam R
Lac Touvour
Karkiti R
M M Larcou tonc-sa
L Tsita
Coutcha R
Souc R
M Temen
Souc Tchacacou
Souc
M M Charolo
Dsatchou R
M Toncei
L Hara
Parke tala
Pt Tsama
Poutsong R
M Tsa tchoucou cong
L Poutsoc
Hara oro
M Samla Kemo
M Cong capa tama
L Mitoc
M Youc
M Tchagn Tchar-seng
PAYS DE SERI SOMTOU
Ritatche
M M Larkin
M Tchimour-tan
M Tancsla
M M Yamker
L Tchammayomdoc
M M Nou con ghe
M M Chari Conda
Noitcho R
pt Sapia
Tsama tsampou
M M Kentala
Panctou
M M Kenkela
Piriouk
Choupatou
Tchomo amdro
Lontchou Dsong
Onna
Tapa taesa
Morou conghe
Concpou-i Tchamta
Tardsong
M M Tchomto
PAYS DE LAS A
Keltan
Tconcker
M Poutala
Ietsi
PAGODE DU GRAND LAMA
L Pasoum dso
pt Tsaclong
Pacsong
Gicmo
Tchousor
Caltica R
Samié
Sancri
Tsan pou R
Ouke tanacsa
Onong
Concpou-i Cho ke
Kia mitoutan
Tchiacar
Tchoukia pouran
Yerco
Tcheco
Concpou-i Tchoumou
M M Samroncq
Tsa tsorkeng
Tacpou-i Lasoi
Timou
Ken po-i Chour tong
Lioi kia lanc-sa
L Am dso
Tacpou-i Cou-ou-nam-kia
Senke
Concpou-i Dsap larkeng
Tonc chong
Tchond song
Mom dsona
Tac pou-ina
Tchamca
Tac pou chai
M Dsiri
Dsiri
Lepra Lankeng
Ontchou R
Tarenc dsong
Lepra Catchou R
M M Oumoula Kentchong
M M Tchouke
L Amdso
Grave par Delahaye Fils

L Mari dsaké
L Allichighs
L. Pouca
Lac Fenckin
Sran tosa R.
L Tacsai Raki
L Ancdsai
L Tancong
M Toncsei
Tarcon dsanpou R.
L Tankin yomso
Kiang tchara
Coüran
M Yating
M Lancpou
L Lancpou
L Tchapié Dsaké Tanpou
M Tchari
M Tcharac
M Lanclan
M Racon compou
L. Tarouc yomdsou
M Apian Tongpou
L Kiesac
M Mackchou
M Poulong tchantang
M Tarcou
L Lio
M Dsatim kiang
M Tintang
M Toulsa telou
M Poupou tuclac
L Rarono hakon
L Chouro joudrou
M Kialtchou Gnelou
M M Samje
M Lop Kenotchian
M Tontson
M Tchoutari
Tomdson Kelto
M Tchompa
M Ronela
M Tchour
Outchou R.
M Kel
M Tchual Radsong
Kianotchou
M M Pancla
Tchang apran
M Tchupong
Tsanpou R
Tchang lase
Kelkan pousouc hiang
Tepten
Chamnam ring
Dsepton
Rincpou
Tchousar
Tchongur
Peiti
hcse
Panam
Ichantse
Ouioüc linke
M Nitcho
Nitchou R
M Conkele Conkeru
Aridson
M Choumour
M Rimol
M Kentchinpa
M Tchombo
M Yan keou
M M Tchoumour tamour
Kentchou R
Tin-kia
Tchiron
M Kenker chami
M M Tsong tchian
M Tchoutchou Kentchian
Nitchou R
Nialma
M Nadsar
M M Tchal
Chomtala
M Tchoumoulat
M M Tchomla
Toudsong
Nlio tsanpou R
Pari tsanpou R
Paridsong
M Darripou
M Tchoumou lancma
M M Rimola
Delahaye Fils sculpt
Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

40 39 38 37 36 35 34

35 34 33 32 31 30 29 28 27

LIMITES DE YERKIM

M. Kenkrimouson
MM Lapoutsi
M. Tchac
MM. Kirian
M. Dsadsa
M Cal
M. Kiancri
Routou
M. Mautchong Counsan
L. Tchamdsou tijac
Nacri R.
M. Soucad Kjaoli
MM Tchourou Poncrou
M. Tchigou Sokio
Yacong Tala
Pandsa Tala
M. Patchon
Latchou R.
M. Kentaïsse
L. Ratchin Sopa
Kepa
L. Kil-kiou
MM Chanori
M. Dsoumoukiom
L. Sanc li
L Tarpou
Mouron
M. Chatim-kepkian
M. Tacra
Concla
M. Souroug
L Lanken
L Mapama
Dsaprong ou Tchaprong
Cogué Lompoudsé
Latang
M. Nacpou
Nercou
Lanctchou R.
Kerton
Matchou R.
Yaron Dsangpou ou Tsanpou R.
M. Lantchia Kepou
MM Tamtchou
Nacou Tarpou R.
Santchou Tsanpou R.
Pourimi Tacla
M. Cocoun Kentchian
MM Anedsa
Jiti ou Giti
Ketchar-tchou
M. Caitchou Kentchian
Niaran Kentchian
Tchamtong Tala
Touomar Tala
Taoura Tala
M. Saital
MM Chapa
Kengavoltchuan
MM Choula
M. M. Kjasa
Ganga R. qui va dans le Mogol
PAYS DE NAORA (SOMMOU ARCHAN)

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Douzieme et derniere feuille de la Tartarie Chinoise.

CATALOGUE

D'UNE PARTIE DES LATITUDES OBSERVÉES

ET DES LONGITUDES

QUI RE'SULTENT DES MESURES GE'OMETRIQUES

DONT ON S'EST SERVI POUR DRESSER LA CARTE

DE L'EMPIRE DE LA CHINE

Faite par les PP. Miſſionnaires de la Compagnie de JESUS, ſuivant les Ordres de l'Empereur Cang hi.

PROVINCE DE PE TCHE LI.

	Latitudes.			*Longitudes.*			
	deg.	min.	ſec.	deg.	min.	ſec.	
EKING.	39	55	0	0	0	0	
Yu tien hien.	39	56	10	1	18	10	Orient.
Tong tcheou.	39	55	30	0	13	30	Orient.
Yong ping fou.	39	56	10	2	25	28	Orient.
Yang eul tchuang	38	20	0	1	5	25	Orient.
Hiong hien.	39	1	5	0	18	27	Occid.
Taï tching hien.	38	44	0	0	13	50	Orient.
Tſang tcheou.	38	22	20	0	27	0	Orient.
Ho kien fou.	38	30	0	0	18	0	Occid.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

	Latitudes.			*Longitudes.*			
	deg.	min.	ſec.	deg.	min.	ſec.	
King tcheou.	37	46	15	0	6	30	Occid.
Ki tcheou.	37	38	15	0	46	30	Occid.
Fey hiang hien.	36	39	55	1	22	30	Occid.
Taï ming fou.	36	21	4	1	6	30	Occid.
Tong ming hien.	35	23	5	1	10	15	Occid.
Tſun hien.	35	43	50	1	40	30	Occid.
Tching ngan hien.	36	30	0	1	36	39	Occid.
Quang ping fou	36	45	30	1	34	0	Occid.
Chun te fou.	37	7	15	1	49	30	Occid.
Tſing hoei teou.	38	1	0	0	53	50	Occid.
Tchao tcheou.	37	48	0	1	33	0	Occid.
Tching ting fou.	38	10	55	1	43	30	Occid.
Ting tcheou.	38	32	30	1	19	30	Occid.
Pao ting fou.	38	53	0	0	52	31	Occid.
Ngan ſu hien.	39	2	10	0	42	0	Occid.
Laï choui hien.	39	25	10	0	39	8	Occid.
Tſe king koan.	39	26	0	1	12	37	Occid.
Tong tching.	40	12	30	1	55	16	Occid.
Suen hoa fou.	40	37	10	1	20	2	Occid.
Yen king tcheou.	40	29	5	0	26	0	Occid.
Mi yun hien.	40	23	30	0	24	16	Orient.
Tien tſin ouei.	39	10	0	0	45	22	Orient.
Cha tching, *ou* Cha ho	40	25	25	0	6	36	Occid.
Emboûchure de ſa riviere à la mer	39	1	40	1	18	5	Orient.
Kao ko tchuang	39	28	48	2	18	58	Orient.
Chan haï koan.	40	2	30	3	22	6	Orient.
Ki lin keou.	40	12	0	2	53	31	Orient.
Tſing chan yn.	40	22	50	2	6	19	Orient.
Hi fong keou.	40	26	10	1	37	13	Orient.
Lo ouen yu.	40	19	30	1	28	30	Orient.
Tang tſuen.	40	13	20	1	16	22	Orient.
Se ma tai.	40	41	30	0	48	22	Orient.
Kou pe keou.	40	42	15	0	39	4	Orient.
Mou ma pou	41	4	20	0	21	6	Occid.
Tou che keou.	41	19	20	0	39	41	Occid.
Kun tſe pou	41	15	30	0	47	22	Occid.
Tching ning pou	40	59	45	0	44	12	Occid.
Long men hien.	40	47	40	0	49	40	Occid.
Tchang kia keou.	40	51	35	1	32	48	Occid.

PROVINCE

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

PROVINCE DE KIANG NAN.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	ſec.	deg.	min.	ſec.	
Po tcheou	33	57	50	0	34	43	Occid.
Mong tching hien	33	22	50	0	9	0	Orient.
Siao hien	34	12	0	0	44	51	Orient.
Tang chan hien	34	28	30	0	12	25	Orient.
Pe ſu tcheou	34	15	8	0	57	0	Orient.
Kieou pi tcheou	34	8	55	1	38	34	Orient.
Sou tſien hien	34	0	50	2	2	51	Orient.
Haï tcheou	34	32	24	2	55	47	Orient.
Hoai ngan fou	33	32	24	2	45	42	Orient.
Yen tching hien	33	21	55	3	32	51	Orient.
Tong tcheou	32	3	40	4	12	40	Orient.
Ju kao hien	32	26	33	3	57	45	Orient.
Taï tcheou	32	30	22	3	21	25	Orient.
Yang tcheou fou	32	26	32	2	55	43	Orient.
Pou keou	32	8	0	2	12	50	Orient.
Laï ngan hien	32	25	10	1	57	9	Orient.
Ling pi hien	33	33	26	1	4	17	Orient.
Ting yuen hien	32	32	46	1	4	17	Orient.
Lu tcheou fou	31	56	57	0	46	50	Orient.
Yo chan hien	31	30	6	0	7	8	Occid.
Lu kiang hien	31	16	49	0	48	40	Orient.
Toan yao tchin	29	57	40	0	16	0	Occid.
Ngan king fou	30	37	10	0	35	43	Orient.
Tchi tcheou fou	30	45	41	0	58	34	Orient.
Tſing te hien	30	24	37	2	5	43	Orient.
Ouei tcheou fou	29	58	30	2	3	20	Orient.
Ning koue fou	31	2	56	2	15	33	Orient.
Ly choui hien	31	42	50	2	38	0	Orient.
Nan king	32	4	30	2	18	34	Orient.
Tien ouang ſe	31	44	43	2	43	40	Orient.
Sou tcheou fou	31	23	25	4	0	25	Orient.
Tchang tcheou fou	31	50	36	3	24	17	Orient.
Song kiang fou	31	0	0	4	28	34	Orient.
Tching kiang fou	32	14	26	2	55	43	Orient.
Tſong ming hien	31	36	0	4	50	0	Orient.
Tai ping fou	31	38	38	2	4	15	Orient.
Fong yang fou	32	55	30	1	1	26	Orient.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

PROVINCE DE CHAN SI.

	Latitudes.			*Longitudes.*			
	deg.	min.	ſec.	deg.	min.	ſec.	
TIEN TCHING KEOU	40	28	30	2	24	30	Occid.
Tſou ma pao	40	24	0	3	33	0	Occid.
Cha hou keou	40	17	0	4	12	0	Occid.
Leou tſe yn	39	30	40	5	24	30	Occid.
Taï tong fou	40	5	42	3	12	0	Occid.
Ouei tcheou	39	50	54	1	52	30	Occid.
Yng tcheou	39	39	0	3	15	0	Occid.
Sou tcheou	39	25	12	4	1	30	Occid.
Ho ku hien	39	14	14	5	27	0	Occid.
Pao te tcheou	39	4	44	5	40	0	Occid.
Taï tcheou	39	5	50	3	30	30	Occid.
Ou taï hien	38	45	36	3	4	30	Occid.
Tſing lo hien	38	31	12	4	31	30	Occid.
Lin hien	38	4	50	5	30	40	Occid.
Taï yuen fou	37	53	30	3	55	30	Occid.
Yong ning tcheou	37	33	36	5	22	30	Occid.
Fen tcheou fou	37	19	12	4	46	30	Occid.
Yong ho hien	36	48	0	5	51	0	Occid.
Ki tcheou	36	6	0	5	54	0	Occid.
Kiang tcheou	35	37	32	5	15	0	Occid.
Pou tcheou	34	54	0	6	13	30	Occid.
Hoan ku hien	34	57	36	4	45	30	Occid.
Tſe tcheou	35	30	0	3	39	0	Occid.
Lou ngan fou	36	7	12	3	28	30	Occid.
Leao tcheou	37	2	50	3	1	0	Occid.
Lo ping hien	37	37	50	2	43	30	Occid.
Yu tſe hien	37	42	0	3	43	30	Occid.
Ping yang fou	36	6	0	4	55	30	Occid.

PROVINCE DE CHAN TONG.

	Latitudes.			*Longitudes.*			
	deg.	min.	ſec.	deg.	min.	ſec.	
TE TCHEOU	37	32	20	0	3	36	Occid.
Haï fong hien	37	50	51	1	16	36	Orient.
Tſing tcheou fou	36	44	22	2	15	0	Orient.
Laï tcheou fou	37	9	36	3	45	10	Orient.
Teng tcheou fou	37	48	26	4	36	0	Orient.
Yen tcheou fou	35	41	51	0	33	0	Orient.
Tſi ning tcheou	35	33	0	0	16	30	Orient.
Hong hoa pou	34	35	26	2	18	0	Orient.
Taï tchuang tſi	34	42	0	1	34	30	Orient.
Ting tao hien	35	11	18	0	44	30	Occid.
Tſao hien	34	58	46	0	48	0	Occid.
Yu taï hien	35	7	21	0	18	0	Orient.
Taï ngan tcheou	36	14	30	0	48	0	Orient.
Nghen hien	37	15	10	0	1	40	Occid.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

	Latitudes.			*Longitudes.*			
	deg.	min.	ſec.	deg.	min.	ſec.	
Yu tching hien	37	2	30	0	22	30	Orient.
Tſing ping hien.	36	52	0	0	12	30	Occid.
Ping yn hien	36	23	2	0	6	0	Orient.
Tſi nan fou	36	44	24	0	39	0	Orient.
Sin hien	36	16	48	0	34	30	Occid.
Tong tchang fou	36	32	24	0	18	30	Occid.
Ling tſing tcheou	36	57	15	0	33	30	Occid.
Kiao tcheou	36	14	20	3	55	30	Orient.
Ouei haï ouei	37	33	30	6	2	0	Orient.
Tſing haï ouei	36	53	0	6	7	20	Orient.
Ngao chan ouei	36	20	24	4	33	30	Orient.
Ngan tong ouei	35	8	20	3	21	30	Orient.
Tching chan ouei.	37	23	50	6	30	0	Orient.
Tchou tching hien	36	0	0	3	29	30	Orient.

PROVINCE DE HO NAN.

	Latitudes.			*Longitudes.*			
	deg.	min.	ſec.	deg.	min.	ſec.	
SE TCHEOU	36	25	15	1	55	30	Occid.
Tchang te fou	36	7	20	1	58	30	Occid.
Ouei koue fou	35	27	40	1	12	30	Occid.
Hoai king fou	35	6	34	3	28	30	Occid.
Tong koan ouei	34	39	10	6	18	0	Occid.
Y yang hien	34	31	20	4	16	30	Occid.
Si tchuen hien	33	5	0	5	1	20	Occid.
Sin ye hien	32	40	25	4	3	30	Occid.
Pi yang hien	32	48	40	3	6	0	Occid.
Ju ning fou	33	1	0	2	7	30	Occid.
Kouang tcheou	32	12	36	1	28	30	Occid.
Chang tching hien	31	55	30	1	10	30	Occid.
Song tſe koan	31	27	50	1	0	0	Occid.
Sin yang tcheou	32	12	25	2	28	30	Occid.
Nan yang fou	33	6	15	3	53	55	Occid.
Chang tſai hien	33	19	20	2	6	0	Occid.
Lou y hien	33	56	50	0	54	0	Occid.
Yen tching hien	33	38	20	2	23	50	Occid.
Ho nan fou	34	43	15	4	0	50	Occid.
Teng fong hien	34	30	10	3	27	10	Occid.
Jong yang hien	34	52	40	2	54	0	Occid.
Jong tſe hien	34	56	40	2	44	30	Occid.
Y fong hien	35	55	0	1	21	0	Occid.
Kaï fong fou	34	52	5	1	55	30	Occid.
Tchin tcheou	34	42	0	1	26	0	Occid.
Tche tching hien.	34	8	20	0	57	0	Occid.
Kao tching hien.	34	47	0	1	1	30	Occid.
Yu tching hien.	34	38	35	0	19	30	Occid.
Koue te fou.	34	28	40	0	37	30	Occid.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

PROVINCE DE CHEN SI.

	Latitudes.			*Longitudes.*			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
CHIN MOU HIEN	38	55	20	6	22	30	Occid.
Yu lin ouei	38	18	8	7	6	0	Occid.
Tsing ping pao	37	40	48	7	48	0	Occid.
Hoa ma chi	37	52	45	9	25	30	Occid.
Ning hia ouei	38	32	40	10	21	0	Occid.
Tchong ouei	37	39	35	11	18	0	Occid.
Leang tcheou	37	59	0	13	40	30	Occid.
Kan tcheou	39	0	40	15	32	30	Occid.
Sou tcheou	39	45	40	17	21	30	Occid.
Kia yu koan	39	48	20	17	37	45	Occid.
Si ning tcheou	36	39	20	14	40	30	Occid.
Sin tao fou	35	21	36	12	30	0	Occid.
Kong tchang fou	34	56	24	11	45	0	Occid.
Kiai tcheou	33	19	12	11	23	33	Occid.
Han tchong fou	32	56	10	9	16	5	Occid.
Hing ngan tcheou	32	31	20	7	6	49	Occid.
Tchin ngan hien	33	15	30	7	14	38	Occid.
Fong tsiang fou	34	25	12	8	58	55	Occid.
Long tcheou	34	48	0	9	30	36	Occid.
Ping leang fou	35	34	48	9	48	0	Occid.
Kou yuen tcheou	36	3	30	10	7	30	Occid.
King yang fou	36	3	0	8	46	0	Occid.
Yen ngan fou	36	42	20	7	4	30	Occid.
Hang tching hien	35	30	30	6	4	57	Occid.
Tong tcheou	34	50	24	6	37	35	Occid.
Chang tcheou	33	51	25	6	35	0	Occid.
Si ngan fou	34	15	36	7	34	30	Occid.
Lan tcheou	36	8	24	12	33	30	Occid.

PROVINCE DE TCHE KIANG.

	Longitudes.			*Latitudes.*			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
HANG TCHEOU FOU	30	20	20	3	39	4	Orient.
Fou yang hien	30	4	57	3	27	7	Orient.
Yu tsien hien	30	14	27	2	54	27	Orient.
Kia hing fou	30	52	48	4	4	11	Orient.
Ping hou hien	30	43	0	4	17	24	Orient.
Hou tcheou fou	30	52	48	3	27	54	Orient.
Tchang hing hien	31	1	10	3	14	27	Orient.
Yen tcheou fou	29	37	12	3	4	17	Orient.
Ku tcheou fou	29	2	33	2	35	12	Orient.
Kai hoa hien	29	9	15	2	7	18	Orient.
Kin hoa fou	29	10	48	3	22	27	Orient.
Y ou hien	29	20	15	3	43	15	Orient.
Yong kang hien	28	58	0	3	43	15	Orient.

Chao hing fou.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

	Latitudes. deg.	min.	sec.	Longitudes. deg.	min.	sec.	
Chao hing fou	30	6	0	4	4	11	Orient.
Chang yu hien	29	59	14	4	25	7	Orient.
Ching hien	29	26	0	4	14	17	Orient.
Tchu ki hien	29	44	24	3	47	55	Orient.
Ning po fou	29	55	12	4	57	19	Orient.
Tse ki hien	30	1	24	4	48	50	Orient.
Ting haï hien	30	0	40	5	32	5	Orient.
Siang chan hien	29	34	48	5	13	57	Orient.
Taï tcheou fou	28	54	0	4	40	54	Orient.
Tchu tcheou fou	28	25	36	3	27	54	Orient.
Ouen tcheou fou	28	2	15	4	21	7	Orient.
Taï chun hien	27	34	48	3	21	50	Orient.
Pou men so	27	15	36	4	6	58	Orient.
Nhin hia koan	27	11	45	4	10	9	Orient.
Thang chan hien	28	56	6	2	12	33	Orient.
Kiang chan hien	28	47	20	2	22	3	Orient.
Long suen hien	28	8	0	2	40	37	Orient.

PROVINCE DE KIANG SI.

	Latitudes. deg.	min.	sec.	Longitudes. deg.	min.	sec.	
Pong tse hien	30	1	40	0	6	40	Orient.
Kieou kiang fou	29	54	0	0	24	0	Occid.
Choui tchang hien	29	49	12	0	44	40	Occid.
Nan kang fou	29	31	42	0	26	37	Occid.
Ou ning hien	29	15	56	1	26	37	Occid.
Ning tcheou	29	0	45	1	58	20	Occid.
Sin tchang hien	28	18	0	1	50	27	Occid.
Choui tcheou fou	28	24	40	1	10	54	Occid.
Nan tchang fou	28	37	12	0	36	43	Occid.
Yu kang hien	28	40	48	0	10	0	Orient.
Jao tcheou fou	28	59	20	0	13	38	Orient.
Tou tchang hien	29	20	24	0	12	18	Orient.
Kin te tchin	29	15	56	0	47	43	Orient.
Te hing hien	28	54	50	1	13	38	Orient.
Kouang sin fou	28	27	36	1	37	30	Orient.
Koue ki hien	28	16	48	0	48	50	Orient.
Fou tcheou fou	27	56	24	0	10	30	Occid.
Kien tchang fou	27	33	36	0	12	18	Orient.
Nan fong hien	27	3	36	0	0	40	Occid.
Ning tou hien	26	27	36	0	37	45	Occid.
Choui king hien	25	49	12	0	27	16	Occid.
Hoei tchang hien	25	32	24	0	46	1	Occid.
Tchang ning hien	24	52	48	0	51	50	Occid.
Long nan hien	24	51	36	1	51	40	Occid.
Nan ngan fou	25	30	0	2	28	38	Occid.
Kan tcheou fou	25	52	48	1	40	54	Occid.
Ouan ngan hien	26	26	24	1	47	20	Occid.
Ki ngan fou	27	7	54	1	34	5	Occid.
Yuen tcheou fou	27	51	32	2	5	24	Occid.
Lin kiang fou	27	57	36	1	1	30	Occid.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

PROVINCE DE HOU QUANG.

	Latitudes.			*Longitudes.*			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
TSING LAN OUEI	27	4	48	7	54	40	Occid.
Tien koue hien	26	48	0	7	28	16	Occid.
Tong tao hien	26	16	48	7	0	0	Occid,
Ou kang tcheou	26	34	24	5	58	39	Occid.
Tong ngan hien	26	13	12	5	15	0	Occid.
Tao tcheou	25	32	27	5	0	0	Occid.
Ning yuen hien	25	32	54	4	40	59	Occid.
Koue yang tcheou	25	48	0	4	5	27	Occid.
Hing ning hien	25	54	40	3	29	16	Occid.
Koue tong hien	26	3	36	2	54	30	Occid.
Yong ying hien	26	4	48	3	43	39	Occid.
Yong tcheou fou	26	8	24	4	53	40	Occid.
Kou tcheou	26	29	48	4	42	10	Occid.
Laï yang hien	26	29	48	3	47	42	Occid.
Tcha lin tcheou	26	53	40	3	5	27	Occid.
Heng tcheou fou	26	55	12	4	5	30	Occid.
Pao king fou	27	3	36	5	7	10	Occid.
Yuen tcheou	27	24	30	7	3	20	Occid.
Sin hoa hien	27	32	24	5	18	48	Occid.
Heng chan hien	27	14	24	3	50	40	Occid.
Siang tan hien	27	52	30	3	46	38	Occid.
Tchang cha fou	28	12	0	3	41	43	Occid.
Ngan hoa hien	28	13	12	5	2	40	Occid.
Tchin tcheou fou	28	22	25	6	20	0	Occid.
Tao yuen hien	28	52	10	5	17	21	Occid.
Yuen kiang hien	28	45	30	4	15	0	Occid.
Ping kiang hien	28	42	20	3	4	5	Occid.
Tong tching hien	29	15	36	2	41	35	Occid.
Yo tcheou fou	29	24	0	3	34	5	Occid.
Tsong yang hien	29	33	38	2	28	48	Occid.
Kong ngan hien	30	1	0	4	31	10	Occid.
Che men hien	29	30	30	5	5	27	Occid.
Tchang te fou	29	1	0	5	1	43	Occid.
Yong ting ouei	29	7	12	6	4	5	Occid.
Che tcheou ouei	30	15	56	7	2	35	Occid.
Tchang yang hien	30	32	24	5	21	58	Occid.
King tcheou fou	30	26	40	4	23	40	Occid.
Y lin tcheou	30	49	0	5	18	10	Occid.
Mien yang tcheou	30	12	22	3	16	50	Occid.
Koue tcheou	30	57	36	5	50	27	Occid.
Pao kang hien	31	54	0	5	12	18	Occid.
Tchou chan hien	32	8	35	6	8	10	Occid.
Yuen yang fou	32	49	20	5	36	49	Occid.
Kou tching hien	32	18	0	4	48	30	Occid.
Siang yang fou	32	6	0	4	22	44	Occid.
Soui tcheou	31	46	48	3	12	18	Occid.
Ngan lo fou	31	12	0	4	56	32	Occid.
Te ngan fou	31	18	0	2	50	50	Occid.
Ma tching hien	31	14	24	1	36	49	Occid.
Ki tcheou	30	4	48	1	10	20	Occid.
Hing koue tcheou	29	51	36	1	22	48	Occid.
Hoang tcheou fou	30	26	24	1	39	35	Occid.
Han yang fou	30	34	38	2	18	23	Occid.
Ou tchang fou	30	34	50	2	15	0	Occid.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

PROVINCE DE SE TCHUEN.

	Latitudes.			*Longitudes.*			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
TA TSIEN LOU	30	8	24	14	37	40	Occid.
Taï ping hien	32	8	28	8	20	0	Occid.
Pa tcheou	31	50	32	9	43	28	Occid.
Pao king fou	31	32	24	10	30	0	Occid.
Mien tcheou	31	27	36	11	36	0	Occid.
Tchong kiang hien	31	2	24	11	44	54	Occid.
Tching tou fou	30	40	41	12	18	0	Occid.
Ya tcheou	30	3	30	13	24	52	Occid.
Ma ou fou	28	31	0	12	10	0	Occid.
Song pan ouei	32	35	40	12	52	30	Occid.
Ou mong fou	27	20	24	12	42	0	Occid.
Tching hiang fou	27	18	0	11	36	15	Occid.
Soui tcheou fou	28	38	24	11	42	52	Occid.
Tchi ngan tcheou	28	30	0	8	57	30	Occid.
Pong choui hien	29	14	24	8	14	38	Occid.
Pei tcheou	29	50	24	8	58	31	Occid.
Ho tcheou	30	8	24	10	4	30	Occid.
Kouang ngan tcheou	30	31	26	9	49	40	Occid.
Chun king fou	30	49	12	10	21	0	Occid.
Ta tcheou	31	18	0	8	51	0	Occid.
Koue tcheou fou	31	9	36	6	53	30	Occid.
Long ngan fou	32	22	0	11	49	40	Occid.
Hoei tcheou	31	25	12	12	48	0	Occid.
Kia ting tcheou	29	27	36	12	33	30	Occid.
Kien tcheou	30	25	0	11	51	0	Occid.
Tchong king fou	29	42	0	9	46	30	Occid.
Hoei ly tcheou	26	33	36	13	32	25	Occid.
Tong tchuen fou	26	20	56	13	2	51	Occid.

PROVINCE DE FO KIEN.

	Latitudes.			*Longitudes.*			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
FOU TCHEOU FOU	26	2	24	3	0	0	Orient.
Fong ting y	25	14	27	2	37	50	Orient.
Suen tcheou fou	24	56	12	2	22	40	Orient.
Tong ngan hien	24	44	24	1	50	50	Orient.
Tchang tcheou fou	24	31	12	1	24	0	Orient.
Tchang pou hien	24	7	12	1	20	0	Orient.
Ting tcheou fou	25	44	54	0	1	5	Orient.
Ou ping hien	25	4	48	0	16	0	Orient.
Yong ting hien	24	44	54	0	24	0	Orient.
Chao ou fou	27	21	36	1	8	0	Orient.
Kien ning fou	27	3	36	1	59	25	Orient.
Kien ning hien	26	48	30	0	30	40	Orient.
Yen ping fou	26	38	24	1	49	20	Orient.
Pou tching hien	28	0	30	2	9	10	Orient.
Kien yang hien	27	22	44	1	44	0	Orient.
Tsong ngan hien	27	45	36	1	39	20	Orient.
Fou ning tcheou	26	54	0	3	40	0	Orient.
Fou ngan hien	27	4	48	3	18	40	Orient.
Lo yuen hien	26	26	24	3	16	30	Orient.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

	Latitudes. deg.	min.	sec.	Longitudes. deg.	min.	sec.	
Hing hoa fou	25	25	22	2	48	50	Orient.
Ming tsing hien	26	13	12	2	33	20	Orient.
Fou tsing hien	25	40	48	3	8	0	Orient.
Lien tching hien	25	37	12	0	21	20	Orient.
Tchao ngan hien	23	43	12	0	49	50	Orient.
Nan ngao tching	23	28	48	0	48	20	Orient.
Haï tan tching	25	33	24	3	33	50	Orient.
Hia men so *ou* Emoui	24	27	36	1	50	30	Orient.
Yong fou hien	25	46	48	2	33	20	Orient.
Kin men so	24	26	24	2	10	40	Orient
Tche yang pao	26	34	48	3	41	30	Orient.

ISLE DE FORMOSE.

	Latitudes. deg.	min.	sec.	Longitudes. deg.	min.	sec.	
ISLE DE PONG HOU	23	34	48	3	1	0	Orient.
Taï ouan fou	23	0	0	3	32	50	Orient.
Fong chan hien	22	40	48	3	37	50	Orient.
Cha ma ki teou	22	6	0	4	9	20	Orient.
Tchu lo hien	23	27	36	3	44	0	Orient.
Tan choui tching	25	7	10	4	43	30	Orient.
Ki long tchaï	25	16	48	5	9	30	Orient.

PROVINCE DE QUANG TONG.

	Latitudes. deg.	min.	sec.	Longitudes deg.	min.	sec.	
NAN HIONG FOU	25	11	58	2	33	20	Occid.
Chao tcheou fou	24	55	0	3	20	0	Occid.
Tien tcheou	24	50	32	4	16	0	Occid.
Yang chan hien	24	30	0	4	4	0	Occid.
Yn te hien	24	11	32	3	33	30	Occid.
Tchang ning hien	24	6	45	2	37	20	Occid.
Lien ping tcheou	24	19	12	2	10	59	Occid.
Ho ping hien	24	30	0	1	33	35	Occid.
Hing ning hien	24	3	36	0	46	40	Occid.
Tchao tcheou fou	23	36	0	0	46	40	Orient
Tsin ning hien	23	26	24	0	18	40	Occid.
Haï fong hien	22	54	0	1	9	36	Occid.
Ho yuen hien	23	42	0	1	54	40	Occid.
Hoei tcheou fou	23	2	24	2	16	0	Occid.
Long men hien	23	43	42	2	24	40	Occid.
Tsong hoa hien	23	33	36	3	10	40	Occid.
Tsing yuen hien	23	44	24	3	46	40	Occid.
Kouang ning hien	23	39	26	4	29	35	Occid.
Tchao king fou	23	4	48	4	24	30	Occid.
Te king tcheou	23	13	42	5	14	40	Occid.
Lao ting tcheou	22	55	12	5	33	30	Occid.
Sing y hien	22	6	0	6	1	20	Occid.
Kao tcheou fou	21	48	0	6	2	15	Occid.
Ché tching hien	21	32	24	6	38	40	Occid.
Lien tcheou fou	21	38	54	7	29	40	Occid.
Kin tcheou	21	54	0	8	0	45	Occid.
Ling chan hien	22	24	0	7	28	20	Occid.
Soui ki hien	21	19	12	6	42	30	Occid.

Ley tcheou fou.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

	Latitudes. deg.	min.	sec.	Longitudes. deg.	min.	sec.	
Ley tcheou fou	20	51	36	6	48	20	Occid.
Su ouen hien	20	19	24	6	50	0	Occid.
Hoa tcheou	21	37	12	6	17	20	Occid.
Yang kiang hien	21	50	20	5	3	40	Occid.
Sin ning hien	22	14	24	4	16	20	Occid.
Sin hoei hien	22	30	0	3	55	40	Occid.
Hiang chan hien	22	32	24	3	30	0	Occid.
Chun te hien	22	49	25	3	39	35	Occid.
Kouang tcheou fou	23	10	58	3	31	29	Occid.

ISLE DE HAI NAN.

	Latitudes. deg.	min.	sec.	Longitudes. deg.	min.	sec.	
KIONG TCHEOU FOU	20	2	26	6	40	20	Occid.
Ouen tchang hien	19	36	0	6	14	50	Occid.
Ouan tcheou	18	49	0	6	36	0	Occid.
Tsiao tcheou	18	21	36	7	44	0	Occid.
Tchang hoa hien	19	12	0	8	8	0	Occid.
Tchen tcheou	19	32	24	7	29	20	Occid.
Lin kao hien	19	46	48	7	13	40	Occid.

PROVINCE DE QUANG SI.

	Latitudes. deg.	min.	sec.	Longitudes. deg.	min.	sec.	
TSUEN TCHEOU	25	49	12	5	22	40	Occid.
Koan yang hien	25	21	36	5	29	20	Occid.
Kouei lin fou	25	13	12	6	14	40	Occid.
Hoai yuen hien	25	15	56	7	10	40	Occid.
Ho tchi tcheou	24	42	0	8	45	20	Occid.
Si long tcheou	24	32	24	10	49	20	Occid.
Se tching fou	24	20	48	10	10	40	Occid.
King yuen fou	24	26	24	8	4	0	Occid.
Lo tching hien	24	44	24	7	50	40	Occid.
Yong ning tcheou	25	7	12	6	52	20	Occid.
Ping lo fou	24	21	54	5	59	15	Occid.
Ho hien	24	8	24	5	12	0	Occid.
Yong ngan tcheou	24	1	12	6	9	20	Occid.
Siang tcheou	23	59	0	7	2	40	Occid.
Lieou tcheou fou	24	14	24	7	20	0	Occid.
Laï ping hien	23	38	24	7	22	40	Occid.
Se nghen fou	23	25	12	8	34	40	Occid.
Tou yang fou	23	20	25	9	1	20	Occid.
Tchin ngan fou	23	20	25	10	9	20	Occid.
Ngan ping tcheou	22	43	12	9	40	0	Occid.
Taï ping fou	22	25	12	9	21	20	Occid.
Chang Sse tcheou	21	19	12	8	52	10	Occid.
Nan ning fou	22	43	12	8	25	30	Occid.
Ping tcheou	23	13	12	7	52	20	Occid.
Heng tcheou	22	38	24	7	31	30	Occid.
Ouei lin tcheou	22	40	48	6	45	24	Occid.
Sin tcheou fou	23	26	28	6	37	20	Occid.
Ou tcheou fou	23	28	48	5	37	15	Occid.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

PROVINCE DE KOEI TCHEOU.

	Latitudes.			*Longitudes.*			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
OU TCHUEN HIEN	28	24	0	8	16	11	Occid.
Se nan fou	27	56	24	8	2	50	Occid.
Tong gin fou	27	38	24	7	29	3	Occid.
Sſe tcheou fou	27	10	48	7	54	0	Occid.
Che tſien fou	27	30	0	8	18	40	Occid.
Tchin yuen fou	27	1	12	8	10	40	Occid.
Yu κing hien	27	9	36	8	43	52	Occid.
Che ping hien	27	0	20	8	26	40	Occid.
Tſing ping hien	26	37	12	8	48	32	Occid.
Ping yue fou	26	37	25	9	4	52	Occid.
Kaï tcheou	26	58	40	9	45	20	Occid.
Ta ting tcheou	27	3	36	10	56	0	Occid.
Yong ning tcheou	27	52	48	11	5	20	Occid.
Hoei ning fou	26	43	15	12	12	0	Occid.
Ping yuen tcheou	26	37	12	10	45	20	Occid.
Pou ngan tcheou	25	44	24	11	49	20	Occid.
Ngan lang tchin	25	3	36	10	56	20	Occid.
Yong ning tcheou	25	54	0	11	0	30	Occid.
Ngan chun fou	26	12	0	10	36	0	Occid.
Long ly hien	26	23	50	9	36	0	Occid.
Tou yuen fou	26	12	10	9	4	0	Occid.
Ma ha tcheou	26	26	24	9	1	30	Occid.
Koue ting hien	26	30	0	9	22	20	Occid.
Koue yang fou	26	30	0	9	52	20	Occid.
Yong tſong hien	25	57	36	7	24	30	Occid.

PROVINCE DE YUN NAN.

	Latitudes.			*Longitudes.*			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
KU TSING FOU	25	32	24	12	38	30	Occid.
Lo ping tcheou	24	58	48	12	9	20	Occid.
Kouang nan fou	24	9	36	11	22	35	Occid.
Koue hoa fou	23	24	30	12	6	45	Occid.
Mong tſe hien	23	24	0	12	52	20	Occid.
Lin ngan fou	23	37	12	13	24	0	Occid.
Yuen κiang fou	23	36	0	14	18	40	Occid.
Suen ouei Sſe	22	12	0	15	26	40	Occid.
Mong lien	22	19	20	16	42	0	Occid.
Mong ting fou	23	37	12	17	14	40	Occid.
Tching κang tcheou	24	11	35	16	52	0	Occid.
Long han κoan	23	41	40	18	32	0	Occid.
Yn yuei tcheou	24	58	20	17	42	40	Occid.
Yong tchang fou	25	4	48	17	2	35	Occid.
Chun ning fou	24	37	12	16	18	35	Occid.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

	Latitudes.			*Longitudes.*			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
King tong fou	24	30	40	15	24	30	Occid.
Ho ſi hien	24	16	10	13	38	40	Occid.
Kouang ſi fou	24	39	36	12	38	40	Occid.
Tching kiang fou	24	43	12	13	24	0	Occid.
Tchou hiong fou	25	6	0	14	45	20	Occid.
Mong hoa fou	25	18	0	15	58	25	Occid.
Ta ly fou	25	44	24	16	6	40	Occid.
Kieou lan tcheou	26	32	0	16	38	40	Occid.
Ta tching koan	27	32	0	16	40	0	Occid.
Ly kiang fou.	26	51	36	16	1	10	Occid.
Yong ning fou	27	48	28	15	41	20	Occid.
Yong pe fou.	26	42	0	15	29	20	Occid.
Yao ngan fou	25	32	20	15	2	40	Occid.
Ou ting fou.	25	32	24	13	56	0	Occid.
Yun nan fou	25	6	0	13	36	50	Occid.

DE LA TARTARIE.

PROVINCE DE LEAO TONG

HORS LA GRANDE MURAILLE;

OU

QUAN TONG.

	Latitudes.			*Longitudes.*			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
SIN TIEN TSE	41	16	30	5	13	20	Orient.
Nieou tchuang	41	0	25	6	13	20	Orient.
King tcheou	39	0	0	5	27	50	Orient.
Koulouchannien Cajan	40	5	30	7	27	50	Orient.
Fong hoang tching	40	30	30	7	45	30	Orient.
Ynden hotun	41	44	15	8	35	20	Orient.
Tegou Cajan	41	56	20	7	49	40	Orient.
Moucden hotun *ou* Chin yang	41	50	30	7	11	50	Orient.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

TARTARIE ORIENTALE.

	Latitudes.			*Longitudes.*			
	deg.	min.	ſec.	deg.	min.	ſec.	
PANSE HOTUN	41	29	0	9	6	40	Orient.
Kirin oula hotun	43	46	48	10	24	30	Orient.
Tondon kiamon	43	57	36	11	26	0	Orient.
Ningouta hotun	44	24	15	13	16	0	Orient.
Source de Houtchi pira	43	31	0	13	15	0	Orient.
Hongta hotun	42	54	1	13	36	0	Orient.
Tchoulghei hotun	43	20	10	15	8	20	Orient.
Tchoulghei hotun de Souifong pira.	44	1	12	15	36	30	Orient.
Tapcou hinca bord du Midi	44	33	0	16	34	0	Orient.
Tchuolghei hotun de Ouſouri pira	44	47	10	18	0	0	Orient.
Niman Cajan	46	55	20	17	44	15	Orient.
Haï tchou Cajan	47	59	0	18	45	0	Orient.
Houlé Cajan	48	50	0	19	3	20	Orient.
Tondon Cajan	49	24	20	19	58	40	Orient.
Edou Cajan	48	9	36	15	37	0	Orient.
Tchefi Cajan	47	49	12	16	11	20	Orient.
Aomili Cajan	47	23	0	15	27	30	Orient.
Mohoro Cajan	47	18	45	14	40	40	Orient.
Yndamou Cajan	46	53	20	14	12	50	Orient.
Nouchon Cajan	45	47	45	9	52	0	Orient.
Petounéz hotun	45	15	40	8	32	20	Orient.
Poroto Cajan	43	48	0	5	50	0	Orient.
Hara paychang	42	18	0	4	3	0	Orient.
Kogin po kiamon	41	4	15	2	46	40	Orient.
Souſaï po	41	50	30	1	25	0	Orient.
Siran y jouſaï po	42	15	36	1	58	20	Orient.
Parin	43	35	0	2	15	0	Orient.
Tchacca hotun	43	59	0	1	26	40	Orient.
Poroto kiamon	44	16	48	0	30	0	Orient.
Poro hotun	44	1	30	2	57	30	Orient.
Tchol hotun	46	39	36	6	36	20	Orient.
Tchiſkar	47	24	0	7	27	40	Orient.
Kamnica kiamon	48	41	30	8	27	20	Orient.
Merghen hotun	49	12	0	8	33	50	Orient.
Saghalien oula hotun	50	0	55	10	59	0	Orient.
Oulouſſou moudan	51	21	36	10	23	0	Orient.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

TARTARIE OCCIDENTALE.

	Latitudes.			*Longitudes.*			
	deg.	min.	ſec.	deg.	min.	ſec.	
Achto kiamon	45	46	48	6	13	20	Orient.
Poro erghi kiamon.	44	56	26	5	18	20	Orient.
Talaï hai	44	19	12	4	48	10	Orient.
Kouiſſou	43	32	6	4	16	40	Orient.
Kouren pouha	42	16	53	3	33	0	Orient.
Sirolin pira	41	52	12	3	5	0	Orient.
Hara touhoutou kiamon	41	44	11	2	56	50	Orient.
Kou kia tun	42	42	0	0	28	0	Orient.
Oſoro Couré	42	49	12	0	24	12	Orient.
Horaï Couré	43	0	40	0	25	22	Orient.
Artchato kiamon	43	49	12	0	21	15	Orient.
Tougito hotoc	44	46	48	1	2	20	Orient.
Changtou pouritou	45	45	0	2	24	20	Orient.
Poudan poulac	46	18	30	2	45	0	Orient.
Soroto poulac	47	2	20	2	11	50	Orient.
Le plus Sud de Kalka pira	47	28	48	3	0	0	Orient.
Le plus Nord de Kalka pira	48	5	0	1	48	10	Orient.
Oulan poulac	48	22	48	1	8	20	Orient.
Sud de Coulon omo	48	46	50	0	48	10	Orient.
Emboûchure du Kerlon	48	50	24	0	45	0	Orient.
Suivant le Kerlon, 1°.	48	32	48	0	5	0	Orient.
2°. Le long du Kerlon	48	8	24	0	35	20	Occid.
3°. Le long du Kerlon	48	25	12	1	0	0	Occid.
4°. Le long du Kerlon	48	3	36	2	0	0	Occid.
Para hotun	48	4	48	2	49	30	Occid.
Couroumé omo	47	51	36	4	1	50	Occid.
Ecouré halha	47	37	0	5	15	52	Occid.
Tono alin	47	7	12	6	35	16	Occid.
Jonction de tené pira au kerlon	48	11	48	7	22	50	Occid.
Kirſa alin	48	8	0	8	14	5	Occid.
Han alin	47	49	30	9	5	17	Occid.
Poro pira	48	22	48	10	0	0	Occid.
Pourong han alin	49	36	24	11	22	45	Occid.
Apkan alin	48	7	12	12	45	36	Occid.
Paiſiri pouritou	48	23	50	13	31	42	Occid.
Talalho kara palgaſon	47	32	24	13	21	30	Occid.
Erdeni tchao	46	57	36	13	5	25	Occid.
Kecou omo	46	24	0	15	36	48	Occid.
Hourimto keber	45	38	55	16	41	0	Occid.
Congora agirhan alin	45	26	0	18	19	20	Occid.
Elgoui poulac	45	14	12	19	40	25	Occid.
Ourtou	44	50	35	21	38	20	Occid.
Soroto anga	44	54	0	22	25	0	Occid.
Ergouſtey	44	12	0	21	43	20	Occid.
Ourtou poulac	43	48	0	23	0	0	Occid.
Aſtai	43	2	35	22	48	20	Occid.
Hami	42	53	20	22	23	20	Occid.
Houptar paichang	42	21	30	19	30	0	Occid.
Tekelik	41	8	10	19	49	12	Occid.
Tapſon nor	40	38	20	18	23	30	Occid.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

	Latitudes.			*Longitudes.*			
	deg.	min.	ſec.	deg.	min.	ſec.	
Ouelo	40	26	24	17	9	0	Occid.
Chara omo	39	32	24	13	15	0	Occid.
Hara omo	39	19	12	12	14	24	Occid.
Kiſan omo	41	15	36	8	42	0	Occid.
Pilouthai hotun	40	37	12	7	0	0	Occid.
Koutouctou hotun	40	31	20	4	40	30	Occid.
Koucou hotun	40	49	20	4	45	15	Occid.
Kara hotun	41	15	36	2	0	0	Occid.
Oulan houtoc	41	55	22	1	1	0	Occid.
Tchangoutou	43	0	25	1	25	30	Occid.
Oulan hotun	41	46	48	0	33	0	Occid.
Jonction de l'egué au ſelingué	49	27	10	12	22	15	Occid.
Naring chorong alin	41	55	19	9	30	0	Occid.
Altan alin	41	10	20	9	15	55	Occid.
Onnhin chorong alin	41	20	17	8	44	45	Occid.
Katchar hocho	41	21	22	8	6	10	Occid.
Tahan ten alin	41	15	58	7	33	12	Occid.
Mok hocho	40	45	54	7	35	20	Occid.
Moltchok hocho	40	48	48	7	31	50	Occid.
Kara mannay omo	40	18	12	8	4	30	Occid.
Hatamal alin	40	45	9	6	40	20	Occid.
Algaïtou alin	41	11	24	6	21	40	Occid.
Podantou alin	40	57	0	6	6	0	Occid.
Païhongour alin	41	7	30	5	54	20	Occid.
Tel alin	41	15	36	5	53	45	Occid.
Oulan hata	41	36	27	4	13	20	Occid.
Arou ſoume hata	41	36	51	4	29	41	Occid.
Kara ſin alin	40	59	52	4	45	53	Occid.
Ongon alin	40	59	6	4	38	20	Occid.
Tcherde modo alin	40	52	3	4	12	40	Occid.
Apka hara alin	40	38	10	4	12	53	Occid.
Obtou alin	40	23	5	4	26	50	Occid.
Ochi alin	40	56	57	5	13	33	Occid.
Kotourantai alin	41	58	20	1	8	57	Occid.
Agalkou alin	41	42	56	1	34	0	Occid.
Koutoukontey alin	42	7	14	1	24	45	Occid.
Ouker tchourghe	42	26	56	3	37	20	Occid.
Payen obo	41	57	19	4	6	12	Occid.
Serbey alin	41	57	25	3	52	47	Occid.
Tchao naïman ſoume	42	25	0	0	11	50	Occid.
Hoai yu keou	40	54	15	1	22	10	Orient.
Kara hotun	40	58	48	1	20	0	Orient.
Ge ho hotun	41	3	36	1	30	0	Orient.

Fin du quatriéme Volume.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

TABLE
DES MATIERES
CONTENUES DANS CE VOLUME.

Comme cet Ouvrage eſt à deux colomnes, ce qui ſe trouve à la ſeconde colomne eſt marqué par col. 2. *ce qui a rapport aux additions eſt diſtingué par *; & aux notes par* n.

A.

ABA HAI, diviſion & ſituation de ce Pays, 62. *col.* 2

Abahanar, diviſion & ſituation de ce Pays, 62

Actes publics émanés des premiers Tribunaux, & du Conſeil ſuprême de l'Empereur; en quelles langues ils ſe dreſſent, 65

Actions de graces de la victoire de l'Empereur ſur le Roy des *Eluths*; détail de cette céremonie, 331

Aghouta, Prince d'un *Ayman*, s'empare de l'Etat & de la perſonne du dernier des Empereurs des *Leao*, à cauſe de l'affront ſanglant qu'il en avoit reçu; fonde la Monarchie des *Kin*, 34. *col.* 2

Akſikat, ſituation de cette Ville du Royaume du *Thibet*, 468

Alajan alin, Montagne de Tartarie, voyez *Holang chan.*

Albaſin, nom que les Moſcovites donnerent au Fort qu'ils bâtirent ſur le Fleuve *Saghalien oula*, 87

Alfragan, Aſtronome; pourquoi ainſi nommé; ce qu'il dit ſur les Villes & Provinces du Royaume du Thibet, 468

Alphabet Tartare, ſa défectuoſité, 71. *col.* 2

Altai, Montagne fameuſe de Tartarie d'où ſortent pluſieurs grandes Rivieres, 39. *col.* 2. 46. ſépare le Pays des *Kalkas* de celui des *Eluths*, 418. Rivieres qui ſortent de cette Montagne, 418. *col.* 2

Altang kol, ſignification du nom de cette Riviere; ſa profondeur; a beaucoup d'or mêlé avec ſon ſable, 44. *col.* 2

Ambaſſadeur du *Caldan* envoye à l'Empereur la lettre dont il étoit chargé; contenu de cette lettre, 348. *col.* 2. arrive au Camp de Sa Majeſté, 349. eſt renvoyé muni d'une lettre pour ſon Prince, 350

Ambaſſadeurs Chinois partent de *Peking* pour aſſiſter aux Conférences de la paix avec les Moſcovites, 88. Relation de leur marche, 88. *& col.* 2. *& p.* 89. *& ſuiv.* ſont complimentez ſur leur route par les Mandarins des Villes voiſines, 90. 94. *col.* 2. campent à la porte de la grande Muraille, où on leur apporte des rafraîchiſſemens de *Hia pou*, 96. *col.* 2. ſont viſitez & complimentez par les Mandarins de *Quei hou tchin* & les *Lamas*, 102. *col.* 2. vont à leur tour rendre viſite aux *Lamas*, 103. Reſpects qu'ils témoignent au *Fo* vivant, 103. *col.* 2. vont viſiter l'Idole vivante, 105. ſe ſéparent en trois bandes pour la commodité des fourages, 107. apprennent que le Roy des *Eluths* étoit entré dans la Tartarie, 105. *col.* 2. rencontrent pluſieurs troupes de Tartares *Kalkas*, qui fuyoient, 118. *& col.* 1. reçoivent ordre de l'Empereur de retourner ſur leurs pas, 120. *col.* 2. Mémoire qu'ils envoyent à ce Prince, 123. Orage mêlé de grêle qu'ils eſſuyent, 123. *col.* 2. Ordres qu'ils reçoivent de Sa Majeſté au ſujet de la guerre des *Eluths* & des *Kalkas*, 124. rebrouſſent chemin; nouveaux ordres qu'ils reçoivent, 125. *col.* 2. envoyent des *Mongous* au-devant des Mandarins députez vers les Moſcovites, 126. *col.* 2. décampent & s'avancent du côté où Sa Majeſté chaſſoit, 128. *col.* 2. *& p.* 129.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

& ſuiv. renvoyent une partie de leur ſuite à *Peking*, 131. *col.* 2. Contenu des nouvelles qu'ils reçoivent des Députez envoyés aux Plénipotentiaires Moſcovites, & de la réponſe à la lettre des Plénipotentiaires Chinois; avis qu'ils en donnent à l'Empereur, 135. Réponſe qu'ils reçoivent des Plénipotentiaires Moſcovites par des Officiers Chinois, 135. *col.* 2. arrivent au Camp de Sa Majeſté, 144. partent en 1689. pour la ſeconde fois de Peking, accompagnez de Mandarins & d'une eſcorte de Cavalerie de deux mille hommes, 163. Chemins difficiles par leſquels ils paſſent; campent à *Tiao yu tai*, 163. *col.* 2. vont enſuite camper dans une petite Plaine remplie de ſable & de petits rochers, 164. puis à *Lang chan*; continuent leur marche entre des Montagnes fort eſcarpées; paſſent pluſieurs fois la riviere de *Lan ho*, ſur les bords de laquelle ils campent, 164. *col.* 2. ſe remettent en marche; lieux où ils campent, 165. *& col.* 2. ſéjournent pour donner le tems à leur ſuite d'arriver, & pour régler leur marche, 166. ſe remettent en marche, & campent près d'un grand Etang fort poiſſonneux; ſont obligez de décamper à cauſe du feu qui avoit pris à leur Camp, 166. *col.* 2. paſſent au travers des ſables mouvans; campent près d'un Etang nommé *Tahan nor*, 167. & à *Tchikir ſokien*, & y ſéjournent, 169. ſe remettent en marche 169. *col.* 2. qu'ils continuent, 170. *& ſuiv.* arrivent à *Niptchou*, 181. *col.* 2. Quel étoit leur cortege & leurs équipages, 183. font éloigner de *Niptchou* les Barques & les troupes qui s'en étoient approchées, 183. *col.* 2. font camper leur eſcorte; diſpoſition de ce Camp, 184. Après pluſieurs allées & venuës, ils conviennent avec les Plénipotentiaires Moſcovites des préliminaires, & du jour que ſe tiendroit la premiere Conférence, 188. *col.* 2. déliberent & ſemblent ſe défier des Peres Gerbillon & Pereira, 192. *col.* 2. s'expliquent ſur les bornes qu'ils vouloient mettre entre les deux Empires, 293. *col.* 2. tiennent conſeil; Officiers qui y ſont admis; réſultat de ce conſeil, 195. Nouveau Conſeil qu'ils tiennent où ils veulent faire entrer les Peres Gerbillon & Pereira, 195. *colomne* 2. paſſent la riviere avec toutes les troupes, & s'approchent de la Fortereſſe de *Niptchou*, 196. *col.* 2. jurent la paix, 204. s'embraſſent les uns les autres au bruit des timbales & des trompettes; obtiennent la liberté de deux Tartares de *Solon*, priſonniers depuis long-tems à *Niptchou*; ſe ſéparent d'avec les Plénipotentiaires Moſcovites, 204. *col* 2. reprennent le chemin de Peking; ſont complimentez de la part des Moſcovites, 206. *col.* 2. ſe ſéparent, 209. *col.* 2. ſont obligez de laiſſer une partie de leur eſcorte, 210. reprennent en chemin ce qu'ils avoient laiſſé au *Carou*, 210. *col.* 2. Suite de leur marche, 211. *& ſuiv.* arrivent à Peking, 215

Ambaſſadeurs Coréens, comment traittez à la Cour de l'Empereur, 425. *col.* 2

Andrada (le Pere) Miſſionnaire, a prêché l'Evangile dans le Royaume de Thibet, 464

Andugan, ſituation de cette Ville, 468

Angara, Riviere fort rapide, 44. *col.* 2

Année Chinoiſe, ſes derniers jours, & les dix-huit jours de la ſuivante, ſont comme le Carnaval des Chinois, & le tems de leurs grandes Fêtes, 154. *col.* 2

Arbriſſeaux, dont les feüilles ſont ſemblables à celles de nos Belvederes, 124

Armée, diſpoſition de l'arriere-garde; celui qui la commande, 116

Armée Impériale (l') s'aſſemble au rendez-vous pour marcher en Tartarie, 235. Diſpoſition de ſon avant-garde; ſon Commandant, 316. *col.* 2. Deux cens hommes de cette avant-garde inveſtis & attaquez par les ennemis; regagnent le Camp de l'Empereur; lui rapportent ce qui s'étoit paſſé, 323. *col.* 2

Aroucortchin, quel eſt ce Pays, 61. *col.* 2. *& p.* 62

Arouſi Bartai, deſcription de cette Plaine, 381

Artillerie, quelle eſt celle du petit Camp de Sa Majeſté en Tartarie, 266. 275

Audience donnée par l'Empereur au grand *Lama Houtouktou*; deſcription de ce qui ſe paſſa à ce ſujet, 268. *& col.* 2

Ay kom, par qui fut bâtie cette ancienne Ville, 15. *col.* 2. ſert de rempart contre les courſes des Tartares Occidentaux ſur les terres de l'Empire, 16

Ayman, ce qu'on entend par ce mot, 33. *col.* 2

B.

BAINS, nombre de ceux qui ſe trouvent dans la Tartarie; goût & qualitez différentes de leurs ſources, 300

Bains d'eau chaude, deſcription de ceux qui ſont près de Peking, 288. *col.* 2

Banquet que Sa Majeſté Impériale donne aux Empereurs & Princes *Kalkas*, après avoir reçu leurs hommages; relation de ce qui ſe paſſa à ce feſtin; préſens que l'Empereur leur fit, 270. *& ſuiv.*

Barantola, Royaume, voyez *Thibet.*

Beerings, Capitaine, va par ordre du Czar

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Czar en Siberie ; deſcription qu'il fait de ce Pays, des mœurs,& des coûtumes de ſes habitans, 452. *& ſuiv.*
Bois propres à bâtir, lieux où l'on en trouve abondamment, & d'où l'on peut aiſément les faire flotter ſur les rivieres, & les conduire à *Peking*, 140. *col.* 2
Bonnets de céremonie des Mandarins, comment diſtinguez, 224
Bonzes, ce qui arriva à l'un d'eux qui ſe diſoit Devin, 158. *col.* 2
Bourgades, celles de la Province de *Leao tong* entierement ruinées ; reſtes qu'on en voit, 75. *col.* 2
Bouvet & *Suarez* (les Peres) vont rendre viſite à l'Ambaſſadeur Moſcovite au nom de leur Communauté ; préſent qu'ils lui font, 61. Accompagné du Pere Gerbillon le Pere Bouvet eſt admis au Tribunal du *Poyamban* pour s'y perfectionner dans la Langue Tartare, 221. vont enſemble rendre leurs reſpects à Sa Majeſté avec les *Regulos*, les Princes du Sang, les premiers Miniſtres, & les Mandarins ; deſcription de ce qu'ils font dans cette céremonie annuelle, 223. *& ſuiv.* ſont appellés dans l'appartement d'*Yang ſin tien* pour y donner le modéle d'un des Chandeliers dont les chandelles ſe mouchent d'elles-mêmes ; entretien qu'ils y ont avec l'Empereur, 225. *& col.* 2. ne peuvent pénetrer les motifs qui avoient porté l'Empereur à leur donner les mêmes avis que leur avoit donné *Tchao laoyé*, 226. remercient l'Empereur de ſes avis, 226. *col.* 2. Préſent qu'ils reçoivent de Sa Majeſté, 227. lui expliquent les Elémens du Pere Pardies, 228. Honneurs qu'ils reçoivent de ce Prince, en les conduiſant dans les ſecrets appartemens de ſon Palais ; leur envoye des mêts de ſa table & du vin de ſa bouche, 229. *& ſuiv.* vont avec les autres Miſſionnaires ſaluer l'Empereur le jour de ſa naiſſance ; ſont admis en ſa préſence, 232. *col.* 2. obſervent une Eclypſe de Soleil, 236. *col.* 2. vont au-devant de Sa Majeſté ; lui témoignent l'inquiétude que leur avoit cauſé ſa maladie, 237. *col.* 2. vont au Palais accompagnez des autres Miſſionnaires remercier Sa Majeſté de ſes bienfaits, 244. *col.* 2. Sujet de l'entretien qu'ils eurent alors avec l'Empereur, 244. *col.* 2. *& p.* 245. vont le premier jour de l'année Chinoiſe ſaluer Sa Majeſté, & rendre leurs devoirs aux *Regulos*, 245. Pourquoi ils ſe rendent à la Maiſon de plaiſance de l'Empereur ; dinent par ſon ordre dans ſa chambre ; comment ils y ſont ſervis ; reçoivent ordre de l'Empereur de mettre la Philoſophie en Langue Tartare, 248. font l'Anatomie d'un Tigre de Tartarie, 248. *& col.* 2
Brattes, quels ſont ces Peuples ; Pays qu'ils habitent, 5. *col.* 2

C.

CABARETS bâtis exprès dans les Montagnes pour ceux qui viennent & vont continuellement de Peking au Camp de l'Empereur lorſqu'il y chaſſe, 150
Cafres du Cap de Bonne Eſpérance, leur caractere, 117
Caldan, Roy des *Eluths* ; ſa mort rend l'Empereur maître de ce qui reſtoit des Princes & des Peuples *Kalkas*, 23
Caldan, ſur la nouvelle de la mort de ſon frere, quitte l'habit de *Lama*, qu'il avoit pris dans ſa jeuneſſe ; forme un corps de troupes conſidérable ; ſe ſaiſit des meurtriers de ſon frere *Senghé* ; s'empare des Etats & devient le Chef de tous les *Eluths*, 41. *col.* 2. détruit les *Kalkas* ; eſt détruit à ſon tour par l'Empereur de la Chine, 42. eſt défait entierement, & réduit à la derniere miſere par les troupes Impériales, 329. *col.* 2
Caldan pojoctou han, Roy Tartare, détruit l'Empire des *Kalkas* ; eſt défait à ſon tour par l'Empereur *Cang hi*, 40
Camp de l'Armée Impériale à *Puto* ; deſcription de ces lieux & de la ſituation de ce Camp, & d'autres petits Camps occupez par ce Prince & les Officiers de ſa Maiſon, 143. *& col.* 2. *& p.* 144 *& ſuivantes.*
Campagnes (les) plus elles ſont voiſines de *Peking*, plus elles ſont belles & remplies de Hameaux, 151. *col.* 2
CANG HI, Empereur, aſſemble tous les plus habiles dans les Langues Tartare & Chinoiſe à *Peking* pour travailler à la verſion de l'Hiſtoire & des Livres Claſſiques, 65. *col.* 2. appaiſe & punit des Rois révoltez ; part pour ſe rendre dans le *Leao tong*, pourquoi, 74. Suite & cortége qui l'accompagne dans ce long voyage, 74. *col.* 2. Largeur, longueur, & propreté du chemin qu'il fait faire pour marcher plus commodément à cheval & ſur des chars ; chaſſe en marchant ; pourquoi il ne ſuit pas le grand chemin, 76. fait tranſporter à *Peking* un Veau marin, 77. *& ſuiv.* va viſiter le Tombeau de ſes ancêtres ; renvoye les Reines à *Chin yang* ; continuë ſon voyage vers la Tartarie Orientale ; fait ſon entrée à *Kirin*, réception que lui fait le Peuple ; s'y repoſe deux jours ; ſe remet en marche, 78. arrive à *Oula*, ſiége ancien de l'Empire des Tartares, 78. *& col.* 2. Ses vûës dans ces pénibles voyages, 81. *col.* 2. *& p.* 83. *& ſuivantes*, ne voit pas de

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

femmes dans ſes voyages, 85. Marques de bienveillance qu'il témoigne aux Miſſionnaires, 85. *col.* 2. auſquels il envoye ſouvent des mêts de ſa table, 86. *col.* 2. 220. *col.* 2. nomme les Peres Pereyra & Gerbillon pour aſſiſter aux Conférences que ſes Miniſtres devoient avoir avec les Ambaſſadeurs Moſcovites, 88. Préſens qu'il fait à ces Peres, 88. *col.* 2. 154. 241. & à ſes Ambaſſadeurs, 97. *col.* 2. Pourquoi il envoye un Mandarin de ſon Palais au Roy des *Eluths*; ordre qu'il donne aux *Regulos Monzous* ſes ſujets, 127. envoye complimenter le grand *Lama* de *Kalka*, 134. Autre ordre qu'il donne en faveur de ſes Députez vers les Plénipotentiaires Moſcovites, va à la chaſſe du cerf à l'apeau du côté de l'Eſt, 134. *col.* 2. ordonne à *So ſan laoyé* de le venir trouver en diligence; laiſſe aux autres Ambaſſadeurs la liberté de le venir joindre à leur loiſir, & à *Ou laoyé* & autres Officiers de ſon Tribunal de reſter où il étoit pour avoir vûe ſur les *Mongous*, 137. paſſe les jours entiers dans les bois, où l'on lui porte à manger, & un lit pour ſe repoſer un peu vers le midi, 144. voit les Peres Verbieſt & Pereira; leur ordonne de monter à cheval & de le ſuivre, 145. part de *Peking* avec ſa Cour pour aller au tombeau de ſon pere, & lui rendre ſes devoirs; acheve la céremonie de *Lou miao*, 152. va demeurer à ſon Parc; y fait venir une partie de la Milice Tartare, 152. *col.* 2. approuve la réſolution du Tribunal des Rits touchant les honneurs que l'on devoit rendre à la mémoire du Pere Verbieſt, 153. va en céremonie au Temple du Ciel pour y ſacrifier ſuivant ſa coûtume le jour du Solſtice, 154. reçoit les reſpects & les hommages des Princes & des Mandarins, 154. *col.* 2. demande aux Peres Gerbillon & Pereira les noms de leurs Peres qui demeuroient dans les lieux de ſon paſſage; leur permet de le venir voir; leur promet de viſiter leurs Egliſes, 155. Avantures qui lui arrivent dans ſon voyage du Sud, 158. Son affabilité & ſa bonté, 158. *& col.* 2. *& p.* 159. *& ſuivantes*; donne ordre au Tribunal des Mathématiques de fixer le jour du départ des Plénipotentiaires, 161. admet à ſon Audience les Peres Gerbillon, Pereira, Thomas, & Bouvet dans le lieu le plus intérieur de ſon Palais; leur fait donner à dîner; leur fait faire pluſieurs queſtions pendant le repas ſur la grande ſéchereſſe de l'année, 162. *col.* 2. fait tenir des proviſions & des rafraîchiſſemens ſur la route de ſes Ambaſſadeurs, 168. *col.* 2. déclare Impératrice la niéce de *Kiou kieou*; ce qui l'obligea de retarder cette céremonie; fait *Cong* du premier Ordre le pere de cette Princeſſe, 214. Réception qu'il fait à *Kiou kieou*; ce qu'il lui dit, 214. *col.* 2. Ce qu'il fait dire aux PP. Gerbillon & Peréira; leur permet de retourner à *Peking* avec *Kiou kieou*, 215. arrive à la Cour; donne ordre à un Eunuque de ſa chambre d'attendre les Miſſionnaires avec *Tchao laoyé*; ce qu'il leur fait dire, 215. *col.* 2. fait faire les oblations ordinaires qu'on fait aux morts devant le corps de l'Impératrice défunte; donne des marques évidentes de chagrin que lui cauſoit la miſere que la ſéchereſſe faiſoit ſouffrir au peuple, 216. s'entretient familierement avec le Pere Gerbillon ſur la langue Tartare qu'il étudioit; lui envoye des viandes de ſa table; va aux obſeques de l'Impératrice, 216. *col.* 2. va une fois ou deux par jour pleurer auprès du corps mort; envoye au pere de l'Impératrice tous les bijoux de cette Princeſſe; pourquoi il punit quatre Gentilshommes de ſa Cour, 217. retourne à *Peking*; chaſſe en chemin à l'oiſeau; s'informe des Peres Gerbillon & Peréira comment on appliquoit en Europe les cauteres, & pour quelles maladies, 217. *col.* 2. Sa familiarité avec ces Peres; fait avec eux pluſieurs opérations de Mathématiques; les fait appeller le lendemain au Palais; ſe fait expliquer différentes pratiques de Géométrie, & repeter l'uſage de pluſieurs Inſtrumens que le Pere Verbieſt lui avoit autrefois fait faire, 220. témoigne du plaiſir d'entendre ces ſciences & de comprendre ce qu'on lui expliquoit; va à *Yang tſien tien*; ſéjour qu'il y fait, 220. *col.* 2. fait apprendre la langue Tartare aux Peres Gerbillon & Bouvet, 221. envoye des fruits & des confitures aux Miſſionnaires, 222. va, ſelon la coûtume, honorer les Ancêtres dans le grand Palais deſtiné à cette cérémonie, 223. Ce qu'il fait dire aux Peres Thomas & Peréira, 225. *col.* 2. *& p.* 226. va à ſa Maiſon de plaiſance & delà au Parc aux cerfs; y fait en préſence des Grands de ſa Cour une bonne partie des pratiques de Géométrie qu'il avoit appriſes des Miſſionnaires, 226. *col.* 2. ſe rend régulierement tous les jours au *Yang tſien tien*, 226. *& ſuiv.* fait venir à la Cour un Traducteur Tartare, 227. part de *Peking*; va à la ſépulture de ſon ayeule, & delà à des bains d'eau chaude, 227. *col.* 2. étudie les élémens d'Euclide, 228. va à la Maiſon de plaiſance nommée *Yntai*, 228. *col.* 2. fort réſervé par rapport à ſa dépenſe particuliere, & aux gratifications qu'il fait; en quoi liberal, 229. Son application à l'étude des ſciences de l'Europe, 230. Ce qu'il fait publier contre les *Eluths*, 233.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

col. 2. Désordres que cause la permission qu'il donne aux Soldats, qui n'avoient pas de chevaux d'en prendre en payant vingt taëls; révoque cette permission; fait punir ceux qui avoient usé de violence, 234. Ce qu'il fait dire aux Tribunaux; ce qu'il fait distribuer aux Soldats qui alloient à l'armée; nomme son frere aîné Généralissime; permet à son fils aîné d'aller à cette expédition, 234 *col.* 2. les traitte avant leur départ, 235. fait la revûë de son armée; ce qu'il dit à son frere, à son fils, & aux Officiers Géneraux, 235. *col.* 2. Avis qu'il reçoit, 236. part pour aller chasser en Tartarie; ordonne de faire marcher les troupes qui avoient reçu ordre de s'arrêter, 236. *col.* 2. Cause de son retour à *Peking*; va à une de ses Maisons de campagne pour y rétablir sa santé, 237. *col.* 2. termine le Procès intenté contre les Officiers Généraux de l'armée renvoyé contre les *Eluths*; part pour aller à la chasse dans les Montagnes qui sont près la sépulture de son ayeule, & achever son deüil, 242. modere la sentence du Tribunal *Tçong gin fou* contre le Généralissime & les Officiers de l'armée contre le Roy des *Eluths*, 243. *col.* 2. retourne au lieu de la sépulture Imperiale pour assister aux céremonies de la fin du deüil; envoye divers présens aux Missionnaires de la Cour; demande la hauteur du pole de *Niptchou*, & des autres principaux lieux de la Tartarie, 244. fait préparer des réjoüissances pour la fin de l'année; traitte les Grands de sa Cour, 245. *col.* 2. laisse aux Peres de la Cour qui mettoient la Philosophie en langue Tartare, le pouvoir d'arranger les matieres selon leur idée, 248. fait enterrer honorablement un Lion; Eclypse qu'il observe, 248. *col.* 2. Sur ce qu'il avoit appris que les Missionnaires avoient commencé leur Carême, il ordonne qu'on ne leur serve plus que des viandes de Carême, 249. leur fait fournir des chevaux pour se rendre au Palais lorsqu'il les y mandoit; fait examiner les dettes de ses troupes, & ordonne de les payer de son Trésor; fait fournir aux Soldats de l'argent, à quelle condition; paye une partie des dettes des Officiers de sa Maison, qui le suivent dans ses voyages, 249. *col.* 2. Sommes qu'il fait donner à ses *Hias*, & aux autres petits Officiers qui n'ont point de rang; fait prendre sur son Trésor le fonds destiné au payement de ces dettes; fait punir les Chefs des Esclaves qui s'étoient mutinez, 250. fait publiquement la céremonie de nommer les Docteurs, 250. *col.* 2. part de *Peking* pour aller tenir les Etats de la Tartarie, 252. ordonne que le Pere Gerbillon ait l'entrée libre dans les lieux où il logeroit, & que durant le jour il se trouve près de son appartement; lui fait plusieurs questions sur les Livres de Mathématiques; pourquoi il ordonne à un de ses *Hias* de suivre par tout le Pere Gerbillon; envoye à ce Pere un plat de sa table & du vin de sa bouche; s'informe de lui de la hauteur du Pole, & quel changement il y avoit à faire dans le calcul de l'ombre Meridienne; tire des pigeons avec l'arbalête, & tuë des moineaux avec une sarbacane, 253. *& col.* 2. reçoit un courier du Président du Tribunal des *Mongous*, 254. *col.* 2. envoye à son ordinaire le matin & le soir des mêts de sa table au Pere Gerbillon; fait lutter en sa présence un *Kalka* & un *Mongou* l'un après l'autre contre un de ses *Ha ha chou*, 255. fait avertir les Grands de sa Cour de se préparer à tirer au blanc, tant avec des fusils, qu'avec des fléches; son adresse dans cet exercice, 255. *col.* 2. Chasse à laquelle il s'amuse, 256. *& p.* 257. De retour au Camp il demande au Pere Gerbillon ce qu'il pensoit de cette chasse, & si on faisoit de même en Europe; témoigne sa satisfaction de la réponse de ce Pere, 257. Autre chasse qu'il fait, 257. *col.* 2. s'arrête sur une petite éminence où il prend du *Tchao mien*; fait faire l'exercice par gestes à plusieurs anciens Officiers reléguez dans un lieu voisin du Camp, 258. continue sa marche en chassant; arrive au Camp; campé dans un lieu où se trouvent des eaux chaudes, il y va, 258. *col.* 2. séjourne au Camp de *Cabaye*; s'y divertit à chasser & à tirer au blanc; fait lutter ses gens les uns contre les autres, 259. décampe; chasse en continuant sa marche; campe à *Halatsin*; séjourne dans ce lieu; chasse qu'il y fait, 259. *col.* 2. *& p.* 260. *& col.* 2. envoye plusieurs plats de sa table au Pere Gerbillon, 261. continuë sa marche en chassant, 261. *col.* 2. *& p.* 262. Arrivé sur les bords de *Konnor*, il dépêche *So san laoyé* vers les Princes *Kalkas*, pourquoi, 262. *col.* 2. campe à *Tolo nor*, 263. visite son Camp, 265. *col.* 2. fait faire l'exercice à son Infanterie; plusieurs mouvemens & se livrer divers assauts, 266. *& col.* 2. fait combattre plusieurs de ses soldats deux à deux, 266. *col.* 2. va examiner le lieu où l'on devoit ranger son armée en bataille; essaye quelques-uns de ses chevaux, 267. reçoit publiquement les hommages des *Kalkas*, 267 *& suiv.* donne audience au grand Lama *Houtouktou*, le plus considérable des Empereurs *Kalkas*, 268. reçoit l'hommage de ces Princes, 269. *& suiv.* les régale magnifiquement; présens qu'il leur fait, 270. *& suiv.* 273. va visiter le lieu

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

où les troupes devoient ſe ranger en bataille ; ordonne lui-même la maniere dont les Officiers & les Soldats devoient être placez, 273. *col.* 2. Armé de toutes pieces, il monte à cheval, ſuivi de ſes *Hias* & des Officiers de ſa Maiſon, & ſe rend au lieu où les Troupes étoient rangées en bataille, 274. *col.* 2. Les paſſe en revûë, 275. va enſuite ſe placer ſur une éminence, 275. *col.* 2. fait faire quelques évolutions à ſes Troupes, & à ſon Artillerie quelques décharges ; ſon entretien avec les Princes *Kalkas* ; tire au blanc en leur préſence ; ſon adreſſe & ſa bonne grace dans cet exercice, 276. fait ſervir du thé aux Princes *Kalkas* ; fait faire des courſes de chevaux, montez par des Danſeurs de Corde, 276. *col.* 2. fait lutter les *Kalkas* contre les *Mantcheoux* & les *Mongous*, 276. *col.* 2. *& p.* 277. va au Camp des *Kalkas*, 277. entre dans la tente du Grand *Lama* ; préſens qu'il en reçoit ; fait recommencer la lutte ; propoſe des prix aux vainqueurs ; donne une audience particuliere au Grand *Lama Kalka* ; différends qu'il pacifie, 277. *col.* 2. donne une autre audience au Grand *Lama Kalka* ; lui recommande d'entretenir la paix & la bonne intelligence entre les Princes de ſa Maiſon ; lui fait de nouveaux préſens ; ſe met en marche ; députe vers le Roi des *Eluths*, 278. Ordres qu'il donne à ſon armée partie de Peking ; fait donner des terres au petit Empereur *Chaſſactou han* ; le crée *Régulo*, 278. *col.* 2. reprend la route de Peking ; chaſſe en chemin faiſant, 278. *col.* 2. *& p.* 279. 280. *& ſuiv.* Pourquoi il fait punir quelques-uns de ſes *Hias*, 280. fait pluſieurs obſervations Géométriques, 282. *& col.* 2. Ceux auſquels il fait diſtribuer le gibier qu'il avoit tué, 283. donne le divertiſſement de la Comédie aux Seigneurs de ſa Cour, 283. 284. *& ſuiv.* chaſſe deux Tigres, 283. *col.* 2. s'embarque, 284. arrive à *Kou pe keou*, 284. *col.* 2. à Peking ; va ſalüer l'Impératrice Doüairiere, 285. *col.* 2. Son mépris pour les ſuperſtitions des bons & mauvais jours, & des heures fortunées, 286. *col.* 2. Sa replique à ceux qui diſoient que toutes les conſtellations préſidoient à l'Empire de la Chine, 287. Pourquoi il mande auprès de ſa perſonne les Peres Gerbillon & Thomas, 287. *col.* 2. *& p.* 288. Autres Miſſionnaires qu'il fait venir à ſa Cour ; ordre qu'il donne à leur Sujet, 288. va prendre les bains d'eau chaude ; fait pluſieurs opérations Géométriques, 288. *col.* 2. part de Peking pour faire ſon quatriéme Voyage en Tartarie ; arrive à *Kou pe keou* ; ce qu'il y fait, 289. campe à *Ngan kia tun* ; y prend le divertiſſement de la lutte ; arrive au quartier général à *Hum ki yen* ; y prend le divertiſſement de la pêche ; fait faire une enceinte pour la chaſſe, 289. *col.* 2. chaſſe en chemin faiſant ; cüeille des épis qu'il envoye par la poſte à l'Impératrice Doüairiere & aux Reines, 290. Chaſſe qu'il fait, 290. *col.* 2. *& p.* 291. diſtribuë aux Princes *Mongous* & *Kalkas* de ſa main la plus grande partie du gibier qu'il avoit pris ; donne à ſa Cour le divertiſſement de la lutte, 291. fait l'éloge du Pere Gerbillon, & des Européans, 292. Autre chaſſe qu'il fait, 292. 293. 294. fait diſtribuer une partie de la chaſſe aux *Mongous* ; diſtribution qu'il fait faire aux Grands de ſa Cour & à ſes principaux Officiers, 294. *& col.* 2. Trois de ſes fils arrivent au Camp ; reception qu'il leur fait, 295. *& col.* 2. donne audience au Grand *Lama Kalka* & à ſon frere *Touchetou han* ; les régale, 296. *col.* 2. aſſigne des terres au jeune Prince des *Kalkas* ; préſens qu'il lui fait, 297. fait diſtribuer la chair d'un Ours qu'il avoit tué à la chaſſe aux *Mantcheoux*, 297. *col.* 2. donne un feſtin aux *Lamas Kalkas* & à toute ſa Cour, 298. reprend la route de Peking ; chaſſe en chemin faiſant ; ſon adreſſe à tirer de l'arc, 298. *col.* 2. prend le divertiſſement de la lutte avec ſa Cour, 299. *& col.* 2. prend les bains d'eau chaude ; ſon entretien avec les Peres Jéſuites de la Cour, 300. Chaſſe qu'il fait ; diſtribution qu'il fait faire aux Officiers de ſa ſuite & à ſes Chaſſeurs, 300. *col.* 2. renvoye les Chaſſeurs *Mongous* qu'il avoit récompenſez, 301. continuë ſa route en chaſſant ; fait lutter ſes gens ; récompenſe les vainqueurs ; envoye les Peres Peréira & Lucci avec le Chirurgien de *Macao* viſiter un de ſes beaux-freres malade, 301. *col.* 2. apprend la mort de ſon beau-frere, & fait conduire ſon corps à Peking ; arrive à la porte de la grande Muraille, 302. *col.* 2. campe à *Nan tchin choang* ; s'embarque ; arrive à Peking, 303. qu'il quitte pour aller faire la guerre au Roy des *Eluths*, 304. *& col.* 2. traverſe le détroit ; campe à *Kohin*, 305. *col.* 2. Cauſe du ſéjour qu'il fait dans ſon Camp près de *Tchétching hien*, 306. Ordre qu'il fait publier dans ſon Camp ; Officiers qu'il fait punir, pourquoi, 307. Reprimande & menace qu'il fait aux principaux Officiers de l'Empire, 307. *col.* 2. renvoye les *Lamas* qu'il avoit amenez, 309. Ordre qu'il fait publier pour les Valets de ſa ſuite, 309. *col.* 2. Cauſe de ſon ſéjour dans ſon Camp de *Houlouſtai* ; témoigne du chagrin d'être parti ſitôt, 311. *col.* 2. campe à *Sira ſouritou*, 312. Cauſe de ſon ſéjour dans ce Camp ; s'avance juſqu'à *Habir han* & delà

à

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

à *Horho*, 312. *col.* 2. arrive à *Targhit*, 313. apprend l'approche du Roi des *Eluths*; ordre qu'il donne là-deſſus, 314. *col.* 2. laiſſe une partie de ſon équipage; s'avance avec ſes Troupes juſqu'à *Soudetou*, 315. reçoit des nouvelles du Roy des *Eluths*, & des deſſeins de ce Prince ſur l'Empire, 315. *col.* 2. Diſpoſitions qu'il fait de la marche de ſon Armée, 316. détache ſon fils aîné avec l'avant-garde, 316. *col.* 2. viſite ſon Camp; va camper à *Sibartai*, 317. reçoit des nouvelles de la ſeconde Armée, 317. *col.* 2. Réſultat du Conſeil qu'il tient avec les principaux Officiers de ſon Armée, 318. qu'il envoye aux Grands de l'Empire; va camper à *Tchahan poulac*, 318. *col.* 2. Ses réſolutions ſur les nouvelles qu'il avoit appriſes, 320. Diſtribution qu'il fait faire à ſes Soldats, 320. *col.* 2. joint ſon avant-garde; regle l'ordre du combat, & la maniere de camper; gratifications qu'il fait à ſes Troupes, 321. Inſtructions de ſes Députez chargez de préſens vers le Roy des *Eluths*, 321. *col.* 2. Priſonniers *Eluths* qu'il renvoye; contenu de ſa lettre au Roy des *Eluths*, 322. apprend le mauvais traittement fait à ſes Députez vers ce Prince, 323. Découverte qu'il fait, 324. Pêche avec pluſieurs Seigneurs dans la riviere de *Kerlon*, 324. *col.* 2. fait marcher ſon Armée en bataille, 325. Ce qu'il fait dire aux *Eluths*, 325. *col.* 2. Divers avis qu'il reçoit de la retraite des ennemis, 326. *& ſuiv.* Pourquoi il retourne en arriere & ſe contente d'envoyer un détachement après les ennemis, 328. Contenu des dépêches du Courier qu'il reçoit de *Fian gou pé*, 328. *col.* 2. apprend la défaite des ennemis, 329. reçoit la confirmation de cette Victoire & le détail de cette action, 329. *col.* 2. 330. *col.* 2. rend graces à Dieu de cette Victoire, 331. Rejoint l'équipage qu'il avoit laiſſé en arriere; argent qu'il fait diſtribuer aux *Mongous* & *Kalkas*, 332. Précautions qu'il prend pour prévenir les incommoditez de la ſoif, 333. *col.* 2. arrive à *Hing ho*, 334. fait ſon entrée à Peking, 334. *col.* 2. d'où il part pour la Tartarie, 336. s'arrête à *Nan keou*, pourquoi, 336. *col.* 2. paſſe par *Suen hoa fou*, 337. *col.* 2. Gratification qu'il fait à ſes Troupes à ſon arrivée à *Hia pou*; paſſe la grande muraille; va camper à *Chanhum tolohai*, 338. examine les *Haras*; va au Camp des *Mongous*, 339. Préſens qu'il fait aux *Regulos* & aux Princes *Mongous*, 339. *col.* 2. Cauſe de ſon ſéjour dans ſon Camp; divertiſſement qu'il ſe donne, 340. continuë ſa marche en chaſſant, 340. *& ſuiv.* eſt ſalué des *Mongous*; argent qu'il leur fait diſtribuer, 341. campe auprès de *Chahan ſubarhan* 342. approche de *Houhou hotun*; y fait ſon entrée; y viſite le principal *Lama* & les plus conſidérables Pagodes, 342. *col.* 2. donne audience à un Ambaſſadeur de *Talai Lama*; fait un feſtin ſolemnel, 343. Marques qu'il laiſſe de ſes bienfaits à *Houhou hotun*, 343. *col.* 2. va au-devant d'un détachement de ſes Troupes qui s'étoit trouvé à la défaite des *Eluths*; marques de ſa ſatisfaction qu'il leur donne, 344. arrive à *Toto*; ce qu'il fait donner à chacun de ceux de ſa ſuite; va enſuite camper ſur les bords du *Hoang ho*, 345. paſſe cette riviere; eſt régalé avec ſa ſuite par le Régulo d'*Ortous*, 345. *col.* 2. paſſe la riviere de *Hoang ho* ſur la glace; entre dans le pays d'*Ortous*, 346. fait régaler les Chaſſeurs *Mongous*; donne audience à un des principaux Officiers du Roy des *Eluths*; reception qu'il lui fait, 347. Nombre de lievres qu'il tuë, 347. *col.* 2. Contenu des dépêches d'un Courier du Général *Fian gou pé* & d'un autre de *Si ming*, 348. régale les *Mongous* d'*Ortous*; divertiſſement qu'il leur donne; ce qu'il leur fait diſtribuer, & aux *Régulos*, 348. *col.* 2. envoye un des Officiers de la Chambre au-devant du Général *Fian gou pé*, 349. Honneurs qu'il fait à ce Général à ſon arrivée au Camp; donne audience à l'Ambaſſadeur du *Caldan*, 349. *col.* 2. repaſſe le *Hoang ho* avec ſa ſuite; laiſſe les Chaſſeurs *Mongous* dans leur pays, 350. campe à *Hai louſtai*, 350. *col.* 2. paſſe & repaſſe pluſieurs fois le *Taho* ſur la glace; rentre dans la grande Muraille, 351. vient coucher à *Yeou ouei*, 351. où il loge, 352. s'arrête pour voir un Pagode fameux, 352. *col.* 2. arrive à *Tai tong fou*; par qui il y eſt ſalué, 353. va coucher à *Tien tching*, 353. *col.* 2. entre dans la Province de *Pe tche li*; paſſe pluſieurs fois la riviere d'*Yang ho* glacée, 354. vient à *Kieou pao ngan*; où il loge, 354. *col.* 2. arrive à Peking, 355. *col.* 2. part de ſa Capitale pour aller à *Ning hia*; ordres qu'il donne à ſon départ, 356. paſſe le détroit des Montagnes de *Nan keou*; va coucher à *Cha tao*, 356. *col.* 2. va camper de-là près des Murailles de *Kiung tſo ouei*, enſuite coucher à *Yang ho*, 357. Route qu'il aſſigne aux Soldats & aux gros Bagages, 358. paſſe le *Hoang ho*; envoye deux Grands de ſa ſuite pour préſider au paſſage de cette riviere, & empêcher le déſordre, 362. campe près de *Fou ko hien*; cauſe du ſéjour qu'il y fait, 362. *col.* 2. donne un feſtin au Fils du Prince de *Hami*, & à ceux de ſa ſuite; préſens qu'il leur fait, 364. continuë ſon chemin; paſſe la

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

grande Muraille ; chaſſe en chemin faiſant, 369. eſt joint par les Officiers Généraux de ſes troupes ; paſſe le *Hoang ho* ; pourquoi il campe ſur ſes bords, 369. *col.* 2. arrive à *Ning hia*, 370. fait faire l'exercice à la garniſon Chinoiſe de cette Ville ; leur donne enſuite un feſtin ; ce qu'il mande au *Tipa*, 371. admet à l'Audience l'Envoyé du *Tipa* ; lui demande raiſon de pluſieurs griefs, 372. prend le divertiſſement de la pêche & de la chaſſe, 372. *col.* 2. fait travailler aux tapis de pieds & au papier, 373. Détachement qu'il fait pour aller combattre le Lama *Han houkſan houtouktou*, 373. *col.* 2. Pourquoi il s'éloigne du grand chemin, 374. continuë ſon chemin en chaſſant, 375. Nouvelles qu'il reçoit ; chaſſe & pêche ; fait diſtribuer aux Soldats tout ce qu'il avoit pris ou tué, 376. *& ſuiv.* Ordres qu'il donne ſur la marche de ſes troupes contre le *Caldan*, & ſur leurs vivres, 377. entreprend d'aller par eau à *Contan hoio* ; pourquoi il ſéjourne ſur les bords du *Hoang ho*, 377. *col.* 2. apprend la mort du *Caldan* ; autre nouvelle qu'il reçoit, 379. voit en paſſant les Haras commis au ſoin du Tribunal de *Tai pou ſſeë*, 381. renvoye les Regulos & les Princes *Mongous* qui l'avoient accompagnez ; gratifications qu'il leur fait ; déclare le mariage de ſa fille ; aſſigne des Terres aux *Eluths* nouvellement ſoumis, 383. *col.* 2. arrive à *Hoay lay hien* ; qui il y trouve, couche à *Tchang ping tcheou* ; de qui il y eſt ſalué ; entre à Peking triomphant, 384. Pourquoi il envoye un Officier de ſa Cour aux *Lamas* du *Thibet*, 459. *col* 2. charge deux *Lamas* de faire la Carte du *Thibet*, 460

Cao chan, ſituation de cette petite Ville, 252

Capucins, deux ſupplient les Peres Regis & Jartoux d'obtenir de l'Empereur la permiſſion de bâtir une Egliſe à *Laſa*, 470. *col.* 2

Caracteres Tartares, quels ils ſont, 69. Leur abondance eſt un défaut conſidérable, 71

Caravane (une) de Tartares *Eluths* & *Mores* ; cauſe de leur arrivée à Peking, 226. *col.* 2

Carnaval des Chinois, quand il commence & finit, 154

Carou, deſcription de ce lieu, 210. *col.* 2

Carpes du *Hoang ho*, leur excellence ; à quoi attribuée la délicateſſe de leur chair, 362

Cartchin, Pays des *Mongous* ; ſa diviſion ; ſa ſituation ; ſon étenduë, 60. *& col.* 2. *& ſuiv.*

Cartching, Pays de la Tartarie ; par qui préſentement occupé, 18. *col.* 2. Situation & deſcription de cette Province, 19

Caſque, deſcription qu'en donne le Pere Gerbillon, 274

Cavaliers (corps conſidérable de) envoyé par l'Empereur pour obſerver les mouvemens des *Eluths*, 249

Cérémonies pratiquées à Peking à l'entrée de l'Empereur dans cette Ville, 355. *col.* 2

Cerfs, très-communs dans la Tartarie, 28. En quoi différens les uns des autres, 29. *col.* 2

Chao, voyez *Cha tching*.

Cha ho tching, voyez *Cha hou pou*.

Chao hou keou, ou *Chourghetouka*, porte de la grande Muraille, 351

Cha hou pou, ou *Cha ho tching*, deſcription de cette petite Ville de Tartarie ; ſoldats qui y logent, 351. *col.* 2

Cha ki, ou *Poules* de ſable, eſpece de perdrix, 130. *col.* 2

Chameaux ſauvages fort communs dans la Tartarie ; leur figure ; leur vîteſſe, 28. *col.* 2

Chamo, ou *Kan hai*, ou *Mer de ſable*, voyez *Cobi*.

Chang ou *Yng*, ſeconde Famille Impériale de la Chine, 426. *n.*

Chan kai, ſituation de ce Fort, 77

Chan pé, Montagne fameuſe de l'Orient ; ſignification de ce mot, 78

Chan ſi : le Viceroy, le Tréſorier géneral & les Juges de cette Province, ſaluent l'Empereur à ſon paſſage, 344. *col.* 2. Le Viceroy envoye à l'Empereur des Barques pour paſſer le *Hoang ho*, 362. arrive au Camp de ce Prince avec les principaux Mandarins de cette Province, 362. *col.* 2

Chan tou, Ville détruite le long de la Riviere de ce nom, où les Empereurs de la Famille des *Yuen* tenoient leur Cour pendant l'Eté, 258. *col.* 2

Chantou, cours de cette petite Riviere de la Tartarie, 307

Chapelet, celui que portoit le fils de l'Empereur, 89

Charipouritun, ſignification du nom de ce lieu, 170

Charot, diviſion & ſituation de ce Pays, 62

Chaſaktou han, Prince Tartare, pris & tué par les *Eluths*, 23

Chaſaktou, fils du précédent, ſe ſoumet à l'Empereur, 23. *col.* 2. eſt bien reçu de ce Prince ; Terres qui lui ſont aſſignées, 24. créé *Regulo* ; ſon portrait, 278. *col.* 2. vient ſaluer l'Empereur dans ſon Camp ; ſe met ſous ſa protection ; reçoit le titre de *Vang* ; celui d'Empereur lui eſt ôté, 297

Chaſſe de l'Empereur a plus l'air d'une expédition Militaire, que d'une partie de diver-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

tiſſement, 81. *col.* 2. Celle que firent les Ambaſſadeurs en allant en Tartarie, 173. Lieux reſervez pour ce plaiſir de l'Empereur, 290. Deſcription d'une de l'Empereur *Cang hi*, & du lieu où elle ſe fit, 292. *col.* 2. *& ſuiv.* d'une autre de ce même Prince, 296

Chaſſeurs, où ſe trouvent les plus habiles, 292. *col.* 2

Cha tching, Bourg muré; ſa deſcription, 337

Cha tching, deſcription de cette petite Ville de Tartarie, 357

Châtimens (certains) ordonnez par l'Empereur ne ſont point infamans chez les Tartares, & s'oublient bien-tôt, 244

Che hia, deſcription de cette Forteresſe, 251. *col.* 2

Che la ſon, eſpece de loup cervier, voyez *Chou lon.*

Chemin de Peking à *Leao tong*; quel il eſt, 75. Quel eſt celui d'au-delà de cette Province, 75. *col.* 2

Chemins, ceux que l'Empereur fait faire en allant & en revenant de la viſite de ſes Provinces, 76. Commoditez de ceux que l'Empereur a fait faire dans la Tartarie, 149

Chen chou, ce que marque ce Livre par rapport aux Eclypſes, aux Cométes, & aux autres Phénomenes; ce qu'on y trouve au ſujet de l'Eclypſe du premier jour de la ſeconde Lune, 249

Chen ſi, où commence cette Province, 362. Ses Mandarins vont recevoir l'Empereur ſur le bord de la Riviere de *Hoang ho*, 362. *col.* 2

Chevaux ſauvages reſſemblent aux Chevaux domeſtiques; vont en grande troupe; comment ils entraînent avec eux les Chevaux domeſtiques qu'ils rencontrent, 28. *col.* 2

Chevaux Tartares intrépides à la rencontre des bêtes féroces, 30

Chevres jaunes, comment on les chaſſe, 279. Leur vîteſſe à ſe ſauver, quoique fort bleſſées, 280

Chi hoa ly yu, ſorte de poiſſons; lieu où il ſe pêche; ſa deſcription, 362

Chi li ho, largeur & profondeur de cette riviere, 358

Chine, autres Pays au-delà de la grande Muraille que renferme cet Empire, 1

Chin mou hien, deſcription de cette Ville, 363

Chinois, leur ſoin à nétoyer les chemins par où paſſent l'Empereur & les Reines, 76. Pauvres ou riches, leur unique occupation à la nouvelle année, 154. Juſqu'à quel excès la paſſion de célébrer cette fête en a porté quelques-uns, 154. *col.* 2

Chinyang, ou *Mougden*, premier Gouvernement de la Tartarie; ſa ſituation; ſes fortifications, 3. 75. *col.* 2. Capitale de tout le Pays, 3. *col.* 2. Ce qui la diſtingue des autres Villes de la Province de *Leao tong*, 75. *col.* 2

Chira, ou *Sira*, deſcription de cette riviere; ſa ſource, 393. *col.* 2

Chi tching, deſcription de cette Ville ou Bourg fermé de murailles, 359. *col.* 2

Choulon, ou *Chelaſon*, eſpece de Loup cervier; où l'on en trouve en quantité; eſtime que l'on fait de ſa peau à Peking, 29. Nom que lui donnent les Moſcovites; deſcription de cet animal, 295

Courgetouka, voyez *Cha hou keou.*

Chrétiens, ceux de la Province de *Chan tong* ſont perſécutez, 230. *col.* 2

Chui yn hien, deſcription de ce Bourg de Tartarie, 302. *col.* 2

Chu king, autorité de ce Livre chez les Chinois, 426

CHUN TCHI, Empereur; meſure qu'il prit pour conſerver la langue Tartare dans l'Empire, 55. *& col.* 2

Claſſes des mots Chinois & Tartares, leur diviſion, 66

Cobi ou *Mer de ſable*, nom que les Chinois lui donnent; deſcription de ce pays de la Tartarie, 26

Coconor ou *Hohonor*, Tartares; étymologie du nom de ces peuples; lieux qu'ils habitent, 64

Cocoye, ſituation de cette montagne, 418. *col.* 2

Comedies Chinoiſes & *Tartares*, jugement qu'en porte le Pere Gerbillon, 284. *col.* 2

Cometes, deſcription d'une qui parut à Péking, 217

Concorde (ſalle de la) ſa deſcription; a été brûlée, 223. *col.* 2

Conférences, cérémonies qu'on y obſerve, 191

Cong, quelle eſt cette dignité, 23. 123 *n.*

Conteſtations ſur les limites de l'Empire de la Chine, & de celui de Moſcou, 191. *col.* 2. *& p.* 192

Convoy d'un *Régulo*, deſcription de cette Pompe funébre, 159

Corée, Royaume, préſent que les Habitans font à l'Empereur, 77. *col.* 2. Ses différens noms; ſa ſituation; ſon étenduë, 423. *& ſuiv.* 431. *& ſuiv.* Forme de ſon Gouvernement; diviſion de ſes Provinces; ſes diverſes Juriſdictions, 426. *col.* 2. 432. Ce qu'il a de plus précieux; ſon ancienneté, 426. *col.* 2. Sa décadence, 427. réduit en Province, 427. *col.* 2. ſe donne un Roy, 428. diviſé aujourd'hui en pluſieurs Provinces; depuis quel tems ſoûmis à la Chine, 432. s'eſt ſouvent révolté, 432. *col.* 2.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

change ſon nom de *Kaoli* en celui de *Tchaoſſien* 439. *col.* 2. Ce qu'il produit, 449. *& col.* 2

Coréens, leur habillement, 415. Leur langue, 426. défont les Troupes Impériales ; ſe ſoûmettent à l'Empereur ; à quelles conditions ils obtiennent la paix, 428. ſont ſubjuguez par les Tartares, 428. *col.* 2. déclarent la guerre aux peuples de *Sinlo*, 436. eſtiment fort les Sciences ; leur méthode lorſqu'ils envoyent quelqu'un en Ambaſſade, 440. Pourquoi le tribut qu'ils payent à l'Empereur n'apporte aucun avantage à la Chine, 440. *& col.* 2. Caractere de ces peuples ; leur maniere de vivre ; leur habillement, 448. *& ſuiv.* Leurs Armes, 449. Voyez *Criminels.*

Corſin pira, ce qui rend cette riviere conſidérable, 16. *col.* 2

Corps morts brûlez parmi les Tartares, 39

Cortchin, ſituation de ce pays de la Tartarie Orientale ; ce qui y eſt en uſage au lieu de bois, 18. *& col.* 2. Par qui habité, 292. *col.* 2

Coublai ou *Hou pi lié*, voyez *Houbilai.*

Cou chan, ſituation de cette Ville ou Forteresſe, 362. *col.* 2

Coulon nor, lac de Tartarie 20. *col.* 2

Cour de l'Empereur s'aſſemble au départ de l'Armée pour la Tartarie ; deſcription de ce cortege, 235. *& ſuiv.*

Courcouri, deſcription de cette riviere de Tartarie, 168. *col.* 2

Courkir, Riviere fort poiſſonneuſe, 165. *col.* 2

Crimes (le Tribunal des) juge les huit chefs des Eſclaves mutinez ; quel fut ſon jugement, 250. *col.* 2

Criminels, comment punis dans le Royaume de Corée, 416

Cuiraſſe Chinoiſe ; deſcription qu'en fait le Pere Gerbillon, 273. *col.* 2

D.

DAIMS, très-communs en Tartarie, 109

Dalaï han, Chef ou Roy des *Eluths* ; pays qu'habitent ſes Sujets, 42

Dalaï tchoye tchong dalaï, ſignification de ce nom ; étenduë de ce Lac, 405

Danſeurs de corde, leurs tours de ſoupleſſe, 272. 276. *col.* 2

Déclaration de l'Empereur *Cang hi* ; ce qu'elle contient, 152

Députez Chinois vers les Moſcovites ; comment traittez par ces derniers, 146

Députez Moſcovites viennent faire de nouvelles propoſitions aux Ambaſſadeurs Chinois, 196

Députez Eluths, un d'eux arrive à la Cour ; ſujet de ſa commiſſion ; ſon portrait ; comment traitté, 236

Déſordres, occaſion d'un grand arrivé à Péking, 234

Dettes, à quoi ſe montent celles des Troupes de l'Empire, 249. *col.* 2

Deüil, ſa durée chez les Coréens, 448. *col.* 2

Docteurs Tartares, ne ſont point de vers ; leur maniere de traduire les mots Chinois, 71. *col.* 2

Doutchari ou *Mantcheoux*, pays qu'habitent ces peuples ; leur occupation l'hyver, 37. *col.* 2

E.

EAU-DE-VIE, compoſition de celle de Tartarie, 39

Eaux chaudes ; leurs ſources ſont célébres parmi les Tartares ; uſage qu'ils en font, 211. *col.* 2. Qualitez de celles qui coulent au bas du mont *Pe tcha* ; deſcription qu'en fait le Pere Gerbillon, 158. *col.* 2. Deſcription de celles du mont *Pe tcha*, 259

Eclypſe de Soleil, quand elle parut à la Chine, 248. *col.* 2

Ecriture Tartare, quelle elle eſt, 67. *col.* 2. *& p.* 68

Ecrivains Tartares, forme de leurs caracteres ; de leur façon d'écrire ; combien ils peuvent écrire de lignes par jour, 67. *col.* 2. ne peuvent écrire deux conſonnes de ſuite, 71. *col.* 2

Eluth (Roy d'), ravage qu'il fait dans le pays des *Kalkas*, 123. eſt obligé de ſe retirer dans ſes Etats promptement ; pourquoi, 133. *col.* 2. avance avec ſon Armée vers les Etats des *Mongous*, 233. dont il pille & ravage les terres, ainſi que celles des *Kalkas*, 249. *col.* 2. mande à l'Empereur les raiſons qu'il avoit euës de retenir ſi long-tems ſes Envoyez, 313

Eluths, peuples différens, quoique tous originaires d'une même famille ; pays qu'ils habitent, 39. *col.* 2. ont permiſſion de l'Empereur de venir commercer à la Chine & juſqu'à Peking, 43. Un de leurs principaux Officiers ſe rend à l'Empereur ; rapport qu'il fait des Etats de ſon Roy, 347. *& ſuiv.*

Empereur de la Chine, a des terres en propre, 24 Lorſqu'il boit, tous les aſſiſtans ſe mettent à genoux, & touchent la terre de la tête, 271

Enceintes pour la chaſſe ; maniere des Chinois de les faire ; à qui ſeuls permis d'y tirer, 292. *col.* 2

Envoyé des Plénipotentiaires Moſcovites, apporte

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

porte une lettre adreſſée aux Miniſtres de l'Empereur ; par qui traduite en langue Chinoiſe & Tartare, 160. Contenu de cette lettre ; viſite la Maiſon & l'Egliſe des Jéſuites de Peking ; portrait de ce Miniſtre, 161. arrive au Camp Impérial, pourquoi ; ce qui ſe paſſa dans cette occaſion, 185. *& ſuiv.*

Envoyez de l'Empereur vers le Roy des *Eluths*, comment traittez par ce Prince ; ſont renvoyez avec une lettre en réponſe de celle de l'Empereur, 313

Ergoné, riviere qui ſert de bornes à l'Empire Chinois, 17. Pourquoi la peuplade qui étoit à l'Orient de cette riviere eſt démolie, & tranſportée de l'autre côté de cette riviere, 204. *col.* 2

Ergouski, ſituation de cette Ville de Tartarie ; par qui bâtie, 22. *col.* 2

Erintchi, Chef de famille ; pays qui lui appartient ; qui le poſſede à préſent, 390

Eſclaves, inſolence de quelques-uns ; ſont diſſipez & leurs Chefs arrêtez, 250

Etoille nouvellement découverte dans le col du Sagittaire, 237. *col.* 2

Eunuque, pourquoi envoyé par l'Empereur vers le Pere Gerbillon ; réponſe qu'il rapporte, 216

F.

FABLES, ce qui a donné lieu à celles qui ſont rapportées dans les Géographies Chinoiſes, 4. *& ſuiv.*

Faiſans, lieux de la Tartarie où il s'en trouve quantité, 141. *& ſuiv.*

Femmes, aucune ne paroît dans l'Armée Impériale, excepté celles qui ſont à la ſuite de la Reine, 85. Habillement des femmes Tartares ; leur commerce dans le Camp de l'Ambaſſadeur de l'Empereur, 115

Feſtin Tartare, en quoi il conſiſte, 128. *col.* 2

Feſtin ſolemnel de l'Empereur *Cang hi* ; ceux qui y furent admis, 243

Fian gou pé, Commandant de l'Armée Impériale : défait les *Eluths*, 329. *col.* 1. Avis qu'il envoye à l'Empereur par un Courier, 348. arrive au Camp de l'Empereur ; comment il y eſt reçû, 349. *col.* 2

Fiatta ou *Fiattou*, quelle eſt la nourriture, quel eſt l'habillement & le logement de cette Nation barbare & farouche, 37

Fils de l'Empereur, le neuviéme va trouver ſon pere à ſon Camp ; ceux qui l'accompagnerent ; guéri de ſon apoſtume par le Chirurgien de *Macao*, 298. *col.* 2. accompagne ſon pere à la chaſſe ; ſon adreſſe dans cette occaſion, 299. L'aîné eſt envoyé avec *So ſan laoyé* pour commander l'avant-garde de l'Armée Impériale, avec défenſe cependant d'attaquer les ennemis ſans un ordre exprès, 316. *col.* 2. Trois Princes & leur oncle accompagnez des principaux Officiers de la Cour & de la Garde de l'Empereur, vont par l'ordre de ce Monarque à la rencontre du Général *Fian gou pé*, 349. *& col.* 2

Fleuve jaune, voyez *Hoang ho*,

Fo kien, latitudes & longitudes de cette Province de la Chine, 481. *& ſuiv.*

Fong hoang chan, montagne ; donne ſon nom à une Ville du pays, qui eſt l'entrée de l'Empire, 4

Fontaney (le Pere), préſens qu'il fait à l'Empereur, 157. *col.* 2. Ce qu'il écrit aux Miſſionnaires de la Cour, 159. *col.* 2. Avanture dont il fut témoin, qu'il rapporte, 160

Foüet ; châtiment ordinaire uſité parmi les Tartares, 280

Fo vivant, voyez *Hofo*.

Fou ko hien, ſituation de cette Ville, 352. *col.* 2

Fourdan hotun, ſituation de cette Ville, 10. *col.* 2

Fourgoute, ſituation de cette Ville de Tartarie, 56

Fou yu, fables que ces peuples de la Tartarie Orientale débitent ſur leur origine, 433. *& ſuiv.*

Foye du cerf ; régal des Chaſſeurs Tartares ; maniere de le couper, préparer, & rotir, 290. *col.* 2

Frere de l'Empereur, accompagné de ſon neveu, marche avec le reſte des Troupes pour ſe trouver au rendez-vous de l'Armée, 235. eſt fait Généraliſſime de l'Armée ; mande à la Cour la défaite des *Eluths*, 237. Fautes qu'il fait, 242. Accuſations formées contre lui ; à quoi condamné ; demande la permiſſion de ſaluer l'Empereur, 243. Par qui condamné à perdre ſa qualité de *Régulo* ; ſa peine eſt moderée par l'Empereur qui le prive de ſes revenus pendant trois ans, 243. *col.* 2

Friponnerie des gens de guerre ; ce qu'elle cauſe, 250

Froid exceſſif dans la Tartarie ; ce qui y contribuë beaucoup, 85. Froid violent, 295

Fuen, meſure, combien ſept valent, 244. *col.* 2

Fuſils, pourquoi ceux qu'on porte à la Chine ne ſont pas bons, 257. *col.* 2

G.

GABIANI (le Pere) ce qu'il marque dans une de ſes Lettres aux Miſſionnaires de Peking, 259. *col.* 2

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Gan kia tou, ſituation de ce Village de Tartarie, 149
Ge ho, Maiſon de plaiſance de l'Empereur où il paſſe ordinairement l'Eté; ſa deſcription, 19. *col.* 2
Geniſſea, ſituation de ce Village; par qui bâti, 55. *col.* 2
Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur, pourquoi envoyé par ce Prince chez les Peres Gerbillon & Pereira, 218
Gerbillon (le Pere) & le Pere Pereira partent de Peking à la ſuite de l'Empereur, 4. Ordre qu'ils reçoivent de ce Monarque par un Eunuque; préſent qu'ils reçoivent, 5. tombe malade dans le voyage qu'il fait par ordre de l'Empereur, 128. *col.* 2. traduit avec le Pere Pereira la lettre des Plénipotentiaires Moſcovites à ceux de la Chine, 135. *col.* 2. quitte avec ce même Pere le Camp des Ambaſſadeurs, & retourne avec la permiſſion de l'Empereur à Peking, 145. *col.* 2. Incommoditez qu'ils trouvent dans les Hôtelleries où ils logent, 148. *& ſuiv.* arrivent à Peking, 151. *col.* 2. Comment ils ſont reçus dans la Maiſon des Jéſuites de cette Ville; le Pere Gerbillon baptiſe trois perſonnes à Peking, 152. vont ſaluer l'Empereur; remercîmens qu'ils lui font, 157. aſſiſtent au Convoi d'un *Regulo*, 159. s'offrent pour accompagner de nouveau les Plénipotentiaires Chinois au lieu des Conférences, 160. traduiſent en Latin la réponſe des Miniſtres de l'Empereur aux Miniſtres Moſcovites; contenu de cette réponſe, 161. Préſent qu'ils reçoivent de l'Empereur, qu'ils vont remercier; lui expliquent les cauſes de la ſéchereſſe & de la pluye; prennent congé de ce Monarque, & reçoivent ſes derniers ordres, 162. *col* 2. partent pour la ſeconde fois par ſon ordre pour la Tartarie, 163. Deſcription qu'ils font de leurs découvertes près du Lac *Tahan nor*, 167. Autre lettre des Plénipotentiaires de l'Empereur à ceux de Moſcovie, qu'ils traduiſent; contenu de cette lettre, 184. *col.* 2. raſſurent l'eſprit des Plénipotentiaires Chinois, 189. *& col.* 2. *& p.* 90. Le Pere Gerbillon va avec quelques Domeſtiques au Camp des Moſcovites, pourquoi; conventions qu'il fait avec eux, 197. traduiſent le Traitté de paix conclu avec ces Peuples, 200. ont tout l'honneur de la concluſion de la paix, 205. vont rendre viſite au Plénipotentiaire Moſcovite, 205. *col.* 2. vont prendre congé des Ambaſſadeurs Moſcovites; préſens & politeſſe qu'ils en reçoivent, 206. vont viſiter le Gouverneur de *Niptchou*, & le Chancelier de l'Ambaſſade; préſens qu'ils en reçoivent, 206. vont voir un Colonel Allemand; pourquoi, 206. *col.* 2. Nouvelles qu'ils reçoivent, 212. vont remercier l'Empereur; cérémonie qu'ils font en cette occaſion; partent pour Peking, 215. Pays par où ils paſſent; entrent dans la Chine, 215. *col.* 2. Pourquoi ils vont à la Cour; réponſe qu'ils reçoivent de l'Empereur, 216. *& col.* 2. Préſens qu'ils font à ce Prince; ceux qu'ils en reçoivent, 226. *col.* 2. vont le premier jour de l'an, ſuivant la coûtume, au Palais de l'Empereur, 217. *col.* 2. 221. lui expliquent l'uſage des inſtrumens de Mathématique, 218. ſont introduits dans l'appartement nommé *Yang ſin tien*; inſtrumens qu'ils y trouvent; deſcription de cet appartement & de ce qui s'y trouve, 218. *col.* 2. *& p.* 219. ſont appellez au Palais, pourquoi; pratiques de Géométrie qu'ils expliquent à l'Empereur, 219. *col.* 2 *& p.* 220. *& ſuiv.* vont au-devant des cendres de *Kiou kieou*, tué dans la bataille contre les Eluths, 238. ſont appellés au Tribunal des *Colao* pour traduire en Latin une lettre Tartare de *Niptchou*; contenu de cette lettre, 241. *& ſuiv.* Le Pere Gerbillon accompagne l'Empereur dans ſon voyage en Tartarie, 252. Sa réponſe à ce Prince ſur pluſieurs queſtions concernant les Etoiles, & principalement ſur le mouvement de l'Etoile polaire vers le pole, 153. *col.* 2. prend la hauteur Méridienne du Soleil, & le ſoir après ſon explication de Géométrie à l'Empereur, il lui préſente l'obſervation qu'il avoit faite, 254. *& ſuiv.* eſt appellé par ordre de l'Empereur pour lui faire les explications de Géométrie; ſa réponſe aux queſtions de ce Prince, 256. aſſiſte à une chaſſe de l'Empereur, de qui il avoit reçu ordre de ſe tenir auprès de ſa perſonne, 256. *col.* 2. Deſcription qu'il fait des eaux chaudes d'une ſource de la plaine *Cabaye*, 258. *col* 2. *& p.* 259. & d'une grande chaſſe que fait l'Empereur, 259. *& col.* 2. *& p.* 260. a l'honneur de boire dans la taſſe de ce Prince, 260. Retourné au Camp de Sa Majeſté, ce que lui dit ce Prince, 261. marque par ſon ordre les huits points Cardinaux, 263. *col* 2. Sa deſcription du Camp de l'Empereur dans la plaine de *Tolo nor*, 263. *col.* 2 *& p.* 264. prend par ordre de ce Prince la hauteur Méridienne du Soleil pour découvrir la hauteur du pole du lieu où il étoit, 271. *col.* 2. Raiſons qui l'empêchent de ſuivre l'Empereur au Camp des *Kalkas*, 277. meſure par ordre de ce Prince la hauteur d'un Rocher, 282. Pourquoi il aſſiſte à la Comédie que l'Empereur faiſoit repréſenter, 284. *col.* 2. reçoit preſque tous les jours des mêts de la table de l'Empereur,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

285. auquel il explique l'uſage d'un Thermometre & d'un Barometre; Inſtrumens de Mathématique qu'il lui préſente, 286. Quels étoient ces Inſtrumens & leur uſage, 286. *col.* 2. a ordre de ſe préparer au voyage que l'Empereur devoit faire en Tartarie, 288. *col.* 2. Mêts qu'il reçoit de ce Prince, 291. *col.* 2. *& p.* 292. 502. *col.* 2. Sa deſcription d'un grand Ours, 294. *col.* 2. arrive à Peking, 303. va avec le P. Thomas ſur une Colline obſerver la variation de l'aimant, 312. prennent enſemble la hauteur du pole, 314. Ce qu'ils liſent en paſſant ſur de gros morceaux de marbre blanc en lettres Chinoiſes, 314. Le P. Gerbillon fait une courte relation de l'expédition du Géneral *Fian gou pé*, 334. *col.* 2. entreprend ſon ſixiéme voyage de Tartarie avec l'Empereur, 336. Ce qui ſe paſſe dans ce voyage, 336. *col.* 2. *& ſuivantes.* retourne à Peking avec l'Empereur qu'il avoit accompagné par tout, 355. *col.* 2. Septiéme voyage qu'il entreprend à la ſuite de l'Empereur, 356. Rencontre qu'il fait, 359. prend la hauteur Méridienne à *Y king* & à *Ta chui keou*, 359. *col.* 2. prend de nouveau la hauteur du pole; augmentation qu'il trouve depuis le jour précédent, 360. Récit qu'il fait des maiſons de terre qu'il trouve dans la Province de *Chan ſi*, 360. *col.* 2. prend la hauteur Méridienne du Soleil dans le lieu où le *Hoang ho* ſépare la Province de *Chan ſi* de celle de *Chen ſi*, 362. prend la hauteur du pole à *Fou ko hien*, 362. *col.* 2. & à *Pien chui keou*, 363. Sa deſcription d'un Pagode ſitué ſur une Montagne, 364. *col.* 2. obſerve une Eclypſe de Soleil, 371. Préſens qu'il reçoit de l'Empereur, 372. *col.* 2. prend la hauteur du pole, 377. 378. 384. ſe met en marche, 377. *col.* 2. Pourquoi il va audevant de l'Empereur; comment il en eſt reçu; ce qu'il lui communique, 379. Avec le Pere Thomas il accompagne les trois Grands de l'Empire qui alloient par ordre de l'Empereur tenir les Etats des *Kalkas*, 384. *& ſuiv.* Narration de ce qui leur eſt arrivé, & de ce qu'ils ont vû dans ce voyage, 386. *& ſuivantes.* arrivent à Peking, 422. Voyez *Bouvet* (le Pere).

Gibier très-commun en Tartarie, 28

Gin ſeng, plante que les Chinois appellent ainſi; nom que lui donnent les *Mantcheoux*, 7. Son uſage, 8. Lieux où elle croît; danger que l'on court pour la cueillir, 8 *col.* 2. Deſcription de cette plante & de ſa racine, 9

Golowin (Theodore Alexievicz) Plénipotentiaire Moſcovite, magnificence de ſes vêtemens; ſon portrait; deſcription de ſa tente, 190. *col.* 2. Propoſition qu'il fait aux Plénipotentiaires Chinois, 191. *col.* 2

Grands du Royaume de la Chine, cérémonie qu'ils font à la mort d'une Impératrice, 217. vont ſaluer l'Empereur & le féliciter de la victoire qu'il avoit remportée ſur les *Eluths*, 331

Grimaldi (le Pere) contenu de ſa lettre aux Miſſionnaires de Peking, 288

Guerres, appareil de celle contre les *Eluths*, 304 *col.* 2

H

HAI HO TOU, largeur, rapidité, & profondeur de cette petite Riviere, 366

Hai tſeë, Parc où l'Empereur va chaſſer; animaux qui s'y trouvent, 217. *col* 2

Hamar tabahan, pays que cette Montagne termine du côté du Nord-Oüeſt, 392. *col.* 2

Hamar tabahan nianga, ſignification de ce nom; ce que c'eſt, 261

Hami, petit pays de Tartarie; Ville à laquelle il donne ſon nom, 26

Hami, peuples de la Tartarie, ſe mettent ſous la protection de l'Empereur, 53. *col.* 2. Seigneurs qu'ils envoyent à la Cour de l'Empereur, 54. Le fils de leur Prince améne à ce Monarque le fils aîné du *Caldan* que ſes gens avoient pris, 363. *col.* 2

Han alin, quelle eſt cette Montagne, 415

Han ching, ſituation de cette Capitale de la Corée, 432

Hangai, ſituation de cette Montagne conſidérable, 418. *col.* 2

Hang tcheou, pourquoi le Viceroy de cette Ville eſt condamné à avoir la tête tranchée, 157

Hantahan, quel eſt cet animal; où il ſe trouve; où il ſe plaît; où les chaſſeurs le tuent aiſément; ſa peſanteur, 29

Haotchit, ſituation & diviſion de ce pays, 62. *col.* 2

Hara hata, ou *Kairé hata*, Montagne de Tartarie, 394

Hara mouren, ſource de cette Riviere, où elle va ſe perdre, 394

Hara Oſſou, quel eſt le cours de cette petite Riviere, 397. *col.* 2

Haras de chevaux & de cavalles, ceux que l'Empereur entretient, 339

Hata mouren, ou *Hara mouren*, cours de cette petite Riviere, 393. *col.* 2

Heng tching, ſituation de ce Bourg fermé & fortifié, 369. *col.* 2

Hetouvan, Prince du Sang, accompagne l'Empereur à la chaſſe; quel eſt ſon équipage, 144. *col.* 2

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Hiang, ce que c'eſt, 370. *
Hia pou, ſituation & deſcription de cette petite Ville, 96
Hia pou, ſituation de ce Bourg; ſa diſtance de la grande Muraille; commerce qui s'y fait, 337. *col.* 2
Hia un de ceux de l'Ecurie de l'Empereur, ſe tuë; ſujet de ſon déſeſpoir; exemple que l'Empereur en fit faire, 306. *col.* 2
Hieng king, quelle eſt cette Province du Royaume de Corée, 432
Hi fong keou, Fortereſſe bâtie près de la grande Muraille, 387
Hinghang, montagne de Tartarie, 384
Hio ſſeë, quels ſont ces Officiers, 167. *col.* 2
Hoai gin hien, étenduë de cette Ville; quelles ſont ſes maiſons, 358
Hoai ngan hien; fortifications de cette Ville, 354
Hoai lay, ſituation de cette petite Ville, 92. *col.* 2
Hoang hai, quelle eſt cette Province du Royaume de Corée, 432
Hoang ho ou *Fleuve jaune*, ſa ſource; ſon cours; ſon étenduë, 44. *col.* 2
Hoang ho, largeur & rapidité de cette riviere de Tartarie, 345. *Voyez* ſa deſcription *Tome I.*
Hoang taï tſeë, ſignification de ce nom; va au-devant de l'Empereur, 285. *col.* 2. arrive; quelle eſt ſa ſuite; comment reçû de l'Empereur, 333. *col.* 2
Hoang tchi, grandeur de ce Bourg, peu peuplé cependant, 368. *col.* 2
Hoang hiang ou *Chevres* jaunes, comment elles marchent dans les plaines de Tartarie, 28. *col.* 2
Hoay lay, petite Ville où il y a un Temple de *Lamas*, 305
Ho fo ou *Fo vivant*, réçoit la viſite ou les reſpects des Ambaſſadeurs Chinois; cérémonie pratiquée à cette occaſion, 103. *col.* 2. Repas qu'il donne à ces Ambaſſadeurs & à ceux de leur ſuite, 104
Hohonor Tartares, voyez *Coconor.*
Ho ki ou *Poule de feu*, deſcription de cet oiſeau, 261
Holang chan, étenduë de ces Montagnes de Tartarie; par qui ſont gardez leurs paſſages, 374. *col.* 2
Hommages rendus à l'Empereur par les Empereurs & Princes *Kalkas*; deſcription de cette cérémonie, 267. *& ſuiv.* 269. *& ſuiv.*
Hongor, ſource de cette petite riviere; où elle ſe va jetter, 288. *col.* 2
Hong vou, fondateur de la derniere Dynaſtie des Chinois, chaſſe les Tartares de la Chine, 33
Horo hou kol, petite riviere, pays où elle ſe trouve, 397
Houbilai ou *Coublai* ou *Hou pi lié*, ajoûte à l'Empire de toute la Tartarie celui de la Chine, 35
Houdou, bras de cette petite riviere, 397. *col.* 2
Hou hou hotun, ſituation de cette Ville; quels ſont ſes Habitans, 62. *col.* 2. Son *Lama* va rendre viſite au grand *Lama* de *Kalka*, 127. *col.* 2. Comment les Habitans reçurent l'Empereur, 342. *col.* 2
Houlouſſouta tchahan nor, abondance de ce lieu en fourages, 315
Hou pi lié, voyez *Hou bi lai.*
Hour ka pira, quelle eſt cette riviere de la Tartarie Orientale, 6
Houtouctou ou *Fo vivant*, le plus éminent dégré parmi les *Lamas*, 25. *col.* 2. 262. *col.* 2
Houtouctou, Grand *Lama* eſt conduit à l'audience de l'Empereur; ſon portrait, 268. Comment il en eſt reçû, 272
Hun, diviſion de ces peuples; Royaumes qu'ils ont compoſez, 431. *col.* 2

I.

IAKUTES, quels ſont ces peuples; pays qu'ils habitent, 454
Iben pira, demeure du Prince *Lama*, pourquoi fréquentée par une foule de Peuples de différens endroits, 25
Jeſſo, pays fabuleux ſelon les apparences, 13
Jéſuites (les Peres) vont ſaluer Sa Majeſté à ſon retour à Peking; comment ils en ſont reçus, 152. aſſiſtent à la cérémonie ordonnée par l'Empereur au Tribunal des Rits en l'honneur du Pere Ferdinand Verbieſt, 152. *col.* 2. vont au Palais remercier ce Monarque de l'honneur qu'il avoit fait au Pere Verbieſt; font les préſens accoûtumez pour le dernier jour de l'année Chinoiſe, à l'Empereur, aux Princes du Sang, & aux principaux Mandarins, 154. vont ſaluer l'Empereur & prendre congé de lui, qui partoit pour les Provinces du Sud, 154. *col.* 2
Ilan hala, quels ſont ces peuples; ſignification de ce nom, 13. *col.* 2. Quel eſt leur habillement; leur maniere de vivre; ce qu'on peut conjecturer des monumens qui reſtent dans le pays qu'habitent ces peuples, 14
Ilim, quelle eſt cette riviere de Sibérie, 454
Impératrice Doüairiere, va au-devant de l'Empereur qui revenoit à Peking; ſon cortége, 236. va l'attendre à *Tchang ping tcheou*; de qui accompagnée, 384. *col.* 2

Incaton

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Imatou, quelle eſt cette petite riviere de Tartarie, 101
Inden, deſcription de ce lieu, ſépulture du triſayeul de l'Empereur, 14
Indiens vagabons de l'Indoſtan, quel étoit leur habillement, 105. *col.* 2
Infanterie de l'Empereur, en quoi elle conſiſtoit; ſes armes, 266
Ingan, chaîne de montagnes, pays qu'elle ſépare, 39<. *col.* 2
Intorcetta (le Pere Proſper) Jéſuite, mande aux Peres Gerbillon & Peréira l'honneur qu'il avoit reçu de l'Empereur, & l'entretien qu'il avoit eu avec ce Prince, 155. *col.* 2. Préſens qu'il en reçoit; autre Lettre qu'il écrit aux Miſſionnaires, 156
Irkouski, Bourgade, pourquoi ainſi nommée, 55. *col.* 2
Irtis, quelle eſt cette riviere de la Tartarie, 39. *col.* 2
Iskiar, ſource de cette riviere de la Tartarie; ſa deſcription, 165. *col.* 2
Itſoho, riviere de la Tartarie; celles qui vont s'y perdre, 148. *col.* 2

K.

KAJOU SOU, quel eſt cet Empereur, 21. *col.* 2. *&* n.
Kaire hata, voyez *Hara hata*.
Kai ſouven, caractere de cet homme; moyens dont il ſe ſert pour ſéduire les Coréens; aſſaſſine *Kien vou*, 435. *col.* 2. met *Tſang* ſur le Trône; ſe reſerve la Charge de *Molitchi*, 436
Kalka, uſage de cette Plante aromatique dans la Médecine, 32. *col.* 2
Kalka, (Empereur de) pourquoi ſon frere envoye viſiter *Kiou kicou*, 117. Portrait & équipage de ce Prince, 117. *col.* 2. pourquoi il prend la fuite avec le *Lama* ſon frere, 118
Kalka pira, deſcription de cette riviere, 20
Kalkas, Peuples Tartares; leur diviſion; nombre de leurs Princes, 22. *col.* 2. Autorité de leurs Princes ſur leurs Sujets, 24. *col.* 2. Quel eſt leur commerce en fourrures, 30. *col.* 2. Eſpece de *Mongous*; ſituation de leurs Etats, 45. *col.* 2. *& ſuiv.* Quelles étoient leurs principales habitations; lieux où ils ſe retirerent, lorſque l'Empereur *Hong vou* les eût chaſſez de la Chine, 46. Leur déférence aveugle pour leurs *Lamas*, & principalement pour le grand, 46. *col.* 2. Occaſion de leur guerre avec les *Eluths*, 147. *& ſuiv.* D'où ils tirent leur nom; lieux qu'ils habitent ordinairement, 63. Commencement de leur Empire, 101. Un de la ſuite de l'Empereur fait admirer ſon adreſſe à tirer de l'arc, & ſa force & ſa ſoupleſſe à la lutte, 255. *col.* 2. Leurs Empereurs & Princes rendent hommage à l'Empereur de la Chine, voyez *Hommages*. Comment traittez par ce Prince, préſens qu'ils en reçoivent, 272. Quelques-uns de leurs Princes tirent de l'arc en préſence de l'Empereur, 276. *col.* 2. Luttent contre des Chinois, des *Mantcheoux* & des *Mongous*; quels furent les victorieux; leurs Princeſſes vont rendre viſite à l'Empereur; comment elles en ſont reçuës; quel étoit leur cortege; ce qu'on dit d'elles, 277. Leurs Empereurs & leurs *Taikis*, rangez en haye à la ſortie du Camp de l'Empereur, ſe mettent à genoux & prennent congé de lui, 278. Deux *Kalkas* ſont ſurpris volant des chevaux du Camp; comment punis, 308. Pluſieurs Princes & Princeſſes vont ſaluer l'Empereur, & le remercier de les avoir vengez des *Eluths*; préſens qu'il en reçoivent, 332. Etenduë de leur pays; pourquoi ils l'ont abandonné, & ſe ſont donnez en partie aux Moſcovites & en partie à l'Empereur, 402. *col.* 2. Comment diviſez; leur gouvernement; de qui ils dépendent; leurs Princes ne peuvent faire mourir aucun de leurs Sujets, ni confiſquer leurs biens, 403. Noms de dix de leurs Princes, Chefs de dix Etendarts; nombre des *Niurous* qu'ils ont ſous leur Etendart; lieux de leurs habitations, 403. *& ſuiv.* Une troupe de ces peuples ſaluë les *Tagin*; préſens qu'ils leur font, 417. Ceux d'entr'eux ſoûmis à l'Empereur, vont au-devant du *Tchi* & des Grands de l'Empire qui en étoient chargez; reception qu'ils leur font, 417. *col.* 2
Kalka tangar, ſituation de ce pays, 63
Kalmucs, ſituation du pays qu'habitent ces peuples, 39. *col.* 2
Kaltjou mouren, cours de cette riviere de Tartarie, 44
Kan, quelle eſt cette dignité parmi les Tartares, 18. *col.* 2
Kan hai, voyez *Cobi*.
Kao hoei tchin, voyez *Tai tſong*.
Kao Kiuli, où ces anciens peuples avoient fixé leur demeure, 431. *col.* 2
KAO TSONG, Empereur, fait la guerre aux Coréens; réduction qu'il fait de ce Royaume, 435. donne ordre à *Li tſing* d'aller faire la guerre aux Coréens; ſuccès de cette guerre, 439
Kao yen tcheou, voyez *Tai tſong*.
Kara ouſſon, deſcription de ce lieu, 21. *col.* 2
Kelei koüing, l'un des principaux confidens du *Caldan*, refuſe l'Ambaſſade dont ce Roy veut l'honorer; l'abandonne & ſe retire avec ſa famille; eſt rencontré & défait par

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

le Lama *Hanhoukſan houtouktou*, 373. Comment il eſt reçu à la Cour de l'Empereur, 373. *col.* 2
Kentey, deſcription de cette Montagne, 324. *col.* 2. 418
Kerbetchi, riviere qui ſert de limites aux Empires de la Chine & de Moſcovie, 201
Kerlon, riviere de Tartarie ; peuples qui habitent ſes bords, 20. Sa deſcription, 20. *col.* 2. 174. *col.* 2. *& ſuiv.* 324. *col.* 2
Ketcheng ta ſe, quels ſont ces peuples ; leur langage ; leur maniere de vivre, 12. paroiſſent diſpoſez à recevoir l'Evangile, 12. *col.* 2
Ketchiſten ou *Keſiſten*, diviſion & ſituation de ce pays, 61. *col.* 2
Kiang yuen, ſituation de cette Province du Royaume de Corée, 432
Kiſti, où ſe va perdre cette riviere, 56
Kiſtskoie, deſcription de cette Ville ou Bourgarde, 56
Kien tſing cong, deſcription de cet Appartement du Palais, 219. *col.* 2
Kien vou, fils de *Yuen* eſt créé Roy de Corée, avec le titre de *Chang tchu koué* par le Fondateur de la Dynaſtie des *Tang*, 435. *col.* 2. eſt tué, 436. *col.* 2
Kieou pao ngan, deſcription de cette Ville, 354. *col.* 2
Kiite, deſcription de cette riviere, 56
Kiming, origine du nom de ce petit Bourg, 337
Kin cha kiang, ſignification du nom de cette riviere du Royaume du Thibet ; quelle elle eſt, 471
Kin chan, ſituation de cette Province du Royaume de Corée, 432
King ki, ſituation de cette Province du Royaume de Corée, 432
King ki tao, comment les Chinois nomment cette Ville capitale du Royaume de Corée, 425
Kin yum quan, deſcription de ce Bourg, 355
Kiou kieou, ſignification de ce nom, 88
Kiou kieou, eſt viſité par un *Régulo* Tartare tributaire de l'Empereur ; préſent qu'il fait à cet Ambaſſadeur, 108. eſt complimenté par le frere de l'Empereur *Kalka* ; lui rend viſite, 116. *col.* 2. envoye demander des nouvelles de la ſanté des Peres Peréira & Gerbillon, 152. reçoit un Courier dépêché par *Soſan laoyé*, 212. apprend la mort de l'Impératrice ſa niéce, 214. prend la poſte pour ſe rendre auprès de l'Empereur, 214. *col.* 2. eſt tué à la bataille donnée contre les *Eluths* ; deſcription de ſes obſéques, 238. *& ſuiv.* & de ſon enterrement, 240. *col.* 2. *& ſuiv.*
Kirin oula hotun, ſituation de cette Ville ; ſon commerce, 70
Kirin, ſituation & deſcription de ce deuxiéme Gouvernement de la Tartarie, 6. *& ſuivantes.*
Ki tſe, ſageſſe de ce Prince ; refuſe de ſe charger de l'adminiſtration de l'Empire ; eſt fait Roy de Corée, 426. Sa famille a gardé ce Royaume pendant pluſieurs ſiécles, 427. eſt réputé comme le fondateur de ce Royaume, 432. *col.* 2. Par qui cette Famille fut éteinte, 435
Kung tſe ouei, deſcription de cette Ville de Tartarie, 357
Kiun vang, Régulo de *Parin*, neveu de l'Empereur *Chun chi*, 393. *col.* 2
Kiu ye ho, rapidité de cette Riviere, 364
Kodolen, Vallée que cette petite Riviere arroſe, 389. *col.* 2
Kong, Roy de *Kao kiuli*, porte la guerre ſur les terres de l'Empire ; s'empare de *Hiuen tou* ; en fait paſſer les Officiers au fil de l'épée ; tuë *Tchai fong*, Gouverneur de *Leao tong* ; eſt défait à ſon tour ; meurt ; ſon ſucceſſeur, 434. *col.* 2
Koué, ſignification de ce mot, 423. *n.*
Kouendoulen, deſcription de cette plaine, 106. *col.* 2
Koulbou, ou *Kouldou*, pays où ſe trouve ce gros Ruiſſeau, 395
Kou pe keou, l'une des portes de la grande Muraille ; non ſujette aux froids exceſſifs, qui ſe font ſentir de bonne heure dans cette Province, 150
Kou pe keou, Forteſſe que les Chinois nomment ainſi ; nom que lui donnent les Tartares, 164
Kou pe keou, pays où ſe trouve cette plaine ; l'Empereur y campa allant en Tartarie, 251. Ce qui ſe paſſa dans ce lieu au retour de l'Empereur, 285. 289
Kouron, ſignification de ce nom, 423. *n.*
Kou ye ho, ſource de cette petite Riviere, 363

L

LAMA (le Prince) frere d'un des *Han*, regardé par les Tartares comme un *Fo* vivant, 24. *col.* 2. Aſſis ſur une eſpece d'Autel, honneurs qu'on lui rend ; ſelon les *Lamas*, il n'ignore de rien ; diſpoſe abſolument du pouvoir & des graces de *Fo* ; ſa ſurpriſe en voyant les Européans ſe moquer de lui en préſence des Princes Tartares ſes parens, 25
Lama (le grand) préſent conſidérable qu'il reçoit de l'Empereur, 172. ſa demeure ; comment il reçoit les reſpects ou adorations des Tartares ; traitte les Princes com-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

me le petit peuple ; ſe contente de mettre la main ſur la tête de ſes adorateurs, 461. *col.* 2. ne ſe met point à genoux, ſuivant la coûtume des Princes, lorſqu'ils s'informent de la ſanté de l'Empereur, 462. Comment il a pu ſoumettre tant de peuples & les aſſujettir aux devoirs humilians qu'ils lui rendent ; comment il les entretient dans cette ſuperſtition ſi aveugle & ſi générale, 462. *col.* 2. Ses plaintes contre *Tſampa* Roy du *Thibet* ; comment vengé de ſes mépris, 464. eſt abaiſſé & réduit à n'avoir d'appui que celui que les Princes du pays voudront bien lui procurer, 464. *col.* 2. *& ſuiv.*

Lama Eluth, pourquoi il fait avertir l'Empereur de ne point paſſer le *Kerlon*, 324

Lama de *Kalka* (le grand) envoye de ſes gens dans le Camp des Ambaſſadeurs pour les ſaluer de ſa part, 126. Ses ſentimens ſur la Religion Chrétienne, ou la Religion des Européans, 135. *col.* 2. va, accompagné de ſon frere *Touchetouhan*, premier Prince des *Kalkas*, ſaluer l'Empereur dans ſon Camp, 296. Maniere dont ils ſont reçus & admis à l'Audience de ce Prince, 296. *col.* 2

Lamas (les) Prêtres & Religieux de la Tartarie ; celui qu'ils reconnoiſſent tous pour leur Chef ; ont différens degrez de pouvoir & de dignité ; ne vivent point en commun dans la Tartarie, 25. *col.* 2. Leur Religion eſt la dominante dans la Tartarie, 26. ne ſont guéres inſtruits, 27. *col.* 2. Pourquoi ils entretiennent les peuples dans une grande ignorance ; mangent de la viande ; ne croyent point la Métempſycoſe ; ont la réputation de mettre en uſage la ſorcellerie, 28. obſervent beaucoup de cérémonies & d'uſages ſemblables à ceux des Chrétiens ; ont l'eau-benite & le chant du Chœur, & prient pour les morts, 58. leur habillement, 58. 469. Ce qu'eſt parmi eux leur grand *Lama*, 58. *col.* 2. ont toûjours un jeune enfant tout prêt pour le ſubſtituer au *Ho fo*, lorſqu'il vient à mourir ; ce qu'ils publient de cette Idole, 105. *col.* 2. Contes ridicules qu'ils débitent, 106. entretiennent pluſieurs femmes ; en font un commerce conſidérable, 106. *col.* 2. Un d'eux vient de la part d'un des premiers *Lamas* ſaluer *Kiou kieou* ; comment il en fut reçu, 210. *col.* 2. ſont diſpenſez de rendre hommage à l'Empereur, 270. Un des plus conſidérables méne au Camp de ce Prince deux *Eluths* que ſes gens avoient arrêtez en chemin ; rapport qu'il lui fait de l'armée, & de l'état où elle étoit réduite, 319. *col.* 2. Autre avis qu'il lui donne, 320. Leurs obligations, 461. *col.* 2. Titres que prennent ceux qui paſſent pour petits *Foë* vivans, 462. *col.* 2. Quand ils ſont reconnus pour tels, 463. Famille ſous laquelle ils ſe ſont introduits à la Cour de Peking ; Empereur qui les en chaſſa, 468. *col.* 2. Ce qu'ils ont fait ſous la Famille regnante pour s'y rétablir ; leur coëffure, 469. ſont fort ignorans ; d'où procede leur ignorance, 469. *col.* 2. Pourquoi ils ſont en ſi grand nombre dans le Royaume du *Thibet*, 470. *col.* 2

Lamas du *Thibet*, leur diviſion ; ce qui les diſtingue des autres *Lamas*, 459. *col.* 2

Langue des Tartares *Mantcheoux*, ſe parle à préſent à la Chine comme la Langue Chinoiſe ; depuis quel tems ; quoique plus aiſée à apprendre que la Chinoiſe, elle a couru riſque d'y être abolie, 65. Ce qu'il y a de ſingulier dans cette Langue comparée avec la Langue Françoiſe, 66. ne peut ſouffrir le retour du même mot dans deux lignes ; autre ſingularité de cette Langue, 66. *col.* 2. En quoi fort abondante, 67. *col.* 2. Ses différentes manieres de la lire ou de l'écrire, 68. *& col.* 2. préférée par les Tartares à toutes les Langues des autres Nations ; eſtimée la plus belle & la plus abondante qui ſoit au monde, 69. *col.* 2. Sa maniere de prononcer & d'écrire la voyelle *e* ; n'eſt pas commode pour le ſtile concis ; ſes défauts, 71. *col.* 2. En quoi elle ſurpaſſe la Langue Chinoiſe, 220

Lan ho, petite Riviere de Tartarie ; ſa deſcription, 148. *col.* 2. 164

Lan tſan kiang, cours de cette Riviere du Royaume du *Thibet*, 471

Lan yang, deſcription de cette Riviere abandonnée, 387. *col.* 2

Lao hou, ou *Tigres*, ſont les plus ſauvages des animaux qui infeſtent la Chine & la Tartarie ; leur grandeur ; leur agilité, 29. Chaſſe qu'on leur donne, 29. *col.* 2

Lapa, deſcription de cet inſtrument de guerre, ou eſpece de trompettes ſourdes, 275

Laurifice (le Pere) Jéſuite Italien, ſuit l'Empereur dans ſon voyage aux Provinces du Sud, 156. *col.* 2

Laſa, demeure du grand *Lama*, 461

Laſſa, voyez *Poutala.*

Leao (les) leurs plaintes contre les Ambaſſadeurs Coréens, 440. *col.* 2

Leao tcheou, Ville que l'Empereur *Tai tſong* fait nommer ainſi, 436. *col.* 2

Leao tong, Province de la Tartarie ; ſes peuples n'en pouvoient ſortir, ni entrer dans la Chine ſans la permiſſion des Mandarins, 3

Leao tcheou, ſiége de cette Ville par l'Empereur *Tai tſong* ; la réduit ; nom qu'il lui donne, 436. *col.* 2

Lettre des Ambaſſadeurs Chinois à ceux des

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Moſcovie, 121. Inſcription de cette Lettre, 122. *col.* 2. Réponſe à cette Lettre, 135. *col.* 2

Lettres (gens de) comment connus chez les Coréens, 448. Quelle eſt leur application, 449

Lettres des Miniſtres de l'Empereur à ceux de Moſcovie; par qui traduites; leur contenu, 161. 184. *col.* 2

Lievre, comment les Chinois le chaſſent, 127. *col.* 2. *& p.* 128

Lieux où l'Empereur permet de couper du bois, 142. *col.* 2

Lim fa yuen (le Préſident de) mande de ſes nouvelles à *Kiou kieou*; avis qu'il lui donne, 118

Li pou, de quoi eſt chargé ce Tribunal, 382. *col.* 2

Li tun, Roy de Corée; placet qu'il préſente à l'Empereur *Cang hi*, 447. *col.* 2. *& p.* 448. Réponſe qu'il en reçut, 448

Liu, eſpece de Loup cervier, voyez *Choulon.*

Lou miao, quelle eſt cette cérémonie, 152. *n.*

Lune (le quinze de la huitiéme) quel eſt ce jour chez les Chinois, 294. *col.* 2

Lutter, maniere des Tartares dans cet exercice, 255

Ly tſe tching, Empire qu'il détruit, 360

M.

MAHOMETANS Tartares (les) peuvent commercer à la Chine; ſujet de ce pouvoir, 43. font irruption dans les Etats du Roy d'*Eluth*, 133. *col.* 2

Maiſons des Villages & Hameaux de la Tartarie, comment bâties, 151

Maiſons creuſées en terre; deſcription que le Pere Gerbillon fait de ces Maiſons, 361

Maladie contagieuſe (la) ravage qu'elle fait dans l'équipage de l'Empereur, 320. *col.* 2

Ma laoye arrive à *Niptchou* avec ſa ſoldateſque, & des Barques chargées de proviſions qu'il avoit amenées d'*Aigou*, 180. *col.* 2. commande un détachement à la pourſuite des *Eluths*; dépêche un Courier à l'Empereur, pourquoi, 330

Mandarins, celui d'entr'eux qui avoit apporté l'ordre de l'Empereur aux Ambaſſadeurs; lui porte la réponſe de ces Miniſtres, 123. Ceux députez vers les Ambaſſadeurs Moſcovites partent; leur ſuite, 123. Celui qui avoit été arrêté par les gens du Roy d'*Eluth*, rapporte des nouvelles de ce Roy, de celui de *Kalka*, & du *Lama* ſon frere, 123. *&* *col.* 2. Pourquoi exclus de l'amniſtie accordée par l'Empereur, 152. *col.* 2. vont rendre le premier jour de l'an leurs reſpects à l'Empereur; deſcription de cette cérémonie, 222. *& ſuiv.* Cas dans leſquels après avoir reçu des ſoufflets & des coups de pied & de fouet, ils ne ſont point dépouillez de leurs Emplois, 244. Ceux qui ſont Princes du Sang accompagnent l'Empereur à quelque diſtance de Peking, 304. *col.* 2. Ceux qui ſont Tartares ou tartariſez, vont au-devant de l'Empereur, 355. Ceux envoyez au *Caldan* arrivent avec la réponſe de ce Roy, 373

Mango han, ſi c'eſt à ce Prince Tartare que ſaint Loüis envoya un Dominicain chargé de préſens magnifiques, 21. *col.* 2

Mantcheoux Tartares, leur ancien pays, 1. *col.* 2. Villes & maiſons de plaiſance qu'ils bâtiſſent ſous le regne de l'Empereur *Cang hi*, 21. occupent la plus conſidérable partie de la Tartarie; leur Chef; n'ont ni Temples, ni Idoles; Dieu qu'ils adorent; de quoi ils vivent, 35. Situation de leur pays, 35. *col.* 2. Quel en eſt le climat; quelles ſont leurs principales Villes; diviſion de leur pays, 36. Comment ils payent le tribut à l'Empereur, 36. *col.* 2. Quand ils ont pris le nom de *Niutching*, 440. *n.*

Maomingan, ſituation de ce Pays, 63

Marbre fort commun à la Chine, cependant point employé, 223. *col.* 2

Marc Paul, Vénitien, tems auquel a fleuri cet Hiſtorien; parle dans ſon Ouvrage des *Lamas* du Royaume du *Thibet*, & des prodiges qu'ils opéroient par la Magie, 468. *col.* 2

Marche de l'Empereur, des Reines, & des Officiers de ſa ſuite en ſon voyage dans la Province de *Leao tong*, 76. *& col.* 2

Marionnettes ſont joüées à la Chine à peu près comme en Europe, 272

Martes Zibelines, eſtime qu'on en fait, 16. *col.* 2. Dangers & fatigues qu'on eſſuye en les chaſſant, 17

Mathématiques, Mémoire que ce Tribunal préſente à l'Empereur, 217. *col.* 2. Sur quoi il conſulte le Livre nommé *Chen chou*; ſon Préſident refuſe de laiſſer inſérer dans ſon Mémorial la remarque du *Chen chou*, pourquoi, 249

Ma y hien, deſcription de cette petite Ville fermée de murailles de terre, 358. *col.* 2

Mé, pays qu'habitoient ces peuples, 431. *col.* 2

Merghen, ou *Merghin*, par qui fut bâtie cette Bourgade; garniſon qui y eſt entretenuë, 36. *col.* 2

Miſſionnaires (les) reçoivent ordre de Sa Majeſté d'examiner la Carte que les *Lamas*

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

mas du *Thibet* avoient dreſſée de leur pays; corrections qu'ils y font, 460. De quels moyens ils ſe ſont ſervis pour cela, 461. *col.* 2. Surquoi fondée la perſuaſion qu'on pourroit trouver dans leurs anciens Livres des veſtiges du Chriſtianiſme qui leur a été prêché par les Apôtres, 469. *col.* 2

Mi yun hien, deſcription de cette petite Ville de Tartarie, 151. *col.* 2

Mo li tchi, deſcription de ce terme, 436. *n.*

Molſo jo tou ka, voyez *Kou pe keou.*

Mongol chourgan, Tribunal des *Mongous*, établi par ordre de l'Empereur à Peking, 24. *col.* 2

Mongols ou *Mongous*, peuples de la Tartarie Orientale; leur Royaume n'a ni Villes, ni Forteresſes, ni Ponts, 2. *col.* 2. par qui gouvernez; étenduë de leur Pays, 18. 32. *col.* 2. ne ſont pas ſi barbares que les autres Tartares, 27. *col.* 2. ſe proſternent devant leurs *Lamas*; tirent le bonnet pour recevoir l'abſolution de leurs fautes; ne ſe relevent point qu'ils n'ayent reçu l'impoſition des mains, 28. Ce qu'ils penſent du pouvoir de leurs *Lamas*, 28. *& col.* 2. Leur habileté à exercer les chevaux, 30. Leur habillement, 31 32. Pourquoi appellez par les Chinois *Tſao ta tſe*, 31. ne cultivent point la terre, 32. *col.* 2. ont des Pagodes quoiqu'ils n'ayent point de maiſons, 39. Caractere de ces Peuples; leur Religion; leur attachement pour leurs *Lamas*; ont eu autrefois connoiſſance du Chriſtianiſme, & même du tems de *Zinghiſkan* ont eu parmi eux beaucoup de Chrétiens, 58. n'habitent que ſous des tentes qu'ils tranſportent à leur gré; de qui ils relevent, 60. Pluſieurs de leurs troupes ont demandé à ſe mettre ſous la protection de l'Empereur, 197. Quelques-uns de leurs Princes à la ſuite de l'Empereur font admirer leur adreſſe à tirer de l'arc, 298. *col.* 2 Un de leurs Officiers eſt vivement pourſuivi par un parti d'*Eluths*; ſe rend au Camp de l'Empereur; avis qu'il lui donne; comment récompenſé, 315. 316. 317. *col.* 2. Quelques-uns de leurs Princes vont ſaluer l'Empereur dans ſon Camp ſur la défaite des *Eluths*; préſens qu'ils reçoivent de ce Prince, 332

Mongous d'*Ortous*, leurs demeures, 346. Préſens qu'ils font à l'Empereur, 346. *col.* 2

Mot, un ſeul en Langue Tartare, en ſignifie pluſieurs, 67

Montagnes de la Tartarie, leur deſcription, 141. *& ſuiv.* Deſcription d'autres, 165

Montagnes de la Corée, deſcription de ſes principales, 449

Monumens de marbre blanc trouvez près de *Kerlon*; ce qu'ils marquent, 22

Monumens anciens, inſcriptions qu'on y trouve, 27. *col.* 2

Mores, leurs Marchands en paſſant par le Pays de *Kalka* en enleverent les Tartares & leurs troupeaux, qu'ils vendent à Peking, 117

Morts, comment & quand enterrez chez les Coréens, 448. *&* 449

Moſcovites (les) occupent une bonne partie de la Tartarie; ſituation de ce Pays, 54. *col.* 2. Un d'eux député au Gouverneur de *Niptchou*, vient complimenter les Ambaſſadeurs Chinois, 181. *col.* 2. Voyant les Chinois approcher de *Niptchou*, ils ramaſſent leurs troupeaux & leur monde autour de la forteresſe, 199. *col.* 2. Un de leurs Envoyez eſt maſſacré par les *Kalkas* avec toute ſa ſuite en paſſant dans leur Pays, 226. *col.* 2. Une troupe de Moſcovites arrive à Peking chargée d'une Lettre de leurs Ambaſſadeurs, 233. Un autre accompagné de quantité de leurs Marchands, vient à Peking, 287. *col.* 2. Leur habitation ſur le bord oriental de la *Selengha*, 418. Voyez *Plénipotentiaires* Moſcovites.

Mougden, ou *Chin yang*, demeure d'un Général Tartare; Tribunaux Souverains des *Mantcheoux*, 4

Mouſquetaires, quel eſt leur Camp lorſqu'ils ſont en campagne, 266

Moutons, nombre prodigieux de ceux que l'Empereur fait nourrir dans la Tartarie, 339

Mules, où s'élevent les meilleures, 373

Muraille (la grande) ſon étenduë; ſon état préſent; ce qu'elle a de ſurprenant, 59. d'admirable, 83. *col.* 2. Nom de ſes quatre portes, 60. *col.* 2. Son utilité, 96. Deſcription de ſon Boulevard, de ſes Tours, & de ſes Forts du côté de *Kou pé keou*, 151. En quel état le Pere Gerbillon l'a trouvée à ſon voyage de *Ning hia*; ce qu'il en dit, 360

N.

NALIN KEOU, deſcription du magnifique Pagode que l'Empereur a fait bâtir dans ce lieu, 99. *col* 2

Nan keou, lieu où camperent les Ambaſſadeurs Chinois, 90

Nan tchin tchoang, deſcription de ce Village de la Tartarie où campa l'Empereur, 302. *col.* 2

Naopoula, deſcription de ce petit Bourg où l'Empereur campa en allant à *Ning hia*, 369

Nan kien, Roy de Corée, eſt fait priſonnier; ſon Royaume eſt partagé en cinq Gouvernemens, 439

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Nay mann, Ville de la Tartarie Orientale, 18. Sa ſituation ; ſon étenduë, 61
Ngan chi, ſiége de cette Ville par l'Empereur *Tai tſong*, 436. *col.* 2
Ngan ting, étenduë & nombre des maiſons de ce Bourg, 368. *col.* 2
Ni cou ho, largeur de cette Riviere ; ſa profondeur, 359. *col.* 2
Nieou lang chan, quel eſt ce Bourg, 253
Nimala houtouktou, Ambaſſadeur du *Tipa* auprès de l'Empereur ; comment traitté ; préſens qu'il fait à l'Empereur ; réponſe qu'il fait à ce Prince ſur ce qu'il lui demandoit, 372
Ning hia, ſes Mandarins viennent au-devant de l'Empereur ; ceux qui furent deſtituez ; pourquoi, 369. Deſcription de cette grande Ville, 370
Ningouta, ou plûtôt *Ningunta*, ſituation de cette troiſiéme Ville de la Province de *Leao tong*, 6. réſidence d'un Lieutenant Géneral *Mantcheou* ; ce qui rend le commerce de cette Ville conſidérable, 6. *col.* 2
Nin gou, grandeur de cette Ville de la Province de *Chen ſi*, 360
Niptchou, étymologie de cette Ville de Moſcovie ; ſa ſituation, 17. *col.* 2. 184. Plaintes que fait ſon Gouverneur de l'arrivée de pluſieurs Barques montées de Milice, 183. *col.* 2. Il envoye deux Officiers complimenter los Plénipotentiaires de l'Empereur, 184. *col.* 2. Préſens qu'il envoye aux Ambaſſadeurs Chinois ; honnêtetez qu'il en reçoit, 185
Niu ché & *Niu lan*, ſituation de ces Royaumes, 1. *col.* 2
Niu ché, pays auquel les Géographes Chinois donnent ce nom, 431
Noſſé, chaîne de Montagnes demandée par les Chinois pour limites de l'Empire, 198. *col.* 2
Nou kiang, deſcription de cette Riviere, 471

O.

OBY, ſource de cette Riviere de la Tartarie, 39. *col.* 2
Ocha (le Pere Joſeph) Eſpagnol, prie les Peres Gerbillon & Pereira de remercier l'Empereur du bon accueil qu'il lui avoit fait en conſidération des Peres de la Cour, 155
Odoli hotun, force de cette ancienne Ville, 14
Officiers auſquels l'Empereur fait diſtribuer des piéces de ſoye, à l'occaſion de la cérémonie du *Pen tchao*, 152. Ceux dépêchez aux Ambaſſadeurs Moſcovites pour les avertir de l'arrivée de ceux de l'Empereur, reviennent au Camp, 181
Officiers d'Artillerie, pourquoi mis en priſon par ordre de l'Empereur ; à quoi condamnez par ce Prince, 243. *col.* 2
Officiers de Milice ; contenu de la Requête qu'ils préſentent à l'Empereur, 250, *col.* 2
Officiers des Gardes de l'Empereur, deux d'entr'eux ſont envoyez à la découverte ; ce qu'ils rapportent, 319
Ohan, petit pays de la Tartarie Orientale, fort propre pour la chaſſe, 18. *col.* 2. Situation, & étenduë de ce pays, 61. *& col.* 2
Ongles de Tigre, leur uſage dans la Médecine Chinoiſe, 301
Onhiot, Princes qui gouvernent ce pays, 19. *col.* 2. Diviſion, ſituation & étenduë de ce pays, 61. *col.* 2
Onhiot, Régulo *Mongou*, ſe rend auprès de l'Empereur pour le ſuivre à la chaſſe, 292
Onon, nom que les Chinois & les Tartares donnent à cette Ville, 418
Onon amour, voyez *Saghalien.*
Ontcho Coro Tche Tchenneacou Jabonny parpeii, ſignification de ces mots écrits en Tartare ſur un grand Sceau de l'Empereur, 219. *col.* 2
Ontchon, Roy des *Eluths*, attaqué de la petite verole, eſt abandonné des ſiens & fait priſonnier par les ennemis, 40. mis en liberté & rentrant dans ſes Etats, eſt tué par ordre de ſon frere, qui enſuite eſt tué à ſon tour, 41
Ordres de l'Empereur, comment enveloppés & portés en public, 399. *col.* 2. voyez *Tchi.*
Orgon ou *Ourhon*, deſcription de cette riviere de la Tartarie, 22. *col.* 2
Orhota, ſignification de ce nom, 7
Oron, deſcription de cet animal dont on ſe ſert à la Chine comme d'une bête de charge, 37. *col.* 2
Orotchon, occupation continuelle de ces peuples ; leur nourriture ; pays qu'ils habitent, 37. *col.* 2
Ortos ou *Ortous*, diviſion & ſituation de ce pays, 63
Ortos ta tſe, pays que ces peuples *Mongous* habitent, 27. Leur caractere ; leur maniere de vivre, 27. *col.* 2
Otchirtou Tchetching han Roy des *Eluths*, défait ſon frere qui s'étoit revolté contre lui, & l'oblige de ſe retirer vers la Sibérie, 40
Ouang king, deſcription de ce Village, 252. *col.* 2
Oudé ou *Oudi*, deſcription de cette Bourgade de la Sibérie, 55. *col.* 2
Ouei man, ſon origine ; défait *Tchun* en plu-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

ſieurs combats ; s'empare de ſon pays ; prend le titre de Roy de *Tchao ſſien*, 433. éteint la famille de *Ki tſe*, & ſe rend indépendant des Empereurs Chinois, 435
Ouentou, deſcription de cette riviere de la Tartarie, 207
Oula autrefois ſiege de l'Empire des Tartares, 81
Oulana, quel eſt ce fruit ; ſon uſage, 139. *col.* 2. Lieux où croît ce fruit, 140
Oulan mouren, ſituation de cette petite riviere de la Tartarie, 350. *col.* 2
Oulan palaſſon, nom que les Chinois donnent à cette Ville de Tartarie ; reſtes, de cette Ville, 350. *col.* 2
Oulan poulac, lieu où ſe tient l'Aſſemblée des Etats de *Kalka*, 401
Oulaſtai, deſcription de ce lieu, célébre pour la chaſſe, 293. *col.* 2. *&* 295. *col.* 2
Ou laoyé, Préſident du Tribunal des Affaires étrangeres, va au-devant des Ambaſſadeurs avec un *Taiki*, 126. qu'il régale avec une partie de ſa ſuite, 126. *col.* 2
Ouneguet, ſignification du nom de cette plaine de la Tartarie ; ſa ſituation, 170
Ourat, diviſion & ſituation de ce pays, 63
Ourhon, voyez *Orgon*.
Ortous, voyez *Ortos*.
Ouſouri, netteté des eaux & longueur du cours de cette riviere conſidérable, 10. *col.* 2.
Outchou moutchin, diviſion & ſituation de ce pays, 62
Ouvriers en carton, leur attelier dans le Palais Impérial, 219. *col.* 2

P

PAGE de la Chambre de l'Empereur, un d'eux manque de tuer ce Monarque à la chaſſe ; recit de cet accident & de ſes ſuites, 295. *col.* 2. *& ſuiv.* Autre qui, après avoir délogé un Tigre de ſon fort & l'avoir tué, va ſe proſterner devant l'Empereur, pour le remercier de l'honneur qu'il lui avoit fait, 299
Pagode, deſcription de celui des *Lamas* Tartares, 105
Pagode fameux, deſcription & ſituation d'un que l'Empereur viſite, 352. *col.* 2
Pagode, deſcription que le Pere Gerbillon fait d'un, ſitué ſur une montagne & tout taillé dans le roc, 364. *col* 2
Pagode bâti par le Grand *Lama* de *Kalkas*, ſes ruines, 413. *col.* 2
Pagodes de *Poro hotun*, leur conſtruction, 147
Pahien tchoi, riviere qui arroſe cette belle vallée, 389. *col.* 2
Paikal, lac de la Tartarie, qui appartient aux Moſcovites, 22. *col.* 2. *&* 55. *col.* 2. Sa ſituation ; ſon étenduë, 56. Nom que lui donnent les Moſcovites ; ſon étenduë ; ſon abondance en poiſſons, 418. *col.* 2
Palais des Ancêtres, ſa deſcription, 223
Palais, ce qu'on entend par ce mot, 224. *col.* 2
Palouhour, pays qu'arroſe cette riviere, 395. *col.* 2
Palouhour pira, deſcription de ce lieu où les *Tagin* campent, 395. *col.* 2
Pan tchao, quelle eſt cette cérémonie, 152
Pao, quel eſt cet animal, 29. *col.* 2
Pao hyaïe ou courſes de chevaux, deſcription de cette fête que l'Empereur donna aux Princes *Kalkas*, lorſqu'ils lui firent hommage, 276. *col.* 2
Pao ngan, deſcription de cette Ville, 93
Pao te tcheou, deſcription de cette Ville, bâtie ſur le ſommet d'une montagne, 361. *col.* 2. *& p.* 362
Papier, quel eſt celui qui ſe fabrique à *Ning hia*, 373
Para hotun, deſcription de cette Ville, 21. *col.* 2. à demie ruinée ; pourquoi ainſi nommée, 108
Parc, lieu où l'Empereur prend le divertiſſement de la chaſſe, 152. *col.* 2
Pardon Général que l'Empereur *Cang hi* fait publier ; ceux qui ſont exclus de cette amniſtie ; à quelles occaſions on en publie, 152. *col.* 2
Parin, Princes de ce pays, 19. *col.* 2. Diviſion, ſituation, & étenduë de ce pays, 61. *col.* 2
Parrenin (le Pere), ce qu'il dit de la langue Tartare & de la prévention que ces Nations ont pour leur langue, 69. Entretiens qu'il eut à ce ſujet avec le fils aîné de l'Empereur, 70. *&* 71
Patorou hum, Prince Tartare, ſa mort ; ſon ſucceſſeur, 40
Pauvres montagnes, pourquoi ainſi nommées, 90
Payſages fort agréables, 147. *col.* 2
Pêche prodigieuſe, deſcription de celle que firent les gens de la ſuite des Ambaſſadeurs dans le lac de *Taal nor*, 168
Pedné ou *Petou né*, ſituation de cette Ville, 6
Pei le, quelle eſt cette dignité, 26
Pekion tchang, ſituation de ce Bourg, 354
Perdrix fort communes dans les deſerts de la Tartarie, cependant fort inférieures à celles d'Europe, 129. *col.* 2. volent par bandes plus nombreuſes que celles des étourneaux, 130
Peréira (le Pere) nommé par l'Empereur *Cang hi* pour aſſiſter aux Conférences entre les Chinois & les Moſcovites, 88. Avec le Pere Thomas il traduit en Latin la Lettre des Ambaſſadeurs Chinois à ceux de

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Moſcovie, 120. *col.* 2. tombe malade; remede qu'on lui donne, 139. *col.* 2. Effet de ce remede, 140. Avec le Pere Gerbillon, il va ſaluer les deux Princes du Sang; comment ils en ſont reçus, 144. *col.* 2. Avis qu'il fait donner à l'Empereur, 145. Ses avantures dans ſon voyage, 148. *col.* 2. 149. eſt obligé de ſe faire porter en chaiſe; arrive à Peking fort incommodé, 151. *col.* 2. eſt chargé par l'Empereur du ſoin de faire élever un Mauſolée au défunt Pere Verbieſt, 153. va rendre compte au Palais de ce qui s'étoit paſſé à l'entrevûë avec les Moſcovites, 162. ſe rend au Tribunal des *Colao* avec le Pere Thomas pour y traduire la Lettre que les deux Chefs de l'Ambaſſade avoient écrite aux Plénipotentiaires Moſcovites, 162. *col.* 2. vont enſemble les trouver & leur communiquer la derniere réſolution des Ambaſſadeurs de l'Empereur, 194. Autres propoſitions qu'ils vont leur faire, 194. *col.* 2. refuſent d'entrer dans un conſeil que tinrent les Ambaſſadeurs & les Officiers de Guerre, 195. *col.* 2

Perké, deſcription de ce gros ruiſſeau ou petite riviere qui va ſe jetter dans le *Leao ho*, 391. *col.* 2

Perles, lieux où on les pêche, 16. *col.* 2.

Pe tcha, Mont de la Tartarie, ſa ſituation; ruiſſeaux qui en ſortent, 140. *col.* 2. Combien élevé au-deſſus de l'horiſon de la Chine, 149. *col.* 2

Petou né, voyez *Ped né*.

Peuplades de Chinois eſclaves des *Régulos*, des Princes & grands Seigneurs, mieux traittez que les eſclaves de Peking, 157

Pinceau en uſage chez les Chinois pour écrire, 69

Ping ngan, ſituation de cette Province du Royaume de Corée, 432

Pingpou, quel eſt ce Tribunal, 382

Pinjam, autrefois ſiege des Rois de Corée, 439. *col.* 2

Plénipotentiaires Moſcovites, leurs demandes aux Ambaſſadeurs de l'Empereur, 197. *col.* 2. Réponſe qu'ils en reçoivent, 198. Leur proteſtation par écrit ſur la fidelité avec laquelle ils avoient procedé dans cette négociation, 199. *&* *col.* 2. ſignent la paix, 200. Un d'eux régale enſuite les Ambaſſadeurs de l'Empereur, & s'entretient avec eux, 204. *col.* 2

Plume de Bambou en uſage à la Chine pour écrire; comment il faut préparer le papier pour écrire avec, 69

Pont d'*Yuho*, ſa deſcription, 358

Poro hotun, ce que produiſent ſa plaine toute cultivée & ſémée de Métairies, de Hameaux & de Villages, & ſes Vallées, 147. *col.* 2. *& p.* 148

Pouir nor, deſcription de ce grand Lac, 399. *col.* 2. *& p.* 400.

Poule de feu, voyez *Ho ki.*

Poule de ſable, voyez *Cha ki.*

Poulengher tabahan, montagne où commence le pays d'Onhiot, 391

Poutala ou *Betala*, *Laſſa* ou *Barantola*, deſcription de ce pays de la Tartarie, 42. *col.* 2

Poutala, nom de la montagne ſur laquelle eſt bâti le Palais ou le Pagode du Grand *Lama*, 44. Ses *Lamas* cachent la mort du *Talai Lama* pendant ſeize ans, 371

Préſens que les Ambaſſadeurs de la Chine & de la Moſcovie ſe font réciproquement, 205. *col.* 2. *& ſuiv.*

Prête Jean, pays où il regna autrefois, 42. *col.* 2

Prince (le) héritier, ſujet de ſon retour à Peking; quelle étoit ſa ſuite; ce qu'il trouve à ſon arrivée dans cette Ville, 236. *col.* 2

Princes du Sang & Officiers de la Couronne, ſupplique qu'ils font à l'Empereur, 234. *col.* 2

Princes & *Princeſſes* du Sang, & Grands du Royaume de Corée, avec qui ils ſe marient, 440

Priſonniers Eluths ſont conduits au Camp de l'Empereur; leurs reponſes aux demandes qu'on leur fait, 319. *col.* 2

Propoſitions réciproques des Chinois & des Moſcovites, 192

urgi, ouragans très-violens; comment les voyageurs s'en mettent à couvert, 456

Puto, deſcription de cette vallée où campa l'Armée Impériale, 143

Q

QUANG VOU TI, Empereur, rend une ſeconde fois le Royaume de *Tchao ſſien* dépendant du Gouvernement de *Leao tong*, 434. *col.* 2

Quei hoa tchin, ou *Houhou hotun*, les Mandarins & les *Lamas* de cette Ville de Tartarie vont au-devant des Ambaſſadeurs Chinois, 102. *col.* 2. Ce que cette Ville a de conſidérable, 103

Queiſſou hata, pays où ſe trouve ce rocher eſcarpé, 389

R

REGULO (le grand) frere aîné de l'Empereur; portrait que font de ce Prince les Miſſionnaires Jéſuites, 144. *col.* 2

Regulo,

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Regulo, Chef des Tartares d'*Ortous*, réception que lui, les Princes, & les *Taikis* font à l'Empereur sur les bords du *Hoang ho*, 345. *col.* 2

Regulo Kalka, va saluer l'Empereur à son passage en reconnoissance des terres qu'il lui avoit assignées, 381

Regulo d'*Outchou moutchin*, va avec son fils au-devant des *Tagin*, pourquoi, 396

Regulos & autres Princes du Sang, arrivent au Camp; se logent dans les lieux qui leur étoient destinez, 255. *col.* 2. Marques de leur dignité qu'ils mettent à la tête de leur Camp, lorsque l'Empereur fut visiter leur quartier, partent de Peking, & vont saluer l'Empereur à son retour, un peu avant qu'il entrât à *Tchang ping*, 355

Regulos Mongous, vassaux de l'Empereur, le fils d'un des plus puissans vient accompagné de trois *Taikis* rendre visite aux Ambassadeurs, 166

Regulos de Peking à la tête de leurs Gardes & des Officiers de leurs Maisons, magnifiquement armés & bien montés, & avec toutes les marques de leur dignité, défilent les uns après les autres devant l'Empereur, & se rangent par escadrons à sa droite, 275. *col.* 2. se retirent au Camp à la tête de leurs escadrons, 276

Regulos de la Tartarie Orientale, viennent des extrêmitez de l'Empire avec leurs enfans pour saluer l'Empereur, 85. *col.* 2

Rènes, quels sont ces animaux, pays où ils se trouvent; Peuples ausquels ils servent de nourriture & de vêtement, 455

Repas, description de celui que donne l'Empereur à sa Cour; en quel tems il se donne ordinairement, 247. *& suiv.*

Rits (Tribunal des) a ordre de l'Empereur de délibérer sur les honneurs qu'on devoit rendre à un homme qui avoit rendu des services importans à l'Empire; réponse de ce Tribunal, 152. *col.* 2

Riviere d'or, voyez *Altang kol.*

Rubrequis, Cordelier; ce qu'il dit dans sa relation à saint Louis de *Kara coran*, 21

Russes établis à *Kamtschatka*, n'ont ni bled, ni bétail, ni Religion, ni Loix; tribut qu'ils payent aux Russiens; leurs coûtumes barbares, 456. *col.* 2. *& p.* 457

S

SAGHALIEN, Fleuve, 87. Nom que lui donnent les Moscovites; sa description, 191. *col.* 2

Sakipec, fils du Prince de *Hami*, améne à l'Empereur le fils aîné du *Caldan*, que ses gens avoient pris, 363. *col.* 2

Salpètre, contrées qui en sont remplies, 85

San can ho, source de cette petite Riviere; sa description, 359

San cha, Bourg fermé de Murailles de briques, 365. *col.* 2

Sangliers, lieux en Tartarie où il s'en trouve un grand nombre, 28. *col.* 2

San tun ying, description de cette petite Ville, 387

Savon, lieu où il se fait à la Chine, 357. *col.* 2

Seigneurs (les grands) de la Cour, accompagnés des Princes du Sang, des *Regulos* & des autres Officiers partent de Peking pour se rendre en Tartarie, 152

Sel mêlé avec le sable; comment on le purifie, 134. *col.* 2

Selengha, habitans de cette Ville; sa situation; son climat; son terroir, 137. *& col.* 2. *&* 146

Selengha, source de cette Riviere, 418

Selingeskoi; par qui fut bâtie cette petite Ville de Tartarie; sert de limites aux Empires de Moscovie & de la Chine, 22. *col.* 2

Selingué, campagnes que cette Riviere arrose; quelles sont ses eaux, 20. 56. *col.* 2

Sepden baljou, fils de *Caldan*, signification de son nom; portrait de ce jeune Prince; va à l'Audience de l'Empereur, 263. *col.* 2. est conduit à Peking par deux *Hias*, 364

Sépulchres des Tartares, quels ils sont, 97

Seringtachi, Chef d'un des dix étendarts *Kalkas*, va attendre les *Tagin* à leur passage; comment il les régale, 408. *col.* 2

Sibé, Fleuve où se jette cette petite Riviere; Province qu'elle traverse, & à qui elle donne son nom, 390. *col.* 2

Sibérie, ce que cette Province de la Tartarie fournit aux Moscovites, 57. *col.* 2

Si ning, situation de cette Ville, 42. dépêche un Courier à l'Empereur, chargé de nouvelles importantes, 348

Sirgataie, quelles sont ces Montagnes où l'Empereur va chasser, 145

Sirgha, description de cette petite Riviere, 391

Si tan, quels sont ces Peuples; Province dont ils se rendent maîtres; obligent les Empereurs Chinois de leur payer le tribut; détruits par les Tartares Orientaux, 34. *col.* 2

Sitatse, ou *Tartares* Occidentaux; signification du nom qu'on leur donne par dérision; leur Langue; leur Religion; leur vénération pour leurs *Lamas*, 381. Leur maniere de vivre; sont grossiers, mal propres; leur caractere, 38. *col.* 2

Sociva, quelle est cette Riviere de Sibérie, 56. *col.* 2

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Soihou, petite Riviere de la Tartarie, 307
Soldateſque Chinoiſe, celle employée à la défenſe de la grande Muraille, ſe range en bataille ſur le bord du chemin lorſque l'Empereur paſſe & fait l'exercice en préſence de ce Prince, 253
Soldats, ceux de Peking chargez de dettes, en payoient les intérêts, 249. *col.* 2. Ceux du Camp de l'Empereur armés de leurs caſques & cuiraſſes, ſe rendent au champ de bataille, 273. Leur nombre; comment diſpoſés, 275. défilent devant l'Empereur, 275. *col.* 2. font diverſes évolutions, & ſe retirent, 276. Comment rangez lorſque l'Empereur paſſe dans leur quartier, 352. *col.* 2
Solho, quel eſt ce Royaume, 432
Solon, ſituation & bornes de cette Province de la Tartarie Occidentale, 36
Songari, nom que les Moſcovites donnent à cette Riviere, 37. *col.* 2
Songari oula, ſource & deſcription de cette Riviere conſidérable de la Tartarie Orientale, 14. *col.* 2. *& ſuiv.*
Song pira, en quoi eſt conſidérable cette Riviere, 16. *col.* 2
Sonhiot, diviſion & ſituation de ce pays, 62. *col.* 2
Soſan, Capitaine des Gardes du Corps, & Miniſtre d'Etat, eſt nommé Ambaſſadeur pour traitter de la paix avec les Moſcovites, 87
Soſan laoyé, eſt traitté magnifiquement à ſon paſſage par un riche Mandarin de *Hia pou*, 96. Nouvelles dont il fait part à *Kiou kieou*, 119. qu'il traitte magnifiquement dans ſa tente, 120. Convois qu'il reçoit de Peking, 129. Ordre qu'il reçoit de l'Empereur, 130. *col.* 2. donne un repas aux *Tagin* & à tous les Mandarins & Officiers qui étoient dans le Camp; y invite les Peres Gerbillon & Pereira, & mange avec eux à une table ſéparée, 134. eſt nommé par l'Empereur pour le repréſenter dans la cérémonie des funérailles du Pere Verbieſt, 153. Chaſſe qu'il fait, 166. Accompagné de *Ou laoyé*, il prend la poſte pour ſe rendre en diligence auprès de l'Empereur, 209. *col.* 2
So tcheou, deſcription de cette petite Ville fermée de murailles de terre, 359
Souan pan, quel eſt cet inſtrument; ſon uſage, 228. *n.*
Soui tchin, Roy de Corée, ſe ſoumet à l'Empire; remet *Hiuen* entre les mains de l'Empereur; porte la guerre dans ce territoire; en eſt chaſſé; & eſt détrôné, 434. *col.* 2
Suarez (le Pere) va par ordre de l'Empereur à *Canton*; pourquoi, 241. *col.* 2. ce qui lui eſt recommandé à ſon départ par ce Prince, 242. Voyez *Bouvet* (le Pere).
Suen hoa fou, deſcription de cette Ville aſſez conſidérable & fort peuplée, 94. *col.* 2. Rafraîchiſſemens qu'elle envoye aux Ambaſſadeurs, 94. 357. Quel eſt aujourd'hui ſon état; réception que font à l'Empereur ſes habitans & ſes Lettrez, 337. *col.* 2
SUEN TI, Empereur, accable les Tartares Occidentaux qui faiſoient des irruptions dans l'Empire; les oblige de ſe retirer dans leurs déſerts, 16
Suifond pira, dans quel Pays ſe trouve ce Fleuve, 10. *col.* 2
Superſtitions qu'obſervent les Chinois dans leurs convois funéraires, 239. *col.* 2
Szilka, Riviere que les Moſcovites appellent ainſi; Peuples qui habitent ſes bords 56. *col.* 2. *& p.* 57

T

TAAL NOR, deſcription de ce Lac de la Tartarie; qualité de ſes eaux, 167. *col.* 2
Ta chui keou, deſcription de ce lieu & de ſes environs, 359. *col.* 2
Taelpi, quel eſt cet animal, comment on le prend; uſage que l'on fait de ſa peau, 31. *col.* 2
Tagin, ſignification de ce nom, 127. *n.* partent par ordre de l'Empereur pour aller aſſiſter aux Etats de la Tartarie *Kalka*, 385. 388. *col.* 2. ſont régalez par *Tong tcheou*, 386. Reſpects qu'ils vont rendre aux cendres de l'ayeule, & du pere de l'Empereur & aux trois Impératrices, 386. *col.* 2. vont ſaluer les deux Princeſſes, ſœur & fille de l'Empereur; comment ils en ſont reçus, 393. *col.* 2. arrivent au lieu deſtiné pour les Aſſemblées; y reglent pendant leur ſéjour les affaires qu'on leur propoſe, 401. 402. ſont régalez par les Princes *Kalkas* à la maniere Tartare; préſens qu'ils ſe font réciproquement, 402. quittent le lieu de l'Aſſemblée; paſſent deux fois la riviere d'*Ourſou*, 404. Ce qu'ils trouvent dans leur route; paſſent près du lieu où le Roy des *Eluths* avoit été défait, 413. Deſcription que le Pere Gerbillon fait du lieu où ils campent. 415. Marche de leurs Mandarins, 416. arrivent au lieu où devoient ſe tenir les Aſſemblées des *Kalkas*, 417. Après avoir reglé les affaires de ces peuples, ils s'en retournent, 420. Ce qu'ils trouvent ſur leur route, 421. arrivent à Peking, 422. *col.* 2
Tagouris, quel eſt le pays de ces peuples; quels ils ſont eux-mêmes, 15. *& col.* 2
Ta ho ou *Yong ho*, deſcription de cette petite riviere de la Tartarie; fleuve où elle ſe jette, 351
Taiki ou Prince *Mongou*, va rendre viſite

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

aux Ambaſſadeurs de l'Empereur à leur arrivée ; leur donne à dîner dans ſon camp ; quel fut ce repas, 232. *col* 2
Taikis de *Coconor*, Princes Tartares, pourquoi ainſi nommez, 43
Taikis ou Princes *Kalkas*, un d'eux Prince des Rois des *Kalkas*, va viſiter les Ambaſſadeurs ; préſent qu'il leur fait ; comment reçu & gratifié, 125. vient au-devant des Ambaſſadeurs ; cérémonie qui ſe pratiqua à cette occaſion ; ſon portrait, 171. *col.* 2. Ses mœurs ; ſa maniere de vivre & celle de ſes Sujets, 172. Quatre d'entr'eux, parens de *Tchetching han*, vont de la part de leur Empereur ſaluer les Ambaſſadeurs, & les félicitent de la concluſion de la paix, 207. *col.* 2. Un d'eux amene à l'Empereur deux *Eluths* qu'il avoit pris, 317. *col.* 2. eſt détaché de l'Armée de ce Monarque pour aller reconnoître les ennemis ; revient dans le Camp ; fait le récit de ce qu'il avoit découvert, 321. *col.* 2. Pluſieurs d'entr'eux freres ou fils de *Régulos* viennent ſaluer les *Tagin*, 399. *col.* 2. 485. & leur offrir des préſens, 405. Leur ſoumiſſion à recevoir les ordres de l'Empereur, 399. *col.* 2
Tai ming, deſtructeur de cet Empire, 360
Tai pouſſée, Juriſdiction de ce Tribunal, 382
TAI TSONG, Empereur, vengeance qu'il tire de la mort de *Kien vou*, Roy de Corée ; fait marcher ſon Armée contre la Ville de *Ngan chi* ; met en déroute *Kao yen cheou* & *Kao hoei tchin* ; fait enterrer vifs 3000. *Moko* de *Pinjam*, 436. *col.* 2
Tai tong fou, deſcription de cette Ville de la Province de *Chan ſi*, 353
Ta kia keou, quel eſt ce détroit de Montagnes ; nom que lui donnent les Tartares, 388. *col.* 2
Tan, quelle eſt cette meſure Chinoiſe, 345. *n.*
Tangout, voyez *Thibet.*
Tan yu, voyez *Tchen yu.*
Tarbiki, quel eſt cet animal, 176
Tarkemmapec, Prince auquel on donne ce nom, 363. *col.* 2
Tartare (un jeune) au ſervice des Moſcovites, deſcription qu'il fait aux Peres Gerbillon & Thomas des lieux qui ſont à l'Occident de la *Geniſſée* juſqu'au Mont *Altaï*, 417
Tartares ont deux langues générales, 2. *col.* 2 Leurs Princes ; en quelle occaſion ils ſe ſont rendus autrefois redoutables aux Chinois, 34. ont coûtume de faire le procès à leurs Officiers Généraux, qui n'ont pas réuſſi à la Guerre, 242. Comment ils regardent la chaſſe faite par des enceintes ; pourquoi ils puniſſent ceux qui y manquent à leur devoir, 283
Tartares de *Kalka*, leur miſere & pauvreté, 114. Leur maniere de vivre en Eté & en Hyver, 117
Tartares Occidentaux, nom qu'on leur donne par dériſion, 38. Voyez *Si ta tſe.*
Tartarie, par qui gouvernée, 2. *col.* 2. remplie d'une infinité d'animaux de chaſſe, 28. Ses déſerts ſont remplis de gibier, 130. *& ſuiv.* Lieux où l'on y voit quelques arbres, arbriſſeaux, & boſquets, 140. Ses plaines ſont bien cultivées & remplies de Villages & de Hameaux, 151. *col.* 2. eſt inconnuë dans la Carte d'Aſie & mal marquée, 245
Tartarie (la grande), Provinces compriſes ſous ce nom ; ſa ſituation ; Empereurs de qui elle dépend, 33. autrefois ſous la domination des Empereurs Tartares de la famille *Yuen*, 33. *col.* 2. partagée entre pluſieurs Nations qui ont chacune leur pays, leurs coûtumes, leur langue, & leur Religion, 35. *col.* 2
Tartarie Occidentale, pourquoi ſi froide, 149. *col.* 2
Tartarie Orientale, en quoi différente de l'Occidentale, 27
Tartarie Septentrionale ſous la domination des Moſcovites ; pourquoi ſi peu peuplée ; ce qu'elle fournit, 57
Tayn, deſcription de cette Montagne de la Tartarie, 214. *col.* 2
Tchahar Arbtan han, caractere de ce Prince Tartare, 26. *col.* 2
Tcha ho, diſtance de cette Ville de celle de Peking, 90
Tcha laï, Tartares, lieux que ces peuples habitent, 61
Tcham nganlim, quelle eſt cette Montagne de la Tartarie, 305. *col.* 2
Tchang, quelle eſt cette meſure Chinoiſe, 388. *n.*
Tchang gué fou, frere du Régulo de *Canton*, traitte magnifiquement les Peres Verbieſt & Peréira, 146
Tchang hoa yuen, deſcription de ce lieu où campa l'Empereur, 337
Tchang kia keou, grande porte que l'on appelle ainſi, 96. *col.* 2
Thang kia keou, porte par où l'on ſort de la Chine ; les Troupes qui la gardent, ſe rangent en bataille & ſe mettent à genoux au paſſage de l'Empereur, 338
Tchang ping tcheou, deſcription de cette grande Ville, 336
Tchang ſou vang, principal Prince du pays d'*Ohan*, 393
Tchang tchu yuen, ſignification de ce nom ; deſcription de ce lieu, 229.
Tchao laoyé préſente de la part du Pere Gerbillon un compas à l'Empereur ; comment récompenſé de ce Prince ; avis qu'il donne

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

aux Miſſionnaires ſur la conduite qu'ils devoient tenir, ſur-tout avec les Chinois & les *Mongous*, 225. *col.* 2. Reception qu'il fait aux Peres Gerbillon & Peréira, 144. leur apprend de la part de l'Empereur que le Pere Grimaldi n'avoit pû prendre le chemin de Perſe pour aller delà par terre en Moſcovie ; qu'il avoit pris la route de Portugal, 145. ſe rend chez les Peres Jéſuites par ordre de l'Empereur ; queſtions qu'il fait à ces Peres ; préſens qu'il accepte du Pere Bouvet, 163. Ce qu'il repréſente à l'Empereur, 227. 231

Tchao lou ou *Chaſſe d'appel du cerf*, comment elle ſe fait, 29. *col.* 2. *&* *p.* 30

Tchao mien, de quoi eſt compoſé ce breuvage, 148. 258

Tchaſaktou, ſituation des Etats de ce Prince, 46. *col.* 2

Tchaoſſien, Royaume qui portoit anciennement ce nom, 431. *col.* 2

Tchen yu ou *Tan yu*, Rois auſquels l'Hiſtoire Chinoiſe donne ce nom, 34

Tcheou, ce qui l'a rendu célébre & lui a mérité un Temple à ſon honneur, 360

Tchepzuin tamba Houtouktou, voyez *Touche tou han.*

TCHE' TCHING HAN, Empereur de *Kalka*, ſituation de ſes Etats, 46. *col.* 2. Accompagné de pluſieurs *Taikis* ou Princes de ſa Maiſon, il va rendre viſite aux Ambaſſadeurs Chinois ; cérémonie qui ſe pratiqua à cette occaſion, 208. Portrait de ce Prince, 208. *&* *col.* 2. prie les Plénipotentiaires d'employer leur crédit auprès de l'Empereur leur Maître pour l'engager à ménager ſa paix avec les Moſcovites & le Roy des *Eluths* ; réponſes & conſeils que lui donnent ces Ambaſſadeurs, 209. vient, accompagné des principaux Chefs des *Kalkas* au-devant du *Tchi* & des *Tagin* ; cérémonies obſervées à cette occaſion, 401. les régale à leur paſſage à la mode Tartare, 406

Tché tching hien, deſcription de cette petite Ville, 306. *&* *col.* 2.

Tché tchin han, Prince Tartare, accoûtumé à camper près du *Kerlon* ; ſe retire le long de cette riviere ; reconnoît l'Empereur pour ſon Souverain, 23

Tchi, ſignification de ce nom ; comment il eſt reçu au lieu deſtiné pour aſſembler les Etats de *Kalkas* ; relation de ce qui ſe paſſa dans cette cérémonie, 401. *col.* 2

Tchi, Roi de *Corée*, ſucceſſeurs des *Vang tchao* ; rend hommage aux *Kitan* de *Leao*, 439

Tchikiri, nom que les Moſcovites donnent à cette riviere ; ſa largeur ; ſa rapidité, 37. *col.* 2

Tchigué mouren, deſcription que le Pere Gerbillon fait de cette petite riviere, 377. *col.* 2

Tchikir, deſcription de cette petite riviere de la Tartarie, 169. *col.* 2

Tchilon palhaton, deſcription de ce lieu, 307

Tching hoang yu, deſcription de ce poiſſon, 246

Tching king tchuang, deſcription de ce Bourg ou Village, 358. *col.* 2

Tching kiang pou, quel eſt ce Bourg, 363

Tchono, quelle eſt cette petite riviere, 171. *col.* 2

Tchuſin, Province du Royaume de Corée, 432

Tçitcicar, ſituation, & habitans de cette Ville ; par l'ordre de qui & pourquoi bâtie, 15. Villes qui en dépendent, 15. *col.* 2

Tçong gin fou, affaires que ce Tribunal a droit de juger ; inſtruit le procès du Généraliſſime & des autres Officiers, qui n'avoient point fait leur devoir à la bataille donnée contre le Roy des *Eluths*, 243. examine cette affaire ; ſa déciſion là-deſſus, 243. *col.* 2

Tçuenlo, Province du Royaume de Corée ; ſa deſcription, 432

Tente, deſcription de celle de l'Empereur, de celles de ſes enfans & de ſes Officiers ; leur arrangement dans le Camp, 144

Tentes des *Mantcheoux*, leur conſtruction, 31

Tentes des *Mongous*, comment conſtruites, 31. Ce qu'ils font pour s'y garantir des rigueurs de l'hyver, 31. *col.* 2. Pauvreté & miſere qui regne dans ces tentes, 98

Terelgi, champ de bataille des Armées *Chinoiſes* & *Eluths*, 329. *col.* 2

Teng pira, pays où ſe trouve cette petite riviere, 397

Thibet, *Toubet* & *Tangout*, Royaume des *Eluths*, 42. eſt donné au Grand *Lama* par *Dalaï han*, 43. Sa carte dreſſée par ordre de l'Empereur, 459. *col.* 2. Ses différens noms, 460. *col.* 2

Thibetains, leur mariage, 461. Leur langue, 463

Thomas (le Pere Antoine) & le Pere Pereira, pourquoi appellez au Palais, 221. va ſaluer l'Empereur ; préſent qu'il lui fait, 285. *col.* 2. Voyez *Gerbillon* (le Pere.)

Thoriamba (un), ſignification de ce nom ; va voir *Kiou kieou*, qu'il invite à dîner dans ſon Camp, 138. Quel fut ce repas, 138. *col* 2

Tiao ou, deſcription de cette petite Ville murée, 324

Tiao ou pou, deſcription de ce Bourg de la Tartarie fermée de murailles de terre, 306

Tiao yu tai, ſignification de ce mot, 163. *col.* 2

Tien

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Tien tching, description de cette Ville; ce qui en a chassé la plûpart des Habitans, 353. *col.* 2

Tigres fort redoutez chez les Tartares; pratiques qu'on observe en enterrant leurs cadavres, 248. Vertus attribuées à leurs différens membres, 248. *col* 2. Ce qu'il faut pratiquer quand on en découvre quelqu'un, 280. *col.* 2. Description de sa chasse, 280. *col.* 2. *& p.* 281. Voyez *Lao hou.*

Ting pien, description de ce Bourg, 368

Tipa, Vice-Régent du Grand *Lama*; porte l'habit de *Lama*, quoique marié, 43. *col.* 2. Lettre qu'il envoye à l'Empereur, 371. *col.* 2

Tobolsk, Capitale de la Sibérie & de la Tartarie, 22. *col.* 2. Nom que lui donnent les Moscovites; sa situation, 55

Tong laoyé, Chef d'un étendart Impérial, oncle maternel de l'Empereur regnant, nommé Ambassadeur pour traitter la paix avec les Moscovites, 87 *col.* 2

Tongousse, pays que ces peuples habitent; nom que les Tartares leur donnent, 56. *col.* 2

Tong tcheou, force & commerce de cette Ville, 385. *Voyez sa description au Tome I.*

Ton koul tchi ava, description de ce lieu où camperent les *Tagin*, lorsqu'ils furent complimentez par le Général de l'étendart de *Tché tching han*, 407. *col.* 2

Tonnedadou nohassukin, description de ce lieu qui se trouve entre la Moscovie & la Chine, 171.

Toto, grandeur de cette Ville de Tartarie, habitations qui y restent, 344. *col.* 2. Sa description, 345. *col.* 2

Toubet, Royaume, voyez *Thibet.*

Touchetou ou *Touchektou han*, le plus puissant de tous les Princes *Kalkas*; situation de son pays, 46. *col.* 2

Touchetou han, frere du Grand *Lama*, le plus considérable des trois prétendus Empereurs, est conduit à l'audience de l'Empereur; portrait de ce Prince, 268. prête hommage à ce Monarque, 269. Accompagné de son frere le *Lama Tchepzuin tamba Houtoutkou*, va saluer l'Empereur, 308. *col.* 2. vient le complimenter à son retour sur la défaite du Roy des *Eluths*, 332. *col.* 2

Touchi tching, description de ce Bourg considérable de la Tartarie, 306. *col.* 2

Touchi itching, situation de cette Forteresse, 333. *col.* 2

Touintchouse, situation de ce pays, 62. *col.* 2

Toula, riviere de la Tartarie, 20. Sa situation; sa description, 22. *col.* 2. Sa source, 412. *col.* 2

Toumen, signification de ce nom, 10. Quel est ce fleuve du Royaume de Corée, 414

Toumet, situation & étenduë de ce pays, 61

Toumou, description de cette petite Ville, 92. *col.* 2

Toumou, quel est ce Bourg de la Tartarie, 305. *col.* 2

Tour ancienne bâtie par les Tartares, sa description, 102

Tourbedé, situation de ce pays, 61

Tourfan, description de cette Ville de la Tartarie Occidentale, 26. *col.* 2

Tourghou, fleuve où se jette cette petite riviere de la Tartarie, 345. *col.* 2

Tourmedé ou *Tourbedé*, qualitez de ce pays de la Tartarie Orientale, 18. *col.* 2

Touſictou han, Prince Tartare, prend la fuite, abandonné de ses gens, 23

Touy, qualitez des eaux de cette riviere de la Tartarie, 20

Touy pira, description de cette riviere de la Tartarie, 22. *col.* 2

Traitté de paix concluë entre les Ambassadeurs Moscovites & Chinois; traduction qu'en font les Peres Gerbillon & Peréira, 201

Tribunal des Mathématiques fait imprimer le Calendrier en caracteres *Mongous* pour le distribuer à ces peuples, 27. *col.* 2

Tribunal des affaires étrangeres, compliment que son Président fait au Grand *Lama* des *Kalkas*, 172. reçoit ordre d'aller trouver l'Empereur, 128

Tribunal des crimes, voyez *Crimes.*

Tribunal du Grand Maître de la Maison de l'Empereur, pourquoi il mande au Palais les Peres Gerbillon & Peréira, 218

Tribunal des *Mongous*, son second Président va avec les *Tagin* visiter le champ de bataille où le Roy des *Eluths* avoit été défait; recit qu'il fait de ce qui s'y étoit passé, 413. *& suiv.*

Tribunaux, les Chefs des principaux vont au-devant de l'Empereur, 355

Troupes de Peking, disposition de leur Camp, 265

Tsanpa han, Roy du Thibet, nom que les Chinois lui donnent, 42. perd la vie & la Couronne, 42. *col.* 2

Tsang tsiang, quel est cet Office, 381

Tsao ta tse, signification de ce nom, peuples auxquels on donne ce nom, 38

Tse nien, cérémonie qui se pratique à la fin de l'année; quelle elle est, 245. *col.* 2

Tse vang raptan, fils aîné de *Seng hé*, pourquoi il se retire de la Cour de son oncle, 42. empêche les peuples de *Tourfan* & d'*Yarkan* de se mettre sous la protection de l'Empereur; rebelles chez lesquels il se rend, qu'il force de rentrer dans leur devoir, 53. *col.* 2. dispute au Grand *Lama* sa qua-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

lité ; ravage le pays de *Lasa* ; pille les Pagodes ; transporte en Tartarie tous les *Lamas* qu'il peut trouver, 465
Tsing hou hai, description de ce grand Lac de la Tartarie, 44. *col.* 2
Tsing vang, quelle est cette dignité, 23
Tso ouei, situation de cette Ville de la Tartarie, 352
Tsou ho, description de cette riviere ; son cours, 48
Tsun hoa tcheou, description de cette Ville du second Ordre ; son avantage sur les autres, 386. *col.* 2
Tsu sui, quel est ce salut qu'on se rend mutuellement en se visitant le dernier jour de l'an, après le Soleil couché, 154
Tunguse, peuples payens de la Sibérie ; pays qu'ils habitent, 454
Tunguska, quelle est cette riviere de la Sibérie, 454
Turbighé, quel est cet animal amphibie, 31. *col.* 2

V.

VALLAT (le Pere) Jésuite François, arrive dans la Maison des Jésuites de Peking ; Eglises qu'il visite, & personnes qu'il baptise dans sa course, 155. *col.* 2
Vang ki, Général de la Province de *Leao tong*, poursuit *Ouei kong* ; arrive dans le pays des *Souchin* ; y grave sur un monument de pierre le succès de son expedition ; ce qu'il apprend de ces Insulaires, 235. *& suiv.*
Vang kien, Gouverneur de la Corée, prend la place des *Kao* ; y regne ; Royaumes dont il s'empare ; où il transporte sa Cour, 439. *col.* 2
Vang quam tun, Village environné de murailles de terre, 353. *col.* 2
Vents, pourquoi il en regne un si froid dans la Province de *Leao tong* pendant les mois de Juillet & d'Août, 85
Verbiest (le Pere) acompagne l'Empereur *Cang hi* dans un voyage ; est pourvû abondamment par ordre de ce Prince des choses nécessaires à ce voyage, 75. se trouve à la chasse avec ce Prince, 77. Description qu'il fait de ce divertissement, 77. *col.* 2. décrit les incommoditez & les dangers de ce long voyage, 78. *col.* 2. *& p.* 79. Marques d'une bienveillance particuliere qu'il reçoit de l'Empereur, 79. *& suiv.* arrive avec la Cour à Peking, 80. *col.* 2. prend le Pere Grimaldi Jésuite pour compagnon dans un second voyage qu'il fait avec l'Empereur, 81. mesure la hauteur des montagnes les plus élevées de la Tartarie, 81. Honnêteté qu'il reçoit d'un *Régulo* Tartare, 85. *col.* 2. Cérémonie que l'Empereur ordonne au Tribunal des Rits de faire en son nom à l'honneur de ce Pere, 152. *col.* 2. Description des cérémonies de ses funerailles, 153
Vignes sauvages, lieux où il s'en trouve beaucoup, 148. *col.* 2
Villes de la Province de *Leao tong* entierement ruinées ; ce qu'on y voit par tout, 75. *col.* 2
Vivandiers de Peking vont au-devant de l'Armée avec des vivres & des rafraîchissemens, 333. *col.* 2
Vouhoulles, pays qu'habitent ces peuples, 56. *col.* 2
Voutes, usages qu'en font les Chinois, 224
Vouti, sa famille ; donne tant de fois la chasse aux Tartares, qu'il les met hors d'état de rentrer de long-tems dans l'Empire, 34
Vou tin ho, source & description de cette petite riviere, 365. *col.* 2
Vou vang, famille Impériale dont il est fondateur ; défait le dernier Empereur de la famille *Yng* ; fait le Prince *Ki tse* Roy de Corée, 426. *col.* 2
Urgenz, description de cette Ville 468. *col.* 2

Y.

YACSA, fondateurs de cette Ville, pourquoi démolie, 16
Yacsa, étymologie de ce nom donné par les Chinois & les Tartares, au fort bâti par les Moscovites sur le fleuve *Saghalien oula*, 87. Il est contesté dans les Conférences de paix par les Moscovites & les Chinois, 193. La paix y est publiée ; il est démoli ; où sont transportez ses Habitans, 204. *col.* 2
Yalou, fleuve du Royaume de Corée, 424
Yang fang keou, détroit fameux par le passage qu'y fit *Ly tse tching* destructeur de l'Empire de *Tai ming*, 360. Temple que ses Habitans élevent, 360. *& col.* 2
Yang ho, quelle est cette petite riviere ; où située, 94. Voyez *Ya ho.*
Yang ho oci, grandeur de cette Ville ; par qui bâtie, 353. *col.* 2
Yiang sin tien, quel est cet appartement du Palais, 218
Yar kian, Ville de Tartarie, qui s'étant révoltée est saccagée par le Roy *Tse vang raptan*, 42
Yarou tsanpou ou *Dsanpou*, Royaume que traverse cette riviere, 471
Ye lo tse ou *Mules* sauvages très-communes dans la Tartarie ; leur différence des Mules domestiques, 28. *col.* 2
Yen tang, situation & description de ce Bourg, 368
Yeou kiu, petit-fils de *Ouei man*, Roy de

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Corée, eſt aſſaſſiné par les ſiens, 433. *col.* 2

Yeou ouei, Ville de la Tartarie, où l'Empereur entretient une bonne garniſon, 351. Sa deſcription, 352

Yng, voyez *Chang*.

Yntai, deſcription de cette Maiſon de plaiſance de l'Empereur, 228. *col.* 2

Yuen, famille Impériale, voyez *Chantou*, Ville.

Yuen, Roy de *Corée* fait impunément des courſes ſur les terres de l'Empire, 435. *col.* 2

Yu ho, largeur & profondeur de cette petite riviere, 353

Yu lin, deſcription de ce Bourg, 305

Yulin ouei, grandeur de cette Ville; garniſon qui y eſt, 365

Yung, deſcription de ce Bourg, 306

Yu pi ta ſe, contrée qu'habitent ces peuples Tartares; leur nourriture; leur habillement, 10. *col.* 2. Vêtement de leurs femmes; leur maniere de vivre, 11. ne connoiſſent pas encore les Idoles de la Chine, 11. *col.* 2. Leur maniere de pêcher, 12. négligent de nourrir des troupeaux; de quoi ils ſe ſervent pour s'éclairer, 32. *col.* 2

Yusbecks, Tartares Mahométans plus connus en Europe qu'à la Chine; ſituation du pays qu'ils occupent, 53

Z.

ZIA, largeur, ſource, & rapidité de cette riviere, 37. *col.* 2

Zibelines, lieux où elles ſe trouvent, 16. 37. Eſtime que l'on fait de leurs peaux, 16

ZINGHISKAN, Fondateur de la Monarchie, réunit ſous ſa domination tous les Tartares de ces vaſtes pays, auparavant diviſez en une infinité de *Hordes*, 33. *col.* 2. chaſſe les Tartares de *Kin* des Provinces Septentrionales & Occidentales de la Chine, & s'en rend le maître, 34. *col.* 2

Fin de la Table des Matieres de ce quatriéme Volume.

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

EXPLICATION
DES MOTS TARTARES
ET CHINOIS
QUI SE TROUVENT
DANS CE QUATRIE'ME VOLUME.

A

ALIN, ſignifie Montagne en langue *Mantcheou.*

C

CAJAN, Village, en langue *Mantcheou.*

Cha ki, poule de ſable, perdrix.

Chaſſac, Chef d'étendart ou de banniere.

Cheou puen, papier de viſite en forme de Livret, que les petits Mandarins ont coûtume de préſenter aux grands Mandarins.

Chi hoa ly yu, eſpece de carpe, dont la chair eſt fort graſſe & fort délicate.

Choulon, ou *Chelaſon*, eſpece de Loup cervier, on fait de ſa peau des fourrures fort eſtimées.

Couſaitchin, Chef d'étendarts.

F

FOU, Ville du premier Ordre.

Foucheki, l'Idole *Fo* ou *Foë*.

Fou tſiang, Lieutenant Colonel.

Fou ma, gendre de l'Empereur.

G

GOUE' FOU, nom de dignité qui ſe donnoit à ceux qui ont épouſé des filles des Empereurs.

H

HAI TSEE, Parc des Daims d'une Maiſon de plaiſance de l'Empereur.

Hantahan, animal qui reſſemble à l'Elan.

Hata, Roche.

Hiamen, Poſte ſur une route fréquentée.

Hia, Garde-du-Corps.

Hiang, baguette de parfums qu'on brûle & qui répand une agréable odeur.

Hien, Ville du troiſiéme Ordre.

Hio ſſeë, ce ſont ceux du Tribunal des *Colao*, qui ſont immédiatement au-deſſous des *Colao*.

Hoang tai tſeë, Prince héritier.

Hoang ya, oye ſauvage, ou canard jaune.

Ho ki, poule de feu, un peu plus groſſe que le faiſan, & aſſez ſemblable aux poules-d'inde.

Hotongta, nom d'un Gouverneur de Ville.

Hoang

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

Hoang heou, Impératrice.
Hoa chu, arbre qui reſſemble aſſez au frêne.
Hotun, ou *Hoton*, en langue *Mantcheou*, ſignifie, Ville.
Houtouktou, titre d'honneur des *Lamas* les plus diſtinguez, qui paſſent pour autant de petits foë vivans.

K

KAN HAI, mer de ſables, c'eſt le nom que les Chinois donnent au deſert Coby, qu'ils nomment auſſi *Cha mo*.
Kalka ſe touen, racine de *Kalka*, qui eſt médecinale, & d'un goût aromatique.
Kie tſing cong, nom d'un appartement du Palais de l'Empereur.
King lio, Viſiteur extraordinaire, qui a pouvoir de vie & de mort ſur le Peuple & les Soldats.
Kio, eſpece de Daims.
Kin tchao, nom qu'on donnoit autrefois aux Tartares Orientaux qui habitoient le Nord de la Chine.
Kiun, en langue Coréenne, ſignifie grande cité.
Kiou kieou, oncle maternel.
Kiun vang, Régulo du ſecond Ordre.
Kol ou *Hol*, nom général qui ſe donne aux petites rivieres.
Kouang pé, nom d'Office dans la Corée.
Koue vang, Roy.
Kouron, Royaume.

L

LAMAS, on nomme ainſi les Docteurs, Religieux, ou Prêtres Idolâtres de *Fo*, ils ont pour Chef le Grand *Lama*.
Lao hou, Tigre.
Lapa, Trompette Tartare, dont le bruit eſt ſourd, & qui s'entend néanmoins de loin.
Lympha yuen, Tribunal des affaires étrangeres.

M

MAI SE MI, grain qui tient le milieu entre le froment & le ris.
Mongol chourgan, Tribunal des *Mongous*.
Mouren, nom général pour les Rivieres.

N

NIUROU, Compagnie de cent cinquante familles.
Nor, Lac en langue *Mongole*.

O

OMO, Lac en langue *Mantcheou*.
Orhota, la Reine des plantes, c'eſt ce que les Chinois appellent *Gin ſeng*
Oron, eſpece de petits Cerfs qu'on apprivoiſe.
Oulana, fruit de Tartarie, aſſez ſemblables aux ceriſes aigres, mais plus pâteux.
Oula, nom général pour les grandes rivieres ou fleuves.

P

PAN TCHAO, déclaration par laquelle l'Empereur accorde le pardon aux coupables, dont les crimes ne ſont pas atroces.
Pao, Leopard.
Pao hyaïe, courſe de chevaux.
Paitchan, lieu fermé ou qui a une enceinte.
Peilé, Régulo, ou Prince du troiſiéme Ordre.
Peta, pyramide blanche.
Pira, nom général pour les rivieres.
Pou, ce mot ajoûté au nom d'un Bourg, marque que ce Bourg eſt fortifié.
Poyamban, Tribunal des Grands Maî-

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©

tres & Maîtres d'Hôtel du Palais de l'Empereur, où toutes les affaires ſe traittent en langue Tartare.

Poulac, fontaine ou ſource.

Pud, poids de Ruſſie qui revient à 35. ou 40. livres.

Purgi, ouragans très-violens.

Q

QUARAN, cercle de tentes.

S

SE KIN, ſource de riviere.

Souan pan, Inſtrument dont les Chinois ſe ſervent pour compter.

T

TABAHAN, Montagne élevée, ou paſſage de Montagnes.

Taelpi, eſpece de rat de terre, dont la peau eſt eſtimée.

Tagin, Grand Officier, ou Envoyé de l'Empereur.

Ta hou, ſur-tout fait de peau de chelaſon dont on s'habille.

Taiki, Prince du Sang des Rois de *Kalkas*.

Tai miao, ſalle des Ancêtres de l'Empereur.

Tan, meſure qui contient cent livres de ris.

Tan yu ou *Tchen yu*, nom de dignité, & non pas de pays, que l'Hiſtoire Chinoiſe donnoit autrefois aux Rois Tartares, voiſins de la Chine.

Tarbiki, animal de la figure de la loutre, qui fait un trou où il ſe retire.

Tchang, meſure de dix pieds Chinois.

Tchao lou, chaſſe de l'appel du Cerf.

Tchao mien, breuvage rafraîchiſſant qui ſe fait de farine de bled d'Inde ou de millet, le tout bien battu avec de l'eau & du ſucre.

Tcha tchi y, eſpece de poiſſon.

Tchatchighi, eſpece de poiſſon peſant cinq ou ſix livres.

Tché, pied Chinois.

Tchelou, eſpece de poiſſon.

Tcheou, Ville du ſecond Ordre.

Tchi, ordre de l'Empereur.

Tchiktey, mule ſauvage.

Tching hoang yu, poiſſon peſant juſqu'à deux cens livres, dont la chair eſt très-délicate.

Teou pong, eſpece de manteau propre à garantir du froid & de la neige.

Thoriamba, Tartare, grand Officier du Palais de l'Empereur.

Tipa, Vice-Regent du Thibet ſous l'autorité du Grand *Lama*.

Tſanpou, nom général pour les grandes rivieres, ou fleuves du *Thibet*.

Tſe nien, fin de l'année, que les Chinois appellent l'adieu de l'année.

Tſin vang, Régulo ou Prince du premier Ordre.

Tſii ſui, ſalut qui ſe rend dans les viſites du commencement de l'année.

Tſi yu, eſpece de poiſſon.

Turbighé, animal amphibie qui approche de la loutre, dont la chair eſt tendre & de bon goût.

Y

YANG SIN TIEN, nom d'un appartement du Palais de l'Empereur.

Ye lo tſe, c'eſt ainſi que les Chinois nomment les mules ſauvages qui ſe trouvent en Tartarie.

Yuen tchao, nom qu'avoient autrefois les Tartares Occidentaux.

Fin de l'Explication des Mots Chinois.

BIBLIOTHÈQUE LILLE UNIVERSITAIRE

Réserve ancienne commune Lille1, Lille2, Lille3, - PôLib ©